


3 1761 11701839 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117018390>

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 40

Fascicule n° 40

Wednesday, February 10, 1993

Le mercredi 10 février 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Paragraphs 2.28 to 2.61 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Finance)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude des paragraphes 2.28 à 2.61 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère des Finances)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 10, 1993

(56)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 3:56 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien, Jack Whittaker et Douglas Young.

Other Member present: Dennis Mills.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witness: As an individual: Brian J. Arnold, Professor of Law and Director, National Tax Centre, University of Western Ontario.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Paragraphs 2.28 to 2.61 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Finance).

The Chairman made a statement.

The witness made opening remarks and answered questions.

At 5:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 FÉVRIER 1993

(56)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 15 h 56, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien, Jack Whittaker et Douglas Young.

Autre député présent: Dennis Mills.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoin: À titre personnel: Brian J. Arnold, professeur de droit et directeur, Centre national de fiscalité, Université Western Ontario.

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité étudie les paragraphes 2.28 à 2.61 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (ministère des Finances).

Le président fait une déclaration.

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 34, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, February 10, 1993

• 1557

The Chairman: I call this meeting to order.

Our guest today is Mr. Brian Arnold, professor of law, and Director of the National Tax Centre of the University of Western Ontario.

Welcome to this meeting, Mr. Arnold. We will get to an exchange. I just want to set the tone a bit so members will be able to focus a little better.

Many of the members will remember that in early December we discussed the issue of the tax treatment of foreign affiliates. According to the Auditor General, tax avoidance mechanisms used by taxpayers to minimize their income taxes undermine the integrity of the tax system. In the words of the Auditor General, it could cost Canadian taxpayers hundreds of millions of dollars. Furthermore, the Auditor General argues that these avoidance schemes have a negative effect on the equity of the tax system.

The finance department does not agree with the Auditor General. You will recall that we met with them several times. It maintains that changes in the tax system would lead to adjustments in the taxpayers' behaviour. Revenue gains would therefore be only marginal. According to the testimony of Mr. Dodge, the deputy minister, the current taxation system strikes a reasonable balance between a certain number of complex and incompatible objectives. Finance argues that Canadian multinationals must not be placed at a disadvantage by being taxed differently from foreign-based multinationals.

The Department of Finance prides itself that the general anti-avoidance rules, commonly called the GAAR, were introduced in 1988 to safeguard the tax system from abuse. It is important to remember that this rule, the GAAR, has yet to be applied in the context of foreign affiliates.

Furthermore, contrary to what Finance and Revenue Canada claim, many tax experts in the tax community feel that the tax avoidance mechanisms are not, to use their term, "GAARable".

National Revenue has voiced concerns pertaining to the FAPI rules to the Department of Finance. You will recall that a witness, Mr. Beith, sent to this committee on January 25 a copy of the specific recommendations that were provided over the years to the Department of Finance.

En ce qui concerne la liste des pays désignés, les fonctionnaires du ministère des Finances semblent admettre qu'il faudrait peut-être la mettre à jour. Il est évident que le ministère des Finances hésite à apporter des changements à la Loi de l'impôt sur le revenu et au règlement.

Je suis persuadé que l'expertise de M. Arnold éclairera les membres de ce Comité et qu'il dévoilera quelle est, selon lui, la véritable marge de manoeuvre du ministère des Finances pour apporter des changements en ce qui a trait aux échappatoires fiscales.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 10 février 1993

Le président: La séance est ouverte.

Notre invité aujourd'hui M. Brian Arnold, professeur de droit et directeur du Centre fiscal national de l'Université Western Ontario.

Soyez le bienvenu à notre réunion, monsieur Arnold. Avant de vous passer la parole, permettez-moi de rappeler le thème général de la discussion aux membres du comité.

Vous vous souviendrez qu'au début du mois de décembre, nous avons abordé la question du régime fiscal des filiales étrangères. Selon le vérificateur général, les mesures d'évitement fiscal utilisées par les contribuables pour payer le moins d'impôt possible sapent l'intégrité du régime fiscal. Toujours selon le vérificateur général, cela pourrait coûter aux contribuables canadiens des centaines de millions de dollars. En outre, l'utilisation de ces mesures font douter de l'équité de la fiscalité.

Le ministère des Finances n'est pas d'accord avec le vérificateur général. Vous vous souviendrez que nous avons rencontré ses représentants à plusieurs reprises. Ils maintiennent que modifier le régime fiscal n'aboutirait qu'à un changement de tactique des contribuables. Les gains en recettes seraient par conséquent marginaux. Selon M. Dodge, le sous-ministre, le régime fiscal actuel permet un juste équilibre entre un certain nombre d'objectifs complexes et incompatibles. Il ne faut pas classer les multinationales canadiennes en position désavantageuse en leur imposant une fiscalité différente de celle à laquelle sont assujetties les multinationales étrangères.

Le ministère se félicite d'avoir introduit en 1988 la règle générale anti-évitement, dite GAAR, pour justement empêcher les abus. Il importe de ne pas oublier que cette règle générale n'a pas encore été appliquée dans le contexte des filiales étrangères.

De plus, contrairement aux affirmations des Finances et de Revenu Canada, de nombreux fiscalistes estiment que les mesures d'évitement fiscal, peuvent échapper à l'application de la disposition générale anti-évitement.

Revenu Canada s'est plaint auprès du ministère des Finances de l'application des règles sur le revenu étranger accumulé, tiré de biens, appelées FAPI. Vous vous souviendrez qu'un témoin, M. Beith, nous a communiqué le 25 janvier une copie des recommandations précises qui avaient été faites au ministère des Finances au cours des années.

Regarding the list of designated countries, the officials of the Department of Finance seem ready to recognize it should be updated. It is obvious that the Department of Finance is reluctant to change the Income Tax Act and its regulations.

I am confident that Mr. Arnold will enlighten the members of this committee with his expertise and that he will tell us in his own words how much room to manoeuvre the Department of Finance enjoys to plug these tax loopholes.

[Texte]

Il est certain que la compétitivité du Canada doit être maintenue. Est-ce que cela veut dire qu'il faut permettre aux entreprises canadiennes de rapatrier des revenus étrangers sans payer d'impôt ou de rapatrier des pertes découlant d'opérations à l'étranger?

Est-ce que GAAR est une règle anti-évitement qui est efficace? Est-il possible de resserrer les règles du FAPI? Peut-on différencier un revenu passif d'un revenu actif? On le fait au niveau domestique, et c'est clair dans notre loi, en ce qui a trait aux compagnies qui opèrent au Canada. Faut-il revoir la liste des pays désignés?

• 1600

Voilà seulement quelques-unes des questions auxquelles il nous faudrait des réponses et qui découlent de nos séances avec le ministère des Finances et Revenu Canada.

Comme je vous le disais tantôt, nous avons invité M. Brian J. Arnold, professeur de droit et directeur de la National Tax Centre, University of Western Ontario.

Mr. Arnold, welcome to our deliberations this afternoon. I understand you have no opening statement to make, but you might want to set the tone and briefly give us your views as to how you feel about GAAR and FAPI and this whole problem that this committee has—

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Or what he thinks of the Auditor General's comments.

The Chairman: Or for that matter, what he thinks of the Auditor General's comments.

Professor Brian J. Arnold (Individual Presentation): Thank you very much, Mr. Chairman. I don't have an opening statement, probably because I felt you would prefer to spend the time asking me questions, rather than have me pontificate. I would like to explain my situation at the outset.

I was a consultant to the Auditor General concerning the audit note on foreign affiliates and I have been a consultant to the Auditor General on other matters. I have in the past been a consultant to the Department of Finance on various tax matters. I am currently doing work for Revenue Canada, Taxation, and I am also associated with a law firm in Toronto that has a number of multinational companies as its clients. I'm sure all of them are relieved to know I am not appearing here on their behalf, nor do I represent their interests.

Having disclosed all of my conflicts of interest, two things are obvious: one is that I'm here as an individual, representing myself, hopefully to help this committee in any way I can; and second, obvious to me, at least, is that no matter what I say, a lot of people are going to be unhappy with me.

That being said, I am at your disposal.

The Chairman: Thank you.

Mr. Young, do you want to start the questioning?

Mr. Young: I think we all recognize that this business is very incestuous. Most of us are familiar with the activity of accounting firms, lawyers, consultants, and so forth. So we appreciate your candour in setting that out.

[Traduction]

Obviously, Canada must remain competitive. Does it mean that we should allow Canadian corporations not to pay tax on income from foreign sources or to deduct losses from foreign activities?

Is the general anti-avoidance rule effective? Could the FAPI rules be tightened? Can you differentiate between passive income and active income? We do it at the domestic level, and it is legal for corporations operating in Canada. Should we revise the list of designated countries?

Those are but a few of the questions left unanswered after our meetings with Finance and National Revenue.

As I mentioned earlier, our guest is Mr. Brian J. Arnold, professor of law, and director of the Centre fiscal national de l'Université Western Ontario.

Monsieur Arnold, soyez le bienvenu à notre réunion. Je crois que vous n'avez pas de déclaration préliminaire, mais vous pourriez nous exposer brièvement ce que vous pensez de la règle générale anti-évitement, appelée GAAR, et des dispositions relatives au revenu étranger accumulé, tiré de biens, appelées FAPI, et de toute la question dont notre comité. . .

M. Young (Acadie—Bathurst): Ou ce qu'il pense des commentaires du vérificateur général.

Le président: Ou, bien sûr, ce qu'il pense des commentaires du vérificateur général.

M. Brian J. Arnold (témoignage à titre personnel): Merci beaucoup, monsieur le président. Si je n'ai pas de déclaration préliminaire, c'est parce que j'ai pensé que vous préféreriez me poser des questions plutôt que de m'écouter pontifier. J'aimerais commencer par mettre les choses au clair.

J'ai été engagé comme expert-conseil par le vérificateur général pour la rédaction de la note de vérification sur les filiales étrangères et ce n'était pas la première fois que je travaillais pour le vérificateur général. J'ai aussi été consulté à plusieurs reprises par le ministère des Finances sur diverses questions fiscales. Actuellement, je fais un travail pour les services de l'impôt de Revenu Canada et je suis associé à un cabinet d'avocats de Toronto qui compte parmi sa clientèle un certain nombre de multinationales. Je suis sûr que tous ces braves gens seront soulagés de savoir que je ne compare pas en leur nom ni que je représente leurs intérêts.

Ayant divulgué tous mes conflits d'intérêts, deux choses demeurent évidentes: premièrement, je suis ici à titre personnel, je ne représente que moi-même, espérant pouvoir vous aider de mon mieux; et, deuxièmement, il est évident que mon témoignage ne plaira pas à tout le monde.

Ceci dit, je suis à votre disposition.

Le président: Très bien.

Monsieur Young, voulez-vous commencer?

M. Young: Nous connaissons tous le côté incestueux de ce milieu. Les activités des cabinets de comptables, d'avocats, d'experts-conseils, etc, ne sont pas étrangères à la plupart d'entre nous. Nous vous savons donc gré de votre franchise.

[Text]

I believe what's important, Mr. Chairman, and what we'd like to begin with today, is to set the thing in perspective.

The Auditor General was fairly straightforward in suggesting that the system, as it's currently construed, could be costing us a lot of money. The government responds by saying that it doesn't really, because taxpayers' behaviour would change so rapidly that people such as yourself or others would be able to counsel clients to be able to find other ways of achieving the same objective, in terms of repatriating profits or taking advantage of losses.

What I would like to know from Mr. Arnold, or from anybody else we're going to be dealing with who is from outside the system, at least when they appear before us, is whether the Auditor General has a point here. Are we talking about something that's so esoteric that only Auditors General might be interested in it, that in fact Canadian corporations, multinationals, have to have these kinds of systems in order to be able to compete? Is it just a discussion on theory, and what would be the practical implications of doing the kinds of things that the Auditor General appears to think would be appropriate?

Prof. Arnold: You've asked a very broad question, and I guess my response will be equally broad, and possibly vague, and therefore maybe not very satisfactory.

Of course the Auditor General has a point in terms of his report. In my view that's quite clear.

• 1605

However, if you are also asking if our current system for taxing foreign affiliates needs a complete overhaul, my answer would be probably not, that in large part it is satisfactory and working reasonably well. That does not mean that there aren't some things that can be done to improve it. So that would be my general perspective on our international tax rules.

Mr. Young: Let me be specific. Let's deal with the Irving case. The government must have felt there was something inappropriate in the way the Irving interests were able to move offshore oil into an accounting situation at Bermuda and then into the refinery at Saint John, New Brunswick. We spent as taxpayers, and Irving spent as a company, millions of dollars in legal fees and consulting fees. Finally the Supreme Court of Canada said it was all right, they were allowed to take advantage of the legislation, and they were going to order us to send a great big cheque to the Irving interests—which is sort of like a going-away present.

What happens here? Did the government not know what their legislation was intended to do? Why were they so adamant in pursuing the Irvings with respect to this arrangement they had? Also, if the Supreme Court has decided that the legislation was complied with by the Irving interests, why wouldn't the government now be changing it so that they would be able to do what they thought they could do through the courts?

[Translation]

Monsieur le président, je crois qu'il importe avant tout de dresser le décor et de mettre les choses en perspective.

Le vérificateur général n'y va pas par quatre chemins et prétend que sous sa forme actuelle, le régime fiscal nous coûte beaucoup sans doute d'argent. Le gouvernement lui répond que ce n'est pas tout à fait vrai parce que les contribuables savent adapter leurs tactiques aux nouvelles règles et que des gens comme vous sont prêts à les aider à trouver d'autres moyens pour parvenir aux mêmes fins, à rapatrier leurs bénéfices sans payer d'impôts ou à déduire les pertes de sources étrangères.

J'aimerais que vous, monsieur Arnold, ou d'autres témoins étrangers au système, tout du moins lorsqu'ils comparaissent, me disiez si le vérificateur général a mis le doigt sur quelque chose. S'agit-il d'un argument ésotérique auquel seuls des vérificateurs généraux peuvent s'intéresser? Les sociétés canadiennes, les multinationales canadiennes, doivent-elle bénéficier de ce genre d'avantages pour être compétitives? Est-ce un simple débat théorique et quelles seraient les conséquences pratiques des recommandations du vérificateur général?

M. Arnold: La question que vous me posez est très générale, ma réponse le sera aussi, et probablement vague et par conséquent peut-être pas très satisfaisante.

Il est évident que le vérificateur général n'a pas tort. C'est clair.

Mais si en même temps vous me demandez s'il faudrait complètement réviser le régime fiscal appliqué aux filiales étrangères, ma réponse est non, car dans une large mesure, il fonctionne raisonnablement bien à la satisfaction de tous les intéressés. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne pourrait pas se prêter à des améliorations. Mais c'est la perspective générale dans laquelle je me place pour ce qui est de nos règles fiscales internationales.

M. Young: Permettez-moi d'être plus précis. Prenons l'affaire Irving. Le gouvernement a dû penser qu'il n'était pas tout à fait légitime que le consortium Irving puisse comptabiliser le brut qu'il achète à l'étranger aux Bermudes puis le faire raffiner à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Les contribuables canadiens et la compagnie Irving ont dépensé des millions de dollars en honoraires juridiques et autres. Finalement, la Cour suprême du Canada lui a donné raison, a décrété qu'elle avait le droit de tirer avantage de la loi et envisage de nous condamner à envoyer un très gros chèque au consortium Irving—une sorte de cadeau de fin de brouille.

Que s'est-il passé? Le gouvernement ignorait-il les intentions de sa propre loi? Pourquoi était-il si déterminé à poursuivre les Irving en la matière? De plus, si, pour la Cour suprême, le consortium Irving a respecté la loi, le gouvernement ne devrait-il pas la modifier afin de pouvoir faire ce qu'il pensait pouvoir faire en invoquant la justice?

[Texte]

Prof. Arnold: I am not intimately familiar with the Irving case, but I think it involved an issue of transfer pricing. Our legislation with respect to transfer pricing is very general. So it is a matter of judgment as to whether that legislation applies in any particular situation and people—namely, the government, Revenue Canada, and taxpayers—will have different views about the application of the legislation. Indeed, that's why we have several hundred tax cases a year that are dealt with by the courts.

We can have different views about whether or not the legislation should have applied in that particular situation. Indeed, it would be my own view that a tax system should have some provisions in place to protect itself against that kind of activity.

The rules the Auditor General has dealt with are related to the transfer pricing problem. They can take some of the burden off those broad general transfer pricing provisions that I mentioned, but currently, the way the rules are structured, they really don't do that.

Mr. Young: What we are faced with is the difficulty of reconciling the attitude taken by the Auditor General in suggesting that hundreds of millions of dollars are being lost. I think all of us agree that if you have to take that kind of a hit in order to have a business climate in which people can function and survive, that's one thing. That's a policy decision and governments decide on that.

On the other hand, if we are saying that we agree that the system should be left in place, I mean, the experts, people such as yourself and others, who are saying that if you tinker with it, you are wasting your time anyway. . . . As I recall, part of the central theme the deputy minister kept coming back to is that if you change it, the multinationals or the people with the capacity to retain expert advice will find ways around this anyway. In other words, it's a mug's game. You are just going to go in circles here.

I know a lot of other people want to ask some questions, but the judgment in the Supreme Court of Canada concluded on this very enlightening note for the average Canadian, who has very little leeway. We are in the middle of February. We are all going to be starting to get our little notices pretty soon as to how much money we made last year, how much we remitted, how much was deducted at source. We are going to send in our returns. However, here is a company that eventually wound up receiving hundreds of millions of dollars from the Government of Canada after a prolonged legal entanglement. Here is what the court had to say:

• 1610

On the facts as found herein, it is my opinion that the tax avoidance scheme contrived in the present case did not offend the Income Tax Act.

Well, I think tax avoidance schemes offend Canadians who aren't in the business of avoiding taxes but paying them. All I would like to get out of today, if it's possible, is an opinion as to whether or not it's government policy to allow tax avoidance schemes to stand because it's in the best interest of business. It appears to me that's what we're saying, that we have to let this go on because it's good for business.

[Traduction]

M. Arnold: Je ne connais pas tous les tenants et tous les aboutissants de l'affaire Irving, mais je crois que cela concernait la fixation des prix de facturation interne. Nos dispositions concernant cette question sont très générales. Savoir si la loi s'applique à un cas particulier est donc une question de jugement et les intéressés—à savoir le gouvernement, Revenu Canada et les contribuables—ont des points de vue différents quant à cette application. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les tribunaux ont à se prononcer chaque année sur plusieurs centaines d'affaires fiscales.

Il est tout à fait possible d'avoir plusieurs points de vue différents dans ce cas particulier. Personnellement, j'estime qu'un régime fiscal devrait contenir des dispositions lui permettant de se protéger contre ce genre d'astuce.

Les règles à lesquelles s'attaque le vérificateur général sont liées au problème de fixation des prix de facturation interne. Elles offrent un début de solution mais leur structure actuelle ne s'y prête pas vraiment.

M. Young: Le problème est que le vérificateur général nous dit que cela nous coûte des centaines de millions de dollars. Qu'il nous faille l'accepter sans broncher pour créer un environnement fiscal propice à la réussite de nos entreprises est une chose. C'est une décision politique et ce sont les gouvernements qui prennent de telles décisions.

En revanche, qu'il faille laisser le système en place, qu'il ne faille pas y toucher parce que des gens comme vous, des experts, nous disent que de toute façon nous perdrons notre temps. . . . Si je me souviens bien, le sous-ministre n'a cessé de nous répéter que les multinationales ou ceux qui peuvent se payer les services d'experts trouveront toujours le moyen de tourner la loi à leur avantage. En d'autres termes, c'est un jeu d'attrape-nigauds. On tourne en rond.

Je sais que beaucoup de mes collègues veulent poser des questions, mais dans son jugement, la Cour suprême du Canada a conclu sur cette note très éclairante pour le Canadien moyen qui n'y peut pas grand-chose. Nous sommes à la mi-février. Nous allons tous commencer à recevoir nos petits avis nous indiquant combien d'argent nous avons gagné l'année dernière, combien d'argent a été retenu à la source. Nous allons envoyer nos déclarations. Par contre, voici une compagnie qui finit par recevoir des centaines de millions de dollars du gouvernement du Canada après une longue bataille de procédure. Écoutez l'arrêt de la Cour:

Attendu les faits susmentionnés, la Cour estime que l'arrangement d'évitement fiscal imaginé dans le cas présent n'outrage pas la Loi de l'impôt sur le revenu.

Personnellement, j'estime que ces arrangements d'évitement fiscal outragent les Canadiens qui n'essaient pas d'éviter l'impôt mais qui le payent. J'aimerais que quelqu'un me confirme que le gouvernement laisse délibérément faire dans l'intérêt du commerce. En tout cas, c'est ce qui me semble.

[Text]

I don't want to read anything more into the Supreme Court judgment than what was said, but I know the people who write the judgments there understand the English language and the legal implications much better than I do, and to say that it was their opinion that the tax avoidance scheme. . . I'm sure those words were very carefully chosen to conclude the judgment.

Mr. Arnold, are we involved here in a sophisticated tax avoidance scheme that is part of government policy, whether it's Liberal government policy. . . ? I know it's been around for years, we're not playing that game. This system has been around for a long time. The Irving case didn't start with a Conservative government in power. I'm not getting into that squeeze.

Are we into tax avoidance because it's good for business, or is there something we should do here about cleaning this up?

Prof. Arnold: Let me address two issues I think you've raised. One is really about whether or not there is a lot of revenue to be raised with respect to the offshore activities of Canadian taxpayers. The other is the point about tax avoidance schemes.

My understanding of the law is that not all tax avoidance is bad. So we make a fundamental distinction in our law that tax avoidance is basically legal. It may be successful or not, depending upon whether or not the transaction complies with the provisions of the Income Tax Act.

A tax avoidance transaction may consist of little more than somebody forming a corporation to carry on their business activities. You could describe that as a tax avoidance scheme, because the company will pay less tax than if you didn't have a company. No one would say that this is an inappropriate or abusive tax avoidance scheme.

So what I read the Supreme Court as saying is precisely that yes, this was a tax avoidance scheme, but it was in compliance with the terms of the Income Tax Act and therefore there was nothing wrong with it.

Indeed, a number of transactions occur in the international area having to do with foreign affiliates that the Auditor General has reported on and that in my opinion would be successful in terms of the current provisions of the Income Tax Act.

My opinion would also be that this is inappropriate from a tax policy perspective and that our rules should be changed to deal with some of these situations that I think are inappropriate but are probably quite legal given the current legislation.

Now if I might just address the revenue issue, this is something that generates a good deal of confusion when we talk about this area.

I don't think there is much tax revenue to be generated by trying to tax the foreign-source income of Canadian residents, and that is probably part of what the Department of Finance is trying to say in response to the Auditor General's report. That has to do with a number of things.

[Translation]

Je ne veux pas interpréter le jugement de la Cour suprême mais je sais que les responsables de ces jugements comprennent beaucoup mieux que moi l'anglais et les implications juridiques et s'ils disent estimer que cet arrangement d'évitement fiscal. . . Je suis certain qu'ils ont longuement peser les termes de leur jugement.

Monsieur Arnold, s'agit-il d'arrangements sophistiqués conformes à la politique du gouvernement, que celui-ci soit libéral ou autre. . . ? Cela fait des années que cela dure, ce petit jeu ne m'intéresse pas. Cela fait des années que cela dure. L'affaire Irving a commencé avant que les conservateurs ne soient au pouvoir. Je ne veux pas me prêter à ce jeu.

Certaines dispositions permettent-elles d'éviter les impôts parce que c'est bon pour les affaires ou est-ce répréhensible et devrions-nous faire quelque chose?

M. Arnold: Permettez-moi de répondre à deux des questions que vous avez soulevées, je crois. La première concerne le manque à gagner de recettes fiscales que devraient rapporter les activités à l'étranger des contribuables canadiens. L'autre concerne les arrangements d'évitement fiscal.

Selon mon interprétation de la loi, l'évitement fiscal n'est pas toujours forcément mauvais. C'est la raison pour laquelle nous faisons une distinction fondamentale dans notre loi et nous disons que l'évitement fiscal est légal. Le succès ou l'échec de ces arrangements est fonction du respect des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le simple fait de se constituer en société pour mener ses activités est un évitement fiscal. On pourrait le qualifier d'astuce fiscale puisqu'une compagnie paie moins d'impôts qu'une personne physique. Cependant, personne ne dira que c'est abusif ou incorrect.

Pour moi, c'est ce que dit précisément la Cour suprême: oui, il s'agit d'un arrangement d'évitement fiscal, mais il est conforme aux dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu et par conséquent il est tout à fait légitime.

Dans ses rapports, le vérificateur général critique un certain nombre de transactions internationales concernant les filiales étrangères qui, à mon avis, ne portent pas du tout atteinte aux dispositions actuelles de la Loi de l'impôt sur le revenu.

En revanche, j'estime également que ces arrangements n'ont pas leur place dans le contexte d'une politique fiscale et que nos règles devraient être changées pour empêcher certains de ces cas qui, à mon avis, ne sont guère justifiables, mais qui probablement sont tout à fait légaux compte tenu de la loi actuelle.

Permettez-moi maintenant de dire un mot sur cette question de manque à gagner qui fait l'objet de beaucoup de confusion.

Je ne crois pas qu'essayer d'imposer les revenus de sources étrangères de résidents canadiens rapporterait beaucoup et c'est probablement en partie ce que le ministère des Finances essaie de faire comprendre dans sa réponse au rapport du vérificateur général. Il y a plusieurs raisons à cela.

[Texte]

• 1615

Partly it is the fact that multinational corporations are well advised and can plan their affairs to avoid attempts by the government to collect tax revenues. It also has to do with the fact that there are other countries trying to tax this income. When you are talking about the foreign-source income of Canadian residents, that is income that has been earned in another country, and that other country really has the first crack at that income.

That doesn't mean that the revenue implications of what we are talking about here are not very significant, because I think what these rules are intended to do is to protect the domestic tax base. That is where the tax revenues are going to be generated by the government. If your rules for taxing international income allow that domestic tax base to be eroded, then you are going to lose significant tax revenues.

Mr. Young: Is the domestic erosion because they would move offshore?

Prof. Arnold: That has to do with two things. One is that Canadian-source income will be diverted offshore, or foreign losses or foreign expenses will be diverted into Canada. Either can serve to erode the domestic tax base. That is the primary thrust of the Auditor General's report. Indeed, that is what our statutory rules—the foreign affiliation rules and the FAPI rules—are intended to do. The FAPI rules are intended to stop Canadian taxpayers from diverting Canadian-source income offshore. That is to protect the Canadian tax base. It has very little to do with raising revenue from foreign sources.

Similarly, the interest deductibility problem that the Auditor General referred to has to do with expenses against the domestic tax base that really relate to the earning of foreign-source income.

That seems to me to be the theme that runs through this area, and I am very concerned by that. It is really protecting the domestic tax base. It is not trying to raise revenue from these foreign-source activities of Canadian-based multinationals, because you will have enormous difficulty in collecting any significant revenue from that activity.

The Chairman: You are not saying anything different from what the Auditor General said. I can quote from the Auditor General's report textually:

There can be a certain level of activity generated out there that may turn bona fide transactions into artificial transactions, transactions that are put together simply to avoid taxation in Canada.

That is what he said in his report. You are saying the same thing.

Prof. Arnold: Well, I'm sure that will make the Auditor General happy, but in that respect I think he is right.

The Chairman: You agree with him.

Prof. Arnold: Yes.

The Chairman: Okay. I want to come back to that. I don't want to question you on that.

[Traduction]

C'est en partie parce que les sociétés multinationales sont fort bien conseillées et peuvent planifier leurs affaires de manière à éviter toute tentative de perception d'impôt du gouvernement. Aussi, parce qu'il y a d'autres pays qui essaient d'imposer ces revenus. Quand on parle de revenus de sources étrangères de résidents canadiens, cela signifie que ces revenus ont été gagnés dans un autre pays et c'est cet autre pays qui a la priorité en matière d'impôt.

Cela ne veut pas dire que les implications au niveau des recettes ne sont pas très importantes, car je crois que ces règles ont pour but de protéger l'assiette fiscale nationale. C'est là que le gouvernement perçoit ses recettes fiscales. Si les règles d'imposition des revenus en provenance de l'étranger entraînent une érosion de l'assiette fiscale nationale, il y a automatiquement perte importante de recettes fiscales.

M. Young: Érosion parce qu'ils iraient s'installer à l'étranger?

M. Arnold: Il y a deux conséquences. Premièrement, les revenus de sources canadiennes seront détournés sur l'étranger ou les pertes étrangères ou les dépenses étrangères seront comptabilisées au Canada. Les deux peuvent provoquer une érosion de l'assiette fiscale nationale. C'est ce que veut surtout éviter le vérificateur général. Nos règles statutaires—les règles sur les filiales étrangères et les règles FAPI—vont en ce sens. Les règles FAPI ont pour but d'interdire aux contribuables canadiens de transférer leur revenu de source canadienne à l'étranger. C'est-à-dire protéger l'assiette fiscale canadienne. Cela n'a pas grand-chose à avoir avec des recettes supplémentaires perçues sur des sources étrangères.

De manière analogue, le problème de déduction d'intérêts dont parle le vérificateur général concerne les dépenses déduites de l'assiette fiscale nationale qui en réalité sont imputables au revenu de source étrangère.

Il me semble que c'est le thème sous-jacent et cela m'inquiète beaucoup. Il s'agit en réalité de protéger l'assiette fiscale nationale. Il n'est pas question d'essayer de percevoir des impôts sur les activités étrangères des multinationales canadiennes car cela ne rapporterait pas grand-chose et cela serait excessivement difficile.

Le président: C'est exactement ce que dit le vérificateur général. Je cite:

Un certain niveau d'activité peut être généré à l'étranger pour transformer les opérations de bonne foi en opérations fictives, opérations qui seront mises sur pied simplement pour éviter de payer l'impôt au Canada.

C'est ce qu'il dit dans son rapport. Vous dites la même chose.

M. Arnold: Je suis certain que cela va faire plaisir au vérificateur général mais je crois qu'il a raison.

Le président: Vous êtes d'accord avec lui.

M. Arnold: Oui.

Le président: Très bien. J'y reviendrai. Je ne mets pas en doute ce que vous dites.

[Text]

M. Larrivée (Joliette): Monsieur Arnold, bienvenue à notre comité.

Bien sûr, on est tous préoccupés par le fait qu'on a besoin de revenus, et Dieu sait si dans les années actuelles, on a besoin de revenus! Quand le vérificateur général nous dit qu'on perd des millions et des millions, on est très sensibles à cela. Vous dites que vous avez été consultant auprès du vérificateur général et auprès du ministère des Finances.

D'après ce que j'ai cru comprendre, le vérificateur général a raison de dire qu'on perd des sommes importantes dans ce genre de transaction, avec notre système fiscal actuel. D'un autre côté, je vous entends dire que le ministère des Finances a raison de ne pas trop changer cela, parce que cela pourrait miner la base fiscale au Canada. Donc, quand vous conseillez le vérificateur général, vous lui dites: Oui, c'est vrai qu'on pourrait récupérer beaucoup d'argent, mais quand vous conseillez le gouvernement, vous dites: ne changez rien parce que cela pourrait vous faire perdre des revenus.

• 1620

Finalement, si on fait la somme des deux, on pourrait récupérer de l'argent d'un côté, mais on en perdrait de l'autre. Donc, il n'y aurait peut-être pas tellement d'avantages à changer les choses. Ce que le vérificateur nous dit est vrai, mais il n'est pas certain qu'on irait ainsi chercher des revenus importants. C'est le commentaire que je voulais faire.

Ma question est la suivante, et je sais que c'est assez compliqué. Est-ce que le gouvernement pourrait prendre des mesures pour aller chercher plus de revenus tout simplement?

Prof. Arnold: There are a wide range of measures that the government could take just in the tax system generally to raise revenue. However, if I understand your question to be related to this particular issue, once again it's very difficult when you're talking about the revenue aspects of this area of our tax system. In many ways the rules are intended to be prophylactic. They're not intended to raise revenue, but they're intended to make sure that you don't lose revenue from other aspects of your tax system.

It's very difficult. For example, I suspect that very little tax revenue has been generated from the FAPI rules. That doesn't mean that the FAPI rules are not effective or necessary. It's because you're raising revenue elsewhere in your tax system as a result of having those rules.

In my opinion, those rules need to be modified, strengthened, expanded in order to make them work more effectively. I think those changes would mean you would raise more revenue or you would not lose as much revenue elsewhere in your system.

M. Larrivée: Sans miner la base fiscale? Pourriez-vous me donner un exemple d'une modification qu'on pourrait apporter qui pourrait facilement prévenir cette évasion-là?

Prof. Arnold: To take an example in the Auditor General's report that has to do with foreign losses, if, the way our rules currently operate, a company incurs losses in a foreign jurisdiction. . . I'm talking about a foreign affiliate of a Canadian company.

[Translation]

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Arnold, welcome to our committee.

Of course, we are all concerned that we need revenue, and God knows that right now we need revenue! When the Auditor General tells us that we are losing millions and millions, it speaks to us. You said that you have been a consultant with the Auditor General and with the Department of Finance.

If I understood correctly, the Auditor General is right in saying that that kind of transaction under our current tax system makes us lose large amounts of money. On the other hand, you are telling us that the Department of Finance is right in not tinkering with the act because it could undermine the domestic tax base. So when you advise the Auditor General, you tell him: Yes, we could really raise a lot of revenue, but when you advise the government, you say: do not change anything because you could end up losing revenue.

At the end of the day, if we were to add both, on the one hand we would raise money but on the other we would lose some. Therefore it might not be advantageous to change anything. What the auditor is telling us is true, but it is not certain that we could recover in this way significant revenue. It was just a comment.

My question would be, and I know it is rather complicated: Could the government simply take some measures to raise more revenue?

M. Arnold: Il y a toute une série de mesures simplement fiscales que le gouvernement pourrait prendre pour augmenter d'une manière générale ses recettes. Cependant, si j'ai bien compris, votre question se rattache à ce problème particulier et encore une fois il est très difficile de quantifier les recettes potentielles dans cette composante de notre régime fiscal. À de nombreux égards, les règles sont avant tout prophylactiques. Elles n'ont pas pour but d'augmenter les recettes; elles ont pour but d'empêcher des pertes dans d'autres secteurs du régime fiscal.

C'est très difficile. Par exemple, j'ai bien l'impression que les règles FAPI ont rapporté très peu de recettes supplémentaires. Cela ne veut pas dire pour autant que ces règles ne sont pas efficaces ou nécessaires. Ces règles permettent de percevoir d'autres recettes ailleurs dans le système.

À mon avis, il faut que ces règles soient modifiées, renforcées, élargies pour qu'elles deviennent plus efficaces. Ces modifications permettraient d'augmenter les recettes ou empêcheraient de perdre des recettes équivalentes ailleurs dans le système.

Mr. Larrivée: Without undermining the tax base? Could you give me an example of a change that would easily prevent that kind of avoidance?

M. Arnold: Pour reprendre un exemple contenu dans le rapport du vérificateur général qui concerne les pertes étrangères, si, de la manière dont nos règles sont actuellement appliquées, une compagnie subit des pertes dans une juridiction étrangère. . . Je veux parler d'une filiale étrangère d'une compagnie canadienne.

[Texte]

Let's take a situation. A Canadian company has a subsidiary in the United States and because of the recession that subsidiary has accumulated large losses. Our tax system operates by saying that those losses cannot be deducted against the income the Canadian company has. That's once again to protect our domestic tax base.

The FAPI rules apply to say that if that U.S. subsidiary has passive income, then that income will be taxed to the Canadian shareholder, the Canadian company. However, one of the provisions in the FAPI rules allows that passive investment income of the foreign company in the United States to be offset by what are called deductible losses, its active business losses.

The Chairman: In the States.

Prof. Arnold: In the States.

• 1625

You don't have to be a rocket scientist to realize that if you've got these losses in the U.S. company that you can't use in Canada against your taxable income and you have funds available or you have access to borrowings, you can borrow funds in Canada, or if you have excess cash, move that cash to the U.S. company. It earns passive income, which would be attributed to Canada under our rules, but it's offset by the accumulated losses.

The rules were never intended to permit that kind of transaction, but quite literally, that's what they do.

When you look at the similar rules of other countries, I know of no other country that permits active business losses in a foreign affiliate to be offset against passive investment income of the foreign affiliate. So that is a change that could be made that would not undermine the fundamental principles of our system for taxing foreign-source income but would stop the kind of inappropriate tax avoidance scheme that results in foreign losses being taken against the Canadian tax base inappropriately.

M. Larrivée: Il pourrait y avoir d'autres mesures, mais cet exemple que vous nous donnez n'inciterait-il pas certaines compagnies à aller s'installer aux États-Unis? Est-ce que cela ne les découragerait pas de faire des affaires au Canada? Actuellement, elles peuvent bénéficier de cet avantage-là. La disparition de cet avantage ne pourrait-elle pas entraîner des déménagements de compagnies?

Prof. Arnold: My simple—I hope it's not simplistic—response to that is no, I don't. I think that is not a change of the kind of fundamental significance that would cause a company to think about moving to a different location as a base for operations. Sometimes these kinds of arguments are raised in response to significant changes to the tax system, but in fact they should be viewed with a good deal of skepticism. It is not easy for most companies to shift from one jurisdiction to another.

M. Larrivée: En fait, le ministère des Finances a mentionné que cela pourrait nous mettre dans une position désavantageuse. Cela a été mentionné dans l'argumentation.

[Traduction]

Prenons un exemple. Une compagnie canadienne a une filiale aux États-Unis et la récession fait que cette filiale a accumulé de grosses pertes. Notre régime fiscal ne permet pas de déduire ces pertes des revenus réalisés par la compagnie canadienne. Encore une fois, c'est pour protéger notre assiette fiscale.

En vertu des règles FAPI, si cette filiale américaine a des revenus passifs, ils sont imposables et imputables à l'actionnaire canadien, à la compagnie canadienne. Cependant, une des dispositions des règles sur le revenu étranger accumulé tiré de biens permet de compenser les revenus de placement passifs de la compagnie étrangère aux États-Unis par des pertes dites déductibles, par ses pertes actives.

Le président: Aux États-Unis.

M. Arnold: Aux États-Unis.

Il n'est pas très difficile de comprendre que si la compagnie américaine accuse des pertes qui ne peuvent être déduites au Canada du revenu imposable, si l'on peut utiliser des liquidités ou même emprunter pour transférer les fonds à la compagnie américaine, on peut ainsi accumuler un revenu passif qui pourra ensuite être distribué aux actionnaires sans contrevenir aux règles canadiennes.

Or, ce n'est pas ce genre de transactions que le gouvernement voulait promouvoir en adoptant ces règles, mais c'est pourtant là ce qui se passe.

Je ne connais aucun autre pays où il est permis de compenser les pertes de revenu actif d'une société étrangère affiliée grâce au revenu de placement passif. Il s'agit donc là d'un changement que l'on pourrait faire sans ébranler la règle de l'imposition du revenu de source étrangère; cela mettrait fin aux stratagèmes d'évitement fiscal où les pertes subies à l'étranger viendraient grever notre assiette fiscale.

Mr. Larrivée: We could also take other measures, but would that not be an incentive for some corporations to move to the States? Would they not be discouraged to do business in Canada? Presently they can take advantage of this rule. If that advantage was removed, would they not move to the States?

M. Arnold: Je ne sais tout simplement pas la réponse à cette question. J'espère que ce n'est pas simpliste de répondre de cette façon. Il ne s'agit pas là d'un changement tellement important que des compagnies voudraient changer leur base d'exploitation. Quand on parle de changements importants au système fiscal, c'est le genre d'argument qu'on entend, mais je crois qu'il ne faudrait pas prendre cela à la lettre. En fait, il n'est pas aisé pour une compagnie de changer de pays.

Mr. Larrivée: The Department of Finance said that it could become a handicap for us.

[Text]

Prof. Arnold: What the Department of Finance was probably referring to is that if the government removed the exemption for dividends out of the active business income of foreign affiliates earned in listed countries, then that is a change of such fundamental significance that I think some companies would probably examine the possibilities of moving.

Once again, for many companies that kind of a threat is, to me, empty. I don't think it would be a good thing if these companies were to move, but I think realistically a lot of them would not be able to move anyway, or would not be able to move totally. So it's not something that I think should drive policy formulation.

Mr. Whittaker (Okanagan—Similkameen—Merritt): Maybe I'll just pick up for a minute on Mr. Larrivée's line of questioning, Mr. Arnold, and your view that corporations wouldn't move offshore. You've given some reasons, but do you have anything a little more solid than theory upon which you base that? We've got the finance department telling us that this is going to happen if we change basic rules, and you're saying that basically we've got a situation where it's not physically possible for them to do so. Is it based on that strictly, or do you have something else you can share with us to give us a better idea of whether in fact it would happen or not?

• 1630

Prof. Arnold: I don't have anything concrete I can give you, other than this. In looking at the changes that have been made in Canada's tax system over the last 25 years and changes that have been made in other countries that are much more fundamental than the kinds of changes we're talking about, the experience is that there hasn't been a mass exodus of companies from these jurisdictions.

Mr. Whittaker: So you're basing it on essentially a historic fact that when major changes have been made in the basic tax system that have affected multinational or transnational corporations, it hasn't scared them out of the country.

Prof. Arnold: If you go back, for example, to the situation that existed in 1972, basically prior to 1972 we had a complete exemption system. All dividends from foreign companies came back to Canada tax free. In 1972 that system was changed to the system we have now, which is the combined exemption-credit system, so that dividends from active business income in listed countries comes back tax-free but dividends out of other income gets taxed when it comes back to Canada, and we introduced the FAPI rules.

Those were pretty serious changes. A handful of companies moved in response to that, but most companies didn't. I think the experience has been the same in other jurisdictions.

The Chairman: That's not what Finance told us. If I may quote the deputy minister of Finance when he appeared before this committee, he said:

Any significant change in the existing rules would likely result in large numbers of businesses moving completely offshore.

[Translation]

M. Arnold: Le ministère des Finances faisait sans doute allusion à la suppression des exemptions pour dividendes provenant du revenu actif des filiales étrangères dans les pays désignés. Dans ce cas, le changement sera tellement fondamental que certaines sociétés voudraient sans doute déménager.

Mais je vous le répète, dans le cas de beaucoup de compagnies, ce sont des menaces en l'air. Il ne serait pas bon d'assister à un tel exode, mais si l'on veut être réaliste, beaucoup d'entre elles ne pourraient de toute façon pas partir, ou du moins tout laisser. Par conséquent, je ne crois pas qu'il faille prendre des décisions de politique en se basant sur un tel argument.

M. Whittaker (Okanagan—Similkameen—Merritt): J'aimerais reprendre la discussion de M. Larrivée, monsieur Arnold, et savoir la raison qui vous pousse à dire que ces sociétés ne déménageraient pas à l'étranger. Vous nous avez donné quelques explications, mais est-ce que vous vous basez uniquement sur des notions théoriques pour nous donner ces explications? Le ministère des Finances nous dit que ces compagnies vont déménager si nous changeons les règles de base; vous dites qu'il leur serait matériellement impossible de le faire. Pourriez-vous nous donner d'autres raisons qui nous permettraient de mieux comprendre ce qui se passerait?

M. Arnold: Je n'aurais rien d'autre de concret à vous donner. Si l'on regarde les changements qui ont été apportés au système fiscal dans notre pays comme dans d'autres pays au cours des 25 dernières années,—et il s'agit-là de changements beaucoup plus fondamentaux que ceux dont on parle ici—on se rend compte qu'il n'y a pas eu d'exodes massifs de compagnies de ces pays.

M. Whittaker: Vous vous basez donc sur une situation historique pour dire que lorsque l'on a procédé à des changements importants dans la base même du système fiscal, des changements qui ont touché les multinationales et les transnationales, celles-ci ne se sont pas pour autant effrayées et n'ont pas quitté le pays.

M. Arnold: Jusqu'en 1972, le système canadien était un système d'exemption. Tous les dividendes de compagnies étrangères revenaient au Canada en franchise d'impôt. En 1972, le système a été changé et nous avons maintenant un système mixte faisant intervenir des crédits d'impôt et des exemptions; ainsi, les dividendes de revenus actifs de sociétés dans les pays désignés étaient admis en franchise d'impôt, alors que les dividendes d'autres revenus étaient imposés conformément à la règle FAPI.

Il s'agissait là donc de changements assez importants. Quelques compagnies ont déménagé à cette époque, mais la plupart d'entre elles ne l'ont pas fait. Je crois que l'expérience a été la même dans d'autres pays.

Le président: Ce n'est pas ce que le ministère des Finances nous a dit. Lors de sa comparution devant le comité, le sous-ministre des Finances disait:

Tout changement important des règles existantes aurait probablement pour résultat le déménagement d'un nombre important d'entreprises à l'étranger.

[Texte]

So we have a bit of a different viewpoint here.

I regret having intervened. I just wanted to make that clear.

Mr. Whittaker: That's exactly why I wanted to know whether historically there was something.

Mr. Arnold, you have satisfied me, more than did the deputy minister, that in fact you're basing what you have told us on changes you've seen historically. I'm satisfied with that type of response.

Mr. Larrivée: You're not satisfied, you're happy.

Mr. Redway (Don Valley East): It's the one he wanted.

The Chairman: Anybody who can say anything different from Finance is a good guy.

Mr. Whittaker: Well, Mr. Dodge and I have crossed horns before.

Mr. Young: He's easier to deal with now that he doesn't carry an attaché case.

Mr. Whittaker: You've said very little revenue is raised as a result of the FAPI rules, and the rules need to be modified, strengthened, expanded to make them effective. In fact, do you feel that the FAPI rules have been at all effective since their institution, and in what areas?

Prof. Arnold: Yes, they have been effective. You could probably say they've been very effective in stopping the worst cases of abuse. Prior to 1972, if you were a wealthy individual in Canada and you didn't want to pay tax in Canada, it was as simple as going to a tax haven country and for a few hundred dollars incorporating a company and basically taking your funds that were sitting in bank accounts or investments in Canada and shifting them to the tax haven company. Then you didn't pay any tax in Canada on that income. The FAPI rules stopped that, very effectively.

We're talking about the rules being effective in having stopped the worst cases of abuse. That was very important. Now we're talking about whether or not they should be refined in order to be more effective in terms of dealing with things at the margin. But broadly speaking, I think the rules have been quite effective.

• 1635

Mr. Whittaker: With respect to active and passive income, there seems to be some disagreement between the Auditor General and the finance department. I believe the Auditor General had suggested there was a lack of definition of active and passive income, and the Department of Finance said that in fact the definition wasn't needed as a definition, that it was fairly well understood what active and passive income were. There seems to be a variance between the two.

Could you enlighten us a little bit, from your perspective, as to whether there should be more definition within the FAPI rules of active and passive income, or whether what is already there and understood in the income field is sufficient?

[Traduction]

Il semble donc qu'il y ait divergence de points de vue sur cette question.

Je m'excuse d'être intervenu, mais je voulais quand même préciser la chose.

M. Whittaker: C'est précisément la raison pour laquelle je voulais savoir s'il y avait des précédents historiques.

Monsieur Arnold, votre réponse me satisfait davantage que celle du sous-ministre puisque vous nous parlez d'exemples concrets. Ce genre de réponse me satisfait.

M. Larrivée: Vous n'êtes pas satisfait, vous êtes heureux.

M. Redway (Don Valley-Est): C'est là la réponse qu'il voulait entendre.

Le président: Tous ceux qui peuvent contredire le ministère des Finances sont des braves.

M. Whittaker: Nous nous sommes pris aux mains, M. Dodge et moi, dans le passé.

M. Young: Il est plus facile de s'entendre avec lui maintenant qu'il ne porte plus de serviette.

M. Whittaker: Vous avez dit que le ministère du Revenu ne percevait pas beaucoup plus de recettes à la suite de l'introduction des règles FAPI, que celles-ci doivent être modifiées, renforcées, élargies pour leur permettre d'être plus efficaces. En fait, estimez-vous qu'elles aient été jamais efficaces, et dans quels domaines?

M. Arnold: Oui, elles ont été efficaces. En fait, elles ont empêché que les cas les plus flagrants d'abus ne se produisent. Avant 1972, les riches Canadiens qui ne voulaient pas payer d'impôt n'avaient qu'à constituer, pour quelques centaines de dollars, une société dans un paradis fiscal et transférer au compte de cette société les revenus d'intérêts et de placements réalisés au Canada. Les règles FAPI ont mis fin à cette pratique de façon très efficace.

Ce qui est très important, c'est que l'on a pu de cette façon régler les cas les plus flagrants d'abus. La question que l'on pose maintenant est celle de savoir si ces règles devraient être raffinées davantage afin de régler quelques problèmes marginaux. Mais de façon générale, ces règles ont été tout à fait efficaces.

M. Whittaker: En ce qui concerne le revenu actif et passif, il semblerait que le vérificateur général et le ministère des Finances ne sont pas d'accord. Le vérificateur général a dit, si je me souviens bien, que les termes revenu actif et revenu passif n'étaient pas suffisamment définis; le ministère des Finances a dit quant à lui qu'on n'avait pas besoin de définition et que tout le monde comprenait assez bien de quoi il s'agissait. Les deux ne semblent pas être d'accord.

Pourriez-vous donc nous dire ce que vous en pensez: devrait-on définir davantage les règles FAPI en ce qui concerne le revenu actif et le revenu passif ou bien croyez-vous plutôt que ce qui existe déjà en la matière est suffisant?

[Text]

Prof. Arnold: This is one of the key issues, I think. This is a matter of judgment. It is not an easy call. It's not clear.

The way the FAPI rules operate is that if the income is classified as active business income, then it is not subject to the FAPI rules. That is the fundamental distinction. It's very important. The term is not defined in the statute for purposes of the FAPI rules.

There is currently a case going through the courts dealing with this issue, and I think some people might be of the view that we should wait and see what the courts come up with in terms of applying the existing term. But to cut to the basic issue, it would be my view that the term "active business" is probably better defined in the statute.

Mr. Whittaker: It should be better defined?

Prof. Arnold: It should be defined in the statute.

Mr. Redway: Not by the courts.

Prof. Arnold: I think the courts have unfortunately not played the kind of role in the tax system with respect to the concept of active business that they should have played. They basically abdicated their responsibility when that term was introduced in 1972 to render the word "active" basically meaningless. As a result the Department of Finance was obliged to oppose amendments with respect to the small business deduction where it was a very critical problem at the time.

By the way, it would be quite inappropriate to simply adopt the definition dealing with the small business deduction for purposes of the FAPI rules. It would have to be a new definition crafted for this purpose. That is not by any means an easy task. I don't want it to appear that I'm sitting here saying you could just draft a definition of active business. However, I have a lot of confidence in the creative abilities of the people in the Department of Finance to do that. I think a number of alternatives could be explored in terms of defining active business for purposes of those rules.

Once again, my experience in Canada and in looking at this kind of legislation in other countries has been that our distinction between active and passive income is probably more generous than any other country's. A number of other countries have definitions of active business income for purposes of their rules, so it's not impossible to do. It may be difficult to do, but it is certainly not impossible.

I don't have confidence that the courts will get it right, so if it was up to me, I probably wouldn't wait for the courts to deal with the issue. But that is very much a matter of judgment and opinion.

[Translation]

M. Arnold: C'est une question clé. Tout dépend du point de vue, et il n'est pas facile de décider car les choses ne sont pas claires.

D'après les règles FAPI, le revenu actif d'une entreprise ne tombe pas sous la coupe des dispositions relatives aux revenus étrangers accumulés, tirés de biens, appelées FAPI. C'est là la distinction fondamentale. C'est très important. Le terme n'est pas défini dans la loi aux fins des règles FAPI.

À l'heure actuelle, une affaire est pendante devant les tribunaux qui porte précisément sur cette question. Certains pensent sans doute que nous devrions attendre la décision du tribunal. Cependant, j'estime que le revenu actif devrait être mieux défini dans la loi.

M. Whittaker: Il devrait être mieux défini?

M. Arnold: Oui.

M. Redway: Et non par les tribunaux.

M. Arnold: Malheureusement, les tribunaux n'ont pas joué le rôle qu'ils auraient dû jouer dans le système fiscal en ce qui concerne cette question. Les tribunaux ont à toutes fins pratiques abdiqué leurs responsabilités lorsque cette expression a été introduite en 1972, à telle enseigne que ce terme de revenu actif n'a pratiquement plus aucun sens. À la suite de cela, le ministère des Finances a été obligé de s'opposer aux amendements en ce qui concerne la règle sur la déduction accordée aux petites entreprises. Il s'agissait-là d'une question très critique à l'époque.

Soit dit en passant, il ne conviendrait pas du tout d'adopter la définition de la règle sur la déduction accordée aux petites entreprises dans le cas de la règle FAPI. Il faudrait concevoir une définition tout à fait nouvelle dans le cas de ces revenus étrangers accumulés, tirés de biens, ce qui n'est pas une mince affaire. Je ne suis certainement pas en train de dire que l'on pourrait tout simplement rédiger une définition de revenu actif. Cependant, je pense que les représentants du ministère des Finances pourraient certainement arriver à quelque chose à ce sujet. Différentes possibilités pourraient d'ailleurs être envisagées avant d'en arriver à une définition de ce représente un revenu actif aux fins de ces règles.

Si l'on compare la loi canadienne et les lois étrangères en ce qui concerne le revenu actif ou passif, il faut dire que notre pays est sans doute plus généreux que les autres pays. Certains pays ont adopté des définitions de ce représente le revenu actif et il n'est donc pas impossible de mettre au point une définition pour la loi canadienne. Ce sera peut-être difficile à faire mais ce n'est pas impossible.

Par contre, je ne crois pas que les tribunaux en arriveront à une bonne solution et, par conséquent, si les choses étaient entre mes mains, je n'attendrais pas que les tribunaux aient rendu leur décision. Évidemment, tout cela, c'est une question qui peut être débattue.

[Texte]

The Chairman: Mr. Whittaker, your time is up. We are getting into the meat of the matter here. I understand that. This is the very interesting part of this whole debate. You have just touched upon one of the issues the committee has wrestled with, the definition of passive and active. We have it domestically. We don't have it for foreign investments.

I will go to Mr. Redway.

Mr. Redway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Arnold, back in December we had here the Department of Finance and the Department of National Revenue. At that time the senior advisor to the deputy minister of the Department of National Revenue indicated that National Revenue had made some specific recommendations to the Department of Finance for the amendment of the Income Tax Act with respect to foreign source income. Subsequently, they provided us with the specific recommendations they had made—not as specific as I might have liked, but in any event they provided us with these.

I would like to get your comments on these recommendations, some of which you have already commented on to some extent. The first one—this is Revenue to Finance—was to consider interim budget amendments to the foreign affiliate rules before reactivating and completing their in-depth study and review, to address the more obvious abusive tax practices in this area. I assume you agree with that. Do you?

Prof. Arnold: I think you would have difficulty finding anyone who would disagree with that. I can't imagine that anyone would be in favour of abusive tax arrangements. I don't know what it means in terms of specific content, but certainly I think we should stop abusive arrangements.

Mr. Redway: If you had been the deputy minister of the Department of Finance getting that letter, you would have agreed with it, would you?

The Chairman: They didn't, by the way.

Prof. Arnold: I guess it once again depends on what you view as abusive tax avoidance arrangements. Without knowing the specific content of those arrangements, it is very difficult for me to comment on that.

Mr. Redway: You feel it would be appropriate to make some changes in the foreign affiliate rules.

Prof. Arnold: It's my view that there are some changes to the foreign affiliate rules that should be seriously considered. Now, I am not waffling on purpose. These are very complicated and delicate issues. When I say that I think there should be a definition of active business, that means I would study the matter, I would look at various options, I might come to the conclusion that the definitions I could come up with left too much to be desired and there was going to be more harm to the amendments than there was benefit from introducing them. But I would seriously consider it.

[Traduction]

Le président: Monsieur Whittaker, votre temps est écoulé. Nous nous attaquons ici au coeur du problème, c'est certain. Et c'est pour cela que la discussion est très intéressante. Vous venez d'aborder une des questions avec laquelle le comité est au prise, cette définition de ce que représente un revenu actif ou passif. C'est une question qui se pose pour nous, mais qui ne se pose pas pour les investissements étrangers.

Je donne la parole à M. Redway.

M. Redway: Merci, monsieur le président.

Monsieur Arnold, en décembre, nous avons entendu les dépositions du ministère des Finances et du ministère du Revenu national. À cette époque, le conseiller supérieur du sous-ministre du Revenu national nous a dit que son ministère avait présenté quelques recommandations précises au ministère des Finances en vue de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu en ce qui concerne le revenu de source étrangère. Le ministère du Revenu nous a présenté des recommandations qui n'étaient peut-être pas aussi précises que je l'aurais voulu, mais en tout cas cela était utile.

J'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez de ces recommandations. Vous avez d'ailleurs déjà fait des commentaires au sujet de certaines de celles-ci. Le ministère du Revenu a notamment recommandé au ministère des Finances d'envisager d'inclure comme mesure budgétaire provisoire des amendements aux règles des filiales étrangères avant de reprendre et terminer son étude en profondeur de toute cette question, et cela afin de pouvoir régler les cas les plus flagrants d'abus. Je suppose que vous êtes d'accord avec cela, n'est-ce pas?

M. Arnold: Il serait, à mon avis, difficile de trouver quelqu'un qui ne soit pas d'accord avec ce genre d'initiative. Je ne vois pas comment on pourrait être en faveur de dispositions qui prétent à l'abus. Je ne sais pas exactement comment on pourrait s'y prendre, mais je crois que ce serait une bonne chose.

M. Redway: Si vous aviez été le sous-ministre des Finances et que vous aviez reçu une telle lettre, auriez-vous été d'accord avec ces recommandations?

Le président: Je vous signale que ce ministère n'a pas été d'accord.

M. Arnold: Tout dépend de la définition que l'on se fait de ce que représente un abus en matière d'évitement fiscal. Sans connaître le contenu précis de ces recommandations, il serait très difficile de faire des commentaires.

M. Redway: Vous estimez qu'il conviendrait de procéder à certains changements dans les règles sur les filiales étrangères, n'est-ce pas?

M. Arnold: J'estime que certains changements devraient être envisagés sérieusement. Je ne suis pas en train de parler pour ne rien dire, je vous signale simplement qu'il s'agit-là de questions très complexes et délicates. Lorsque je préconise de mettre au point une définition de ce que représente un revenu actif, je veux dire par là qu'il faudrait étudier la question, envisager les différentes options; il se pourrait que j'arrive à la conclusion que cette définition laisse trop à désirer et pourrait causer plus de problèmes qu'elle n'en résout. C'est possible, mais en tout cas, j'étudierais très sérieusement la chose.

[Text]

Mr. Redway: As an interim budget amendment? What you're saying is that this would be a long-term matter of reflection. You would have to go through this in-depth study before you yourself would contemplate making these changes.

Prof. Arnold: The changes I am talking about, the changes to the definition of active business and the loss changes and a couple of other things, are not things that would require a long-term, comprehensive study. These are not changes to the fundamental structure of the rules.

• 1645

Mr. Redway: Those would be done fairly promptly, in your view, is that right?

Prof. Arnold: Right.

Mr. Redway: The second one is to consider amendments to prevent Canadian taxpayers from using the tax losses of their subsidiaries in foreign jurisdictions to reduce their taxable income in Canada. I think we've already commented on that, but perhaps you would comment specifically with respect to this recommendation from National Revenue.

Prof. Arnold: That's something I'm very concerned about, and I think our rules should not permit that to happen. Theoretically, the way the rules are structured makes a lot of sense. I don't think that when the rules were introduced, anyone anticipated this kind of transaction to take advantage of the rules.

Mr. Redway: Surely that's what the tax business is all about. It's a cat-and-mouse game. Somebody puts in some rules, somebody else finds a way around them, so you put in some more rules, etc. Surely you move rapidly to close those loopholes once they have been identified.

Mr. Young: I've heard it described as "cat-and-rat".

Mr. Redway: Well, perhaps.

You're nodding agreement, Mr. Arnold. Is that correct?

Prof. Arnold: Yes. You should respond when your system is being abused and you—

Mr. Redway: Promptly, promptly.

Prof. Arnold: —realize it's being abused.

Mr. Redway: The third thing is the recommendation on the reduction of the interest expense of a Canadian taxpayer that is deductible for Canadian tax purposes by the amount of the net interest income or investment income of its controlled foreign affiliates.

Prof. Arnold: That is much more controversial to me. I would want further information concerning that.

Mr. Redway: Specific cases, is that what you're referring to?

Prof. Arnold: That's right. I'm just not sure how far that particular recommendation extends. The whole interest deductibility and foreign source income area is a very difficult one. If I had anything to do about it, that is not one I would move promptly to deal with.

[Translation]

M. Redway: Même s'il s'agissait d'une mesure budgétaire provisoire? Vous voulez donc dire qu'il faudrait réfléchir à cette question pendant longtemps, qu'il faudrait procéder à une étude en profondeur avant de procéder à des changements.

M. Arnold: Les modifications à lesquelles je pense, c'est-à-dire la question de la définition du revenu actif, la question des pertes, etc. ne nécessiteraient pas une grande étude à long terme. Il ne s'agit pas là de changements à la structure fondamentale des règles.

M. Redway: Cela pourrait se faire assez rapidement alors, n'est-ce pas?

M. Arnold: Oui.

M. Redway: Il y a également les amendements qui empêcheraient les contribuables canadiens d'utiliser les pertes de leurs filiales étrangères pour réduire leurs revenus imposables au Canada. Nous avons déjà fait des commentaires là-dessus, mais j'aimerais que vous fassiez porter vos remarques sur les recommandations de Revenu national à ce sujet.

M. Arnold: Il s'agit-là d'une question qui me préoccupe beaucoup. Je crois que les règles devraient être conçues de telle façon qu'une telle chose ne soit pas possible. Théoriquement, ces règles sont très sensées, et je ne pense pas que lorsqu'elles ont été introduites, quiconque s'attendait à ce que l'on les utilise de cette façon.

M. Redway: C'est pourtant là la raison d'être des fiscalistes. Ils aiment jouer au chat et à la souris. Pour toute règle qui est imposée, ils essaient de trouver une échappatoire, après quoi on impose d'autres règles pour colmater les brèches. Et cela se fait rapidement.

M. Young: En fait, dans ce cas, on parle de chat et de rat.

M. Redway: Peut-être.

Vous semblez être d'accord, monsieur Arnold?

M. Arnold: Oui. Il faut pouvoir réagir quand on abuse du système.

M. Redway: Et rapidement.

M. Arnold: Dès que l'on s'en rend compte.

M. Redway: La troisième recommandation porte sur la réduction des frais d'intérêts des contribuables canadiens qui sont déductibles aux fins de l'impôt en tenant compte du montant du revenu net d'intérêts ou des revenus de placement des filiales étrangères.

M. Arnold: À mon avis, il s'agit-là d'une question beaucoup plus controversée. J'aimerais obtenir davantage de renseignements sur cette question.

M. Redway: Voudriez-vous davantage de cas précis sur cette question?

M. Arnold: Exactement. Je ne sais pas quelle est la portée précise de cette recommandation. Toute cette question des intérêts déductibles et des revenus de sources étrangères est très complexe. Si j'avais le choix, je ne me précipiterais pas pour régler cette question.

[Texte]

Mr. Redway: That's one you would give in-depth study to, is that right?

Prof. Arnold: That is a watching brief, long-term, all of those types of words.

Mr. Redway: The fourth is a definition of foreign accrual property income, FAPI, which specifically includes the interest and/or investment income of controlled foreign affiliates in specifically defined circumstances, and does not allow for the reduction of FAPI by the amount of business losses incurred and accumulated by the controlled foreign affiliate in the current and five previous years.

Prof. Arnold: This is the same one we talked about earlier.

Mr. Redway: Right.

Prof. Arnold: Yes, that is something I would do after having looked at what other countries do.

Mr. Redway: That shouldn't take very long, though. That's a given right now, isn't it?

Prof. Arnold: Once again, I think it's a case where the theory of the current rules is quite right. Then you're really trying to make a judgment whether you should depart from that theory because the practical application of the rules exposes the tax system to abuse and therefore you need to deal with it. I would have thought it shouldn't take too long.

Mr. Redway: As an expert in this field, you would have moved promptly on that.

Prof. Arnold: Once I was aware of this as a problem, I would move to deal with it.

Mr. Redway: My last question relates to the opinion of another expert and I'd just like to get your opinion on it.

• 1650

This is a quotation from an article in *The Financial Post* of December 2, 1992, by Mr. Samuel Slutsky, who says:

Finally, while some complain that access to tax incentives in other jurisdictions reduces taxes below standard Canadian rates, from some viewpoints Canada could easily be classed as a tax haven—it has special incentives for research and development and investment tax credits that can reduce tax rates to nil or even result in a refund of previously paid taxes.

In your opinion, is Canada a tax haven?

Prof. Arnold: We are going to get into a semantic debate here about the meaning of a tax haven.

Mr. Redway: I guess we recognize certain countries as tax havens.

Prof. Arnold: It once again depends. Any country in the world can be described as a tax haven in respect of certain aspects of its tax system. The U.S. is a tax haven in certain respects and so is Germany. In the ordinary meaning of the term "tax haven", Canada would not be considered a tax haven.

[Traduction]

M. Redway: Vous feriez d'abord une étude en profondeur?

M. Arnold: Je surveillerais cette question de près, à long terme, des choses du genre.

M. Redway: En quatrième lieu, il y a la question de la définition du revenu étranger accumulé, tiré de biens, FAPI, qui inclut le revenu en intérêts ou le revenu de placement de filiales étrangères dans des circonstances bien précises. Il n'est pas question de réduire ce revenu en fonction des pertes encourues dans l'entreprise à l'étranger au cours de l'année courante et des cinq années précédentes.

M. Arnold: Nous en avons déjà parlé.

M. Redway: Oui.

M. Arnold: J'aimerais d'abord envisager ce que font les autres pays à ce sujet.

M. Redway: Mais cela ne devrait pas prendre trop longtemps. Il s'agit à l'heure actuelle d'un droit, n'est-ce pas?

M. Arnold: En théorie, les règles actuelles sont tout à fait pertinentes. La question est simplement dans l'application pratique de ces règles qui permet de frauder le système. Il faut donc régler la question, mais je ne crois pas que ça devrait prendre trop de temps.

M. Redway: Vous qui êtes spécialiste en ce domaine, vous auriez réagi rapidement?

M. Arnold: Oui, dès que je me serais rendu compte du problème.

M. Redway: Ma dernière question porte sur l'avis que nous a donné un autre spécialiste de ces questions. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Je vous cite un extrait d'un article du *Financial Post* du 2 décembre 1992 rédigé par Samuel Slutsky:

Finalement, si certains se plaignent du fait que les stimulants fiscaux dans d'autres pays permettent de diminuer les impôts en-deçà des taux canadiens, à certains points de vue le Canada pourrait facilement être considéré comme un paradis fiscal. Le Canada offre en effet des stimulants spéciaux pour la recherche et le développement et des crédits d'impôt à l'investissement qui peuvent réduire à zéro le taux d'imposition ou même justifier le remboursement d'impôts versés précédemment.

À votre avis, le Canada est-il un paradis fiscal?

M. Arnold: Tout dépend de ce que l'on entend par paradis fiscal. C'est une question de sémantique.

M. Redway: Je suppose que l'on considère que certains pays sont des paradis fiscaux.

M. Arnold: Tout dépend de ce dont on parle. Tous les pays du monde peuvent être considérés comme des paradis fiscaux pour certains aspects de leur système fiscal. C'est notamment le cas des États-Unis et de l'Allemagne. Le Canada ne rentrerait pas dans la définition des paradis fiscaux si l'on s'en tient à la définition habituelle de cette expression.

[Text]

Mr. Redway: In the area of research and development in tax provisions, in that specific area, it might be considered a tax haven.

Prof. Arnold: There are a number of areas where the Canadian tax system is a hospitable environment for non-residents of Canada, and non-residents would be able to use our tax system to their advantage. Indeed, the Auditor General's report in terms of the interest deductibility issue is an example of that.

If you have a foreign-based multinational corporation that has profitable operations in Canada, that company regards the world as its playing field. When it is deciding where it is going to raise its financing, incur its interest expense, and it has a choice between a jurisdiction in which tax rates are 25% and a jurisdiction in which tax rates are considerably higher than that, it will locate its financing in the jurisdiction with the higher tax rates. Referring to that kind of thing as that jurisdiction then being a tax haven...because we would say it has high tax rates. That is not a tax haven. But when you are talking about expenses, high tax rates can be used in exactly the same way that tax expenditures or incentives like R and D or manufacturing and processing credits or investment tax credits can be used.

To be very sophisticated about it, you would have to identify all of the aspects of a country's tax system that can be exploited by non-residents. But ordinarily when we talk about tax havens, we are talking about things such as no taxes on a wide variety of activities or entities. We are usually talking about a country with significant bank secrecy laws. We are usually talking about countries that have decent climates, because people like to visit them and take holidays while they are ripping off the tax systems of the world. I don't think in that sense Canada is a tax haven.

The Chairman: Mr. Arnold, may I ask you a very short question? You've seen the list of designated countries in the Auditor General's report. You refer to them as listed countries and I refer to them as designated—the same thing. In your opinion, should that list be reviewed?

Prof. Arnold: Yes.

The Chairman: Are the tax havens as identified here a problem for us in terms of...? Do you have a definition for the so-called tax havens?

• 1655

Prof. Arnold: Not really. There's a wide variety of possible definitions of tax havens if you look at the laws of countries in the world. Usually they're defined by reference to whatever is the domestic tax rate. Some countries will say that any country levying tax at less than 50% of their domestic tax rate is a tax haven.

The Chairman: There are tangible benefits to being on that list, in other words.

Prof. Arnold: Indeed.

The Chairman: You say it should be reviewed.

[Translation]

M. Redway: En ce qui concerne les dispositions fiscales dans le domaine de la recherche et du développement, on pourrait très bien dire que le Canada est un paradis fiscal.

M. Arnold: Dans certains domaines, le régime fiscal canadien n'est certainement pas draconien envers les non-résidents et certains d'entre eux pourraient d'ailleurs se servir de ce régime à leur avantage. Le vérificateur général parle bien dans son rapport de la question de la déductibilité des intérêts. C'en est un exemple.

Les multinationales dont le siège sociale se trouve à l'étranger et qui font des affaires profitables au Canada considèrent que le monde est leur domaine. Quand elles veulent obtenir des capitaux et envisagent des versements en intérêts et qu'elles ont le choix entre un pays où les taux d'imposition sont de 25 p. 100 et un pays où ils sont beaucoup plus élevés, il est certain qu'elles vont s'installer là où les taux d'imposition sont les plus élevés. Dire alors que ce pays est un paradis fiscal ne serait pas exact. Cependant, quand on parle de dépenses, de frais de financement, il est certain que l'on peut utiliser les taux d'imposition exactement de la même façon que les dépenses fiscales ou les stimulants fiscaux dans le domaine de la recherche ou du développement, ou les crédits de transformation ou de fabrication, ou encore les crédits d'impôt à l'investissement.

Si l'on voulait vraiment faire les choses à fond, il faudrait identifier tous les aspects du régime fiscal d'un pays qui pourraient être exploités à l'avantage des non-résidents. Cependant, de façon générale, quand on parle de paradis fiscaux, on parle de pays qui n'imposent pas une grande quantité d'activités ou d'entités. On parle de pays où les banques protègent l'anonymat de leurs clients. Il s'agit généralement de pays qui bénéficient d'un bon climat, où l'on peut aller se divertir tout en arnaquant le fisc d'un autre pays. Je ne crois pas que l'on puisse qualifier le Canada de paradis fiscal dans ce contexte.

Le président: Monsieur Arnold, pourrais-je vous poser une brève question? Vous avez vu la liste des pays désignés dans le rapport du vérificateur général. À votre avis, est-ce que cette liste devrait être revue?

M. Arnold: Oui.

Le président: Est-ce que les paradis fiscaux qu'on identifie comme tels représentent un problème pour le Canada... Avez-vous une définition de ce terme?

M. Arnold: Pas vraiment. Si vous examinez les lois des pays dans le monde, vous constaterez une grande variété de définitions possibles de paradis fiscal. Normalement, la définition dépend du taux d'imposition du pays en question. Certains pays disent que tout pays qui prélève des impôts à un taux qui est inférieur à 50 p. 100 de leur taux d'imposition est un refuge fiscal.

Le président: Donc, il y a des avantages tangibles à faire partie de cette liste.

M. Arnold: Bien sûr.

Le président: Vous dites que cette liste devrait être revue.

[Texte]

Prof. Arnold: Yes, I would have thought this list should be constantly reviewed.

The Chairman: Do you have any ideas on each proposal as to what should be added or removed from the list?

Prof. Arnold: Yes, I do.

The Chairman: Would you give us a few examples?

Prof. Arnold: I think all of the non-treaty countries should be eliminated.

The Chairman: How about Liberia? We've never had any problems with them. You would include that?

Prof. Arnold: It should be eliminated from the list.

It depends on whether you view this list as just a list of countries with which Canada has tax treaties—because clearly we have treaties with some tax haven countries—or as a list of treaty countries but also countries that tax at rates roughly equivalent to Canadian tax rates, so that it's basically a list of high-tax countries and we use the treaty aspect of it as a proxy for high-tax countries. My view is that this is the way it should be viewed. My understanding is that this is the way it was intended to operate. Therefore, tax havens shouldn't be on that list.

I would go further and say that it's not a case of eliminating Barbados from the list. Barbados is the example everyone talks about because it's the one people use more than others. That would be inappropriate. Barbados is a treaty country, and Canadian corporations with operations in Barbados earning active business income should be able to bring that income back to Canada tax-free, because Barbados is a high-tax country with respect to operations in Barbados. But Barbados allows international business corporations. They don't impose serious rates of tax on the income of international business corporations. Therefore, it seems to me it would be a case of Barbados being on the list, except international business corporations.

The Chairman: I take it that in your opinion there are economically effective activities going on there by foreign affiliates of Canadian corporations, and that it is to the benefit of the local population. I raise that because Mr. Redway, in previous meetings, asked how we arrive at a definition of a designated country. One of the answers was that it's part of our overall effort to help underdeveloped countries. The question easily put Mr. Redway, in his usual sense, asking if that applied to Switzerland.

I'm just trying to understand your point of view here. I have my own. Are you telling me that we are effectively, on an economic basis, doing or generating something in those countries that is of some benefit?

[Traduction]

M. Arnold: Oui, je pense que cette liste devrait être revue systématiquement.

Le président: Avez-vous des idées sur ce qui devrait y être ajouté ou enlevé?

M. Arnold: Oui.

Le président: Pourriez-vous nous donner quelques exemples?

M. Arnold: Je crois que tous les pays qui n'ont pas de convention fiscale devraient être éliminés.

Le président: Et le Libéria? Nous n'avons jamais eu de problèmes avec eux. Vous l'incluriez?

M. Arnold: Ce pays devrait être enlevé de la liste.

Cela dépend de votre perception de la liste. Elle pourrait être tout simplement une liste de pays avec lesquels le Canada a des conventions fiscales—parce qu'évidemment nous avons des conventions avec certains pays qui sont des refuges fiscaux—ou une liste de pays qui ont des conventions fiscales mais aussi de pays qui ont des taux d'imposition semblables au taux canadien d'imposition, c'est-à-dire c'est une liste de pays où les taux d'imposition sont élevés et qui ont signé une convention fiscale, ce qui revient à dire la même chose. À mon avis, c'est la perception que nous devrions en avoir. Si j'ai bien compris, c'est comme cela que la liste devrait fonctionner. Donc, des refuges fiscaux ne devraient pas figurer sur la liste.

J'irais plus loin en disant qu'il ne faut pas tout simplement enlever la Barbade de la liste. La Barbade est toujours citée parce que c'est l'exemple que les gens utilisent le plus souvent. Ce serait inopportun. La Barbade est un pays qui a une convention et les sociétés canadiennes installées là-bas qui gagnent un revenu actif devraient pouvoir ramener ce revenu au Canada sans payer d'impôts parce que la Barbade est un pays qui impose des taux élevés aux entreprises en activité chez elle. Mais la Barbade accueille les sociétés internationales et elle ne prélève pas des impôts très élevés sur leurs revenus. Donc, il me semble que la Barbade devrait figurer sur la liste, si l'on fait abstraction des sociétés internationales.

Le président: Vous pensez donc qu'il y a là-bas des filiales étrangères de sociétés canadiennes qui mènent des activités économiques efficaces et que ces activités sont avantageuses pour la population locale. Je soulève cette question parce que M. Redway, au cours de réunions antérieures, cherchait une définition de pays désigné. Selon une des réponses, il fallait tenir compte dans cette définition de notre effort global pour aider les pays sous-développés. M. Redway a donc demandé, comme cela peut être son habitude, si cela s'appliquait à la Suisse.

J'essaie de comprendre votre point de vue. J'ai le mien. Est-ce que vous êtes en train de me dire que nos activités dans ces pays aboutissent à quelque chose qui est avantageux pour eux sur le plan économique?

[Text]

Prof. Arnold: Stanley Surrey, who was assistant secretary to the treasury under President Johnson, is reputed to have asked a group of representatives of multinational corporations if all the tax havens in the world were islands, and they were all to sink into the sea tomorrow, what would happen? Of course, the answer was "nothing".

• 1700

There is no real business being done in most of these tax havens, with the exception, of course, of a Canadian hotel chain that is operating a hotel in a tax haven. But generally we are not talking about bricks and mortar, we are talking about banking services. The banks and the local professional community will benefit to a certain extent, but for the most part there are not real activities. These companies are conduits. The money is actually being invested elsewhere.

The Chairman: I understand. Thank you.

Mr. Mills (Broadview—Greenwood): The Department of Finance seems to be the strongest opponent to any real comprehensive tax reform in this country. One of the main reasons they always put forward when people try to approach the Income Tax Act in a comprehensive way is that the foreign multinationals will be tempted to move, will threaten to move. You said earlier today that other countries have made fundamental changes and companies didn't actually move. They stuck around. They continued to do business, by and large.

Because of the complexity of our current act and because of all the tax expenditures buried in there that are perceived by the average Canadian to be unfair in comparison to the tax system on the personal side, do you think foreign multinationals would be upset if we moved the tax preference over to the respective line department and operated the tax expenditure through the system of a grant or a low-interest loan, or basically gave them the benefit in an accountable way where the political will could see what was going on rather than something that was actually buried in the act, where only the officials of Revenue and Finance know what's going on?

Prof. Arnold: My view would be that tax expenditures should be used sparingly. On a cost-benefit analysis, it would generally be better to have the funds provided directly, but once again, sometimes it's very efficient to deliver things through the tax system. I don't think you can have a universal rule in that regard, but there is no question that, generally speaking, it would be better to have the systems delivered directly so that you can target the population to whom you want to give the benefits and can control the expenditure of funds. That is very difficult to do through the tax system.

The Chairman: On that point, you are aware that Finance last year abolished their tax evaluation program, their tax expenditures, and were subjected to certain evaluations. Did you participate at any time in any of the 10 or 12 studies they made?

Prof. Arnold: No.

The Chairman: Were you aware that they were studying these tax expenditures?

[Translation]

M. Arnold: On dit que Stanley Surrey, qui était le secrétaire adjoint au Trésor à l'époque du président Johnson, a demandé ceci à un groupe de représentants d'entreprises multinationales: si tous les refuges fiscaux au monde étaient des îles et que toutes ces îles sombraient dans la mer demain, que se passerait-il? La réponse, bien sûr, était «rien».

On ne fait pas de vraies affaires dans la plupart de ces refuges fiscaux, sauf, bien sûr, si l'on exploite une chaîne d'hôtels canadienne qui a un hôtel dans un refuge fiscal. Mais en général, il ne s'agit pas de l'immobilier, il s'agit plutôt de services bancaires. Les banques et la communauté professionnelle locale en bénéficieront jusqu'à un certain point, mais en général, il n'y a pas de vraies activités. Ces sociétés sont des conduits. L'argent est vraiment investi ailleurs.

Le président: Je comprends. Merci.

M. Mills (Broadview—Greenwood): Le ministère des Finances semble être le plus opposé à toute véritable réforme fiscale exhaustive. Quand on leur suggère des changements en profondeur à la Loi de l'impôt sur le revenu, une des choses qu'ils disent toujours est que les multinationales étrangères voudront déménager, menaceront de déménager. Vous avez dit aujourd'hui que d'autres pays ont effectué des changements fondamentaux et que les sociétés n'ont pas déménagé. Elles sont restées. Elles ont continué leurs activités, en général.

Étant donné que la loi actuelle est si complexe et qu'elle contient toutes sortes de dépenses fiscales que le Canadien ordinaire pense être injustes comparées aux impôts perçus des particuliers, pensez-vous que les multinationales étrangères s'offusqueraient si nous confions la question des avantages fiscaux à l'autorité hiérarchique intéressée, les dépenses fiscales relevant donc du système de subventions ou de prêts à faible taux d'intérêt, ou si nous leur accordions ces avantages de façon à ce qu'on puisse voir ce qui se passe au lieu de tout dissimuler dans une loi que seuls les fonctionnaires des ministères de Revenu et des Finances comprennent?

M. Arnold: À mon avis, les dépenses fiscales devraient être utilisées avec modération. Du point de vue analyse coûts-avantages, il serait préférable en général de fournir les fonds directement, mais là encore, parfois il est beaucoup plus avantageux de passer par le régime fiscal. Je ne crois pas que vous puissiez avoir une règle universelle à cet égard, mais il est certain qu'en général, il serait préférable de faire les choses directement pour être en mesure de cibler le groupe auquel on veut fournir ces avantages et de contrôler l'attribution des crédits. Il est très difficile de faire cela en utilisant le régime fiscal.

Le président: À cet égard, vous savez que l'année dernière, le ministère des Finances a éliminé son programme d'évaluation fiscale, les dépenses fiscales, et a dû se soumettre à certaines évaluations. Est-ce que vous avez participé à des études parmi les 10 ou 12 études qu'ils ont effectuées?

M. Arnold: Non.

Le président: Saviez-vous qu'ils étudiaient les dépenses fiscales?

[Texte]

Prof. Arnold: I was aware that there was ongoing work in the department on tax expenditures.

The Chairman: As a professional, were you upset, as some of us here were, when Finance decided to end that program, or does it not matter to the academics?

Mr. Redway: Now they are going to contract it out to you.

The Chairman: That's my next question.

• 1705

Prof. Arnold: Not particularly. I want to be careful here. Some of that work I'd probably say might be viewed as excessively theoretical. But it is important, if the government is going to have tax expenditures, to be aware of how those tax expenditures are indeed operating. How much are they costing? Are they being targeted properly? It's all those types of things. Whether that's done in a separate unit within the Department of Finance or as part of their ongoing activities by the people who are involved, I'm not sure it really matters a lot.

Mr. Mills: But it should be done.

Prof. Arnold: The work should certainly be done.

The Chairman: You don't mind the navel-gazers, then. You don't mind an on-line manager looking at his program, or at the program, and telling Parliament or the public of Canada whether it's working or not, whether it's efficiently administered, whether it's effectively reaching the goals set.

Prof. Arnold: No.

The Chairman: That surprises me.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Monsieur Arnold, vous avez dit au début que vous aviez été consultant auprès du Bureau du vérificateur général et auprès du ministère des Finances. En quelle année?

Prof. Arnold: I was a consultant to the Auditor General on this report you're considering, and I was a consultant to the Department of Finance during the tax reform exercise in 1987. I have done some work for them in I guess 1990 and 1991.

Mme Bertrand: Vous est-il possible d'enlever votre chapeau de grand consultant et de professeur d'université et de devenir un simple citoyen, comparable à une élue comme moi, qui suis une députée d'arrière-ban et qui entend tous les jours les commentaires des citoyens et citoyennes canadiens? Pouvez-vous imaginer l'impact que peut avoir sur cette population une déclaration du vérificateur général, avec une grande couverture médiatique, qui dit dans son rapport que les arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées coûtent des centaines de millions de dollars au Canada en manque à gagner fiscal?

Chaque jour, on a à expliquer à nos concitoyens et concitoyennes le pourquoi de coupures budgétaires, le pourquoi de compressions, etc. À ma grande surprise, cette année, le moins instruit ou la moins instruite m'a dit: Le vérificateur général a dit que le Canada perdait des millions en évasions fiscales.

[Traduction]

M. Arnold: Je savais que le ministère effectuait des travaux sur les dépenses fiscales.

Le président: En tant que professionnel, est-ce que cela vous a dérangé, comme cela a dérangé certains d'entre nous, quand le ministère des Finances a décidé de mettre un terme à ce programme, ou est-ce quelque chose dont les professeurs ne se préoccupent pas?

M. Redway: Maintenant ils vont vous confier ces travaux en sous-traitance.

Le président: C'est ma prochaine question.

M. Arnold: Pas vraiment. Je dois peser mes paroles. On pourrait penser qu'une partie de ce travail est extrêmement théorique. Mais si le gouvernement veut avoir des dépenses fiscales, il est important de connaître comment ces dépenses fiscales fonctionnent. Que coûtent-elles? Est-ce qu'elles sont bien ciblées? Toutes ces choses. Je ne crois pas que cela importe que ce soit fait par un service donné au sein du ministère des Finances ou dans le cadre de leurs activités permanentes par les gens qui participent.

M. Mills: Mais il faut que cela soit fait.

M. Arnold: Ce travail devrait certainement être fait.

Le président: Donc, cela ne vous dérange pas d'avoir des gens qui se regardent le nombril. Cela ne vous dérange pas qu'un cadre hiérarchique étudie son programme, ou le programme, et qu'il soit chargé de dire au Parlement ou à la population canadienne si ce programme fonctionne ou pas, si c'est bien administré, si le programme atteint en effet les buts qui ont été fixés.

M. Arnold: Non.

Le président: Cela me surprend.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Mr. Arnold, you said earlier on that you were a consultant with the Auditor General's Office and with the Department of Finance. What year was that?

M. Arnold: J'étais expert-conseil auprès du vérificateur général pour le rapport que vous étudiez et j'étais expert-conseil auprès du ministère des Finances au cours des travaux de réforme fiscale menés en 1987. J'ai effectué des travaux pour eux en 1990 et 1991, je crois.

Mrs. Bertrand: Could you take off your expert consultant and university professor hat and become an ordinary citizen, like an elected representative such as myself, a backbencher and someone who hears the comments of Canadian citizens on a daily basis? Can you imagine the impact on these people of a statement from the Auditor General, with considerable media coverage, to the effect that fiscal arrangements for foreign affiliates are the cause of a shortfall of hundreds of millions of dollars in Canada?

Every day, we have to justify budget cuts, restrictions, etc., to our fellow citizens. This year, I was very surprised to hear some of the most uninformed tell me that the Auditor General had said that Canada was losing millions of dollars in tax evasions.

[Text]

Vous avez dit, en réponse à la première question de M. Young, que ce qui existait actuellement était parfaitement légal et qu'en y apportant des modifications, on pourrait déséquilibrer le système actuel. Vous croyez que le statu quo est encore ce qu'il y a de mieux, si je ne me trompe pas. Est-il possible de vulgariser cela, d'expliquer cela au citoyen moyen?

Prof. Arnold: Well, I can try. I suppose I would be a failure as an academic if I couldn't communicate my thoughts to the average person.

One of the difficulties is that when terms such as "hundreds of millions of dollars" are thrown about in the press, there is instinctively a reaction that the whole system is rotten and that the little Canadian is paying on his or her employment income while large multinational companies are getting away with abusive tax avoidance arrangements. That is far from an accurate portrayal of what is going on.

• 1710

What I said earlier is that I think the fundamental structure of our tax system for taxing foreign source income of Canadian multinationals is correct, fundamentally sound. We should be very cautious about meddling with that system. What the average Canadian has to understand is that our businesses don't operate in isolation. There are other businesses from other countries that are out there trying to do the business. As a result, our tax system has to recognize that fact.

This is what people refer to as international competitiveness. That can be used to hide a lot of very difficult issues, but there is a nub of truth to it. Our tax system cannot be seriously out of line with our major trading partners.

For example, if we were to try to tax the foreign source income of Canadian multinational corporations, they would be seriously affected in terms of their ability to compete with multinational companies based in the United States, or Japan, or Germany, or France, or the U.K., because those systems don't involve taxing the foreign source income of those multinational companies as it is earned. No country in the world taxes the worldwide income of multinationals based in their country as it is earned. They just don't do that. I accept that fact as a fundamental aspect of our tax system.

But then what you are trying to do, I think, is to say that it's all right, that where Canadian multinationals are engaged in legitimate active business ventures outside of Canada, we want a tax system that is roughly the same as the tax systems of other countries, but we also want to have rules in place that stop Canadian-based multinationals, Canadian taxpayers generally, from trying to abuse that fundamental proposition, which is sound. But there needs to be limits on it.

What we are really talking about here is how we should frame those limits. How restrictive should they be? Right now there are some instances where the limits aren't working as well as they should, and we should fix those things up. But the system is fundamentally sound. That may be very difficult for the average Canadian to accept, but that is the reality.

[Translation]

You said, in answer to Mr. Young's first question, that the current system was perfectly legal and that by changing it we could throw it off balance. You think that the status quo is still the best system, if I have understood correctly. Would it be possible to explain that in simpler terms, to explain it to the average citizen?

M. Arnold: Je peux essayer. Je ne réussirai pas en tant qu'universitaire si je ne parviens pas à communiquer mes pensées au citoyen moyen.

Un des problèmes est le suivant. Lorsque les médias se servent d'expressions comme «centaines de millions de dollars», il y a une réaction instinctive, à savoir que le système en entier est pourri et que le Canadien moyen doit payer des impôts sur son revenu tandis que des grandes sociétés multinationales profitent de stratagèmes d'évitement fiscal. C'est loin d'être un reflet précis de ce qui se passe.

J'ai dit tout à l'heure que je crois que la structure de base de notre système fiscal permettant de percevoir des impôts sur le revenu des multinationales canadiennes gagné à l'étranger est bon, fondamentalement sain. Nous devons faire très attention si nous jouons avec ce système. Le Canadien ordinaire doit comprendre que nos entreprises ne fonctionnent pas en vase clos. Il y a d'autres sociétés d'autres pays qui essayent de faire des affaires aussi. Par conséquent, notre système fiscal doit reconnaître ce fait.

C'est ce qu'on appelle la compétitivité internationale. On peut s'en servir pour contourner toute une foule de problèmes très épineux, mais il y a quand même un noyau de vérité. Notre système fiscal ne doit pas être très différent de celui de nos principaux partenaires commerciaux.

Par exemple, si nous voulions prélever des impôts sur le revenu des sociétés canadiennes multinationales gagné à l'étranger, ces sociétés seraient moins en mesure de livrer concurrence aux sociétés multinationales aux États-Unis, au Japon, en Allemagne, en France ou au Royaume-Uni parce que les régimes de ces derniers ne prévoient pas d'impôts sur le revenu de sources étrangères des sociétés multinationales. Il n'y a aucun pays au monde qui prélève des impôts sur le revenu de source étrangère des sociétés multinationales installées chez lui. Ils ne le font pas. J'accepte que ce fait est une dimension fondamentale de notre régime fiscal.

Tout cela est très bien, car lorsqu'il y a des sociétés multinationales canadiennes qui mènent des activités à l'extérieur du Canada, elles peuvent compter sur un système fiscal qui est plus ou moins le même que ceux des autres pays, mais il faut aussi des règles qui empêchent les multinationales basées au Canada et les contribuables canadiens en général d'abuser de ce système qui est fiable en soi. Cependant il faut avoir des limites.

La vraie question est comment définir ces limites. Jusqu'à quel point devraient-elles être restrictives? Actuellement, il y a des cas où ces limites ne fonctionnent pas aussi bien qu'elles devraient et nous devons nous en occuper. Mais le système lui-même est fondamentalement sain. Le Canadien moyen aura peut-être beaucoup de mal à accepter ce fait, mais c'est la réalité.

[Texte]

Mme Bertrand: Si je comprends bien, la première partie de votre réponse ressemble beaucoup à celle du ministère des Finances; c'est celle que les Finances nous donnent.

La deuxième petite réserve que vous avez à propos des limites, c'est peut-être une ligne de conduite que vous indiquez aux membres du Comité et au gouvernement. Merci beaucoup de votre réponse.

Mr. Young: Mr. Chairman, I have enjoyed the presentation by Professor Arnold.

What I am concerned about, and I think the committee is going to have to look at this, is it is not just the foreign affiliates. Here is the fundamental problem for me. The Government of Canada spends millions of dollars in legal fees in the Irving case. I'm using that case because Madam Bertrand was talking about "hundreds of millions of dollars". The Government of Canada sent to Irving Oil \$400 million just before Christmas. That's hundreds of millions of dollars.

• 1715

So here is the Government of Canada, for years, saying through its legal representatives, the lawyers in court, that this is wrong, you can't do that. You've sheltered income, you've sheltered profits, whether it's, and I agree with you, transfer prices, Socal, Irvcal and all the rest of it. But here are two governments, a Liberal government and a Conservative government, saying through the courts—court decisions coming down, going to appeal, either as appellants or defendants, depending on what court you were in at any given time over these many years—that it's all over.

The Government of Canada, the Canadian taxpayer, says wrong song here. We didn't get it right. We drafted the legislation. We don't understand it ourselves. The lawyers and accountants Irving Oil had were better at this than we were. So we have to pay hundreds of millions of dollars to Irving Oil. That's the bottom line.

It's not a question of who was right or who was wrong. The government itself has been saying for years that this was wrong, and went to court to prove it was wrong. Irving said no, you didn't know what you were doing in drafting your legislation, they are right. So it turns out that the only person who really gets burned in this is the taxpayer who has to pay all this money back. The Government of New Brunswick loses millions of dollars in revenue because it all plays into the equalization scheme.

Mr. Chairman, whether it's through definitions of how we identify various types of business activity, how we deal with loans and moneys being raised in Canada, moved offshore for investment purposes, moved into second and third countries—and Mr. Redway went through some of this the last time we went through this exercise—we need to be able to explain to Canadians why the Government of Canada didn't know its own laws well enough that it wound up

[Traduction]

Mrs. Bertrand: If I have understood correctly, the first part of your answer is very similar to that of the Minister of Finance; that is the answer that Finance gives us.

The second small reservation you have concerning limits is perhaps a guideline that you are trying to indicate to the members of the committee and the government. Thank you very much for your answer.

M. Young: Monsieur le président, l'exposé du professeur Arnold m'a beaucoup plu.

Ce qui me préoccupe—et je crois que le comité devra étudier cette question—est le fait qu'il ne s'agit pas seulement des sociétés étrangères affiliées. Voici le problème fondamental comme je le vois. Le gouvernement du Canada dépense des millions de dollars en frais juridiques dans l'affaire Irving. J'utilise ce cas de figure parce que M^{me} Bertrand parlait de «centaines de millions de dollars». Le gouvernement du Canada a envoyé 400 millions de dollars à Irving Oil juste avant Noël. Des centaines de millions de dollars, justement.

Depuis des années, le gouvernement du Canada dit, par la bouche de ses représentants juridiques, les avocats devant les tribunaux, qu'on ne peut faire cela, que ce n'est pas bien. Vous avez trouvé des abris fiscaux pour des revenus, des bénéfices de toutes sortes de façon—et je suis d'accord avec vous—qu'il s'agisse de tarification interne, de Socal, Irvcal, ou autre chose. Mais voici deux gouvernements, un gouvernement libéral et un gouvernement conservateur, qui disent par les tribunaux—par le biais de décisions magistrales ou en appelant de certaines décisions—ces gouvernements, donc, se présentent devant les tribunaux en tant qu'appellants ou défendeurs, selon le tribunal où vous vous êtes présentés au cours de toutes ces années. . . Et qui disent, donc, que cela doit prendre fin.

Le gouvernement du Canada, le contribuable canadien veut changer de musique. Nous nous sommes trompés, car bien que nous ayons rédigé les lois, nous ne les comprenons pas nous-mêmes. Les comptables et les avocats d'Irving Oil étaient plus forts que nous. Nous avons donc à payer des centaines de millions de dollars à Irving Oil. Voilà ce qui se passe.

Il ne s'agit pas de voir qui a eu tort ou raison. Depuis des années, le gouvernement lui-même clame que ces tactiques sont mauvaises et qu'on doit y mettre fin et est allé devant les tribunaux dans ce but. Irving a répondu en disant non, vous ne saviez pas trop ce que vous faisiez quand vous avez rédigé votre loi, et c'est nous qui avons raison. Et c'est, en dernière analyse, le contribuable qui est le seul lésé et qui est sommé de rembourser ces grosses sommes d'argent. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a perdu des millions de dollars en recettes parce que tout cela est lié au régime de péréquation.

Monsieur le président, quels que soient les moyens que nous prenons pour y arriver, nous devons expliquer aux contribuables canadiens comment il se fait que le gouvernement du Canada ne connaissait pas ses propres lois suffisamment bien et a fini par devoir envoyer un chèque de plusieurs centaines de millions de dollars—le chiffre exact a été cité par le vérificateur général—à Irving Oil; il faut trouver le moyen d'y arriver, que ce soit par de meilleures

[Text]

sending a cheque for hundreds of millions of dollars, the exact figure the Auditor General was talking about, to Irving Oil. That's one company, not five, six, ten, fifteen or twenty.

We all understand the law. It has been stated over and over again that everybody has the right to order their business in such a way as to take advantage of whatever tax legislation there is in place. That's the law.

Mr. Chairman, I don't think it's adequate for us as a committee to just say the government was wrong on this case going to the Supreme Court and Irving was right. Have we seen any legislation to amend anybody ever being able to do this again?

Mr. Arnold, in closing, isn't there a need to respond to Mrs. Bertrand's concern? People look at this stuff and wonder what the heck is going on. They go to the courts and then that's the end of it. Where do we go from there? Is it just a definition of a couple of terms, or is it a little bit more substantial than that?

Prof. Arnold: I think it's much more substantial than that. These international taxes, as I am sure you're aware, are an incredibly complicated subject. There are no clear answers. Even on fundamental issues there are no clear answers in this area. I think that's why, in terms of the fundamental aspects of our system, I say we should move very cautiously. We cannot afford to be out of step with international practice in this area.

I know the Irving situation doesn't seem to sit very well. There are other situations we could talk about. I'm not sure what the correct response is to that kind of problem. We could have, I suppose, rules like the United States has on transfer pricing.

If you think our Income Tax Act is complicated, you maybe want to have a look at section 482 of the Internal Revenue Code and see the way they deal with transfer pricing. We have two little sections that talk about price that is reasonable in the circumstances, and that is what the issue turns on in the Irving Oil case. The United States will have 100 pages of rules to deal with it.

• 1720

Well, if you have 100 pages of rules to deal with it, you're going to have to have a battery of tax auditors in Revenue Canada to deal with it. I'm not sure you're that better off at the end of the day. I would think we probably are not better off at the end of the day.

I'm not sure that responds to your question. But it seems to me that we should be taking our existing system, which is, in my view, very sound when I look at other countries and what they've done, and fixing it up a little bit. There are a

[Translation]

définitions des divers types d'activités commerciales et de la façon dont nous les identifions, par nos politiques par rapport aux prêts contractés ou aux sommes d'argent recueillies au Canada, qui sont ensuite investies à l'étranger ou déplacées dans une deuxième ou un troisième pays—M. Redway en a d'ailleurs déjà parlé quand nous avons passé tout cela en revue la première fois. Quoi qu'il en soit, c'est d'une seule société dont il s'agit, et non pas 5, 6, 10, 15 ou 20.

Nous comprenons tous la loi. On nous a répété maintes et maintes fois que quiconque a le droit d'organiser ses affaires pour tirer profit des lois sur l'impôt existantes. C'est la loi.

Monsieur le président, je pense que ce n'est pas suffisant pour nous de dire, en tant que comité, que dans ce cas-ci, le gouvernement a eu tort selon la Cour suprême et Irving a eu raison. Quelqu'un a-t-il proposé une loi qui empêche à tout jamais les sociétés de refaire ce genre de chose?

Monsieur Arnold, pour conclure, ne devrait-on pas réagir à la préoccupation de M^{me} Bertrand? Les gens regardent ce qui se passe et se demandent où on s'en va. Les avocats vont devant les tribunaux, puis nous n'en entendons plus parler. Que faire par la suite? S'agit-il simplement de mieux définir quelques termes ou devons-nous prendre des mesures plus importantes?

M. Arnold: Je pense qu'il faut des mesures beaucoup plus importantes. Les impôts qui s'appliquent aux grosses sociétés qui fonctionnent sur la scène internationale constituent un sujet extrêmement complexe, comme vous le savez, j'en suis certain. Il n'y a pas de réponse claire. Même sur des sujets fondamentaux, il n'y a pas de réponse claire dans ce domaine. Voilà pourquoi je dis que nous devons avancer avec une grande prudence en ce qui a trait aux éléments fondamentaux de notre système. Nous ne pouvons nous permettre de ne pas être au diapason des pratiques internationales dans ce domaine.

Je sais que l'affaire Irving est assez mal reçue. Il y a d'autres situations dont nous pourrions parler. Je ne sais pas, exactement, quelle devrait être la réaction idéale à ce genre de problème. Nous pourrions adopter des règles comparables à celles des États-Unis sur la tarification interne.

Si vous pensez que notre Loi de l'impôt sur le revenu est compliquée, peut-être aimeriez-vous jeter un coup d'oeil à l'article 482 du Internal Revenue Code, la loi américaine de l'impôt sur le revenu, pour y voir la façon dont on y traite la tarification interne dans les grandes entreprises à multiples établissements. Nous avons deux petits articles qui traitent de prix raisonnables dans les circonstances et c'est le pivot du cas Irving Oil. Aux États-Unis, vous auriez 100 pages de règlements pour traiter un cas pareil.

Si vous avez 100 pages de règlements qui s'appliquent dans un tel cas, il faudra que Revenu Canada se munisse d'une panoplie de vérificateurs fiscaux. Je ne suis pas certain que cela améliore les choses, au bout du compte. Je serais plutôt de l'avis contraire.

Je ne suis pas sûr d'avoir répondu à votre question, mais il me semble que nous devrions améliorer un peu le système existant qui est très sain si on le compare aux régimes d'autres pays et à ce qu'ils font, selon moi. Il y a quelques

[Texte]

few places where it's not operating as well as it should. I think we could make those changes without a great deal of difficulty. It would stop the erosion of the Canadian tax base, which I think is possibly taking place, but it wouldn't interfere with legitimate business operations carried on offshore by Canadian taxpayers.

Mr. Mills: Mr. Arnold, you keep saying that the Canadian tax system is basically sound. I must tell you that as a politician I hear, day in and day out from my constituents, just the opposite. People feel that the current tax system is so complex and so unfair and so inefficient that we now have, after Italy, probably the largest underground economy anywhere in the world. When you keep repeating that the Canadian tax system is basically sound, it's not a very hopeful statement for those of us who really believe in comprehensive tax reform, which is something most people in this country want, not just on the corporate side, but also on the personal side.

Are you suggesting that we just sort of continue with the status quo and ignore the fact that most Canadians have lost trust with the tax act of this country?

Prof. Arnold: When I said that the tax system was fundamentally sound, I'm referring to the rules in place with respect to taxation of the foreign source income of Canadian residents. I'm not making any broad statement about the income tax system generally.

You must understand, I'm an academic, and I deal often at a very theoretical level. On the level of theory, there are a lot of changes I would make to the tax system.

Mr. Mills: Would you like to give us some of your ideas?

M. Larrivée: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je comprends où mon ami Mills veut en venir. Je comprends qu'il a son propre système à vendre. Il pourrait être intéressant d'en discuter, mais on a invité M. Arnold à venir nous parler. Il faut tout de même respecter le mandat qu'on donne aux gens qu'on invite. Il y aurait peut-être d'autres choses très intéressantes qu'on pourrait soumettre à M. Arnold sur le point dont on vient de discuter, mais. . .

Le président: J'apprécie votre commentaire. Je ne crois pas que M. Mills voulait entrer dans le débat général sur tout le système de la fiscalité et de la taxation, mais je l'ai laissé faire, parce que je voulais voir jusqu'où on pouvait aller avec M. Arnold. M. Arnold a été assez spécifique. Il a dit clairement que ses remarques portaient spécifiquement sur la question qui est devant nous, c'est-à-dire ce qu'on appelle en français les arrangements fiscaux un peu irréguliers.

[Traduction]

lacunes dans notre système où les choses ne fonctionnent pas aussi bien qu'elles le devraient. Je pense que nous pourrions faire les quelques changements qui s'imposent sans trop de difficulté. Cela mettrait fin à l'érosion de l'assiette fiscale canadienne qui est peut-être en train de se produire, à mon avis, sans nuire aux opérations commerciales légitimes menées à l'étranger par des contribuables canadiens.

M. Mills: Monsieur Arnold, vous avez dit à plusieurs reprises que le système fiscal canadien est essentiellement sain. Je dois vous dire qu'en tant qu'homme politique, mes contribuables me disent le contraire quotidiennement. Les gens ont l'impression que le système fiscal existant est complexe, injuste et inefficace, à un tel point que nous avons sans doute à l'heure actuelle la plus grosse économie parallèle du monde, exception faite de l'Italie. Quand vous répétez à qui mieux mieux que le système fiscal canadien est essentiellement bon, cela ne donne pas beaucoup d'espoir à ceux d'entre nous qui croient au bien-fondé d'une réforme fiscale exhaustive. C'est ce que désirent la plupart des gens de ce pays, une réforme fiscale de l'impôt sur le revenu des sociétés mais aussi de l'impôt sur le revenu des particuliers.

Proposez-vous que nous maintenions le statu quo en écartant tout simplement le fait que la plupart des Canadiens ne font plus confiance à la Loi de l'impôt sur le revenu de notre pays?

M. Arnold: Quand j'ai dit que notre système fiscal était essentiellement sain, je faisais allusion aux règles existantes en ce qui a trait à l'imposition des résidents canadiens qui touchent un revenu de source étrangère. Je n'ai pas voulu faire de grande déclaration à propos du système d'impôt sur le revenu en général.

Vous devez comprendre que je suis un universitaire et que je traite souvent les questions à un niveau très théorique. Au niveau théorique, j'aimerais apporter beaucoup de changements au système fiscal.

M. Mills: Est-ce que vous aimeriez nous parler de certaines de vos idées?

Mr. Larrivée: On a point of order, Mr. Chairman. I understand what my friend Mr. Mills is up to. I understand that he wants to sell his own system. It might be interesting to discuss it, but we did invite Mr. Arnold to come to speak to us. I think that we should respect the mandate we give to the people we invite here. There might be other very interesting things we could submit to Mr. Arnold on the point we have just discussed, but. . .

The Chairman: I appreciate your comment. I don't think that Mr. Mills wanted to get involved in a general debate on taxation and our tax system, but I let him speak because I wanted to see what Mr. Arnold had to say. Mr. Arnold has been quite specific. He stated clearly that his remarks were addressed to the issue that is before us, that is to say what is known in French as *arrangements fiscaux un peu irréguliers*, slightly irregular fiscal arrangements.

[Text]

[Translation]

• 1725

Mr. Mills: Mr. Chairman, I just didn't want it to be left on the record that Mr. Arnold's remarks that the Canadian tax system was basically sound included the whole act. He subsequently said he was just referring—

The Chairman: I think he made that clear.

Mr. Arnold, has GAAR, the general anti-avoidance rule, been used yet, in your opinion?

Prof. Arnold: My understanding is that it has not yet been applied. As you know, the rule applies only to transactions occurring after 1988, and Revenue Canada is only now starting to audit those years.

The Chairman: A couple of times the finance department has told us that it was their way of solving the problem. Do you agree with that? Could you tell us how the GAAR applies to foreign affiliates? Do you know?

Prof. Arnold: It's difficult to talk generally. Each situation would have to be considered to see whether or not the rule applied.

I have considered the application of GAAR to the type of loss arrangements we discussed earlier. There is a very interesting argument on what is sometimes referred to as the sword or shield approach.

The FAPI rules are anti-avoidance rules. In other words, they are intended to act as a shield for the tax system. But what you have happening is that the FAPI rules are then being used to divert income from Canada to absorb the foreign losses. In other words, they're being used to do precisely what they're intended to stop, and so they're being used as a sword.

It would be very interesting to see that case argued through the court system, to see if indeed the courts would sanction the use of the general anti-avoidance rule to stop anti-avoidance rules from being used as a sword rather than a shield.

But that is not a sure win. I think we might have the situation that you would spend a lot of money taking that issue to the courts, only to have the Supreme Court of Canada say that they don't think the general anti-avoidance rule applies. After all, when you look at the tax act, it says very clearly that those active business losses can be deducted against the passive income. Then when you apply the general anti-avoidance rule, you really have to say that the general anti-avoidance rule applies to say that what the act elsewhere says is permitted is not permitted. That is a very difficult argument.

The Chairman: Are there any further questions?

M. Larrivée: Monsieur Arnold, c'est très intéressant, mais le temps nous manque. Rapidement, pour tenter de répondre un peu au vœu du vérificateur général, si vous aviez à nous faire des recommandations, qu'est-ce que vous toucheriez dans le système pour l'améliorer?

M. Mills: Monsieur le président, je ne voulais pas que les gens pensent à la lecture du compte rendu que M. Arnold faisait allusion à toute la loi quand il a dit à plusieurs reprises que le système fiscal canadien est essentiellement sain. Il ne faisait allusion, a-t-il dit subséquemment, qu'à...

Le président: Je pense qu'il a été clair là-dessus.

Monsieur Arnold, a-t-on invoqué, jusqu'à maintenant, la règle générale anti-évitement, selon vous?

M. Arnold: Que je sache, on ne l'a pas encore appliquée. Comme vous le savez, la règle ne s'applique qu'aux transactions qui ont eu lieu après 1988 et Revenu Canada ne procède que maintenant à la vérification des transactions des années en question.

Le président: À une ou deux reprises, le ministère des Finances nous a appris que c'était leur façon de régler le problème. Êtes-vous d'accord avec cela? Pouvez-vous nous dire de quelle façon la règle générale anti-évitement s'applique aux filiales étrangères? Le savez-vous?

M. Arnold: C'est difficile de parler en généralités. Il faudrait évaluer chaque situation pour voir si la règle s'y applique.

J'ai examiné l'application de cette règle au type d'arrangements dont nous avons discuté auparavant concernant les pertes. On avance parfois un argument très intéressant sur ce qu'on appelle l'approche de l'épée ou du bouclier.

Les règles sur le revenu étranger accumulé, tiré de biens, sont des règles générales anti-évitement. En d'autres termes, en ce qui a trait au système fiscal, elles jouent le rôle d'un bouclier, en quelque sorte. Ce qui se passe, toutefois, c'est qu'on a recours aux règles FAPI pour détourner certains revenus du Canada afin d'éponger des pertes à l'étranger. En d'autres termes, on invoque ces règles pour faire exactement ce qu'elles étaient censées empêcher; ainsi, elles deviennent une épée.

Il serait très intéressant de voir ce qu'en feraient les tribunaux s'ils devaient être saisis de cette affaire. Il serait intéressant de voir si les tribunaux permettraient ce recours à la règle générale anti-évitement dans le but d'empêcher qu'on utilise les règles anti-évitement comme épée plutôt que comme bouclier.

C'est loin d'être sûr. On pourrait peut-être dépenser beaucoup d'argent pour que l'affaire soit revue par les tribunaux pour en fin du compte se faire dire par la Cour suprême du Canada que, selon elle, la règle générale anti-évitement ne s'applique pas. Après tout, si vous regardez la Loi de l'impôt sur le revenu, on y dit très clairement que les pertes d'une entreprise exploitée activement peuvent être déduites du revenu dit passif. Puis, quand vous appliquez la règle générale anti-évitement, vous êtes forcés de conclure que la règle générale s'applique et que son application signifie que ce que la loi permet ailleurs n'est pas permis. C'est un argument très difficile.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Mr. Larrivée: Mr. Arnold, this is all very interesting, but we are running out of time. Quickly, with an eye to meeting the Auditor General's wishes, if you had to make recommendations to us, where would you try to improve the system?

[Texte]

Prof. Arnold: I think I would do three things. I would fix up the list of designated countries.

The Chairman: Fix up or clean up, whatever.

Prof. Arnold: Yes. I would modify it in an appropriate fashion.

I would, as I say, seriously consider defining active business for purposes of the FAPI rules. I think that could be done. It probably wouldn't be perfect, but it would do the job. I would repeal the provision that allows active business losses to offset FAPI income.

• 1730

Those are the three things that I think need doing and that can be done reasonably quickly.

On the other issues, and there are a lot of other issues here, I would move much more cautiously. I would study them. I would want to know what's going on in other countries around the world, because they are confronting the same problems Canada is confronting, to see what solutions they're coming up with, so that if it becomes necessary in the future to plug another hole in the dyke, you'd be ready to respond quickly.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Arnold.

Mr. Whittaker, do you have a short question?

Mr. Whittaker: Yes, thank you.

Picking up on the general anti-avoidance rule, I want to clarify a couple of points with you, given the fact that you have studied this.

In going back through the transcripts of some of the questions we had answered by the people from Finance, they seemed to feel that the general anti-avoidance rule would stop some of what the Auditor General talked about as the haemorrhaging in the tax system.

From your study of GAAR, do you feel it in fact will work in this way, will be effective? Are there any problems you foresee as a result of your study of the general anti-avoidance rule? Are we going to get into a situation, you as an advisor to corporations, where there are loopholes already built in within the general anti-avoidance rule that we haven't even seen yet, that advice has been given that you have already perhaps seen?

Prof. Arnold: The question is a very difficult one because we haven't had any court cases. All we've really had is the rule itself. We have had some administrative pronouncements by Revenue Canada as to how they see the rule applying, but those pronouncements have been in very simple situations, not in situations involving foreign affiliates such as we're talking about. In many ways it's just speculation.

[Traduction]

M. Arnold: Je ferais trois choses, je pense. Je modifierais la liste des pays désignés.

Le président: Modifier ou nettoyer, selon le cas.

M. Arnold: Oui. Je modifierais la liste d'une façon appropriée.

J'envisagerais très sérieusement la définition d'une «entreprise exploitée activement» aux fins des règles sur le revenu étranger accumulé, tiré de biens. Je pense que cela pourrait se faire. Peut-être les modifications ne seraient-elles pas parfaites, mais elles suffiraient à régler le problème. J'abrogerais la disposition qui permet de déduire du revenu passif de source étrangère les pertes encourues par une entreprise exploitée activement.

Voilà, selon moi, les trois choses qui doivent être faites et qui peuvent se faire assez rapidement.

Quant aux autres questions—il y en a beaucoup—je procèderais avec beaucoup plus de circonspection. D'abord, il faudrait les examiner. Pour ma part, j'aimerais savoir ce qui se passe dans les autres pays du monde, car ils font face aux mêmes problèmes que le Canada, afin de voir quelles solutions ils ont trouvées; ainsi, si vous deviez à l'avenir colmater une autre fuite, vous seriez à même de réagir rapidement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Arnold.

Monsieur Whittaker, avez-vous une brève question?

M. Whittaker: Oui, merci.

Pour revenir à la règle générale anti-évitement, j'aimerais éclaircir quelques points avec vous, comme vous avez étudié la question.

Si on revoit la transcription des réponses données à nos questions par les représentants du ministère des Finances, on constate qu'ils semblent penser que la règle générale anti-évitement allait mettre fin à ce que le vérificateur général a qualifié d'hémorragie fiscale.

D'après votre étude de cette règle, êtes-vous d'avis qu'on pourra l'utiliser de cette façon et qu'elle sera efficace à cette fin? Prévoyez-vous des problèmes, suite à votre étude de la règle générale anti-évitement? Pensez-vous, en tant que conseiller auprès des sociétés, qu'il y a déjà des échappatoires fiscales dans la règle générale anti-évitement que nous n'avons pas encore décelées, ou y a-t-il des avis qui ont déjà été donnés dont vous êtes au courant?

M. Arnold: Il est très difficile de répondre à cette question parce que les tribunaux n'ont pas encore été saisis d'une cause. Il n'y a que la règle en tant que telle. Revenu Canada a publié quelques directives administratives qui portaient sur sa perception de l'application de la règle, mais ces commentaires de Revenu Canada portaient sur des situations très simples et non pas sur des situations complexes faisant intervenir des filiales étrangères, comme celles dont nous discutons. De bien des façons, ce n'est que spéculation.

[Text]

I don't think the general anti-avoidance rule is a panacea for Revenue Canada in terms of dealing with abusive tax avoidance arrangements. It may turn out to be that. It may turn out to be very effective. On the other hand, it may turn out not to be very effective at all. In other words, you can't tell from the words.

When I look at the words of the general anti-avoidance rule, it seems to me that it's like a blank canvas and the courts can paint anything they want on it. It doesn't prohibit them from doing anything. It allows them to turn that rule into a very effective tax avoidance weapon, but it also entitles them to render it virtually meaningless. So it is very difficult to predict.

Then the question becomes, do you sit back and wait, or do you do something in the meantime? I don't have any answer to that question. That's a very difficult—

The Chairman: That's what this committee is all about, Mr. Arnold.

We thank you very much, sir, for coming to Ottawa and testifying before this committee. We appreciated your testimony. We want to thank you for whatever contributions you may make to the better taxing of Canadians and foreign affiliates.

On those words, the meeting is adjourned until next Tuesday at 9 a.m.

[Translation]

Je ne pense pas que la règle générale anti-évitement soit une panacée pour Revenu Canada en ce sens qu'elle permettra d'éliminer tous ces arrangements abusifs d'évitement fiscal. Peut-être que oui; peut-être sera-t-elle très efficace. D'autre part, il se peut aussi qu'elle ne soit pas très utile. En d'autres termes, le texte ne permet de rien prédire.

Quand je regarde le libellé de la règle générale anti-évitement, il me semble voir un canvas vierge sur lequel les tribunaux pourront peindre ce qu'ils voudront. La règle ne les restreint en rien. On pourra l'utiliser comme arme très efficace pour combattre l'évitement fiscal mais il serait aussi possible d'agir en sorte que la règle soit rendue pratiquement inutile. Il est difficile de prédire ce qui va se passer.

Il faut ensuite se demander s'il faut attendre à ne rien faire ou faire quelque chose entre-temps. Je n'ai pas de réponse à cette question. C'est très difficile d'y répondre.

Le président: C'est l'objectif de ce comité, monsieur Arnold.

Merci beaucoup, monsieur, d'être venu à Ottawa et d'avoir témoigné devant le comité. Nous vous savons gré de votre témoignage. Nous voulons vous remercier de tout ce que vous pourrez faire pour améliorer le système d'imposition canadien et l'imposition des filiales étrangères.

Sur ce, la prochaine réunion aura lieu mardi à 9 heures et la séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

As individual:

Brian J. Arnold, Professor of Law and Director, National Tax
Centre, University of Western Ontario.

TÉMOIN

À titre personnel:

Brian J. Arnold, Professeur de droit et directeur, *National Tax
Centre*, Université de Western Ontario.

CAI
XC16
-P91

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Tuesday, February 16, 1993
Thursday, February 18, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le mardi 16 février 1993
Le jeudi 18 février 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 20 of the 1992 Auditor General's Report (Department of National Revenue -Customs and Excise)

INCLUDING:

The Eleventh Report to the House

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère du Revenu national -Douanes et Accise)

Y COMPRIS:

Le onzième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, February 24, 1993

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Pursuant to a motion adopted by the House of Commons on Friday, June 19, 1992, authorizing the Standing Committee on Public Accounts to travel, a delegation made up of four members of the Committee, and accompanied by the Auditor General of Canada, met in London from November 1 to 5, 1992.

In travelling to London, the Committee had a number of objectives, one of which was to obtain a better understanding of the reform of the British civil service and to learn from it. The Committee also wanted to discuss such issues as information for Parliament, program evaluation, tax measures and financial control in connection with aid to developing countries. The Committee also wanted to find out more about the Public Accounts Committee, the Public Accounts Commission, the Comptroller and Auditor General of the United Kingdom, and about relations between these groups. Finally, the Committee considered it important to discuss the particular role of the Accounting Officer and its potential relevance to the Canadian context.

A. The Reform of the Civil Service in the United Kingdom

A number of Western countries are currently endeavouring to revitalize their civil service; the governments of the United Kingdom, Sweden, France and Japan have all put forward civil service reform proposals. Canada has not escaped the trend; the first Canadian attempt at reorganization was the Glassco Commission in 1962.

In December 1990, in an attempt to reduce the costs of the public service and at the same time breathe new life into it, the Canadian government announced a new reform package. Called "Public Service 2000", its aim is to stimulate creativity among public employees. The government is moving towards partial deregulation of the bureaucratic environment, in the hope of promoting excellence among public employees.

The Canadian Standing Committee on Public Accounts has pointed out on a number of occasions that it will be difficult for managers to report to Parliament, once Public Service 2000 has been implemented. In his opening remarks to the Standing Committee on Public Accounts on May 14, 1992, the Chairman of the Committee and Member of Parliament for Ottawa-Vanier clearly summarized this concern:

There is a problem, however. Public Service 2000 fails to provide an accountability system for public employees and does not indicate how Parliament and members of Parliament would exercise control over public employees' innovative ideas on behalf of Canadians. In fact, the two major elements still lacking in Public Service 2000 are an efficient accountability system and parliamentary control mechanisms. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 27, p. 5)

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 24 février 1993

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

En vertu d'une motion adoptée par la Chambre des communes le vendredi 19 juin 1992 et autorisant le Comité des comptes publics à voyager, une délégation de quatre membres du Comité, accompagnée du Vérificateur général du Canada, s'est réunie à Londres du 1^{er} au 5 novembre 1992.

Le Comité visait plusieurs objectifs dont celui de mieux comprendre la réforme de la fonction publique britannique et d'en tirer des leçons. Le Comité voulait aussi discuter de l'information destinée au Parlement, de l'évaluation de programmes et des mesures fiscales, ainsi que du contrôle financier concernant l'aide aux pays en voie de développement. De plus, le Comité cherchait à connaître les rôles, mandats et responsabilités du Comité des comptes publics, de la Commission des comptes publics, du Contrôleur et Vérificateur général du Royaume-Uni ainsi que les relations entre ces groupes. Finalement, le Comité a jugé important de discuter du rôle particulier de l'agent comptable (*Accounting Officer*) et de son utilité possible dans le contexte canadien.

A. La réforme de la fonction publique au Royaume-Uni

Plusieurs pays occidentaux tentent présentement d'insuffler une vie nouvelle à leur fonction publique. Les gouvernements du Royaume-Uni, de la Suède, de la France et du Japon ont tous présenté des projets de réforme à cet égard. Le Canada n'échappe pas au mouvement; en fait, le premier effort de réorganisation remonte à la Commission Glassco en 1962.

Afin de réduire les coûts de sa fonction publique tout en lui redonnant un nouveau souffle, le gouvernement canadien a annoncé, en décembre 1990, une nouvelle réforme. Appelée «Fonction publique 2000», elle vise à stimuler la créativité chez les fonctionnaires. Le gouvernement s'apprête donc à déréglementer, dans une certaine mesure, l'environnement bureaucratique et cherche à inspirer aux fonctionnaires le désir de se surpasser.

Le Comité des comptes publics du Canada a souligné à plusieurs occasions la difficulté pour les gestionnaires de rendre compte au Parlement, une fois Fonction publique 2000 en place. Le 14 mai 1992, lors de la déclaration d'ouverture d'une séance, le président du Comité des comptes publics et député d'Ottawa-Vanier résumait bien cette inquiétude :

Il y a un problème. Fonction publique 2000 ne prévoit pas de mécanismes qui permettront aux fonctionnaires de rendre compte et n'indique pas comment le Parlement et les députés contrôleront, au nom des Canadiens et des Canadiennes, les idées innovatrices des fonctionnaires. En fait, un régime efficace obligeant à rendre compte ainsi que les contrôles parlementaires sont demeurés les chaînons manquants dans Fonction publique 2000. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 27, p. 5)

In order to find out more about how the British government overhauled its civil service and, in particular, how it managed to reconcile an extraordinary delegation of authority with the requirement to report to Parliament, the Standing Committee on Public Accounts met with British managers involved in implementing the reforms, public employees working within the framework of the new management model, and a union of professionals. Since 1982, the British government has made three attempts at reorganizing the civil service.

The Financial Management Initiative

In its Financial Management Initiative announced in 1982, the British government asked each department to review its managerial responsibilities and its financial and accounting control mechanisms. It also asked the departments to develop mechanisms that would allow managers to manage according to objectives, results and performance. This initiative gave managers considerably more responsibility. In 1983 and 1984, the government submitted evaluation reports on this issue, noting that, although there had been improvements in civil service management, more efforts were needed if managers were to become more motivated and better organized. Today, it is believed that the Next Steps Initiative has made managers aware of the costs of the delivery of service to the public.

The Next Steps Initiative

On February 18, 1988, the British government announced that it accepted the key recommendations of the report "Improving Management in Government: The Next Steps", drafted by the Efficiency Unit for the Prime Minister's Office. The report found that many managers wanted to see further changes so as to achieve more room and flexibility for the exercise of personal responsibility. In a statement to the House of Commons, Prime Minister Thatcher summarized the main findings of the report:

...first, that... the executive functions of Government... should be carried out by units clearly designated within Departments, referred to in the report as "agencies". Responsibility for the day-to-day operations of each agency should be delegated to a chief executive. He would be responsible for management within a framework of policy objectives and resources set by the responsible Minister, in consultation with the Treasury... secondly, that the Government should commit themselves to a progressive programme for attaining this objective; thirdly, that staff should be properly trained and prepared for management of the delivery of services... and, fourthly, that a "project manager" at a senior level should ensure that the programme of change takes place. (House of Commons Debates, February 18, 1988)

Delegation of Broader Authority and Flexibility

The main objectives of this reform were, on the one hand, to improve the efficiency and effectiveness of the machinery of government without increasing its cost, and on the other hand to increase the satisfaction of taxpayers,

Dans le but de savoir comment le gouvernement britannique a renouvelé sa fonction publique et, en particulier, comment il a réussi à concilier une extraordinaire délégation de pouvoirs à la nécessité de rendre des comptes au Parlement, le Comité des comptes publics a rencontré les gestionnaires du projet de réforme, les fonctionnaires oeuvrant dans ce nouveau modèle de gestion, de même qu'un syndicat de professionnels. Depuis 1982, trois initiatives gouvernementales ont tenté de réorganiser la fonction publique britannique.

Le Financial Management Initiative

Dans le cadre du *Financial Management Initiative* annoncé en 1982, le gouvernement britannique a demandé à chaque ministère de revoir ses responsabilités en matière de gestion, ses contrôles financiers et comptables. Il leur a également demandé de développer des outils permettant aux gestionnaires de gérer en fonction des objectifs, des résultats et de la performance. Cette initiative a considérablement responsabilisé les gestionnaires. En 1983 et 1984, le gouvernement a présenté des rapports d'évaluation à ce sujet où il notait que, même si la gestion de la fonction publique s'était améliorée, il fallait aller plus loin en changeant les attitudes des gestionnaires afin qu'ils soient davantage motivés et mieux organisés. Aujourd'hui, grâce à *Next Steps Initiative*, on croit avoir réussi à les rendre conscients des coûts associés à la prestation des services publics.

Le Next Steps Initiative

Le 18 février 1988, le gouvernement britannique annonçait qu'il acceptait les principales recommandations d'un rapport intitulé «*Improving Management in Government: The Next Steps*» (préparé par le Efficiency Unit relevant du Bureau du Premier ministre), qui soulignait que de nombreux gestionnaires souhaitaient une réforme laissant plus de place et de souplesse à l'exercice de leurs responsabilités individuelles. Dans une déclaration à la Chambre des communes, le Premier ministre Thatcher résumait ainsi les principales conclusions du rapport :

...en premier lieu, ...les fonctions administratives du gouvernement, ...devraient être exécutées par des groupes clairement désignés à l'intérieur des ministères et appelés dans le rapport «agences». La responsabilité du fonctionnement quotidien de chaque agence serait déléguée à un premier administrateur responsable de la gérer dans le cadre d'objectifs d'orientation et de ressources établis par le ministère responsable, en consultation avec le Trésor; en second lieu, le gouvernement doit s'engager dans un programme progressif afin d'atteindre ses objectifs; en troisième lieu, le personnel doit être formé et préparé adéquatement pour gérer l'exécution des services... et enfin, un chef de projet de niveau supérieur doit veiller à l'exécution du programme de changements. (Débats de la Chambre des communes, 18 février 1988)

La délégation de pouvoirs élargis et la flexibilité

Les principaux objectifs de cette réforme visent à améliorer l'efficacité et l'efficience de l'appareil gouvernemental sans accroître les coûts financiers, d'une part, tout en augmentant la satisfaction des contribuables, de

clients and civil servants. To this end, the British delegated considerable discretionary powers to agency managers so as to make management more flexible. Rather than using a standardizing formula, the style, functions and decision-making powers of the agency were tailored to its corporate objectives and needs. It was recognized that agencies required various operational and hierarchical structures that matched their specific roles and purposes. The more complex an agency is to manage, the more delegated authority it has.

At the outset, the agency and the responsible department sign a framework document which defines the agency's objectives, determines the means of measuring its achievements, describes anticipated performance, outlines the duties and responsibilities of the Chief Executive Officer, and sets out the obligation and the method of reporting, the financial and accounting structure, the degree of delegated authority and personnel management. Furthermore, the framework document clearly establishes the line between the responsibilities of the department, charged as it is with policy development, and those of the agency, which is responsible solely for the delivery of public goods or services.

Usually funded out of the votes allocated to the department, the agency negotiates with the department a package of powers and financial regulations that are tailored to its needs. It has total control over its budget and may use its funds as it sees fit. Finances are therefore managed with the sole aim of improving the agency's performance.

Agencies that generate sufficient income through the sale of public goods or services are authorized to use "trading funds". There are currently eight agencies which have received such authorization. This financial framework, which has existed since 1973 and whose use has now been extended to the agencies, allows greater flexibility and permits agencies to be self-financing. For instance, operations, capital expenditures and loans can be financed with trading funds and surplus funds from one year may be carried over to the next. Agencies are not required to turn their income or budget surpluses over to the British government's Consolidated Revenue Fund. The corporate discipline imposed by trading funds means that the agencies are more aware of their performance, which is measured not only in terms of costs, but also in terms of expenditures and the quality of services rendered. In fact, the use of trading funds must be seen as one of the cornerstones of the reform of the British civil service, since they increase managers' financial responsibilities considerably.

Accountability

According to British officials, authority has been delegated without undermining the accountability to Parliament. In fact, the government claims that the agency concept, in clarifying responsibilities and expectations, has

la clientèle et des fonctionnaires, d'autre part. Les Britanniques ont donc délégué aux gestionnaires d'importants pouvoirs discrétionnaires dans le but d'accroître la flexibilité de la gestion des agences. Plutôt que d'employer une règle uniformisant le style, les fonctions et les pouvoirs décisionnels de ces agences, ces dernières ont été taillées sur mesure en fonction de leurs objectifs corporatifs et de leurs besoins respectifs. On reconnaît ainsi que les agences ont besoin d'une structure hiérarchique et opérationnelle différente et adaptée à leurs capacités spécifiques. Ainsi, plus l'agence est complexe à gérer, plus il y a de pouvoirs délégués.

Au départ, un document d'encadrement (appelé «*framework document*») est signé entre l'agence et le ministère responsable. Il définit et clarifie les objectifs de l'agence, détermine la façon de mesurer l'atteinte de ces objectifs, énumère les performances attendues, les fonctions et les responsabilités du directeur général (*Chief Executive Officer*), définit l'obligation et la façon de rendre compte, le régime financier et comptable, le degré de délégation et la gestion du personnel. De plus, le document d'encadrement établit clairement la frontière entre les responsabilités du ministère, chargé du développement des politiques, et les responsabilités de l'agence, qui doit veiller strictement à la prestation des services et des biens publics.

Les agences, généralement financées par le biais de crédits alloués à chacun des ministères, négocient avec ces derniers un ensemble de pouvoirs et de règles à caractère financier ajustés à leurs besoins. Ainsi, elles contrôlent totalement la gestion de leur budget et peuvent allouer des sommes comme elles l'entendent. Les finances sont donc gérées avec pour seul objectif l'amélioration de la performance de l'agence.

Les agences générant suffisamment de recettes par la vente de services ou de biens publics sont autorisées à employer les *Trading Funds*. C'est le cas de huit d'entre elles. Ce cadre financier (qui existe depuis 1973 et dont l'application a été étendue aux agences) alloue plus de flexibilité et leur permet de s'autofinancer. Ainsi, par le biais des *Trading Funds*, on peut financer les opérations, les dépenses de capital et les emprunts. De plus, on peut y accumuler les surplus budgétaires d'une année à l'autre. En effet, les agences ne sont pas tenues de verser leurs recettes dans le Fonds du revenu consolidé du gouvernement britannique, ni leurs surplus budgétaires. La discipline de type corporative imposée par les *Trading Funds* fait en sorte que les agences sont davantage conscientes de leur performance, mesurée non seulement en terme de coûts, mais aussi en fonction des sommes dépensées et de la qualité des services rendus. En fait, les *Trading Funds* doivent être perçus comme une des pierres angulaires de la réforme de la fonction publique britannique, puisqu'on accroît ainsi considérablement les responsabilités financières des gestionnaires.

L'obligation de rendre compte

Selon les officiels britanniques, la délégation de pouvoirs s'est faite sans nuire à l'obligation de rendre compte au Parlement. En fait, le gouvernement prétend que le concept d'agence, tout en clarifiant les responsabilités et les attentes,

enhanced accountability. The agencies are headed by Chief Executive Officers who are personally accountable for the agencies to ministers and who work according to the roles and responsibilities assigned to them in the framework documents. Even though the Minister is accountable to Parliament, it is the Chief Executive Officer who must appear before the Public Accounts Committee, for example; yet according to the British government, this system takes away none of the Minister's responsibility.

The framework document described above is the key and the guarantee that the accountability system will be effective, since it sets out explicitly the expectations, the objectives, and the desired level of performance, as negotiated with the Department, including performance indicators. With regard to accountability, the document also sets out control mechanisms and the structure linking the agency, the Minister responsible and Parliament. According to officials, it increases the openness of the accountability requirement, which is supposed to make the financial management of the agencies and the quality of performance information all the more accessible. It is likely that this will have repercussions throughout the entire machinery of government. On January 8, 1990, the Minister for the Civil Service said in the House of Commons:

There will be much more scope for Parliament to scrutinize the activities of the agencies than there has been hitherto. . . Agencies' objectives and performance will be more open to scrutiny than ever before, by Parliament and by others with an interest, including their customers. (Debates of the House of Commons, January 8, 1990)

Agencies are also required to prepare annual corporate accounts which must be audited by the Comptroller and Auditor General. These reports must not only contain information of a general and financial nature, but must also describe performance, measured in terms of the objectives. It is interesting to note that the agencies are not required to follow a pre-established format. Even though the Treasury has the authority to impose the content, the principles to be followed and the format of accounts, it is the minister responsible and the Chief Executive Officer who decide what is appropriate in light of the agency's objectives. It is interesting to note that Price Waterhouse recently set up a jury that awarded a short time ago the first annual prize for the best agency report.

The Citizen's Charter

As a logical consequence of the Next Steps Initiative, the Citizen's Charter, published in July 1991, encourages agency managers to improve the delivery of service by guaranteeing high quality services to the client, the enforcement of standards and frequent performance reports. The desire to excel is produced by a variety of mechanisms such as privatization and contracting out, rigorous inspections, the publication of performance levels, both anticipated and actual, increased competition, a performance pay system, and a complaint redress mechanism.

renforce l'imputabilité. À la tête de ces agences, on trouve des directeurs généraux, personnellement comptables aux ministres responsables desdites agences et travaillant en fonction des responsabilités et des rôles qui leur sont attribués dans les documents d'encadrement. Même si c'est le ministre qui doit rendre compte au Parlement, c'est le directeur général qui devrait comparaître devant le Comité des comptes publics si, par exemple, on devait discuter d'une agence. Au dire du gouvernement britannique, cette façon de faire n'enlève aucune responsabilité au ministre.

Le document d'encadrement décrit plus haut constitue la clé et la garantie d'un système efficace d'obligation de rendre compte puisqu'il définit explicitement les attentes, les objectifs et le niveau escompté de performance négociés avec le ministère (les indicateurs de performance y sont définis). En matière d'imputabilité, ce document décrit aussi les contrôles et la structure reliant l'agence, le ministère responsable et le Parlement. Selon les officiels rencontrés, il rend plus transparent le régime d'obligation de rendre compte, ce qui, selon le gouvernement britannique, améliorera la transparence de la gestion financière des agences et la qualité de l'information sur la performance; en retour, cela devrait se répercuter sur l'ensemble de l'appareil gouvernemental. Le 8 janvier 1990, le ministre de la Fonction publique disait à la Chambre des communes :

Le Parlement aura beaucoup plus de latitude qu'avant pour examiner les activités des agences. . . Les objectifs et le rendement de ces dernières seront plus que jamais auparavant ouverts à l'examen du Parlement et des autres intéressés, y compris leurs clients. (Débats de la Chambre des communes, 8 janvier 1990)

Les agences sont aussi tenues de préparer des comptes annuels de style corporatif qui doivent être vérifiés par le Contrôleur et Vérificateur général. Ces rapports doivent contenir des renseignements non seulement d'ordre général et financier, mais aussi rapporter la performance, mesurée en fonction des objectifs. Il est intéressant de noter que les agences ne sont pas tenues de suivre un format préétabli. Même si le Trésor a les pouvoirs d'imposer le contenu, les principes à suivre et le format des comptes, ce sont le ministre responsable et le directeur général qui décident de ce qui est approprié en fonction des objectifs corporatifs. Fait à signaler, la firme *Price Waterhouse* mettait récemment sur pied un jury qui a attribué, il y a quelque temps, son premier prix annuel au meilleur rapport d'agence.

La Charte du citoyen (*Citizen's Charter*)

Suite logique de *Next Steps Initiative*, la Charte du citoyen (*Citizen's Charter*), publiée en juillet 1991, incite les gestionnaires des agences à améliorer la prestation des services en garantissant à la clientèle des services de qualité, l'application de normes et des rapports fréquents sur la performance. Le désir de se surpasser est généré par divers mécanismes tels que la privatisation et la sous-traitance, l'inspection sévère, la publication des niveaux de performance espérés et réalisés, l'accroissement de la concurrence, un système de rémunération basé sur la performance, de même que des recours en cas de plaintes.

In January 1991, Prime Minister Major announced the creation of the Charter Mark Award for agencies that have had excellent performance and met the commitments made in the Citizen's Charter. The assumption is that the winning agencies will have found ways of innovating without increasing costs.

In May 1991, the Efficiency Unit published a report entitled "Making the Most of Next Steps: the Management of Ministers' Departments and their Executive Agencies" (the Fraser Report). Prime Minister Major accepted the recommendations of this report aiming at enhancing even further the agencies' freedom of movement and managerial flexibility. One of the recommendations was for eliminating various limitations so that agencies could "shop around" to obtain services from the private sector at a better price; it was also proposed that Chief Executive Officers should have greater authority and responsibility for performance and that agency employees should have vocational training to acquire the tools to deliver services of higher quality.

In November 1991, in a report entitled "Competing for Quality", the government announced its intention of using market testing, that is, including the private sector in tendering to compete with the public sector in the delivery of services. It is already anticipated that public services with a total worth of about a quarter of a billion pounds sterling will have been tested by next year. Some Whitehall officials are even aiming at the figure of 1 billion pounds sterling.

The Next Steps Initiative and the Citizen's Charter have changed the British civil service considerably. At first glance, it appears that there is still a major challenge to reconcile delegation of authority with the need for control. According to officials we met in London, now that managers are aware of the clients' needs, they have managed to improve the quality of service provided and to excel, without undermining the accountability requirement. In July 1992, almost half of all public employees (nearly 300,000 people) were working in 81 government agencies as diverse as the Weather Office, the Motor Vehicle Office and the Passport Office. The largest of these, the Social Security Benefits Agency, employs more than 63,000 people, while the smallest, the Wilton Park Conference Agency, has 30 employees. Fifty-four of the 81 Chief Executive Officers had been recruited through an open competition process and, of these fifty-four, 30 came from outside the civil service. The government has identified 28 other services that are likely to become agencies, adding an additional 68,000 public employees, and plans to have nearly three-quarters of its public employees working in agencies by 1995. This achievement can be attributed to the deep-rooted political will to reform the bureaucracy that has been evident over the past ten years, but were preceded by 20 years of vain attempts at reform and fruitless discussions.

Pour sa part, le Premier ministre Major a annoncé, en janvier 1991, la création du *Charter Mark Award*, prix qui sera remis aux agences ayant eu une excellente performance et tenu les engagements contenus dans la Charte du citoyen. Cela suppose que ces agences auront trouvé des façons d'innover sans augmenter les coûts.

En mai 1991, le *Efficiency Unit* publiait un rapport intitulé «*Making the Most of Next Steps: the Management of Ministers' Departments and their Executive Agencies*» (rapport Fraser). Le Premier ministre Major a accepté les recommandations de ce rapport visant à accroître encore plus la liberté et la flexibilité des agences en matière de gestion. Entre autres propositions, on y suggère l'élimination de certaines contraintes pour permettre aux agences de «magasiner» dans le but d'obtenir des services privés à meilleur coût; on propose également de donner aux directeurs généraux plus d'autorité et de responsabilités en ce qui concerne la performance. Enfin, on suggère la formation professionnelle dans le but de donner aux employés des agences les outils nécessaires à la prestation de services de meilleure qualité.

En novembre 1991, dans un rapport intitulé «*Competing for Quality*», le gouvernement annonçait son intention d'avoir recours au *market testing*, c'est-à-dire à la participation du secteur privé à la soumission d'offres afin de concurrencer le secteur public dans la prestation des services. Déjà, on prévoit que des services publics d'une valeur totale d'un quart de milliards de livres sterling auront ainsi été «testés» d'ici l'an prochain. Certains hauts fonctionnaires de *Whitehall* viseraient même l'objectif d'un milliard de livres.

Next Steps Initiative et la Charte du citoyen ont considérablement transformé la fonction publique britannique. À première vue, il semble que concilier la délégation de pouvoirs avec la nécessité d'exercer un contrôle demeure toujours un défi majeur. D'après les personnes rencontrées à Londres, les gestionnaires, maintenant sensibilisés aux besoins de la clientèle, ont réussi à améliorer la qualité des services rendus à la population et à se surpasser, sans nuire à l'obligation de rendre compte. En juillet 1992, on comptait près de 300 000 fonctionnaires, soit près de la moitié de la fonction publique, oeuvrant dans 81 agences gouvernementales aussi diverses que le Service des prévisions météorologiques, le Bureau des véhicules ou celui des passeports. La plus importante de ces agences (la *Social Security Benefits Agency*) emploie à elle seule plus de 63 000 personnes tandis que la plus petite (la *Wilton Park Conference Agency*) en emploie 30. Cinquante-quatre des 81 directeurs généraux ont été recrutés par concours ouvert. De ces cinquante-quatre, 30 proviennent de l'extérieur de la fonction publique. Le gouvernement a identifié 28 autres services susceptibles de devenir des agences, ajoutant ainsi 68 000 fonctionnaires de plus au total et, d'ici 1995, il vise à faire oeuvrer au sein d'agences les trois quarts de sa fonction publique. C'est une réelle volonté politique de changer l'appareil bureaucratique, observable depuis dix ans, qui explique cet accomplissement. Vingt ans de tentatives infructueuses et de discussions avaient pourtant précédé ces changements, mais sans succès notable.

Observations

The Public Accounts Committee is convinced that there is a need to redesign the senior levels of the Canadian federal public service with a view to heightening and defining more clearly the responsibilities of senior managers in terms of accountability, and to promote the desire for constant improvements in performance. To this end, expected results must be stated more explicitly, and more attention must be paid to inputs and results. In other words, rather than managing within a framework of restrictions and control, a way must be found to bring in a management model that is results-oriented—that is, based on performance and the quality of service provided to the clients. In this regard, Canadian political authorities can certainly find inspiration in the British experience.

According to a representative of the National Audit Office, the British government has in fact managed to improve the quality of service while at the same time paying more attention to the clients. In addition to delegating considerable authority to officials, the British government implemented a pay system based on performance and attainment of objectives, and made hiring and dismissal of personnel more flexible. The Canadian delegation was shown concrete examples of success, such as the Driver and Vehicle Licensing Agency and the United Kingdom Passport Agency, and met with an official of the Social Security Office—an office made up of five agencies which had considerable success in reducing the time required to process ever greater numbers of files. This improved performance, according to government representatives, could only be to the benefit of taxpayers and clients. Thanks to significant changes in attitude, public employees now understand the importance of providing high quality services to the clients. Although the Public Accounts Committee saw a number of changes in London that would be desirable in Canada, we are unable to rate the overall success of the British initiative. While a number of encouraging signs were brought out in our discussions, it is too early to assess the impact of the Citizen's Charter on clients, managers and taxpayers. We can, however, draw up a list of observations and lessons learned that will surely be useful in the reform of the Canadian public service.

1) The Public Accounts Committee observed that the unions had not been adequately consulted in the British reform. It is not surprising that the unions would oppose market testing, for example, since they felt that the Next Steps Initiative was the last stage before privatization. A representative from the First Division Civil Service Association told the Committee that private sector tenderers would always have an advantage over their public sector counterparts because of their lower fixed costs. This association of professionals also pointed out that pay and benefits would probably be reduced, that stability and the continuity required for certain functions would suffer, that long-term planning would be very difficult, that there would be conflicts of interest with the tenderers, and that the security of certain information would be endangered. Even though the union admitted that the Next Steps Initiative

Observations

Le Comité des comptes publics est persuadé qu'il faut repenser la haute fonction publique fédérale canadienne. Il faut améliorer et définir clairement les responsabilités des gestionnaires supérieurs en matière d'imputabilité et inculquer un désir d'amélioration constante de la performance. Pour cela, il faut définir les résultats attendus avec plus de précision et accorder davantage d'attention aux intrants et aux résultats. En d'autres mots, plutôt que de gérer en fonction de contraintes et de contrôles, il faut trouver une façon d'imposer un modèle de gestion basé sur les résultats, c'est-à-dire sur la performance et la qualité des services offerts aux clients. L'expérience britannique a certes de quoi inspirer les autorités politiques canadiennes.

Au dire d'un représentant du *National Audit Office*, le gouvernement britannique a effectivement réussi à améliorer la qualité de ses services, tout en donnant plus d'importance aux clients. En plus de déléguer suffisamment de pouvoirs aux fonctionnaires, il a mis en place un système de rémunération basé sur la performance et l'atteinte d'objectifs et a rendu plus flexible l'embauche et le renvoi du personnel. Des exemples concrets de réussite comme le *Driver and Vehicle Licensing Agency* et le *United Kingdom Passport Agency* ont été portés à l'attention de la délégation canadienne qui a également rencontré une responsable du *Social Security Office*, bureau composé de cinq agences où le nombre de dossiers et la vitesse de leur traitement auraient considérablement augmenté. Cette performance améliorée ne pouvait se faire, au dire des représentants du gouvernement, qu'au bénéfice des contribuables et de la clientèle. Grâce à des changements culturels importants, les fonctionnaires reconnaissent désormais l'importance de bien servir les clients. Même si le Comité des comptes publics a pu observer à Londres plusieurs changements souhaitables au Canada, on ne peut juger de la performance globale de l'initiative britannique. Bien que les discussions aient laissé entrevoir plusieurs signes encourageants, il est trop tôt pour évaluer les impacts de la Charte du citoyen sur la clientèle, les gestionnaires et les contribuables. On peut toutefois dresser une liste d'observations et de leçons qui s'avèreraient sûrement utiles dans la tentative de réforme de la fonction publique canadienne.

1) Ainsi, le Comité des comptes publics a remarqué que les syndicats n'ont pas été suffisamment consultés. Il n'est pas étonnant qu'ils résistent au *market testing* par exemple. Pour eux, *Next Steps Initiative* constitue la dernière étape avant la privatisation. Une représentante de la *First Division Civil Service Association* disait au Comité que les soumissionnaires du secteur privé auront toujours un avantage sur ceux du secteur public à cause de leurs coûts fixes plus faibles. De plus, cette association de professionnels faisait remarquer que les salaires et les avantages sociaux diminueraient vraisemblablement, que la stabilité et la continuité nécessaires à certaines fonctions en souffriraient, que la planification à long terme serait très difficile, qu'il y aurait des conflits d'intérêts avec les soumissionnaires, que la sécurité de certaines informations confidentielles serait en danger. Même si le syndicat a admis que *Next Steps Initiative*

worked in terms of making public employees more aware of operating costs, it felt that market testing would prove to be a disaster.

The Public Accounts Committee does not want to pass judgment on the ever-increasing use of the private sector by the British government. We would, however, like to issue a warning and stress the importance of consultations with unions and professional associations before embarking on the process of reform. It would probably be worthwhile developing a new type of partnership between public employees, senior managers and politicians before even thinking of undertaking such far-reaching reforms in Canada.

2) The Public Accounts Committee would also like to point out that market testing carried out too aggressively entails considerable risks for management. First, if the private sector is to be called on more and more, we should try to ensure the neutrality of "private" public employees and that the tendering process is managed fairly and without interference. Second, since the position of those in senior agency positions (such as Chief Executive Officers) will be continually jeopardized by market testing, one might wonder whether they might not be tempted to make unacceptable innovations (for instance, by reducing the quality of the service their agency provides). We might also ask how qualified employees will be recruited to fill senior level positions if managerial positions are constantly being called into question.

3) Since the senior executive of an agency has close relations with the Minister responsible, there is a danger that, when the time comes to report to Parliament, the Minister may hide behind the Chief Executive Officer. Moreover, the proliferation of administrative units will make it more difficult to verify that maximum benefit has been derived from resources. Finally, more contracting out and privatization will gradually make accountability the responsibility of the private sector. Accountability and openness may not be guaranteed as fully as those in London believe them to be; only time and experience will tell.

4) In order to make such significant changes to a bureaucracy, it is necessary to have powerful political support and a firm commitment to change. It cannot be left up to senior officials to implement drastic changes to the public service in which they themselves work. Without the support of the last two British Prime Ministers, the successes seen in various quarters would probably not have been as marked. It might be asked whether the reform would have been possible without major shock treatment. If the new organizational culture based on client satisfaction and performance had not been imposed so forcefully, the British civil service would very likely have resisted any attempt at reform. If the reforms had not been so well structured, without the delegation of authority and responsibilities, and without the major innovations resulting in freedom to make decisions, change would probably have been impossible and the British

avait été un pas dans la bonne direction grâce à la prise de conscience des coûts d'opération par les fonctionnaires, il est d'avis que le *market testing* s'avérera un désastre.

Le Comité des comptes publics ne désire pas juger ici du recours grandissant au secteur privé par le gouvernement britannique. Il veut toutefois faire une mise en garde et souligner l'importance de consulter les syndicats et les associations professionnelles avant de se lancer dans une telle réforme. Il faudrait probablement définir un nouveau partenariat entre les fonctionnaires, les hauts gestionnaires et les politiciens avant même de penser entamer une réforme aussi ambitieuse au Canada.

2) Le Comité des comptes publics veut également souligner qu'un *market testing*, mené de façon trop agressive, peut impliquer des risques importants pour la gestion. D'abord, en faisant de plus en plus appel au secteur privé, il faut se demander comment s'assurer de la neutralité des fonctionnaires «privés» et garantir que le processus d'appel d'offres soit géré de façon juste et sans interférence. D'autre part, puisque les postes de gestionnaires supérieurs des agences comme les directeurs généraux seront constamment remis en question par le biais du *market testing*, on peut se demander si «l'instinct de survie» de ces fonctionnaires «en danger» ne les incitera pas à innover de façon inadmissible (en réduisant, par exemple, la qualité de certains services). On peut également se demander comment recruter du personnel qualifié pour occuper les postes de niveau supérieur, si ceux des gestionnaires sont constamment remis en question.

3) Étant donné que dans une agence, l'exécutif jouit d'une relation plus étroite avec le ministre responsable, il existe un danger de voir ce dernier se camoufler derrière le directeur général au moment de rendre des comptes au Parlement. De plus, avec la multiplication des unités administratives, la vérification de l'optimisation des ressources s'avérera plus difficile. Finalement, avec la sous-traitance et la privatisation, l'obligation de rendre compte sera de plus en plus repoussée vers le secteur privé. L'imputabilité et la transparence ne sont peut-être pas aussi garanties qu'on ne le croit à Londres. Seuls le temps et l'expérience nous le diront.

4) Pour imposer des changements aussi importants dans un appareil bureaucratique, il faut un appui politique puissant et un engagement ferme de changer les choses. On peut difficilement laisser à des hauts fonctionnaires le soin de mener seuls une réforme en profondeur de la fonction publique au sein de laquelle ils oeuvrent. Sans le soutien des deux derniers premiers ministres britanniques, il est probable que le succès, observé à bien des égards, n'eût pas été aussi percutant. On peut aussi se demander si cette réforme aurait pu avoir lieu sans un traitement de choc majeur. Sans l'imposition agressive d'une nouvelle culture organisationnelle visant essentiellement la satisfaction du client et la performance, la fonction publique britannique aurait fort probablement résisté à toute tentative de réforme. Vraisemblablement, sans une réforme aussi bien structurée, sans délégation de pouvoirs et de responsabilités et sans cette

government would have been unable to counter the normal tendency towards centralization. The Next Steps Initiative can therefore be seen as the catalyst that brought about change.

5) In conclusion, the Committee wishes to stress that we must be careful that we do not produce a public service which is overly concerned with financial results and employment security and pays scant attention to the needs of its clients.

B. Information for Parliament

Over the current session, the Public Accounts Committee has frequently criticized the quality of information made available to Parliament. The Committee members find that parliamentarians receive information that is generally of poor quality. Members of Parliament and Senators are too often dissatisfied with the information provided by departments and public organizations, as it is often irrelevant and presented in an indigestible format. Canadian parliamentarians need information not only on inputs, but also on results and program performance. In a context of budgetary restraint, they must be able to find out about the repercussions of budget cutbacks, not only on program cost but also on performance. A close look must be taken at information for Parliament while increasing its quality, if the machinery of government is to become more open. Information for Parliament must be relevant, credible, reliable, understandable and accessible.

In order to find out British views on this issue, the Public Accounts Committee discussed information to Parliament with a number of senior officials, politicians and a professor from the London Business School. For departments, government information is not as uniform as it is in Canada; within the guidelines issued by the Treasury Office, the departments are more or less free to choose the format. The 81 government agencies, as mentioned above, have even more flexibility. The subject of information for Parliament arouses little interest in the United Kingdom, but parliamentarians do not seem to complain about it. The Chairman of Britain's Public Accounts Committee said that the members are quite indifferent to the information submitted to them. Estimates are concurred in as tabled, without the possibility of any amendments. The House Select Committees review neither the reports nor the expenditure plans. It is not surprising, since they have so little influence, that members are not interested in the information they receive. In any case, at the London Business School, the Canadian delegation was told that, although the volume of information has increased exponentially over the last few years, it is not understood, being all too often too technical and irrelevant. The British government has no electronic method of transmitting information. The situation is strangely similar to the

innovation majeure par laquelle on a donné aux gestionnaires la liberté de prendre des décisions, les changements observés n'auraient pas eu lieu et le gouvernement britannique n'aurait pu résister à la tendance naturelle à tout centraliser. *Next Steps Initiative* peut donc être perçu comme un catalyseur ayant incité au changement.

5) En conclusion, le Comité exprime une mise en garde: il faut faire attention à ne pas créer une fonction publique préoccupée seulement par les résultats financiers et la sécurité d'emploi, mais peu soucieuse des besoins particuliers de la clientèle.

B. L'information destinée au Parlement

Au cours de la session actuelle, le Comité des comptes publics du Canada a fréquemment critiqué la qualité de l'information destinée au Parlement. Les membres du Comité trouvent les parlementaires généralement mal informés. Les députés et les sénateurs sont trop souvent insatisfaits de l'information fournie par les ministères et les organisations publiques, car elle est souvent peu pertinente et présentée dans des formats indigestes. Ainsi, au lieu de se limiter à des renseignements sur les intrants, les parlementaires canadiens auraient davantage besoin de détails sur les résultats et la performance des programmes. À cause des contraintes budgétaires, ils doivent être en mesure de bien connaître les conséquences des restrictions, non seulement sur le coût des programmes, mais sur leur rendement. Il faut donc revoir en profondeur l'information destinée au Parlement et accroître la qualité des renseignements, si on veut rendre l'appareil gouvernemental plus transparent. L'information destinée au Parlement doit donc être pertinente, crédible, fiable, compréhensible et accessible.

Afin de savoir ce que font les Britanniques à ce sujet, le Comité des comptes publics a discuté de la question avec plusieurs hauts fonctionnaires, des politiciens et un professeur du *London Business School*. Dans le cas des ministères, l'information gouvernementale n'est pas aussi uniforme qu'au Canada. Certes, il existe des lignes directrices émises par le *Treasury Office*, au-delà desquelles les ministères peuvent décider plus ou moins librement du format. En ce qui concerne les 81 agences gouvernementales, tel que souligné précédemment, il existe encore plus de liberté d'action. Le sujet de l'information destinée au Parlement soulève peu de passion au Royaume-Uni, mais les parlementaires ne semblent pas s'en plaindre. Le président du Comité britannique des comptes publics a affirmé que les députés ne se souciaient guère de l'information qui leur était transmise. Aussi, les prévisions budgétaires sont adoptées telles quelles, sans modification possible. Les *House Select Committees* n'examinent pas les rapports ni les plans de dépenses soumis. Il n'est donc pas étonnant qu'avec si peu d'influence, les députés ne s'intéressent pas à l'information qui leur est destinée. De toute façon, au *London Business School*, on a affirmé à la délégation canadienne que cette information, même si elle croît de façon exponentielle depuis quelques années, n'est pas comprise parce que souvent trop

Canadian experience, where parliamentarians do not need more information, but rather information that is more accurate and more relevant. Unless this change comes about, they will continue to be uninterested in the information they are given.

Observations

In light of what we saw in the United Kingdom, the Public Accounts Committee believes that it is important to improve the quality of information delivered to the Canadian Parliament as soon as possible. If additional authority is to be delegated to senior officials and if accountability is to be enhanced, parliamentarians must be better informed. Parliamentarians must, however, make their needs known. Apart from providing general guidelines, it might be worthwhile to allow departments to select the format and information most suitable for their objectives and performance measurement systems, as well as the needs of the users. Improved information must include objectives and performance indicators. Departments must periodically review the relevance of the information presented. Finally, in order to make the information more accessible, serious thought should be given to the use of electronic equipment.

C. Program Evaluation

A number of meetings of the Canadian Public Accounts Committee have dealt directly or indirectly with the periodic evaluation of all government programs and with the publication of those evaluations. The Committee clearly summarized its views in the Second Report to the House, stating:

Whoever wishes to optimize resource use must be accurately informed about the way programs perform. Program evaluation makes it possible to know whether the *raison d'être*, goals, anticipated and actual results and program design are satisfactory. When such evaluations... are made public, they increase the accountability of the government and its officials... Program evaluation is all the more important in the current context of budgetary restraint... The government must continually improve the allocation of ever-scarcer resources. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 9, p. 4)

In order to find out more about the United Kingdom's policy on program evaluation, the Public Accounts Committee met with managers in the Treasury Office. To its great surprise, the Committee learned that the British government has no clear and specific orders requiring regular and independent program evaluation; only new large-scale programs are evaluated the year following their implementation. There is no official evaluation of tax measures, nor does the government publish accounts of fiscal expenditures. There was a clear interest in the issue, but nothing more. In fact, one manager told us that the current state of affairs was "patchy". Those at more senior levels

technique et peu pertinente. À ce sujet, le gouvernement britannique n'utilise aucun moyen électronique pour transmettre cette information. Cette situation ressemble étrangement à l'expérience canadienne où les parlementaires n'ont pas besoin de plus de renseignements, mais d'une information de meilleure qualité, plus pertinente, à défaut de quoi ils continueront à peu s'y intéresser.

Observations

Compte tenu de ce qu'il a observé au Royaume-Uni, le Comité des comptes publics pense qu'il est important d'améliorer rapidement la qualité de l'information transmise au Parlement canadien. En effet, si on veut déléguer davantage de pouvoirs aux hauts fonctionnaires tout en améliorant l'obligation de rendre compte, les parlementaires doivent être mieux informés. Ces derniers doivent toutefois faire connaître leurs besoins. Mises à part les lignes directrices générales, il faudrait peut-être laisser une plus grande marge de manœuvre aux ministères afin que ceux-ci choisissent le meilleur format et l'information en fonction de leurs objectifs, des mesures de performance et des besoins de la clientèle visée. L'information améliorée devra inclure des objectifs et des indicateurs de performance. Les ministères devraient revoir périodiquement la pertinence de l'information transmise. Enfin, pour que cette information soit plus facilement accessible, il faudrait sérieusement songer à utiliser le support de l'électronique.

C. L'évaluation de programmes

Plusieurs réunions du Comité canadien des comptes publics ont touché de près ou de loin à l'évaluation périodique de tous les programmes du gouvernement et à la publication de ces évaluations. Le Comité a bien résumé sa pensée dans le deuxième rapport à la Chambre alors qu'il affirmait :

Quiconque veut optimiser l'utilisation des ressources doit être informé du rendement des programmes. L'évaluation des programmes permet justement de connaître si la *raison d'être*, les objectifs, les résultats escomptés et observés, et la conception des programmes sont satisfaisants. Lorsque ces évaluations... sont rendues publiques, elles augmentent l'imputabilité du gouvernement et de ses fonctionnaires... L'évaluation de programmes est d'autant plus importante dans le contexte actuel de contraintes budgétaires... (L)e gouvernement doit sans cesse améliorer l'allocation de ressources de plus en plus limitées. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 9, p. 4)

Dans le but de connaître la politique au Royaume-Uni en matière d'évaluation de programmes, le Comité des comptes publics a cru nécessaire de rencontrer les gestionnaires responsables au *Treasury Office*. À sa grande surprise, le Comité a découvert que le gouvernement britannique ne possède pas de directives claires et précises forçant l'évaluation périodique et indépendante des programmes; seuls les nouveaux programmes importants sont évalués dans l'année suivant leur implantation. Aucun processus formel d'évaluation des mesures fiscales n'est en place et le gouvernement ne publie pas non plus de compte des dépenses fiscales. Il semble certes y avoir un intérêt dans

appeared to rely on audits by the Comptroller and Auditor General for the evaluation of program performance.

Our discussions in London convinced the Committee of the importance of program evaluation. With reform of the public service, the Canadian government is preparing to delegate further decision-making authority to its managers. The many *raisons d'être* and degree to which objectives were attained must be reviewed and evaluated periodically, and adapted when necessary; fiscal measures must not escape this fundamental rule.

Consequently, the Public Accounts Committee recommends that all programs be evaluated regularly and independently.

D. Management of Financial Aid to Developing Countries

On December 11, 1991, the Canadian Public Accounts Committee presented its Fourth Report to the House. The report examined the way in which the Canadian International Development Agency (CIDA) had managed the construction of a coal-washing plant in Pakistan in 1975, and the fact that CIDA denied any responsibility for the failure of the project. CIDA claimed that, since the project in Pakistan was financed through a "line of credit", it has assumed that the beneficiary country took responsibility for the feasibility, management and control of the sums invested. CIDA claims that its responsibility is limited exclusively to ensuring that the payment process is effectively managed. In its report, the Committee stated that:

The Agency claims that, if full feasibility studies had to be conducted for all transactions of this type, their administrative cost would be high and they would monopolize scarce resources. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 13, p. 4)

The Committee recommended:

that CIDA undertake, as required by Treasury Board, full risk assessments of all projects. . . The extent of these assessments should obviously be directly proportional to the level of CIDA funding. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 13, p. 6)

In order to find out how the British government manages risk and shares responsibility for financial aid to developing countries, the Public Accounts Committee visited the Overseas Development Administration (ODA) which is part of the Foreign and Commonwealth Office and is responsible for managing and supervising financial aid to developing countries. In 1991-92, British aid to developing countries amounted to approximately 1.8 billion pounds sterling. In light of our discussions with an ODA manager, the Committee feels it would be in CIDA's interests to emulate the ODA's management practices. In fact, while the ODA's role is essentially that of money-lender, it ensures that the risks and feasibility of all the projects in which it participates have been properly assessed *ex ante*, regardless of the method of financing and the amount involved. Beneficiary countries are responsible for conducting feasibility studies and risk

ce dossier, mais rien de plus. En fait, un responsable a qualifié la façon actuelle de fonctionner de «*patchy system*». Les instances supérieures semblent plutôt se fier aux vérifications du Contrôleur et Vérificateur général pour évaluer la performance des programmes.

Les discussions tenues à Londres ont convaincu le Comité de l'importance qu'il faut accorder à l'évaluation de programmes. Avec sa réforme de la fonction publique, le gouvernement canadien s'apprête à déléguer davantage de pouvoirs décisionnels à ses gestionnaires. Les raisons d'être des programmes et l'atteinte des objectifs doivent être revues, évaluées périodiquement et corrigées si nécessaire et les mesures fiscales ne doivent pas échapper à cette règle fondamentale.

Par conséquent, le Comité des comptes publics recommande que tous les programmes soient évalués de façon régulière et indépendante.

D. La gestion de l'aide financière aux pays en voie de développement

Le 11 décembre 1991, le Comité canadien des comptes publics a présenté son quatrième rapport à la Chambre. Ce rapport examinait la façon dont l'Agence canadienne de développement international (ACDI) avait géré la construction d'un lavoir de charbon au Pakistan en 1975 et le fait que l'ACDI rejetait toute responsabilité dans ce projet qui s'est soldé par un échec. Prétextant que le projet au Pakistan avait été financé par le biais d'une «marge de crédit», l'Agence a assumé que le pays bénéficiaire prenait en charge la responsabilité de la faisabilité, de la gestion et du contrôle des sommes investies. L'ACDI prétend que sa responsabilité se limite exclusivement à bien gérer le processus de financement. Dans son rapport, le Comité affirmait que :

L'Agence prétend que si toutes les transactions de ce type faisaient l'objet d'études de faisabilité complètes, cela imposerait un coût administratif élevé et monopoliserait des ressources précieuses. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 13, p. 4)

Le Comité y recommandait

que l'ACDI procède, tel que prescrit par le Conseil du Trésor, à des évaluations complètes des risques d'échec pour tous les projets. . . L'effort associé à ces évaluations devrait évidemment être proportionnel aux sommes investies par l'ACDI. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 13, p. 6)

Dans le but de savoir comment le gouvernement britannique gère les risques et le partage des responsabilités de l'aide financière aux pays en voie de développement, le Comité des comptes publics a visité l'*Overseas Development Administration* (ODA) qui relève du *Foreign and Commonwealth Office* et qui a la responsabilité de gérer et de superviser l'aide financière à l'étranger. En 1991-1992, cette aide aux pays en voie de développement se situait autour de 1,8 milliard de livres sterling. À la lueur de la discussion tenue avec un gestionnaire de l'ODA, le Comité est d'avis que l'ACDI aurait tout intérêt à imiter leurs pratiques de gestion. En effet, même si l'ODA joue essentiellement un rôle de bailleur de fonds, elle s'assure que les risques et la faisabilité de tous les projets auxquels elle participe ont été évalués convenablement *ex-ante* et ce, peu importe le mode de financement et les sommes impliquées.

assessments, and the ODA provides the resources to do the analyses if the need arises. The ODA representative mentioned that this was not ODA's preferred option, and that it hoped to see beneficiary countries developing their own expertise in project evaluation. The ODA also prepares, **independently** and systematically, *ex post* evaluation reports five to ten years after the start-up of each project, in which its performance is assessed in light of its initial objectives. These assessments make it possible to learn from the errors made. All aid is credited in the form of partnerships and the ODA expects that the beneficiary country will manage the project effectively. Like CIDA, however, it operates in a high-risk environment. Unlike the situation in Canada, the ODA's accountability is shared in the event of failure, since the participants sign an agreement in principle covering the division of responsibilities. Furthermore, ODA managers oversee the interests of the British government and the beneficiary country in the field. While helping to ensure that the project runs smoothly, these managers can also warn the British authorities should difficulties arise.

It should be noted that, while ODA funds projects in more than 150 countries, its aid goes primarily to only about 30, thus making the risks easier to manage. One of the comments the Committee made in the Fourth Report to the House was that "CIDA should perhaps do less, but do it better". (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 13, p. 6)

Observations

The Public Accounts Committee concluded that CIDA should review, among other issues, its current management practices and carry out, systematically and regardless of the financing mechanism, a *ex ante* risk evaluation (as recommended in the Committee's Fourth Report to the House) and an independent *ex post* evaluation for projects. The Committee considers that the risk of failure of a number of projects would be significantly lower if these management practices were implemented. We would also like to see CIDA emulate the ODA's approach to sharing accountability.

E. Operating Relationships between the National Audit Office, the Public Accounts Committee and the Public Accounts Commission

In order to obtain a clearer picture of the unique relationship between the National Audit Office, the Public Accounts Committee and the Public Accounts Commission, the Canadian delegation met with a number of officials.

The National Audit Office

As in Canada, the British Auditor General is a servant of the House of Commons appointed by the Crown. In Britain, however, the Auditor General is also the Comptroller General. While Canada's Auditor General is appointed for a

Les pays bénéficiaires ont la responsabilité de mener les études de faisabilité et les évaluations de risques et l'ODA met à leur disposition les ressources nécessaires si le besoin s'en fait sentir. Le représentant de l'ODA faisait remarquer que ce n'était pas là leur option préférée, souhaitant plutôt voir les pays bénéficiaires développer leur propre expertise en matière d'évaluation de projets. L'ODA prépare aussi de façon **indépendante** et systématique, cinq à dix ans après le début du projet, des rapports d'évaluation *ex-post* où la performance de chaque projet est évaluée en fonction des objectifs initialement fixés. Ces évaluations lui permettent de tirer des leçons des erreurs commises. Toute l'aide est attribuée sous forme de partenariat et l'ODA s'attend à ce que le pays bénéficiaire gère bien le projet. Toutefois, tout comme l'ACDI, elle opère dans un environnement à risque élevé où les échecs sont possibles. Contrairement à son équivalent canadien, la responsabilité de l'ODA est partagée en cas d'échec : en effet, les participants signent une entente de principe visant le partage des responsabilités. De plus, des gestionnaires de l'ODA veillent, sur le terrain, aux intérêts du gouvernement britannique et du pays bénéficiaire. Tout en s'assurant de la bonne marche du projet, ces gestionnaires peuvent alerter les autorités britanniques en cas de défaillance.

Il est à noter que même si l'ODA finance des projets dans plus de 150 pays, elle concentre son aide dans une trentaine. Ainsi, il est plus facile de bien gérer les risques, puisqu'ils sont associés à un nombre limité de bénéficiaires. C'était là l'une des remarques contenues dans le quatrième rapport du Comité à la Chambre. En effet, le Comité notait : «Il faudrait peut-être que l'ACDI en fasse moins, mais le fasse mieux». (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 13, p. 6)

Observations

Le Comité des comptes publics en conclut que l'ACDI devrait revoir, entre autres, ses pratiques actuelles de gestion dans le but de faire de façon systématique, et peu importe le mode de financement, une évaluation *ex-ante* des risques (tel que recommandé dans le quatrième rapport du Comité à la Chambre) et une évaluation indépendante *ex-post* des projets. Le Comité, qui est d'avis que les risques d'échec de plusieurs projets seraient substantiellement réduits si ces pratiques de gestion étaient mises en place, souhaite aussi que l'ACDI imite l'ODA en ce qui a trait au partage des responsabilités.

E. Le cadre opérationnel entre le Bureau du Contrôleur et Vérificateur général, le Comité des comptes publics et la Commission des comptes publics

Afin de bien comprendre la relation particulière unissant le Bureau du Contrôleur et Vérificateur général, le Comité des comptes publics et la Commission des comptes publics, la délégation canadienne a rencontré plusieurs de leurs représentants.

Le Bureau du Contrôleur et Vérificateur général (*National Audit Office*)

Tout comme au Canada, le Vérificateur général britannique est un serviteur de la Chambre des communes nommé par la Couronne. Par contre, en Grande-Bretagne, il exerce également la fonction de contrôleur général.

ten-year term, the Comptroller and Auditor General is appointed for life and can be removed only by the Queen. It is important to note that the Chairman of the Public Accounts Committee recommends a person for the appointment, after consultation with the Chairman of the Commission.

Observations

In the United Kingdom, the Comptroller and Auditor General has two functions. First, as Comptroller, he authorizes movements of funds from the Exchequer to departments and other government organizations, a role clearly portrayed in the official title—Comptroller General of the Receipt and Issue of Her Majesty's Exchequer and Auditor General of Public Accounts. As Auditor General, this official must certify the financial statements of departments, agencies and other public organizations, the Consolidated Revenue Fund transactions account, and the appropriation accounts. It should be noted that there is no consolidated public accounts to be audited, as there are in Canada. The Comptroller and Auditor General must also report to Parliament on the financial audits and is also responsible for carrying out comprehensive audits that look into value for money according to such criteria as effectiveness, efficiency and economy. Furthermore, the Comptroller and Auditor General cannot cast doubt on a program's merits or justification; the office considers requests from the Public Accounts Committee or its members in preparing its audit plan for future value for money audits. Each year, the incumbent submits to the Committee a list of audits to be carried out over the next two years. In Canada, the Auditor General is required by section 7 of the *Auditor General Act* to present an annual report to Parliament. The Comptroller and Auditor General tables value for money audits as they are completed and thus produces some fifty such audits annually. Approximately three times a year, the incumbent informs the Public Accounts Committee of the value for money audits to be tabled in the near future, so that the Committee is able to plan its activities well in advance.

In light of the British experience, the Public Accounts Committee believes that the future Auditor General of Canada should be appointed following consultations with the Chairman of the Public Accounts Committee. This procedure would enhance the independence of the Auditor General.

The Committee is of the view that the Office of the Auditor General of Canada should be able to table reports as soon as they are completed or as it considers appropriate. The British experience has confirmed to the Public Accounts Committee that regular tabling of reports and the constant media attention would encourage senior managers to manage public funds more efficiently and to react more rapidly to the observations of the Auditor General and the Committee.

Consequently, the Public Accounts Committee recommends that Canada's *Auditor General Act* be amended to allow the Auditor General's comprehensive audits to be tabled, on a timely and appropriate basis, rather than waiting for their publication in the form of chapters in an annual report.

Contrairement à la situation canadienne où le mandat est de dix ans, il jouit d'un mandat à vie, révocable par la Reine seulement. Fait important à souligner, c'est le président du Comité des comptes publics qui recommande quelqu'un à ce poste, après consultation avec le président de la Commission.

Observations

Au Royaume-Uni, le Contrôleur et Vérificateur général a deux fonctions. D'abord, à titre de Contrôleur, il autorise les mouvements de fonds de l'Échiquier vers les ministères et autres organisations gouvernementales. D'ailleurs, son titre complet décrit bien ce premier rôle: *Comptroller General of the Receipt and Issue of Her Majesty's Exchequer and Auditor General of Public Accounts*. En tant que Vérificateur général, il doit certifier les états financiers des ministères, agences et autres organisations publiques, le compte de transactions au Fonds du revenu consolidé et les comptes des affectations budgétaires (*appropriation accounts*). Il est à souligner qu'il n'existe pas de comptes publics consolidés à vérifier comme au Canada. Le Contrôleur et Vérificateur général doit aussi faire rapport au Parlement de ses vérifications financières. Il a également le mandat de préparer des vérifications intégrées examinant l'optimisation des ressources en fonction des critères d'efficacité, d'efficience et du souci d'économie. De plus, il ne peut remettre en question les mérites ou le bien-fondé d'un programme. Son Bureau prend en considération les requêtes du Comité des comptes publics ou de ses membres lorsqu'il prépare son plan de vérifications futures sur l'optimisation des ressources. Chaque année, il propose au Comité une liste de travaux s'étalant sur deux ans. Contrairement au Canada où en vertu de l'article 7 de la *Loi sur le Vérificateur général*, le Vérificateur général est tenu de présenter un rapport annuel au Parlement, le Contrôleur et Vérificateur général dépose, aussitôt terminées, ses vérifications sur l'optimisation des ressources. Ainsi, il publie annuellement quelque 50 rapports sur l'optimisation des ressources. Environ trois fois par année, il avise le Comité des comptes publics des vérifications de l'optimisation des ressources qui seront déposées dans un proche avenir. Le Comité peut ainsi planifier ses travaux longtemps à l'avance.

À la lueur de l'expérience britannique, le Comité des comptes publics est d'avis que le futur Vérificateur général du Canada devrait être nommé après consultation du président du Comité des comptes publics. Cette façon de procéder augmenterait l'indépendance du Vérificateur général.

Le Comité est d'avis que le Bureau du Vérificateur général du Canada devrait pouvoir présenter ses rapports dès que la rédaction est terminée ou lorsqu'il le juge à propos. En effet, l'expérience britannique a démontré au Comité des comptes publics que la présentation régulière de rapports inciterait les hauts fonctionnaires à mieux gérer les deniers publics à cause de l'attention médiatique constante et aussi à réagir plus rapidement aux observations du Vérificateur général et du Comité.

Par conséquent, le Comité des comptes publics recommande que la *Loi sur le vérificateur général* du Canada soit modifiée pour permettre le dépôt, en temps opportun et approprié, des vérifications intégrées du Vérificateur général, plutôt que d'attendre leur publication sous forme de chapitres dans un rapport annuel.

The Public Accounts Committee

This Committee studies about 40 of the 50 reports put out by the National Audit Office as these are presented to Parliament and publishes a report on almost every subject reviewed. These Committee reports are drafted by the same people who carried out the comprehensive audit.

Observations

The Canadian Public Accounts Committee finds this situation (sometimes described as “incestuous”) potentially dangerous, since it undermines the Committee’s independence. The Public Accounts Committee is of the view that it is necessary to maintain current procedures, whereby research staff are independent of the Office of the Auditor General. Emulating the British government in this regard would turn the Public Accounts Committee into the parliamentary branch of the Office of the Auditor General of Canada.

The Public Accounts Commission

The Public Accounts Commission has no Canadian equivalent. Composed of nine members who meet on occasion, its primary role is to examine the estimates of the National Audit Office, and to report to the House of Commons in consultation with the Public Accounts Committee and the Treasury Office. The National Audit Office presents a five-year corporate plan to the Commission. The officials and politicians that we met in London considered it normal that Parliament alone, through the Commission, should decide on the resources required for the smooth operation of the Office, since the Comptroller and Auditor General is a servant of the British Parliament. Moreover, its budget requirements are set by the organization itself. The British Treasury has no control over the preparation of the operating budget. Among other important functions, the Public Accounts Commission is involved in the process of appointing and setting the salary of the Comptroller and Auditor General. It also prepares an annual report in which it assesses the work of the Office and selects the firm that will be in charge of auditing it. The Chairman of the Commission is also responsible for responding in the House to questions addressed to the Comptroller and Auditor General.

Observations

The Canadian Public Accounts Committee feels that the Public Accounts Commission ensures a certain degree of independence that would be healthy in the Canadian context. In fact, the Committee is of the view that serious thought should be given to setting up such a parliamentary commission that would be charged with evaluating—independently and far from any political interference—the budget requirements of the Office of the Auditor General, rather than leaving this task up to the government. The Commission would evaluate the performance of the Office of the Auditor General of Canada and would participate in the selection of the Auditor General.

Le Comité des comptes publics

Ce Comité étudie environ 40 des quelque 50 rapports publiés par le Bureau du Contrôleur et Vérificateur général, au fur et à mesure que les études sont présentées au Parlement et publiées, de façon presque systématique, un rapport pour chacun des sujets examinés; ces rapports du Comité sont rédigés par ceux-là mêmes qui ont effectué la vérification intégrée.

Observations

Le Comité canadien des comptes publics trouve cette situation potentiellement dangereuse, puisqu’elle nuit à l’indépendance du Comité. La relation qui prévaut chez les Britanniques a parfois été qualifiée «d’incestueuse» durant nos discussions. Le Comité des comptes publics est d’avis qu’il faut maintenir son mode de fonctionnement actuel, selon lequel le personnel de recherche est indépendant du Bureau du Vérificateur général. Imiter les Britanniques transformerait le Comité des comptes publics en succursale parlementaire du Bureau du Vérificateur général du Canada.

La Commission des comptes publics

La Commission des comptes publics n’a pas d’équivalent au Canada. Composée de neuf membres se réunissant occasionnellement, son rôle principal est d’examiner les prévisions budgétaires du Bureau du Contrôleur et Vérificateur général et de faire rapport à la Chambre des communes en consultation avec le Comité des comptes publics et le *Treasury Office*. Le Bureau du Contrôleur et Vérificateur général présente à la Commission un plan corporatif quinquennal. Les officiels et les politiciens rencontrés à Londres trouvent normal que ce soit le Parlement seul, par le biais de la Commission, qui décide des ressources nécessaires au bon fonctionnement de ce Bureau, puisque le Contrôleur et Vérificateur général est un serviteur du Parlement britannique. D’ailleurs, ses besoins budgétaires sont établis par l’organisation elle-même. Le Trésor britannique n’a aucun contrôle sur l’élaboration du budget d’opération. Comme autres fonctions importantes, la Commission participe à la nomination du Contrôleur et Vérificateur général et détermine son salaire. Elle prépare aussi un rapport annuel où elle évalue les travaux du Bureau et choisit la firme responsable d’en faire la vérification. Le président de la Commission a aussi la responsabilité de répondre en Chambre aux questions adressées au Contrôleur et Vérificateur général.

Observations

Le Comité canadien des comptes publics est d’avis que la Commission des comptes publics assure un degré d’indépendance qui serait sain dans le contexte canadien. En fait, le Comité pense qu’il faudrait sérieusement songer à créer une telle commission parlementaire chargée d’évaluer, de façon indépendante et loin de toute interférence politique, les besoins budgétaires du Bureau du Vérificateur général, plutôt que de laisser cette tâche au gouvernement; cette commission évaluerait la performance du Bureau du Vérificateur général et participerait au processus de sélection du Vérificateur général du Canada.

The Role of the Accounting Officer

The functions of Accounting Officer are usually performed by a department's Permanent Secretary or the Second Permanent Secretary, or, in the case of an agency, by the Chief Executive Officer whose primary responsibility is to ensure that expenditures are carried out according to the wishes of Parliament, avoiding waste and with due regard for prudence and economy. The Officer reports to the minister, who is ultimately responsible to Parliament for government's policies and the management of the organization. The Officer's duties boil down to signing appropriation accounts and other accounts assigned and tabling them in Parliament as required, to ensure that sound financial practices are followed and that books are kept correctly. The Officer must also ensure that the public funds and capital for which he is responsible are correctly managed. To carry out these functions, the Accounting Officer must have a clear view of the organization's objectives, performance measurement tools, and, in particular, information about costs. The Accounting Officer must also have clearly defined objectives and responsibilities in order to optimize the use of resources; he must also ensure that the financial impact of any new policy is appropriately measured according to value for money criteria with financial considerations being brought to the attention of the minister responsible. The Officer may even go so far as recording, in writing, his objections to a project; these objections must also be sent to the Comptroller and Auditor General. Responsible for resource optimization and effective management, the Accounting Officer is a key witness to the Public Accounts Committee and responds on behalf of the department or agency, except in cases where he has put his objections to a specific project in writing.

Observations

These discussions highlighted the importance of making senior officials accountable for the management of public funds in accordance with established rules and with the obligation to report to Parliament. The Public Accounts Committee feels there would be no advantage in having an accounting officer in Canada, as long as the deputy ministers comply absolutely with the policies and standards established by the central agencies.

Pursuant to Standing Order 109, the Committee requests that the Government table a comprehensive response to this Report.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 41 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

JEAN-ROBERT GAUTHIER

Chairman

Le rôle de l'agent comptable (*Accounting Officer*)

Le poste d'agent comptable est généralement occupé par le *Permanent Secretary* ou par le *Second Permanent Secretary* dans les ministères, ou par le directeur général dans le cas d'une agence. Il a comme principale responsabilité de veiller à ce que les dépenses de son organisation soient effectuées comme le souhaite le Parlement, en évitant le gaspillage et selon des critères de prudence et d'économie. Il rend des comptes à son ministre, ultimement responsable devant le Parlement des politiques de son gouvernement et de la gestion de son organisation. Ses fonctions se résument à signer les comptes des affectations budgétaires (*appropriation accounts*) et autres comptes qui lui ont été assignés, à les présenter au Parlement tel que prescrit, à s'assurer que de saines pratiques financières sont appliquées et que les écritures comptables sont tenues correctement. Il doit aussi veiller à ce que les fonds publics et le capital dont il a la responsabilité soient bien gérés. Pour mener à bien toutes ses fonctions, l'agent comptable doit posséder une vision claire des objectifs, les outils nécessaires pour mesurer la performance de l'organisation et, en particulier, l'information concernant les coûts. Il doit aussi avoir des objectifs et des responsabilités clairement définies afin d'optimiser l'utilisation des ressources; il doit également s'assurer que l'impact financier de toute nouvelle politique soit correctement mesuré en fonction des critères d'optimisation des ressources et que ces considérations financières soient portées à l'attention du ministre responsable. Il peut même aller jusqu'à faire connaître, par écrit, ses objections à un projet, objections qui doivent aussi être transmises au Contrôleur et Vérificateur général. Responsable de l'optimisation des ressources et de la bonne gestion du ministère, il est le témoin clé devant le Comité des comptes publics; il répond au nom du ministère ou de l'agence, sauf s'il a fait connaître par écrit ses objections à une décision spécifique.

Observations

Ces discussions ont souligné l'importance d'avoir des instances supérieures responsables de la bonne gestion des deniers publics, en fonction des règles établies et de l'obligation de rendre compte au Parlement. Le Comité des comptes publics ne voit pas quels seraient les avantages d'avoir un agent comptable au Canada, si les sous-ministres respectent parfaitement les normes et les politiques établies par les organismes centraux.

En vertu de l'article 109 du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer une réponse globale à ce rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 41 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 16, 1993
(57)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:04 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Jack Whittaker, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

The Committee considered the draft of the Eleventh Report.

It was agreed,—That the draft Report, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the Chairman present the said Report to the House.

It was agreed,—That, pursuant to Standing Order 109, the Committee request that the Government table a comprehensive response to this Report.

At 9:47 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, FEBRUARY 18, 1993
(58)

The Standing Committee on Public Accounts met *in a televised session* at 9:06 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Douglas Young.

Acting Member present: Steve Butland for Jack Whittaker.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Nancy Cheng, Principal, Audit Operations Branch. *From the Department of National Revenue:* Pierre Gravelle, Q.C., Deputy Minister; K.M. Burpee, Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods and Services Tax Branch. *From the Department of Finance:* Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 20 of the 1992 Auditor General's Report (Department of National Revenue—Customs and Excise).

The Auditor General and Pierre Gravelle each made a statement.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 FÉVRIER 1993
(57)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h 04, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Jack Whittaker, Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Le Comité examine une version provisoire de son onzième rapport.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté.

Il est convenu,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Qu'en application de l'article 109 du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse globale à son rapport.

À 9 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 FÉVRIER 1993
(58)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit (séance télévisée) à 9 h 06, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Douglas Young.

Membre suppléant présent: Steve Butland remplace Jack Whittaker.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Nancy Cheng, directrice principale, Opérations de vérification. *Du ministère du Revenu national:* Pierre Gravelle, c.r., sous-ministre; K.M. Burpee, sous-ministre adjoint intérimaire, Taxe sur les produits et services. *Du ministère des Finances:* Peter DeVries, directeur, Politique fiscales.

Conformément à l'alinéa 108(3)e du Règlement, le Comité étudie le chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (ministère du Revenu national—Douanes et accise).

Le vérificateur général et Pierre Gravelle font chacun un exposé.

It was agreed, — That the letter from the Comptroller General of Canada and a document entitled *GOODS AND SERVICES TAX, PUBLIC ACCOUNTS RECONCILIATION*, tabled by the Chairman, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "PUBL-11".)

The Auditor General, Pierre Gravelle and the other witnesses answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

Il est convenu, — Que la lettre du contrôleur général du Canada ainsi qu'un document intitulé «*TAXE SUR LES PRODUITS ET SERVICES, RAPPROCHEMENT DES COMPTES PUBLICS*», déposé par le président, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «PUBL-11».)

Le vérificateur général et Pierre Gravelle de même que les autres témoins répondent aux questions.

À 11 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 18, 1993

• 0907

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons nos délibérations.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the committee will consider chapter 20 of the 1992 Auditor General's report concerning the Department of Revenue Canada, Customs and Excise.

We have this morning, as usual, our Auditor General, Denis Desautels, who is accompanied by Madam Nancy Cheng. Welcome.

From the Department of National Revenue

nous recevons M. Pierre Gravelle, le sous-ministre, et M. K. M. Burpee, sous-ministre adjoint intérimaire, Direction générale de la taxe sur les produits et services. Du ministère des Finances, nous recevons M. Peter DeVries, directeur de la Division de la politique fiscale.

Je crois comprendre que nous avons d'abord des commentaires d'ouverture de M. Desautels et de M. Gravelle, le sous-ministre. Monsieur Desautels, la parole est à vous.

M. Denis Desautels, f.c.a. (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Je suis très heureux de rencontrer à nouveau les membres du Comité ce matin, cette fois pour discuter des résultats de la vérification d'optimisation des ressources que nous avons effectuée en 1992 au sujet de la taxe sur les produits et services, communément appelée la TPS, qui est administrée par le ministère du Revenu national.

La TPS est une importante source de recettes pour le gouvernement. En tant que vérificateur général ayant un mandat en ce sens du Parlement, je tiens à m'assurer que le régime fiscal protège efficacement les recettes tirées de la TPS. Cela signifie principalement un régime qui assure que les taxes sont perçues conformément aux intentions du Parlement, un régime qui protège l'assiette fiscale et maintient l'intégrité de la taxe. Cela veut aussi dire un régime qui est mis en application de façon uniforme et qui réduit au minimum le fardeau de l'observation pour les entreprises et les contribuables.

En 1989, notre Bureau avait vérifié l'administration, par le ministère, de la taxe fédérale de vente, et nous avons fait rapport à ce sujet. Dans le cadre de cette première vérification de la TPS, nous avons maintenant examiné ce que le ministère avait fait au niveau de l'inscription des entreprises aux fins du régime de la TPS et de l'information à l'intention du public. Nous avons aussi formulé des observations sur certains aspects des mesures administratives prévues pour les petites entreprises et sur les rapports sur les coûts de la planification, de la préparation et de la mise en application de la TPS.

Le projet de loi sur la TPS a reçu la sanction royale le 17 décembre 1990. En raison de la tâche à accomplir et du temps dont le ministère disposait, se préparer à la mise en oeuvre de la TPS représentait pour lui un défi de taille.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 18 février 1993

The Chairman: Order, please.

The committee is pursuing its deliberations.

Conformément à l'alinéa 108(3)(e) du Règlement, le comité passe à l'étude du chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992, concernant Revenu Canada-Douanes et Accise.

Ce matin, nous accueillons comme d'habitude le vérificateur général, M. Denis Desautels, qui est accompagné de M^{me} Nancy Cheng. Soyez les bienvenus.

Du ministère du Revenu national

we have Mr. Pierre Gravelle, the Deputy Minister, and Mr. K.M. Burpee, Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods and Services Tax Branch. From the Department of Finance, Mr. Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

I believe Mr. Desautels and Mr. Gravelle, the Deputy Minister, both have opening remarks. Mr. Desautels, the floor is yours.

Mr. Denis Desautels, F.C.A. (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to be here today to discuss with members of this committee the results of our 1992 value for money audit on the goods and services tax administered by the Department of National Revenue.

The GST is a major source of government revenue. As a legislative auditor, my interest is in getting assurance that the tax system secures an effective check on GST revenue. First and foremost, it means a system that ensures taxes are collected in accordance with the wishes of Parliament, that protects the tax base and maintains the integrity of the tax. It also means a system that is administered consistently, and that minimizes the compliance burden on businesses and taxpayers.

In 1989, we audited and reported on the department's administration of the federal sales tax. In this first audit of the GST, we examined the department's efforts in registering businesses for GST purposes and in providing information to the public. We also commented on some of the aspects of administration concerning small businesses, and the reporting of costs in planning, preparing and implementing the GST.

The GST Bill received royal assent on December 17, 1990. Given the dimensions of the undertaking and the time available, it was a major challenge for the department to prepare for the implementation of the GST. By the time it

[Text]

Avant l'entrée en vigueur de la loi, le 1^{er} janvier 1991, le ministère s'était doté d'une infrastructure pour commencer à appliquer la taxe. Le ministère avait procédé à l'inscription de 1,1 million de fournisseurs et fourni une information détaillée au public en vue de l'aider à se préparer à percevoir et à verser la TPS avant que la loi entre en vigueur. Il a ultérieurement atteint son objectif de 1,6 million d'inscrits sous le régime de la TPS.

Dans notre rapport, nous reconnaissons les réalisations du ministère dans ces domaines, mais nous soulignons également les nombreuses tâches et difficultés qui l'attendent. Permettez-moi de vous en signaler quelques-unes.

• 0910

For most of 1991, departmental resources were deployed to follow up and maintain accounts from the initial registration. This had left the department with a limited capacity to identify new registrants. The initial mailing was based on information contained in the income tax data bases available at the time.

Because of the difference in nature between the two taxes, my office and the department both agreed that there are potential gaps in the tax roll. Maintaining the tax roll is a starting point for enforcement and compliance activities. We hope the department continues to share our concern and to take action to make sure businesses that ought to register are indeed registered to protect the tax base and narrow the tax gap.

At the end of March 1992, about 90% of 1.6 million registrants were businesses with taxable sales of less than \$500,000 annually. In fact, about 400,000 of the businesses had annual taxable sales of less than \$30,000. These businesses had chosen to register, although not required to by law. We view this as an area that has a potential to reduce the compliance burden on taxpayers and to achieve efficiency gains for the department.

We also recognize there are policy implications in considering various options to address the registrant's base. We have recommended that data be compiled for policy and administrative analysis in determining the appropriate treatment of small suppliers.

We noted the trade-offs faced by the department in designing the registration form. I'm referring to the department's balancing act in making the form easy to complete, thus encouraging voluntary compliance while getting sufficient pertinent information to manage the tax program. The standard industrial classification code was one of the data elements dropped from the original design. The department has been attempting to code registrant accounts through other means to meet administrative needs. We also observed that many accounts were not up to date because of the high incidence of data rejection by the automated system. This has led to delays in responding to registrants' queries and in collection actions.

[Translation]

came into effect on January 1, 1991, the department had put in place an infrastructure to start administering the tax. The department registered 1.1 million suppliers and provided extensive information to the public to help them prepare for the collection and remittance of GST before the tax took effect. It has subsequently met its target of registering 1.6 million suppliers for GST purposes.

Our report acknowledges the department's achievement in these areas. But we also point to many tasks and obstacles still ahead. Let me highlight a few of them for you in my opening remarks.

Pendant la plus grande partie de 1991, les ressources ministérielles ont été affectées au suivi et à la tenue des comptes ouverts, au moment de l'inscription initiale. La capacité du ministère de trouver de nouveaux inscrits s'en est donc trouvée limitée. Une liste de distribution finale a été dressée à partir de renseignements tirés des bases de données de l'impôt sur le revenu disponibles à l'époque.

Mon bureau et le ministère avons été d'accord pour dire que le rôle d'imposition peut présenter des écarts, étant donnée certaines différences attribuables à la nature même des deux genres d'impôt. La tenue du rôle représente le point de départ des activités de mise en application et d'observation. Nous espérons voir le ministère continuer à partager notre préoccupation à cet égard et à prendre des mesures pour s'assurer que les entreprises qui devraient être inscrites le sont bel et bien et ainsi protéger l'assiette fiscale et réduire le manque à gagner fiscal.

À la fin de mars 1992, près de 90 p. 100 des 1,6 million d'inscrits étaient des entreprises dont les ventes taxables se situaient à moins de 500,000\$ chaque année. En fait, environ 400 000 de ces entreprises enregistraient des ventes taxables de moins de 30 000\$ par année. Ces entreprises avaient choisi de s'inscrire, même si elles n'y étaient pas tenues par la loi. À notre avis, l'inscription des petites entreprises est un secteur où il serait possible de réduire le fardeau de l'observation pour les contribuables et de réaliser des gains en efficience pour le ministère.

Nous reconnaissons également que le fait d'envisager diverses options pour tenir la liste des inscrits comporte des implications au niveau de la politique. Nous avons recommandé au ministère de compiler des données pour faire l'analyse de la politique et des mesures administratives en vue de déterminer le traitement à accorder aux petits fournisseurs.

Nous avons noté les compromis auxquels le ministère a dû faire face lorsqu'il a conçu le formulaire d'inscription. Je pense à l'équilibre qu'il a dû établir entre faire un formulaire facile à remplir, donc favorable à l'observation volontaire, et obtenir suffisamment d'information pertinente pour être en mesure de gérer le régime de la TPS. Le code normalisé de classement des industries est l'un des éléments d'information qui a été retiré du formulaire, tel que celui-ci a été conçu initialement. Pour répondre à ses besoins administratifs, le ministère tente de coder les comptes des inscrits par d'autres moyens. Nous avons aussi constaté que beaucoup de comptes n'étaient pas à jour en raison du nombre important de rejets par les systèmes informatiques. Il en est résulté un arriéré dans les réponses aux demandes de renseignements des inscrits et dans les mesures de perception.

[Texte]

Nous espérons que le ministère prendra des mesures face à ces préoccupations et qu'il obtiendra de meilleurs renseignements pour analyser les mesures de perception de la taxe et fournir une information utile au ministère des Finances, qui est responsable de la politique sur la taxe de vente.

Pour terminer, j'aimerais dire à nouveau que je tiens à m'assurer que le régime protège l'assiette fiscale et maintient l'intégrité de la taxe. Notre vérification de 1992 n'est qu'une première étape. J'ai l'intention de faire ma part en continuant de vérifier les activités entourant la perception de la TPS.

Je serai heureux, monsieur le président, de répondre à vos questions. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Desautels. Monsieur Gravelle.

M. Pierre Gravelle (sous-ministre du Revenu national): Monsieur le président, je vous remercie de l'invitation que m'a faite le Comité à comparaître devant vous.

Le sujet de la TPS est effectivement un sujet très intéressant. Je viens de le découvrir puisque cela fait à peine quelques mois que je m'occupe du secteur de la TPS et des Douanes, ayant vu ajouter à mes responsabilités de sous-ministre de l'Impôt les responsabilités de Douanes et Accise à compter du 1^{er} octobre dernier. Pour ce qui est des bonnes choses qu'a soulignées le vérificateur général en ce qui a trait à l'implantation de la TPS, je n'y suis pour rien et je n'en prends pas le crédit. Je le laisse aux gens qui sont avec moi ce matin et qui ont fait tout le travail.

• 0915

The Auditor General, as I said, made many positive statements about the implementation of the GST, and I think it's noteworthy and it speaks to the tremendous effort made by so many of the employees, and under enormous pressure and within a remarkably short timeframe.

You will no doubt remember, as Mr. Desautels pointed out, that the GST legislation was not passed until two weeks before the scheduled implementation. We had anticipated having a full year between passage and implementation, but the months leading up to the launch were somewhat challenging, to say the least.

Pour préparer les gens d'affaires, monsieur le président, nous avons dû en peu de temps faire du service à la clientèle et au secteur privé notre priorité absolue. Les programmes et les services ont dû être axés sur la clientèle. Il a fallu répondre aux besoins particuliers des entreprises que nous aidions à s'inscrire. Il a fallu les informer; élaborer à partir de zéro tous les processus et les procédures nécessaires à l'inscription de ces entreprises; concevoir et acquérir les installations nécessaires partout au pays; concevoir un important système informatique aux fins de l'automatisation des nouveaux programmes; et mettre en place les systèmes nécessaires au calcul et à la distribution de millions de chèques du crédit pour la TPS.

Mr. Chairman, I think the results speak for themselves. On January 1, 1991, GST policies and regulations were in place. More than a million businesses had registered and were ready to collect and remit the GST. GST personnel,

[Traduction]

We hope the department acts on these concerns and obtains better information in analysing tax collection and providing information support to the Department of Finance, which is responsible for sales tax policy.

In closing, I would like to reiterate my interest in making sure that the system protects the tax base and maintains the integrity of the tax. Our 1992 audit is just the first step. I plan to do my part by continuing to audit the GST.

Mr. Chairman, I would be pleased to answer any questions that you might have. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels. Mr. Gravelle.

Mr. Pierre Gravelle (Deputy Minister, National Revenue): Mr. Chairman, I thank you for the opportunity of speaking before your committee.

Indeed, the GST is a very interesting subject. I have just discovered this myself because I have only been working within the GST and Customs Branch for a few months, since, in addition to being Deputy Minister for Taxation, I took on the task of Customs and Excise last October 1st. As for highlights the Auditor General mentioned regarding the implementation of the GST, I had nothing to do with it and do not take any credit. Credit should go to the people who have accompanied me here this morning and who, in fact, did all the work.

Comme je l'ai déjà signalé, les nombreuses observations positives du vérificateur général au sujet de la mise en oeuvre de la TPS soulignaient les efforts remarquables fournis par un grand nombre d'employés du Ministère, qui ont réussi à mener le projet à terme malgré l'énorme pression et le peu de temps dont ils disposaient.

Vous vous souviendrez sans doute que le texte législatif sur la TPS n'a pu être adopté que deux semaines avant la date de mise en oeuvre prévue, comme M. Desautels l'a fait remarquer. De notre côté, puisque nous nous attendions à disposer d'une année entière entre l'adoption et la mise en oeuvre, les quelques mois qui ont précédé l'entrée en vigueur de la taxe ont certainement été remplis de défis.

Mr. Chairman, preparing the business community meant making service our number one priority in a short period of time. Programs and services had to be client-oriented and had to meet the individual needs of the identified businesses we were helping to register. We had to develop—from scratch—all the processes and procedures needed to register those businesses; we had to design and acquire the necessary facilities across the country; develop a major computer system to automate a new program; and put in place the necessary systems to compute and distribute millions of GST credit cheques.

Monsieur le président, j'estime que les résultats sont éloquentes. Le 1^{er} janvier 1991, les politiques relatives à la TPS, ainsi que les règlements, étaient en place. Plus d'un million d'entreprises étaient inscrites et prêtes à percevoir et

[Text]

almost 5,000 of them, were trained and in place in 57 offices across the country. Our staff, systems and facilities were all up and running, and we had handled more than 1.1 million phone calls and conducted 4,500 seminars and business information sessions.

In offering this very brief introduction to the Auditor General's report, I should also say a few words about the costs involved in getting the GST up and running. In his report, the Auditor General has made an estimate of GST start-up costs based on definitions he has chosen. We consider that planning and preparation costs were incurred up to January 1, 1991, and were in line with the original estimates tabled in Parliament, and the Auditor General states that there was no departure from reporting requirements. The costs were disclosed in various main estimates by year and were spread among all involved departments and agencies.

Mr. Chairman, in the months ahead the department will be launching initiatives that will significantly improve the way we do business, and will take full account of the Auditor General's various observations. I have in mind simplified measures for filing and remitting, reduced paperwork, improved education programs, one-stop shopping for registrants, an extended fairness package paralleling the one we have recently introduced under the Income Tax Act, a single registration number for businesses, single remittances for customs, excise and taxation, and integrated collections and audit functions.

Monsieur le président, lorsque le Comité a siégé la semaine dernière, les membres du Comité ont voulu obtenir des précisions quant aux données et aux chiffres reliés à la mise en oeuvre et à l'implantation de la TPS.

Je sais que le Comité a reçu depuis une lettre de M. Macdonald, le contrôleur général, et que le gouvernement a déposé, hier ou avant-hier, une réponse à une question de M. Bellemare sur l'ensemble des coûts reliés à la TPS.

Dans un souci de nous aider à mieux expliciter la ventilation des coûts vue de la perspective de Revenu Canada, et en même temps pour répondre à d'autres questions qui ont été posées par les membres du Comité la semaine dernière, M. DeVries du ministère des Finances, selon votre bonne volonté, voudrait déposer ce matin un court document pour faire une ventilation de certains coûts. Nous sommes en mesure de faire également la même chose. M. Burpee pourrait également déposer un court document. Cela pourrait faire l'objet d'une courte présentation au cours de la séance de ce matin.

Je ne veux certainement pas ajouter à la confusion. Nous allons probablement être inondés de chiffres, mais je pense qu'il est important que nous puissions, dans la mesure du possible, clarifier toutes ces questions qui sont fort pertinentes.

Monsieur le président, je vous remercie.

[Translation]

à verser la TPS. Près de 5 000 employés étaient affectés au traitement de la TPS, ils avaient reçu la formation nécessaire et étaient à leurs postes dans 57 bureaux à l'échelle du pays. Notre personnel, nos systèmes et nos installations étaient en place, et nous avons répondu à plus de 1,1 million d'appels téléphoniques. De plus, nous avons tenu 4 500 ateliers et séances d'information à l'intention des entreprises.

Dans mes brèves observations sur le Rapport du vérificateur général, j'aimerais également dire quelques mots sur les frais de démarrage de la TPS. Dans son rapport, le vérificateur général a estimé les frais de démarrage en se basant sur certaines définitions. Nous considérons comme des coûts de planification et de préparation les frais engagés jusqu'au 1^{er} janvier 1991 et nous sommes d'avis qu'ils n'ont pas dépassé les estimations initiales présentées devant le Parlement. Le vérificateur général a également déclaré que les exigences de divulgation avaient été respectées. Les coûts ont été divulgués annuellement dans le Budget des dépenses principal des divers ministères et organismes intéressés.

Monsieur le président, dans les mois à venir, le ministère adoptera des mesures qui amélioreront considérablement notre style d'activité. Celles-ci tiendront compte scrupuleusement des observations faites par le vérificateur général. Je songe notamment à la simplification des processus de déclaration et de versements, la réduction de la paperasserie, l'amélioration des programmes d'éducation, l'instauration d'un service de guichet unique pour les inscrits, l'élargissement du champ d'application du dossier Équité, qui ressemblera d'ailleurs à celui qui a été récemment appliqué en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, l'instauration d'un numéro unique d'inscription pour les entreprises, la possibilité d'un seul versement pour les douanes, l'accise et l'impôt, et l'intégration des fonctions de perception et de vérification.

Mr. Chairman, when the committee met last week, members of the committee wanted clarifications regarding data and figures on the implementation of the GST.

I know that the committee received a letter from Mr. Macdonald, the comptroller general, and that yesterday, or the day before, the government tabled an answer to Mr. Bellemare's question on the overall costs linked to the GST.

With your leave, Mr. DeVries, from the Department of Finance, would like to table a short document giving a breakdown of certain costs. This would better explain the breakdown of costs from the point of view of Revenue Canada, as well as answer other questions which were raised by members of the committee last week. We can also follow suit. Mr. Burpee could also table a short document and speak to the issue this morning.

I certainly don't want to add to the confusion. We will probably be inundated with figures, but I believe it is important that we clarify, as much as possible, these relevant issues.

Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur Gravelle. J'allais justement faire allusion à cette lettre de M. Macdonald, le contrôleur général du Canada, et proposer que la lettre soit annexée au compte rendu d'aujourd'hui, non seulement parce qu'elle contient des informations pertinentes, mais aussi parce qu'elle répond à des questions que nous avons posées lors de notre réunion du 9 février.

• 0920

Le deuxième paragraphe de cette lettre se lit ainsi:

Nous reconnaissons que la présentation des renseignements dans les Comptes publics sur la TPS est difficile à suivre et nous apporterons certaines modifications dans la présentation de celle-ci dans les Comptes publics de 1993.

Avec le consentement unanime, je ferai annexer cette lettre au compte rendu d'aujourd'hui, ainsi que les documents s'y référant.

Merci, monsieur Gravelle, de votre commentaire d'ouverture. Nous avons tous des copies de la réponse qui a été donnée à M. Bellemare en Chambre, avant-hier je crois, et nous poursuivrons nos travaux ce matin, de façon habituelle.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Je vais d'abord faire allusion à la question que j'avais présentée en Chambre, au *Feuilleton*. C'était une question assez longue. Étant donné que je m'attendais à une réponse assez longue, au lieu de la poser en Chambre oralement, je l'avais déposée au *Feuilleton*.

J'aimerais avoir des différents ministères qui sont présents aujourd'hui une explication sur mes privilèges de député. J'ai toujours eu l'impression que lorsqu'un député posait une question au *Feuilleton*, on devait y répondre dans un certain délai. J'ai toujours eu l'impression que ce délai était de 45 jours. Je fais peut-être erreur; peut-être est-ce 46, 47 ou 52 jours. Pouvez-vous m'expliquer comment il se fait qu'à une question déposée au *Feuilleton* le 11 décembre 1991, on a répondu, non pas 50 jours plus tard, non pas 60 jours plus tard, mais bien 14 mois plus tard, c'est-à-dire une journée avant cette réunion?

Le président: Monsieur Bellemare, permettez-moi de vous interrompre. Cette question relève plutôt de l'autorité de la Chambre et du Conseil privé qui est chargé de coordonner les réponses. Je comprends très bien votre question, mais je ne pense pas que ce soit aux témoins d'y donner un réponse. Je regrette, mais s'il y a un privilège qui est touché, et je mets cela en doute, ce n'est pas celui du Comité ni le vôtre en tant que membre du Comité, mais le vôtre en tant que député à la Chambre des communes. Je pense que vous devez soulever ce point en Chambre. Je ne veux pas mettre le fardeau de la preuve sur les témoins qui sont devant nous ce matin, mais plutôt sur les gens qui sont responsables de déposer les questions en Chambre.

M. Bellemare: J'apprécie la mise au point sur les questions de privilège des députés, mais je ne regrette pas ma question.

Le président: Ah, non, non!

M. Bellemare: Je veux qu'elle soit inscrite au compte rendu.

[Traduction]

The Chairman: Thank you, Mr. Gravelle. I was just going to refer to the letter by the comptroller general of Canada, Mr. Macdonald, and suggest that the letter be appended to today's minutes, not only because it contains relevant information, but also because it answers some questions we raised during our February 9 meeting.

The second paragraph of the letter reads as follows:

We recognize that it is difficult to understand the information in Public Accounts regarding the GST and we will make some changes in the presentation for the 1993 Public Accounts.

If the committee is unanimous, I will append this letter to today's minutes, as well as other relevant documents.

Thank you, Mr. Gravelle, for your opening remarks. We all have copies of the answer which was given to Mr. Bellemare in the House, the day before yesterday, I believe, and we will continue our deliberations this morning, as usual.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): I would like to come back to a question I had raised in the House, on the *Order Paper*. It was a lengthy question. Given the fact that I expected a lengthy answer, I had put the question on the *Order Paper*, instead of asking it in the House.

I would like representatives from the various departments who are here today to comment on my privileges as a member. I was always under the impression that when a Member of Parliament put a question on the *Order Paper*, it had to be answered within a certain period of time. I always thought it was 45 days. I might be mistaken, it might be 46, 47 or 52 days. Can you tell me why a question which was put on the *Order Paper* on December 11, 1991, was answered not within 50 days, not within 60 days, but 14 months later, one day before today's meeting?

The Chairman: Mr. Bellemare, allow me to interrupt. This question should be addressed to the House and to the Privy Council which is in charge of coordinating the answers. I clearly understand your question, but I don't think it is up to the witnesses to answer. I am sorry, but if we are indeed dealing with a question of privilege, which I doubt, it is not a question of privilege regarding the committee or regarding yourself as a member of this committee, but rather yourself as a Member of the House of Commons. I believe you should raise this issue in the House. I don't want to put the burden of proof on our witnesses, but on people who are responsible for these issues in the House.

Mr. Bellemare: I appreciate the clarification on members' privilege, but I don't regret having raised the issue.

The Chairman: Oh, no!

Mr. Bellemare: I want the question to appear in the minutes of the committee.

[Text]

De toute façon, j'apprécie beaucoup qu'on puisse enfin rencontrer des gens de différents ministères pour avoir une ventilation des chiffres. La question de la TPS est très importante pour tous les Canadiens et Canadiennes. C'est un dossier immense, gigantesque, gargantuesque. C'est même une polémique.

Ma première question s'adresse aux différents ministères. Comment se fait-il que nous, les députés, n'ayons pas un rapport sur le bilan de la TPS, strictement sur le bilan de la TPS, étant donné l'importance de ce dossier?

M. Gravelle: Monsieur le président, dans les rapports des Comptes publics et dans les prévisions budgétaires annuelles, chaque ministère fait une ventilation des coûts afférents à chaque programme et à chaque initiative.

• 0925

Dans l'espoir de faire une ventilation plus précise sur l'opération de la TPS, nous avons remis au Comité un document du ministère des Finances et un autre qui est plus spécifiquement relié à l'administration de la TPS par notre Ministère. Si vous êtes d'accord, nous pourrions demander au greffier du Comité de distribuer ces documents. J'inviterais alors, dans un premier temps, M. DeVries à répondre spécifiquement à votre question en faisant une courte présentation sur le document, et cela pourrait être complété, si vous le désirez, par une courte présentation de M. Burpee sur les coûts afférents à l'administration du ministère du Revenu national.

M. Bellemare: Monsieur le président, jusqu'à hier, le terrain était complètement aride et, tout à coup, on a un orage de chiffres et de rapports comme on n'en a jamais vu. Cela m'intéresse beaucoup. Moi, je cherche la simplicité. Je cite les

Public Accounts 1991-92, "the importance of credible and understandable financial statements".

À plusieurs reprises dans ce document, on parle de *credible and understandable*. Il faut que cela soit compréhensible pour les députés, parce que nous devons expliquer la TPS au grand public, ce que nous devons faire très bientôt. Que nous rapporte la TPS? Est-ce que cela en vaut vraiment la peine?

Je vous invite à participer avec moi aux débats publics. Vous allez voir qu'aujourd'hui, nos commettants sont des gens très renseignés et très instruits qui posent des questions pertinentes.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu de réponses pertinentes à l'exception de l'orage que vous nous proposez. J'ai posé une question à vos ministères et j'ai obtenu des réponses qui me semblent incomplètes ou du moins incompréhensibles.

M. Duhamel, le député de Saint-Boniface, a déjà posé une question semblable aux miennes à Revenu Canada. Il avait demandé quel avait été

the start-up cost up to January 1, 1991. His answer was \$247 million, at Revenue Canada. The answer to my question was different. Why is there a difference, and a huge difference at that?

Dans un cas, on parle de 272,7 millions de dollars et dans le deuxième, on parle de 247 millions de dollars.

They told Mr. Duhamel, the MP from St. Boniface, that the start-up costs were \$272 million. My answer, in writing, was \$247 million.

[Translation]

In any case, I appreciate the fact that we can meet representatives from different departments to get a breakdown of the figures. The GST is an important issue for all Canadians. It's an immense, gigantic, gargantuan issue. It's even become a controversy.

My first question is for the various departments. How is it that the Members of Parliament did not receive an assessment of the GST, and on the GST only, given the importance of the issue?

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, in Public Accounts reports and in the yearly estimates, each department breaks down the costs of each program and initiative.

In the hope of giving you a more precise breakdown of GST operations, we have handed the committee two documents, one from the Finance Department and another dealing more specifically with the administration of the GST by our department. If you wish, we could ask the clerk to circulate those documents to the members of the committee. I could then ask Mr. DeVries to answer your questions specifically, with a short presentation on the document, and this could be completed, if you so wish, by a short presentation by Mr. Burpee on the administration costs to the Department of National Revenue.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, until yesterday we had absolutely nothing and all of a sudden, we are flooded with figures and reports as never before. I am very much interested. I am looking for simplicity, I will quote.

les *Comptes publics de 1991-1992*: «L'importance d'états financiers crédibles et faciles à comprendre»

Time and time again in this document, they repeat those words: *credible and understandable*. The MPs have to understand it, because they have to explain the GST to the public, as we will have to do soon. What do we get from the GST? Is it really worthwhile?

I would invite you to take part with me in the public debates about it. You will see that nowadays, our constituents are informed and well-read, and ask very relevant questions.

I have not yet had a relevant answer to my questions, with the exception of the flood of figures that you send us. I asked a question to your departments. The answers I got were incomplete or impossible to understand.

Mr. Duhamel, the member for Saint-Boniface, had already asked Revenue Canada a question similar to mine. He had asked what had been

les coûts de démarrage avant le 1^{er} janvier 1991. Revenu Canada lui a répondu 247 millions de dollars. J'ai obtenu une réponse différente. Pourquoi y a-t-il une différence? Pourquoi une si grande différence?

In one case, it is \$272.7 million and in the other \$247 million.

On a dit à M. Duhamel, le député de Saint-Boniface, que les frais de démarrage avaient été de 272 millions. On m'a répondu par écrit que c'était 247 millions de dollars.

[Texte]

The Chairman: We could get quite mixed up here in figures this morning, I'm sure.

Mr. Gravelle, I don't want to start arguing about whether the figures submitted in one answer were the same as the other answer. They're not comparing apples to apples or oranges to oranges. I don't think Mr. Bellemare is alluding that the books were cooked or anything like that, it's just that they are difficult to read. I understand that.

Could you just maybe give us a simple answer to what Mr. Bellemare is alluding to?

Mr. Gravelle: I seek your guidance, Mr. Chairman. We're prepared to do that.

If you wish, we could start with Mr. DeVries for an overall presentation on the GST as a program. Then we could focus more specifically on the administration of the GST by Customs and Excise. I believe we will then be able to address Mr. Bellemare's specific concerns about the differences in numbers. These relate primarily, as you suggest, to different time periods, on one hand. Some of this information sometimes is based on a calendar year rather than a fiscal year, depending on the question posed.

• 0930

The Chairman: With your concurrence, Mr. Bellemare, I think the proposal by the deputy minister is a reasonable one. I will not take this off your time, sir. I will keep you on my records as having put a couple of questions, but I will not take time away from your ten minutes.

I would like to go to that proposal. I think this is a complex issue. We want Canadians out there to understand that this tax, which nobody likes very much, can be explained somewhat by the officials. This is what we are interested in, the administration of the tax and some of the facts and figures that flow from it.

Mr. DeVries, would you please give us a brief overview? Do you have you a document you could circulate?

Mr. Peter DeVries (Director, Fiscal Policy Division, Department of Finance): Mr. Chairman, I do have a number of documents here. I don't want to go into long detail of why the tax was put in place, or all the events since the tax has been put in place. What I do want to respond to, however, is the member's concern about the lack of information on the GST, per se.

The department has attempted to address the issue with respect to information by releasing, on a monthly basis, a number of reports that detail the collections over particular periods of time and that try to explain why the tax was put in place, what is the purpose behind the tax. The Department of Finance releases monthly information, what is known as monthly financial results, which give not only the overall financial picture of the government at a particular point in time, but also contains a special insert, called "The Goods and Services Tax", which goes into some of the background with respect to that tax, how much that tax has collected to date since its inception in January 1, 1991.

This is the document I am referring to. I have here extra copies. Basically this information document, which we publish 6,000 copies of every month, goes to all the subscribers of the monthly statement. We follow that up at the end of each

[Traduction]

Le président: On pourrait se perdre dans les chiffres, ce matin.

Monsieur Gravelle, je ne veux pas entamer un débat sur la différence dans les réponses. Il semble qu'on n'ait pas comparé des pommes avec des pommes et des oranges avec des oranges. Je ne crois pas que M. Bellemare prétende qu'on a trafiqué les chiffres, mais tout simplement qu'on ne peut pas les comprendre. J'en conviens.

Pourriez-vous peut-être donner une réponse simple à la question de M. Bellemare?

M. Gravelle: Bien sûr, monsieur le président, selon ce que vous voudrez.

Si vous le désirez, nous pourrions commencer par un survol du programme de la TPS, par M. DeVries. Ensuite, nous pourrions parler plus précisément de l'administration de la TPS par Douanes et Accise. Nous pourrions alors, je crois, répondre aux préoccupations exprimées par M. Bellemare au sujet des différences dans les chiffres. Elles proviennent surtout, comme vous l'avez laissé entendre, du fait qu'il s'agit de périodes différentes. Selon la question, les renseignements sont données soit en fonction de l'année civile, soit en fonction de l'année financière.

Le président: Si vous êtes d'accord, monsieur Bellemare, j'estime raisonnable la proposition du sous-ministre. Je ne réduirai pas pour autant votre tour. Je vais noter que vous avez déjà posé quelques questions, mais je ne réduirai pas votre dix minutes.

J'accepterais donc cette proposition. C'est, à mon avis, une question complexe. Nous voulons que les Canadiens comprennent que cette taxe que personne n'aime peut être expliquée par les fonctionnaires. Voilà ce qui nous intéresse: l'administration de la taxe et quelques faits et chiffres à son sujet.

Monsieur DeVries, pourriez-vous nous donner cet aperçu? Avez-vous un document à distribuer?

M. Peter DeVries (directeur, Division de la politique fiscale, ministère des Finances): Monsieur le président, j'ai quelques documents. Je ne vais pas vous donner en détail les raisons d'être de cette taxe ni vous décrire ce qui s'est produit depuis son entrée en vigueur. J'aimerais toutefois dissiper les préoccupations du député au sujet du manque d'information sur la TPS.

Dans le but de donner davantage d'information, le ministère publie tous les mois divers rapports sur la perception de la taxe en fonction de certaines périodes de temps. Nous expliquons également pourquoi la taxe a été créée et quelle est sa raison d'être. Le ministère des Finances publie de l'information à tous les mois, sous forme de bilans financiers mensuels. On y donne non seulement un aperçu de la situation financière du gouvernement pour la période en question mais également un encart spécial, sur la TPS, qui décrit le contexte entourant cette taxe et la façon dont elle a été perçue depuis son entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1991.

Voici le document dont je parle. J'en ai quelques exemplaires supplémentaires. Ce bulletin d'information est publié à 6 000 exemplaires tous les mois. Il est envoyé aux abonnés du bilan financier mensuel. En outre, à la fin de

[Text]

quarter by what is known as "The Fiscal Monitor", which presents more details and explanations with regard to not only the goods and services tax but also the deficit results, the overall revenue numbers that have come in to date, as well as details on program spending.

At the end of the year that is followed up with by a preliminary statement on the financial results for the year in question, highlighting where were the differences between the budget forecast and what actually has come out on a preliminary basis. So we have attempted to fill a void that I think was there prior to 1992 with a number of documents to explain the GST, how much money is being collected and where that money is going.

I have here, if the committee so desires, copies of both "The Goods and Services Tax", the monthly insert for the most recent period, which is the period to the end of December 1992, and "The Fiscal Monitor" for the period April 1, 1992, to December 1992. I also have copies of another information fact sheet we put out, called "The GST", which goes into a bit more detail of the rationalization for doing it.

The Chairman: I shall not comment on these documents you just alluded to. I consider a lot of them to be propaganda. You said there were a lot of details available. I have a lot of questions as to whether a lot of details are available in the goods and services tax document here, except to say that it was a good idea and all that flows from that.

Mr. Burpee, did you have anything to add to this?

Mr. K.M. Burpee (Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods and Services Tax Branch, Department of National Revenue): Before I do, Mr. Chairman, there is some additional information I believe Mr. DeVries has with him in response to questions raised with the Comptroller General last week concerning the amount of taxes collected last year and some way of reconciling the amounts.

The Chairman: If you bring this to the clerk we will circulate it.

Mr. DeVries: The information I was going to prepare and submit today is identical to the information tabled by the Comptroller General earlier this week. It's contained in the letter he sent to the chairman of this committee, which showed how much revenue was collected by Revenue Canada, Customs, Excise and Taxation. It also shows the amount of GST revenues that were collected by individual departments.

• 0935

Because our accounts are on a consolidated basis, so to speak, it subtracts from those numbers the amount of GST paid by individual federal departments, because the government does not pay tax to itself, so to speak, which then results in a gross number, which is a number contained in the chapter on the debt servicing and reduction account as audited by the Auditor General, of \$28.76 billion.

From that number is subtracted the low income GST credit, as well as the various rebates and refunds the department makes. That results in a net number of GST collections of \$15.168 billion. Those numbers then correspond to the numbers you see on the debt servicing and reduction account.

The Chairman: Thank you very much, Mr. DeVries. I appreciate that and I think it's quite clear.

[Translation]

chaque trimestre, nous publions «La Revue Financière». On y trouve davantage de détails et d'explications, non seulement au sujet de la taxe sur les produits et services, mais également sur le déficit, les recettes totales et les dépenses.

À la fin de l'année, on envoie également un exposé préliminaire du bilan financier de l'année écoulée, en soulignant les différences entre les prévisions budgétaires et le bilan préliminaire. Nous avons donc essayé de combler une lacune qui existait avant 1992, en publiant divers documents servant à expliquer la TPS, à déclarer les sommes perçues ainsi que leur destination.

Si le comité le désire, j'ai pour lui des exemplaires du bulletin «La taxe sur les produits et services», soit le numéro le plus récent de l'encart mensuel, celui de décembre 1992, ainsi que «La Revue Financière» pour la période d'avril à décembre 1992. J'ai également des exemplaires d'un autre bulletin d'information, appelé «La TPS», qui explique en détail la raison d'être de la TPS.

Le président: Je n'ai pas à faire de commentaire sur les documents que vous venez de décrire. À mes yeux, il s'agit surtout de propagande. Vous dites que beaucoup de détails sont communiqués. J'ai beaucoup de questions sur la disponibilité des détails qui se trouvent dans ces documents sur la TPS. Je dirais toutefois qu'il s'agit sans doute d'une bonne idée.

Monsieur Burpee, aviez-vous quelque chose à ajouter?

M. K.M. Burpee (sous-ministre adjoint intérimaire, Direction générale de la taxe sur les produits et services, ministère du Revenu national): Oui, mais auparavant, monsieur le président, j'aimerais donner des renseignements supplémentaires dont dispose M. DeVries, en réponse à une question soulevée la semaine dernière par le contrôleur général, au sujet des sommes perçues l'an dernier et du rapprochement de ces sommes.

Le président: Si vous les donnez à la greffière, nous les distribuerons.

M. DeVries: Les renseignements que je m'apprêtais à vous transmettre aujourd'hui sont les mêmes qui ont été présentés la semaine dernière par le contrôleur général. Ces renseignements se trouvent dans la lettre qu'il a adressée au président du comité, où l'on indique les recettes perçues par Revenu Canada, Douanes, Accise et Impôt. On y voit également les recettes de TPS perçues par chaque ministère.

Puisque nos comptes sont en quelque sorte consolidés, il faut déduire de ces nombres la TPS payée par chaque ministère fédéral, le gouvernement ne se versant pas de taxe à lui-même. On obtient alors un chiffre brut, 28,76 milliards de dollars, qui est reproduit dans le chapitre sur le compte de service et de réduction de la dette, tel que vérifié par le vérificateur général.

On déduit de cette somme le crédit de TPS pour les contribuables à faible revenu, ainsi que les diverses remises et remboursements faits par le ministère. On obtient un chiffre net de 15,168 milliards de dollars en recettes de TPS. Ces chiffres correspondent à ceux que l'on voit dans le compte de service et de réduction de la dette.

Le président: Merci beaucoup, monsieur DeVries. Je vous remercie, je pense que c'était clair.

[Texte]

Mr. Bellemare: I think the answers we have just received prove my point. These departments expect MPs to be auditors who read the propaganda that comes out constantly, the myriad of reports, and then we are supposed to make a summary of what they are doing. I think it should be the other way around.

They should give us concise, credible reports. I refer to the public accounts book—or should I say books? There are three books. One book talks about the debt servicing and reduction account statement of transaction for the year ended March 31, 1992. Mr. DeVries just alluded to that. He said the goods and services tax, the total amount, the gross amount collected, was \$28 billion and change.

At the last meeting we got into a discussion and we were told we had to go to another book, to another report, to find out it was something like \$29 billion.

The Chairman: May I stop you, Mr. Bellemare? Mr. DeVries just answered that question this morning. That information was given to us in the letter Mr. Macdonald sent on February 16 last, explaining exactly the difference in the \$29 billion—

Mr. Bellemare: My point and my question is this. In that year ending March 31, 1992, the global amount of taxes collected was close to \$30 billion. From that you subtract a variety of activities, such as the start-up costs, if that's the case, or the advertising costs, and the rest of the costs. Of course, you subtract from that also the reimbursements you give either to yourself or to different companies.

The bottom line here says the net GST revenue was \$15 billion. I'm rounding the figures for simplicity. Gross collection, \$30 billion. Net collection, \$15 billion.

I asked this question the other day and I'm asking it again today. Does this include the salaries paid or the cost incurred to collect the taxes?

The Chairman: You are talking about administration costs?

Mr. Bellemare: Administration costs.

Mr. Burpee: The answer to that is no.

Mr. Bellemare: If the answer is no, then this report is incorrect. This is not a net amount; therefore, we are taxing the country the GST, collecting \$30 billion, and returning all kinds of moneys for a variety of reasons. We are not netting \$15 billion. We are netting much below that.

Is this a sort of waste of time, this collection of GST? Has a cost-benefit analysis been done of the GST? You've got quite a big operation. I am sure, if you compare yourself to other organizations, that some of the big companies in the private sector must. Even the small companies must have a cost-benefit analysis of their operations. Have any of your departments undertaken such an activity, a cost-benefit analysis of the GST?

● 0940

The Chairman: There's a good question.

Mr. Gravelle: This is a very good question, Mr. Chairman. I wonder first if Mr. DeVries could not speak to the first part of Monsieur Bellemare's question, which has to do with why the administrative costs are not part of the figures presented by Mr. DeVries.

[Traduction]

M. Bellemare: Je pense que les réponses que nous venons d'obtenir confirment mon argument. Ces ministères s'attendent à ce que les députés fassent un travail de vérificateur en lisant la propagande qu'on leur envoie constamment, ces dizaines de rapports. Nous sommes ensuite censés résumer ce qu'ils font. À mon avis, ce devrait être l'inverse.

Ils devraient nous donner des rapports concis et crédibles. Je parle des comptes publics, publiés en trois volumes. Dans un volume, on parle du compte de service et de réduction de la dette dont on fait le bilan pour l'année se terminant le 31 mars 1992. M. DeVries vient d'en parler. Il dit que les recettes totales de la taxe sur les produits et services étaient d'un peu plus de 28 milliards de dollars.

À la dernière réunion, pendant le feu de la discussion, on nous a dit que dans un autre livre, dans un autre rapport, on disait que ces recettes étaient de 29 milliards de dollars.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, monsieur Bellemare. M. DeVries a répondu à cette question ce matin. Le renseignement nous a été fourni dans une lettre de M. Macdonald, datée du 16 février, où l'on explique exactement la différence entre les 29 milliards. . .

M. Bellemare: J'en viens, au fait, à ma question. Pour l'année se terminant le 31 mars 1992, le total des taxes perçues était de près de 30 milliards de dollars. Soustrayons de cela divers coûts, comme les frais de démarrage, puisque c'est le cas, les coûts publicitaires, et le reste. Il faut bien sûr soustraire également les remboursements que l'on se fait à soi-même ou à diverses entreprises.

Au bout du compte, les recettes nettes de la TPS sont de 15 milliards de dollars. J'arrondis les chiffres, pour simplifier. Perception brute, 30 milliards de dollars; perception nette, 15 milliards de dollars.

J'ai posé cette question l'autre jour et je la pose de nouveau. Cela comprend-il les salaires versés ou le coût de perception de la taxe?

Le président: Vous parlez des frais d'administration?

M. Bellemare: Les frais d'administration.

M. Burpee: Voici la réponse: non.

M. Bellemare: Si c'est non, le rapport est erroné. Ce n'est pas une somme nette. Par conséquent, nous imposons la TPS au pays, nous percevons ainsi 30 milliards de dollars et nous remboursons de l'argent à gauche et à droite. Il ne nous reste pas 15 milliards de dollars, mais bien moins que cela.

La perception de la TPS est-elle un gaspillage de temps? A-t-on fait une analyse des coûts et des avantages de la TPS? Le ministère est très gros. Si vous vous comparez avec d'autres organismes, je suis persuadé que les grandes entreprises du secteur privé, par exemple, en font. Même les petites entreprises doivent faire une analyse des coûts et des avantages de leurs activités. Est-ce que l'un de vos ministères a fait une telle analyse, pour la TPS?

Le président: Bonne question!

M. Gravelle: C'est une excellente question, monsieur le président. M. DeVries pourrait peut-être d'abord répondre à la première partie de la question de M. Bellemare, qui portait sur l'absence des coûts administratifs dans les chiffres présentés par M. DeVries.

[Text]

The Chairman: Mr. DeVries.

Mr. DeVries: In this case here, as for all the other revenue numbers that are presented in the public accounts, the administrative costs are not netted against those revenue numbers. In the collection of personal income tax revenues, in the collections of corporate tax revenues, in the collections of excise tax revenues, the expenditures relating to the collections of those revenues are reported as part of the program spending, on the spending side of the books. They are not netted against the revenues that are collected.

With respect to the debt-servicing reduction account, the legislation is quite clear as to what is to go into this account. Administrative costs are not part of this legislation.

Mr. Bellemare: Do you believe the legislation to be correct?

Mr. DeVries: I guess in this case it doesn't matter whether I believe the legislation is correct or not. The legislation specifies that what should go into the account are the following items. That's what's reported in this statement.

Mr. Bellemare: Don't you believe that to the common taxpayer this kind of reporting is a bit of what we call legerdemain?

Mr. DeVries: I guess in the context you're putting it in, we talk about the total revenues the government receives and those are reported as such. If we were to do it for one revenue item, we would have to do it for all revenue items. Now, given that the bulk of the revenues are collected by the Department of National Revenue, there are detailed statements in regard to the administrative costs in collecting those numbers.

Mr. Bellemare: May I ask a very small last question, Mr. Chairman?

The Chairman: With the committee's consent, you can do anything. Go ahead, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Thank you very much.

As a parliamentarian, I will report to my community that in the year ending 1992 the gross revenue from the GST was \$30 billion and the net was less than \$15 billion. In other words, we made net less than 50% of what we were taxing out. Would I be misleading my community by that answer?

Mr. Gravelle: Mr. Bellemare, I think it would be important to note that as part of these numbers there is an amount of over \$11 billion in the area of refunds and rebates going back to businesses and individuals. There is also a \$2.2 billion amount concerning quarterly tax credits being remitted to individuals, as well.

Mr. Bellemare: In other words, you're going through a wasteful exercise. You take from them with one hand and then you give it back.

Mr. Gravelle: That is a value judgment, which I will not challenge or entertain. The fact of the matter is that the GST program was devised in such a way to ensure some fairly uniform collection, and provides also for appropriate remittances and rebates and refunds to attain a number of socio-economic objectives.

Le président: Monsieur Gravelle, une des difficultés qu'ont les députés à lire les Comptes publics, c'est qu'on peut y trouver, par exemple, que le ministère du Revenu national tire des revenus des taxes sur les allumettes, sur les

[Translation]

Le président: Monsieur DeVries.

M. DeVries: Dans ce cas-ci, comme dans le cas des autres chiffres de recettes présentés dans les comptes publics, les coûts administratifs ne sont pas déduits des recettes nettes. Pour la perception de l'impôt sur le revenu, de l'impôt sur les sociétés, des taxes d'accise, les dépenses associées à la perception de ces taxes sont indiquées dans les dépenses de programmes, du côté des dépenses, dans nos livres. On ne les déduit pas. On ne les déduit pas des recettes perçues.

La loi est très claire au sujet du contenu du compte de service et de réduction de la dette. Les frais administratifs n'en font pas partie.

M. Bellemare: Pensez-vous que la loi est bonne?

M. DeVries: Mon opinion sur la loi importe peu. La loi dit ce qui doit entrer dans ce compte. C'est ce dont on fait rapport dans le bilan.

M. Bellemare: Ne pensez-vous pas qu'aux yeux du contribuable, ce genre de rapport équivaut à un tour de passe-passe?

M. DeVries: Dans le contexte que vous présentez, nous parlons des recettes totales du gouvernement, qui sont rapportées comme telles. Si on le faisait pour les recettes d'une provenance, il faudrait le faire pour toutes. Étant donné que le gros de ces recettes sont perçues par le ministère du Revenu national, il y a des déclarations détaillées sur les frais administratifs associés à cette perception.

M. Bellemare: Puis-je poser encore une toute petite question, monsieur le président?

Le président: Si le comité est d'accord, vous pouvez faire ce que vous voulez. Allez-y, monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Merci beaucoup.

En tant que parlementaire, je devrai dire à ma collectivité que pour l'année se terminant en 1992, les recettes brutes de la TPS ont été de 30 milliards de dollars, alors que les recettes nettes ont été inférieures à 15 milliards de dollars. Autrement dit, nous avons perçu moins de 50 p. 100 de ce qui a été payé. En disant cela, est-ce que je tromperais ma collectivité?

M. Gravelle: Monsieur Bellemare, je pense qu'il serait important d'ajouter à ces chiffres le fait que 11 milliards de dollars ont été versés sous forme de remboursements et de remises aux entreprises et à des particuliers. Il y a également une somme de 2,2 milliards de dollars en crédits trimestriels versés à des particuliers.

M. Bellemare: Autrement dit, ce n'est qu'un gaspillage. Vous prenez d'une main et vous donnez de l'autre.

M. Gravelle: C'est un jugement de valeur que je ne vais ni contester ni confirmer. Le programme de la TPS a été conçu de manière à assurer une perception relativement uniforme tout en visant des objectifs socio-économiques par le versement de remises, de ristournes et de remboursements.

The Chairman: Mr. Gravelle, one of the problems that members have with the public accounts, is that you may find for instance what revenues the Department of National Revenue gets from taxes on matches, cigarettes and tobacco.

[Texte]

cigarettes et sur le tabac. On peut voir qu'il y a eu une augmentation d'un milliard de dollars des revenus sur les cigarettes l'an passé. Mais si on cherche à savoir combien de taxes ont été perçues sur les livres, sur les publications ou sur les vêtements par la voie de la TPS, il n'y a pas moyen de le savoir parce qu'il n'y a pas de ventilation. Votre codification n'est pas encore à point.

• 0945

Est-ce que je me trompe? Est-ce que vous avez une codification pour la TPS?

Mr. Burpee: We use standard industrial codes to identify the main lines of business of our registrants. One of the difficulties in trying to find out how much is collected on clothing or books or any other area is that so many of these businesses have more than one or two or three lines of operation. To require them to report the tax based on their various lines of operation would be a tremendous burden on them and a tremendous difficulty on our part to keep track of. So you're right; it's very hard to do. We do not collect that information and I think it would be quite a formidable task.

The Chairman: Since when do you use the standard industrial code?

Mr. Burpee: I don't recall exactly how it was referred to in the AG's report, but I can tell you that of our now close to 1.8 million registrants, we have standard industrial codes recorded for 1.1 million of them, and we have a team of people now obtaining the codes for the 700,000 we still do not have.

The Chairman: Is this new?

Mr. Burpee: No, we had —

The Chairman: My question was specifically when you started using the standard industrial code.

Mr. Burpee: In what context, Mr. Chairperson? We collected a number in the registration process to implement GST, and we have been using them since at least the middle of 1991 to target some of our audit work and collections work. It's just that it has been incomplete information.

The Chairman: Do you have any intention of codifying—if that is the right word—your taxes so that you can tell Canadians how much tax is collected from clothing, from tobacco, from matches, from whatever?

Mr. Burpee: At this point we can't. The few breakdowns we can give you would be related to the various types of excise taxes that are product-specific: excise tax on alcohol, on cigarettes and so on. For GST, which is a general consumption tax, that would be a formidable challenge.

The Chairman: So you treated it as a general rather than a specific targeted tax.

Mr. Burpee: That's right.

The Chairman: That makes it difficult for people to understand, if you understand that—

[Traduction]

We can see an increase of \$1 billion in cigarette revenues for last year. But if you want to learn how much GST was collected on books, publications and clothes, it is impossible because there is no breakdown. Your codes are not yet satisfactory.

Am I wrong here? Do you have a coding system for the GST?

M. Burpee: Nous utilisons le code de classification type des industries pour identifier l'activité commerciale principale des inscrits. Une des difficultés auxquelles nous nous heurtons lorsque nous essayons de déterminer combien nous recueillons de taxe sur les vêtements, les livres ou tout autre produit, c'est que tellement d'entreprises ont plus de deux ou trois catégories de produits à vendre. Ce serait un énorme fardeau pour elles de déclarer la taxe selon ces diverses catégories de produits et ce serait également extrêmement difficile pour nous de surveiller tout cela. Donc, vous avez raison: c'est très difficile. Nous ne recueillons pas cette information et je crois que ce serait une tâche énorme.

Le président: Depuis quand utilisez-vous le code de classification type des industries?

M. Burpee: Je ne me souviens pas exactement comment le vérificateur général explique cela dans son rapport, mais je peux vous dire que parmi nos près de 1,8 million d'inscrits, nous avons noté des codes de classification type pour 1,1 million d'entre eux et nous avons en place une équipe qui obtient les 700 000 codes que nous n'avons pas encore.

Le président: Est-ce que c'est nouveau?

M. Burpee: Non, nous avions. . .

Le président: Ma question précise était quand avez-vous commencé à utiliser le code de classification type des industries?

M. Burpee: Dans quel contexte, monsieur le président? Nous en avons recueilli beaucoup lors du processus d'inscription pour mettre en oeuvre la TPS, et nous les avons utilisés depuis le milieu de 1991 pour cibler nos travaux de vérification et de recouvrement. Mais cette information est incomplète.

Le président: Avez-vous l'intention de codifier—si c'est le terme juste—vos taxes afin de pouvoir dire aux Canadiens combien de taxe est recueillie pour les vêtements, le tabac, les allumettes, ou n'importe quoi d'autre?

M. Burpee: Actuellement, nous ne pouvons pas faire cela. Nous pouvons vous fournir une certaine ventilation pour les diverses taxes d'accise rattachées à des produits donnés: la taxe d'accise sur l'alcool, les cigarettes, etc. Pour ce qui est de la TPS, qui est une taxe générale de consommation, ce serait un défi énorme.

Le président: Donc, vous considérez cette taxe comme une taxe générale plutôt qu'une taxe spécifique.

M. Burpee: C'est exact.

Le président: Cela signifie qu'il est difficile pour les gens de comprendre, si vous comprenez cela. . .

[Text]

Mr. Burpee: I understand.

The Chairman: It's difficult for us, for example, to understand exactly how much tax is collected on specific items like books, which is a contentious issue with many of us.

Mr. Burpee: What we can do—and it is very inexact—is that with the information we have from the revenue from each of our registrants, we can show for that registrant and the basic standard industrial code the amounts of revenue collected. But because so many of them are in different types of operations, it would be very inexact.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Burpee. Madam Bertrand.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Monsieur le président, je voudrais d'abord m'adresser au vérificateur. J'aimerais savoir quelle période couvre l'évaluation que vous faites de ce ministère en ce qui concerne l'application de la TPS dans votre rapport de 1992. Est-ce l'année financière 1990-1991?

M. Desautels: Monsieur le président, nous avons couvert les activités jusqu'au 31 mars 1992 essentiellement, mais ce que nous avons vérifié et qui est plus important que le calendrier exact, ce sont les activités d'inscription des fournisseurs au système de TPS. Nous n'avons pas fait de vérifications de certains éléments tels que la perception, les activités de vérification et ainsi de suite. Nous avons vérifié essentiellement les activités de préparation et d'inscription des fournisseurs aux fichiers de la TPS.

Mme Bertrand: Avez-vous pris connaissance seulement ce matin du communiqué du ministre daté le 25 novembre 1992, où le ministre annonçait d'importantes mesures visant à améliorer la façon dont Revenu Canada mène ses affaires et où il dit:

À l'heure actuelle, les entreprises doivent traiter avec plusieurs composantes différentes de Revenu Canada. Le regroupement de Revenu Canada en une seule composante permettra d'éliminer les formalités administratives, les chevauchements et la duplication, allégera le fardeau lié à l'observation et représentera des économies de tonnes de papier et de millions de dollars pour les entreprises canadiennes.

• 0950

Avez-vous pris connaissance de ce document-là?

M. Desautels: Certainement. J'ai pris connaissance du document peu de temps après son dépôt. Si vous vous souvenez, madame Bertrand, ce document a été publié à peu près en même temps que notre propre rapport annuel. Donc, ce que nous disons dans le chapitre ne reflète pas le contenu de ce communiqué.

Mme Bertrand: Est-ce que ce document vous plaît? Est-ce que cette annonce vous plaît? Cela confirme la volonté du ministère d'améliorer les choses.

M. Desautels: Certaines des remarques que nous avons faites dans notre chapitre parlent d'une intention d'apporter certains correctifs. On parle de simplification de certains procédés qui touchent en particulier les petites entreprises. Dans ce sens-là, le document qui annonce les intentions du ministère confirme certaines des affirmations que nous avons faites et indiquent une intention d'apporter des correctifs.

[Translation]

M. Burpee: Je comprends.

Le président: C'est difficile pour nous, par exemple, de comprendre exactement combien de taxe est perçue pour des articles précis tels que les livres, taxe qui est assez controversée pour plusieurs d'entre nous.

M. Burpee: Ce que nous pourrions faire—et ce serait très inexact—c'est de prendre les renseignements que nous obtenons pour les revenus de chacun de nos inscrits, et indiquer que pour cet inscrit et le code de classification type de base de cet inscrit, nous avons perçu tant de recettes. Mais puisque tellement d'entreprises ont une gamme de produits très vaste, ce serait très inexact.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Burpee. Madame Bertrand.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Mr. Chairman, I would first like to address the Auditor General. I would like to know what period is covered by your assessment of this department in your 1992 report with regard to the application of the GST. Would that be fiscal year 1990-1991?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, essentially, we covered activities up until March 31, 1992. But what we audited, and what is more important than the exact timeframe, are the supplier registration activities for the GST. We did not audit some aspects such as collections, auditing and so on. We essentially audited preparation and supplier registration activities in the GST files.

Mrs. Bertrand: Did you see the minister's press release of November 25, 1992, for the first time this morning? In it, the minister announces important measures aimed at improving the way that Revenue Canada does business. He says:

Currently, businesses have to deal separately with several different components of Revenue Canada. Dovetailing these separate components of Revenue Canada into one will cut redtape, overlap and duplication, reduce compliance burden and generate savings that will be measured in tonnes of paper and millions of dollars for business.

Are you familiar with this document?

Mr. Desautels: Certainly. I read it shortly after it was released. If you will recall, Mrs. Bertrand, this document was published a short time after our own annual report was tabled. What we state in our chapter does not reflect the content of that press release.

Mrs. Bertrand: Are you happy with that document? Does this announcement satisfy you? It confirms the department's willingness to improve things.

Mr. Desautels: In our chapter, we do discuss an intention to take corrective action. We talk about simplifying certain procedures that specifically involve small business. In that sense, the document announcing the department's intentions confirms some of the statements we made and indicates an intention to take corrective action.

[Texte]

Dans la mesure où on va dans ce sens-là, je suis très heureux.

Mme Bertrand: Très bien. À titre de parlementaire et d'élue du peuple, je suis agréablement surprise, surtout devant le document que vous nous présentez ce matin. C'est une évaluation vraiment très complète de ce qui s'est passé. Vous êtes confiant de ce qui va arriver à l'avenir. Vous soulignez les nombreuses tâches et difficultés qui attendent le ministère et vous dites:

Mon Bureau et le ministère avons été d'accord pour dire que le rôle d'imposition peut présenter des écarts. . .

Vous dites aussi:

Nous espérons voir le ministère continuer à partager notre préoccupation à cet égard et à prendre des mesures. . .

En un mot, je ne vois pas de blâmes majeurs sur ce qui s'est fait jusqu'à maintenant et je vous en remercie. J'espère que cela va continuer dans le même sens.

M. Desautels: Il est évident, madame Bertrand, que nous voulons donner crédit lorsqu'on a fait un effort vraiment important. Dans ce sens-là, nous reconnaissons le travail que le ministère a fait.

Par contre, nous voulons être certains que tout le monde soit conscient qu'il reste encore des défis très importants à surmonter. On en parle dans notre chapitre. On encourage le ministère à aborder de nouveaux défis tels que les activités de collection, d'observation de la loi, de vérification et de gestion de la taxe comme telle. Quand on analyse les résultats, on voit que la taxe ne performe pas au niveau où elle était censée performer.

Il y a donc des défis importants auxquels le ministère doit faire face, et on l'encourage à régler le plus tôt possible les problèmes d'inscription pour pouvoir passer à ces nouvelles étapes pour bien gérer la taxe.

Mme Bertrand: Monsieur Desautels, le gouvernement souhaite l'harmonisation de cette taxe avec les provinces. Attendu que le Québec a déjà commencé à mettre en place la gestion de cela, est-ce qu'il y aura un statut spécial pour le Québec? Est-ce que la gestion du programme se fait différemment par rapport aux autres provinces?

M. Desautels: Il serait bon que le ministère nous explique lui-même de quelle façon cela a un impact sur tout ce qu'on dit ce matin. Je peux vous affirmer que, pour ce qui est du Québec, les efforts d'harmonisation semblent progresser. De notre part, nous sommes impliqués dans le processus d'harmonisation. Nous sommes en contact avec le vérificateur général du Québec qui va faire le pendant de notre travail pour ce qui est des fournisseurs établis au Québec.

Mme Bertrand: J'apprécie la réponse de M. Desautels, mais ma question s'adressait vraiment à M. Gravelle. Comment se passe l'harmonisation avec la TVQ au Québec?

• 0955

M. Gravelle: Le ministre des Finances du Québec a indiqué l'intention du gouvernement du Québec d'harmoniser dans la mesure du possible la TVQ à la TPS. Il y avait une bonne part d'harmonisation dès le lancement de la TPS, ce qui a permis aux deux ministres des Finances de conclure un accord de gestion de la TPS par Revenu Québec. Récemment, il y a quelques mois, le ministre des Finances du Québec annonçait d'autres mesures pour accélérer l'harmonisation de la TVQ à la TPS.

[Traduction]

Insofar as that's the direction they are moving in, I am very pleased.

Mrs. Bertrand: Very well. As a parliamentarian and an elected official, I am pleasantly surprised, especially with the document that you presented here this morning. It's really a very complete evaluation of what went on. You are confident about what will happen in future. You point out the many tasks and obstacles that lay before the department and you say:

My office and the department both agreed that there are potential gaps in the tax roll. . .

You go on to say:

We hope the department continues to share our concern and to take action. . .

On the whole, I don't see you casting any major blame about what went on up until now and I thank you for that. I hope that this will continue.

Mr. Desautels: Madam Bertrand, we obviously want to give credit where credit is due whenever a serious effort is made. In that sense, we do recognize the work done by the department.

On the other hand, we want to make sure that everyone is aware that there are still very great challenges to be met. We discussed that in our chapter. We urge the department to meet new challenges such as collection activities, compliance with the act, auditing and management of the tax as such. When we analyse the results, we see that the tax is not performing as well as it should be.

The department must therefore face major challenges and we encourage it to solve the registration problems as quickly as possible so that it can move on to taking new steps to improve management of the tax.

Mrs. Bertrand: Mr. Desautels, the government would like to see harmonization of this tax with the provinces. Since Quebec has already started to implement this, will it receive special status? Is program management done differently for other provinces?

Mr. Desautels: It would be best if the department explained how this impacts on everything that is being said here this morning. I can say that with regard to Quebec, harmonization efforts seem to be progressing. For our part, we are involved in the harmonization process. We are in contact with the Auditor General of Quebec who will carry out analogous work to our own for suppliers established in Quebec.

Mrs. Bertrand: I appreciate Mr. Desautels' response, but my question was really directed to Mr. Gravelle. What is the status of harmonization with the Quebec sales tax?

Mr. Gravelle: The Quebec Finance Minister has indicated the Quebec government's intention to harmonize the Quebec sales tax with the GST as much as possible. That harmonization was largely implemented as soon as the GST was introduced, which enabled both finance ministers to sign an agreement under which the GST would be administered by Revenue Quebec. A few months ago, the Quebec Finance Minister announced other measures to accelerate harmonization of the Quebec sales tax with the GST.

[Text]

Je ne peux pas parler pour le ministère des Finances qui est représenté ici par M. DeVries, mais il est de notoriété que le gouvernement du Canada, à plusieurs reprises, par la voix du ministre des Finances, a exhorté les provinces à une harmonisation des taxes de vente provinciales à la taxe sur les produits et services dans un esprit de concertation et d'harmonisation, afin de simplifier l'administration de cette importante source de revenus, tant pour le gouvernement national que pour les gouvernements provinciaux.

Une chose est très certaine: en dehors des considérations de politique fiscale reliées à l'harmonisation, il faut toujours avoir à l'esprit, comme le soulignait d'ailleurs M. Bellemare un peu plus tôt, le fardeau de l'administration et de l'observation des lois par les contribuables et les entreprises. Une harmonisation des taxes provinciales et de la taxe nationale vise véritablement une réduction du fardeau d'observation des lois.

Les initiatives annoncées par le ministre du Revenu national que vous avez signalées tout à l'heure, madame Bertrand, me semblent aller exactement dans le sens d'une simplification de l'administration.

Je vais vous donner un exemple. Jusqu'à récemment, l'administration de l'accise et de la TPS était organisée sur une base indépendante de l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu. Qu'est-ce que cela veut dire pour une petite entreprise? Cela veut dire qu'un jour, l'entreprise peut recevoir un vérificateur de Revenu Canada-impôt pour vérifier les déductions à la source. Il se pourrait que, subséquemment à cette première vérification, un autre vérificateur de l'impôt vienne faire une vérification des livres de la compagnie aux fins de l'impôt sur les corporations. Il se pourrait également que les individus qui gèrent la compagnie reçoivent un vérificateur ou soient en contact avec le ministère pour des fins d'impôt personnel. J'ajoute à ceci, évidemment, un vérificateur pour des fins de la TPS.

Ce que nous visons essentiellement, c'est une concertation et une harmonisation des efforts du ministère, soit au niveau de la vérification, soit au niveau du recouvrement, soit simplement au niveau de la dissémination des renseignements financiers et des états de comptes, pour faciliter les remises des compagnies, tout cela dans un souci de réduire le fardeau et les coûts d'administration, non seulement pour les contribuables, mais également pour le Ministère. À ce moment-là, tout le monde y gagne.

Le président: Je veux poser quelques questions que j'adresserai au sous-ministre ou à M. Burpee.

Je veux poursuivre sur la question de la classification des codes. Si je vous ai bien compris, monsieur Burpee, cela a commencé au milieu de 1991, mais vous aviez déjà encouru pas mal de dépenses en 1990. Pourquoi a-t-on attendu au milieu de 1991 pour adopter des codes de classification?

Mr. Burpee: Maybe my answer created some misunderstanding. When we started the registration program to implement the GST in 1990, and even before that when we obtained the basic data for our potential list of registrants,

[Translation]

I cannot speak on behalf of the Department of Finance represented here by Mr. DeVries, but it is widely known that the Government of Canada, through the Minister of Finance, has often urged the provinces to harmonize provincial sales taxes with the GST in a spirit of concerted effort and harmonization, in order to simplify the administration of this major source of revenue, both for the federal and for the provincial governments.

One thing is certain: quite apart from fiscal policy considerations related to harmonization, one must also bear in mind the administrative and compliance burden placed on taxpayers and businesses, as pointed out by Mr. Bellemare earlier in fact. Harmonization of provincial taxes with the national tax is truly an effort to reduce the compliance burden.

The initiatives announced by the Minister of National Revenue that you alluded to earlier, Madam Bertrand, seem to indicate a streamlining of administration.

Let me give you an example. Up until recently, administration of the excise tax and of the GST was organized independently from administration of the Income Tax Act. What does that mean for a small business? That means that one day, a Revenue Canada taxation auditor may visit the business to audit source deductions. After that initial audit, another tax auditor may come and audit the company's books for corporate income tax purposes. The individuals who manage the company may also be visited by an auditor or be put in contact with the department regarding personal income tax. Add to that a GST auditor of course.

What we are aiming for essentially is a concerted effort and harmonization of the department, be it in terms of auditing, collections, or simply dissemination of financial information and financial statements in order to facilitate remittances by businesses, all this being done in an effort to reduce the administrative burden and cost not only for the taxpayers but also for the department. If that is achieved, everybody wins.

The Chairman: I have a few questions for the deputy minister or Mr. Burpee.

I would like to come back to the issue of standard industrial classification codes. If I understood you correctly, Mr. Burpee, this began in mid-1991, but you had already incurred considerable expenses in 1990. Why did you wait until mid-1991 to start using standard industrial classification codes?

M. Burpee: Ma réponse a peut-être donné lieu à un malentendu. Lorsque nous avons commencé le programme d'inscriptions pour mettre en oeuvre la TPS en 1990, et même avant d'avoir obtenu les données de base pour notre

[Texte]

which we received from several income tax data bases—at that point in time we were able to obtain, from those data bases, the standard industrial code for those taxpayers. . . for income tax that had already recorded them. That is where we got our source of standard industrial codes.

• 1000

We did not initially include it, as the Auditor General said, on the registration form. We wanted as simple a form as possible.

The Chairman: But you also got more than you required, more than you needed. Many people registered with you because it was confusing, because they weren't sure. They didn't take any chances. Am I correct?

Mr. Burpee: That is correct.

The Chairman: How many of those registered with the GST do you estimate you'll have to review?

Mr. Burpee: We have completed that now. I don't have the number for you, but we did a review over the last year, particularly through 1991. We finished it early in 1992, district by district, in which we compared the data base to find duplications, for example, several partners who may have registered for the partnership.

We did that through the first 15 months, particularly the operation of the GST. We feel that we now pretty well have the data base cleaned of all the duplications.

The Chairman: If I ask you, Mr. Burpee, can you tell me how much GST is collected by province? Can you answer that question?

Mr. Burpee: No, I can't.

The Chairman: You cannot tell me how much GST—

Mr. Burpee: At this moment, I can't.

The Chairman: —is collected by province, except for the Province of Quebec, I take it.

Mr. Burpee: Yes.

The Chairman: But for the other provinces you can't tell me.

Mr. Burpee: No.

The Chairman: When you talk about districts, what are you talking about?

Mr. Burpee: We have 37 district offices across the country that actually deliver our individual programs, including the registration program and so on. They do things such as the registration identification and the follow-up to help us clean up our data base. They do the audit and the compliance programs. But the taxes themselves are all remitted to our interim processing centre. We do not require our registrants to stipulate by province the amount of GST in their return.

Obviously, any company that operates across the country represents sales in many provinces. We cannot break that out. We could break it out, I would think, by the location of the registrant, but that won't tell you how much was actually gained.

[Traduction]

liste d'inscrits éventuels que nous avons recueillies à partir de plusieurs bases de données d'impôt—à ce moment-là nous avons pu obtenir, à partir de ces bases de données, le code de classification type des industries pour ces contribuables. . . Ils étaient déjà inscrits pour fins d'impôt. C'était donc notre source de codes de classification type des industries.

Comme le vérificateur général l'a dit, au début, nous n'avons pas demandé ce renseignement sur le formulaire d'inscription, que nous voulions aussi simple que possible.

Le président: Le nombre des inscrits a cependant dépassé vos espérances. Bien des gens se sont inscrits parce qu'ils ne comprenaient pas qu'ils n'avaient pas à le faire. Ils n'ont pas voulu prendre de risques. Ai-je bien compris?

M. Burpee: Oui.

Le président: À votre avis, quelle proportion des inscriptions devront faire l'objet d'un examen?

M. Burpee: Nous avons maintenant terminé cet examen. Je n'ai pas le chiffre exact à vous fournir, mais nous avons effectué au cours de 1991 un examen, district par district, que nous avons terminé au début de 1992. Nous avons passé au peigne fin la base de données pour déceler les inscriptions multiples qui ont pu se produire dans le cas des sociétés de personnes comptant plusieurs associés.

Nous avons effectué cet examen au cours des 15 premiers mois de mise en oeuvre de la TPS. Nous pensons avoir maintenant épuré la base de données.

Le président: Pouvez-vous me dire, monsieur Burpee, à combien s'élèvent, par province, les recettes tirées de la TPS? Êtes-vous en mesure de me fournir ce renseignement?

M. Burpee: Non.

Le président: Vous ne pouvez pas me dire à combien s'élèvent, par province, . . .

M. Burpee: Pas pour l'instant.

Le président: . . . les recettes tirées de la TPS, sauf en ce qui touche le Québec.

M. Burpee: C'est juste.

Le président: Mais vous ne pouvez pas nous fournir ce chiffre pour les autres provinces.

M. Burpee: Non.

Le président: Quels sont ces districts auxquels vous faisiez allusion?

M. Burpee: Trente-sept bureaux de district au pays sont chargés de l'exécution de nos divers programmes, notamment du programme d'inscription. Ces bureaux s'occupent de l'inscription et aussi du suivi qui nous permet d'épurer la base de données. Ils mettent en oeuvre les programmes de vérification et d'observation. Les taxes elles-mêmes sont cependant versées au centre de traitement provisoire. Nous ne demandons pas aux inscrits de nous fournir des calculs sur la TPS par province.

De toute évidence, les sociétés qui font affaire dans tout le pays effectuent des ventes dans plusieurs provinces. Nous ne pouvons pas faire la ventilation de ces ventes. Nous pourrions sans doute vous fournir des chiffres fondés sur le lieu d'affaires de l'inscrit, mais cela ne vous fournirait pas une ventilation par province.

[Text]

The Chairman: I'll come back to that. I just want to make that clear.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): First of all, I want to welcome the witnesses this morning.

I think we have an enormous responsibility in dealing with the goods and services tax. It is going to be an extremely contentious issue over the next year. I think it is imperative that the departments involved as well as the Auditor General recognize how important it is going to be to Canadians to understand what in hell is going on with the goods and services tax, and to be able to see exactly through the pros and cons of the exercise. We are going to have a debate in the next few months about whether it should be scrapped, whether it should be phased out, whether it should be maintained.

Here we are a couple of years into it, Mr. Chairman, and we don't know as much about it as I think we should. We are talking about a \$30 billion piece of business involving 5,600 employees, netting somewhere around \$15 billion, being applied against the debt or the cost of servicing the debt, all of which is smoke and mirrors. It wouldn't make a bit of difference whether or not that legislation was there. It would have no impact. It would still have to be used to pay the bills we're running up in this country.

I want to deal with a couple of issues as a beginning to try to understand what is going on here. I am astounded that there has been no estimate made of the underground economy. What is this costing Canadians?

If you live in the real world in Canada, you know there might be 1.6 million registrants here, but there are a lot of things happening out there not being reported to the Department of National Revenue. Funds are not coming into the Government of Canada. I would have thought that a thorough analysis would have been made at this point to try to determine. . .

It is an amazing thing. We get figures from the Sûreté du Québec, from the RCMP, on how much contraband is being moved around in terms of cigarettes. I guess that's a sexy issue. Does nobody care what's happening in Canada with respect to the underground economy and how the GST has impacted on that? Is it not important to the Auditor General's office? Is it not important to the Department of Finance? Is it not important to the Department of National Revenue? Does anybody know what's happening? Has anybody made any effort to determine what the impact has been of the goods and services tax on revenues that are escaping the Government of Canada because of the underground economy? Has anyone looked at that?

• 1005

Mr. Gravelle: Perhaps Mr. DeVries would like to make a comment from the broad perspective first, then I would like to comment more specifically in terms of—

Mr. Young: I just want to know if anybody is looking at the underground economy. I only have ten minutes. Have you looked at the underground economy? Has anybody in Revenue Canada or Finance made an analysis? You're

[Translation]

Le président: J'y reviendrai. Je voulais simplement que cela soit précisé.

M. Young (Acadie—Bathurst): J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue à nos témoins aujourd'hui.

Il est impérieux que nous sachions à quoi nous en tenir au sujet de la taxe sur les biens et services puisqu'il s'agit d'un sujet qui retiendra beaucoup l'attention dans l'année qui vient. Les Canadiens sont en droit de s'attendre que les ministères visés ainsi que le vérificateur général leur fournissent toute l'information nécessaire sur la TPS de manière à pouvoir en évaluer les avantages ainsi que les inconvénients. Dans les quelques mois qui viennent, le débat portera sur la question de savoir s'il faut conserver cette taxe ou s'il faut l'éliminer soit d'un seul coup, soit progressivement.

On perçoit maintenant la taxe depuis quelques années, monsieur le président, sans que nous sachions trop à quoi nous en tenir à son sujet. Il s'agit d'une taxe, à la perception de laquelle 5 600 employés sont affectés, qui rapporterait 30 millions de dollars bruts et 15 milliards de dollars nets. On cherche à nous faire croire que cette somme sert à la réduction de la dette ou au service de la dette. Or, cette loi, tout à fait inutile, ne change rien au fait que les recettes tirées de la TPS servent à une toute autre fin, soit à payer nos factures.

Permettez-moi de poser quelques questions, car j'aimerais comprendre ce qu'il en est. Je suis sidéré d'apprendre qu'on n'a pas évalué les recettes perdues en raison de l'économie clandestine. À combien s'élève ce manque à gagner?

Le nombre d'inscrits s'élève peut-être à 1,6 million, mais personne n'ignore le fait que certaines personnes fraudent le ministère du Revenu national. Il y a un manque à gagner pour le gouvernement du Canada. Je me serais attendu à ce qu'on puisse nous fournir des chiffres à cet égard. . .

C'est tout à fait incroyable. La Sûreté du Québec et la GRC sont en mesure de nous fournir des chiffres quant à la valeur des cigarettes qui font l'objet de la contrebande. Je suppose que c'est un sujet plus captivant. N'y a-t-il pas quelqu'un au Canada qui s'intéresse à l'incidence de l'économie clandestine sur les recettes tirées de la TPS? La question ne devrait-elle pas intéresser le vérificateur général, le ministère des Finances ou le ministère du Revenu national? Quelqu'un sait-il ce qui se passe à ce sujet? S'est-on efforcé d'établir à combien s'élèvent les recettes perdues en raison de l'économie clandestine? Quelqu'un a-t-il étudié la question?

M. Gravelle: M. DeVries voudra peut-être répondre de façon générale à votre question, et je vous parlerai ensuite plus précisément. . .

M. Young: Je veux simplement savoir si quelqu'un s'intéresse à la question de l'économie clandestine. Je n'ai que dix minutes de parole. Vous êtes-vous penchés sur cette question? Le ministère du Revenu ou celui des Finances a-t-

[Texte]

spending millions and billions of dollars. I don't know when you're going to open up in Summerside, but do you know what's happening in Summerside, in Tracadie, in Ottawa, or in Vancouver with respect to the underground economy? Is it of any interest to you? Yes or no?

Mr. Gravelle: Mr. Young, it is of interest to all of us and to every Canadian in this country. We have not undertaken a comprehensive, systematic in-depth analysis of every facet of unreported income.

Mr. Young: Have you analysed any of it?

Mr. Gravelle: We have done so on a sectoral basis.

Mr. Young: What have you found?

Mr. Gravelle: We have estimates of the amount of it. For instance, on tobacco smuggling, there are estimates—

Mr. Young: So give me an estimate of the underground economy in Canada.

Mr. Gravelle: I cannot give you an estimate of the underground economy. The Americans themselves have spent literally millions of dollars trying to measure the underground economy and have not been successful.

Basically, our approach is this, Mr. Young. Our tax system and our whole regime is based on self-assessment. We try to do everything we can to foster it. On the revenue collection side, Parliament has, over the years, given the revenue department various tools to prevent leakage. I have in mind the mandatory reporting of statement of income and of income tax deducted at source. I have in mind mandatory reporting of interest accounts by financial institutions. There is greater withholding at source on different transactions. All of this now gives the revenue administration of this country an additional capacity, through automation, to match information and to ensure tax returns are honest and complete.

Mr. Young: One of the points I want to make clear is that I understand that public policy is made by politicians and that policy is implemented by public servants. I don't want to cast any aspersions in any way on people who are doing their job.

I think the Auditor General has properly recognized the challenge that had to be met by men and women who had to do this work, whether they liked it or not—because 80% of Canadians don't like this tax very much, and unless there's a very unusual make-up in the Public Service I assume the same feeling occurs among the people who have to implement the tax.

But you talked about leakage. I am assuming, unfortunately, that because of the disdain the administration has for analysis. . . And we've seen what happened in the Department of Finance with the analysis of programs and attempts to measure performance and we disbanded the unit that was doing that work internally in the Department of Finance and we talked about that subject in this committee before.

When I look at this, I remember sitting with Mr. Dodge and Mr. Sabia when they were implementing with military-like precision the goods and services tax when I was a member of the finance committee. They were telling us how

[Traduction]

il évalué la situation? La perception de cette taxe vous coûte des millions, voire des milliards de dollars. Je ne sais pas quand vous ouvrirez votre centre à Summerside, mais vous savez bien que l'économie clandestine se porte bien à Summerside, à Tracadie, à Ottawa ou à Vancouver. La question vous intéresse-t-elle? Oui ou non?

M. Gravelle: Monsieur Young, cette question intéresse évidemment chacun de nous ainsi que tous les Canadiens. Nous n'avons cependant pas entrepris une étude approfondie de tous les aspects de la question de l'économie clandestine.

M. Young: Avez-vous étudié certains aspects de la question?

M. Gravelle: Nous avons effectué une analyse sectorielle.

M. Young: Quelles ont été les conclusions?

M. Gravelle: Nous disposons de chiffres estimatifs en ce qui touche, par exemple, le commerce de contrebande du tabac. . .

M. Young: Dans ce cas, dites-moi à combien s'élèvent environ les revenus tirés de l'économie clandestine au Canada.

M. Gravelle: Je ne peux pas vous donner d'estimation à cet égard. Les Américains eux-mêmes n'ont pas réussi à chiffrer la valeur de l'économie clandestine malgré les millions de dollars qu'ils ont consacrés à cette tâche.

Il ne faut pas oublier, monsieur Young, que tout notre régime fiscal est fondé sur le principe de l'autocotisation. Nous tenons à ce principe. Au fil des ans, le Parlement a fourni au ministère différents outils aux fins de la perception de l'impôt sur le revenu. Je songe notamment aux déclarations de revenu obligatoires, aux déductions à la source ainsi qu'à l'obligation faite aux institutions financières de déclarer les comptes portant intérêt. Les déductions à la source sont de plus en plus répandues. Grâce à l'automatisation, le ministère est également en mesure d'effectuer le rapprochement entre ces données et celles qui figurent sur les déclarations d'impôt sur le revenu.

M. Young: Je ne suis pas sans savoir que ce sont les dirigeants politiques qui prennent les décisions en matière de politique publique et que la mise en oeuvre de ces décisions est confiée aux fonctionnaires. Je ne mets pas en doute la compétence de qui que ce soit.

Le vérificateur général a bien souligné le défi de taille qu'ont dû relever les fonctionnaires affectés à la mise en oeuvre de cette taxe impopulaire—on sait qu'elle ne plaît pas beaucoup à 80 p. 100 des Canadiens, et à moins que la composition de la fonction publique ne reflète en rien celle de la société, on peut s'attendre à ce qu'au moins autant de fonctionnaires ne l'aiment pas beaucoup non plus.

Vous avez fait allusion aux échappatoires. Je présume, malheureusement, qu'en raison de l'indifférence manifestée par les services gouvernementaux à l'égard de toute analyse. . . On sait avec quel succès le ministère des Finances s'est efforcé d'évaluer l'efficacité de ces programmes. On a en effet démantelé le service qui était chargé de cette fonction. Le sujet a d'ailleurs été abordé par le comité.

Cette discussion me rappelle celle que le comité des finances, auquel je siégeais alors, a eue avec MM. Dodge et Sabia au sujet de la mise en oeuvre de la taxe sur les biens et services. Ces fonctionnaires nous avaient expliqué en détail le

[Text]

it was going to work. One of the questions I raised at the time, along with a number of my colleagues, was what was going to happen with existing inventories. If there was one area for abuse that everybody singled out, it was the inventory rebate system.

Here we are, two years into this tax. Is the Auditor General and the Department of National Revenue telling me and telling Canadians that there was no problem with inventory control in the implementation of this program? Was it all voluntary? Did everybody just look at their inventories and say that a certain amount was what they had on December 31 and a certain amount is what they want a credit for on January 1?

I may be mistaken, but have any comments been made about inventory control? I don't think so. Are you totally satisfied that this entire transition occurred so smoothly that nobody took advantage of the opportunity to misrepresent something?

Mr. Burpee: I can respond to that question, Mr. Young. We don't take that on faith, we do a number of audits. We conducted both pre-audits and post-audits in the inventory rebate program. Last year we set up more than half a billion dollars in assessments on mistakes, most of them honest mistakes made on the inventory rebate program. We carried out quite an extensive audit review. We have already had one prosecution for a company that had fraudulently dealt with the inventory rebate program.

• 1010

I'm quite satisfied that we've had a good follow-up. We have basically been able to say that, yes, mistakes were made, but people did their best to comply with the legislation. In one or two cases there has been one conviction and we're looking in other areas where there were fraudulent activities, but we certainly did not close our eyes to the whole program.

Mr. Young: Out of the 5,600 employees... let's talk about 1 million registrants at the time you started up as opposed to the 1.6 million we have there now. One prosecution resulted out of that. I guess you'd have to assume from this that Canadians are pretty meticulous about their reporting as it applies to the GST if you compare that, for example, to UIC. You have on the one hand a system where people are talking about snitch lines and voluntary departures and all the rest of it, but I don't know... What was the amount of money involved in the inventory rebates? How many billions were we talking about, roughly? Was it \$2 billion or \$3 billion?

Mr. Burpee: I believe it was about \$2.7 billion or \$2.8 billion.

Mr. Young: So you're confident that between \$2 billion and \$3 billion there was no problem, but people who collect \$200 or \$300 in UI are the subject of great concern. I'm not asking you to comment on the UI thing, I'm just making my point that you had one prosecution—

Mr. Burpee: We've had one prosecution for fraud. There are a few others under investigation. But maybe you didn't hear me say it—we have set up and collected \$0.5 billion in assessments on audits where mistakes were made in that program.

[Translation]

fonctionnement du système. Comme plusieurs de mes collègues, j'ai demandé comment on traiterait les stocks. On nous avait mis en garde contre le fait que des entreprises risquaient de réclamer plus d'une fois une ristourne sur les stocks.

Deux ans se sont écoulés depuis le début de la mise en oeuvre de la taxe. Le vérificateur général et le ministère du Revenu national sont-ils en train de me dire, ainsi qu'à tous les Canadiens, que le versement de la ristourne sur les stocks n'a posé aucun problème? S'est-on fié aux déclarations volontaires des gens? A-t-il suffi de calculer la valeur de ses stocks au 31 décembre et de réclamer la ristourne le 1^{er} janvier?

Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression qu'on ne nous a pas parlé du contrôle des stocks. Êtes-vous sûr que personne n'a cherché à abuser de ce programme?

M. Burpee: Permettez-moi de répondre à cette question, monsieur Young. Nous ne nous fions pas simplement à la parole des gens. Nous avons effectué des vérifications préalables ainsi que des vérifications a posteriori dans le cadre du programme de ristourne sur les stocks. L'an dernier, nous avons relevé des erreurs représentant un demi-milliard de dollars dans les cotisations établies dans le cadre de ce programme. Il s'agissait, dans la plupart des cas, de véritables erreurs. Nous avons néanmoins effectué des vérifications poussées. Nous avons intenté des poursuites à l'égard d'une entreprise qui a cherché à frauder le ministère.

Je suis convaincu que le suivi a été bien fait. Certaines erreurs ont été commises, mais les gens ont tâché de leur mieux de respecter la loi. Une ou deux entreprises ont été reconnues coupables de fraude, et nous faisons enquête dans un certain nombre d'autres cas. Nous n'avons certainement pas tout simplement fermé l'oeil.

M. Young: Sur ces 5 600 employés... au début, le nombre d'inscrits s'élevait à un million, et il est maintenant de 1,6 million. Il n'y a eu qu'une poursuite. Il faut en conclure que les Canadiens remplissent plus soigneusement leur déclaration touchant la TPS que leur formulaire d'assurance-chômage. Dans un cas, il est question de lignes téléphoniques pour les délateurs et de départs volontaires, mais j'ignore... À combien se sont élevées les ristournes sur les stocks qui ont été versées? De combien de milliards de dollars s'agit-il? Est-ce 2 ou 3 milliards de dollars?

M. Burpee: Si je ne m'abuse, ces ristournes se sont élevées à environ 2,7 ou 2,8 milliards de dollars.

M. Young: On semble s'intéresser moins à ces 2 à 3 milliards de dollars qu'au cas des chômeurs qui touchent de 200 à 300 dollars en prestations d'assurance-chômage. Je ne vous demande pas votre avis au sujet des modifications à l'assurance-chômage, mais je faisais simplement remarquer qu'il n'y a eu qu'une poursuite...

M. Burpee: Une seule poursuite pour fraude. Nous faisons enquête sur quelques autres cas. Vous ne m'avez peut-être pas entendu dire que nous avons perçu un demi-milliard de dollars après que des vérifications eurent révélé que des erreurs avaient été commises.

[Texte]

The Chairman: The time is up, but I think there's a question in everybody's mind: why did the Auditor General not comment on that in his report?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, first of all I want to reassure you that we have audited the inventory rebates, the \$2.8 billion that was paid out, and we are continuing to do more work in those areas. We have not reported anything in this year because in our judgment, we felt that the situation as we assessed it was under control in National Revenue.

I want also to reassure you that I share totally Mr. Young's concerns on the tax gap in general. Our office in the past has commented on that, and we have that very much at the forefront of our concerns as we are now looking into GST activities.

Also, if you read our chapter you will note—and we say this in a number of places—that the registration activities were carried out quite properly, which was quite an accomplishment, but certain things were set aside in the process. The collection, enforcement and audit activities were quite late getting started and were only getting started by the time we finished this particular report for you.

All this is to say that we do have concern that there might be leakage in the system. We encourage the department to get on with those activities as quickly as possible, and we also encourage the department to give itself systems with adequate information to monitor the performance of this tax. Whether it's popular or not is not the issue. I believe Canadians expect that if it's the law of the land, everybody has to pay it and it has to be shared evenly. Also, every dollar that's not collected is a dollar we have to borrow. The tax gap, Mr. Young and Mr. Chairman, is very much at the front of our agenda, and you'll be hearing more about it from us.

The Chairman: We will be hearing more a year hence. Today I'm asking you why you did not comment on this in your report. You didn't satisfy my...were you not satisfied with the figures being submitted by Revenue Canada or by other departments? Did you have a disagreement with them as to whether they were actually giving the right figures? I'm surprised to hear there might be \$2 billion and something, maybe \$2.7 billion. The tax credits and the answer given to Mr. Duhamel says \$2.370 billion. We're talking hundreds of millions of dollars here, Mr. Auditor General. I don't know, I don't understand.

• 1015

Mr. Desautels: Mr. Chairman, we are satisfied and we've verified the figures that are reported in the Public Accounts, including the rebates for inventory that we are talking about. We want to assure this committee we have audited this and we are satisfied with the figures that are reported by the department as being the right figures. We're satisfied also the department has taken the reasonable procedures to ensure those rebates are proper rebates.

If we had cause to report anything that was improper or not properly recorded, you can rest assured we would have done so.

[Traduction]

Le président: Le temps est écoulé, mais la question que nous nous posons tous, sans doute, est la suivante: pourquoi le rapport du vérificateur général ne fait-il pas mention de cette question?

M. Desautels: Monsieur le président, j'aimerais d'abord vous confirmer que nous avons effectué des vérifications au sujet des ristournes sur les stocks qui se sont élevées à 2,8 milliards de dollars, et que nous poursuivons notre travail dans ce domaine. Notre rapport de cette année ne fait pas mention du sujet parce que nous avons jugé que le ministère du Revenu national avait pris les choses en main.

J'aimerais aussi faire remarquer à M. Young que je partage tout à fait ses préoccupations quant au manque à gagner dans les recettes fiscales. Mon bureau a déjà attiré l'attention du gouvernement sur cette question et nous y attachons beaucoup d'importance dans le cadre de nos évaluations portant sur la perception de la TPS.

À plusieurs reprises dans le chapitre visé, nous soulignons le fait que le ministère a relevé avec succès le défi que posait l'inscription des entreprises, mais nous avons aussi signalé le fait qu'on avait mis beaucoup de temps à mettre en marche les activités de perception, d'application et de vérification. En fait, on venait à peine de commencer le travail dans ces domaines lorsque nous avons terminé notre rapport.

Vous voyez donc que nous nous préoccupons des lacunes du système. Nous encourageons le ministère à terminer le travail entrepris dans ces domaines aussi rapidement que possible, et nous l'incitons également à se doter des moyens qui lui permettront d'évaluer l'efficacité de cette taxe. Peu importe si elle est populaire ou non. Les Canadiens s'attendent à ce qu'on respecte la loi, et que le fardeau de cette taxe soit partagé équitablement. Par ailleurs, chaque dollar qui n'est pas perçu est un dollar que nous devons emprunter. Je peux vous assurer, monsieur Young et monsieur le président, que nous prêtons beaucoup d'attention au manque à gagner en recettes fiscales. Nous vous en reparlerons d'ailleurs.

Le président: Vous nous en reparlez dans un an. Je vous demande pourquoi vous n'avez pas mentionné la question dans le rapport que vous venez de déposer. Les chiffres qui vous ont été fournis par Revenu Canada ou par d'autres ministères vous ont-ils satisfait? Étiez-vous convaincu de leur exactitude? Cela m'étonne qu'on nous cite parfois le chiffre de 2 milliards de dollars, et d'autres fois, 2,7 milliards de dollars. La réponse donnée à M. Duhamel fait état de crédits de taxe de 2 370 milliards de dollars. Il s'agit de centaines de millions de dollars, monsieur le vérificateur général. Je comprends mal pourquoi les chiffres ne concordent pas.

M. Desautels: Monsieur le président, nous avons vérifié l'exactitude des chiffres qui figurent dans les comptes publics, et notamment les chiffres relatifs aux ristournes sur les stocks. Nous sommes convaincus que le ministère a pris les mesures qui s'imposaient pour s'assurer que ceux qui ont touché une ristourne y avaient bien droit.

Si nous avons constaté des irrégularités ou des omissions, je peux vous assurer que nous les aurions soulignées.

[Text]

Mr. Young: Mr. Chairman, is there any information on the underground economy question from the Auditor General? Is this not a preoccupation when we're talking about leakage, that we have to get some kind of a handle on what has been the result of this tax? We know it's always been there, the underground economy, but it is any worse? Is it better? If it's improved I think everybody would be happy. Madame Bertrand would think the GST has worked out really well.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, from the day I was appointed Auditor General, I've been worrying about this problem and I've been speaking about it with various people across government. I want to get a better handle on this, exactly the way you have described it earlier. I suffer from the same frustrations as everybody else. There is a lack of information on that. It's not an easy thing to get at. Again, I want to assure you it's very much at the top of my agenda and I'll be pursuing that over the remainder of my term.

Mr. Young: Thank you.

Mr. Gravelle: On this issue, Mr. Desautels will remember quite vividly at our very first meeting a few days after his appointment we discussed that very subject. I want to assure members of this committee and I want to assure Canadians that Revenue Canada, while not undertaking a specific in-depth review and statistical analysis of the amount of the underground economy—I think this is more in the realm of a finance department or a Statistics Canada and the AG—we are nonetheless on a day-to-day basis continuously preoccupied by the quality and accuracy of reporting by businesses and Canadians.

Frankly speaking, we are holders of the public interest as a revenue administration and we're not only accountable to Parliament but we're also accountable to each and every citizen business to make sure everybody pays his/her fair share. It is for that purpose we have to work on the basis of a two-pronged strategy. One is to make sure individuals and businesses understand their obligations and their rights under the law, whether it's GST or income tax. This is why we have to facilitate compliance with the law through all sorts of means; otherwise we cannot have a compliant citizen or a compliant business and the law falls in disrepute.

At the same time as we make effort and facilitation and education, we have to make sure we have responsible, effective strategies for audit and enforcement. I believe with automation and recent changes to the various laws that we now have a greater capacity to track that leakage through matching, through mandatory reporting of various sources of income. Also, there are various built-in incentives in legislation for people to report if they wish to avail themselves of input tax credits or other credits allowed by law. It's a fine line and we have to continue to work at it constantly.

The Chairman: Mr. Butland, the floor is yours for ten minutes. Go ahead.

[Translation]

M. Young: Monsieur le président, le vérificateur général peut-il nous fournir de l'information sur l'économie clandestine? Ne convient-il pas d'évaluer quelle a été l'incidence de cette taxe à cet égard? Nous connaissons depuis toujours l'existence d'une économie clandestine, mais celle-ci a-t-elle pris plus d'importance ou moins d'importance en raison de cette taxe? Si c'est moins, nous nous en réjouissons tous. M^{me} Bertrand, quant à elle, pense le plus grand bien de la TPS.

M. Desautels: Dès que j'ai été nommé vérificateur général, monsieur le président, j'ai soulevé le problème auprès de diverses personnes. Comme vous, j'aimerais vraiment savoir ce qu'il en est. Je partage la même frustration que vous. Nous manquons d'information sur la question de l'économie clandestine. Cette information n'est pas facile à obtenir. Je peux vous assurer que j'attacherai la priorité à cette question au cours du reste de mon mandat.

M. Young: Je vous remercie.

M. Gravelle: M. Desautels se souviendra sans peine que nous avons discuté de ce sujet même lors de la première réunion à laquelle il a participé à titre de vérificateur général. Je tiens à souligner aux membres du comité ainsi qu'à tous les Canadiens que Revenu Canada n'entend pas effectuer une étude approfondie pour établir l'importance de l'économie clandestine. À mon avis, c'est plutôt au ministère des Finances, à Statistique Canada ou au vérificateur général de le faire. Nous prenons cependant tous les moyens pour nous assurer de l'exactitude des renseignements qui nous sont fournis par les entreprises et les particuliers.

Dans la mesure où nous sommes chargés de percevoir les taxes et les impôts, nous devons rendre des comptes non seulement au Parlement, mais à tous les citoyens. Voilà pourquoi notre stratégie comporte deux volets. D'une part, nous voulons nous assurer que les particuliers et les entreprises comprennent bien les droits et les devoirs qui leur sont conférés par la loi, qu'il s'agisse de la TPS ou de l'impôt sur le revenu. Voilà pourquoi nous cherchons des moyens de faciliter l'observation de la loi. Si les procédures sont trop complexes, on ne peut s'étonner que les citoyens et les entreprises aient du mal à observer la loi.

Si nous devons axer nos efforts sur la simplification des procédures et sur l'éducation de la population, nous devons aussi adopter des stratégies efficaces en matière de vérification et d'observation. Grâce à l'automatisation et aux modifications législatives récentes, nous sommes maintenant mieux en mesure d'effectuer le rapprochement des comptes, ce qui devrait permettre de combler les lacunes du système. Le crédit pour taxe sur intrants ainsi que d'autres crédits prévus par la loi devraient aussi inciter les gens à déclarer le montant de TPS perçu. Notre tâche n'est pas facile, mais nous devons poursuivre nos efforts.

Le président: Monsieur Butland, vous avez 10 minutes. Je vous prie de commencer.

[Texte]

[Traduction]

• 1020

Mr. Butland (Sault Ste. Marie): I want to welcome the guests and say that Mr. Gravelle and his staff did a remarkable job, considering what they had to do. You had to implement a hated tax. It was an almost insurmountable task.

Mr. Gravelle: Is there a loved tax?

Mr. Butland: No. The GST is unloved too, I understand.

So it was an insurmountable task, and non-acceptance of it must create a great deal of difficulty. I'm not surprised that the accounting has taken this long to get back to us. I would almost facetiously ask what it cost in staff time and so on to bring these reports to us, but I don't want to waste my questions on that.

As far as the underground, I'm sure it will be immeasurable. Telephone inquiries of 1.1 million indicate the uncertainty or the ambiguity of some rulings. And when he did call the hotline, they said it was too difficult a question for them to answer and they would have to get some experts to answer it.

When we talk about native issues, on reserve and off reserve, they still remain a problem. It takes six months to get rulings on some of those. The non-residents trying to locate bonding agencies so that they can get involved in the GST—there is a whole series of very serious problems. As long as you're fighting a non-acceptance, then there will be an automatic non-compliance. I guess I'll eventually get to my questions here.

I'll talk about the start-up cost, the fast-track implementation. To cite the Auditor General's report, 20.29 for example, if they hadn't provided the sales volume, staff just put in a figure and said they would catch it later. That had to be costly because all of those figures would prove incorrect. You'd have to re-address them.

Would there have been considerable cost to the fast-tracking of the GST? Would there have been considerable savings if we had postponed implementation of it? As I say, these are value judgment questions. I believe the cost of non-acceptance will continue. In surveying small businesses in my community—500 of the 700 surveys were returned—95% said get rid of it. So that spectre is always above everyone's head, and we know what the consumers think of it. There has to be a cost.

Have we talked about FST versus GST? Is there any statement on that? Has the GST in fact proved to be revenue neutral? Perhaps I should know the answer to that question, but where do we stand on that?

Finally, on interpretations of the regulations, it seems like we're interpreting as we go. Are we setting precedents as we go? Is the legislation regulation so imprecise that we have to continue into the long-term future in order to work out the kinks in the GST?

Forgive me, Mr. Chairman, for that rambling kind of editorial and for a whole series of questions. I throw it open to anybody.

M. Butland (Sault Ste. Marie): J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue à nos témoins. J'aimerais faire remarquer que M. Gravelle et son personnel se sont acquittés admirablement bien d'une tâche difficile. On leur a demandé de mettre en oeuvre une taxe détestée. On leur a donc confié une tâche presque impossible.

M. Gravelle: A-t-on déjà vu aimer une taxe?

M. Butland: Non. La TPS n'a certes pas la cote d'amour du public.

Le fait que l'on n'acceptait pas cette taxe a dû rendre la tâche du ministère encore plus difficile. Je ne m'étonne pas que le ministère ait mis tant de temps à faire ses comptes. Je pourrais vous demander ce qu'il en coûte pour préparer ce genre de rapport, mais j'ai des questions plus importantes à vous poser.

Je suis convaincu que les recettes perdues en raison de l'économie clandestine sont très élevées. Le fait qu'on ait dû répondre à 1,1 million de demandes de renseignements par téléphone témoigne du fait que certaines décisions n'étaient pas très claires. À l'occasion, il a fallu consulter des spécialistes.

Le cas des autochtones qui vivent sur les réserves ainsi qu'à l'extérieur de celles-ci continue de poser des difficultés. On met parfois six mois à rendre une décision. Il y a aussi le cas des non-résidents qui cherchent à obtenir des garanties de bonne exécution. Tant qu'une taxe est mal acceptée, on doit s'attendre à avoir du mal à la faire observer. J'en arrive à mes questions.

Parlons des frais de démarrage et de la mise en oeuvre accélérée. Comme le souligne le vérificateur général au paragraphe 20.29, on a dit aux employés d'attribuer une valeur normalisée au chiffre d'affaires pour accélérer les choses lorsque ce chiffre n'était pas indiqué. On comptait faire les corrections par la suite. Il a dû être coûteux de le faire parce qu'il fallait corriger toutes ces entrées.

L'adoption de la méthode rapide a-t-elle entraîné des coûts importants? Aurait-on réalisé d'importantes économies en retardant la mise en oeuvre de la TPS? Il s'agit, évidemment, de questions exigeant un jugement de valeur. À mon avis, le fait qu'on accepte mal cette taxe continuera d'entraîner des frais. Dans ma circonscription, on a demandé aux petites entreprises ce qu'elles pensaient de la TPS. Quatre-vingt quinze pour cent d'entre elles—500 des 700 entreprises auxquelles on a envoyé un questionnaire y ont répondu—ont affirmé qu'il fallait s'en débarrasser. Nous savons donc ce que pense les consommateurs de cette taxe. Cela doit entraîner des coûts.

A-t-on comparé la TFV à la TPS? Que sait-on à ce sujet? Est-il vrai que la TPS n'a eu aucune incidence sur les recettes? Qu'en est-il vraiment à ce sujet?

Enfin, j'ai l'impression que nous interprétons le règlement au fur et à mesure des cas qui se présentent. Est-ce la façon dont nous établissons des précédents? Le règlement est-il si imprécis qu'il faudra attendre plusieurs années pour corriger tous les petits problèmes qui se posent en ce qui touche la TPS?

Je m'excuse, monsieur le président, d'avoir discoursé aussi longtemps et d'avoir posé toute une série de questions. Y répondra qui le voudra bien.

[Text]

Mr. Gravelle: I don't think I can comment on the non-acceptance of any fiscal measure or initiative from a revenue department perspective, Mr. Butland. I suppose Parliament and the public hold us accountable for ensuring that we carry out the wishes of Parliament and that we have legislation on the statute books that works. I suppose the Canadian public and businesses are expecting us to be able to interact efficiently with them in terms of ensuring compliance with these laws.

• 1025

The issue of non-acceptance or alternatives to the goods and services tax is really in the political domain, and I cannot venture any further considerations in that regard.

On the issue of fast-tracking or phased-in, it is very difficult to measure. As you point out, Mr. Butland, it's a question of value judgment. All I know is that at some time we have to bite the bullet. If a particular measure is seen to be responding to particular problems, you have to move on with it. I don't think I can add any further comments.

Peter DeVries, do you want to add any observations?

Mr. DeVries: Maybe I'll just address the issue of revenue neutrality or deficit neutrality. When the tax was put in place, back in the February 1990 budget, you may recall that we had an annex to the budget that showed the relationship between the FST and the GST and how, at the end of the day, we felt that in a mature system, given a certain economic profile, the revenues collected from the new GST would be roughly identical to what we would get from the old FST, after taking into consideration the incremental costs associated with the GST.

When I talk about incremental costs in this case, there are incremental costs associated with the fact that the GST credit is double the old FST credit. There were certain costs with respect to inflation; we knew that there would be a one-time impact on inflation, which would result in higher payments for those programs the government has that are indexed to inflation, such as old age security. We took that into consideration when we put those tables together to prove that it would be revenue neutral or deficit neutral.

Of course that was based on the economic assumptions available at that time. The economy hasn't quite turned out to be that way, but the analysis we have done would indicate that the revenue-neutrality claim we made at that time still holds. Whether it's to the same dollar amount will always be debatable, but in essence I don't think there's anything that would cause us to say this tax is getting us a lot more or a lot less than we would have gotten under the old FST.

That is based on a certain number of assumptions, one of them being that the FST would continue to operate as it had at that time and that there wouldn't be additional non-compliance. One of the major problems with the FST was the way in which businesses were able to get around paying it. A problem occurred in the late 1980s, whereby there was quite a leakage from that tax. I would of course assume that there would be no more leakage of that tax.

[Translation]

M. Gravelle: Le ministère n'a pas d'opinion, monsieur Butland, sur l'accueil réservé à une mesure fiscale. Je suppose que le Parlement et le public s'attendent à ce que nous respections les souhaits du Parlement et que nous propositions une loi susceptible de fonctionner. Je crois que les particuliers ainsi que les entreprises s'attendent à ce que nous puissions communiquer efficacement avec eux et que nous leur facilitons la tâche en ce qui touche l'observation de la loi.

Je ne peux pas me prononcer sur les solutions de rechange à la taxe sur les biens et services. Il s'agit d'une question d'ordre politique.

Il est bien difficile de dire s'il aurait été moins coûteux d'échelonner la mise en oeuvre de la loi au lieu d'avoir recours à la méthode rapide. Comme vous l'avez souligné, monsieur Butland, il s'agit d'une question exigeant un jugement de valeur. À un moment donné, il faut bien avaler la pilule. Il faut prendre les mesures qui s'imposent. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Monsieur DeVries, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. DeVries: Je dirai quelques mots au sujet de l'incidence de la taxe sur les recettes et le déficit. Au moment de l'instauration de la taxe, dans le budget de février 1990, vous vous souviendrez qu'on a comparé, en annexe, la TPS à la TFPV. Après avoir tenu compte des coûts supplémentaires liés à la nouvelle taxe, nous avons estimé que dans certaines conditions économiques, les recettes tirées de la TPS seraient à peu près identiques à celles tirées de la TFPV.

Les coûts supplémentaires auxquels je fais allusion découlent du fait que le crédit versé pour la TPS est deux fois plus élevé que l'ancien crédit versé aux fins de la TFPV. Certains coûts supplémentaires étaient liés à l'inflation. Nous savions que la taxe aurait une incidence non répétitive sur l'inflation, et que le gouvernement devrait en conséquence indexer les prestations versées dans le cadre de certains programmes comme la sécurité de la vieillesse. Nous en avons tenu compte en préparant ces tableaux qui prévoyaient que la taxe aurait une incidence nulle sur les recettes et le déficit.

Ces calculs étaient évidemment fondés sur les projections économiques dont nous disposions. Or, l'économie ne s'est pas tout à fait comportée comme nous le pensions, mais nous continuons de croire que la taxe n'aura pas d'incidence sur les recettes. Reste à voir si nos prévisions quant aux montants perçus sont valables, mais rien ne nous permet vraiment de croire que les recettes tirées de la TPS sont inférieures ou supérieures à celles que nous tirions de la TFPV.

Cette prévision se fondait évidemment sur un certain nombre d'hypothèses, et notamment sur celle voulant que la TFPV ait continué de s'appliquer comme par le passé et que la non-observation de la loi n'entraînerait pas de frais supplémentaires. La principale difficulté que posait la TFPV, c'est que les entreprises étaient en mesure de la contourner. À la fin des années quatre-vingt, le nombre d'entreprises qui ne payaient pas la taxe était assez élevé. Je présume évidemment qu'on aurait réglé le problème.

[Texte]

The GST is a more stable tax, it's a more reliable tax, and it's on a larger base, so to speak, so it's not subject to the same types of variations that the old FST was subject to, in the sense that it was a very narrow-based tax based on a few, mainly highly manufactured types of goods and services. During a recession or during an economic downturn, those are the things that would be most heavily affected. Therefore, the revenue loss from the FST would have been greater than it is from the GST, in that the GST is applied to a broader base and a more stable base. Those were the types of arguments we put forward at the time we introduced the GST. We wanted a tax that was more stable, that was more reliable, and that was less sensitive in some cases to the changes in the economy that were exhibited under the FST.

Mr. Butland: Is the Auditor General ready to add to this?

Mr. Desautels: No, not at this point.

Mr. Butland: I saw you making notes and I thought. . .

The Chairman: He always writes things down. . . future analysis.

M. Larrivée (Joliette): Je voudrais vous souhaiter la bienvenue. Ceux qui m'ont précédé ce matin sont sortis un peu du texte et du rapport du vérificateur général. Je me permettrai de faire la même chose. Ce matin, on est peut-être plus politique qu'administratif. Je ne sais pas si c'est parce qu'il y a une échéance électorale prochaine ou parce que le sujet dont on traite se prête à cela.

• 1030

Il y a des gens autour de la table qui ont de la difficulté à accepter que le rapport du vérificateur sur la TPS soit positif. Il ne fait aucun doute qu'on avait besoin de changer cette vieille taxe démodée qu'on avait depuis le début du siècle pour se moderniser un peu et surtout pour faire face aux défis qui nous attendaient. On sait que l'ancienne taxe créait du chômage, mais on n'en parle pas tellement quand on parle de la TPS et des raisons pour lesquelles on a changé cela.

Je vais revenir à l'aspect administratif. On parle du coût de l'implantation de cette taxe. Il faut voir les conditions dans lesquelles elle a été implantée. La loi a été adoptée au mois de décembre, et on a commencé à la mettre en oeuvre une quinzaine de jours plus tard, je crois. Est-ce qu'on pourrait penser que cela a entraîné des coûts supérieurs à ce qu'ils auraient été si la loi avait été adoptée comme elle aurait dû l'être? On sait qu'elle a été retenue dans d'autres lieux pendant un an. Est-ce que les coûts auraient été moindres autrement? Est-ce que cela aurait été plus facile? Il aurait été certainement plus facile pour le ministère de voir à son implantation, mais cela a dû également entraîner des coûts exorbitants.

M. Gravelle: Je ne sais pas comment on peut faire la comparaison et conclure que les coûts ont été exorbitants ou raisonnables. Je pense que la réponse à cette question, vous l'avez donnée en disant: Si on avait eu plus de temps, cela aurait peut-être facilité la mise en place de l'infrastructure, des systèmes, des publications; cela nous aurait permis de mieux préparer l'opinion publique, etc.

Mais il demeure qu'étant donné que nous n'avions pas toute l'expertise à l'interne pour élaborer l'infrastructure informatique, par exemple, cela nous a permis d'avoir recours au secteur privé, là où l'expertise était. On a dû prendre les bouchées doubles et triples pour rencontrer l'échéance du 1^{er} janvier 1991.

[Traduction]

La TPS est une taxe plus stable et plus fiable. Comme son assiette est plus large, elle n'est pas sujette au même type de variations que l'ancienne TFV dont l'assiette était beaucoup plus étroite. En fait, cette taxe s'appliquait à quelques types précis de biens et services, et surtout aux biens manufacturés. En période de récession ou de ralentissement de l'économie, ce sont évidemment les secteurs les plus touchés. Par conséquent, dans ces circonstances, la TFV entraînerait des pertes de recettes plus élevées que la TPS dont l'assise est beaucoup plus stable et plus large. Voilà les arguments que nous avons avancés au moment de l'introduction de la TPS. Nous voulions une taxe plus stable et plus fiable sur laquelle les fluctuations économiques auraient moins d'incidence que sur la TFV.

M. Butland: Le vérificateur général a-t-il quelque chose à ajouter?

M. Desautels: Non.

M. Butland: Je vous ai vu prendre des notes, et je croyais. . .

Le président: Il prend toujours des notes.

Mr. Larrivée (Joliette): I would like to welcome you. Those who have preceded me this morning have not strictly talked about the Auditor General's report. I will do the same. This morning, people seemed to be thinking more of politics than administrative efficiency. I wonder if it is because people are expecting an election or because of the subject-matter we are dealing with.

There are people around the table who are having difficulty accepting that the auditor's report on the GST is positive. It is a fact that the old-fashioned tax that we had since the beginning of the century had to be changed in order to modernize and especially to be able to meet the challenges we would be facing. We know that the old tax created unemployment but this isn't mentioned much in the GST debate nor are the reasons for which the tax was changed.

I will come back to the administrative issue. We are talking about the cost of implementing this tax. The conditions under which it was implemented should be considered. The act was adopted in December and its implementation began about 15 days later I believe. Is it possible that that resulted in costs higher than what they would have been if the act had been adopted when it was supposed to be? We know that it was delayed for one year in another place. Would the costs have been lower if the situation had been otherwise? Would it have been easier? It certainly would have been easier for the department to implement it—that also probably caused outrageous costs.

Mr. Gravelle: I am not sure how one can deduce from that comparison that the costs were either outrageous or reasonable. I think you provided the answer to your question when you said that if there had been more time, it would perhaps have been easier to create the necessary infrastructure, systems and documents; public opinion could have been better prepared, etc.

However, because we did not have all the expertise we needed to develop computer infrastructures, for example, we were able to go to the private sector which did have the expertise. We had to work twice as hard to meet the January 1st, 1991 deadline.

[Text]

Je pense que le grand souci du Ministère à l'époque—je ne n'y étais pas, mais je pense que je peux en parler pour l'avoir observé—, c'était essentiellement de s'assurer que nous avions en place les conditions optimales de lancement. Les conditions optimales n'étaient pas strictement des questions de mesures administratives ou informatiques; il s'agissait aussi de mettre les outils d'information entre les mains des entreprises pour qu'elles connaissent exactement la nature de la TPS et les règles du jeu.

Je pense que le vérificateur général est d'accord avec nous, et je peux le dire avec une certaine fierté, que cet objectif a été atteint dans une grande mesure.

M. Larrivée: Monsieur Desautels, dans l'analyse que vous avez faite des dépenses, il n'y a absolument rien qui nous indique qu'il y aurait eu des manques importants dans l'administration. Il n'y a pas eu de dépenses extraordinaires qui n'étaient pas conformes à l'implantation normale de la TPS.

M. Desautels: Monsieur le président, dans notre chapitre, nous ne critiquons pas les coûts ou l'efficacité avec laquelle le système a été mis en place. Dans l'ensemble, ce que nous avons vu ne nous a pas inquiétés outre mesure quand on se place du côté du contribuable. Également, le fait que cela a été fait sur une période de temps plus courte a peut-être épargné de l'argent, selon mon évaluation à moi. Plus vous étendez le processus de préparation et de mise en application, plus il coûte cher, je pense. Le fait que cela a été comprimé dans le temps a peut-être sauvé un peu d'argent aux contribuables sur le plan du développement du système.

• 1035

Là où il y a peut-être plus de risques, et on peut le voir dans notre chapitre également, c'est qu'en allant plus vite, le contribuable n'est pas tout à fait préparé de son côté et vous n'atteignez peut-être pas l'ensemble des contribuables. C'est là qu'il y a le plus de risques quand on va plus vite, et non dans les coûts de développement du système.

M. Gravelle: Dans le même ordre d'idées, je dirais que depuis l'installation de la TPS, nous déployons tous les efforts pour discuter avec les entreprises au niveau de l'administration de la TPS. Mais on a élargi cela davantage. Nous sommes maintenant en mesure d'offrir en région et dans les villes à travers le Canada des séminaires d'information commandités par le ministère du Revenu national, où nous invitons les hommes d'affaires à nous rencontrer. On ne discute pas seulement de l'opération et de l'administration de la TPS, mais également de tous les aspects des lois que nous administrons, la Loi de l'impôt sur le revenu, etc. Cette interaction soutenue est très utile et très profitable, et pour nous et pour l'entreprise, parce que c'est comme cela que nous apprenons à connaître les difficultés de compréhension ou les possibilités d'une meilleure concertation entre l'entreprise et nous au niveau de l'administration de ces lois.

M. Larrivée: Changer une structure de taxation dans un pays, ce n'est pas une chose facile, sans parler de tout le côté partisan. Toute cette administration à mettre en place, c'est important et il y a des coûts extrêmement élevés. Ces coûts-là, on les absorbe immédiatement. N'aurait-il pas été normal qu'ils soient amortis sur une période de...? Il nous a fallu 60 ans pour changer l'ancienne taxe. N'aurait-il pas été normal d'amortir les coûts de la nouvelle taxe, non pas sur 60 ans, mais sur 10 ans?

[Translation]

I think the main concern of the department at the time—I was not there but I think I can speak from having observed this—was essentially to ensure that we would have optimal launching conditions. Optimal conditions did not just mean having the administrative or computer infrastructures; it also meant providing companies with information so that they would be thoroughly familiar with the GST and with the rules of the game.

I think that the Auditor General agrees with us and I can say with some pride that this goal was pretty well met.

Mr. Larrivée: Mr. Desautels, in your analysis of the costs involved, you include nothing that indicates there were any gaps in the administration. There was no special spending that wasn't consistent with normal implementation of the GST.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, in our chapter, we do not criticize the costs nor the efficiency of the system that was established. On the whole, from the taxpayers' standpoint, we did not see anything that gave us great cause for concern. Furthermore, the fact that the implementation was spread out over a shorter period of time perhaps saved some money, I think. The longer the preparation and the implementation, the higher the cost. The fact that these were shortened perhaps saved the taxpayers some money in the development of the system.

As our chapter also points out, moving more quickly may have been more risky in that the taxpayer wasn't quite prepared and you perhaps did not reach all the taxpayers. That is where there is more of a risk in moving more quickly, not in the cost of developing a system.

Mr. Gravelle: I would add that since the implementation of the GST, we have been making every effort to discuss GST administration with companies. We have even broadened that. Now we can provide information seminars sponsored by the Department of National Revenue in areas and cities throughout Canada where business people are invited to come and meet us. We don't only talk about the operation and the administration of the GST, but we also discuss all aspects of the acts we administer: the Income Tax Act, etc. This continued interaction is very useful and very profitable both for us and for companies because that is how we learn about the difficulties companies are encountering and also about how to better work with companies in administering these acts.

Mr. Larrivée: Changing the taxation structure of a country is not easy, not to mention the whole partisan aspect to it. Developing the administration of the tax is very important and it is also extremely expensive. We absorbed this cost immediately. Wouldn't it have been normal to amortize these costs over a period of...? It took us 60 years to change the old tax. Wouldn't it have been normal to amortize the cost of the new tax not over 60 years but over 10 years?

[Texte]

M. Gravelle: On pourrait peut-être envisager un système comme celui-là, mais le Parlement vote chaque année des crédits aux ministères pour l'exécution des programmes et des initiatives, et on se doit de refléter ces dépenses et ces crédits sur une base annuelle.

M. Larrivée: C'est pour cela que, quand on fait des comparaisons avec l'entreprise privée, on constate qu'il y a des coûts extraordinaires. Il y en a qui profitent du fait que la comptabilisation est différente pour dire que cela coûte une fortune. Mais en fait, on pouvait s'imaginer qu'il y aurait des coûts très importants en les comptabilisant de la manière dont on le fait.

M. Gravelle: On parle des coûts de société reliés à l'instauration de mesures importantes, que ce soit pour la TPS qui a remplacé l'ancienne taxe ou que ce soit pour une autre chose qui pourrait éventuellement remplacer la TPS, selon ce qu'on lit dans les journaux. Il y aura toujours des coûts de société. Les coûts de société ne comprennent pas simplement les coûts réels engagés par l'administration ou par les entreprises pour changer les systèmes de comptabilité et pour adapter les logiciels et l'informatique, mais aussi les coûts reliés au temps que les gens prennent pour s'ajuster à un nouveau régime, pour comprendre les règles du jeu, les nouvelles exigences.

C'est pour cela qu'au début, nous avons voulu davantage privilégier l'information, l'éducation et la facilitation. Maintenant que le régime est en place, qu'il fonctionne et qu'il est mieux compris, nous allons mettre davantage l'accent sur la vérification et l'observation de la loi. C'est cela, l'évolution de la société.

Le président: Monsieur Desautels, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Desautels: Oui, monsieur le président. M. Larrivée disait qu'on aurait pu traiter la dépense d'une façon différente et l'amortir sur une période de temps. On pourrait argumenter longtemps sur le pour et le contre d'une telle mesure. Je voudrais simplement dire que dans l'ensemble du budget total du gouvernement, soit 160 milliards de dollars de dépenses, les dépenses de nature capitale du type dont on parle ce matin ne sont pas énormes. D'une année à l'autre, il n'y a pas une grosse variation. Donc, le fait de capitaliser une telle dépense et de l'amortir sur une période d'années ne changerait pas grand-chose, au bout de la ligne, au calcul du déficit annuel du gouvernement.

• 1040

Chaque année, il y a des projets de cette nature-là. Une année, c'est la TPS et l'autre, c'est un autre programme informatique dans un ministère, que ce soit la Défense nationale ou Santé et Bien-être social. Chaque année voit des projets de ce genre-là. C'est assez stable d'une année à l'autre. Je ne pense pas que cela aurait donné grand-chose d'adopter cette approche-là.

J'aimerais aussi ajouter une autre petite précision sur la question précédente de M. Larrivée. Est-ce que la mise en application rapide du système a entraîné certains coûts additionnels? D'autres ont peut-être posé la même question. Dans notre chapitre, nous soulevons un point qui est relié à cela. C'est au paragraphe 20.88, où on parle du crédit de 1 000\$ donné à chaque entreprise qui a pu coûter dans l'ensemble environ 900 millions de dollars. Cette décision a

[Traduction]

Mr. Gravelle: Perhaps we could do that, but every year Parliament sets budgets for the departments so that they can implement their programs and initiatives; we must account for that spending and those budgets on an annual basis.

Mr. Larrivée: That is why, when you compare with private companies, you see extraordinary costs. Some use this different method of accounting to say that it costs a fortune. But in fact, we could foresee that there would be very high costs by doing our accounting in the way we did.

Mr. Gravelle: It is the social costs of implementing important measures that is being discussed, whether it be replacing the old tax by the GST or whether it be replacing the GST by something else eventually, depending on what you read in the newspapers. There will always be social costs. Social costs do not only include the real costs of administration, of changing over accounting systems in companies or of adapting software and computer systems, but also the costs associated with the time people take to adjust to a new system, to understand the new rules of the game, and the new requirements.

That is why we wanted to put the emphasis in the beginning on information, education and support. Now that the system exists, now that it works and that it is better understood, we are going to put the emphasis on auditing and compliance. That is what evolution in society is.

The Chairman: Mr. Desautels, do you have anything to add?

Mr. Desautels: Yes, Mr. Chairman. Mr. Larrivée was saying that the costs could be treated differently and could be amortized over a period of time. We could argue for a long time about the pros and cons of that. I would simply like to say that within the total budget of the government, that is \$160 billion of spending, capital spending of the kind we are talking about this morning does not account for a lot. There isn't a lot of variation from one year to the other. Therefore, capitalizing costs like these and amortizing them over a period of years would not have much effect in the end on the annual deficit of the government.

Every year there are projects like these. One year it is the GST and the next, it is a computer program in a department, whether it be National Defence or Health and Welfare. Every year there are projects like these. It is rather stable from one year to the next. I don't think that much would have been accomplished by taking that approach.

I would like to add something in answer to Mr. Larrivée's previous question—did the rapid implementation of the system entail additional costs? Others have asked the same question. In our chapter, we bring up a point related to that question. Paragraph 20.88 says that the grants of \$1,000 that were provided to companies could have cost around \$900 million in all. This decision was made fairly quickly, the result being that those payments were not very well

[Text]

été prise de façon assez rapide, avec le résultat qu'on n'a pas vraiment très bien contrôlé et comptabilisé ces paiements-là. Les contribuables ont pu déduire ce crédit de 1 000\$ de leur contribution. Il n'y a pas de comptabilité distincte, avec le contrôle assorti, des 900 millions de dollars qui ont dû être utilisés sous forme de crédits.

Le président: Je veux qu'on soit aussi clair que possible. Des chiffres ont été lancés dans le domaine de la mise en oeuvre de cette taxe. Dans le Livre blanc, si je me souviens bien, on parlait de 200 millions de dollars en frais de démarrage. Revenue Canada dit que les frais de démarrage ont été de 320 millions de dollars. Le vérificateur général, dans son rapport, à la page 549, dit que les coûts ont été de 820 millions de dollars. À l'origine, 422 millions de dollars avaient été votés par le Parlement. Je lis textuellement le paragraphe 20.84:

20.84 En 1989-1990 et 1990-1991, des crédits d'environ 422 millions de dollars ont été accordés aux ministères par le Parlement dans le Budget des dépenses supplémentaire aux fins de la planification, de la préparation et de l'instauration de la taxe. Dans le Budget des dépenses principal de 1991-1992, des crédits supplémentaires de 390 millions de dollars ont été affectés aux activités de la TPS. . .

Combien a coûté cette taxe-là? J'ai trois chiffres que je vous lance. Il y a le montant original de 200 millions de dollars que je laisse de côté, parce que cela avait peut-être été un peu sous-estimé dans le Livre blanc. Il y a celui du vérificateur général qui dit qu'il y a eu 820 millions de dollars de dépenses en frais de démarrage estimatifs. Enfin, vous dites que c'est 320 millions de dollars. Je voudrais avoir une explication pour que je puisse expliquer à mes commettants ce qui est arrivé aux 500 millions de dollars qui se sont évaporés quelque part.

Monsieur Burpee.

Mr. Burpee: Can I first—

The Chairman: Mr. Burpee, I understand that you might tell me that some of them were start-up costs and some of them were administrative costs, and that some people registered on December 31 and they were calculated as start-up costs. On January 1, a day later, those same registrants, the 500,000 who registered, were called "administrative". So don't give me that answer. I know that answer. I'm trying to find out what the heck is going on here.

Mr. Burpee: If I can deal with the \$200 million first and put that to bed, that was in the white paper. I believe at that time we were looking at a projection of 1.1 million registrants. As well, I believe they had not yet made the decision to make food tax-free, which adds some complexity. So I think it's a figure which is dated and out of the way.

In the material that we passed around—it contains a chart and a one-page explanation with it—I'm afraid my answers may be almost as simple as you have suggested. Basically, what you see in the material up to January 1, 1991, is the cost for Revenue Canada. That cost, \$273 million, was for Customs and Excise. Those were our expenditures in preparing and planning to implement the GST. I believe the \$47.3 million on the taxation side was primarily to prepare for the GSTC and handling that. We do not include costs of other departments in that area. At the other end of the spectrum you have the \$820 million that has been suggested by the Auditor General, which does include an amount—I

[Translation]

supervised nor accounted for. Taxpayers were allowed to deduct those grants of \$1,000 from their payments. There were no separate accounting and supervision for those \$900 million that were used as grants.

The Chairman: I want you to be as clear as possible. Various costs have been quoted with respect to the implementation of this tax. In the White Paper, if my memory serves me well, \$200 million were used in start-up costs. Revenue Canada says that the start-up costs were \$320 million. The Auditor General on page 549 of his report, says that the cost was \$820 million. In the beginning, \$422 million were approved by Parliament. Paragraph 20.84 says, and I quote:

20.84 In 1989-90 and 1990-91, approximately \$422 million was voted through the Supplementary Estimates by Parliament to the Department for planning, preparing and implementing the tax. In the 1991-92 Main Estimates, a further \$390 million was voted for the GST activity. . .

How much did this tax cost? I have just quoted three figures. We will forget about the original \$200 million because that amount may have been underestimated in the White Paper. The Auditor General says that an estimated \$820 million were spent in start-up costs. Finally, you say that \$320 million were spent. I would like to have an explanation so that I can tell my constituents what happened to the \$500 million that seemed to have evaporated.

Mr. Burpee.

M. Burpee: Premièrement. . .

Le président: Monsieur Burpee, vous allez peut-être me dire qu'il s'agissait en partie de frais de démarrage et en partie de coûts administratifs, que certaines personnes se sont inscrites le 31 décembre et qu'on a décidé qu'il s'agissait de frais de démarrage. Le 1^{er} janvier, un jour plus tard, on a décidé que pour ces mêmes gens, les 500 000 qui se sont inscrits, il s'agissait de coûts "administratifs". Ne me donnez donc pas cette réponse. Je la connais. J'essaie de comprendre ce qui se passe.

M. Burpee: J'aimerais d'abord m'occuper des 200 millions de dollars qui figuraient dans le Livre blanc. Je crois qu'à cette époque, nous envisagions l'inscription de 1 100 000 personnes. De plus, je crois que la décision n'avait pas encore été prise de ne pas imposer les aliments, ce qui rend la question un peu plus complexe. Donc, je crois qu'il s'agit d'un chiffre qui est démodé et qui ne compte plus.

Dans les documents que nous vous avons distribués—un graphique et une page d'explication—je crois que vous allez voir que mes réponses sont presque aussi simples que vous pensiez. En somme, ce que vous voyez jusqu'au 1^{er} janvier 1991, sont les coûts pour Revenue Canada. Ces coûts, 273 millions de dollars, étaient les coûts de Douanes et Accises. Il s'agit des dépenses subies pour la préparation et la planification de la mise en oeuvre de la TPS. Je crois que les 47,3 millions de dollars du côté des taxes ont servi surtout aux préparatifs pour la TPS et à son traitement. Les frais des autres ministères ne sont pas compris. À l'autre extrême, il y a la somme de 820 millions de dollars dont parle le

[Texte]

think it works out to roughly \$144 million—for costs of other departments.

• 1045

Where there is basically a difference is that in taking the Revenue Canada statistics, we simply made a judgment call that every expense occurred from January 1, 1991, on was the cost of running the GST. It is very hard to measure what start-up is. We didn't really have definitions of start-up in the requirements for reporting. The supplementary you referred to, I think \$146 million was for the ongoing administration and operation of the GST. We would agree—

The Chairman: But the supplementary was \$390 million.

Mr. Burpee: That was the last number you mentioned. I am talking about the one going—

The Chairman: You are talking about the first one? Anyway, the Auditor General tells me here that \$390 million were supplementary estimates voted by Parliament. Maybe the Auditor General could explain it better because he is the one who said it. How much of the \$390 million was actually start-up cost and how much of it was administrative cost, in your opinion?

Mr. Desautels: I will ask Mrs. Cheng to respond to that, Mr. Chairman.

Ms Nancy Cheng (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Mr. Chairman, out of the \$390 million that was voted for 1991-92, we estimated approximately \$208 million being start-up cost, with the rest being ongoing administration cost.

The Chairman: Okay, that is clear. Mr. Burpee, do you want to continue?

Mr. Burpee: I was responding to your comment about \$422 million, and I just wanted to say that of the \$422 million, \$146 million was ongoing administration as of January 1, 1991.

Mr. Young: Mr. Chairman, I just want to say that it is amazing how statistics pop up. As my colleague Mr. Larrivée was saying, some of us have difficulties with the goods and services tax, especially with the notion that the FST replacement was to avoid a lot of unemployment in the manufacturing sector. I have a bit of difficulty dealing with this in view of the fact that what we've wound up with a couple of years into it is 1.6 million registrants and 1.6 million unemployed. I don't know if there's any correlation between those figures, but I just point it out for purposes of comparison.

We collect \$30 billion, more or less. We used to get a comparable net revenue from the FST with 1,600 employees. Now we get \$15 billion net with 5,600. So we have added 4,000 employees. We move \$30 billion around and pay \$15 billion of it back, more or less. I think that's what Canadians need to be somehow informed about.

What is the purpose of the exercise? If it were to increase the competitiveness of the manufacturing sector, I think we could have a heck of a debate as to whether the marketing sector is any more competitive today than it was two or three years ago. Maybe those who survived are, but a lot are now doing something else.

[Traduction]

vérificateur général et qui comprend les coûts des autres ministères, soit environ 144 millions de dollars, je crois.

La différence, c'est qu'en prenant les statistiques de Revenu Canada, nous avons décidé que les dépenses engagées à compter du 1^{er} janvier 1991 correspondraient aux frais d'administration de la TPS. Il est très difficile de déterminer ce que sont les frais de démarrage. Nous n'avions pas de définition des frais de démarrage dans les exigences relatives au rapport. Le budget supplémentaire dont vous avez parlé, soit 146 millions de dollars je pense, servait à l'administration de la TPS et aux activités connexes. Nous sommes d'accord. . .

Le président: Mais le budget supplémentaire était de 390 millions de dollars.

M. Burpee: C'est le dernier chiffre dont vous avez parlé. Moi je parle de. . .

Le président: Vous parlez du premier chiffre? De toute façon, le vérificateur général me dit que des crédits supplémentaires de 390 millions de dollars ont été accordés par le Parlement. C'est peut-être à lui, qui en a parlé, de l'expliquer. Quelle part des 390 millions de dollars a servi au démarrage? Quelle part aux frais d'administration?

M. Desautels: Je vais demander à M^{me} Cheng de vous répondre, monsieur le président.

Mme Nancy Cheng (directrice principale, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Monsieur le président, des 390 millions de dollars accordés en 1991-1992, nous estimons que 208 millions de dollars ont été utilisés pour les frais de démarrage, le reste servant à l'administration.

Le président: Très bien, c'est clair. Voulez-vous continuer, monsieur Burpee?

M. Burpee: Je voulais répondre à votre question sur les 422 millions de dollars. De cette somme, les frais d'administration à compter du 1^{er} janvier 1991 représentaient 146 millions de dollars.

M. Young: Monsieur le président, je suis abasourdi par toutes ces statistiques. Comme disait mon collègue M. Larrivée, certains d'entre nous ont de la difficulté à comprendre la taxe sur les produits et services, surtout quand on sait que le remplacement de la TVF devait prévenir le chômage dans le secteur manufacturier. Ce qui m'agace, c'est qu'après deux ans, nous avons 1,6 million d'inscrits et 1,6 million de chômeurs. Je ne sais pas s'il y a un lien entre ces deux chiffres, mais je les signale, pour fins de comparaison.

Nous percevons environ 30 milliards de dollars. Autrefois, la TVF nous valait des recettes nettes comparables, avec seulement 1 600 employés. Il nous reste maintenant 15 milliards de dollars nets, avec 5 600 employés. Nous avons donc ajouté 4 000 employés. On déplace 30 milliards de dollars, on en verse 15 milliards, plus ou moins. Je pense que c'est ce que les Canadiens doivent savoir.

À quoi tout cela sert-il? On a prétendu que cela rendrait le secteur manufacturier plus concurrentiel. C'est discutable: le secteur manufacturier est-il plus concurrentiel aujourd'hui qu'il y a deux ou trois ans? Les entreprises qui ont survécu sont peut-être plus concurrentielles, mais beaucoup ont disparu.

[Text]

I want to ask the department representatives and the Auditor General if there is any plan to do a hard-nosed analysis of the effectiveness and the efficiency and the *raison d'être* of the goods and services tax. If there is, who is going to do it? And when can we expect to be told what someone, somewhere, thinks has happened in Canada as a result of putting 1.6 million registrants in the position of incurring a lot of cost that we haven't heard a thing about today, Mr. Chairman? We're talking here about the cost to government, but I wonder if anybody would be prepared to put a cost to what is incurred by the private sector in doing the accounting, the remittances, the inputs, the outputs, the credits and all the rest of it. Instead of dealing with 75,000 clients that National Revenue had under the FST, they are dealing with up to 1.6 million now. This is one area where Canadians have some notion there is a major cost involved. . . that governments somehow are not quite as interested in.

• 1050

When can we expect, and by whom, a real tough objective look at the Canadian goods and services tax?

The Chairman: You should know, Mr. Gravelle, that when the Department of Finance was asked this question about evaluating their own program—that is, evaluating this tax—we were told that in 1994, maybe, or after there would be an evaluation by Finance. Maybe you are aware of that.

M. Gravelle: J'allais simplement dire, en réponse à la question de M. Young, que je pense que la question et la réponse sont du ressort du ministre des Finances, qui est responsable des questions de politique fiscale. Je m'en voudrais d'usurper son territoire. Vous me comprendrez.

M. Young: On le lui demandera.

Est-ce que le vérificateur général prévoit d'examiner davantage. . . Pour ce qui est de l'implantation, on a déjà tout fait. On peut en parler longtemps, mais c'est de l'histoire. Maintenant, les Canadiens aimeraient savoir où on s'en va avec la TPS. Connaissant l'intérêt que le vérificateur général porte à toute la question de l'efficacité et de l'efficacités, est-ce qu'on peut s'attendre à quelque chose de concret de sa part dans un avenir assez rapproché?

M. Desautels: Monsieur le président, vous allez entendre parler du vérificateur général et de la TPS chaque année à partir de maintenant. Comme je l'ai dit tout à l'heure, le chapitre de cette année est le premier d'une série. J'espère qu'on va aller progressivement plus loin dans l'analyse de cette taxe, comme pour toute autre source de revenus.

J'aimerais quand même réitérer que la responsabilité de faire une évaluation valable de l'efficacité de cette taxe est celle du ministre du Revenu national. Comme vérificateur général, je m'attends à ce qu'eux fassent cette évaluation—là, et nous allons ensuite nous servir de cela pour compléter nos travaux.

M. Young: Il est toujours important, lorsqu'on parle de la TPS, d'essayer de trouver quelque chose de positif. Cela m'est peut-être arrivé aujourd'hui.

Monsieur Gravelle, selon le rapport du vérificateur général et les statistiques qui nous sont fournies par le ministère, il y a environ 5 600 années-personnes. Cependant, dans le document que vous avez distribué aujourd'hui, vous

[Translation]

Je veux demander aux représentants du ministère et au vérificateur général si on a prévu une analyse sérieuse de l'efficacité, de l'efficience et de la raison d'être de la taxe sur les produits et services. Le cas échéant, qui la fera? Et quand nous dira-t-on ce qui est arrivé au Canada, en obligeant 1,6 millions d'inscrits à dépenser beaucoup pour percevoir une taxe, dépense dont nous n'avons pas entendu parler aujourd'hui, monsieur le président? Nous parlons des frais pour le gouvernement, mais je me demande qui va nous dire ce qu'ont coûté au secteur privé la comptabilité, la préparation des déclarations, le calcul des intrants et des paiements, des crédits, etc. Au lieu de s'occuper des 75 000 clients qu'il avait avec la TVF, le ministère du Revenu national a maintenant 1,6 million d'inscrits. Les Canadiens s'intéressent à ces frais importants. . . mais le gouvernement ne tient pas à en parler.

Quand peut-on s'attendre à ce que soit fait un examen objectif et sérieux de la taxe sur les produits et services? Qui le fera?

Le président: Vous devez savoir, monsieur Gravelle, que nous avons posé cette question au ministère des Finances sur l'évaluation de son programme, c'est-à-dire la TPS. On nous a répondu que cette évaluation pourrait avoir lieu en 1994. Vous êtes peut-être au courant.

Mr. Gravelle: I was simply going to say, in response to Mr. Young's question, that it is up to the Minister of Finance to deal with this question and its answer, as he is responsible for tax policies. I would not want to usurp his territory, you will understand.

Mr. Young: We will ask him.

Does the Auditor General foresee a more in-depth examination. . . Everything has already been done about the start-up. We can still talk about it, but it is history. Now, Canadians want to know where they are going with the GST. Knowing the interest the Auditor General has for efficiency and effectiveness, can we expect something concrete from him pretty soon?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, from now on, you will hear about the Auditor General and the GST every year. As I said earlier, this year's chapter is the first in a series. I hope that we will gradually have a deeper analysis of this tax, as of every other source of revenue.

I would like to reiterate that the responsibility for a sound assessment of the effectiveness of this tax lies with the Department of National Revenue. Being the Auditor General, I expect them to do this assessment, which will then be used by us to complete our report.

Mr. Young: When we talk about the GST, it is always important to find something positive. This may have happened to me today.

Mr. Gravelle, according to the Auditor General's report and the statistics given by the Department, there are some 5,600 person-years. However, in the document you circulated today, you forecast annual costs of approximately \$390

[Texte]

nous dites que les dernières prévisions indiquent que les coûts annuels se chiffreront à quelque 390 millions de dollars—c'est le coût de l'administration—et à 4 400 années-personnes. Est-ce que les Canadiens peuvent s'attendre à 1 200 mises à pied de personnes qui sont maintenant affectées à la perception ou à l'administration de la TPS?

Mr. Burpee: No. To start with, the 5,600 number you have was at a peak in the implementation period. We were always scaling down to a lower number.

What is also reflected there, and the reason it is down to 4,400, is that 870 of the additional positions we would have had if we had not gone into an agreement with the MRQ, the Ministry of Revenue in Quebec, to administer the GST were dropped because our staff were transferred over to the MRQ. That is the reason you see such a significant drop.

The Chairman: You also transferred \$69 million to the Province of Quebec for the administration of the tax.

Mr. Burpee: That is right.

Mr. Young: My last question is when do you open in Summerside?

Mr. Burpee: We will be opening in Summerside this fall. I do not have the exact date, but I believe we will be starting sometime in October and we will be starting some of the processing shortly after that. It will be in full operation early in the following year.

The Chairman: Mr. Burpee, Mr. DeVries, I know there is a great amount of interest among the people of this committee to question you further on this whole question of the GST administration. Therefore, I am going to propose a short question by Mr. Bellemare, maybe by Mr. Butland and by Mr. Larrivée. I am going to ask you please to come back in March to pursue this, because I have tons of questions I would like to ask and have not been asking today. I know that Mr. Young, Mr. Bellemare, Mr. Butland, Mrs. Bertrand and Mr. Larrivée also have tons of questions. If you don't mind, sir, maybe in March we can arrange for a further meeting.

• 1055

Mr. Gravelle: It would be our pleasure.

M. Bellemare: Étant donné le grand intérêt que les députés du gouvernement portent à notre intérêt à nous pour la TPS, étant donné que très bientôt, sûrement d'ici neuf mois, ce sera le grand jour du jugement, et étant donné que M. Larrivée va sûrement être d'accord avec moi pour dire que s'il veut frapper le tambour et sonner du clairon pour chanter les louanges de la TPS, il voudra sûrement, comme moi, avoir un rapport complet sur la TPS, je vais donc demander aux gens qui sont là s'ils peuvent faire équipe et front commun pour nous donner à nous, les députés du Comité des comptes publics,

a report on the GST for the year 1991-92 that would give us the gross amount collected in GST, less the total expenditures. For example, there are refunds and rebates. The second is continued start-up costs. The third is administration costs. This applies to all departments. Could you consolidate that and then give us a clean, clear, net revenue of the GST?

The Chairman: Okay. I think that's quite possible.

[Traduction]

million for administration and 4,400 person-years. Are Canadians to understand that there will be 1,200 lay-offs in the GST collection and administration services?

M. Burpee: Non. Pour commencer, le chiffre de 5 600 représente le nombre maximal d'employés pendant la période de mise en oeuvre. Nous savions que ce chiffre allait baisser.

En outre, le chiffre de 4 400 employés tient compte du transfert de 870 employés au ministère du Revenu du Québec suite à l'entente que nous avons conclue avec lui. Cela explique la baisse importante du nombre d'employés.

Le président: Vous avez également transféré 69 millions de dollars à la province de Québec pour l'administration de la taxe.

M. Burpee: Oui.

M. Young: Une dernière question: quand ouvrez-vous les bureaux de Summerside?

M. Burpee: Cet automne. Je n'ai pas la date précise, mais je crois que ce sera en octobre. Le traitement commencera peu de temps après. On fonctionnera à plein régime au début de l'année suivante.

Le président: Monsieur Burpee, monsieur DeVries, je sais que les membres de notre comité tiennent à vous poser d'autres questions sur l'administration de la TPS. C'est pourquoi je propose que M. Bellemare, ainsi que peut-être M. Butland et M. Larrivée posent une courte question. Je vais vous demander de revenir en mars parce que j'ai encore des tonnes de questions à vous poser. Je sais que M. Young, M. Bellemare, M. Butland, M^{me} Bertrand et M. Larrivée ont également beaucoup de questions. Si vous le voulez bien, monsieur, pourrions-nous nous rencontrer à nouveau au mois de mars?

M. Gravelle: Cela nous ferait plaisir.

Mr. Bellemare: Government MPs pay close attention to our interest in the GST given that judgement day is very soon. Definitely within the next nine months. Mr. Larrivée will surely agree with me in saying that if we want to be able to praise and trumpet the success of the GST, we will need a full report on this tax. Therefore, I am going to ask these people if they can team up and provide us, the members of the Public Accounts Committee, with

un rapport sur la TPS pour l'année 1991-1992 dans lequel figurerait le montant total de la TPS perçue, moins les dépenses totales. Par exemple, il y a les remboursements de taxes. Deuxièmement, il y a les frais de démarrage. Troisièmement, il y a les coûts administratifs. Tout cela touche tous les ministères. Pourriez-vous mettre tous ces chiffres ensemble et nous donner le montant précis tiré de la TPS?

Le président: D'accord. Je crois que c'est tout à fait possible.

[Text]

Mr. Bellemare: Since they are very learned and they are the ones with the keys on the computers, we should have that not in 16 months from now, but inside of a week.

The Chairman: I'm sure that's possible. Mr. Gravelle, do you have any comments? I take it that those figures are available.

M. Gravelle: J'ai pris bonne note de la question du député.

The Chairman: Mr. Butland.

Mr. Butland: This is a follow up on Mr. Young's question. In questioning Mr. Desautels, he suggested that he would be reporting on a yearly basis. I don't think that's what Mr. Young's intent was. In the same question, I think he indicated a no. I understand that. I don't think that's within his department's mandate and it wouldn't be an appropriate exercise for them to conduct. Is it safe to say that there are presently no plans to give us an objective evaluation of the GST?

Mr. Desautels: If I may, Mr. Chairman, first of all I'd like for purposes of the record to correct my previous answer. When I said that it was the responsibility of the Department of National Revenue to do this, I wanted to say the Department of Finance. I think Finance is responsible for that. I think that's why Mr. Gravelle was shaking his head, and that was a slip on my part. I'd like to correct the record on that.

The Chairman: Okay, but you didn't answer the question. Are you going to do a comprehensive audit or is somebody going to do a program evaluation of the GST? I take it Finance is going to do one sometime in the near future. Are you going to do a comprehensive audit, sir, of the GST as to its efficiency and effectiveness, as Mr. Young asked you to do?

Mr. Desautels: The answer to that is yes. We have plans to do a comprehensive review of the GST, but I would say that you have to understand that our mandate is limited on the effectiveness side and that it's clearly the responsibility of the Department of Finance.

M. Larrivée: Je ne peux m'empêcher de passer un petit commentaire. Quand M. Bellemare aura tous ces renseignements, j'espère qu'il dira aussi à ses commettants dans son comté le coût d'implantation de la nouvelle taxe qu'il aura à leur proposer pour remplacer la TPS.

Le président: S'il peut être aussi exact que les consommateurs.

M. Larrivée: Il a tout de même de l'expérience maintenant.

Sérieusement, est-ce que l'harmonisation de la TPS avec les taxes provinciales pourrait entraîner une réduction importante des coûts d'administration?

Le président: Monsieur Gravelle, c'est une hypothèse.

M. Gravelle: C'est une hypothèse de travail intéressante à poursuivre, mais comme je le mentionnais un peu plus tôt, plus il y a de distinctions entre les deux taxes, plus il est difficile pour l'entreprise et même pour le citoyen de tenir compte de ces distinctions-là. Il ne fait aucun doute que cela entraîne des coûts additionnels. Une taxe bien harmonisée réduit les coûts d'observation de la loi et les coûts d'administration.

• 1100

Là, vous entrez évidemment dans un autre domaine. Vous parlez au niveau de la nature même de la taxe, du *design* de la taxe.

[Translation]

M. Bellemare: Étant donné qu'ils sont très instruits et que ce sont eux qui ont les ordinateurs, on devrait pouvoir avoir ces chiffres non pas d'ici 16 mois mais d'ici une semaine.

Le président: Je suis sûr que c'est possible. Monsieur Gravelle, avez-vous des commentaires? Ces chiffres sont disponibles, je suppose.

Mr. Gravelle: I have taken note of the member's question.

Le président: Monsieur Butland.

M. Butland: Lorsqu'il a posé ses questions à M. Desautels, M. Young a affirmé qu'on pourrait avoir un rapport annuel. Je ne crois pas que ce soit ce que M. Young voulait dire. Je crois que dans la même question, il a dit non. C'est ce que j'ai compris. Je ne crois pas que cela fasse partie du mandat de son ministère et ce ne serait pas un exercice approprié. Est-il juste d'affirmer qu'actuellement, on n'envisage pas de nous donner une évaluation objective de la TPS?

M. Desautels: Monsieur le président, premièrement, j'aimerais corriger ma réponse précédente. Quand j'ai dit que cela relevait du ministère du Revenu national, je voulais dire le ministère des Finances. Je crois que c'est le ministère des Finances qui est responsable. Je crois que c'est pour cela que M. Gravelle faisait signe que non avec sa tête—c'était une erreur de ma part. J'aimerais corriger ma réponse.

Le président: D'accord, mais vous n'avez pas répondu à la question. Allez-vous faire une vérification exhaustive ou est-ce que quelqu'un va effectuer une évaluation de la TPS? Je crois que le ministère des Finances va en faire une dans un avenir rapproché. Monsieur, allez-vous effectuer une vérification exhaustive de l'efficacité et de l'efficience de la TPS, comme M. Young vous l'a demandé?

M. Desautels: La réponse est oui. Nous avons l'intention d'effectuer un examen exhaustif de la TPS, mais j'aimerais que vous compreniez que notre mandat est limité à la question de l'efficacité; tout le reste relève du ministère des Finances.

Mr. Larrivée: I cannot help but making a small comment. When Mr. Bellemare has all this information, I hope that he will also tell the taxpayers in his riding how much it will cost to implement the new tax that he will want to replace the GST with.

The Chairman: If he can be as precise as the consumers.

Mr. Larrivée: He has experience now.

Seriously, could the harmonization of the GST with provincial taxes considerably reduce administrative costs?

The Chairman: Mr. Gravelle, that is a hypothesis.

Mr. Gravelle: It is an interesting working hypothesis but as I mentioned earlier, the more differences there are between these two taxes, the more difficult it is for companies and even for individuals to keep track of those differences. There is no doubt that this means more costs. Harmonized taxes reduce the costs of compliance and administrative costs.

That is a whole other area. You're talking about the nature of the tax itself, the design of the tax.

[Texte]

On peut parler également des coûts d'administration. Si une taxe de vente harmonisée permet une administration unifiée et intégrée, cela réduit les coûts d'administration ou les coûts de gouvernance. On a déjà des exemples de cela au niveau de la Loi de l'impôt sur le revenu. Le ministère du Revenu national est le mandataire des provinces pour administrer les lois provinciales d'impôt, d'impôt personnel ou d'impôt sur les corporations, mais il y a quelques exceptions comme le Québec qui administre ses propres lois et l'Ontario et le Manitoba, entre autres, qui administrent leurs propres lois sur les corporations. Dans ces deux provinces, nous administrons les lois sur l'impôt personnel. Cela permet une approche plus unifiée et une fenêtre unique pour le contribuable qui transige avec une seule administration à l'égard de plusieurs taxes et de plusieurs lois.

En principe, donc, il y a là des économies d'échelles à exploiter.

Le président: Je pense qu'il y a assez d'intérêt pour proposer une réunion à la mi-mars, monsieur Gravelle, monsieur Burpee et monsieur DeVries.

M. Gravelle: Monsieur le président, c'est un sujet qui nous fascine. Nous serons heureux de revenir.

Le président: Oui, je suis certain que cela vous fascine. On pourra peut-être poursuivre sur cette question de demander aux provinces d'harmoniser leur taxe de vente avec la nôtre, celle du fédéral. Là-dessus, je vous remercie.

La séance est levée jusqu'à mardi prochain, 9 heures.

[Traduction]

We could also talk about administrative costs. If a harmonized sales tax provides for unified and integrated administration, then the costs of administration or control are reduced. Examples of that already exist for the Income Tax Act. The Department of National Revenue administers provincial tax laws and personal and corporate income tax for the provinces. There are some exceptions such as Quebec that administers its own laws and Ontario and Manitoba among others, who administer their own corporate income tax. In both these provinces, we administer personal income tax. That provides a more unified approach and it means that the taxpayer only has to deal once with one administration for several taxes and several laws.

Therefore, in principle, there can be economies of scale.

The Chairman: I think that there is enough interest in this to suggest a meeting in mid-March, Mr. Gravelle, Mr. Burpee and Mr. DeVries.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, this is a fascinating subject, we would be happy to return.

The Chairman: Yes, I am sure you think it is. Perhaps we could continue with the issue of provinces harmonizing their sales taxes with ours, the federal government's. With that, I would like to thank you.

The meeting is adjourned until next Tuesday, 9 a.m.

APPENDIX "PUBL-11"

Comptroller General
of CanadaContrôleur général
du Canada300 Laurier Avenue West
L'Esplanade Laurier
9th Floor, West Tower
Ottawa, Ontario K1A 1E4613 957-7070
Facsimile: 613 952-8536300, avenue Laurier ouest
L'Esplanade Laurier
9^e étage, tour ouest
Ottawa (Ontario) K1A 1E4613 957-7070
Télécopieur: 613 952-8536

Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.
Chairman
Standing Committee on Public Accounts
Room 443-S, Centre Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Gauthier:

As requested during the February 9 meeting of the Standing Committee on Public Accounts, we are providing a reconciliation of the GST information contained in the 1992 Public Accounts.

We recognize that the presentation in the Public Accounts of information related to GST is difficult to follow and changes will be made in the 1993 Public Accounts to better relate the GST information between Section 2 of Volume I of the Public Accounts and the relevant sections of Volume II, Part I of the Public Accounts.

We appreciate having the opportunity to discuss the Public Accounts with the Committee as this may bring to light further improvements which may be implemented to make the current financial information already available more understandable.

Yours sincerely,



J.A. Macdonald

Attachments

Canada



Your Success is our Business
Votre réussite nous tient à coeur

GOODS AND SERVICES TAX

PUBLIC ACCOUNTS RECONCILIATION

March 31, 1992.

| | |
|---|-------------------------|
| GST reported by National Revenue— Customs & Excise (As reported in Volume II Part 1 page 20.7) | \$29,496,015,989 |
| Less: Tax remission order on GST payable by departments of the federal government on their taxable purchases of goods and services (As reported in Volume II Part 1 page 20.7) | (804,143,928) |
| Add: GST revenues collected by departments on sale of taxable goods and services outside the government, per attached schedule (As reported by each department in Volume II Part 1) | <u>68,603,009</u> |
| Total gross goods and services tax from outside the government (As reported in Note 4 to Financial Statements and in Debt Servicing and Reduction Account Statement) | <u>\$28,760,475,070</u> |

GOODS AND SERVICES TAX

PUBLIC ACCOUNTS RECONCILIATION

March 31, 1992

GST revenues collected by departments
on sales of taxable goods and services
outside the government

| DEPARTMENT | Amount |
|--|---------------------------|
| Agriculture | \$5,790,289 |
| ACOA | 16,637 |
| Communications | 373,840 |
| Consumer and Corporate Affairs | 720,406 |
| Employment and Immigration | 44,350 |
| Energy, Mines and Resources | 533,447 |
| Environment | 2,220,358 |
| External Affairs | 2,199 |
| Finance | 29,803 |
| Fisheries and Oceans | 714,669 |
| Forestry | 27,006 |
| Governor General | 1,947 |
| Indian and Northern Affairs | 205,365 |
| Industry, Science and Technology | 1,605,704 |
| Justice | 32,562 |
| Labour | 72,641 |
| National Defence | 839,712 |
| National Health and Welfare | 16,554 |
| National Revenue – Taxation | 124,664 |
| Parliament | 15,010 |
| Privy Council | 17,686 |
| Public Works | 15,562,901 |
| Secretary of State | 25,535 |
| Solicitor General | 849,962 |
| Supply and Services | 3,747,403 |
| Transport | 34,398,501 |
| Treasury Board | 575,077 |
| Veterans Affairs | 37,520 |
| Western Economic Diversification | 1,261 |
| | <hr/> |
| GST tax revenue collected by other departments | <hr/> \$68,603,009 |

APPENDICE «PUBL-11»

Comptroller General
of CanadaContrôleur général
du Canada300 Laurier Avenue West
L'Esplanade Laurier
9th Floor, West Tower
Ottawa, Ontario K1A 1E4613 957-7070
Facsimile: 613 952-8536300, avenue Laurier ouest
L'Esplanade Laurier
9^e étage, tour ouest
Ottawa (Ontario) K1A 1E4613 957-7070
Télécopieur: 613 952-8536

M. Jean-Robert Gauthier, député
Président
Comité des Comptes publics
Pièce 443-S, Édifice du Centre
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Cher monsieur Gauthier,

Tel que demandé à la réunion du comité du 9 février dernier nous vous soumettons un état de rapprochement des Comptes publics 1992 pour les recettes fiscales provenant de la taxe sur les produits et services (TPS).

Nous reconnaissons que la présentation des renseignements dans les Comptes publics sur la TPS est difficile à suivre et nous apporterons certaines modifications dans la présentation de celle-ci dans les Comptes publics 1993.

Nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion de discuter des Comptes publics avec votre comité car ceci nous aidera à améliorer la présentation d'information financière et à rendre celle-ci plus facile à comprendre.

Veuillez agréer, monsieur Gauthier, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

J.A. Macdonald

Pièces jointes

Canada

Your Success is our Business
Votre réussite nous tient à coeur

TAXE SUR LES PRODUITS ET SERVICES

RAPPROCHEMENT DES COMPTES PUBLICS

au 31 mars, 1992.

| | |
|---|--------------------------|
| TPS rapporté par Revenu National— Douanes et Accise (Tel que rapporté dans le volume II partie 1 page 24.7) | 29 496 015 989 \$ |
| Déduire: Décret de remise de la TPS payable par les ministères du gouvernement fédéral sur leurs achats de produits et services (Tel que rapporté dans le volume II partie 1 page 24.7) | (804 143 928) |
| Ajouter: Recettes de TPS perçues par les ministères sur la vente de produits et services à des tiers, d'après la liste ci-jointe (Tel que rapporté par chaque ministère dans le volume II partie 1) | <u>68 603 009</u> |
| Total de la taxe sur les produits et services perçue des tiers (Tel que rapporté dans la note 4 des états financiers ainsi que dans l'état des opérations du Compte de service et de réduction de la dette) | <u>28 760 475 070 \$</u> |

TAXE SUR LES PRODUITS ET SERVICES**RAPPROCHEMENT DES COMPTES PUBLICS***au 31 mars, 1992*

Recettes de TPS perçues par les ministères
sur la vente de produits et services
à des tiers

| Ministères | Montant |
|---|----------------------|
| Affaires extérieures | 2 199 \$ |
| Affaires indiennes et du nord canadien | 205 365 |
| Agence de promotion économique du Canada atlantique | 16 637 |
| Agriculture | 5 790 289 |
| Anciens combattants | 37 520 |
| Approvisionnements et services | 3 747 403 |
| Communications | 373 840 |
| Conseil du Trésor | 575 077 |
| Conseil privé | 17 686 |
| Consommateurs et sociétés | 720 406 |
| Défence nationale | 839 712 |
| Diversification de l'économie de l'Ouest canadien | 1 261 |
| Emploi et immigration | 44 350 |
| Energie, mines et ressources | 533 447 |
| Environnement | 2 220 358 |
| Finances | 29 803 |
| Forêts | 27 006 |
| Gouverneur général | 1 947 |
| Industrie, sciences et technologie | 1 605 704 |
| Justice | 32 562 |
| Parlement | 15 010 |
| Pêches et océans | 714 669 |
| Revenu national — impôt | 124 664 |
| Santé nationale et bien-être social | 16 554 |
| Secrétariat d'État | 25 535 |
| Solliciteur général | 849 962 |
| Transports | 34 398 501 |
| Travail | 72 641 |
| Travaux publics | 15 562 901 |
| Recettes fiscales provenant de la TPS perçues des autres ministères | <u>68 603 009 \$</u> |

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non—livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré—Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;

Nancy Cheng, Principal, Audit Operations Branch.

From the Department of National Revenue:

Pierre Gravelle, Q.C., Deputy Minister;

K.M. Burpee, Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods
and Services Tax Branch.

From the Department of Finance:

Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Vérificateur général;

Nancy Cheng, directeur principal, Direction générale des opéra-
tions de vérification.

Du ministère du Revenu national:

Pierre Gravelle, c.r., Sous-ministre;

K.M. Burpee, Sous-ministre adjoint intérimaire, Direction généra-
le de la taxe sur les produits et services.

Du ministère des Finances:

Peter DeVries, Directeur, Division de la politique fiscale.

LA
X-10
-Pg1

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 42

Fascicule n° 42

Thursday, February 25, 1993

Le jeudi 25 février 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 13 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Finance – Loan Guarantees)

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 13 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère des Finances – Les garanties d'emprunts)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991–1992–1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean–Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 25, 1993
(59)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 3:33 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Guy Saint-Julien, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General. *From the Office of the Comptroller General of Canada:* J.A. Macdonald, Comptroller General. *From the Department of Finance:* Michael Francino, Assistant Deputy Minister; Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 13 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Finance – Loan Guarantees).

The Auditor General and the Comptroller General each made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 FÉVRIER 1993
(59)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 15 h 33, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Guy Saint-Julien, Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général. *Du Bureau du Contrôleur général du Canada:* J.A. Macdonald, contrôleur général. *Du ministère des Finances:* Michael Francino, sous-ministre adjoint; Peter DeVries, directeur, Politique fiscale.

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité étudie le chapitre 13 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (ministère des Finances – Garanties d'emprunts).

Le vérificateur général et le contrôleur général font chacun un exposé puis, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 16 h 18, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 25, 1993

• 1533

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, nous étudierons aujourd'hui le chapitre 13 du Rapport du vérificateur général du Canada pour 1992, qui porte sur le ministère des Finances et les garanties d'emprunts.

Our witnesses today are Mr. Denis Desautels, the Auditor General; Ms Bonnie Miller, Principal, Audit Operations Branch, from the Office of the Auditor General; Mr. J.A. Macdonald, Comptroller General; and from the Department of Finance: Mr. Michael Francino, Assistant Deputy Minister; Mr. Ron Edwards, Director; and Mr. Peter DeVries, Director. Ladies and gentlemen, welcome.

The subject-matter has already been somewhat covered by the committee in a briefing session we had. I don't expect it will be a very long meeting, because I think there's a meeting of the minds here, to a certain extent.

First of all, I'll give the floor to the Auditor General for his comments, and then go to you, Mr. Macdonald.

Monsieur Desautels.

M. Denis Desautels, f.c.a (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de discuter avec votre Comité du contenu du chapitre 13 de notre rapport 1992, qui porte sur les garanties d'emprunts.

Ce chapitre traite de la façon dont le gouvernement gère et comptabilise le risque financier lié aux garanties d'emprunts de l'administration fédérale. Des questions semblables ont été soulevées dans les chapitres 10, 11 et 12 du même rapport annuel au sujet des engagements financiers internationaux du Canada.

• 1535

Tous reconnaissent que les garanties d'emprunts exposent le gouvernement à un risque financier considérable. En 1990-1991, l'encours des emprunts garantis atteignait 5,7 milliards de dollars, dont 5 milliards de dollars au titre des seuls programmes continus de garanties d'emprunts. À ce moment-là, aucun montant n'avait encore été versé par les institutions financières sur la garantie de 1,66 milliard de dollars autorisée pour le projet Hibernia.

Un élément important de la gestion du risque financier lié aux garanties d'emprunts est le partage du risque par tous les participants. Le partage du risque incite les prêteurs, les investisseurs et les emprunteurs à agir de manière à contribuer à l'atteinte des objectifs du gouvernement tout en réduisant au minimum le risque financier de ce dernier.

In 1986, after the large losses incurred earlier in the decade on loan guarantees, the government introduced guidelines to prevent future losses from significantly affecting the deficit. These guidelines were directed toward sharing the

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 25 février 1993

The Chairman: Order, please.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), we will be considering Chapter 13 of the report of the Auditor General of 1992, regarding the Department of Finance and loan guarantees.

Nous recevons cet après-midi, M. Denis Desautels, vérificateur général; M^{me} Bonnie Miller, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du Vérificateur général; M. J.A. Macdonald, contrôleur général; et du ministère des Finances: M. Michael Francino, sous-ministre adjoint; M. Ron Edwards, directeur; et M. Peter DeVries, directeur. Mesdames et messieurs, bienvenue.

Le comité a déjà traité cette question jusqu'à un certain point lors d'une récente séance d'information. À mon avis, la réunion d'aujourd'hui ne sera pas très longue, car j'ai l'impression que nous sommes tous plus ou moins du même avis là-dessus.

Je vais d'abord donner la parole au vérificateur général, qui va nous faire ses remarques liminaires, et ensuite, la parole sera à vous, monsieur Macdonald.

Mr. Desautels.

Mr. Denis Desautels, f.c.a. (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I welcome the opportunity to discuss with your committee the contents of Chapter 13 of this year's report—Loan Guarantees.

This Chapter deals with the government's management and accounting for financial risk associated with federal government loan guarantees. Similar issues were raised in Chapters 10, 11 and 12 of my Annual Report in the context of Canada's international financial commitments.

Everyone knows that loan guarantees expose the government to significant financial risk. In 1990-91, outstanding loan guarantees amounted to \$5.7 billion, of which \$5 billion was for on-going loan guarantee programs alone. At that date, there was no amount outstanding of the \$1.66 billion authorized for the Hibernia project.

One important element in the management of financial risk associated with loan guarantees is the sharing of risk by all participants. Risk-sharing provides an incentive for lenders, investors and borrowers to act in ways that minimize the government's financial risk, while promoting the achievement of government program goals.

En 1986, après les pertes importantes subies au début de la décennie au titre des garanties d'emprunts, le gouvernement a établi des lignes directrices visant à éviter que les futures pertes n'influent de manière notable sur le

[Texte]

risk with lenders, investors, and borrowers. They require, for example, that a substantial portion of the funds required for a project financed with a loan guarantee be provided by private sector equity. They also require that lenders absorb at least 15% of the risk.

Five years later, despite the introduction of risk-sharing arrangements in some programs, the government still bears most of the risk in its largest ad hoc loan guarantees and loan guarantee programs.

We believe that the financial risk associated with loan guarantees needs to be recognized and accounted for in a timely manner. In addition, Parliament needs to be better informed on the costs and extent of these commitments.

At the time authority is sought, Parliament should be provided with information on the estimated cost inherent in a loan guarantee program or an ad hoc loan guarantee. And on an annual basis, the cost or risk of loss should be accounted for by establishing an appropriate balance sheet reserve.

Under the current budgetary system, the authorization by Parliament of a loan guarantee is not accompanied by an estimate of its potential cost, against which the government could subsequently be held accountable. This may give the impression, when authorization is given, that a loan guarantee costs nothing. The costs of loan guarantees can be significant and have a negative impact on the fiscal position of the government. When guaranteed loans default, it is too late to do anything about it. The government must honour its guarantee.

I've referred to these issues in chapter 1 of my 1992 report, where I used the expression "Truth in Budgeting: making costs visible earlier", and in my 1992 observations on the audited financial statements of the Government of Canada. I remain concerned that the costs associated with guaranteeing loans, such as loans for students and energy megaprojects, were not recognized on a timely basis in the accounts of Canada.

Monsieur le président, j'aimerais souligner à quel point il est important que les décideurs, y compris les parlementaires, soient pleinement informés des risques financiers que comportent les projets financés au moyen de garanties d'emprunts lorsqu'ils en évaluent les avantages.

Qui plus est, nous croyons que le défaut de ne pas constater de manière appropriée et ponctuelle les coûts des garanties d'emprunts nuit à l'affectation objective de deniers publics rares. Une information fiable sur les coûts réels et éventuels de cet instrument financier est essentielle au succès du programme gouvernemental de restrictions des dépenses.

Nous croyons aussi qu'il est nécessaire d'améliorer et de simplifier l'information sur les garanties d'emprunts. Des garanties d'emprunts importantes devraient être divulguées séparément dans les Comptes publics du Canada, et les coûts liés aux garanties d'emprunts devraient être aussi divulgués.

[Traduction]

déficit. Ces lignes directrices avaient pour but d'en venir à un partage du risque avec les prêteurs, les investisseurs et les emprunteurs. Elles exigent, par exemple, qu'une proportion importante des fonds nécessaires à un projet financé au moyen d'une garantie d'emprunts provienne d'une participation du secteur privé. Elles exigent aussi que les prêteurs absorbent au moins 15 p. 100 du risque.

Cinq ans plus tard, malgré l'introduction de mesures de partage du risque dans certains programmes, le gouvernement assume encore la plus grande partie du risque présenté par ses plus importantes garanties d'emprunts spéciales et par ses programmes de garanties d'emprunts.

Nous sommes d'avis que le risque financier lié aux garanties d'emprunts doit être constaté et comptabilisé en temps opportun. En outre, le Parlement doit être mieux informé des coûts et de l'ampleur de ces engagements.

Au moment où l'on demande l'autorisation au Parlement, il faudrait lui fournir de l'information sur les coûts estimatifs inhérents au programme de garanties d'emprunts ou à la garantie d'emprunts spéciale. Il faudrait également comptabiliser tous les ans le coût ou le risque de perte en établissant une réserve adéquate dans les états financiers.

Dans le cadre du présent système budgétaire, lorsque le Parlement autorise une garantie, il n'a aucune idée des coûts dont le gouvernement pourrait éventuellement être tenu responsable. Cette façon de procéder peut donner l'impression, au moment où l'autorisation est donnée, qu'une garantie d'emprunts ne coûte rien. Le coût des garanties d'emprunts peut être considérable et avoir une incidence négative sur la situation financière du gouvernement. Lorsque l'emprunteur manque à ses obligations à l'égard d'un prêt garanti, il est trop tard pour y faire quoi que ce soit. Le gouvernement doit honorer sa garantie.

J'ai fait mention de ces questions dans le premier chapitre de mon rapport de 1992, à la rubrique «La transparence dans la budgétisation: divulguer les coûts plus tôt» et dans mes observations de 1992 sur les états financiers vérifiés du gouvernement du Canada. Le fait que les coûts des garanties d'emprunts comme celles qui visent les prêts aux étudiants et les mégaprojets énergétiques, n'aient pas été constatés en temps opportun dans les comptes du Canada continue de me préoccuper.

Mr. Chairman, I would like to reiterate that it is important that decision-makers, including Parliamentarians, be fully aware of the financial risk involved when assessing the benefits of projects financed through loan guarantees.

Furthermore, we believe that the failure to appropriately recognize the financial costs associated with loan guarantees impinges on the objective allocation of scarce tax dollars. Reliable information on the real and potential costs of this financial instrument is critical to the success of the government's expenditure restraint program.

We also see a need to improve and simplify the information on loan guarantees. Important loan guarantees should be disclosed separately in the Public Accounts of Canada and costs associated with loan guarantees should be disclosed as well.

[Text]

La réaction initiale du gouvernement à nos préoccupations a été positive. Le contrôleur général du Canada l'a redit dans le commentaire d'introduction sur les Comptes publics du Canada qu'il a présenté devant les membres de ce Comité le 9 février dernier. Le Comité voudra sans doute demander au contrôleur de lui donner plus de précisions sur son plan d'action.

● 1540

Monsieur le président, M^{me} Miller et moi serons heureux de répondre à toutes vos questions. Merci.

Le président: Merci, monsieur Desautels. Monsieur Macdonald.

Mr. J.A. Macdonald (Comptroller General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I'm pleased to be here to talk about government loan guarantees, the subject of chapter 13 of the report.

As Mr. Desautels has indicated, I would like to state that I'm in general agreement with the observations and recommendations made by the Auditor General on the accounting and reporting to Parliament related to loan guarantees.

Il est important que l'information sur les coûts et les risques des garanties de prêts soit complète et facile à utiliser afin de permettre aux parlementaires d'évaluer les implications financières des engagements potentiels du Canada. Une information complète et simple devrait être fournie lorsque le Parlement autorise le gouvernement à s'engager dans des garanties de prêts. On devrait reconnaître, dans les états financiers et dans les Comptes publics, les coûts associés aux pertes annuelles et aux indemnités probables des garanties de prêts en circulation. Les taux nets d'indemnité rapportés comme information supplémentaire dans les Comptes publics devraient être le juste reflet des pertes futures.

Dans l'optique des observations et des recommandations du vérificateur général, mon bureau examine présentement nos conventions comptables et de rapports pour les garanties de prêts. Le but est de recommander un traitement comptable et de rapport approprié.

I want to assure the committee that we're committed to an ongoing process of improvement. I recall it was in 1984-85 that we extended the use of the \$1 vote to bring to Parliament's attention new loan guarantees and their magnitude. Descriptive information on that is now part of the vote wording. In the financial statements we have established allowances in cases where economic events indicate that claim payments will be required.

I would also like to point out that our current reporting in the summary financial statements meets the standards set by PSAAC, the Public Sector Accounting and Auditing Committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants, which is well-known to all members of the committee.

Having said that, I recognize that more improvements can be made. We are working now with the Department of Finance and key departments that are involved in loan guarantee programs to develop and improve a method of dealing with this. And we'll consult with the auditor. I guess my plan of action is we'll have it in place for next year's financial statements.

[Translation]

The government's initial response to our concerns was positive. The Comptroller General of Canada has reiterated this position in his response to members of this committee, on February 9, 1993, in his opening statement on the Public Accounts of Canada. The committee may wish to ask the Comptroller General to elaborate on his action plan.

Mr. Chairman, Mrs. Miller and I will be pleased to answer your questions. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels. Mr. Macdonald.

M. J.A. Macdonald (contrôleur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux d'être ici ce matin pour discuter avec vous du chapitre 13 du rapport du vérificateur général concernant les garanties d'emprunts.

Comme M. Desautels vous l'a déjà indiqué, je suis généralement d'accord avec les observations ou recommandations du vérificateur général en ce qui concerne la divulgation de l'information au Parlement ainsi que la comptabilisation des garanties d'emprunts.

It is important that information to Parliament on the costs and risks of loan guarantees be comprehensive and understandable so that Members are fully aware of the financial implications of Canada's potential obligations. Full and clear information should be provided when Parliament authorizes the government to enter into loan guarantees. Recognition of costs related to annual defaults and likely claims on outstanding guarantees should be included in the summary financial statements and Public Accounts. Net default rates reported as supplementary information in the Public Accounts should be a fair reflection of the expected losses.

Consistent with the observations and recommendations of the Auditor General, my office is now reviewing our current accounting and reporting practices for loan guarantees. The goal is to make recommendations for appropriate accounting and reporting.

Je tiens à assurer les membres du comité que nous sommes engagés dans un processus d'amélioration continu. Par exemple, en 1984-1985, nous avons élargi l'utilisation du crédit de 1\$ pour attirer l'attention du Parlement sur les nouvelles garanties d'emprunts et les détails qui s'y rattachent. Ces détails sont maintenant rapportés dans le texte du crédit. Dans les états financiers, nous avons établi des réserves pour les cas où la conjoncture économique laisse présager la nécessité de payer des indemnités.

J'aimerais également souligner que l'information actuellement consignée dans les états financiers respecte les normes établies par le CCVOSP, soit le Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public de l'Institut canadien des comptables agréés, qui est bien connu de tous les membres du comité.

Je reconnais néanmoins que d'autres améliorations sont encore possibles. Nous travaillons déjà avec le ministère des Finances et avec les ministères clés qui exécutent les programmes de garanties d'emprunts pour améliorer dès maintenant nos méthodes à cet égard. Nous avons d'ailleurs l'intention de consulter le vérificateur général à ce sujet. Je prévois que les mesures correctives nécessaires seront en place avant la préparation des états financiers de l'année prochaine.

[Texte]

We are also making progress on reducing our exposure on loan guarantees through risk sharing with lenders. I note that there was a recently issued request for financing to financial institutions for the Canada Student Loan program. This is one example of the new direction.

That's all I have to say at this point in time, Mr. Chairman.

The Chairman: Excellent. Thank you, Mr. Macdonald.

Mr. Young.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Thank you, Mr. Chairman.

If we can get a couple of answers, it appears to me that on this particular issue we seem to be on track. I just want to follow up on the Comptroller General's last comment in terms of having it ready for the next report.

How are you going to handle the evaluation of risk in terms of reserves? Are you going to follow the private sector, the bank kind of approach to this? In other words, have you developed a formula for identifying that particular area?

Mr. Macdonald: No, we haven't in great detail. But frankly, we'll treat it just as we do other liabilities. We've basically been treating these as contingent liabilities, things that might happen. And what the Auditor General is saying is that in some cases we have moved beyond the contingent stage. They're likely to occur, and they can be reasonably estimated.

That's a similar approach to what we used for other potential liabilities. What I think we will do is establish an evaluation based on the probable exposure on a case-by-case basis and provide a general reserve for it.

Mr. Young: When we're into the government and looking for guarantees and all the rest of it, often the risk is significantly higher than what banks or financial institutions would take on on their own without government involvement.

Mr. Macdonald: The lender of last resort.

Mr. Young: Yes. What I'm wondering is if you will be assessing your exposure on the basis of your own, of the government's historical information, because I think that's critical. I think there's a lot more default at the government level than there is in the private sector.

Mr. Macdonald: You take all the information you have, Mr. Young. We will clearly look at that and try to make the best estimate we can as to what our probable exposure is. One of the difficulties on things like this is that although we want to assure an appropriate amount of money is put aside, one doesn't want to let the parties feel that the government is throwing in the towel on some of these things.

[Traduction]

De plus, nous avons fait des progrès pour ce qui est de réduire notre vulnérabilité au chapitre des garanties d'emprunts, et ce, en partageant davantage les risques avec les prêteurs. La récente demande de financement du Programme des prêts aux étudiants adressée aux institutions financières est justement un exemple de cette nouvelle orientation.

Voilà qui termine mes remarques liminaires, monsieur le président.

Le président: Très bien. Merci, monsieur Macdonald.

Monsieur Young.

M. Young (Acadie—Bathurst): Merci, monsieur le président.

Si nous arrivons à obtenir certains autres éléments d'information, j'ai bien l'impression que cette question ne va pas poser tellement de problèmes étant donné que certaines réformes ont déjà été amorcées. Ma première question rejoint le dernier commentaire du contrôleur général, qui disait que des mesures correctives seront en place avant la préparation du prochain rapport.

J'aimerais que vous m'expliquiez comment vous allez évaluer les risques en vue de l'établissement de réserves? Avez-vous l'intention de suivre la méthode du secteur privé, c'est-à-dire de faire comme les banques? Autrement dit, avez-vous déjà élaboré une méthode d'identification des besoins dans ce domaine?

M. Macdonald: Non, pas une méthode détaillée. Nous allons simplement traiter ces garanties d'emprunts de la même manière que d'autres éléments du passif. Jusqu'à maintenant, nous les avons toujours considérées comme des éléments de passif éventuel, c'est-à-dire une dette qui pourrait se matérialiser. Mais, maintenant, le vérificateur général nous fait remarquer que dans certains cas, il ne s'agit plus d'une éventualité, mais plutôt d'une probabilité, et qu'on peut donc en faire une estimation raisonnable.

C'est une approche semblable à celle que nous avons adoptée pour d'autres éléments de passif éventuel. J'ai l'impression que nous allons probablement fonder notre évaluation sur un examen de chaque cas particulier et créer une réserve générale à cette fin.

M. Young: Lorsque le gouvernement offre des garanties d'emprunts et ce genre de chose, souvent il accepte des risques beaucoup plus élevés que n'en assumeraient des banques ou des institutions financières sans la participation du gouvernement.

M. Macdonald: Le prêteur de dernier recours.

M. Young: Oui. Je me demande donc si vous avez l'intention d'évaluer les risques en fonction de l'information et des données historiques détenues par le gouvernement, car à mon avis, c'est tout à fait critique. Je suis convaincu que le nombre de cas de défaut est beaucoup plus élevé au niveau du gouvernement que dans le secteur privé.

M. Macdonald: Nous allons nécessairement nous fonder sur toute l'information dont nous disposons, monsieur Young. Nous allons l'étudier en profondeur et essayer d'en arriver à l'estimation la plus juste possible de la dette que nous pourrions éventuellement avoir à assumer. Le problème qui se pose, dans ce genre de situation, c'est que même si nous voulons être sûrs d'avoir une réserve suffisante, nous ne voulons pas non plus que les intéressés en arrivent à la conclusion que le gouvernement a déjà abandonné la partie.

[Text]

[Translation]

• 1545

We have an issue of the degree to which one links a particular evaluation to a particular loan guarantee. We'll want to explore that with Finance and the audit office, just to make sure we can reflect faithfully the financial impact of that, without affecting the ability of a person to whom a loan guarantee has been given, without reducing that person's commitment to carrying through with the transaction, and not forcing it back on the government.

We're going to do it. We will clearly take all information into account. I'm quite confident that we can reach an agreement with the auditor that will satisfy the needs of parliamentarians.

Mr. Young: On the student loan program—and I haven't seen this; I'm not aware of it—are you saying that the government is asking lending institutions? We've had conversations with people from the Secretary of State and what not to enter into negotiations to see if there can be an accommodation arrived at on shared risk.

Mr. Macdonald: I have not been intimately involved with it, but I'm advised that indeed there is risk-sharing involved in the proposal that is before the financial institutions now.

The Chairman: On the overall student loan program, I look at public accounts. I'm having some trouble understanding something here. The authorized limit as this time, according to public accounts, is \$7,603,323,375. On the next line, if you look at the public accounts of Canada for 1992, you find a figure of \$3,361,755,018. I guess those are the liabilities. How did you arrive at that \$3.361 billion?

Mr. Macdonald: My understanding is that's the outstanding Canada student loans.

The Chairman: Just to continue on the question Mr. Young was putting to you, does the government assume all the liabilities, all the responsibilities?

Mr. Macdonald: At the moment, yes.

The Chairman: There's no risk assumed by the banks.

Mr. Macdonald: Exactly.

The Chairman: Wouldn't it be possible to look at a recommendation?

Mr. Macdonald: Indeed, Mr. Chairman, that's precisely what the government has done recently with the financial institutions: put a proposal out that has an element of risk-sharing.

The Chairman: On what basis; 15%, 20%?

Mr. Macdonald: I believe it's 15%, but I wouldn't want you to hold me to the number. It's a little more complicated than that, but I think it works out to about 15%. The way it works is the loan is broken down into two periods. There's the period when the student is a student. The government assumes the risk then. And then there is a proposal that says that at a point in time we'll give a premium of a certain amount of money. And after that it's a regular loan between

Il s'agit de savoir jusqu'où l'on va pour faire le lien entre une évaluation donnée et une garantie d'emprunts donnée. Nous devons étudier cette question avec le ministère des Finances et le bureau des vérifications pour nous assurer de pouvoir donner une image fidèle des répercussions d'une telle chose sans nuire à la personne à qui l'on a consenti une garantie d'emprunts afin qu'elle respecte son engagement et que sa démarche n'oblige pas le gouvernement à rembourser à sa place.

Voilà ce que nous allons faire. Nous tiendrons très clairement compte de tous ces renseignements. Je suis sûr que le vérificateur et nous-mêmes pourrions en arriver à un accord qui satisfera les besoins des députés.

M. Young: Je n'ai rien vu à ce sujet et je ne sais donc pas ce qui se passe, mais pour ce qui est du Programme des prêts aux étudiants, voulez-vous dire que le gouvernement est à s'enquérir auprès des institutions de crédit? Nous avons parlé à des gens du Secrétariat d'État à propos de ce qu'il convient de ne pas présenter à la table de négociation pour voir si on ne pourrait pas en arriver à une entente sur le partage des risques.

M. Macdonald: Je n'ai pas été intimement mêlé à tout cela, mais on me dit qu'il est bien question de partage de risque dans cette proposition dont ont déjà été saisies les institutions financières.

Le président: Si je me reporte aux données sur le programme global des prêts aux étudiants que l'on trouve dans les comptes publics, j'ai quelques difficultés à comprendre la situation. D'après ce document, la limite autorisée à l'heure actuelle est de 7 603 323 375\$. À la ligne suivante, dans les comptes publics du Canada de 1992, on trouve le chiffre de 3 361 755 018\$. Ce doit être le passif. Comment en êtes-vous arrivés à ce chiffre de 3,361 milliards de dollars?

M. Macdonald: On me dit qu'il s'agit de prêts aux étudiants non remboursés.

Le président: Pour continuer sur la lancée de M. Young, le gouvernement prend-il à sa charge toutes les dettes, toutes les responsabilités?

M. Macdonald: Pour le moment, oui.

Le président: Les banques n'assument aucun risque.

M. Macdonald: Exactement.

Le président: Serait-il possible de prévoir une recommandation?

M. Macdonald: Monsieur le président, c'est précisément ce qu'a fait le gouvernement tout récemment en présentant aux institutions financières une proposition faisant état d'un élément de partage de risque.

Le président: Et c'est quoi? Quinze p. 100, 20 p. 100?

M. Macdonald: Il me semble que c'est 15 p. 100, mais je ne jurerais de rien. C'est un peu plus complexe que cela, mais je crois que cela revient à environ 15 p. 100. On divise la chose en deux périodes. Il y a la période pendant laquelle l'étudiant est toujours un étudiant. Le gouvernement assume le risque pendant cette période. Ensuite, d'après la proposition, à partir d'une date précise, le gouvernement verse en prime un certain montant d'argent. Dès lors, le prêt

[Texte]

the financial institution and the student at a predetermined rate of interest. It becomes a commercial loan.

That is the general thrust of it. We'll see whether or not the financial institutions are interested in this or whether there are alternate proposals. But I can assure the committee that the underlying objective is to get a degree of risk-sharing involved so that it is taken seriously by all parties and doesn't all fall back on the federal government in the end.

The Chairman: When will you be able to report on that?

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I would prefer not to report to this committee on that. I would like Secretary of State, who runs the program, to report to this committee on that.

The Chairman: Okay. Just asking.

M. Larrivée (Joliette): Monsieur Macdonald, les garanties d'emprunts se trouvent-elles à l'intérieur de budgets approuvés au préalable ou si elles arrivent au moment où il y a des demandes ou des projets? Est-ce ponctuel ou si c'est à l'intérieur du budget du gouvernement?

M. Macdonald: On espère ne pas être obligé de faire les paiements sur les garanties. Ce n'est pas prévu dans le cadre fiscal, et c'est le problème que le vérificateur général a soulevé.

M. Larrivée: Cela veut dire qu'on donne des garanties de prêts, mais qu'on ne prévoit pas de réserves. Cela arrive au moment où un projet est mis en place et où il y a une demande. À ce moment-là, le gouvernement juge à propos d'intervenir pour que le projet se réalise. Donc, il n'y a rien de prévu au niveau du budget.

M. Macdonald: C'est exact.

M. Larrivée: On ne prévoit pas non plus de réserves au cas il y aurait des pertes.

• 1550

M. Macdonald: Pas en général. C'est au moment où une garantie doit être payée qu'on reconnaît le coût. Le vérificateur général dit qu'il y a une lacune dans notre politique, et nous sommes d'accord avec lui.

M. Larrivée: On emploie cette façon de procéder depuis des années, n'est-ce pas?

M. Macdonald: Oui.

M. Larrivée: On n'a jamais établi le pourcentage de pertes sur un temps donné. Disons qu'on fait cela depuis 15 ans. On n'a pas établi de pourcentage de pertes qu'on pourrait appliquer au moment où on donne de telles garanties?

M. Macdonald: Dans les Comptes publics, dans la section 11, il y a un tableau qui donne le pourcentage des pertes. C'est un historique de notre expérience. Cependant, en général, on ne fait pas de dépenses dans le cadre fiscal sauf lorsque le besoin s'en fait sentir.

Selon les politiques comptables s'appliquant aux cas de passif éventuel, ce qu'on fait actuellement est correct, mais il est clair pour tout le monde que quelques-uns de ces passifs ne sont pas des passifs éventuels; ce sont des passifs maintenant. Il faut en reconnaître le coût annuel. C'est ce que nous allons faire.

[Traduction]

se transforme en un prêt régulier entre l'institution financière et l'étudiant à un taux d'intérêt déjà prévu. Cela devient un prêt commercial.

C'est le principe général. Nous verrons si les institutions financières s'intéressent à cette idée ou non ou quelles contre-propositions elles pourraient nous présenter. Que le comité se rassure: l'objectif fondamental est d'arriver à un partage des risques de façon à ce que toutes les parties prennent l'affaire au sérieux et que le fardeau tout entier n'en retombe pas sur les épaules du gouvernement fédéral, au bout du compte.

Le président: Et quand pourrez-vous nous présenter un rapport là-dessus?

M. Macdonald: Monsieur le président, je préférerais ne pas remettre un rapport à votre comité à ce sujet. Je préférerais que le Secrétariat d'État, qui a la responsabilité de ce programme, vous présente son rapport là-dessus.

Le président: Bon, c'était juste une question.

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Macdonald, are the loan guarantees part and parcel of previously approved budgets or do they come up simply when requests or projects are presented? Is this an ad hoc thing or is it found within the government budget?

Mr. Macdonald: We hope we won't have to pay up on the guarantees. It's not provided for in the financial context and that's the problem raised by the Auditor General.

Mr. Larrivée: In other words, we guarantee loans but we don't make any provisions. That happens when a project is set up or when a request is made. That's when the government judges appropriate to intervene so the project can happen. So there is nothing provided for in the budget.

Mr. Macdonald: That's right.

Mr. Larrivée: And there are no provisions for losses.

Mr. Macdonald: Not generally speaking. The cost is recognized when the guarantee has to be paid. The Auditor General says that there is a problem with our policy and we agree with him.

Mr. Larrivée: It's been done this way for years, hasn't it?

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Larrivée: The percentage of loss has never been established over a given period. Let's say it has been done for the last 15 years. No percentage of loss has been established that could be applied when the guarantees are given?

Mr. Macdonald: In the Public Accounts, in section 11, there is a table with the percentage of loss. It's the history of our experience. However, generally speaking, no expenditure is posted in the financial context except when there is a need.

Based on accounting principles used to determine contingent liabilities, what we are doing now is all right but it's clear for everyone that these are not contingent liabilities; they are liabilities at this point. An annual cost must be recognized. That is what we will be doing.

[Text]

M. Larrivée: Le vérificateur recommande-t-il qu'on ait des réserves pour les pertes? On ne le fait pas pour les prêts du gouvernement, mais est-ce qu'on devrait le faire?

M. Desautels: Monsieur le président, nous proposons qu'il y ait une évaluation annuelle, à la fin de chaque exercice financier, du risque qui devrait être comptabilisé suite aux garanties qui ont été données. C'est une évaluation qui n'est pas toujours facile à faire parce qu'il y a beaucoup d'incertitude là-dedans. Cependant, il y a maintenant de plus en plus de directives pour nous guider sur la manière d'évaluer ce genre de risque financier dans différentes sortes d'entreprises.

On demande donc que, pour l'ensemble des garanties d'emprunts qui peuvent exister à la fin d'un exercice, que ce soit 5, 6 ou 7 milliards de dollars, on évalue le potentiel de pertes en date de la fin de l'exercice et on comptabilise cette provision-là.

M. Larrivée: Je comprends. Je pensais qu'on aurait pu garder. . . Quand on donne une garantie, comme lorsque l'on fait un prêt, on s'imaginerait que ce sera remboursé. On ne le fait pas en s'imaginant qu'on ne sera pas payé. Il me semble qu'il aurait été plus normal qu'il y ait une provision chaque fois qu'on fait un prêt. Si on avance 10 milliards de dollars, on pourrait avoir une provision automatique.

M. Desautels: C'est ce que nous suggérons.

M. Larrivée: De la manière dont je comprends les choses, on évalue le portefeuille et on prévoit une provision en fonction du risque au moment où on l'évalue. Ne serait-il pas plus simple d'avoir une réserve tenant compte de la moyenne de pertes qu'on subit chaque année? C'est difficile à interpréter. Chacun peut l'interpréter à sa manière. Pour certains, ce n'est pas une perte et, pour d'autres, c'en est une.

Mr. Macdonald: For those loan guarantees where there are many small amounts, we'll probably go with a global amount. But for the large, lumpy ones, you look at them case by case and try to come with your best judgment. So for a major oil development, we'd look at it. And for an individual Canada Student Loan,

nous allons regarder l'ensemble des prêts.

M. Larrivée: Cela, c'est acquis.

M. Macdonald: Oui.

M. Larrivée: On va retrouver cela dans les prochains. . .

M. Desautels mentionne qu'en 1986, lorsqu'il y avait des garanties, on devait appliquer certaines normes. Par exemple, il fallait qu'il y ait un montant important de fonds privés avant que le gouvernement intervienne. En 1986, le gouvernement établissait des lignes directrices devant gouverner les garanties d'emprunt. L'urgence venait des pertes importantes au début des années 80 impliquant entre autres Canadair et de Havilland.

• 1555

On disait dans le rapport qu'il devait y avoir un investissement important de la part de l'emprunteur avant que le gouvernement intervienne pour garantir des prêts et que le prêteur devait être responsable. Il ne fallait pas que le gouvernement prenne toutes les responsabilités et que le prêteur n'en ait aucune. C'est bien sûr qu'à ce moment-là, il est facile de faire des prêts. J'ai été dans le domaine pendant un petit bout de temps. Quand c'est garanti à 100 p. 100, c'est beaucoup plus facile. Pour celui qui est responsable du prêt, c'est beaucoup plus sécuritaire.

[Translation]

Mr. Larrivée: Is the Auditor recommending provisions for losses? That isn't done for government loans, but should it be?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, we are suggesting an annual evaluation at the end of each financial period for calculating the risk that should be shown in the books based on the guarantees given. It is not always easy to make this evaluation because there is a lot of uncertainty involved. However, we now have more and more directives to guide us on how this kind of financial risk should be evaluated for different kinds of businesses.

So we are asking for an evaluation of the potential losses as at the end of a given period and that the provision be shown in the books for the total of all loan guarantees outstanding at the end of the period whether \$5 billion, \$6 billion or \$7 billion.

Mr. Larrivée: I understand. I thought we might have kept. . . When one gives a guarantee, as when one grants a loan, one imagines that one will be reimbursed. One does not imagine that one will not be paid when one does it. I think it would have been more normal to write up a provision whenever you make a loan. If you advance \$10 billion, you could have an automatic provision.

Mr. Desautels: That's what we are suggesting.

Mr. Larrivée: If I am not mistaken, there is an evaluation of the portfolio and a provision is established based on the risk at the time of the evaluation. Wouldn't it be simpler to have a provision based on the average yearly losses? It's difficult to interpret. It can be interpreted anyway you want. For some it's not a loan and for others it is.

M. Macdonald: Dans le cas des garanties d'emprunts impliquant beaucoup de petits montants, peut-être nous servirons-nous d'un montant global. Pour les prêts importants, les gros, il faut les étudier cas par cas et se servir de son jugement. Un prêt important dans le domaine du pétrole sera étudié à part. Pour ce qui est des prêts aux étudiants individuels,

we will look at the global amount of loans.

Mr. Larrivée: That's a given.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Larrivée: We will have that in the next few. . .

Mr. Desautels mentions that in 1986, when there were guarantees, you had to apply certain standards. For example, there had to be a fair amount of private funding before the government got involved. In 1986, the government established guidelines for loan guarantees. There was an urgency because of severe losses in the early 80s involving Canadair and de Havilland, amongst others.

In the report it said that the borrower would have to invest a fair amount before the government stepped in to guarantee loans and that the lender should have some responsibility. The government should not take all the responsibility and the lender, none. It's easy to lend money under those conditions. I worked in that area for a while. When you get a 100% guarantee, it's a lot easier. The person responsible for the loan feels a lot more secure.

[Texte]

Est-ce que cette politique s'applique actuellement sur toutes les garanties qu'on fait?

Mr. Peter DeVries (Director, Fiscal Policy Division, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Department of Finance): For each of the ad hoc loan guarantees that the federal government is involved in or gets involved in, we apply the standards that were set out in the Minister of Finance's budget of February 1986. There were certain guidelines established at that point in time, such that with respect to any of these ad hoc loan guarantees we require that there be a certain element of lender risk. We require that the private sector be heavily involved, etc. We attempt to follow these guidelines on a case-by-case basis.

At the same time, in order to ensure that every department doesn't come to the federal government and say, I have this nice project, I want to give a loan or loan guarantee, we charge that department a minimum value of 25% of that loan guarantee it wants to get involved in. That's money the department can no longer spend on something else. We try to ensure that the departments do not see these loan guarantees as a free good, so to speak. We charge them for the use of, say, the government's credit card in these instances. We attempt to apply the rules as much as we can with respect to each of the various loan guarantee programs we get into.

M. Larrivée: Monsieur Macdonald, je n'ai pas relevé les chiffres, mais est-ce qu'on s'en va de plus en plus vers des garanties d'emprunts au lieu d'avances de fonds?

M. Macdonald: C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre. Je ne le sais pas exactement. Il me semble qu'auparavant, on avait beaucoup plus de garanties qui n'étaient pas réglées par le ministère des Finances. Cela n'existe plus. Ils sont impliqués dans toutes les garanties maintenant.

Je ne peux pas vous dire si on a plus de garanties et moins de prêts directs. Je crois qu'en général, on a un assez grand nombre de prêts directs, mais je ne connais pas le pourcentage.

M. Larrivée: Depuis quelques années, n'y a-t-il pas beaucoup plus de garanties?

M. Macdonald: Je peux poser la question au ministère des Finances. Je ne le sais pas.

Mr. DeVries: I don't think we're giving out any more. However, one of the things that has happened is there have been a couple of big projects, such as Hibernia, which have taken the headlines. The government's involvement in Hibernia is fairly large.

One or two major loan programs dominate our loan portfolio. It's not as if we got into more and more loan guarantees or loans over the last five or six years. There are a number of existing programs for individual departments, such as Agriculture, Industry, Science and Technology, and Secretary of State, etc., which under statutory authority have been able to make loans on their own and to ensure there are sufficient fundings for those types of loans.

[Traduction]

Does this policy now apply for all guarantees?

M. Peter DeVries (directeur, Division de la politique fiscale, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, ministère des Finances): Pour chacune des garanties d'emprunts spéciales impliquant le gouvernement fédéral, nous appliquons les normes énoncées dans le budget du ministre des Finances en février 1986. Il doit y avoir un certain élément de risque pour le prêteur dans le cas de ces garanties d'emprunts spéciales; il doit y avoir une participation importante du secteur privé, etc. Nous essayons d'appliquer ces directives cas par cas.

En même temps, pour nous assurer que tous les ministères ne viendront pas présenter à tour de rôle leur beau petit projet assorti d'un prêt ou d'une garantie d'emprunts, nous facturons au ministère demandeur un minimum de 25 p. 100 de la valeur de la garantie d'emprunts recherchée. Ce sont donc des fonds que le ministère ne pourra plus consacrer à autre chose. Nous voulons nous assurer que les ministères ne pensent pas que ces garanties sont un don gratuit du ciel, pour ainsi dire. Ils doivent payer pour se servir de la carte de crédit du gouvernement, façon de parler. Nous essayons d'appliquer les règles, dans la mesure du possible, toutes les fois que nous sommes mêlés à un des divers programmes de garantie d'emprunts.

Mr. Larrivée: Mr. Macdonald, I don't have any figures, but aren't we going more and more towards loan guarantees rather than advances?

Mr. Macdonald: That's a question I can't answer. I don't know exactly. Before, it seems to me that we had a lot more guarantees that were not settled by the Department of Finance. That doesn't exist anymore. They are now involved in all the guarantees.

I can't tell you if we have more guarantees and fewer direct loans. I think that, generally speaking, there is quite a large number of direct loans, but I don't know the percentage.

Mr. Larrivée: Over the last few years, haven't there been far more guarantees?

Mr. Macdonald: I could ask the Department of Finance. I don't know.

M. DeVries: Je crois que nous n'en accordons plus. Évidemment, il y a eu quelques gros projets comme Hibernia qui ont volé la vedette. Le gouvernement a pris de gros engagements dans le cas d'Hibernia.

Il y a un ou deux gros programmes d'emprunts qui dominent dans notre portefeuille. Ce n'est pas que nous avons accordé de plus en plus de garanties d'emprunts ou même de prêts pendant les cinq ou six dernières années. Il y a bon nombre de programmes qui existent dans le cas de ministères individuels comme celui de l'Agriculture, d'Industrie, Sciences et Technologie, du Secrétariat d'État, etc. ministères que les lois autorisent à consentir des prêts de leur propre chef en s'assurant qu'ils ont les finances voulues pour le faire.

[Text]

It's with regard to loan guarantees that we've put in these new rules and regulations, and we have not entered into very many of those since 1986. Listed in the Auditor General's chapter are the three or four big ones we've got into since that point in time.

M. Larrivée: Évidemment, pour faire des prêts, il faut des budgets. Il faut faire approuver les budgets et avoir l'argent nécessaire. Pour les garanties de prêts, on n'a besoin de rien, finalement. Quand on n'a plus d'argent dans un programme, est-ce qu'on ne peut pas compenser en donnant une garantie de prêt?

• 1600

Mr. DeVries: One of the initiatives in the February 1986 budget is that we charge the departments, or the policy committees, so to speak, 25% of the value of the loan guarantee. If a department wants to enter a loan guarantee worth, say, \$1 million, then we charge that department 25% of the value of that loan guarantee. That is money they cannot spend on anything else. In that sense it becomes a cost to the department, if they want to enter into a loan guarantee.

M. Larrivée: Merci.

The Chairman: Mr. DeVries, what is the amount of the loan guarantee in regard to Hibernia?

Mr. DeVries: I don't have all the particulars on the loan guarantee in regard to Hibernia, but we charge the framework, so to speak, 25% of the value of the loan guarantee the government has under that project.

The Chairman: As a parliamentarian, where would I look to find that out? Have you already informed Parliament of the possible cost to taxpayers of a Hibernia disaster or something?

Mr. DeVries: This is an internal management measure, under the program expenditure management system—PEMS for short—to maintain discipline on spending within departments. It's an internal mechanism the Minister of Finance put in place. You will not see that in the public accounts or even in the main estimates. It's moneys we freeze in departmental budgets so they can't spend it on anything else. At the end of the year, that money would lapse, all other things remaining equal, so to speak.

As Mr. Macdonald indicated, if an economic event then occurs which forces us to recognize that we have to honour that loan guarantee, then a charge will be made to the public accounts that will affect the deficit in that year. But on an ongoing basis, when a department enters into a loan guarantee, under these guidelines that were established in the February 1986 budget, we would charge the department a minimum of 25% of the value of that loan guarantee.

The Chairman: But you don't have any idea what the Hibernia risk factor was? Have you valued the risk of default, for example?

Mr. DeVries: I'll turn that question over to Mr. Francino.

[Translation]

Ces nouveaux règlements mis en place visaient les garanties d'emprunts et nous n'en avons pas beaucoup accordé depuis 1986. Vous trouverez dans le chapitre du vérificateur général les trois ou quatre grosses garanties que nous avons accordées depuis ce temps.

Mr. Larrivée: To make loans, of course, you need a budget. Budgets have to be approved and you must have the necessary funds. For loan guarantees, you don't really need anything. When you have no more money for your program, can't you simply compensate by giving a loan guarantee?

M. DeVries: L'une des initiatives du budget de février 1986, c'était de nous permettre d'imputer aux ministères, ou aux comités responsables de la politique dans ce domaine, 25 p. 100 de la valeur de la garantie d'emprunts. Autrement dit, si un ministère désire accorder une garantie d'emprunts d'une valeur de 1 million de dollars, mettons, nous imputons à ce moment-là au ministère 25 p. 100 de la valeur de cette garantie. Cet argent ne peut donc pas être utilisé pour autre chose. Dans ce sens-là, une garantie d'emprunts devient une véritable dépense pour le ministère.

Mr. Larrivée: Thank you.

Le président: Monsieur DeVries, la garantie d'emprunts accordée pour le projet d'Hibernia se monte à combien au juste?

M. DeVries: Je n'ai pas tous les détails en ce qui concerne les garanties d'emprunts accordées pour le projet Hibernia, mais je peux vous affirmer que nous imputons, pour l'ensemble du projet, 25 p. 100 de la valeur de la garantie d'emprunts accordée par le gouvernement.

Le président: En tant que parlementaire, à qui puis-je m'adresser pour obtenir ces détails? Avez-vous déjà prévenu le Parlement des coûts qu'auront à assumer les contribuables canadiens si le projet Hibernia ou une autre initiative semblable fait fiasco?

M. DeVries: Il s'agit d'une mesure de gestion interne prévue dans le cadre du système de gestion des secteurs de dépenses—dont le sigle est le SGSD—pour forcer les ministères à être plus disciplinés au niveau des dépenses. C'est un mécanisme interne qu'a instauré le ministre des Finances. Aucune mention n'en est faite dans les comptes publics ni même dans le budget principal. Il s'agit simplement de postes budgétaires qui sont bloqués pour empêcher les ministères de dépenser cet argent pour autre chose. À la fin de l'année, ce crédit s'annule, à condition que la situation reste à peu près inchangée.

Comme M. Macdonald le disait tout à l'heure, si la conjoncture économique évolue de telle sorte que le gouvernement se voit obligé de respecter la garantie qu'il a accordée, à ce moment-là, une certaine somme est imputée aux comptes publics qui fait modifier le déficit pour cette année-là. Mais conformément aux lignes directrices établies dans le budget de février 1986, un ministère qui accorde une garantie d'emprunts se voit normalement imputer une somme qui correspond à 25 p. 100 de la valeur de la garantie.

Le président: Mais vous n'avez absolument aucune idée de l'importance des risques que présente le projet Hibernia? Avez-vous essayé d'évaluer les risques de défaut de paiement, par exemple?

M. DeVries: Je vais demander à M. Francino de répondre à votre question.

[Texte]

Mr. Michael Francino (Assistant Deputy Minister, Department of Finance): The total amount of the loan guarantee on the Hibernia project, as originally conceived, was \$1.66 billion, representing 40% of the project costs, based upon the estimates of the original partners. The conventional accounting would have suggested a 25% valuation of the risk for that loan guarantee, which therefore would have been nominally valued, as Mr. DeVries has said, for internal accounting purposes, at 25% of \$1.66 billion.

Mr. Young: Was there a government equity position in addition to that?

Mr. Francino: That was a later development, of course. In the original project there was no government equity position. The government equity position involves an additional investment as equity rather than an extension of the loan guarantee. The government is now both the guarantor of the \$1.66 billion and an equity holder in the project in its own right.

The Chairman: The Department of Energy, Mines and Resources, which is responsible for this, has had 25% of that exposure frozen in its budget, which I calculate would amount to about \$100 million.

Mr. Francino: The way that would have been approached, because of the size of the project, was that the Government of Canada collectively took a decision that it recognized, for internal purposes, involved a \$400 million risk, as then valued, within the government's financial plan. The Department of Energy, Mines and Resources effectively became the government's trustee of that transaction. It wasn't regarded as uniquely their project.

I think Mr. DeVries is referring more to a situation where a department comes forward and says that they would like to make a loan guarantee of \$20 million, and the government says, fine, can you find \$5 million to put up out of your own funds?

But in this case, Hibernia, given its size, was really a collective decision of government, and therefore the government collectively recognized that the risks were appropriately valued at the 25% level.

The Chairman: That \$100 million that's frozen, I wouldn't be able to see it or find it in any way, shape or form either in the public accounts or in the estimates. It doesn't exist. It's a fictitious. . . ?

Mr. DeVries: It exists in the sense that a department will have that much less in resources to spend in that year.

If, as Mr. Francino said, it's for a relatively small type of loan guarantee, then the Treasury Board will freeze that in their reference levels. If it's a large amount, such as in the case of Hibernia, the government has a fiscal track, which is as set out. It has made a decision to participate in the Hibernia development project. As a result we have included the loan guarantee, that 25%, over a number of years in our planning purposes, and as such, in order to meet a prescribed

[Traduction]

M. Michael Francino (sous-ministre adjoint, ministère des Finances): La garantie d'emprunts accordée au départ pour le projet Hibernia totalisait 1,66 milliard de dollars, soit 40 p. 100 des coûts du projet, selon l'évaluation des partenaires originaux. Selon la méthode de comptabilisation classique, les risques associés à cette garantie d'emprunts correspondraient à 25 p. 100 de la valeur de cette dernière; donc, en ce qui concerne la comptabilité interne, cette garantie aurait une valeur minimale, comme vous l'a déjà dit M. DeVries, de 1,66 milliard de dollars, qui correspondrait à 25 p. 100.

M. Young: Le gouvernement participait-il également au financement?

M. Francino: Plus tard, oui. Au départ, aucune participation gouvernementale n'était prévue. C'est par la suite que le gouvernement a décidé de participer au financement du projet en y investissant des crédits supplémentaires, au lieu de prolonger la garantie d'emprunts. Par conséquent, le gouvernement est à la fois garant du 1,66 milliard de dollars et investisseur.

Le président: Par conséquent, ces 25 p. 100—qui se montent à environ 100 millions de dollars, d'après mes calculs—sont bloqués au budget du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, qui est responsable du projet.

M. Francino: Eh bien, étant donné l'importance du projet, le gouvernement du Canada a pris la décision, aux fins de la comptabilité interne, d'évaluer les risques associés au projet à 400 millions de dollars—à l'époque où cela s'est fait, bien entendu, et d'en tenir compte dans le plan financier du gouvernement. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est donc devenu en quelque sorte l'administrateur du projet. On n'a jamais considéré que seul le ministère de l'Énergie en était responsable.

La situation qu'évoque M. DeVries concerne plutôt le cas d'un ministère qui annonce au gouvernement qu'il veut offrir une garantie d'emprunts de 20 millions de dollars et qui se fait dire: très bien, mais êtes-vous disposés à bloquer 5 millions de dollars de votre propre budget à cette fin?

Mais dans le cas du projet Hibernia, étant donné son importance, il s'agissait en réalité d'une décision du gouvernement dans son ensemble, et voilà pourquoi celui-ci a voulu reconnaître, collectivement, que la valeur des risques se montait effectivement à 25 p. 100.

Le président: Autrement dit, ces 100 millions de dollars qui sont bloqués sont introuvables dans les comptes publics ou les prévisions budgétaires. Il n'y a pas de poste budgétaire de prévu à cette fin. C'est un poste plus ou moins fictif. . . ?

M. DeVries: Il existe dans ce sens que le ministère aura 100 millions de dollars de moins à dépenser cette année-là.

S'il s'agit d'une garantie d'emprunts d'une valeur relativement minime, comme le disait M. Francino, le Conseil du Trésor va se contenter à ce moment-là d'en tenir compte dans les niveaux de référence. Mais s'il s'agit d'un montant très important, comme c'est le cas pour le projet Hibernia, le gouvernement consigne cette somme dans ses rapports financiers, comme vous pouvez vous-même le constater. Le gouvernement a pris la décision de participer au

[Text]

deficit track, we have had to find offsets elsewhere within the program spending of other departments in order to fund that 25%.

• 1605

The Chairman: Thank you.

Monsieur Desautels, avez-vous quelque chose à dire là-dessus? Êtes-vous satisfait de cette comptabilité? Est-ce transparent, limpide et tout ce que vous voulez?

M. Desautels: Ce n'est pas une comptabilité, monsieur le président. C'est un mécanisme interne d'allocation de ressources entre le Conseil du Trésor, le ministère des Finances et les ministères. Cela n'est pas visible pour les parlementaires ou les gens de l'extérieur.

Le président: Ni pour vous.

M. Desautels: C'est un mécanisme d'allocation de ressources. Dans le cas d'Hibernia, comme on l'a mentionné, cela n'a pas été appliqué dans le ministère concerné. Cela a été appliqué seulement sur une base globale et n'a pas affecté les crédits du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Thank you, Mr. Chairman.

My question is addressed to the Auditor General. In exhibit 13.1 on outstanding loan guarantees you go up to 1991. This being 1993, and having in hand volume I of the public accounts for this year, there are two items in table 11.13, on page 11.16, which puzzle me. When you get to Canada student loans, it says that the authorized limit, where applicable, is \$7.603 billion and the contingency liability is \$3.361 billion. And then it says that the percentage of net claims to outstanding guarantees is 2.5%. I don't understand this percentage of 2.5. If \$7.6 billion is what is authorized and then there's a contingency liability of \$3.361 billion, to me that sounds like a 50% loss. Whatever it is, I wonder if you would explain it to me.

Mr. Desautels: The \$7.6 billion is the amount that has been authorized through the appropriations voted to the Secretary of State for the administration of that program. This is the gross amount authorized to give out in guarantees. The \$3.362 billion is the amount of guarantees actually given out under that authorization. Not all the authorized amounts have actually been exercised or given out in guarantees, so it's not a loss ratio that we are looking at here. It's what has been used up in actual guarantees given out to a financial institution versus what was authorized to the Secretary of State.

[Translation]

projet de développement Hibernia. Par conséquent, sur un certain nombre d'années, nous consignons, dans nos rapports financiers, une somme correspondant à 25 p. 100 de la valeur de la garantie d'emprunts à des fins de planification et, par conséquent, pour respecter nos objectifs en ce qui concerne le déficit, nous avons dû réduire les dépenses de programmes d'autres ministères pour être sûrs de pouvoir couvrir ces 25 p. 100.

Le président: Merci.

Mr. Desautels: do you have anything to add in that regard? Are you satisfied with this accounting method? Do you feel it is sufficiently transparent and meets all your criteria?

Mr. Desautels: This isn't really an accounting method at all, Mr. Chairman. It really is an internal mechanism used for resource allocation between the Treasury Board, the Department of Finance and the other departments. It is not something that is visible to Parliamentarians or people from outside government.

The Chairman: Or to you, for that matter.

Mr. Desautels: It is only a resource allocation mechanism. In the case of the Hibernia project referred to earlier, it was not in fact used within the department responsible for the project. It was applied across the board and therefore did not affect the budget of the Department of Energy, Mines and Resources.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Merci, monsieur le président.

Ma question s'adresse au vérificateur général. La pièce 13.1, concernant l'encours des emprunts garantis, donne des statistiques jusqu'en 1991. Nous sommes maintenant en 1993, et dans le volume I des comptes publics pour cette année, je vois deux choses, au tableau 11.13, à la page 11.16, qui me laissent perplexe. Quand on arrive au programme de prêts aux étudiants, le texte indique que la limite autorisée, s'il y a lieu, est de 7 603 milliards de dollars et que le passif éventuel s'élève à 3 361 milliards de dollars. Ensuite, on indique que le rapport entre les indemnités nettes et les garanties en vigueur, s'il y a lieu, est de 2,5 p. 100. Je ne comprends pas sur quoi est fondé ce pourcentage de 2,5 p. 100. Si la limite autorisée est de 7,6 milliards et que le passif éventuel s'élève à 3 361 milliards de dollars, pour moi, il y a des pertes de 50 p. 100. Quoi qu'il en soit, j'aimerais bien que vous me l'expliquiez.

M. Desautels: Les 7,6 milliards de dollars représentent la somme autorisée, dans les crédits du Secrétariat d'État, pour l'administration du programme en question. Voilà donc la somme brute que le ministère est autorisé à dépenser sous forme de garantie d'emprunts. Le chiffre de 3 362 milliards de dollars correspond à la somme des garanties réellement accordées en vertu du programme. La somme autorisée n'est pas forcément dépensée ou utilisée, et il ne s'agit donc pas d'un coefficient de perte. On présente simplement la somme dépensée sous forme de garanties d'emprunts accordées aux institutions financières par rapport à la limite autorisée pour le Secrétariat d'État.

[Texte]

The other percentage is the amount of loss, so to speak, calculated by the department over a certain timeframe. That is their figure. We don't arrive exactly at that figure; we've made a different calculation. You'll see in our chapter that we arrive at a different estimate of the losses on the student loans program.

Mr. Bellemare: I see your figure, Mr. Auditor General, for 1990 and 1991. From the public accounts, which I believe comes from the Comptroller General's office, what would be the outstanding loan guarantee loss for the year 1991-92? Can I spot that in that book? Maybe the Comptroller General could help me.

• 1610

Mr. Macdonald: I can't give you the number right now, Mr. Bellemare. You're asking for fiscal year 1992-93? Let me just understand specifically what you're asking.

Mr. Bellemare: I'm asking for 1991-92.

Mr. Macdonald: Net claims to outstanding guarantees of 2.5% would be applied against the outstanding contingent liability to give our experience as to what we pay out.

Mr. Bellemare: Can I conclude from that, Mr. Macdonald, that the 1991-92 outstanding loan guarantees would be a fraction of what it was in 1991?

Mr. Macdonald: No. What that last column represents, the percentage of net claims to outstanding guarantees, is the ratio of how much we end up paying out to how much we have in total stock, less what we collect. If you wanted to see how much money it was in that particular year, we'd have to go to section 2 for the Secretary of State to see the actual amount of expenditure. What it means is we have \$3.36 billion worth of guaranteed student loans out there, and our experience over the last five years has been that in terms of the claims we pay, less the collections we get, our net liability is 2.5% of that outstanding amount.

Mr. Bellemare: Well, 2.5% of \$3.3 billion would be what, guesstimated?

Mr. Desautels: Eighty-three million dollars.

Mr. Macdonald: I defer to the precision of the Auditor General, Mr. Chairman.

Mr. Bellemare: Assuming \$83 million to be a pretty good figure, am I to believe, looking at exhibit 13.1 of the Auditor General's report, that in 1991 the unpaid loans were \$3 billion, and now with the new figure you've given me, Mr. Macdonald, that would drop dramatically to \$83 million?

[Traduction]

L'autre chiffre représente le pourcentage de pertes, en quelque sorte, tel qu'il a été calculé par le ministère sur un certain nombre d'années. Voilà donc le chiffre qu'a obtenu le ministère. Nos calculs, qui sont un peu différents, nous donnent un chiffre un peu différent. Vous allez voir dans notre chapitre portant sur les garanties d'emprunts que nous offrons une autre estimation des pertes subies dans le cadre du programme des prêts aux étudiants.

M. Bellemare: Oui, monsieur le vérificateur général, je vois bien les chiffres que vous avez établis pour 1990 et 1991. Mais dans les comptes publics, qui sont préparés par le Bureau du Contrôleur général, si je ne m'abuse, où pourrais-je trouver le montant des pertes relatif à l'encours des emprunts garantis pour 1991-1992? Ce chiffre est-il consigné dans les comptes publics? Le contrôleur général pourrait peut-être m'aider à le trouver.

M. Macdonald: Je ne peux pas vous donner ce chiffre tout de suite, monsieur Bellemare. Vous me demandez le montant pour l'année financière 1992-1993, n'est-ce pas? Je veux être sûr de bien comprendre ce que vous me demandez.

M. Bellemare: Non, pour 1991-1992.

M. Macdonald: Eh bien, ce pourcentage de 2,5 p. 100 correspondant au rapport entre les indemnités nettes et les garanties en vigueur serait comparé à l'encours du passif éventuel pour nous permettre de déduire la dépense qui pourrait être engagée à cette fin.

M. Bellemare: Dois-je conclure, monsieur Macdonald, que l'encours des garanties d'emprunts en 1991-1992 sera beaucoup moins élevé qu'il ne l'était en 1991?

M. Macdonald: Non, cette dernière colonne où il est question du pourcentage des indemnités nettes comparativement aux garanties en vigueur, indique le rapport entre les sommes réellement engagées et la totalité de la dette qui pourrait se matérialiser, moins les sommes perçues par le gouvernement. Si vous vouliez savoir combien avait été dépensé à cette fin pour une année donnée, il nous faudrait nous reporter à la section 2 qui nous indiquerait la dépense réellement engagée par le Secrétariat d'État. Voilà donc ce que signifie ce chiffre: d'abord, que les prêts aux étudiants garantis sont d'une valeur de 3,36 milliards de dollars et que compte tenu des indemnités nettes payées au cours des cinq dernières années, moins les sommes perçues par le gouvernement, la dépense nette qui pourrait éventuellement être engagée correspond à 2,5 p. 100 du montant de l'encours.

M. Bellemare: Et 2,5 p. 100 de 3,3 milliards de dollars correspond à quelle somme environ?

M. Desautels: Quatre-vingt-trois millions de dollars.

M. Macdonald: J'accepte le chiffre proposé par le vérificateur général, monsieur le président.

M. Bellemare: Dans l'hypothèse où 83 millions de dollars seraient le bon chiffre, dois-je conclure, en regardant la pièce 13.1 du rapport du vérificateur général, que la somme indiquée pour les prêts non remboursés, qui se sont montés à 3 milliards de dollars en 1991, va maintenant chuter à 83 millions de dollars, si je me fonde sur le chiffre que vous venez de me donner, monsieur Macdonald?

[Text]

Mr. Macdonald: No. It went from \$3 billion to \$3.36 billion. The number you would have to compare with exhibit 13.1, Mr. Bellemare, the 3.061 for 1991-92, would be compared to 3.361 in table 11.13.

Le président: Monsieur Desautels, pouvez-vous nous aider?

M. Desautels: Je pense qu'il est important de donner une petite précision, monsieur le président. J'aimerais attirer l'attention du Comité sur le tableau 13.10, où on parle justement du fameux 2,7 p. 100. On explique d'où vient ce chiffre. Ce sont les pertes nettes des cinq dernières années en pourcentage du total du portefeuille de prêts garantis.

Nous estimons que le taux de pertes était plus élevé que cela. Il était de 13,8 p. 100. Il faut calculer cela depuis le début du programme.

Le président: Vous le prenez globalement sur tout le programme. Eux le prennent sur cinq ans.

M. Desautels: C'est une formule que le ministère a décidé de suivre, mais nous ne sommes pas d'accord. C'est ce que j'essayais de dire tantôt. Au tableau 13.10, on signale la différence dans les deux façons de procéder. Cela change quelque peu les calculs que M. Bellemare essayait de faire.

Le président: On ne peut pas comparer des oranges et des tomates. Cela se ressemble, mais cela ne goûte pas la même chose.

M. Desautels: Vous avez le choix de prendre 2,7 p. 100 ou 13,8 p. 100.

Le président: Très bien.

M. Bellemare: Je vais poser ma question au vérificateur général. Supposons que quelqu'un à l'extérieur de la porte me demande: Monsieur Bellemare, pouvez-vous nous donner une estimation des *outstanding loan guarantees* pour les étudiants pour l'année 1991-1992? Le vérificateur avait dit qu'en 1990-1991, c'était 3 milliards de dollars. Quel chiffre pourrais-je donner, même si c'est très approximatif?

M. Desautels: Vous l'avez dit tantôt, monsieur Bellemare. Le total des garanties qui ont été données et qui sont en circulation est passé de 3 061 milliards à 3 362 milliards de dollars. Donc, pendant l'année, il y a eu une augmentation de 300 millions de dollars des garanties qui sont en vigueur.

• 1615

M. Bellemare: Il y a quelque temps, le Secrétariat d'État est venu ici. Il était question que dorénavant, les emprunts qui ne sont pas payés par les anciens étudiants devenus des travailleurs soient automatiquement transférés à Revenu Canada afin que cela soit déduit de leur remboursement d'impôt. Est-ce que cela a été fait?

M. Macdonald: Cela a été fait l'année passée. On a recueilli à peu près 28 millions de dollars pour deux programmes: les paiements en trop aux personnes qui recevaient des prestations d'assurance-chômage et les prêts aux étudiants.

The set-offs were done against income tax refunds, and the net amount after allowances for hardship ran about \$28 million in total, plus an undisclosed number, for which I don't have the statistics yet, of people who contacted the

[Translation]

M. Macdonald: Non. Ce chiffre est passé de 3 milliards de dollars à 3,36 milliards de dollars. Pour établir une comparaison avec la pièce 13.1, monsieur Bellemare, il vous faut comparer le chiffre de 3 061, pour 1991-1992, avec le chiffre de 3 361 qui figure au tableau 11.13.

The Chairman: Mr. Desautels, can you help us with this?

Mr. Desautels: Perhaps I could make an important clarification, Mr. Chairman. I would like to draw the attention of committee members to table 13.10, where the famous 2.7% is mentioned. We explain where that figure comes from. It corresponds to the net losses over the past five years as a percentage of total loan guarantees.

We estimate, however, that the actual rate of loss was in fact higher. According to our calculations, it was 13.8%. This figure should be calculated over the life of the program.

The Chairman: So, your calculation is for the whole program, whereas they calculated it over the past five years only.

Mr. Desautels: Well, that is the formula the department decided to use, but we don't agree with it. That is exactly what I was saying earlier. In table 13.10, we point out the differences between the two methods. This of course has an impact on the calculations Mr. Bellemare was trying to make earlier.

The Chairman: You can't compare apples and tomatoes. They may look alike, but they don't have the same taste.

Mr. Desautels: You can choose between 2.7% or 13.8%.

The Chairman: Fine, thank you.

Mr. Bellemare: I would like to put my question to the Auditor General. Supposing someone outside asked me: Mr. Bellemare, can you give us an estimate of outstanding student-loan guarantees in 1991-92? The Auditor General said they totalled \$3 billion in 1990-91. So, what figure could I give for this, even if it is only a ball-park figure?

Mr. Desautels: You gave it yourself earlier, Mr. Bellemare. The figure for total outstanding loan guarantees went from \$3.061 billion to \$3.362 billion. So, over the course of the year, there was an increase of \$300 million for outstanding loan guarantees.

Mr. Bellemare: Officials from the Secretary of State appeared before the committee sometime ago. There was discussion at the time of the possibility that any outstanding loans given to students who were now working would automatically be transferred to Revenue Canada, so that outstanding amounts would be deducted from their tax return. Was this in fact done?

Mr. Macdonald: Yes, it was done last year. We collected almost \$28 million relating to two different programs—overpayments made to people receiving unemployment insurance benefits and the student loan program.

Les sommes dues ont donc été défalquées des remboursements d'impôt de sorte que la somme nette perçue—étant donné que les montants à payer ont été réduits dans certains cas pour tenir compte de la situation

[Texte]

program departments and made arrangements for a repayment schedule. I consider it a success in the sense that we felt for some time that the government should not give money to people who owe it money, unless they are cases of extreme hardship.

Le président: Monsieur Bellemare, votre temps est écoulé.

I take it, Mr. Macdonald, that you are well intentioned and that you're going to improve the quality of the information on loan guarantees that the people of Canada will get in the next—

Mr. Macdonald: That's our intention, Mr. Chairman. I'm always well intentioned.

The Chairman: A commitment, sir? Okay. I'm going to end my friendly statement by saying that I take it as a commitment.

Mr. Macdonald: It is, yes.

The Chairman: Thank you.

Are there any further questions?

S'il n'y a pas d'autres questions,

I thank you very much. This has been a very useful short meeting.

Monsieur Desautels, vous n'avez rien à ajouter?

M. Desautels: Non. Je suis satisfait du déroulement de la séance, monsieur le président. C'est une question très importante. C'est plus qu'une simple question comptable. Vous avez remarqué que les garanties d'emprunts sont maintenant très élevées. Le total qui a été donné est de 13,7 milliards de dollars. C'est un instrument qui est employé assez fréquemment, et il est important, pour une bonne gestion financière, de bien serrer la façon dont c'est administré et divulgué ainsi que la transparence de tout cela pour les parlementaires.

Le président: Les députés se souviendront que M. Marc Rochon, le sous-secrétaire d'État, s'était engagé à revoir en septembre 1993 tout le programme des prêts aux étudiants. Il disait qu'à ce moment-là, on aurait des changements assez importants au niveau de l'administration, des risques et ainsi de suite. On va attendre cela. Je vous souhaite à tous une bonne fin d'après-midi.

La séance est levée.

[Traduction]

financière de l'intéressé—s'est élevée à 28 millions de dollars; de plus, un certain nombre d'autres personnes—et je n'ai pas encore de statistiques là-dessus—ont contacté le service approprié du ministère pour demander qu'on procède à la préparation d'un calendrier de remboursement. C'est donc une réussite, en ce qui me concerne, puisque le gouvernement estimait qu'il ne convenait pas de donner de l'argent à des personnes qui lui en devaient, à moins que ces personnes ne connaissent des difficultés financières exceptionnelles.

The Chairman: Mr. Bellemare, your time is up.

Je présume, monsieur Macdonald, que vous avez l'intention d'améliorer la qualité de l'information relative aux garanties d'emprunts qui sera mise à la disposition de la population canadienne. . .

M. Macdonald: C'est bien notre intention, monsieur le président. D'ailleurs, j'ai toujours de bonnes intentions.

Le président: Vous nous le promettez? Très bien. Je pars donc du principe que c'est une promesse.

M. Macdonald: Oui, tout à fait.

Le président: Merci.

Y a-t-il d'autres questions?

If there are no further questions. . .

Je voudrais vous remercier de votre présence. Cette très brève réunion nous a été très utile.

Mr. Desautels, do you wish to add anything?

Mr. Desautels: No. I am perfectly satisfied with the way the meeting went, Mr. Chairman. I think this is a very important issue—not just a matter of accounting procedures. You noted that loan guarantees are now very high. They now total some \$13.7 billion. This is an instrument the government uses fairly frequently, and it is important, in a context of good financial management, to know exactly how it is being administered as well as how the information is being reported, and to ensure that Parliamentarians have access to adequate information in this regard.

The Chairman: Committee members may recall that Mr. Marc Rochon, the Under-Secretary of State, undertook to conduct a full review of the student loan program in September 1993. He said that it was likely fairly significant changes would be made to the way in which the program is being administered, as well as the risk assessment, and so on. We will wait to see what happens. I wish you all a pleasant afternoon.

The meeting is adjourned.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General.

From the Office of the Comptroller General of Canada:

J.A. Macdonald, Comptroller General.

From the Department of Finance:

Michael Francino, Assistant Deputy Minister;

Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général.

Du Bureau du Contrôleur général du Canada:

J.A. Macdonald, contrôleur général.

Du ministère des Finances:

Michael Francino, sous-ministre adjoint;

Peter DeVries, directeur, Division de la politique fiscale.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 43

Fascicule n° 43

Tuesday, March 9, 1993

Le mardi 9 mars 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of paragraphs 2.28 to 2.61 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Finance)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude des paragraphes 2.28 à 2.61 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère des Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 9, 1993
(60)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:04 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: As individuals: Robert Brown, F.C.A., Chairman and Senior Partner, Price Waterhouse; Allan R. Lanthier, C.A., Chairman, Taxation Committee, Canadian Institute of Chartered Accountants; Alan M. Schwartz, Q.C., Chairman, Taxation Section, Canadian Bar Association.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Paragraphs 2.28 to 2.61 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Finance).

Robert Brown made opening remarks and answered questions.

Allan R. Lanthier and Alan M. Schwartz each made opening remarks and answered questions.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 MARS 1993
(60)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 04, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway et Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: À titre particulier: Robert Brown, f.c.a., président et associé principal, Price Waterhouse. Allan R. Lanthier, c.a., président, Comité sur la fiscalité, Institut canadien des comptables agréés; Alan M. Schwartz, c.r., président, Section du droit fiscal, Association du bareau canadien.

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité étudie les paragraphes 2.28 à 2.61 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (ministère des Finances).

Robert Brown fait un exposé et répond aux questions.

Allan R. Lanthier et Alan M. Schwartz font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 9, 1993

● 0904

The Chairman: *À l'ordre, s'il vous plaît.* We have a sufficient number of members of Parliament to proceed with our deliberations this morning.

● 0905

I want to extend to our guests a very cordial welcome. I will tell you that this committee has taken a very strong interest in the recent Auditor General's report dealing with a very complex but a very interesting issue, the foreign losses in Canada that are sometimes used, how will I say, to forgo taxation by using offshore affiliates and the GARR and, of course, the list of designated countries we call tax havens. We have gone through the process of talking about this with the departments of Finance and Revenue Canada. We have talked with the Auditor General, and we have invited some guests to tell us their viewpoints.

Before we start, have you had any exchanges with the Department of Finance or other departments prior to our meeting this morning, sir?

Mr. Robert Brown (Individual Presentation): I have had some brief conversations, yes.

The Chairman: Were they initiated by them or by you?

Mr. Brown: In effect by them, in terms that they were looking for individuals to comment on this area, individual who have had experience and practice.

The Chairman: They were looking for people.

Mr. Brown: They were wanting to discuss some of the issues relating to this area with people who had experience and practice.

The Chairman: Were they trying to tell you what to say in front of the committee?

Mr. Brown: I don't believe so, no.

The Chairman: It is amazing that Finance would try to talk to our witnesses. We find that unusual. We will probably go into that a little further, Mr. Brown.

I would like to introduce formally Mr. Robert Brown, who is the immediate past-chairman of the Canadian Tax Foundation. He is the former co-chairman of the Joint Committee on Taxation of the Canadian Bar Association, and member of the Canadian Institute of Chartered Accountants. He is a member of the advisory committees to both the federal and provincial governments on tax and fiscal matters, and he is writer and speaker on taxation and business issues.

Mr. Brown: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to be here and I would like to make a brief statement. I will abbreviate the introductory remarks I have distributed.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 9 mars 1993

Le président: *Order, please.* Nous avons quorum et nous pouvons commencer.

Je souhaite très cordialement la bienvenue à nos invités. Le dernier rapport du vérificateur général, qui porte sur une question très complexe, mais très intéressante, intéresse vivement le comité. Je veux parler des pertes subies à l'étranger par des entreprises du Canada, qui se servent parfois de ces pertes, si je peux m'exprimer ainsi, pour éviter de payer des impôts. Je pense aussi aux sociétés étrangères affiliées et à la RGAE. Il ne faut pas oublier, bien entendu, la liste des pays désignés que nous considérons comme des paradis fiscaux. Nous avons discuté de la question avec le ministère des Finances, Revenu Canada, et aussi avec le vérificateur général. Nous avons invité des témoins à nous faire part de leurs vues.

Avant de commencer, j'aimerais savoir si vous avez eu, avant la réunion ce matin, des échanges de vues avec le ministère des Finances ou d'autres ministères, monsieur.

M. Robert Brown (présentation individuelle): Nous avons eu de brefs échanges de vues, en effet.

Le président: Qui a fait les premiers pas, le ministère ou vous-même?

M. Brown: C'est en fait le ministère, qui recherchait, à ce sujet, des commentaires de praticiens chevronnés.

Le président: Le ministère recherchait des commentaires.

M. Brown: Il voulait discuter de certains aspects de cette question avec des praticiens.

Le président: Le ministère essayait-il de vous dire comment témoigner devant le comité?

M. Brown: Je ne crois pas.

Le président: Il est étonnant que le ministère des Finances essaie de communiquer avec nos témoins. C'est plutôt inusité. Nous y reviendrons probablement un peu plus tard, monsieur Brown.

Je vous présente officiellement M. Robert Brown, président sortant de l'Association canadienne d'études fiscales. Il a déjà été coprésident du Comité mixte sur la fiscalité de l'Association du barreau canadien, et il est membre de l'Institut canadien des comptables agréés. Il siège aux comités consultatifs fédéraux et provinciaux qui étudient des questions d'impôt et de fiscalité. Ses ouvrages et ses conférences portent sur la fiscalité et les affaires.

M. Brown: Merci, monsieur le président. Je suis très heureux d'être ici ce matin, et j'ai une brève déclaration à faire. Je vais résumer les remarques préliminaires que j'ai distribuées.

[Texte]

First of all, I am speaking on my own account, not that of my firm, and certainly not on behalf of the Department of Finance with whom I have had a love-hate relationship for many years.

The report of the Auditor General sets out certain issues now before you, one being the appropriateness of Canadian tax policy in the foreign affiliate area. I think the basic issue before you is the appropriate standards, that is, what is the right answer in a very complex business situation. Canada to date has wisely chosen to leave the primary right of taxing foreign source business income to the foreign governments that are dealing with the income as it arises. This is the same policy as is followed by virtually all other major countries, and it is the only policy that will keep Canadian-based multinational corporations competitive and contributing to the Canadian economy.

Basically I have no reason to challenge the accuracy of the figures put forward by the Auditor General in his report in this area, but I do not believe they provide any indication of a major loss of Canadian revenues. Specifically, if the Income Tax Act were amended to provide a heavier rate of taxation on certain dividend flows to Canada, those dividend flows would dry up because the Canadian corporations involved would either suspend their operations or move those operations elsewhere.

It is important that the Canadian system for taxing international income should be fair, that it should provide a competitive environment for Canadian corporations to operate abroad, and that it should not create opportunities for the avoidance of Canadian tax on Canadian-source income. Those are principles which underlie our present system of dealing with international income and I think that system is fundamentally fair and appropriate.

• 0910

I do, however, have some suggestions for consideration in the continuing efforts to improve our tax system in the international area. The first is the strengthening of the communication between the departments of Finance and Revenue Canada on avoidance issues or issues which appear to result in anomalies or unfairnesses in the taxation of foreign-source income. I think it's important that this communication should be as direct and as continuous as possible.

Secondly, the Department of Finance should continue to keep under review the law and regulations in this area, because there are new developments in the tax laws abroad, in our treaties, in the interpretation of the law by the courts, and these developments require continued response by the Department of Finance to keep our law currently.

Third, I would recommend that Revenue Canada should increase its enforcement effort in the international area through hiring additional trained and experienced staff. Some attention could be paid to the application of GAAR and other anti-avoidance measures, but the primary effort should be placed on transfer pricing, the determination of the fair price at which goods and services are sold to Canadian enterprise by or from related foreign companies.

[Traduction]

Tout d'abord, je suis venu témoigner à titre personnel. Je ne parle pas au nom de mon entreprise, et certainement pas au nom du ministère des Finances, avec lequel j'ai une relation ambivalente depuis des années.

Dans son rapport, le vérificateur général soulève certaines questions dont vous êtes actuellement saisis, et notamment la pertinence de la politique fiscale canadienne en ce qui concerne les sociétés étrangères affiliées. La question fondamentale dont vous êtes saisis porte sur la pertinence des normes: quelle est la bonne solution dans une situation d'affaire complexe? Jusqu'à maintenant, le Canada a agi sagement en laissant aux gouvernements étrangers le droit de percevoir le premier l'impôt sur le revenu d'entreprise de source étrangère, à mesure que le revenu est créé. À peu près tous les autres grands pays suivent la même politique, et c'est la seule qui maintiendra la compétitivité des multinationales installées au Canada et qui leur permettra de contribuer à l'économie canadienne.

Je n'ai essentiellement aucune raison de contester l'exactitude des chiffres que le vérificateur général a avancés à cet égard dans son rapport, mais je ne crois toutefois pas qu'ils révèlent un manque à gagner important pour le Canada. Plus précisément, si l'on modifiait la Loi de l'impôt sur le revenu pour augmenter le taux de l'impôt sur certains mouvements de dividendes vers le Canada, ce serait la fin des mouvements en question, parce que les entreprises canadiennes en cause mettraient fin à leurs activités ou démenageraient ailleurs.

Il importe que le régime canadien d'imposition du revenu international soit équitable, qu'il assure aux entreprises canadiennes un environnement concurrentiel pour qu'elles puissent faire affaire à l'étranger, et qu'il ne permette pas d'éviter l'impôt canadien sur le revenu de source canadienne. Voilà les principes qui sous-tendent notre régime actuel d'imposition du revenu international. Je crois que ce régime est essentiellement équitable et approprié.

J'ai toutefois quelques suggestions à présenter dans le contexte des efforts constants que nous déployons afin d'améliorer notre régime fiscal à l'égard du revenu international. Il faut d'abord resserrer la communication entre le ministère des Finances et Revenu Canada en ce qui concerne l'évitement et les questions qui semblent découler d'anomalies ou d'iniquités dans l'imposition du revenu de source étrangère. La communication doit être aussi directe et continue que possible.

Deuxièmement, le ministère des Finances devrait continuer de revoir constamment les mesures législatives et réglementaires dans ce domaine, à cause de l'évolution des lois fiscales à l'étranger, des conventions que nous avons signées, et de l'interprétation de la loi par les tribunaux. Le ministère des Finances doit réagir continuellement à ces changements afin de tenir les lois canadiennes à jour.

Troisièmement, Revenu Canada doit redoubler d'efforts, en ce qui concerne l'exécution dans le domaine international, en recrutant d'autres employés formés et chevronnés. On pourrait suivre l'application de la RGAE et d'autres mesures anti-évitement, mais il faut concentrer les efforts sur l'établissement des prix de transfert, c'est-à-dire sur le calcul du prix équitable de vente de biens et de services à des entreprises canadiennes par des entreprises étrangères liées.

[Text]

Developments now occurring in other countries relating to transfer prices could undermine the Canadian revenue base if not successfully resisted by Canadian authorities.

The greatest success will come from informed efforts to enforce our tax laws on a case-by-case basis, rather than through massive additions to already complex legislation.

Mr. Chairman, I would welcome any questions from your committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Mr. Chairman, I gather we're at liberty to get some opinions from the witness, and I just want to check whether Larry Chapman is still with Price Waterhouse. Are you familiar with Larry?

Mr. Brown: Yes, I certainly am.

Mr. Young: As a novice in this area, I try to find some people who have had something to say about this problem.

In the document Mr. Chapman provided to us, and provided to the world at large, I gather, he has talked about offshore losses and how they can be used by Canadian companies, and suggested that Revenue Canada appears to be prepared to challenge transactions that result in the use of losses to foreign affiliates by a Canadian parent. He says in light of the complexities in Canadian foreign tax law and Revenue Canada's apparent negative view of these arrangements, taxpayers planning to use foreign losses should exercise special care.

On reading that article I gather you folks are very good at making sure your clients exercise special care in formulating and executing any transaction.

Is it appropriate for Canadian companies to write off losses in Canada as a result of their activity in other jurisdictions? Do you think as a policy this is advantageous to Canadians and Canadian taxpayers?

Mr. Brown: I think, if you put it that boldly, there would certainly be some questions about the appropriateness, but of course what is happening is that Canadian corporations, in the specific instance set up by Mr. Chapman, are borrowing in Canada to inject capital into foreign enterprises that have had losses.

I think one could remark that in those circumstances you have a foreign affiliate that has, say, a \$100,000 loss on business operations and \$100,000 of other income, and you could raise the question of whether there is any appropriate base for Canadian taxation because there is no net income offshore.

I think what you're getting at is the heart of the definition of foreign accrual property income, FAPI, and the question of whether that income, that passive income that is earned by Canadian corporations abroad, should be offset by business losses. I think this is an issue that certainly could be considered.

I do note that the Department of National Revenue has already attacked certain companies that have tried to do this, so as Mr. Chapman remarks in his article, it is by no means clear that there will be such an offset. But in any event, if it turns out after examination that there is an offset, yes, this is an issue that could be considered on policy grounds.

[Translation]

Si les autorités canadiennes ne réussissent pas à résister aux changements en cours à l'étranger au sujet des prix de transfert, ces changements pourraient miner l'assiette du revenu du Canada.

Ce sont des efforts éclairés d'exécution de nos mesures fiscales au cas par cas, plutôt que des ajouts massifs à une mesure législative déjà complexe, qui connaîtront le plus de succès.

Monsieur le président, je suis prêt à répondre aux questions du comité.

Le président: Merci, monsieur Brown.

M. Young (Acadie—Bathurst): Monsieur le président, je crois que nous pouvons demander son avis au témoin. Je veux simplement savoir si Larry Chapman est toujours chez Price Waterhouse. Connaissiez-vous Larry?

M. Brown: Certainement.

M. Young: Comme je suis nouveau dans ce domaine, j'essaye de trouver des gens qui ont déjà eu quelque chose à dire à ce sujet.

Dans le document qu'il nous a fourni et qu'il a distribué au grand public, sauf erreur, M. Chapman parle des pertes subies à l'étranger et décrit comment les entreprises canadiennes peuvent s'en servir. Il laisse entendre que Revenu Canada semble disposé à contester des transactions qui permettent à une société mère canadienne d'utiliser des pertes subies aux mains de sociétés étrangères affiliées. Il recommande aux contribuables qui envisagent de faire usage de pertes subies à l'étranger d'être particulièrement prudents, compte tenu des complexités de la loi canadienne relative à l'imposition du revenu de source étrangère, et du fait que Revenu Canada semble voir de tels arrangements d'un mauvais oeil.

Je conclus de la lecture de cet article que vous réussissez très bien à faire en sorte que vos clients structurent et exécutent toute transaction avec une prudence particulière.

Convient-il pour des entreprises canadiennes de radier au Canada des pertes subies à l'étranger? Croyez-vous que cette politique soit avantageuse pour les Canadiens et les contribuables canadiens?

M. Brown: Si l'on pose la question aussi crûment, on peut certes s'interroger sur la pertinence de telles mesures. Dans l'exemple précis évoqué par M. Chapman, des entreprises canadiennes empruntent au Canada pour investir dans des entreprises étrangères qui ont subi des pertes.

Disons, par exemple, qu'une société étrangère affiliée perd 100 000\$ sur ses opérations commerciales et 100 000\$ d'autres revenus. On peut alors se demander s'il y a lieu de percevoir l'impôt canadien, parce qu'il n'y a aucun revenu net de source étrangère.

Je crois que vous voulez en venir au coeur même de la définition du revenu étranger accumulé tiré de biens, le REATB, et à la question de savoir s'il faudrait déduire des pertes commerciales de ce revenu passif gagné à l'étranger par des sociétés canadiennes. On pourrait certes se pencher sur cette question.

Je sais que le ministère du Revenu national a déjà contesté les mesures prises par certaines entreprises qui ont essayé d'agir ainsi. Comme le signale M. Chapman dans son article, il est donc loin d'être clair qu'une telle déduction sera possible. De toute façon, si l'on conclut toutefois, après étude, qu'elle l'est, on pourrait étudier cette question au niveau des principes.

[Texte]

[Traduction]

● 0915

Mr. Young: I want to go back to one of my favourite examples. One of the things that I think confuses some of us at least is that there appears to be some difficulty as to whether or not the Department of Finance takes seriously the concerns raised by Revenue Canada.

I will use the example of the Irving Oil case. After millions of dollars were spent and millions of dollars eventually had to be paid, one would have thought that, to the average Canadian, the Department of Justice and the Department of National Revenue should have felt very strongly that there was something inappropriate in the way the Irving group had arranged to move some oil through Bermuda and through a holding company or whatever was established there. So we go through all of that process and a lot of litigation.

Now that it is all over and the cheque has been sent to Irving Oil, are you familiar, as a practitioner, with anything the Department of Finance has done to avoid that kind of thing in the future? In other words, have they tightened up their act as a result of all of this litigation and concern expressed by Revenue Canada and by the Department of Justice over that particular situation?

Mr. Brown: The Irving Oil case is a particular case that turns on its own facts and, like most individual circumstances, it is enormously complicated when you get into it. I am not aware of any proposed amendments to the Income Tax Act that have been brought forward specifically on the Irving Oil case.

As I stated in my opening remarks, I think the transfer pricing area should receive the increased attention of Revenue Canada and the Department of Finance, because I am personally concerned about a possible erosion of the Canadian tax base. I would think that is a very important area for both governments to turn their attention to. The Irving Oil case was essentially a transfer pricing case. I do not wish to speak about any particular taxpayer, but I think the area is one that requires some additional effort.

Mr. Young: Somebody else might wish to look at the area of dividends coming back into the country, but I am particularly concerned about the losses on interest, for example, paid on loans raised in Canada, moved to a foreign jurisdiction, and then perhaps invested in a third country. Do you think we should be amending the legislation in Canada to avoid the kind of exploitation that can take place where so-called double-dipping can exist, or even just the basic problem of money that is really active in creating jobs or creating a return on investment outside of the country but, fundamentally, in Canada we are writing off that potential revenue if it were used here?

Mr. Brown: I recognize the problem you have brought forward. I would not, myself, urge any immediate action. As Professor Arnold stated in his earlier testimony to you, the question of interest deductibility is a huge interrelated problem. You cannot deal successfully with the foreign aspects unless you take a view of the Canadian aspects, and that is an area in which I would certainly urge you to go slowly.

M. Young: Je reviens à un de mes exemples favoris. Une chose notamment suscite la confusion au moins chez certains d'entre nous: on ne semble pas savoir si le ministère des Finances prend au sérieux les préoccupations soulevées par Revenu Canada.

Prenons l'exemple d'Irving Oil. Après qu'on ait dépensé des millions de dollars, le Canadien moyen aurait cru que les ministères de la Justice et du Revenu national auraient été convaincus que la façon d'agir du groupe Irving, qui s'était organisé pour faire passer du pétrole par les Bermudes et par une société de portefeuille ou autre qu'il y avait établie, n'était pas tout à fait catholique. C'est pourquoi il y a eu toutes ces procédures et tous ces litiges.

Maintenant que l'affaire est classée et qu'on a envoyé le chèque à Irving Oil, savez-vous, comme praticien, si le ministère des Finances a fait quoi que ce soit pour éviter que ce genre de problème ne se reproduise? Autrement dit, le ministère est-il devenu plus sévère à la suite de tous ces litiges et des préoccupations exprimées par Revenu Canada et le ministère de la Justice à ce sujet en particulier?

M. Brown: L'affaire Irving Oil est un cas particulier. Comme tous les cas particuliers, elle est d'une complexité énorme. À ma connaissance, on n'a pas proposé d'apporter, à la Loi de l'impôt sur le revenu, des modifications découlant spécifiquement de l'affaire Irving Oil.

Comme je l'ai dit au début, Revenu Canada et le ministère des Finances devraient accorder davantage d'attention à l'établissement des prix de transfert, parce que je crains un effritement possible de l'assiette fiscale canadienne. C'est une question très importante sur laquelle les deux gouvernements doivent se pencher. L'affaire Irving était essentiellement une affaire d'établissement du prix de transfert. Je ne veux pas parler d'un contribuable en particulier, mais j'estime qu'il faut faire davantage d'efforts dans ce domaine.

M. Young: Quelqu'un d'autre pourrait vouloir qu'on se penche sur le rapatriement des dividendes au Canada, mais ce qui me préoccupe particulièrement, ce sont les pertes subies à l'égard des intérêts payés, par exemple, sur des emprunts que l'on contracte pour transférer ensuite l'argent à l'étranger et l'investir, peut-être, dans un pays tiers. Croyez-vous qu'il faudrait modifier la loi au Canada afin d'éviter le genre d'exploitation que peut permettre ce qu'on appelle le double gain? Ou même afin d'éviter simplement le problème fondamental que pose l'argent qui sert à créer des emplois ou à produire un rendement sur un investissement à l'étranger? Au Canada, toutefois, nous nous trouvons essentiellement à radier ce revenu éventuel comme si on l'utilisait ici.

M. Brown: Je reconnais le problème que vous soulevez, mais je n'insisterais pas pour que l'on intervienne sur-le-champ. Comme l'a déclaré le professeur Arnold au cours de son témoignage devant le comité, le problème de la déductibilité de l'intérêt est énorme et complexe. On ne peut régler les aspects étrangers sans tenir compte des aspects canadiens, et c'est là un domaine où je recommanderais certes que l'on agisse lentement.

[Text]

First, having Canadian corporations operate abroad does provide advantages to Canada. The headquarters staff purchase goods and services in this country. There is a flow of income, taxed or untaxed, to this country that provides the basis for further investment, and it does something for the country. So there are some trade-offs. The interest-deduction issue, which is the one to which you refer specifically, is one that has to be considered in light of the government's overall policy on interest deduction in Canada.

Mr. Young: What about other types of losses? Should we be allowing losses incurred overseas, outside of Canada, to be brought back into Canada and used to reduce or eliminate the need to pay income taxes here?

Mr. Brown: Again the situation is a complex one, but some policy issues are involved with that which might well make you somewhat uncomfortable with that result.

Mr. Young: As a Canadian, though, the question is that if somebody incurs losses in Switzerland or in the United States—for example, in real estate in the United States, because real estate is a thing that Canadians are all too familiar with these days—

Mr. Brown: Indeed.

Mr. Young: —then should a Canadian company that has been able to go through Barbados or Bermuda and invest in downtown New York be able to write off those losses against taxes that would normally be payable in Canada? I am not talking to you as an adviser to one of your companies, but as a Canadian taxpayer. If you were sitting where I sit, would you be prepared to go to Bay Street tomorrow and tell somebody who is selling fish and chips from a wagon there that the tower they're standing in front of has been operated by someone who has been able to do these kinds of things?

• 0920

Mr. Brown: First, if we have a tax regime that provides that the business profits of Canadian corporations abroad are not taxable in Canada when they flow back as dividends, then it is certainly a very appropriate policy point to question whether losses could be repatriated like that. As I say, losses are repatriated—and this is referred to in the Auditor General's report—by way of interest deduction: borrowing loans in Canada to invest in the foreign affiliate.

The question of allowing interest in Canada on investments in foreign affiliates is intricately connected with the question of how we treat interest as a whole. For example, if you disallowed interest on one particular cause, let's say to borrow money to put into foreign affiliates, then you just create anomalies in that Canadian corporations would borrow for other purposes and then arrange to use capital funds accumulated from other sources for the foreign investment and you might not be too far distant from where you are right now. You have to deal with it as a structural issue on the whole.

Mr. Young: Are you familiar with the T106s? I ask this because I think we'd all be better off if we were able to get some sort of grasp. I realize that this might be a difficult question for you to answer, but because people have talked

[Translation]

Tout d'abord, les entreprises canadiennes actives à l'étranger présentent des avantages pour le Canada. Les employés du siège social achètent des biens et des services au Canada. Il entre au Canada des revenus, imposés ou non, qui servent de base à d'autres investissements, ce qui est bénéfique pour le Canada. Il y a donc des compromis. Il faut aborder la question de la déduction des intérêts, à laquelle vous faites allusion plus précisément, dans le contexte de la politique globale du gouvernement au sujet de la déduction des intérêts au Canada.

M. Young: Et les autres types de perte? Faudra-t-il permettre le rapatriement au Canada des pertes subies à l'étranger, et l'utilisation de ces pertes pour réduire ou épouser l'impôt sur le revenu à payer au Canada?

M. Brown: Là encore, la question est complexe, mais à cause de certaines questions de principe, ce résultat pourrait très bien vous mettre mal à l'aise.

M. Young: Comme Canadien, toutefois, la question que je me pose est la suivante: si quelqu'un subit des pertes en Suisse ou aux États-Unis... dans le domaine immobilier aux États-Unis, par exemple, parce qu'il s'agit là d'un domaine que les Canadiens connaissent tous trop bien actuellement...

M. Brown: En effet.

M. Young: ...faudra-t-il permettre à une entreprise canadienne, qui a pu passer par la Barbade ou les Bermudes et investir au centre ville de New York, de déduire les pertes en question de l'impôt qu'elle devrait normalement payer au Canada? Je ne m'adresse pas au conseiller d'une de vos entreprises, mais plutôt au contribuable canadien. Si vous étiez à ma place, seriez-vous prêt à vous rendre sur la rue Bay demain et à dire à un vendeur itinérant de frites que la tour devant laquelle il se trouve est exploitée par quelqu'un qui a pu profiter de telles mesures?

M. Brown: D'abord, si notre régime fiscal prévoit que les bénéfices des entreprises canadiennes à l'étranger ne sont pas imposables lorsqu'ils sont rapatriés au Canada sous forme de dividendes, il convient alors certes de se demander si l'on pourrait rapatrier ainsi les pertes. Comme je le disais, les pertes sont rapatriées—et le vérificateur général le mentionne dans son rapport—sous forme de déduction d'intérêts: on emprunte au Canada pour investir dans une société étrangère affiliée.

La déductibilité, au Canada, de l'intérêt payé sur des investissements effectués dans des sociétés étrangères affiliées est liée intimement au traitement des intérêts dans l'ensemble. Par exemple, si l'on refuse la déductibilité de l'intérêt dans un cas en particulier, disons l'emprunt de capitaux que l'intéressé veut investir dans des sociétés étrangères affiliées, on se trouve alors à créer simplement des anomalies, car des entreprises canadiennes emprunteraient pour d'autres raisons et s'organiseraient pour investir à l'étranger des capitaux provenant d'autres sources. On se retrouverait peut-être sensiblement au même point qu'à l'heure actuelle. Il faut aborder la question sous l'angle structurel et dans l'ensemble.

M. Young: Connaissez-vous bien les T106? Je vous pose la question parce que j'estime que nous en profiterions tous si nous pouvions y comprendre quelque chose. La question est peut-être difficile, mais on a parlé des types d'entreprises qui

[Texte]

about what types of business would move and how much impact it would have on the general business community, and so forth, I know from some of the conversations I've had that some Canadians find it difficult to quantify how many corporations we're talking about. I'm told that in the neighbourhood of 3,500 corporations file T106s, but it has also been suggested to me that in the neighbourhood of 10% of those corporations would do about 90% of the heavy-duty financial activity with which we're particularly concerned. We're not talking about Mr. and Mrs. Canada who open up a small service industry in Florida and have to report on their earnings there, and so forth.

Would you agree that there is a very limited number of major multinational and national companies that are involved in this that have to report through that T106 system, that do the majority of the financial activity on which the Auditor General has commented and about which we're concerned?

Mr. Brown: Yes. I don't have the exact figures, but I would anticipate that the bulk of the foreign investment by Canadian corporations, in dollar terms, is concentrated in the hands of relatively few, by which I mean several hundred, major Canadian corporations.

These are large corporations, and I think their foreign investment has brought some substantial advantages to Canada. Perhaps more to the point, it provides Canada with a window on the world. If we do not have Canadian corporations that operate abroad, then we will not have the experience and the sophistication to deal with foreign corporations that operate in Canada. But I agree that the issue is limited to relatively few major Canadian corporations.

The Chairman: Mr. Brown, I'm not clear on one point. Did you tell us that the GAAR should be used to stop foreign losses from being transferred into Canada? You tell us that this is a very complex issue and that you, like Mr. Arnold, are not too sure of yourself on that. It was kind of fuzzy on that one.

Mr. Brown: I believe that GAAR, the general anti-avoidance rule, could be applied with greater frequency and aggressiveness by Revenue Canada and this application would reduce somewhat some of the anomalies that have been within the attention of this committee. I am not saying that GAAR is a total solution to this, but I think that more aggressive enforcement action by Revenue Canada, backed up by experienced and increased resources, would assist in this area.

Mr. Redway (Don Valley East): Mr. Brown, how often have you had a contract with the Department of Finance in connection with these matters, and when was the most recent one?

• 0925

Mr. Brown: I have never had any specific contract with the Department of Finance in the foreign affiliate or international area. The last contract I had with the Department of Finance was about a year and a half ago when I served as chairman of a task force to report on certain aspects of federal-provincial tax collection agreements. I rendered a report that was received by the federal government and the provinces, which is still under discussion between them, relating to the personal income tax collection agreements.

[Traduction]

déménageraient et des répercussions que cela aurait sur les milieux d'affaires en général, etc. D'après certaines conversations que j'ai eues, je sais que des Canadiens ont de la difficulté à établir le nombre d'entreprises dont nous parlons. On m'a dit qu'environ 3 500 entreprises produisent des T106, mais on m'a laissé entendre aussi qu'environ 10 p. 100 de ces entreprises effectuent environ 90 p. 100 des opérations financières importantes qui nous intéressent particulièrement. Nous ne parlons pas de M. et M^{me} Tout-le-monde qui lancent, en Floride, une petite entreprise de service et qui doivent déclarer le revenu qu'ils en tirent, etc.

Diriez-vous que les grandes sociétés multinationales et nationales qui se livrent à de telles activités et qui doivent produire des déclarations par le système des T106 sont peu nombreuses, et que ces entreprises effectuent le gros des opérations financières au sujet desquelles le vérificateur général a présenté des observations, et qui nous intéressent?

M. Brown: Oui. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je dirais qu'un nombre relativement restreint de grandes entreprises canadiennes effectuent le gros des investissements étrangers des entreprises canadiennes. Je parle de plusieurs centaines.

Ce sont de grosses entreprises dont les investissements à l'étranger ont créé d'importants avantages pour le Canada. Ce qui est peut-être encore plus important, c'est que ces investissements donnent au Canada une ouverture sur le monde. Sans entreprises canadiennes actives à l'étranger, nous n'aurons pas l'expérience et les connaissances spécialisées nécessaires pour faire face aux entreprises étrangères actives au Canada. Je reconnais toutefois que la question est limitée à un nombre relativement restreint de grandes entreprises canadiennes.

Le président: Monsieur Brown, une chose n'est pas très claire pour moi. Avez-vous dit qu'il faudrait recourir à la RGAE pour mettre fin au transfert au Canada de pertes subies à l'étranger? Vous nous dites que la question est très complexe et que, comme M. Arnold, vous n'êtes pas trop sûr de vous-même à cet égard. C'est plutôt flou pour moi.

M. Brown: Je crois que Revenu Canada pourrait appliquer la RGAE, soit la règle générale anti-évitement, beaucoup plus souvent et avec beaucoup plus d'énergie. Cette application réduirait jusqu'à un certain point une partie des anomalies qu'on a signalées au comité. Je ne veux pas dire que la RGAE est la panacée universelle, mais je crois toutefois qu'il serait utile que Revenu Canada assure une exécution plus énergique de la loi, à l'aide de ressources chevronnées et plus nombreuses.

M. Redway (Don Valley-Est): Monsieur Brown, combien de contrats avez-vous signés avec le ministère des Finances à l'égard de ces questions, et quel est votre contrat le plus récent?

M. Brown: Je n'ai jamais signé, avec le ministère des Finances, de contrat précis portant sur les sociétés étrangères affiliées ou sur le domaine international. Mon dernier contrat remonte à un an et demi environ. J'ai alors présidé un groupe de travail chargé de présenter un rapport sur certains aspects d'ententes fédérales-provinciales de perception de l'impôt. J'ai ensuite présenté au gouvernement fédéral et aux provinces un rapport, qu'ils étudient toujours et qui portait sur les ententes de perception de l'impôt sur le revenu des particuliers.

[Text]

Mr. Redway: Maybe I'm misinterpreting your opening statement, but it sounds to me as if you really think that the Auditor General's comments on this matter are full of hot air. Is that rather a forceful way, perhaps, of putting your thoughts?

Mr. Brown: Those are your words, not mine. I don't disagree with the figures produced by the Auditor General, but I believe his conclusion that there is a massive erosion of Canadian tax is not justified by the facts.

Mr. Redway: What do you think about the question of designated or listed countries? Do you think that list is great as it now stands, or does it need a little revision?

Mr. Brown: If you go back to the original purpose, it was to include those countries that had tax treaties with Canada. It is not quite meeting that challenge, and it would be appropriate to review it and to consider whether some of the countries on it should be on it.

Mr. Redway: Are there some specific countries that you would identify for us, for instance?

Mr. Brown: I would prefer not to do that, because I'm not really familiar with, amongst other things, the tax treaty negotiations going on with Canada. Where a jurisdiction is a pure tax haven, it is generally inappropriate that it should be on this list. By that I mean, without being pejorative, some of the islands in the sunnier parts of the world that, for their own reasons, have decided to become fiscal locations.

Mr. Redway: According to the Auditor General's report, a number of them are countries that don't have a tax treaty with us at all.

Mr. Brown: That is correct.

Mr. Redway: So those are the countries, for instance, that you would have some doubts should be on the list.

Mr. Brown: I think their position should be reviewed, yes.

Mr. Redway: Is that likely to make us less competitive? You've stressed that we have to have a window on the world, etc., and perhaps companies could rearrange their operations and move out of Canada. When you mentioned a window on the world, it reminded me of comments somebody once made about Petro-Can. I wonder if there really is merit in having a window on something.

In any event, is it likely that it would affect our competitive position in some way if we took off our list these countries with which we don't have tax treaties?

Mr. Brown: I doubt that there would be a major impact on the competitiveness of Canadian multinationals, but it's important to understand why. It is because virtually all countries, including very developed countries such as France, Denmark, Belgium, etc., that are on this list as treaty countries and that have developed tax systems, have tax incentives or regimes that allow the creation in some instances of tax-sheltered income.

Indeed, Canada has those rules too. We have foreign banking centres in Vancouver and Montreal. We have special incentives on research and others. Every country in the world has provision for some form of tax-favoured income. So while taking a few islands off the list might be something that could be considered, it will not alter the position of Canadian corporations, and it will also not change the fact that there are differences between the Canadian tax system and other systems

[Translation]

M. Redway: Je comprends peut-être mal votre déclaration préliminaire, mais il me semble que vous croyez vraiment que les observations du vérificateur général à ce sujet ne sont que du vent. Est-ce là une façon plutôt crue de verbaliser ce que vous en pensez?

M. Brown: C'est vous qui l'avez dit, pas moi. Je ne conteste pas les statistiques du vérificateur général, mais je crois que les faits ne lui donnent pas raison de conclure que l'assiette fiscale du Canada risque de s'effriter gravement.

M. Redway: Que pensez-vous de la question des pays désignés ou inscrits sur la liste? Croyez-vous que la liste est très bien telle quelle, ou qu'il faut la réviser un peu?

M. Brown: À l'origine, la liste devait inclure les pays qui avaient signé une convention fiscale avec le Canada. La liste ne joue pas tout à fait son rôle. Il conviendrait de la revoir et de se demander si certains des pays qui y sont inscrits devraient y figurer.

M. Redway: Pourriez-vous nous en mentionner quelques-uns, par exemple?

M. Brown: Je préférerais m'en abstenir, parce qu'en réalité, je ne connais pas très bien, notamment, les conventions fiscales que négocie actuellement le Canada. Les véritables paradis fiscaux ne devraient généralement pas figurer sur la liste. Sans être péjoratif, je veux parler en l'occurrence de certaines îles des régions ensoleillées du monde qui ont décidé, pour des raisons qui leur appartiennent, de devenir des paradis fiscaux.

M. Redway: D'après le rapport du vérificateur général, certains de ces pays n'ont pas signé de convention fiscale avec nous.

M. Brown: C'est exact.

M. Redway: Ces pays ne devraient donc pas figurer sur la liste.

M. Brown: Je crois en effet qu'il faudrait revoir la question.

M. Redway: Cela risque-t-il de nous rendre moins concurrentiels? Vous avez dit qu'il nous faut une ouverture sur le monde, etc., et que des entreprises pourraient peut-être réorganiser leurs activités et déménager à l'étranger. Lorsque vous avez parlé d'ouverture sur le monde, cela m'a rappelé certains commentaires au sujet de Petro-Canada. Je me demande s'il est vraiment avantageux d'avoir une ouverture sur quelque chose.

De toute façon, si nous supprimons de nos listes les pays avec lesquels nous n'avons pas signé de convention fiscale, cela risquerait-il d'affecter notre position concurrentielle?

M. Brown: Je doute que cela ait un effet important sur la compétitivité des multinationales canadiennes, mais il importe de comprendre pourquoi. C'est parce qu'à peu près tous les pays, y compris les pays très industrialisés comme la France, le Danemark, la Belgique, etc., qui figurent sur la liste parce qu'ils ont signé une convention et qui ont des régimes fiscaux développés, offrent des incitations fiscales ou des régimes fiscaux qui permettent de créer, dans certains cas, du revenu exonéré.

Le Canada a, lui aussi, de telles règles. Nous avons des centres bancaires étrangers à Vancouver et à Montréal. Nous offrons des incitations spéciales à la recherche et à d'autres activités. Tous les pays du monde prévoient une forme quelconque de traitement fiscal privilégié du revenu. On pourrait peut-être envisager de supprimer quelques îles de la liste, mais cela ne changera aucunement la position des entreprises canadiennes, ni les différences entre le régime fiscal

[Texte]

and income that might be taxed in Canada could well be exempt in other locations.

Mr. Redway: One of your tax colleagues, not an accountant but a lawyer, has characterized Canada as a tax haven because of our research and development tax laws. Would you agree that we're a tax haven?

● 0930

Mr. Brown: I only wish it was the case. I would not consider Canada to be a tax haven. I think we have fairly effective overall provisions, including relatively high withholding taxes on flows leaving Canada, and very effective provisions on transferring corporations out of Canada. So no, I would not describe Canada as a tax haven.

Mr. Redway: It strikes me, from your comments, that your key worry is the whole question of competitiveness if we change the tax rules. Is that fair to say?

Mr. Brown: I think that's one of the most important considerations. No country around the globe ultimately gets huge amounts of revenue out of foreign-source income. If they try, the foreign-source income dries out, their companies become uncompetitive abroad, and the revenue base isn't there. The United States has been trying for years to get huge sums out of the foreign income of U.S. multinationals, and they have not succeeded yet.

I think, though, that's not the only issue. As I say, one of the issues is protecting the Canadian tax base in which we have a very common interest. If that tax base erodes, we're in very serious problems in this country. For that reason, I would suggest first of all increased enforcement in the transfer price area; and secondly, keeping the overall Canadian tax system competitive with tax systems in other countries. If we generally have a tax system that doesn't put us in line with other countries, then Canadian corporations and jobs will move gradually, but firmly, to other countries, and there is nothing in the tax system that could ever prevent that.

Mr. Redway: In that respect, you seem to have placed your greatest emphasis and concern on the question of transfer prices.

Mr. Brown: I think that's the issue of the future.

Mr. Redway: Is that the issue that seems to be concerning the United States with respect to Japan?

Mr. Brown: It is certainly one of the issues on the table, yes.

Mr. Redway: You suggest that it should be dealt with on a case-by-case basis. By that, do you mean using the GAAR rules to attack it on a case-by-case basis rather than trying to deal with it on a more broadly based arrangement, which I gather may be the American approach, to try to make the system more complex, to make it more difficult for some cheating on the pricing?

Mr. Brown: I think the U.S. is trying a mixed approach. They have very complex regulations under Internal Revenue Code section 482, dealing with the way prices are arrived at in international transactions involving the United States. But they

[Traduction]

du Canada et celui d'autres pays, ni le fait que le revenu qui pourrait être imposé au Canada pourrait très bien être exonéré ailleurs.

M. Redway: Un de vos collègues fiscalistes, qui est non pas comptable, mais avocat, a décrit le Canada comme un paradis fiscal à cause de nos mesures fiscales sur la recherche-développement. Êtes-vous d'accord avec lui?

M. Brown: Si seulement c'était le cas. Pour moi, le Canada n'est pas un paradis fiscal. Je pense que, de façon générale, nos dispositions sont assez efficaces: nous retenons notamment des impôts assez élevés sur les mouvements de fonds à destination de l'étranger. Nous avons des dispositions très efficaces relativement au transfert de sociétés à l'étranger. Je ne dirais donc pas que le Canada est un paradis fiscal.

M. Redway: Ce qui me frappe, dans ce que vous dites, c'est que votre principale inquiétude a trait à ce qu'il adviendrait de la compétitivité du Canada, si l'on modifiait les règles de l'impôt. Est-ce que je me trompe?

M. Brown: Il s'agit d'une des considérations les plus importantes. Aucun pays au monde ne tire des sommes énormes de l'imposition des revenus de source étrangère. Si l'on tente d'imposer la source de ces revenus, celle-ci finit par se tarir, les entreprises nationales perdent leur compétitivité à l'étranger, et l'assiette fiscale s'effrite. Les États-Unis s'efforcent depuis des années de tirer des sommes colossales du revenu étranger des multinationales américaines, et n'y parviennent pas.

Mais là n'est pas la seule question. Il y a également celle de la protection de l'assiette fiscale canadienne, qui nous intéresse tous au plus haut point. Si cette assiette fiscale se dégrade, le Canada aura de très sérieux problèmes. C'est pourquoi je pense qu'il faudrait d'abord commencer par renforcer les dispositions relatives au prix de transfert et, deuxièmement, maintenir la compétitivité générale du système fiscal canadien par rapport à celui des autres pays. Si notre système fiscal n'est pas aligné sur celui des autres pays, les sociétés canadiennes et les emplois se déplaceront graduellement, mais assurément, vers d'autres pays, et rien dans notre système fiscal ne pourra l'empêcher.

M. Redway: À cet égard, vous semblez accorder la plus grande importance aux prix de transfert.

M. Brown: Je crois que c'est la question de l'avenir.

M. Redway: Est-ce la même question qui inquiète les États-Unis par rapport au Japon?

M. Brown: C'est certainement l'une des questions qu'ils auront à débattre, oui.

M. Redway: Vous avez laissé entendre qu'il faut traiter chaque cas en particulier. Voulez-vous dire qu'il faudra utiliser la règle générale anti-évitement pour attaquer la question des prix de transfert au cas par cas plutôt que d'essayer d'en venir à une entente plus générale, je crois que c'est ce que les États-Unis veulent faire, sauf erreur, de façon que le système soit plus complexe, et qu'il soit plus difficile de tricher sur les prix?

M. Brown: Je crois que les États-Unis recherchent une approche mixte. Ils ont un règlement très complexe en vertu de l'article 482 du Internal Revenue Code, (...) quant à la façon dont les prix sont fixés dans les transactions internationales

[Text]

also have a very active enforcement program with the IRS. They have a number of specially trained field agents with background in this area, backed up by engineers and lawyers and what have you. They are putting considerable pressure on all of the countries that are exporting to the United States, and that includes Canada, in effect to leave more of the revenue from the sale of those products in the United States, subject to U.S. taxes, and less in Japan and in Canada and Great Britain, subject to other countries' taxes.

Mr. Redway: So that has nothing to do with the GAAR rules.

Mr. Brown: GAAR might have some mild application here. I think you would have to be relying on other provisions of the act dealing with the use of fair market value.

Mr. Redway: [*Inaudible—Editor*]. . . enforcement of the principles already in the act is what you're saying.

Mr. Brown: Yes. I think it would be foolish to think that you could solve this problem simply by passing new legislation, certainly without backing it up by appropriate enforcement activities.

Mr. Redway: So we need some more tax cops.

Mr. Brown: Yes. I think you need experienced and trained people and resources devoted specifically at this area. I would point out, as I'm not one of the persons who normally urged increased government spending in any area, that I think it would more than balance out with the revenue that could be obtained, or the revenue that we would avoid losing.

The Chairman: Thank you, Mr. Redway. Because of the shortness of time, we're going to have to deal quickly with our witnesses.

I want to cover one thing with you, Mr. Brown. The FAPI rules are the key of anti-avoidance elements in the current system. Concern has been expressed before this committee, and some of us have asked questions on the definition of "active" and "passive" income in the context of the FAPI rules. In your view, should we not correct this? Can you give just a brief answer to this, sir?

● 0935

Mr. Brown: I think we should correct it if it needs correction. The tax cases now before the courts, if those cases indicate that we do not have an appropriate definition of passive income offshore, yes, it should be corrected.

The Chairman: But we don't have one. You know that and I know that.

Mr. Brown: We don't have the last word on that, because the issue is still under litigation.

The Chairman: Presently, sir, we don't have a definition. We have one for Canada for domestic use, but we don't have one for foreign use.

Mr. Brown: I think there could be some clarification in the rules, yes, sir.

[Translation]

auxquelles les États-Unis prennent part. Mais ils disposent également, avec l'IRS d'un programme d'exécution très actif. Ils disposent de nombreux agents régionaux spécialement formés et compétents en la matière, lesquels sont appuyés par des ingénieurs, des avocats, bref toute une batterie d'experts. Ils exercent ainsi une pression considérable sur tous les pays qui exportent aux États-Unis, et cela comprend le Canada, de manière à garder aux États-Unis une plus grande part des revenus de la vente des produits de ces pays, lesquels sont visés par le fisc américain, et une moindre part au Japon, au Canada ou à la Grande-Bretagne, où ils sont assujettis aux impôts de ces pays.

M. Redway: Donc, cela n'a rien à voir avec la règle générale anti-évitement.

M. Brown: La RGAE pourrait s'appliquer ici d'une façon limitée. Je pense qu'il faudrait s'appuyer sur d'autres dispositions de la loi qui ont trait à l'utilisation de la juste valeur marchande.

M. Redway: [*Inaudible—Éditeur*]. . . mise en application des principes déjà dans la loi, c'est cela que vous dites.

M. Brown: Oui. Il serait illusoire de croire que l'on peut régler ce problème en se contentant de passer une nouvelle loi, surtout si celle-ci ne s'appuie pas sur des mesures d'exécution appropriées.

M. Redway: Donc, il nous faut plus d'inspecteurs fiscaux.

M. Brown: Oui. Il faut des personnes expérimentées et formées et des ressources affectées spécifiquement à cette question. Je vous signale, comme je ne suis pas de ceux qui ont l'habitude de demander au gouvernement d'augmenter ses dépenses à propos de tout et de rien, que cela compenserait largement le revenu que nous pourrions en tirer, ou les revenus que nous pourrions éviter de perdre.

Le président: Merci, monsieur Redway. Comme nous avons peu de temps, nous devons procéder très rapidement avec les témoins.

Il y a une chose que je veux aborder avec vous, monsieur Brown. Les règles sur le revenu étranger accumulé tiré des biens sont la clé des éléments anti-évitement du système actuel. Certaines inquiétudes ont été exprimées devant nous, et quelques-uns d'entre nous ont posé des questions quant à la définition de revenu «actif» et «passif» dans le contexte des règles sur le REATB. N'y aurait-il pas lieu de corriger cela? Pourriez-vous nous répondre brièvement?

M. Brown: Il ne faut procéder à des corrections que si des corrections s'imposent. Si les causes qui se trouvent maintenant devant les tribunaux révèlent que nous ne disposons pas d'une définition appropriée des revenus de placement passifs de source étrangère, alors oui, il y aura lieu de procéder à des corrections.

Le président: Mais nous n'en avons pas. Vous le savez aussi bien que moi.

M. Brown: Nous n'avons pas le dernier mot là-dessus parce que la question est encore en litige.

Le président: À l'heure actuelle, monsieur, nous n'avons pas de définition. Nous en avons une qui est d'application intérieure, mais nous n'en avons pas qui s'applique sur le plan international.

M. Brown: On pourrait clarifier la règle, en effet, monsieur.

[Texte]

The Chairman: You agree. Thank you.

Mr. Brown, I want to thank you for coming this morning.

Mr. Young: Mr. Chairman, are we finished with Mr. Brown?

The Chairman: We have another witness. As you know, we have a vote at 10:15. I want to be fair and give our witnesses—

Mr. Young: Are we not going to be able to come back after the vote?

The Chairman: Why not? If when we come back we can have one member from every party, we can go on. Then we can continue until 9:50, and then start with our other witnesses and give them an hour after we come back.

Mr. Young: I'd like to ask Mr. Brown if he's familiar with the Gulf Resources case. Is that a fair question?

Mr. Brown: I've heard of it. As I say, I prefer not to discuss particular cases, but—

Mr. Young: I'm concerned about what that is going to cost us if the judgments at the lower courts hold up. As I understand it, it won't just apply to Gulf Resources, it will apply to anybody else who's in the same situation.

I raise this because I want to come back to the point about dealing with this and everybody understanding and respecting the job you folks have to do in terms of representing your clients and doing the best you can with whatever we, as legislators, put forward in the form of legal requirements. Just how important is it, in your view as a practitioner, to have Finance...? As I understand it, the legislation is drafted by Finance and presented to the House pretty much by them to support Revenue Canada.

I don't know, Mr. Chairman, if I'm the only person around this table who gets that feeling over and over again. You just made, I think, a very important statement. I think most Canadians who have income tax deducted at the source would not be at all adverse to the Government of Canada bending its rules on employing personnel to go after those people who are dealing in hundreds of millions of dollars, to try to tighten up the system.

From a professional's point of view, is Finance backing up the Department of National Revenue on the ongoing series of cases that have come before the Federal Court and sometimes go on to the Supreme Court or whatever the case might be? Because that's not the impression I get. I find that the person who is drafting the legislation is saying they thought they had it right. Revenue Canada says they think they understand. Go to Justice to get an opinion, yes, they believe. Then all of a sudden it all falls apart. The taxpayer is left hanging in the wind, and Finance goes merrily on to tax number 35.

Mr. Brown: I think there has been some continuing debate between the Department of National Revenue and the Department of Finance. The Department of Finance has on occasion said you should solve this issue through aggressive

[Traduction]

Le président: Vous êtes d'accord. Merci.

Monsieur Brown, je tiens à vous remercier d'être venu ce matin.

M. Young: Monsieur le président, est-ce que nous avons fini avec M. Brown?

Le président: Nous avons un autre témoin. Comme vous le savez, nous avons un vote à 10h15. Je veux être juste et donner aux témoins...

M. Young: Ne pourrions-nous pas revenir après le vote?

Le président: Pourquoi pas? Si, à notre retour, nous pouvons compter sur un membre de chaque parti, nous pourrions continuer. Nous pouvons continuer jusqu'à 9h50, puis reprendre avec nos autres témoins et leur consacrer une heure après notre retour.

M. Young: J'aimerais demander à M. Brown s'il connaît bien l'affaire Ressources Gulf. Cela est-il une question acceptable?

M. Brown: J'en ai entendu parler. Comme je l'ai déjà dit, je préfère ne pas aborder de cas particuliers, mais...

M. Young: Je m'inquiète de ce que cela va nous coûter si les jugements des tribunaux de première instance sont maintenus. Selon moi, ces jugements ne s'appliqueront pas seulement à Ressources Gulf, mais à toute autre entreprise qui se trouve dans la même situation.

Je soulève la question parce que je veux revenir sur le problème et pour que tout le monde comprenne et respecte le travail que vous devez faire pour représenter vos clients et vous débrouiller du mieux que vous pouvez avec ce que nous, les législateurs, mettons de l'avant sous forme d'exigences légales. Pour vous, praticien, est-il important que le ministère des Finances...? Si je comprends bien, la législation est préparée par le ministère des Finances, qui la présente à la Chambre afin d'appuyer Revenu Canada.

Je me demande, monsieur le président, si je suis la seule personne autour de cette table à éprouver ce même sentiment récurrent. Vous venez de faire, je crois, une très importante mise au point. La plupart des Canadiens dont les impôts sont retenus à la source ne seraient pas du tout fâchés que le gouvernement du Canada décide de faire entorse à sa règle d'employer du personnel pour faire la chasse aux personnes qui manipulent des centaines de millions de dollars et tente de rendre le système plus étanche.

De notre point de vue de professionnels, le ministère des Finances appuie-t-il le ministère du Revenu national dans les causes actuellement devant les tribunaux fédéraux, et qui, parfois, se retrouvent devant la Cour suprême, selon le cas? Ce n'est pas l'impression que j'ai. Ce que je constate, c'est que le législateur affirme que ses textes sont clairs. À Revenu Canada, on nous dit qu'on croit comprendre la loi. Si l'on demande une opinion au ministère de la Justice, on se fait répondre que l'on croit comprendre aussi. Puis, soudain, tout s'effondre. Le contribuable se retrouve entre ciel et terre, et le ministère des Finances passe allégrement à l'impôt numéro 35.

M. Brown: Je crois qu'il y a eu des échanges constants entre le ministère du Revenu et celui des Finances. Le ministère des Finances a soutenu que l'on devait procéder avec une détermination farouche aux cotisations nécessaires et qu'il fallait

[Text]

assessing action in taking cases to court and dealing with it under the terms of the existing law, and Revenue Canada says they can't deal with it under the existing law, you should change the law. I think in effect the buck has been passed back and forth between the two. That's why in my opening statement I said there should be continuing coordination of policy between Revenue Canada and the Department of Finance.

Mr. Young: Do you think it's adequate now?

Mr. Brown: I think there are some issues that could be addressed. It's far beyond the original terms of this committee, but there is even a possible suggestion—I don't advocate it, but it's something that could be considered—of combining Finance and Revenue Canada into one department, as has been done in other governments, and as the Ontario government has just recently done, in order to make sure that policy is fully responsive to field conditions and field conditions are fully responsive to policy. That would be a big change in Canada. I don't advocate it, because it would require more study.

• 0940

Mr. Redway: Have we ever done it before?

Mr. Brown: Not for many years, sir.

Mr. Redway: When was the last time we had it?

Mr. Brown: I can't recall. It probably goes back to the previous century, or at least to the beginning of the Income Tax Act in 1917, a long way back. As you may have heard, the Ontario government is pursuing this in the province of Ontario.

Mr. Young: On the question alluded to about the interest rates being deductible in the foreign jurisdiction as well as here as opposed to dividends being repatriated without tax, do you see anything inherently wrong with that double dipping, from a policy point of view? I am not talking business. The law is well established in Canada, that as long as you respect the law, tax avoidance schemes or whatever, that is part and parcel of how the cat and mouse game is played. But on the double dip, is there a need to try to find...? It seems to me that it is abhorrent to Canadians. They just can't grapple with how these kinds of things can occur. I am at a loss to try to explain to them why it has to be this way. Perhaps you could enlighten us as to what the domestic rationale is for allowing multinationals or Canadian corporations with offshore affiliates to be able to go through this process.

Mr. Brown: I certainly can appreciate why it would seem rather strange to taxpayers in Canada. In fact, I don't regard it as inherently offensive. It can be offensive in some circumstances. I think the particular issue with respect to the deduction of interest in the circumstances you indicate is that very largely you are avoiding foreign tax, not Canadian tax. Other countries expect that taxpayers are going to try to minimize their taxes, just as we can expect Canadian taxpayers

[Translation]

s'adresser aux tribunaux pour régler la question conformément à la loi existante, pour se faire répondre par Revenu Canada qu'on ne peut pas la régler en vertu de la loi existante, et qu'il faut changer la loi. D'après moi, les deux ministères ont joué à se renvoyer la balle. C'est pourquoi j'ai dit dans ma déclaration d'ouverture qu'il devrait y avoir une coordination constante des politiques de Revenu Canada et du ministère des Finances.

M. Young: Pensez-vous que cela soit approprié maintenant?

M. Brown: Je pense qu'on pourrait se pencher sur certaines questions. Cela dépasse largement le mandat original de notre comité, mais on a émis la suggestion... Je ne la reprends pas à mon compte, mais nous pourrions envisager... de réunir le ministère des Finances et Revenu Canada en un même ministère, comme d'autres gouvernements l'ont fait, et comme vient de le faire le gouvernement de l'Ontario, afin que les politiques tiennent parfaitement compte des conditions sur le terrain, et vice-versa. Cela constituerait un changement d'importance pour le Canada. Je ne la reprends pas à mon compte, car d'autres études devront être faites.

M. Redway: Avons-nous déjà fait cela dans le passé?

M. Brown: Pas depuis des années, monsieur.

M. Redway: Quand l'avons-nous fait pour la dernière fois?

M. Brown: Je ne m'en souviens pas. Cela remonte probablement au siècle précédent, ou, à tout le moins, aux premières heures de la Loi sur l'impôt sur le revenu, en 1917. Cela fait donc très longtemps. Vous savez sans doute que le gouvernement de l'Ontario en a décidé ainsi en ce qui le concerne.

M. Young: En ce qui a trait aux taux d'intérêt déductibles à l'étranger aussi bien qu'ici par opposition au rapatriement des dividendes exonérés d'impôt, considérez-vous qu'il y a quelque chose de fondamentalement mauvais dans ce double gain, du point de vue des politiques? Je ne parle pas des entreprises. La loi est bien établie au Canada: tant qu'on respecte la loi, que l'on ait recours à des évitements fiscaux ou à d'autres moyens, le jeu de cache-cache auquel on se livre est toléré. Mais en ce qui concerne le double gain, est-il nécessaire d'essayer de trouver...? Il me semble que les Canadiens ont cela en aversion. Ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi ce genre de choses peut se produire. Je ne sais plus comment expliquer pourquoi il faut qu'il en soit ainsi. Peut-être pourriez-vous nous éclairer quant à l'intérêt que nous avons, sur le plan intérieur, à permettre aux multinationales et aux sociétés canadiennes qui ont des sociétés étrangères affiliées de se livrer à cet exercice?

M. Brown: Je peux certainement comprendre que cela semble très étrange aux contribuables du Canada. En fait, je ne trouve pas cela scandaleux en soi, bien que cela puisse l'être dans certaines circonstances. La question à examiner en ce qui a trait aux déductions d'intérêt dans le cas que vous décrivez, est que, dans une très large mesure, on évite de payer des impôts à l'étranger, et non pas au Canada. Dans les autres pays, on s'attend à ce que les contribuables tentent de payer le moins

[Texte]

to try to minimize the taxes in Canada. It is a very natural thing. Most of the offshore finance situations are set up to reduce the effective rates of foreign tax under mechanisms that are legal in the countries in which they occur.

The Chairman: Can you think of any. . . ?

Excuse me, Mr. Larrivée, go ahead.

M. Larrivée (Joliette): Monsieur Brown, depuis le début des témoignages suivant le dépôt du rapport du vérificateur, j'ai trouvé nos discussions un peu floues. D'un côté, le vérificateur général nous dit qu'on perd des centaines de millions de dollars. De l'autre, le ministère nous dit qu'on ne perd pas tant que cela et que, même si on changeait les règles du jeu en modifiant la loi, les compagnies, d'une manière ou d'une autre, trouveraient des moyens de passer à côté. Finalement, on est toujours au même point. Le ministère ne semble pas bien déterminé à prendre des moyens pour éviter toutes ces évasions fiscales.

Tout ce qu'on dit est contradictoire, et on tourne en rond. Est-ce qu'on pourrait poser des actions bien définies pour empêcher cela? Dans ses recommandations, M. Arnold nous dit qu'il faut empêcher les contribuables d'utiliser les pertes de leurs filiales étrangères pour réduire leur revenu imposable. Il me semble que c'est assez clair et que cela pourrait nous permettre de toucher des revenus extrêmement importants. Est-ce que cela pourrait se faire, et est-ce qu'il serait pratique de le faire?

● 0945

Vous avez aussi mentionné qu'on vit dans un marché global et que nous devons tout de même être compétitifs. Si on posait des gestes aussi importants, on risquerait que les compagnies aillent à l'extérieur. Est-ce que nos lois se comparent à celles des pays étrangers, à celles de nos concurrents? M. Arnold suggère qu'on empêche nos compagnies d'utiliser les pertes de leurs filiales étrangères, mais est-ce qu'on peut le faire pratiquement?

Mr. Brown: I think the Department of Finance is interested in safeguarding the Canadian revenue. As I said in my opening statement, I think the Canadian system in this area is basically sound but it does require some improvement. First of all, I do not believe there is any huge amount of revenue that the Canadian tax authorities can gain through changing the laws on dividends from foreign affiliates. If you seek to tax this income it will dry up very rapidly and it will move off to other directions, or Canadian corporations will simply stop operating abroad.

Second, I think there are some things that can be done. I have suggested an increased enforcement area in certain actions of foreign affiliates and transfer pricing issues.

With respect to the particular issue raised by Mr. Arnold, which is the treatment of the losses of foreign affiliates, I think this is certainly something that could be looked at by the Canadian government, and that is as far as I would prefer to go

[Traduction]

d'impôt possible, tout comme nous pouvons nous attendre à ce que les contribuables canadiens tentent de payer le moins d'impôt possible au Canada. Il s'agit d'un réflexe tout naturel. La plupart des sociétés étrangères affiliées sont mises sur pied afin de réduire les taux effectifs d'impôt étranger payés en vertu de mécanismes qui sont légaux dans les pays où elles se trouvent.

Le président: Pourriez-vous nous en. . . ?

Excusez-moi, monsieur Larrivée, à vous la parole.

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Brown, since the beginning of the testimonies following the tabling of the auditor general's report, I find our discussions somewhat vague. On the one hand, the auditor general tells us that we are losing hundreds of millions of dollars. On the other hand, the Department tells us that we are not losing that much money and that, even if we did change the rules of the game and amend the Act, one way or the other, corporations would find ways to bypass our rules. In the end we are back at square one. The Department does not seem to be committed to take measures in order to eliminate any of these tax avoidance schemes.

Everything that we hear is contradictory, and we are going round in circles. To avoid that, will it be possible to take definite action? In his recommendations, Mr. Arnold tells us that it is necessary to prevent taxpayers to deduct their foreign operations losses from their taxable income. It seems to me that this is clear enough and that it could translate into significantly high revenue for us. Would that be possible, and would it be practical?

You mentioned also that we are involved in a global market situation and that, even so, we have to remain competitive. If we did in fact take important measures such as these, we would run the risk that the corporations move offshore. Do our laws compare with that of foreign countries, of our competitors? Mr. Arnold suggested that we should forbid our corporations to use their foreign affiliates losses, but is that a practical suggestion?

M. Brown: J'estime que le ministère des Finances veut protéger les revenus du Canada. Comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, le système canadien est à cet égard fondamentalement bien conçu, mais il y a effectivement de la place pour l'amélioration. Premièrement, je ne crois pas que les autorités fiscales canadiennes tireraient beaucoup de revenu de la modification des lois qui régissent les dividendes des sociétés étrangères affiliées. Si l'on tente d'imposer cette source de revenu, celle-ci se tarira très rapidement ou s'engagera dans de nouvelles directions, ou encore, les sociétés canadiennes cesseront tout simplement d'exploiter des filiales à l'étranger.

Deuxièmement, je crois que certaines mesures sont possibles. J'ai parlé de renforcer l'exécution de la loi relativement à certaines activités des sociétés étrangères affiliées et à la question des prix de transfert.

Quant à la question soulevée par M. Arnold au sujet du traitement des pertes des sociétés étrangères affiliées, le gouvernement canadien pourrait certainement s'y intéresser, et je préférerais m'en tenir à cela pour l'instant. Je suis d'accord

[Text]

today. I agree with Mr. Arnold. If this change were made, I do not think it would make Canada uncompetitive or force dozen of Canadian corporations to leave Canada. It's something that could be looked at, and if action were taken, I do not think it would lead to any massive outflow of Canadian corporations.

M. Larrivée: Mais cela représenterait des revenus substantiels pour le gouvernement.

Mr. Brown: If a change were made in this area it would result in some additional income. I don't think the change would bring about the huge figures cited in the Auditor General's report, but it could very well lead to some income for Canada.

M. Larrivée: Cela pourrait se faire assez facilement. Ce qui m'embête un peu dans la position du ministère, c'est qu'il semble nous dire que c'est difficile, qu'il ne peut pas aller jusque-là et qu'il faut s'ajuster tranquillement. Je suis étonné qu'on ne prenne pas des mesures importantes, compte tenu des finances du pays. Si on avait des surplus comme on en a déjà eu ou comme on pensait en avoir il y a quelques années, je pourrais comprendre cela facilement, mais dans le contexte actuel, où les compagnies qui opèrent strictement au Canada sont assez imposées, il me semble qu'on devrait prendre des mesures pas mal plus drastiques. Le ministère des Finances ne semble pas du tout vouloir s'engager dans cette voie-là.

Mr. Brown: I appreciate that there is a sense of frustration here. The Income Tax Act is an enormously complex document. It has gathered amendments over the years, like a ship gathers barnacles. It gets bigger and bigger and bigger, and the most complex area in that entire volume is the international area. The FAPI regulations, taxation of foreign affiliates, are a very intricate and closely pieced together set of legislation and regulations.

The Department of Finance is legitimately concerned that if you start in and simply say you'll fix this, this and this, you may in fact open up more loopholes in the act than you close down. It does require some thought and some effort. I certainly support the view, which I think has been expressed in this committee, that the Department of Finance should keep the matter under study. I think they have been.

• 0950

I think it is quite possible that experience will show that there are steps that could be taken to safeguard the Canadian revenue base, which I think is a legitimate interest of the Canadian authorities. I do not think Canada has any part in trying to get any vast amount of tax revenues out of actual activities that are carried on offshore, because I don't think that is going to happen. There should be a safeguard so that money is not removed from Canada to other jurisdictions, therefore reducing Canadian revenues. I think that's the interest. It's easy to say, but it is much more difficult to do it, given the immense pile of legislation and regulations we already have.

[Translation]

avec M. Arnold. Je ne crois pas que ce changement nuirait à la position concurrentielle du Canada, ni qu'il obligerait des douzaines de sociétés canadiennes à quitter le Canada. Il s'agit d'une possibilité envisagée, et si l'on prend des mesures, je ne crois pas cela provoquerait un exode massif de sociétés canadiennes.

Mr. Larrivée: But this would represent substantial revenue for the government.

M. Brown: Si l'on modifiait les dispositions pertinentes, on en tirerait un certain revenu supplémentaire. Je ne crois pas qu'on en tirerait les revenus énormes dont il est question dans le rapport du vérificateur général, mais le Canada en tirerait sans doute quelque chose.

Mr. Larrivée: This could be done fairly easily. What tickles me with the Department's statement is that it seems to be telling us that things are difficult, that the Department could not go that far and that we have to adjust gradually. I am surprised, given this country's financial situation, that we are not taking efficient measures. If we had a surplus like the one we had or we thought we had several years ago, I could understand that very easily, but in the present context, where corporations operating solely in Canada are subject to rather high taxes, it would seem to me that we should take somewhat more drastic measures. The Department of Finance does not look at all like it is committed to take that direction.

M. Brown: Je peux comprendre que l'on ressent une certaine frustration ici. La Loi sur l'impôt sur le revenu est extrêmement complexe. Au fil des ans, elle a accumulé les modifications comme un navire accumule les bernaches. Avec le temps, celui-ci prend de plus en plus de volume et le secteur le plus complexe de toute la loi est le secteur international. Les règles sur le REATB et l'impôt sur le revenu des sociétés étrangères affiliées constituent un écheveau de mesures législatives et réglementaires intimement liées les unes aux autres.

Le ministère des Finances éprouve une inquiétude légitime devant la perspective d'entreprendre de modifier la loi et de simplement boucher un trou par-ci, un trou par-là, quand cela risque en réalité de créer plus d'échappatoires à la loi que de fournir des armes pour les éliminer. Il faut une certaine dose de réflexion et d'effort. Je suis d'avis, comme on l'a mentionné au comité, que le ministère des Finances doit continuer d'étudier la question. Je crois que c'est ce qu'il fait.

Il est très possible que nous découvriions par expérience qu'il existe des mesures possibles pour sauvegarder l'assiette de revenu du Canada; c'est un intérêt bien légitime des autorités canadiennes. Le Canada n'a probablement rien à gagner à essayer de tirer des recettes fiscales importantes des activités à l'étranger, car j'estime que cela ne se réalisera pas. Il devrait exister un mécanisme de sécurité afin que l'argent ne s'en aille pas dans d'autres pays, réduisant ainsi les recettes canadiennes. Voilà l'intérêt de la chose. C'est facile à dire, mais beaucoup plus difficile à réaliser, compte tenu de l'énorme masse de mesures législatives et réglementaires déjà en place.

[Texte]

M. Larrivée: Je peux comprendre qu'il n'y a rien de facile et que c'est très complexe, mais on étudie la façon d'interpréter un actif passif depuis 1987 et on est toujours au même point. Il me semble qu'avec un peu d'imagination, il y aurait moyen de mettre cela au clair. C'est plus facile à dire qu'à faire et je le comprends, mais on étudie et on n'avance pas.

Mr. Brown: I think I appreciate your sense of frustration. I believe the Department of Finance has been looking at some of these areas.

Mr. Redway: Since 1987.

Mr. Brown: Since 1987. That's a wink of a gnat's eye as these matters progress.

Mr. Redway: Particularly since the Income Tax Act is only a temporary war measure.

Mr. Brown: The definition of active business income, for example, which you cite, was something that was introduced into the act in its present form in about 1971. It has been subject to, I would say, at least a dozen amendments and revisions since then, in an effort to get it right on the domestic side. There are some people who think we haven't quite got that. It does require some time and effort. I certainly agree that the Department of Finance should do it as fast as possible, but the issues are complex and it will take time.

The Chairman: Thank you, Mr. Larrivée.

What effect can GAAR play on the administration of the FAPI rules? Can you give us your thoughts on that? Has it ever been used?

Mr. Brown: One would have to ask Revenue Canada on that point specifically.

The Chairman: I don't think it has.

Mr. Brown: But I have been advised that the GAAR legislation has never been used. I would point out that legislation that is not used is not very effective legislation.

I think in the general foreign affiliate area the GAAR rule would have only limited application, because you are dealing with definite pieces of legislation that prescribe sort of different rules, and general anti-avoidance would not seem to have broad application. I think in some areas it could have application, but it requires an aggressive enforcement action by Revenue Canada and some interpretation by the courts.

Mr. Young: I want to go to a point Mr. Brown mentioned. As I understood it, the important thing was to ensure that there were no funds leaving Canada to be used elsewhere—I can't think of a more sophisticated way to put it—as a tax avoidance scheme, as opposed to bona fide business activity and actually creating jobs in Barbados, or wherever.

We've had complete restructuring of our commercial trading agreements through the FTA, and now the NAFTA is coming along, the GATT rounds, Porter's report on Canada's competitiveness, and all the rest of it. It seems to me that we've been able to do a lot of things with the domestic tax system, the goods and services tax, reform of the income tax. Hasn't the time come, if we look at what the Auditor General is saying, and even if, as you put it, there may not be hundreds of millions of dollars...? Our system is based on compliance, people believing the system is credible, fair, equitable, all of those words.

[Traduction]

Mr. Larrivée: I appreciate that this is difficult and very complex, but the way to interpret a balance sheet has been under study since 1987 and we are still at the same point. I think that, with some imagination, it could be possible to clarify the issue. I understand it is easier to say than to do, but studies are undertaken and no progress is made.

M. Brown: Je comprends votre frustration. Le ministère des Finances étudie certains de ces aspects.

M. Redway: Depuis 1987.

M. Brown: Depuis 1987. C'est à peine si l'on progresse.

M. Redway: Surtout si l'on tient compte du fait que la Loi de l'impôt sur le revenu n'est qu'une mesure de guerre, une mesure temporaire.

M. Brown: Ainsi, la définition de revenu d'entreprise exploitée activement, dont vous parliez, est une notion qui, sous sa forme actuelle, a été introduite vers 1971. Elle a fait l'objet d'au moins une douzaine de modifications et révisions depuis: on voulait en redresser les lacunes sur le plan intérieur. Selon certains, nous n'y sommes pas encore parvenus. Cela exige du temps et des efforts. Je reconnais que le ministère des Finances doit faire tout son possible, mais il s'agit de questions complexes, qui exigent du temps.

Le président: Merci, monsieur Larrivée.

Quel est l'effet de la RGAE sur l'administration des règles sur le REATB? Quelles sont vos réflexions à cet égard? A-t-on jamais utilisé cette règle?

M. Brown: Sur ce point précis, il faudrait poser la question à Revenu Canada.

Le président: Je ne crois pas qu'elle ait été utilisée.

M. Brown: Mais on m'a dit que les mesures législatives sur la RGAE n'ont jamais été utilisées. Il me semble qu'une loi inutilisée n'est pas très efficace.

Dans le domaine général des sociétés étrangères affiliées, la RGAE ne serait que d'application limitée, car il s'agit en l'occurrence de mesures législatives précises où l'on prescrit divers types de règles différentes; la règle générale anti-évitement semble d'application limitée. Elle pourrait s'appliquer dans certains domaines, mais elle exige des mesures d'exécution fermes de la part de Revenu Canada et une certaine interprétation par les tribunaux.

M. Young: Je veux revenir à un point soulevé par M. Brown. Si j'ai bien compris, l'important était de veiller à ce qu'il soit impossible que des fonds quittent le Canada pour être utilisés ailleurs... je ne trouve pas de façon plus habile de le dire... en tant que manœuvre d'évitement fiscal, par opposition à des activités commerciales de bonne foi qui créent vraiment de l'emploi, à la Barbade ou ailleurs.

L'ALE a provoqué une totale restructuration de nos ententes commerciales, et voici maintenant l'ALENA, les rondes du GATT, le rapport Porter sur la compétitivité du Canada, etc. Nous avons pu, il me semble, faire beaucoup, et je songe au régime fiscal canadien, à la taxe sur les produits et services et à la réforme de l'impôt sur le revenu. Le temps n'est-il pas venu, si l'on songe à ce qu'affirme le vérificateur général et même si, comme vous le dites, il ne s'agit peut-être pas de centaines de millions de dollars...? Notre système repose sur l'observation, sur la confiance des citoyens dans la crédibilité et l'équité du système.

[Text]

[Translation]

• 0955

Rather than having Finance as an internal exercise, trying to cope with a changing global situation, do you think the time may be ripe to look into a major review of our companies and multinationals functioning in Canada? I think we're all a little concerned. As I understand it, these rules have been in operation for some 15 to 16 years.

Mr. Redway: Since 1972.

Mr. Young: Has the time come, in your view? I'm not talking about a royal commission. We're talking about a restricted, although very complex, area of business. If we can do all these other things that we've been able to achieve in one form or another over the last four or five years, is this not an appropriate juncture to look at a reassessment of how we function internationally with respect to tax policy?

Mr. Brown: It's certainly appropriate to take a look at it. As I said in my opening remarks, I think the present system of taxing international income is basically sound and it is within international norms. I do not think there are huge amounts of revenue there for the Canadian taxpayers. It's certainly appropriate to look at it. There may be some issues—and this committee has identified them—that require some specific action.

The only other point I would make to you is that changes in legislation in and of themselves are not going to do the job. You have to have effective legislation and you have to have an effective enforcement effort. The two of those will produce results. But adding more pounds to the already bloated Income Tax Act is not going to produce marvels in itself.

Mr. Young: I think, Mr. Chairman, it's been very useful to go through this exercise. I know I take some comfort in the fact that people in positions like Mr. Brown's understand where we're coming from. This is quite an unusual situation, because you get paid a hell of a lot more to do what you do than I get paid to do what I do. But I do appreciate your having taken the time.

Mr. Chairman, it's important as we pursue this to understand that there may not be hundreds of millions of dollars in the existing system that can be picked up and somehow be manna from heaven. I've heard recently the term "triple dip", but I still don't know what it is.

When Canadians keep running into these kinds of examples, I believe it really shakes the foundation of that compliance element that's fundamental to a voluntary, to a certain extent, tax system, especially as we move towards the end of April.

Mr. Brown: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown, for coming here. We will be sending you a copy of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. Have a happy return trip to Toronto, and I hope the weather improves.

Mr. Brown: Thank you very much, Mr. Chairman, members.

Mr. Young: Mr. Chairman, will we convene after the vote?

The Chairman: I'm told there will be no vote. I phoned the whip's office. Unless somebody forces one, there's no intention of having a vote right now. So we'll continue with our testimony.

Plutôt que de demander au ministère des Finances d'essayer, à l'interne, de s'adapter à l'évolution de la conjoncture mondiale, ne croyez-vous pas qu'il serait temps d'envisager un vaste examen du fonctionnement de nos entreprises et des multinationales au Canada? Nous sommes tous quelque peu concernés. D'après ce que je sais, ces règles sont en vigueur depuis 15 ou 16 ans environ.

M. Redway: Depuis 1972.

M. Young: À votre avis, le temps est-il venu? Je ne songe pas à une commission royale. Ce dont il est question, c'est d'un secteur restreint du monde des affaires, mais d'un secteur très complexe. Si nous avons pu réussir tant de choses depuis quatre ou cinq ans, ne serait-il pas temps de réévaluer notre façon de faire, sur le plan international, en ce qui a trait à la politique fiscale?

M. Brown: Il vaut certainement la peine de se pencher sur cet aspect. Je disais en préambule que le système actuel d'imposition du revenu international repose sur des bases saines et est conforme aux normes internationales. Je ne crois pas que les contribuables canadiens puissent y puiser des recettes énormes. C'est un aspect à examiner. Il est possible que certains points dégagés par le comité exigent des mesures précises.

Je voudrais seulement souligner que les modifications législatives, par elles-mêmes, ne peuvent tout régler. La loi doit être efficace, mais les efforts d'exécution doivent l'être également. C'est le jeu conjugué de ces deux aspects qui donnera des résultats. Par contre, alourdir encore ce monstre qu'est la Loi de l'impôt sur le revenu ne peut, en soi, faire merveille.

M. Young: Monsieur le président, cette discussion m'a semblé très utile. Ce qui me rassure, c'est que des gens comme M. Brown connaissent notre cheminement. La situation est assez inhabituelle, car on vous paie bien plus pour votre travail que je ne le suis dans ce que je fais. Toutefois, je vous remercie de nous avoir accordé un peu de votre temps.

Monsieur le président, il est important, avant d'aller plus loin, de savoir qu'il n'y a peut-être pas dans le système actuel des centaines de millions de dollars à ramasser, un peu comme une manne tombée du ciel. J'ai entendu récemment le terme «triple gain», mais je ne sais toujours pas de quoi il s'agit.

Si les Canadiens tombent sans cesse sur des exemples de ce type, il me semble que cela ébranle gravement les fondements de cet élément d'observation, si essentiel à un régime fiscal qu'on qualifie de «volontaire», surtout que la fin avril n'est pas loin.

M. Brown: Oui.

Le président: Monsieur Brown, merci d'être venu témoigner. Nous vous ferons parvenir le compte rendu des *Procès-verbaux et témoignages*. Je vous souhaite bon retour à Toronto, et du beau temps.

M. Brown: Merci beaucoup, monsieur le président, messieurs.

M. Young: Monsieur le président, nous réunirons-nous après le vote?

Le président: On me dit qu'il n'y aura pas de vote. J'ai téléphoné au bureau du whip. À moins d'obligation, on ne compte pas tenir de vote pour le moment. Nous allons donc poursuivre l'audition des témoins.

[Texte]

Our next witnesses are Mr. Allan Lanthier and Mr. Alan Schwartz. Mr. Lanthier is chairman of the Taxation Committee, Canadian Institute of Chartered Accountants, and Mr. Schwartz is the chairman of the Taxation Section, Canadian Bar Association. So we have a chartered accountant and a lawyer. This should be an interesting exchange.

Welcome, Mr. Schwartz, Mr. Lanthier. I will ask both of you the same question I asked Mr. Brown. Were you also contacted by Finance before you came before the committee this morning?

• 1000

Mr. Allan R. Lanthier (Individual Presentation): Mr. Chairman, Mr. Schwartz and I are co-chairmen of the Joint Taxation Committee. We are in fairly constant contact with the Department of Finance on various matters.

The Chairman: Specifically, were you contacted about your testimony this morning, about what was going to be happening here? Were you asked or told?

Mr. Lanthier: I have had a conversation with the Department of Finance, and was forwarded *Minutes of Proceedings and Evidence* from previous meetings, which Madam Bourque was kind enough to have forwarded to me already in any event. I should make it clear that Finance has made no suggestion whatever as to what my testimony should or should not be.

The Chairman: At what level were these contacts, Mr. Lanthier? Was it deputy minister or higher?

Mr. Lanthier: No. I had a conversation with Al Short, I think.

The Chairman: Mr. Schwartz, were you also called?

Mr. Alan M. Schwartz (Individual Presentation): I had a very brief discussion with an officer in the Department of Finance sending me the transcripts, but I just want to reiterate that there was no suggestion whatsoever by the Department of Finance in terms of what we should be saying.

The Chairman: Welcome this morning. Along with the comments you have heard from Mr. Brown, we will undertake to look into this.

I understand you have a statement, Mr. Schwartz. I invite you to make it to us.

Mr. Schwartz: Mr. Lanthier will go first.

M. Lanthier: Monsieur le président, je suis un associé d'Ernst & Young. Je suis le directeur de la fiscalité internationale pour la société au Canada, et le président d'un comité sur la fiscalité de l'Institut canadien des comptables agréés.

Cela dit, je ne suis pas ici pour représenter ma société ou ses clients, ni l'Institut. Je suis ici à titre personnel.

Mr. Chairman, during your meeting on February 10, Professor Brian Arnold suggested that, among other things, two changes should be made to the foreign affiliate system, first, the introduction of a statutory definition of active business income for purposes of the FAPI provisions, and second, that the list of designated countries be reviewed on a constant basis. As a start, Barbados international business corporations should be delisted. Changes of this nature would certainly result in the dismantling

[Traduction]

Les témoins suivants sont MM. Allan Lanthier et Alan Schwartz. M. Lanthier est président du comité sur la fiscalité de l'Institut canadien des comptables agréés et M. Schwartz, président de la Section du droit fiscal de l'Association du barreau canadien. Nous recevons donc un comptable agréé et un avocat. L'échange promet d'être intéressant.

Monsieur Schwartz, monsieur Lanthier, nous vous souhaitons la bienvenue. Je vous poserai la même question qu'à M. Brown. Avez-vous, vous aussi, été contactés par le ministère des Finances avant de venir témoigner devant le comité ce matin?

M. Allan R. Lanthier (présentation individuelle): Monsieur le président, M. Schwartz et moi sommes coprésidents du comité mixte du droit fiscal. Nous entretenons avec le ministère des Finances des contacts assez suivis sur diverses questions.

Le président: Plus précisément, a-t-on communiqué avec vous au sujet de votre témoignage de ce matin, de ce qui va se produire ici? Que vous a-t-on demandé ou dit?

M. Lanthier: Je me suis entretenu avec quelqu'un du ministère des Finances et l'on m'a transmis les *Procès-verbaux et témoignages* des réunions précédentes, que M^{me} Bourque m'avait déjà fort aimablement fait tenir. Je dois préciser que le ministère des Finances n'a aucunement cherché à m'influencer sur ce que mon témoignage devait ou ne devait pas contenir.

Le président: À quel niveau ces contacts se situaient-ils? À celui de sous-ministre, ou même davantage?

M. Lanthier: Non, je me suis entretenu avec Al Short, xxx, je crois.

Le président: Monsieur Schwartz, a-t-on communiqué avec vous aussi?

M. Alan M. Schwartz (présentation individuelle): Je me suis entretenu très brièvement avec un agent du ministère des Finances qui m'a envoyé le compte rendu, mais je souhaite simplement répéter que le ministère des Finances n'a aucunement cherché à influencer sur le contenu de notre témoignage.

Le président: Je vous souhaite la bienvenue. Vous avez entendu le témoignage de M. Brown. Nous en tiendrons compte, en même temps que de ceci.

Monsieur Schwartz, je crois savoir que vous avez une déclaration à faire. Je vous invite à nous la présenter.

M. Schwartz: D'abord M. Lanthier.

Mr. Lanthier: Mr. Chairman, I am an associate at Ernst & Young. I am Director of International Taxation for the company in Canada and Chairman of the Taxation Committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants.

That being said, the purpose of my presence here is not to represent my company, its customers or the Institute. I am here as an individual.

Monsieur le président, au cours de votre rencontre du 10 février, le professeur Brian Arnold a préconisé notamment deux modifications à apporter au régime des sociétés étrangères affiliées: tout d'abord, l'introduction d'une définition statutaire du revenu d'une entreprise exploitée activement, aux fins des dispositions sur le REATB, et ensuite, la révision constante de la liste des pays désignés. Il faudrait d'abord rayer de la liste les sociétés commerciales internationales de la Barbade. De telles

[Text]

of many finance structures, but I must question whether the changes would add any significant revenue to the Canadian treasury.

I would like to go back to the example this committee considered during its earlier meetings last December. If a Barbados subsidiary is used to finance an investment in Europe, the only result is a reduction in European taxes which, in fact, allows a greater amount of after-tax income to be returned to Canada from the European operations. If this structure were no longer available, many Canadian corporations would face a dramatic increase in foreign taxes and therefore in their cost of capital, and could be forced out of foreign markets. There would not, however, be any additional tax revenue in Canada.

Mr. Chairman, the foreign affiliate rules do not somehow turn passive income in Barbados into active income in this example. They do exactly the opposite. The income in this example is coming from a bricks and mortar business in Europe, and the foreign affiliate rules simply ensure that the income is not transformed into FAPI merely because it is paid from one foreign affiliate to another.

I want to emphasize, because there seems to have been some confusion on this point in your prior meetings, that I am addressing a specific rule that maintains and preserves active business characterization on payments from one foreign affiliate to another. We have exactly the same rule in the domestic context.

Alan Schwartz will, I believe, comment on the broader question of statutory definition of active business income for other purposes.

Mr. Chairman, this is only one aspect of the many issues you are considering. However, it is a fundamental aspect and was raised during your last meeting and I felt I should make some comment.

Your committee has also questioned whether Finance should be reacting more quickly to counter abusive transactions. Finance has acted in the past when it has found transactions it considered to be contrary to policy. Examples are the rules related to offshore investment funds, amendments to the FAPI provisions introduced in 1990 in response to perceived revenue losses related to captive insurance companies, and of course the general anti-avoidance rule.

The question seems to be whether Finance should be reacting more quickly in other situations when it encounters transactions it considers to constitute abusive tax avoidance. The problem, of course, is always deciding when the line between proper tax planning and abuse of tax avoidance has been crossed. When it has been crossed and when there is reasonable doubt that GAAR would apply, I think we all agree that Finance should be reacting as quickly as possible.

[Translation]

modifications entraîneraient à n'en pas douter le démantèlement de nombreuses structures financières, mais je doute que ces changements puissent offrir des revenus supplémentaires importants au Trésor canadien.

Permettez-moi de reprendre l'exemple étudié antérieurement par le comité en décembre. Si une filiale de la Barbade sert à financer des investissements en Europe, il en résulte simplement une diminution des impôts européens ce qui, en fait, entraîne une augmentation du revenu après impôt à retourner au Canada et tiré des activités en Europe. Si cette structure devait tomber, nombre de corporations canadiennes devraient assumer une hausse considérable de leurs impôts étrangers et donc, de leurs coûts en capital, et pourraient être obligées de se retirer des marchés étrangers. Toutefois, le Canada n'en tirerait pas de recettes fiscales supplémentaires ici même.

Monsieur le président, les règles sur les sociétés étrangères affiliées visent simplement à faire en sorte que le revenu ne soit pas transformé en revenu étranger accumulé simplement parce qu'il passe d'une société étrangère affiliée à une autre.

Il semble y avoir eu une certaine confusion à cet égard, au cours des réunions antérieures. J'aimerais donc préciser que je traite ici d'une règle précise qui maintient et préserve la caractéristique d'entreprise exploitée activement, à l'égard des paiements consentis par une société étrangère affiliée à une autre société du même genre. Nous disposons exactement des mêmes règles en contexte canadien.

Alan Schwartz traitera de la question plus générale de la définition que donne la loi du revenu d'une entreprise exploitée activement, pour d'autres fins.

Monsieur le président, ce n'est qu'un aspect des nombreux problèmes à l'étude. Toutefois, il est fondamental; il en a été question au cours de la réunion précédente, et j'ai donc jugé bon d'aborder brièvement ce point.

Le comité s'est également demandé si le ministère des Finances devait réagir plus rapidement pour contrer les transactions abusives. Par le passé, le ministère des Finances est intervenu lorsqu'il découvrait des transactions qu'il estimait contraires à la politique. Prenons l'exemple des règles relatives aux caisses d'investissement non résidentes, les modifications des dispositions sur le REATB introduites en 1990 en réponse à des présumées pertes de revenu touchant les sociétés d'assurances captives et, bien sûr, la règle générale anti-évitement.

La question est apparemment de savoir si le ministère des Finances doit réagir plus rapidement à d'autres situations, en présence de transactions qu'il estime assimilables à un évitement abusif de l'impôt. Naturellement, la difficulté reste de décider où tracer la démarcation entre une planification fiscale appropriée et un évitement abusif de l'impôt. Lorsque la ligne de démarcation est tracée et qu'il est raisonnable de croire que la RGAE s'appliquerait, le ministère des Finances doit réagir aussi rapidement que possible.

[Texte]

[Traduction]

● 1005

Mr. Chairman, I believe the Auditor General has made a very positive contribution by raising these matters and allowing us all to re-examine some important and fundamental policy considerations. After my colleague, Alan Schwartz, has made his opening comments, I will be very pleased to answer any questions your committee may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Lanthier. I will now ask Mr. Schwartz to make his opening statement.

Mr. Schwartz: Thank you, Mr. Chairman. I am a partner with the Toronto law firm, Fasken Campbell Godfrey, and its national firm Fasken Martineau. I am also chair of the National Tax Section of the Canadian Bar Association and as such I am co-chair with Mr. Lanthier of the Joint Committee on Taxation of the Canadian Bar Association and the Canadian Institute of Chartered Accountants.

As my colleague stated, I am not here as a representative of my law firm, the Canadian Bar Association, or of the joint committee. I appear in my individual capacity.

I would like to make some brief comments regarding three questions this committee is considering. First, should there be a statutory definition in the Income Tax Act of active business income? Secondly, should there be a delisting of certain countries from regulation 5907(11)? Thirdly, is it difficult for companies to pack up their bags and depart from Canada?

Dealing first with the statutory definition of active business income, I would caution against rushing off and enacting legislation. I say this because it is not easy to draft a definition that will be satisfactory. The domestic definition is not appropriate because it was purposely drafted to be generous in order to provide an incentive to Canadian small businesses.

The principle concern arises from the fact that the determination of whether an activity constitutes active business income really turns on the particular facts and circumstances involved. For example, rent received from a first-floor duplex may well be income from property, but rent received from tenants in a shopping centre may constitute active business income. Similarly, a company holding three mortgages may not be engaged in active business, but a company engaged in comprehensive trust company activities clearly is. The problem is situations in between, and where you draw the line. These lines have been traditionally drawn by the courts in case-by-case determination.

Mr. Young, we may come back to that in your question regarding Irving Oil.

Another risk is that the legislation will end up being too complex. Anyone who has tried to understand or deal with the rules imposing a tax benefit on automobiles made available to employees will appreciate my concern.

Monsieur le président, le vérificateur général a fait oeuvre très utile en soulevant ces questions et en nous permettant à tous de réexaminer certains facteurs de politique importants et essentiels. Dès que mon collègue Alan Schwartz aura terminé son préambule, je répondrai avec plaisir aux questions que voudront bien me poser les membres du comité.

Le président: Merci, monsieur Lanthier. Je demanderai M. Schwartz de faire sa déclaration.

M. Schwartz: Merci, monsieur le président. Je suis associé du cabinet juridique Fasken Campbell Godfrey, de Toronto, et de la société nationale Fasken Martineau. Je suis également président de la Section du droit fiscal de l'Association du barreau canadien. À ce titre, je copréside avec M. Lanthier le comité mixte du droit fiscal de l'Association du barreau canadien et de l'Institut canadien des comptables agréés.

Comme le précisait mon collègue, je ne suis pas ici en qualité de représentant de mon cabinet juridique ou de l'Association du barreau canadien, non plus que du comité mixte. Je compare devant le comité à titre personnel.

Je souhaite formuler quelques brèves observations sur trois questions étudiées par le comité. En premier lieu, la Loi de l'impôt sur le revenu devrait-elle contenir une définition officielle du revenu d'une entreprise exploitée activement? En second lieu, devons-nous radier certains pays de la liste figurant au règlement 5907(11)? En troisième lieu, les entreprises peuvent-elles facilement plier bagages et quitter le Canada?

Commençons par la définition statutaire du revenu d'une entreprise exploitée activement. Je voudrais formuler une mise en garde contre l'adoption hâtive d'une mesure législative, et ceci, parce qu'il n'est pas facile de rédiger une définition qui sera satisfaisante. La définition canadienne n'est pas appropriée, car elle a été intentionnellement rédigée pour être généreuse, de façon à servir de mesure incitative aux petites entreprises canadiennes.

La principale difficulté découle de ce que la décision de savoir si une activité constitue un revenu d'entreprise exploitée activement dépend vraiment des circonstances et des faits particuliers. Ainsi, le loyer d'un duplex rez-de-chaussée pourrait bien être un revenu tiré de biens, mais le loyer perçu des locataires d'un centre commercial peut être un revenu d'entreprise exploitée activement. De la même façon, une société titulaire de trois hypothèques peut ne pas exploiter activement une entreprise, mais il est certain qu'on ne peut pas en dire autant des activités globales d'une société de fiducie. Ce qui pose une difficulté, ce sont les situations intermédiaires, de même que la question de savoir où tracer la démarcation. La tâche de tracer la ligne de démarcation a toujours été confiée aux tribunaux, par décisions cas par cas.

Monsieur Young, nous pourrions revenir à cet aspect dans votre question à propos d'Irving Oil.

On risque aussi que la loi finisse par devenir trop complexe. Ceux qui ont essayé de comprendre ou de démêler les règles imposant un avantage fiscal sur les voitures mises à la disposition des employés seront à même de comprendre ma préoccupation.

[Text]

Lastly, precise rules rather than solving a problem can themselves lead to opportunities for tax avoidance. These problems raise legitimate questions of whether this is an area that is best left to judge-made law. The courts to date have not really had an opportunity to deal with the definition of active business income in the context of foreign accrual property income. The one case that has come to the courts is now before the appeal court. Accordingly, I would wait to see what the court decides.

Should there be a delisting of certain countries? If active business income is defined by the courts in a manner that the Department of Finance considers appropriate, or legislation is enacted to the same effect, one would have to question whether it is still necessary or appropriate to delist Barbados or any other country with which Canada has a tax treaty. The question is not so simple as to say that because this income is not taxed in the foreign jurisdiction at rates comparable to the Canadian rates, Canada should tax it. Assuming that the activities do constitute active business income, should Canada impose tax on income where Barbados or some other country provides its own tax relief under some incentive program?

Putting aside the diplomatic or foreign affairs issues, we must remember that Canada too grants special tax incentives. We have special relief from investments in Cape Breton. We have exemptions for international banking centres in Montreal and Vancouver, much to the chagrin of Toronto. We have special exemptions for international shipping companies.

• 1010

If one country chooses to exempt or give tax benefits to encourage certain domestic activities, and if another country constantly imposes tax in respect of such activities, then the effect of such incentives will be eroded. Similarly, Canada would have to expect reciprocal action by other countries in respect of its incentive legislation.

Is it difficult for companies to depart from Canada? Generally this is correct, but there's a lot being done to reduce activities in Canada. The Massey Ferguson shuffle to Buffalo demonstrated this. A foreign company could freeze its investments in foreign affiliates that are held by a Canadian entity so that any future investment or future growth from an existing investment is done completely outside Canada. Companies that are not capital intensive but provide services can easily move their business by moving their people out of Canada.

Lastly, the recession and the consequential accumulation of massive tax losses and massive depreciation in the value of assets and business of many companies provide opportunities for leaving Canada without significant tax cost.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Schwartz. That was an interesting statement from both of you.

[Translation]

Enfin, l'adoption de règles précises risque d'ouvrir des possibilités d'évitement, au lieu de régler un problème. Ces problèmes suscitent une interrogation légitime: vaut-il mieux laisser cet aspect au droit jurisprudentiel? Jusqu'à maintenant, les tribunaux n'ont pas vraiment eu la possibilité de se pencher sur la définition du terme «revenu d'entreprise exploitée activement», dans le contexte du revenu étranger accumulé tiré de biens. Le seul cas porté à l'attention des tribunaux est actuellement devant la Cour d'appel. Ainsi, il vaudrait probablement mieux attendre de connaître la décision du tribunal.

Devons-nous radier certains pays de la liste? Si les tribunaux donnent au revenu d'une entreprise exploitée activement une définition qui satisfait le ministère des Finances, ou si l'on adopte une mesure législative à cette fin, il faudrait se demander s'il est encore nécessaire, ou approprié, de radier la Barbade ou quelque autre pays avec lequel le Canada a conclu une convention fiscale. Ce n'est pas aussi simple que de dire que puisque ce revenu n'est pas imposé par un pays étranger à des taux comparables aux taux canadiens, le Canada doit l'imposer. En supposant que les activités en question ne constituent pas un revenu d'entreprise exploitée activement, le Canada doit-il imposer des charges fiscales sur un revenu, si la Barbade ou un autre pays offre ses propres allègements fiscaux en vertu d'un programme incitatif?

En mettant à part les questions de diplomatie ou d'affaires extérieures, il ne faut pas oublier que le Canada accorde lui aussi des mesures fiscales incitatives spéciales. Nous offrons des allègements spéciaux sur les investissements au Cap-Breton. Nous avons des exemptions en touchant les centres bancaires internationaux situés à Montréal et à Vancouver, bien au chagrin de Toronto. Nous avons des exemptions particulières à l'égard des sociétés internationales de transport maritime.

Si un pays choisit d'exonérer certaines activités internes ou de leur accorder des avantages fiscaux, et si un autre pays frappe constamment de taxes ces mêmes activités, l'effet des encouragements fiscaux s'érode. De la même façon, le Canada serait en droit d'attendre des autres pays les mêmes encouragements.

Est-il difficile pour les entreprises de quitter le Canada? En général, oui, mais beaucoup de mesures sont prises pour diminuer les activités au Canada. La réorganisation de Massey Ferguson à Buffalo en a été un bon exemple. Une entreprise étrangère peut geler ses investissements dans des sociétés affiliées étrangères qui sont détenues par une entité canadienne de façon que tout investissement futur ou toute croissance future des investissements existants survienne totalement à l'extérieur du Canada. Les entreprises de services qui ne sont pas à intensité capitalistique peuvent facilement déménager à l'étranger en déplaçant leurs employés.

En dernier lieu, la récession et l'accumulation consécutive de pertes fiscales massives et la dépréciation massive de la valeur des actifs et des affaires de nombreuses sociétés fournissent des occasions de quitter le Canada sans avoir à payer des impôts élevés.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Schwartz. Votre déclaration à tous deux était fort intéressante.

[Texte]

Mr. Young: I gather your approach to the question of defining “active” and “passive” is to wait on the international basis for courts to decide that, because of the difficulty. The problem I have, Mr. Chairman, is that, again from the taxpayers’ point of view—and I don’t want to be simplistic about this—millions of taxpayers have tough rules, whether they are stand-by charges for cars given to them for use by the company they work for, or whatever.

At this point in time we’re faced with a lot of unhappy taxpayers on a wide range of domestic tax policies, both the income tax as well as provinces’ sales taxes, GST, and whatever.

As I understand it, internationally at least we’re talking about a very restricted number of cases. If you put it in the perspective of the millions of other taxpayers, we’re talking here about hundreds or at the most thousands who have to operate under these rules.

On a broad base, Mr. Chairman, and just to situate us in context, we hear a lot of talk from time to time about should we be taxing corporations at all. If it’s so complicated and people are playing games all over the place, and as I understand it here, if we’re going to get our definitions from the courts, only those who can afford it go to court, and only if it’s worthwhile going to court. Unless someone were involved with a lot of money, who would consider going to the Supreme Court? The Department of Justice has all of its people sitting over here in the building just waiting to go to court. They’re paid whether they go or not, so I assume the Department of National Revenue has as an approach that if they lose they’re going to take it right to the end because they want it to be an absolute decision. They don’t want it to be fudged or hedged in any way.

Are we really just setting up a system where only the very wealthy corporations or the corporations that have a great deal at stake would go to court? Is it a system that is counter-productive? Should we be taking the advice of those who say to hell with it, let’s tax dividends in the hands of individuals, or whatever system we want to use, but let’s get away from this whole notion of corporate taxation?

Is that inherent in what we’re hearing, that it’s just a question of if you plug this hole, somebody from Ernst & Whinney or Price Waterhouse or a good lawyer from any one of the major law firms is going to be able either to negotiate before the fact or take it all the way to the courts, and avoid tax most of the time anyway?

This is a policy question. I realize that. But you’re both here as individuals and you have vast experience. Maybe the time has come as a legitimate policy option for Canadians and their governments to say that’s it, it’s too complicated. Let’s let Gulf Resources and Massey Ferguson or Irving or whomever do whatever they need to do, and let’s trap the money when it’s in a Canadian jurisdiction where we can handle it as it appears in the hands of individuals.

Mr. Lanthier: You’ve raised a number of questions, Mr. Young. I’m not certain how to respond to them. Certainly no one is suggesting doing away with the corporate tax system.

[Traduction]

M. Young: Si je comprends bien, à cause des difficultés à définir les mots «activement» et «passivement», en ce qui a trait aux activités internationales, vous allez attendre la décision des tribunaux. Mon problème, monsieur le président—et je ne veux pas être simpliste à ce sujet—c’est que des millions de contribuables sont assujettis à des règles rigoureuses. Les frais pour droit d’usage d’une voiture de fonction de leur entreprise en sont un exemple.

En ce moment, une foule de contribuables sont mécontents d’un vaste éventail de politiques fiscales au Canada, tant en ce qui concerne la Loi de l’impôt sur le revenu que la taxe de vente des provinces, la TPS et bien d’autres mesures.

Si je comprends bien, nous avons affaire à un nombre très restreint de cas, du moins sur le plan international. Pour des millions d’autres contribuables, il s’agit ici de quelque centaines ou tout au plus de quelque milliers de gens qui doivent s’astreindre à de telles règles.

Sur un plan plus général, monsieur le président, et simplement pour nous situer dans le contexte, nous entendons beaucoup parler de temps à autre de la possibilité d’assujettir ou non à l’impôt les grandes sociétés. Si c’est tellement complexe, si les gens jouent au plus fin un peu partout, et si nous attendons que les tribunaux nous définissent la marche à suivre, nous verrons alors en cour seulement ceux qui en ont les moyens, et seulement si le jeu en vaut la chandelle. À moins qu’il n’y ait beaucoup d’argent en cause, qui se donnera la peine d’aller en Cour suprême? Le ministère de la Justice a un tas de gens ici dans l’immeuble qui n’attendent que d’aller en cour. Ils sont payés le même salaire, qu’ils y aillent ou non. Ce qui me fait dire que le ministère du Revenu national a probablement comme principe de porter devant la haute plus instance toutes les causes qu’il perd parce qu’il veut une décision absolue. Il ne veut aucune demi-mesure.

Sommes-nous vraiment en train de créer un système où seules les entreprises très riches ou celles qui ont beaucoup en jeu iront en cour? Est-ce un système improductif? Devrions-nous écouter ceux qui nous conseillent de tout laisser tomber et d’imposer les dividendes entre les mains des particuliers, ou quelque autre mesure de ce genre, tout en rejetant l’idée globale de l’impôt sur le revenu des sociétés?

Est-ce une idée inhérente aux témoignages que nous entendons, c’est-à-dire que si vous bouchez ce trou, quelqu’un de chez Ernst & Whinney ou de Price Waterhouse ou tout autre bon avocat d’une des grandes études sera en mesure de négocier un compromis avant le fait, ou alors portera l’affaire devant tous les tribunaux, pour finalement éviter de toute façon de payer de l’impôt la plupart du temps?

C’est une question de principe, et je le comprends bien. Mais vous êtes tous deux ici en tant que particuliers et vous possédez une vaste expérience. Le temps est peut-être venu pour les Canadiens et leurs gouvernements de choisir légitimement de tout laisser tomber parce que c’est trop compliqué. À la place, peut-être devraient-ils laisser Resources Gulf, Massey Ferguson, Irving ou qui que ce soit d’autre faire ce qu’ils veulent et, à la place, mettre la main sur l’argent lorsqu’il se trouve en territoire canadien, entre les mains des particuliers.

M. Lanthier: Vous soulevez plusieurs questions, monsieur Young. Je ne sais trop comment y répondre. Il est certain qu’aucune d’entre elles ne propose l’abolition de l’impôt sur le revenu des sociétés.

[Text]

If I can make a statement, in listening to the proceedings this morning and having gone through the *Minutes of Proceedings and Evidence*, it reminds me of the comments made several years ago about “corporate welfare bums”. I think it’s time to put an end to that concept. We don’t have corporate welfare bums in Canada. We have corporations and corporate executives working very hard to create jobs and create profits in this country.

• 1015

What we’re talking about here is a very complex but very restricted, very important aspect of the Canadian tax system, namely the taxation of foreign-source income. I guess, Mr. Young, you were getting back to the question of the definition of active business income, which Alan Schwartz referred to in his opening comments.

On that question the courts have created a very low threshold, in the domestic context, of what constitutes an active business. How active do you have to be to be an active business? It’s been a very low threshold in the domestic context. The courts have yet to rule on whether or not the same principles are going to apply in the foreign context, so we may indeed find a much tougher test applied in the international context than domestically. The jury is still out on that. The case is before the courts at this time.

I suppose that’s why we’re suggesting it would be prudent to at least hear what the courts have to say on the issue before rushing in with the legislative definition.

Mr. Young: My problem with that, with my limited experience in the law, is that very few noted tax lawyers in my experience have been named to the bench. They make too much money to go to the bench. So we have people sitting on the bench, as I understand some of the arguments put forward this morning, who should be making the law as it applies to tax policy and definitions. It seems to me that’s a very strange way of doing it. The tradition of law in this country has not been judge-made law so much as statutory-made law. We don’t have the Supreme Court of the United States approach, generally speaking, as our approach to interpretation of the law.

I wasn’t at all, I hope, Mr. Chairman, alluding to corporate welfare bums. Other parties refer to those people. I tend to think of business as being fundamental to what we do in this country. What I was suggesting, because I’m sure it’s not the first time you’ve heard of it—very serious people have suggested this—that the taxing of corporations is oftentimes a very questionable pursuit because of complexity and the way things work, and there are other ways to do it.

What I want to know today, and what I think most of us are trying to grapple with. . . I’ll be very specific. If we deal with taxpayers, as we are right now, and they’re asking us about the write-offs the banks are going to take on the Reichmann investments in Canary Wharf and in downtown New York, it’s damn difficult for the ordinary Canadian to cope with that.

[Translation]

Si je peux me permettre, après avoir écouté les délibérations de ce matin et pris connaissance des *Procès-verbaux et témoignages*, je me suis rappelé les commentaires qui ont surgi il y a plusieurs années au sujet des «sociétés parasites». Je crois qu’il est temps d’abolir ce concept. Nous n’avons pas de sociétés parasites au Canada, mais bien des sociétés et des dirigeants de sociétés qui travaillent très fort à créer des emplois et à faire des bénéfices au pays.

Le sujet que nous abordons ici, c’est-à-dire l’imposition du revenu de source étrangère, est très complexe mais aussi très restreint. C’est un aspect très important de l’appareil fiscal canadien. Sauf erreur, monsieur Young, vous alliez reparler de la définition du revenu tiré d’une entreprise exploitée activement, ce à quoi Alan Schwartz a fait allusion dans ses remarques d’ouverture.

À ce sujet, les tribunaux ont défini un seuil très peu élevé, du moins au Canada, à l’égard de ce qui constitue une entreprise exploitée activement. À quel point doit-on être actif pour être considéré comme une entreprise exploitée activement? Je sais que le seuil est très bas au Canada. Les tribunaux n’ont pas encore décidé si les mêmes principes allaient s’appliquer à l’étranger, de sorte que nous pourrions bien nous retrouver avec une règle beaucoup plus sévère à l’étranger que chez nous. Le jury délibère encore à ce sujet. L’affaire est en ce moment devant les tribunaux.

Voilà pourquoi il nous semble prudent de suggérer au moins d’entendre ce que les tribunaux ont à dire sur cette question avant de se dépêcher à en préciser la notion dans la loi.

M. Young: Comme j’ai une expérience restreinte du droit, mon problème, c’est que très peu d’avocats fiscalistes réputés sont nommés à la magistrature. Ils font bien trop d’argent pour accepter de tels postes. On se retrouve donc avec des magistrats, d’après ce que j’ai compris de certains arguments avancés ce matin, qui devraient établir la loi en fonction de la politique et des définitions fiscales. Voilà une très étrange façon de procéder. De tout temps au pays, la loi n’a pas été établie tellement par les juges que par voie législative. D’une manière générale, nous n’interprétons pas la loi en recourant à la Cour suprême, comme on le fait aux États-Unis.

Monsieur le président, je ne faisais aucune allusion aux sociétés parasites, du moins je l’espère. D’autres le font. J’ai tendance à considérer les entreprises comme des entités essentielles à l’activité économique au pays. Ce que je dis, et je suis sûr que ce n’est pas la première fois que vous l’entendez—des gens très sérieux l’ont déjà proposé—c’est que l’imposition des sociétés est souvent un objectif très douteux non seulement à cause de la complexité de la démarche et de la façon dont les choses fonctionnent, mais aussi parce qu’il y a d’autres moyens d’atteindre ce but.

Ce que je veux savoir aujourd’hui et ce que la plupart d’entre nous essaient de comprendre. . . Permettez-moi d’être plus précis. Les contribuables trouvent diablement difficile en ce moment d’accepter que les banques radient divers investissements comme ceux de Reichmann dans Canary Wharf et ceux qui ont été faits dans le centre-ville de New York.

[Texte]

I'm not trying to get off the subject here, Mr. Chairman. I'm saying that the way we deal with banks in Canada, taking the hit in part at least for international activities of Canadian companies, is putting the whole system into question. It's not a question of corporate welfare bums or anything of that nature. It's just whether there is fairness and equity in the system. Is there—the buzzword for the last couple of years—a level playing field? If we can't make it level, are there other ways you would recommend? I suggested earlier that maybe the time has come to look at what we're doing internationally with our corporations in the new global environment, and find a better way to do it.

This is what you people do every day. It would seem to me you would be far more advanced in your thinking than I would be or any member of this committee, so I'm hopeful from you, especially as individuals as opposed to representatives of your associations or your firms, we get some forward-looking, innovative notions as to at least what we might consider, not do. I don't want to put you on the spot with that. Surely there are alternatives we could look at that might provide some comfort to Canadians that the system is working and that it's fair and equitable and allows us to remain a competitive force in international trade.

• 1020

Mr. Schwartz: If I may, Mr. Chairman, I will just respond to Mr. Young's questions about the judicial system first.

First, everybody is very sensitive about the cost of litigation; however, in this context, in the international area, I think the persons who would be facing a court challenge are probably well prepared—

Mr. Young: I have no doubt about that.

Mr. Schwartz: —to defend it and are probably in a position to afford it. Also the cost of tax litigation, unlike many other forms of litigation, is deductible, so in effect the government is paying part of the cost of tax litigation.

Mr. Young: But that's my point, Mr. Schwartz. For the ordinary Canadian who is faced with the dilemma with National Revenue or whatever it is, that is one thing. Because of the stakes here and because of the limited number of high-powered players, I totally agree with you. They can go to court. They can let the courts decide. The Department of Justice...that's the Canadian taxpayer paying for that side of it. Then on tax deductibility the Canadian taxpayer is paying so that the courts can define what the Department of Finance and Parliament have not been able to define adequately in statute or in regulations.

Mr. Schwartz: I think there's sort of an inference here, that the Department of National Revenue is generally correct when they take cases to court. There was sort of an inference or a suggestion that when the courts find against the department

[Traduction]

Je n'essaie pas de m'éloigner du sujet, monsieur le président. Nous remettons tout le système en question par la façon dont nous traitons les banques au Canada, c'est-à-dire en absorbant, en partie du moins, le contre-coup des activités internationales de sociétés canadiennes. La question n'est pas de savoir s'il y a des sociétés parasites ou autre chose du genre, mais simplement de trouver un peu de justice et d'équité dans le système. Y a-t-il—pour reprendre des mots à la mode d'il y a une couple d'années—des règles du jeu équitables? Si nous ne pouvons pas les rendre équitables, pouvez-vous recommander d'autres moyens? J'ai dit un peu plus tôt qu'il était peut-être temps maintenant de regarder ce que nous faisons avec nos entreprises dans le nouvel environnement mondial, et de trouver une meilleure façon de faire.

C'est ce que vous faites d'ailleurs chaque jour. Il me semble que votre réflexion devrait être beaucoup plus avancée que la mienne, ou que celle de tout autre membre du comité. J'espère donc que vous, surtout en tant que particuliers et non comme représentants de votre association ou de votre entreprise, nous donnerez des idées prospectives et novatrices de ce que nous pourrions non pas faire mais au moins examiner. Je ne veux pas vous mettre sur la sellette. Il y a sans contredit des solutions de rechange que nous pourrions examiner et qui pourraient rassurer en quelque sorte les Canadiens que le système fonctionne, qu'il est juste et équitable, et qu'il nous permet de demeurer une force concurrentielle sur le marché international.

M. Schwartz: Monsieur le président, si vous me permettez, je me bornerai à répondre d'abord aux questions de M. Young au sujet de l'appareil judiciaire.

En premier lieu, tout le monde est très sensible au coût d'un litige; toutefois, dans ce contexte international, les personnes qui auraient à se présenter en cour sont sans doute bien préparées. . .

M. Young: Je n'en doute pas.

M. Schwartz: . . . et ont probablement les moyens de le faire. En plus, le coût d'un litige fiscal, contrairement à de nombreuses autres formes de litige, est déductible de l'impôt. Le gouvernement se trouve donc à payer une partie du coût de la cause.

M. Young: Mais c'est précisément ce que je veux dire, monsieur Schwartz. Pour le Canadien ordinaire qui fait face au dilemme que pose le ministère du Revenu national, par exemple, la question est valable. En raison des intérêts en jeu et du nombre restreint d'intervenants puissants, je suis totalement d'accord d'avec vous. Ils peuvent aller devant les tribunaux et leur laisser le soin de décider. C'est le contribuable canadien qui paie le note du ministère de la Justice. En ce qui a trait à la déductibilité de l'impôt, le contribuable canadien paie pour que les tribunaux puissent définir ce que le ministère des Finances et le Parlement n'ont pas été capables de définir comme il faut dans une loi ou dans un règlement.

M. Schwartz: On se trouve en quelque sorte à inférer que le ministère du Revenu national est habituellement justifié de porter une affaire devant les tribunaux. On semble vouloir dire ou laisser entendre que lorsque les tribunaux déboutent le

[Text]

that the Department of Finance should immediately respond by legislation. There are many cases that have been taken to court by Revenue Canada, in which a technical position has been asserted by Revenue Canada on the basis that there is no equity in the taxing statute.

So a Revenue Canada person will say to the taxpayer that they are sorry but they will have to proceed with the assessment, that he is within the four corners of the law, that it may not be appropriate. On many occasions the courts have agreed with Revenue Canada that they were within the four corners of the taxing statute and that this matter should be left for the legislature. On many other occasions, as in the *Manville* case, the court said there was an ambiguity and the result would be inappropriate, the ambiguity should be resolved in favour of the taxpayer. I don't think it necessarily follows that just because the courts have found against Revenue Canada that there's an inappropriate result.

Even in the *Irving Oil* case, if the price was a fair market value price, one has to question whether the result was inappropriate. If the Bermuda company would have been 100% owned by SOCAL, Standard Oil of California, I don't think there would be a Canadian tax issue as to whether or not part of that profit should be taxed in Canada, because SOCAL has nothing to do with Canada. In that case the Bermuda company was 50:50 owned by Irving and SOCAL, so there was a legitimate question whether or not part of that company, part of its profits, should be subject to the Canadian tax system. On the particular facts the court found that company did not have a Canadian presence.

Mr. Young: [Inaudible—Editor]

Mr. Schwartz: Let me just finish.

Mr. Young: I found that on the *Irving* case—

The Chairman: Order, please. Mr. Young, this will be your last question of Mr. Schwartz. I don't want to have a debate here. If you have a short question to end the debate. . .

Mr. Young: I just have a comment in the *Irving* case because I don't like to let it go:

On the facts as found here it is my opinion that the tax avoidance scheme contrived in the present case did not offend the Income Tax Act.

Mr. Schwartz: Let me just make two comments regarding that. There were several cases in which Revenue Canada was successful: *Dominion Bridge* lost. *Indalex* lost. *Don Fell* lost. *Irving* was a case that the taxpayer won because of the particular facts. Revenue Canada has been very successful in attacking these types of situations, depending on the facts involved.

Secondly, I'd like to just refer to a comment made by the former Chief Justice Estey in *Stubart*, the leading Canadian case on tax avoidance. Revenue Canada was saying that if something didn't have a business purpose, it should be struck down as improper tax avoidance rather than legitimate tax planning. The Chief Justice said that in today's environment where a taxing statute does so many things besides raising revenue, it would be naive to think that saving taxes is not a valid business endeavour. I think we have to be mindful of that.

[Translation]

ministère, le ministère des Finances devrait réagir aussitôt par une loi. Revenu Canada est allé bien des fois devant les tribunaux en prétendant que sa position technique était justifiée par un manque d'équité dans la loi de l'impôt.

Un fonctionnaire de Revenu Canada pourrait donc admettre à regret à un contribuable qu'il n'a d'autre choix que de lui servir la cotisation et que la démarche est conforme à la loi malgré son caractère inapproprié. Les tribunaux ont souvent reconnu que Revenu Canada agissait dans les limites de la loi de l'impôt et que la question devait être réglée par voie législative. Dans beaucoup d'autres cas, l'affaire *Manville*, par exemple, le tribunal a tranché en faveur du contribuable à cause d'une ambiguïté qui se traduirait par un résultat inapproprié. Simplement parce que les tribunaux ont débouté Revenu Canada ne signifie pas nécessairement que le résultat est contre-indiqué.

Même dans l'affaire *Irving Oil*, si le prix correspondait à la juste valeur marchande, on doit se demander si le résultat était inapproprié. Si l'entreprise des Bermudes avait été détenue en propriété entière par SOCAL, Standard Oil of California, on ne se serait pas demandé si une partie du bénéfice devait être imposée au Canada puisque SOCAL n'y a aucune activité. Dans ce cas-là, l'entreprise des Bermudes appartenait à parts égales à Irving et à SOCAL, si bien qu'il était légitime de se demander s'il fallait ou non assujettir à l'impôt au Canada une partie de cette entreprise ou de ses bénéfices. Sur les faits particuliers, le tribunal a jugé que l'entreprise n'avait aucune présence au Canada.

M. Young: [Inaudible—Éditeur]

M. Schwartz: Laissez-moi finir.

M. Young: Selon moi, l'affaire *Irving*. . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Young, ce sera votre dernière question à M. Schwartz. Je ne veux pas qu'on commence un débat ici. Si vous avez une courte question pour terminer la discussion. . .

M. Young: Seulement une observation au sujet de l'affaire *Irving*, car je n'aime pas laisser les choses en plan:

D'après les faits présentés ici, le mécanisme d'évitement de la loi mis au point dans le présent cas ne me semble pas contrevenir à la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Schwartz: Permettez-moi deux observations à ce sujet. Il y a eu plusieurs cas au terme desquels Revenu Canada est sorti gagnant, notamment contre *Dominion Bridge*, *Indalex* et *Don Fell*. Le contribuable a remporté la victoire dans l'affaire *Irving* à cause des faits particuliers invoqués. Revenu Canada a eu beaucoup de succès dans ce type de cause, selon les faits avancés.

En second lieu, permettez-moi de me référer à un commentaire de l'ancien juge en chef Estey dans l'affaire *Stubart*, la plus importante en matière d'évitement fiscal au Canada. Revenu Canada partait de l'opinion selon laquelle tout ce qui n'avait pas une fin commerciale devait être considéré comme un évitement fiscal impropre et non comme une planification fiscale légitime. Le juge en chef a précisé qu'il serait naïf de croire qu'une démarche visant à économiser de l'impôt n'est pas une entreprise commerciale valide compte tenu du fait que, dans le contexte actuel, la loi fiscale ne sert pas seulement à la perception de recettes.

[Texte]

Mr. Redway: I want to ask you both, as I did with Mr. Brown, whether or not you've ever had any contracts to advise the Department of Finance, and if so, when your last contract was in this area, or maybe I can say in all areas of taxation.

Mr. Lanthier: I've never had a contract with the Department of Finance, Mr. Redway, in any manner. I did advise the Department of Transport, eight, nine, ten years ago with respect to Canada's fiscal competitiveness in the shipping industry. I had had a mandate through the Minister of Transport at that time.

• 1025

Mr. Schwartz: I've never advised the Department of Finance, but I'd be more than happy to.

Mr. Redway: Would it be fair to say that since you really haven't advised the Department of Finance, that your clientele is obviously private industry and you're in the business of advising them on tax matters, it really wouldn't be in your interest to be telling anybody how to close a tax loophole?

Mr. Lanthier: I guess, Mr. Redway, if I'm looking at it from a purely selfish viewpoint, any change made to the Income Tax Act creates more business for me, and the bigger the change. . . It can keep me going until retirement.

Mr. Redway: You should be telling us about some big changes, then.

The Chairman: For a fee.

Mr. Lanthier: I wish I could. I think the existing system—we can speak about it some more—is internationally competitive. It's within international norms and there are no magical solutions that other countries have come up with, that the Canadian government and the Department of Finance have somehow overlooked for the last 20 years. There are no magic solutions.

Mr. Redway: I take it, Mr. Schwartz, you would agree with that.

Mr. Schwartz: Let me say, Mr. Redway, that when the joint committee puts out a brief on tax legislation, we don't only deal with inequities from the taxpayers point of view, but we will deal with situations in which we think there's a glaring loophole that should be brought to the attention of the Department of Finance.

Mr. Redway: I note that you very carefully said you're not appearing this morning on behalf of the tax committee.

Mr. Schwartz: That's correct. But I'm talking about when we make written reports on legislation.

The other thing is that on many situations my partners have advised the Department of Finance on rules regarding financing expenditures. The interest of the tax community in participating with the Department of Finance is to ensure that the Department of Finance is aware of the perspective of the taxpayers so they don't introduce legislation that is impractical or that raises problems, which might not otherwise be identified by somebody who is not in private practice. There's a two-way street there.

Mr. Redway: If you knew of how to close some loopholes, you'd tell us this morning, would you? We wouldn't have to pay you that fee the chairman referred to.

[Traduction]

M. Redway: J'aimerais vous demander à tous les deux, comme je l'ai fait avec M. Brown, si vous avez déjà eu des contrats du ministère des Finances et, dans l'affirmative, à quand votre dernier contrat remonte-t-il dans ce domaine? Peut-être devrais-je dire dans tous les domaines de la fiscalité?

M. Lanthier: Je n'ai jamais eu de contrat du ministère des Finances, monsieur Redway. Il y a huit, neuf ou dix ans, j'ai effectivement donné au ministère des Transports des conseils sur la compétitivité fiscale du Canada en matière de transport maritime. Le mandat provenait à ce moment-là du ministre des Transports.

M. Schwartz: Je n'ai jamais conseillé le ministère des Finances, mais je serais très heureux de le faire.

M. Redway: Serait-il juste de dire que, comme vous n'avez pas vraiment conseillé le ministère des Finances, votre clientèle est de toute évidence le secteur privé et votre activité consiste à conseiller cette clientèle en matière fiscale? Et que vous n'auriez donc pas vraiment intérêt à indiquer à quiconque comment éliminer une échappatoire fiscale?

M. Lanthier: D'un point de vue purement égoïste, monsieur Redway, chaque modification de la Loi de l'impôt sur le revenu me donne plus de travail, et plus la modification a de l'ampleur. . . Je pourrais avoir du travail jusqu'à la retraite.

M. Redway: Parlez-nous alors de certaines modifications qui ont de l'ampleur.

Le président: Moyennant honoraires.

M. Lanthier: Je voudrais pouvoir le faire. À mon avis, le régime actuel—nous pouvons encore en parler un peu—est concurrentiel sur le plan international. Il est conforme aux normes internationales et aucun pays n'a trouvé de solution miracle qui aurait échappé au gouvernement canadien et au ministère des Finances depuis 20 ans. Il n'y en a pas, de solution miracle.

M. Redway: Vous êtes donc d'accord avec cela, monsieur Schwartz.

M. Schwartz: Monsieur Redway, lorsque le comité conjoint produit un mémoire sur la législation fiscale, il ne porte pas seulement sur les injustices du point de vue du contribuable. Il tient compte aussi des situations où il croit qu'une échappatoire flagrante devrait être portée à l'attention du ministère des Finances.

M. Redway: Vous avez pris la peine de dire que vous ne comparez pas ce matin au nom de ce comité.

M. Schwartz: C'est exact. Je fais allusion aux cas où nous présentons des rapports sur la législation.

Aussi, il est souvent arrivé que mes partenaires aient prévenu le ministère des Finances au sujet des règles relatives aux dépenses de financement. En s'alliant au ministère des Finances, les fiscalistes cherchent à faire en sorte que le ministère soit sensibilisé au point de vue des contribuables et évite ainsi de présenter des mesures législatives qui ne sont pas pratiques ou qui posent des problèmes, chose que pourrait ne pas remarquer quelqu'un qui n'est pas du secteur privé. C'est donnant-donnant.

M. Redway: Si vous saviez comment supprimer certaines échappatoires, vous nous le diriez ce matin, n'est-ce pas? Nous n'aurions pas à vous verser les honoraires que le président a mentionnés.

[Text]

Mr. Schwartz: Well. . .

An hon. member: You're going to leave him hanging in the air.

Mr. Schwartz: I would have to speak to my clients and my firm, whether or not they consider this *pro bono* work, Mr. Redway.

The Chairman: May I just step in here? Revenue Canada gave us a list of four proposed foreign-source income amendments which they think would be effective if efficiently administered. The clerk is going to bring you a copy. Maybe you would briefly look at them and see what you think of them and comment to us, without a fee of course.

Mr. Lanthier: This is the first time I've seen this, Mr. Chairman. The first is to consider interim budget amendments to the foreign affiliate rules. The second is to consider amendments to prevent Canadian taxpayers from using the tax losses of their subsidiaries in foreign jurisdictions. Maybe I can just comment on those two.

There has been a considerable amount of discussion on this question of using active business losses in foreign jurisdictions against FAPI income. Let me say this. If the Canadian taxpayer goes into a foreign market and operates as a branch, those losses are properly deductible in Canada. Oftentimes, by regulations or by commercial necessity, one has to go in by way of subsidiary, by way of setting up a foreign affiliate rather than by doing it as a branch, and this provision in the law, in the regulations, which allows active business losses to offset FAPI income, merely puts us back in the same position as we would have been had we gone in as a branch operation in the first place.

• 1030

My second observation is that I have to question whether it is abusive if a foreign affiliate has lost \$100 of active business income and has \$100 of FAPI. On a net position it has no income, a buck is a buck. I'm not sure I consider it abusive that we do not tax non-existent income, but I also don't feel it could be successfully attacked under GAAR.

The Department of Finance may feel they are what is pejoratively referred to as transfers of losses to Canada. I say pejoratively because it's really nothing other than a foreign affiliate setting off active losses against FAPI. If Finance considers that is indeed contrary to policy intent, I would recommend it act on it quickly. I think it could change the legislation quite easily.

The Chairman: I'd like to have the consent of the members to append this letter from Mr. R.M. Beith, Senior Advisor to the Deputy Minister, Revenue Canada, and the recommended changes he proposes. Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Redway: Perhaps Mr. Lanthier could tell us whether that would, in his opinion, affect the competitiveness of Canada at all.

Mr. Lanthier: No, Mr. Redway, I don't think it would.

Mr. Redway: What about the other two points made by the Department of National Revenue? What do you think of those? Are they the kind of major changes that would make a lot of money for you as an adviser to your clients?

[Translation]

M. Schwartz: Bien. . .

Une voix: Vous n'allez pas répondre?

M. Schwartz: Je devrais d'abord consulter mes clients et mon entreprise pour savoir s'il s'agirait pour eux d'une initiative d'intérêt public, monsieur Redway.

Le président: Puis-je intervenir? Revenu Canada nous a proposé quatre modifications relativement au revenu de source étrangère, lesquelles pourraient à son avis être efficaces si elles étaient bien administrées. La greffière va vous les remettre. Pourriez-vous les examiner brièvement et nous dire ce que vous en pensez, gratuitement bien sûr.

M. Lanthier: C'est la première fois que je vois cela, monsieur le président. La première porte sur des modifications budgétaires provisoires aux règles concernant les sociétés étrangères affiliées. Dans le deuxième cas, il s'agit de modifications visant à interdire aux contribuables canadiens de compter les pertes fiscales de leurs sociétés étrangères affiliées. Je pourrais peut-être commenter ces deux-là seulement.

On a beaucoup parlé de la pratique qui consiste à déduire du REATB les pertes commerciales réelles subies à l'étranger. Or, si le contribuable canadien installe une succursale sur un marché étranger, il peut effectivement déduire au Canada ses pertes subies à l'étranger. Il arrive souvent, à cause des règlements ou pour des raisons commerciales, qu'il faut plutôt créer une société étrangère affiliée plutôt que d'ouvrir une succursale. Cette disposition de la loi ou du règlement, qui permet de déduire du REATB les pertes découlant d'une entreprise exploitée activement nous ramène tout simplement à la situation qui existerait si nous avions plutôt ouvert une succursale.

En deuxième lieu, je dois me demander s'il est abusif pour une société étrangère affiliée de déclarer des pertes de 100\$ sur le revenu d'une entreprise exploitée activement et un REATB de 100\$. Tout compte fait, il n'y a pas de revenu, un dollar est un dollar. Je ne pense pas qu'il soit abusif de ne pas imposer un revenu inexistant, mais j'ai aussi l'impression qu'on ne pourrait pas invoquer la RGAE.

Le ministère des Finances peut soupçonner qu'il s'agit d'un transfert de pertes au Canada. J'emploie le terme «soupçonner», mais il s'agit tout simplement, pour une société étrangère affiliée, de déduire d'un REATB des pertes découlant d'une entreprise exploitée activement. Si le ministère des Finances juge que ce n'est pas là l'intention de la politique, je lui recommanderais d'agir rapidement, car il pourrait à mon avis modifier la loi assez facilement.

Le président: J'aimerais avoir le consentement des députés pour que soit annexée au procès-verbal cette lettre de M. R.M. Beith, conseiller principal du sous-ministre de Revenu Canada, et les modifications qu'il propose. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Redway: M. Lanthier pourrait peut-être nous indiquer si cette initiative aurait, à son avis, une incidence quelconque sur la compétitivité du Canada.

M. Lanthier: Je ne le crois pas, monsieur Redway.

M. Redway: Qu'en est-il des deux autres modifications proposées par le ministère du Revenu national? Qu'en pensez-vous? Sont-elles d'une ampleur telle qu'elles vous permettraient de faire beaucoup d'argent en conseillant vos clients?

[Texte]

Mr. Lanthier: Unfortunately most of them don't seem to go far enough to bring in the massive type of change that would give us a lot of business.

Mr. Redway: Oh dear, oh dear. So you wouldn't recommend them.

Mr. Lanthier: No, to the contrary. If Finance considers it inappropriate that active losses go against FAPI, I would act on it. There seem to be four points here, but numbers two and four seem to be very similar. I'm not sure I can tell the difference between using tax losses of subsidiaries in Canada. . .

Number three is the reduction of interest expense that is deductible for Canadian purposes by the amount of net interest income or investment income of a controlled foreign affiliate. That gets into what Bob Brown was talking about this morning and what Professor Arnold spoke to during the last meeting. The question of restricting interest expense of the Canadian taxpayer is indeed a very complex issue. I would not recommend making changes to it without a good period of study.

Before 1972, when we did not have interest deductibility in Canada in either the domestic or foreign context, the Americans were coming in here and eating us up. They were buying us up because they were at a competitive advantage. They had interest deductibility and we did not. So that's one issue I would work quite slowly on.

Mr. Redway: You say a good long period of study. Is six years long enough or is that too short?

Mr. Lanthier: I haven't been privy to the studies that have gone on. I would think that six years is enough time to come to a conclusion on this.

Mr. Redway: So would I. Mr. Brown had some other suggestions for us that I found fascinating and I'd like to have your thoughts on them. He suggested we amalgamate the Department of Finance and the Department of National Revenue, not just to reduce the size of the cabinet but also to actually get some decisions made. What do you think of that?

The Chairman: Effective communications.

Mr. Redway: Yes, I think he said strengthen communications.

Mr. Young: I think to be fair to Mr. Brown he said it was not his recommendation but it had been said. I want to make sure we clear that up for the record.

Mr. Redway: Okay. I'll take the authorship of it, then, and say it's my potential recommendation. What do you think of that?

Mr. Schwartz: I think it's a pretty revolutionary thing. For example, in the United States, the Internal Revenue Service is different from the Treasury Department. I wouldn't use the Ontario example as a precedent.

• 1035

Mr. Redway: Do they have less difficulty communicating and coming to conclusions and decisions among themselves in the United States than we do, or do they have the same problems?

[Traduction]

M. Lanthier: Malheureusement, la plupart des modifications proposées ne vont pas assez loin pour provoquer les changements en profondeur qui pourraient hausser notre chiffre d'affaires.

M. Redway: Hélas! Donc, vous ne les recommanderiez pas.

M. Lanthier: Au contraire. Si le ministère des Finances juge qu'il ne convient pas de déduire d'un REATB les pertes d'une entreprise exploitée activement, j'agis en conséquence. Il y a apparemment quatre propositions de modification, mais la deuxième et la quatrième se ressemblent beaucoup. Je ne suis pas sûr de pouvoir établir une distinction entre l'utilisation de pertes fiscales de filiales au Canada. . .

La troisième modification proposée porte sur la réduction des frais d'intérêt, qui sont déductibles, aux fins de l'impôt canadien, à raison du montant du revenu d'intérêt net ou du revenu de placement d'une société étrangère affiliée contrôlée. Nous en revenons à ce que Bob Brown mentionnait ce matin et à ce dont le professeur Arnold parlait au cours de la dernière réunion. La question de limiter les frais d'intérêt du contribuable canadien est effectivement très complexe. Je ne recommanderais pas de modifier cette règle sans qu'on étudie la question en profondeur.

Avant 1972, au moment où il n'était pas possible au Canada de déduire les intérêts gagnés au Canada ou à l'étranger, les Américains venaient au Canada et s'emparaient de tout. Ils accaparaient ainsi nos entreprises parce qu'ils avaient un avantage concurrentiel. Ils pouvaient déduire les intérêts, mais pas nous. Voilà donc l'une des questions que je prendrais le temps d'examiner.

M. Redway: Vous parlez d'une bonne étude en profondeur. Six ans, est-ce trop long ou trop court?

M. Lanthier: Je ne suis pas au courant des études qui ont été faites. Je pense bien qu'une période de six ans serait suffisante pour en arriver à une conclusion.

M. Redway: Moi aussi. M. Brown nous a présenté d'autres suggestions qui ont piqué ma curiosité, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Il a proposé la fusion du ministère des Finances et du ministère du Revenu national, non seulement pour réduire la taille du Cabinet, mais aussi pour accélérer les décisions. Qu'en pensez-vous?

Le président: Des communications efficaces.

M. Redway: Oui, je pense qu'il a parlé de resserrer les communications.

M. Young: Sauf erreur, M. Brown a dit que cette recommandation n'était pas de lui, mais c'est ce qu'il a dit. C'est une précision qu'il faut apporter pour le procès-verbal.

M. Redway: Bien. Je consens à assumer la paternité de la recommandation, s'il y a lieu. Qu'en pensez-vous?

M. Schwartz: Je pense qu'il s'agit d'une idée tout à fait novatrice. Ainsi, aux États-Unis, l'Internal Revenue Service est distinct du Treasury Department. Je n'invoquerais pas l'exemple ontarien comme précédent.

M. Redway: Les fonctionnaires américains arrivent-ils plus facilement que nous à communiquer et à s'entendre?

[Text]

Mr. Schwartz: I am not familiar enough with the U.S. situation to comment on that, Mr. Redway, but I find that theoretically there's an important distinction between Finance and Revenue. Revenue's position is to administer the law and collect taxes. Finance's position goes beyond that.

The Department of Finance has done an awful lot in the last six years. The GST was not put together overnight.

Mr. Redway: That was to avoid eroding our tax base, I guess, among other things.

The Chairman: Mr. Lanthier, do you want to add to this, sir?

Mr. Schwartz: Could I just finish my comments?

I've been involved in many situations where Revenue Canada was going to take a technical position and felt its hands were tied because of what the law said. It went to the Department of Finance and it said that was an inappropriate result. We have a general anti-avoidance rule. It would not be inappropriate to have a general anti-taxability rule. You might want to call it "GATR" in response to GAAR, for an acronym.

While I say it somewhat facetiously, I think you've seen many situations where that happens. I think it's been very helpful to our system that the Department of Finance was able to say to Revenue Canada it's not an intended result and it's not appropriate. We will enact legislation to introduce the right result, so therefore you can proceed on this matter without an assessment or you can give an advance tax ruling because it's not inconsistent with the purpose of the legislation.

Mr. Redway: Would it be easier to do that if you had one minister saying this is the way it's going to be, guys?

Mr. Schwartz: I think there would be that internal tension between a tax collector and somebody who's standing back and looking at it from the point of view of the overall scheme. It's a bit like the difference between prosecutor and judge and jury, but that's a bit of a gross exaggeration.

Mr. Redway: Would you mind commenting on that?

Mr. Lanthier: I think it goes a little far to suggest that the Department of Finance and Revenue Canada should be merged into one department under one minister. As Alan Schwartz said, Revenue Canada's basic task is to go out within the existing law and collect the maximum amount of taxes it can. Finance's role is to sit back and take somewhat more of an overall policy perspective.

Having said that, I would not recommend that the departments be merged or that a study be done to see whether the departments should be merged. I would say quite frankly, though, in my years of public practice there is a certain tension between personnel in Revenue Canada and personnel in Finance. It goes in both directions. I think we would be better served if these tensions could be reduced somewhat. I'm not sure where they emanate from, but a little more cooperation would be beneficial to everyone.

[Translation]

M. Schwartz: Je ne connais pas assez bien de la situation aux États-Unis pour vous répondre, monsieur Redway, mais je pense que, théoriquement, il y a une distinction importante entre les Finances et le Revenu. Le Revenu a pour mandat d'administrer la loi et de percevoir les taxes, tandis que les Finances font plus que cela.

Le ministère des Finances a beaucoup accompli au cours des six dernières années. La TPS n'a pas été mise en place du jour au lendemain.

M. Redway: Il s'agissait en particulier d'empêcher l'érosion de notre assiette fiscale.

Le président: Monsieur Lanthier, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Schwartz: J'aimerais terminer ce que j'étais en train de dire.

J'ai connu de nombreux cas où Revenu Canada allait adopter une position technique et avait l'impression d'avoir les mains liées par la loi. Il s'adressait alors au ministère des Finances et lui expliquait que les conséquences étaient inopportunes. Nous appliquons une règle générale anti-évitement. Il ne serait pas inopportun d'appliquer une règle générale anti-imposition, soit une «RGAI», pour faire pendant à la «RGAE».

Même si je semble badiner un peu, vous savez sûrement que de telles situations se produisent souvent. Je pense que notre régime a beaucoup bénéficié du fait que le ministère des Finances ait été parfois en mesure d'indiquer à Revenu Canada qu'il ne s'attendait pas à ce résultat et qu'il n'était pas opportun d'interpréter ainsi une situation. Nous adopterons des dispositions législatives pour obtenir le résultat prévu, de sorte que vous pourrez aller de l'avant à ce sujet sans établir la cotisation, ou prendre une décision anticipée parce qu'il ne s'agit pas d'un cas incompatible avec l'intention du législateur.

M. Redway: Ne serait-il pas plus facile d'agir ainsi si un ministre indiquait que c'est la voie à suivre, messieurs?

M. Schwartz: Je pense qu'il y aurait une certaine tension interne entre le percepteur et le grand frère qui surveillerait ses agissements d'un point de vue plus global. C'est un peu comme la distinction entre le procureur de la Couronne, le juge et le jury, mais j'exagère peut-être.

M. Redway: Auriez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Lanthier: Je pense qu'on va un peu trop loin en suggérant de fusionner le ministère des Finances et Revenu Canada sous un seul ministre. Comme l'a indiqué Alan Schwartz, le mandat principal de Revenu Canada consiste à percevoir tous les impôts et taxes possibles dans le cadre de la loi actuelle. Quant au ministère des Finances, il doit prendre du recul et examiner la situation d'une façon plus globale.

Je ne recommanderais donc pas la fusion des ministères ou qu'on étudie l'opportunité d'une telle mesure. J'ai cependant constaté, au cours de mes années de pratique dans le secteur public, qu'il existe une certaine tension entre les fonctionnaires de Revenu Canada et ceux des Finances. Nous serions mieux servis si l'on pouvait relâcher un peu ces tensions. Je ne sais pas quelle en est exactement l'origine, mais tous profiteraient d'un peu plus de collaboration.

[Texte]

With respect to the other question of increased enforcement it just reminds me of something I was reading. Apparently the Republic of Russia has hired former Soviet KGB agents to work in its tax collection group.

Mr. Redway: A lot of them are out of work. Maybe we should hire some too.

Mr. Lanthier: I fully endorse strong assessing policies on the part of Revenue Canada, but I think it has been doing its job. I'm not sure there's a whole lot of beefing up required.

Mr. Redway: You really anticipated the next question, which was the comment of Mr. Brown that we should have more tax cops. Do you not believe that? Do you just think we should let them go on the same way as they are but be more aggressive?

Mr. Lanthier: Go on the same way as they are—

Mr. Redway: I mean with the same staff, no beefing up, no additional personnel who might actually increase the revenue. It's just like the old theory, as Mr. Schwartz knows, that if you hire more police officers they're going to lay more charges and so the crime rate's going to go up.

• 1040

Mr. Lanthier: In the course of my professional career in my dealings with disputes and personnel at Revenue Canada, I have very high regard for the professionalism and dedication they bring to their jobs.

The Department of Finance has introduced certain tools. The T106, which was referred to, requires reporting of international transactions between non-arm's length parties. That gives Revenue Canada a data base to focus on. Requirements to produce foreign-based information was another Finance initiative, which gives Revenue Canada another tool.

I think Revenue Canada should be providing more specialists and more focus. I think it's doing that now. I think it's part of Public Service 2000 and the international audit division of Revenue Canada. I think part of its focus now is to take specific aspects of the tax system, either specific industries or specific aspects such as transfer pricing, and devote specialists to that area. I think that is already happening to a certain extent.

Mr. Redway: So with the existing staffing, we should be seeing more tax revenue coming in as a result of this. Is that what you're saying?

Mr. Lanthier: I don't have the numbers. I would suspect the amount of tax adjustments initiated by Revenue Canada each year must be staggering. Whether there should be more people in there, it's... They are a little hard-pressed, now that I think of it.

I come from Montreal. The Montreal district taxation office has very good, dedicated professionals who are a bit thinly stretched in some cases due to budgetary restraints and hiring freezes, etc. I certainly think there would be more of a bang for the buck by hiring more qualified assessors.

[Traduction]

Pour ce qui est de l'exécution plus rigoureuse de la loi, je viens de me rappeler quelque chose que j'ai lu. Apparemment, la République de Russie a retenu les services d'anciens agents du KGB pour la perception des impôts.

M. Redway: Beaucoup d'entre eux sont sans emploi. Nous devrions peut-être en embaucher nous aussi.

M. Lanthier: Je pense effectivement que Revenu Canada devrait appliquer rigoureusement ses règles d'établissement de la cotisation, et j'ai l'impression que le ministère s'est bien acquitté de ses fonctions. Je ne pense pas qu'il y ait lieu d'augmenter l'effectif.

M. Redway: Vous avez anticipé sur la prochaine question, soit l'observation de M. Brown selon laquelle nous devrions avoir davantage de policiers fiscaux. Ne le croyez-vous pas? Pensez-vous qu'il ne faudrait rien changer à la situation, sauf agir plus énergiquement?

M. Lanthier: Ne rien changer à la situation. . .

M. Redway: Je veux dire, fonctionner avec le même effectif, sans employés supplémentaires, pour en arriver peut-être à augmenter les recettes. C'est comme le bon vieux raisonnement que M. Schwartz connaît sans doute: plus on embauche de policiers, plus d'accusations sont portées, ce qui fait que le taux de criminalité grimpe.

M. Lanthier: Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai eu à régler des différends avec Revenu Canada et à entretenir des rapports avec son personnel. Or j'ai appris à estimer au plus haut point le professionnalisme et le dévouement de ses fonctionnaires.

Le ministère des Finances a adopté certains outils. Ainsi, la formule T106, dont on a parlé, prévoit la déclaration des transactions internationales entre des parties ayant un lien de dépendance. Voilà un ensemble de données que Revenu Canada peut examiner. Le ministère des Finances exige aussi maintenant la production de renseignements provenant de l'étranger, ce qui constitue un autre outil pour Revenu Canada.

Revenu Canada devrait embaucher davantage de spécialistes et se concentrer sur certains aspects. Je pense que c'est ce qu'il fait maintenant, dans le sillage de Fonction publique 2000. C'est le rôle de la division des vérifications internationales. Je pense que le ministère s'attache maintenant à examiner certains aspects du régime fiscal, qu'il s'agisse de secteurs ou d'aspects particuliers comme l'établissement des prix de transfert, et à lancer des spécialistes sur ces pistes. C'est ce qui semble se produire dans une certaine mesure.

M. Redway: Vous affirmez donc que l'effectif actuel devrait être suffisant pour produire davantage de recettes fiscales.

M. Lanthier: Je n'ai pas de statistiques. Je ne serais pas étonné d'apprendre que la quantité de rajustements fiscaux imposés par Revenu Canada chaque année est probablement imposante. Quant à savoir s'il faudrait embaucher plus de personnes. . . Le ministère est quelque peu aux abois, si ne m'abuse.

Je viens de Montréal, où le bureau de district d'impôt peut compter sur des professionnels compétents et dévoués qui travaillent peut-être beaucoup dans certains cas à cause des contraintes budgétaires et du gel de l'embauche, notamment. Je pense sûrement que les recettes seraient tout autres s'il y avait davantage de répartiteurs compétents.

[Text]

Mr. Schwartz: I think the emphasis should be on developing the skills of the assessing group in this international area because it's been stated several times this is one of the most complex, if not the most complex, areas in the tax law. Within the tax community, a very small percentage of tax practitioners are familiar with these rules.

If you go to the Canadian Tax Foundation conference and see the number of people attending the session on international taxation, it's a very small proportion of the tax community.

Mr. Redway: That's why, after the National Revenue people retire, you hire them as the experts for advising your clients. Is that it?

The Chairman: I just want to cover the same ground I covered with Mr. Brown. The FAPI rules are a key avoidance element of the current system. I heard you clearly say you would prefer to leave the courts to define passive or active income. Did I understand you correctly?

Mr. Schwartz: That's correct, Mr. Chairman.

The Chairman: So you disagree with Mr. Arnold—

Mr. Schwartz: Yes.

The Chairman: —when he said he would prefer government do that expeditiously. I take it you're not in agreement with that.

You also mentioned the Canada Trustco Mortgage Company case, which was lost at the tax court level. If that case is appealed to the Supreme Court of Canada, which I suspect it will, how long do you think it will take before the courts make a decision—if I take your position—on what is active and what is passive income? Will it take six years, ten years? What risks are associated with waiting this long? Are there any risks?

Mr. Schwartz: The timeframe for the appeal is that the next stage would be the federal court trial division, then the federal court of appeal, then if they can get leave from the Supreme Court, to the Supreme Court of Canada. The Supreme Court of Canada hears very few tax cases. This may be one of them because it may be considered of international importance.

• 1045

The Chairman: If it goes through all these processes, the appeal court and the Federal Court, how long will it take before we get a definition?

Mr. Schwartz: I would think another three years before it will be ultimately decided by the Supreme Court.

The Chairman: Given that Revenue Canada has told us—and the Auditor General seems to have supported it—that it is concerned about the absence of a definition, are you telling us that Revenue Canada does not know what it is doing right now since it does not have a definition?

Mr. Schwartz: If the Federal Court Trial Division decides this case—and the Tax Court heard this on October 11, 1991, so I assume that the hearing before the Federal Court Trial Division will be imminent—and if it were to come out against the taxpayer, then you would have your deterrent effect at that time, because the judgment speaks as of that date unless it is reversed.

[Translation]

M. Schwartz: Je pense qu'on devrait mettre l'accent sur le perfectionnement des compétences des répartiteurs pour ce qui est des revenus internationaux, parce qu'on a souvent dit qu'il s'agit là d'un aspect très complexe, sinon le plus complexe de la législation fiscale. Très peu de fiscalistes en connaissent bien les règles.

Il suffit d'aller au congrès de l'Association canadienne d'études fiscales pour se rendre compte que très peu de personnes assistent à la séance sur l'impôt international. C'est une très faible partie des fiscalistes.

M. Redway: C'est pourquoi vous embauchez les fonctionnaires à la retraite du ministère du Revenu national pour conseiller vos clients, n'est-ce pas?

Le président: Je veux revenir aux points soulevés par M. Brown. Les règles relatives au REATB sont un des principaux aspects de l'évitement fiscal dans le régime actuel. N'avez-vous pas dit clairement que vous préféreriez laisser les tribunaux définir le revenu de placement passif et le revenu de placement actif?

M. Schwartz: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Vous n'êtes donc pas d'accord avec M. Arnold. . .

M. Schwartz: En effet.

Le président: . . . quand il dit qu'il préférerait que le gouvernement agisse rapidement, n'est-ce pas?

Vous avez aussi mentionné le cas de la société Hypothèque Trustco Canada, qui a été déboutée à la Cour de l'impôt. Si l'on en appelle de cette décision à la Cour suprême du Canada, ce qui sera probablement le cas, combien de temps faudra-t-il, pensez-vous, pour que les tribunaux rendent un jugement—si je reprends ce que vous avez dit—définissant le revenu actif et le revenu passif? Six ans? Dix ans? Quels risques court-on à attendre si longtemps? Y a-t-il des risques?

M. Schwartz: L'appel se déroulerait en plusieurs étapes, et passerait à la Section de première instance de la Cour fédérale, puis à la Cour d'appel fédérale et enfin, si elle autorise le pourvoi, à la Cour suprême du Canada. Cette dernière entend très peu d'affaires fiscales, mais comme celle-ci est d'importance internationale, elle pourrait le faire.

Le président: S'il faut attendre toutes ces étapes, soit celle de la cour d'appel, puis la Cour fédérale, combien de temps faudra-t-il pour obtenir une définition?

M. Schwartz: Je dirais trois ans, avant que la Cour suprême ne tranche la question.

Le président: Comme Revenu Canada nous a dit—et le vérificateur général semble être d'accord—que l'absence de définition l'inquiète, nous dites-vous que Revenu Canada ne sait pas ce qu'il fait maintenant puisqu'il n'a pas de définition?

M. Schwartz: Si la Section de première instance de la Cour fédérale rend un jugement à ce sujet—la Cour de l'impôt a entendu cette affaire le 11 octobre 1991, de sorte que je présume que la Section de première instance de la Cour fédérale l'entendra bientôt—et si la décision devait être au détriment du contribuable, il y aurait alors un effet de dissuasion parce que le jugement serait en vigueur à compter de cette date, à moins qu'il ne soit renversé.

[Texte]

Mr. Young: The chances that this will happen are mighty thin. I know they are. Anyway, we will see. I am not on the court yet, but we will see how that will work out.

Going back to the enforcement situation, I know that sometimes analogies or examples have to stretch a long way. Going back to the T106, that is something that is still very difficult to understand totally. I realize that even from Revenue or Finance we are not going to get a lot of information because of confidentiality and what not.

For example, the Auditor General's report, on page 257 states that in the 1990 information return, which I gather is the last one available, Canadian corporate taxpayers had invested \$92 billion in non-resident companies with which they were not dealing at arm's length, so they had to file T106s. If we use the numbers I referred to earlier, which I am given to understand should be reasonably accurate, probably about 300 to 400 companies are responsible for some \$80 billion to \$85 billion of that.

Does anybody have any notion of how many people in Revenue Canada are taking care of these T106s? Practically every Canadian now knows that 5,600 people are out making sure that GST gets collected and remitted, and that is a \$30-billion ticket that returns \$15 billion net to take care of debt financing. How many people do we have chasing around \$90 billion of business a year? Do you have any notion at all of what that number would be?

Mr. Lanthier: I have no idea whatsoever. All I could say is that the Bombardiers, BCEs, and Alcan of this world have Revenue Canada assessors in on a full-time basis. They have offices there. It is not that they are audited in one year and then they come in seven years later after a hiatus of six years. They are audited year after year on a constant basis. Because of the size of those corporations, there are auditors there virtually all of the time.

Mr. Young: I gather that is the thrust of the discussion you were having with Mr. Redway about the need for expertise in the various fields in which these companies are involved, people having the know-how as opposed to numbers. It is knowledge of how these various companies would function and to be able to recognize the transactions that are taking place, as opposed to just raw numbers of people policing them.

Mr. Lanthier: If I may, I will say something that will not make me very popular with Revenue Canada. I understand the management theory of having flat organizations and giving people responsibility, but my understanding is that one of the aspects of Public Service 2000 is to get decision-making to a great extent out of Ottawa and back to the district offices and let the local district taxation offices deal with the issues. The idea is to stop referring them to our specialists in Ottawa. You people deal with them yourselves.

A centre such as Montreal has enough problems in dealing with those types of issues, let alone in getting to some of the smaller centres and some of the smaller district taxation offices.

Quite frankly, it is not a development I relish very much at all. I can foresee a lot of problems in dealing with the district taxation office, and number one, having different assessing policies and practices depending on which district office you

[Traduction]

M. Young: Je sais pertinemment que c'est très peu probable. De toute façon, nous verrons. Je n'en suis pas encore à l'étape du tribunal, mais nous verrons quels seront les résultats.

Pour revenir à la question de l'exécution de la loi, je sais qu'il faut parfois prendre des analogies ou des exemples frappants. Or, il est encore très difficile de bien comprendre la T106. Je sais que Revenu Canada ou les Finances ne peuvent nous venir en aide à cause notamment de la confidentialité des renseignements.

Par exemple, le vérificateur général indique à la page 257 de son rapport que, dans les déclarations de renseignements de 1990, qui seraient les dernières disponibles, les sociétés canadiennes qui versent des impôts avaient investi 92 milliards de dollars dans des sociétés étrangères avec lesquelles elles avaient des relations sans lien de dépendance, de sorte qu'elles ont dû produire une T106. Si je prends les statistiques que j'ai mentionnées plus tôt, que j'ai des raisons de croire assez exactes, on peut attribuer de 80 à 85 milliards de dollars du montant ci-dessus à environ 300 à 400 entreprises.

Quelqu'un saurait-il combien de personnes à Revenu Canada s'occupent de ces T106? À peu près tous les Canadiens savent maintenant que 5 600 personnes veillent à la perception de la TPS. Il s'agit d'un montant de 30 milliards de dollars qui produit 15 milliards de dollars nets affectés au remboursement de la dette. Combien de personnes s'occupent des 90 milliards de dollars par année de chiffre d'affaires? Auriez-vous une idée du nombre de personnes en cause?

M. Lanthier: Aucune. Tout ce que je puis dire, c'est que les Bombardier, les BCE et les Alcan de ce monde accueillent dans leurs bureaux à plein temps, des répartiteurs de l'impôt. Les vérifications n'ont pas lieu une seule année pour être reprises sept ans plus tard, après une interruption de six ans. Il y a vérification constante, année après année. Étant donné la taille de ces entreprise, il y a presque constamment des vérificateurs sur place.

M. Young: Si je comprends bien, il s'agit là de l'essentiel de la discussion que vous aviez avec M. Redway au sujet de la nécessité de compétences dans les divers domaines où ces sociétés évoluent, soit de personnes qui savent de quoi il retourne, plutôt que d'un grand nombre de personnes. Ces personnes doivent savoir comment ces diverses sociétés fonctionnent et pouvoir reconnaître les transactions qui ont lieu, plutôt que d'être nombreuses à tout juste les surveiller.

M. Lanthier: Je vais oser dire quelque chose qui ne me rendra pas très populaire auprès de Revenu Canada. Je comprends la théorie de gestion qui préconise l'organisation horizontale et l'attribution de responsabilités aux employés. Or, Fonction publique 2000 vise notamment à confier la prise de décision aux bureaux de district à l'extérieur d'Ottawa, et à laisser les bureaux locaux s'occuper de leurs affaires. Il s'agit de ne plus s'en remettre aux spécialistes à Ottawa et de prendre les décisions sur place.

Or, s'il est très difficile pour un bureau comme Montréal de s'occuper de ce genre de questions, qu'en sera-t-il des plus petits centres et des plus petits bureaux de district d'impôt?

Honnêtement, ce n'est pas ce que je souhaite. Pour moi, les rapports avec le bureau de district d'impôt posent une foule de problèmes: par exemple, les différences de politiques et pratiques de cotisation selon les divers bureaux de district, et le

[Text]

happen to be dealing with, and then one can perhaps start cherry-picking which district taxation office one wants to deal with. I can see definite expertise problems, because as Alan Schwartz was saying, the international area is a very complex section of the act and few people, within the government or outside the government, fully understand the implications.

• 1050

It goes against some of the elements of Public Service 2000, but I would much prefer to see centralized expertise being retained in Ottawa and difficult files and difficult issues being referred to Revenue Canada head office and decisions being taken at that level, where the expertise is.

Mr. Young: I don't think you're running any great risk when you support civil servants in Ottawa making the decisions. I think you're on safe ground there, at least with the Public Service.

In any case, that might be just an off-the-top-of-the-head analysis from you. Would you agree with me?

The Chairman: If I could just step in here, I appreciated that comment, if only for the reason that, as a parliamentarian, I believe public servants have to be accountable to Parliament. By decentralizing, by not having structure in place to ensure that accountability, I'm concerned also.

Mr. Young: Being from Atlantic Canada, we think we can supervise them pretty well even if they are decentralized, but we won't get into that debate today.

May I just return to the question I asked Mr. Brown earlier having to do with the offsetting of foreign losses as a policy question? On the dividends coming back in and the interest and so forth, the debate can be made as to whether there is any real loss, but I want to go back to the notion that losses that occur externally can be returned to Canada, when in fact on interest the reverse is true. I'd like you to review that for me and to tell me if you think that, for competitive reasons or whatever, it's a legitimate situation for other Canadian taxpayers to see activity generated in another country and business losses developed there being brought back and written off against domestic activity.

Mr. Lanthier: The phrase "bringing back losses" is not one I like very much. I don't think it accurately describes the situation. The situation is if you have a foreign affiliate that has active business losses, then the regulations in place, which are very specific and have been there for many years, say that the active business losses can be offset against passive income, against FAPI, within that same foreign affiliate. That's what is being referred to here as transporting losses back to Canada. When a foreign affiliate has no income because it's got active losses and it's got FAPI—on a net basis it has nothing—I don't find it abusive that we don't tax the income, and I don't think it's going to be successfully attacked under GAAR.

Mr. Young: You don't think GAAR as it's presently set up can be used to stop that.

Mr. Lanthier: No, I don't. Therefore, if Finance feels that this is contrary to policy intent, I think the rules should be changed. As I said before, it can be done very quickly.

In answer to your second question, no, I don't think it would affect the competitive position of Canadian companies at all.

[Translation]

risque que les contribuables se mettent à rechercher le meilleur bureau de district avec lequel traiter. Cela pose, en tout cas, des problèmes d'expertise, car, Alan Schwartz le disait, le secteur international est un aspect très complexe de la loi dont peu de monde, à l'intérieur ou à l'extérieur du gouvernement, comprend toutes les incidences.

Au risque d'aller à l'encontre de certains éléments de Fonction publique 2000, je préférerais de beaucoup qu'Ottawa centralise l'expertise, que les dossiers et les cas difficiles soient déferés au bureau principal de Revenu Canada et que les décisions se prennent à ce niveau, qui a l'expertise voulue.

M. Young: Vous ne risquez pas grand-chose en vous prononçant en faveur de la prise des décisions à Ottawa par les fonctionnaires. Vous êtes en terrain solide, du moins avec la fonction publique.

De toute façon, vos propos ne sont peut-être que le reflet d'une analyse improvisée, n'est-ce pas?

Le président: Permettez-moi d'intervenir ici. Ce commentaire me plaît, ne serait-ce que parce que j'estime, à titre de parlementaire, que les fonctionnaires ont des comptes à rendre au Parlement. La décentralisation, l'absence de structure obligeant à rendre des comptes, m'inquiètent également.

M. Young: Dans le Canada atlantique, nous croyons pouvoir assez bien les surveiller même s'ils sont décentralisés, mais n'entrons pas dans ce débat aujourd'hui.

Puis-je revenir à la question que j'ai posée plus tôt à M. Brown, au sujet de la politique concernant la déduction des pertes subies à l'étranger? Compte tenu des dividendes qui reviennent, des intérêts, etc., on peut se demander si les pertes sont réelles. Mais je reviens à la notion selon laquelle les pertes subies à l'étranger peuvent revenir au Canada, alors que c'est l'inverse dans le cas des intérêts. Pourriez-vous examiner cet aspect et me dire si, pour des raisons de concurrence ou autres, il vous apparaît juste pour les autres contribuables canadiens que l'activité générée ailleurs et les pertes d'entreprise subies à l'étranger soient rapatriées et portées en réduction de l'activité nationale.

M. Lanthier: Je n'aime pas beaucoup parler de «rapatriement des pertes». Ce n'est pas une description fidèle de la situation. En réalité, selon la réglementation très précise, en vigueur depuis de nombreuses années, les pertes d'une entreprise exploitée activement peuvent être portées en réduction du revenu passif, du REATB, de la même société affiliée étrangère qui a des pertes d'une entreprise exploitée activement. C'est ce que nous appelons ici le rapatriement des pertes. Dans le cas d'une société étrangère sans revenu parce qu'elle a des pertes actives et un REATB—en chiffres nets, elle n'a rien—il ne m'apparaît pas abusif de ne pas taxer le revenu, et je ne pense pas que cela soit attaquant aux termes de la RGAE.

M. Young: Vous ne croyez pas possible d'invoquer la RGAE dans sa formulation actuelle pour l'empêcher.

M. Lanthier: Non. Par conséquent, si cela semble contraire à l'esprit de la politique, aux yeux des Finances, il faut modifier les règles. Je le répète, cela peut se faire très vite.

En réponse à votre deuxième question, non, cela n'enlève rien, selon moi, à la compétitivité des entreprises canadiennes.

[Texte]

The Chairman: This morning Mr. Brown told us that he thought the main issue was the determination of a fair price at which goods are sold or bought by these corporations. I think he said that transfer pricing was one of the most important issues and that we should add more public servants.

Revenue Canada should increase enforcement effort in the international area through hiring additional trained and experienced staff.

Do you agree that transfer pricing is one of the main issues we should be addressing, Mr. Schwartz or Mr. Lanthier?

Mr. Lanthier: It's a bit of a tangent. It really doesn't deal at all with the issues raised by the Auditor General.

• 1055

Transfer pricing, the value at which goods and services cross the border in related party transactions, as in the Irving Oil case, is a very fundamentally important question. Revenue Canada is beefing up its personnel in that area. It has recently instituted what we call advance pricing agreements, which are bilateral agreements. The ones under negotiation are between the Canadian and U.S. governments on behalf of specific taxpayers that have made applications to have a binding price set for a defined period of years.

In the U.S. both the legislators and the enforcement arm of the IRS are very aggressive. To protect our own revenue base, I agree that we might have to beef up our legislation in response to the U.S. legislation, and we might have to beef up our enforcement efforts. It's really to counter the aggressive posture being taken by the Americans.

It is very important, but it's something of a tangent. It doesn't really deal with what the Auditor General has raised.

The Chairman: I wanted to get your opinion on that. Mr. Schwartz, do you want to add a comment?

Mr. Schwartz: I concur with my friend Mr. Lanthier on that point. I can just add a story. Many law firms in the United States have been writing to us and coming to Toronto to speak to us about the new U.S. rules on intercompany pricing, on the basis that the U.S. authorities are getting exceedingly aggressive. This story just illustrates what Mr. Lanthier is saying, that we have to be prepared to defend our pricing from the Canadian perspective, because that's going to be the basis of the Americans' attention in the next five years.

Mr. Redway: Just to turn to your comments on designated or listed countries, both of you indicated in your comments that as long as we have a tax treaty with these countries, you find no problem in them being designated or listed.

Does that mean that if we don't have a treaty with them and they are designated or listed, then you find that objectionable? Do you think we should revise our listing to eliminate that kind of country?

The Chairman: Perhaps you could give us an example.

Mr. Schwartz: I think we should be reviewing our lists on a regular basis and I think—

Mr. Redway: Should it be more frequently than every six years?

[Traduction]

Le président: Ce matin, M. Brown nous a fait valoir que l'enjeu principal est l'établissement d'un prix équitable auquel ces sociétés vendent ou achètent leurs biens. À ce qu'il a dit, les prix de transfert sont l'un des principaux aspects, et nous devons augmenter le nombre de fonctionnaires.

Revenu Canada doit intensifier l'effort d'exécution dans le domaine international par l'embauche d'un nouveau personnel formé et d'expérience.

Reconnaissez-vous que les prix de transfert sont l'une des grandes questions à examiner, monsieur Schwartz ou monsieur Lanthier?

M. Lanthier: Nous partons sur une tangente. Cela n'a vraiment rien à voir aux questions soulevées par le vérificateur général.

Les prix de transfert, soit la valeur à laquelle les biens et les services passent la frontière dans le cadre d'opérations entre parties liées, comme dans le cas d'Irving Oil, sont une question fondamentale. Revenu Canada renforce ses effectifs dans ce domaine. Il vient d'instituer des ententes bilatérales, que nous appelons ententes anticipées en matière de prix de transfert. Le Canada et les États-Unis en négocient actuellement pour le compte de contribuables déterminés qui ont réclamé un prix ayant force obligatoire pendant un certain nombre d'années.

Aux États-Unis, les législateurs et le service d'exécution de l'IRS ne lésinent pas. Pour protéger notre base de recettes, nous devrions peut-être, en effet, réagir à la législation américaine en resserrant la nôtre, et intensifier nos efforts d'exécution. En réalité, c'est pour contrer l'agressivité des Américains.

Si cela importe au plus haut point, c'est quand même une tangente, en quelque sorte, sans grand rapport avec les points soulevés par le vérificateur général.

Le président: Je voulais votre avis là-dessus. Monsieur Schwartz, avez-vous un commentaire à ajouter?

M. Schwartz: Je suis d'accord avec mon ami, M. Lanthier, sur ce point. Je peux quand même vous confier ceci. De nombreux cabinets d'avocats aux États-Unis nous ont écrit et sont venus nous voir à Toronto pour nous parler des nouvelles règles américaines sur les prix de transfert, parce que les autorités américaines deviennent extrêmement agressives. Je vous raconte cela pour illustrer les propos de M. Lanthier, soit que nous devons être disposés à défendre nos prix dans la perspective canadienne, car c'est ce qui retiendra l'attention des Américains d'ici cinq ans.

M. Redway: Revenons à vos commentaires sur les pays désignés ou figurant sur la liste. Vous avez l'un et l'autre dit que, dans la mesure où nous avons une convention fiscale avec eux, vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que ces pays soient désignés ou inscrits sur la liste.

Cela signifie-t-il que, sans convention fiscale, vous êtes contre leur désignation ou leur présence sur la liste? Faut-il réviser notre liste pour éliminer ce genre de pays?

Le président: Donnez-nous un exemple peut-être.

M. Schwartz: Nous devrions faire une revue périodique de nos listes et...

M. Redway: Plus qu'une fois tous les six ans?

[Text]

Mr. Schwartz: Probably, although international things seem to move at a very slow pace, even more slowly than the law.

The question, of course, is ensuring that no negotiations are taking place, because international negotiations seem to drag on and on. We were expecting an amendment to the Canada-U.S. tax treaty last summer—not this summer, but the summer before. It was imminent, but we're still waiting for it. So sometimes the negotiations are not terminated but they're very dormant.

Mr. Redway: Should they be on that list even before an agreement of any sort is signed? Is that what you're suggesting?

Mr. Schwartz: There are negotiation benefits in not having them on the list before you negotiate a treaty, because you've a carrot to hold out to them.

Mr. Redway: So you would suggest that we should eliminate from the list all those without a treaty.

Mr. Schwartz: Assuming that no negotiations are going on. If we already have them on the list—

Mr. Redway: You've already said that even if there are negotiations and we don't have a treaty, they should get off the list so we have a carrot to offer them, the potential of getting back on it.

Mr. Schwartz: Right. However, Mr. Redway, as a politician you know how difficult it is to take rights away that already exist as opposed to conferring new rights.

Mr. Redway: That's true, especially if they're voters. However, I'm not sure these guys are voters in other countries, in Canada.

Mr. Lanthier: If I could just get back to the policy issue, my understanding of the policy was that it listed designated countries. They are going to be countries with which we have treaties in force or we have initiated negotiations with respect to concluding a treaty. That has been the long-standing policy. I see no problem with changing the policy, but it's a policy that has been fairly open and known to everyone.

• 1100

Mr. Redway: The Auditor General indicated in his report that there are countries where a treaty has been signed but is not yet in force, such as Liberia, for instance, and a number of other countries that are on the list and are without a treaty at all. Would your recommendation be that we take them off the list, or that we leave them on, because they've acquired rights as a result of being on the list in the first place?

Mr. Lanthier: Perhaps I could let Mr. Schwartz deal with the acquired rights question, but the topic of Liberia has come up a few times. It's a little—

Mr. Redway: Nobody wants to do business in Liberia anyway.

Mr. Lanthier: That's exactly it, Mr. Redway. For the listed countries, in order to get any benefits from being on this list, one has to be resident and carrying on business in a listed country.

[Translation]

M. Schwartz: Probablement, bien que la situation internationale semble évoluer très lentement, encore plus lentement que la loi.

Il s'agit, bien sûr, de veiller à ce qu'il n'y ait pas de négociations, parce que les négociations internationales semblent s'éterniser. Nous prévoyions une modification à la convention fiscale entre le Canada et les États-Unis l'été dernier—pas cet été, mais l'été d'avant. Elle était imminente, et nous l'attendons toujours. Donc, il arrive que les négociations ne soient pas terminées, mais qu'elles soient très en veilleuse.

M. Redway: Doivent-ils être sur cette liste, avant même la signature de quelque accord? C'est ce que vous dites?

M. Schwartz: La négociation est plus facile s'ils ne figurent pas déjà sur la liste, car on peut leur présenter la carotte.

M. Redway: Donc, selon vous, nous devrions éliminer de la liste tous ceux qui n'ont pas de convention.

M. Schwartz: Pourvu qu'il n'y ait pas de négociations en cours. S'ils sont déjà sur la liste. . .

M. Redway: Vous avez déjà dit que, même s'il y a des négociations et que nous n'avons pas de convention, il serait préférable qu'ils ne soient pas sur la liste, de sorte que nous ayons une carotte à leur présenter, soit la possibilité d'y revenir.

M. Schwartz: Juste. Cependant, monsieur Redway, l'homme politique que vous êtes sait qu'il est bien plus difficile de retirer des droits déjà existants que d'en conférer de nouveaux.

M. Redway: C'est vrai, surtout à des électeurs. Mais je ne suis pas sûr que ces types-là soient des électeurs dans d'autres pays, au Canada.

M. Lanthier: Pour revenir à la politique, je crois savoir qu'elle énumérait les pays désignés. Il s'agira de pays qui n'ont pas de conventions en vigueur ou avec qui nous avons commencé à en négocier une. Telle est la politique de longue date. Je ne vois pas d'inconvénient à la modifier, mais elle est très ouverte et connue de tous.

M. Redway: Selon le rapport du vérificateur général, certains pays ont signé une convention qui n'est pas encore en vigueur—c'est le cas du Liberia—et plusieurs autres figurent sur la liste sans même avoir signé de convention. Seriez-vous d'avis que nous les retirions de la liste, ou que nous les y laissions, parce que leur présence même sur cette liste leur confère des droits?

M. Lanthier: Je devrais peut-être laisser M. Schwartz parler des droits acquis, mais la question du Liberia est revenue sur le tapis quelques fois. C'est un peu. . .

M. Redway: Personne ne veut traiter avec le Liberia de toute façon.

M. Lanthier: Exactement, monsieur Redway. Dans le cas des pays figurant sur la liste, pour tirer quelque avantage de sa présence sur cette liste, il faut résider et exploiter une entreprise dans le pays en question.

[Texte]

Since the time when General Doe undertook his military coup I'm not aware that any Canadian companies have foreign affiliates that are resident or carrying on business in Liberia. I certainly would not want to be part of a task force to go over to Liberia to find out. So I find the discussion related to Liberia to be somewhat academic.

Mr. Redway: You don't know of any shipping companies with Liberian flags or anything like that.

Mr. Lanthier: There are a lot of shipping companies with Liberian flags for commercial reasons because Liberia and Panama are flags of convenience and allow ship-owners to carry on their business without being in a highly regulated environment.

No, I'm not aware of any shipping companies. I'm aware of a lot of shipping companies that have Liberian corporations, but not of any that are resident or carrying on business in Liberia.

Mr. Redway: We just created, didn't we, a "tax loophole" to attract some head offices of shipping companies here?

Mr. Lanthier: We created a very specific tax incentive to try to attract and retain jobs in this country, dealing with the amendment to the residency of international shipping corporations, to try to attract Hong Kong shipowners who are looking for a jurisdiction in which to carry on business once they leave Hong Kong and to retain international shipping business that has been carried on here but can easily relocate to other countries. It's not a loophole, it's a tax incentive.

Mr. Redway: Isn't that what all loopholes are, tax incentives?

Mr. Lanthier: I suppose so, if you put it in that broad a sense. When I look at the definition of GAAR and what tax avoidance is—and we've talked about tax avoidance a lot here—as defined in GAAR, it is any transaction that's undertaken primarily to obtain a tax benefit.

So under that very strict definition that's been put in GAAR, anyone who contributes to an RRSP is undertaking a tax avoidance scheme, in my view. When words such as "avoidance" are thrown around I don't think we'd want to throw anyone in jail who's contributing to an RRSP because they've entered into a tax avoidance transaction. They're clearly within the object and spirit of the act, which is the savings provision in GAAR.

Similarly, I don't find anything abusive with respect to this legislation, which Parliament passed to try to attract and retain international shipping companies.

Mr. Redway: Mr. Lanthier, you have recently written in connection with the examination we've been conducting relating to this issue—and I quote from *Canadian Tax Highlights*—that:

It is difficult to speculate on the ultimate result of this skirmish. In my view, there will be no significant changes to the basic system in the foreseeable future.

Does that statement mean you really think the exercise we're going through this morning—and previously—is an exercise in futility?

Mr. Lanthier: No, I think it's a very positive one. I think the Auditor General was quite right to raise the issues to force us to re-examine and reconsider some of the basic underlying policies.

[Traduction]

Depuis que le général Doe xxx a réussi son coup d'État, je ne connais pas de société canadienne ayant des sociétés affiliées étrangères résidant ou exploitant une entreprise au Liberia. Ce n'est pas moi qui voudrais faire partie d'un groupe de travail chargé d'aller voir. Le débat sur le Liberia me semble donc assez théorique.

M. Redway: Vous ne connaissez pas de société de transport maritime battant pavillon libérien, ou quelque chose du genre.

M. Lanthier: Une foule de sociétés de transport maritime battent pavillon libérien pour des raisons commerciales parce que le Liberia et le Panama ont des pavillons de complaisance et n'obligent pas les armateurs à opérer dans un environnement hautement réglementé.

Non, je n'en connais pas. J'en connais une foule qui ont des sociétés libériennes, mais aucune qui réside ou exploite une entreprise au Liberia.

M. Redway: Nous venons de créer, n'est-ce pas, une «échappatoire fiscale» pour attirer chez nous quelques sièges sociaux de sociétés de transport maritime?

M. Lanthier: Nous avons institué une mesure très précise d'incitation fiscale pour tâcher d'attirer et de conserver des emplois chez nous. Il s'agit de la modification à la résidence des sociétés de transport maritime international, dont l'objet est d'attirer les armateurs de Hong Kong qui se cherchent un pays d'accueil pour après leur départ de Hong Kong et qui veulent garder l'entreprise de transport internationale qu'ils ont exploitée chez nous, sachant qu'ils peuvent facilement déménager ailleurs. Ce n'est pas une échappatoire, c'est une incitation fiscale.

M. Redway: Une échappatoire, n'est-ce pas une incitation fiscale?

M. Lanthier: Je suppose que oui, dans un sens large. Dans le contexte de la définition de la RGAE et de ce qu'est l'évitement fiscal—et nous en avons pas mal parlé ici—selon la définition de la RGAE, c'est toute opération visant essentiellement à procurer un avantage fiscal.

Donc, selon la définition très stricte que l'on retrouve dans la RGAE, quiconque contribue à un REER se livre à une opération d'évitement fiscal, à mon avis. C'est bien beau de lâcher des mots comme «évitement», mais allons-nous jeter en prison pour évitement fiscal celui qui contribue à un REER. C'est tout à fait contraire à la lettre et l'esprit de la loi, à la disposition concernant la RGAE.

De même, cette mesure, que le Parlement a adoptée pour attirer et garder les sociétés de transport maritime international, n'a rien d'abusif à mes yeux.

M. Redway: Monsieur Lanthier, vous avez écrit, récemment, au sujet de l'examen que nous menons sur cette question—et je cite *Canadian Tax Highlights*—que:

Il est difficile de faire des hypothèses sur le résultat ultime de cette querelle. À mon avis, le système de base ne subira pas de changements appréciables dans un avenir prévisible.

Voulez-vous dire que l'exercice auquel nous nous livrons ce matin—et à d'autres moments—n'est que de la poudre aux yeux?

M. Lanthier: Non, il est très positif. Le vérificateur général avait bien raison de soulever ces questions pour nous forcer à réexaminer et à revoir certaines des politiques qui les sous-tendent.

[Text]

[Translation]

• 1105

When you come down to the bottom line, I think after a serious examination—and I've thought about it myself—our fundamental system is within international norms. It's competitive. We have had useful suggestions that have come out to indicate that, for the listed countries, the lists should not be updated just every 8 or 10 years, but on a much more frequent basis.

Active business income should ultimately be more clearly defined by the courts and this is what's at issue. On this question of what's pejoratively referred to as transportation of losses, I don't consider it to be abusive. If it is contrary to policy intent, that issue has been brought forth before this committee very clearly and is something Finance could act upon very quickly.

Mr. Redway: When you said that in your view there will be no significant changes in the foreseeable future, you were really referring to the fact that Finance probably won't act on our recommendations.

Mr. Lanthier: No, sir. When I was referring to "no significant changes", that statement related to doing away with the exemption system for dividends from treaty countries, which is entirely consistent with international norms, together with a FAPI system, which is a specific anti-avoidance provision, let's say, to prevent taxpayers from shifting passive income offshore. Those are the basic elements of our system. I don't think they should be changed or will be changed.

Mr. Redway: But the list should be.

Mr. Lanthier: Yes, and I don't view that as a fundamental element. I don't view delisting Liberia, when no one is resident or carrying on business there anyway, as a fundamental element.

Mr. Redway: There are a few other countries on the list, of course, without tax treaties.

Mr. Young: The more we've listened to people tell us how this entire process works, the more one becomes very pessimistic as to whether we can do much to substantiate the claim of the Auditor General. As you know, the Department of Finance stated in its response to the Auditor General's comments that the implication that hundreds of millions of dollars are being lost was unsubstantiated, which is a very straightforward, unambiguous statement. I, for one, am not yet sure who is right about the matter and perhaps we'll never find out.

But I want to ask our two witnesses, because they have a lot of experience in this area, what they think we can do, if anything, if the difficulty of taxing foreign-source income is as complex and subject to as many outside influences, such as competitiveness and so on. Should we do anything to protect the Canadian tax base?

Let's not talk about tax dividends coming back in. If the money comes back, there's a chance it will be used here and I don't want to get into just the losses situation.

But is there anything in the experience of either one of you that you believe would be useful to us, as representatives of Canadians in this place, to suggest how we could protect the tax base and prevent any erosion in a responsible way? We have to make recommendations when this process is finished.

Tous comptes faits, après examen sérieux—et j'y ai moi-même réfléchi—notre système fondamental s'aligne sur les normes internationales. Il est concurrentiel. Selon certaines suggestions utiles que nous avons recueillies, il ne suffit pas de réviser la liste des pays tous les huit ou dix ans. Il faut le faire beaucoup plus souvent.

Les tribunaux devraient finir par donner une définition beaucoup plus claire d'une entreprise exploitée activement. Tel est l'enjeu. Pour ce qui est de ce qu'on appelle péjorativement le rapatriement des pertes, je n'y vois rien d'abusif. Si c'est contraire à l'esprit de la politique, votre comité a été très clairement saisi de cette question, et l'intervention des Finances pourrait être très rapide.

M. Redway: En disant qu'il n'y aura probablement pas de changements importants dans un avenir prévisible, vous vouliez dire, de fait, que les Finances ne donneront probablement pas suite à nos recommandations.

M. Lanthier: Non, monsieur. Par «changements importants», je parlais de l'abolition du système d'exonération des dividendes provenant de pays signataires d'une convention, ce qui va tout à fait dans le sens des normes internationales, ainsi que d'un système REATB, qui est une disposition spécifique anti-évitement pour empêcher, mettons, les contribuables d'envoyer leur revenu passif à l'étranger. Tels sont les éléments fondamentaux de notre système. Je ne pense pas qu'il faille les changer, ni qu'ils seront changés.

M. Redway: Mais il faut changer la liste.

M. Lanthier: Oui, et ce n'est pas un élément fondamental. À mes yeux, l'exclusion du Liberia, où personne ne réside ou n'exploite d'entreprise de toute façon, n'est pas un élément fondamental.

M. Redway: Il y a quelques autres pays sur la liste, bien sûr, sans convention fiscale.

M. Young: Plus on nous explique le fonctionnement de tout ce mécanisme, plus nous sommes pessimistes sur les mesures à prendre pour donner raison au vérificateur général. Comme vous le savez, le ministère des Finances a déclaré dans sa réponse aux commentaires du vérificateur général que rien ne permet de conclure à la perte de centaines de millions de dollars. Voilà une déclaration très directe, sans ambages. Pour ma part, je ne sais pas encore qui a raison au juste, et nous ne le saurons peut-être jamais.

Mais je veux demander à nos deux témoins, qui ont beaucoup d'expérience de ce domaine, si nous pouvons faire quelque chose—et quoi—étant donné que l'imposition des revenus de source étrangère est tellement complexe et tributaire de si nombreuses influences extérieures, comme la compétitivité, etc. Faut-il faire quelque chose pour protéger notre assiette fiscale?

Ne parlons pas du retour des dividendes fiscaux. Si l'argent revient, il y a des chances qu'il soit utilisé chez nous, et je ne veux pas traiter uniquement des pertes.

L'un de vous deux voit-il, grâce à son expérience, la moindre chose qui pourrait nous être utile, nous qui représentons les Canadiens ici, pour nous aider à voir, en gens responsables, comment protéger l'assiette fiscale et l'empêcher de s'effriter? Nous avons des recommandations à faire au terme de ce processus.

[Texte]

Mr. Lanthier: Perhaps we're stating too often how complex is the system. When you get right down to the fundamental aspects the system's not that complex at all and it's not such a conundrum.

We have an exempt surplus system dealing with treaty countries, which, being fully competitive with international norms, would be placing Canadian business at a competitive disadvantage if we were to drop that system. We have put forward some suggestions that whether by legislation or by statute, the definition of active business income, the offset of active losses against FAPI in foreign affiliates, and that the listing of countries be looked at on a much more frequent basis.

• 1110

Beyond that, Mr. Young, I would say that protecting the Canadian domestic tax base does not really get into the types of issues the Auditor General has put out in his report. It addresses such issues as transfer pricing, which we have talked about, to protect the integrity of our domestic tax revenue base as goods and services cross the border and our thin capitalization rules, for example, which prevent Canadian subsidiaries of foreign parents from stripping too much income in the form of deductible interest payments, which erodes our tax base.

Traditionally, as a capital importing nation, we've kept our tax treaty rates as high as possible. We are now moving in the other direction and bringing our treaty withholding rates down. That is a difficult issue. It seems to be something we have to do to compete on a level playing field. But as a net importer of capital, lowering Canada's withholding rates does erode our tax base or allow income to flow out of Canada at a reduced rate.

So there are issues within the domestic context and the domestic rules for taxation of income in Canada that we should be looking at. We should be concentrating on protecting the integrity of our domestic tax base. I don't think there are any —

Mr. Young: So you agree with Professor Arnold on that point, then, because he had made that point when he was here in February, as I recall.

Mr. Lanthier: I don't recall him making that point, but if he did, I agree with him.

Mr. Young: He even said there would be no point in trying to tax the foreign sources income because of all the machinations that could go on, and we should be using our time more productively to protect the Canadian tax base and avoid any further erosion of it.

Mr. Lanthier: I would just say, Mr. Young, that it's not because of all the machinations that go on, but because it's not appropriate to tax in Canada foreign income that's earned by people and factories offshore. There's no other country in the world that does so.

Mr. Young: It's just that I wasted so much money trying to find that refinery or the offloading dock in Bermuda when I was a kid.

[Traduction]

M. Lanthier: Nous disons peut-être trop souvent que le système est complexe. Dans ses aspects fondamentaux, il n'a rien de complexe, rien d'énigmatique.

Nous avons un système de surplus exonéré dans le cas des pays signataires d'une convention, qui est parfaitement aligné sur les normes internationales, et dont l'abolition désavantagerait les entreprises canadiennes face à leurs concurrents. Nous avons recommandé d'examiner beaucoup plus fréquemment, dans le cadre de la loi, la définition du revenu d'une entreprise exploitée activement, la possibilité de porter les pertes en réduction du REATB dans les sociétés affiliées étrangères, et la présence des pays sur la liste.

À part cela, monsieur Young, je dirais que la protection de l'assiette fiscale canadienne ne rejoint pas vraiment les questions soulevées dans le rapport du vérificateur général, qui aborde des questions comme les prix de transfert, dont nous avons parlé, pour protéger l'intégrité de notre assiette fiscale intérieure lorsque des biens et services passent la frontière, ainsi que nos règles relatives à la capitalisation restreinte, par exemple, qui empêchent les filiales canadiennes de sociétés mères étrangères de pratiquer un dépouillement abusif par des paiements d'intérêts déductibles, dont l'effet est d'effriter notre assiette fiscale.

Traditionnellement, en tant que pays importateur de capitaux, nous avons maintenu nos taux en vertu des conventions fiscales le plus haut possible. Voici que nous changeons de direction et diminuons nos taux de retenue en vertu des conventions. La question est délicate. C'est, semble-t-il, ce qu'il faut faire pour uniformiser les règles du jeu de la concurrence. Mais, en tant qu'importateur net de capitaux, en diminuant ses taux de retenue, le Canada effrite son assiette fiscale et laisse sortir le revenu à taux réduit.

Nous devons donc examiner certaines questions dans le contexte canadien ainsi que les règles nationales pour l'imposition du revenu au Canada. Nous devons mettre l'accent sur la protection de l'intégrité de notre assiette fiscale. Je ne pense pas. . .

M. Young: Donc, vous êtes d'accord avec le professeur Arnold sur ce point. Il nous a dit la même chose en février, sauf erreur.

M. Lanthier: Je ne me rappelle pas, mais si c'est le cas, je suis d'accord avec lui.

M. Young: Il a même dit qu'il ne servirait à rien de tâcher d'imposer le revenu de sources étrangères à cause de toutes les machinations possibles, et que nous devrions tirer meilleur parti de notre temps pour protéger l'assiette fiscale canadienne et l'empêcher de s'effriter encore plus.

M. Lanthier: Je dirai tout simplement, monsieur Young, que ce n'est pas à cause de toutes les machinations, mais parce qu'il n'y a pas lieu de taxer au Canada un revenu gagné à l'étranger par des personnes travaillant dans des usines d'ailleurs. Pas un autre pays au monde ne le fait.

M. Young: J'ai tellement perdu d'argent à chercher cette raffinerie ou le quai de déchargement aux Bermudes dans mon enfance.

[Text]

Mr. Lanthier: Going back to the example I used in my opening statement, if someone has a bricks-and-mortar business in Europe and can successfully manage a worldwide tax burden and their worldwide cost of capital by reducing European taxes, I think the Europeans would consider us presumptuous to be telling them how to protect their tax base.

If the Canadian rules allow income to go from the bricks-and-mortar business in Europe to Barbados at reduced tax rates in the latter and Canadian companies can therefore reduce their cost of capital by doing so, it's up to the European country in question to protect its domestic tax base. At the risk of repeating myself, the Europeans would consider it presumptuous on our part to try to do that for them.

Mr. Schwartz: I will just make a short comment, Mr. Chairman, to respond to Mr. Young.

Probably one of the most important things we've done to protect the Canadian tax system is obtaining information about what is happening abroad. In fact, we have probably made a tremendous stride forward in that direction with this Form T106, because that's a very recent provision. Up until that time it was very difficult for Revenue Canada to know what was happening offshore, so that's probably one of the most important steps—

Mr. Young: That's probably why we are looking at this matter now, too.

Mr. Schwartz: Exactly.

The Chairman: On those words, I would like to thank our witnesses for their testimony this morning. Thank you very much for coming in and sharing with us. As you know, your testimony will be used in our writing of a report to the House of Commons.

This is our fourth meeting on this subject and we will now terminate this part of our study and proceed to trying to write a report, with which we will hopefully impress Parliament, to the extent that the government will utilize some of the recommendations to enforce our tax system.

• 1115

Mr. Redway: Perhaps we can create a greater problem so that they'll have more business.

The Chairman: I was going to add that Mr. Lanthier will be happy. We may create more problems for the accountants, lawyers, and tax lawyers and you can make more money out of it.

Seriously, sir, thank you very much for your testimony. As you know, the clerk has already indicated to you that we will certainly compensate for any expense claim you may have in coming to Ottawa today. Have a nice trip back to Toronto, and to Montreal, Mr. Lanthier.

I just want to tell the members of the committee that we will start looking at the public accounts of the Office of the Comptroller General and the Office of the Auditor General next Thursday at 9 a.m. This is our second meeting with those people on the type of information that has been given to Parliament through the Public Accounts of Canada.

[Translation]

M. Lanthier: Pour revenir à l'exemple que j'ai donné dans ma déclaration d'ouverture, si quelqu'un a une entreprise de tout repos en Europe et réussit à gérer un fardeau fiscal mondial et un coût mondial du capital en réduisant ses impôts européens, les Européens nous trouveraient présomptueux de leur dire comment protéger leur assiette fiscale.

Si les règles canadiennes permettent de transférer à la Barbade, à taux réduits, le revenu de l'excellente entreprise européenne et si les entreprises canadiennes peuvent réduire par ce moyen le coût de leurs capitaux, c'est au pays d'Europe en question qu'il incombe de protéger son assiette fiscale. Au risque de me répéter, les Européens nous trouveraient présomptueux de vouloir le faire à leur place.

M. Schwartz: Un bref commentaire, monsieur le président, en réponse à M. Young.

Une des choses les plus importantes que nous ayons faites pour protéger le régime fiscal canadien est probablement de nous renseigner sur ce qui se passe à l'étranger. De fait, nous avons probablement fait un pas de géant dans cette direction avec cette formule T106, car la disposition est très récente. Jusqu'à ce moment-là, Revenu Canada avait beaucoup de difficulté à savoir ce qui se passait à l'étranger, de sorte que c'est probablement l'une des mesures les plus importantes. . .

M. Young: C'est probablement pourquoi nous examinons la question aujourd'hui, également.

M. Schwartz: Exactement.

Le président: Sur ce, je remercie nos témoins de leur témoignage de ce matin. Merci beaucoup d'être venus partager vos connaissances avec nous. Comme vous le savez, votre témoignage servira à la rédaction d'un rapport à la Chambre des communes.

C'est la quatrième fois que nous nous réunissons sur cette question, et nous allons maintenant mettre fin à cette partie de notre étude, pour passer à la rédaction d'un rapport, par lequel nous espérons impressionner le Parlement, si le gouvernement retient certaines de nos recommandations pour administrer notre régime fiscal.

M. Redway: Nous pouvons peut-être créer un plus gros problème, pour leur donner plus d'ouvrage.

Le président: J'allais ajouter que M. Lanthier sera heureux. Nous pouvons créer plus de problèmes pour les comptables, les avocats, et les fiscalistes, et vous pourrez ainsi faire plus d'argent.

Sérieusement, monsieur, merci beaucoup de votre témoignage. Comme vous le savez, la greffière vous a déjà indiqué que nous vous rembourserons certainement les dépenses qu'ont pu vous occasionner votre venue à Ottawa aujourd'hui. Bon voyage de retour à Toronto, et à Montréal, monsieur Lanthier.

Je tiens à dire aux membres du comité que nous commencerons l'étude des comptes publics du Bureau du contrôleur général et du Bureau du vérificateur général jeudi prochain à 9 h. Ce sera notre deuxième réunion avec ces gens-là sur le genre d'information que le Parlement a reçue par le biais des Comptes publics du Canada.

[Texte]

We will restructure the whole way in which information is transferred to members of Parliament and the public. In that way, we will try to find a solution with the Auditor General and the Comptroller General.

This meeting is adjourned until Thursday at 9 a.m.

[Traduction]

Nous restructurerons tout le mode de transmission de l'information au Parlement et au public. De cette façon, nous tâcherons de trouver une solution avec le vérificateur général et le contrôleur général.

La séance est levée jusqu'à jeudi à 9 h.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

As individuals:

Robert Brown, F.C.A., Chairman and Senior Partner, Price Waterhouse;

Allan R. Lanthier, C.A., Chairman, Taxation Committee, Canadian Institute of Chartered Accountants;

Alan M. Schwartz, Q.C., Chairman, Taxation Section, Canadian Bar Association.

TÉMOINS

À titre personnel:

Robert Brown, f.c.a., président et associé principal, Price Waterhouse;

Allan R. Lanthier, c.a., président, Comité sur la fiscalité, Institut canadien des comptables agréés;

Alan M. Schwartz, c.r., président, Section du droit fiscal, Association du barreau canadien.

CA
XC16
-F91

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 44

Fascicule n° 44

Thursday, March 11, 1993

Le jeudi 11 mars 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of the Public Accounts of Canada for 1991-92

En vertu de l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude des Comptes publics du Canada pour 1991-1992

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 11, 1993

(61)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée.

Acting Members present: Harry Brightwell for Alan Redway; Bob Speller for Doug Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Comptroller General of Canada: J.A. Macdonald, Comptroller General. *From the Office of the Auditor General of Canada:* Denis Desautels, f.c.a., Auditor General.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee resumed consideration of the Public Accounts of Canada for 1991-92.

The Auditor General made a statement and, with the Comptroller General, answered questions.

It was agreed,—That, pursuant to Standing Order 119 and the guidelines adopted by the House on Friday, March 27, 1992, the Standing Committee on Public Accounts televise in Room 253-D its meeting to be held on Thursday, March 25, 1993, at 9:00 o'clock a.m., concerning the study of Chapter 20 of the 1992 Auditor General's Report (Department of National Revenue) for the purpose of hearing the Auditor General and the representatives of the Department of National Revenue.

At 10:51 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 11 MARS 1993

(61)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 05, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée.

Membres suppléants présents: Harry Brightwell remplace Alan Redway; Bob Speller remplace Doug Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Contrôleur général du Canada: J.A. Macdonald, contrôleur général. *Du Bureau du Vérificateur général du Canada:* Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général.

Conformément à l'alinéa 108(3)e du Règlement, le Comité reprend l'étude des Comptes publics du Canada pour 1991-1992.

Le vérificateur général fait un exposé puis, de même que le contrôleur général, répond aux questions.

Il est convenu,—Que, conformément à l'article 119 du Règlement ainsi qu'à la directive adoptée par la Chambre le vendredi 27 mars 1992, le Comité permanent des comptes publics télévisé la séance qu'il tiendra dans la salle 253-D, le jeudi 25 mars 1993, à 9 heures, dans le cadre de son étude du chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère du Revenu national), dans le but d'entendre le vérificateur général et les représentants du ministère du Revenu national.

À 10 h 51, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 11, 1993

• 0905

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité entendra ce matin le témoignage du contrôleur général du Canada. Comme vous le savez, en vertu de l'alinéa 108(3)e) du Règlement, nous avons entrepris l'étude des Comptes publics du Canada pour 1991-1992.

Nous avons le plaisir de rencontrer encore ce matin M. J. A. Macdonald, notre contrôleur général. Je crois comprendre que M. John Denis est avec vous, monsieur Macdonald. Bienvenue, messieurs Denis et Macdonald. Nous recevons également M. Denis Desautels, notre vérificateur général, et M. Ron Thompson, vérificateur général adjoint, Direction générale des opérations de vérification.

Monsieur Desautels, je crois savoir que vous avez une déclaration d'ouverture à faire. À vous la parole.

M. Denis Desautels, f.c.a. (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux que le Comité ait organisé une seconde audience sur les états financiers de 1992 du gouvernement canadien. J'estime que le sujet le justifie.

Le 9 février, le Comité a consacré pas mal de temps à étudier la question de la compréhensibilité des états financiers du gouvernement. La présentation du Compte de service et de réduction de la dette a été examinée en détail, et les membres ont aussi fait un certain nombre de suggestions utiles pour améliorer cet état.

Cependant, il me semble que le Comité avait de la difficulté à visualiser le type de document dont je parle dans mes observations sur les états financiers de 1992, c'est-à-dire «un rapport financier annuel complet mais succinct, semblable aux rapports annuels que publient les sociétés du secteur privé».

J'ai pensé qu'il serait peut-être utile de prendre quelques minutes ce matin pour expliquer un peu plus clairement ce que j'ai en tête.

L'idée d'un rapport financier annuel succinct vient d'une étude de l'information financière dont les utilisateurs d'états financiers du gouvernement ont besoin, qui a été réalisée en 1986. L'Étude sur les rapports financiers des gouvernements fédéraux a été réalisée conjointement par le Bureau du vérificateur général du Canada et le *General Accounting Office* des États-Unis, et s'est appuyée sur de nombreuses entrevues auprès d'utilisateurs d'états financiers de gouvernements.

Un certain nombre de gouvernements provinciaux, dont ceux du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, par exemple, préparent et publient des données sommaires sous forme de rapports financiers annuels succincts. En outre, le gouvernement fédéral américain publie depuis quelques années un rapport annuel type.

J'ai apporté ce matin des exemplaires de ces documents et je pourrai peut-être les faire circuler pour que vous puissiez les regarder au cours de la réunion. Je dois vous rappeler que j'aimerais les avoir à la fin de la réunion pour les rapporter à notre bibliothèque. Ces documents sont un peu plus long que ce que j'ai en tête pour le gouvernement fédéral. Il me semble qu'un document de 20 à 30 pages répondrait adéquatement aux besoins.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 11 mars 1993

The Chairman: Order please!

This morning, the committee will hear from the Comptroller General of Canada. As you know, we have begun consideration of the Public Accounts of Canada for 1991-1992 pursuant to Standing Order 108(3)e).

Again, it is our pleasure to welcome Mr. J.A. Macdonald, the Comptroller General of Canada, this morning. I believe you are accompanied by Mr. John Denis, Mr. Macdonald. Welcome, Mr. Denis and Mr. Macdonald. We will also hear from Mr. Denis Desautels, the Auditor General of Canada and Mr. Ron Thompson, Assistant Auditor General, Audit Operations Branch.

Mr. Desautels, I believe you have an opening statement. Please go ahead.

Mr. Denis Desautels, f.c.a. (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased that the committee has set aside time for a second hearing on the government's 1992 financial statements. I believe the subject matter warrants it.

On February 9th, the committee spent quite a bit of time considering the issue of «understandability» of the government's financial statements. The adequacy of disclosure in the Debt Servicing and Reduction Account statement was reviewed in detail, and a number of helpful suggestions for improvement were put forward by members.

However, it seemed to me that the committee was having difficulty visualizing the type of document that I called for in my Observations on the 1992 financial statements—“a comprehensive but succinct annual financial report, similar to annual reports published by corporations in the private sector”.

I thought it might be helpful to take a few minutes this morning to explain more clearly what I have in mind.

The idea for a succinct annual financial report originated with a 1986 study of the financial information about governments that users need. This Federal Government Reporting Study was conducted jointly by the Office of the Auditor General of Canada and the United States General Accounting Office and was based on a number of interviews of users of government financial reports.

A number of provincial governments—Quebec, Ontario and British Columbia, for example—have prepared and published summary data in succinct annual financial reports. And a prototype annual report has been published by the U.S. federal government for many years.

I have copies of these documents with me this morning, and perhaps I might pass them around for your perusal during the meeting. I would like to have them back at the end of the meeting to return them to our library. They are somewhat longer than what I have in mind for the federal government. It seems to me that 20 to 30 pages would be more appropriate.

[Texte]

Vous remarquerez que ces documents comprennent généralement trois sections: premièrement, un aperçu financier qui comprend un texte sur les opérations et la situation financière du gouvernement en langage simple, non technique, accompagné de tableaux, de diagrammes et de graphiques simples; deuxièmement, des états financiers sommaires présentés le plus clairement et le plus simplement possible; troisièmement, d'autres informations plus détaillées, y compris des instructions sur la façon d'y avoir accès.

Ceci est semblable au type de document que nous avons recommandé pour chacun des ministères et organismes dans le chapitre 6 de mon Rapport annuel de 1992 au Parlement, soit un rapport imprimé concis sur l'intendance, ainsi que des instructions sur la façon d'obtenir de l'information plus détaillée qui serait stockée dans des bibliothèques électroniques.

Other information that I would see being presented in an annual financial report for the government as a whole would include the following: first, simple indicators to put the debt and the deficit in context; second, some form of early warning about threats to the government's long-term financial well-being; and third, a budget to actual score card.

I've initiated a study to examine these last matters and will report the results in my 1993 report to Parliament.

● 0910

One approach to developing a comprehensive but succinct annual financial report would be to expand the *Fiscal Monitor*, published by the Department of Finance. We will circulate that as well.

As you can see, this is a very brief overview document. It contains some key messages about the government's revenues, expenditures and the deficit for the year; however, it does not deal with the accumulated deficit, assets and liabilities or other key financial measures. Some expansion or tailoring would be required to convert the *Fiscal Monitor* into a comprehensive but succinct annual financial report.

Another approach to developing a succinct annual financial report would be to reshape volume I of the public accounts to make it more understandable and to eliminate some of the detail it now contains. Sections 1 and 2 of this volume could be a starting point for crafting the type of document we have in mind.

In either case, costs should be minimal, because the reporting vehicles are already in place. The trick will be in deciding what information to include in such a document and how to present it. In this respect, there is some guidance available in different financial management circles. In addition to the annual financial reports for other governments that we have just brought to your attention, the Canadian Institute of Chartered Accountants recently issued a research study on information to be included in annual reports to shareholders of business firms.

Whatever form an annual financial report for the government might take, it must be based on sound accounting standards and reporting practices. In a practical sense, it is unlikely that the government would want to package its

[Traduction]

You will notice that the documents generally include three main sections: firstly, a financial overview, containing narrative explanation of the government's operations and financial condition in plain, non-technical language, together with simple tables, charts and graphs; secondly, summary financial statements, presented as clearly and simply as possible; and, thirdly, more detailed supplementary information, including instructions on how to access it.

This is similar to the type of document we recommended for individual departments and agencies in chapter 6 of my 1992 annual Report to Parliament—a concise, printed report on stewardship, together with instructions on how to access more detailed information stored in electronic libraries.

L'autre information que je souhaite voir présentée dans un rapport financier annuel sur l'ensemble du gouvernement comprendrait: premièrement, des indicateurs simples pour situer la dette et le déficit dans leur contexte; deuxièmement, une forme quelconque d'alerte rapide de ce qui constitue une menace pour le bien-être financier à long terme du gouvernement; et troisièmement, une analyse des résultats prévus par rapport aux résultats réels.

J'ai commencé à étudier ces dernières questions et j'en communiquerai les résultats dans mon rapport de 1993 au Parlement.

Le rapport financier annuel succinct, mais complet, que nous envisageons pourrait être une version élargie de *La Revue financière* que publie le ministère des Finances. Nous allons également la faire circuler.

Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un document très bref. Il renferme certains messages clés au sujet des recettes, des dépenses et du déficit du gouvernement pour l'exercice. Cependant, il ne présente pas le déficit cumulé, l'actif et le passif ou d'autres mesures financières clés. En élargissant et en adaptant *La Revue financière*, il serait possible d'en faire un rapport financier annuel succinct.

Il serait également possible de préparer un rapport financier annuel succinct, en remodelant le volume 1 des Comptes publics pour le rendre plus facile à comprendre et en éliminant une partie des détails qu'il renferme. Les sections 1 et 2 de ce volume pourraient constituer un point de départ pour élaborer le type de document que j'ai en tête.

Dans l'un ou l'autre des cas, les coûts seraient minimes car les mécanismes de production des rapports existent déjà. La difficulté consistera à déterminer quelle information inclure dans le document et comment la présenter. Pour ce faire, il existe des sources à notre disposition. Outre les rapports financiers annuels des autres gouvernements que nous venons de vous soumettre, l'Institut canadien des comptables agréés vient de publier une étude intitulée *L'information à inclure dans le rapport annuel aux actionnaires*.

Quelle que soit la forme que pourrait prendre le rapport financier annuel du gouvernement, il doit être fondé sur des normes comptables et de saines pratiques de présentation de l'information. Cependant, dans le concret, il est peu probable

[Text]

summary numbers in a user-friendly manner if a qualified audit opinion was part of the report. Moreover, members of this committee and other users would surely demand that the numbers be presented fairly.

In this respect, I highlighted in last year's observations some five accounting and reporting issues that I believe need to be addressed and resolved. One of them, earlier recognition of risk of loss on loan guarantees, was considered by this committee on February 25. It seems well on the way to being taken care of. I hope the remaining issues will be considered this morning and appropriate action taken soon to resolve them.

I might add, Mr. Chairman, over the years the Comptroller General and his staff have played an important role in improving the government's audited financial statements and in keeping Canada at the forefront internationally for this important type of reporting. I can only hope he will be able to pursue this most important role in our accountability regime.

En conclusion, j'estime crucial que les Canadiens soient tenus informés de la situation financière de leur gouvernement de façon crédible et en des termes qu'ils peuvent comprendre.

Il est nécessaire, et cela est une responsabilité, de renforcer les conventions comptables et les pratiques de présentation de l'information du gouvernement pour rendre les états financiers plus crédibles. Cela étant bien fait, le gouvernement aura l'occasion de présenter ses chiffres sommaires de façon plus compréhensible.

Un appui et un encouragement soutenus de la part du Comité des comptes publics, ainsi que les talents créatifs de notre contrôleur général et de son personnel et de ses collègues du ministère des Finances, devraient aider à assurer que la situation financière globale du gouvernement soit communiquée fidèlement aux Canadiens au cours de la prochaine décennie.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président : Merci, monsieur Desautels. Je puis vous assurer que le Comité des comptes publics vous donnera un appui aussi fort et encourageant que celui que vous demandez. Cependant, je ne suis pas certain que le ministère des Finances et le contrôleur général vont s'entendre. On est tous sous la même loi. De toute façon, comme vous, on fait un vote de confiance dans le processus.

Je crois comprendre que M. Macdonald n'a pas de commentaires à faire ce matin. Nous allons donc commencer la ronde des questions. Madame Bertrand, voulez-vous partir le bal?

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi) : J'ai une question toute simple, monsieur Desautels. À la page 2 de votre exposé, il y a trois recommandations :

1. des indicateurs simples. . .
2. une forme quelconque d'alerte rapide de ce qui constitue une menace pour le bien-être financier à long terme du gouvernement;

En pratique, comment voyez-vous le gouvernement écrire : Nous avons telle politique, mais attention, il y a un danger? Est-ce faisable pour un gouvernement?

[Translation]

que le gouvernement veuille présenter ses chiffres sommaires de sorte qu'ils soient faciles à comprendre, si le rapport était assorti d'une opinion avec réserve. Par ailleurs, les membres du Comité et les autres utilisateurs demanderaient sûrement que les chiffres soient présentés fidèlement.

À cet égard, dans mes observations de l'an dernier, j'ai insisté sur cinq questions de comptabilité et de présentation de l'information qui, je crois, doivent être étudiées et réglées. L'une d'entre elles—la constatation anticipée des risques de pertes sur les garanties d'emprunts—a été examinée par le Comité, le 25 février, et semble en bonne voie d'être réglée. J'espère que les autres questions seront étudiées ce matin et que l'on prendra bientôt des mesures pour les résoudre.

Monsieur le président, je me permets d'ajouter qu'au fil des ans, le contrôleur général et son personnel ont joué un rôle très important dans l'amélioration des états financiers vérifiés du gouvernement et dans le maintien du Canada à l'avant-garde, à l'échelle internationale, pour cet important type de rapport. Je ne peux que souhaiter qu'il puisse continuer à jouer ce rôle des plus importants dans notre régime de reddition de comptes.

In conclusion, I believe that it is crucial for Canadians to be informed about their government's financial health in a credible manner and in terms that they can understand.

There is both a need and a responsibility to strengthen further the government's accounting policies and reporting practices to enhance credibility. And if this is done properly, there is an opportunity to present the government's summary numbers in much more understandable form.

Continued support and encouragement by the Public Accounts Committee, together with the creative talents of the Comptroller General and his staff and colleagues within the Department of Finance, should help ensure that the government's overall financial condition is communicated fairly to Canadians over the next decade.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman : Thank you, Mr. Desautels. I can assure you that the Public Accounts Committee will support you and encourage to the degree that you desire. However, I am not convinced the Department of Finance and the Comptroller General will see eye to eye. But we all must abide by the same legislation. In any case, we trust the process, as do you.

I do not believe Mr. Macdonald has any opening statement this morning. We will therefore begin with questions. Mrs. Bertrand, would you like to start?

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi) : I have a very simple question, Mr. Desautels. On page 2 of your presentation, you have made three recommendations :

1. simple indicators—
2. some form of early warning about threats to the government's long-term financial well-being;

Do you realistically think that the government would say that it has a policy but that there might be a threat in the long term? Would a government really do this?

[Texte]

[Traduction]

● 0915

M. Desautels: Je pense que oui. C'est la question sur laquelle nous nous penchons à l'heure actuelle. Cela touche principalement la santé financière globale du gouvernement plutôt qu'un programme particulier. Il pourrait s'agir de certains indicateurs qui parleraient du niveau d'endettement. On pourrait parler aussi du pouvoir d'emprunt. Il pourrait aussi s'agir de certains signes tels que l'évaluation du crédit du gouvernement par des maisons de courtage. Il y a différentes choses.

Si on regarde la situation financière du gouvernement d'une façon globale, il pourrait y avoir à certains moments des indicateurs qui devraient être communiqués à la population en général en disant: Pour telle ou telle raison, il y a des risques à l'horizon, et vous devriez en être conscients.

Mme Bertrand: Est-ce qu'on pourrait aller jusqu'à dire: Tel pourcentage du budget va aux programmes sociaux, mais on estime qu'on n'est plus en mesure de dépenser autant?

M. Desautels: Le gouvernement aurait l'occasion de présenter à la population des choix qui devraient être faits. Cela devient des choix politiques. Si le gouvernement mettait la population mieux au courant des contraintes financières à l'horizon, les gens deviendraient davantage prêts à discuter et à faire des choix.

À l'heure actuelle, dans les médias, il y a beaucoup d'analyses. Presque tous les jours, il y a des articles sur la situation financière, non seulement du gouvernement canadien, mais aussi de nos gouvernements provinciaux. On publie sur le sujet beaucoup d'information qui ne se retrouve pas nécessairement dans les rapports financiers traditionnels qui sont publiés. Le type de rapport annuel que nous avons en tête serait un véhicule pour mettre sur la table, devant la population, les risques qu'il pourrait y avoir à l'horizon sur le plan de la santé financière globale du gouvernement et la nécessité de faire des choix.

Mme Bertrand: Vous parlez des analyses quotidiennes faites par des analystes économiques. Ces analystes font des analyses neutres, mais comment le gouvernement lui-même pourrait-il dire: Voici notre budget, mais attention. . . ? L'idée est bonne, car il est bon que les gens soient renseignés sur les risques ou les dangers, mais je me demande comment le gouvernement pourrait écrire lui-même de telles choses.

M. Desautels: J'espère que la franchise totale et la transparence peuvent, avec le temps, devenir une vertu et qu'un gouvernement qui divulgue bien la situation va recevoir des compliments au lieu de se faire blâmer. Il faudrait aller dans une direction où on encouragerait les gouvernements à bien informer la population, même si le portrait n'est pas toujours très rose.

À l'heure actuelle, on donne certaines informations et certaines projections à moyen terme. On va jusqu'à cinq ans dans cet exemple. Les prévisions quinquennales qu'on a faites dans le passé n'ont pas été très justes et ont rarement été atteintes mais, ce qui est encore plus grave, les projections sur une période aussi courte ne disent pas toute la vérité.

● 0920

Pour vraiment comprendre la situation financière d'un gouvernement et les conséquences du niveau d'endettement actuel, il faut projeter sur beaucoup plus que cinq ans. Il faut projeter sur 10, 15 ou 20 ans pour vraiment savoir quelles

Mr. Desautels: I think so. That's the question we are looking at right now. It mainly affects the government's total financial health rather than a given program. It could be certain indicators addressing the debt level. We could also talk about borrowing power. You also might have certain signs like the government's credit rating as established by brokerage firms. There are different things.

If we look at the government's financial situation as a whole, at certain points there might be indicators that should be shared with the general public by pointing out that for such and such a reason there is danger on the horizon and you should be conscious of it.

Mrs. Bertrand: Could we go so far as to say that such a percentage of the budget goes to social programs but we think that we can't spend that much anymore?

Mr. Desautels: The government would have the opportunity of explaining the choices to be made to the public. That becomes a political choice. If the government gave more information to the public concerning the financial constraints looming on the horizon, people would be more prepared to discuss things and make choices.

Right now, there is a lot of analysis going on in the media. There are articles almost every day on the financial situation not only of the Canadian Government but also of our provincial governments. A lot of information is being published that is not necessarily found in traditional financial reports. The kind of annual report we have in mind would be used to simply set out before the public whatever risks might be looming on the horizon for the government's total financial health as well as the need to make choices.

Mrs. Bertrand: You're talking about the daily analyses done by economic analysts. Those analysts do neutral analyses. But how could the government itself say: Here is our budget, but be careful. . . ? The idea is good because people should be informed about risks or dangers, but I wonder how the government could go about writing such things itself.

Mr. Desautels: I would hope that total openness and transparency could, over time, become a virtue and that a government disclosing the reality of the situation will be congratulated instead of blamed. We should take an approach that encourages governments to inform the population properly even though the picture might not always be very bright.

At the present time we do give some information and make some medium-term projections. In this example, we are going up to five years. The past five-year forecasts have not always been very accurate and have rarely been achieved but what is more serious is that projections over such a short period don't tell the whole truth.

To really understand the financial situation of a government and the consequences of the present debt level, you have to project much further than five years. You have to project over 10, 15, or 20 years to really know what the long-term

[Text]

seront les conséquences à long terme de l'actuel niveau d'endettement. Par ce genre de divulgation, on donnerait de l'information sur la santé financière, non pas d'aujourd'hui, mais de la prochaine génération en fonction de l'endettement que nous avons accumulé jusqu'à aujourd'hui.

Mme Bertrand: Le ministre des Finances fait habituellement ses projections dans son discours du budget ou dans un discours économique. C'est intéressant. Avez-vous vu cette façon de procéder dans les rapports qui viennent d'ailleurs?

M. Desautels: Nous n'avons pas vu d'autres gouvernements qui font des projections à aussi long terme ou qui regardent l'avenir à aussi long terme. La plupart des gouvernements font comme le gouvernement canadien et se contentent de projections à moyen terme de cinq ans. Cependant, je dois dire qu'aux États-Unis, le contrôleur général, mon homologue aux États-Unis, encourage le gouvernement américain à faire la même chose, c'est-à-dire des projections sur les conséquences de leur endettement actuel sur une période de 20 ou 30 ans pour qu'on puisse bien apprécier la situation.

M. Larrivée (Joliette): Monsieur Macdonald, en tant que député, j'ai l'impression, de par mon expérience des quatre dernières années, que les Canadiens sont très mal informés de la situation financière du Canada. C'est peut-être parce qu'il n'y a pas beaucoup d'intérêt ou qu'il n'y en avait pas beaucoup. C'est peut-être parce que les gens n'avaient pas les moyens de s'informer facilement de ce qui se passait. Pensez-vous qu'on rapporte bien? Je parle de la population et non des experts. Pensez-vous qu'on rapporte bien l'état des finances des Canadiens au niveau de la population?

Mr. J.A. Macdonald (Comptroller General of Canada): Mr. Chairman, Mr. Larrivée, that's an interesting question. I guess we have always considered our primary client to be parliamentarians. The nature of the disclosure that we provide now has been aimed at being as comprehensive as we can. I guess we had relied on informed opinion to carry the message directly to the citizens of Canada. We have not put in newspaper flyers saying, here are the financial results for the Government of Canada, nor, frankly, do I ever think we will.

The Auditor General's own study, to which he referred, indicated that most citizens get their information from the informed opinion of experts who read the statements and then put them into plain English. However, I should say that we have already said we would pursue the preparation of an annual report this year.

In terms of what individual Canadians think, I suspect you, as members of Parliament, would be in a much better position to tell me whether or not they do, in that your job, as being representatives of the people, brings you into much more contact. I don't really want to turn around your question with another question, but I think what I would say is that I think individual members of Parliament are in a better position to tell me that.

M. Larrivée: En fait, vous me dites que votre préoccupation est de répondre aux demandes des élus.

M. Macdonald: C'est cela.

M. Larrivée: Avec le temps, vous avez donné beaucoup d'information parce que vous avez eu beaucoup de questions et parce qu'on vous en a demandé beaucoup ici, au Parlement, mais au-delà de la Colline, cela n'a pas été une préoccupation pour vous.

[Translation]

consequences of the present debt level will be. Disclosing that would give us information not on today's financial health but about the effects on the next generation of the debt we have accumulated so far.

Mrs. Bertrand: The Minister of Finance usually gives us his projections in his budget speech or economic statement. It's interesting. Have you seen things done that way in reports coming from elsewhere?

Mr. Desautels: We haven't seen any other governments who make such long term projections or who look at the future over such a long term. Most governments do like the Canadian government and simply project over a medium term of five years. However I must say that in the USA my counterpart there, the Comptroller General, does encourage the American government to do the same thing, that is to project the consequences of their present debt over a 20 or 30-years period to get a better appreciation of the situation.

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Macdonald, as a member of Parliament I get the impression, based on my four years of experience, that Canadians are very ill-informed about Canada's financial situation. Maybe that's because there is not or was not a lot of interest. Perhaps it's because people didn't find it easy to get information on what is going on. Do you think we are reporting things well? I mean for the public and not for experts. Do you think that the Canadian financial situation is being properly reported to the Canadian public?

M. J.A. Macdonald (contrôleur général du Canada): Monsieur le président, monsieur Larrivée, c'est une question intéressante. Nous avons toujours cru, me semble-t-il, que nos premiers clients étaient les députés. Nous avons toujours voulu que nos divulgations soient les plus complètes possible. Je crois que nous comptons sur une opinion informée qui ferait parvenir le message directement aux Canadiens. Nous n'avons pas mis d'encarts dans les journaux pour présenter les états financiers du gouvernement du Canada et je ne crois pas que nous le fassions jamais.

D'après l'étude du vérificateur général lui-même, dont il nous a parlé, la plupart des citoyens obtiennent leur information grâce à l'avis exprimé par des experts qui étudient les documents pour les traduire ensuite en langage simple. Cependant, je le répète, nous entreprendrons la préparation d'un rapport annuel cette année.

Quant à ce que pensent individuellement les Canadiens, je crois que vous, les députés, seriez beaucoup plus en mesure de me dire si c'est le cas ou non puisque vous êtes les représentants du peuple et, de ce fait, plus près de la population. Je ne veux pas répondre à votre question par une autre question, mais il me semble que les députés sont beaucoup mieux placés que moi à cet égard.

Mr. Larrivée: What you are in fact telling me is that your concern is to meet the concerns of the members of Parliament.

Mr. Macdonald: That's it.

Mr. Larrivée: Over time, you have given much information because there were a lot of questions and because we asked a lot of them here, in Parliament, but what happens off the Hill is no concern of yours.

[Texte]

M. Macdonald: C'est cela.

M. Larrivée: Je comprends bien cela, mais cela pourrait expliquer pourquoi les choses sont extrêmement difficiles pour nous. Il y a beaucoup d'information, mais cette information est très peu pratique pour nous car elle est difficile à diffuser au niveau de la population. On n'est pas nécessairement des experts en finances et en communications. C'est peut-être ce qui fait qu'aujourd'hui, dans des temps et dans un contexte beaucoup plus difficiles, la population se demande ce qui se passe. Elle n'a jamais été informée.

● 0925

M. Desautels, le vérificateur général, vous dit: on devrait avoir des états financiers beaucoup plus faciles à comprendre, beaucoup plus à la portée de la population. Je vous entends dire ce matin que vous êtes d'accord sur cela, que vous vous préparez à faire cela. Il me semble qu'à la dernière réunion, vous m'aviez dit: ce n'est pas très facile, mais on va regarder cela. Ce matin, vous semblez dire que vous allez le faire.

M. Macdonald: Je crois avoir dit en février qu'il était difficile d'établir un niveau. On peut toujours avoir un état financier qui soit facile à comprendre: les revenus sont de tant, les dépenses sont de tant et le déficit est de tant. Mais trois lignes, est-ce assez? Je crois que non. C'est une question d'établir le niveau de rapport pour chaque état financier.

Quand j'ai débuté, en 1981, les états financiers étaient beaucoup plus simples qu'aujourd'hui. On a ajouté toutes sortes de détails, des données plus approfondies, etc., toujours en réponse à une demande de faire des rapports plus clairs et plus exacts. Je suis le premier à reconnaître que les états financiers ne sont pas faciles à lire.

C'est pour cela qu'on est prêts à commencer à voir si on peut faire un exposé beaucoup plus compréhensible pour les citoyens et citoyennes, mais ce n'est pas facile. Le vérificateur général nous a dit qu'il aimerait avoir les indicateurs des conditions financières du gouvernement à long terme, soit 20 ou 30 ans. Je dois dire qu'il n'est pas facile de donner les indicateurs pour les 30 prochaines années.

Je pense à ce qui est arrivé en 1963. C'est l'année où j'ai obtenu mon diplôme. En 1963, est-ce qu'on aurait pu prédire ce qui arrive aujourd'hui, en 1993? C'est très difficile.

Il faut poser une autre question. Je ne veux pas être méchant avec le vérificateur général, mais j'aimerais savoir ce à quoi les députés s'attendent du vérificateur général en ce qui concerne la qualité des estimations que le gouvernement va faire pour les 30 prochaines années. Pouvez-vous lui dire: Monsieur le vérificateur général, ce qu'ils ont dit est-il vrai? Est-ce que les chiffres sont bons ou non? C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Même dans le secteur privé, il y a une limite à ce à quoi on s'attend des vérificateurs externes.

Il y a toutes sortes de questions. Nous sommes prêts à commencer, mais je dois dire qu'il y a des questions qui sont assez embêtantes pour nous et pour le vérificateur.

[Traduction]

Mr. Macdonald: That's right.

Mr. Larrivée: I understand that but that might explain why things are extremely difficult for us. There is a lot of information but that information not very useful to us because it is hard to share it with our fellow citizens. We are not necessarily experts in finance and communications. Maybe that's why today, in harder times and conditions, our fellow Canadians are wondering what's going on. They have never been informed.

Mr. Desautels, the Auditor General, told you that you should have financial statements that are much easier to understand, that are more readily understood by the people. This morning I heard you say that you agreed with that, that you were prepared to do that. It seems to me that, at the last meeting, you told me that it would not be easy, but that you would see what could be done. This morning you appeared to be saying that you're going to go ahead with this.

Mr. Macdonald: I believe that I said, back in February, that it was difficult to establish a level. We can always produce a readily understandable financial statement. Revenues are so much, expenditures amount to so much and the deficit is standing at such and such an amount. But are three lines adequate? I don't think so. We have to establish the level of the report for each financial statement.

When I began producing the financial statements in 1981, they were much simpler than they are today. We added all kinds of details, more in-depth data, etc., to keep up with a demand for clearer, more accurate report. I am the first to acknowledge that the financial statements are not easy to read.

This is why we are willing to begin taking a look at ways to produce a summary that is more understandable for Canadians. But this is no easy task. The Auditor General has told us that he would like to see indicators of the government's long-term financial condition, for a 20 or 30-years period. I must point out that providing indicators for a 30-years period is not easy task.

I just think back to what happened in 1963. That was the year I graduated. In 1963, could we have predicted what would be happening today, in 1993? This is very difficult to do.

We have to ask ourselves another question. I do not want to be unkind to the Auditor General, however, I would like to know what the members are expecting from the Auditor General in terms of the quality of the estimates that the government will be producing over the next 30 years. Could you ask the Auditor General whether or not what they were saying proved correct. Could you ask him whether or not the figures were accurate? This is not easy question to answer. Even in the private sector, there is limit as to what one can expect from outside auditors.

There are all kinds of questions that must be answered. We are ready to begin, but I must point out that some issues will be difficult to handle, both from our perspective and from the auditor's standpoint.

[Text]

M. Larrivée: Je vous comprends très bien. Cependant, je pense qu'on s'éloigne un peu du problème. Le problème, c'est de donner de l'information à tous ceux qui en ont besoin, à tous les Canadiens. Dans un premier temps, il faut que cette information soit absorbable par la population. Elle doit être en mesure de comprendre un peu. Si on est trop pressé, si on a trop d'information, on revient avec des. . .

Vous êtes en train de mettre en place ce qu'on appelle les infocentres au Canada, où on va pouvoir donner beaucoup d'information à la population. Les gens qui voudront avoir des détails beaucoup plus précis pourront faire l'effort eux-mêmes. On n'est pas obligés de donner à tout le monde toute l'information disponible, mais si on a un document de base qui est facilement à la portée de la population, par la suite, tous les renseignements possibles pourront être obtenus directement du ministère ou dans ces centres qui sont en train de se développer et qui seront en mesure de donner toute l'information que la population veut, même si c'est de l'information spécialisée.

● 0930

Quand le vérificateur vous dit qu'il faut projeter sur 30 ans, vous dites qu'en 1963, quand vous êtes arrivé, s'il avait fallu faire des projections. . . Évidemment, si on avait fait des projections en 1963 et qu'on n'en avait pas fait d'autres par la suite. . . J'imagine que cela se corrige et s'adapte tous les ans, au fur et à mesure que les changements surviennent.

Je reviens à ma question initiale. Est-ce qu'on peut penser que prochainement, lors de la publication des prochains états financiers, on pourra avoir un document qui sera succinct et complet dans les grandes lignes: où va l'argent dans les ministères, où vont les impôts de nos citoyens et surtout, par les temps qui courent, pourquoi a-t-on un déficit continu?

On s'adresse à la population, et il y a des gens qui devraient être au fait. On est surpris d'apprendre que le gouvernement fait des surplus opérationnels et que le déficit est strictement attribuable à l'intérêt sur la dette. Cela n'a pas de sens que les Canadiens ne soient pas mieux informés.

Vous dites que les députés devraient savoir ce que la population veut. Eh bien, je peux vous dire que c'est cela que la population veut. Elle veut être informée de ce qu'on fait avec son argent et savoir comment il se fait que, même si les taxes sont élevées, même si les services sont comprimés dans le gouvernement, on est encore en déficit. L'outil que le vérificateur nous propose nous aiderait certainement à mieux faire comprendre à la population ce qui se passe.

M. Macdonald: À la première question, la réponse est oui: on peut s'attendre à avoir cette année un rapport annuel plus précis, plus compréhensible.

En ce qui concerne la deuxième question, il y a toutes sortes d'analyses qui sont faites maintenant. Je pense bien qu'on peut mettre quelques-unes de ces analyses dans la présentation des états financiers. Ce n'est pas difficile.

Chaque fois que mon ministre, M. Loiselle, dépose le budget des dépenses annuelles du gouvernement, il donne une analyse qui explique pourquoi on a eu un surplus opérationnel; une fois ajouté le coût de l'intérêt, on est en déficit. On peut facilement faire cela.

[Translation]

Mr. Larrivée: I fully understand what you are saying. However, I think that you are getting somewhat off track. The issue is that we have to give information to those who need it, to all Canadians. Initially, the information has to be delivered in a way that can be understood by the public. The information has to be put across in a way that is understandable to the public. If we are in too great a rush, if we have too much information, we end up with—

You're in the process of setting up what is known as infocentres across Canada, centres which will enable us to provide the public with a great deal of information. Those who would like to obtain much more detailed information can take it upon themselves to obtain such data. We are not compelled to provide everybody with all available information. However, if we could provide a basic document that is readily understood by the public, then any other type of information could be obtained directly from the department or from the centres that are now being set up. These centres will provide any information that the public wants, even specialized information.

In responding to the Auditor General's request for a thirty-year forecast, you said that in 1963, when you arrived, had a projection been required at that time, that. . . Obviously, if this projection made in 1963 was not followed by others. . . I would imagine that this projection would have to be modified every year, to reflect the changes that occur.

I would like to go back to my initial question. When the next financial statements are released, can we expect to have comprehensive and succinct document that explains where the money is going in the departments, where the taxpayers' money is going and, more importantly, given the present circumstances, why we still have a deficit?

We are talking to the public and there are people who should be informed. People are surprised to find out that the government has an operating surplus and that the deficit can be attributed entirely to servicing the interest on our debt. It doesn't make sense that Canadians are not better informed.

You said that the members should know what the public wants. Well, I can tell you that is precisely what the public wants. It wants to be informed about where its money is going and it wants to know why there is still a deficit given that the taxes are so high and that there have been cut-backs in the government services. The tool suggested by the Auditor General will certainly help us to give the public a better understanding of what is happening.

Mr. Macdonald: As regards your first question, the answer is yes: You can expect to have a more accurate and more understandable annual report this year.

As far as your second question is concerned, all kinds of analyses are being done at the moment. I think that a few of these analyses could be included in the financial statements. This would not be difficult to do.

Every time that my minister, Mr. Loiselle, tables the government's annual estimates, he provides an analysis explaining why there has been an operating surplus; however, once the interest paid on the debt has been factored in, we are in a deficit situation. We could easily do this.

[Texte]

M. Larrivée: Je ne vous dis pas qu'on ne le fait pas actuellement, mais on le fait à l'intérieur de briques épaisses. C'est bien sûr que ce n'est pas pratique pour nous. Nous devons absolument avoir une information qui puisse être dispensée à la population si on veut continuer à gérer les fonds publics adéquatement.

Mr. Macdonald: Sure. I am quite happy to do it. As I said, it is a question of knowing just at what level you pitch the financial statements of a corporation, of an enterprise, that's \$160 billion a year in expenditures. It is by its nature complex, and we will have to work to make it in as plain and straightforward a presentation as we can and yet still be fair to the nature of the disclosure we are providing.

That's a balance that I think we will have to work our way through. I am sure this committee will have much to say about our efforts in this regard; and we will get better at it as we go along.

Le président: Monsieur Macdonald, le rapport annuel, c'est pour quand? L'an prochain?

Mr. Macdonald: I would expect; yes.

Le président: Vous vous attendez à ce que ce soit le cas, mais vous ne pouvez pas nous le garantir. Cela peut prendre un an ou deux.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, there are few guarantees in life. Let me simply say that, I think at the last meeting, I indicated that I thought this was a good idea and that we are actively moving to bring it to fruition this year.

Le président: Vous avez dit également que vous étiez à l'écoute du Comité, des parlementaires en particulier, et que vous travailliez dans l'optique de donner aux parlementaires de l'information. Vous disiez que votre vocation première était d'informer les parlementaires. Puis-je vous rappeler que ce Comité vous a fait l'an passé des recommandations que vous n'avez pas suivies? Est-ce qu'il y a des choses qu'on peut s'expliquer et d'autres qu'on ne s'explique pas? Je pense, par exemple, aux trois réserves que le vérificateur général avait énoncées l'an passé. On vous a demandé de les changer et vous avez rejeté cette recommandation. Je vais citer les Comptes publics de cette année, à la page 2.33. Ce n'est pas moi qui le dis, mais M. Desautels:

• 0935

Il est troublant de constater que le gouvernement rejette de la sorte l'avis et les recommandations du Comité des comptes publics.

Je pose la question avec M. Larrivée. Qu'est-ce qu'on fait ici si on a de bonnes idées et que vous ne les écoutez pas?

Je vous ai demandé à maintes reprises, monsieur Macdonald, si vous teniez compte de la réserve concernant les pensions. Dans les états financiers à venir, allez-vous tenir compte de toutes les modifications qui ont été faites au niveau des projections actuarielles, par exemple le 0-0-3, le 0-3, etc.?

Vous m'avez écrit une lettre me disant que cela se ferait peut-être, mais je ne suis pas convaincu que vous nous ayez entendus. Rien ne me prouve que vous nous avez entendus. Je lis les documents et je constate. Il me semble que quand on parle, c'est parfois un dialogue de sourds.

[Traduction]

Mr. Larrivée: I am not saying that this is not being done currently, but this information is wedged in between some thick bricks. Clearly, this is not very helpful for us. We absolutely must have information that can be conveyed to the public if we want to continue managing the public finances in an adequate fashion.

M. Macdonald: Bien sûr. Je serais très heureux de faire cela. Comme je vous l'ai dit, il s'agit d'établir avec précision le niveau de complexité des états financiers de l'entreprise, une entreprise qui dépense 160 milliards chaque année. La nature de cette question est complexe, et il va falloir faire un effort afin de produire un document qui soit à la fois aussi direct et simple que possible tout en tenant compte de la nature des renseignements que nous sommes chargés de divulguer.

Je crois qu'il faut tenir compte de cet équilibre. Je suis certain que votre comité aura beaucoup à dire en ce qui concerne nos efforts dans ce domaine et que nous allons nous améliorer à cet égard.

The Chairman: Mr. Macdonald, when will the annual report be released? Next year?

M. Macdonald: Je m'attends à ce que ce soit le cas; oui.

The Chairman: You are expecting this to be the case, but you cannot make any guarantees. This could take one or two years.

M. Macdonald: Monsieur le président, dans la vie peu de choses sont garanties. Permettez-moi de vous dire que, je crois que c'était lors de la dernière séance, je vous ai dit que c'était une bonne idée et que nous faisons tous de notre possible pour le produire cette année.

The Chairman: You also said that you were listening to what the committee was saying, and to the members in particular, and that you were making an effort to ensure that members were provided with information. You said that your first duty was to inform the members. May I remind you that last year the committee made recommendations that you have not acted upon? Are there some things that can be explained and others that cannot? For instance, what about the issue of the three reservations expressed by the Auditor General last year. You were asked to make changes and you did not follow this recommendation. I am going to quote from a Public Accounts transcript for this year, page 2.33. These are not my words but those of Mr. Desautels:

I find it troubling that the government should disregard in this manner the advice and recommendations of the Public Accounts Committee.

I join Mr. Larrivée in asking the question. What is the point of our being here if we come up with good ideas and you do not listen to them?

I have asked you many times, Mr. Macdonald, if you were taking into account the reservation regarding pensions. In future financial statements, will you take into account all the changes made in the actuarial projections, for example the 0-0-3 and the 0-3 measures?

You wrote me a letter saying this would perhaps be done, but I am not convinced that you really heard us. I read the documents, and I observe what has happened. It seems to me we are sometimes engaged in a dialogue of the deaf.

[Text]

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I am looking at page 2.41, and I think related to that is a letter from the President of the Treasury Board. He notes that the government does not always agree with the Auditor General, nor with all the recommendations of the committees on specific terms. I really have no more to add than that.

Le président: Mais qui prend les décisions, monsieur Macdonald? Est-ce vous?

Mr. Macdonald: It is a governmental decision, Mr. Chairman.

Le président: Alors, c'est le gouvernement qui prend les décisions et non vous. Quand vous nous dites que vous faites de l'information pour les députés, ce n'est pas tout à fait exact. C'est plutôt le gouvernement qui décide de mettre cela ensemble de façon à ce que ce soit parfois très compliqué à comprendre.

Mr. Macdonald: I don't see any difficulty. One of my primary roles is to provide information from the government to Parliament, but in the parliamentary system I am answerable to ministers.

Le président: Je reviendrai là-dessus quand M. Bellemare aura terminé.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Monsieur le contrôleur, nous avons constamment de nouvelles lois qui ont un impact sur les rapports des Comptes publics, ainsi que de nouvelles méthodes comptables. On a parfois une nouvelle section qui nous parle des états financiers et on n'a pas le *background* dans le rapport; on n'a pas d'explications sur l'impact de la loi concernant les dépenses. Ne serait-il pas bon d'avoir une description de la loi lorsqu'une nouvelle loi a été adoptée et que vous devez faire un rapport financier pour la première fois?

Mr. Macdonald: Mr. Bellemare, quite frankly, I thought we had done that in terms of the supplementary statements we provided. There is an introduction, page 2.27, I believe it is, in which we attempted to provide an explanation as to what it all means. On page 2.26 there are two supplementary statements as a result of the February 1991 budget, and then following are the two statements.

I am really not sure what more we could do in that regard. What we normally do is state the intent of the act and the requirements of the act and then out of that follow the statements we provide.

M. Bellemare: Le vérificateur général pourrait-il faire un commentaire sur la réponse et la question?

M. Desautels: Je pense que la divulgation que le gouvernement a suivie l'an dernier et sur laquelle nous avons donné notre opinion reflète de façon assez directe et assez fidèle la loi qui a été adoptée par le Parlement. Je tiens pour acquis, à tort ou à raison, que les députés qui reçoivent ce rapport sont au courant de la loi sur laquelle le rapport s'appuie, puisque c'est une loi sur laquelle ils ont été appelés à discuter et à voter.

● 0940

S'il y a des défauts dans la divulgation de l'an dernier, ce n'est pas tant au niveau de l'explication de la loi qu'au niveau du format de l'état financier qui a été publié. C'est là-dessus que nous avons eu beaucoup de discussions lors de la première

[Translation]

M. Macdonald: Je regarde la page 2.43, monsieur le président, qui est, je crois, liée à une lettre signée par le président du Conseil du Trésor. Il remarque que le gouvernement n'est pas toujours d'accord avec le vérificateur général, tout comme il n'est pas toujours d'accord avec toutes les recommandations formulées par le comité à propos de questions particulières. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

The Chairman: But who makes the decisions, Mr. Macdonald? Is it you?

M. Macdonald: C'est une décision gouvernementale, monsieur le président.

The Chairman: So it's the government that makes the decisions, not you. When you say you provide information for members of Parliament, that is not entirely accurate. Rather, it is the government that decides to compile the information in such a way that it is sometimes very difficult to understand.

M. Macdonald: Je ne vois pas de problème. Un de mes rôles principaux est de transmettre des renseignements du gouvernement au Parlement, mais à l'intérieur du régime parlementaire, je relève des ministres.

The Chairman: I will come back to this question after Mr. Bellemare's turn.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Mr. Macdonald, we constantly have new legislation and new accounting methods that have an impact on Public Accounts' reports. Sometimes there is a new section in the report that discusses the financial statements, but we do not have any background in the report; we do not have any explanations about the impact of the Spending Control Act. When a new act is passed, would it not be a good idea to describe it in your first financial report?

M. Macdonald: Je dois vous dire en toute franchise, monsieur Bellemare, que je pensais avoir fait cela dans nos états supplémentaires. Il y a une introduction à la page 2.28, je crois, où on essaie d'expliquer tout cela. À la page 2.27, il y a deux états supplémentaires suivis de deux états financiers, qui découlent du budget de février 1991.

Je ne sais vraiment pas ce qu'on pourrait faire d'autre à cet égard. Normalement, nous énonçons l'intention et les exigences de la loi, et ensuite nous présentons les états financiers.

Mr. Bellemare: Could the Auditor General please comment on the question and the answer?

Mr. Desautels: I think the government's disclosure last year, on which we gave our opinion, is a fairly accurate and direct reflection of the legislation passed by Parliament. Rightly or wrongly, I assume that members of Parliament who receive the report are familiar with the legislation on which the report is based, given that they discussed it and voted on it.

If there was anything wrong with the disclosure last year, it was not so much with the explanation of the act, but rather the format of the financial statement which was published. This is what we discussed at length at the first meeting. Personally, I

[Texte]

réunion. Pour ma part, je pense que cet état pourrait être amélioré et pourrait être plus facile à comprendre, mais je tiens quand même pour acquis que les députés connaissent la loi sur laquelle cet état s'appuie. Je pensais donc que l'introduction qui a été mentionnée était suffisante.

M. Bellemare: Est-ce que le vérificateur général est convaincu que toutes les grandes activités comptables sont rapportées dans les documents des Comptes publics?

M. Desautels: Nous sommes convaincus que l'état financier sommaire du gouvernement tel qu'on le voit dans le Volume I reflète les opérations du gouvernement et reflète également tous les engagements et le passif du gouvernement. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, le gouvernement canadien est un des gouvernements qui font le mieux cette synthèse. Malgré les reproches et les critiques qu'on a pu faire, le gouvernement canadien fait relativement mieux que tous les autres pays cette synthèse de ses opérations comptables et la divulgation de ses engagements, de son passif et de son actif.

Maintenant, il reste des choses à améliorer. Entre autres, dans nos observations, nous parlons des opérations des sociétés d'État. Nous suggérons que le gouvernement étudie une nouvelle façon de comptabiliser les activités des sociétés d'État. Je ne sais pas si c'est une chose de ce genre que vous avez en tête, mais nous pensons qu'il y a lieu d'améliorer cette façon de faire les choses en suivant les recommandations de l'Institut canadien des comptables agréés sur la comptabilisation des sociétés d'État. Mais pour le reste, c'est relativement complet et bien résumé à un seul endroit.

M. Bellemare: Je vais aborder la question sous un angle différent. Les Comptes publics sont faits d'abord pour faire rapport aux parlementaires qui, eux, doivent rendre des comptes à leurs commettants, au public en général. L'activité qui crée le plus grand intérêt depuis au moins deux ans est la TPS. Étant donné que c'est une activité comptable extraordinaire, ne trouvez-vous pas qu'on devrait avoir ici une section traitant des revenus et des dépenses de la TPS?

Je sais que vous avez dit qu'on avait une loi portant sur le paiement de la dette et que les recettes de la TPS allaient au paiement de la dette. Je suis au courant de cela, mais ne serait-il pas sage d'avoir un rapport total sur cette activité monstrueuse qu'est la TPS?

M. Desautels: Monsieur le président, je ne sais pas si la question s'adresse à moi ou à M. Macdonald, mais permettez-moi d'essayer d'y répondre de façon assez rapide.

L'activité de la TPS, monsieur Bellemare, n'est rien de plus ou rien de moins qu'un paquet d'autres programmes gouvernementaux. En fait, il y a, dans les Comptes publics, de l'information plus détaillée sur les activités de chaque ministère, par programme et ainsi de suite.

Je croyais que nous allions plutôt parler ce matin d'états financiers sommaires. Selon moi, ce genre de détails sur les coûts d'administration de la TPS ne doit pas se retrouver au niveau des états financiers sommaires d'un gouvernement, parce qu'à ce moment-là, on déroge à l'objectif qu'on tentait de se fixer, c'est-à-dire d'avoir des états financiers succincts et faciles à comprendre. Si vous voulez ce genre de détails, il va falloir les donner pour d'autres programmes et pas seulement pour la

[Traduction]

think the statement could be improved and made more understandable, but I presume that members of Parliament are familiar with the legislation on which the statement is based. I therefore thought the perviously mentioned introduction was adequate.

Mr. Bellemare: Is the Auditor General convinced that all major accounting activities are reported in the Public Accounts documents?

Mr. Desautels: We are convinced that the government's summary financial statement as presented in Volume I reflects the government's operations and also the government's commitments and liabilities. As I have said on a number of occasions, despite the criticism labelled at it, the Canadian Government does a better job than most governments at presenting a summary of its accounting operations, and the disclosure of its commitments, liabilities and assets.

However, there is still room for improvement. In our notes, we refer to the activities of crown corporations. We suggest that the government study a new way of accounting for the operations of crown corporations. I don't know whether this is the type of thing you were thinking of, but we do think the government could improve in this regard by following the recommendations of the Canadian Institute of Chartered Accountants regarding accounting practices for crown corporations. Otherwise, the report is relatively complete and presents a good summary in a single volume.

Mr. Bellemare: Let me approach the question from a different angle. The primary purpose of the Public Accounts is to report to Members of Parliament who, in turn, are accountable to their constituents, to the general public. For at least two years now, the government activity that has generated the most interest is the GST. Since this was an extraordinary accounting activity, do you not think that there should be a section in this report on revenues and expenses related to the GST?

I know you said that there was an act on debt reduction and that the GST revenues were used for this purpose. I am aware of that, but do you not think it would be advisable to have a complete report on this monstrous initiative, the GST?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I don't know whether the question is directed at me or Mr. Macdonald. But I will try to give a fairly quick answer.

The GST initiative, Mr. Bellemare, is nothing more or less than a package of other government programs. In the Public Accounts, there is more detailed information about the activities of each department, presented by program, and so on.

I thought this morning we would be discussing rather the summary financial statements. In my view, this type of detail about the administration costs of the GST should not appear in a government's summary financial statements. If it did, we would be failing to live up to the objective we try to set; namely, to have concise, easy-to-understand financial statements. If you want this type of detail, we would have to provide it for other programs as well not just the GST. There may be many equally

[Text]

TPS. Il peut y avoir, au sein du ministère de la Défense nationale ou du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, beaucoup de programmes tout aussi importants. Il faut s'entendre, et c'est le dilemme de M. Macdonald, je l'admets, sur le niveau de détails que vous, comme députés, voulez retrouver dans un état financier sommaire succinct. Le coût de l'administration de la TPS peut se trouver, mais ailleurs que dans un état financier sommaire succinct, d'après moi.

• 0945

M. Bellemare: Si c'est le cas, est-ce qu'il y aurait moyen de trouver des index où on pourrait aller chercher facilement les coûts de n'importe quelle activité?

M. Desautels: Absolument, et c'est ce que nous avons déjà recommandé dans un chapitre —

M. Bellemare: Moi, je ne l'ai pas trouvé.

M. Desautels: Alors, je vais demander à M. Macdonald de répondre à cette question.

M. Macdonald: C'est aux pages 3.8 et 2.13.

I am in complete agreement.

Le président: De la version française ou anglaise?

Mr. Macdonald: Oh, I am sorry. *C'est dans la version anglaise.* On page 3.8, Budgetary Revenue, there is a one-paragraph narrative explanation of the GST. And page 2.13, note 4.(ii), provides the table.

I have to agree with the Auditor General that we could do this for many, many programs. We cannot answer all possible questions in the summary financial statements.

M. Bellemare: Je veux poser une question simple. Supposons que je regarde la page que vous nous avez indiquée, à l'index qui est censé me diriger, comme député, pour que je puisse trouver les dépenses encourues dans le but d'obtenir certaines recettes. Je parle du cas particulier de la TPS. Si je regarde cette page et que je vais aux différents ministères ou agences, est-ce que je vais pouvoir calculer facilement, d'une façon succincte, les coûts réels de la perception de la TPS, par exemple?

Mr. Macdonald: Not in the way that I know you mean the real cost. You include the cost of administration and collection. That is not there in that form.

M. Bellemare: Monsieur le contrôleur général, vous et moi avons souvent fait le débat en public, dans une des municipalités de la région. Vous savez très bien que si on discute des recettes d'un magasin, pour savoir si on fait un profit ou non, il ne faut pas regarder seulement ce qu'on a aujourd'hui dans la caisse; il faut aussi regarder les coûts, les taxes et surtout les dépenses salariales, même si paie les employés au salaire minimum. On ne peut pas dire qu'on a reçu 100\$ aujourd'hui et que c'est un profit total. Il faut dire que c'est 100\$ moins ceci et moins cela. À la fin de la journée, il reste peut-être seulement 6c.. Donc, les députés et encore moins les personnes du grand public ne peuvent pas se faire une idée complète de ce qui est présenté ici.

[Translation]

important programs within the Department of National Defence or the Department of Employment and Immigration. We must appreciate that this is the dilemma facing Mr. Macdonald with respect to the level of detail that you, as members of Parliament, want included in a concise summary financial statement. I think the administration costs of the GST can be found, but not in a concise summary financial statement.

Mr. Bellemare: If that is the case, could there be some indexes, where we could easily determine the cost of any activity?

Mr. Desautels: Absolutely, that is what we recommended in a chapter. . .

Mr. Bellemare: I could not find it.

Mr. Desautels: In that case, I will ask Mr. Macdonald to answer the question.

Mr. Macdonald: The information appears on pages 3.8 and 2.14.

Je suis parfaitement d'accord.

The Chairman: Are you referring to the French version or the English version?

M. Macdonald: Je m'excuse. «It is in the English version». À la page 3.8, sous la rubrique Recettes budgétaires, il y a une explication d'un paragraphe de la TPS. Et on trouve le tableau à la page 2.14, note 4.(ii).

Je dois dire que je suis d'accord avec le vérificateur général pour dire qu'on pourrait présenter ce genre de détail pour beaucoup de programmes. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les questions possibles dans les états financiers sommaires.

Mr. Bellemare: I would like to ask a simple question. Let us assume that I look at the page you mentioned, in the index that is supposed to indicate to me, as a member of Parliament, how to find the expenses incurred in order to obtain certain revenues. I am referring to the specific case of the GST. If I look at this page, and if I turn to the various departments or agencies, will I be able to calculate easily and concisely the real costs of collecting the GST, for example?

M. Macdonald: Vous n'allez pas pouvoir calculer les coûts réels tels que vous les entendez. Vous englobez le coût d'administration et le coût de perception. On ne trouve pas ces renseignements sous cette forme.

Mr. Bellemare: You and I have often had public debates on this subject, Mr. Macdonald, in one of this region's municipalities. You know very well that in the case of a store's revenues, if we want to determine whether or not a profit has been made, we don't look just at what is in the cash register on that day. We must also look at the cost, the taxes, and particularly the wages they are paid, even if the employees earn only minimum wage. If there is \$100 in the cash register, that does not mean that it is clear profit. We must make a number of deductions. By the end, there may be only 6 cents left. So members of Parliament, let alone members of the general public, cannot get a full idea from the information presented here.

[Texte]

Mr. Macdonald: Mr. Chairman and Mr. Bellemare, this will never be like the corner store. We are not the corner store; we are a \$160 billion enterprise. If you look at page 2.7 in the English version, it gives you the revenues and it gives you the expenditures, and within that —

Mr. Bellemare: —[Inaudible—Editor] —

Mr. Macdonald: I am replying clearly to you.

Mr. Bellemare: No.

Mr. Macdonald: Unfortunately, we didn't make a profit last year, but it states the revenues by type and the expenditures by type and the net difference between the two, which is the equivalent to what you asked me.

Now, if you wanted to go inside and say, I want to know in detail how much the administration of the little corner store applied to the sale of soft drinks, and how much of it applied to the sale of cigarettes, and what were the taxes that we paid on the cigarettes, and how do we offset that against the various costs of labour for the sale of those cigarettes, then you won't get that out of the corner store either. But the information is in here that can enable someone, your staff support, to do the analysis and give the answer.

We cannot disclose and anticipate every potential question that might be asked. If we did, the public accounts would be this high; and frankly, that would do no one any good, not the least of which would be us. We have tried to provide a level of disclosure. We can give you the basis for doing the analysis, but we cannot possibly do all the analysis to every potential question.

• 0950

Mr. Bellemare: Ma référence au magasin du coin avait pour but de simplifier les choses.

Mr. Macdonald: J'ai essayé de faire la même chose.

Mr. Bellemare: Vous m'avez ramené dans les chiffres à plusieurs zéros.

Le président: Je vais vous ramener sur terre, parce que votre temps. . .

Mr. Macdonald: Je pensais que nous étions ici pour discuter. . .

The Chairman: Mr. Brightwell, the floor is yours.

Mr. Macdonald: C'est facile pour le dépanneur du coin, mais. . .

Mr. Bellemare: Vous n'avez pas répondu à ma question.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît! C'est le président qui préside. C'est M. Brightwell qui a la parole.

Mr. Brightwell (Perth — Wellington — Waterloo): Thank you, Mr. Chairman.

I often think, when people talk about this place, of this enterprise we have being run like a business. It would be a business with 28 million owners, each and every one of which can demand a response and expect a response. But I say it is impossible to run it like a corner store, so I agree with you, Mr. Macdonald.

[Traduction]

M. Macdonald: Monsieur le président et monsieur Bellemare, l'activité gouvernementale ne sera jamais comparable à celle d'un dépanneur. Nous ne sommes pas un dépanneur; nous sommes une entreprise qui vaut 160 milliards de dollars. Si vous regardez la page 2.7 dans la version anglaise vous y voyez les recettes et les dépenses, et de. . .

Mr. Bellemare: . . .[Inaudible—Éditeur] . . .

Mr. Macdonald: Je vous réponds clairement.

Mr. Bellemare: Non.

Mr. Macdonald: Malheureusement, nous n'avons pas fait de bénéfice l'année dernière, mais on y indique les diverses sortes de recettes et de dépenses et la différence nette entre les deux, ce qui est l'équivalent de ce que vous m'avez demandé.

Si vous voulez savoir combien de ces coûts d'administration le dépanneur applique à la vente des boissons gazeuses et des cigarettes, combien de taxes ont été payées sur les cigarettes, et comment calculer les coûts de main-d'oeuvre impliqués dans la vente des cigarettes, vous n'aurez pas non plus ces renseignements. Mais on fournit ici les données nécessaires pour permettre à votre personnel de soutien de faire l'analyse et de vous donner la réponse.

Nous ne pouvons pas anticiper toutes les questions qui risquent d'être posées et divulguer les renseignements nécessaires. Si on le faisait, les comptes publics seraient extrêmement épais. Franchement, cela n'avantagerait personne, y compris nous-mêmes. Nous avons essayé de fournir un certain niveau de divulgation. Nous vous donnons les bases nécessaires pour faire l'analyse, mais nous ne pouvons pas faire toutes les analyses nécessaires pour répondre à chaque question possible.

Mr. Bellemare: If I mentioned a cornerstore, it was only as an example to simplify matters.

Mr. Macdonald: I attempted to do the same thing.

Mr. Bellemare: Yet we are now back to figures with a whole bunch of zeros.

The Chairman: I am going to bring you back down to earth, because your time—

Mr. Macdonald: I thought we were here to discuss—

Le président: Monsieur Brightwell, vous avez la parole.

Mr. Macdonald: It is easy for the cornerstore operator, however—

Mr. Bellemare: You have not answered my question.

The Chairman: Order please. The Chairman is the one who chairs. Mr. Brightwell, you have the floor.

M. Brightwell (Perth — Wellington — Waterloo): Merci, monsieur le président.

Quand j'entends les gens dire que notre gouvernement devrait être géré comme une entreprise commerciale il m'arrive souvent de penser que ce serait une entreprise qui compterait 28 millions de propriétaires et que chacun d'eux pourrait exiger une réponse et s'attendre à la recevoir. À mon avis, c'est une entreprise qui ne peut pas être gérée comme le dépanneur du coin, je suis donc d'accord avec vous, monsieur Macdonald.

[Text]

I must say, Mr. Macdonald, last year when I learned that we were in an evolution here—that you had begun this process in 1981, as I think you said today—I became much more charitable about the whole process. But I also became almost worried about asking for changes because there might be an overreaction. In other words, you try to meet my demands, Mr. Gauthier's demands, and Mr. Bellemare's demands, and you build in so much that perhaps you are hurting your own efforts to tell us. You are giving too much. I commend you for what you are doing. You are overkilling me with information, but maybe not these other gentlemen, because they might have a broader grasp of it.

You asked, Mr. Macdonald, what accuracy we could expect from the Auditor General. The Auditor General is 100% accurate in looking backwards. When he reports the problems and the failure of the government to project, he makes it appear that the government has obviously failed in its projections and hasn't considered everything. I would think I would accept maybe a 90% or 95% accuracy in his forecast for the future. I just wanted to answer your question. That is sort of where I would expect him to be, because he is so good on the other hand.

I guess my final part would be to ask Mr. Desautels. You said we should move towards honesty and transparency. The transparency I accept; the honesty I want to question you about. It is inherent in your statement that we are not honest now. Do you have restraints on you about being honest, and are we not honest as a government? Are governments not honest?

Mr. Desautels: I want to make sure that this is not misinterpreted. I am not casting any aspersions about that at this time. I am saying that financial statements should recognize obligations of government at the earliest possible stage so that the picture you are looking at today is the true picture. We have talked about truth in budgeting and we used that expression to ask or plead that such things as loan guarantees be recognized sooner, that other risks to which the government is exposed through different kinds of transactions other than cash payments are recognized sooner. We are preaching, and we are going to continue to preach, for this element of truth in budgeting, making sure the statements truly reflect what the situation is at a particular point in time, and not necessarily wait until a particular request is made to the government as a result of a loan guarantee that was given.

We debated that issue, I think, in a previous meeting of this committee, and I think our position was fairly clearly stated. I want to make it clear that we are not saying that the government's statements right now are misleading or dishonest.

[Translation]

Je dois d'ailleurs vous dire, monsieur Macdonald, quand j'ai appris l'an dernier que les choses évoluaient—que vous aviez lancé ce processus en 1981, comme je crois que vous l'avez également indiqué aujourd'hui—j'ai commencé à regarder tout ce processus d'un oeil beaucoup plus charitable. Mais, d'autre part, j'hésite presque à demander des modifications, car je crains des réactions exagérées. En d'autres termes, si vous essayez de satisfaire mes besoins, ceux de M. Gauthier et ceux de M. Bellemare, vous arriverez à un tel amoncellement que vos efforts pour nous renseigner seraient contrariés. Il y aurait surplus d'information. Je vous félicite de ce que vous avez réalisé. Quant à moi, toutes ces données m'écrasent presque, mais ce n'est peut-être pas le cas de mes collègues qui ont peut-être une meilleure compréhension de la situation.

Vous avez demandé, monsieur Macdonald, quel est le niveau d'exactitude que l'on peut attendre du vérificateur général. Le vérificateur général apporte des données parfaitement exactes quand il s'intéresse au passé. Quand il mentionne les difficultés et les échecs rencontrés par le gouvernement dans le domaine des prévisions, il donne l'impression que le gouvernement n'ait pas, de toute évidence, réussi dans ses projections et n'a pas tenu compte de tous les éléments. Je crois que je pourrais accepter un taux d'exactitude de 90 à 95 p. 100 quand il s'agit des prévisions. Je voulais tout simplement répondre à votre question. Je pense qu'il pourrait sans doute atteindre ce résultat étant donné que ses performances sont tellement bonnes dans l'autre cas.

La deuxième partie de mon intervention s'adresse à M. Desautels. Vous avez dit que nous devrions avancer davantage vers l'honnêteté et la transparence. En ce qui concerne la transparence, cela ne me pose aucune difficulté; c'est au sujet de l'honnêteté que je voudrais vous poser une question. Il découle de votre commentaire, que nous ne sommes pas honnêtes actuellement. Est-ce que vous êtes soumis à des contraintes qui limitent votre honnêteté, ou est-ce que nous ne sommes pas honnêtes en tant que gouvernement? Est-ce que les gouvernements ne sont pas honnêtes?

M. Desautels: Je veux m'assurer qu'il n'y a pas de malentendu. Je ne veux dénigrer personne à ce sujet et maintenant. Ce que je veux dire, c'est que les états financiers devraient reconnaître le plus tôt possible les engagements pris par le gouvernement de façon à ce que la situation présentée reflète la réalité. Nous avons parlé du respect de la vérité dans l'établissement des budgets et nous avons utilisé cette notion pour demander que des éléments tels que les garanties de prêts soient reconnues plus tôt ainsi que d'autres risques auxquels le gouvernement serait exposé à la suite de différentes transactions autres que des paiements comptants; nous avons plaidé en ce sens. Nous prêchons, et nous continuerons à le faire, pour que les budgets tiennent compte de cet élément de la réalité, pour s'assurer que les états financiers reflètent finalement la situation qui existe à un moment donné sans avoir à attendre que le gouvernement doive faire face à une exigence reliée à la garantie d'un prêt qui avait été accordée.

Nous avons déjà traité de cette question, me semble-t-il, lors d'une comparution antérieure devant votre comité et je crois que notre position avait été présentée clairement. Je ne veux pas qu'il y ait de doute, nous ne disons pas que les états financiers du gouvernement sont actuellement trompeurs ou malhonnêtes.

[Texte]

Mr. Brightwell: You seemed to intimate that when you said we have to move towards honesty. At least, the translation said that. Whether you said that or not, I don't know. You said earlier in the meeting that we have to move towards honesty and transparency, and that is why I asked you to explain that. I am sure you didn't mean to infer that. But I think you perhaps did. You might want to look at the record after and see how it did come out.

● 0955

I want to say that I hope you can come up with something like the report I saw from Ontario. Recently I was trying to put together something on transfer payments to the provinces. I thought I'd be smart and pick up this year's estimates as an example. I saw there was an index in there. I was pleased to see that. There isn't a word "transfer" in there. It doesn't exist in the estimates, and there was no way I could quickly find them. I went to the Ontario report, however, and I could immediately pick out the transfers for the last 10 years. I would like to see that kind of document available.

The Chairman: Mr. Macdonald, just as an example of how difficult the present public accounts are,

je voudrais vous référer aux Comptes publics en français. Regardez à la page 1.9 du Volume I. À la ligne en haut, pour les actifs financiers, de 1982 à 1991, on a tous les chiffres. Le dernier chiffre, ce sont les actifs du gouvernement fédéral au niveau des états des entreprises. Ce serait 21 727 milliards de dollars.

M. Larrivée: Je m'excuse, monsieur le président. À quoi vous référez-vous? À quelle page sommes-nous?

Le président: Je me réfère à 1991. Je vais vous donner une exemple. Mon exemple, c'est 1991, et 1992 est ici. Je veux comparer pour voir comment on peut comprendre des choses.

En 1991, on nous disait que les actifs des entreprises au niveau des comptes étaient de 21 727 milliards de dollars. Regardez maintenant à la page 1.10 des Comptes publics du Canada. Pour le même poste, les actifs financiers des états des entreprises étaient, en 1992, de 18,150 milliards de dollars. Il y a presque 3,2 milliards de dollars de différence. Je connais la réponse à cela, mais quand on ne la connaît pas, quand un simple député regarde cela—Il devrait y avoir une note en bas expliquant cette réduction de quelque 21,7 milliards de dollars à 18,1 milliards de dollars. Comprenez-vous ce que je veux dire, monsieur Macdonald? C'est Petro-Canada qui fait la différence, mais cela n'est inclus nulle part. Je le sais parce que je suis familier avec les Comptes publics.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, with all due respect, if you knew the answer, then why would I put in a note to tell you? How did you find out?

The Chairman: Because the average member of Parliament, Mr. Macdonald, doesn't know the answer.

Mr. Macdonald: I don't want to rate members of Parliament on their ability to answer financial statements, but might I suggest that there are research staff to do the kind of analysis that could provide that sort of information. I'm not

[Traduction]

M. Brightwell: C'est ce que vous sembliez laisser entendre quand vous avez dit qu'il fallait avancer dans la voie de l'honnêteté. Tout au moins c'est ce que l'interprétation disait. Que vous l'ayez dit ou non, je ne le sais pas. Vous avez dit, au début de notre rencontre, que nous devons avancer dans la voie de l'honnêteté et de la transparence, et c'est pourquoi je vous ai demandé une explication. Je suis persuadé que vous ne vouliez pas soulever des soupçons, mais vous l'avez peut-être fait. Vous désirez peut-être examiner la transcription et voir ce qu'il en est.

Je voudrais maintenant ajouter que j'espère qu'il vous sera possible de produire un document similaire à celui préparé par l'Ontario. J'essayais récemment de préparer une note concernant les transferts aux provinces. Je voulais gagner du temps et j'ai pris le budget des dépenses de cette année comme exemple. J'ai noté qu'il y avait un index, ce qui m'a plu. Mais le mot «transfert» n'y apparaissait pas. Ce terme n'existe pas dans le budget des dépenses, et il ne m'a donc pas été possible de trouver rapidement ce que je cherchais. En consultant le rapport de l'Ontario, cependant, j'ai pu retrouver immédiatement les transferts accordés au cours des dix dernières années. C'est de ce genre de document que j'aimerais pouvoir disposer.

Le président: Monsieur Macdonald, à titre d'exemple des difficultés rencontrées en consultant le document des comptes publics,

I would like to refer you to the French version of the Public Accounts. If you look at page 1.9, Volume 1, you will find that the top line gives the Enterprise Crown Corporation's financial assets from 1982 to 1991; the figures are given for each year and the last amount given for that item is \$21,727 billion.

Mr. Larrivée: I am sorry Mr. Chairman. What is the reference? What page are you quoting from?

The Chairman: I am referring to 1991 and I want to give you an example. I am comparing a figure from 1991 to a 1992 figure. This to show you how things can be interpreted.

We were told that for 1991 the Enterprise Crown Corporation's financial assets amounted to \$21.727 billion. Now if you look at page 1.10 of Public Accounts of Canada, French version, you will find that for the same item the total in 1992 was \$18.150 billion. The difference is almost \$3.2 billion. I know why, but if you do not know the answer, when the average member of Parliament looks at that—There should be an explanation at the bottom of the page stating why this item was reduced from \$21.7 billion to \$18.1 billion. Do you follow me, Mr. Macdonald? I know that the Petro-Canada situation explains the difference, but that is not stated anywhere. I am aware of that situation simply because I am familiar with Public Accounts.

M. Macdonald: Monsieur le président, avec déférence, si vous connaissez la réponse à quoi servirait une note explicative? Où avez-vous trouvé cette réponse?

Le président: Parce que le député ordinaire, M. Macdonald, ne connaît pas cette réponse.

M. Macdonald: Je ne veux pas classer les députés en fonction de leur capacité de compréhension des états financiers, mais permettez-moi de vous suggérer que vous disposez d'attachés de recherche qui peuvent faire ce genre d'analyse et

[Text]

saying it couldn't be done. All I'm saying is that for every example you give me, which comes back to Mr. Bellemare's comment, we could fill these tables—table 1 in section 1—with reconciliation notes where these things happen, because it's not simply Petro-Canada in one of these. There is a myriad of that sort of thing. But we can try to make it better.

The point I would like to make, though, is you have the answer to the question you just posed me, and presumably—

The Chairman: Where?

Mr. Macdonald: You told me.

The Chairman: Well, I knew about it.

Mr. Macdonald: You just told me the difference.

The Chairman: That's because I happen to be close to the thing.

Mr. Speller (Haldimand—Norfolk): He's been around here for 24 years.

The Chairman: And I have been around. But my point is that the average member of Parliament would never be able to find that out unless he went to your office, unless he went to research; in other words, he wouldn't be able to find it by himself in these books. It's not there.

Mr. Macdonald: I don't want to be misunderstood, Mr. Chairman, but I think it would be very difficult to ever make this document completely understandable to the average member of Parliament. That's why I've said—

The Chairman: Why do you make it, then? What's the point?

Mr. Macdonald: It is a document of record—

The Chairman: You told us that the first objective was to give parliamentarians information.

Mr. Macdonald: And the information is here; the data are here. It's the information, the extraction, that comes out that starts to be tricky.

We could provide the summary level statement, which I think we're discussing at this point in time. I am not sure that the kind of issue you just raised would appear in a summary level document for the uninformed member of Parliament who is not *au courant* with the details of the financial transactions of government, nor for the average citizen.

We can fill the book with notes, doing reconciliations from one table to another. There will be a reconciliation somewhere in there.

I'm not trying to be difficult and say we won't do it; I'm simply trying to point out that there is a trade-off between matching every table with—The nature of the disclosure becomes dysfunctional at a point when you try to anticipate everything that everyone would do and fill it up.

[Translation]

trouver ce genre de renseignement. Je ne veux pas dire que ce que vous demandez serait impossible, tout ce que je dis c'est que pour chaque exemple que vous pouvez avancer, ce qui me ramène aux commentaires de M. Bellemare, nous pourrions accompagner chaque tableau—comme le tableau 1 de la première section—d'une note de rapprochement quand ce genre de situation se présente, car il ne s'agit pas uniquement de Petro-Canada dans l'une de ces situations. Il y a des myriades de cas de ce genre. Mais nous pouvons certainement essayer d'améliorer les choses.

Ce que je tiens à vous dire, c'est que vous avez la réponse à la question que vous venez de poser et l'on peut croire. . .

Le président: Où?

M. Macdonald: Vous me l'avez dit.

Le président: Il se trouve que j'étais déjà au courant.

M. Macdonald: Vous m'avez indiqué la différence.

Le président: C'est parce qu'il se trouve que je suis de près ce genre de chose.

M. Speller (Haldimand—Norfolk): Il est ici depuis 24 ans.

Le président: Et j'ai circulé pas mal. Ce que je voulais illustrer, c'est qu'un député ordinaire n'aurait jamais trouvé la réponse à moins de se rendre à votre bureau ou de s'adresser aux services de recherche; en d'autres termes, ces documents n'auraient pas pu lui donner la réponse. Le renseignement n'y est pas.

M. Macdonald: Je ne veux pas être mal compris, monsieur le président, mais je crois qu'il serait très difficile d'arriver un jour quelconque à un document qui serait parfaitement compréhensible pour un député moyen. C'est pour cela que j'ai dit. . .

Le président: Mais alors, pourquoi l'établissez-vous? À quoi sert-il?

M. Macdonald: C'est un document d'archive. . .

Le président: Vous nous avez dit que le principal objectif était d'informer les parlementaires.

M. Macdonald: Et les renseignements sont là; les données sont dans les documents. C'est quand il faut sortir ou extraire un élément d'information que les choses commencent à être difficiles.

Nous pourrions fournir les états sommaires, et je crois que c'est de cela que nous parlons maintenant. Je ne sais pas si le genre de problème que vous avez soulevé pourrait être résolu dans un document sommaire à l'intention du député qui n'est pas complètement renseigné et n'est pas au courant des détails des transactions financières du gouvernement, ou par le citoyen moyen.

Nous pouvons remplir un document de notes explicatives et de rapprochement permettant de comparer un tableau à l'autre. Il y aura un rapprochement apparaissant quelque part dans ces documents.

Je ne veux pas créer des difficultés et dire que nous ne le ferons pas; j'essaie tout simplement de souligner qu'il faut arriver à un compromis entre les redressements pour chaque tableau et. . . la divulgation devient disfonctionnelle quand on essaie d'anticiper toutes les questions qui pourraient être posées et d'y apporter une réponse.

[Texte]

[Traduction]

• 1000

Look at the notes for the financial statements of the Government of Canada. These are all here to provide additional information and further detail on what goes on in the statements. They now run from page 2.11 to page 2.24 in English. It is 14 pages of notes. I believe when I started, if memory serves me correctly here, it probably was about 6 pages. We have now gone to 14.

Are you happier? Does it help you in your job? It certainly provides more disclosure. The auditor is happier. We're happy to do it. Does it help the average member of Parliament to have 14 pages of notes giving all sorts of details on individual lines? I don't know. We have assumed that this is important, and we're happy to do so. I don't think, though, that is what answers the question about how to get a global view of the financial condition and results of operations of government.

The Chairman: The Auditor General has been telling us that he likes to think, and we like to think, that it is possible to put these statements in a highly visible, comprehensible, simple manner, and he has recommended an annual report. What do you think of that?

Mr. Macdonald: I've already said that I agree.

The Chairman: You agree?

Mr. Macdonald: Yes. But don't look for a Petro-Canada reconciliation on a 10-year time series between the financial statements and the nice little pictures up front, because they won't be there.

The Chairman: What do you think about the so-called card that he has recommended? What was it called?

Mr. Desautels: A score card.

The Chairman: A score card that he recommended in last year's annual report.

Mr. Macdonald: The budget actual comparison. It's done in the budget of the Minister of Finance.

The Chairman: The score card is there?

Mr. Macdonald: The budget actual is. There's an explanation. The auditor would prefer to see it in the summary report.

The Chairman: Why not?

Mr. Macdonald: It's something we can certainly look at.

The Chairman: My question to you regarding the information that is available one year and then reconciled the next year by some of us, I don't think they operate this way in the private sector.

Mr. Macdonald: I beg to differ with you, Mr. Chairman. You could ask the auditor for a more professional view of the private sector on that.

The Chairman: Mr. Desautels, would it be acceptable in the private sector without an explanatory note explaining why

Regardez, par exemple, les notes afférentes aux états financiers du gouvernement du Canada. Elles apportent des renseignements complémentaires et plus détaillés pour compléter les états financiers. Dans la version anglaise, elles vont de la page 2.11 à la page 2.24; 14 pages de notes. À mes débuts, si ma mémoire est fidèle, il y en avait environ six pages. Il y en a maintenant 14.

Est-ce que cela vous satisfait davantage? Est-ce que cela vous aide à faire votre travail? Certainement la divulgation est plus complète. Le vérificateur est satisfait, et nous sommes heureux de le faire. Est-ce que les 14 pages de notes donnant toutes sortes de détails sur les rubriques individuelles aident le député ordinaire? Je n'en sais rien. Nous avons estimé que c'était important, et nous le faisons avec plaisir. Je ne sais pas cependant si cela permet d'avoir une connaissance globale de la situation financière du gouvernement et du résultat de ses activités.

Le président: Le vérificateur général nous a dit qu'il aimerait croire, et nous aimerions le croire aussi, qu'il est possible de regrouper ces états financiers d'une façon très claire, compréhensible et simplifiée, et il a recommandé la préparation d'un rapport annuel. Qu'en pensez-vous?

Mr. Macdonald: J'ai déjà dit que j'étais d'accord.

Le président: Vous êtes d'accord?

Mr. Macdonald: Oui. Mais ne vous attendez pas à un rapprochement pour tenir compte de Petro-Canada quand il s'agit d'états financiers portant sur une série chronologique de 10 ans, qui serait accompagnée d'une jolie petite image; cela ne sera tout simplement pas là.

Le président: Que pensez-vous de la carte qu'il a recommandée? Comment s'appelle-t-elle?

M. Desautels: Une carte de pointage.

Le président: La carte de pointage qu'il a recommandée dans son rapport annuel de l'année dernière.

Mr. Macdonald: Une comparaison des résultats budgétaires. Cela a paru dans le budget présenté par le ministre des Finances.

Le président: Est-ce qu'il y a une carte de pointage?

Mr. Macdonald: Les chiffres budgétaires la constituent. C'est une explication. Le vérificateur préférerait que cela soit incorporé au rapport sommaire.

Le président: Pourquoi pas?

Mr. Macdonald: C'est quelque chose que nous pouvons certainement examiner.

Le président: Au sujet de ma question concernant les renseignements qui sont donnés une année et doivent être rapprochés l'année suivante par certains d'entre nous, je ne pense pas que le secteur privé fonctionne comme vous.

Mr. Macdonald: Je m'excuse, monsieur le président, mais je ne suis pas d'accord. Vous pourriez demander au vérificateur son point de vue professionnel sur les pratiques du secteur privé à ce sujet.

Le président: Monsieur Desautels, est-ce que le secteur privé accepterait l'absence d'une note explicative indiquant pourquoi

[Text]

l'actif a diminué de quelque 3,2 milliards de dollars en un ans? Est-ce qu'il n'y aurait pas de notes expliquant cela dans le secteur privé?

M. Desautels: Je ne pense pas que vous retrouveriez une note dans le tableau sommaire de dix ans. Je suis d'accord avec M. Macdonald que cela ferait trop de détails dans ce qui est censé être un tableau sommaire. S'il y avait eu une régularisation rétroactive de résultats l'année précédente, cela aurait été divulgué ailleurs dans les notes aux états financiers de l'année où cela a été fait. Pour ce genre de détails, les analystes financiers devraient se référer aux notes aux états financiers de chaque année pour concilier ces chiffres. Normalement, on peut retrouver l'information s'il y a eu régularisation de cette ampleur.

The Chairman: I just want to make sure you understand, Mr. Macdonald, where I come from. This committee recommended last year in a report that the Auditor General's criticism of, among other things, the method used to account for the impact of public service wage controls on the federal public service pensions account should be improved. Last November, if I recall properly, the government announced another wage freeze which changed the figures from 0-3 to 0-0-3, and that changed, in our view, the actuarial calculations.

I asked you by letter, and I haven't had an answer yet, and I asked you in this committee, are you going to amortize the actuarial adjustments over 13 years, as suggested by the Auditor General, or are you going to take it in one lump, as you did last year? You said, wait and see. Am I fair?

• 1005

Mr. Macdonald: I do not believe those were my words, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, that is what I understood you to say.

Mr. Macdonald: We can look at the record and—

The Chairman: What did you say?

Mr. Macdonald: You asked me specifically if we were going to do what the committee and the Auditor General recommended, and I said we would give careful and due consideration to the recommendations of this committee.

The Chairman: And the professionals in the field also—

Mr. Macdonald: Yes.

The Chairman: —who came before the committee and said that this is the way it should be done.

So you are giving it careful consideration. Can we expect that the information, having been put to you by the members of Parliament, by this committee, has an impact? Up to now I am just trying to find out how much attention you pay to what we say. I am not saying you personally, but I do not think the Treasury Board, for whom you work, pays much attention to what this committee does. That is my statement. Anyway, we will see. Maybe I will change my mind.

[Translation]

there was a reduction of the value of financial assets amounting to some \$3.2 billion over a period of one year? Would they have a note explaining that situation if this was a private sector document?

Mr. Desautels: I do not believe that there would be a note in the case of a summary statement covering a 10-year time period. I agree with Mr. Macdonald that would add too much detail to what is supposed to be a summary statement. In the event of a retroactive reconciliation of the previous year's results, that would appear somewhere else in the notes to the financial statement for the year in question. For that type of details, financial analysts would look to the notes accompanying the financial statement of each year and would use them to reconcile the figures. In the case of such a large amount to reconcile, one would normally be able to find the necessary information.

Le président: Je veux tout simplement m'assurer, monsieur Macdonald, que vous comprenez mon point de vue. Notre comité a recommandé l'an dernier, dans un rapport, que les remarques du vérificateur général concernant, entre autres, la méthode utilisée pour tenir compte des conséquences du contrôle des salaires des fonctionnaires sur le compte des pensions devrait être améliorée. En novembre dernier, si ma mémoire est fidèle, le gouvernement a annoncé un autre blocage des salaires qui a fait passer les chiffres de 0-3 à 0-0-3, et cela a modifié, à notre avis, les estimations actuarielles.

Je vous ai écrit à ce sujet, et je n'ai d'ailleurs pas encore reçu de réponse, et je vous ai posé la question quand vous vous êtes présenté devant notre comité. Avez-vous donc l'intention d'amortir les redressements associés aux estimations actuarielles sur une période de 13 ans, comme suggéré par le vérificateur général, ou allez-vous le faire en une fois, comme vous l'avez fait l'an dernier? Vous avez dit qu'il faut attendre pour voir. C'est juste?

M. Macdonald: Je ne crois pas avoir dit cela, monsieur le président.

Le président: Eh bien, j'ai cru comprendre que vous l'aviez dit.

M. Macdonald: Nous pouvons consulter le procès-verbal et. . .

Le président: Qu'avez-vous dit exactement?

M. Macdonald: Vous m'avez demandé spécifiquement si nous allions suivre les recommandations du comité et du vérificateur général, et j'ai répondu que nous étudierions très attentivement les recommandations de ce comité.

Le président: Et les professionnels dans ce domaine ont également. . .

M. Macdonald: Oui.

Le président: . . . comparu devant le comité et ils ont dit qu'il faut procéder de cette façon.

Alors, vous allez étudier les recommandations attentivement. Les recommandations que les députés de ce comité vous formulent, auront-elles des suites? Je veux tout simplement savoir dans quelle mesure vous tenez compte de nos recommandations. Je ne parle pas de vous personnellement, mais je ne crois pas que le Conseil du Trésor, votre employeur, fasse beaucoup d'attention aux activités de ce comité. C'est mon opinion personnelle. En tout cas, nous verrons. Peut-être je vais changer d'idée.

[Texte]

M. Larrivée: Monsieur Macdonald, je voudrais finir par notre conversation du départ, quand on a parlé d'un rapport succinct. Je voudrais éclaircir quelque chose qui, je pense, est très important.

On parle de l'information aux députés, au Parlement, et on parle de l'information à la population. Je pense que ce sont deux choses complètement différentes. On ne peut pas demander de sortir un rapport succinct contenant toutes les informations que vous possédez. C'est impossible.

Dans un premier temps, on parle d'un rapport qui pourrait servir aux parlementaires comme outil pour informer la population. Donc, il doit être facile à lire et à comprendre, et il ne doit pas être trop volumineux, parce qu'il y a des coûts de rattachés à cela.

Dans un deuxième temps, il y a l'information au Parlement, aux représentants ici. Chacun a sa manière de voir les choses. Je ne veux déprécier personne, mais je suis certain qu'il y a des parlementaires ici qui ont du mal à s'y retrouver. Ce n'est pas tout le monde qui a lu les Comptes publics.

Par contre, à l'occasion, il peut arriver que, pour certaines considérations, du côté du gouvernement ou du côté de l'opposition, on veuille avoir plus d'information dans un domaine particulier. Il me semble qu'on ne devrait pas être obligés de produire des quantités et des quantités d'information quand cette information—là est nécessaire seulement à un ou deux membres du Parlement ou à un critique de l'opposition dans un domaine bien particulier.

Il me semble que M. Desautels avait indiqué qu'on devrait être en mesure, à un moment donné, d'informatiser toute cette information. Ainsi, le ministère n'aurait plus à distribuer des tonnes et des tonnes de papier, et ceux qui auraient besoin de cette information pourraient y avoir accès facilement.

Je pense qu'il y a deux manières de voir l'information: celle de la population et celle des élus. Vous nous dites que le rapport succinct à la population devrait fort probablement être disponible sous peu. D'autre part, voyez-vous l'information aux parlementaires sous cette forme pour éviter des dépenses extraordinaires d'imprimerie à l'avenir? Également, envisagez-vous la possibilité d'informatiser toute cette informations pour que nous soyons en mesure d'y avoir accès au moment où on en aurait besoin?

Mr. Macdonald: I certainly agree that members of Parliament have access to more information on demand from departments if they choose to ask for it. Individual citizens do, but they tend not to exercise it.

The issue of making things available electronically is a good one. Some members may be aware that we have a pilot with some part IIIs in electronic form on a text retrieval system so you can go in and extract information. If that proves to be useful, there is nothing I would like better than to put the public accounts in a similar form and stop producing this much paper every year. It is expensive. And if it is in an electronic form with the right tools, it is much more accessible to individual *députés*.

• 1010

I am completely supportive of anything that will allow us to make information more accessible to people who have a need for it. And if we can get out of the printing business to a certain extent, that would please me as well.

[Traduction]

Mr. Larrivée: Mr. Macdonald, I would like to finish off with the matter we talked about initially, namely a succinct report. I would like to clear something up that I think is very important.

Information is provided to members of Parliament, and information is provided to the public. I think that these two kinds of information are completely different. We cannot ask you to produce a succinct report that contains all the information you have. It is impossible.

First of all, we could have a report that parliamentarians would use to inform the public. Consequently, it would have to be user-friendly and understandable, but not too long, since there are costs associated with such a report.

Secondly, there is the kind of information provided to Parliament, to the members. Everyone has his or her own way of looking at things. I do not want to put anyone down, but I am sure that some parliamentarians here have a hard time making their way through the Public Accounts. They are not read by everyone.

On the other hand, from time to time the government or the opposition may want more information about one particular area, for various reasons. In my view, you should not be required to produce the vast amounts of information if the only people who need it are one or two MPs or an opposition critic in one particular area.

I believe Mr. Desautels said that we should be able to computerize all this information eventually. That way, the Department would no longer have to distribute tons and tons of paper, and the people who need this information could have access to it easily.

I think there are two ways of looking at this information: the way the public looks at it, and the way that parliamentarians look at it. You told us that the succinct report for the public will very likely be available soon. Do you think that the information would be provided to parliamentarians in the same format so as to avoid enormous printing costs in the future? As well, are you thinking of computerizing all this information so that we could have access to it when we needed it?

M. Macdonald: Je suis certainement d'accord pour dire que les députés ont accès à plus d'information des ministères, sur demande, s'ils décident d'en faire la demande. Les particuliers y ont accès, mais ils n'ont pas tendance à se prévaloir de ce droit.

Cette idée de fournir des données sous forme électronique est bonne. Peut-être que certains députés savent déjà que nous faisons un projet pilote avec certaines parties III, qui sont stockées sous forme électronique dans le système d'extraction de texte. Si ce projet s'avère utile, je serais très content de présenter les comptes publics dans un format semblable et de cesser de produire tant de documents chaque année. Cela coûte cher. Et si les informations sont emmagasinées électroniquement, avec les bons outils les députés individuels pourraient y avoir accès beaucoup plus facilement.

Je suis tout à fait en faveur de toute mesure qui nous permettrait de rendre les informations plus accessibles aux gens qui en ont besoin. Et si nous n'étions plus obligés de faire imprimer tant de documents, j'en serais très content.

[Text]

M. Larrivée: Mais ce n'est pas une chose à laquelle on travaille actuellement? Ce n'est pas un projet du gouvernement? On n'a fait qu'en parler?

M. Macdonald: On a discuté de cela. On a fait un projet pilote qu'on a lancé l'année passée avec quatre ou cinq Parties III. C'était le premier volet de ce projet-là. On voulait voir si c'était vraiment commode pour les députés et s'ils pouvaient avoir accès plus facilement aux données requises. On verra. On ne sait pas. Franchement, je ne veux pas dépenser beaucoup d'argent pour le développement d'un système que personne n'utilisera.

M. Larrivée: Ce serait peut-être à nous de faire des recommandations dans ce sens-là si on le juge à propos. Je pense que c'est un peu dans cette optique que M. Desautels voyait les choses.

M. Desautels: Oui. En fait, nous en avons parlé dans notre chapitre 6 de cette année. Nous pensons que c'est la direction de l'avenir. Si on pouvait mettre le plus d'information possible dans des banques d'information accessibles par les députés ou par les chercheurs, cela épargnerait beaucoup de papier et on pourrait ensuite s'en tenir à de l'information plus succincte pour la vue d'ensemble.

M. Larrivée: C'est cela, et on pourrait en venir à la question que M. Gauthier posait tantôt. S'il avait un problème d'interprétation, il pourrait facilement avoir accès, par l'informatique, aux données sur ce point bien précis qui lui donneraient l'explication sans déranger tout le système.

Ici, je vois qu'on demande aux ministères un paquet de renseignements. Cela doit coûter une fortune. Il y a des gens qui doivent travailler à cela. Avec l'informatique, les choses seraient beaucoup plus simples. En fait, c'est l'avenir.

M. Desautels: C'est l'avenir, mais je pense qu'il faut peut-être aller plus loin, et c'est le message qu'on essayait de transmettre, que simplement prendre l'information et l'emmagasiner. Cela serait un point de départ, mais on voudrait que l'information aille un peu plus loin, si on choisit cette voie, pour permettre aux parlementaires et à d'autres intéressés de mieux suivre le rendement d'une entité et d'avoir certaines mesures de performance qui n'existent pas actuellement.

Actuellement, on a beaucoup d'information strictement financière, mais je pense à une éventuelle étape plus poussée.

Le président: Monsieur Macdonald, je ne veux pas vous irriter, mais je vous donne un exemple. J'avais demandé à mon recherchiste de me donner pour le Comité—je vais distribuer cela aujourd'hui—une feuille où on pourrait trouver un dossier sur la TPS, simple, concis, clair et complet. Pour trouver cela, il a fallu qu'on regarde tous les ministères et qu'on additionne tous les coûts qu'ils ont encourus au niveau de la TPS.

J'ai écrit à M. Gravelle du ministère du Revenu national et, après consultation, il m'a envoyé une feuille. Une feuille! Je suis certain que les députés n'auront aucune difficulté à la comprendre, mais elle a demandé un exercice de recherche dans les Comptes publics que le député moyen, monsieur Macdonald, n'a vraiment pas le temps de faire. C'est là qu'est le problème. On n'a pas devant nous les informations d'une façon aussi limpide qu'on voudrait les avoir. C'est tout ce qu'on fait. Ce n'est pas la mer à boire.

[Translation]

Mr. Larrivée: But aren't we already working on that? Isn't the government planning this? Have people just been talking about this possibility?

Mr. Macdonald: We did discuss this. Last year, we started a pilot project with four or five Part IIIs. This was the first component of the project. We wanted to find out whether it was really convenient for the members of Parliament, and if they could have easier access to the data required. Right now, we don't know—we'll see. Frankly, I do not want to spend a lot of money to develop a system that no one will use.

Mr. Larrivée: Perhaps it should be up to us to make recommendations in this regard, if we think it is appropriate to do so. I believe that's how Mr. Desautels saw the matter.

Mr. Desautels: Yes. In fact, we mentioned this possibility in chapter 6 of our Report, this year. We think this is the way of the future. If we were able to put as much information as possible into data banks that the MPs or the research staff could access, this would save a great deal of paper, and then we could focus on providing more succinct information for the overall picture.

Mr. Larrivée: Exactly, and we could move on to the question that Mr. Gauthier was asking a few moments ago. If someone had a problem interpreting the data, he could easily use the computer to gain access to the information on this specific point and provide him with an explanation, without disturbing the entire system.

I see here that we are asking the departments for an inordinate amount of information. It must cost a fortune. People have to spend time working on the answers. Things would be much simpler with a computer system. In fact, that is the way of the future.

Mr. Desautels: It is the way of the future, but I think that perhaps we should go farther—that is the message we were trying to get across—than just taking the information and storing it. This would be a starting point, but we would like the information to go somewhat further, if we chose this option, so that parliamentarians and others would be better able to monitor the performance of a particular body and have certain performance measurements that currently do not exist.

At the present time, we have a great deal of strictly financial information, but I think that eventually we could take things one step further.

The Chairman: Mr. Macdonald, I do not want to annoy you, but I'll give you an example. I asked my research assistant to prepare a sheet of paper for the committee—I will distribute it today—with a simple, concise, clear and complete report on the GST. He had to look at all the departments to do this, and he had to add up all their GST costs.

I wrote to Mr. Gravelle from the Department of National Revenue and after he consulted a number of people, he sent me a one-page report. One page! I am sure that the members will not have any trouble understanding it, but Mr. Macdonald, the average member of Parliament does not really have the time to do the research that this required in the public accounts. That's where the problem lies. The information we have before us is not as clear as we would like it to be. That's all we do. We are not asking the impossible.

[Texte]

Par exemple, on a trouvé ce que le gouvernement fédéral a perçu de ses propres ministères au niveau de la TPS, soit 69,141 millions de dollars. Je vous défie de trouver ce chiffre-là dans les Comptes publics. Il a fallu additionner les chiffres de chaque ministère pour le savoir, pour arriver à un chiffre crédible. Je ne vous dis pas que vos chiffres ne sont pas exacts. Vos chiffres sont exacts, mais pour les comprendre, nous devons faire des exercices parfois très frustrants.

• 1015

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I understand very well what you're saying. I would like to know what you are suggesting to me. Are you saying you would like in the public accounts, starting next year, an analysis of the GST collections, offsets, refunds, and the cost of collection to show the net amount of GST collections? Is that what you're asking me?

The Chairman: I'm not saying that's what I'm telling you; I'm just saying that if the annual report for Revenue Canada will have this kind of information, then I have no difficulty with that.

Mr. Macdonald: It's another issue.

The Chairman: But it will not have all that information.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I don't want to press you.

The Chairman: That report must be in public accounts.

Mr. Macdonald: With all respect, and I don't want to press you on this, I want to make clearly the point I made before. You have just stated a particular requirement. Now, let me give you another one.

What are total corporate tax revenues and offsets and refunds against the cost of administration of corporate income tax? What are excise tax. . . ? What is the cost of grants and contributions, from all sources, to the province of New Brunswick? What are federal defence expenditures and all other expenditures under contracts to British Columbia?

I could generate a hundred thousand specific questions, the answers to which would involve going through three volumes of the public accounts and extracting particular pieces of information. I don't think you would want me to anticipate every one of those questions and put them in here.

This might be a burning issue today, but I can tell you that once you put it in the public accounts it's very difficult to get it out. Twenty-five years from now another set of members of Parliament will be sitting around here saying, what is that in there for?

I'm making a presumption of continuation, and I won't want to get into that. All I'm saying is that particular disclosures in here, I could go through it and point out hundreds of areas where we disclose things because 30 years ago someone thought it was specifically important enough to put in the public accounts.

It is a balance. If there is a particular, pressing need, one can always go in and do it.

I have an example here: financial assistance given to the railways by the government in Canada for 1991-92. This probably came about in about the late 1950s or early 1960s when aid to the railways and subsidies and everything was terrible.

[Traduction]

For instance, we found that the federal government collected \$69.141 million in GST from its own departments. I challenge you to find that figure in the public accounts. We had to add up the figures from each department to find out, to arrive at a credible figure. I am not saying that your figures aren't accurate. Your figures are accurate, but sometimes it is very frustrating to do all the calculations necessary to understand them.

M. Macdonald: Monsieur le président, je comprends très bien ce que vous dites. Mais j'aimerais un peu plus de précision. Est-ce que vous voulez voir dans les comptes publics, à compter de l'an prochain, une analyse de la perception de la TPS, des déductions, des remboursements, et voulez-vous que le coût de la perception indique le montant net des recettes de la TPS? Est-ce bien ce que vous voulez?

Le président: Ce n'est pas ce que j'ai dit; je dis seulement que si le rapport annuel de Revenu Canada contient ce genre de renseignement, je ne m'y opposerai pas.

M. Macdonald: C'est une autre question.

Le président: Mais nous n'aurons pas tous ces renseignements.

M. Macdonald: Monsieur le président, je ne veux pas insister.

Le président: Ce rapport doit figurer dans les comptes publics.

M. Macdonald: Sauf tout le respect que je vous dois, et je ne veux pas insister, je tiens à réaffirmer ce que j'ai dit plus tôt. Vous venez de mentionner une exigence particulière. Maintenant, je vais vous en donner une autre.

Quelle est la part du coût de l'administration de l'impôt sur les sociétés dans la perception du produit total de l'impôt sur les sociétés, déductions et remboursements compris? Qu'en est-il de la taxe d'accise. . . ? Quel est le coût des subventions et des contributions, de toutes les sources, à la province du Nouveau-Brunswick? Combien le gouvernement fédéral dépense-t-il pour la défense et tous les marchés publics en Colombie-Britannique?

Cent mille questions précises pourraient surgir de tout cela, et pour y répondre, il faudrait lire trois volumes des comptes publics pour en extraire des renseignements précis. Vous ne vous attendez sûrement pas à ce que j'anticipe toutes ces questions et à ce que j'y réponde ici.

La question que vous soulevez est peut-être brûlante aujourd'hui, mais je vous assure que dès qu'on l'inclut dans les comptes publics, il est très difficile de l'en sortir. Dans 25 ans, la nouvelle génération de députés fédéraux se demandera: qu'est-ce que cela fait ici?

Je me fonde sur une hypothèse de continuité, et je ne veux pas entrer dans un débat là-dessus. Tout ce que je dis au sujet des exigences particulières de divulgation ici, c'est que je pourrais passer le tout au peigne fin et vous montrer des centaines de domaines où nous sommes tenus de divulguer les dépenses parce qu'il y a 30 ans, quelqu'un a jugé que c'était suffisamment important pour que cela figure aux comptes publics.

Il faut qu'il y ait un équilibre. S'il y a un besoin particulièrement pressant, on peut toujours faire quelque chose.

J'ai un exemple ici: l'aide financière consentie par le gouvernement aux chemins de fer au Canada en 1991-1992. On a probablement exigé ces chiffres vers la fin des années cinquante ou au début des années soixante, à l'époque où l'aide

[Text]

This has it by individual railway companies. Would you like to know that the cumulative budgetary and non-budgetary assistance, as of March 31, 1992, for the Albert Southern Railway in New Brunswick was \$50,460?

I don't want to belittle financial assistance to that particular railway. It's consolidated into something else. The only point I'm making is we cannot anticipate and disclose every piece of information that's there.

You told me your researcher had to go through, by department, and pull the information together. Your researcher did it. It is not difficult to do.

The Chairman: No. Revenue Canada did it for me.

Mr. Macdonald: All right, Revenue Canada. That is the other option. A member can always ask a department who has program responsibility to collect—

The Chairman: My only point, Mr. Macdonald, is in your Public Accounts of Canada you do report

le Compte de service et de réduction de la dette. Il y a une loi qui vous dit que vous devez faire ce rapport-là. Vous avez admis que cette présentation-là n'était pas tellement correcte et qu'il faudra la modifier l'an prochain. Vous êtes d'accord sur cela.

Mr. Macdonald: In accordance with the law, not to add the cost of collection of Revenue Canada. That was not what the law required, and that's not what we're intending to do.

The Chairman: What does the law require you to do?

Mr. Macdonald: The law is as stated there. The nature of what is required is laid out in the law.

The Chairman: But you're going to change that regulation.

Mr. Macdonald: What I undertook to do was to provide that financial statement in a more understandable form. I did not undertake to add the cost of collection of revenues in—

The Chairman: No, no. I didn't ask that.

Mr. Macdonald: Well, that's what—

The Chairman: I didn't ask that. I just said, you're going to change this next year—

Mr. Macdonald: Yes.

The Chairman: —following our conversation.

Monsieur Desautels, avez-vous des choses à dire? Êtes-vous satisfait de ces réponses-là? Vous avez l'air d'un homme pensif.

M. Desautels: La discussion peut sembler frustrante pour certains, mais je pense qu'elle est drôlement utile. Elle situe bien le dilemme dans lequel on se trouve. Elle met la balle dans le camp de chacun, et on doit réagir à tout cela.

[Translation]

financière aux chemins de fer et les subventions et tout le reste revêtaient une importance considérable. Vous trouverez les chiffres pour chaque entreprise de chemin de fer. Tenez-vous à savoir que l'aide cumulative budgétaire et non budgétaire, au 31 mars 1992, pour l'Albert Southern Railway du Nouveau-Brunswick se chiffrait à 50 460\$?

Je ne veux pas diminuer l'importance de l'aide financière qui est consentie à cette entreprise ferroviaire particulière. Ce montant est amalgamé à autre chose. Tout ce que je dis, c'est que nous ne pouvons anticiper et divulguer tous les renseignements qui se trouvent ici.

Vous me dites que votre chercheur a dû passer en revue chaque ministère pour réunir l'information. C'est ce que votre chercheur a fait. Ce n'est pas difficile à faire.

Le président: Non. Revenu Canada a fait le travail pour moi.

M. Macdonald: Très bien, Revenu Canada alors. C'est l'autre possibilité. Le député peut toujours s'adresser au ministère qui a la responsabilité de percevoir. . .

Le président: Tout ce que je dis, monsieur Macdonald, c'est que dans les Comptes publics du Canada vous mentionnez effectivement

the Debt Servicing and Reduction Account. There is an act of Parliament that says that you must submit that report. You did acknowledge that this presentation was not completely accurate and that you will have to change it for next year. You agree with that.

M. Macdonald: Conformément à la loi, je n'ajoute pas le coût de la perception de Revenu Canada. Ce n'est pas ce qu'exige la loi, et ce n'est pas ce que nous voulons faire.

Le président: Quelle obligation la loi vous fait-elle?

M. Macdonald: La loi telle qu'elle est formulée ici. La nature des exigences est formulée dans la loi.

Le président: Mais vous allez changer ce règlement.

M. Macdonald: Ce que j'ai entrepris de faire, c'était de donner une forme plus compréhensible à cet état financier. Je n'ai pas entrepris d'ajouter le coût de la perception des recettes à. . .

Le président: Non, non. Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

M. Macdonald: Eh bien, c'est ce que. . .

Le président: Je n'ai pas demandé cela. J'ai seulement dit, vous allez changer cela l'année prochaine. . .

M. Macdonald: Oui.

Le président: . . . faisant suite à notre conversation.

Mr. Desautels, do you have anything to add? Are you satisfied with those answers? You look pensive.

Mr. Desautels: This discussion might seem frustrating for some people, but I think it is very useful. It clearly reflects the dilemma in which we find ourselves. It gives everyone concerned some responsibility, and we must react to that.

Je pense que le contrôleur général a une bonne idée de ce que les députés veulent et que les députés ont aussi une bonne idée de ce qui est possible, de ce qui est plus problématique et des dangers d'aller trop loin d'un côté ou de l'autre. Dans ce

I think that the Comptroller General has a good idea of what members want and that members also have a good idea of what is possible, of what is more problematic and of the dangers of going too far in one direction or another. In that sense, I

[Texte]

sens-là, je pense que la discussion de ce matin au sujet de la compréhensibilité des états financiers est très utile. J'en retiens qu'il y a un souhait général de la part des députés et de l'administration de se diriger dans cette direction et de trouver le bon niveau de détails à fournir.

Le président: Quand vous nous noyez dans une mer de chiffres et d'informations, ciblez vos choses de façon à ce qu'on puisse mieux les comprendre.

Mr. Macdonald: I'm not trying to avoid being open and being helpful. I guess what I am trying to point out is that too much data is as bad as no data at all. It is a balance. What we try to do, and indeed in many cases in the past, where there has been something that it was felt it would be useful to provide a separate disclosure of that, we put it in the public accounts. I can't give you an instant example of that, but certain of the disclosures in crown corporations have been dramatically enhanced and beefed up over the years to provide greater disclosure and more information.

The Chairman: What we are trying to do with you, Mr. Macdonald, is to find the clues as to how one gets to understand the information that's available. That's the idea.

M. Desautels: Une autre petite distinction, monsieur le président. On a souvent dit que le contrôleur général préparait de l'information pour les députés. En théorie, c'est vrai. Cependant, quand nous parlons d'un rapport succinct d'une trentaine de pages, il ne faut pas oublier la population. Si le député peut utiliser cela pour communiquer directement avec la population sans être obligé de traduire et de réinterpréter, on aura fait un pas dans la bonne direction. Donc, ce que nous visons, c'est quelque chose qui va répondre à la fois au besoin des députés et à ceux de la population.

Mr. Speller: To carry on with this, given the fact that this committee is here essentially to advise you and to help you in what you report to Parliament, wouldn't you agree that it would be responsible for this committee to take a look at this stuff to see how useful it is to members of Parliament and their constituents out there; that instead of the Comptroller General determining what is and what isn't important, wouldn't it be wise before you report to come to this committee and say, we have in here this railway stuff, do you really need it, is it important? Wouldn't it be wise for this committee to do a review of that?

Mr. Macdonald: I would be more than pleased to have any recommendations this committee might give as to the content of the public accounts. If there are things in here, the degree of disclosure of which is viewed to be unwarranted by this committee, we would look very hard at whether or not it would have to be continued. But I'd want to make sure that it isn't of vital interest to some other party. Although Parliament is a primary client, and the public accounts committee is, we would want to make sure we weren't inadvertently removing some key information that was of particular interest to a group. I would be more than open to suggestions from this committee as to how we could rationalize the disclosure we have in the public accounts.

[Traduction]

think that this morning's discussion regarding the understandability of the financial statements is quite useful. I gather from the discussion that there is a general willingness on the part of members and of the administration to go in that direction and to determine the appropriate level of detail to be disclosed.

The Chairman: When you drown us in a sea of figures and information, target the items in such a way that we will understand them better.

M. Macdonald: Je tiens à rester ouvert et à vous être utile. Ce que j'essaie de faire comprendre, c'est que trop de renseignements nuisent autant que pas de renseignement du tout. Il faut qu'il y ait un équilibre. Ce que nous essayons de faire, et c'est d'ailleurs ce que nous avons fait à plusieurs reprises par le passé, c'est lorsque l'on juge utile d'isoler un renseignement précis, nous l'inscrivons dans les comptes publics. Il ne me vient aucun exemple précis à l'esprit, mais certaines divulgations des sociétés de la Couronne ont été considérablement améliorées au fil des ans pour qu'il n'y ait plus de transparence et de renseignements.

Le président: Ce que nous voulons obtenir de vous, monsieur Macdonald, ce sont des moyens de comprendre les renseignements qui sont disponibles. C'est tout.

Mr. Desautels: Another small distinction, Mr. Chairman. It has been often said that the Comptroller General prepared information for members. In theory, that is true. However, when you are talking about preparing a succinct report of about 30 pages, you must not forget the public. If a member of Parliament can use it to communicate directly with the general public without having to translate and to reinterpret the data, we will have taken a step in the right direction. So, what we are aiming for is something that will be suited to the needs of both members of Parliament and of the general public.

M. Speller: Pour poursuivre dans la même veine, sachant que notre comité a essentiellement pour fonction de vous conseiller et de vous dire ce que doit contenir le rapport que vous faites au Parlement, ne seriez-vous pas d'accord pour dire qu'il appartient à notre comité d'examiner tous ces renseignements pour voir dans quelle mesure ils sont utiles aux députés et à leurs commettants; qu'au lieu que le contrôleur général détermine ce qui est important et ce qui ne l'est pas, ne serait-il pas plus sage que vous vous présentiez devant notre comité pour nous dire, par exemple, nous avons ici des renseignements sur les chemins de fer, en avez-vous vraiment besoin, est-ce important? Notre comité ne serait-il pas avisé de faire un examen comme celui-là?

M. Macdonald: Je serais plus qu'heureux de recevoir des recommandations de votre comité quant au contenu des comptes publics. S'il y a des domaines où votre comité est d'avis que la divulgation est inutile, nous les examinerons de très près pour voir s'il y a lieu de les conserver. Mais je m'assurerai de ne pas nuire à d'autres parties intéressées. Même si le Parlement est notre premier client, en l'occurrence le Comité des comptes publics, nous devons nous assurer que nous ne supprimons pas par inadvertance des renseignements qui revêtent un intérêt vital pour un groupe quelconque. J'accueillerai très volontiers les suggestions de votre comité sur la façon de rationaliser les divulgations que contiennent les comptes publics.

[Text]

Mr. Speller: In this chamber we tend to try to represent all parties.

The Chairman: My research assistant just gave me a document going back to June 1987, the annual report of the Auditor General of 1988. I'll read to you, *en français*:

Nécessité d'un rapport financier annuel concis

Les états financiers du gouvernement seraient plus faciles à comprendre s'ils étaient présentés dans un rapport financier annuel global mais concis, semblable aux rapports annuels publiés par des sociétés du secteur privé.

On a une recommandation qui date de cinq ans et qui n'a pas été suivie. Aujourd'hui, sauf erreur, vous pensez tout de même à nous donner d'ici l'an prochain ou d'ici peu un rapport annuel concis par ministère. Cela fait cinq ans que la recommandation est là, et elle n'a pas été suivie. Vous me dites aujourd'hui qu'il y a une volonté. Est-ce que j'ai bien compris? C'est bien ce qui se passe?

• 1025

Mr. Macdonald: It is not the conclusion I would reach, Mr. Chairman.

The Chairman: What is the conclusion you would reach, sir?

Mr. Macdonald: If you have the report, perhaps you could tell me the reservations the auditor had in that year?

The Chairman: The reservations on what?

Mr. Macdonald: On the financial statements of the Government of Canada for that year.

The Chairman: All right, we will find those out.

Mr. Macdonald: The only point I am trying to make is that we have limited resources and we commit them to areas of the highest priority. And quite frankly, in 1986 when that recommendation came out, two years after the federal government reporting study, we were heavily involved in dealing with a number of major concerns of the Auditor General that resulted in reservations on our summary financial statements.

I have no apologies in saying that we diverted our resources to the areas of greatest criticality; and the summary financial statement at that point in time was not the highest thing on my list.

Le président: Il y avait trois réserves cette année-là, en 1988, et vous les connaissez: réserve 1, défaut d'établir une provision pour les emprunts des sociétés d'État; réserve 2, défaut de consolider les états financiers des sociétés d'État; réserve 3, passif non comptabilisé.

Je ne vois pas pourquoi vous soulevez cela. Qu'est-ce que cela donne? Je vous ai simplement dit qu'on avait recommandé, il y a cinq ans, qu'on passe à l'action au niveau d'un rapport annuel et que cette recommandation n'a pas été suivie. Vous me dites que vous étiez trop occupés à d'autres choses. C'est ce que vous m'avez dit.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, all I am saying is that in 1990 we had a clean opinion. All three of those reservations were removed.

[Translation]

M. Speller: Ici, nous tâchons de représenter toutes les parties intéressées.

Le président: Mon adjoint à la recherche vient de me remettre un document qui remonte à juin 1987, et qui se trouve dans le rapport annuel du vérificateur général de 1988. Je vais vous en faire la lecture, en français:

The Need for a Concise Annual Financial Report:

The government's financial statements would be more understandable if they were presented in a comprehensive yet succinct annual financial report, similar to annual reports published by corporations in the private sector.

This is a recommendation that goes back five years and has not been acted upon. Today, unless I am mistaken, you are still contemplating giving us next year or quite soon a concise annual report by department. This recommendation has been on the books for five years, yet it has not been implemented. You are telling me today that there is a will. Did I understand you correctly? Is this what you are going to do?

M. Macdonald: Ce n'est pas la conclusion que je tirerais, monsieur le président.

Le président: Quelle est la conclusion que vous tireriez, monsieur?

M. Macdonald: Si vous avez le rapport, peut-être pourriez-vous me dire quelles sont les réserves que le vérificateur avait pour cette année-là?

Le président: Les réserves qu'il avait à quel sujet?

M. Macdonald: Au sujet des états financiers du gouvernement du Canada pour cette année-là.

Le président: Très bien, nous allons vérifier.

M. Macdonald: Tout ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est que nous avons des ressources limitées et que nous les affectons aux domaines jugés prioritaires. À vrai dire, lorsque cette recommandation a été faite en 1986, soit deux ans après l'Étude sur les rapports financiers des gouvernements fédéraux, nos efforts ont été surtout concentrés sur un certain nombre de préoccupations importantes qui avaient été soulevées par le vérificateur général, de sorte que ce dernier a émis des réserves au sujet de nos états financiers sommaires.

Je n'ai aucune gêne à dire qu'à l'époque nous avons affecté nos ressources aux questions les plus critiques; les états financiers sommaires n'étaient pas au premier rang de mes priorités.

The Chairman: There were three reservations that year, in 1988, as you know: First, failure to establish a reserve fund for loans taken out by crown corporations; second, failure to consolidate the financial statements of crown corporations; and third, failure to record liabilities.

I don't know why you brought that up. What's the point? I simply told you that, five years ago, it was recommended that steps be taken to prepare an annual report and that this recommendation had not been implemented. You are telling me that you were too busy with other things. That's what you said.

M. Macdonald: Monsieur le président, tout ce que je dis, c'est qu'en 1990, nous avons eu droit à un énoncé d'opinion exempt de toutes réserves.

[Texte]

If you are saying to me that you would have preferred us to work on a summary financial statement rather than eliminate the concerns of the Auditor General that were so serious that they led him to provide a reservation on the summary financial statements of the Government of Canada, I must admit that is not where my priorities lie.

The Chairman: Okay. So after 1990, 1991, and 1992 you had other priorities also?

Mr. Macdonald: We do what we can with what we have. I am not here to offer apologies, but I think I have said to you that we will work very hard to bring a summary statement out this fall. I can't do better than that.

The Chairman: Okay. I accept that. You said this fall. That's the first time you have said that, and I appreciate that.

M. Bellemare: J'aimerais revenir à ma question de tout à l'heure.

It is to the Comptroller General.

In the public accounts there is an index. You referred to the page, but I don't remember the page. You said something like 32.1, or something to that effect. Mr. Comptroller General, if I go to that page and that index, will it direct me in the right direction—if not me, my assistant or someone I would hire—to find out how much it cost to administer and collect the GST?

Mr. Macdonald: No.

Mr. Bellemare: What kind of reporting is this?

Mr. Macdonald: Mr. Bellemare, the difficulty is we do not relate the cost of collection of GST revenues together. We don't do that. We do not operate Revenue Canada as three profit centres where you offset the cost of collection against the revenues and show a profit. They are there collecting it. You would have to go into the supplementary area. You would have to go into Revenue Canada and look at the GST section within the department in order to do that. It is not set up to determine profitability of individual sub-units of departments.

Mr. Bellemare: In other words, you are telling me that the only people who could ever find out those answers are not the parliamentarians you report to, not the general public, but perhaps an accounting firm that would be hell-bent in trying to find an answer.

• 1030

Mr. Macdonald: That's not what I said. The result is in volume II of the public accounts. There's a disclosure of program by activity, and that could be pulled out of there. It's consolidated. It's in excise, and it's all of excise, so it's not available there. It would require a request of the department to provide that breakdown.

[Traduction]

Si vous voulez dire que vous auriez préféré que nous nous occupions des états financiers sommaires au lieu de nous attaquer aux préoccupations soulevées par le vérificateur général, que celui-ci avait jugées suffisamment inquiétantes pour qu'il émette une réserve au sujet des états financiers sommaires du gouvernement du Canada, je dois reconnaître que ce n'est pas à cela que j'ai voulu donner la priorité.

Le président: Bon, d'accord. Ainsi, après 1990, en 1991 et en 1992, vous aviez également d'autres priorités?

M. Macdonald: Nous faisons ce que nous pouvons avec les ressources dont nous disposons. Je ne suis pas ici pour vous présenter des excuses, mais je crois vous avoir dit que nous ferons tout notre possible pour préparer un état financier pour l'automne. C'est tout ce que je peux faire.

Le président: D'accord, j'accepte cette réponse. Vous avez dit que ce serait pour l'automne. C'est la première fois que vous le dites, et je vous en suis reconnaissant.

Mr. Bellemare: I would like to come back to the question I asked earlier.

Ma question s'adresse au contrôleur général.

Les comptes publics comportent un index. Vous avez donné un numéro de page, mais je ne m'en souviens pas. Vous avez dit 32.1 ou quelque chose comme ça. Monsieur le contrôleur général, si je me reporte à cette page et que je consulte l'index, serais-je alors en mesure—sinon moi-même, mon adjoint ou quelqu'un que j'embaucherais à cette fin—de savoir combien il en a coûté pour administrer la TPS et la percevoir?

M. Macdonald: Non.

M. Bellemare: Mais, alors, à quoi servent ces comptes?

M. Macdonald: Le problème, monsieur Bellemare, tient au fait que nous ne faisons pas le calcul de ce qu'il en coûte pour percevoir la TPS et des recettes que produit cette taxe. Nous ne faisons pas ce genre de calcul. Nous ne faisons pas trois inscriptions distinctes pour Revenu Canada, de manière à soustraire des recettes le montant des dépenses engagées pour la perception et obtenir ainsi le montant des bénéfices. Revenu Canada est là pour percevoir la taxe. Il vous faudrait examiner les dépenses supplémentaires. Il vous faudrait voir quelles sont les dépenses qui ont été engagées par le service de Revenu Canada qui est chargé de percevoir la TPS pour obtenir cette information. Nos rapports ne visent pas à déterminer la rentabilité des différents services que comprend chaque ministère.

M. Bellemare: Autrement dit, vous me dites que les seules personnes qui pourraient trouver ces renseignements sont, non pas les parlementaires à qui vous devez rendre des comptes, non pas le grand public, mais peut-être une firme d'experts-comptables qui feraient des pieds et des mains pour trouver l'information voulue.

M. Macdonald: Ce n'est pas ce que j'ai dit. L'information se trouve dans le volume 2 des Comptes publics. On trouve dans ce volume les détails de chaque activité du programme, et on pourrait ainsi extraire l'information voulue, car il s'agit de données consolidées. Ces données visent l'ensemble du secteur de l'accise, de sorte que l'information précise n'est pas donnée comme telle. Il faudrait présenter une demande au ministère pour qu'il fasse la ventilation des dépenses.

[Text]

Mr. Bellemare: Therefore, in a major, major, activity, which is the GST, the general public, accounting firms, and members of Parliament cannot access information.

Mr. Macdonald: They cannot answer the question that you posed, which is different from accessing information.

Let me be very clear on this. Normally and traditionally one has not asked to offset the cost of administration against the cost of revenue collection. That's a private sector firm on the matching of costs and revenues. But we're not a private sector firm; and we didn't earn those revenues in the marketplace. And the volume that flows in is not as direct a function of the operating expenditures as it is in the private sector. So our model is different.

If you want to take the corner store analogy and apply it to GST, it will not work. And it will never work.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, the Comptroller General refers to the accounting system of private industry and he talks about being in the public service. I recall Bill C-26, in talking about the public service, saying that from now on thou shalt be businesslike in approach and act like private industry. That's what it says. It says we should be more businesslike.

Now, the businesslike approach is not to fudge or hide or conveniently forget about how much it costs to do certain activities; it's to be businesslike and to tell whether a certain activity could be a waste of time, or a waste of money, or just a vehicle to create jobs. If we're supposed to create an activity to pick up funds in order to pay, supposedly, the national debt, then that activity should be a profitable activity.

If we're going to replace a former activity by a new activity, or even if we got rid of the GST and used another form of taxation, isn't it a businesslike approach to try to figure out how much it would cost to administer the collection of whatever tax activity we now have so that we know whether it is a good tax in the sense of the operation; not in the sense of its popularity but the operation?

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, first of all, we neither fudge, hide, nor conveniently forget this kind of information. If it is important that this information be, I would expect that it would be in part III, the estimates of expenditure of Revenue Canada.

And we are more businesslike. But I don't think in Bill C-26. . . well, I know Bill C-26 did not say, regarding being more businesslike, accounting for every line of government business on a profit-centred basis. If a particular member or an individual has a need or a particular desire to know that and cannot locate it from this, there are mechanisms whereby an individual citizen could find it.

Mr. Bellemare: There are 24 million people who may want to know.

[Translation]

M. Bellemare: Ainsi, le grand public, les firmes d'experts comptables et les députés n'ont pas accès à l'information concernant cette activité de grande importance que constitue la TPS.

M. Macdonald: Ils ne peuvent pas trouver réponse à la question que vous avez posée, ce qui n'est pas la même chose que de dire qu'ils n'ont pas accès à l'information.

Je veux être bien compris. Nous n'avons pas pour tâche, normalement, de faire le bilan des coûts liés à l'administration et à la perception et des recettes. C'est le genre de bilan que font les entreprises du secteur privé. Mais nous ne sommes pas une entreprise privée; nos recettes, nous ne les avons pas obtenues sur le marché. Et les recettes ne sont pas liées de façon aussi directe aux dépenses d'exploitation qu'elles le sont dans le secteur privé. Nous suivons donc un modèle différent.

On ne peut pas appliquer les méthodes comptables du petit dépanneur au service de la TPS. On ne pourra jamais le faire.

M. Bellemare: Monsieur le président, le contrôleur général parle des méthodes comptables du secteur privé qui ne sont pas applicables à l'administration publique. Si je ne souviens bien, pourtant, le projet de loi C-26 précise que, dorénavant, l'administration publique sera gérée selon de saines pratiques commerciales, tout comme une entreprise du secteur privé. Il dit bien que nos pratiques devraient se rapprocher davantage de celles du secteur privé.

Or, dans le secteur privé, on ne cherche pas à semer la confusion ou à cacher des informations et on n'oublie pas, comme par hasard, de dire combien coûtent certaines activités; on applique de saines pratiques commerciales et on donne toutes les informations voulues pour déterminer si une activité en particulier constitue une perte de temps ou d'argent ou encore si elle n'est qu'un moyen de créer des emplois. Si l'on met sur pied une activité qui est destinée à produire des fonds pour payer la dette nationale, cette activité devrait être rentable.

Si l'on décide de remplacer une activité existante par une nouvelle activité, ou encore si l'on décide de substituer à la TPS une autre mesure fiscale, ne faudrait-il pas, pour appliquer de saines pratiques commerciales, essayer de déterminer combien il en coûte pour administrer la taxe existante pour savoir s'il s'agit d'une bonne taxe sur le plan, non pas de sa popularité, mais de son administration?

M. Macdonald: Permettez-moi de dire tout d'abord, monsieur le président, que nous ne cherchons ni à semer la confusion ni à cacher des informations ni à oublier, comme par hasard, les informations de ce genre. Si ces informations sont importantes, il me semble que l'on devrait pouvoir les trouver dans la partie III, c'est-à-dire le budget des dépenses de Revenu Canada.

Notre démarche se rapproche effectivement de celle du secteur privé. Mais je ne pense pas que le projet de loi C-26. . . Eh bien, je sais que le projet de loi C-26 ne dit pas qu'il faut, pour cela, rendre compte de chaque activité gouvernementale en fonction du bénéfice réalisé. Le député ou le particulier qui souhaite obtenir cette information ou qui en a besoin et qui n'arrive pas à la trouver dans ces rapports a certains mécanismes à sa disposition pour l'aider dans sa recherche.

M. Bellemare: Il pourrait y avoir 24 millions de personnes qui souhaiteraient obtenir cette information.

[Texte]

Mr. Macdonald: If it is important to this committee that they have this information, then I would suggest that we relay this concern to Revenue Canada, Taxation, and ensure that in future part IIIs of the estimates, both the forecast and the actual cost of operation, be segmented so that the GST costs of operations are important. I just don't see that it would ever find its way into the summary financial statements.

Mr. Brightwell: I wonder if Mr. Desautels could tell me if, in the Auditor General's report, he has a sector that indicates all of the loan guarantees we have laid down over the years. Do you look at that on that basis?

Mr. Desautels: Yes, we do. We have a systematic review of all the departments to identify the guarantees that have been given by each department under various programs. We tried to do two things with that. We tried to make sure the government discloses those guarantees in the notes to the financial statements. So there is a note to the financial statement. We have to make sure that note is complete.

• 1035

The other thing we've tried to do, with not total satisfaction, is to ensure that the losses on those guarantees are estimated and booked early enough. You can wait until you book a loss on a guarantee, Dr. Brightwell, until a creditor has made a specific claim, but you can also estimate those losses as you go along and record them sooner. We systematically go through that. In fact, as you know, we did a special chapter just on that in this year's annual report. They can all be found in there.

Mr. Brightwell: I'm afraid I didn't know, because I didn't look at it closely enough to see. I see the stuff you referred me to through my committee work, but I didn't. . . That's why I asked you.

Do you commute the value? Do you look and say that the government has guaranteed \$100 million or \$80 million, whatever it was, to Westray, and here and here and here and here, and this is what I forecast are going to be the losses? Do you do that?

Mr. Desautels: We have not tried to do that kind of forecast ourselves. We recommend that government departments try to do that in a more systematic way and record, as a result of that forecast, the losses they may have estimated on those programs.

Mr. Brightwell: I assume you're keeping a running balance, so therefore as guarantees expire they come off the running balance, and as new ones are put on you add them on. Do you have records enough to forecast what the losses would be on loan guarantees? Who could forecast a Westray mine, as an example?

[Traduction]

M. Macdonald: Si le comité estime important d'obtenir cette information, je propose que nous fassions part à Revenu Canada, section impôt, de sa préoccupation à cet égard et que l'on fasse en sorte, à l'avenir, d'indiquer dans la partie III du Budget des dépenses le montant tant réel que prévu des dépenses liées à l'administration de la TPS. Je ne peux tout simplement pas concevoir que ces données soient indiquées dans les états financiers sommaires.

M. Brightwell: M. Desautels peut-il me dire si le rapport du vérificateur général comprend des données cumulatives sur les garanties de prêts que nous avons accordés au fil des ans. Faites-vous ce genre d'examen?

M. Desautels: Oui, nous faisons un examen systématique pour déterminer les garanties de prêts accordés par chaque ministère en vertu de ses divers programmes. Nous avons une démarche à deux volets à cet égard. Nous essayons de faire en sorte que le gouvernement fasse état de ses garanties dans les notes afférentes aux états financiers. Nous veillons à ce que ces notes soient des plus complètes possibles.

Nous essayons également, sans toujours obtenir satisfaction cependant, d'amener le gouvernement à évaluer les pertes sur ses garanties et à les inscrire de façon assez précoce. Vous savez, monsieur Brightwell, avant d'inscrire une perte sur une garantie de prêt, on peut attendre qu'une demande de remboursement ait été faite par un créancier en particulier, mais on peut également évaluer les pertes au fur et à mesure et les inscrire plus tôt. Nous avons même, comme vous le savez, consacré un chapitre tout entier à cette question dans le rapport annuel de cette année. Vous y trouverez toutes les données à cet égard.

M. Brightwell: Je dois avouer que je ne le savais pas, parce que je n'ai pas examiné le rapport d'assez près. Grâce à mon travail au comité, je suis au courant de certaines des questions que vous avez abordées, mais je ne savais pas. . . C'est pour cela que je vous ai posé la question.

Essayez-vous d'en prévoir la valeur totale? Dites-vous, par exemple, que le gouvernement a accordé pour 100 millions ou 80 millions de dollars de garantie à Westray et à telle autre entreprise et que le total des pertes devrait être de tant? Faites-vous ce genre d'examens?

M. Desautels: Nous n'essayons pas de faire ce genre de prévisions nous-mêmes. Nous recommandons toutefois aux divers ministères de le faire de façon plus systématique et d'inscrire le montant des pertes qu'ils prévoient subir à l'égard de leurs programmes.

M. Brightwell: Je suppose que vous tenez le compte du montant total, de sorte qu'au fur et à mesure que les garanties viennent à échéance, vous les soustrayez du total et que vous ajoutez le montant des nouvelles garanties qui sont consenties. Avez-vous les données comptables nécessaires pour prévoir quelles seront les pertes sur les garanties de prêt? Qui pourrait prévoir, par exemple, un cas semblable à celui de la mine Westray?

[Text]

Mr. Desautels: There are two types of loan guarantee programs, Dr. Brightwell. There are some ad hoc guarantees, which are quite difficult to forecast. They are one-on-one, individual business transactions. But there are other guarantees that are given as a result of ongoing programs. Student loan guarantees would be a good example of that. In the latter it is quite easy to estimate your loss ratio quite accurately.

Mr. Brightwell: Following Mr. Bellemare's questioning, it seemed to me the Auditor General might take a role in reporting on the questions Mr. Bellemare was asking. I want to ask the Auditor General if he is going to. Are you going to have a chapter on GST pluses and minuses in the way that Mr. Bellemare has been asking?

Mr. Desautels: Not in that way, as such, Mr. Chairman. I have indicated to this committee that we have a high level of interest in GST. We've already had one meeting on that recently. We will continue to audit closely the GST collection activities and report to this committee and to the House on that in the future. It's very much on our agenda, and I've been on record on that score.

The Chairman: We'll be having a meeting on March 25, Mr. Brightwell, with Revenue Canada on the GST. If you want to come to that meeting, you're welcome, sir. We've already had one meeting. And we were told by Finance, some time ago, that they would also do a program evaluation of that tax some time in 1994-95.

Mr. Brightwell: So it would seem that our chasing the Comptroller General today was a little bit in excess, then, if that was already—

The Chairman: We never chase him, he chases us.

Mr. Brightwell: Maybe we as a committee didn't, but certainly a committee member did.

The Chairman: Oh, he's a very good man.

Mme Bertrand: On s'est joliment éloignés de notre ordre du jour. Cela a été très intéressant, mais on était ici pour étudier une recommandation du vérificateur général du Canada qui suggère fortement qu'on fasse un rapport financier annuel complet et succinct.

Je voudrais demander au contrôleur s'il a pris connaissance des exemples que le vérificateur a donnés et s'il lui est relativement facile d'aller dans ce sens. J'ai regardé celui de la Colombie-Britannique et je le trouve vraiment intéressant. Il compte 30 pages. Il y en a sept pour la table des matières, quatre pour de courtes annexes, et ce qui reste porte sur le portrait du budget. C'est agréable à lire. Il y a des tableaux. . .

• 1040

M. Larrivée: C'est abordable.

Le président: Y a-t-il des photos?

Mme Bertrand: Ce n'était pas le gouvernement néo-démocrate qui était au pouvoir dans ce temps-là. Je demande simplement au contrôleur si cela lui est faisable. Cela me semble facile.

M. Macdonald: Absolument. En effet, dans la Partie I du Budget des dépenses, on emploie déjà des graphiques comme ceux-là. C'est ce qui est dans le *Fiscal Monitor* et on prévoit d'employer les mêmes analyses et des tableaux semblables pour

[Translation]

M. Desautels: Les garanties de prêts sont de deux types, monsieur Brightwell. Les premières sont des garanties ponctuelles, qu'il est difficile de prévoir. Il s'agit de garanties accordées au cas par cas, à l'égard de transactions commerciales en particulier. Les autres résultent de programmes établis. Les garanties à l'égard des prêts-étudiants en sont un bon exemple. Pour ce deuxième type de garantie, il est très facile d'évaluer de façon exacte le pourcentage de perte.

M. Brightwell: Pour faire suite à ce que disait M. Bellemare, il me semble que le vérificateur général pourrait prendre sur lui de faire rapport sur les questions que soulevait M. Bellemare. Je me demande si le vérificateur général a l'intention de prendre des mesures en ce sens. Avez-vous un chapitre où vous ferez état du bilan des profits et des pertes à l'égard de la TPS, comme le demandait M. Bellemare?

M. Desautels: Nous ne présenterons pas de rapport sous cette forme-là, monsieur le président. J'ai dit au comité que nous nous intéressons de très près à la TPS. Nous avons déjà tenu récemment une réunion à ce sujet. Nous continuerons à suivre de près les activités liées à la perception de la TPS et nous en ferons rapport au comité et à la Chambre à l'avenir. Cette question occupe une place importante dans notre programme de travail, et je l'ai déjà dit publiquement.

Le président: Monsieur Brightwell, nous devons rencontrer le 25 mars les fonctionnaires de Revenu Canada pour discuter de la TPS. Si vous voulez assister à cette réunion, vous serez le bienvenu. Nous avons déjà tenu une réunion sur le sujet. Par ailleurs, le ministère des Finances nous a indiqué, il y a déjà un certain temps, qu'il effectuerait une évaluation de programme à l'égard de cette taxe en 1994-1995.

M. Brightwell: Il semble donc que nous avons peut-être poursuivi le Contrôleur général avec un peu trop de zèle aujourd'hui, si l'on a déjà. . .

Le président: C'est plutôt lui qui nous poursuit.

M. Brightwell: Peut-être que nous ne l'avons pas poursuivi en tant que comité, mais un de nos membres l'a certainement pourchassé.

Le président: Ah! C'est un brave type.

Mrs. Bertrand: We seem to have strayed quite far from our agenda. This has all been very interesting, but our purpose is to examine a strong recommendation on the part of the Auditor General of Canada for a comprehensive and succinct annual financial report.

I would like to ask the comptroller if he has had a chance to look at the examples that were submitted to him by the Auditor General and if it would be fairly easy for him to go that route. I have looked at the British Columbia report and have found it quite interesting. The report comprises 30 pages. Seven are taken up by the table of contents, four by short appendices, and the rest deals with the budget. It makes for interesting reading material. There are charts. . .

Mr. Larrivée: It is user-friendly.

The Chairman: Are there any photos?

Mrs. Bertrand: It was not a New Democratic government in those days. I am simply asking the Comptroller if that would be feasible for him. It seems easy.

Mr. Macdonald: Definitely. Indeed, in Part I of the Estimates, we already use similar graphs. That is what you find in the *Fiscal Monitor*, and we expect to use the same type of analyses and tables to provide a better explanation. It is easier

[Texte]

mieux expliquer de quoi il s'agit. Il est beaucoup plus facile de regarder un *pie chart* comme celui-là et de dire: C'est cela, cela et cela. C'est visuel et facile. Je suis fort impressionné par les présentations visuelles.

Le président: M^{me} Bertrand est de notre bord, monsieur Macdonald. Faites attention! Ne la faites pas choquer à l'automne.

Mme Bertrand: C'est relativement facile. On ne lui demande pas des choses comme celles que M. Bellemare lui demande.

The Chairman: Mr. Speller, I'll give you five minutes. We want to get out of here because another committee is meeting at 11 p.m.

Mr. Speller: I have a quick question, Mr. Chairman, to follow up on one of your questions to the Comptroller General. It goes back to the score card question. I understand that it was a recommendation of the Auditor General, so maybe I'll ask him first about what he was talking about in terms of a score card. He heard that the Comptroller General said that this information was already put out by the government in the budget. I'm wondering what his opinion is of that.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I'd like to make a slight clarification about something the Comptroller General said. I don't want to contradict him, but he said that there was an actual to budget comparison in the budget papers. That's not quite the way it is. My understanding, and I could be corrected, is there is a comparison in the budget papers between the original budget and the new forecast of the Minister of Finance at that time for the fiscal year in question. To my knowledge there's not a comparison of the ultimate results of that year against the original budget and explanations as to why it went off from the original budget.

So the notion of a score card is just that: a final analysis. It closes the loop and explains why we may have gone off budget, for what reasons, and what the consequences are of going off the original targets.

Mr. Speller: It seems to make a lot of sense.

Mr. Macdonald: I must apologize. Indeed, that's how they do it. They start here, and then they adjust until they get to the point, and then you get an analysis between the most recent and the last.

I would have difficulty in speaking entirely for the Department of Finance on this issue, but I will take the recommendation back.

Mr. Speller: And review it. Thank you.

In reading through this briefing document prepared by our research, it says that tax measures are often used as substitutes for direct program spending and that these tax measures are visible, or actually invisible, to the public when we're trying to determine the actual expenditures of the government. I'm wondering if the Comptroller General feels that tax expenditures should be included in these financial statements.

Mr. Macdonald: Mr. Speller, through you, Mr. Chairman, I personally do not, for a very simple reason.

Let me say a word about tax expenditures. This is the most recent one from the Department of Finance—December 1992. The difficulty with these is if there are two tax expenditures that are directed at an individual, you can't necessarily add them and

[Traduction]

to look at a pie-chart like this one and say: here is this, that and that. It is visual and easy. I am very impressed by visual presentations.

The Chairman: Mrs. Bertrand is on our side, Mr. Macdonald. Be careful! Do not make her upset in the fall.

Mrs. Bertrand: It is relatively easy. It is not like what Mr. Bellemare is asking from him.

Le président: Monsieur Speller, je vous donne cinq minutes. Nous devons quitter cette salle car il y a une autre réunion de comité à 11 heures.

M. Speller: Monsieur le président, j'ai une brève question qui fait suite à l'une de celles que vous avez posées au contrôleur général. Il s'agit de la fameuse question de la carte de pointage. Je crois que c'est une recommandation du vérificateur général, et je vais donc peut-être lui demander ce qu'il entendait par là. Il sait que le contrôleur général a dit que ces informations étaient déjà fournies par le gouvernement dans le budget. Je me demande ce qu'il en pense.

M. Desautels: Monsieur le président, j'aimerais faire une petite mise au point au sujet de ce qu'a dit le contrôleur général. Je ne veux pas le contredire, mais il a affirmé qu'il y avait une véritable comparaison budgétaire dans les documents budgétaires. Ce n'est pas vraiment le cas. Si je ne me trompe, et l'on me corrigera peut-être, il y a dans les documents budgétaires une comparaison entre le budget original et les nouvelles prévisions du ministre des Finances à ce moment donné pour l'année financière en question. À ma connaissance, il n'y a pas de comparaison entre les résultats définitifs pour l'année et le budget initial, avec une explication des dérapages.

L'idée de la carte de pointage, c'est tout simplement cela: une dernière analyse. On boucle la boucle en expliquant pourquoi il a pu se produire des dérapages par rapport aux cibles initiales et quelles conséquences cela entraîne.

M. Speller: Cela semble parfaitement logique.

M. Macdonald: Je dois vous présenter mes excuses. C'est effectivement ce qu'ils font. Ils partent d'un point donné et font un réajustement, et il y a une analyse de l'écart entre les dernières estimations et les précédentes.

Je ne peux pas vraiment me prononcer sur cette question au nom du ministère des Finances, mais je transmettrai la recommandation.

M. Speller: Pour examen. Merci.

Je lis dans le document d'information préparé par notre service de recherche que les mesures fiscales sont fréquemment utilisées comme substituts aux dépenses directes du programme et qu'elles sont invisibles pour les gens qui essaient de déterminer les véritables dépenses du gouvernement. Le contrôleur général pense-t-il qu'il faudrait intégrer aux états financiers du gouvernement fédéral les dépenses fiscales?

M. Macdonald: Je répondrai à M. Speller par votre entremise, monsieur le président, que je ne le crois pas, pour une raison très simple.

Permettez-moi de vous dire une chose sur les dépenses fiscales. Voici la plus récente du ministère des Finances, pour décembre 1992. Le problème, c'est que s'il y a deux dépenses fiscales axées sur un individu, on ne peut pas automatiquement

[Text]

say, if that gives you a \$1,000 benefit and that one gives you a \$2,000 benefit, therefore you have a \$3,000 benefit. It doesn't work that way. It depends on your marginal tax rate; it depends where you are. These numbers, basically, are not all additive. The natural trend—

Mr. Speller: But there is a cost at the end, isn't there? The government must realize some sort of cost.

Mr. Macdonald: As a matter of fact, I sure hope—let me just look—that they don't add it up. They never did in the past. No, they don't. There are no totals, because they're not additive.

• 1045

I've seen disclosures that the American government made, the Congressional budget office, where they took budgetary expenditures, and they had another column called "tax expenditures", and then they added them together. It's misleading, somewhat, to do that.

I like the idea of disclosure of tax expenditures. I think it's an important aspect of the fiscal stance of the government, but I really don't want to see them in with my financial statements per se. That's just my personal view. I like the idea of having the information there. It's a different type of number from the other numbers. I don't pretend to understand all the nuances of tax expenditure accounting, but it all depends on what you start with as your base status quo. Is it a single taxpayer? Is it a married taxpayer? Is it a corporation with a clean slate? How do you start?

The Department of Finance a couple of years ago had a big conference in Kingston. There were all sorts of academics attending. They argued for three days, and then issued a paper and said, we don't agree.

I'm for this kind of disclosure. I think it's very useful in a better understanding of the overall policies of the government. I'm very nervous about it getting too close to my financial statements.

Mr. Speller: What would the Auditor General say about that?

Mr. Desautels: The Auditor General's office in the past has asked for better disclosure, but would never go as far as recommending booking of these expenditures—

The Chairman: Booking?

Mr. Desautels: Booking or recording in the normal sense of the word.

We would advocate a supplementary schedule to the existing volume I of the public accounts, which would summarize in a meaningful way the various tax expenditure programs on a comparative basis, much like the rest of the financial information, but certainly not recording it in the financial statements in any sense.

The Chairman: The bells were ringing for Bill C-73. The vote has been deferred until 6 o'clock on Monday next.

I want to end this meeting earlier, because I know another committee is coming in here, but I just want to end on a higher note. Mr. Macdonald and I have had some disagreements, and I just wanted to show him that sometimes it can get very frustrating.

[Translation]

les ajouter et dire que celle-ci vous donne un avantage de 1 000\$ et l'autre un avantage de 2 000\$, donc vous avez un avantage total de 3 000\$. Les choses ne se passent pas ainsi. Cela dépend de votre taux marginal. Ces chiffres ne s'ajoutent pas tous nécessairement. La tendance naturelle. . .

M. Speller: Il y a tout de même un coût final, n'est-ce pas? Le gouvernement doit bien chiffrer cela.

M. Macdonald: En fait, j'espère bien—attendez que je vérifie—qu'il ne les ajoute pas. Il ne le faisait jamais autrefois. Non, effectivement. Il n'y a pas de totaux, puisque ces montants ne s'additionnent pas.

J'ai vu des documents d'après lesquels le gouvernement américain, le Bureau du budget du Congrès prenait les dépenses budgétaires et avait une colonne intitulée «dépenses fiscales», et ajoutait les deux. C'est une méthode un peu trompeuse.

Je suis d'accord pour divulguer les dépenses fiscales. Je pense que c'est un aspect important de la position financière du gouvernement, mais je n'ai aucune envie de les voir dans mes états financiers en tant que tels. C'est un point de vue personnel. J'aime bien l'idée de pouvoir disposer de ces informations. Ce sont des chiffres différents des autres. Je ne prétends pas comprendre toutes les nuances de la comptabilité des dépenses fiscales, mais tout dépend de ce que l'on prend à la base. Est-ce un contribuable célibataire, un contribuable marié? Est-ce une société en positif? D'où part-on?

Il y a deux ans, le ministère des Finances a tenu une grande conférence à Kingston. Toutes sortes d'universitaires y ont discuté pendant trois jours et ont fini par publier un document disant qu'ils n'étaient pas d'accord.

Je suis pour ce genre de divulgation. Je pense que c'est très utile pour mieux comprendre les politiques d'ensemble du gouvernement. Mais je n'aime pas trop qu'on rapproche ces données de mes états financiers.

M. Speller: Qu'en dirait le vérificateur général?

M. Desautels: Le bureau du vérificateur général a déjà demandé dans le passé une plus grande transparence, mais il n'irait jamais jusqu'à recommander d'inscrire ces dépenses. . .

Le président: Inscrire?

M. Desautels: Inscrire, enregistrer au sens normal du mot.

Nous recommandons une annexe supplémentaire au volume I existant des comptes publics où l'on récapitulerait de façon claire les divers programmes de dépenses fiscales à partir de comparaisons, un peu comme pour le reste des informations financières, mais nous ne souhaiterions certainement pas que cela figure dans les états financiers.

Le président: La cloche sonnait pour le vote sur le projet de loi C-73, qui a été reporté à lundi prochain à 18 heures.

Je voudrais terminer cette réunion rapidement car je sais qu'un autre comité va venir prendre cette salle, mais j'aimerais terminer sur une note plus légère. M. Macdonald et moi-même avons eu nos différends, et je voulais simplement lui montrer que c'est quelquefois très frustrant.

[Texte]

I'm talking about the financial assistance given to railways. You said that has been in there for a long, long time and why it should be there, nobody knows.

But I want to refer you to the next page, because you drew my attention to something else here: Public Works of Canada; losses of public property of \$1,000 or more. Public Works of Canada lost an equestrian statue of King George V, for \$15,000, sir. I can find that in there. Now, please, try to understand that if I can find that in there and I can't find the information on the GST, because you don't want to overburden the information, how do you lose a statue of King George on his horse?

Mr. Macdonald: Only the Shadow knows, Mr. Chairman.

The Chairman: On that up note, thank you.

I am sorry, before you leave, I need a motion that, pursuant to Standing Order 119 and the guidelines adopted in the House on Friday, March 27, 1992, this committee televises its proceedings of March 25, at which time we will have Revenue Canada. It will be our second meeting. We televised our first meeting. As you all know, Michelle Salvail's mother likes to watch TV, so we would appreciate if you would all agree that this motion now be carried.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you very much.

M. Larrivée: J'aimerais faire un commentaire. On semble toujours cibler nos interventions à la télévision sur le même chapitre. Il serait peut-être bon de changer de chapitre pour aller à la télévision.

Le président: On en a eu d'autres.

M. Larrivée: La population a intérêt à voir d'autres choses.

Le président: Très bien. Monsieur Desautels, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Desautels: On a touché à plusieurs points, mais il y a deux points particuliers de nos observations dont on n'a pas eu la chance de discuter en profondeur. J'aimerais vous le rappeler parce que cela pourrait nous occasionner certains problèmes à l'avenir.

On parle des prêts à des gouvernements étrangers et de la possibilité de pertes sur ces prêts. Comme vous le savez, il y a une différence de philosophie entre notre bureau et le gouvernement sur ce plan-là. On suggère une évaluation annuelle plus systématique des pertes possibles sur ces prêts-là. Cela pourrait nous causer des problèmes à l'avenir.

Le président: Mais cela a été soulevé par M. Brightwell, tout de même.

• 1050

M. Desautels: On a parlé des garanties de prêts. Je parle des prêts à des gouvernements autonomes.

Le président: Très bien.

M. Desautels: C'est un autre type de problème.

L'autre question, c'est le fait que dans les états financiers, on a certains programmes où on déduit certains déboursés des revenus, certains revenus des déboursés, et ainsi de suite. On fait du *netting*, du compte à compte de certains revenus et de

[Traduction]

Je parle de l'aide financière aux chemins de fer. Vous dites qu'elle est là depuis très longtemps et que personne ne sait pourquoi.

Mais je voulais vous ramener à la page suivante, car vous avez attiré mon attention sur autre chose ici: Travaux publics Canada: Pertes de biens publics de 1 000\$ ou plus. Travaux publics Canada a perdu une statue équestre du Roi George V d'une valeur de 15 000\$. Je vois cela ici. Alors, s'il vous plaît, si je peux trouver ce genre d'information ici alors que je n'ai pas les renseignements sur la TPS parce que vous ne voulez pas me surcharger d'information, pouvez-vous m'expliquer comment on fait pour perdre une statue du Roi George sur son cheval?

M. Macdonald: Il faudrait le demander à son ombre, monsieur le président.

Le président: Sur cette note optimiste, je vous remercie.

Pardon, avant de partir, j'ai besoin d'une motion portant que, conformément à l'article 119 du Règlement et aux lignes directrices adoptées à la Chambre le vendredi 27 mars 1992, les délibérations de notre comité le 25 mars, lorsqu'il recevra des représentants de Revenu Canada, soient télévisées. Ce sera notre deuxième réunion. Nous avons télévisé la première. Comme vous le savez tous, la mère de Michelle Salvail aime bien regarder la télévision, donc nous vous serions reconnaissants de consentir tous à l'adoption de cette motion.

La motion est adoptée

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Larrivée: I would like to make one comment. Our statements on TV always seem to be focused on the same chapter. We might deal with another chapter when we are on TV.

The Chairman: We had other ones.

Mr. Larrivée: People like to see different things.

The Chairman: Very well. Mr. Desautels, did you have anything to add?

Mr. Desautels: We touched on a number of points, but there are two specific points in our observations on which we did not have a chance to have an in-depth discussion. I wanted to note that as we might run into some problems with that in the future.

There is this matter of loans to foreign states and the possibility of losses on those loans. As you know, our office has a different philosophy from the government on that matter. We are suggesting a more rigorous yearly assessment of possible losses on those loans. We might run into some problems with that in the future.

The Chairman: But Mr. Brightwell did raise that point.

Mr. Desautels: We talked about loan guarantees. I am referring to loans to independent governments.

The Chairman: Fine.

Mr. Desautels: It is a different type of problem.

The other question refers to the fact that in the financial statements there are some programs in which we deduct some disbursements from the revenues, some revenues from the disbursements and so on. It is a netting procedure between

[Text]

certaines dépenses, et cela nous cause certaines difficultés. On l'avait mentionné dans nos observations et je le mentionne encore maintenant pour vous dire que c'est un sujet auquel on va devoir s'attaquer avec le contrôleur général. J'espère avoir l'appui du Comité sur ce sujet.

Le président: À la prochaine réunion du Comité, qui portera sur vos prévisions budgétaires, on pourra peut-être prendre 15 minutes ou une demi-heure pour finir avec ces deux sujets-là.

M. Desautels: Ce que je viens de dire est inscrit dans le compte rendu. Cela me suffit.

Le président: D'accord.

Sur ces bonnes paroles, je vous remercie tous. La réunion est ajournée au mardi 16 mars à 9 heures, à la pièce 112-N, alors que nous étudierons le Budget des dépenses principal du Bureau du vérificateur général, ses opérations à lui.

[Translation]

accounts of certain revenues and expenses, and that causes us problems. We mentioned it in our comments, and I am mentioning it again now to tell you that we are going to have to deal with this issue with the Comptroller General. I hope I have the committee's support in this regard.

The Chairman: At the next committee meeting, which is on your estimates, we could spend 15 minutes or half an hour to complete these two topics.

Mr. Desautels: The comment I just made is on the record. That is all I need.

The Chairman: All right.

With that, I would like to thank all of you. The meeting is adjourned until Tuesday, March 16, at 9 a.m., Room 112-N, when we will be studying the Main Estimates of the Office of the Auditor General.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing

45 Sacré-Coeur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Groupe Communication Canada — Édition

45 boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Comptroller General of Canada:

J.A. Macdonald, Comptroller General.

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General.

TÉMOINS

Du Bureau du Contrôleur général du Canada:

J.A. Macdonald, contrôleur général.

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général.

CA1
ACIL
-P71

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 45

Fascicule n° 45

Tuesday, March 16, 1993

Le mardi 16 mars 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to the Order of Reference of the House dated February 25, 1993, consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, Vote 35, under FINANCE

En vertu de l'ordre de renvoi de la Chambre daté du 25 février 1993, étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1994, crédit 35, sous la rubrique FINANCE

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean–Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, February 25, 1993:

ORDERED,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, laid upon the Table earlier this day, be referred:

To the Standing Committee on Public Accounts

Finance, Vote 35.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 25 février 1993:

IL EST ORDONNÉ,— Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1994, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit renvoyé:

Au Comité permanent des comptes publics

Finances, crédit 35.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 16, 1993

(62)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:07 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien.

Acting Member present: Bob Speller for Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Ronald M. Warne, Deputy Auditor General; D. Lawrence Meyers, Deputy Auditor General.

The Order of Reference dated Thursday, February 25, 1993, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, being read as follows:

Ordered,—That Vote 35 under FINANCE be referred to the Standing Committee on Public Accounts.

The Chairman called Vote 35.

The Auditor General and Ronald M. Warne each made an opening statement, and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the document entitled *Office of the Auditor General of Canada—Full-time Equivalents Used*, tabled by the Auditor General, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "PUBL-12".)

At 11:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairrette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 MARS 1993

(62)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 07, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway et Guy Saint-Julien.

Membre suppléant présent: Bob Speller remplace Doug Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Ronald M. Warne, sous-vérificateur général; D. Lawrence Meyers, sous-vérificateur général.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du jeudi 25 février 1993, portant sur l'étude du Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994:

Il est ordonné,—Que le crédit 35, sous la rubrique FINANCES, soit renvoyé au Comité permanent des comptes publics.

Le président met en délibération le crédit 35.

Le vérificateur général et Ronald M. Warne font chacun un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le document intitulé *Bureau du vérificateur général du Canada—Utilisation des équivalents temps plein* soit ajouté en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «PUBL-12»).

À 11 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairrette Bourque

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 16, 1993

● 0907

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité procède ce matin à l'étude des prévisions budgétaires en général du Bureau du vérificateur général du Canada, soit le crédit 35 sous la rubrique Finances.

Nous recevons M. Desautels ainsi que M. Warne, sous-vérificateur général, et M. Lawrence Meyers. D'ici 11 heures, nous aurons le temps d'examiner attentivement les prévisions du Bureau.

Monsieur Desautels, je crois comprendre que vous avez une déclaration d'ouverture. Veuillez nous en faire part.

M. Denis Desautels, f.c.a. (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Je vous remercie de nous donner l'occasion, M. Meyers, M. Warne et moi, de discuter de notre budget des dépenses pour 1993-1994 avec votre Comité.

J'aimerais commencer par faire un bref commentaire sur la présentation ou le format de notre Partie III avant de passer au contenu.

Comme nous le savons tous, nous avons discuté longuement avec votre Comité du genre d'information liée à la reddition des comptes que les ministères devraient préparer pour le Parlement. De fait, votre Comité a manifesté beaucoup d'intérêt pour cette question. La position que nous avons prise, et que nous avons exprimée dans notre Rapport de 1992, est d'établir certains principes fondamentaux en ce qui a trait à l'intendance et à la reddition des comptes. À notre avis, les ministères devraient présenter leur information au Parlement en se fondant sur ces principes.

Ces principes ont été énoncés dans le chapitre 6 de notre Rapport de 1992 sous la forme de quatre questions toutes simples. Nous nous sommes efforcés de préparer notre Partie III à partir de ces questions, ce qui nous a amenés à nous écarter passablement de la présentation habituelle de la Partie III. Nous ne prétendons pas avoir trouvé la solution ultime et nous avons l'intention de poursuivre notre recherche pour trouver la présentation la plus significative. Dans ce contexte, cela m'intéresserait énormément d'obtenir les réactions des membres de votre Comité à cette nouvelle présentation.

● 0910

Comme je l'ai indiqué dans ma présentation de l'an passé, notre Bureau a entrepris l'examen des stratégies fondamentales qu'il devrait suivre pour remplir sa mission et répondre aux attentes des Canadiens et des Canadiennes et de leurs représentants élus.

Tout juste avant l'impression de notre Partie III, nous avons mis la dernière main à nos énoncés de mission et de vision. Ils sont reproduits dans ce document. Nous avons également élaboré des principes qui guideront les stratégies que nous suivrons pour remplir cette mission. Nous avons déterminé et consigné ce que nous croyons être les principales compétences dont l'organisation a besoin. Aussi, nous finalisons les plans d'action plus précis que nous mettrons en oeuvre

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 16 mars 1993

The Chairman: Order, please.

This morning, the committee is considering the main estimates for the Office of the Auditor General of Canada, that is, vote 35, under Finance.

Our witnesses are Mr. Desautels and Mr. Warne, Deputy Auditor General, and Mr. Lawrence Meyers. Between now and 11:00 o'clock, we will have the time to take a careful look at your office's estimates.

Mr. Desautels, I believe you have an opening statement. Please proceed.

Mr. Denis Desautels, f.c.a. (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Thank you for the opportunity you are providing to Mr. Meyers, Mr. Warne and myself, to discuss our 1993-94 estimates with your committee.

I would like to start by making a brief comment on the format of our Part III before I move on to its substance.

As we all know, we have had a lot of discussion with this committee on the kind of accountability information which departments should prepare for Parliament, and, indeed, this committee has shown high interest in this issue. The position we have taken, and expressed in our 1992 report, is to establish some basic accountability and stewardship principles. In our view, departments should report information to Parliament based on these principles.

These principles were stated in chapter 6 of our 1992 report in the form of four simple questions. We have attempted to develop our own Part III around these four questions, thereby departing substantially from the standard format followed for Part IIIs generally. We do not claim to have achieved the ultimate solution and we intend to pursue our search for the most meaningful presentation. In this context, I would be very interested in the reactions of the members of the committee to this new format.

As I indicated in last year's submission, our office has undertaken a review of the basic strategies it should follow to fulfill its mission and to meet the expectations of Canadian citizens and their elected representatives.

Just prior to the printing of our Part III submission, we finalized our mission and vision statements. These are reproduced in the document. We have also developed principles to guide our strategies and carry out our mission. We have identified and documented what we believe are the key capabilities needed in our organization. And, we are now finalizing the more specific action plans to be followed immediately and in the years ahead. We are also developing

[Text]

immédiatement et au cours des années à venir. Nous élaborons aussi des indicateurs de rendement et des extraits qui pourront nous aider à évaluer la mesure dans laquelle nous réalisons le mandat que le Parlement nous a confié. J'ai l'intention d'ajouter ces indicateurs à la Partie III au fur et à mesure que nous les élaborerons.

Another change this year is in the presentation of financial information. Last year's document compared one year's estimates to another year's estimates. It compared one year's estimates to another year's forecast. It compared one year's actual to another year's estimates. It all turned out to have been somewhat confusing. At your meeting on our estimates last year, Mr. Warne committed to making the financial presentation easier to understand. I think we've done that. On page 17 you'll find a simple chart that shows what we got last year and how much of it we forecast to spend. It also shows the requirements for 1993-94 and explains significant differences.

Keeping in mind the volume of data that parliamentarians are presented with, we've made this year's document leaner. Some of the information we have excluded this year is still available on request, as indicated on page 25 in the English text or page 27 in the French text.

Before I ask Mr. Warne to walk you through our part III, I would like to make some general comments about 1992-93, about the numbers for 1993-94, and about the future direction of our office.

The 1992-93 year has been very productive for the office. It was highlighted as usual with the tabling of our 1992 report.

Another important output is our opinion on the public accounts. This was only the second time since proclamation of the Auditor General Act that my office has not qualified that opinion. This is a very significant audit project which costs our office over \$7 million dollars to carry out. We performed a test in value-for-money work in over 150 government departments and agencies and we gave 50 audit opinions on crown corporations' financial statements. This was in addition to similar work done on the governments of the Yukon and Northwest Territories and 15 of their related organizations. We performed 30 audits pursuant to Orders in Council, including the International Civil Aviation Organization headquartered in Montreal and the International Atomic Energy Agency headquartered in Vienna.

Moreover, 1992-93 saw the completion of a report on matters of joint interest to the Senate and the House of Commons that followed individual reports on the administration of the Library of Parliament, the House of Commons and the Senate. As well, we commissioned a study entitled *Reflections on Administrative Reform in the Government of Canada, 1962-1991* and published the results of another study on best practices for internal auditors — all in all, I think, a very busy year.

[Translation]

indicators of performance and outputs which may help us assess our success in carrying out the mandate which Parliament has given us. I intend to include such indicators in this Part III document as we develop them over time.

Un autre changement que nous apportons cette année est la présentation de l'information financière. L'an passé, notre document comparait le budget des dépenses de l'exercice à celui d'un autre exercice. Il comparait le budget d'un exercice aux prévisions d'un autre exercice. Il comparait les chiffres réels d'un exercice aux budget d'un autre exercice. . . ce qui, somme toute, est quelque peu déroutant. A votre réunion de l'an dernier sur notre budget, M. Warne s'était engagé à rendre la présentation des données financières plus facile à comprendre. Je pense que nous avons réussi à le faire. A la page 17, vous trouverez un tableau simple, qui montre combien d'argent nous avions l'an passé et combien nous avons prévu de dépenser. Le tableau montre aussi nos besoins pour 1993-1994 et explique les écarts importants.

Connaissant la quantité de données que les parlementaires reçoivent, nous nous sommes efforcés cette année de produire un document plus mince. Une partie de l'information qui a été exclue cette année demeure disponible sur demande, comme nous l'indiquons à la page 27 de la version française et à la page 25 de la version anglaise.

Avant que je ne demande à M. Warne de passer en revue avec vous notre partie III, j'aimerais faire quelques observations au sujet de 1992-1993, au sujet des chiffres pour 1993-1994 et de l'orientation future de mon bureau.

L'année 1992-1993 a été très productive pour le bureau. L'élément marquant a évidemment été le dépôt de mon rapport de 1992.

Un autre extrait important a été notre opinion sur les Comptes publics. C'est la deuxième fois depuis la proclamation de la Loi sur le vérificateur général que mon bureau a pu formuler une opinion sans réserve. Il s'agit d'une mission de vérification très importante qui coûte à notre bureau plus de 7 millions de dollars. Nous avons effectué des travaux de vérification d'attestation et d'optimisation des ressources dans plus de 150 ministères et organismes et nous avons formulé 50 opinions sur les états financiers de sociétés d'État. Ce travail s'ajoute aux travaux semblables effectués pour les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon et dans 15 de leurs organisations. Nous avons effectué 30 vérifications, conformément à des décrets, notamment pour l'Organisation de l'aviation civile internationale, dont le siège est à Montréal, et pour l'Agence internationale de l'énergie atomique, dont le siège se trouve à Vienne.

De plus, nous avons terminé, en 1992-1993, le Rapport au Sénat et à la Chambre des communes sur des questions d'intérêt commun, qui a suivi des rapports distincts sur l'administration de la Bibliothèque du Parlement, de la Chambre des communes et du Sénat. Qui plus est, nous avons parrainé une étude intitulée *Réflexions sur la réforme de l'administration fédérale du Canada, 1962-1991*, et avons publié les résultats d'une autre étude sur les meilleures pratiques des vérificateurs internes, ce qui fait, . . . somme toute, je pense, une année très bien remplie!

[Texte]

Depuis mon entrée en fonction comme vérificateur général, monsieur le président, j'ai pris une part active et volontaire à tous les programmes de restrictions décrétés par le gouvernement. Au cours de cette période, nous avons retranché plus de quatre millions de dollars de notre budget de dépenses. De fait, au cours de la période de trois ans comprenant l'exercice sur lequel porte le budget des dépenses que nous étudions aujourd'hui, la croissance annuelle moyenne du budget de mon Bureau a été de deux dixièmes de 1 p. 100.

Notre budget de dépenses pour 1993-1994 n'augmente que de 400 000\$ par rapport au budget des dépenses approuvé par le Parlement pour 1992-1993. Cependant, si on compare ce budget aux dépenses projetées pour 1992-1993, l'augmentation est d'environ 2,65 millions de dollars. Comme vous le verrez à la page 7 de la Partie III, de nouvelles vérifications effectuées aux termes de la Loi sur la gestion des finances publiques ou à la demande du gouverneur en conseil ont accaparé une partie des épargnes que nous avons faites sur nos opérations.

● 0915

D'autres épargnes, ou à tout le moins une faible croissance ou une croissance zéro, demeurent possibles. Pour y parvenir, nous allons devoir changer notre façon de fonctionner et nous devons soit devenir plus efficaces, soit faire les choses différemment, ou les deux.

Pour ce faire, j'ai besoin de la participation et de la rétroaction des intéressés. Votre Comité est sûrement l'un d'entre eux. Une autre tribune que j'utilise pour obtenir de la rétroaction au sujet du travail du Bureau est ce que j'appelle les «groupes de réflexion». Ce sont des séances non structurées auxquelles participent des députés, y compris des membres de votre Comité, et des hauts fonctionnaires.

Je suis heureux que les participants aient exprimé ouvertement leur point de vue à propos des questions soulevées et de l'orientation du travail de mon Bureau. Je puis vous assurer que nous avons été à l'écoute. Je compte poursuivre ces séances, car elles constituent un élément important de notre objectif, à savoir axer davantage le Bureau sur l'extérieur pour ce qui est de la façon dont nous servons notre principal client, le Parlement. L'apport des participants à nos séances nous aidera à élaborer et à mettre à jour nos plans stratégiques et opérationnels.

Ainsi, nos plans opérationnels font état des questions dont nous traiterons dans nos trois prochains rapports annuels. Une bonne partie du travail en vue du rapport de l'an prochain est déjà entamée. Si votre Comité le désire, je serai heureux de lui donner plus de précisions sur nos plans à long terme au cours d'une autre séance.

As part of this process we are striving to become more responsive to issues which are not only relevant but also current. We will be putting more emphasis on reporting on issues that might span several departments. Accordingly, over the next three years you will be seeing the results of our work in areas where there will be considerable public spending and, I believe, significant parliamentary interest.

These would include: first, meaningful indicators that would put the public debt and the deficit in a more understandable context; second, protection of the environment...from an infrastructure and facilities point of view, to an assessment of

[Traduction]

Since becoming Auditor General, I have actively and voluntarily participated in all the restraint programs initiated by the government. During that period we have taken in excess of \$4 million out of our estimates base. Indeed, over the three-year period including these estimates, the average annual growth in estimates for my office has been two-tenths of 1%.

Our estimates for 1993-94 have increased by only \$400,000 over the estimates approved by Parliament for 1992-93. If compared to the projected spending for 1992-93, however, the increase will be approximately \$2.65 million. As you will see from page 7 of Part III, new audits pursuant to requirements under the Finance Administration Act and Governor-in-Council requests have overtaken part of the savings we have achieved in our operations.

Further savings, or if not savings, at least little or no growth, are still possible. To achieve this will mean a change in the way we do business. This may mean we will have to do it more efficiently, differently or both.

To do this, we need input and feedback from our stakeholders. Certainly this committee is one of them. Another forum I have used to elicit feedback about the work of my office is what I refer to as focus groups. These are informal sessions involving Members of Parliament, including members of this committee, and senior government officials.

I have been pleased with the frankness of participants in expressing their views about the issues and direction of the work of my office. I can assure you that we have been listening. I intend to continue these sessions as they are an important element in our thrust to become more externally oriented in terms of how we serve our main client—Parliament. Such input from our stakeholders will assist us in developing and updating our strategic and operational plans.

Our operational plans, for example, have identified the issues we will address in our next three annual reports. A significant amount of work is already under way for next year's report. If your committee wishes, I would be happy to devote another session to go into more detail about our longer-term plans.

Nous nous efforçons, dans le cadre de ce processus, d'axer davantage nos travaux sur les questions qui sont non seulement pertinentes, mais aussi actuelles. Nous mettrons davantage l'accent sur des questions qui ressortissent à plusieurs ministères. Par conséquent, au cours des trois prochaines années, les résultats de nos travaux porteront, ainsi que vous le verrez, sur des domaines où les dépenses publiques seront considérables et qui, je le crois, intéresseront beaucoup le Parlement.

Ceux-ci comprennent notamment: premièrement, des indicateurs significatifs qui situeront la dette publique et le déficit dans un contexte plus facile à comprendre; deuxièmement, la protection de l'environnement...sous l'angle

[Text]

how well environmental reporting is being done; and third, aboriginal concerns and issues, topical issues dealing with economic development, competitiveness and prosperity, human resource management in the environment of Public Service 2000, and voluntary compliance by Canadian citizens with laws and regulations, in particular our tax laws. I believe these issues are important and, in my opinion, central to the direction of both our national and world communities.

Mr. Chairman, I will now ask Mr. Warne to give you a brief walk through of part III, if you think that would be useful.

Mr. Ronald M. Warne (Deputy Auditor General of Canada): Mr. Chairman, as you will recall—

The Chairman: Before you proceed, I would like to make one or two comments that will probably help us in our deliberations. I've noticed that there's a lot less information this year than there was last year. I also notice that you've done something like Bell Canada did—you've reduced the print, and sometimes it's difficult to follow. Some of the tables are reproduced in very small print, and that is something you may want to look at if you want people to comment positively on it.

Troisièmement, vous parlez des indicateurs de rendement dans votre commentaire d'ouverture. Vous êtes en train d'élaborer ces indicateurs, si j'ai bien compris. Si vous en avez déjà, où les trouve-t-on dans votre Partie III, monsieur Desautels?

M. Desautels: Monsieur le président, j'ai dit que dans la Partie III que vous avez devant vous, il n'y en a pas beaucoup. À l'heure actuelle, nous sommes en train d'élaborer de nouvelles mesures de rendement et d'efficacité du Bureau que nous allons publier dans les versions futures.

Le président: D'accord. Il n'y en a pas dans cela.

M. Desautels: Très peu.

The Chairman: Mr. Warne, I'm sorry. You have the floor.

Mr. Warne: Mr. Chairman, I take your point on the reduction in the size of the print. These are the kinds of—

The Chairman: Maybe I'm getting older.

Mr. Warne: As you can see, I'm wearing glasses, too.

So that certainly can be corrected. As you may recall, last year you asked Mr. Dubois and me to come before your committee to walk you through the accounts. Let me quote what I said at that time:

We are in the process right now of attempting to determine how we might put this information to you next year,

—which is now—

in a form that gets away from what is dictated by the central agencies and in fact puts information in all our hands that might be clearer for you and for ourselves to review.

[Translation]

de l'infrastructure et des installations pour évaluer la qualité des rapports sur l'environnement; et troisièmement, les préoccupations et les questions autochtones, les questions d'actualité qui touchent au développement économique, à la compétitivité et à la prospérité, la gestion des ressources humaines dans le contexte de Fonction publique 2000, et la conformité volontaire aux lois et règlements de la part des citoyens canadiens. . . plus précisément de nos lois fiscales. J'estime que ces questions sont importantes et qu'elles sont vitales pour la direction de notre nation et des autres nations.

Monsieur le président, je m'en remets maintenant à M. Warne qui vous donnera un bref aperçu de notre partie III, si vous croyez que cela est utile.

M. Ronald M. Warne (sous-vérificateur général du Canada): Monsieur le président, vous vous souvenez que. . .

Le président: Avant que vous ne commenciez, j'aimerais faire une ou deux observations qui vont probablement nous aider dans nos délibérations. J'ai constaté que cette année, il y a beaucoup moins d'information que l'année dernière. Je constate aussi que vous avez fait comme Bell Canada—vous avez réduit les caractères, et parfois, c'est difficile à suivre. Certains tableaux sont reproduits en très petits caractères, et il faudrait remédier à cette situation si vous voulez que les gens fassent des commentaires constructifs.

Thirdly, in your opening statement, you said that you were developing indicators of performance, if I understood you well. If you already have some, where can we find them, in your Part III, Mr. Desautels?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I said that in the Part III which you have in front of you, there are not many. Presently, we are developing the new measures of performance and efficiency that my office is going to publish in the future versions.

The Chairman: Okay. There are none in this document.

Mr. Desautels: Very few.

Le président: Monsieur Warne, excusez-moi. Vous avez la parole.

M. Warne: Monsieur le président, j'ai pris note de votre observation sur la réduction des caractères. C'est le genre de choses. . .

Le président: Je vieillis peut-être.

M. Warne: Comme vous pouvez le voir, je porte aussi des lunettes.

Par conséquent, c'est une chose que l'on peut certainement corriger. Vous vous souvenez sans doute que l'année dernière, vous avez demandé à M. Dubois et à moi-même de venir devant le comité vous présenter un tour d'horizon des comptes publics.

À l'époque, je vous ai dit que nous étions en train d'essayer de déterminer comment vous présenter ces informations l'année prochaine,

—c'est-à-dire maintenant—

dans une forme différente de celle qui est dictée par les organismes centraux, de façon à disposer de tous les renseignements et de rendre l'étude plus claire pour vous et pour nous.

[Texte]

That was our challenge and that's what we attempted to accomplish.

● 0920

I would quickly like to turn to page 4. As you will recall, in his opening remarks Mr. Desautels stated that we have prepared our part IIIs to address the four questions we presented in chapter 6 of our 1993 annual report. These are shown at the top of this page, under section 1 and the overview.

We ask the following questions: what is the office's mission and principal activity—and we're going to show that—how does the office carry out its principal activity to achieve its mission; what are the office's key strategies for realizing its mission and plans for managing the resources under its controls; and how did the office do in meeting its objectives, and how much did it cost? These are the four questions that we are going to try to answer for this committee, both in these part IIIs and in future part IIIs.

Turning to page 5, you can see that the first question was about the office's mission and principal activity. We are showing what our mission statement and mission are, but I won't go into detail on those now. Obviously these questions and statements lead us to the question posed on the next page: how does the office carry out its principal activity to achieve its mission?

As you know, our principal activity is legislative auditing, and as Mr. Desautels said in his opening statements, you can see from the first two paragraphs in that box, the magnitude of the audit universe we must look at. To reiterate, he said that we audit over 150 departments and agencies that look after the accounting end of the Government of Canada. Over a five-year period 50 audit opinions must be given, and then there are 31 special examinations, as well as the work in the territories.

This leads us to the plans for managing the resources under our control. The first box on page 7 shows the organizations audited by our office. This is an attempt to give this committee some feeling for the size of it. As you can see, there are 21 organizations that are over \$1 billion—they're huge—and 204 in total.

The box at the bottom of the page is a new format. This provides details on the year-to-year differences in the amounts that we ask for. Briefly, at the top of the box you can see the \$59,912,000. Those were our estimates last year. As Mr. Desautels said, we have participated in restraint over the last several years. We conducted an internal operational review last fall, at which point we identified \$2,060,000 that we are prepared to reduce permanently from our base.

With regard to the next figure, the government has come forward and actuarially reduced the amount of money that all departments are providing for their employment benefit plans, and that reduces our estimates by \$1,306,000. We were asked to

[Traduction]

Tel était notre défi, et nous avons essayé de le relever.

Passons rapidement à la page 4. Vous vous rappelez que dans sa déclaration d'ouverture, M. Desautels a dit que nous avons préparé nos parties III pour répondre aux quatre questions que nous avons énoncées au chapitre 6 de notre rapport annuel de 1993. Elles figurent en haut de cette page, après la section I et l'aperçu.

Nous posons les questions suivantes: Quelles sont la mission et la principale activité du bureau—et nous allons les présenter? Comment le bureau s'acquitte-t-il de sa principale activité en vue d'accomplir sa mission? Quelles sont les principales stratégies que le bureau applique pour accomplir sa mission et quels plans suit-il pour gérer les ressources placées sous son contrôle? Et dans quelle mesure le bureau a-t-il atteint ses objectifs et combien cela lui a-t-il coûté? Voilà donc les quatre questions auxquelles nous allons essayer de répondre à l'intention de ce comité, non seulement dans ces parties III, mais aussi dans celles à venir.

À la page 5, vous pouvez voir que la première question porte sur la mission et l'activité principale du bureau. Nous indiquons notre énoncé de mission et notre mission, mais pour l'instant, je vous fais grâce des détails. Évidemment, ces questions et énoncés nous mènent à la question posée à la page suivante: comment le bureau s'acquitte-t-il de sa principale activité en vue d'accomplir sa mission?

Comme vous le savez, notre principale activité est la vérification législative; et comme M. Desautels l'a dit dans sa déclaration d'ouverture, vous pouvez voir dans les deux premiers paragraphes du texte encadré l'ampleur de l'univers de vérification que nous devons examiner. En effet, M. Desautels a déclaré que nous vérifions les comptes de plus de 150 ministères et organismes qui s'occupent de la comptabilité du gouvernement canadien. Sur une période de cinq ans, nous devons formuler 50 opinions sur les états financiers des sociétés d'État; ce travail s'ajoute à 31 études spéciales et aux travaux effectués dans les territoires.

Ceci nous amène aux stratégies de gestion des ressources placées sous le contrôle du bureau. À la page 7, dans le premier encadré, nous présentons les organisations vérifiées par le bureau. Il s'agit ici de vous donner une idée de l'ampleur de notre travail. Comme vous pouvez le voir, il y a 21 organismes dont les dépenses sont supérieures à 1 milliard de dollars—they sont énormes—and 204 au total.

Le deuxième encadré de la même page présente un nouveau tableau et fournit des détails sur les différences annuelles des montants que nous demandons. Rapidement, au sommet de l'encadré, vous pouvez voir la somme de 59 912 000\$. Tel était notre budget des dépenses l'année dernière. Comme M. Desautels a dit, nous avons participé à la compression des dépenses au cours des dernières années. L'automne dernier, nous avons mené une étude interne de nos opérations, ce qui nous a permis de constater que nous étions en mesure de réduire nos ressources disponibles de 2 060 000\$, et ce de façon permanente.

En ce qui concerne le chiffre suivant, le gouvernement a décidé de régler de façon actuarielle la contribution de tous les ministères à leurs régimes d'avantages sociaux des employés, ce qui réduit nos dépenses de 1 306 000\$. On nous a demandé de

[Text]

contribute to a general restraint on government spending of 3% of our non-salary dollars. That works out to \$470,000 and is permanently reduced from our base. This year we also participated in a 10% reduction in our grants and contributions, which accounted for \$51,000. So there will be \$3,887,000 taken out.

As Mr. Desautels also hinted at, we have been given new responsibilities this year. After discussions with Treasury Board, they agreed to the following increases in our estimates for this year. For the new special examinations we must do this year, the figure is \$1,895,000. With regard to the next figure, the government has asked all government departments, including ours, to cut 10% from their management category. We feel that by March 31, 1994, we will have achieved that. To assist us in achieving that we will be paying some one-time severance costs this year, and these total approximately \$912,000.

The next item is provided to us by Treasury Board; these are salary adjustments for the unionized employees. There is a salary freeze on for all of us, and for the unionized employees there will be no new contracts. However, existing contracts must be honoured, and this figure of \$618,000 represents the lock-step increases for those contracts.

● 0925

As well as the special examinations the government has asked us for, there are new Governor in Council audit requests totalling \$375,000 of audit work, the audit of the debt servicing and reduction account of \$280,000, the audit of the child tax benefit program of \$200,000, and some miscellaneous additional ones of \$38,000 for an additional \$4,318,000, bringing our estimates for this year to \$60,343,000.

If we turn to page 8, these are additional details on our plans, but at a macro level. This is virtually how we spent the money in 1991-92, how much we intend to spend to the end of this fiscal year—which is over at the end of this month—and how we intend to spend the \$60,343,000 we're requesting for next year. When I get to the end of this presentation I'll come back to this table because it's significant to show all the details we can provide to this committee on that first column, on the actual 1991-92, totalling \$61,991,000. It's a fascinating table.

Let's go on to page 9. This page merely explains in more detail the major work discussed in the table on page 8, if you want to take the time to read the details.

Page 10 is what Mr. Desautels intends to report to Parliament in his 1993 annual report. They are the departments and agencies we will be reporting on and the government-wide, special studies are at the bottom of that table.

Page 11 is the fourth question. How did the office do in meeting its objectives and how much did it cost? For the first time, we've provided a four-year history of what we have spent in the office compared to what we are asking for this year. The committee might find that table useful. This merely gives us an opportunity to see the evolution of our spending over time, and if you really look at the actual expenditures from, say, 1991 to date, you are not talking about significant increases. As a matter

[Translation]

participer au programme général de restriction de dépenses gouvernementales à concurrence de 3 p. 100 de nos ressources non salariales. Cela nous a permis de réduire définitivement de 470 000\$ nos ressources disponibles. Cette année, nous avons aussi participé à une réduction de 10 p. 100 de nos subventions et contributions, ce qui nous a permis d'économiser 51 000\$. Ainsi, le total des économies s'élèvera à 3 887 000\$.

Comme M. Desautels l'a aussi mentionné, l'on nous a confié de nouvelles responsabilités cette année. Les travaux spéciaux prévus pour cette année coûteront 1 895 000\$. Pour ce qui est du chiffre suivant, le gouvernement a demandé à tous les ministères, y compris le nôtre, de diminuer de 10 p. 100 la catégorie de la gestion. Nous estimons que d'ici le 31 mars 1994, nous aurons atteint cet objectif. Pour ce faire, nous allons verser des indemnités ponctuelles de départ, et cette année elles s'élèveront à 912 000\$.

Le poste suivant nous est fourni par le Conseil du Trésor. Il s'agit du rajustement des traitements des employés syndiqués. Nous subissons tous un gel de salaire, et il n'y aura pas de nouveau contrat pour les employés syndiqués. Toutefois, les contrats existant doivent être honorés et le chiffre de 618 000\$ représente les augmentations d'échelon pour par ces contrats.

En plus des examens spéciaux que le gouvernement nous a demandés, les nouvelles vérifications demandées par le gouverneur en conseil coûteront 375 000\$, la vérification du Compte de service et de réduction de la dette coûtera 280 000\$, la vérification du Programme de prestations fiscales pour enfants, 200 000\$, et diverses entités nouvelles, 38 000\$; cela représente un montant supplémentaire de 4 318 000\$, ce qui amène notre budget des dépenses pour cette année à 60 343 000\$.

À la page 8, nous donnons des détails supplémentaires sur nos prévisions, mais de façon globale. Ici, nous montrons comment nous avons dépensé nos ressources en 1991-1992, combien nous comptons dépenser d'ici la fin du présent exercice financier, c'est-à-dire d'ici la fin de ce mois—et comment nous voulons dépenser les 60 343 000\$ que nous demandons pour l'année prochaine. À la fin de mon exposé, je reviendrai sur ce tableau, car il est important dans la mesure où il vous donne tous les détails possibles, à la première colonne, sur les dépenses réelles pour l'exercice 1991-1992, dépenses qui s'élèvent à 61 991 000\$. C'est un tableau fascinant.

Passons à la page 9, où nous expliquons de façon plus détaillée les travaux importants mentionnés dans le tableau de la page 8, si vous voulez prendre le temps de les lire.

À la page 10, il est question des vérifications dont M. Desautels fera état dans son rapport de 1993. Il y a les ministères et organismes qui feront l'objet de notre rapport, et il y a les études de portée générale et les études spéciales qui figurent au bas du tableau.

À la page 11, nous répondons à quatrième question, à savoir, dans quelle mesure le bureau a-t-il atteint ses objectifs et combien cela lui a-t-il coûté? Pour la première fois, nous avons présenté l'état de nos dépenses au cours des quatre dernières années par rapport à ce que nous demandons pour cette année. Ce tableau pourrait être utile aux membres du comité. Il nous permet simplement de voir l'évolution de nos dépenses au fil des ans, et si vous regardez vraiment les dépenses réelles depuis

[Texte]

of fact, for this year, of the \$60,343,000, if you take out from that the new requests we've been asked to do this year totalling \$2,700,000, if we hadn't had that, we would have been virtually at about \$57,555,000, which is virtually flat with what we spent last year.

Page 12 highlights the variety of work that has to be performed. As you can see, the top of the page is really the 345 different audits and annual work we must do, which is summarized in that chart on page 8 that I referred to. It's fascinating, the size of an audit empire.

Page 13, 14 and so on are the organization of the office, the people we use to do our work, and the cost of our office. I think those charts are self-explanatory. Page 14 is the people we use. They've changed the word "person-years" to "full-time equivalents". If you look at the bottom of the page at the total full-time equivalent trend, over the last 10 years that is virtually a straight line. We're kind of proud of that, considering the magnitude of the work we have to do.

Page 15 is the cost of the office. As you know, we have a costing system. I think we've told you about it before. We attempt to cost all our audits on a fully loaded cost basis. We not only take the estimates we receive of the \$60 million, but in our opinion the services that are provided to us without charge by other government departments should logically be added to our estimates to get a real cost of what it might be to run our office, and we do this on this page. Then we take those costs and distribute them to all our audit work.

Page 16 is really the only remnant left from the old part IIIs. This page represents the old standard format. We included this in this year's estimates because it's our only link with part II of the main estimates of the government. That one had to stay.

Page 17 is the one Mr. Desautels referred to. It's a very important page to us. This is basically, if I can say it in simple terms, what we got, what we spent it on, and what we need for next year. I'm sure we can come back to that during the question period. How we spent our money in the past is shown once again in schedule 8.

Page 18 is our transfer payments—very straightforward, just showing the amount we provide for grants and contributions. It also shows the 10% cut we've taken this year.

From page 19 to page 24, this takes all the money we received in the year 1991-92 and it takes all our outputs on that from an audit point of view and fully costs them.

• 0930

Let me just show you. If you turn to page 20 under column one, which is this type of thing, and then briefly go back to page 8 and take a look, you'll see, under "Actual 1991-92", all those little roman numerals on the left-hand side totalling \$61,991,000. Now turn to page 20, the one we were just looking at, under column one. You will see \$6,897,000. Look up at the top of the page under number one on schedule 8. You'll see \$6,897,000.

[Traduction]

1991 jusqu'à nos jours, vous constaterez que les augmentations n'ont pas été importantes. Pour cette année, par exemple, sur le budget de 60 343 000\$, si l'on supprimait les nouvelles vérifications que l'on nous a demandé de faire cette année et dont le coût s'élève à 2 700 000\$, notre budget serait d'environ 57 555 000\$, ce qui correspond pratiquement à notre budget de l'année dernière.

A la page 12, nous soulignons la diversité des travaux que nous devons effectuer. Comme vous pouvez le voir en haut de la page, nous parlons des 345 vérifications et travaux annuels que nous devons faire et qui sont résumées dans le tableau de la page 8 dont j'ai parlé. La taille de l'univers de vérification est fascinante.

Les pages 13 et suivantes portent sur l'organisation du bureau, le personnel que nous utilisons pour faire notre travail et le coût de fonctionnement du bureau. Je pense que ces organigrammes s'expliquent d'eux-mêmes. A la page 14, nous parlons du personnel. On a remplacé le terme «années-personnes» par «équivalents temps plein». Au bas de la page, la tendance du total des équivalents temps plein au cours des 10 dernières années est représentée par une ligne pratiquement droite. Nous en sommes assez fiers compte tenu de l'ampleur de notre travail.

A la page 15, il est question du coût du bureau. Comme vous le savez, nous avons un système de calcul des coûts. Je pense que nous vous en avons déjà parlé. Nous essayons d'établir les coûts de toutes nos vérifications selon la méthode des coûts entiers. Nous ne tenons pas seulement compte des prévisions relatives aux 60 millions de dollars; à notre avis, nous devrions logiquement y ajouter le coût des services qui nous sont fournis sans frais par d'autres ministères pour obtenir le coût réel de fonctionnement de notre bureau, et c'est ce que nous faisons sur cette page. Ensuite, nous attribuons ces coûts à tous nos travaux de vérification.

Le tableau de la page 16 est tout ce qui reste des anciennes parties III. Il s'agit de l'ancien ne structure bien connue. Nous avons inclus ce tableau dans les prévisions de cette année parce que c'est notre seul lien avec la partie II du budget des dépenses principal du gouvernement. Il fallait le conserver.

M. Desautels a fait allusion à la page 17 qui, pour nous, est très importante. En termes simples, il s'agit de nos ressources, de nos dépenses et de nos besoins pour l'année prochaine. Je suis sûr que nous pourrions y revenir pendant la période de questions. L'état de nos dépenses antérieures figure une fois de plus à l'annexe 8.

A la page 19, nous faisons état de nos paiements de transfert—de façon très simple, pour montrer les sommes que nous consacrons aux subventions et aux contributions. Nous parlons aussi de la réduction de 10 p. 100 que nous avons subie cette année.

De la page 20 à la page 26, nous présentons toutes les sommes que nous avons reçues pour l'exercice 1991-1992, et nous établissons les coûts entiers de tous nos extrants du point de vue de la vérification.

Je vais vous montrer quelque chose. Si vous allez à la page 21, dans la première colonne, et si vous revenez à la page 8, vous verrez, sous «Réel 1991-1992», tous ces petits postes numérotés en chiffres romains à gauche et dont le montant total est de 61 991 000\$. Maintenant, revenez à la page 21, dans la première colonne. Vous verrez 6 897 000\$. Regardez le premier élément en haut de la page 8. Vous verrez 6 897 000\$.

[Text]

What we're trying to do is to totally spread the costs of all... do you have it?

The Chairman: I have it. What does the figure mean?

Mr. Warne: The same goes for number two and number three and so on. This is all the audit work we perform in the office. It takes the \$61 million and breaks it down into the statutory responsibilities we have to audit.

The Chairman: Take the first line of page 20, "Farm Credit Corporation". What is that \$298,000?

Mr. Warne: The amount of \$298,000 was spent on that audit, and 3,800 hours were used to audit it.

The Chairman: The 3.8 is the number of hours.

Mr. Warne: That is correct.

The Chairman: Where does one find that, where it says hours?

Mr. Warne: It's right at the beginning, sir, on page 19, the main heading in the middle of the page, where it says "1991 Audit Costs" and "hours" in brackets.

As you can see, if you add up all these costs on the next few pages, these are the 345 audit entities we talk about, we audit, and the actual cost for the full year of 1991-92. We can't do it for this year because this year is not yet complete.

Mr. Chairman, that is what I wanted to take you through. We think this presentation is clearer than it has been in the past. It's certainly much leaner, and hopefully more useful to this committee.

We also state at the end of the package, on page 25, in what we call an annotated bibliography, that if there was additional information any members wanted we'd be only too pleased to give it.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Warne.

Mr. Desautels, who audits the Auditor General?

Mr. Desautels: George Welch & Company is appointed by Treasury Board to do this.

The Chairman: How long have they been appointed there? I've been here for several years. Is George Welch the ongoing accountant? Do we ever change that office? Do we keep with them all the time? How long have they been the auditors for the Office of the Comptroller General?

Mr. Desautels: I believe they've been the auditor of the Office of the Auditor General from 1979.

The Chairman: Is that good?

Mr. Warne: I'm not going to comment on whether or not it's good; I'm going to comment on the fact—

The Chairman: Is it normal, then, to have the same auditor audit the Auditor General for, say, 20-odd years?

[Translation]

Ce que nous essayons de faire ici, c'est de ventiler complètement les coûts de tous... comprenez-vous?

Le président: Je comprends. Que signifie ce chiffre?

M. Warne: Il en va de même pour les éléments deux, trois, etc. Il s'agit de tous les travaux de vérification que nous faisons au bureau. Nous prenons les 61 millions de dollars et nous les répartissons entre les différents domaines de vérification qui nous sont imposés par la loi.

Le président: Prenons la première ligne à la page 20 de la version anglaise «Farm Credit Corporation». Que représente le montant de 298 000\$?

M. Warne: Nous avons dépensé 298 000\$ pour vérifier cet organisme, ce qui nous a pris 3 800 heures.

Le président: Le chiffre 3,8 représente donc le nombre d'heures.

M. Warne: En effet.

Le président: Où cela est-il expliqué?

M. Warne: Au tout début, monsieur le président, à la page 20, le grand titre vers le milieu de la page, où l'on parle des «Coûts des vérifications et nombre d'heures (entre parenthèses)».

Vous constaterez que si l'on additionne tous les éléments de coût mentionnés dans les pages suivantes, l'on en arrive au 345 entités de vérification dont nous parlons et que nous vérifions, et au coût réel pour tout l'exercice 1991-1992. Nous ne pouvons pas le faire pour cette année parce qu'elle n'est pas encore terminée.

Monsieur le président, voilà donc le tour d'horizon que je voulais vous présenter. La disposition des données est plus claire que par le passé. Elle est certainement plus concise et, nous l'espérons, plus utile au comité.

Nous disons aussi à la fin du document, à la page 27, dans ce que nous appelons la bibliographie annotée, que si les députés veulent des informations supplémentaires, nous serions tout à fait ravis de leur en fournir.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Warne.

Monsieur Desautels, qui vérifie le Bureau du vérificateur général?

M. Desautels: Le Conseil du Trésor a nommé la firme George Welch & Company pour le faire.

Le président: Depuis combien de temps? Je siège au comité depuis plusieurs années. George Welch est-il le comptable actuel? Les comptables changent-ils? Sont-ils toujours les mêmes? Depuis quand sont-ils les vérificateurs du Bureau du contrôleur général?

M. Desautels: Je crois qu'ils vérifient le Bureau du vérificateur général depuis 1979.

Le président: Est-ce une bonne chose?

M. Warne: Je ne vais pas dire si c'est une bonne chose ou non; cependant, je vais parler du fait que...

Le président: Est-ce normal, alors, de faire vérifier le Bureau du vérificateur général par les mêmes personnes pendant, disons, 20 ans?

[Texte]

Mr. Warne: There's a practical reason behind that, Mr. Chairman. It would be difficult for a large auditing firm that had contracts with us, contracts they like to have with us because of the volume of work we can bring to these firms, to be our auditor. They'd have to declare a conflict. They couldn't be auditors with our firm under contract and then audit us at the same time.

It's difficult to find a firm that would want to have a \$16,000 to \$20,000 audit fee for auditing us and giving up x numbers of thousands of dollars worth of contract work. George Welch is prepared to do that and has done it. They're a very reputable firm.

The Chairman: I'm not questioning their competency.

Mr. Warne: They have audited us since 1979.

By the way, it's Treasury Board who appoints them, not us.

Mr. Bellemare (Carleton — Gloucester): Isn't it normal for every organization, whether in the private or public industry, for the auditors to come in and give a report and to explain the report? In this case, shouldn't the auditors of the Auditor General's office be coming in front of the committee to report to us?

The Chairman: In my experience, it hasn't been done.

Does anybody want to reply to that?

Mr. Desautels: We would have absolutely no problem with that, Mr. Chairman. If it was the committee's wish to invite George Welch, we would be pleased to cooperate.

Mr. Bellemare: I believe it should be done, Mr. Chairman.

The Chairman: We'll take that under advisement.

I'd like to just follow up with a couple of questions that struck me as I went along here.

● 0935

On page 7, Mr. Warne, you talk about a net one-time severance cost of \$912,000. How many people were involved?

Mr. Warne: That's for this year's amount, sir.

The Chairman: I know. My question is, how many people were involved?

Mr. Warne: In total, we will have reduced our management category. When we started this process, when the government asked us, there were 240 as far as the strength was concerned in our management category. We committed to a 10% reduction. This meant 24. We will go down to 216 in our management category by March 31, 1994.

The Chairman: Can I take it that there are 24 people who got \$912,000 in severance pay?

Mr. Warne: There'll be more than that in total.

The Chairman: How many?

Mr. Warne: Do you mean how many dollars more?

The Chairman: How many people will be getting a severance package of some type?

Mr. Warne: I'll tell you exactly. There will be 12 in 1993-94, but there'll be 26 in total to get us down to the 216—

[Traduction]

M. Warne: Monsieur le président, il y a une raison pratique à cela. Il serait difficile pour une grande firme de vérification ayant eu des contrats avec nous, contrats qu'elle aime avoir en raison du volume de travail que nous pouvons lui fournir, d'être notre vérificateur. Il faudrait qu'elle déclare un conflit d'intérêts, car elle ne pourrait pas en même temps avoir un contrat avec nous et nous vérifier.

Il est difficile de trouver une firme qui voudrait nous vérifier moyennant des honoraires de 16 000 à 20 000\$ en renonçant à des milliers de dollars de travaux contractuels. George Welch est prête à le faire et elle l'a fait. Cette firme a une très bonne réputation.

Le président: Je ne conteste pas sa compétence.

M. Warne: Ils nous vérifient depuis 1979.

Soit dit en passant, ce n'est pas nous qui nommons notre vérificateur; c'est le Conseil du Trésor qui le fait.

M. Bellemare (Carleton — Gloucester): N'est-il pas normal que tout organisme, qu'il soit privé ou public, soit assujéti au rapport d'un vérificateur et que ce dernier explique son rapport? Si tel est le cas, les vérificateurs du Bureau du vérificateur général ne devraient-ils pas comparaître devant le comité pour nous rendre des comptes?

Le président: À ma connaissance, cela n'a pas été fait.

Quelqu'un veut-il répondre à cette question?

M. Desautels: Nous n'y verrions absolument aucun inconvénient, monsieur le président. Si le comité veut inviter George Welch, nous serions ravis de collaborer.

M. Bellemare: Je pense qu'il faut le faire, monsieur le président.

Le président: Nous allons étudier cette proposition.

J'aimerais soulever certaines questions qui me sont venues à l'esprit pendant l'exposé.

À la page 7, monsieur Warne, vous parlez du coût unique net des indemnités de départ, qui est de 912 000\$. Combien de personnes ont-elles été touchées?

M. Warne: Il s'agit du montant pour cette année, monsieur.

Le président: Je le sais. Ma question est la suivante: combien de personnes ont-elles été touchées?

M. Warne: Au total, nous aurons réduit notre catégorie de la gestion. Au début du processus, quand le gouvernement nous a demandé de prendre ces mesures, l'effectif de la catégorie de la gestion était de 240 personnes. Nous avons accepté une réduction de 10 p. 100, soit 24 personnes. D'ici le 31 mars 1994, l'effectif de la catégorie passera à 216 personnes.

Le président: Peut-on en conclure que 24 personnes ont obtenu 912 000\$ à titre d'indemnités de départ?

M. Warne: Le montant total sera plus élevé.

Le président: Combien?

M. Warne: Vous voulez dire combien de dollars de plus?

Le président: Combien de personnes obtiendront une telle indemnité de départ quelconque?

M. Warne: Je vais vous dire exactement. Il y en aura 12 en 1993-1994, mais il y en aura 26 au total, ce qui ramènera l'effectif à 216...

[Text]

The Chairman: What do you mean 26 in total?

Mr. Warne: It means 26 individuals will have received an incentive to retire.

Mr. Speller (Haldimand—Norfolk): Mr. Chairman, I didn't understand what was said. You said 12 people received the \$912-odd thousand.

Mr. Warne: It would be 12 for this year. This obviously is only our fiscal year 1993-94. We started this in 1991 to get the total down from 240 to 216. There were payments we made last year as well. Obviously, these people are going to be the people who are still on the payroll now, but from April 1, 1993, to March 31, 1994, we'll be paying out \$912,000 for those individuals to retire.

The Chairman: This still doesn't clarify it. I may not be hearing clearly.

Mr. Speller: Have you lost it too?

M. Larrivée (Joliette): Pouvez-vous me donner une idée de l'importance des primes de séparation? Quelle est la moyenne par individu?

Mr. Warne: The program we put on, called the Retirement Incentive Program, was to attempt to convince management-category individuals within our office to take retirement. It obviously is based on the salary of the individual. Every package is different for all of these individuals.

I can give you a rule of thumb that says in most cases, if these individuals had been with the government for 15 years, they would have received 41 weeks of salary as their severance payment. That varies by individual, depending on their salary. All the payments are different, but it represents approximately 41 weeks of salary.

Le président: Vous avez compris? Tout le monde est satisfait? Is everybody happy?

M. Bellemare: J'ai deux questions.

Is 41 weeks of salary normal in the industry of accounting and auditing?

Mr. Warne: I don't think anything is "normal". I can tell you that 41 weeks is less than a year's salary, obviously. It would not be uncommon for a senior person, either in government or in industry, when asked to retire if they didn't choose to, to get up to two years of annual salary. When one compares 41 weeks with 104 weeks, a two-year salary, I think it's very reasonable.

• 0940

Mr. Bellemare: Two years would be a maximum. I have been involved in cases at the municipal level where two years was a dream—

Mr. Warne: I would agree with that.

Mr. Bellemare: —when we'd go to court. It was more like a year to a year and a quarter.

Of these people you are letting go for early retirement, 26 persons on early retirement, have any of these been rehired on contract? If so, how many?

[Translation]

Le président: Qu'entendez-vous par 26 au total?

M. Warne: J'entends par là que 26 personnes auront reçu une indemnité de départ.

M. Speller (Haldimand—Norfolk): Monsieur le président, je n'ai pas compris ce qui a été dit. Vous avez dit que 12 personnes ont reçu 912 000\$ environ.

M. Warne: Il y en aura 12 cette année, c'est-à-dire évidemment au cours de l'exercice financier 1993-1994. Le processus visant à ramener l'effectif de 240 à 216 personnes a débuté en 1991. Nous avons aussi payé des indemnités de départ l'année dernière. Évidemment, les autres personnes touchées travaillent actuellement, mais du 1^{er} avril 1993 au 31 mars 1994, nous leur verserons 912 000\$ à titre d'indemnités de départ.

Le président: Jusqu'ici, ce n'est pas clair. Je n'entends peut-être pas bien.

M. Speller: Vous aussi?

Mr. Larrivée (Joliette): Could you tell me the amount of the severance packages? What's the average per person?

M. Warne: Nous avons mis sur pied un programme appelé Programme de prime de retraite, dont le but est d'essayer de convaincre nos employés de la catégorie de la gestion à se retirer. Évidemment, la prime est calculée en fonction du salaire de l'employé, et chaque employé reçoit une prime différente de celle des autres.

Selon une recette empirique du programme, dans la plupart des cas, si les employés en question sont fonctionnaires depuis 15 ans, ils recevront 41 semaines de salaire à titre d'indemnité de départ. Chaque employé touché reçoit une prime calculée en fonction de son salaire. Les primes sont différentes les unes des autres, mais elles représentent approximativement 41 semaines de salaire.

The Chairman: Have you understood? Is everybody happy? Tout le monde est satisfait?

Mr. Bellemare: I have two questions.

La règle des 41 semaines de salaire est-elle normale dans le secteur de la comptabilité et de la vérification?

M. Warne: À mon avis, rien n'est «normal». Je peux vous dire qu'à l'évidence, le salaire de 41 semaines est inférieur au salaire annuel. Quand on demande à un haut fonctionnaire ou à un cadre supérieur de quitter son emploi sans lui donner le choix, il n'est rare qu'il obtienne jusqu'à deux fois son salaire annuel. Quand on compare 41 semaines à 104 semaines, c'est-à-dire à deux ans de salaire, je pense que c'est très raisonnable.

M. Bellemare: Deux ans seraient un maximum. J'ai eu des causes au niveau municipal où on rêvait d'avoir deux ans. . .

M. Warne: Je serais d'accord.

M. Bellemare: . . . quand on allait en cour. C'était plutôt entre un an et un an et quart.

Parmi les gens auxquels vous donnez la retraite anticipée, 26 personnes, y en a-t-il qui ont été réembauchés à contrat? Si oui, combien?

[Texte]

Mr. Warme: Is that by our office?

Mr. Bellemare: Yes.

Mr. Warme: There was one individual in particular. He virtually was against early retirement and wanted to continue. He was in a particular situation where we had to have the work he was doing done certainly on a part-time basis. We hired him on contract for two years. One other individual who left took advantage of the early retirement program. We felt he had to be called back because of the nature of the work he was particularly involved in. We had a small contract with him. We have attempted, of course, in all cases, to try to avoid that.

Mr. Bellemare: I have some difficulty understanding, then, the early retirement if you had to rehire them.

Mr. Warme: I can understand the question.

Mr. Bellemare: It's the answer I may have some difficulty understanding.

Mr. Warme: I find the question easier.

You have to try to understand the predicament you're in when the government says to cut 10% out of your management category. They want it reduced by 10%. We chose to say we would go along with that.

Mr. Bellemare: You chose. You had a choice.

Mr. Warme: I believe we did.

Mr. Bellemare: You're not sure.

Mr. Warme: In most cases we like to enter into the spirit of what the rest of the government does. Mr. Desautels decided he was going to reduce the management category by 10%.

Now, you're faced with people who have jobs and who do not want to retire, in some cases. What alternatives does one have other than to provide an incentive for them to retire? They are now off the payroll. In most cases, in a lot of cases, we have not replaced the individual, even at lower levels. Some of the work may have to be done by contract.

Mr. Bellemare: I find this interesting. You're telling me even though you don't appear to be obliged to adhere to the government policy, you play along with the game—and I use "game" here in its worse sense—and you become imaginative in the process.

Mr. Warme: I wouldn't want to leave that impression, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Oh, oh.

Mr. Warme: No, I mean that. We are not imaginative. We're not trying to hide anything. We had the challenge of attempting to reduce the management category by the numbers I've talked about. We had to find ways to do that. Remember, these people are off the payroll. By definition, we don't have their salaries in the future.

Le président: Monsieur Desautels, comme vous le savez, les membres du Comité ont examiné votre Rapport annuel de 1992. Vous faites état, dans votre Rapport annuel, de certains abus, de certaines difficultés encourues dans l'application de ces paiements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs.

[Traduction]

M. Warme: Par notre bureau?

M. Bellemare: Oui.

M. Warme: Il y a eu une personne en particulier. Elle était contre la retraite anticipée et elle voulait continuer. Son cas était particulier en ce que le travail qu'elle effectuait devait être continué à temps partiel. Nous lui avons donné un contrat pour deux ans. Une autre personne qui a quitté a bénéficié du programme de retraite anticipée. Nous avons senti le besoin de la rappeler à cause de la nature du travail particulier qu'elle effectuait. Nous lui avons donné un petit contrat. Bien sûr, dans tous les cas, nous avons essayé d'éviter cela.

M. Bellemare: Alors, j'ai du mal à comprendre la retraite anticipée si vous avez dû les réembaucher.

M. Warme: Je peux comprendre votre question.

M. Bellemare: C'est la réponse que j'ai du mal à comprendre.

M. Warme: Je crois que la question est plus simple.

Vous devez comprendre la situation difficile dans laquelle on se retrouve lorsque le gouvernement nous dit de couper 10 p. 100 dans la catégorie de la gestion. Ils veulent que nous réduisions cette catégorie de 10 p. 100. Nous avons choisi de nous conformer.

M. Bellemare: Vous avez choisi. Vous aviez un choix.

M. Warme: Je crois que oui.

M. Bellemare: Vous n'êtes pas certain.

M. Warme: La plupart du temps, nous préférons travailler dans l'esprit de la démarche du reste du gouvernement. M. Desautels a décidé qu'il allait réduire la catégorie de la gestion de 10 p. 100.

Dans certains cas, il y a des gens qui ont des emplois et qui ne veulent pas prendre leur retraite. Quelles autres solutions avons-nous à part leur offrir une prime pour qu'ils prennent la retraite? Ils ne figurent plus sur la liste de paie. Dans la plupart des cas, dans bien des cas, nous ne remplaçons pas la personne, même aux niveaux inférieure. Une partie du travail devra peut-être être effectuée en sous-traitance.

M. Bellemare: C'est intéressant. Vous me dites que même si vous ne semblez pas être obligés d'adhérer à la politique du gouvernement, vous jouez le jeu—et j'utilise le mot «jeu» au pire sens du mot—et vous utilisez votre imagination dans ce processus.

M. Warme: Je n'aimerais pas vous laisser avec cette impression, monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Oh, oh!

M. Warme: Non, ce n'est pas cela que j'ai voulu dire. Nous ne sommes pas plein d'imagination. Nous ne voulons rien dissimuler. Nous avons dû relever le défi de réduire la catégorie de la gestion dans les proportions que j'ai mentionnées. Il a fallu trouver des façons de le faire. Souvenez-vous que ces gens ne figurent plus sur la liste de paie. Par définition, nous n'aurons plus à prévoir leurs salaires.

The Chairman: Mr. Desautels, as you know, the members of this committee read your 1992 annual report. In your annual report you mention certain abuses, certain problems in paying employees under the workforce adjustment policy.

[Text]

À la page 215 de votre Rapport annuel, vous dites:

Le paiement forfaitaire est versé aux employés déclarés excédentaires qui offrent de démissionner avant la date prévue de leur mise en disponibilité.

Et à la page 213, dans vos points saillants, vous dites:

7.3 Quelque 32 p. 100 des 396 paiements forfaitaires examinés ont été jugés bien fondés et conformes à l'esprit et à la lettre de la Politique. Par contre, 35 p. 100 ont été trouvés sans fondement. Nous avons jugé, en outre, qu'un nombre appréciable de paiements—29 p. 100—étaient «discutables», étant donné les raisons et les circonstances dans lesquelles ils avaient été consentis.

Je ne dis pas que cela reflète ce qui se passe à votre Bureau. Je dis simplement que vous avez fait un commentaire. Les questions, ce matin, vous sont adressées à vous. Étiez-vous dans le 35 p. 100, dans le 29 p. 100 ou dans le 32 p. 100?

M. Desautels: La réponse à cela est très claire. Nous nous sommes assurés que, dans tous les cas où nous avons fait des paiements à des employés, nous étions à 100 p. 100 à l'intérieur des normes que nous avons utilisées pour faire la vérification des différents ministères.

• 0945

M. Warne a mentionné deux cas seulement, dont l'un est un petit contrat très minime. Par contre, une personne sur les quelque 24 à qui nous avons offert des primes de séparation a obtenu un contrat plus substantiel de notre Bureau, cela dans des circonstances que je considère tout à fait justifiées.

Il est bien clair que pour critiquer les autres, nous avons dû nous assurer que nous étions nous-mêmes. . .

Le président: Ce qui m'a agacé un peu, c'est que M. Warne a dit qu'il y avait eu un paiement de 41 semaines. Si j'ai bien compris, c'est six mois ou 26 semaines qui est le maximum. Je lis à la page 215:

Le paiement forfaitaire correspond au traitement normal pour la période allant de la date de démission à la date prévue de mise en disponibilité, jusqu'à concurrence de six mois ou 26 semaines de traitement. Il semble qu'il y ait un. . .

M. Desautels: Je m'excuse, monsieur le président. Je pense que dans les cas standard que nous avons examinés, il y avait six mois ou 26 semaines, plus 15 autres semaines qui s'ajoutaient. Cela doit être ailleurs dans le texte.

Le président: Plus 15 semaines de quoi?

M. Desautels: Je vais demander à M. Warne de vous expliquer les détails techniques de cela.

The Chairman: Could you explain the 26 plus 15 to me; I don't understand.

Mr. Warne: Yes, the additional 15 weeks is provided if you are eligible for an immediate annuity. In other words, if the person was of pensionable age, they also received an additional 15 weeks, making 41 weeks in total.

But the point I'd really like to stress, Mr. Chairman, when one starts talking of abuse, which is what we were talking about, in the rest of the public service—I don't know what paragraphs you are referring to—is that one of the key things that was done, with which we totally disagreed, was that if an individual was declared surplus in the rest of the public service they would then receive a non-actuarial reduced pension.

[Translation]

On page 189 of your annual report, you say:

. . . payments in lieu to employees declared "surplus to requirements" and scheduled to be laid off, who resign before the date of their layoff.

On page 187, under your main points, you say:

7.3 Some 32 percent of the 396 payments examined were well founded and in keeping with the intent and letter of the Policy. Thirty-five percent were judged to be without foundation. In addition, we found that a number of payments—29 percent—were called into question, given the reasons for and the circumstances in which they were made.

I am not saying that is what is happening in your office. I am simply saying that you made a comment. The questions this morning are being put to you. Did you come under the 35 percent, the 29 percent or the 32 percent?

Mr. Desautels: The answer to that is very clear. We made sure that whenever we had to make payments to employees, we complied 100 percent with the standards that we had used in auditing other departments.

Mr. Warne only mentioned two cases, one of which involved a very small contract. However, one person in the 24 we offered severance payments to obtained a more substantial contract from our office for reasons I consider to be quite justified.

Of course, in order to be able to criticize others, we had to make sure that we ourselves. . .

The Chairman: What bothered me a little was that Mr. Warne said that there were payments for 41 weeks. If I have understood correctly, the maximum is six months or 26 weeks. Page 189 says:

The payment is a lump sum equal to regular pay for the period from the date of resignation to the date of the scheduled lay-off—a maximum of six months or 26 weeks pay. It seems that there is. . .

Mr. Desautels: Excuse me, Mr. Chairman. I think that standard cases that we studied involved 6 months or 26 weeks, plus another 15 weeks. That is somewhere else in the report.

The Chairman: Fifteen weeks of what?

Mr. Desautels: I will ask Mr. Warne to provide you with the technical details.

Le président: Pouvez-vous m'expliquer les 26 semaines plus 15? Je ne comprends pas.

M. Warne: Oui, les 15 semaines supplémentaires sont accordées si la personne a droit à une pension immédiate. En d'autres mots, si la personne était d'un âge ouvrant droit à pension, elle recevrait 15 semaines supplémentaires, donc, 41 semaines en tout.

Mais si on parle d'abus—et c'est ce dont nous parlons—monsieur le président, j'aimerais souligner en particulier que dans le reste de la fonction publique—je ne sais pas à quel paragraphe vous faites allusion—une pratique importante, avec laquelle nous n'étions absolument pas d'accord, était de fournir une pension réduite non actuarielle à une personne déclarée excédentaire.

[Texte]

Do you know what I mean by that term? If a person is between the ages of 55 and 60 and they retire, there is a 5% penalty for each year under age 60. So if you retired at 55 years of age instead of at 60 years of age there would be a 25% reduction in your pension, which is a very significant reduction.

The only way that pension could be reduced is if the person's job is declared surplus. What we found when we audited was that positions were being declared surplus, the people were given the 41 weeks, thus removing the actuarial reduction in their pension—because they were declared surplus—then the job was being filled behind them when they left.

I can assure you, Mr. Chairman, that in all cases we did not declare any one of these individuals surplus, nor did Mr. Desautels write to the Treasury Board asking for actuarial reduction for any of their pensions, even though there were some who pleaded with me to see that we did that. When they said it had been done in the rest of the public service and asked me why we didn't do so, we replied no, that we would do this totally above board. And that's what we did.

The Chairman: I congratulate you, because that point is a very important one.

I have just one further question, then I will open the questioning to members of the committee. On the new Governor in Council's audit request with regard to the debt-servicing and reduction account statement of transactions for the year ending 1993, you have a sum of of \$280,000. That figure sounds to me like a rather high one, or lots of money, to do what looks—to me anyway, from last year's experience—like a poorly put-together audit statement, if I may use that word. There are two lines missing on the damn thing.

You will recall that I raised that point at the time with the Comptroller General. Is it really necessary to spend \$280,000 to audit that statement of transactions, Mr. Meyers?

Mr. Lawrence Meyers (Deputy Auditor General of Canada): First, there are two statements on which we give an opinion: the deficit reduction account statement and the spending control account statement. So the cost includes those two statements. The cost for the deficit reduction account is \$180,000 and for the spending control account it's \$100,000.

You asked two questions: one, whether we have to do the audit, and two, whether the audit should cost that much. I would have to check, but I believe we're required by the legislation to do the audit; it's a mandatory audit. It indicates we've been requested by the government to do the audit, so we have no choice.

[Traduction]

Voulez-vous savoir ce que je veux dire par là? Si une personne a entre 55 et 60 ans lorsqu'elle prend sa retraite, on réduit sa pension de 5 p. 100 pour chaque année qu'elle a en moins de 60 ans. Donc, si vous preniez votre retraite à 55 ans au lieu de la prendre à 60 ans, votre pension serait réduite de 25 p. 100, ce qui est une réduction très importante.

Cette pension est seulement réduite si le poste de la personne est déclaré excédentaire. Lorsque nous avons effectué notre vérification, nous nous sommes rendu compte qu'on déclarait des postes excédentaires, on donnait 41 semaines aux employés, annulant ainsi la réduction actuarielle de leur pension—parce qu'on les déclarait excédentaires—et ensuite on les remplaçait une fois qu'ils avaient quitté.

Je peux vous assurer, monsieur le président, qu'en aucune occasion avons-nous déclaré ces personnes excédentaires, et M. Desautels n'a jamais écrit au Conseil du Trésor pour demander des réductions actuarielles des pensions de ces employés, même s'il y en a qui m'ont supplié de le faire. Ils m'ont dit que cela se faisait dans le reste de la fonction publique et ils m'ont demandé pourquoi nous ne le faisons pas. Nous avons répondu que non, que nous allions jouer franc jeu. Et c'est ce que nous avons fait.

Le président: Je vous félicite; c'est un point très important.

J'ai une autre question et ensuite nous allons permettre aux membres du comité de poser des questions. Un montant de 280 000\$ est indiqué pour les nouvelles vérifications demandées par le gouverneur en conseil en ce qui concerne le Compte de service et de réduction de la dette ainsi que les états correspondants des opérations pour l'année se terminant en 1993. Il me semble que c'est un montant très important, que c'est beaucoup d'argent pour—comparé à l'année dernière—dresser un état plus ou moins bien fait, si vous me permettez. Il y a deux lignes qui manquent.

Vous vous souvenez que j'ai soulevé cette question avec le contrôleur général. Est-il vraiment nécessaire de dépenser 280 000\$ pour vérifier cet état des opérations, monsieur Meyers?

M. Lawrence Meyers (sous-vérificateur général du Canada): Nous avons étudié deux états: celui concernant le compte de réduction du déficit et celui concernant le compte de contrôle des dépenses. Donc, le coût s'applique aux deux états. Le coût pour l'état de réduction du déficit est de 180 000\$ et celui pour l'état de contrôle des dépenses est de 100 000\$.

Vous avez posé deux questions: d'abord, s'il faut effectuer cette vérification et deuxièmement, si cette vérification devrait coûter autant. Je devrais vérifier mais je crois que la loi nous oblige d'effectuer cette vérification; il s'agit d'une vérification obligatoire. Le gouvernement nous ordonne de faire cette vérification et nous n'avons donc pas le choix.

• 0950

With regard to how much it should cost, we make every effort to keep our audit costs in line. We're talking about relatively large amounts of money involved in both of those financial statements, so audit testings have to be done. It goes right across the government in several cases. So there is a fair bit of audit work to deal with. We feel the costs are reasonable.

Quant au coût, nous faisons tout pour qu'il reste raisonnable. Ces deux états financiers portent sur des sommes d'argent relativement importantes et il faut donc faire de tests de vérification. Dans certains cas, à peu près tous les ministères sont impliqués. Il y a donc pas mal de vérifications à faire. Nous croyons que ces frais sont raisonnables.

[Text]

The Chairman: I'm sorry, I don't want to belabour the point here, but the chart we find on the Public Accounts of Canada, in volume I... I think you're aware of the fact that we raised this in this committee, that

ce tableau—là est vraiment incomplet pour une personne qui le regarde attentivement. Je ne sais pas si vous l'avez vu, monsieur Desautels, mais il me semble qu'il y manque deux lignes. Il devrait y avoir un zéro à la fin. Et pour que cela balance, il faudrait qu'il y ait une autre somme de 28 763 362\$ quelque part. Vous me donnez une feuille qui se tient debout, et cela n'existe pas.

Je vois que vous avez signé ce document—là. Je me pose des questions. Est-ce que cela en vaut vraiment la peine? Ce n'est pas complet pour un député. C'est loin d'être satisfaisant.

Ce n'est pas un reproche que je vous fais. Ce n'est pas vous qui avez préparé cela. J'imagine que cela doit être quelqu'un d'autre. Mais tout de même, j'espère que, l'an prochain, ils vont faire un peu plus attention.

M. Desautels: On a eu l'occasion d'en discuter assez longuement lors de nos réunions sur les Comptes publics de 1991-1992. J'aimerais ajouter que, même si les députés auraient aimé en avoir plus sur les coûts d'administration de la TPS, la loi qui exige cet état financier ne prévoit pas que cette information soit donnée. Ce n'est pas le but de la loi, en fait. La loi prévoit que les recettes brutes, avant les dépenses d'administration de la TPS, soient appliquées au service de la dette. L'état financier ne doit indiquer rien de plus, rien de moins.

Tant que la loi sera telle qu'elle est, cet état sera plus ou moins ce que vous avez vu l'an dernier. Il peut être amélioré. En fait, dans l'impression des Comptes publics de 1991-1992, il y a une ligne qui n'a pas été imprimée. Le rapport que nous avons signé comportait le zéro que vous avez mentionné.

Le président: Donc, il y a deux lignes qui manquent: le 28 763 000\$. . .

M. Desautels: Le total et un zéro à la fin. Il y a eu une petite erreur d'impression dans la préparation des Comptes publics.

Le président: Très bien.

M. Desautels: Cela explique un peu la frustration de certains députés. Cependant, le corps de l'état financier ne devrait pas changer énormément tant que la loi qui le régit reste la même.

Le président: Vous croyez que 180 000\$ pour faire la vérification de cet item—là, c'est raisonnable?

M. Desautels: Absolument, monsieur le président. Comme M. Meyers l'a dit, il y a deux états financiers.

Le président: Non, 180 000\$. J'ai enlevé l'autre 100 000\$ pour le contrôle des dépenses. J'ai dit 180 000\$. En tout cas, si vous me dites que c'est correct, je prends votre parole. Je ne suis pas dans le métier.

M. Desautels: Comme vous le savez, monsieur le président, les recettes brutes de la TPS étaient de plus de 30 milliards de dollars. Le nouveau système de perception, comme tout nouveau système, a ses problèmes de démarrage. Donc, je pense que 180 000\$ pour vérifier et donner une opinion sur un lot de transactions de plus de 30 milliards de dollars, c'est très, très raisonnable.

[Translation]

Le président: Désolé, mais sans vouloir trop insister, le tableau sur les comptes publics du Canada qui se trouve au volume I... Je crois que vous savez déjà que cette question a été soulevée pendant une de nos séances, c'est-à-dire que

this table is really incomplete if you look at it closely. I don't know if you have seen it, Mr. Desautels, but I think there are two lines missing. There should be a zero at the end. And if you want it to balance, you would need another amount of \$28,763,362 somewhere. You're giving me a sheet that works and it doesn't exist.

I see that you signed that document. So I wonder, is it really worth it? It's not complete for a member. It's far from satisfactory.

I am not blaming you. You didn't prepare this. I suppose it is someone else. But in any case I hope that next year they will be a bit more careful.

Mr. Desautels: We had the opportunity to discuss this at length during our meetings on 1991-92 Public Accounts. I would like to add that even if the members would have liked to have a bit more information on the GST administration costs, the legislation requiring this financial statement does not provide that this information be given. Actually, that is not the intent of the act. The act provides that the gross receipts before GST administration costs will go to servicing the debt. The financial statement should indicate nothing more and nothing less.

As long as the legislation is not changed, the statement will remain roughly as you saw it last year. It can be improved. In fact, when the 1991-92 Public Accounts were printed, there was a line left out. The report we signed did have the zero you mentioned.

The Chairman: So there are two lines missing: The \$28,763,000. . .

Mr. Desautels: The total and the zero at the end. There was a bit of a printing error when the Public Accounts were prepared.

The Chairman: Fine.

Mr. Desautels: That could explain a little certain members' frustration. However, the substance of the financial statement should not change very much until such time as the legislation might be amended.

The Chairman: Do you think that a charge of \$180,000 for auditing that item is reasonable?

Mr. Desautels: Absolutely, Mr. Chairman. As Mr. Meyers said, there are two financial statements.

The Chairman: No, \$180,000. I subtracted the other \$100,000 for spending control. I said \$180,000. Anyway, if you say it is all right, I will take your word for it. Yours is not my profession.

Mr. Desautels: As you know, Mr. Chairman, gross revenue from the GST was over \$30 billion. There are implementation problems with the new system, the same as with any new system. So I think that \$180,000 to audit and give an opinion on over \$30 billion worth of transactions is very, very reasonable.

[Texte]

Le président: La traduction a dit 30 millions de dollars.

You got \$30 million?

A voice: Billion

Mr. Speller: You're saying GST collected \$30 billion?

The Chairman: Yes. We'll get to that later on.

J'en ai terminé avec les petites questions qui m'agaçaient un peu. Je m'excuse auprès des députés. Vous avez des questions, monsieur Bellemare?

• 0955

M. Bellemare: Mes questions porteront sur la discussion qu'on vient de terminer.

On page 7, at the bottom of this *tableau*, entitled overview 7, "new Governor in Council audit request" is mentioned, and the cost of \$375,000. Then lower down, at the second line, at the bottom, an "audit of child tax benefit programs" is mentioned. Was this second audit done at the request of the Governor in Council or was it one of your initiatives?

Mr. Desautels: That audit was done at the specific request of the Minister of Finance.

Mr. Bellemare: Why is it singled out, as opposed to the entry two lines earlier, where you have "new Governor in Council audit request"? This would be a new request.

Mr. Desautels: Would that not be a Governor in Council request?

Mr. Meyers: The first figure, \$375,000, has to do with work for the International Development Research Centre and for Petro-Canada, on their new audits of independent entities.

The second figure, for the audit of child tax benefit, falls in part under our responsibilities under section 6 of the Auditor General Act. They're handling child tax benefits in a different way so we have to change the scope and nature of our audit. So, in part, we're already required to conduct the audit, but because they changed the way in which they handled the child tax benefit, that increased our audit cost. That's why we're differentiating between the two audits.

Mr. Bellemare: Can the audits you conduct be at your initiative or do they have to be dictated by a cabinet minister or by the cabinet in general?

Mr. Desautels: Our own legislation specifies quite clearly what we have to audit and what our obligations are. So for anything that touches on, for instance, the Public Accounts of Canada and the financial statements of the Government of Canada, such as new programs like the GST, it's automatic that we have to audit those items in order to give an opinion on the financial statements of the Government of Canada. So if they are new programs, that changes the amount of auditing we do.

There can be, at times, specific requests by the Governor in Council, and our act provides for those. Mr. Meyers just gave you an example in the International Development Research Centre, which asked for a special examination, in the same

[Traduction]

The Chairman: The translation said \$30 million.

Vous avez eu 30 millions de dollars?

Une voix: Milliards.

M. Speller: Vous dites que les recettes de la TPS étaient de 30 milliards de dollars?

Le président: Oui. Nous en parlerons tout à l'heure.

That's all for the little questions that were bothering me. I apologize to the other members. Do you have any questions, Mr. Bellemare?

Mr. Bellemare: I have questions on the discussion that has just wrapped up.

Au bas du deuxième tableau de la page 7, il y a le poste «Vérifications demandées par le gouverneur en conseil» pour un montant de 375 000\$. Ensuite, plus bas, à la deuxième ligne, il y a le poste «Vérification du Programme de prestation fiscale pour enfants». Cette vérification a-t-elle été faite à la demande du gouverneur en conseil ou était-ce de votre propre initiative?

M. Desautels: Cette vérification a été faite à la demande du ministre des Finances.

M. Bellemare: Pourquoi est-ce mis en exergue par opposition à ce que l'on trouve deux lignes plus haut où il y a «Vérifications demandées par le gouverneur en conseil»? C'est donc une nouvelle demande.

M. Desautels: Ne serait-ce pas une demande du gouverneur en conseil?

M. Meyers: Le premier chiffre, soit 375 000\$, concerne le Centre de recherches pour le développement international et Petro-Canada au titre de nouvelles vérifications d'entités indépendantes.

Le deuxième montant, pour la vérification du programme de prestations fiscales pour enfants, découle en partie de nos responsabilités en vertu de l'article 6 de la Loi sur le vérificateur général. Les prestations fiscales pour enfants sont inscrites de façon différente et il nous faut donc changer la nature et la portée de notre vérification. Donc, la loi nous impose la vérification, mais parce que certaines choses ont été changées au niveau du programme, les frais de vérification s'en sont trouvés augmentés. C'est pour cela que nous faisons la distinction entre les deux vérifications.

M. Bellemare: Décidez-vous de votre propre initiative qu'elles vérifications seront faites ou cela doit-il vous être dicté par un ministre ou le conseil des ministres en général?

M. Desautels: La loi qui nous régit précise très clairement ce que nous devons vérifier ainsi que nos obligations. Pour tout ce qui touche, par exemple, aux comptes publics du Canada ou les états financiers du gouvernement du Canada, ce qui comprend les nouveaux programmes comme celui de la TPS, nous devons d'emblée en faire la vérification afin de faire connaître notre avis sur les états financiers du gouvernement du Canada. Donc, lorsqu'il y a un nouveau programme qui s'amorce, notre charge de vérification en est modifiée.

De temps à autre, le gouverneur en conseil peut nous faire une demande spéciale et c'est prévu dans la loi qui nous régit. M. Meyers vient de vous donner l'exemple du Centre de recherches pour le développement international qui nous a

[Text]

manner as we carry out special examinations for crown corporations. So this audit is not a mandatory examination, but the Governor in Council, on the advice of the corporation, has requested us to carry out the special examination. That is a request that's provided for in our legislation.

We are given the flexibility of saying yes or no and of saying no if that kind of request would actually impede the rest of our work, to the extent that we can't conduct it. Normally we'd be expected to say yes.

Mr. Bellemare: Understanding the great interest of the total Canadian community in the GST, do you intend to audit the GST activities—not just the “in”, but also the “out”; that is, the expenditures of administering the tax?

Mr. Desautels: Absolutely. The GST receipts and expenditures are part of what we have to audit in order to give an opinion on the financial statements of the Government of Canada, so the answer to that question is yes.

• 1000

Mr. Bellemare: Is there a time line on that? You didn't do it last year, you haven't done it this year—do you intend to do it next year?

Mr. Desautels: No, we did it last year.

Mr. Bellemare: What exactly have you done?

Mr. Desautels: We've done at least two things. We did the audit needed to give an opinion on the separate financial statement on the GST that you saw.

Mr. Bellemare: Which would be erroneous.

Mr. Desautels: We also did the work required to give an opinion on the financial statements of Canada, which includes the GST receipts and expenditures, and includes the cost of running the GST. Every year we have to look at the expenditures of the Department of National Revenue, which include the expenditures for administering the GST.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, have you seen that report?

The Chairman: No.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, these are the financial statements of the Government of Canada. They include the expenditures of National Revenue. We've audited them and given an opinion on them in the Public Accounts of Canada for 1991-92.

The Chairman: I think the point that Mr. Bellemare is making is not for you to deal with; it's for government to deal with. If you look at the public accounts for 1991-92, there are five or six lines on the GST. There are no details, nothing. It just says they brought in \$29.5 billion and netted \$15.1 billion after deductions of this and that. That's all you get.

But if you want to find out what they get in terms of revenue, holy Moses, I can find out how much excise tax they got on matches, playing cards and such menial things as that, but I can't find out exactly how the GST is administered.

I think Mr. Bellemare's point is well taken. You audit the books, and I don't have any quarrel with that, but it's difficult for us to understand what kind of game is being played here.

[Translation]

demandé de faire une vérification spéciale, tout comme nous le faisons pour les sociétés d'État. Rien, donc, ne nous oblige à faire cette vérification, mais le gouverneur en conseil, à la demande de l'organisme en question, nous a demandé d'offrir ce service. Ce genre de chose est prévu dans la loi qui nous gouverne.

On nous donne la possibilité d'accepter ou surtout de refuser si cela devait se faire au détriment du reste de notre travail et compromettre notre mandat. Normalement, on s'attend à ce que nous donnions une réponse affirmative.

M. Bellemare: Sachant le grand intérêt que manifestent tous les Canadiens pour la TPS, entendez-vous vérifier les activités afférentes à la TPS—pas seulement «à l'entrée», mais aussi «à la sortie»: c'est-à-dire, combien il peut en coûter pour gérer cette taxe?

M. Desautels: Absolument. Les recettes et les dépenses afférentes à la TPS font partie de ces choses que nous devons vérifier afin de donner notre opinion sur les états financiers du gouvernement du Canada et je réponds donc à cette question par un oui.

M. Bellemare: Avez-vous prévu un échéancier? Vous ne l'avez fait ni l'année dernière, ni cette année; avez-vous l'intention de le faire l'année prochaine?

M. Desautels: Non, nous l'avons fait l'année dernière.

M. Bellemare: Qu'avez-vous fait exactement?

M. Desautels: Nous avons fait au moins deux choses. Nous avons effectué la vérification nécessaire pour donner une opinion sur l'état financier distinct concernant la TPS, que vous avez vu.

M. Bellemare: Et qui serait erroné.

M. Desautels: Nous avons également fait le travail nécessaire pour formuler une opinion sur les états financiers du Canada, qui comprennent les recettes et les dépenses relatives à la TPS, ainsi que le coût d'administration de cette taxe. Chaque année, nous devons examiner les dépenses du ministère du Revenu national, qui comprennent les dépenses d'administration de la TPS.

M. Bellemare: Monsieur le président, avez-vous vu ce rapport?

Le président: Non.

M. Desautels: Monsieur le président, il s'agit des états financiers du gouvernement du Canada. Ils comprennent les dépenses du ministère du Revenu. Nous les avons vérifiées et nous avons donné une opinion là-dessus dans les Comptes publics du Canada pour l'exercice 1991-1992.

Le président: Je pense que la question de M. Bellemare ne s'adresse pas à vous, mais au gouvernement. Dans les comptes publics pour l'année 1991-1992, il y a cinq ou six lignes sur la TPS, et aucun détail; rien du tout. On dit tout simplement que la taxe a rapporté 29,5 milliards de dollars, soit des recettes nettes de 15,1 milliards de dollars après les déductions, etc. C'est tout.

Cependant, si vous voulez savoir quelles ont été les recettes, ma foi, je peux m'informer sur le montant des taxes d'accise qui ont été prélevées sur les allumettes, les cartes à jouer et d'autres menues choses de ce genre, mais je ne peux pas savoir exactement comment la TPS est administrée.

Je pense que l'on a pris bonne note de la question de M. Bellemare. Vous vérifiez les comptes, et je n'y vois aucun inconvénient, mais il nous est difficile de comprendre à quoi on joue ici.

[Texte]

Mr. Desautels: Mr. Chairman, that kind of information should be found in the part IIIs of that particular department.

The Chairman: We'll have a chance to question the department on that, because they'll be with us on March 25. Mr. Bellemare, keep your questions for Mr. Gravelle and company.

Mr. Bellemare: To get back to the Auditor General's bailiwick, let's go to page 13. When he got to page 11 Mr. Warme proudly indicated to us that they went back to 1989-90. When we look at this page we see only the 1993-94 estimates. When I see the \$3 million, I have to wonder what it was in 1988-89 or 1989-90. Is it going up or down? Is this big or is it small? Is there a lot of largesse here? I don't know. It's just a figure. What was the figure in 1989-90?

Mr. Desautels: We don't have that figure with us, Mr. Chairman. We could supply it to the committee. The one answer I can give Mr. Bellemare is that since I've been in office, I have reduced the number of people who work directly for me, who work in the executive office. So in fact the executive office costs have gone down since 1989-90 or 1990-91.

Mr. Bellemare: On page 17, note number 2, it says "in 1992-93 employees' benefit plan costs were set by Treasury Board at 16% of salaries". Later on I saw the figure of 12%.

The Chairman: That's the next line: "for 1994 this rate was reduced to 12.5%".

Mr. Bellemare: How do we work this out? Have people suddenly had a cut in their social benefits?

Mr. Warme: We were given this figure, Mr. Bellemare. This is a calculation by Treasury Board. They make the contributions to the employee benefit plans. Actuarially, they say this year they only need 12.5% of salaries to cover the known commitments rather than the 16% of last year. They tell us that figure is now \$4,707,000 versus the \$5,889,000 it was the year before.

• 1005

Mr. Bellemare: Let me rephrase my question. If it costs \$100,000 to have an employee in the government, how much do I have to put aside for social benefits?

Mr. Warme: Last year they would have said \$16,000 but this year they're saying \$12,000. What we assume happens—we don't know the specific answer—is that they have sufficient funds in a fund somewhere—

Mr. Bellemare: This is very difficult to understand. If I look at my T-4. . . Suppose I am an employee of the House of Commons and I know I'm insured for this and that, and I'm aware that it costs 16% in social benefits to be an MP. Suddenly it's down to 12%. My question would be this: did they cut insurance, was my dental plan cut, what has happened to me?

[Traduction]

M. Desautels: Monsieur le président, on devrait trouver ce genre d'information dans les parties III de ce ministère.

Le président: Nous aurons l'occasion d'interroger les responsables du ministère à ce sujet, car ils seront avec nous le 25 mars. Monsieur Bellemare, gardez vos questions pour M. Gravel et compagnie.

M. Bellemare: Pour revenir au domaine du vérificateur général, allons à la page 13. Quand M. Warme est arrivé à la page 11, il nous a déclaré fièrement que le bureau a ramené ces dépenses au niveau de l'exercice 1989-1990. En regardant cette page, nous ne voyons que les chiffres de l'exercice 1993-1994. Quand je vois les 3 millions, je me demande quel était le budget de l'année 1988-1989, ou plutôt de l'année 1989-1990. Y a-t-il augmentation ou réduction? Quelle en est la portée? Y a-t-il beaucoup de largesse ici? Je l'ignore. Il n'y a qu'un chiffre. Quel était le chiffre pour l'année 1989-1990?

M. Desautels: Nous ne l'avons pas ici, monsieur le président. Nous pourrions le communiquer au comité. Ce que je peux dire en réponse à M. Bellemare, c'est que depuis que je suis vérificateur général, j'ai réduit le nombre de personnes qui travaillent directement pour moi, c'est-à-dire au bureau de direction. Par conséquent, les coûts de ce bureau ont effectivement diminué depuis 1989-1990 ou 1990-1991.

M. Bellemare: À la page 17, dans l'explication n° 2, vous dites: «En 1992-1993, le Conseil du Trésor a établi les coûts du régime d'avantages sociaux des employés à 16 p. 100 des traitements». Plus loin, j'ai vu le chiffre de 12 p. 100.

Le président: C'est à la ligne suivante: «Pour 1993-1994, ce taux a été réduit et porté à 12,5 p. 100.

M. Bellemare: Qu'est-ce que cela signifie? Les employés ont-ils tout à coup subi une réduction de leurs avantages sociaux?

M. Warme: Monsieur Bellemare, ce chiffre nous a été communiqué. C'est le Conseil du Trésor qui l'a calculé. Ils versent les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés. Sur le plan actuariel, ils disent que cette année ils n'ont besoin que de 12,5 p. 100 des salaires pour couvrir les engagements connus, plutôt que 16 p. 100 comme l'an dernier. Ils nous disent que le chiffre se situe maintenant à 4 707 000\$, alors qu'il se situait à 5 889 000\$ l'année précédente.

M. Bellemare: Je vais poser ma question autrement. Si un fonctionnaire coûte 100 000\$ au gouvernement, combien dois-je mettre de côté pour les avantages sociaux?

M. Warme: L'an dernier, ils auraient dit 16 000\$, mais cette année, ils disent 12 000\$. Nous présumons—car nous ne connaissons pas la réponse précise—qu'ils ont des fonds suffisants mis de côté ailleurs. . .

M. Bellemare: C'est très difficile à comprendre. Si je regarde mon T-4. . . Disons que je suis un employé de la Chambre des communes et que je sais que je suis assuré pour ceci et cela, et je sais également que les avantages sociaux d'un député coûtent 16 p. 100 du salaire. Tout d'un coup, ce n'est que 12 p. 100. Ma question serait la suivante: est-ce qu'ils ont fait des coupures dans l'assurance, ont-ils coupé mon régime d'assurance-soins dentaires, qu'est-ce qui m'arrive?

[Text]

Mr. Warne: You would have the same benefits. I really shouldn't talk for you because I don't know what benefits you have, but the rest of the public service, certainly in our office, would have the same benefits.

Mr. Bellemare: You lost no benefits.

Mr. Warne: We lost no benefits but the amount Treasury Board has to contribute to pay for those benefits has gone down, actuarially speaking, to 12.5%.

Mr. Bellemare: In my mind the word "actuarially" refers to some kind of life insurance.

Mr. Warne: But that's how it's calculated.

Mr. Bellemare: Actuarially, I don't see how a dental plan can be reduced.

Mr. Warne: If they need x millions of dollars to provide sufficient funds to pay for that dental plan, and the actuaries told them that they have too much in the fund, that they have more than they need, then the actuaries will reduce that amount.

M. Desautels: Monsieur le président, j'ai les mêmes difficultés que M. Bellemare à expliquer la diminution de 16 p. 100 à 12,5 p. 100. Je n'ai pas réussi jusqu'à maintenant à obtenir une explication assez claire du Conseil du Trésor là-dessus. Si vous le voulez bien, je vais continuer mes recherches pour obtenir une explication plus claire et je vous la fournirai séparément.

Le président: En même temps, pourriez-vous leur demander quand a été faite la dernière vérification actuarielle de ce plan de pension?

M. Desautels: On vous fournira ce renseignement en même temps.

Le président: Nous aimerions aussi savoir si c'est basé sur la dernière évaluation actuarielle.

M. Desautels: D'accord.

Le président: Si j'ai bien compris ce que disaient M. Bellemare et M. Warne, c'est un dialogue assez difficile. Les chiffres sont changeants, mais c'est peut-être à cause du taux d'intérêt qui a baissé.

Mr. Warne, it could be the interest rate that's gone down. You were talking about several billion dollars. We're talking here about \$25 billion or \$30 billion.

M. Desautels: Je vais vous fournir une réponse séparée sur ces deux questions.

Le président: Merci.

M. Larrivée: Comme je n'étais pas membre du Comité l'an passé, je peux difficilement faire des commentaires comparatifs. Cependant, je dois dire que la Partie III que nous avons ici est très succincte. On en a parlé. On donne l'exemple, je crois bien. C'est intéressant de voir cela. C'est assez clair.

Je remarque aussi que c'est le premier rapport où l'on peut voir combien il y a d'employés, contrairement à ce qu'on a pour les ministères, où il est difficile pour nous de déterminer le nombre d'employés. Vous avez, à la page 14, un tableau qui nous indique exactement combien il y a d'employés. Il serait intéressant de retrouver cela dans les rapports des ministères.

[Translation]

M. Warne: Vous auriez droit aux mêmes avantages sociaux. Je ne saurais vraiment dire dans votre cas, car je ne connais pas vos avantages sociaux, mais les autres fonctionnaires, du moins ceux de notre bureau, auraient les mêmes avantages sociaux.

M. Bellemare: Vous n'auriez perdu aucun avantage.

M. Warne: Nous n'en avons perdu aucun, mais le montant que le Conseil du Trésor doit verser pour couvrir le coût de ces avantages sociaux a diminué, au plan actuariel, à 12,5 p. 100.

M. Bellemare: À mon esprit, le terme «au plan actuariel» fait allusion à l'assurance-vie.

M. Warne: Mais c'est ainsi que c'est calculé.

M. Bellemare: Au plan actuariel, je vois mal comment on peut réduire un régime d'assurance-soins dentaires.

M. Warne: S'ils ont besoin de x millions de dollars pour couvrir le coût de ce régime d'assurance-soins dentaires, et que les actuaires leur ont dit que le fonds était trop rempli, qu'ils ont plus d'argent qu'ils n'en ont besoin, les actuaires réduiront ce montant.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I had the same problem Mr. Bellemare did in explaining that reduction from 16% to 12.5%. Up until now, I've been unable to get a sufficiently clear explanation from Treasury Board on this matter. If you wish, I will continue my research to obtain a clearer explanation and I will provide it to you separately.

The Chairman: At the same time, could you ask them when the last actuarial audit of that pension plan was carried out?

Mr. Desautels: We will provide you with that information at the same time.

The Chairman: We'd also like to know if it's based on the last actuarial evaluation.

Mr. Desautels: All right.

The Chairman: That's if I correctly understood what Mr. Bellemare and Mr. Warne were saying. It's a rather difficult dialogue. The figures are variable, but this may be because of lower interest rates.

Monsieur Warne, il se peut que ce soit à cause du taux d'intérêt qui a baissé. Il est question ici de plusieurs milliards de dollars. Il s'agit de 25 milliards ou 30 milliards de dollars.

Mr. Desautels: I will provide you with a separate answer to those two questions.

The Chairman: Thank you.

Mr. Larrivée: Since I wasn't a member of this committee last year, it's difficult for me to draw any comparisons. However, I must say that the part III we have here is very succinct. We've discussed this. I think it serves as a good model. It's interesting to see that; it's pretty clear.

I've also noted that this is the first report in which we can see how many employees there are, contrary to what we get from departments, where it is difficult for us to determine the exact number of employees. On page 14, you have a table that indicates exactly how many employees you have. It would be nice to have the same thing in the departmental reports.

[Texte]

On me dit que votre Bureau a pris de l'importance ces dernières années et qu'il y a maintenant beaucoup plus d'employés. Comme je le disais, je ne peux pas faire de comparaison. Est-ce un fait que le Bureau du vérificateur général, depuis quelques années, a pris une ampleur considérable? On me dit qu'il y a beaucoup plus d'employés et que les coûts ont augmenté considérablement. Est-ce un fait?

• 1010

M. Desautels: Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention de M. Larrivée au tableau du bas de la page 14, qui donne une indication du nombre d'employés depuis 1984-1985. Si on met les chiffres sur la même base pendant toute cette période, on voit qu'en 1984-1985, on avait l'équivalent de 613 employés à temps plein; en 1993-1994, on en a 617. Donc, on a une ligne relativement stable pendant ces années-là. Il y a eu des plus et des moins, mais c'est resté. . .

M. Larrivée: On peut donc parler de stabilité, contrairement à ce qu'on entend dire, à savoir que l'effectif de votre Bureau a augmenté.

M. Desautels: Quant au budget d'opération du bureau, là aussi, il y a eu une augmentation quasi nulle, au moins depuis les deux dernières années. Lorsque je suis arrivé ici. . .

J'attire votre attention sur le tableau de la page 11. Vous voyez ici que les dépenses pour l'exercice 1990-1991 étaient de 56 319 000\$, que les dépenses pour 1991-1992, ma première année, étaient de 57 266 000\$, et que pour 1992-1993, on prévoit des dépenses de 57 679 000\$. Donc, vous voyez que dans les deux dernières années complètes, il y a eu très peu d'augmentation au chapitre des dépenses globales. Cela comprend certaines augmentations de salaire qu'ont obtenues les groupes syndiqués entre autres. Donc, on a réussi à absorber une augmentation de notre charge de travail avec essentiellement les mêmes ressources sur le plan des dollars et sur le plan des ressources humaines.

M. Larrivée: Excellent. Comment nous comparons-nous avec d'autres pays pour ce qui est du coût de l'exercice de vérification?

M. Desautels: Je pense que ce que nous consacrons à ce genre d'activité au Canada est relativement raisonnable. On peut utiliser différents points de repère. Le point de repère le plus facile pour nous, c'est celui de nos voisins du Sud. Quand on se compare aux Américains, on multiplie toujours par dix. Ce ratio est pas mal bien suivi dans notre cas. Nous avons des systèmes gouvernementaux un peu différents, mais cela se rapproche du dix pour un.

On peut penser à certains pays d'Amérique latine, ou encore à l'Italie, où le vérificateur législatif ou la Cour des comptes a des ressources beaucoup plus importantes, toutes proportions gardées, que les nôtres, et il y a des exemples qui vont dans l'autre sens. En France, c'est plus petit que ce que nous avons ici, toutes proportions gardées.

Si on se compare aux pays qui ont les systèmes les plus semblables au nôtre, c'est-à-dire les États-Unis et les pays du Commonwealth, on voit que les proportions que nous consacrons à cette activité sont assez comparables.

M. Larrivée: Peut-on penser que notre vérification est aussi poussée que dans ces pays-là?

[Traduction]

I'm told that your office has grown in the past few years and that it now has many more employees. As I said, I cannot draw any comparisons. Is it true that the Office of the Auditor General has grown considerably in the past few years? I am told there are far more employees and that the costs have increased significantly. Is that so?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I would like to draw Mr. Larrivée's attention to the table on the bottom of page 14, which indicates the number of employees since 1984-85. If those figures are put on the same basis throughout the period, you can see that in 1984-85, we had the equivalent of 613 full-time employees; in 1993-94, we have 617. Therefore, things have been relatively stable during those years. There were ups and downs, but it remained. . .

Mr. Larrivée: One can therefore say that the situation is stable, contrary to what we hear, to the effect that the staff has increased.

Mr. Desautels: With regard to the office's operating budget, here again, the increase has been virtually nil, at least in the past two years. When I arrived here. . .

I draw your attention to the table on page 11. You can see here that expenditures for the 1990-91 fiscal year were \$56 319 000, for 1991-92, my first year, expenditures were \$57 266 000, and for 1992-93, we anticipate expenditures of \$57 679 000. Therefore, you can see that in the last two complete years, there has been very little increase in total expenditures. This includes certain salary increases negotiated by unionized groups, among others. Thus, we managed to absorb an increase in workload with essentially the same resources in terms of dollars and staff.

M. Larrivée: Excellent. How do we compare with other countries with regard to the cost of auditing?

Mr. Desautels: I think that what we allocate to this kind of activity in Canada is relatively reasonable. One can use different benchmarks. The easiest one for us is our neighbours to the south. When we compare ourselves to the Americans, we always multiply by 10. That is essentially the ratio in our case. We have somewhat different systems of government, but it is close to 10 to 1.

In certain Latin American countries, or in Italy, the legal auditor or the court of auditors has far more resources than we do relatively speaking, but there are also examples of the opposite. In France, they have less than we do, again, relatively speaking.

If we compare ourselves to countries that have systems similar to our own, namely the United States and Commonwealth countries, we see that the proportions that we allocate to this activity are essentially comparable.

Mr. Larrivée: Would you say that our auditing is as extensive as that of these other countries?

[Text]

M. Desautels: Là encore, il y a toutes sortes d'exemples. Notre vérification est plus poussée que celle de la grande majorité des pays. Il y a peut-être certaines exceptions. Je pense que, dans une certaine mesure, chez nos voisins du Sud, on va plus loin, surtout du côté de la vérification de l'efficacité des programmes. Notre mandat nous limite à la vérification des systèmes mis en place par les ministères pour mesurer leur propre efficacité, tandis que chez nos voisins du Sud, on va plus loin: le *General Accounting Office* fait directement la vérification de l'efficacité des programmes.

• 1015

Si on met de côté cette exception, dans l'ensemble, notre loi est une des plus modernes au monde et nous permet d'aller aussi loin que la plupart des autres pays dans la vérification des dépenses publiques.

M. Larrivée: Lorsque nous sommes allés en Angleterre, nous avons vu qu'on faisait des vérifications ponctuelles. On ne fait pas un rapport annuel comme ici. Dans notre rapport au Parlement, nous suggérons qu'il puisse y avoir des vérifications ponctuelles. Je pense que c'est aussi votre recommandation.

Si on s'engageait dans cette voie, est-ce que cela pourrait augmenter les coûts de votre Bureau?

M. Desautels: Je ne le crois pas, monsieur le président. Si on avait la possibilité, de par notre loi, de présenter des rapports périodiques, au fur et à mesure que les vérifications individuelles sont complétées, je ne pense pas, sincèrement, que cela augmenterait nos coûts. Cela pourrait même avoir un certain impact positif sur l'efficacité ou l'efficience globale du Bureau. Actuellement, tout arrive au même point. Tout le travail que nous faisons débouche sur un rapport annuel. Donc, notre travail n'est pas bien équilibré tout au long de l'année. Si on pouvait faire des rapports périodiques, cela nous permettrait peut-être d'équilibrer un peu mieux notre charge de travail et cela augmenterait notre efficience dans une certaine mesure, je pense.

M. Larrivée: À la page 19 de votre rapport, on parle d'une contribution d'un demi-million de dollars à la Fondation canadienne pour la vérification intégrée. De quoi s'agit-il exactement?

M. Desautels: La Fondation canadienne pour la vérification intégrée est un organisme qui fait la promotion de la vérification intégrée ou de la vérification d'optimisation des ressources. Cela existe depuis le début des années quatre-vingt.

La contribution que l'on voit ici est une contribution faite par le Bureau du vérificateur général depuis le début, mais au nom de tout le gouvernement canadien. D'autres organismes du gouvernement fédéral sont membres de cette fondation et bénéficient de ses programmes de formation et de recherche. Nous sommes essentiellement le conduit pour la contribution du gouvernement fédéral à cet organisme.

M. Larrivée: Ainsi, c'est justifié.

M. Desautels: Je pense sincèrement que oui. Si cela ne l'était pas, nous ne voudrions pas être associés à cette dépense.

M. Larrivée: Dans vos commentaires, vous indiquez ceci:

...au cours des trois prochaines années, les résultats de nos travaux porteront. . . sur des domaines où les dépenses publiques seront considérables. . .

[Translation]

Mr. Desautels: Once again, there are all kinds of examples. Our auditing is far more extensive than that of the vast majority of other countries. There may be some exceptions. I think that the Americans go further to some extent, particularly with regard to auditing program effectiveness. Here, we just audit the systems implemented by the departments to measure their own effectiveness, whereas our southern neighbours have a broader mandate: The General Accounting Office audits the program's effectiveness itself.

Apart from that, overall, Canadian auditing laws are some of the most modern in the world and enable us to go as far as most of the other countries when auditing public expenditures.

Mr. Larrivée: When we were in England, we noticed that they did ad hoc audits. They did not prepare an annual report like we do here. In our report to Parliament, we suggested that there be ad hoc audits. I think that is also your recommendation.

If we started doing that, could that result in increased costs to your office?

Mr. Desautels: I do not think so, Mr. Chairman. If our laws enabled us to table periodic reports as the individual audits were completed, I really do not think that would increase our costs. It may even have a positive impact on the overall effectiveness or efficiency of the office. Right now, everything happens at the same time. All the work we do results in one annual report. So our workload is not very well balanced throughout the year. So if we could table periodic reports, it may help us establish a more steady workload and may increase our efficiency to a certain extent.

Mr. Larrivée: Page 18 of the English version of your report mentions a \$500,000 contribution to the Canadian Comprehensive Auditing Foundation. What is that exactly?

Mr. Desautels: The Canadian Comprehensive Auditing Foundation is an organization that promotes comprehensive auditing or value-for-money audits. It has been in existence since the early 80s.

The contribution you see there is one that the Auditor General's office has made since the foundation was established, but it is made on behalf of the entire Canadian Government. Other federal government organizations are members of that foundation and benefit from their training and research programs. We basically provide the federal government's contribution to that organization.

Mr. Larrivée: So it is justified.

Mr. Desautels: I sincerely believe so, yes. If it were not, we would not want to be associated with that expenditure.

Mr. Larrivée: In your comments, you say the following:

...over the next three years, you will be seeing the results of our work in areas where there will be considerable public spending. . .

[Texte]

Vous parlez de la dette publique et du déficit, ainsi que de la protection de l'environnement «sous l'angle de l'infrastructure et des installations pour évaluer la qualité des rapports sur l'environnement». Je dois vous dire franchement que je me pose des questions là-dessus. Comment le vérificateur général va-t-il s'engager dans la vérification de la protection de l'environnement?

J'aimerais avoir un commentaire. Comme c'est ma dernière question, je vais inclure «la conformité volontaire aux lois et règlements de la part des citoyens canadiens, plus précisément de nos lois fiscales». J'aimerais avoir quelques commentaires, s'il vous plaît.

M. Desautels: Premièrement, sur l'environnement, nous avons fait une certaine recherche au cours de l'année pour mieux cerner les responsabilités de notre Bureau vis-à-vis de toutes les questions environnementales. On s'est rendu compte qu'il y avait des attentes assez élevées de la part de certains groupes de citoyens et de certains parlementaires à ce sujet-là à l'égard de notre Bureau.

• 1020

Nous serions prêts à discuter à un moment donné avec ce Comité-ci des attentes que le Comité des comptes publics aurait envers nous pour les questions environnementales. Nous avons fait notre travail et nous pensons qu'il y a des choses que nous devons faire de façon plus poussée de ce côté-là, surtout sur ce qu'on appelle le développement durable. Nous avons mis de l'avant certaines propositions dont nous aimerions discuter avec certains parlementaires au cours des mois à venir. Je pense que tout cela nous aidera à mieux répondre aux attentes que le Parlement peut avoir de ce côté-là, sans créer nécessairement un vérificateur général de l'environnement. Je pense que nous pouvons faire beaucoup pour rassurer le Parlement sur le respect des politiques environnementales.

Pour ce qui est de l'autre point, on parlait de la conformité volontaire aux lois et règlements. Nous pensons que nous pouvons faire une contribution importante de ce côté-là. Dans un premier temps, nous pensons que nous pouvons faire une contribution importante pour ce qui est des lois fiscales et de ce qu'on peut appeler l'économie clandestine.

Nous avons déjà discuté de cette question en fonction de la TPS. Un des membres du Comité avait posé une question là-dessus. Nous voulons faire certaines études pour déterminer la mesure dans laquelle les citoyens suivent de façon volontaire les lois et règlements, non seulement du gouvernement fédéral, mais peut-être aussi d'autres paliers de gouvernement, en particulier les lois fiscales.

Nous avons des raisons de croire qu'il y a peut-être une érosion quelconque du niveau du suivi des lois par le citoyen, surtout du côté des lois fiscales.

Le président: Dans le même ordre d'idées, monsieur Desautels, si vous aviez à enchâsser dans vos travaux les principes du développement durable, est-ce que cela ne mettrait pas des pressions additionnelles sur votre personnel et sur votre budget? Si oui, avez-vous une idée de combien cela pourrait être?

M. Desautels: Cela met certaines pressions sur notre budget, bien sûr, mais je considère que ce genre de pressions est normal. Avec les années, les questions importantes changent. Dans une année, on va mettre davantage l'accent sur certaines politiques, et dans d'autres années, sur d'autres politiques.

[Traduction]

You talk about the public debt and the deficit as well as protection of the environment "from an infrastructure and facilities' view to an assessment of how well environmental reporting is being done". I must say, quite frankly, that I wonder about that. How will the Auditor General audit protection of the environment?

I would like to hear your comments. Since that is my last question, I will include "voluntary compliance by Canadian citizens with laws and regulations. . . in particular, our tax laws". I would like to hear a few comments on that, please.

Mr. Desautels: First of all, with regard to the environment, over the past year, we have done some research to better define our office's responsibilities toward all the environmental issues. We noticed that some citizen groups and parliamentarians had fairly high expectations of our office for environmental issues.

At some point, we would be willing to discuss with this committee whatever expectations the Public Accounts Committee may have of us in that regard. We did our work and we feel there are things we should focus on more, especially on what is known as sustainable development. We have made some proposals that we would like to discuss with some parliamentarians in the coming months. I think all that would help us meet the expectations Parliament has set for us, without necessarily creating an environmental auditor general. I think we can do a lot to reassure Parliament of our compliance with environmental policies.

As for the other point about voluntary compliance with laws and regulations, we feel we could make an important contribution in that regard. First of all, we could do a lot in the area of tax laws and what one might call the underground economy.

We already discussed that matter as it relates to the GST. One of the committee members had asked a question about that. We want to do some studies to see to what extent Canadians voluntarily comply with laws and regulations, not only those of the federal government, but perhaps also those of other levels of government, and especially tax laws.

We have reason to believe that Canadians have perhaps become a little more lax about the laws, especially when it comes to tax laws.

The Chairman: Mr. Desautels, to follow in the same vein, if you had to encompass the principles of sustainable development in your work, would that not put extra strain on your staff and budget? If so, do you have any idea of how much that would be?

Mr. Desautels: Of course, that puts some strain on our budget, but I think that type of pressure is to be expected. Important issues change over time. One year, there may be more focus on certain policies, and in other years, the focus will be on different ones.

[Text]

C'est quelque chose que nous devrions être en mesure d'incorporer dans nos travaux. Nous devrions être capables de refléter de façon dynamique les priorités qui peuvent changer, soit au niveau du Parlement, soit au niveau de la population. Je considère cela normal.

Nous avons déjà prévu cela. Nous avons examiné la question sur une base pluriannuelle, et nous pensons que dans nos futurs travaux de vérification, nous pouvons ajouter la dimension de l'environnement à l'intérieur des budgets dont on parle.

Le président: On aura sans doute l'occasion d'en discuter plus amplement dans une réunion à venir.

M. Desautels: Oui.

Le président: Dans vos commentaires d'ouverture, vous avez parlé de deux rapports, tout d'abord du Rapport Johnson intitulé *Réflexions sur la réforme de l'administration fédérale du Canada, 1962 à 1991*. Vous avez dit aussi:

... nous avons publié les résultats d'une autre étude sur les meilleures pratiques des vérificateurs internes. . .

Je ne me souviens pas d'avoir vu cette étude-là. En auriez-vous une copie? De quoi parle-t-on?

M. Desautels: C'est une étude sur les pratiques suivies par les plus grandes entreprises d'Amérique du Nord en vérification interne, et sur la façon dont la vérification interne s'adapte au style moderne de gestion.

Le président: Vous pourriez en envoyer une copie à la greffière pour qu'elle la verse au dossier.

M. Desautels: Certainement.

Le président: J'ai quelques questions. Je compare ce que vous nous avez donné l'an passé et ce que vous nous donnez cette année. Pensez-vous que cette façon de rendre des comptes va augmenter votre efficacité comparativement à l'an passé?

• 1025

Il y a des choses qui manquent. Je vous donne un exemple. L'an passé, vous nous donniez le nombre de contractuels qui travaillaient chez vous. Vous aviez l'an passé 618 employés à plein temps et 79 contractuels. Cette année, il n'y a pas moyen de trouver le nombre de contractuels. Tout ce qu'il y a, c'est une note à la page 17 qui dit qu'il y a une augmentation de 2,2 millions de dollars qui est attribuable à des travaux additionnels qui vous ont été imposés.

Pourquoi est-ce qu'on ne trouve pas les contractuels là-dedans? C'est tout de même un facteur assez important pour un député. C'est là-dedans qu'on trouve les budgets. Vous avez même un budget de quelque 9 795 000\$ pour les services professionnels. Je me demande sérieusement s'il ne serait pas utile de mettre les contractuels dans votre tableau.

M. Desautels: J'apprécie ce genre de réaction. On essaye de deviner ce qui peut être utile pour les députés. On a l'information que vous demandez, et je pourrai même la déposer au Comité aujourd'hui.

M. Bellemare: Dans un coffre-fort.

M. Desautels: Non, non, je l'ai devant moi, monsieur Bellemare, et cela me fera plaisir de la donner au Comité.

[Translation]

We should be able to adapt to those changes. We should be able to dynamically reflect the priorities that can change, be they at the parliamentary level, or at the grass-roots level. I feel that is quite normal.

We have already provided for that. We looked at the matter from a long-term perspective, and we think that in our future audits, we could incorporate the environmental dimension into the budgets.

The Chairman: Obviously, we will have the opportunity to discuss this in greater detail at a later date.

Mr. Desautels: Yes.

The Chairman: In your opening statement, you spoke about two reports, first of all the Johnson report entitled *Reflections on Administrative Reform in the Government of Canada, 1962 to 1991*. You also said:

... we published the results of another study on best practices for internal auditors. . .

I don't recall having seen that study. Would you have a copy of it? What is it about?

Mr. Desautels: It is a study on the internal auditing practices used by the largest firms in North America, and on how internal auditing is adapted to correspond with modern management styles.

The Chairman: You can send a copy to the clerk and she can keep it on file.

Mr. Desautels: Certainly.

The Chairman: I have a few questions. I am comparing what you gave us last year with what you are giving us this year. Do you think this type of reporting will make your office more efficient this year than it was last year?

Some things are missing. Let me give you an example: Last year, you provided us with the number of individuals on contract who were working for you; you had 618 full-time employees and 79 individuals on contract. This year, the number of contract staff is nowhere to be found. All there is, is a note on page 17 saying that the increase of \$2.2 million is due to requirements for additional work that was imposed upon you.

Why isn't the number of individuals on contract included? After all, it is a rather important factor for a Member of Parliament. We find budgets within it. You even have a budget of some \$9,795,000 for professional services. I really wonder if it wouldn't be useful to include contract staff in your table.

Mr. Desautels: I appreciate that kind of reaction. We try to guess what Members of Parliament will find useful. We have the information you are asking for; I can even table it with the committee today.

Mr. Bellemare: In a safe.

Mr. Desautels: No, no, I have the information right here, Mr. Bellemare. And I will be pleased to give it to the committee.

[Texte]

Le président: Très bien.

M. Desautels: La question est de savoir quel est le niveau d'information ou de détail qu'on doit incorporer dans la Partie III.

Vous me demandez si cette nouvelle approche va nous encourager à être plus efficaces et ainsi de suite. Je pense que oui. Comme je l'ai dit dans mes remarques d'ouverture, j'aimerais mieux, à l'avenir, mettre plus d'efforts à vous donner des indicateurs de performance ou d'efficacité.

Le président: Oui, mais c'est à venir. On n'a pas cela là-dedans.

M. Desautels: Cela n'a pas été fait dans le passé. Donc, les systèmes ne sont pas encore suffisamment développés pour vous donner aujourd'hui cette information—là, mais je m'engage à vous la fournir. C'est dans cette direction que je veux aller. C'est cela qui va nous permettre de dialoguer et de discuter sur l'impact que notre Bureau a sur son environnement.

Le président: Peut-être ai-je mal formulé ma question. Vous êtes là depuis au moins deux ans. Le Bureau est-il maintenant plus efficace qu'il ne l'était quand vous êtes arrivé? C'est peut-être injuste de poser cette question—là parce que. . .

M. Larrivée: Bien sûr.

M. Desautels: Monsieur le président, j'ai essayé de dire, et je suis très, très sérieux à cet égard, que dans l'année qui vient de s'écouler, l'année 1992-1993, la productivité du Bureau a été d'un niveau très, très élevé. J'ai donné des exemples de choses qui ont été produites cette année et l'année précédente en plus du travail régulier. À mon humble avis, je pense que le Bureau a été très, très efficace, et l'an dernier et l'année précédente. Je ne peux pas comparer. . .

Le président: Est-ce en partie à cause du programme de restrictions financières du gouvernement, ou si c'est simplement parce que vous avez obtenu une meilleure coopération et un meilleur rendement? Est-ce que le programme de restrictions du gouvernement a eu un impact sur la façon dont le Bureau fonctionne?

M. Desautels: Je pense que non. Nous avons entrepris nous-mêmes certaines études de nos opérations pour nous assurer d'être le plus efficaces possible. Je pense que nous l'aurions fait de toute façon. Je parlais surtout de ce que nous avons produit au cours de la dernière année. Cela n'a été affecté d'aucune façon par le programme de restrictions budgétaires du gouvernement. Ce que nous avons produit, nous devons le produire et nous l'avons fait.

Le président: Où puis-je trouver les détails entourant les activités internationales de l'ordre de 1 575 000\$? On trouve cela au tableau. . . Les tableaux ne sont pas numérotés. Peut-être serait-il bon, l'an prochain, de mettre des numéros sur les tableaux. C'est à la page 8 de la version anglaise.

• 1030

Où sont les détails de ce million et demi de dollars pour les activités internationales? C'est l'item 8 du tableau.

M. Desautels: Je peux vous les donner. . .

Le président: Vous pouvez me les envoyer par écrit?

[Traduction]

The Chairman: Fine.

Mr. Desautels: What we need to know is the level of information or detail that should be included in Part III.

You asked me if this new approach will encourage us to be more effective, and so on and so forth. I think so. As I said in my opening remarks, in future I would prefer to make a greater effort to provide you with indicators of performance or efficiency.

The Chairman: Yes, but that is in the future. We don't have that in the report.

Mr. Desautels: That was not done in the past. As a result, systems are not sufficiently developed yet to provide you with that information today. However, I will commit myself to providing it to you. That is the direction that I want to take. That information will enable you to carry out a dialogue and discuss the impact that our office has on its environment.

The Chairman: Perhaps I didn't ask my question properly. You have been there for at least two years. Is the office more effective now than it was when you arrived? Maybe it is unfair to ask that question because. . .

Mr. Larrivée: Of course.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I tried to say—and I am extremely serious about this—that in the year that just ended, 1992-93, the productivity of the office was very, very high. I gave examples of things that had been produced that year and the previous year, that were above and beyond the regular workload. In my humble opinion, I believe that the office has been very, very efficient, both last year and the previous year. I cannot compare. . .

The Chairman: Is this partly due to the government's financial restraint program, or is it just because you have gained improved cooperation and performance? Has the government restraint program had an impact on the office's operations?

Mr. Desautels: I don't think so. We ourselves carried out a number of studies of our operations to ensure that we were as efficient as possible. I think that we would have done that in any event. I was particularly talking about what we had produced in the last year. This was not at all affected by the government's financial restraint program. We had to produce what we did produce; and we produced it.

The Chairman: Where can I find out more about the international activities to the tune of \$1,575,000? That figure is found in table. . . The tables are not numbered. Perhaps it would be a good idea to number the tables next year. It is on page 8 of the English text.

Where are the details about this \$1.5 million for international activities? It's item 8 of the table.

Mr. Desautels: I can give them to you. . .

The Chairman: Can you send them to me in writing?

[Text]

M. Desautels: Non, je peux vous les donner verbalement dès maintenant.

Le président: Allez-y.

M. Desautels: Il y a deux gros éléments là-dedans. Comme vous le savez, il y a un programme de boursiers étrangers qui est financé en partie par l'ACDI et qui est fait en collaboration avec la Fondation canadienne pour la vérification intégrée. Le temps que nous consacrons à cette activité chez nous pour accueillir les boursiers étrangers et leur donner un stage pendant l'année où ils sont chez nous a une valeur de 550 000\$.

De plus, nous fournissons des services à INTOSAI, l'organisme international des vérificateurs législatifs, pour aider INTOSAI à administrer certains programmes internationaux et certaines recherches sur la comptabilité dans le secteur public. Cela entraîne pour nous des dépenses de 550 000\$.

Ce sont les deux gros items. Vous avez là 1,1 million de dollars sur un total de 1,575 million de dollars.

Le président: Où vont les autres 400 000\$?

M. Desautels: Il y a de la participation à de la recherche internationale sur le plan de la vérification et de la comptabilité publique. Il y a, entre autres, un organisme qui s'appelle IFA. C'est la valeur du temps que nous consacrons à cela. Il y a là à peu près 100 000\$.

Il y a notre participation à certaines conférences internationales qui se chiffre, en valeur de temps et de déboursés, à 100 000\$ également.

Enfin, il y a les dépenses de certaines personnes postées à l'étranger dans le cadre de programmes d'échange pour 150 000\$.

Le président: Des personnes de votre Bureau qui sont à l'extérieur en échange avec d'autres pays.

M. Desautels: Oui, c'est cela.

Le président: Je vous pose cette question parce qu'en 1991-1992, vous aviez un budget de 2 millions de dollars; en 1992-1993, il a baissé à 1 650 000\$; cette année, c'est 1 570 000\$. Jugez-vous que ces échanges, ces programmes ou ces engagements internationaux sont trop coûteux pour vous par rapport à ce qu'ils rapportent comme bénéfices, ou s'il serait facile de couper dans ces relations internationales? Êtes-vous satisfait du programme?

M. Desautels: Je croyais que nous devions rationaliser nos activités internationales dans la même mesure qu'on rationalise et qu'on passe au peigne fin toutes nos autres activités. C'est une question de choix que j'avais à faire. Je pense que nous devons être présents dans une certaine mesure. . .

Le président: Mais là, il y a une coupure de 25 p. 100 sur deux ans.

M. Desautels: Cette coupure de 25 p. 100 ne fait pas trop de mal à cette participation internationale. Le programme le plus important, soit le programme des boursiers étrangers, est maintenu; le programme que nous poursuivons avec la collaboration de l'INTOSAI est également maintenu. Ce sont les deux programmes les plus importants et ils sont encore là dans leur forme quasi intégrale.

Le président: Des membres de votre personnel vont à l'extérieur en échange d'autres personnes. On a vu une de ces personnes à Londres.

M. Desautels: Oui, M. Don Young est à Londres.

[Translation]

Mr. Desautels: No, I can tell you about them right now.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Desautels: There are two major components here: As you know, there is a bursary program for foreign students that is partly funded by CIDA, and which is carried out in conjunction with the Canadian Comprehensive Auditing Foundation. We allocate a certain amount of time for greeting the foreign students and training them during the year that they are with us. The value of this time represents \$550,000.

Furthermore, we provide services to INTOSAI, the International Organization for Legislative Auditors, so as to help this organization administer certain international programs and research on accounting in the public sector. To provide these services, we have to spend about \$550,000.

These are the two major items. They come to a total of \$1.1 million, out of \$1.575 million in all.

The Chairman: What about the other \$400,000?

Mr. Desautels: We also take part in international research in the area of public accounting and auditing. We also work with an organization called the IFA. The time that we devote to the IFA is valued at about \$100,000.

We also attend certain international conferences, for a total of \$100,000 as well, in terms of time and expenditures.

Finally, we spend \$150,000 for certain people who are posted abroad as part of various exchange programs.

The Chairman: People from your office who are taking part in exchanges with other countries?

Mr. Desautels: Yes, that's it.

The Chairman: I am asking you this question because in 1991-92, you had a budget of \$2 million; in 1992-93, it dropped to \$1,650,000; and this year, it is \$1,570,000. Do you think that these exchanges, programs and international commitments are too expensive in relation to the advantages that you draw from them? Or would it be easy to make cuts in this area of international relations? Are you satisfied with the program?

Mr. Desautels: I believe that we had to rationalize our international activities just as we rationalize and scrutinize all our other activities. I had to make some choices. I think that to some extent we have to be present. . .

The Chairman: But this area has been cut by 25% over two years.

Mr. Desautels: This 25% cut has not had all that much of an impact on this international participation. The largest program, namely the bursary program for foreign students, has been maintained; the program that we are pursuing with the cooperation of INTOSAI has also been maintained. These are the two largest programs; and they have barely been cut at all.

The Chairman: Some of your staff go overseas as part of various exchanges. We saw one of these people in London.

Mr. Desautels: Yes, Mr. Don Young is in London

[Texte]

Le président: Pouvez-vous nous donner la liste des gens de votre Bureau qui participent à ces échanges—là aujourd'hui? Est-ce qu'il y en a encore? Combien est-ce que cela coûte?

● 1035

M. Desautels: Nous pouvons vous fournir la liste. Je pense qu'à l'heure actuelle, M. Young est le seul qui est encore sur un programme d'échange. Il y a des gens de notre Bureau qui ont été prêtés à d'autres organismes, dont l'OTAN, mais les frais de cela sont totalement absorbés par les autres organismes. Donc, la seule personne qui est à l'étranger à nos frais à l'heure actuelle, c'est M. Young qui est à Londres jusqu'à l'été prochain.

Le président: L'été 1993?

M. Desautels: Oui.

M. Saint-Julien (Abitibi): À la page 15 du rapport, on trouve ce que coûte votre Bureau. La location de vos locaux coûte environ 3.987 millions de dollars. On voit aussi, à la page 17, des dépenses de location pour 1992-1993 et 1993-1994.

Est-ce que ces locations—là sont aussi pour vos propres locaux? Si vous pouviez louer des locaux en périphérie du centre-ville d'Ottawa, est-ce que cela pourrait vous coûter moins cher?

À la page 15 et à la page 17, dans vos dépenses de budget, vous avez: Location, 320 000\$. À l'autre page, vous avez: Locaux. Je comprends que ces services sont fournis gratuitement par Travaux publics, mais si c'était à l'extérieur du centre-ville, est-ce que cela coûterait moins cher?

M. Desautels: Monsieur le président, je n'ai pas fait de comparaison des coûts des loyers en périphérie d'Ottawa et de ce qui est imputé pour les locaux que nous occupons actuellement. En fait, je ne suis pas convaincu qu'il y aurait des épargnes importantes, parce que le taux au mètre carré que nous payons me semble assez raisonnable.

Également, dans notre cas, je pense qu'il est très important d'être relativement près de la Colline parlementaire pour des raisons que vous connaissez. Nous devons avoir des contacts et des réunions de façon très régulière, très constante. Nous sommes l'un des organismes qui rencontrent le plus souvent les députés de la Chambre des communes. Donc, nous devons être relativement près de la Colline parlementaire.

M. Saint-Julien: À la page 17, en français, vous dites: Location, 320 000\$. À quoi est-ce relié?

M. Desautels: Je pense que c'est de la location d'équipements de différentes sortes.

Mr. Warme: Yes, Mr. Chairman. It's basically photocopiers that we rent, conference rooms and equipment and other expenses totalling \$320,000. Basically it's photocopiers.

M. Saint-Julien: Au début de la réunion, on a parlé des indicateurs de rendement. Dans votre Rapport annuel, vous relevez souvent le fait que les ministères ne possèdent pas d'indicateurs de rendement et qu'il ne possèdent peut-être pas toutes les données nécessaires pour créer ces indicateurs de rendement. Pourtant, votre Bureau lui-même n'en a pas. Est-ce que dans ce cas, le cordonnier serait mal chaussé? Pourquoi est-il si difficile d'inclure des indicateurs de rendement?

[Traduction]

The Chairman: Could you give us the list of people from your office who are currently taking part in these exchanges? Are these exchanges still in existence? How much do they cost?

Mr. Desautels: We can provide you with a list. I believe that at the moment, Mr. Young is the only person still on an exchange program. Other staff from our office have been on loan to other organizations, such as NATO; however, the cost of these programs are fully covered by the other organizations. So the only person abroad at our expense at the moment is Mr. Young, who is in London until next summer.

The Chairman: The summer of 1993?

Mr. Desautels: Yes.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Page 15 of your report shows the costs of your Office. Your accommodation costs are approximately \$3.987 million. On page 17, there is a figure for "Rentals" for 1992-93 and 1993-94.

Are these rental costs also for your own accommodation? If you could rent accommodation outside of downtown Ottawa, might the cost be lower?

Under Estimates on page 17, there is a figure of \$320,000 for "Rentals". On page 15, you have an item called "Accommodation". I know that these services are provided free of charge by Public Works, but if your offices were outside of the downtown area, would the cost be lower?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I did not compare rental costs outside of Ottawa with the costs shown for the premises we occupy at the moment. In fact, I'm not convinced that there would be any significant savings, because I think the cost per square metre that we are paying is quite reasonable.

In addition, in our case, I think it is very important that we be located relatively close to Parliament Hill, for obvious reasons. We must have regular, constant contacts and meetings on the Hill. We are one of the agencies that meets with Members of Parliament the most often. So we have to be relatively close to Parliament Hill.

Mr. Saint-Julien: On page 17 of the English version, there is an amount of \$320,000 for "Rentals". What does this refer to?

Mr. Desautels: I believe it is different types of equipment rentals.

M. Warme: Oui, monsieur le président. Les 320 000\$ sont attribuables aux frais de location des photocopieurs, des salles de conférences, de l'équipement et autres dépenses. L'élément le plus important, ce sont les photocopieurs.

Mr. Saint-Julien: At the beginning of the meeting, there was some discussion of performance indicators. In your Annual Report, you often mention the fact that departments do not have performance indicators and that they may not have all the data they need to establish these indicators. However, your Office itself does not have any such indicators. Is this a case of "do as I say and not as I do"? Why is it so difficult to include performance indicators?

[Text]

M. Desautels: Voilà une question intéressante.

Le président: Comment cela?

M. Desautels: J'espère que le cordonnier est bien chaussé. Une des raisons pour lesquelles il y a eu certaines hésitations à incorporer des indicateurs de rendement dans les rapports du vérificateur général, c'est que cela peut mener à pas mal de controverse quant aux changements qui ont été faits et qui peuvent être attribués aux recommandations ou aux conclusions du vérificateur général. Donc, il peut y avoir certains problèmes d'attribution des gestes qui ont été posés ou des résultats qui ont été obtenus.

• 1040

Il y a également des problèmes de quantification des résultats qui peuvent avoir été obtenus. C'est une question très légitime dont j'aimerais discuter plus en profondeur avec le Comité éventuellement. Certains autres vérificateurs législatifs essayent de mettre des dollars ou une somme monétaire à côté de chaque recommandation qu'ils ont faite au cours d'une année et disent: Cette année, si le gouvernement avait suivi nos recommandations, il aurait épargné tant de millions ou tant de centaines de millions ou tant de milliards de dollars.

Nous avons hésité à aller jusque-là parce que, dans un sens, ce sont des épargnes beaucoup plus théoriques que réelles. D'une part, on n'a pas d'assurance que les ministères vont mettre en application ces recommandations-là. Deuxièmement, s'ils les mettent en application et réalisent certaines économies, ces économies-là ne se répercutent pas directement sur les résultats de l'année. Souvent, ces économies-là sont utilisées pour autre chose dans un ministère.

Si on identifie une épargne de 10 millions de dollars, je ne suis pas certain que le déficit de l'exercice sera réduit de 10 millions de dollars. Cela ne fait que dégager une marge de manoeuvre budgétaire pour permettre à un ministère de faire autre chose.

Donc, le Bureau a hésité pour ces différentes raisons — je vous en donne quelques-unes — à quantifier le résultat de ses recommandations ou de ses activités.

Cela dit, je me suis engagé à fournir à ce Comité plus d'indicateurs de niveau d'activité et même certains indicateurs d'amélioration de certains éléments de gestion de la Fonction publique fédérale. Ce ne sont pas des indicateurs qui sont faciles à dégager, mais je pense que c'est faisable. On est maintenant en 1993 et on s'améliore continuellement. Nous prévoyons de pouvoir vous en fournir de plus en plus chaque année.

Mr. Redway (Don Valley East): I apologize, Mr. Desautels, for being late.

I was very pleased when I came in to hear, in response to the chairman's questions, that you and your office were more productive, more efficient and more economic than ever before. Of course, as you have noted in part III, that is one of your roles and responsibilities as the Auditor General: to provide us, as members of Parliament, with the answers as to whether or not government is economic and efficient.

Also, your responsibilities are to conduct value-for-money audits. I note that last year you did those on 150 government departments; this year you expect to have 15 value-for-money chapters in your 1993 report. The phrase "value for money" is

[Translation]

Mr. Desautels: That is an interesting question.

The Chairman: Why is that?

Mr. Desautels: I hope it is not a case of "do as I say and not as I do". One of the reasons there was some reluctance to include performance indicators in our reports is that they could lead to considerable controversy about changes that were introduced and could be linked to recommendations or conclusions made by the Auditor General. So there could be some problems with the link between recommendations and measures that were taken, or results that were obtained.

There are also some problems with respect to quantifying the results that may have been obtained. This is a very legitimate question that I would like to discuss with the committee in more detail at some point. Some other legislative auditors try to assign a dollar amount to each recommendation that they made during the year and to say: Had the government followed our recommendations this year, it could have saved so many millions or hundreds of millions, or billions of dollars.

We hesitated to go that far because, in a sense, these savings are much more theoretical than real. On the one hand, we have no guarantee that departments will implement the recommendations. Second, if they do implement them and save some money, these savings are not reflected directly in the year's results. Often the savings are used for another purpose within the department.

If we identify a cost-saving of \$10 million, I am not sure that the deficit for the fiscal year will be reduced by \$10 million. It simply gives a department more flexibility to do something else with its budget.

So for these reasons—I mentioned a few of them—my Office hesitated to quantify the results of its recommendations or activities.

That said, I made a commitment to give the committee more indicators of level of activity, and even some indicators of improvement in certain aspects of the management of the federal Public Service. It is not easy to discern these indicators, but I think it can be done. This is 1993, and we are continually making progress. We expect to be able to give you more and more indicators each year.

M. Redway (Don Valley-Est): Je m'excuse, monsieur Desautels, d'être arrivé en retard.

J'étais très heureux d'entendre vos réponses aux questions du président où vous avez dit que vous et votre Bureau êtes plus producteurs, plus efficaces et plus économes que jamais. Bien entendu, comme vous l'avez mentionné dans la partie III, un de vos rôles et une de vos responsabilités en tant que Vérificateur général c'est de nous fournir, à nous les députés, les réponses qui nous permettent de savoir si oui ou non le gouvernement est économe et efficace.

De plus, vous avez la responsabilité d'effectuer des vérifications d'optimisation des ressources. Je constate que vous en avez fait pour 150 ministères du gouvernement. Cette année, vous pensez avoir 15 chapitres dans votre rapport sur les

[Texte]

one that struck me some short time ago when it came to my attention that the phrase had been used by your staff in referring to something that has become known as the shower room affair at 240 Sparks Street.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Redway: Forgive me if I am a little long in my preamble here, but I think it is wise to perhaps make sure that all members of the committee are familiar with this situation.

The Chairman: No, I'm not.

Mr. Redway: I didn't think you were, Mr. Chairman. Then perhaps I'll ask a question or two and receive your comments.

Mr. Desautels, my information is that your office is one of some 10 departments, agencies, offices, bureaux, etc., that share some space at 240 Sparks Street, and that somewhere between November 1990 and May 1992 discussions and correspondence took place with respect to the building of a fitness facility in that building.

• 1045

The original concept, as I believe it was desired, was to convert some storage space into a gym and a change room on the terrace level at a cost of \$0.5 million, even though this would very likely be duplicating private facilities already available in the area with the YMCA, the Radisson and the Skyline fitness facilities, which I understand were already used by many of the employees in that building.

Now, I understand that the main occupant of the building is Industry, Science and Technology Canada and that they felt the \$0.5 million plan was perhaps a little too expensive. So they decided they'd build a change room and a shower in the basement for \$150,000 only and perhaps go on and build the rest later. My understanding was they thought that was a good idea because it would save some money, but according to my information, your staff in your office felt they should go ahead with the more expensive plan even though apparently it was going to duplicate some private sector facilities.

I'm told that in January 1992 one of the senior people from your office wrote to the Deputy Minister of ISTC, and in the letter he indicated that he—and I take it that's the Auditor General's senior staff—had already promised the Auditor General's staff that there would be a gym and was mortified to learn that ISTC had withdrawn its agreement to build this elaborate \$0.5 million facility. The communication went on to say that the shower in the basement would be used by a maximum of 50 cyclists and joggers which definitely does not reflect money for value. Then he went on to say as well that he recognized that ISTC was anxious to have their budget funds expended as quickly as possible before the end of the fiscal year and he urged the ISTC and Mr. Rogers, the deputy minister, to reconsider the project, which apparently the Auditor General's office had been working on for four or five years.

[Traduction]

vérifications d'optimisation de ressources. Cette expression «optimisation des ressources» m'a frappé il y a un certain temps lorsque j'ai appris que votre personnel s'en est servi à propos de ce qui est devenu l'affaire des douches du 240 Sparks.

Des voix: Oh, oh!

M. Redway: Vous voudrez bien m'excuser si vous trouvez mon préambule un peu long. Cependant, je pense qu'il serait bon de m'assurer que tous les membres du comité sont au courant.

Le président: Je ne suis pas au courant de cela.

M. Redway: Non, c'est ce que je pensais, monsieur le président. Je vais donc poser quelques questions pour ensuite entendre vos remarques.

On me dit, monsieur Desautels, que votre Bureau est au nombre des dix ministères ou organismes qui partagent des locaux au 240 Sparks. Il paraît qu'entre novembre 1990 et mai 1992, il y a eu des discussions et un échange de courrier au sujet de la construction des salles de conditionnement physique dans cet immeuble.

A l'origine, je crois que l'on voulait, au niveau de la terrasse, convertir en gymnase et en vestiaire des locaux utilisés pour le rangement, ce qui aurait coûté 500 000\$, bien que ces locaux auraient fort probablement été semblables aux gymnases privés que l'on trouve dans la région; par exemple ceux du YMCA, de l'hôtel Radisson ou au Skyline, lesquels étaient déjà fréquentés par de nombreux employés qui travaillaient dans cet immeuble, semble-t-il.

C'est le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie qui occupait la plupart des locaux de cet immeuble, et les fonctionnaires du ministère étaient d'avis que ce projet de 500 000\$ était peut-être un peu trop coûteux. Ils ont donc décidé d'installer un vestiaire et des douches dans le sous-sol—au coût de 150 000\$ seulement—et ils envisageaient de finir la construction des installations à une date ultérieure. Si j'ai bien compris, ils ont cru que c'était une bonne idée car cela allait permettre d'économiser de l'argent. Toutefois, d'après les renseignements que l'on m'a fournis, le personnel de votre Bureau était d'avis qu'ils devraient plutôt mettre en oeuvre le projet plus coûteux même si ces autres installations du secteur privé existaient déjà.

On m'a dit qu'en janvier 1992 l'un des responsables de votre Bureau a écrit au sous-ministre d'ISTC pour lui expliquer qu'il—si je comprends bien, il s'agit de hauts fonctionnaires du Bureau du Vérificateur général—avait déjà promis au personnel du Vérificateur général que ce gymnase serait construit et qu'il était choqué d'apprendre que l'ISTC n'était plus d'accord pour construire ces installations au coût de 500 000\$. Il était également écrit dans la lettre que les douches du sous-sol seraient utilisées par 50 cyclistes et joggers au maximum, ce qui ne semblait pas conforme à l'objectif de l'optimisation des ressources. Le fonctionnaire ajoutait qu'il reconnaissait que l'ISTC voulait épuiser ses crédits budgétaires le plus rapidement possible avant la fin de l'exercice financier, et il encourageait le ministère et M. Rogers, le sous-ministre, à revoir la décision de mettre ce projet en veilleuse, car apparemment, le Bureau du Vérificateur général y travaillait depuis quatre ou cinq ans.

[Text]

I'm told that the assistant deputy minister at ISTC wrote back in reference to the value for money comment and said that he had not attempted to respond to their calculations of usage and cost per user arithmetic. He also said:

We've also not dealt with the ethical concerns of using public moneys to construct a facility that would draw participants away from numerous private sector facilities which currently serve a great many occupants of the building. There are too many variables and unknowns in all of the potential scenarios to give us an adequate comfort level to support or contest any calculation. We believe that it's essential to first develop a viable option before we determine the appropriate support that would be necessary to rationally support any expenditure. We're satisfied that the shower facilities meet this criteria and that the potential may still exist for a fitness room to complement the showers in a subsequent phase.

I'm told that finally on May 22 of last year your office decided to back off and decided that maybe it was too expensive a job after all.

Now, are those reports I've received essentially true, Mr. Desautels?

Mr. Desautels: I think there are a lot of misrepresentations about some of our positions.

Mr. Redway: Perhaps you could tell us what they might be, then.

Mr. Desautels: Let me start with one. First of all, I can say the Office of the Auditor General, during all the time that it discussed this question with ISTC and others, never intended or never pushed for a \$500,000 project.

Mr. Redway: Not \$500 million either?

Mr. Desautels: Not \$500,000, not \$500 million. There were estimates made of the start-up costs of such a facility in the neighbourhood of \$250,000. That's the basis under which these discussions were carried out. So really what you have to compare is the \$150,000 that was spent on the shower facility versus the \$250,000 estimate that was the working premise for the discussions.

• 1050

The second point, I think, is very important, which I don't think has been mentioned by very many people who've commented on this. It is that the fitness centre that was proposed for the building would have been a self-funding project once the initial cost had been put in place. I mean when the facility had been built and some of the equipment put in. The intent was that this was to be a self-funding venture.

Mr. Redway: And the Skyline Fitness Club was going down the tube, anyway, I guess.

Mr. Desautels: Let me respond to that point. I think the point was made that this was going to cut into private sector centres around town.

[Translation]

On me dit que le sous-ministre adjoint d'ISTC a rédigé une réponse à cette missive, dans laquelle il disait qu'il n'avait pas tenté de répondre à leurs calculs ayant trait à l'utilisation qui serait faite des installations et au nombre d'utilisateurs éventuels, faisant allusion à l'observation sur l'optimisation des ressources. Il ajoutait, de plus..

Nous ne nous sommes pas penchés non plus sur la question de l'aspect moral de l'utilisation des deniers publics pour construire des installations qui soustrairaient leurs clientèles aux entreprises du secteur privé, lesquelles desservent à l'heure actuelle un grand nombre des employés de l'immeuble. Il y a trop de variables et d'inconnues dans tous les scénarios pour que nous puissions, en nous sentant à l'aise, infirmer ou confirmer tout calcul, quel qu'il soit. Nous pensons qu'il est essentiel, dans un premier temps, de mettre au point un option viable avant de passer à la phase suivante, qui serait de déterminer les éléments de soutien nécessaires à cette dépense. Nous sommes convaincus que les douches répondent à ces critères et que l'on pourra continuer d'envisager la construction d'un gymnase, dans une deuxième phase, qui viendrait compléter la salle de douches.

Selon mes renseignements, le 22 mai de l'an dernier, votre Bureau a décidé que le projet était peut-être trop coûteux, somme toute, et qu'il valait mieux le mettre l'abandonner.

Monsieur Desautels, ces renseignements dont on m'a fait part sont-ils véridiques?

M. Desautels: Je pense que l'on a très mal présenté certaines de nos positions.

M. Redway: Peut-être pourriez-vous alors nous les préciser.

M. Desautels: Oui, je vais commencer avec celle-ci: premièrement, permettez-moi de vous dire que le Bureau du Vérificateur général, pendant toutes les discussions qui ont eu lieu avec l'ISTC et d'autres intervenants à propos de ce projet n'a jamais prôné ni encouragé ce projet de 500 000\$.

M. Redway: Ni 500 millions?

M. Desautels: Ni 500 000\$, ni 500 millions de dollars. On avait estimé que le coût de démarrage de telles installations se situerait aux alentours de 250 000\$. C'est le chiffre que nous avions à l'esprit au moment de ces discussions. Il faut donc comparer les 150 000\$ dépensés pour installer les douches et le montant projeté de 250 000\$, l'hypothèse de départ au moment des discussions.

Deuxièmement, permettez-moi de souligner un fait très important, qui n'a pas été mentionné souvent par les divers intervenants qui ont commenté la situation. Le centre de conditionnement physique que l'on proposait pour l'immeuble se serait autofinancé après la phase initiale et après qu'on eut fourni le capital de démarrage. C'était l'objectif visé, après l'étape de la construction et de l'installation de certains équipements. Le projet devait s'autofinancer.

M. Redway: Et le Skyline Fitness Club—le centre de conditionnement physique du Skyline—menaçait de fermer ses portes de toute façon, je pense.

M. Desautels: Permettez-moi de vous répondre là-dessus: je pense que quelqu'un a dit que ces installations allaient nuire aux centres de conditionnement physique privés de la ville.

[Texte]

Mr. Redway: Not very far away around town.

Mr. Desautels: Another premise that was studied during the feasibility review of this project was that different people would be invited to run this project in the building.

You're talking about quite a huge building which has a fair amount of empty space as we speak now. You have, I think, in the neighbourhood of 3,000 employees in that building, so as far as I'm concerned, anybody who would like to come and run this in the building for the employees should actually have been talked to and should have been considered. When I last looked at this file, the main operator of this facility would have been the recreation association of the public service employees, but in my mind, there's nothing that says this centre could not have been operated within the building by a private sector operator.

So the point I want to make is that in my books an operation or facility that gets wide use and is self-funding is preferable at \$250,000 to one that costs \$150,000, gets little use, and incurs ongoing cost. So when we talk about value for money, I think this is the way we were looking at this project.

At this point in time, I think the ISTC has made the decision for everybody and built the shower facilities, so we'll have a shower facility. I think that's the end of the project as far as I'm concerned.

Mr. Redway: In your opinion, then, it was good value for money, just because there was space available, to spend \$250,000 on the basis that the maintenance cost would be self-supporting even though there were other facilities in the area nearby already there, already functioning, already being operated by the private sector and available to the 3,000 employees in the building if they chose to take advantage of them? I take it the fact that there was space available was a good reason for spending that \$250,000. Is that it?

Mr. Desautels: That's not correct. The reason it was looked at was because there were a number of surveys carried out with employees within the building to determine—

Mr. Redway: They didn't like to go outside of the building.

Mr. Desautels: For various reasons—I don't know exactly why—it was determined that quite a number of people among the 3,000 people working in the building who are not presently using any facility would use the facility and would pay membership fees annually of a few hundred dollars if it was within the building. Now, there are different ways to interpret that, but I don't think it was done because there was empty space and so let's spend \$250,000.

I think there were serious studies made to determine whether or not there was a demand and whether or not employees were ready to pay for this. In fact, the surveys that were carried out demonstrated that indeed they were ready to pay a few hundred dollars a year to belong to such a facility.

[Traduction]

M. Redway: Ceux des quartiers avoisinants.

M. Desautels: Lors l'étude de faisabilité, on avait aussi envisagé la possibilité d'inviter différentes personnes à gérer ce projet.

L'immeuble concerné est énorme, et plusieurs de ses locaux sont vides à l'heure actuelle. Il y a environ 3 000 personnes qui y travaillent; je pense donc que l'on aurait dû consulter quiconque aurait été intéressé par la gestion de ces installations pour les employés et que l'on aurait dû en tenir compte. La dernière fois que j'ai eu le dossier entre les mains, j'ai constaté que c'était surtout l'Association récréative des employés de la fonction publique qui allait se charger de l'exploitation; selon moi, rien n'aurait empêché que l'on en confie la gestion au secteur privé.

Voici où je veux en venir: un établissement qui coûte 250 000\$, mais qui est utilisé par un grand nombre de gens et qui s'autofinance est préférable à un autre centre qui coûte 150 000\$ qui est peu fréquenté et qui génère des coûts sur une base permanente. Donc, quant à l'optimisation des ressources, c'est sous cet angle que nous envisageons le projet.

Il semble maintenant que l'ISTC ait pris la décision pour tout le monde en faisant installer des douches; il y aura donc des douches. En ce qui me concerne, c'est la fin de ce projet.

M. Redway: À votre avis, c'était donc une bonne utilisation des ressources, simplement parce que les locaux étaient disponibles. Il était raisonnable de dépenser 250 000\$ en pensant que l'installation s'autofinancerait, bien qu'il y avait d'autres gymnases dans le quartier, exploités par le secteur privé et que pouvaient utiliser les 3 000 employés de l'immeuble s'ils choisissaient d'en profiter? Vous nous dites que le fait que les locaux étaient disponibles justifiait la dépense de ces 250 000\$, est-ce cela?

M. Desautels: Non, ce n'est pas exact. La raison pour laquelle le projet a été envisagé est qu'à la suite de plusieurs sondages effectués auprès des employés de l'immeuble pour déterminer. . .

M. Redway: Ils n'aimaient pas avoir à sortir de l'immeuble.

M. Desautels: Pour diverses raisons—je ne les connais pas exactement—on a déterminé qu'un grand nombre des 3 000 employés de l'immeuble qui n'utilisaient aucune des installations du quartier se seraient rendus au centre de conditionnement physique s'il était dans l'immeuble, et qu'ils auraient accepté de payer des cotisations de quelques centaines de dollars. Diverses interprétations sont possibles; je ne pense pas, toutefois, que l'on a décidé de mettre le projet en oeuvre parce qu'il y avait des locaux vides, ni que cela justifiait une dépense de 250 000\$.

Je pense que des études sérieuses ont été effectuées pour déterminer s'il y avait une demande et si les employés étaient disposés à payer pour le service. De fait, ces études ont montré que les employés seraient effectivement disposés à payer quelques centaines de dollars par an pour devenir membres d'un tel centre.

[Text]

[Translation]

• 1055

Mr. Redway: The maintenance charges, not the capital cost.

Mr. Desautels: That's correct.

Mr. Redway: Do you believe, then, Mr. Desautels, that it is the Auditor General's function, being productive, efficient and economic, to urge a department to spend more money than it wanted to spend?

Mr. Desautels: It's not our business to urge any department to spend money.

Mr. Redway: Why would you have done that in this case?

Mr. Desautels: I don't think we did that. It was a joint project being discussed among a number of occupants of a building.

Mr. Redway: But the money was coming out of one department's budget, as I understand it. Your staff was urging that department to spend the money.

Mr. Desautels: That is not correct, sir. The initial proposal for the capital project of about \$250,000 would have been one all the tenants in that building would have shared, not just ISTC.

Mr. Redway: So as long as there were several participants, that's a case for the Auditor General urging them to spend the money, is it?

Mr. Desautels: That is not at all —

Mr. Redway: Would you do that in another department where the Auditor General's department itself and staff were not involved? Would you be urging them to spend money?

Mr. Desautels: Let me put something on the table right here. I come from the private sector —

Mr. Redway: I understand that.

Mr. Desautels: I used to work in a building, the Place Ville Marie in Montreal, and I'll give you an example of what employers in that building did. They put a child care facility in the building. All the employers participated in the setting up of that child care facility, and it then ran itself following these principles. This was a move seen as being something quite modern in responding to the needs of employees of the organizations in that building.

I'm saying that if properly thought through, some of these facilities can be a wise investment that pays dividends many times over, but it has to be carried out using the right economics and the right rationale. That is the way this project was initially started. It ended up with what we have today, but that was not the initial intention.

Mr. Redway: I have to say, Mr. Chairman, having a whole bunch of private sector facilities nearby, I find it very strange — and in the words of a newspaper columnist, amazing — that the Auditor General should be urging government to spend money on competing facilities very close to existing facilities.

The Chairman: We heard you clearly on that, and I heard the Auditor General.

M. Redway: Les frais courants, l'entretien et non pas le coût en capital.

M. Desautels: C'est exact.

M. Redway: Cela dit, monsieur Desautels, croyez-vous que c'est le rôle du Vérificateur général, qui doit s'occuper de promouvoir la productivité, l'efficacité et la rentabilité de l'administration fédérale, d'encourager un ministère à dépenser plus d'argent qu'il ne le désire?

M. Desautels: Notre rôle n'est pas d'encourager quelque ministère que ce soit à dépenser de l'argent.

M. Redway: Alors, pourquoi l'auriez-vous fait en l'occurrence?

M. Desautels: Mais je ne pense pas que c'est ce que nous avons fait. Il s'agissait d'un projet conjoint, dont discutaient les divers locataires d'un immeuble.

M. Redway: Mais, si j'ai bien compris, le financement devait être fourni à même le budget d'un seul ministère. Votre personnel encourageait ce ministère à dépenser cet argent.

M. Desautels: C'est inexact, monsieur. Au départ, selon la proposition initiale, tous les locataires de l'immeuble, pas seulement l'ISTC, auraient partagé les coûts d'immobilisations d'environ 250 000\$.

M. Redway: Donc, dans la mesure où il y a plusieurs participants, le Vérificateur général peut les encourager à dépenser l'argent, n'est-ce pas?

M. Desautels: Mais pas du tout. . .

M. Redway: Auriez-vous agi de la sorte dans un autre ministère? Si le ministère et le personnel même du Vérificateur général n'avaient pas été en cause? Les auriez-vous encouragé à dépenser de l'argent?

M. Desautels: Permettez-moi de vous dire quelque chose tout de suite. Je viens du secteur privé. . .

M. Redway: Je vois.

M. Desautels: Je travaillais dans l'immeuble de la Place Ville Marie à Montréal; je vais vous donner l'exemple de ce qu'ont fait les employeurs de cet immeuble. Ils y ont installé une garderie. Tous les employeurs ont participé à la mise sur pied de ce projet de garderie qui s'est ensuite autogéré. On a considéré qu'il s'agissait d'un projet très progressiste qui répondait aux besoins des employés des diverses organisations ou sociétés de l'immeuble.

J'essaie de vous dire que si elles sont bien conçues, certains de ces installations peuvent être vues comme un investissement sage qui permettra de récolter de nombreux dividendes; mais il faut qu'elles s'appuient sur une base économique solide, et qu'elles soient justifiées. C'est dans cette optique que ce projet a été lancé. À l'arrivée, ce n'est pas ce qui avait été prévu qui a été construit; ce n'était plus conforme à l'intention initiale.

M. Redway: Monsieur le président, je dois dire que je trouve cela bizarre, voire ahurissant pour reprendre l'expression employée par un journaliste, que le Vérificateur général encourage le gouvernement à dépenser de l'argent pour construire des installations qui feront concurrence au secteur privé dans le même quartier.

Le président: Nous avons bien compris votre position là-dessus, ainsi que celle du Vérificateur général.

[Texte]

Mr. Bellemare, it's about two minutes to 11 a.m., so you have time for a question or two, sir, unless you want to sit past 11 a.m.

Mr. Bellemare: It won't be long, three short questions.

The Chairman: It depends how long the questions are.

Mr. Bellemare: Since Mr. Redway is on the government restraint program, I read on page 17 on many occasions the expression "government restraint program", and it's always led by the phrase "the office's voluntary participation". Does that mean, Mr. Chairman, that the Auditor General's office is not dictated by government restraint program?

The Chairman: That's the principle, if you ask me, yes.

Mr. Warne, do you want to add to that?

Mr. Warne: I think your answer is as good as mine would have been, sir. In the Office of the Auditor General we are independent by definition. In their letters advising us as to what is going on in the rest of the public service, the government says to Mr. Desautels, as you have in the past, we would like you to participate in the spirit of what the rest of the public service are attempting to do. In most cases Mr. Desautels writes back and says, I would like to participate in the spirit, and therefore I will do it.

Mr. Redway: The short answer is that the Treasury Board is afraid of him. They give him any money he wants.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, to come to the defence of the Auditor General, I must say I observe that the people who come from his office are all svelte looking and in shape.

Mr. Redway: They use the shower all the time.

• 1100

Mr. Bellemare: Perhaps the Japanese style program of operations is a good one, and maybe less sick leave is used in his organization and other organizations in government because his staff is in such good shape. Of course, the morale should be very high.

Mr. Redway: Using the facilities across the street.

Mr. Bellemare: However, talking of staff, I was very pleased to see the Auditor General pull out of a hat all of a sudden the details of page 14. There's a chart indicating that since 1984 full-time staff has gone up by four persons.

Following your question, Mr. Chairman, the chart he gave us shows the number of people on contract versus people on staff. I see in the past two years people on staff have decreased by 2% but people on contracts have gone up by 36%. I would like to know, Mr. Chairman, how many of these people on contract are considered term employees.

Since the Auditor General may not have those answers immediately, I'd like to keep on reading the questions I wrote down. How many are term employees? How many are outside contractees—in other words, people he would go and fetch outside to hire? Of these outside contractees, how many are working inside government offices and how many are working from the home or are home based?

[Traduction]

Monsieur Bellemare, il est environ 11 heures moins deux et vous avez le temps de poser une ou deux questions à moins que vous ne désiriez prolonger la séance au-delà de 11 heures.

M. Bellemare: Je serai bref; j'ai trois petites questions.

Le président: Tout dépend de la longueur des questions.

M. Bellemare: Puisque M. Redway nous parle du programme de restriction des dépenses du gouvernement, à la page 17, je lis à plusieurs reprises l'expression «programme de restriction gouvernementale», qui est toujours précédé de l'expression «la participation volontaire du Bureau». Monsieur le président, est-ce que cela signifie que le Bureau du Vérificateur général n'est pas obligé de se soumettre au programme de restriction gouvernementale?

Le président: Je crois que c'est le principe, oui.

Monsieur Warne, est-ce que vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Warne: Je pense que votre réponse vaut bien celle que j'aurais donné, monsieur. Le Bureau du Vérificateur général est indépendant, par définition. Dans les lettres que le gouvernement nous adresse pour nous informer de ce qui se passe ailleurs dans la fonction publique, le gouvernement dit à M. Desautels, comme vous l'avez fait dans le passé, qu'il aimerait que son Bureau participe à l'esprit qui anime les activités du reste de la fonction publique. Dans la plupart des cas, monsieur Desautels répond que oui, il aimerait participer à l'esprit des initiatives de la fonction publique et qu'il va agir en conséquence.

M. Redway: Bref, le Conseil du Trésor a peur de lui. On lui donne tout l'argent qu'il veut.

M. Bellemare: Monsieur le président, à la décharge du Vérificateur général, permettez-moi de dire que tous les fonctionnaires de son Bureau sont sveltes et ont l'air en forme.

M. Redway: Ils utilisent les douches constamment.

M. Bellemare: Il se peut que le style de fonctionnement japonais soit bon, et peut-être que son personnel et les employés d'autres organismes du gouvernement demandent moins de congés de maladie parce qu'ils sont en très bonne forme. Bien sûr, le moral devrait être bon.

M. Redway: Grâce à l'utilisation des installations d'en face.

M. Bellemare: À propos du personnel, j'ai été très content de voir le Vérificateur général sortir tout d'un coup les détails qui se trouvent à la page 14. Il y a un tableau qui montre que son personnel à temps plein a augmenté de quatre personnes depuis 1984.

Monsieur le président, le tableau montre le nombre de personnes sous contrat par rapport aux permanents. Je vois que depuis les deux dernières années le nombre d'employés a diminué de 2 p. 100, mais le nombre de personnes sous contrat a augmenté de 36 p. 100. J'aimerais savoir combien de ces personnes qui travaillent à contrat ont été nommées pour une période spécifiée?

Étant donné qu'il se peut que le Vérificateur général ne puisse pas répondre à ces questions immédiatement, j'aimerais poursuivre la lecture de mes autres questions. Combien de ces employés ont-ils été nommés pour une période spécifiée? Combien viennent de l'extérieur de la fonction publique? Combien travaillent dans les locaux du gouvernement, et combien travaillent à domicile?

[Text]

Mr. Redway: The rest are minimum wage.

Mr. Bellemare: I see Mr. Redway is in terrific form. It's all right, he's catching up for his lateness.

My final question, Mr. Chairman,

s'adresse à M. Desautels. Dans son Rapport annuel, le vérificateur général, à un moment donné, parle des limousines. Il dit qu'on a pas mal de limousines et qu'il y a très peu de limousines qui sont vraiment en service, à l'exception peut-être des limousines des ministres.

Monsieur Desautels, il y a de mauvaises langues qui disent que vous avez le plus vieux bazou de toute la flotte de limousines. Est-ce vrai?

M. Desautels: C'était vrai jusqu'à ce que nous nous en débarrassions. Il n'y a plus maintenant qu'un seul véhicule pour tout le Bureau du vérificateur général. Il y avait trois véhicules jusqu'à tout dernièrement et nous en avons éliminé deux des trois.

M. Bellemare: De quelle année est cette limousine?

M. Desautels: Le seul véhicule qui reste est une Buick Custom 1992.

Le président: Monsieur Desautels, dans vos prévisions, est-ce au tableau de la page 17 qu'on trouve l'argent nécessaire pour faire fonctionner ce véhicule-là?

M. Desautels: Vous ne le trouverez pas. En fait, c'est dans les. . .

Le président: Il y a 4 600\$ à Transport et communications. Est-ce dans ce poste-là qu'on trouve cela?

M. Desautels: Oui, cela se retrouve là-dedans, mais c'est une somme très, très minime dans tout cela. Il y a le coût d'un véhicule.

Le président: Mais il y a un chauffeur qui va avec cela, j'imagine?

M. Desautels: Non.

Le président: Il n'y a pas de chauffeur.

M. Desautels: Non.

Le président: Il se conduit tout seul.

M. Desautels: C'est moi qui le conduis.

Le président: Ah, c'est vous qui le conduisez. C'est bien, cela. Vous êtes chauffeur.

M. Desautels: M. Bellemare a soulevé d'autres questions sur le coût des contractuels. Je peux demander à M. Warne d'y répondre, mais si on veut se fier aux grands principes, on prévoit une augmentation en 1993-1994. Cependant, vous verrez, monsieur Bellemare, que c'est simplement parce qu'en 1992-1993, il y avait eu une diminution de 1 million de dollars par rapport à l'année précédente. Cela a été bien en deçà de notre niveau habituel de contrats.

Nous retenons les services d'une multitude de contractuels. De façon générale, ce sont des gens qui viennent pour des contrats relativement courts. Ils sont de toutes sortes de disciplines. De façon générale, ce ne sont pas des postes permanents qui sont comblés par des contractuels.

[Translation]

M. Redway: Les autres touchent le salaire minimum.

M. Bellemare: Je vois que M. Redway est en très bonne forme. Ça va, il essaie de rattraper le temps perdu, puisqu'il a été en retard.

Ma dernière question, monsieur le président,

is addressed to Mr. Desautels. At some point in his annual report he talked about limousines. He said that there are a lot of limousines and very few of them are really used, except for a few minister's limousines.

Mr. Desautels, I have heard gossip that you have the oldest jalopy in the entire fleet of limousines. Is that true?

Mr. Desautels: It was true until we got rid of it. The entire Auditor General's Office has only one vehicle. There were three vehicles until just recently; we have gotten rid of two of them.

M. Bellemare: What year is the limousine?

Mr. Desautels: The only remaining vehicle is a Buick Custom 1992.

The Chairman: Mr. Desautels, does the money necessary to operate that vehicle appear in the table on page 17 of your estimates?

Mr. Desautels: It is not there. It is in. . .

The Chairman: There is \$4,600 under Transportation and Communications. Is it under that item?

Mr. Desautels: Yes, it is in there; but it is a very, very small amount of all of that. There is the cost of the vehicle.

The Chairman: But I would imagine that there is a chauffeur who goes with it?

Mr. Desautels: No.

The Chairman: There's no chauffeur?

Mr. Desautels: No.

The Chairman: It drives itself.

Mr. Desautels: No, I drive.

The Chairman: Ah, you drive it. That's it. You are the driver.

Mr. Desautels: Mr. Bellemare raised a question about the cost of contract employees. I can ask Mr. Warne to answer those questions, but if we want to deal with major principles, we are forecasting an increase in 1993-94. However, you will see that this is simply because in 1992-93, there was a \$1 million decrease relative to the previous year. That year we were quite a bit below our usual number of contracts.

We hire many people on contract. Usually, the contracts are for a relatively short period. They cover all sorts of activities. We do not usually fill permanent positions with contract employees.

[Texte]

• 1105

Je peux demander à M. Warme d'expliquer notre politique sur la question des contractuels.

M. Bellemare: Est-ce qu'on pourrait avoir par écrit les réponses à mes questions?

M. Desautels: Certainement. Je peux également vous fournir, comme je l'ai offert tantôt à M. le président, un tableau qui complète l'information qui est ici, qui donne l'équivalent des contractuels embauchés cette année par rapport à 1992-1993 et 1991-1992.

Essentiellement, nous prévoyons embaucher à contrat, en 1993-1994, l'équivalent de 75 personnes à temps plein. Mais faites attention: pour produire l'équivalent de ce que 75 personnes à temps plein produisent, il faut en engager plusieurs centaines.

Pour 1992-1993, on parlait de l'équivalent d'environ 62 personnes. Cette année, surtout à cause des examens spéciaux pour lesquels on a demandé des ressources supplémentaires, nous avons besoin d'embaucher des spécialistes pour nous aider à compléter des examens spéciaux des sociétés d'État.

Le président: Toute cette information concernant les contractuels sera annexée aux procès-verbaux de la journée. D'accord?

M. Bellemare: En terminant, je dois féliciter le vérificateur général. À plusieurs reprises dans le passé, j'avais demandé qu'on prépare des budgets des dépenses qui soient plus compréhensibles et plus intéressants.

Le budget présenté cette année est plus qu'intéressant. Il nous a permis de poser une variété de questions. Je vous félicite et j'espère que ce sera un modèle pour tous les autres organismes et agences du gouvernement.

M. Desautels: Je vous remercie.

M. Larrivée: Dans ses commentaires, le vérificateur général a mentionné que si le Comité le lui demandait, il serait heureux de nous donner plus de précisions sur les projets à long terme. Je pense, monsieur le président, qu'on devrait prévoir une séance pour passer à travers cela.

Le président: Vous avez lu ma pensée. C'est ce à quoi je voulais en venir.

M. Desautels: Si on pouvait mettre de côté les questions monétaires, on pourrait s'attaquer aux grandes questions que vous voudriez qu'on aborde.

Le président: Je ne peux pas mettre de côté les questions monétaires, mais on peut mettre un accent plus direct sur les projets d'avenir.

M. Desautels: Je pensais qu'on parlait ce matin des questions monétaires. On peut répondre à toutes vos questions là-dessus. . .

Le président: Oui, mais je pense qu'il y a encore des questions là-dessus. Pour ma part, j'en ai, monsieur Desautels. Il y a quelques députés qui sont absents aujourd'hui et qui, j'en suis certain, voudraient vous poser des questions.

On va prévoir une autre réunion du Comité pour étudier les prévisions budgétaires en général de votre Bureau, mais le sujet fondamental sera les projets d'avenir. . .

[Traduction]

I could ask Mr. Warme to explain our policy on contract employees.

Mr. Bellemare: Could we have the answers to my questions in writing?

Mr. Desautels: Certainly. I can also offer you, as I previously offered to the Chairman, a table that completes the information here and shows the equivalent of the contract employees hired this year in relation to 1992-93 and 1991-92.

Basically, in 1993-94 we expect to hire the equivalent of 75 full-time employees. However, to get the equivalent of 75 full-time employees, we have to hire several hundred people on contract.

In 1992-93, we had the equivalent of approximately 62 people. This year, we have requested additional resources to help us complete our special audits, and we will have to hire specialists to carry out the special examinations of Crown Corporations.

The Chairman: All of this information concerning contract employees will be appended to the minutes of the proceedings. Agreed?

Mr. Bellemare: In conclusion, I must congratulate the Auditor General. In the past, on several occasions, I have requested that much more comprehensible and interesting estimates be prepared.

The budget that you prepared this year is more than interesting; it enabled us to ask a variety of questions. I congratulate you, and I hope that this will be a model for all other government organizations and agencies.

Mr. Desautels: Thank you.

Mr. Larrivée: In his comments, the Auditor General mentioned that he would be pleased to give the committee further information concerning his long-term projects, if we were interested. I think that we should schedule a meeting on this subject.

The Chairman: You have read my mind. I was going to get to that.

Mr. Desautels: If we could set aside the financial issues, we could deal with the major issues that interest you.

The Chairman: I cannot set aside the financial issues, but we could more directly emphasize future projects.

Mr. Desautels: I thought that we were talking about financial issues this morning. We can answer all of your questions in this regard. . .

The Chairman: Yes, but I think there are still some questions on this. I certainly have some Mr. Desautels. There are some members absent this morning and I believe that they would like to ask you some questions.

We will schedule another committee meeting to examine your Office's estimates; however, the basic subject will be your future plans. . .

[Text]

M. Desautels: Notre programme de travail.

Le président: ...et la façon dont vous avez déjà entrepris des travaux pour l'an prochain avec certains changements. Nous pourrions à ce moment-là vous faire nos commentaires sur la façon dont nous voyons quelques améliorations à la présentation. Entre autres, en ce qui concerne l'impression, vous pourriez grossir un peu les caractères pour que les vieux comme moi puissent lire cela plus facilement. Je sais que M. Redway ne porte pas de lunettes et n'a pas besoin de cela, mais moi, j'en ai besoin.

La séance est ajournée jusqu'à jeudi prochain à 9 heures.

[Translation]

Mr. Desautels: Our workplan.

The Chairman: ...and the way that you have already started your activities for next year with certain changes. At that time we could give you our comments on how you could improve your presentation. For example, your reports could be printed in larger characters so that they would be easier for old people like me to read. I know that Mr. Redway doesn't need to wear glasses, but I do.

The meeting is adjourned until Thursday at 9 a.m.

APPENDIX "PUBL-12"

Office of the Auditor General of Canada

Full-time Equivalents Used

Each year, the Office forecasts its workload requirement in terms of hours and then translates these into full-time equivalent positions (previously called "person-years") requirements. A full-time equivalent is one person working full time for one year.

The nature of the Office's work is such that many short-term professional contracts are entered into over the course of a year. Auditing, and in particular value-for-money auditing, requires a wide range of disciplines.

In many cases these disciplines are needed only over short periods of time. It would be unjustifiably expensive, therefore, to hire such individuals on a permanent basis.

Because the services of individuals on contract are not taken into account when reporting full-time equivalent use in the Main Estimates the Office is reporting, below, the "full-time equivalent" including contract personnel required to carry out its program. Full-time equivalent positions for staff only are shown on page 14 of the Office's 1993-1994 Estimates, Part III.

| <u>Total Full-time Equivalents</u> | | <u>Full-time Equivalent use</u> | | |
|------------------------------------|-------------------|---------------------------------|-----------------|--------------|
| | | <u>including contract</u> | | |
| <u>Per Main Estimates</u> | | <u>Staff</u> | <u>Contract</u> | <u>Total</u> |
| 617 | 1993-94 Estimated | 617 | 75 | 692 |
| 617 | 1992-93 Forecast | 617 | 62 | 679 |
| 630 | 1991-92 Actual | 630 | 59 | 689 |

The hours that these full-time equivalents represent are divided into two broad categories -- audit and support. Audit hours are used directly on the "outputs" of the Office as shown on pages 19 to 24 of the Office's 1993-1994 Estimates, Part III. The balance provide indirect support to these outputs (e.g. personnel, finance, methodology, training, etc.).

The distribution of these hours between audit and support for 1993-94 and prior years is as follows.

| | Audit | | Support | | Total |
|-------------------|---------|----|---------|----|-----------|
| | Hours | % | Hours | % | |
| 1993-94 Estimated | 699,000 | 56 | 550,000 | 44 | 1,249,000 |
| 1992-93 Forecast | 693,000 | 56 | 543,000 | 44 | 1,236,000 |
| 1991-92 Actual | 703,000 | 56 | 558,000 | 44 | 1,261,000 |

APPENDICE «PUBL-12»

Bureau du vérificateur général du Canada

Utilisation des équivalents temps plein

Chaque année, le Bureau prévoit ses besoins en heures et traduit ces heures en équivalents temps plein (autrefois années-personnes). Un équivalent temps plein correspond à une personne qui travaille à temps plein pendant un an.

Étant donné la nature du travail au Bureau, de nombreux contrats de services professionnels à court terme sont passés au cours d'une année. Pour la vérification, et tout particulièrement la vérification de l'optimisation des ressources, il faut faire appel à des spécialistes d'un large éventail de disciplines.

Dans bien des cas, les services de ces spécialistes ne sont nécessaires que pendant de courtes périodes. Il serait, par conséquent, trop coûteux d'embaucher ces personnes pour une période indéterminée.

Comme le Budget des dépenses ne tient pas compte des services des contractuels dans le rapport qu'il contient sur l'utilisation des équivalents temps plein au Bureau du vérificateur général, le Bureau déclare, ci-dessous, les équivalents temps plein dont il a besoin pour mener son programme à bien. Les équivalents temps plein pour les employés se trouvent seulement à la page 14 de la Partie III du Budget des dépenses de 1993-1994 du Bureau.

| <u>Total équivalents temps plein</u> | | <u>Utilisation des équivalents temps plein, y compris contractuels</u> | | |
|--|---------------------------|--|---------------------|--------------|
| <u>Budget des dépenses principal</u> | | <u>Employés</u> | <u>Contractuels</u> | <u>Total</u> |
| 617 | Estimations 1993-1994 | 617 | 75 | 692 |
| 617 | Prévisions 1992-1993 | 617 | 62 | 679 |
| 630 | Données réelles 1991-1992 | 630 | 59 | 689 |

Le nombre d'heures que ces équivalents temps plein représentent est divisé en deux grandes catégories : vérification et soutien. Les heures consacrées à la vérification représentent le temps consacré directement aux «produits» du Bureau (voir pages 20 à 26 de la Partie III du Budget de dépenses de 1993-1994 du Bureau). Les autres heures sont consacrées au soutien indirect de ces activités (par exemple, le personnel, les finances, les méthodes, la formation, etc.).

La répartition de ces heures entre les activités de vérification et les activités de soutien pour 1993-1994 et les exercices précédents se présente comme suit :

| | Vérification | | Soutien | | <u>Total</u> |
|------------------------------|----------------|-----------|----------------|-----------|------------------|
| | <u>Heures</u> | <u>%</u> | <u>Heures</u> | <u>%</u> | |
| Estimations 1993-1994 | 699 000 | 56 | 550 000 | 44 | 1 249 000 |
| Prévisions 1992-1993 | 693 000 | 56 | 543 000 | 44 | 1 236 000 |
| Données réelles 1991-1992 | 703 000 | 56 | 558 000 | 44 | 1 261 000 |

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;

Ronald M. Warne, Deputy Auditor General;

D. Lawrence Meyers, Deputy Auditor General.

TÉMOINS

Du Bureau du vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;

Ronald M. Warne, sous-vérificateur général;

D. Lawrence Meyers, sous-vérificateur général.

CA
XC16
-A71
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Tuesday, March 23, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le mardi 23 mars 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 14 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Energy, Mines and Resources – Energy Megaprojects)

CONCERNANT:

En vertu de l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 14 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources – Les mégaprojets énergétiques)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991–1992–1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivé
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean–Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivé
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1993
(63)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Alan Redway.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Ellen Shillabeer, Principal, Audit Operations Branch. *From the Department of Energy, Mines and Resources:* Ronald Bilodeau, Deputy Minister; David Oulton, Assistant Deputy Minister, Energy Sector; Garry Vollans, Director, Industrial Benefits and Environmental Monitoring Division, Energy Sector. *From the Secretariat of the Treasury Board:* Bruce McKellips, Director, Natural Resources Division, Economics Programs Sector, Program Branch.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 14 of the 1992 Auditor General's Report (Department of Energy, Mines and Resources – Energy Megaprojects).

The Auditor General, Ellen Shillabeer and Ronald Bilodeau each made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:58 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1993
(63)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 05, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Alan Redway.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Ellen Shillabeer, directrice principale, Opérations de vérification. *Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:* Ronald Bilodeau, sous-ministre; David Oulton, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie; Garry Vollans, directeur, Avantages industriels et surveillance environnementale, Secteur de l'énergie. *Du Secrétariat du Conseil du Trésor:* Bruce McKellips, directeur, Division des ressources naturelles, Secteur des programmes économiques, Direction des programmes.

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine le chapitre 14 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources – Les mégaprojets énergétiques).

Le vérificateur général, Ellen Shillabeer et Ronald Bilodeau font chacun un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 10 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 23, 1993

● 0906

Le président: À l'ordre. Conformément à l'alinéa 108(3)e du Règlement, le Comité étudie le chapitre 14 du Rapport du vérificateur général du Canada pour 1992, soit le ministère de l'Énergie, des Mines et Ressources—Les mégaprojets énergétiques.

Nos témoins ce matin sont M. Denis Desautels, vérificateur général, qui est accompagné de M^{me} Ellen Shillabeer,

Principal, Audit Operations Branch. Good morning, Ms Shillabeer.

We have, from the Department of Energy, Mines and Resources, Mr. Ronald Bilodeau, Mr. David Oulton, the Assistant Deputy Minister, Energy Sector; Mr. Tom Wallace, Director General, Economic and Financial Analysis Branch; Mr. Brian Moore, Senior Director, Projects, Economic and Financial Analysis Branch; and Mr. Garry Vollans, Director, Industrial Benefits and Environmental Monitoring Division. It's a real army.

From the Secretariat of the Treasury Board, we have Mr. Bruce McKellips, Director, Natural Resources Division, Economic Programs Sector, Program Branch.

Good morning, ladies and gentlemen.

I see we have a little change of program. Mr. Desautels, you will open the proceedings, then I understand you want Ms Shillabeer to also say something.

M. Denis Desautels, f.c.a. (vérificateur général du Canada): Nous allons faire cela ensemble, monsieur le président.

Le président: C'est bien. C'est innovateur. Allez-y, monsieur Desautels.

M. Desautels: Merci, monsieur le président. Comme d'habitude, je suis très heureux de rencontrer les membres de votre Comité, et aujourd'hui en particulier afin de discuter des résultats de la vérification de 1992 concernant les mégaprojets énergétiques qui sont administrés par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Nous avons décidé de vérifier les mégaprojets parce qu'ils représentaient plus de 36 p. 100 du budget du ministère, que des risques importants s'y rattachaient et enfin qu'ils mettaient en jeu des fonds publics considérables.

Par exemple, le gouvernement fédéral a investi 530 millions de dollars au titre de sa participation au capital-actions pour la construction de l'usine de valorisation biprovinciale de Lloydminster. Le projet Hibernia nécessitera une contribution d'un milliard de dollars et des garanties d'emprunt allant jusqu'à 1,7 milliard de dollars. Quant à l'usine de valorisation NewGrade, elle comporte des garanties d'emprunt de 275 millions de dollars.

Il est important de noter que les engagements à l'égard d'Hibernia ont récemment été accrus considérablement lorsque le gouvernement a fait connaître son intention de porter sa participation au capital-actions à 8,5 p. 100 en plus des engagements précédents. Toutefois, comme nous n'avons pas examiné les détails de cette nouvelle disposition, mon Bureau n'est pas en mesure de formuler de commentaires.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 mars 1993

The Chairman: Order, please. Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the committee will consider Chapter 14 of the 1992 Auditor General's Report, Department of Energy, Mines and Resources—Energy Megaprojects.

This morning, we will hear from Mr. Denis Desautels, the Auditor General, who is accompanied by Mrs. Ellen Shillabeer,

directeur principal, Direction générale des opérations de vérification. Bonjour, madame Shillabeer.

Nous avons, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Ronald Bilodeau, M. David Oulton, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie; M. Tom Wallace, directeur général, Direction de l'analyse économique et financière; M. Brian Moore, directeur principal, Projets, Direction de l'analyse économique et financière; et M. Garry Vollans, directeur, Division des avantages industriels et de la surveillance environnementale. C'est une véritable armée.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor, nous accueillons M. Bruce McKellips, directeur, Division des ressources naturelles, Secteur des programmes économiques, Direction des programmes.

Je vous souhaite la bienvenue, mesdames et messieurs.

Je vois qu'il y a eu un petit changement au programme. Si j'ai bien compris, M. Desautels prendra la parole en premier, puis il sera suivi par M^{me} Shillabeer.

Mr. Denis Desautels f.c.a. (Auditor General of Canada): We will make our presentation together, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well. That's a new approach. Go ahead, Mr. Desautels.

Mr. Desautels: Thank you, Mr. Chairman. As usual, I am pleased to be here today to discuss with members of this committee the results of our 1992 value-for-money audit of the energy megaprojects administered by the Department of Energy, Mines and Resources.

The megaprojects were selected for audit because they represent over 36% of the Department's budget, had significant risks attached to them and involved very large sums of taxpayers' dollars.

For example, the federal government has invested \$530 million as its equity share in the construction of the Lloydminster Bi-Provincial Upgrader. Hibernia will involve a \$1 billion contribution and up to \$1.7 billion in loan guarantees. The NewGrade Upgrader involves \$275 million in loan guarantees.

It is important to note that our commitment to Hibernia has recently been significantly increased, with the government proposal to take a 8.5% equity share in the project, in addition to our previous commitments. However, as we have not audited this recent arrangement, my Office is unable to comment.

[Texte]

J'aimerais maintenant demander à Ellen Shillabeer, le directeur principal responsable de cette vérification, d'élaborer sur nos constatations.

Ms Ellen Shillabeer (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): In the megaprojects audit we examined the formal agreements and the department's monitoring of the three megaprojects previously mentioned. We wanted to ensure federal interests were being protected, including the achievement of desired benefits and protection of the environment.

We observed that the department has established satisfactory basic financial controls over the megaproject expenditures. However, we found that there were fundamental weaknesses in the way the government was monitoring the projects and protecting the federal interest. Many of the problems stem from the original agreements.

A key message of the chapter is the lessons to be learned from these types of arrangements, which typically involve the private sector and provincial governments.

Once the agreements are signed, there is a limit to the actions the department can then take to improve its monitoring and protection of federal interest. The time to address these points is when the legal agreements are being drafted.

• 0910

For example, in the Lloydminster UpGrader agreements, the government did not ensure that provisions were made for the funding of any future construction cost overruns, which ultimately amounted to \$129 million. None of the three megaproject agreements clearly defined the desired objectives for federal support, making it difficult to monitor their achievement. Moreover, there was almost no connection made between performance and payment.

Given the signed agreements, we believe there was still much the department could have done to strengthen its monitoring of the megaprojects. For example, it could have done a better job of following up on the status of the recommendations and commitments arising from the environmental assessment process. We would have expected to find plans for the future evaluation of the effectiveness of the megaprojects. We also identified an opportunity to provide better information to Parliament about the federal commitment to the megaprojects and the results being achieved.

We noted that the Treasury Board Secretariat and the Office of the Comptroller General did not ensure that adequate control requirements were put in place for the megaprojects. Although the central agencies have many different policies that might have been applicable to the megaprojects, there was no specific guidance for these type of joint ventures that the department does not have a direct responsibility to manage. We believe the existing central agency policies must be elaborated upon to better protect federal interests in both the financial and non-financial aspects of future megaprojects of this nature.

[Traduction]

I would now like to ask Ellen Shillabeer, the principal in charge of the audit, to elaborate on the findings.

Mme Ellen Shillabeer (directeur principal, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Dans le cadre de la vérification des mégaprojets, nous avons examiné les accords officiels et la surveillance par le ministère, des trois projets mentionnés ci-dessus. Nous voulions nous assurer que les intérêts fédéraux étaient protégés, c'est-à-dire que les avantages escomptés étaient réalisés et que l'environnement était protégé.

Nous avons constaté que le ministère a établi des contrôles financiers de base satisfaisants à l'égard des dépenses des mégaprojets. Nous avons toutefois relevé des faiblesses fondamentales dans la façon dont le gouvernement surveillait les projets et protégeait les intérêts fédéraux. Bon nombre des problèmes découlaient des accords initiaux.

L'un des principaux messages livrés dans le chapitre à trait aux leçons qui peuvent être tirées de ce genre d'accords qui font habituellement intervenir le secteur privé et les administrations provinciales.

Une fois que les accords sont signés, il y a des limites à ce que le ministère peut faire pour mieux surveiller et protéger les intérêts fédéraux. C'est au moment de la rédaction des accords juridiques que ces questions doivent être réglées.

Par exemple, dans les accords relatifs à l'usine de valorisation de Lloydminster, le gouvernement ne s'est pas assuré qu'il y ait des dispositions en ce qui concerne le financement des dépassements éventuels de coûts au titre de la construction, lesquels ont fini par atteindre 129 millions de dollars. Aucun des accords relatifs aux trois mégaprojets ne définit clairement les objectifs attendus du soutien fédéral, ce qui fait qu'il est difficile d'en surveiller l'atteinte. De plus, il n'existait presque aucun lien entre le rendement et le paiement.

Compte tenu des accords signés, nous sommes d'avis que le ministère aurait pu faire beaucoup plus pour renforcer la surveillance des mégaprojets. Par exemple, il aurait pu faire mieux en ce qui concerne le suivi sur l'état d'avancement des recommandations et engagements qui découlaient de l'évaluation environnementale. Nous nous serions attendus de trouver des plans pour l'évaluation future de l'efficacité des mégaprojets. Nous avons aussi remarqué que le ministère devait fournir au Parlement une meilleure information sur les engagements fédéraux à l'égard des mégaprojets et sur les résultats obtenus.

Nous avons signalé que le Secrétariat du Conseil du Trésor et le Bureau du contrôleur général ne s'étaient pas assurés de la mise en place d'exigences de contrôle suffisantes des mégaprojets. Même si les organismes centraux sont dotés de nombreuses politiques qui auraient pu s'appliquer aux mégaprojets, il n'existait aucune orientation précise au sujet des entreprises communes dont la responsabilité de gestion ne relève pas directement du ministère. À notre avis, les politiques actuelles des organismes centraux doivent être précisées de manière à mieux protéger les intérêts fédéraux, tant dans les aspects financiers que non financiers des futurs mégaprojets de cette nature.

[Text]

A logical question to ask is whether these projects are achieving the expected benefits to Canadians. The answer is that the department did not know with any certainty, as the objectives were not clear in the first place and the terminology concerning benefits was not well defined. For example, the Hibernia agreement should have been much clearer on what was meant by "technology transfer" and "best efforts". We observed that for Hibernia and the Lloydminster UpGrader, the department receives information on the number of Canadian workers employed and the industrial benefits. However, it was not clear at the time of the audit that this information was reliable.

The Auditor General will now provide concluding remarks.

M. Desautels: Monsieur le président, nous avons recommandé que ces projets soient gérés de façon plus efficace. Le ministère a accepté toutes nos recommandations, je pense, et a commencé à y donner suite.

Pour terminer, mon Bureau aimerait voir un resserrement des modalités de surveillance du projet Hibernia et de l'usine de valorisation biprovinciale Lloydminster.

Avec la nouvelle participation du gouvernement fédéral au capital-actions du projet Hibernia, le ministère a maintenant la chance d'améliorer ses modalités de surveillance. Votre Comité voudra peut-être examiner cette question avec le ministère aujourd'hui. Les projets dont le gouvernement est copropriétaire comportent tout simplement des risques trop nombreux et des coûts trop élevés pour que les pratiques actuelles de surveillance soient maintenues telles quelles.

Votre Comité voudra peut-être aussi savoir ce que le Secrétariat du Conseil du Trésor et le Bureau du contrôleur général ont l'intention de faire en vue d'améliorer les politiques et de fournir un cadre de contrôle pour les futurs mégaprojets de cette nature.

Le gouvernement devrait insister davantage sur l'objet du soutien fédéral, prendre de meilleures dispositions pour limiter les risques courus et prévoir des modalités de surveillance plus serrées. L'un des risques les plus graves est que nous ayons à dépenser beaucoup d'argent sans pour autant atteindre les objectifs voulus.

Merci beaucoup, monsieur le président. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Desautels.

Monsieur Bilodeau, vous êtes nouveau à ce ministère, si j'ai bien compris.

M. Ronald Bilodeau (sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): J'y suis arrivé le 11 février.

Le président: Et vous êtes suffisamment au courant des projets pour échanger avec nous?

M. Bilodeau: Oui. De façon générale, dans mes fonctions antérieures, j'avais eu une certaine connaissance de ce projet et, de façon particulière, depuis que je suis au Ministère, on m'a donné des renseignements. M. Oulton va m'aider à couvrir les particularités.

Le président: Vous étiez au Conseil privé si je ne me trompe pas.

M. Bilodeau: Oui, depuis 1987.

[Translation]

Il est logique de se demander si ces projets donnent lieu aux avantages escomptés pour les Canadiens. La réponse est que le ministère ne le savait pas, étant donné que les objectifs n'étaient pas clairs au départ et que les avantages n'étaient pas définis en termes précis. Par exemple, les accords relatifs au projet Hibernia auraient dû être beaucoup plus clairs sur le sens d'expressions comme «transfert technologique» et «dans la mesure du possible». Nous avons remarqué que, pour le projet Hibernia et l'usine de valorisation de Lloydminster, le ministère reçoit de l'information sur le nombre de travailleurs canadiens et sur les retombées industrielles. Toutefois, au moment de la vérification, on ne pouvait pas dire clairement si cette information était fiable.

Le vérificateur général fera maintenant des remarques finales.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, we have recommended that these projects be managed in a more business-like fashion. The Department has accepted all our recommendations and begun action on them.

In conclusion, my Office would like to see a strengthening of the monitoring regime for Hibernia and the Lloydminster Bi-Provincial UpGrader.

With the change in the Hibernia project to federal equity ownership, the Department now has an opportunity to improve its project monitoring. Your committee may wish to pursue this issue with the Department today. These projects, where the government is a part owner, simply carry too many risks and too large a price tag to continue with the current monitoring practices.

Your committee may also wish to hear from the Treasury Board secretariat and the Office of the Comptroller General as to their plans to provide better policies and a control framework for future megaprojects of this nature.

The government should focus more on the purpose of the federal support, make better provisions to limit the risks to the government and provide for strong monitoring regimes. One of the biggest risks is that we will have spent a great deal of money and yet not have achieved the objectives we wanted.

Thank you, Mr. Chairman. We would be pleased to answer any questions that you may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels.

Mr. Bilodeau, I believe you are new to the Department.

Mr. Ronald Bilodeau (Deputy Minister of Energy, Mines and Resources): I have been with the Department since February 11.

The Chairman: Do you know enough about these projects to discuss them with us?

Mr. Bilodeau: Generally speaking, yes. I had some knowledge of this project in my previous position, and have been more specifically briefed on it since joining the Department. Mr. Oulton will help me with the details.

The Chairman: Unless I am mistaken, you were with the Privy Council.

Mr. Bilodeau: Yes, since 1987.

[Texte]

Le président: M. Bilodeau veut faire des commentaires. Allez-y, monsieur Bilodeau.

M. Bilodeau: Je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de comparaître devant le Comité permanent des comptes publics afin de vous aider, vous et les autres membres, dans le cadre de votre examen du chapitre 14 du Rapport du vérificateur général du Canada de 1992.

Le chapitre 14 est consacré aux mégaprojets énergétiques, plus particulièrement au projet Hibernia, à l'usine de valorisation biprovinciale et à l'usine de valorisation NewGrade à Regina. Le gouvernement fédéral s'est engagé à aider financièrement ces projets il y a déjà un certain nombre d'années: il a accordé son soutien financier au projet de l'usine de valorisation de NewGrade en 1986 et aux deux autres projets en 1988. Les deux usines de valorisation fonctionnent déjà, mais Hibernia ne commencera à produire qu'en 1997.

● 0915

These projects are of national significance, not only because of the large public investment entailed, but because of the benefits they bring to all Canadians. Some of these benefits are obvious: an increase in domestic supply of light or synthetic oil, an uplift to the local and regional economies over both the short and the long term, and support for a petroleum industry that has seen more than its share of challenges over the last few years.

When I assumed my new duties as deputy minister of EMR a short time ago, one of the first briefings I requested was on energy megaprojects. Although I am no stranger to the federal scene and am therefore aware of Canada's investment in megaprojects, I was certainly seized by my new responsibility to oversee the management of these major investments.

I welcome the fact that the Auditor General chose to incorporate a review of the energy megaprojects into his 1992 audit. As did my predecessor, I take very seriously to heart my responsibilities for ensuring that public funds entrusted to the department are properly managed.

The Auditor General plays an important role in helping to improve management practices. The recommendations made in this chapter on how EMR could do a better job in managing the megaprojects were constructive and very helpful. We have generally accepted the advice provided, and in most instances we have already implemented measures to strengthen our stewardship of the investments. So it has been very helpful to us.

Let me expand briefly on the Auditor General's observations and the actions we have taken.

First, the Auditor General has noted that the objectives of federal government involvement are unclear and that a list of measurable objectives should be developed for each project. The department's position is that the projects serve multiple objectives by their very nature and that these consist of both direct impacts specified in the project agreements and indirect impacts associated with such factors as the effect of these projects on regional economies or the transfer of technology to

[Traduction]

The Chairman: Mr. Bilodeau has an opening statement. Go ahead, Mr. Bilodeau.

Mr. Bilodeau: I wish to thank you for the opportunity to appear before the Public Accounts Committee to assist you, and the other committee members, in your review of Chapter 14 of the 1992 Report of the Auditor General of Canada.

Chapter 14, of course, is dedicated to the subject of energy megaprojects, and more particularly, the Hibernia project, the Bi-Provincial Upgrader and the NewGrade Upgrader in Regina. Federal financial support was committed to these projects a number of years ago—in 1986 for NewGrade and in 1988 for Hibernia and the Bi-Provincial Upgrader. The two upgraders are now in operation but the Hibernia project will not achieve first production until 1997.

Ces projets sont d'envergure nationale, et leur importance n'est pas uniquement due aux montants élevés engagés par l'État; il ne faut pas oublier les avantages qu'ils procurent à tous les Canadiens, notamment un approvisionnement accru en pétrole léger ou synthétique, une amélioration des économies locales et régionales à court et à long terme et le soutien apporté à une industrie pétrolière qui a eu plus que sa part d'obstacles à surmonter au cours des dernières années.

Lorsque j'ai commencé à assumer mes nouvelles fonctions de sous-ministre d'EMR, tout récemment, un des premiers documents d'information que j'ai demandé concernait les mégaprojets énergétiques. La scène fédérale m'étant familière, j'étais au fait des investissements du Canada dans les mégaprojets et j'ai pris vraiment conscience de ma nouvelle responsabilité de surveiller la gestion de ces importants investissements.

Je suis ravi que le vérificateur général ait choisi d'intégrer un examen des mégaprojets énergétiques dans son rapport de 1992. Tout comme mon prédécesseur, je prends très au sérieux ma responsabilité de veiller à ce que les fonds publics confiés au Ministère soient bien gérés.

Le vérificateur général joue un rôle important en aidant à améliorer les pratiques de gestion. Ses recommandations concernant la façon, pour EMR, de mieux gérer les dossiers des mégaprojets ont été constructives et utiles. De façon générale, nous avons accepté les conseils qui nous ont été donnés et, dans la plupart des cas, nous avons déjà appliqué des mesures visant à raffermir notre intendance des investissements. Ledit chapitre nous a donc été très utile.

Si vous le permettez, je vous expliquerai brièvement les mesures que nous avons prises en réponse aux observations formulées par le vérificateur général.

D'abord, le vérificateur général note que les objectifs de la participation du gouvernement fédéral ne sont pas clairs et qu'il faudrait établir, pour chaque projet, une liste des objectifs mesurables. Au ministère, on croit que les projets, de par leur nature même, atteignent de nombreux objectifs, en ayant des répercussions directes, mentionnées dans les ententes relatives aux projets, et des conséquences indirectes associées à des facteurs comme l'effet sur l'économie régionale ou le transfert

[Text]

Canadians. We agree that it would be helpful to develop a more definite statement of the potential impacts associated with each project and that this should serve as a basis for an in-depth evaluation at the appropriate time.

Our department has already begun to develop a framework for the evaluation of Hibernia. This evaluation effort will require extensive input from various other organizations involved in the project. Preliminary indications are that such input will be available and that cooperation will be provided. Evaluations of the Bi-Provincial UpGrader and the Vancouver Island Pipeline will commence in 1993-94. So we're actually starting to evaluate those two projects.

Le vérificateur général a aussi recommandé un renforcement des diverses fonctions ministérielles de surveillance des projets. Nous y avons donné suite en créant un nouveau groupe, dirigé par un cadre supérieur, qui a pour mission de surveiller les retombées industrielles, l'emploi et l'environnement. L'objectif visé n'est pas de refaire le travail déjà accompli par l'Office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers ou par un autre organisme oeuvrant dans le domaine. Le groupe servira plutôt de plaque tournante, au sein de notre Ministère, pour la coordination du travail de tous ceux qui participent à la surveillance du processus d'acquisition de biens et de services pendant l'étape de construction du projet. Afin que tous les Canadiens aient une chance de présenter une soumission pour des emplois ou des contrats, le Ministère a créé ce bureau qui a un rôle de service, d'information et de coordination. Le bureau sera aussi chargé de conseiller le ministre et il verra à faire un *monitoring* des aspects reliés à l'environnement qui seront la responsabilité d'autres organismes et sur lesquels il pourra faire rapport. Le groupe verra à ce qu'il n'y ait pas de lacune dans le processus et à ce qu'on puisse utiliser au besoin des systèmes de protection.

C'est une recommandation clé du vérificateur général qui est déjà mise en oeuvre par le Ministère.

Mr. Desautels recommended that better information be provided to Parliament on the megaprojects. If the committee refers to part III of the 1993-94 estimates, it will find that we have greatly expanded on the status of projects in a way that goes beyond what has been recommended by the Auditor General. Further, EMR has gone another step in providing supplementary information on green plan involvement and mineral agreements, which are also displayed in the text.

Mr. Chairman, Mr. Oulton and my other colleagues and I are here to be as helpful as we can and to answer your questions. I'm fairly new on this street, but I'll try to answer when I'm generally familiar with an issue. I welcome the opportunity you have given to us.

● 0920

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Bilodeau.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Monsieur Bilodeau, si vous étiez Conrad Black ou Paul Desmarais et qu'au moins un tiers de votre portefeuille financier était investi dans des compagnies, ne seriez-vous pas intéressé à avoir un représentant au conseil d'administration de toutes les compagnies dans lesquelles vous avez investi un montant aussi énorme?

[Translation]

de technologie aux Canadiens. Nous convenons cependant qu'une détermination plus précise de l'incidence possible de chaque projet serait utile et servirait de base aux évaluations en profondeur à venir.

À Énergie, Mines et Ressources, on a déjà commencé à élaborer un cadre d'évaluation du projet Hibernia. L'évaluation exigera une collaboration intensive de la part des autres organismes qui participent à la réalisation du projet et tout nous porte à croire, pour l'instant, que nous l'obtiendrons. Les évaluations des projets de l'usine de valorisation et du gazoduc de l'île de Vancouver commenceront en 1993-1994. Ces évaluations sont déjà en cours.

The Auditor General has also recommended a strengthening in various departmental project monitoring functions. We have acted on these. A new group, led by a Senior Executive, has been set up to oversee industrial benefits, employment and environmental monitoring. The objective is not to duplicate the work of the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board nor any other agency involved in these processes. Rather, the unit provides a focal point within EMR for the co-ordination of the many actors involved in the day-to-day monitoring of goods and services procurement during the construction phase of the project and for the provision of advice to the Minister. To ensure that Canadians are provided with a "full and fair" opportunity to compete for the many contracts and employment opportunities associated with this project, the Department set up a unit responsible for providing service, information and coordinating activities. The unit will also advise the minister and will monitor environmental aspects which will be scrutinized and monitored by many agencies on which the unit may submit a report. The unit will ensure that there are no gaps in the process and that backstop systems are in place if required.

This is a key recommendation of the Auditor General which the Department has already implemented.

M. Desautels a recommandé que l'on fournisse de meilleurs renseignements au Parlement sur les mégaprojets. Si le comité se reporte à la Partie III du Budget des dépenses de 1993-1994, il constatera que nous avons traité amplement de l'état d'avancement des projets et d'une manière qui dépasse les exigences du vérificateur général. En outre, EMR a fourni des renseignements supplémentaires sur sa participation au Plan vert et aux ententes sur l'exploitation minière.

Monsieur le président, M. Oulton, moi-même ainsi que nos collègues seront heureux de répondre à vos questions. J'occupe mon poste depuis peu, mais je connais déjà assez bien certains dossiers. Merci de votre attention.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Bilodeau.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Mr. Bilodeau, if you were Conrad Black or Paul Desmarais and you had invested one third of your financial portfolio in certain companies, would you not want to be represented on the board of directors of those companies considering the size of your investment?

[Texte]

M. Bilodeau: C'est une bonne question. Je vous assure, monsieur le député, que le contrôle et le suivi de nos investissements dans Hibernia et dans d'autres projets se font de façon relativement efficace. Il est évident que parfois, une participation au conseil de l'entreprise ou des entreprises est la formule indiquée. Il peut y en avoir d'autres, et il peut y avoir des raisons pour lesquelles le ou les ministres, au moment où la décision a été prise, n'ont pas choisi d'être représentés au conseil d'administration.

En général, une participation au conseil d'administration est utile. Il peut y avoir d'autres arrangements administratifs. Par exemple, si le ministère offre une contribution au lieu de participer au capital d'un projet, il n'est peut-être pas nécessaire qu'il soit au conseil d'administration.

Dans le cas de M. Black, je pense que c'est un investissement direct dans le capital—actions d'une entreprise et il est donc indiqué qu'il y ait une participation de son *holding* au conseil d'administration des entreprises dans lesquelles il a investi.

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources n'est pas M. Black. Nos besoins et les besoins du gouvernement sont différents. Dans certains cas, il peut être indiqué de faire partie du conseil, mais dans d'autres, ce n'est peut-être pas nécessaire.

M. Bellemare: Je trouve votre réponse intéressante. Vous êtes comme un mécène qui aime distribuer de l'argent à travers le pays pour faire plaisir à l'environnement ou possiblement—je souligne le mot «possiblement»—pour créer des emplois. Mais en réalité, je comprends mal qu'un organisme, qu'il soit du gouvernement ou de l'industrie privée, qui investit le tiers de ses avoirs dans des projets financiers où il y a des conseils d'administration ne participe pas au conseil d'administration qui dirige le projet et qui prend parfois des décisions qui pourraient aller à l'encontre de l'intérêt des investisseurs.

J'ai toujours pensé que le conseil d'administration protégeait les investisseurs. On ne parle pas seulement du président-directeur général ou du *chief executive officer*, mais aussi des intérêts de l'investisseur, en l'occurrence le gouvernement.

M. Bilodeau: Dans certains cas, monsieur le député, c'était très indiqué et cela a été fait. La Corporation de développement des investissements du Canada, la CDIC, réglemente les actions détenues par le gouvernement dans Petro-Canada et dans différentes autres entreprises. Donc, cela existe déjà. Sur la nouvelle propriété que le gouvernement détient dans Hibernia, peut-être serait-il indiqué de procéder ainsi. Le ministre examine les options qui existent à cet égard.

Dans certains autres cas, par exemple celui de l'aide qui est offerte dans le secteur de l'aérospatiale ou dans d'autres secteurs, il n'est pas toujours indiqué de faire partie du conseil d'administration si nous ne sommes pas propriétaires. Quand on est propriétaire, total ou partiel, en général, il est bon d'être représenté au conseil d'administration.

M. Bellemare: Il est indiqué dans la Partie III que vous avez dans Hibernia un investissement de 8,5 p. 100.

M. Bilodeau: Oui.

M. Bellemare: Personnellement, si j'avais un intérêt de 8,5 p. 100 dans un projet comme celui-là, j'aimerais bien avoir quelqu'un qui me représenterait directement au conseil d'administration.

[Traduction]

Mr. Bilodeau: It's a good question. I can assure you, sir, that we control and monitor very closely the investments we've made in Hibernia and other such projects. Obviously in some cases, representation on the boards of the companies we invest in is seen as necessary. In other cases, other ways of ensuring that our interests are looked after are chosen, and there might be valid reasons why the minister or the ministers involved decided not to seek representation on the boards of those companies.

Generally, it is a good thing to be represented on the boards of directors of the companies in which you invest, but other administrative arrangements are possible. For example, if a department invests in a project by way of a contribution rather than equity, it might not be necessary to be represented on the board.

In Mr. Black's case, I think he would be directly investing in the equity of the particular company, and it is therefore normal that his holding be represented on the board of those companies.

The Department of Energy, Mines and Resources is not Mr. Black. Our needs, and those of the government, are different. In some cases, representation on the board may be advisable, but in others, it may not be.

Mr. Bellemare: That's very interesting. It is as if you were a patron who liked to distribute money across the country in order to protect the environment or possibly—and I stress the word possibly—create jobs. I can't understand why either the government or private industry would invest a third of its assets in financial projects without being represented on the board of directors of the companies managing the projects, since the decisions taken by those boards might sometimes go against the interests of the investors.

I had always thought that boards of directors were there to protect the investors. We're not talking only about the chief executive officer, but also about the interests of the investors, who are the government in this case.

Mr. Bilodeau: When it is required, sir, that is what is done. The Canada Development Investment Corporation, the CDIC, manages the shares held by the government in Petro-Canada and other businesses. Therefore, what you are suggesting is already done. Maybe the government should be represented on the boards of directors of its new asset, Hibernia. The minister is studying various options.

In some cases, in aerospace in particular, the government cannot be represented on the board of directors of the companies it invests in because it doesn't own them. If you own a company in whole or in part, it is usually advisable to be on its board of directors.

Mr. Bellemare: Part III of the Budget shows that the Department's share in Hibernia represents 8.5%

Mr. Bilodeau: Yes.

Mr. Bellemare: If I had an 8.5% equity share in such a project, I would like to be directly represented on the board of directors.

[Text]

Mr. David Oulton (Assistant Deputy Minister, Energy Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, as Mr. Bilodeau has stated, the government has decided in different megaprojects what is appropriate in terms of representation. For example, in the case of NewGrade, one of the megaprojects, there is a public servant who is a member of the board and who is a member of the Department of Energy, Mines and Resources.

• 0925

In the case of the Bi-Provincial UpGrader, where there are three federal government nominees out of the twelve nominees, the minister has chosen in the past to have representatives from the private sector, in their own personal capacity, be nominated to be members of the board and represent the government interest. In that case the government is able to brief those members on our interest and have them carry our interest in that board.

In the case of Hibernia the decision as to how the government will carry its interest hasn't yet been made. It's in the process of being discussed amongst ministers right now. Whether that representation will be directly through the department, or through CDIC, or through another form, hasn't yet been decided.

So different forms of representation have been chosen on different boards, depending in essence on the nature of the government's investment and the nature of the government's concerns.

M. Bellemare: Monsieur le vérificateur général, le sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a dit:

... j'ai pris vraiment conscience de ma nouvelle responsabilité de surveiller la gestion de ces importants investissements.

... je prends très au sérieux ma responsabilité de veiller à ce que les fonds publics confiés au Ministère soient bien gérés.

Trouvez-vous que la réponse de M. Oulton répond à ces objectifs que M. Bilodeau vient d'énoncer dans sa présentation?

M. Desautels: Monsieur le président, évidemment, la réponse quant à Hibernia n'est pas définitive. Donc, on ne peut pas être sûr que le gouvernement est vraiment bien représenté dans le cas d'Hibernia et de son nouveau placement dans ce projet. On nous a bien dit, je pense, que ce n'était pas encore décidé. Je m'attends à ce que cela soit décidé sous peu. Justement, le nouvel investissement canadien permet de rediscuter de la méthode de contrôle du projet Hibernia.

Pour ce qui est de NewGrade, comme on l'a dit, cela me semble être pour l'instant un modèle satisfaisant, parce qu'il y a un représentant du ministère directement sur le conseil d'administration de NewGrade.

Par contre, dans le cas de Lloydminster, comme on vient de nous l'expliquer, les gens qui sont là pour représenter l'intérêt fédéral ne sont pas des membres du personnel du ministère; ce sont plutôt des gens du secteur privé qui ont été nommés par le ministre à ce niveau-là. Cela nous inquiète quelque peu. On aurait préféré qu'il y ait au moins une personne du ministère qui soit au conseil d'administration de Lloydminster, de la même façon que cela a été fait pour NewGrade.

[Translation]

M. David Oulton (sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, comme l'a fait remarquer M. Bilodeau, le gouvernement a opté pour le mode de représentation qui lui convenait pour chaque type de mégaprojet. Ainsi, un fonctionnaire du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources siège au conseil d'administration de l'usine de valorisation de NewGrade.

En ce qui concerne l'usine de valorisation biprovinciale, je sais que lorsque le gouvernement fédéral avait par le passé le droit de nommer trois personnes sur 12, le ministre choisissait des gens du secteur privé, qui étaient nommés administrateurs à titre personnel afin de représenter les intérêts du gouvernement. Dans ces cas, le gouvernement leur précisait clairement en quoi consistaient les priorités gouvernementales et leur demandait de les défendre au sein du conseil.

Quant au projet Hibernia, le gouvernement n'a pas encore décidé du mécanisme qui lui permettra de défendre ses intérêts. Les ministres sont actuellement en train d'en discuter. Quant à savoir si les intérêts du gouvernement seront défendus par un représentant du ministère même ou de la CDIC, ou d'une autre manière, aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Donc, par le passé, le gouvernement a opté pour différentes formes de représentation au conseil d'administration, selon la nature de l'investissement du gouvernement et la nature de ses préoccupations.

Mr. Bellemare: Mr General Desautels, the Deputy Minister of Energy, Mines and Resources said, and I quote:

... I was certainly seized by my new responsibility to oversee the management of these major investments.

... I take very seriously to heart my responsibility for ensuring that public funds entrusted to the Department are well managed.

Do you feel Mr. Oulton's response meets the goals Mr. Bilodeau has set out in this presentation?

Mr. Desautels: Well, Mr. Chairman, the response with respect to Hibernia is not a definitive one. We therefore cannot be certain the government is really adequately represented on the Hibernia project, given its new investment in that initiative. I believe we have been told that no decision has yet been made. I expect a decision shortly. The fact that there will be new federal investment gives us an opportunity to review the control process as it affects Hibernia.

As far as the NewGrade upgrader is concerned, as we pointed out earlier, my feeling is that the model being used is satisfactory at this time, since a departmental representative sits directly on NewGrade's board of directors.

However, in the case of Lloydminster, as was just explained, the people appointed to represent the federal interest are not departmental staff members; they are people from the private sector appointed to the board by the minister. We have some concern about that. We would have preferred at least one departmental representative on the board of directors of Lloydminster, as was done for NewGrade.

[Texte]

M. Bellemare: Monsieur Bilodeau, si M. Oulton ou quelqu'un d'autre veut répondre à votre place, cela me ferait très plaisir, étant donné que vous êtes responsable de l'administration des programmes du ministère depuis peu de temps.

Vous dites:

...il faudrait établir, pour chaque projet, une liste des objectifs mesurables.

Vous mentionnez qu'il y a de nombreux objectifs. Ces objectifs ont-ils été établis ou si vous commencez à les établir?

M. Bilodeau: Dans le cas du projet Hibernia, quand l'annonce a été faite, des objectifs ont été établis en termes d'investissement, d'emplois anticipés et de bénéfices industriels, mais des objectifs quand même assez généraux. Le vérificateur général nous dit que, plus les objectifs seront spécifiques, plus il sera facile de savoir pourquoi on s'embarque dans un projet et plus il sera facile de l'évaluer plus tard.

C'est une constatation que nous acceptons. Il est parfois difficile de cerner des objectifs. Dans une discussion sur un projet de l'envergure de celui d'Hibernia, où le gouvernement est partenaire avec le secteur privé, il faut reconnaître que davantage de spécificité peut présenter des difficultés aux investisseurs privés. Il y a une négociation là-dedans. C'est un *partnership* avec le secteur privé. Mais en général, plus c'est spécifique au départ, mieux on saura si on a atteint l'objectif au moment de l'évaluation.

Nous sommes en train de développer un cadre d'évaluation. Quelles questions doit-on poser sur Hibernia? Quelles données devons-nous avoir pour répondre à ces questions? Qui va nous donner ces données-là? Comment allons-nous procéder?

Le projet n'est même pas commencé. Ce n'est donc pas le temps de faire l'évaluation finale. Cependant, c'est le temps de se poser une question sur le cadre. Si on attend jusqu'en 1997, ce sera trop tard. En général, monsieur le député, plus un projet est spécifique au départ, plus il est facile de l'évaluer. Il faut cependant reconnaître qu'il est parfois difficile d'établir des objectifs concrets au moment d'une négociation entre un partenaire privé et un partenaire public, ou même entre partenaires privés.

• 0930

M. Bellemare: Toujours dans votre texte, monsieur Bilodeau, vous dites:

Nous y avons donné suite en créant un nouveau groupe, dirigé par un cadre supérieur, qui a pour mission de surveiller les retombées industrielles, l'emploi et l'environnement.

Pouvez-vous m'expliquer ce que vous voulez dire par là?

Mr. Oulton: Prior to the Auditor General's Report, we had two monitoring functions in the department for megaprojects. One function was a financial monitoring of the project that was done in one group, and another function looked at the benefits aspects of the projects and it was done in another group. It was a fairly small and isolated function.

[Traduction]

Mr. Bellemare: Mr. Bilodeau, if Mr. Oulton or someone else wishes to handle the answer to my question, I would have no objection whatsoever, particularly since you only took over your new departmental responsibilities a short time ago.

You say in your statement, and I quote:

—A list of measurable objectives should be developed for each project.

You say there are several objectives. I am wondering whether those objectives have already been set or whether you are only beginning to do that now?

Mr. Bilodeau: In the case of the Hibernia project, when the announcement was made, objectives were set in terms of investment, the anticipated number of jobs and industrial spinoffs, although, I should point out that those were fairly general goals. The Auditor General has told us that the more specific our goals, the easier it will be to determine why we are getting involved in a project and to assess it subsequently.

We certainly agree with that view. However, it is sometimes difficult to narrow those goals down. In discussions on a project of the size of Hibernia, in which the government is a partner with the private sector, it must be recognized that laying down more specific goals can occasionally cause problems for private investors. Because we are talking about a partnership with the private sector, there is a certain amount of negotiation involved. But generally speaking, the more specific those goals are at the outset, the better we are able to determine at assessment time whether we have achieved them.

We are in the process of developing a framework of assessment. What kind of questions should we be asking ourselves about Hibernia? What sort of data do we need to answer those questions? Who will supply us with that data? And how do we intend to proceed?

The project has not yet begun. So, this is obviously not the time to be doing a final evaluation. However, it is time we began discussing what an appropriate framework of evaluation would be. If we wait until 1997, it will be too late. And generally speaking, the more specific the project goals are, the easier it is to evaluate. At the same time, we must also appreciate that it is not always easy to set concrete goals in the context of negotiations between private and public partners, or even just between private partners.

Mr. Bellemare: Let me quote your opening address, Mr. Bilodeau:

We have acted on these recommendations. A new group, led by a Senior Executive, has been set up to oversee industrial benefits, employment and environmental monitoring.

Could you tell me what you mean by that?

M. Oulton: Jusqu'au dépôt du rapport du vérificateur général, la surveillance des mégaprojets incombait à deux groupes ministériels. L'un était chargé de la surveillance financière, et l'autre, des retombées des projets. Les fonctions de ces derniers groupes, plus petits, n'étaient pas très bien intégrées aux autres fonctions du ministère.

[Text]

Subsequent to the recommendations made in the Auditor General's Report, we decided to consolidate those functions so that monitoring was done in one part of the departments. We have a monitoring group now that has a responsibility both for the financial aspects of the project and for the benefits aspects of the project. We set up a small group headed by a senior executive specifically to handle those benefits aspects of the project. It was really a question of consolidating departmental resources in one place and augmenting those resources by two or three people to try to ensure we had enough resources there to follow fully the projects and to follow up on any concerns that might develop.

Mr. Bellemare: When you talk of benefits, are you thinking of the environment, job creation, or the feasibility of the project being profitable? In our case there are two ways of being profitable in a monetary sense. One would be the tax dollars we can collect from the project, either directly from the company or through the activities or the income tax of the individuals.

Are you also looking at that aspect or are you just looking at job creation and the environment?

Mr. Oulton: We're looking basically at three things. One area is job creation and industrial spin-offs in terms of technology benefits and industrial activity in the areas affected by the project.

The second area, pursuant to the Auditor General's comments as well, is that of ensuring there is appropriate follow-up with regard to environmental recommendations made in the project. We've now designated a person specifically to do that.

A third area we've been doing all along, which is basically acknowledged in the Auditor General's Report, is the monitoring of the development of the project and our payment of our responsibilities in the project to ensure we're doing this in a fashion that meets the requirements of our law and regulations. So that's looking at the financial aspects of the project from the specific point of view of the government side.

The aspect you're alluding to is whether this project is going to turn out to be a winner and return additional benefits in terms of taxes to the FISC. This is something we monitor generally as part of our overall overview of the energy sector in Canada. It's not the specific responsibility of this group, although the data to do that are developed in that group. We obviously have an interest in it.

The Chairman: I wonder if you would give us the Treasury Board position, Mr. McKellips. I understand from some previous conversations this committee had with the Auditor General's Office that you're waiting for an occasion to give the position of the Treasury Board. What is the Treasury Board's position versus management and supervision of the energy megaprojects?

Mr. Bruce McKellips (Director, Natural Resources Division, Economics Programs Sector, Program Branch, Secretariat of the Treasury Board): Mr. Chairman, I'm pleased to be here on behalf of the Secretariat of the Treasury Board to assist this committee. We found the work of the Auditor General on this chapter to be very constructive, and in general we are in complete agreement with the recommendations of the Auditor General.

[Translation]

Pour donner suite aux recommandations du vérificateur général, nous avons décidé de confier ces deux fonctions au même service. Nous avons constitué un groupe de surveillance qui est maintenant chargé d'examiner tant les aspects financiers du projet que ses retombées. Ce petit groupe est dirigé par un haut fonctionnaire. Il s'agissait donc de regrouper les ressources du ministère et d'affecter deux ou trois personnes de plus au groupe de surveillance de manière à ce qu'il soit en mesure de remplir son mandat.

M. Bellemare: Lorsque vous parlez de retombées, songez-vous à l'environnement, à la création d'emplois ou à la rentabilité financière? La rentabilité d'un projet de ce genre peut prendre deux formes. Il ne faut pas oublier que ces projets permettent au gouvernement d'augmenter les recettes fiscales qu'il perçoit des entreprises elles-mêmes ou des particuliers qui en tirent un revenu.

Avez-vous étudié cet aspect de la question, ou vous êtes-vous contenté d'étudier les retombées des projets au plan emploi et environnement?

M. Oulton: Nous évaluons trois types de retombées. Nous évaluons les retombées au plan emploi ainsi que les retombées industrielles et technologiques dans les régions visées par le projet.

Comme l'a aussi fait remarquer le vérificateur général, nous devons aussi veiller à ce qu'on donne suite aux recommandations touchant l'environnement. Un fonctionnaire du ministère a été affecté à cette tâche.

Comme l'a reconnu le vérificateur général dans ce rapport, nous continuons, comme nous l'avons toujours fait, de surveiller la mise en oeuvre du projet. Nous veillons également à respecter nos engagements financiers conformément aux dispositions des lois et des règlements visés. Voilà ce qui en est pour les aspects financiers du projet.

Vous vous demandez si ce projet va connaître beaucoup de succès, et s'il va permettre au gouvernement d'augmenter ses recettes fiscales. Nous étudions normalement cet aspect là d'un projet lorsque nous faisons un examen d'ensemble des perspectives du secteur énergétique canadien. Il n'incombe pas précisément au groupe de surveillance d'étudier cette question bien que ce soit à lui qu'il incombe de recueillir les renseignements nécessaires à cette fin. La question nous intéresse naturellement.

Le président: Pourriez-vous nous dire ce qu'en pense le Conseil du Trésor, Monsieur McKellips. D'après les discussions que nous avons eues avec le Bureau du vérificateur général, il semblerait que le Conseil du Trésor n'attend que l'occasion de donner sa position sur le sujet. Quelle est donc la position du Conseil du Trésor au sujet de la gestion et de la surveillance des mégaprojets énergétiques?

M. Bruce McKellips (directeur, Division des ressources naturelles, Secteur des programmes économiques, Direction des programmes, Conseil du Trésor): Monsieur le président, je suis heureux de représenter devant le comité le Secrétariat du Conseil du Trésor. Nous avons trouvé ce chapitre du rapport du vérificateur général très constructif, et nous sommes tout à fait d'accord en principe avec les recommandations qui y figurent.

[Texte]

● 0935

To be more specific, the Treasury Board established minimum requirements for managing major projects where the end product will be owned, used, or delivered by the federal government. These are set out in the Treasury Board's policy on major crown projects.

The megaprojects discussed in this chapter by the Auditor General are examples of other types of government initiatives that also have to be managed over extended periods of time in order to protect federal interests. These types of initiatives include significant acquisitions of financial assets as opposed to physical assets for program-related reasons, the assumption of contingent liabilities for program purposes, and the establishment of ongoing relationships of a business nature with outside parties.

Many aspects of these initiatives, particularly those of a financial nature, are subject to policy guidelines and requirements particularly put in place by the Minister of Finance that Treasury Board's risk management policy—and by extension the overall management of these types of initiatives—are covered by the guidelines and policies that are in place.

However, the experience indicates that these should be specifically elaborated to apply to these types of projects, i.e., specifically elaborated in the sense of putting into place minimum requirements for the overall management of these initiatives and clearly indicating links to all the other policies, particularly of a financial nature, and so forth.

Accordingly, the Treasury Board Secretariat and the Office of the Comptroller General are preparing proposals along these lines for consideration by the ministers of the Treasury Board. We are doing this specifically in the context of revising a set of policies on project management, project approval, long-term capital plans, major crown projects and procurement review. That review of all those chapters is now in train, and we will proceed to elaborate these minimum policy requirements for managing these types of projects in that context.

We have some provisional timing. Of course, I can't give any firm commitment, but we are hoping to have that completed by early summer. It may be optimistic, but that is our intent.

The Chairman: Am I to understand you have specific guidelines for megaprojects at Treasury Board?

Mr. McKellips: Yes, there are many. The Minister of Finance has guidelines, for example, that apply to loan guarantees. To give one example, our policy on risk management applies to any government undertaking or initiative. What we are agreeing with the Auditor General here is lacking... is to make it very specific and clear that there have to be minimum guidelines and requirements for managing these projects over an extended period of time from their inception as an idea, through the negotiation of an agreement, and then through the phase after an agreement has been reached.

[Traduction]

Pour être plus précis, le Conseil du Trésor a fixé des exigences gestionnelles minimum dans le cas des grands projets lorsque le gouvernement fédéral était appelé à posséder, utiliser ou assurer la livraison du produit final. Vous trouverez ces règles dans la politique du Conseil du Trésor en ce qui concerne les grands projets de la Couronne.

Les mégaprojets dont le Vérificateur général discute dans ce chapitre sont des exemples d'un autre type d'initiative gouvernementale qui doivent également être gérées pendant de longues périodes pour protéger les intérêts fédéraux. Ces types d'initiatives comprennent l'acquisition d'actifs financiers importants, et non pas d'actifs matériels liés à certains programmes, l'acquisition de passifs éventuels aux fins de certains programmes et la mise en place de relations commerciales permanentes avec des intérêts extérieurs.

De nos nombreux aspects de ces initiatives, en particulier lorsqu'elles sont de nature financière, sont régis par des directives et des exigences, imposées surtout par le ministre des Finances. La politique de gestion du risque du Conseil du Trésor, et par extension la gestion en général de ce genre d'entreprise, y figurent dans les directives et politiques qui sont en place.

Toutefois, l'expérience a démontré que ces règles devaient être spécifiques à ces types de projets, c'est-à-dire élaborées dans chaque cas particulier, ce qui permet de maintenir les exigences pour la gestion générale de ces initiatives à un minimum. D'autre part, il importe d'expliquer clairement les rapports entre ces règles et les autres politiques, et en particulier les directives de nature financière.

Ainsi, le Secrétariat du Conseil du Trésor et le Bureau du contrôleur général préparent des propositions dans ce sens, des propositions qui sont étudiées par les ministres du Conseil du Trésor. Nous nous livrons à cette tâche dans le contexte d'une série de politiques révisées sur la gestion des projets, l'approbation des projets, les plans d'immobilisations à long terme, les grands projets de la Couronne et l'examen des approvisionnements. Tous ces chapitres sont maintenant en cours de réexamen et, dans ce contexte, nous allons élaborer des exigences minimum qui constitueront la politique pour la gestion de ce type de projet.

Nous nous sommes fixés un calendrier provisoire; bien sûr, je ne peux pas prendre d'engagement ferme, mais nous espérons terminer cet exercice d'ici le début de l'été. Je suis peut-être optimiste, mais c'est notre intention.

Le président: Autrement dit, au Conseil du Trésor vous avez des directives spécifiques pour les mégaprojets?

M. McKellips: Oui, et elles sont nombreuses. Le ministre des Finances a des directives, par exemple dans le cas des garanties d'emprunt. Pour vous donner un exemple, notre propre politique sur la gestion du risque s'applique à toutes les entreprises ou initiatives gouvernementales. Nous sommes d'accord avec le Vérificateur général sur le fait qu'il manque... qu'il est important d'établir clairement la nécessité d'adopter des directives et des exigences minimum pour la gestion de ces projets, et de le faire sur une longue période qui va du démarrage, c'est-à-dire de l'idée, et qui passe par la négociation d'une entente pour aboutir à la phase qui suit la signature de l'entente.

[Text]

The Chairman: Are you satisfied, as Treasury Board is, that EMR has managed these projects to your satisfaction as of now? Is that why you never intervened. . . because you were satisfied that what was going on there was okay?

Mr. McKellips: Yes, we've generally been satisfied with their management under the guidelines in existence.

The Chairman: I take it you examined the legal agreements covering the megaprojects?

Mr. McKellips: Yes, I have.

The Chairman: Are you satisfied that the Canadian interest is protected, that I as a taxpayer am getting bang for the buck there, and protection also?

Mr. McKellips: The agreements were reached. The agreements are in place. I am not in a position to comment on my own views on what—

The Chairman: No, but you are speaking for Treasury Board. You are not speaking here as an individual, are you?

Mr. McKellips: But you are asking me to set out what advice we provided the ministers with when we advise ministers on these things.

The Chairman: What about the Auditor General? Are you satisfied with the answer we were given this morning from Treasury Board? Madam Shillabeer?

Ms Shillabeer: I would still like an answer to the question of where Treasury Board was when the Lloydminster agreements were reviewed and approved, because I find it unbelievable that there weren't any clauses dealing with cost overruns. To me, it could be considered quite likely we were going to have cost overruns—indeed, we did: \$129 million worth. Where was Treasury Board in their guidelines at that point in time?

• 0940

The Chairman: That's what I'm trying to get to. My question specifically is whether you are satisfied with the answer we had this morning. Yes or no? I'm not.

Mr. Desautels: Not really, Mr. Chairman. The chapter we wrote on this proved that there are shortcomings in the way the process has been carried out in some of the cases in the past. We think Treasury Board needs a clearer set of rules and guidelines for departments to turn to when they're faced with such a project.

We're talking today about Energy, Mines and Resources, but tomorrow it could be another department with the same problem.

Another dimension I'd like to add to this discussion, Mr. Chairman, is that there is not just the need for a clear set of guidelines, but there's also a need for resident expertise and support to the departments when they have to negotiate difficult agreements such as this. These are usually ad hoc agreements that require a certain kind of expertise to negotiate and come out on the right end of the scale. Treasury Board has to think not only in the terms and guidelines they provide, but they also

[Translation]

Le président: Est-ce que, comme le Conseil du Trésor, vous êtes satisfait de la façon dont le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a géré ces projets jusqu'à maintenant? Est-ce la raison pour laquelle vous n'êtes jamais intervenu, parce que vous étiez satisfait de ce qui se passait?

M. McKellips: Oui, d'une façon générale nous sommes convaincus qu'ils ont administré ces projets conformément aux directives.

Le président: J'imagine que vous avez dû vous pencher sur les accords légaux qui régissent les mégaprojets?

M. McKellips: Oui, certainement.

Le président: Et vous êtes convaincu que les intérêts canadiens sont bien protégés, que moi, en ma qualité de contribuable, j'en ai bien pour mon argent?

M. McKellips: Les accords ont été signés, ils sont en place, mais je ne saurais vous donner une opinion personnelle quant à . .

Le président: Non, mais vous pouvez nous donner l'opinion du Conseil du Trésor. Vous n'êtes pas ici à titre privé, n'est-ce pas?

M. McKellips: Mais vous me demandez de vous dire quels sont les conseils que nous avons donnés aux ministres lorsque nous avons eu l'occasion de discuter avec eux de ces questions.

Le président: Le vérificateur général? Est-ce que vous êtes satisfait des réponses que le Conseil du Trésor nous a données ce matin? Madame Shillabeer?

Mme Shillabeer: J'aimerais toujours bien savoir où le Conseil du Trésor se trouvait lorsque les accords Lloydminster ont été examinés et approuvés, car j'ai beaucoup de mal à croire qu'ils ne contiennent pas la moindre clause au sujet des dépassements de coûts. Après tout, il était facile de se douter qu'il y aurait des dépassements de coûts, et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé, 129 millions de dollars. Où étaient le Conseil du Trésor et ses directives à ce moment-là?

Le président: C'est justement ce que j'essaie de déterminer. Je vous ai demandé si vous étiez satisfaits des réponses qu'on vous a données ce matin. Oui ou non? Je ne le suis pas.

M. Desautels: Pas vraiment, monsieur le président. Le chapitre que nous avons rédigé à ce sujet prouve que par le passé on a trouvé des lacunes dans certains cas. À notre avis, le Conseil du Trésor a besoin d'une série de règles et de directives plus claires auxquelles les ministères pourraient se référer lorsqu'ils s'engagent dans de tels projets.

Il s'agit aujourd'hui du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, mais demain un autre ministère pourrait se heurter au même problème.

Monsieur le président, j'aimerais ajouter une autre dimension à cette discussion. On n'a pas seulement besoin d'une série de directives bien claires, il faut également constituer un service permanent d'experts pour aider les ministères lorsqu'ils doivent négocier des accords difficiles de ce genre. En règle générale, il s'agit d'accords ponctuels qu'on ne saurait négocier sans une certaine expertise; c'est le seul moyen de s'en tirer à son avantage. Le Conseil du Trésor doit envisager de

[Texte]

have to think in terms of the expertise and be ready to bring to bear in those discussions, when needed.

The Chairman: I asked Mr. McKellips if he had looked at the legal agreements covering the megaprojects.

I thought the Financial Administration Act empowered or gave the responsibility to Treasury Board to oversee the government's system of financial administration.

I don't understand why you hesitate to tell me, here it is, we weren't there or we didn't do what we should have done or. . . I know you won't take responsibility for that, but I'm not trying to put you on the spot.

Mr. McKellips: I can talk about the process. We're agreeing with the Auditor General here that there has to be a clear understanding from the inception of these projects about how there are going to be managed. In some cases, that understanding might require agreement of, say, the Treasury Board with a proposed management regime, possibly. That's what we think is missing and we think lessons have been learned from undertaking these projects, and that's the key lesson from our point of view.

We're saying the regime in the past had some weaknesses, but in terms of specifically commenting on, say, the Lloydminster or Hibernia agreements. . . those have to come to the Treasury Board for approval in one form or another usually, and we as bureaucrats provide advice to the ministers and decisions are taken.

I can go into the specifics of why the Treasury Board had to approve certain things and I can comment on the type of analysis we usually try to undertake, but I don't think I'm in a position to comment on our specific views on those agreements.

The Chairman: The reason I raised the point is because, under the Financial Administration Act, I really thought it was your responsibility. Under the act, if there was a cost overrun or the megaproject failed, somebody has to pick up the responsibility, and I thought in the end Treasury Board was it.

Monsieur Bilodeau, est-ce que les lignes directrices actuelles, celles qu'on vient de mentionner, sont spécifiques à votre avis? Est-ce qu'elles sont suffisantes selon vous? Est-ce qu'elles peuvent nous assurer une efficacité administrative au niveau de la gestion et au niveau du rendement éventuellement, s'il y avait, par exemple, une faillite ou des coûts exceptionnels ajoutés?

M. Bilodeau: Monsieur le président, M. McKellips a bien indiqué que les directives se retrouvent dans plusieurs chapitres et plusieurs manuels portant notamment sur la gestion du risque ou la gestion des garanties de prêts. Je ne pense pas qu'il y ait un chapitre particulier portant sur la gestion des grands projets énergétiques. Comme il l'a indiqué, on pourrait envisager de regrouper tout cela pour avoir une orientation claire quant aux grands projets énergétiques.

[Traduction]

fournir non seulement des directives, mais également un service d'expertise qui pourrait intervenir dans ces discussions lorsque cela est nécessaire.

Le président: J'ai demandé à M. McKellips s'il avait vu les accords légaux conclus pour ces méga-projets.

Je croyais que la Loi sur la gestion des finances publiques donnait au Conseil du Trésor l'obligation ou la responsabilité de surveiller le système d'administration financière du gouvernement.

Je ne sais pas pourquoi vous hésitez à me répondre: voilà comment les choses se sont passées ou bien nous n'étions pas là, ou nous n'avons pas fait ce que nous aurions dû faire. . . Je sais que vous ne voulez pas assumer cette responsabilité, et d'ailleurs, je n'essaie pas de vous mettre sur la sellette.

M. McKellips: Je peux vous expliquer comment le processus fonctionne. Nous sommes d'accord avec le vérificateur général quand il dit que la façon dont ces projets seront gérés doit être définie bien clairement dès le début. Par exemple, le Conseil du Trésor pourrait être appelé à approuver un projet de régime de gestion. C'est cette étape-là qui manque et je pense que c'est la grande leçon à tirer de ces mégaprojets jusqu'à présent.

Autrement dit, par le passé il y avait des faiblesses dans le régime, mais si vous voulez parler spécifiquement de Lloydminster ou d'Hibernia, ces accords-là doivent être soumis au Conseil du Trésor sous une forme ou sous une autre, et de notre côté, en notre qualité de fonctionnaires, nous dispensons des conseils aux ministres qui prennent ensuite des décisions.

Je pourrais vous expliquer en détail pourquoi le Conseil du Trésor a approuvé certaines choses, et je peux vous expliquer quel genre d'analyse nous essayons d'entreprendre généralement mais par contre, je ne crois pas pouvoir vous dire ce que nous pensons précisément de ces accords.

Le président: Si j'ai soulevé la question, c'est parce qu'au terme de la Loi sur la gestion des finances publiques, j'étais convaincu que c'était votre responsabilité. Au terme de la loi, en cas de dépassement de coûts ou d'échec, il faut que quelqu'un assume la responsabilité et je crois que cette responsabilité appartenait en définitive au Conseil du Trésor.

Mr. Bilodeau, the current guidelines which we have just mentioned, do you see them as being specific enough, as being sufficient? Will they ensure administrative efficiency in terms of management and performance in the event, for example, of bankruptcy or excessive cost overruns?

Mr. Bilodeau: Mr. Chairman, Mr. McKellips has told you that you will find guidelines in several chapters and several books concerning risk management or loan-guarantee management. I don't believe there is a specific chapter dealing with the management of megaprojects. As he told you, all this information could be consolidated and we could have a much clearer approach with respect to megaprojects.

[Text]

[Translation]

● 0945

Il faut bien reconnaître, monsieur le président, que ce ne sont pas des projets avec lesquels nous avons beaucoup d'expérience. D'ailleurs, ce ne sont pas des projets avec lesquels le secteur privé a beaucoup d'expérience. Il ne s'agit pas de la construction d'une usine pour produire de la pâte dentifrice. C'est un projet hautement innovateur, scientifique, à risque élevé. Je n'étais pas là quand on a discuté des projets en 1986-1987-1988. C'est sous réserve de la discussion des ministres sur laquelle on ne peut faire de remarques.

Je pense qu'habituellement, le Conseil du Trésor pose des questions sur la nature du risque, l'étendue du risque et la probabilité qu'on ait à revoir le projet pour des questions de dépassement de coûts. Je pense qu'ils posent ces questions-là et que les ministres ont obtenu une certaine assurance, compte tenu de la nature expérimentale de ces projets.

Pour répondre à votre question, les directives se retrouvent dans plusieurs chapitres des manuels du Conseil du Trésor, et le Conseil du Trésor travaille à nous donner une meilleure orientation là-dessus. Ce sera utile.

Le président: Donc, c'est affirmatif. Vous aimeriez qu'il y ait des lignes directrices spécifiques.

M. Bilodeau: Nous pourrions nous accommoder de lignes directrices spécifiques à condition qu'elles n'affectent pas la responsabilité de mon ministre d'accomplir sa mission ministérielle. Il ne s'agit pas de rendre compte tous les jours au Conseil du Trésor, mais il faut quand même nous donner des lignes directrices, des indicateurs ou des questions auxquelles il faut répondre quand on présente un grand projet énergétique aux ministres.

Le président: Surtout quand c'est nouveau.

M. Bilodeau: Surtout quand c'est nouveau et à risque élevé.

Le président: Vous admettez vous-même que ce sont des projets nouveaux, des expériences nouvelles,...

M. Bilodeau: Absolument.

Le président: ...qu'on est en train de développer un genre de *modus operandi* et qu'on n'a pas de lignes directrices spécifiques du Conseil du Trésor. Vous aimeriez en avoir, si j'ai bien compris. Étant donné que c'est un peu éparpillé dans plusieurs lois, on va faire une consolidation de ces lignes directrices.

Quand peut-on s'attendre à ce que votre ministère, le Conseil du Trésor et le ministère des Finances s'assoient à une table et donnent au vérificateur général du Canada et aux Canadiens l'assurance que ces projets-là sont gérés d'une façon satisfaisante?

M. Bilodeau: Monsieur le président, c'est une question de regrouper ce qui est déjà là et d'accentuer l'observation du Conseil du Trésor sur certains éléments.

Dans le chapitre portant sur la gestion des grands projets, les *major Crown projects*, il y a énormément de choses à vérifier. La plupart de ces choses-là s'appliquent aux grands projets énergétiques. C'est peut-être une question de mieux disséminer les renseignements et d'accentuer la préoccupation des ministères.

Mr. Chairman, it must be acknowledged that these are not projects with which we have much experience. Actually, even the private sector doesn't have much experience with those projects. We are not building a toothpaste plant. This is a highly innovative, scientific and high-risk project. I wasn't there when these projects were discussed in 1986-1987 and 1988. These were discussions between ministers on which it is no longer possible to comment.

I think that usually Treasury Board does put questions concerning the nature of the risk, the extent of the risk and the probability that the project might have to be reviewed for cost overruns. I would think that they would ask those kinds of questions and that the ministers were given some assurance given the experimental nature of the those projects.

To answer your question, the guidelines can be found in many chapters of Treasury Board manuals and Treasury Board is working at giving us more specific directions on that. It will be useful.

The Chairman: So the answer is yes. You would like to have specific guidelines.

Mr. Bilodeau: We could live with specific guidelines as long as they don't affect the responsibility of my minister in the discharge of his ministerial duties. We should not have to answer to Treasury Board on a daily basis but there should be guidelines, indications or questions that have to be answered when a major energy project is presented to ministers.

The Chairman: Especially when it is something new.

Mr. Bilodeau: Especially when it is something new with a high-risk factor.

The Chairman: You do admit yourself that these are new projects, new experiments—

Mr. Bilodeau: Absolutely.

The Chairman: —that we are developing a kind of *modus operandi* and that we don't have specific guidelines from Treasury Board. And you would like to have some, if I understood you correctly. As things are somewhat scattered about in different pieces of legislation, those guidelines will be consolidated.

When can we expect your Department, Treasury Board and the Finance Department to sit down together at a table to give Canada's Auditor General and all Canadians the assurance that those projects are being satisfactorily managed?

Mr. Bilodeau: Mr. Chairman, it's a matter of regrouping what is already there and increasing Treasury Board's monitoring over certain elements.

In the chapter on major Crown projects, there is a lot to be monitored. Most of those points apply to major energy projects. Maybe it is a matter of better dissemination of information and increasing the concern of departments.

[Texte]

The Chairman: Mr. McKellips, can we expect you to come forth with these concise guidelines in early summer or late spring?

Mr. McKellips: I indicated that this was our intent. I can't make a firm commitment, but that's the plan. We're in a process of revising a set of chapters. In that context we'll add a chapter or in some other high-profile way carry out this type of thing. We intend to do that in early summer; that's our current plan. But under the circumstances of the the day, getting Treasury Board's attention is a bit unpredictable.

The Chairman: You may take back the message to your Treasury Board, whoever you answer to, that this committee would like to see some action on that soon.

Mr. McKellips: I certainly will.

The Chairman: We will pursue that through our usual channels to ensure it is forthcoming.

Mr. McKellips: I appreciate that direction.

The Chairman: Madam Bertrand.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Monsieur Bilodeau, félicitations pour votre nouveau poste et bon succès.

Dans sa présentation, M^{me} Shillabeer a dit:

Nous avons constaté que le ministère a établi des contrôles financiers de base satisfaisants à l'égard des dépenses des mégaprojets.

Par ailleurs, elle a dit:

Bon nombre des problèmes découlaient des accords initiaux.

On a parlé de surveillance et d'objectifs, mais dans votre réponse, vous n'avez pas prononcé le mot «accords». De quoi s'agit-il? Est-ce que ce sont des accords juridiques? Qu'est-ce que cela veut dire, des accords dans un tel mégaprojet?

M. Bilodeau: Ce sont essentiellement des contrats, des accords avec le partenaire privé qui régissent les obligations de part et d'autre. Le gouvernement s'engage à aider le projet, financièrement ou autrement. Ces choses-là sont rédigées par écrit, madame, et font l'objet d'une négociation très serrée parce que ce sont des projets de grande envergure. On a alors la signature officielle d'un accord entre le gouvernement et les entreprises privées.

● 0950

M. Oulton pourrait peut-être vous donner plus de précisions, mais ce sont des documents contractuels pour que les obligations de part et d'autres soient définies et claires.

Mme Bertrand: Mais le vérificateur constate que c'est là qu'est la faiblesse. C'est peut-être à lui que je devrais poser la question. Pourquoi ces accords-là ne sont-ils pas suffisamment précis? Comment pourraient-ils être plus précis qu'ils ne le sont?

Ms Shillabeer: One of our major concerns with the agreements was the fact that some of the terminology was not clear at all. For example, "best efforts" is used in both the Lloydminster and the Hibernia agreements but is not defined in either, so we really don't know what it means to apply best efforts to get jobs for Canadians or Canadian content. Also, the term "technology transfer" is used in the Hibernia agreement and there are different clauses relating to technology transfer,

[Traduction]

Le président: Monsieur McKellips, pouvons-nous nous attendre à ce que vous nous présentiez ces lignes directrices fin printemps, début été?

M. McKellips: J'ai bien dit que c'était là notre intention. Je ne puis vous donner d'engagement ferme, mais c'est ce qui est prévu. Nous sommes en train de revoir une série de chapitres. Dans ce contexte—là nous ajouterons un chapitre où nous ferons en sorte de mettre ces questions en exergue. Nous prévoyons de le faire au début de l'été; c'est ce que nous prévoyons. Mais dans les circonstances actuelles, il est un peu difficile de prévoir si nous réussirons à attirer l'attention du Conseil du Trésor.

Le président: Vous pourriez peut-être dire à la personne du Conseil du Trésor dont vous relevez que notre comité aimerait pouvoir bientôt constater des progrès à ce chapitre.

M. McKellips: Je m'en ferai un devoir.

Le président: Nous ferons constater les progrès par les voies habituelles.

M. McKellips: Merci pour cette précision.

Le président: Madame Bertrand.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Congratulations on your new position, Mr. Bilodeau, and our best wishes for your success.

In her presentation, Mrs. Shillabeer said:

We observed that the Department has established satisfactory basic financial controls over the megaproject expenditures.

However, she also adds:

Many of the problems stemmed from the original agreements.

There has been talk of monitoring and objectives, but in your answer you did not use the word "agreements". What are these things? Are they legal agreements? What does the word agreement in the context of such a megaproject?

Mr. Bilodeau: They are essentially contracts or agreements with the private partner that set out the obligations of the parties. The government is committed to help the project financially or otherwise. Those things are done in writing, and are subject to very tough negotiation because we are dealing with major projects. So we are dealing with the official signing of an agreement between the government and private interests.

Perhaps Mr. Oulton could be more specific but these documents are in contract form with the obligations of all parties clearly and specifically defined.

Mrs. Bertrand: But the Auditor General says that is where the weakness is. Maybe I should be putting the questions to him. Why are those agreements not specific enough? How could they be made more specific than they are?

Mme Shillabeer: Un des problèmes, c'est que la terminologie n'était pas du tout claire. Par exemple, et dans l'accord de Lloydminster et dans l'accord d'Hibernia, il est dit qu'on fera «dans la mesure du possible», mais sans définir plus clairement de quoi il s'agit et nous ne savons donc pas si les parties feront «tout dans la mesure du possible» pour obtenir des emplois pour nos Canadiens ou pour améliorer le contenu canadien. Dans l'accord d'Hibernia il est question de «transfert

[Text]

but again it's not defined specifically what we mean by getting technology transfer for Canadians. We would expect a clear definition of those two terms which relate directly to benefits and to our success in reaching those benefits.

M. Desautels: J'ajouterais que, pour ce qui est de l'évaluation des projets énergétiques comme ceux-là, on ne devrait pas se fier uniquement au texte des accords juridiques entre les différentes parties. Nous encourageons le ministère à faire la surveillance des retombées de différentes sortes et à ne pas s'arrêter simplement à ce qui est écrit dans les textes.

Je reconnais que ces textes-là sont assez difficiles à rédiger, car c'est une négociation. Il y a des compromis dans ces accords-là, mais en bout de ligne, une fois que tout cela est signé, le gouvernement s'engage pour des sommes d'argent considérables. Donc, je pense que la surveillance de ces dépenses et de ces projets pourrait aller plus loin que la stricte surveillance de ce qui est écrit dans l'accord.

Les intérêts du contribuable vont plus loin que cela. Si on veut maximiser les retombées de différentes sortes, il faut élargir la surveillance au maximum.

Mme Bertrand: Parlez-vous pour l'avenir? Dans ce cas-ci, les accords sont déjà signés, et je suppose qu'on ne peut pas les modifier.

M. Desautels: Ce que je veux dire, madame Bertrand, c'est que j'élargirais la surveillance des accords actuels sans me restreindre uniquement à ce qui est écrit dans les textes. Je pense qu'en faisant cela, on aurait de meilleures chances d'aller chercher des retombées plus intéressantes pour le contribuable.

Mme Bertrand: Monsieur Desautels, je suis toujours un peu confuse. Entre le moment où vous écrivez votre rapport et celui où les ministères, quels qu'ils soient, viennent devant notre Comité, il y a un certain décalage. Habituellement, et surtout dans ce cas-ci, le sous-ministre dit: Nous avons bien apprécié les conseils du vérificateur général, il joue un rôle important et ses recommandations sont suivies. M. Bilodeau a dit ce matin:

De façon générale, nous avons accepté les conseils qui nous ont été donnés et, dans la plupart des cas, nous avons déjà appliqué des mesures visant à raffermir notre intendance des investissements.

Monsieur Desautels, je vous pose la question: Si vous aviez à réécrire ce rapport aujourd'hui, diriez-vous encore la même chose? Par exemple, dans les points saillants, vous avez noté:

- l'absence d'un ensemble complet d'objectifs clairs et mesurables;
- une coordination insuffisante de surveillance des retombées;
- des lacunes dans le suivi des recommandations. . .

et ainsi de suite. Êtes-vous satisfait de ce que le ministère a mis en place?

M. Desautels: Premièrement, je dirais que, si on a obtenu du ministère certains engagements à corriger des lacunes, c'est parce qu'on a mis cela dans notre rapport. Si on n'en avait pas fait rapport, je ne pense pas que les choses auraient débloqué aussi bien que cela semble être le cas.

Si je réécrivais mon rapport aujourd'hui, dans quelle mesure est-ce que je pourrais tenir compte de ce que nous avons appris, et qu'est-ce que cela donnerait comme portrait à ce point-ci?

[Translation]

technologique» et il en est question dans plusieurs articles différents, mais encore une fois on ne définit pas précisément ce que l'on entend par transfert technologique au bénéfice des Canadiens. On aurait aimé trouver une définition claire de ces deux expressions afin de savoir à quelles retombées s'attendre et comment les obtenir.

Mr. Desautels: I would like to add that in evaluating energy projects like those, we should not stick only to the text of the legal agreements between the different parties. We would encourage the Department to monitor the different kinds of benefits and not simply stick to what is written in the documents.

I know that these documents are rather difficult to write because these are negotiations. You have compromises in those agreements but, at the end of the day, when everything has been signed, the government is making a commitment about considerable amounts of money. So I think that the monitoring of those expenditures and projects could go a little further than the strict adherence to what is written in the agreement.

The taxpayers' interests go way further than that. If we are to maximize all the different benefits, we should have maximum broadening of monitoring.

Mrs. Bertrand: Do you mean for the future? In this case, the agreements have been signed and I guess we cannot change them.

Mr. Desautels: What I mean, Mrs. Bertrand, is that I would broaden the monitoring of the present agreements but I would not stick solely to what is written in the documents. I think that in doing that we have a far better chance of getting better benefits for the taxpayer.

Mrs. Bertrand: Mr. Desautels, I am still a bit puzzled. From the day you wrote your report to the day the departments, whichever they are, appear before our committee, some time does go by. Usually, and especially in this case, the Deputy Minister says: We fully appreciate the Auditor General's advice, he plays an important role and his recommendations are followed. This morning, Mr. Bilodeau said:

We have generally accepted the advice provided and, in most instances, we have already implemented measures to strengthen our stewardship of the investments.

Mr. Desautels, I have a question for you: if you were to rewrite your report today, would you still say the same thing? For example, in the highlights you point out:

- lack of comprehensive set of clear and measureable objectives;
- inadequate coordination of benefit monitoring;
- deficiencies in the follow-up—

and so on. Are you satisfied with what the Department has set up?

Mr. Desautels: First of all, I would say that if the Department made a commitment to correct those deficiencies it is because we identified them in our report. If we had not written our report, I do not think that things would have progressed as well as seems to be the case.

Were I to redraft my report today, how much of what we have learned could I take into account and what would be the picture at this point?

[Texte]

[Traduction]

● 0955

Je pense que j'aurais encore des inquiétudes assez importantes. Je suis heureux de ce que j'entends dire à propos de la surveillance des conséquences sur l'environnement et d'une meilleure surveillance de certaines retombées dans le cas d'Hibernia. Je demeure inquiet, par contre, du fait que dans le cas de Lloydminster en particulier, il y a une situation qui est encore problématique; on pourrait faire davantage pour protéger l'intérêt du gouvernement fédéral.

Dans le cas d'Hibernia, je ne peux pas réagir complètement, parce que les grandes questions qu'on se posait sur Hibernia ne sont pas tout à fait résolues. Cela devrait se résoudre en partie avec la négociation de la participation de 8,5 p. 100 au capital-actions du projet. Tant que je n'aurai pas des renseignements supplémentaires là-dessus, je continuerai d'avoir certaines inquiétudes sur la surveillance des retombées de différentes formes du projet Hibernia.

Par contre, pour ce qui est du projet de NewGrade, on nous a dit ce matin qu'on allait en faire une évaluation, et je m'en réjouis.

Mme Bertrand: Merci, monsieur Desautels.

The Chairman: Are you up to it, Mr. Redway?

Mr. Redway (Don Valley East): I hope so, Mr. Chairman.

The Chairman: Go right to it, sir. The floor is yours.

Mr. Redway: Thank you very much. I'm addressing this to all of you at the moment. Certainly it's extremely important the federal government, when it's investing huge sums of money we're talking about here, does have some controls in this situation. But I'm wondering as well about something the citizens of Canada would refer to as duplication. This is particularly applicable to the projects. There are two of them, I believe, in which the provinces participate as well.

We have gone through a lengthy exercise that culminated in something called the Charlottetown Accord, in which many of the efforts were directed at decentralization, redistribution of powers and eliminating duplication, based on the concern that we only have one taxpayer and if we've got a whole bunch of different levels of government doing the same things and duplicating the same efforts, we're wasting money.

Now, to come specifically to the point here, there are the two UpGrader projects in which there's participation from provincial governments, and clearly it's important the federal interest be protected. But there are also provincial interests that have to be protected here. That immediately raises the issue in my mind of the question of duplication. Is there a way in which we can protect everybody's interests and not be duplicating our efforts?

I hear constantly from the private sector that one day they've got the federal tax auditors in and the next day they've got the provincial tax auditors in, etc. First of all, Mr. Desautels, have you addressed that issue at all? Before you answer, I'd like to pose the question to both the department and the Treasury Board as to whether or not in their efforts they've tried to address that issue. If they have, how did they go about it? If they haven't done it so far, why haven't they done it and is there some way to address those interests?

I think that I would still have some major concerns. I am pleased to hear that in the case of Hibernia, the environmental impacts as well as the benefits of the project will be better monitored. However, I still have some concerns about the Lloydminster project, where the situation is still problematic; more could be done to protect the interests of the federal government.

In the case of Hibernia, I cannot give you a complete answer, because the major questions we were asking ourselves on Hibernia haven't been completely resolved. The government proposal to take an 8.5% equity share in the project should resolve those questions partly. But as long as I won't have any additional information on that matter, I will still have some concerns with regard to monitoring the benefits of the different elements of Hibernia.

On the other hand, I was pleased to hear this morning that the NewGrade project will be evaluated.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Desautels.

Le président: Etes-vous prêt, monsieur Redway?

M. Redway (Don Valley-Est): Je l'espère, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur. Vous avez la parole.

M. Redway: Merci beaucoup. Ma question s'adresse à vous tous, pour l'instant. Il est certainement extrêmement important que le gouvernement fédéral, lorsqu'il investit d'énormes sommes comme celles dont nous parlons ici, soit en mesure de contrôler la situation. Mais je demande également si on ne risque pas de se retrouver avec ce que les Canadiens appellent le double emploi. Cela s'applique tout particulièrement aux projets. Je crois qu'il y a deux de ces projets auxquels les provinces participent également.

Nous avons suivi un long processus qui a mené à ce que l'on appelle l'entente de Charlottetown dans le but de décentraliser, de redistribuer les pouvoirs et d'éliminer le double emploi, car si les divers paliers de gouvernement font tous la même chose, il y a ainsi double emploi, ce qui est un gaspillage de l'argent du contribuable.

Or, et j'en arrive à ma question, il y a deux projets d'usines de valorisation auxquels les gouvernements provinciaux participent, et il est important de protéger les intérêts du gouvernement fédéral. Mais les intérêts des gouvernements provinciaux doivent également être protégés. Cela soulève immédiatement dans mon esprit la question du double emploi. Y a-t-il un moyen de protéger les intérêts de chacun tout en évitant le double emploi?

Les représentants du secteur privé disent constamment qu'un jour ils ont la visite des vérificateurs du gouvernement fédéral, et que le lendemain ce sont les vérificateurs du gouvernement provincial qui leur rendent visite. Tout d'abord, monsieur Desautels, vous êtes-vous penché sur cette question? Avant que vous ne répondiez, j'aimerais poser la même question au ministère et au Conseil du Trésor. S'ils se sont penchés sur la question, de quelle façon l'ont-ils fait? S'ils ne l'ont pas fait, j'aimerais savoir pourquoi, et s'il est possible de protéger ces intérêts?

[Text]

I'll just make a final comment before I ask you for your comments. In a former capacity I had, in dealing with agreements between provinces and the federal government, I received a constant complaint that we were duplicating our efforts and everybody was auditing the same projects umpteen times; it was adding to the costs of the project and it was just a complete waste of money.

What do you have to say on that?

• 1000

Mr. Oulton: There have been specific cases. I guess the clearest one is the project you didn't allude to, but that's Hibernia. Both governments decided to set up and have one board, the offshore board, responsible for the majority of the monitoring of the benefits function as well as looking after some of the environmental functions.

Therefore, we decided from a federal government point of view and a provincial government point of view we could combine efforts and have one agency responsible for it. The governments still have a liaison function with that board in order to know what's going on, to interpret it, to be able to act on whatever it's doing.

That's the clearest case where an effort was made, where it was perceived we really wanted something to be done jointly by both levels of government in order to prevent a duplication of effort. In the case of Lloydminster and NewGrade, the monitoring that's done on those projects is done individually by each government. That probably represents the fact that each of them in a sense brings to the table somewhat different interests and perspectives in the projects. Therefore, in a way it would be difficult for us simply to lean on the other's monitoring effort.

However, we did in the case of—and this is an example that frequently comes up—the environmental recommendations with regard to the Lloydminster UpGrader. The province had done a very thorough environmental assessment and review of the project and made recommendations as to what needed to be done to ensure the project was going to meet environmental criteria.

The federal government decided we didn't need to duplicate that effort and redo it ourselves. Rather the province's effort was adequate and we could simply use their recommendations in our monitoring, in essence ensuring their recommendations are followed through on.

So in many cases we have tried to take steps to ensure we're saving resources that are scarce on both the federal and provincial sides in terms of time and monitoring. It's not perfect because in some cases the partners have somewhat different interests and therefore still feel we need to set up a monitoring unit.

The monitoring unit in our case is a fairly compact small unit and it handles all megaprojects. So we don't feel we're in a case where we're wasting a lot of resources because we're duplicating efforts by, say, Alberta and Saskatchewan, vis-à-vis Lloydminster and NewGrade respectively. We do spend a lot of time sharing information with our colleagues in the provinces as well.

Mr. Redway: Is there any way of isolating the specific different interests than just monitoring them separately, perhaps by pooling your efforts on the common interests?

[Translation]

J'aimerais faire une dernière observation avant que vous ne répondiez. Lorsque j'occupais d'autres fonctions, je m'occupais d'accords entre les provinces et le gouvernement fédéral, et je recevais constamment des plaintes selon lesquelles il y avait double emploi puisque chacun vérifiait les mêmes projets je ne sais combien de fois; on disait que cela ajoutait au coût du projet et que c'était un vrai gaspillage d'argent.

Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Oulton: Il y a eu des cas spécifiques. Le plus évident est le projet auquel vous n'avez pas fait allusion, Hibernia. Les deux gouvernements ont décidé de mettre sur pied un seul office, l'office des hydrocarbures extracôtiers, dont la mission est de surveiller les retombées industrielles et certaines retombées environnementales du projet.

Par conséquent, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont décidé de combiner leurs efforts et de mettre en place un seul organisme responsable. Les gouvernements ont toujours une fonction de liaison avec cet office afin de se tenir au courant, interpréter les résultats et être en mesure d'agir selon la situation.

Voilà clairement un cas où l'effort a été fait, où les deux paliers de gouvernement ont décidé d'unir leurs efforts pour éviter le double emploi. Dans le cas de Lloydminster et de NewGrade, chaque gouvernement assure la surveillance de ces projets individuellement. Cela est sans doute dû au fait que les intérêts et les perspectives de chacun de ces gouvernements est différent en ce qui a trait à ces projets. Par conséquent, il serait assez difficile pour nous de compter sur les efforts de surveillance de l'autre gouvernement.

Cependant, nous l'avons fait dans le cas des recommandations environnementales relativement à l'usine de valorisation de Lloydminster, et c'est un exemple qui revient souvent. La province avait fait une évaluation environnementale et un examen très détaillé du projet et avait proposé des recommandations en vue de s'assurer que le projet répondrait aux critères environnementaux.

Au gouvernement fédéral, nous avons décidé qu'il n'était pas nécessaire de refaire le travail nous-mêmes. Nous avons pensé que le travail effectué par la province était suffisant et qu'il nous suffisait de nous assurer que l'on donnait suite à leurs recommandations.

Donc dans de nombreux cas nous avons tenté de prendre les mesures pour économiser les ressources rares des gouvernements fédéral et provincial tant sur le plan du temps que de la surveillance. Tout n'est pas parfait parce que dans certains cas les partenaires ont des intérêts différents et par conséquent, nous estimons qu'il est nécessaire de mettre sur pied notre propre groupe de surveillance.

Notre propre groupe de surveillance est assez compact et s'occupe de tous les mégaprojets. Donc, nous n'avons pas l'impression de gaspiller de nombreuses ressources parce que nous faisons le même travail que l'Alberta et la Saskatchewan dans le cas des projets de Lloydminster et de NewGrade respectivement. Nous passons beaucoup de temps à échanger de l'information avec nos collègues des provinces également.

M. Redway: Serait-il possible de tenir compte des différents intérêts de chacun sans qu'il soit nécessaire de les surveiller séparément, peut-être en mettant en commun vos efforts dans l'intérêt commun?

[Texte]

Mr. Oulton: You can do that, and we do that in certain cases. But if you were saying it's perfect, it isn't. In something like Lloydminster, which is a large project and very complicated, where we have an ownership interest as well as the two provinces, we try to share our information in terms of financial development of the project and concerns about overruns and other things as the project is being constructed. So we dealt with problems jointly rather than individually and therefore saved on effort.

Mr. Redway: Mr. Desautels, can I get your comments on that as to whether that's of any concern or interest to the Auditor General or whether auditors feel everybody should be auditing—every auditor should have a job auditing?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I, as much as anyone else, believe in the notion of a single taxpayer. We have to avoid duplication and we also have to manage multi-jurisdictional issues a lot better than we have in the past. I think we have shown concern for this in the case of these projects, and you can find it in some of the comments we've made in the chapter.

Having said that, though, Mr. Redway, I would think protecting the federal interest and managing these deals in a business-like fashion should not involve duplication or in fact be a costly affair for anybody. There's even an expression in French but I'm not sure how to say it in English. It is *les bons comptes font les bons amis*. Good deals make good friends.

I think this is all this is and that's the way it should work out. Unfortunately, in one of these cases, in the case of Lloydminster, it has turned out there are problems between one of the provinces and the federal government in terms of sharing the cost overruns and the operating losses.

• 1005

So things sometimes do turn a little sour and don't turn out as well as was anticipated, and I believe there should have been clauses in those contracts to provide for that kind of eventuality. I think it's just a question of managing these in a business-like fashion, and I don't think that should be costly for the taxpayers. As a matter of fact, I think if all governments do it that way, the taxpayer should be the winner.

Mr. Redway: So your conclusion would be that there is a way of doing it without duplicating efforts and without costing twice as much to monitor.

I guess we'd better hear from the Treasury Board as to how they're doing that.

Mr. McKellips: The only comment I would make is that this whole area of duplication and trying to minimize the impact on the taxpayer is an obvious concern that we have in advising the ministers of the board, and it's obviously a concern of the ministers of the board. Beyond that, I don't think there's anything I want to add.

[Traduction]

M. Oulton: Il est possible de le faire, et nous le faisons dans certains cas. Mais ce système ne peut pas être parfait. Dans le cas d'un projet aussi important et compliqué que celui de Lloydminster, où nous avons investi beaucoup d'argent comme les deux provinces, nous tentons d'échanger de l'information en ce qui a trait au développement financier du projet et nos préoccupations concernant les dépassements de coûts éventuels et d'autres problèmes au fur et à mesure que l'usine est construite. Donc, nous nous sommes attaqués aux problèmes conjointement plutôt qu'individuellement, et par conséquent, nous avons fait des économies sur le plan de l'effort.

M. Redway: Monsieur Desautels, j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Est-ce que cette question doit préoccuper ou intéresser le vérificateur général, est-ce que les vérificateurs estiment qu'ils devraient tous vérifier—que chaque vérificateur devrait s'occuper de la vérification?

M. Desautels: Monsieur le président, comme tout le monde, je crois moi aussi à la notion du contribuable unique. Nous devons éviter le double emploi, et nous devons également beaucoup mieux gérer que nous ne l'avons fait par le passé les projets qui relèvent de plusieurs compétences. Je pense que c'est ce que nous avons tenté de faire dans le cas de ces projets, comme vous pourrez le constater dans les observations que j'ai faites dans le chapitre portant sur ces projets.

Cela étant dit, M. Redway, j'estime que la protection des intérêts du gouvernement fédéral et qu'une bonne gestion de ces projets, doivent se faire sans qu'il y ait double emploi ou sans que cela ne soit nécessairement coûteux. En français on dit «les bons comptes font les bons amis» je ne sais pas comment le dire en anglais.

Je pense que c'est tout simplement de cette façon que les choses devraient fonctionner. Malheureusement dans l'un de ces cas, dans le cas de Lloydminster, il se trouve qu'il y a des problèmes entre l'une des provinces et le gouvernement fédéral en ce qui a trait au partage des dépassements des coûts et des pertes de fonctionnement.

Il arrive donc parfois que les choses ne tournent pas exactement comme on l'avait prévu, et je crois que l'on aurait dû inclure dans ces contrats des clauses prévoyant ce genre de situation. Je pense qu'il s'agit tout simplement de gérer les projets de façon efficace et que cela ne devrait pas coûter cher aux contribuables. En fait, je pense que si tous les gouvernements agissaient de cette façon, le contribuable serait gagnant.

M. Redway: Vous en arrivez donc à la conclusion qu'il est possible d'en assurer la surveillance sans qu'il y ait double emploi et sans qu'il n'en coûte le double.

J'aimerais demander au Conseil du Trésor comment ils arrivent à le faire.

M. McKellips: La seule observation que je voudrais faire, c'est que le double emploi et la minimisation de l'impact pour le contribuable sont des questions qui nous préoccupent et dont nous tenons compte lorsque nous conseillons les ministres du conseil, et que ces questions préoccupent naturellement les ministres également. C'est tout ce que je voulais ajouter.

[Text]

Mr. Redway: In the guidelines you've set out for departments that get into these ad hoc projects—as Mr. Desautels refers to them—these large megaprojects that don't come along everyday—we're not doing them everyday—in those guidelines to help the department such as Energy, Mines and Resources, do you have some guidelines to eliminate duplication?

Mr. McKellips: I think it's something that, as we carry out this little project I've mentioned, we would allude to. But that being said, we have to recognize that interests do differ, and to protect our interests we will sometimes be required to trade off other objectives to some extent. So I can't say it would be a guideline that would say thou shalt not ever duplicate the efforts of the other parties, say, to these agreements, but there would be an objective alongside protecting our interests in general as a federal government.

Mr. Redway: Do I interpret your comments directly to say that you don't have such guidelines now, but you're working on them?

Mr. McKellips: The main point I've made all day is that in terms of a specific pulling together of guidelines for managing these kinds of projects...the point that's been made by Mr. Bilodeau and myself is that the guidelines are scattered; they need to be pulled together, elaborated and made specific, made very clear that they specifically apply to these kinds of projects.

Mr. Redway: We're now in our 126th year as a nation and I think we've probably entered into, from time to time during those 126 years—probably every year—at least one and probably several different projects involving other levels of government. You mean to say we have never until now—and you're just starting now to work on this—applied our mind to setting out some guidelines for trying to eliminate duplication?

Mr. McKellips: No, we're talking about a very specific subset of government initiatives, particularly these ones where we enter in as joint ventures or as equity partners.

Mr. Redway: How long have we been doing that? How many years back can you recall that we've had a joint venture with some other level of government? You don't think it goes back to 1867?

Mr. McKellips: I'm sure it does. In fact there probably—

Mr. Redway: I would suspect it does.

Mr. McKellips: They were probably more frequent back in the 19th century than today, but over the last period they have been relatively infrequent and ad hoc.

Mr. Redway: But we've never looked at ways of trying to eliminate that duplication until now apparently, other than saying to ministers at the Treasury Board: by the way, fellows and gals, remember we have to eliminate duplication. That seems to be what you're telling us.

The Chairman: That was the last question, Mr. Redway. It's a good statement.

Monsieur Bilodeau, vous voulez répondre?

Mr. Redway: It's hanging in the air, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Redway: Dans les lignes directrices que vous avez élaborées pour les ministères qui s'occupent de ces projets ponctuels—comme M. Desautels les appelle, ces mégaprojets qu'on ne voit pas tous les jours—y a-t-il des directives visant à aider des ministères comme Énergie, Mines et Ressources à éliminer le double emploi?

M. McKellips: Je pense que c'est une question qui sera abordée dans le cadre du petit projet dont je vous ai parlé. Mais cela étant dit, nous devons reconnaître que les intérêts diffèrent, et pour protéger nos intérêts nous devons parfois faire des compromis dans une certaine mesure. Donc, je ne peux pas dire qu'il existe une ligne directrice stipulant qu'il ne faut jamais qu'il y ait double emploi et répéter les efforts des autres parties, mais en même temps il existe un objectif qui protège nos intérêts en général en tant que gouvernement fédéral.

M. Redway: Dois-je comprendre qu'à l'heure actuelle vous n'avez pas de telles lignes directrices, mais que vous êtes en train d'en élaborer?

M. McKellips: Le principal point que j'ai souligné toute la journée en ce qui concerne la préparation de lignes directrices pour administrer ce genre de projet...ce qu'a dit M. Bilodeau et moi-même, c'est que ces lignes directrices sont dispersées; elles doivent être rassemblées, élaborées et il doit être très clair qu'elles s'appliquent spécifiquement à ce genre de projet.

M. Redway: Notre pays existe maintenant depuis 126 ans et je pense qu'au cours de ces 126 ans, à l'occasion, sans doute chaque année, nous avons sans doute entrepris au moins un projet, sinon plusieurs différents projets, conjointement avec d'autres paliers de gouvernement. Voulez-vous dire que jusqu'à présent—et vous ne faites que commencer à y travailler, nous n'avons jamais essayé d'établir des lignes directrices en vue d'éliminer le double emploi?

M. McKellips: Non, nous parlons ici d'un sous-ensemble très précis d'initiatives gouvernementales plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'entreprises en participation, d'entreprises conjointes.

M. Redway: Depuis combien de temps faisons-nous cela? Depuis combien d'années avons-nous des entreprises conjointes avec un autre palier de gouvernement? Vous ne croyez pas que cela remonte à 1867?

M. McKellips: Certainement. En fait, il y avait sans doute...

M. Redway: Je le pense bien.

M. McKellips: Cela était sans doute plus fréquent au 19^e siècle que cela ne l'est aujourd'hui, mais au cours des dernières années, ces projets ont été relativement peu fréquents et ponctuels.

M. Redway: Mais il semble que jusqu'à présent, on n'a pas vraiment cherché à éliminer le double emploi, si ce n'est que de dire au ministre au Conseil du Trésor: «Au fait, mesdames et messieurs, n'oubliez pas qu'il faut éliminer le double emploi.» C'est ce que vous semblez être en train de nous dire.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Redway. C'est une bonne déclaration.

Mr. Bilodeau, will you answer?

M. Redway: La question est en suspens, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Bilodeau: On the partnership, it can involve duplication, Mr. Redway, but if it's properly established it can involve complementarity, so that provinces do their part and we do our part. Perhaps if we hadn't worked on some of them, they may not have happened, because by their size we didn't have the resources or they didn't have the resources.

• 1010

The thing to do is to have a management arrangement that provides for complementarity. We have our obligations under the FAA to do monitoring and audit of our spending. But there are areas where we can share information, audit information with the provinces, assessment information, evaluation of information, and we're doing that as much as we can. I think there will always be partnerships, private, federal and provincial, because the size of these projects makes them very expensive. If we can set ourselves up in a way that's efficient and whereby we don't all do the same thing at the same time—which is what you're trying to get at, that we don't spend the same day auditing the same person—I think this is a workable formula. While recognizing that if the Constitution evolves, arrangements might be different, under the current arrangement I think this is more and more the way in all sectors.

Mr. Redway: From what you've been saying, I'm left with the impression that you've been trying to work out something practical but not really addressing the issue of duplication to any great extent because we have no guidelines that are all pulled together. Apparently, we just tell the Treasury Board to remember duplication when they meet. I don't know to what extent the department really addresses the issue. You tell me you cooperate, you have partnerships, and all that. They're wonderful words and phrases. We're all getting into partnerships these days. That's a buzz-word we love. I hope from now on, at least, you'll address the issue of duplication.

Mr. Bilodeau: Yes. Now, if we can share audit information —If the province does an audit that is acceptable under our own processes, we'd be glad to have the saving and not audit the spending ourselves or whatever efficiencies we can achieve.

Mr. Redway: So will the taxpayers, and I know you'll bear that in mind.

Le président: Monsieur Bilodeau, juste pour poursuivre là-dessus, on a investi 530 millions, nous, les Canadiens, dans le projet biprovincial Lloydminster. À ce que je sache, l'usine fonctionne à plein et les rumeurs veulent qu'on perde de l'argent. Est-ce que c'est vrai, ça?

Mr. Oulton: Mr. Chairman, if I might add, yes, it started operating in the fall and it's experienced operating losses through to right now.

Le président: Qui va éponger cette perte?

[Traduction]

M. Bilodeau: En ce qui concerne le partenariat, il peut y avoir double emploi, monsieur Redway, mais si le projet est bien préparé, les efforts de l'un et de l'autre peuvent se compléter, de sorte que les provinces peuvent faire leur part et nous la nôtre. Peut-être que si nous n'avions pas fait notre part, ces projets n'auraient pu se réaliser, car seuls de notre côté nous n'avions pas les ressources pour mener à bien un tel projet, tout comme les provinces, seules de leur côté, n'en avaient pas non plus.

Ce qu'il faut, c'est une entente de gestion qui prévoit la complémentarité. Aux termes de la Loi sur la gestion des finances publiques, nous avons des obligations, nous devons surveiller et vérifier nos dépenses. Mais dans certains domaines nous pouvons échanger des renseignements de vérification avec les provinces, des renseignements d'évaluation, l'évaluation de l'information, et c'est ce que nous faisons dans la mesure du possible. Je pense qu'il y aura toujours des partenariats, privés, fédéraux et provinciaux, car ces projets sont très coûteux étant donné leur ampleur. Si nous pouvons nous organiser de façon efficace en évitant de tous faire la même chose en même temps—et c'est exactement ce que vous voulez dire, qu'il ne faut pas chacun de son côté faire la même vérification le même jour—alors je pense que c'est une formule qui pourrait marcher. Je reconnais que si la constitution change, la situation pourrait changer, mais dans les circonstances actuelles, je pense que de plus en plus c'est ainsi que l'on procède dans tous les secteurs.

M. Redway: D'après ce que vous dites, j'ai l'impression que vous essayez de trouver une solution pratique mais que vous ne vous penchez pas vraiment sur le problème du double emploi étant donné que nous n'avons aucune ligne directrice à cet effet. Apparemment, nous disons tout simplement au Conseil du Trésor de ne pas oublier d'éviter le double emploi, lorsque les membres se réunissent. Je ne sais pas dans quelle mesure le ministère s'attaque vraiment au problème. Vous me dites que vous collaborez, que vous avez des partenariats, etc. Ce sont de bien belles paroles. Les partenariats sont très en vogue de nos jours. Tout le monde aime parler de partenariats. Mais j'espère au moins que dorénavant, vous prendrez les mesures en ce qui concerne le double emploi.

M. Bilodeau: Oui. Dorénavant, si nous pouvons échanger de l'information concernant les vérifications. . . Si la province fait une vérification qui est pour nous acceptable, nous serons très heureux de ne pas avoir à vérifier nous-mêmes les dépenses et de réaliser ainsi des économies.

M. Redway: Les contribuables seront eux aussi heureux, et je sais que vous ne l'oublierez pas.

The Chairman: Mr. Bilodeau, as Canadians, we have invested \$530 million in the Lloydminster Bi-Provincial Upgrader. As far as I know, the Bi-Provincial Upgrader is now in full operation and rumour has it that it is losing money. Is it true that the upgrader is losing money at present?

M. Oulton: Monsieur le président, oui, l'usine est entrée en opération à l'automne et effectivement, elle fonctionne à perte depuis son ouverture.

The Chairman: Who will absorb these losses?

[Text]

Mr. Oulton: The losses are funded by the people who have joint ownership of the project; in other words, the federal government and the two provinces and Husky. It was provided for in the agreement because it's recognized that whenever you start up a large new project in the first year, and often into two years, you're in a stage where you're going to incur more operating costs than you do revenues. Therefore, you'll have operating losses. It's a fund. In essence, you expect that those losses are going to be covered through surplus revenues when you get to year three, four and five.

Le président: Le point que je veux faire, c'est qu'on n'est pas là. On n'est pas au bureau d'administration, on n'est pas à l'exécutif de cette compagnie. Les provinces le sont-elles? La Saskatchewan et l'Alberta sont-elles membres du bureau de direction?

Mr. Oulton: Both Saskatchewan and Alberta have representation on one form or another from their government agencies on the board.

In the case of Canada, until currently we've had three representatives, one of which has been the chair of Petro-Canada, one of our crown agencies.

The Chairman: Yes. He's not a government member of the Department of Energy, Mines and Resources or Treasury Board.

Mr. Oulton: No.

The Chairman: He's supposedly at arm's length, operating in the same field but happens to be chosen by the government to represent our interests, *entre guillemets*.

Mr. Oulton: That's correct, and the choice has been made, in the sense of the federal government, on the basis that what we wanted were people who had experience and expertise in the industry in bringing large projects of this type into play and that the federal government, by briefing these people about what its interests are, would be able to ensure that they brought its interests to the table. But we wanted the industry expertise and the private sector expertise to be involved directly in the management at the board on our behalf.

Le président: Dans la Partie III de vos prévisions budgétaires, vous dites que la Saskatchewan a formé une commission d'enquête, si je ne me trompe pas, pour examiner la composition financière du projet de l'usine. Est-ce vrai? En 1992, je pense que le gouvernement de la Saskatchewan a créé une commission. C'était le 17 novembre 1992.

En ce qui concerne la Saskatchewan qui examine présentement le projet, connaissez-vous les raisons pour lesquelles la province, elle, est inquiète? Pourquoi la province, elle, a formé une commission d'enquête pour examiner le financement de ce projet?

• 1015

Mr. Oulton: Mr. Chairman, the province created a commission of inquiry headed by former Justice Estey to look at the NewGrade project. That's one project where the federal government has a loan guarantee but does not have any share or equity interest in it.

The Chairman: Okay.

[Translation]

M. Oulton: Ces pertes sont financées par les copropriétaires du projet; en d'autres termes, le gouvernement fédéral, les deux provinces et Husky. C'est ce qui était prévu dans l'accord, car on reconnaît que lorsqu'on lance un nouveau projet d'envergure, la première année, et souvent les deux premières années, les coûts de fonctionnement sont supérieurs au revenu. Par conséquent, on se retrouve avec des pertes d'exploitation. C'est un fonds. Essentiellement, les recettes excédentaires réalisées les troisième, quatrième et cinquième années devraient compenser ces pertes.

The Chairman: The point I would like to make is that we are not there, we are not represented on the board, we are not part of the executive of that company. Are the provinces represented? Are Saskatchewan and Alberta members of the board?

M. Oulton: La Saskatchewan et l'Alberta sont représentées d'une façon ou d'une autre au conseil d'administration par l'intermédiaire des organismes gouvernementaux.

Dans le cas du Canada, jusqu'à récemment, nous avions trois représentants, dont un a été le président de Petro-Canada, une de nos sociétés d'état.

Le président: Oui. Mais il n'est pas un fonctionnaire du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ni un membre du Conseil du Trésor.

M. Oulton: Non.

Le président: Il est censé travailler dans le même domaine, sans lien de dépendance cependant, mais il se trouve qu'il est choisi par le gouvernement pour représenter «nos intérêts».

M. Oulton: C'est exact, et le gouvernement fédéral a choisi en se disant que nous voulions des gens qui ont de l'expérience et des compétences dans le secteur en vue de mener à bien un projet de cette ampleur et, en expliquant à ces gens quels sont ses intérêts, le gouvernement fédéral peut s'assurer ce que ces derniers protègent ces intérêts. Mais nous voulions que des personnes ayant une grande compétence dans ce domaine dans le secteur privé participent directement à la direction du conseil en notre nom.

The Chairman: In part III of your estimates you say that Saskatchewan set up a Commission of inquiry to examine the financial make-up of the plant project. Is that the case? I think that the Saskatchewan government set up a commission in 1992, on November 17, 1992.

Saskatchewan is reviewing the project at present. Do you know why the province is concerned? Why has the province set up a commission to examine the financing of the project?

M. Oulton: Monsieur le président, la province a nommé une commission d'enquête dirigée par l'ancien juge Estey pour considérer le cas du projet NewGrade. C'est un cas où le gouvernement fédéral a accordé une garantie d'emprunt, mais sans avoir une participation au projet.

Le président: D'accord.

[Texte]

Mr. Oulton: Saskatchewan's concern was simply that the project had a difficult operating history and they were bearing a very large share of the costs of maintaining it, and they wanted Justice Estey to look into whether that was a reasonable business arrangement and whether there weren't alternative arrangements that would better serve Saskatchewan's interests.

The Chairman: Does that kind of logic apply to the Lloydminster? Is that a reasonable business agreement between Canada and the partners? Can you tell me for sure today you are satisfied that we have a say, that somebody is in charge representing federal government interests on the board of directors of the Lloydminster upgrading plant?

Mr. Oulton: We are still in the process of negotiating with the other partners the agreements that are going to allow for the operation of the project. They are still being negotiated.

If those agreements are satisfactorily resolved, and if we have representation we are satisfied with in terms of representing our interest, then yes, that's a reasonable business proposition and we are able to control our interests.

Le président: Monsieur Bellemare, vous voulez poser d'autres questions?

M. Bellemare: Merci, monsieur le président.

I found very interesting the questions of Mr. Redway when he concentrated on wastage and duplication. I think he's a lawyer. He was looking at the accounting profession and the auditing profession, but he never mentioned anything about the legal profession doing duplication.

I would assume he would want duplication to be prevented in all areas, including the legal profession.

Mr. Redway: No question about it. Those rotten lawyers!

Mr. Bellemare: Good. I think, though, I would mention to our witnesses that duplication needs to be defined.

We have, for example, the Nova Scotia offshore oil research, which was a total disaster. I would not personally rely on the Nova Scotia government's auditing, because they looked at it from one point of view. Everything they had done they told us and they even argued with the former Auditor General that he was wrong and they were right. Obviously, in my mind, our Auditor General was right and their Auditor General was wrong.

The only oil drilling that was ever done in Nova Scotia in that megaproject was drilling for gas in people's teeth at a community college's dental section.

Let's get back to auditing. Whoever is auditing, whether it's the Auditor General or EMR or Treasury Board, there might be some tongue waggers out there saying, what about the transferring of funds—companies can have fun when they make investments in various *entreprises* activities. They could transfer a loss from one and put it another or take the profit of one and put it in another; there could be a shell game going on.

[Traduction]

M. Oulton: La Saskatchewan s'inquiétait car ce projet avait traversé des difficultés par le passé et parce qu'elle finançait une partie importante des coûts d'entretien. Elle a donc demandé au juge Estey de déterminer s'il s'agissait d'un arrangement raisonnable et de voir si d'autres types d'arrangements ne serviraient pas mieux les intérêts de la Saskatchewan.

Le président: Est-ce qu'on pourrait appliquer le même raisonnement au projet Lloydminster? Cette entente entre le Canada et les partenaires constitue-t-elle un arrangement raisonnable? Pouvez-vous m'assurer aujourd'hui que nous avons notre mot à dire, que quelqu'un défend les intérêts du gouvernement fédéral au sein du conseil d'administration de l'usine de valorisation de Lloydminster?

M. Oulton: Nous n'avons pas terminé les négociations avec les autres partenaires aux accords qui permettront l'exploitation du projet. Les négociations sont toujours en cours.

Si elles aboutissent à quelque chose de satisfaisant, et si nous sommes certains que nos intérêts sont bien défendus, effectivement, il s'agira d'un arrangement commercial raisonnable et nous pourrions contrôler nos intérêts.

The Chairman: Mr. Bellemare, do you have any other questions?

Mr. Bellemare: Thank you, Mr. Chairman.

Les questions de M. Redway au sujet du gaspillage et du double emploi m'ont beaucoup intéressé. Je crois qu'il est avocat lui-même. Il s'intéressait à la question du point de vue comptable et des vérificateurs, mais par contre, il n'a jamais parlé de double emploi dans le cas des juristes.

J'imagine qu'il tient à ce qu'on évite les chevauchements dans tous les domaines, y compris chez les juristes.

M. Redway: Absolument, tous ces sales avocats!

M. Bellemare: Excellent. Cela dit, nos témoins doivent savoir à quel point il est nécessaire de définir ces chevauchements.

Nous avons l'exemple de la recherche pétrolière au large de la Nouvelle-Écosse, un véritable désastre. Personnellement, je n'aurais pas confiance dans la vérification du gouvernement de Nouvelle-Écosse car ils ont vu les choses d'un point de vue unique. Ils ont commencé par nous dire tout ce qu'ils avaient fait, après quoi, ils ont prétendu que l'ancien vérificateur général avait tort et que c'est eux qui avaient raison. A mon avis, cela ne fait pas de doute, notre vérificateur général avait raison et leur vérificateur général avait tort.

La seule fois qu'on a foré en Nouvelle-Écosse dans le cadre de ce nouveau projet on cherchait du gaz entre les dents des gens, au département dentaire d'un collège communautaire.

Mais revenons à la vérification. Peu importe qui se charge de la vérification, le vérificateur général, le ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources, ou le Conseil du Trésor, il y aura toujours des bavards pour demander ce qui en est du transfert de fonds. Les compagnies peuvent s'amuser quand elles investissent dans diverses entreprises. Elles peuvent transférer une perte d'une entreprise à une autre, ou encore déplacer des bénéfices; c'est tout un petit jeu auquel elles se livrent.

[Text]

How do we prevent this from happening? Can I answer to my community, oh no, this cannot be done? For example, a foreign company who is investing in a megaproject in Canada could not, for example, put some losses in that company or take some gains from it and put it in the company and save taxes or make money at our expense.

In our auditing system, whether it's with the Auditor General, with EMR or with Treasury Board, do we have safeguards for that?

M. Bilodeau: Monsieur le président, je pense que le rôle, l'obligation du Ministère consiste à vérifier que les sommes d'argent que nous nous sommes engagés, au nom du gouvernement, à dépenser, sont dépensées pour ce à quoi les entreprises se sont engagées. Nous faisons une vérification opérationnelle interne; par la suite, le vérificateur général examine nos comptes. La question des privilèges fiscaux des entreprises en question ne relève pas directement du Ministère mais du ministère du Revenu national.

Évidemment, la question est complexe et appelle une réponse plus large que celle que je peux donner, monsieur le député, mais je pense qu'en ce qui a trait à notre mandat, nous avons un accord avec une entreprise—que ce soit un mégaprojet ou n'importe quel projet—qui consiste à vous donner l'assurance que les obligations que nous avons prises au nom du gouvernement ont été remplies et que les sommes d'argent ont été dépensées, et que les crédits d'impôt ou les crédits généraux ont atteint l'objectif qu'ils se sont donnés.

• 1020

La question fiscale, par la suite, ne relève pas de nous. M. Oulton pourrait peut-être compléter ma réponse là-dessus, monsieur le député.

Mr. Bellemare: That answer makes me very nervous, Mr. Oulton, because what the deputy minister is referring to is an attest audit. We saw the case of the Nova Scotia offshore tragedy. That was a good attest audit. They spent the money on what they were supposed to spend it on, but when you get into a comprehensive audit the answers become different.

Do you believe that the auditing should be straight attest audits? If we said we were going to contribute the money for specifics and as long as the money was contributed and was used for those specifics, that's fine, and we should not get involved with comprehensive audits, let alone the other audit.

Mr. Oulton: We have a number of different obligations. I think that was clear in the Auditor General's report with regard to megaprojects. On the financial side we have an obligation to ensure that our money is spent according to the authorities that we have and that it's handled in the project in the fashion for which it was intended.

You are right in terms of having a broader interest in the project, particularly where we have an equity interest in Hibernia, for example, or in the Lloydminster UpGrader. You clearly have an overall interest in how the project is being managed, where it is going and the overall comprehensive approach to the project.

[Translation]

Comment peut-on éviter cela? Est-ce que je peux dire aux gens de chez moi: pas du tout, cela n'est pas possible? Par exemple, puis-je leur assurer qu'une compagnie étrangère qui investit dans un mégaprojet au Canada ne peut pas, par exemple, inscrire des pertes au nom de cette compagnie ou encore prélever des gains, ce qui lui permettrait de faire des économies sur le plan fiscal ou des bénéfices sur notre dos.

Est-ce que notre système de vérification, qu'ils s'agisse du vérificateur général, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ou du Conseil du Trésor, a prévu des sauvegardes?

Mr. Bilodeau: Mr. Chairman, the role and responsibility of the Department is to make sure that whatever sums have been committed by the government are being spent by the company in the way that they were supposed to be spent. We do an internal operational audit and later on, the Auditor General goes over our accounts. The matter of tax breaks for the companies concerned is not the direct responsibility of the Department, but rather of National Revenue.

Of course, it is a rather complex matter which would require a wider answer than anything I can give you, but our mandate requires that whenever we have an agreement with a company—whether for a megaproject or anything else—we seek to assure you that whatever obligations have been contracted on behalf of the government have been fulfilled, that the monies have been expended and that the tax credits or general credits were used for the purposes for which they were given.

Beyond that, the tax aspect is not within our mandate. Mr. Oulton might be able to add something to my answer.

M. Bellemare: Cette réponse me rend très nerveux, monsieur Oulton, car le sous-ministre est en réalité en train de nous parler d'une vérification d'attestation. Nous avons eu l'exemple de la tragédie au large de la Nouvelle-Écosse: c'était une bonne vérification d'attestation. L'argent a été dépensé comme il devait l'être, mais quand on en arrive à une vérification intégrée, les réponses sont très différentes.

Pensez-vous qu'on devrait se contenter de vérifications d'attestation pures et simples? Supposons que nous décidions de réserver certaines sommes à certaines choses et que nous nous contentions de savoir que l'argent a été dépensé comme il devait l'être: dans ce cas, il ne serait pas question de vérifications intégrées, pour ne pas parler des autres types de vérification.

M. Oulton: Nous avons un certain nombre d'obligations; le rapport du vérificateur général l'expliquait d'ailleurs clairement dans le cas des mégaprojets. Sur le plan financier, nous sommes là pour nous assurer que notre argent est bien dépensé conformément aux crédits qui nous ont été accordés, et que dans le cadre du projet, il est utilisé comme cela avait été prévu.

Quand vous dites que nos intérêts dans un projet vont plus loin, vous avez raison, en particulier lorsque nous possédons un intérêt, par exemple dans le cas d'Hibernia ou de l'Usine de valorisation de Lloydminster. Il est certain que dans ce cas nous tenons à savoir comment le projet est administré, vers quoi il s'oriente, nous voulons être au courant de toutes les opérations, de façon exhaustive.

[Texte]

I think it's fair to say that when we look at those two projects in particular, we not only look at our financial obligation in the way that the deputy described, but we also look in a broader fashion to see what the prospects are for this project. Clearly we have an interest in the profitability of the project and in what our partners are doing.

We aren't able to get into those companies' accounts to see how they handle their money. There's no transparency that way, except that the project itself is transparent. It's quite clear who puts money in and where the money goes when it goes out of the project. There's transparency for all partners, so that's there.

There's also a lot of transparency on the tax and revenue side because most of these projects have fairly clear understandings as to how they are treated from a tax perspective. While we obviously can't speak on behalf of Revenue in that regard, there are clear understandings there and they follow through with considerable rigour. So it's my belief that whether or not you are looking at the narrow or financial obligation on our part or the broader perspective of how the project is being managed financially, we have a large degree of transparency and we are able to monitor that. We do and it's in our interests to do so.

Mr. Bellemare: Can I conclude that what you are looking at is an attest audit and not a comprehensive audit, let alone the frightening forensic audits?

Mr. Oulton: Since I don't know enough about the definition of the words you are using, it would be unfair for me to categorize one or the other.

The Chairman: That's cautious.

Mr. Oulton: What we are doing is we are monitoring the overall project and all aspects of the project, because we have an overall financial interest in it. I don't know how that meets your terminology, but that's what we're doing.

Mr. Bellemare: No, it doesn't.

I would like to address my question to Treasury Board representatives. The Auditor General said that Treasury Board needs a set of rules and guidelines for megaprojects. Would you agree with that?

Mr. McKellips: Yes.

Mr. Bellemare: Are you working on that?

Mr. McKellips: Yes.

Mr. Bellemare: The Auditor General said that you should have expertise at Treasury Board and support the different departments when they get into megaprojects. Do you agree with that?

Mr. McKellips: That's a relatively new idea. I was unaware of that until today. I am not sure how I would respond to that, but I don't think he said that Treasury Board necessarily should have that expertise. I think he was saying that it should reside somewhere and perhaps departments should be required to refer to certain expertise. It could reside in the Department of Finance and so forth. My view currently is that expertise outside the departments largely resides in the Department of Finance right now.

[Traduction]

Je crois pouvoir dire que dans le cas de ces deux projets, nous tenons compte non seulement de nos obligations financières comme le sous-ministre l'a expliqué, mais nous nous intéressons également aux perspectives élargies de ce projet. Il est certain que sa rentabilité nous intéresse, et de la même façon, les activités des partenaires nous intéressent.

Nous n'avons pas la possibilité de consulter les comptes des compagnies pour voir comment l'argent circule, cette transparence-là n'existe pas, mais c'est le projet lui-même qui est transparent. On sait parfaitement d'où vient l'argent et où il va lorsqu'il est dépensé. Cette transparence existe pour tous les partenaires, cela ne fait pas de doute.

Sur le plan fiscal et sur le plan du revenu il y a également une grande transparence car les responsables de ces projets savent généralement à quoi s'en tenir sur la façon dont ils seront traités fiscalement. Évidemment, nous ne pouvons pas prendre la parole pour le ministère du Revenu, mais on se met d'accord d'avance et cette ligne directrice est suivie avec beaucoup de rigueur. Je suis donc convaincu que dans les deux cas, c'est-à-dire d'une part sur le plan des obligations financières strictes et, d'autre part, sur le plan de la gestion financière générale du projet, une grande transparence existe, ce qui nous permet de contrôler la situation. C'est d'ailleurs ce que nous faisons, et c'est tout à fait conforme à nos intérêts.

M. Bellemare: Puis-je en conclure que vous envisagez une vérification d'attestation et non pas une vérification intégrée, pour ne pas parler des effrayantes vérifications judiciaires?

M. Oulton: Comme je ne connais pas suffisamment la définition des termes que vous employez, j'aurais tort de tenter de vous donner une opinion.

Le président: Voilà qui est prudent.

M. Oulton: Ce que nous faisons, c'est que nous contrôlons l'ensemble du projet, dans tous ces aspects, justement pour protéger nos intérêts financiers. Je ne sais pas si c'est compatible avec votre terminologie, mais c'est ce que nous faisons.

M. Bellemare: Non, ça ne l'est pas.

J'aimerais poser cette question aux représentants du Conseil du Trésor. Le vérificateur général a déclaré que le Conseil du Trésor avait besoin d'une série de règles et de directives dans le cas des mégaprojets. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. McKellips: Oui.

M. Bellemare: Est-ce que vous y travaillez?

M. McKellips: Oui.

M. Bellemare: Le vérificateur général a déclaré que le Conseil du Trésor devait acquérir l'expertise nécessaire et offrir son soutien aux ministères qui se lancent dans des mégaprojets. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. McKellips: C'est une idée relativement nouvelle. Je n'en avais pas entendu parler avant aujourd'hui. Je ne sais pas trop quoi vous répondre, mais je ne crois pas qu'il ait dit que le Conseil du Trésor devait absolument acquérir cette expertise. Il a plutôt dit que cette expertise devait exister quelque part, et que les ministères devraient avoir la possibilité d'y faire appel. Cela pourrait être un service du ministère des Finances, etc.. Personnellement, je pense que la plupart du temps, lorsque les ministères font appel à une expertise extérieure, il s'agit d'un service du ministère des Finances.

[Text]

[Translation]

• 1025

Mr. Bellemare: I'm surprised at your comment about the newness of these projects.

Mr. McKellips: No, the idea of the central body of expertise. . . It's that specific statement of the Auditor General that is new to me today, not the projects. What's new is the idea of a central body of expertise that would guide departments in these kinds of areas.

M. Bellemare: Laissez-moi simplifier la question et je la pose en français parce que je ne connais pas le terme anglais. Trouvez-vous que le gouvernement fédéral devrait continuer à être un mécène plus qu'un partenaire dans les mégaprojets?

Mr. McKellips: I have no opinion on that one.

Mr. Bellemare: No? So we should just hand out money because it's a great thing to do and we should not participate in the sense of sitting on a board and participating in everything that goes on, whether it has an environmental impact, financial impact, job creation impact, or whatever, that we should just continue handing out money?

The Chairman: Mr. Bellemare, before we get into policy, Mr. McKellips is not here to discuss policy. Maybe you want to discuss policy more than you want to discuss the essential control system that Treasury Board must have in place. I don't want to interrupt, but I think you are asking—

M. Bellemare: Très bien, monsieur le président, je vais poser trois ou quatre questions. Et elles vont sûrement vous faire plaisir.

Le président: Votre temps de parole est presque terminé.

Mr. Bellemare: Treasury Board had concerns regarding these projects, did they not?

Mr. McKellips: We provided ministers with advice, yes.

Mr. Bellemare: The word "concern" in French is very specific.

Vous aviez des inquiétudes.

Did Treasury Board not have any concerns regarding any of these three projects?

Mr. McKellips: Obviously, we were spending a lot of money. They were very expensive—

Mr. Bellemare: Had you written to these departments telling them what your concerns were?

Mr. McKellips: Yes.

Mr. Bellemare: What were they?

Mr. McKellips: I can't answer that.

Mr. Bellemare: It's a secret?

Mr. McKellips: Yes.

Mr. Bellemare: It's a secret in this committee?

M. Bellemare: Je suis surpris de vous entendre dire que ces projets sont assez nouveaux.

M. McKellips: Non, je parlais plutôt de l'idée de créer un groupe central d'experts. . . Les projets ne sont pas nouveaux, mais pour moi, c'est la première fois que le vérificateur général soulève cette idée—là, à savoir l'idée de créer un organisme d'experts central qui conseillerait les ministères sur toutes ces questions.

Mr. Bellemare: Let me try to simplify my question. I will ask it in French since I do not know what the correct term is in English. Do you feel the federal government should continue to be more of a patron than an actual partner in megaprojects?

M. McKellips: Je n'ai pas d'opinion là-dessus.

M. Bellemare: Ah, bon? Vous pensez alors que nous devrions continuer de donner de l'argent à tous ceux qui le demandent parce que c'est la chose à faire, mais que nous ne devrions pas siéger au conseil d'administration, ni participer à l'ensemble des décisions, qu'elles touchent l'incidence environnementale, l'incidence financière, l'incidence sur la création d'emplois ou autre chose; autrement dit, vous pensez que nous devrions tout simplement continuer d'accorder de l'argent à ceux qui le demandent?

Le président: Monsieur Bellemare, je tiens à vous faire remarquer que M. McKellips n'est pas là pour parler de politique précise. J'ai l'impression que vous vous intéressez davantage aux politiques qu'au système de contrôle que le Conseil du Trésor est obligé d'appliquer. Je m'excuse de vous interrompre, mais je pense que vous lui posez. . .

Mr. Bellemare: Fine, Mr. Chairman. I will move on to a couple of other questions. I'm sure you will like them.

The Chairman: Your time is practically up.

M. Bellemare: Le Conseil du Trésor avait bel et bien certaines préoccupations à l'égard de ces projets, n'est-ce-pas?

M. McKellips: Nous avons effectivement donné certains conseils au ministre.

M. Bellemare: En français, le mot «inquiétude» a un sens bien précis.

You had some concerns, I believe.

Le Conseil du Trésor n'avait-il pas un certain nombre d'inquiétudes à l'égard d'au moins un de ces trois projets?

M. McKellips: Oui, bien sûr, puisque nous engagions des sommes très importantes. Ces projets étaient très coûteux. . .

M. Bellemare: Avez-vous écrit au ministre responsable pour leur expliquer en quoi consistaient vos préoccupations?

M. McKellips: Oui.

M. Bellemare: Et en quoi consistaient-elles?

M. McKellips: Je ne peux répondre à cette question là.

M. Bellemare: Pourquoi? C'est secret?

M. McKellips: Oui.

M. Bellemare: Pour les membres de ce comité?

[Texte]

Mr. McKellips: We are providing advice to ministers or to another minister.

Mr. Bellemare: I'm not looking at the word "advice"; I am talking about concerns. Did you have concerns about any of these three projects and did you make them known to the ministers or the departments?

The Chairman: The answer is yes.

Mr. Bellemare: The answer is yes. I say, what were those concerns?

The Chairman: The answer is none of your business.

Mr. McKellips: I wouldn't put it that way, no.

The Chairman: That's what I understand.

Mr. Bellemare: Is this what the chair is telling me?

The Chairman: No, I'm reading his mind.

Mr. Redway: You're not agreeing with him, Mr. Chairman?

The Chairman: No, no. Your time is up and therefore I'm just trying to make things a little simpler here. That's the way I understand Mr. McKellips to be answering you.

Mr. Bellemare: I find the answer offensive.

Mr. McKellips: No, no, it's—

The Chairman: I didn't intend it that way.

Mr. Redway: Only the way the chairman put it.

The Chairman: Only the way that I put it, yes. I'm sorry if I edited here.

Mr. Bellemare: Can I get another turn after the others?

The Chairman: Yes, of course.

Mme Bertrand a une courte question et je reviendrai, monsieur Bellemare. Madame Bertrand, allez-y.

Mme Bertrand: Monsieur le sous-ministre, y a-t-il quelque chose dans les documents, dans les accords, qui parle des retombées économiques pour le Québec?

M. Bilodeau: Au niveau des engagements globaux, il y a eu au moment de l'annonce des engagements précis qui ont été pris sur les investissements à faire au Canada, à Terre-Neuve en général, par rapport à l'ensemble des investissements. Il y a un rapport publié régulièrement sur les retombées. Je ne sais pas, David, si vous en avez une copie ici; *Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board* publie, à mesure que le projet se déroule, la liste des contrats qui sont accordés.

Ce ne sont pas des engagements provinciaux—sauf pour Terre-Neuve où il y a un engagement particulier—, ce sont des engagements passablement généraux. On a un service au Ministère qui, maintenant, au fur et à mesure que l'activité se déroule, décide, en vertu des sommes qui ont été dépensées jusque là, quelle part va au Canada et quelle part va ailleurs; et à l'intérieur du pays, quelle part est consacrée par province. Là-dessus nous pouvons vous donner des renseignements.

Mme Bertrand: Est-ce que, d'après ces rapports actuels, il est possible de savoir pourquoi MIL Davie Inc. n'a pas encore reçu ce qu'elle s'attendait à avoir?

[Traduction]

M. McKellips: Il s'agit de conseils que nous avons donnés aux ministres ou à un ministre en particulier.

M. Bellemare: Je ne parle pas de «conseils»; je parle de vos préoccupations. Aviez-vous des préoccupations à l'égard de ces trois projets et en avez-vous discuté avec les ministres ou les ministères?

Le président: La réponse est oui.

M. Bellemare: Bon. Et quelles étaient vos préoccupations?

Le président: La réponse est la suivante: cela ne vous regarde pas.

M. McKellips: Ce n'est pas la réponse que j'aurais donnée.

Le président: C'est bien cela que j'ai compris de votre réponse.

M. Bellemare: C'est bien cela la réponse de la présidence?

Le président: Non, non. Je lis sa pensée.

M. Redway: Autrement dit, ce n'est pas une opinion que vous exprimez, monsieur le président?

Le président: Non, non. Votre temps est écoulé et j'essaie simplement d'accélérer les choses. Mais c'est comme ça que j'interprète la réponse de M. McKellips.

M. Bellemare: Pour moi, cette réponse est un peu insultante.

M. McKellips: Non, non. . .

Le président: Et je ne la voulais pas insultante.

M. Redway: C'est le président qui l'a formulée de cette manière.

Le président: Oui, c'est exact. Excusez-moi si j'ai un peu trop interprété.

M. Bellemare: Pourrais-je avoir un autre tour après les autres?

Le président: Oui, bien sûr.

Mrs. Bertrand has a short question, and then I will go back to Mr. Bellemare. Go ahead, Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Deputy Minister, is there anything in the documentation or in the agreements that mentions economic spinoffs for Quebec?

Mr. Bilodeau: In terms of overall commitments, at the time the announcement was made, specific commitments were made regarding the level of investment in Canada and the level in Newfoundland, in general, in relation to total investments. A report on spinoffs is published on a regular basis. David, I don't know whether you have a copy of that with you today or not? However, the *Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board* does indeed publish a list of the contracts let as the project goes forward.

They are not provincial commitments—except in the case of Newfoundland, where there may be a specific commitment; they are really fairly general commitments. We have a division within the department which is responsible, as the activities go forward, for determining, on the basis of whatever money has been spent thus far, what amount goes to Canada and what amount goes elsewhere; and inside Canada, it decides what amount will be spent in each province. We certainly can provide information on that.

Mrs. Bertrand: Would it be possible to find out from those reports why MIL Davie Inc. has not yet received what it was expecting to receive?

[Text]

M. Bilodeau: Il faut bien comprendre que c'est la responsabilité du *partnership* Hibernia de choisir ses agents contractuels. Les chantiers, les entreprises, doivent répondre aux exigences du consortium sur le produit à livrer et le prix. S'il y a une demande de services et de biens, c'est à nous, avec les autres ministères fédéraux, d'essayer de maximiser les retombées.

• 1030

Dans le cas du chantier MIL, s'il n'a pas été retenu c'est pour des raisons techniques et financières, je pense. M. Oulton ou M. Vollans, je pense, voudra peut-être nous donner une réponse plus spécifique là-dessus, parce qu'il est chargé de cet aspect des opérations.

Le président: Monsieur Vollans, si vous voulez prendre place à la table. On vous écoute.

M. Garry Vollans (directeur, Division des avantages industriels et de la surveillance environnementale, Secteur de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je vais jurer avec la main gauche?

Le président: C'est ça.

M. Vollans: Le consortium a évalué les offres faites par différentes compagnies qui sont sensées être capables de livrer le contrat. Il y avait une évaluation par le consortium pour évaluer les qualités techniques des chantiers en question. Il y avait une trentaine de chantiers à travers le monde évalués par le consortium, dont la plupart n'ont pas été qualifiés. Il y avait une vingtaine, ou trente chantiers à travers le monde qu'on n'a pas trouvés capables de livrer les biens voulus par le consortium; MIL Davie Inc. fait partie de ces vingt compagnies-là.

Mme Bertrand: C'est difficile, probablement, de savoir à quels critères ils n'ont pas répondu. Est-ce que c'est possible ou est-ce difficile?

M. Vollans: Les deux. Il y avait une période de clarification où des questions étaient posées, et il y avait des réponses. Ça a duré plus d'un an.

Mme Bertrand: Merci, monsieur Vollans.

Le président: Monsieur Bilodeau, je veux revenir à Hibernia. Ça m'agace un peu, je n'ai pas très bien compris la position de votre ministère. Ça fait combien... trois, quatre ans, qu'on est mêlés à Hibernia?

M. Bilodeau: Depuis 1988, je pense.

Le président: Ça fait cinq ans. Il y a eu un changement assez important, on est devenu partenaire dans le projet au lieu d'être bailleur de fonds. Jusqu'à maintenant, si je comprends bien, il n'y a pas eu de directive claire et précise sur la gestion des projets, sur l'administration, ni la participation du fédéral dans ces projets-là. Jusqu'à maintenant, ce n'est pas trop clair, on va mettre de l'ordre dans nos livres et on va nous apporter d'ici la fin juin, d'ici la fin du printemps, un compendium, un glossaire des règlements et tout ça.

Comment notre participation au projet Hibernia, à la gestion, au contrôle, à la collecte de l'information de ce mégaprojet a-t-elle changé notre participation financière de 8,5 p. 100? Est-ce qu'il y a eu une évaluation faite par votre ministère de l'impact de ce nouveau rôle que nous jouons dans Hibernia, des risques que nous prenons? Avez-vous évalué cette décision avant de la prendre?

[Translation]

Mr. Bilodeau: You must realize that it is up to the Hibernia partnership to choose its own contractors. The companies must be in a position to meet the consortium's requirements with respect to the product and the price. If there is a need for goods and services, it is up to us, in cooperation with the other federal departments, to try and maximize the spinoffs.

To answer your question, if MIL Davie Inc. did not get the contract, there are probably technical and financial reasons for that. Perhaps Mr. Oulton or Mr. Vollans could give you a more specific answer to your question, because he is responsible for that aspect of the operations.

The Chairman: Mr. Vollans, could you please take a seat at the table. You have the floor.

Mr. Garry Vollans (Director, Industrial Benefits and Environmental Monitoring Division, Energy Sector, Department of Energy, Mines and Resources): Chairman, should I hold up my left hand to take the oath?

The Chairman: Right.

Mr. Vollans: The consortium assessed the bids of a number of companies who are presumed to be capable of meeting the contract terms. The consortium carried out an assessment of the technical qualifications of the various companies. Some 30 different companies throughout the world were assessed by the consortium, and most were found not to be qualified. There were 20 or so, or perhaps even 30 throughout the world who were determined to be incapable of producing the goods sought by the consortium; MIL Davie was part of that group.

Mrs. Bertrand: I suppose it would be difficult to find out what specific criteria they were unable to meet. Would that be possible or difficult?

Mr. Vollans: Both. There was a period of clarification where questions were brought forward and answers were given. It lasted more than a year.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Vollans.

The Chairman: Mr. Bilodeau, I would like to go back to Hibernia. I am a little concerned about this because I don't really understand your Department's position. How long have we been involved in Hibernia—three, four years?

Mr. Bilodeau: Since 1988, I believe.

The Chairman: For five years, then. Now there has been a fairly significant change in that we have become partners in the project rather than just financial backers. I understand that up until now, there has been no clear specific directive in place regarding the management and administration of such projects or the nature of federal participation in them. Up until now, it has all been rather vague; we are told that the government is going to tidy up its books and provide us with a compendium of the regulations and what have you by the end of June, or by the end of spring.

How has our involvement in the Hibernia megaproject—in the management, control and information-gathering activities—affected our 8.5% financial participation? Did your Department assess the impact of the government's new role in Hibernia and the risks we are taking in assuming that new role? Did you assess all those factors before making a decision?

[Texte]

M. Bilodeau: Monsieur le président, je vais demander à mon collègue de répondre plus en détail, mais nous sommes maintenant partenaires, nous sommes propriétaires d'une partie du consortium.

Le Ministre discute avec ses collègues, et va bientôt rendre publique la façon dont le gouvernement va gérer cet actif-là. Au cours des semaines ou des jours qui viennent, on pourra vous donner une réponse spécifique sur la façon dont la gestion de tout cela va se faire.

Le président: Très bien.

M. Bilodeau: Pour ce qui est de votre question plus large, avons-nous, au moment d'entrer dans cette participation nouvelle, examiné les implications? Avons-nous examiné les risques? Avons-nous examiné la nouvelle forme d'engagement?

Vous tombez là dans une période qui remonte avant ma période comme sous-ministre, mais je peux dire quand même que je suis certain que le Ministère a conseillé notre Ministre qui, avec ses collègues, a examiné les différentes options sur le plus ou le moins, ou les risques plus grands ou moins grands d'une telle forme de participation.

C'est difficile d'aller dans le détail des délibérations mais nous nous sommes penchés sur cette question.

David, would you try to complete my answer on that?

The Chairman: Maybe you want to answer my last question on this point. Where will I find the credit, the amount of money that was supposedly invested in the public accounts or in the estimates? Where does a Canadian member of Parliament find the information of the global amount invested, that 8.5% investment?

• 1035

Mr. Oulton: Mr. Chairman, you'll just begin to see it. The arrangement has not yet been fully consummated, in a sense.

The Chairman: Where do I start?

Mr. Oulton: We begin to see it in the supplementary estimates put forward. The government started funding its 8.5% share, as well as carrying a portion of the share that's going to be picked up by Murphy.

So that part of it is in the supplementary estimates. We can give you copies of that. It just shows the amount we are picking up, if you will, that 15% for the interim period of the ongoing operating costs.

When we did come into the project—when we do come into the project—the cost of acquiring the share, in essence, was negligible. It was nil. What we are really picking up is an obligation to fund the project on a forward basis. In other words, our 8.5% share of the remaining \$4.2 billion in capital spending is what you will be seeing in the years ahead in terms of what additional spending is required, the cost of funding that 8.5% share.

The Chairman: Globally, that represents what?

Mr. Oulton: Roughly, 8.5% of \$4.2 billion is \$370 million—odd.

[Traduction]

Mr. Bilodeau: Mr. Chairman, I will ask my colleague to respond in greater detail, but I can say that we are now partners—indeed, we are owners of part of the consortium.

The minister has been discussing these matters with his colleagues, and will soon be releasing information on the approach the government intends to take to managing that asset. Over the weeks or days to come, we will be in a position to give you a specific answer as to how the management of that asset is to be carried out.

The Chairman: Fine.

Mr. Bilodeau: With respect to your more general question, which was: Did we examine the implications of a new form of participation before making the decision to change the arrangement? Did we examine the risks? Did we look closely at this new form of commitment?

Although you are dealing here with a period that predates my time as Deputy Minister, I can say that I am quite certain the Department advised the Minister in this regard and that the Minister, along with his colleagues, looked at all the different options from the perspective of their advantages and disadvantages and the major or minor risks of such participation.

We cannot really provide you with specific details regarding the deliberations themselves, but I can tell you we examined this issue.

David, pourriez-vous essayer de compléter ma réponse?

Le président: Peut-être pourriez-vous plutôt répondre à ma dernière question sur ce même point. Où dois-je chercher—dans les comptes publics ou dans les prévisions budgétaires—si je veux savoir quelle somme précise est censée avoir été investie? Où un député peut-il trouver des renseignements sur la somme globale investie, c'est-à-dire la participation, de 8,5 p. 100?

M. Oulton: Monsieur le président, vous allez commencer à le voir. La transaction n'a pas encore été conclue, si je puis dire.

Le président: Où est-ce que je commence?

M. Oulton: On commence à le voir dans le Budget des dépenses supplémentaire qui a été soumis. Le gouvernement a commencé à financer sa part de 8,5 p. 100, et a financé également une partie de la part qui sera assumée par Murphy.

On voit donc cela dans le Budget des dépenses supplémentaire. Nous pouvons vous en donner des exemplaires. On y montre seulement le montant dont nous serons responsables, si vous voulez, soit le 15 p. 100 pour la période intérimaire des coûts de fonctionnement actuel.

Lorsque nous sommes intervenus dans le projet—lorsque nous y avons pris part—le coût d'acquisition de la part, en substance était négligeable. Il n'en coûtait rien. Ce que nous acceptons vraiment, c'est l'obligation de financer la poursuite du projet. Autrement dit, notre part de 8,5 p. 100 des 4,2 milliards de dépenses en capital qui subsistent est ce que vous verrez dans les années à venir au chapitre des dépenses supplémentaires qui seront requises, soit ce qu'il en coûte pour financer cette part de 8,5 p. 100.

Le président: Globalement, qu'est-ce que cela représente?

M. Oulton: Approximativement, 8,5 p. 100 de 4,2 milliards de dollars, c'est à peu près 370 millions de dollars.

[Text]

The Chairman: It's about \$400 million.

You're telling me we're working toward our full contribution over a period of years. Is that what you're saying?

Mr. Oulton: In essence, that \$370 million will be incurred starting now to 1997, when the project capital costs will be completed.

The Chairman: If we're not there as a member of the board, what guarantee do we have that we will not be under the same type of system Lloydminster had? In other words, any cost overrun is not overseen by us. We're not there to decide whether or not we want to go ahead and make these deficits. How do we protect the national interests here?

Mr. Oulton: One of the aspects of the way in which the Hibernia project is organized is that there's an executive committee that's responsible for taking the major policy decisions vis-à-vis the project.

The Chairman: But we're not there. Are we there?

Mr. Oulton: The government has a seat on that executive committee. It has to decide how it wishes that seat to be filled. That's one of the issues the deputy was referring to, which ministers are deliberating.

So there is an opportunity. The real question is, what's the best way for us to fill that requirement?

The Chairman: Okay.

La cloche sonne pour un vote. Mais on a un peu de temps.

Monsieur Desautels, vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Desautels: J'espère que vous n'allez pas clore la réunion d'aujourd'hui.

Le président: Non, non!

M. Desautels: J'ai des petites remarques à faire avant que vous ne décidiez de faire cela, monsieur le président.

Le président: Je le sais. Mon greffier m'indiquait que la cloche va retentir pendant 30 minutes, mais ce n'est pas cela qui m'énerve. Je voudrais qu'on ajourne à une heure raisonnable, avant 11 heures.

Monsieur Bellemare, c'est à vous.

M. Bellemare: Merci, monsieur le président.

Before I was rudely interrupted, I was having a friendly discussion with a representative from Treasury Board. He was informing me Treasury Board gave some advice to EMR. Was this advice asked for or was it volunteered by you?

Mr. McKellips: I wasn't party to most of these projects. In my current position, I was involved a bit with Hibernia, but I was not with the other ones, at least in the initial stages.

On all cases we handle, we normally discuss the issues with the department, try to understand what is going on, what are the problems, how to explain it to the ministers of Treasury Board.

[Translation]

Le président: Il s'agit d'environ 400 millions de dollars.

Vous me dites que notre contribution complète s'échelonne sur un certain nombre d'années. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Oulton: En substance, il faudra verser ces 370 millions de dollars à compter de maintenant jusqu'en 1997, lorsque les coûts en capital du projet auront été payés.

Le président: Si nous ne siégeons pas au conseil d'administration, quelle garantie avons-nous que nous n'entrons pas dans le même genre de système que celui de Lloydminster? Autrement dit, nous n'aurons pas notre mot à dire sur les dépassements de coûts. Nous ne serons pas là pour décider si nous voulons ou non aller de l'avant et accepter ces déficits. Comment allons-nous protéger ici l'intérêt national?

M. Oulton: L'un des aspects de l'organisation du projet Hibernia prévoit la création d'un comité exécutif qui aura la responsabilité de prendre toutes les grandes décisions d'orientation du projet.

Le président: Mais nous ne sommes pas présents. Sommes-nous présents?

M. Oulton: Le gouvernement a un siège à ce comité exécutif. Le gouvernement doit décider comment il comblera ce siège. C'est l'une des questions auxquelles le sous-ministre faisait allusion, et que débattent les ministres.

Il y a donc une possibilité. La vraie question qui se pose est celle-ci: quelle est la meilleure façon pour nous de combler cette exigence?

Le président: Bien.

The bell is ringing for a vote. But we have a little bit of time.

Mr. Desautels, would you like to add something?

Mr. Desautels: I hope you will not adjourn for today.

The Chairman: No, no.

Mr. Desautels: I have a few comments to make before you decide to do that, Mr. Chairman.

The Chairman: I know. My clerk was indicating to me that the bell would ring for 30 minutes, but that's not what is bothering me. I would like us to adjourn at a reasonable hour, before 11 o'clock.

Mr. Bellemare, you have the floor.

Mr. Bellemare: Thank you, Mr. Chairman.

Avant cette interruption brutale, j'avais une conversation amicale avec un représentant du Conseil du Trésor. Il me disait que le Conseil du Trésor avait donné des conseils au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. A-t-on demandé ces conseils ou les avez-vous donnés de vous-même?

M. McKellips: Je n'ai pas participé à la plupart de ces projets. Dans mes fonctions actuelles, j'ai participé quelque peu au projet Hibernia, mais je n'étais pas présent pour les autres, du moins au premier stade.

Dans tous les cas dont nous sommes saisis, nous discutons normalement des questions avec le ministère compétent, nous cherchons à comprendre ce qui se passe, quels problèmes se posent, comment les expliquer aux ministres du Conseil du Trésor.

[Texte]

Mr. Bellemare: Explain to me the process. Is it the departments that call you and ask for some advice, and you give the advice? Or do you call the department and say you'd like to give them some advice?

Mr. McKellips: It could be either way.

Mr. Bellemare: Let's look at one part of this "either way". You volunteer the advice without being asked for advice. Would you consider that to be defined as a concern, when you give advice? Do you just freely give advice? It's a fun activity, to give advice. It's a power game. Why do you give advice?

Mr. McKellips: We would give advice on technical matters.

• 1040

Mr. Bellemare: Voluntarily or because it was asked?

Mr. McKellips: It could be either.

Mr. Bellemare: If it was voluntary—it wasn't asked, but you're giving advice—then you must have had a concern before you gave advice. I asked you a while ago if you had concerns, and you just said to me that Hibernia is your expertise because the other ones were there before your time. Have you had any concerns about Hibernia?

Mr. McKellips: Everybody would have concerns simply because of the amount of money involved.

Mr. Bellemare: Can you share these concerns with us or is that privileged information?

Mr. McKellips: I would say it's privileged information.

Mr. Bellemare: I wonder if the Auditor General would agree with that.

Mr. McKellips: For example, we've been talking about how the government is going to be represented on the executive council dealing with Hibernia. That's an area where—

Mr. Bellemare: Executive council meaning a board of directors?

Mr. McKellips: Yes.

Mr. Bellemare: So beginning at 10 a.m. or 10:20, when I asked those questions about being part of the board of directors, then you agree with me that we should be on the board of directors?

Mr. McKellips: Not necessarily.

Mr. Bellemare: I don't skate well. You're an expert skater, may I say.

Mr. McKellips: No, I just. . .

Mr. Bellemare: You've answered me in your non-answers. Let me tell you this—

Mr. McKellips: I mean, we have been advising ministers on options for how our interests should be carried on Hibernia. That's advice directly to ministers.

[Traduction]

M. Bellemare: Expliquez-moi le processus. Est-ce que ce sont les ministères qui vous téléphonent et qui vous demandent des conseils, et c'est vous qui donnez les conseils? Ou est-ce vous qui téléphonez aux ministères pour leur dire que vous aimeriez leur donner quelques conseils?

M. McKellips: Ce pourrait être l'un ou l'autre.

M. Bellemare: Examinons un élément de cette expression «l'un ou l'autre». Vous offrez vos conseils sans qu'on vous le demande. Est-ce une préoccupation pour vous que de donner des conseils? Est-ce que vous donnez des conseils simplement de votre propre chef? Donner des conseils, c'est agréable. On se sent puissant. Pourquoi donnez-vous des conseils?

M. McKellips: Nous donnons des conseils sur des questions techniques.

M. Bellemare: De votre propre chef ou parce qu'on vous le demande?

M. McKellips: L'un ou l'autre.

M. Bellemare: Si c'est de votre propre chef—on ne vous a rien demandé, mais vous donnez votre avis—il faut que vous soyez préoccupé pour que vous donniez votre avis. Je vous ai demandé il y a un instant si vous aviez des préoccupations, et vous m'avez dit que le projet Hibernia est votre spécialité parce que vous n'étiez pas encore là lorsque les autres projets ont été acceptés. Aviez-vous des préoccupations au sujet d'Hibernia?

M. McKellips: N'importe qui serait préoccupé, ne serait-ce que parce qu'il y a beaucoup d'argent en jeu.

M. Bellemare: Pouvez-vous nous dire en quoi consistaient ces préoccupations ou s'agit-il de renseignements privilégiés?

M. McKellips: Je dirais qu'ils s'agit de renseignements privilégiés.

M. Bellemare: Je me demande si le Vérificateur général serait d'accord avec vous.

M. McKellips: Par exemple, nous avons parlé de la façon dont le gouvernement serait représenté au conseil exécutif chargé d'Hibernia. C'est une question où. . .

M. Bellemare: Par conseil exécutif, vous entendez le conseil d'administration?

M. McKellips: Oui.

M. Bellemare: Donc depuis 10 heures ou 10 h 20, lorsque j'ai posé des questions au sujet d'un siège au conseil d'administration, vous êtes d'accord avec moi que nous devrions siéger au conseil d'administration?

M. McKellips: Pas nécessairement.

M. Bellemare: Je ne patine pas bien. Mais vous, vous êtes un grand patineur, si je puis dire.

M. McKellips: Non, je disais seulement. . .

M. Bellemare: Vous m'avez répondu avec vos non-réponses. Permettez-moi de vous dire que. . .

M. McKellips: J'ai dit que nous avions conseillé les ministres sur les options qui s'offraient à nous pour protéger nos intérêts dans Hibernia. Ces conseils ont été adressés directement aux ministres.

[Text]

Mr. Bellemare: I would like to bring up one piece of advice you could give us as members of Parliament. We have the free trade agreement. Do you have any advice to give us regarding Hibernia on the free trade agreement, in the very specific context of subsidies—in other words, the fact that we're giving money blindly and it seems like a subsidy? I'm sure some Americans will define that as a subsidy. Do you not foresee a day when this question of subsidy could become a conflict with the Americans when we're trying to sell oil?

The Chairman: Mr. Bellemare, I am going to have to rule that question out of order. We're not here to look at the free trade agreement and the definition of a subsidy. I think we have some questions dealing with megaprojects and the overall—

Mr. Bellemare: Two last questions, Mr. Chairman.

The Chairman: —management of them, and I don't think the free trade agreement should be brought into this, unless somebody wants to overrule me here.

Mr. Bellemare: I have two last questions, Mr. Chairman. I am getting answers through non-answers. I can only conclude; therefore, my interpretation is out. The communities will be... my experience on the committee like today. These will be my comments and no candidate from any other party will be able to challenge me.

The Chairman: There again, we're into another ballpark.

Mr. Bellemare: Here are my two last questions. We've been creating all these megaprojects to create jobs. Of the three projects we have to date, can you tell me how many jobs have been created?

M. Bilodeau: C'est une question qui relève peut-être plus du Ministère, monsieur le député, que...

Le président: Voulez-vous trouver la réponse et nous envoyer cela par écrit?

M. Bilodeau: On peut vous envoyer cela. Je pense que j'ai lu, quelque part, qu'il y avait 2 500 emplois qui découlaient d'Hibernia...

Le président: Si vous pouviez être plus spécifique.

M. Bilodeau: On peut vous donner une réponse écrite, monsieur le député. C'est peut-être plus le Ministère qui a cette responsabilité.

Le président: Une autre question, monsieur Bellemare? Votre dernière.

M. Bellemare: J'apprécie beaucoup la réponse de M. Bilodeau et la dernière mention concernant nos revenus. Comme de raison, pour le gouvernement, les revenus sont sous forme d'impôt. Est-ce qu'on a perçu des impôts soit sur les individus qui travaillent pour ces trois projets ou sur les compagnies? Est-ce qu'il y a eu des retombées, au point de vue de l'impôt, qui ont été profitables au Canada?

Une voix: Même la TPS!

M. Bilodeau: Monsieur le député, les gens qui travaillent sur ces projets sont soumis aux lois nationales et provinciales d'impôt sur le revenu. Dans certains cas, les compagnies peuvent avoir des crédits d'impôt afférents à certaines parties de la Loi sur l'impôt, mais il n'y a pas de régime particulier pour les employés. M. Oulton va me corriger si je fais erreur.

[Translation]

M. Bellemare: J'aimerais que vous nous donniez un conseil à nous, en tant que députés fédéraux. Nous avons l'Accord de libre-échange. Avez-vous un conseil à nous donner au sujet d'Hibernia dans le cadre de l'Accord de libre-échange, dans le contexte précis des subventions—autrement dit, au sujet du fait que nous donnons de l'argent aveuglément et que cela ressemble à une subvention? J'ai la certitude que certains Américains y verront une subvention. N'entrevoiez-vous pas le jour où cette question de subventions pourrait créer un conflit avec les Américains lorsque nous voudrions vendre notre pétrole?

Le président: Monsieur Bellemare, je suis obligé de déclarer votre question irrecevable. Nous ne sommes pas ici pour examiner l'Accord de libre-échange et la définition d'une subvention. Je crois que nous avons des questions qui portent sur les mégaprojets et l'ensemble...

M. Bellemare: Deux dernières questions, monsieur le président.

Le président: ...de leur gestion, et je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire intervenir l'Accord de libre-échange ici, à moins qu'on ne conteste ma décision.

M. Bellemare: J'ai deux dernières questions, monsieur le président. On me répond avec des non-réponses. Je ne puis que conclure; en conséquence, mon interprétation est erronée. Les localités seront... Comme l'expérience que je vis aujourd'hui au comité. Ce seront mes propos et aucun candidat de n'importe quel parti ne pourra me les reprocher.

Le président: Encore là, nous changeons de sujet.

M. Bellemare: Voici mes deux dernières questions. Nous avons créé tous ces mégaprojets pour créer des emplois. Avec les trois projets que nous avons mis sur pied jusqu'à ce jour, pouvez-vous me dire combien d'emplois ont été créés?

M. Bilodeau: This is a question that might be better answered by the department, sir, that—

The Chairman: Would you please find the answer and send it to us in writing?

M. Bilodeau: We can send it to you. I think I have read somewhere that Hibernia would create some 2,500 jobs—

The Chairman: If you could be more specific.

M. Bilodeau: We can give you a written answer, sir. It is perhaps more a responsibility of the department.

The Chairman: One more question, Mr. Bellemare? Your last one.

M. Bellemare: I appreciate very much Mr. Bilodeau's answer and the last reference concerning our revenues. Of course, for the government, these revenues take the shape of income tax. Did we collect income tax either from the individuals who work for these three projects or from the companies? Were there spinoffs, from a tax point of view, that were beneficial to Canada?

An Hon. Member: Even GST!

M. Bilodeau: Sir, people who work on these projects are subject to the national and provincial Income Tax Acts. In some cases, companies might have tax credits deriving from some parts of the Income Tax Act, but there are no particular provisions for employees. Mr. Oulton will correct me if I am wrong.

[Texte]

• 1045

Quelqu'un qui travaille sur la construction de NewGrade est soumis à la même loi de l'impôt que Ronald Bilodeau en Ontario, même s'il vit en Saskatchewan.

Pour ce qui est de la question des crédits d'impôt qui pourraient découler de ces projets—là, je ne sais pas si M. Oulton peut répondre là-dessus. Mais pour les individus, il n'y a pas de régime.

M. Bellemare: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Redway, would you like another round?

Mr. Redway: I have a question or two relating to the cost overruns, Mr. Chairman. I note that cost overruns are treated differently among the three projects, in particular with the Lloydminster one where there was no arrangement in advance, I guess, with respect to cost overruns.

We've had megaprojects since the beginning of our country, and I'm sure we're all acquainted with the fact that there are cost overruns, and not only in projects done with the private sector but in government contracts as well. Surely it's an issue that by this time, years and years after we started functioning as a nation, we should be addressing in advance. We should be making some decisions on how we're going to deal with this and whether we're going to deal with it at all.

In some government agreements I'm familiar with—two governments and the private sector—the federal government has a provision in there that they won't pay any cost overruns. If there are cost overruns it's up to the private sector and the province to look after it. Why wouldn't we do that in all the cases we're involved in here so that at minimum, if there is a really desperate situation out there, it has to come back and be specifically addressed—hopefully by Parliament as opposed to cabinet, but at least specifically addressed rather than a decision being made by a representative on a board, for instance, which may deal with hundreds of millions of dollars. They have a weighty responsibility on a cost overrun, which, it seems to me, far outweighs the kinds of authority that would be contemplated in an arrangement they would be appointed to, to be our representative on some sort of board of management.

Mr. Bilodeau: Mr. Chairman, obviously a cautious approach on cost overrun is always desirable. There are, as you say, some agreements that have very tough clauses. If there are overruns they have to charge the other partners. In the negotiation of a project sometimes that can't be done. There are situations, I could see, where the province could say, well, if you don't want to take the overruns, we don't want to take overruns. It may not always be negotiable to achieve the success of the project.

Mr. Redway: But at least that should be up front.

Mr. Bilodeau: It should be up front, I agree, and it should be clear to the minister who is sponsoring, from his officials, what the risk is, as much as we're able to measure it—

Mr. Redway: And to Parliament when there has to be implementing legislation.

Mr. Bilodeau: —to Treasury Board, the ministers who will approve the spending, that they know the risk of overrun and what provisions are made, if there are some, and then for Parliament.

[Traduction]

Someone who works on the construction site of NewGrade is subject to the same Income Tax Act as Ronald Bilodeau from Ontario, even if he lives in Saskatchewan.

With regards to tax credits that could derive from those projects, I don't know if Mr. Oulton could answer that. But for individuals, there are no special provisions.

Mr. Bellemare: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Redway, avez-vous d'autres questions?

M. Redway: J'ai une question ou deux au sujet du dépassement des coûts, monsieur le président. Je remarque que les dépassements de coûts sont traités différemment dans les trois projets, particulièrement dans celui de Lloydminster où l'on n'avait rien prévu, j'imagine, à ce sujet.

Nous avons eu toutes sortes de mégaprojets depuis la naissance de notre pays, et nous savons tous qu'il peut y avoir des dépassements de coûts, non seulement dans les projets du secteur privé mais aussi dans les marchés publics. Après tant d'années d'existence, notre pays a certainement dû apprendre à prévoir ce genre de choses. Nous devrions décider comment nous allons régler ce problème et si nous allons le régler.

Dans les quelques accords gouvernementaux que je connais—concernant deux gouvernements et le secteur privé—le gouvernement fédéral a ajouté une disposition selon laquelle il refusait toute responsabilité pour le dépassement des coûts. S'il y a un dépassement de coûts, il est à la charge du secteur privé et de la province. Pourquoi ne pas en faire autant dans tous les projets où nous participons pour qu'à tout le moins, si la situation est vraiment désespérée, il y ait moyen de remédier au problème—on espère que ce serait le Parlement et non le Cabinet qui s'en occuperait, mais à tout le moins, on pourrait se pencher sur la question, ce qui vaudrait mieux que de laisser à notre représentant au conseil d'administration, par exemple, la responsabilité d'engager des centaines de millions de dollars. La responsabilité pour le dépassement des coûts est très lourde, et il me semble qu'elle déborde toute autorité que l'on pourrait confier à notre représentant au conseil d'administration en question.

M. Bilodeau: Monsieur le président, de toute évidence il vaut toujours mieux être prudent lorsqu'il s'agit de dépassement des coûts. Comme vous dites, certains accords prévoient des dispositions très fermes. S'il y a dépassement des coûts, ce sont les autres associés qui paient la note. Parfois, dans la négociation de certains projets, cela ne peut se faire. J'imagine qu'il y a des situations où les provinces diraient: Eh bien, si vous ne voulez pas absorber les dépassements, nous ne les absorberons pas non plus. Ce n'est pas toujours négociable si l'on veut assurer la réussite du projet.

M. Redway: Mais à tout le moins, cela devrait être dit au départ.

M. Bilodeau: Cela devrait être dit au départ, je suis d'accord, et les fonctionnaires devraient donner au ministre responsable du projet une idée exacte du risque, dans la mesure où on peut le mesurer. . .

M. Redway: Et au Parlement s'il doit adopter une loi.

M. Bilodeau: . . . ainsi qu'au Conseil du Trésor, aux ministres qui vont approuver la dépense, qui doivent connaître le risque de dépassement et les dispositions prévues, s'il y en a, et enfin au Parlement.

[Text]

In the negotiation, if it's a departmental project, for instance, and I go to Treasury Board, they'll ask me what the risk of overrun is and how it would be paid for. We have that discipline in our own activities, so inasmuch as we're able to get our partners to be clear on who does what in the event of an overrun, I think it's very desirable—particularly on major projects that are experimental, once in a lifetime. You don't rebuild a new grade the second time exactly the way you did. Technology evolves and so on.

So there are higher risks by definition, and I would say that the higher the risk, the clearer the arrangement should be. That's a theoretical statement in the abstract. When we're around the table negotiating—you pay for this, I pay for that—the reality must prevail of the partnership. But it should be clear at the outset.

Mr. Redway: Do you make some sort of estimate of the possibility of an overrun and some sort of projection of what it might amount to?

Mr. Bilodeau: Perhaps David might want to comment on that—

Mr. Redway: In advance, that is.

Mr. Bilodeau: It's difficult to measure that risk and the size of that risk.

Mr. Oulton: We do try to make an estimate. In the case of the Lloydminster UpGrader, we didn't have a good handle on it. The fact that it was going to be some \$365 million—odd over the original \$1.2 billion, which was what the ultimate capital cost was, was not forecast. Frankly, it wasn't until we got towards the end of the project construction that we began to see deviations in the reports coming in that indicated there might be some problems and some overruns in that regard.

• 1050

Mr. Redway: When you do that sort of thing, do you build into your estimates a contingency item that supposedly will take care of what you foresee?

Mr. Oulton: Yes, you're correct. There was one for Lloydminster and there is one for Hibernia, for example.

Mr. Redway: But in fact you've run over.

Mr. Oulton: In the case of Lloydminster, it did, yes.

Mr. Redway: Is there any way that either you or perhaps the Auditor General might foresee a better way of measuring or anticipating the kinds of cost overruns that are involved in these projects and whether there's a better way to provide for it in advance? It seems to me it would be preferable—not pleasant but preferable—if we were fairly accurate in our estimates about what the cost overruns might amount to and provide specifically a contingency fund that was up front and visible to everybody, including members of Parliament, that there is this real risk and that money has been set aside for that risk. Maybe I can get the Auditor General's thoughts on that.

[Translation]

Dans la négociation, s'il s'agit d'un projet ministériel, par exemple, et que je m'adresse au Conseil du Trésor, on me demandera quels sont les risques de dépassement des coûts et comment on les paiera. C'est une rigueur que nous appliquons à nos propres activités; donc, dans la mesure où nous pouvons obliger nos associés à établir clairement qui fait quoi en cas de dépassement des coûts, je crois que c'est très souhaitable—particulièrement pour les grands projets expérimentaux exceptionnels. On ne s'y reprend pas de la même façon deux fois pour construire quelque chose. La technologie évolue et ainsi de suite.

Il y a donc des risques plus élevés par définition, et je dirais que plus le risque est élevé, plus le contrat doit être clair. C'est une affirmation théorique, faite dans l'abstrait. Lorsqu'on négocie à la table—vous payez pour ceci, je paie pour cela—c'est la réalité du partenariat qui prévaut. Mais il faut être clair au départ.

M. Redway: Mesurez-vous la possibilité qu'il y ait dépassement et faites-vous une projection quelconque de ce que cela pourrait coûter?

M. Bilodeau: Peut-être que David voudra répondre à cette question. . .

M. Redway: C'est-à-dire, à l'avance.

M. Bilodeau: Il est difficile de mesurer ce risque et l'ampleur de ce risque.

M. Oulton: En effet, nous essayons de mesurer le risque. Dans le cas de l'usine de traitement de Lloydminster, c'était difficile. On n'avait pas prévu que l'on allait dépasser de quelque 365 millions de dollars le coût prévu initialement de 1,2 milliards de dollars. Franchement, ce n'est que vers la fin du projet qu'on s'est mis à constater les écarts dans les rapports, ce qui indiquait que des problèmes se posaient et qu'il y aurait dépassement des coûts.

M. Redway: Dans ce genre de situation, prévoyez-vous une réserve spéciale dans vos prévisions budgétaires?

M. Oulton: Oui, c'est exact. Il y en avait une pour Lloydminster et il y en a une pour Hibernia, par exemple.

M. Redway: Mais il y a eu quand même dépassement des coûts.

M. Oulton: Dans le cas de Lloydminster, oui, c'est vrai.

M. Redway: Y a-t-il moyen que vous-même ou le Vérificateur général imaginiez un meilleur mécanisme pour mesurer ou anticiper le dépassement des coûts qui peut se produire dans des projets de ce genre, et de meilleure façon d'en prévenir les effets? Il me semble que ce serait préférable—ce ne serait pas agréable mais préférable—si nos prévisions quant au dépassement des coûts étaient plus précises et si l'on mettait expressément des fonds en réserve au vu et au su de tous, y compris des députés fédéraux: on saurait qu'il y a un vrai risque et qu'on a mis de l'argent de côté pour y faire face. Le Vérificateur général voudra peut-être me dire ce qu'il en pense.

[Texte]

Ms Shillabeer: In our audit we didn't focus on the ways to estimate cost overruns. Our focus was strictly on the fact that it wasn't described in the original agreement. I guess our other focus was on the question of access to information as the project goes along, so that you would know these cost overruns are starting to happen and that if you can take any action to correct them, so much the better.

Mr. Redway: Do you have some recommendations as to how this could be better dealt with then, bearing in mind, as you said, that it's all right to say that cost overruns weren't dealt with and should have been dealt with? If they are dealt with, how would you deal with them?

Ms Shillabeer: I would focus at this time on increased participation by the department in project information, so they know what's happening. That was primarily the focus of the audit and not so much on how you estimate—

Mr. Redway: I understand what the focus of the audit was, but it seems to me that's a very narrow focus. If they focused on that and they carried it out in the next one, you'd be criticizing them for the way they carried it out. So surely you would have some recommendations in advance as to what they should do once they have focused on the problem.

Ms Shillabeer: I guess I can't provide any specifics on that. My concern is more on the provision for cost overruns and making sure—

Mr. Redway: I would hope that perhaps the Auditor General would give that some thought and maybe provide us with some thoughts on it. As I say, it's nice to pick these things off one at a time, to say they're wrong here, they should have done it another way, and then when they do it that way, say they're still wrong because they didn't do something else. It would be nice, to use the words of the act, to use a comprehensive approach here instead of an individualized item-by-item approach.

Mr. Desautels: That's kind of what we have in mind, Mr. Chairman, when we suggest that Treasury Board or the central agency provide a clearer and more comprehensive set of rules for departments to follow and also provide what I call expertise.

I come back to that again. Whether it comes from Treasury Board or somewhere else, I think the key to the solution here is to make sure that there are people around who have negotiated those things before and know how to provide for or anticipate problems such as cost overruns in the capital projects or in the operating costs. We're looking to Treasury Board in this case to show the leadership in terms of a comprehensive solution or guidelines for the management of these megaprojects, including provision for overruns.

Mr. McKellips: With respect to existing Treasury Board policies on more normal capital projects, i.e., government acquisitions of buildings or equipment and so forth—

Mr. Redway: Ships, frigates.

Mr. McKellips: —one key focus of those policies is exactly on this issue of overruns, estimates of costs, provisions for contingencies and so forth. I would see that carrying over in somewhat similar form to these types of projects as well. That is

[Traduction]

Mme Shillabeer: Notre vérification ne portait pas sur les moyens de prévoir le dépassement des coûts. Notre attention a porté strictement sur le fait qu'on ne prévoyait pas de telles dispositions dans l'accord original. Nous nous préoccupions aussi de la question de l'accès à l'information au fur et à mesure de l'évolution du projet, pour qu'on se rende compte de l'apparition d'un dépassement si l'on peut alors faire quelque chose pour y remédier, tant mieux.

M. Redway: Avez-vous des recommandations à faire pour régler ce problème, tout en gardant à l'esprit, comme vous dites, qu'on a beau jeu de dire qu'on n'a pas prévu un dépassement de coûts alors qu'on n'aurait dû le prévoir? Comment feriez-vous pour le prévoir?

Mme Shillabeer: Je me contenterais pour le moment d'exiger du ministère qu'il soit mieux informé sur le projet, pour qu'il sache ce qui se passe. C'était surtout sur cela que portait notre vérification et non sur la façon dont l'on juge. . .

M. Redway: Je comprends sur quoi portait votre vérification, mais c'est une vue qui me semble très étroite. Si les gens ont réglé ce problème et font de même la fois d'après, vous allez les critiquer pour la façon dont ils s'y sont pris. Vous avez donc sûrement des recommandations sur ce qu'ils peuvent faire à l'avance une fois qu'ils ont cerné le problème.

Mme Shillabeer: Je ne peux pas vous donner de détails à ce sujet. Ce qui me préoccupe, c'est davantage les dispositions entourant le dépassement des coûts et le fait de s'assurer. . .

M. Redway: J'espère que le Vérificateur général réfléchira à cette question et qu'il nous fera part de ses réflexions. Comme je dis, c'est facile d'examiner chaque détail, et de dire qu'il y a eu une erreur, qu'il aurait fallu procéder d'une autre façon, et quand les gens suivent ces conseils, on leur dit qu'ils se sont encore trompés parce qu'ils ont négligé autre chose. Il serait bien, pour employer les termes de la loi, d'appliquer ici une perspective globale plutôt qu'une approche individualisée.

M. Desautels: C'est en quelque sorte ce que nous avons à l'esprit, monsieur le président, lorsque nous avons proposé que le Conseil du Trésor ou l'organisme central arrête un ensemble de règles plus précis et plus global à l'intention des ministères, et qu'il fournisse ce que j'appelle une expertise.

J'y reviens encore une fois. Qu'il s'agisse du Conseil du Trésor ou d'un autre organisme, je crois que la solution au problème ici consiste à s'entourer de gens qui ont négocié ce genre de chose auparavant et savent comment anticiper des problèmes tels que le dépassement des coûts dans les projets d'immobilisation ou dans les coûts de fonctionnement. Dans ce cas-ci, nous demandons au Conseil du Trésor de donner l'exemple et d'offrir une solution globale ou des lignes directrices qui faciliteront la gestion de ces mégaprojets, et qui comprendront des dispositions pour le dépassement des coûts.

M. McKellips: Pour ce qui est des politiques du Conseil du Trésor sur les projets d'immobilisation plus habituels, par exemple l'achat d'immeubles ou d'équipement par le gouvernement et ainsi de suite. . .

M. Redway: Des navires, des frégates.

M. McKellips: . . l'un des éléments fondamentaux de ces politiques, c'est exactement cette question du dépassement des coûts, de la prévision des coûts, des réserves pour éventualités et ainsi de suite. Je crois que cela s'appliquerait également sans

[Text]

a key part of those policies. In some ways it's the base for those policies, because in the past there has been a problem with cost overruns on government acquisitions. The policies have been put in place to minimize those problems.

• 1055

Mr. Redway: With respect to cost overruns, are you saying that you're working on further guidelines?

Mr. McKellips: Basically, I think we would probably recommend that the issue of cost overruns and cost estimates for the type of projects we're talking about be handled in a manner that is very similar to more normal capital projects.

The Chairman: Thank you, Mr. Redway. Your time is up.

Monsieur Desautels, est-ce que vous vouliez conclure?

M. Desautels: Très rapidement, monsieur le président, oui. Je pense que souvent, on dit que nous, en tant que vérificateur et souvent le Comité même, fermons la porte de la grange après que le cheval se soit sauvé.

Le président: C'est vrai.

M. Desautels: Et dans les cas qu'on a soulevés ici ce matin—que ce soit NewGrade, Lloydminster—on voit qu'il y a encore des risques et des dépenses qui sont engagés. Et dans le cas d'Hibernia, évidemment, il reste beaucoup à faire. On est relativement plus près du début que de la fin du projet.

Je pense que les chevaux ne sont pas tous sortis de l'écurie. L'audience de ce matin, je crois, arrive à un moment très opportun.

Je veux remercier le Comité d'avoir choisi d'examiner cette question ce matin et j'espère que ce dont on a discuté ne tombera pas dans l'oreille de sourds parce que, dans les trois cas, que ce soit NewGrade, Lloydminster ou Hibernia, il n'est pas trop tard pour apporter des correctifs de différents ordres. J'espère que le ministère et les ministres concernés vont prendre bonne note de ce qui a été discuté ici ce matin.

Le président: Sur cette note, monsieur Bilodeau, je vous remercie et je prends pour acquis que vous avez bien compris qu'on s'attend à avoir des développements dans les plus brefs délais.

Je voudrais remercier aussi M^{me} Shillabeer qui a participé avec le Comité à l'élaboration de l'étude de ce document, M. Bilodeau, M. Oulton, M. Vollans et en particulier M. McKellips.

Mr. McKellips, I think you had an interesting morning. I hope you have a good day, sir.

I'm told, Mr. Bilodeau, that your birthday is in March sometime. I hope it's not today. If it is, happy birthday, sir.

La réunion est ajournée jusqu'à jeudi prochain, le 25 mars, à 9 heures, alors qu'on abordera l'étude du chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992: le ministère du Revenu national, en particulier Douanes et Accise et la TPS.

La séance est levée.

[Translation]

grand changement à ces catégories de projets. C'est un élément essentiel de ces politiques. D'une certaine manière, c'en est même la base, parce que dans le passé, il y a eu un problème de dépassement de coûts dans les acquisitions du gouvernement. On a justement établi des politiques visant à minimiser ces problèmes.

M. Redway: En ce qui a trait au dépassement de coûts, dites-vous que vous travaillez à de nouvelles lignes directrices?

M. McKellips: Essentiellement, nous recommanderons probablement que toute la question des dépassements de coûts et des prévisions de coûts pour le genre de projet dont nous parlons soit abordée de façon très semblable à ce que l'on fait dans le cadre des projets d'immobilisation plus courants.

Le président: Merci, monsieur Redway. Votre temps est écoulé.

Mr. Desautels, did you want to conclude?

Mr. Desautels: Very quickly, Mr. Chairman. It is often said that we, meaning the Auditor General and indeed the committee itself, close the door of the barn after the horse has already run away.

The Chairman: That's true.

Mr. Desautels: In the cases that were raised here this morning, NewGrade or Lloydminster, we see that there is still some risk remaining and that expenditures are incurred. And of course in the case of Hibernia, there is still much to be done. We are relatively closer to the beginning than to the end of that project.

So I think that the horses have not all run away and I believe that this morning's meeting is very timely.

I want to thank the committee for having chosen to examine that issue this morning and I hope that what we have been discussing did not fall on deaf ears because in the three cases, be it NewGrade, Lloydminster or Hibernia, it is not too late to bring about various remedial actions. I hope that the department and the ministers concerned will take good note of what has been discussed here this morning.

The Chairman: On that note, Mr. Bilodeau, I thank you and I take it for granted that you fully understand that we expect to see some new developments very soon.

I also want to thank Mrs. Shillabeer who helped the committee study that document, and I thank Mr. Bilodeau, Mr. Oulton, Mr. Vollans and particularly Mr. McKellips.

Monsieur McKellips, je crois que vous avez eu une matinée intéressante. J'espère que le reste de la journée le sera tout autant.

On me dit, monsieur Bilodeau, que votre anniversaire est en mars. J'espère que ce n'est pas aujourd'hui. Si c'est le cas, je vous souhaite un joyeux anniversaire.

The meeting is adjourned until next Thursday, March 25, at 9 a.m., when we will begin the study of chapter 20 of the 1992 Auditor General's report: the Department of National Revenue and in particular Customs and Excise and the GST.

The meeting is adjourned.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;
Ellen Shillabeer, Principal, Audit Operations Branch.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Ronald Bilodeau, Deputy Minister;
David Oulton, Assistant Deputy Minister, Energy Sector;
Garry Vollans, Director, Industrial Benefits and Environmental
Monitoring Division, Energy Sector.

From the Secretariat of the Treasury Board:

Bruce McKellips, Director, Natural Resources Division,
Economics Programs Sector, Program Branch.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;
Ellen Shillabeer, directeur principal, Direction générale des
opérations de vérification.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Ronald Bilodeau, sous-ministre;
David Oulton, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie;
Garry Vollans, directeur, Division des avantages industriels et de
la surveillance environnementale, Secteur de l'énergie.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor:

Bruce McKellips, directeur, Division des ressources naturelles,
Secteur des programmes économiques, Direction des
programmes.

CH
1016
-P11

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Thursday, March 25, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le jeudi 25 mars 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 20 of the 1992 Auditor General's Report (Department of National Revenue –Customs and Excise)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère du Revenu national –Douanes et Accise)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean–Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 25, 1993
(64)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in a televised session* at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Jack Whittaker.

Acting Member present: Dennis Mills for Douglas Young.

Other Member present: Fred J. Mifflin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Nancy Cheng, Principal, Audit Operations Branch. *From the Department of National Revenue:* Pierre Gravelle, Q.C., Deputy Minister; K.M. Burpee, Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods and Services Tax Branch; Jacques Guévremont, Director General, Regional Excise and GST Liaison Office in Quebec, Excise/Goods and Services Tax Branch; Les Jones, Director, General Tax Policy, Policy and Legislation, Excise/Goods and Services Tax Branch. *From the Department of Finance:* Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 20 of the 1992 Auditor General's Report (Department of National Revenue - Customs and Excise).

The Auditor General made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the document entitled *Answers to Questions Raised by the Committee on Public Accounts, February 18, 1993*, tabled by the Department of National Revenue, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "PUBL-13".)

At 11:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MARS 1993
(64)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics tient une séance télévisée à 9 h 05, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Jack Whittaker.

Membre suppléant présent: Dennis Mills remplace Douglas Young.

Autre député présent: Fred J. Mifflin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Nancy Cheng, directrice principale, Opérations de vérification. *Du ministère du Revenu national:* Pierre Gravelle, c.r., sous-ministre; K.M. Burpee, sous-ministre adjoint intérimaire, Taxe sur les produits et services; Jacques Guévremont, directeur général, Bureau régional de l'accise et de liaison de la TPS au Québec, Taxe sur les produits et services; Les Jones, directeur, Politique fiscale générale, Politique et législation, Taxe sur les produits et services. *Du ministère des Finances:* Peter DeVries, directeur, Politique fiscale.

Conformément à l'alinéa 108(3)e du Règlement, le Comité examine le chapitre 20 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le ministère du Revenu national - Douanes et accises).

Le vérificateur général fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le document intitulé *Réponses aux questions soulevées par le Comité des comptes publics, le 18 février 1993*, présenté par le ministère du Revenu national, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «PUBL-13»).

À 11 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

*[Text]***EVIDENCE***[Recorded by Electronic Apparatus]*

Thursday, March 25, 1993

● 0906

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité étudiera le chapitre 20 du Rapport du vérificateur général du Canada pour 1992. Il s'agit du ministère du Revenu national, Douanes et Accise.

C'est la deuxième réunion que nous tenons sur ce sujet. Je pense que M. Desautels a une déclaration à faire aux députés. Si je comprends bien, monsieur Gravelle, vous n'aurez rien à ajouter.

Monsieur Desautels.

M. Denis Desautels, f.c.a. (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être assez bref. Je veux simplement essayer de faire le pont entre la réunion que nous avons eue le 18 février et les principaux messages de notre chapitre sur la TPS.

Je crois que l'audience du 18 février a été très productive. Dans mon commentaire pour cette deuxième réunion, j'aimerais souligner quelques points qui, à mon avis, présentent un intérêt pour nous tous.

Mon premier point a trait au volume de travail. En 1992, nous avons signalé l'énorme volume de travail auquel le personnel de l'Accise a dû faire face pour assurer le suivi et la tenue des comptes au moment de l'inscription initiale et pour répondre à la grande quantité de demandes de renseignements des fournisseurs. Il est important, à notre avis, que le volume de travail engendré par l'étape de la mise en oeuvre ne nuise pas à l'application de la taxe. La TPS est en vigueur depuis près de deux exercices complets. À ce moment-ci, nous aimerions qu'il existe un meilleur équilibre entre les mesures d'observation et les mesures de facilitation. Pour ce qui est de l'inscription des fournisseurs, cela se traduit par un programme actif et permanent d'identification de nouveaux inscrits.

Le deuxième point a trait aux mesures de simplification, particulièrement pour les petites entreprises. Je n'insisterai pas sur ce point, car les avantages pour les entrepreneurs et les administrateurs sont plutôt évidents. Toutefois, comme je l'ai mentionné à la dernière audience, nous sommes conscients des considérations au plan des politiques que comporte le règlement de cette question. Si vous vous souvenez bien, nous avons recommandé au ministère de compiler des données pour faire l'analyse des politiques et des mesures administratives en vue de déterminer le traitement à accorder aux petits fournisseurs.

The next issue is improving the information to manage the collection of the GST. Obtaining better information on registrants and keeping more up-to-date information on their accounts serve to better support the analysis of GST receipts by the Department of National Revenue and the Department of Finance.

*[Translation]***TÉMOIGNAGES***[Enregistrement électronique]*

Le jeudi 25 mars 1993

The Chairman: Order, please.

Pursuant to Standing Order 108(3)e), this committee will consider chapter 20 of the 1992 Auditor General's report. The subject is the Department of National Revenue, Customs and Excise.

This is our second meeting on this topic. I think Mr. Desautels has a statement to make to members. Mr. Gravelle, it is my understanding that you will have nothing to add.

Mr. Desautels.

Mr. Denis Desautels, f.c.a. (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I will try to be brief. I simply want to establish a connection between the meeting we had on February 18 and the main messages of our chapter on the GST.

I think we had a productive hearing on February 18. In my opening remarks at this second hearing, I would like to focus on several issues that I believe are of interest to all of us.

My first issue has to do with the workload. Back in 1992 we observed the challenging workload of the Excise staff in maintaining and following up on initial registration and in responding to an overwhelming volume of queries from suppliers. It is important, in our view, that the workload for the implementation phase not dominate the administration of the tax. The GST has been in effect for close to two complete fiscal years. By now, we would like to see a better balance between enforcement and facilitation. For the registration function, that translates into having an active, on-going program to identify new registrants.

The second issue deals with the simplification, especially for small businesses. I won't belabour the point; the benefits to businesses and to tax administration are rather obvious. However, as I mentioned at the last hearing, we also recognize the policy considerations involved in addressing this matter. If you recall, we have recommended that data be compiled for policy and administrative analysis in determining the appropriate treatment of small suppliers.

Le prochain point porte sur l'amélioration de l'information en vue de gérer la perception de la TPS. L'obtention de meilleurs renseignements au sujet des inscrits et la tenue d'une information plus à jour sur leurs comptes serviraient à mieux étayer l'analyse des rentrées de TPS effectuée par le ministère du Revenu national et par le ministère des Finances.

[Texte]

My last two issues relate to areas that are of particular interest to me. I'm referring to GST collection and compliance enforcement, and the audit of GST returns. I've expressed my interest in making sure that the system protects the tax base and maintains the integrity of the tax. These are areas that we intend to explore in our future audits. Your committee may wish to ascertain how the department is dealing with these five issues.

Finally, I would like to refer very briefly to the subject of evaluating the GST as a revenue program. Based on recent discussions with the Department of Finance, we understand that an evaluation is in the planning stage. It is taking an issue-by-issue approach, with a first report planned for the end of 1993. It is Finance's responsibility to conduct evaluations of the performance of the GST as a revenue program, but we're continuing to monitor their progress in doing so.

Thank you very much, Mr. Chairman.

● 0910

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels. We had an interesting meeting some weeks ago on this subject of the GST. Since then Mr. Gravelle of your department has responded to some questions that were put by the committee at that meeting. I have the answers, and I thank you for them. I understand other members of the committee have put questions to you in writing.

What strikes me as an unusual difficulty is that there are several figures out there and they're not always consolidated. They're not always easy to put together. For example, the Auditor General tells us that the costs of starting up were over \$800 million, and you tell us, no, that's not exact, and you give us another set of figures which may be easily proven by you.

Today we're going to have the first round of questions and there may be some answers here that require a lengthy explanation. At least I have some questions which may require lengthier explanation. I just want to ask that if you foresee—because we only have two hours—that the information required is quite extensive, would you please indicate so, and then maybe we could get it from you through the usual channels of giving us the answer in writing and the clerk will distribute it to the members? I know that you always answer questions in a very short, succinct, and truthful manner, but I just want to make sure of this because of the time constraints we have.

We will start with Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): As we all know, the discussion on the GST, the goods and services tax, began with the Public Accounts reports of 1991–92, as they relate in 228 to the debt servicing and reduction account statements, the only place where the GST is reported, and it's reported as a payment to the national debt.

This tableau that we received in the Public Accounts did not appear to us in the committee to have the correct figures. The goods and services tax gross revenue had been indicated at \$28.7 billion. You yourself, Mr. Chairman, had pointed out that

[Traduction]

Les deux derniers points ont trait à des aspects qui présentent pour moi un intérêt particulier. Il s'agit de la perception de la TPS et de la mise en application de la conformité à la loi, d'une part, et d'autre part de la vérification des déclarations de TPS. J'ai dit que je tenais à ce que le régime protège l'assiette fiscale et maintienne l'intégrité de la taxe. Ce sont des aspects que nous avons l'intention d'explorer dans nos prochaines vérifications. Votre comité voudra peut-être vérifier ce que fait le ministère pour régler ces cinq questions.

Enfin, j'aimerais dire un mot au sujet de l'évaluation du programme de recettes que constitue la TPS. D'après nos discussions avec le ministère des Finances, nous croyons comprendre qu'une évaluation en est à l'étape de la planification. Les évaluateurs se pencheront sur une question à la fois, et ils devraient déposer un premier rapport d'ici la fin de 1993. Il appartient au ministère des Finances de faire des évaluations du rendement de la TPS en tant que programme de recettes, mais nous continuons à suivre de près ce qu'il fait en ce sens.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Desautels. Nous avons eu une séance intéressante il y a quelques semaines au sujet de la TPS. Depuis, M. Gravelle, de votre ministère, a répondu à certaines questions que lui avaient posées les membres du comité lors de cette séance. J'ai reçu ces réponses, et je vous en remercie. Je crois comprendre que d'autres membres du comité vous ont fait parvenir des questions par écrit.

Ce qui m'apparaît comme un problème inhabituel, c'est qu'il y a plusieurs chiffres et qu'ils ne correspondent pas toujours. Il n'est pas toujours facile de les faire concorder. Par exemple, le vérificateur général nous dit que les frais de démarrage s'élevaient à plus de 800 millions de dollars, mais vous nous dites que ce n'est pas le cas, et vous nous donnez une autre série de chiffres qu'il est peut-être facile pour vous de prouver.

Aujourd'hui, nous aurons un premier tour de table au cours duquel nous vous poserons des questions; certaines réponses nécessiteront peut-être une longue explication. Les miennes en tout cas. Comme nous ne disposons que de deux heures, si vous estimez qu'une question nécessite une réponse détaillée, je vous demanderais de nous le dire et vous pourriez peut-être alors nous la faire parvenir par écrit. La greffière la distribuera aux députés. Je sais que vous répondez toujours aux questions de façon très courte, succincte et honnête, mais je voulais tout simplement m'en assurer étant donné que le temps est limité.

Nous allons commencer par M. Bellemare.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Comme nous le savons tous, le débat sur la TPS, la taxe sur les produits et services, a commencé avec les états financiers vérifiés du gouvernement du Canada de 1991–1992, en ce qui a trait à l'état des opérations du compte de service et de réduction de la dette, à la page 2.29 du rapport, le seul endroit où la TPS est déclarée, en tant que paiement de la dette nationale.

Ce tableau, qui apparaît dans les états financiers, ne nous semble pas, à nous, du comité, renfermer les bons chiffres. En effet, il donne 28,7 milliards de dollars en recettes brutes provenant de la TPS. Vous-même, monsieur le président, avez

[Text]

by looking at a different page in a different book we could easily find at least another half billion to three-quarters of a billion dollars, and that figure of \$28.7 billion actually would move up closer to \$29—something billion and possibly, if we put it in round figures, to \$30 billion.

The Auditor General and the Comptroller General didn't seem to agree on the figures that day, or could not give an explanation of this tableau, and admitted that the tableau had to be corrected, changed, or at least modified so that it would be comprehensible to MPs. This was done subsequently, and the figures we get obviously are closer to \$30 billion, if we take \$29—something billion and so on and we round it off at \$30 billion.

I've taken the liberty, as an individual member of this committee, to write to the Deputy Minister of Revenue Canada and ask him a series of questions. I would like to share the answers, or at least Mr. Gravelle would like to share the answers with the rest of the committee.

The first question is on the gross revenue of the federal sales tax. Would the deputy minister give me the figure for the last full year, that's 1989-90, of the gross revenues of the GST?

Mr. K.M. Burpee (Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods and Services Tax Branch, Department of National Revenue): The amount is \$17.7 billion for 1989-90.

Mr. Bellemare: And the GST gross revenues for 1991-92? Here, Mr. Chairman, it's very important to note that for the year 1991 it is very difficult to give an accounting, for either one or the other, unless you put both figures together.

• 0915

The answer I got was that the GST for the latter part of 1990 and the GST for the beginning of 1991 and the federal sales tax for the end of 1990, the total amount, was over \$16 billion. But we have to go to the 1991-92 figure to compare, and this takes us into the Public Accounts books.

Mr. Deputy Minister, the gross revenue for 1991-92—the very gross. . . you do not remove anything; it is what you have got from all sources, and I underline "all sources". What would it be? I am talking about gross revenue.

Mr. Pierre Gravelle (Deputy Minister, Department of National Revenue): For the GST?

Mr. Bellemare: For the GST.

Mr. Gravelle: It is \$28.7 billion.

Mr. Bellemare: I have a problem with that answer, Mr. Chairman. This is an answer we get in one report. We get a different answer in another report.

For example, the Comptroller General wrote to us on February 16 and told us the gross revenue from GST in that year, 1991-92, was not \$28.7 billion, as the deputy minister indicates, but \$29.564 billion. We are therefore getting much closer to \$30 billion gross.

We have been getting figures from different sources, the Auditor General, the Comptroller General, and now the Revenue Canada people, and the figures are different. Can the deputy minister expand on that?

[Translation]

souligné qu'en consultant une autre page dans un autre livre, nous pourrions facilement trouver au moins un demi ou même trois quarts de milliard de dollars de plus, et que ce chiffre pourrait en fait avoisiner plus de 29 milliards de dollars, voire trente, pour faire un chiffre rond.

Le vérificateur général et le contrôleur général ne semblaient pas s'entendre sur les chiffres ce jour-là, ou ils ne pouvaient pas expliquer le tableau. Ils ont admis qu'il fallait le corriger ou tout au moins le modifier afin qu'il puisse être compréhensible pour les députés. C'est donc ce qui a été fait. Les chiffres se rapprochent beaucoup plus des 30 milliards de dollars, si l'on arrondit la somme.

J'ai donc pris la liberté, en tant que membre du comité, de faire parvenir au sous-ministre de Revenu Canada une série de questions. J'aimerais communiquer aux autres membres du comité les réponses que j'ai obtenues. Enfin, M. Gravelle voudrait les leur transmettre.

La première question porte sur les recettes brutes provenant de la taxe de vente fédérale. Le sous-ministre voudrait-il me dire à combien s'élevaient les recettes brutes provenant de la taxe de vente fédérale pour la dernière année complète, c'est-à-dire 1989-1990?

M. K.M. Burpee (sous-ministre adjoint intérimaire, Direction de l'accise/TPS, ministère du Revenu national): Les recettes brutes étaient de 17,7 milliards de dollars pour 1989-1990.

M. Bellemare: Et les recettes brutes provenant de la TPS pour 1991-1992? Ici, monsieur le président, il est très important de noter que pour 1991, il est très difficile de donner un chiffre pour l'une ou pour l'autre, à moins de mettre les deux chiffres ensemble.

La réponse qu'on m'a donnée, c'est que le total de la TPS pour la dernière partie de 1990, de la TPS pour le début de 1991 et, de la TVF pour la fin de 1990 était supérieur à 16 milliards de dollars. Mais il faut regarder les chiffres de 1991-1992 pour établir une comparaison, ce qui nous amène aux livres des comptes publics.

Monsieur le sous-ministre, les recettes brutes pour 1991-1992, les recettes très brutes—avant d'avoir enlevé quoi que ce soit; ce que vous recevez de toutes les sources, et je souligne toutes les sources. À combien s'élèvent-elles? Je parle des recettes brutes.

M. Pierre Gravelle (sous-ministre, ministère du Revenu national): Pour la TPS?

M. Bellemare: Pour la TPS.

M. Gravelle: Elles s'élèvent à 28,7 milliards de dollars.

M. Bellemare: Monsieur le président, cette réponse ne me convient pas. C'est une réponse qu'on retrouve dans un rapport. Dans un autre rapport, la réponse est différente.

Par exemple, le contrôleur général nous a écrit le 16 février et nous a dit que les recettes brutes provenant de la TPS pour 1991-1992 n'étaient pas de 28,7 milliards de dollars, comme le sous-ministre le dit, mais plutôt de 29,564 milliards de dollars. Donc beaucoup plus proche de 30 milliards.

Le vérificateur général, le contrôleur général et aujourd'hui, les hauts fonctionnaires de Revenu Canada nous donnent des chiffres différents. Le sous-ministre pourrait-il nous expliquer pourquoi?

[Texte]

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, may I call upon Mr. DeVries to clarify these various numbers for the committee?

Mr. Peter DeVries (Director, Fiscal Policy Division, Department of Finance): I would be pleased to do that.

The first thing we have to recognize is that the numbers are presented based on the different purposes for which they are to be used. In the Public Accounts of Canada, especially in volume one, what we are showing is the net revenues from outside parties which impact upon the final bottom line, the deficit. It is because of that type of concept which we are using in volume one that you come up with a net number of \$15.2 billion.

The number referred to by Mr. Gravelle of \$28.7 billion was the amount of revenues we received from outside parties, the gross amount of revenues received from outside parties.

The number referred to by the Comptroller General refers not only to the gross revenues received from outside parties but also the GST paid by federal government departments on the purchases of goods and services, GST internal to the government.

So you have three sets of numbers. The gross revenue, including both the revenues received from outside parties as well as paid by government departments, is \$29.5 billion, as indicated by the Comptroller General. The gross revenue received from outside parties is the \$28.7 billion number referred to by Mr. Gravelle. The net revenues that impact on the deficit are \$15.2 billion.

Mr. Bellemare: In other words, Mr. Chairman, depending on whom we ask questions, the answer varies.

I really question that process, Mr. Chairman, because the general public have a great involvement in the GST and they are quite concerned. They rely greatly on this committee, the public accounts committee, to be able to come up with answers. What I am discovering, like yourself and everyone else, is that the accounting is very difficult to follow.

It is getting to be impossible to follow when I am getting figures from three different areas and the three different areas give me three different figures. On top of that I find it impossible to come to the answer, the honest answer, when I ask the question, what are the gross revenues? I am given a figure of \$28.7 billion, and when I say, "This is not the right figure", they say, "Oh, I beg your pardon. We meant from outside parties."

They are fooling around with my questions and answering them in the way they feel like, rather than answering my question as an MP would ask it: What are the gross revenues from all sources? That was my question which I specifically posed, and it is in writing, Mr. Chairman. I am having difficulty in trusting the accounting of the GST, and I think you understand why.

• 0920

I have some more questions.

The Chairman: Mr. DeVries wanted to reply.

Mr. DeVries: I think, Mr. Chairman, the reply that was sent to this committee by the Comptroller General clearly states the various numbers, starting from the gross revenues reported from both external parties, or outside the government, and internal to the government, and shows how that number then is presented in the Public Accounts, the final number of \$15.2 billion.

[Traduction]

M. Gravelle: Monsieur le président, puis-je demander à M. DeVries de préciser ces divers chiffres pour le comité?

M. Peter DeVries (directeur, division de la politique fiscale, ministère des Finances): Avec plaisir.

La première chose qu'il faut savoir, c'est que ces chiffres sont présentés selon les différentes fins auxquelles ils sont destinés. Dans les Comptes publics du Canada, surtout dans le volume I, nous indiquons les recettes nettes provenant de l'extérieur et qui ont des effets sur le déficit. C'est ce qui explique qu'on arrive au chiffre net de 15,2 milliards de dollars.

Celui de 28,7 milliards, que vous a donné M. Gravelle, représente les recettes brutes provenant de l'extérieur.

Celui du contrôleur général représente non seulement les recettes brutes provenant de l'extérieur, mais aussi la TPS versée par les ministères fédéraux sur les achats de produits et de services, la TPS interne du gouvernement.

Il y a donc trois séries de chiffres: les recettes brutes, comprenant à la fois les recettes provenant de l'extérieur et les taxes versées par les ministères, à hauteur de 29,5 milliards, comme l'a dit le contrôleur général; les recettes brutes reçues de l'extérieur, à hauteur de 28,7 milliards, chiffre qu'a donné M. Gravelle, et les recettes nettes qui réduisent le déficit, soit 15,2 milliards.

M. Bellemare: Autrement dit, monsieur le président, la réponse varie en fonction de celui à qui on pose la question.

Je remets vraiment en question ce processus, monsieur le président, car la TPS est une question qui intéresse et qui préoccupe vraiment la population. Elle compte sur le Comité des comptes publics pour trouver des réponses. Ce que je découvre, comme vous-même et tous les autres, c'est que tout ce processus est extrêmement difficile à suivre.

Il est presque impossible de suivre lorsque j'obtiens des chiffres différents de trois sources différentes. Je m'aperçois en outre qu'il est impossible d'obtenir une réponse, une réponse honnête, lorsque je demande quelles sont les recettes brutes? On me donne un chiffre de 28,7 milliards de dollars et lorsque je dis: «Mais ce n'est pas le bon chiffre», on me répond «Oh, excusez-moi. Nous voulions parler des recettes provenant de l'extérieur.»

Ils évitent ainsi de répondre à mes questions et ils y répondent comme bon leur semble. La question que je pose est celle que tout député pourrait poser: Quelles sont les recettes brutes de toutes provenances? Voilà la question que j'ai posée et ce, par écrit, monsieur le président. J'arrive mal à me fier à la comptabilité de la TPS, et je pense que vous comprenez pourquoi.

J'ai d'autres questions.

Le président: M. DeVries voulait répondre.

M. DeVries: Monsieur le président, je pense que dans la réponse qu'il a fait parvenir à votre comité, le contrôleur général énumère clairement les divers chiffres, à commencer par les recettes brutes externes, c'est-à-dire provenant de l'extérieur du gouvernement, et les recettes internes du gouvernement. Il explique comment ce chiffre est ensuite présenté dans les Comptes publics, le chiffre final de 15,2 milliards de dollars.

[Text]

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, what I'm looking for is the gross figure. What is the gross collection that we've gotten from everyone, from our neighbours, our sisters, our mothers-in-law, the government, anyone? All the money that comes in. That's gross, gross in anyone's definition.

Now I'm going to go for the net, and you'll notice that I'll be getting different figures, first the number of person-years before I get to the net.

When we got the report in the Public Accounts regarding the payment of the GST toward the national debt, there again we did not get the right answer. It was corrected at different meetings. Now I'm looking at a net figure. If I have a business and the total collection of money is x amount, if I want to find out if I made a profit or a loss I have to put in all the expenditures, which include, Mr. Chairman, the cost of labour.

Mr. Chairman, we've never had answers for the cost of the administration. We've had fuzzy answers.

I would like to go into the number of person-years to collect and administer the GST in 1991 and 1992? Mr. Gravelle?

Mr. Burpee: The person-years to administer and collect GST in 1991-92 are 3,846.

The Chairman: That's your last question, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Did you say 38—did I get that?

The Chairman: Would you repeat that?

Mr. Burpee: I'm sorry. I was checking one part of the answer.

Mr. Bellemare: You get my point, Mr. Chairman? The answer is 3,960.

Mr. Burpee: It is 3,960.

The Chairman: Okay. Corrected. Thank you.

Mr. Redway (Don Valley East): It seems to me the basic concern Canadians have with the GST is certainly that nobody likes to pay the GST. Nobody likes to pay taxes. But at the same time they want to see the revenue from it maximized if they're going to have to pay those taxes so that we can start to pay down the deficit debt.

We've had from you, and through the Auditor General, some figures on exactly what the costs of collection are, because quite clearly taking the costs of collecting off the gross revenues will end up with the net revenue that has the impact on the deficit and on the debt. There seem to be some differences, as I see it, between what the Auditor General identified as start-up costs for the GST and what you've indicated in your written responses were the start-up costs.

Can you tell me exactly what the start-up costs of putting the GST into operation not only are and have been, but what you anticipate in the way of additional start-up costs, and when can we see the start-up costs ending?

Mr. Burpee: Maybe I can preface my comment by saying that, as I mentioned at our last meeting, for our purposes in the material we presented at that meeting, and the difference between ourselves and the Auditor General was that basically

[Translation]

M. Bellemare: Monsieur le président, ce que je cherche, c'est le chiffre brut. À combien s'élevaient les recettes brutes de toutes provenances: pères, mères, frères et soeurs, tout le monde? Tout, c'est clair.

Je vais maintenant passer aux recettes nettes. Vous remarquerez que j'obtiendrai des chiffres différents. Mais auparavant, je voudrais connaître le nombre d'année-personnes.

Lorsque nous avons reçu le rapport des Comptes publics concernant l'affectation de la TPS au remboursement de la dette nationale, encore une fois nous n'avons pas obtenu la bonne réponse. Cette réponse a été corrigée lors des séances ultérieures. Maintenant je voudrais avoir le chiffre net. Disons que j'ai une entreprise. Pour savoir si suis bénéficiaire ou déficitaire, je déduis des entrées totales l'ensemble des dépenses, ce qui comprend, monsieur le président, le coût de la main-d'oeuvre.

Monsieur le président, jamais nous n'avons reçu de réponse sur les coûts administratifs. Nous n'avons eu que des réponses vagues.

J'aimerais savoir combien il a fallu d'année-personnes pour percevoir et administrer la TPS en 1991 et 1992? Monsieur Gravelle?

M. Burpee: Le nombre d'année-personnes pour administrer et percevoir la TPS en 1991-1992 était de 3 846.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Avez-vous dit 3 846—ai-je bien compris?

Le président: Pouvez-vous répéter?

M. Burpee: Excusez-moi. Je vérifiais une partie de la réponse.

M. Bellemare: Vous comprenez ce que je veux dire, monsieur le président? La réponse est 3 960.

M. Burpee: C'est 3 960.

Le président: Très bien. C'est corrigé. Je vous remercie.

M. Redway (Don Valley-Est): Ce que les Canadiens n'aiment pas à propos de la TPS, c'est d'avoir à la payer. Personne n'aime être taxé. Par contre, s'il faut la payer, les Canadiens veulent maximiser ce qu'elle rapporte pour enfin entamer le déficit.

Le vérificateur général et vous-même avez donné des chiffres sur ce que coûte la TPS à percevoir. Si l'on déduit ces coûts des recettes brutes, on obtient les recettes nettes qui, elles, viennent réduire le déficit et la dette. Il me semble cependant qu'il y a une différence entre les coûts de lancement donnés par le vérificateur général et les vôtres, dans votre réponse écrite.

Pouvez-vous me dire exactement quels sont les coûts cumulatifs de lancement de la TPS? Prévoyez-vous des coûts de lancement supplémentaires? Quand le «lancement» prendra-t-il fin?

M. Burpee: En guise d'introduction, comme je l'ai mentionné lors de notre dernière rencontre, je dirai que la différence entre nos chiffres et ceux du vérificateur général, c'est que nous avons pris les coûts après le 1^{er} janvier 1991 et que

[Texte]

we took costs after January 1, 1991, and treated them as ongoing administration costs. The Auditor General looked at the figures we had prepared and used certain criteria to suggest some of those should have been treated as start-up costs as opposed to ongoing costs, such as some of the information that was sent out to get people initially registered. We simply didn't set it up that way.

● 0925

I can give you some figures on what I would call one-time costs we have incurred to implement the GST. In 1991-92 we reported that we had one-time costs of \$51.1 million. That consisted of \$37.6 million for systems and \$13.5 million to administer the FST rebate program.

Mr. Redway: Have we come to the end of all the one-time costs on the GST? Are they all...?

Mr. Burpee: No, we have not, Mr. Redway.

Mr. Redway: How much do we have in the way of ongoing one-time costs, and how long are they going to go on "one time"?

Mr. Burpee: I imagine in 1993-94 we should conclude them. But we do have additional developmental costs for the automated system of \$24 million and a cost of \$35.1 million to help us finish the implementation of the processing centre at Summerside and the move to Summerside.

Mr. Redway: So in 1994 all the one-time costs will be over. Is that what you're telling us?

Mr. Burpee: I believe so, yes.

Mr. Redway: So after that we can start to see what the real net revenues will be on an ongoing basis.

Mr. Burpee: For ongoing administration, yes.

Mr. Redway: We've been hearing comments that GST revenues have been down as a result of consumption being down, but we have the impression recently, and we hear from ministers in Question Period, the economy is moving again and consumption is up, retail sales are up, and all the rest of it. Can you tell us whether or not revenues for the GST are up?

Mr. Burpee: For revenues, the latest number comes out today, I believe. I don't know if it has been published yet or not.

Mr. DeVries: To the end of January.

Mr. Burpee: So we have just to the end of January, which is down slightly from the previous year. Maybe I could ask Peter to comment on the numbers and I'll come back to you with a bit of an explanation.

Mr. DeVries: We published information on the GST, the moneys collected, to the end of January. For the period April 1992 to January 1993 we have collected, on a net basis, \$11.1 billion, which is about \$800 million less than last year.

[Traduction]

nous les avons traités comme des frais permanents d'administration. Le vérificateur général a examiné les chiffres que nous avons préparés et s'est servi de certains critères pour laisser entendre que certains de ces chiffres auraient dû être traités comme des frais de lancement plutôt que des frais permanents, tels que certains renseignements communiqués à la population en vue de l'inscription initiale. Nous n'avons tout simplement pas organisé les choses de cette façon.

Je peux vous donner certains chiffres concernant ce que j'appellerais les dépenses non renouvelables que nous avons dû engager pour mettre en oeuvre la TPS. En 1991-1992, nous avons fait état de dépenses non renouvelables de 51,1 millions de dollars, soit 37,6 millions pour les systèmes, et 13,5 millions pour administrer le programme de remise de la TVF.

M. Redway: En avons-nous terminé de toutes ces dépenses non renouvelables reliées à la TPS? Sont-elles toutes...?

M. Burpee: Non, nous n'en avons pas terminé, M. Redway.

M. Redway: À combien s'élèvent ces dépenses non renouvelables qui se renouvellent sans cesse? Combien de temps cela va-t-il encore durer?

M. Burpee: J'imagine que nous devrions en avoir terminé en 1993-1994. Mais nous avons des dépenses supplémentaires de 24 millions de dollars pour le système automatisé et des dépenses de 35,1 millions de dollars pour le déménagement à Summerside du centre de traitement et son parachèvement.

M. Redway: Donc, en 1994, il n'y aura plus de dépenses non renouvelables. C'est bien ça?

M. Burpee: Je pense que oui.

M. Redway: Il sera alors possible de calculer les véritables recettes nettes.

M. Burpee: En fonction des dépenses d'administration courantes, oui.

M. Redway: Les recettes de la TPS sont faibles, dit-on, parce que la consommation marque le pas. Or récemment, l'économie donne l'impression d'avoir repris; la consommation et les ventes au détail augmentent, d'après ce que disent les ministres pendant la période de questions. Pouvez-vous nous dire si les recettes provenant de la TPS sont oui ou non à la hausse?

M. Burpee: Pour ce qui est des recettes, je crois que les derniers chiffres doivent être publiés aujourd'hui. Je ne sais pas s'ils ont déjà été publiés.

M. DeVries: Pour la période se terminant à la fin de janvier.

M. Burpee: Nous avons donc les chiffres jusqu'à la fin de janvier, et ils sont légèrement à la baisse par rapport à l'année précédente. Je pourrais peut-être demander à Peter de nous parler de ces chiffres, et je vous donnerai une brève explication par la suite.

M. DeVries: Nous avons publié des données sur la TPS, les sommes perçues, en date de la fin de janvier. Pour la période d'avril 1992 à janvier 1993, les taxes nettes perçues s'élevaient à 11,1 milliards de dollars, c'est-à-dire 800 millions de dollars de moins que l'an dernier.

[Text]

Mr. Redway: So although we were told one of the purposes of the GST was at least to break even with the revenues from the former manufacturers' sales tax, in fact the revenues appear to be going down. Is that what you're saying?

Mr. DeVries: The revenues are down, but that has nothing to do with the old tax or the new tax. I think what you're seeing here is the sluggishness in domestic demand that we witnessed in the course of 1992. Of course the GST is applied only to domestic demand. It's not applied to exports. That was one of the reasons for putting in the GST: to remove the manufacturers' sales tax on exports. When we were putting that tax on exports, we were hurting our domestic producers vis-à-vis foreign producers, and hurting our exporters vis-à-vis the foreign markets they were selling in.

What we've seen over the course of 1992 is that although growth did pick up in 1992, most of it was export led; it was not led by the Canadian consumer, and it's the Canadian consumer to which the GST is applied.

Mr. Redway: Your figures now take us to the end of January 1993, and you're saying we still aren't seeing an increase in domestic consumption that is reflected in higher revenues in 1993 for the GST.

Mr. DeVries: That's correct.

Mr. Burpee: May I add one point to that, just so it doesn't appear that's just applying to the GST? We have also had discussions with our counterparts in both the province of Quebec and the province of Ontario to see what has happened in their retail sales taxes, and they have had the same experience.

• 0930

Mr. Redway: So while we have a recovery, it's strictly a recovery on the export side and not on the domestic side. That is what you're saying is reflected in your tax revenue figures.

Mr. DeVries: That's correct. The recovery is primarily export led.

Mr. Redway: If we're going to get the net revenues up here and we apparently have a problem on the gross revenue side, the only thing we can do is attack the cost of operation, collection, and administration. You tell me the one-time start-up costs are going to go on until 1994. What are you doing in the way of changes to make sure your administration costs for collecting the GST are going down? Can you tell me if you have some specific results and some specific figures to show whether or not your administration costs are going down or they're going up or holding the same?

Mr. Gravelle: Just as a general comment, a key indicator of a nation's efficiency in administration of value-added taxes, recognized around the world, is the calculation of the ratio of person-years to registrants. The current IMF ratio of 1 to 250, 1 person-year to 250 registrants, is used really as an international benchmark. In Canada—and this is a new program, we have to recognize—the 1992-93 ratio was 1 to 344. I believe with further improvements in the way we allocate our resources internally, with further automation and greater concertedness between the Income Tax Act administration and the GST administration, particularly with an integrated approach to revenue accounting and an integrated approach to

[Translation]

M. Redway: Donc, même si on nous a dit que la TPS devait rapporter au moins autant que la taxe sur les ventes des fabricants, en fait les recettes semblent diminuer. Est-ce bien ce que vous dites?

M. DeVries: Les recettes sont inférieures, mais cela n'a rien à voir avec l'ancienne taxe ou la nouvelle taxe. Je pense que cela traduit tout simplement la faiblesse de la demande intérieure en 1992. Naturellement, la TPS ne s'applique qu'à la demande intérieure; elle ne s'applique pas aux exportations. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons introduit la TPS: éliminer la taxe sur les ventes des fabricants destinées à l'exportation. Cette taxe sur les exportations pénalisait nos producteurs face aux producteurs étrangers ainsi que nos exportateurs sur les marchés étrangers.

Ce qui s'est passé en 1992, c'est que même s'il y a eu une certaine reprise, cette dernière était attribuable en grande partie aux exportations, non pas aux consommateurs canadiens. Or, c'est aux consommateurs canadiens que la TPS s'applique.

M. Redway: Vos chiffres nous amènent maintenant à la fin de janvier 1993, et vous dites qu'il n'y a toujours pas de relance de la consommation intérieure, donc pas d'augmentation des recettes de la TPS en 1993.

M. DeVries: C'est exact.

M. Burpee: Puis-je ajouter une chose à cet égard, pour ne pas donner l'impression que cela s'applique uniquement à la TPS? Nous avons également eu des entretiens avec vos homologues du Québec et de l'Ontario pour savoir ce qui s'est passé chez eux en ce qui concerne les taxes de ventes au détail, et ils leur est arrivé la même chose.

M. Redway: La reprise que nous connaissons actuellement ne provient donc pas de l'économie intérieure, mais des exportations et, d'après vous, c'est ce que reflètent les recettes fiscales.

M. DeVries: C'est exact, la reprise est surtout due aux exportations.

M. Redway: Pour faire augmenter les recettes nettes malgré ce qui semble être un problème du côté des recettes brutes, il ne reste d'autre recours que de rogner sur les coûts de fonctionnement de la perception et de l'administration. Vous me dites qu'il y aura des dépenses de lancement non renouvelables encore jusqu'en 1994. Quels changements allez-vous apporter pour nous assurer que les coûts d'administration de la TPS vont baisser? Pouvez-vous nous montrer, résultats et chiffres en main, si vos dépenses d'administration vont diminuer, augmenter ou rester constants?

M. Gravelle: J'aimerais faire une observation d'ordre général. Il existe un indice-clé, reconnu dans le monde entier, de l'efficacité d'une nation dans l'administration des taxes à la valeur ajoutée: c'est le calcul du ratio d'années-personnes par inscrits aux fins de la TPS. Le ratio actuel du FMI une année-personne pour 250 inscrits, est considéré comme le repère international. Au Canada, pour un programme qui, ne l'oublions pas, vient d'être mis en application, le ratio de 1992-1993 était de 1 pour 344. En améliorant encore la façon que nous répartissons nos ressources internes, en informatisant davantage et en assurant plus de cohésion entre l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu et l'administration de la TPS,

[Texte]

collection and audit, there will be some significant savings, not only to the department, though I believe our ratio will improve over time, but there will also be a reduction in the burden of compliance by the business sector.

Mr. Burpee: The key in it primarily is the whole area of integration between the excise/GST side and taxation, where we will go to a joint collections function where we'll eliminate the fact that sometimes both the GST and the taxation collection staff are pursuing the same accounts. . . working together in the audit areas and so on. That is where we really start to see our increases in efficiency and reduction in administrative costs.

Right now I don't have any figures I can give you that would compare administration costs in 1991-92 and 1992-93. Perhaps it's early to do that, because we are still relatively early in the operation of the GST. The audit program is not up in its full operation until this coming fiscal year, 1993-94. We're learning as we proceed. It's just like anything else. If you look at the first-year results, because we haven't done full programs in all the areas, it's really not a good base to compare with.

The Chairman: I want to pursue one point. The line following that item of the IMF, 1 person-year for 250. . . I thought you were going down in productivity. In 1991-92 you were 1 to 461. In 1992-93 you were 1 to 344. So your productivity is down, if I look at the figures your department gave me. But my question is not related so much to that as to the \$150.94 it cost in 1991-92 to administer every registered person.

• 0935

J'ai fait un peu de mathématique, monsieur Gravelle. Si je prends x sur y et que j'arrive à 150,94\$, je n'ai pas de mal à trouver y : c'est 1,7 millions d'inscrits, j'imagine. Quel numérateur avez-vous utilisé pour diviser avec votre dénominateur? C'est de la mathématique bien simple, mais cela m'a frappé comme étant un sujet assez intéressant.

How did you get to the \$150? What was the overall universe you were talking about?

Mr. Burpee: I will have to check with that calculation.

The Chairman: It is not my calculation, it is yours.

Mr. Burpee: I know. We are checking to see.

What I wanted to mention first is your reference to what appears to be a deficiency or a—

The Chairman: A reduction in productivity.

Mr. Burpee: —reduction in efficiency in the two years. Again, it is comparing apples and oranges, because in the first year we were primarily starting on the implementation of the GST. We still had a lot of staff who were working on FST rebates and on the wind-down of the federal sales tax. Those staff, as they became available, as they completed their work, were then put to doing GST work. It wasn't that the efficiency decreased; it was that we had more staff available and could apply it to the GST. So the amount you use, the number of staff you use, obviously would increase. The base that was used in each one of those years should be the number of registrants we had for those years.

[Traduction]

en particulier avec une méthode intégrée de comptabilité des recettes, de perception et de vérification, nous parviendrons à réaliser des économies considérables non seulement au ministère—bien que je pense que notre ratio s'améliorera avec le temps—mais aussi à alléger, pour les entreprises, le fardeau de l'observation des directives.

M. Burpee: L'essentiel, c'est l'intégration entre l'aspect accise/TPS et la fiscalité; nous adopterons une méthode de perception conjointe pour éliminer les cas où, parfois, les agents fiscaux et ceux de la TPS veulent prélever sur les mêmes comptes. . . Nous collaborerons également, entre autres, en matière de vérification et c'est alors que nous commencerons vraiment à voir une amélioration du rendement et une réduction des coûts d'administration.

À l'heure actuelle, je ne peux pas vous donner de chiffres comparatifs sur les coûts d'administration en 1991-1992 et 1992-1993. Il est peut-être un peu tôt pour le faire, car la TPS n'est entrée en vigueur que relativement récemment. Il faudra attendre le prochain exercice financier, à savoir 1993-1994, pour que le programme des vérifications soit vraiment sur sa lancée. Comme en toutes choses, nous apprenons au fur et à mesure. On ne peut pas juger d'après les résultats de la première année, parce que nous n'avons pas fait d'opérations complètes dans tous les domaines, et on ne peut donc baser de comparaison là-dessus.

Le président: J'aimerais revenir sur une question. Sur la ligne en-dessous de FMI, une année-personne pour 250. . . je pensais que votre productivité diminuait. En 1991-1992 le ratio était de 1 pour 461, l'année suivante de 1 pour 344. Votre productivité a donc baissé, d'après les chiffres que nous a remis votre ministère, mais ma question ne porte pas tant sur cela que sur les 150,94\$ qu'a coûté chaque année, en 1991-1992, chaque personne inscrite.

I did some calculations, Mr. Gravelle. If I take x on y and the result is \$150.94, I have no problem finding y : it's 1.7 million registrants, I believe. What is the new numerator you used to divide by the denominator? It's simple arithmetic, but it struck me as being quite interesting.

Comment êtes-vous arrivé à 150\$? De quoi parliez-vous?

M. Burpee: Je vais devoir vérifier ce calcul.

Le président: Ce n'est pas mon calcul, c'est le vôtre.

M. Burpee: Je sais, nous vérifions simplement.

Ce que je voulais mentionner tout d'abord, c'est que vous semblez constater une déficience ou . . .

Le président: Une diminution de la productivité.

M. Burpee: . . . une diminution du rendement entre les deux années. Là encore, on compare torchons et serviettes parce que pendant la première année, nous avons mis l'application de la TPS au banc d'essai. Une grande partie du personnel était encore occupée avec les remboursements et la liquidation de la taxe fédérale de vente. Au fur à mesure que ce travail était terminé, ces gens se joignaient à nous pour le travail sur la TPS. Il ne s'agissait donc pas d'une diminution du rendement mais, disposant de plus de personnel, nous pouvions travailler davantage pour la TPS, ce qui entraîne évidemment une augmentation des chiffres, des effectifs. Ce qu'il faudrait plutôt prendre pour base, c'est le nombre d'inscrits pour chacune de ces années.

[Text]

Mr. Chairman, in 1991 the base we used, the denominator, was 1,576,931 registrants. In year two the base of the denominator was 1,778,894 registrants.

The Chairman: What is the numerator?

Mr. Burpee: The numerator in 1991-92 is \$268.5 million, which is the amount that was the ongoing cost for us in administering for excise and administering the GST. For 1990-91 it was \$145.4 million. The figure in the base for 1990-91 would be the number of registrants, I believe, as of March 31, 1991. The number in the base for 1992 would be the number of registrants as of March 31, 1992.

The Chairman: Okay, I have my information. But I want to get back to some of that, because there is really a lot of. . . You spoke of comparing apples and oranges. I think we are comparing cucumbers and bananas.

Mr. Whittaker (Okanagan — Similkameen — Merritt): I want to pick up on that line of questioning our chair was on, about the cost per registrant. Has there been any estimate in cost per registrant for 1992-93?

Mr. Burpee: I do not have that, no.

Mr. Whittaker: Has that been done by the department?

Mr. Burpee: It has not yet been done.

Mr. Whittaker: So you don't even know what the projected cost of the administration will be per registrant. Do you know how many registrants you have for that year?

Mr. Burpee: At this point, as of the end of February, it was roughly 1.86 million registrants.

Mr. Whittaker: And do you know the approximate cost of administering for the particular year projected to March 31 of this year?

Mr. Burpee: Probably about \$330 million. Is that correct?

We will produce that information for you as we talk. It is being put together.

Mr. Whittaker: Perhaps they could also project out what the cost per registrant would be, to give us an idea of the projected cost. If you have those two figures, it shouldn't be that much—

Mr. Burpee: Yes, that's what they are working on right now.

● 0940

Mr. Whittaker: Thank you very much.

Now, if we look at the GST ratios, the international ratio of 1 to 250, you've given us an explanation of the ratios in 1991-92 and you've talked about the apples-and-oranges scenario. It appears—and correct me if I'm wrong—that as the number goes down, 461 to 344, if ultimately you go to 250, you're less efficient, or each person is handling fewer registrants. Is that correct?

Mr. Burpee: That is right. We don't expect to go much below 344.

Mr. Whittaker: So ultimately your target would be 344 or higher?

[Translation]

Monsieur le président, en 1991, nous avons pris pour dénominateur, pour base, le chiffre de 1 576 931 inscrits et en l'an II le dénominateur était de 1 778 894 inscrits.

Le président: Et quel est le numérateur?

M. Burpee: En 1991-1992, le numérateur est de 268,5 millions de dollars, soit les dépenses courantes d'administration de l'accise et de la TPS. En 1990-1991 il était de 145,4 millions. Le chiffre de base de 1990-1991 est, sauf erreur, le nombre d'inscrits en date du 31 mars 1991 et pour 1992, le nombre d'inscrits en date du 31 mars 1992.

Le président: Bon, j'ai compris, mais j'aimerais revenir là-dessus parce qu'il y a beaucoup de. . . Vous parliez d'une comparaison entre torchons et serviettes, la comparaison est encore plus tirée par les cheveux.

M. Whittaker (Okanagan — Similkameen — Merritt): Je voudrais revenir sur la question posée par notre président à propos du coût par inscrit. Ce coût a-t-il été évalué pour 1992-1993?

M. Burpee: Non, je ne crois pas avoir ce chiffre.

M. Whittaker: A-t-il été calculé par le ministère?

M. Burpee: Non, pas encore.

M. Whittaker: Vous ne savez même pas ce que sera le coût prévu d'administration par inscrit. Savez-vous combien il y a d'inscrits pour cette année?

M. Burpee: Fin février, ce chiffre était approximativement 1,86 million d'inscrits.

M. Whittaker: Connaissez-vous le coût approximatif d'administration pour l'exercice qui s'achèvera le 31 mars?

M. Burpee: De l'ordre de 330 millions de dollars. Est-ce exact?

Nous sommes en train de faire le calcul, et nous pourrions vous le donner d'un instant à l'autre.

M. Whittaker: Peut-être pourriez-vous aussi prévoir le coût par inscrit, pour nous donner une idée du coût prévu. Avec ces deux chiffres, il ne devrait pas être trop. . .

M. Burpee: Oui, c'est ce que mes collaborateurs sont en train de faire.

M. Whittaker: Merci beaucoup.

Prenons maintenant les ratios de la TPS. Le ratio international était de 1 pour 250. Vous nous avez expliqué les ratios de 1991-1992 et vous avez dit que la comparaison boitait. Si j'ai bien compris—c'est à vous de le confirmer ou non—les chiffres baissent de 461 à 344 pour atteindre finalement 250; en ce cas vous êtes moins efficace, car pour chaque année-personne il y a moins d'inscrits. Est-ce bien cela?

M. Burpee: C'est exact, nous ne pensons pas pouvoir aller beaucoup en-dessous de 344.

M. Whittaker: Vous vous fixez donc comme objectif 344 ou plus?

[Texte]

Mr. Burpee: Yes, I would think as we start to experience some of the benefits of the integration between the two areas of taxation and GST, we will see even more efficiencies. But I can tell you, in some ways it may be harder to measure it as we put the two groups together, too.

Mr. Whittaker: It's clear from the Auditor General's report that there are approximately 400,000 small business registrants in that first year that were under the \$30,000 mark and that essentially had no reason to be on the rolls. There may be reasons for some of them, but overall it appears many of them had registered through lack of understanding or because they were getting material from your department saying they had to register by this date. Has anything been done to cut back those unnecessary registrants?

Mr. Burpee: We have not done very much to cut them back.

Let me make a general comment first. Many of those people in that base are not there because they didn't want to register. They're there simply because in many cases they are dealing in the midst of the distribution stream of goods in Canada. Their clients want them to charge GST so they can deduct GST as an input tax credit. For small businesses, then, or many people who may be doing just small or part-time work, it's to their advantage to be registered so they can charge the tax so their clientele, their customers, can deduct it as part of an input tax credit in their operations.

Mr. Whittaker: I can tell you, Mr. Burpee, from my experience out in the field within my riding, and certainly in the small business community in a number of other areas I've been to, there have been a number of people who have registered but who in my opinion don't have to. There's no reason for them to be there. Small art galleries, with gross sales of under \$30,000, are a good example in my riding alone; small business people operating out of their homes who were afraid if they didn't register...because of the material they got, they were a little concerned Big Brother tax department, Revenue Canada, would come down on them. Is there any attempt to give further explanation to these people so they understand whether it is to their advantage...because a lot of these people don't have accountants; they do their own bookwork.

Mr. Burpee: I'm not aware of any specific program we have taken to offer these people the opportunity to de-register, if that's what you're asking. We have done some work in some areas of specific sectors to be able to provide alternative methods whereby these people can de-register and reduce the size of the tax roll. But I'm not aware of any program such that we have really made a strong effort to de-register.

Mr. Whittaker: Wouldn't it help to weed some of those people out who don't have to be there?

Mr. Burpee: Yes, it would. That's something we will look at.

Mr. Whittaker: You have a figure for me.

Mr. Burpee: I'm sorry, I don't have a figure for you. I'll read you what I have.

We will have to go back to the department and calculate our up-to-date forecast of GST administration costs for 1992-93. We will send it to the committee in writing.

25515-2

[Traduction]

M. Burpee: Oui, nous améliorerons encore notre rendement quand les bienfaits de l'intégration entre les deux régimes fiscaux et la TPS sera accomplie, mais je vous préviens qu'à certains égards, avec la fusion de ces groupes, il sera plus difficile de mesurer l'amélioration.

M. Whittaker: D'après le rapport du vérificateur général, il y avait, pendant cette première année, environ 400 000 petites entreprises inscrites qui étaient en-dessous du seuil de 30 000 dollars et qui n'auraient donc pas dû figurer dans ces listes. Il y a peut-être des raisons à cela, mais il semblerait, dans l'ensemble, qu'un grand nombre d'entre elles se soient inscrites par erreur ou parce qu'elles avaient mal interprété les instructions de votre ministère qui leur indiquaient une date limite. Avez-vous pris des mesures pour diminuer le nombre de ces inscrits pour rien?

M. Burpee: Nous ne nous sommes pas encore sérieusement attelés à la tâche.

Mais permettez-moi d'abord une remarque générale. Beaucoup d'inscrits le sont sans l'avoir voulu. S'ils le sont, c'est qu'il s'agit souvent d'intermédiaires. Leurs clients leur demandent de leur faire payer la TPS afin qu'ils puissent la déduire comme crédit d'impôt pour intrant. Certaines petites entreprises ou ceux qui ne font que de petits travaux ou travaillent à temps partiel ont intérêt à être inscrits afin de faire payer la TPS à leur clientèle, afin que celle-ci puisse la déduire comme faisant partie d'un crédit d'impôt pour intrant.

M. Whittaker: D'après mon expérience dans ma circonscription, monsieur Burpee, et dans le monde des petites entreprises, dans d'autres secteurs que je connais, il y a un grand nombre de gens qui se sont inscrits mais qui, d'après moi, n'avaient pas à le faire, pour lesquels ce n'est pas justifié. Ainsi les petites galeries d'art, avec un chiffre d'affaires brut qui n'atteint pas 30 000 dollars, constituent un bon exemple dans ma seule circonscription; des petites entreprises domestiques, des gens qui travaillent chez eux et craignent d'être en contravention s'ils ne s'inscrivaient pas...ils avaient été intimidés par la documentation qu'ils avaient reçue de Revenu Canada, et ils craignent le percepteur. Avez-vous pensé à donner des informations complémentaires à ces gens, afin qu'ils comprennent qu'il est de leur avantage de...car un grand nombre d'entre eux n'ont pas de comptable, ils font leur propre comptabilité.

M. Burpee: À ma connaissance, nous n'avons pas préparé de programme permettant à ces gens de se retirer de la liste des inscrits, si c'est là votre question. Nous avons travaillé dans certains secteurs spécifiques pour trouver d'autres méthodes permettant à ces gens de se retirer de la liste des inscrits et de diminuer le rôle d'impôt, mais à ma connaissance nous n'avons pas de programme proprement dit pour amener les entreprises à se faire biffer du rôle des inscrits.

M. Whittaker: Ne voyez-vous pas l'intérêt de cela?

M. Burpee: Oui, c'est une question que nous allons examiner.

M. Whittaker: Avez-vous un chiffre à nous donner?

M. Burpee: Excusez-moi, je n'ai pas de chiffres pour vous, je vais vous lire ce que j'ai.

Nous allons demander au ministère de calculer notre prévision mise à jour des coûts d'administrations de la TPS pour 1992-1993, et nous l'adressons au comité par écrit.

[Text]

Mr. Whittaker: Thank you very much.

While I'm talking about small business. . . there have been some outlines of some projects announced by the minister on simplification of the system for small business. Can you tell me exactly what steps have been taken to simplify the system for small business? Which of those suggestions or programs have been put into place, as of now?

• 0945

Mr. Gravelle's opening statement sets out, on page 5, nine projects announced by the minister.

Mr. Burpee: If you look solely in the area of the eight-point plan that was announced by Minister Jelinek, for the 1993 and 1994 tax years, we will be providing the opportunity for small business to file one return for both GST and taxation. This will mean that small GST registrants can opt to file their tax returns annually as opposed to quarterly, with one payment to cover both taxes.

Mr. Whittaker: What steps have been taken to ensure that the small business community is aware of that?

Mr. Burpee: We will have a communication program, a strategy to make that clear to all small businesses under \$500,000 in operation. The program is being developed just now. The methodology, the forms, and so on that will be followed are just being developed. However, we will have a very strong campaign to bring this to their attention.

Going back to almost a year ago, the minister announced a number of simplification programs or methods to help small business.

We have developed a seminar that we now offer to new registrants. We put it on in our offices or in seminar facilities. It is called, "GST and the New Registrant". We have prepared a GST video that is made available for registrants. We have removed the requirement to file. . . I think it's six or eight elections for certain alternative ways to deal with or to account for GST. We are now looking at removing further. . . We have increased the threshold from \$1,000 to \$1,500 for small businesses who ought to be annual filers, where they won't have to file instalments if their net tax over the previous year was not greater than \$1,500.

So a number of initiatives have been carried out, and we continue to look at others.

Perhaps one of the most significant ones is that we are just implementing now, in joint activity with Finance, a new method of calculating input tax credits where a small business, instead of having to keep track day by day of its input tax credits, at the end of its tax period can simply use a calculation similar to what it would use in determining the income tax payable and calculate the input tax credits at the same time.

Mr. Whittaker: Let me switch gears just a little bit. Looking at the changes in legislation, can you give me an idea of how many changes have been made in the legislation, how many regulations have been made, and how many interpretations on the legislation have been done? You might want to respond to that in writing at some future time.

[Translation]

M. Whittaker: Je vous remercie.

À propos de petites entreprises. . . Le ministre a annoncé l'ébauche de certains projets de simplification du système à leur intention. Voulez-vous me préciser en quoi elles consistent? Lesquelles ont été mis en place?

Dans la déclaration liminaire de M. Gravelle vous trouverez, à la page 5, neuf projets annoncés par le ministre.

M. Burpee: Dans le plan en huit points annoncé par le ministre du Revenu national, Otto Jelinek, pour les exercices financiers de 1993 et 1994, les petites entreprises inscrites pour la TPS auront la possibilité de ne remplir qu'une déclaration d'impôt pour la TPS et pour l'impôt sur le revenu. De la sorte, elles pourront faire leur déclaration d'impôt une fois par an, au lieu de trimestriellement, avec un seul versement à faire pour les deux impôts.

M. Whittaker: Quelles mesures ont été prises pour en informer les petites entreprises?

M. Burpee: Nous mettrons en place un programme de communication visant à informer de cette mesure toutes les petites entreprises dont le chiffre de vente brut s'établit en-dessous de 500 000 dollars. Ce programme est en cours de préparation et les méthodes à adopter sont à l'étude, mais nous mènerons une vigoureuse campagne d'information à leur intention.

Il y a un peu moins d'un an le ministre a annoncé plusieurs mesures de simplification pour aider les PME.

Nous avons mis au point un atelier intitulé «La TPS et le nouvel inscrit», que nous organisons dans nos bureaux ou dans des locaux spéciaux prévus à cet effet. Nous avons préparé une vidéo TPS qui est à la disposition des inscrits. Nous n'exigeons plus que soit faite une déclaration. . . il y a actuellement six ou huit méthodes à choisir pour comptabiliser la TPS, et nous envisageons de supprimer encore. . . Nous avons fait passer de 1 000\$ à 1 500\$ le seuil au-delà duquel les petites entreprises qui devraient faire une déclaration annuelle ne devront plus payer d'acompte provisionnel si leur impôt net, au cours de l'année précédente, ne dépassait pas 1 500\$.

Certaines mesures ont d'ores et déjà été prises, et nous envisageons d'en prendre d'autres.

Une des mesures les plus intéressantes que nous sommes en train de préparer avec le ministère des Finance est une nouvelle méthode de calcul des crédits d'impôt pour intrants où une petite entreprise, au lieu d'inscrire au jour le jour ses crédits d'impôt pour intrants peut, à la fin de l'exercice fiscal, utiliser simplement un calcul semblable à celui qui sert à déterminer l'impôt sur le revenu et à calculer en même temps les crédits d'impôt pour intrants.

M. Whittaker: J'aimerais passer à un autre sujet. Pouvez-vous me dire combien de modifications ont été apportées à la loi, combien de règlements ont été élaborés et combien d'interprétations de la loi? C'est peut-être une réponse que vous préférerez me donner par écrit.

[Texte]

Mr. Burpee: I can tell you that under Bill C-112, which I believe is about to go to committee, there are something like 120 amendments to the Excise Tax Act related to GST to make adjustments or to make certain changes. On the other areas I will respond to you in writing.

Mr. Whittaker: Do you put out an interpretation bulletin such as they do with the Income Tax Act, updating people on a regular basis on the GST and differences and changes within the GST?

Mr. Burpee: We put out a publication we call *Excise News*. That goes out quarterly to all of our registrants. It highlights a number of areas we think will be of interest to our registrants, of which changes are a part. We also put out publications where there are specific changes for specific sectors or a specific part of our clientele.

The Chairman: Would you send the committee copies of those things, Mr. Burpee?

Mr. Burpee: On a continuing basis?

The Chairman: Well, send us what you've got right now, if it isn't too voluminous. Then we'll see.

A voice: You will probably need a warehouse.

The Chairman: If I need a truck to go and get it, then I don't want it. But if it can be handled. . .

Mr. Burpee: We'll give you a representative sample.

The Chairman: Thank you very much.

• 0950

M. Larrivée (Joliette): Monsieur Burpee, aujourd'hui, quel pourcentage des commerces qui devraient être inscrits le sont actuellement? Peut-on parler de 50 p. 100, 75 p. 100 ou 80 p. 100?

Mr. Burpee: I would say that we are much closer to having almost all the people who should be registered registered. I can't say whether we have 99% or 98.8%; I can't give you a figure like that. Certainly we have exceeded our estimates based on the information we had on registrants. We have a detailed registration identification program now, partly in response to what was raised by the Auditor General, but it was part of our plan in implementing the GST, in which we match information from our database with the taxation database. We obtain information from provinces and local directories and so on to identify people who have not come forward to register but who should be registered.

Although in the last year we identified something like 6,000 businesses, we are finding primarily that the vast majority of those who should have registered have done so.

M. Larrivée: On entend souvent dire, du moins chez nous, que certains commerces ne perçoivent pas la taxe, probablement parce qu'ils ne sont pas inscrits.

De quelle manière procédez-vous? S'il y a des gens qui se plaignent du fait que leurs concurrents ne payent pas de taxes, comment procédez-vous? Est-ce qu'il y a une vérification? Avez-vous des gens qui vont vérifier sur place? De quelle manière vous y prenez-vous?

[Traduction]

M. Burpee: Je peux vous dire que le projet de loi C-112 qui va être déposé au comité, si je ne me trompe, contient environ 120 modifications de la Loi sur la taxe d'accise liée à la TPS, pour y apporter des changements ou des ajustements. Quant aux autres questions, je vous répondrai par écrit.

M. Whittaker: Est-ce que vous publiez un bulletin d'interprétation comme celui qui est publié pour la Loi de l'impôt sur le revenu, pour tenir les gens régulièrement au courant de la TPS et des changements qui y sont apportés?

M. Burpee: Nous publions un bulletin trimestriel adressé à tous les inscrits et qui porte le titre *Nouvelles de l'Accise*. Nous y commentons différentes questions qui peuvent intéresser nos inscrits, en particulier les modifications. Quand il y a des changements dans certains secteurs, ou pour un élément en particulier de notre clientèle, nous publions également des brochures.

Le président: Est-ce que vous pourriez nous en envoyer des exemplaires, monsieur Burpee?

M. Burpee: Au fur et à mesure de leur publication?

Le président: Envoyez-nous ce que vous avez à ce jour, si ce n'est pas trop volumineux. Nous verrons ensuite.

Une voix: C'est un entrepôt qu'il vous faudra sans doute.

Le président: S'il faut un camion de livraison, je n'en veux pas, mais si le volume en est maniable. . .

M. Burpee: Nous vous en donnerons un échantillon représentatif.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Burpee, what percentage of businesses are currently registered? Would it be 50%, 75% or 80%?

M. Burpee: À peu près tous ceux qui devraient être inscrits le sont. Je ne peux pas vous dire s'il s'agit de 99 ou de 98,8 p. 100; je ne peux pas vous donner de chiffre exact. Mais, d'après les renseignements qui nous avions sur ceux qui étaient inscrits, nous avons dépassé nos prévisions. Nous avons mis sur pied un programme minutieux d'identification des entreprises à inscrire, à la suite en partie des observations du vérificateur général et aussi parce que cela faisait partie de notre plan de mise en oeuvre de la TPS. Nous voulions comparer les renseignements de notre base de données avec ceux de la base de données de l'impôt. Nous avons obtenu des renseignements des provinces et des annuaires locaux, etc., afin d'identifier ceux qui ne s'étaient pas inscrits mais qui auraient dû s'inscrire.

Au cours de l'année dernière, nous avons identifié environ 6 000 entreprises, mais nous nous rendons compte que la grande majorité de ceux qui devaient s'inscrire l'ont fait.

Mr. Larrivée: It is often said, back home anyway, that some businesses are not collecting the tax, probably because they are not registered.

What do you do? If there are people who are complaining about competitors not paying their taxes, what do you do? Is an audit carried out? Are there people who go and do a field audit? How do you go about this?

[Text]

M. Gravelle: Il est arrivé à quelques reprises que des gens se sont plaints à l'égard de concurrents. Chaque fois, nous avons fait une vérification.

J'aimerais vous dire également que, même en l'absence d'une plainte à l'égard d'un concurrent, lorsque nous faisons une vérification du côté de l'impôt à l'égard des déductions à la source ou même des dossiers de base de l'entreprise, nous sommes en mesure de vérifier si cette entreprise est enregistrée ou non.

C'est là qu'on voit l'excellente synergie qui existe entre l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu et l'administration de la TPS. Nous serons capables d'accroître substantiellement la pénétration au niveau de la vérification.

M. Larrivée: On sait que la manière de faire des affaires change. On a actuellement un phénomène de marchés aux puces. Je le vis chez nous, et c'est important. Les marchands du centre-ville me disent qu'ils ont une concurrence assez féroce des marchands qui s'installent dans les marchés aux puces et que ces marchands des marchés aux puces ne perçoivent pas la TPS et font de la publicité disant que les acheteurs n'auront pas à payer la TPS. Est-ce que le ministère fait des vérifications de ce côté-là?

Mr. Burpee: As I said earlier, we have a registration program where we go out and investigate these types of operations, particularly if we have complaints in those areas. In some of the flea markets, though, there's something that we have to keep in mind here, and it goes back to a comment Mr. Whittaker made earlier about the small business. Any business whose revenues are less than \$30,000 in a year is not required to register. Particularly where they operate in sales to final consumers, it is normally not to their advantage to register. A lot of businesses operate in flea markets and other areas, a lot of people who work part-time, that are small businesses and don't register. I don't doubt that they take advantage of saying that they don't charge GST, because that is obviously part of their sales approach.

● 0955

I know of some instances where we've had staff going into operations such as flea markets and so on, and we'll continue to do that type of thing. Particularly if we get complaints we'll certainly pursue that.

M. Larrivée: Pour avoir un chiffre d'affaires de 30 000\$ par année, il ne faut pas être gros. Dans les nouveaux marchés aux puces, les loyers sont élevés. Ce ne sont plus les anciens marchés aux puces dans les champs. Pour s'installer dans ces marchés-là, 30 000\$ de chiffre d'affaires par année, c'est... De plus, il y a des gens qui vont d'un marché à l'autre. La même personne peut avoir trois ou quatre emplacements dans les marchés aux puces.

J'ai l'impression que c'est une manière détournée de... Il y a une concurrence qui est très vive et qui s'accroît de plus en plus. C'est pour cela que je me demandais si vous étiez conscients de cette multiplication des marchés aux puces et s'il y avait des vérifications qui se faisaient.

Le vérificateur général parle de la simplification pour les petites entreprises. Il me semble que, depuis l'implantation, on a mis en place plusieurs mesures qui simplifient énormément les rapports pour la petite entreprise. Je pense même qu'à un

[Translation]

Mr. Gravelle: People have complained occasionally about their competitors. Each time, we have done an audit.

I would also like to point out that even if there are no complaints about competitors, when we do our tax audits for deductions at source or when we audit the businesses' general records, we can verify whether the business is registered or not.

That is a good demonstration of the excellent synergy that exists between the administration of the Income Tax Act and the administration of the GST. We are able to significantly increase our audit penetration.

Mr. Larrivée: Methods of doing business are changing. A current phenomenon is flea markets. I have seen it back home and it's significant. The downtown businesses are telling me that they are facing stiff competition from businesses that are setting up in flea markets, and they say that these businesses in the flea markets do not collect the GST and they advertise the fact that their buyers will not have to pay the GST. Has the department investigated that?

M. Burpee: Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons un programme d'inscription et nous faisons enquête sur ces entreprises, surtout si des plaintes ont été reçues. Cependant, il faut garder quelque chose à l'esprit au sujet des marchés aux puces, et cela revient à l'observation qu'a faite M. Whittaker au sujet des petites entreprises. L'entreprise qui a un chiffre d'affaires de moins de 30 000 dollars par année n'est pas obligée de s'inscrire; ce n'est pas du tout dans son intérêt de s'inscrire si elle vend au consommateur final. Beaucoup d'entreprises travaillent dans ces marchés aux puces et ailleurs, beaucoup de gens travaillent à temps partiel; il s'agit de petites entreprises et elles ne s'inscrivent pas. Je suis sûr qu'elles profitent de cette situation en disant qu'elles ne font pas payer la TPS parce que cela fait partie de leur stratégie de vente.

Je sais qu'à l'occasion nous avons envoyé des employés au marché aux puces, et nous continuons de le faire, surtout si nous recevons des plaintes.

Mr. Larrivée: One doesn't need to be a big business to have a sales figures of \$30,000 a year. In the new flea markets, rent is high. These aren't the old flea markets that would set up in fields. If you want to use these facilities, \$30,000 in annual revenue is... Furthermore, there are people who use more than one flea market. The same person can have three or four spots in different locations.

I think that it is an indirect way to... There is very stiff competition and it is increasing. That is why I was wondering if you were aware of this phenomenon of flea markets and if any investigations were being made.

The Auditor General talked about streamlining for small businesses. It seems to me that, since the GST was implemented, many measures have been taken that make filing much easier for small businesses. I think that a small business

[Texte]

moment donné, la petite entreprise peut, selon la moyenne de son chiffre d'affaires, ne pas avoir à rapporter tous les mois ses ventes et la perception de la taxe. Il me semble que c'est relativement simple. J'aimerais avoir vos remarques. Le vérificateur général voit-il des méthodes encore plus simples qu'on pourrait utiliser?

Mr. Burpee: If I could respond to that, in my response to Mr. Whittaker I mentioned some of the programs we have carried out in simplifying compliance for small business.

In terms of the comments the Auditor General made about the filing frequencies, we have taken, as part of our approach in *Excise News*, a proactive stance in encouraging small businesses that are under the threshold to change their filing frequency from quarterly to annually. In about a two-month period, an additional 40,000 opted to do that. As part of the minister's eight-point plan, by offering the ability to file a joint GST-taxation annual return, and by doing other things like that which sweeten the pot, I think we'll see a lot more businesses now starting to opt to file annually.

We are looking at other suggestions in terms of small business filing periods that require some legislative change, so I don't really want to refer to them here. These could go a long way towards dealing with some of the concerns that both the Auditor General and you have expressed.

There's no doubt that in the last year and a half an awful lot has been done to try to make their life much easier.

Could I add one other thing to that? I'm not saying this is always the case, but we do get a response from a number of small businesses that if they only file annually, they have some concerns about their own capacity to keep that money and have it at the end of the year. Some of them like to pay quarterly; it's a better discipline for them. We have to keep that in mind also.

M. Larrivée: Je comprends cela.

On sait qu'on a une entente avec la province de Québec pour la perception de la TPS et que cela a créé certains problèmes, peut-être normaux, au départ. Votre simplification crée-t-elle des problèmes au niveau des méthodes provinciales? Le Québec perçoit tout de même sa propre taxe.

M. Gravelle: Je voudrais simplement souligner que nous avons mis sur pied un comité conjoint de Revenu Canada et Revenu Québec, et que nous examinons régulièrement toutes les mesures de simplification et toutes les difficultés qui peuvent surgir dans l'administration de la TPS par Revenu Québec. Je pense que cela a produit des résultats assez intéressants.

• 1000

J'ai d'ailleurs rencontré mon collègue de Revenu Québec il y a à peine deux semaines. Revenu Québec est tout aussi engagé que nous le sommes dans la poursuite de mesures de simplification.

De plus, nous avons sur place, au Québec, un organisme de coordination de la TPS de Revenu Canada, afin de maximiser les services que nous pouvons prodiguer, en particulier aux sociétés d'expression anglophone au Québec.

[Traduction]

can even, depending on its average revenue, not file its sales and tax collection each month. I think that's quite simple. I would like to know what you think. Does the Auditor General see using even simpler methods?

M. Burpee: J'aimerais répondre à cette question. Quand j'ai répondu à M. Whittaker, j'ai mentionné quelques-uns des programmes dont nous nous sommes servis pour simplifier l'observation respect de la loi pour les petites entreprises.

À propos des observations du vérificateur général concernant de la fréquence des rapports, nous avons choisi de prendre les devants dans notre publication *Nouvelles de l'accise*. En effet, nous encourageons les petites entreprises qui sont en-dessous du seuil à produire leur déclaration annuellement plutôt que trimestriellement. Après deux mois, 40 000 entreprises ont répondu à l'appel. Conformément au plan à huit volets du ministre, les entreprises peuvent faire une seule déclaration pour la TPS et l'impôt. En prenant d'autres mesures comme celle-là, qui dorent la pilule, je crois que beaucoup d'autres entreprises vont commencer à faire leur déclaration une fois l'an.

Nous envisageons d'autres mesures à propos des délais de production des petites entreprises, mais elles requièrent des changements à la loi, et je préfère donc ne pas en parler. Ces mesures pourraient faire beaucoup pour régler les problèmes qui vous préoccupent, vous et le vérificateur général.

Il ne fait aucun doute qu'au cours de la dernière année et demie, nous avons fait beaucoup pour leur simplifier la vie.

Pourrais-je ajouter un autre point? Je ne dis pas que c'est toujours le cas, mais il y a un certain nombre de petites entreprises qui nous disent que si elles doivent produire leur déclaration une fois l'an, elles ont peur de ne pas pouvoir mettre l'argent de côté pour pouvoir payer à la fin de l'année. Certaines entreprises aimeraient payer tous les trois mois; c'est une discipline qui leur convient le mieux. Il faut garder cela à l'esprit.

Mr. Larrivée: I understand.

I know that we have an agreement with the province of Quebec to collect the GST and in the beginning this created certain problems—perhaps that is normal. Is your streamlining creating problems with respect to provincial procedures? Quebec does collect its own taxes.

Mr. Gravelle: I would just like to point out that we have set up a joint committee with Revenue Canada and the Quebec Department of Revenue, and this committee examines on a regular basis all streamlining measures that are being taken and all problems that may arise in the administration of the GST by the Quebec Department of Revenue. I think that we've had some rather interesting results.

In fact, I met my colleague from the Quebec Department of Revenue only two weeks ago. The Quebec Department of Revenue is just as committed as we are to finding ways to simplify returns.

Furthermore, in Quebec we have a Revenue Canada GST liaison office in order to provide the best services possible, especially to the anglophone communities in Quebec.

[Text]

Mr. Burpee: Because we were talking about filing returns and so on, just to add to what Mr. Gravelle has said, the provincial government in Quebec has introduced a measure that on July 1, 1993, will allow about 60% of its registrants to file quarterly. They now file monthly. They will be able to file quarterly on the same basis as that on which they file for the GST. That is a good example.

Le président: Je voudrais avoir l'accord du Comité pour annexer à notre procès-verbal d'aujourd'hui les questions et les réponses qui ont été données par le ministère le 18 février dernier. *Agreed?* Merci.

Je voudrais poursuivre sur la question de M. Larrivée. Vous nous avez dit qu'il y avait 5 600 fonctionnaires à l'origine et qu'il y en a aujourd'hui 4 400. On vous avait demandé quel impact cette réduction aurait sur les coûts administratifs, et je n'ai pas vu la réponse. Vous pourriez peut-être prendre cela en délibéré, monsieur Gravelle, et nous donner une réponse plus adéquate à la question numéro 3.

Avec le Québec, l'entente est-elle de 50 p. 100 des coûts de gestion?

Mr. Burpee: Yes.

The Chairman: Mr. Burpee, you are showing the affirmative, but I cannot register any sound here.

Mr. Burpee: It is 50%.

The Chairman: Thank you.

Quel impact l'annonce faite hier par le ministre québécois du Conseil du Trésor aura-t-elle? Il dit qu'il va augmenter de 24 millions de dollars la mise pour la gestion de la TPS. Est-ce que le fédéral doit lui aussi contribuer 50 p. 100, c'est-à-dire 24 autres millions de dollars à l'administration de la TPS au Québec? La province a annoncé une dépense supplémentaire de 24 millions. Cela semble vous surprendre, mais ce sont des nouvelles courantes. Cette annonce a été faite hier soir par M. Johnson du Québec, alors qu'il informait les Québécois des dispositions budgétaires.

Mr. Gravelle: Do you have the information?

Mr. Burpee: There might be supplementary questions. Maybe we should ask Jacques.

Mr. Gravelle: May I ask Mr. Jacques Guévremont, who heads the GST operation in Quebec, to respond to your question?

Le président: Mais oui. Prenez un siège, monsieur Guévremont.

Pour vous situer, on a une entente avec le Québec au niveau de la gestion. L'entente dit qu'on paye 50 p. 100 et que le Québec paye 50 p. 100 des coûts de perception de la TPS. C'est vrai?

M. Jacques Guévremont (directeur général, Bureau régional de l'accise et de la liaison de la TPS au Québec, ministère du Revenu national): Oui.

Le président: Quel impact la dépense supplémentaire de 24 millions de dollars annoncée hier par M. Johnson au Québec aura-t-elle? Est-ce que le Canada sera lui aussi tenu de payer 24 millions de dollars de plus pour gérer la TPS au Québec?

M. Guévremont: Pas nécessairement. Le Canada ne sera pas nécessairement obligé de payer la moitié de ces 24 millions de dollars. Selon l'entente, on doit payer 50 p. 100 des coûts réels de l'administration des deux taxes, la TVQ et la TPS,

[Translation]

M. Burpee: Nous parlons des déclarations d'impôt, etc., donc j'aimerais ajouter que, en plus de ce qu'a dit M. Gravelle, le gouvernement du Québec a introduit une mesure le 1^{er} juillet 1993, qui permettra à 60 p. 100 des entreprises inscrites de faire leur déclaration tous les trois mois. Actuellement, elles le font chaque mois. Elles pourront faire leur déclaration à tous les trois mois comme elles le font pour la TPS. C'est un bon exemple.

The Chairman: I would like to have the agreement of the committee to attach to today's minutes the questions and answers that were provided by the department on the 18th of last February. *Agreed?* Thank you.

I would like to continue along the lines of Mr. Larrivée's question. You said that at first there were 5,600 civil servants and that now there are 4,400. You were asked what impact this reduction would have on administrative costs and I did not hear the answer. Perhaps, Mr. Gravelle, you could think about that question and provide us with a more adequate answer to question number 3.

Is the agreement with Quebec for 50% of administrative costs?

M. Burpee: Oui.

Le président: Monsieur Burpee, vous faites signe que oui, mais je ne vous entends pas.

M. Burpee: C'est 50 p. 100.

Le président: Merci.

What will be the impact of the statement made yesterday by the minister responsible for Quebec's Treasury Board? He says that 24 million dollars more will be provided for the administration of the GST. Is the federal government also going to contribute 50%, that is 24 more million dollars, to administer the GST in Quebec? The province announced 24 million dollars more of spending. It may surprise you but this is current news. That statement was made yesterday evening by Mr. Johnson from Quebec when he was telling Quebecers about the budget.

M. Gravelle: Avez-vous les renseignements?

M. Burpee: Il y aura peut-être des questions supplémentaires. Nous devrions peut-être demandé à Jacques.

M. Gravelle: Pourrais-je demander à M. Jacques Guévremont, responsable de la gestion de la TPS au Québec, de répondre à votre question?

The Chairman: Of course. Take a seat, Mr. Guévremont.

Just to give you some background, we have an agreement with Quebec for the administration of the GST. According to the agreement, we pay 50% and Quebec pays 50% of the cost of collecting the GST. Is that right?

Mr. Jacques Guévremont (Director General, Regional Excise and GST Liaison Office—Quebec, Department of National Revenue): Yes.

The Chairman: What will be the impact of the additional 24 million dollars in spending announced by Mr. Johnson yesterday in Quebec? Will Canada also have to pay 24 million dollars more to administer the GST in Quebec?

Mr. Guévremont: Not necessarily. Canada will not necessarily have to pay half of the 24 million dollars. Under the agreement, we pay 50% of the real administration costs for both taxes, the Quebec sales tax and the GST, up to a maximum.

[Texte]

jusqu'à un certain maximum. Il y a une limite maximale qui est prévue dans l'entente avec la province de Québec. Cette limite maximale est établie en fonction du ratio canadien de l'équivalent des coûts que le Canada aurait normalement engagés pour l'administration de la TPS.

Allons-nous payer la moitié de ces 24 millions de dollars? Cela va dépendre des coûts réels engagés par le ministère du Revenu du Québec pour administrer les deux taxes jusqu'au maximum prévu.

• 1005

Le président: Monsieur, il a parlé simplement de la TPS. Il n'a pas parlé de la taxe provinciale. Il a dit: Pour gérer la TPS au Québec, on va mettre 24 millions de dollars additionnels. Peut-être pourriez-vous vous renseigner pour pouvoir nous donner plus de détails.

M. Guévremont: Je ne suis pas au courant de cela.

Le président: Je l'ai écouté, et cela m'a frappé.

Monsieur Gravelle, une courte question. Vous m'avez dit tout à l'heure que l'administration coûtait 150,94\$ par inscrit, si j'ai bien compris. Avez-vous déjà calculé combien il en coûte à un inscrit pour se conformer aux exigences de la loi?

M. Gravelle: Monsieur le président, je n'ai pas ces chiffres-là.

Le président: Est-ce que quelqu'un cherche à trouver ces chiffres-là? Il va falloir un jour déterminer si c'est une taxe qui est efficiente ou efficace, ou qui coûte trop cher à administrer. On perçoit 29 milliards de dollars et l'administration coûte 15 milliards de dollars, soit 50 p. 100. Cette taxe me paraît assez coûteuse et peu efficace.

M. Gravelle: Monsieur le président, c'est un aspect de l'administration de la taxe qui va faire l'objet de l'évaluation entreprise par le ministère des Finances.

Le président: Vous me donnerez un jour ou l'autre le coût pour les inscrits? Si cela ne vient pas de vous, cela va venir à la suite de l'étude sur l'évaluation du programme faite par le ministère des Finances.

M. Gravelle: Oui.

Mr. Mills (Broadview—Greenwood): I suggest to you that the cost to the registrant would be a pretty difficult one to define, because you would have to factor into that the loss of revenue that the GST has caused in the economy, the paper burden. This tax is just not working.

In my community I have people from every sector of the economy: tourism, restaurants, food service, retail business. They are all telling me that this tax has crushed the confidence of the people who support their businesses. Their revenues are down.

I wonder, Mr. Gravelle, if you have ever done a sectoral analysis as to where you are receiving your GST revenues from. In other words, if I asked you to produce for me the GST revenues you are receiving from the restaurant and food service industry in Canada, the revenues you are receiving from the retail businesses. . .

I ask that for a specific reason. I am hearing from the retailers in my community that the GST is the cause for the downturn in their sales. Their argument is that it is affecting the viability of their business. Do you have such information?

[Traduction]

There is a maximum limit set out in the agreement with the province of Quebec. This maximum is based on the Canadian ratio of equivalent costs that the Canadian government would have had to pay to administer the GST.

Are we going to pay this half of the 24 million dollars? That will depend on the real costs to the Quebec Department of Revenue to administer both taxes up to a maximum.

The Chairman: He only talked about the GST, sir, not about the provincial sales tax. He said that to administer the GST in Quebec, we will need another 24 million dollars. You could maybe get some information in order to give us more details.

Mr. Guévremont: I am not aware of that.

The Chairman: I listened and this struck me.

A short question, Mr. Gravelle. You told me earlier that the administration cost by registrant is \$150.94 if I understood well. Have you ever figured how much it costs every registrant to comply with the requirements of the law?

Mr. Gravelle: I do not have those figures, Mr. Chairman.

The Chairman: Is anyone trying to find those figures? Some day, someone will have to determine if this tax is efficient and effective or if it is too expensive to administer. We collect 29 billion dollars and the administration costs are 15 billion dollars, or 50%. It seems to me that this tax is costly and not very efficient.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, this is one aspect of the administration of the tax that will be evaluated by the Finance Department.

The Chairman: So you will some day give me the cost for the registrants? If it doesn't come from you, it will come from the program evaluation carried out by the Minister of Finance.

Mr. Gravelle: Yes.

M. Mills (Broadview—Greenwood): À mon avis, le coût pour chaque inscrit sera difficile à déterminer, parce qu'il faudrait tenir compte de la perte de revenus causée par l'effet de la TPS sur l'économie ainsi que de la paperasserie. Cette taxe n'est tout simplement pas efficace.

Dans ma collectivité, j'ai des gens de tous les secteurs de l'économie: le tourisme, la restauration, les services alimentaires, la vente au détail. Tous me disent que cette taxe a anéanti la confiance de leur clientèle. Leurs revenus ont baissé.

Monsieur Gravelle, je me demande si vous avez fait une analyse sectorielle de la provenance des recettes de la TPS. Autrement dit, si je vous demandais quelles sont les recettes de la TPS provenant du secteur de la restauration et des services d'alimentation au Canada, ou alors de la vente au détail. . .

J'ai une bonne raison de poser cette question. Dans ma collectivité, les détaillants me disent que la TPS est la cause de la diminution de leurs ventes. D'après eux, la TPS nuit à la viabilité de leur entreprise. Avez-vous ces renseignements?

[Text]

Mr. Burpee: We have not collected that information. I suppose the only way we could really put it together would be to try to look at the amounts paid by individual registrants. The difficulty in doing it is that it would be a fairly arbitrary measure. We have industrial standard codes and we might be able to produce a very gross figure, but I am not sure how good it would be.

That is something Finance might be more interested in.

I don't know, Peter, if you want to add anything to that.

Mr. DeVries: Not really. Because, as Mr. Burpee said, we do not ask companies to fill out on a registration form what type of business they are in, it is very difficult to tabulate that data according to that type of information. With the initiatives Revenue Canada is putting in place, where they are going to a single business registration number, over time that will allow the facility to provide that type of information. However, it is not available at this moment.

Mr. Mills: How can we possibly do a cost-benefit analysis of this GST when we do not have that type of information? Do we not have a sectoral analysis of the amount of revenue that we were receiving from certain sectors in our economy pre-GST and post-GST?

Mr. DeVries: We do not have that information. It could be put together at a later point in time, once Statistics Canada has updated its numbers from the input-output tables. We can do proxies for it. However, until we get the single business registration number and link that number up to a standard industrial coding, we will not have that information.

• 1010

Mr. Mills: If I understand you correctly, when the Department of Revenue receives a cheque from say Gerry's Restaurant, you don't have it go into the classification of food service and restaurants, it just goes into a lump sum. Do you mean your computer coding doesn't define the revenues from each sector of our economy?

Mr. Burpee: Obviously it gets credited to their account and that is how anything sits in the computer. It is amounts paid by accounts of each registrant. Approximately 60% of the registrants have a form of coding, a standard industrial coding. I suppose for those 60% we could try to do a run and break it down, maybe in very broad sectors, but we haven't done it.

Mr. Mills: If we are going to do a real cost-benefit analysis for the impact this tax is having on our society, I just don't see how we can do it without seeing whether or not what the entrepreneurs of the country are telling us is in fact substantiated. They are claiming, in every sector I am running into, that impact of the GST on the overall economy is negative. I think it would be an interesting exercise to see if in fact what they say is happening shows up in the numbers.

The other question I have is to the Deputy Minister of Revenue. It has to do with the underground economy. Professor W.E. Diewert at the University of British Columbia spends an awful lot of time in studying underground economies. There's a

[Translation]

M. Burpee: Nous n'avons pas recueilli cette information. J'imagine que pour l'obtenir, il faudrait examiner les sommes payées par chaque inscrit. Pour ce faire, il y aurait une bonne mesure d'arbitraire. Grâce aux codes de classification industrielle, nous pourrions avoir des chiffres approximatifs, mais je ne saurais en garantir la qualité.

Le ministère des Finances serait peut-être intéressé à faire ce travail.

Avez-vous quelque chose à ajouter, Peter?

M. DeVries: Pas vraiment. Comme le disait M. Burpee, nous ne demandons pas aux entreprises de préciser quelles sont leurs activités sur la formule d'inscription. Il est donc difficile de classer les données en fonction de ce type d'information. Avec les nouvelles mesures mises en place par Revenu Canada, soit l'utilisation d'un seul numéro d'inscription, il sera possible avec le temps d'obtenir ce genre d'information. Mais nous ne le pouvons pas actuellement.

M. Mills: Mais comment pouvons-nous faire une analyse des coûts et des avantages de la TPS si nous ne disposons pas de ces renseignements? N'avez-vous pas une analyse sectorielle des recettes perçues dans certains secteurs de l'économie avant la TPS et après la TPS?

M. DeVries: Non, nous n'avons pas cette information. Nous pourrions la trouver plus tard, quand Statistique Canada aura mis à jour ses tableaux sur les intrants et les extrants. Mais nous n'aurons pas cette information tant que nous n'aurons pas un numéro d'inscription unique, relié à un code de classification industrielle.

M. Mills: Si j'ai bien compris, lorsque le ministère du Revenu reçoit un chèque du restaurant Chez Gerry, disons, il n'y a pas de classification dans la catégorie des services d'alimentation et des restaurants; tout est versé dans le même compte. Votre ordinateur n'a donc pas de codification des revenus par secteur de l'économie?

M. Burpee: Le chèque est crédité au compte de l'inscrit et c'est ainsi qu'il figure à l'ordinateur. Il s'agit des sommes payées au compte de chaque inscrit. Environ 60 p. 100 des inscrits ont un code, comme un code de classification industrielle. Je présume que pour ce groupe, nous pourrions essayé de faire une ventilation, peut-être en secteurs très larges, mais nous ne l'avons pas fait.

M. Mills: Si nous voulons une vraie analyse des coûts et des avantages des incidences de cette taxe sur notre société, je ne vois pas comment on y arrivera si l'on ne peut vérifier les dires des entrepreneurs du pays. Dans chaque secteur où j'en rencontre, ils me disent que les répercussions de la TPS sur l'économie en général sont négatives. Il me semblerait intéressant de déterminer si les chiffres confirment ou non ces dires.

J'ai une autre question pour le sous-ministre du Revenu. Elle se rapporte à l'économie parallèle. Le professeur W.E. Diewert, de l'Université de la Colombie-Britannique, consacre beaucoup de son temps à l'étude des économies clandestines

[Texte]

view that the GST has accelerated or exacerbated the amount of underground economy that is going on in this country. I know most of us have had the experience where someone will come to your house and say if you want to save on the GST, I'll paint your house for this price, or I'll add an addition on for that price if part of it can be in cash.

There are experts out there who say it has now reached an epidemic proportion. After Italy, we have probably one of the largest underground economies in the world. I wonder if you, Mr. Deputy Minister, could react to that. I wonder what your views would be on how we could develop or regain some fairness in our tax system so we could get people back onstream.

Mr. Gravelle: Mr. Mills, I think it is fair to say as well, and that will also be recognized by scholars and think tank institutes in the field, that there has always been some element of unreported economy, even prior to the GST. It is, of course, a very subjective assessment to say whether or not it has accelerated. We don't have a rigorous analysis of that. What I can say to this, however, is that given the number of businesses that have registered, it is quite clear that the majority of businesses wish to comply with the GST.

Secondly, I have explained to the committee at our last appearance that we have not, quite purposefully, undertaken any detailed research of the extent of the underground economy. We have placed all the emphasis on compliance and enforcement. I believe this is probably the most effective way for us to tackle the unreported economy.

Mr. Mills: What do you mean by all the emphasis on compliance and enforcement? Is this like more police or auditors to go around checking? Would you just explain that a little bit?

• 1015

Mr. Gravelle: Compliance includes a range of things. First, on providing information to businesses regarding their obligations and entitlements under the GST legislation, as you know, we have had a long-standing approach to education, information, and assistance to businesses and taxpayers generally, on the income tax side and now on the GST side. People have to be made aware of their obligations under the law. Up front, it is true, we have put a lot of emphasis on that for the successful launch of the GST.

Mr. Mills: But then how do you react to the Auditor General's report last year, in which he said that your basic forms and informations were not servicing 80% of your clientele, because they were not communicated in a language or a form that most taxpayers understood?

Mr. Gravelle: I think it's a matter of determining whether we agree with the style, but the essential thing is the content. Were we reaching out to businesses? Yes, we were reaching out to businesses. We have made a massive intervention in that regard. Of course we have an ongoing program of field testing, focus group testing of forms and brochures, to make sure they're in the layperson's language, that they will be easily understood, and that they're user friendly. That is ongoing and we make a thorough commitment to that.

[Traduction]

Certains prétendent que la TPS a accéléré ou exacerbé le phénomène de l'économie clandestine au Canada. Nous avons tous rencontré des peintres ou des entrepreneurs en construction qui nous proposaient une réduction de TPS si la facture était payée en partie comptant.

D'après certains experts, l'économie souterraine est maintenant une épidémie. Après l'Italie, nous avons sans doute la plus importante économie clandestine du monde. Je me demande ce que vous en pensez, monsieur le sous-ministre. À votre avis, comment pourrait-on rendre notre système fiscal plus juste, de manière à faire ramener ces gens du bon côté?

M. Gravelle: Monsieur Mills, je pense que l'on peut dire raisonnablement, comme le reconnaîtront les universitaires et les groupes de spécialistes en la matière, qu'il y a toujours eu une certaine économie non déclarée, même avant l'avènement de la TPS. Dire qu'elle l'a ralentie ou accélérée serait une évaluation très subjective, bien entendu. Il n'y a pas d'analyse rigoureuse à ce sujet. Je peux toutefois dire qu'en raison du nombre d'entreprises qui se sont inscrites, il est clair que la majorité des entreprises veulent se conformer à la TPS.

Deuxièmement, à ma dernière comparution, j'ai expliqué au comité que nous avions délibérément choisi de ne pas entreprendre de recherche détaillée sur l'ampleur de l'économie clandestine. Nous avons mis l'accent sur l'observation de la loi et son application. Je pense que c'est pour nous la meilleure façon de lutter contre l'économie non déclarée.

M. Mills: Qu'est-ce que vous voulez dire par «mettre l'accent sur l'observation et l'application de la loi»? Avez-vous une police, des vérificateurs qui surveillent tout? Pouvez-vous nous expliquer cela un peu?

M. Gravelle: L'observation comporte bien des choses. Tout d'abord, nous fournissons aux entreprises l'information qui se rapporte à leurs obligations et à leurs droits en vertu de la loi sur la TPS. Comme vous le savez, nous avons depuis longtemps adopté des méthodes d'éducation, d'information et d'aide aux entreprises et aux contribuables, autrefois uniquement pour l'impôt et maintenant, pour la TPS également. Les gens doivent connaître les obligations que leur impose la loi. Nous avons beaucoup insisté là-dessus afin que le lancement de la TPS soit une réussite.

M. Mills: Alors comment réagissez-vous au rapport du vérificateur général de l'an dernier, où l'on dit que vos formulaires et renseignements de base n'étaient pas utiles à 80 p. 100 de votre clientèle, parce qu'ils n'étaient pas rédigés dans une langue compréhensible pour la plupart des contribuables?

M. Gravelle: On peut ne pas être d'accord sur le style, mais l'essentiel, le contenu, y est. Avons-nous communiqué avec les entreprises? Oui, nous l'avons fait. Nous avons fait des interventions très importantes dans ce domaine. Pour les formules et les brochures, nous avons bien sûr un programme permanent de mise à l'essai sur le terrain, auprès de groupes. Nous voulons nous assurer qu'elles soient rédigées dans une langue à la fois agréable et facile à comprendre pour le profane. C'est un processus continu et un engagement pour nous.

[Text]

What is important also is that in our strategy, now that we've placed a lot of emphasis on developing tools for people to comply reasonably well with the GST and to understand their obligations, we are now shifting our resources. In this regard I fully agree with the Auditor General. As we enter the next fiscal year, the next year of the maturation of the GST, we are going to put more emphasis on enforcement, matching audit—

Mr. Mills: Do you get a sense from the feedback that you're receiving from the men and women who work for you in the field that this idea of an underground economy being much more prevalent today than it was previous to the GST is in fact a reality, or is it something that I'm hearing, and it's not really the case?

Mr. Gravelle: Mr. Mills, we have always been concerned about the unreported economy. I think as revenue auditors and officers we are always on the lookout for unreported income.

The Chairman: Thank you, Mr. Mills and Mr. Gravelle.

Mr. Gravelle, may I just have a few questions? I've been waiting patiently here. I just want to follow up on one of the questions Mr. Mills just touched on.

La classification des industries est importante pour nous. Vous avez déjà commencé à classer les entreprises par secteurs. Pourquoi n'avez-vous pas fait cela au début, en 1989, lorsque l'inscription des entreprises a commencé? Pourquoi n'avez-vous pas alors utilisé le code de classification industrielle? Admettez-vous qu'il y a eu une erreur dans la planification? Étiez-vous tellement débordés par le travail que vous aviez devant vous que vous n'avez pas pensé à faire cela à ce moment-là?

Mr. Burpee: At that time, particularly in the last months going into implementation, we just didn't have the time. We did capture the main types of business operation, but we simply did not have time to translate it into a standard industrial code.

As I mentioned to you at the last meeting, I believe, we have a project under way right now. We have coded almost 80% of businesses with annual revenue of over \$200,000; for those that run from \$30,000 to \$200,00, we have coded about 55% or 56%; for the ones under \$30,000, we're probably at less than 50%. We have a group working on this now and our target is to work first on the largest ones, the over \$200,000, and complete that coding, which then will enable us to provide some of the information Mr. Mills has referred to.

The Chairman: What's your target?

Mr. Burpee: Timeframe? For the one over \$200,000, I would think we should have that done by the end of May and possibly earlier; for the next set it would not be before the end of the calendar year.

• 1020

Le président: Le système informatique ou automatisé de la TPS est-il mieux adapté aujourd'hui qu'il ne l'était au moment de la mise en oeuvre, en 1990? Je pense au nombre élevé de transactions que vous avez eu à corriger ou à reprendre. Dans son rapport, le vérificateur général dit que c'est une des raisons pour lesquelles cela a été difficile.

[Translation]

Il est important de savoir également quelle est notre stratégie. Nous avons mis l'accent sur la mise au point d'outils facilitant la conformité avec la TPS et la compréhension des obligations de chacun. Nous prenons maintenant une nouvelle orientation. Je suis d'ailleurs à ce sujet tout à fait d'accord avec le vérificateur général. Pendant le prochain exercice, la prochaine année de l'évolution de la TPS, nous allons insister davantage sur l'application de la loi, les rapprochements. . .

M. Mills: D'après ce que vous disent vos employés sur le terrain, est-il vrai que l'économie clandestine est plus répandue aujourd'hui qu'avant l'arrivée de la TPS ou est-ce là simplement une rumeur sans fondement?

M. Gravelle: Monsieur Mills, nous avons toujours été préoccupés par l'économie non déclarée. En tant que vérificateurs des revenus de l'État et en tant que fonctionnaires, nous essayons de trouver tous les revenus non déclarés.

Le président: Merci, monsieur Mills et monsieur Gravelle.

Puis-je vous poser quelques questions, monsieur Gravelle? J'ai attendu patiemment. Je veux simplement revenir à l'une des questions de M. Mills.

The industrial standard code is important to us. You have already begun classification of businesses by sectors. Why didn't you do that from the start, in 1989, when the registration began? Why didn't you then use the standard industrial code? Do you recognize that there has been a planning mistake? Were you so overwhelmed by the work that you had to do that you completely forgot about it at the time?

M. Burpee: À l'époque, particulièrement dans les derniers mois précédant la mise en oeuvre, nous n'avions tout simplement pas le temps. Nous avons bien tenu compte des principaux types d'activités commerciales, mais nous n'avions pas le temps de traduire cela en codes de classification industrielle.

Comme je vous l'ai dit à ma dernière comparution, nous avons actuellement un projet en cours. Nous avons attribué un code à 80 p. 100 des entreprises dont le revenu annuel dépasse 200 000\$. Nous avons codé 55 p. 100 ou 56 p. 100 des entreprises dont le revenu est entre 30 000\$ et 200 000\$ et 50 p. 100 de celles dont le revenu est inférieur à 30 000\$. Nous avons un groupe qui travaille là-dessus. Nous codons d'abord les plus grandes entreprises, ayant des revenus de plus de 200 000\$. Quand nous aurons terminé, nous pourrions fournir les renseignements demandés par M. Mills.

Le président: Quel est votre objectif?

M. Burpee: L'échéance? Pour les entreprises ayant un revenu supérieur à 200 000\$, nous devrions avoir terminé d'ici la fin de mai; pour les autres, ce ne sera pas avant la fin de 1993.

The Chairman: Is the computer system, or the GST automated system, better adapted today than it was at the time of implementation, in 1990? I am thinking of the high number of operations that you had to correct or start over. In his report, the Auditor General says it is one of the reasons why this has been so difficult.

[Texte]

Pouvez-vous traiter automatiquement les déclarations aujourd'hui, surtout les déclarations conjointes, et diminuer le travail «à la mitaine», le travail fait manuellement? Avez-vous réussi à améliorer votre rendement à cet égard?

Mr. Burpee: Almost 93% of the returns are processable without having to have any additional work done to them.

The Chairman: Is your information now up to date?

Mr. Burpee: That is as of four weeks ago.

The Chairman: Can local agents, Mr. Burpee, answer the requests or the inquiries of the people in the area without too many mistakes, and give them some pertinent information? What's your error factor? That's what I get as criticism from the region. You know, garbage in, garbage out—a Gigo system, they call it in computer talk.

Mr. Burpee: Are you talking now of advice we give over the telephone?

The Chairman: Any advice.

Mr. Burpee: I don't have a figure on that.

The Chairman: Could you see if you could find out from the regions if at this time the system is operating satisfactorily? My information is that it's kind of messy.

Mr. Burpee: I would like to clarify your question. I interpreted your last question to be that when our registrants call to ask information on how GST applies in a certain area, or whether something is subject to GST or not. Is that the type of question you're asking?

The Chairman: That, or when the registered person or moral person files his report and asks whether he's doing it correctly.

Mr. Burpee: Okay. We'll see what we can find for you on that.

Le président: Monsieur Gravelle, nous avons de la difficulté à trouver des comptes consolidés pour comparer des choses semblables quant aux coûts de planification, de préparation et de mise en application de la TPS, pour qu'on puisse dire aux Canadiens qu'on connaît les coûts totaux de cette taxe et pour que le vérificateur général puisse terminer sa vérification. Quand allez-vous nous donner satisfaction? Pouvez-vous me dire aujourd'hui quel genre d'échancier vous avez pour en arriver à nous donner un jour des comptes consolidés?

M. Gravelle: Chaque année, et nous allons continuer, nous étayons de façon compréhensive les coûts et les déboursés engagés dans l'administration de la TPS, notamment dans le Livre bleu soumis au Parlement, dans la Partie III.

Si vous entendez par «comptes consolidés» les rapports qui sont préparés par le contrôleur général, je dois me tourner du côté de M. DeVries.

Mr. DeVries: The part IIIs referred to by Mr. Gravelle of course relate to individual departments only. To get the type of information you would be after if you wanted to find out the total costs of the GST incurred by our departments. . . I think the Comptroller General responded to that when he appeared the last time before this committee. I think one would have to write to the individual departments involved to get that information.

[Traduction]

Can you now automatically process all returns, mostly joint returns, and thus reduce the workload that is done by hand? Have you succeeded in improving your performance in this area?

M. Burpee: Près de 93 p. 100 des déclarations peuvent être traitées sans travail additionnel.

Le président: Vos renseignements sont-ils à jour?

M. Burpee: Ils datent d'il y a quatre semaines.

Le président: Monsieur Burpee, les agents locaux peuvent-ils répondre aux demandes d'information des gens, dans ce domaine, sans trop faire d'erreur et leur fournir des renseignements pertinents? Quel est votre taux d'erreur? C'est une critique qu'on fait dans la région. Vous savez, lorsque les données sont inexactes, les résultats sont erronés. En informatique on dit «faux à l'entrée, faux à la sortie».

M. Burpee: Parlez-vous des conseils que nous donnons au téléphone?

Le président: N'importe quel conseil.

M. Burpee: Je n'ai pas de chiffres à ce sujet.

Le président: Pourriez-vous vous renseigner auprès des régions, pour savoir si le système fonctionne actuellement de manière satisfaisante? D'après ce qu'on me dit, c'est loin d'être le cas.

M. Burpee: J'aimerais un éclaircissement à votre question. D'après ce que j'avais compris, elle portait sur les demandes d'information des inscrits au sujet de l'application de la TPS dans certains secteurs, et sur certains produits. Est-ce le genre de question dont vous parliez?

Le président: Oui, ou alors, lorsqu'une personne inscrite ou une entreprise présente sa déclaration et demande si elle est bien remplie.

M. Burpee: Bien. Nous allons tenter de vous répondre.

The Chairman: Mr. Gravelle, we have a hard time finding consolidated accounts which would allow a comparison of similar costs pertaining to planning, preparation and implementation of the GST. We could then tell Canadians what are the total costs of this tax and the Auditor General could finish his auditing. When will you give us satisfaction? Can you tell me today when you intend to give us consolidated accounts?

Mr. Gravelle: Every year and this will still go on, we give a comprehensive justification of all costs and expenses related to the administration of the GST, in particular in the blue book submitted to Parliament, in the Part III.

If by "consolidated accounts" you mean the reports prepared by the Comptroller General, I will have to give the floor to Mr. DeVries.

M. DeVries: La Partie III dont parle M. Gravelle se rapporte bien sûr uniquement à chaque ministère. Pour obtenir ce genre d'information, pour savoir quels sont les coûts totaux de la TPS pour nos ministères. . . Je pense que le contrôleur général a répondu à cette question à sa dernière comparution. Il faudrait écrire à chaque ministère pour obtenir l'information.

[Text]

The Chairman: When I do that I don't get the answers I require. The Auditor General did that last year in his audit of the GST and he said it cost over \$800 million to start up this thing. Then I get arguments from people like you who say that it didn't cost that much, that the Auditor General's all wet. Who am I to believe? That's my point. I believe the Auditor General; I believe he's right. But that's my problem.

• 1025

His complaint this morning was that it's so difficult to gather the information that it's next to impossible to audit. We're running into all kinds of difficult situations of interpretation. That's my point. You're telling me to ask the Comptroller General. He will tell me to ask the departments. The department will say. . . This is a cat chasing its tail, for God's sake.

Mr. Desautels, come to your defence.

Mr. Desautels: I'm not defending anybody here. I'm just happy that Mr. Mills and you raised the question of information available to manage the GST collection. That's one of the points we have raised, and I mentioned it again this morning in my opening remarks. I was beginning to feel I was the only one thinking that was important.

I think it's critical for many reasons, not just to appraise the cost-benefit of the tax itself, but also to manage on a week-to-week, month-to-month basis the inflows of money. I would simply like to encourage National Revenue to give itself sufficient tools to do that. Right now there is some argument as to whose job it is. Finance has a role; there are some responsibilities in that area. They have economic models. Statistics Canada, it could also be argued, has a responsibility in that area. I think those come somewhat after the fact, and I would encourage the department, and I hope the committee will encourage the department as well, to give itself the tools to manage the collections on a more current basis, as they come in, and know what's coming in, and why it's not coming in and which industry is performing better than others. I think it's a very critical point. I would like to make sure that everybody appreciates that.

Le président: Dans vos remarques de ce matin, monsieur Desautels, vous dites au troisième paragraphe que vous aimeriez «qu'il existe un meilleur équilibre entre les mesures d'observation et les mesures de facilitation.»

Pour ce qui est des mesures d'observation, j'imagine que c'est la vérification des déclarations, la préparation de statistiques sur les inscrits, etc. La facilitation, c'est l'inscription des entreprises, la cueillette de déclarations et le règlement du problème du traitement et tout ce que cela implique au niveau administratif.

Voici ma question au sujet de cette remarque que vous avez faite. Monsieur Gravelle, quel pourcentage de votre temps consacrez-vous à faire de l'observation plutôt que de la facilitation, ou vice versa? Est-ce que cela va s'améliorer?

[Translation]

Le président: Mais lorsque je le fais, je n'obtiens pas les réponses que je veux. Le vérificateur général l'a fait l'an dernier, lors de sa vérification de la TPS, et il a dit que la mise en oeuvre avait coûté plus de 800 millions de dollars. Ensuite, des gens comme vous m'ont dit que ça n'avait pas coûté si cher, que le vérificateur général se met le doigt dans l'oeil. Qui dois-je croire? Vous comprenez? Je crois le vérificateur général, je pense qu'il a raison. Mais c'est mon choix.

Ce matin, il s'est plaint qu'il est tellement difficile de recueillir les données qu'il devient presque impossible de faire les vérifications. Nous nous heurtons à toutes sortes de problèmes d'interprétation. C'est là où je veux en venir. Vous me dites de poser la question au contrôleur général. Il va me dire de la poser au ministère. Les ministères vont dire. . . Tout le monde se renvoie la balle, pour l'amour de Dieu.

Défendez-vous, monsieur Desautels.

M. Desautels: Je ne cherche pas à défendre qui que ce soit. Mais je suis content que M. Mills et vous-même avez soulevé la question des données disponibles pour gérer la perception de la TPS. C'est un des points que nous avons invoqué, et je l'ai mentionné de nouveau ce matin dans mon commentaire d'introduction. Je commençais à avoir l'impression que j'étais seul à estimer que la question était importante.

Je pense qu'elle est cruciale pour plusieurs raisons, non seulement pour faire une analyse coûts-avantages de la taxe elle-même, mais également pour gérer de façon hebdomadaire et mensuelle les entrées de recettes. Je tiens tout simplement à encourager le ministère du Revenu national à se donner les outils nécessaires pour ce faire. À l'heure actuelle, on ne sait pas trop de qui relève cette responsabilité. Le ministère des Finances a un rôle à jouer; il a certaines responsabilités dans ce domaine. Le ministère a des modèles économiques. On pourrait également prétendre que Statistique Canada a une responsabilité dans ce domaine. Je pense que les responsabilités de ces deux organismes viennent après coup, et j'encourage le ministère—et j'espère que le comité le fera également—de se doter des outils nécessaires pour gérer les perceptions de façon à mieux saisir les données courantes pour qu'il sache quelles sont les entrées, pourquoi elles n'arrivent pas, et quel secteur industriel a un meilleur bilan que les autres. C'est un point critique, à mon avis. Je veux m'assurer que tout le monde le comprenne.

The Chairman: In your comments this morning, Mr. Desautels, you say in the third paragraph that you would like "to see a better balance between enforcement and facilitation."

Under enforcement, I suppose you include return auditing, preparing statistics on registrants, and so on. Facilitation includes registration of firms, collection of returns, solving processing problems and all the related administrative matters.

I come to my question on your comment. Mr. Gravelle, what percentage of your time do you spend on enforcement, rather than facilitation, or vice versa? Will this situation improve?

[Texte]

M. Gravelle: Je pourrai vous donner un pourcentage. Je ne l'ai pas ici en ce moment. Il ne faut pas oublier que nous avons dû préparer la mise en place de la TPS avec à peine 18 mois de préavis, et souvenez-vous que cette loi a été adoptée par le Parlement à la toute veille de son entrée en vigueur, le 1^{er} janvier.

Une mesure aussi importante exigeait de notre part une campagne de facilitation, d'information et d'éducation au départ. Je répète ce matin que, maintenant que ces programmes d'information et de facilitation sont en place, nous allons certainement accroître nos efforts dans le domaine de l'observation, de la vérification et de l'application de la loi.

Le président: Mais vous admettez qu'aujourd'hui, vos systèmes d'observation sont plutôt médiocres parce que vous avez passé trop de temps à faciliter la mise en place.

M. Gravelle: Non, je n'admets pas cela et je suis tout à fait en désaccord sur cette façon de caractériser nos mesures d'observation.

Nous sommes maintenant en mesure de donner une pleine ampleur à nos programmes d'observation, non seulement à l'intérieur de l'administration de la TPS, mais aussi par une concertation accrue entre l'administration de l'impôt et l'administration de la TPS.

Le président: Je ne fais que répéter ce que j'ai lu dans le Rapport annuel du vérificateur général. C'est un résumé assez succinct.

Monsieur Desautels, êtes-vous d'accord qu'on a été un peu sévère à l'égard de Revenu Canada en disant: Vous avez passé beaucoup trop de temps à faciliter les choses et pas assez de temps à observer le processus? Êtes-vous d'accord sur cela?

M. Desautels: Nous avons dit que jusqu'au 31 mars 1992 environ, la période sur laquelle portait notre étude, la grande partie des efforts déployés avait porté sur le démarrage du système, sur l'inscription des gens et ainsi de suite. Les programmes d'observation ou de vérification commençaient à peine à être mis en application. M. Burpee nous a dit lui-même ce matin que les programmes de vérification ne seront pas complètement en opération avant l'exercice 1993-1994, qu'on est à la veille d'amorcer.

• 1030

Par la force des choses, il y a eu une concentration d'efforts sur le démarrage, et je pense que les choses se rétablissent. J'espère qu'elles se rétabliront assez rapidement pour qu'on puisse passer à la phase d'observation, de vérification et de perception.

Le président: Si j'ai bien compris, vous croyez que le ministère a atteint une certaine vitesse de croisière et qu'on va mettre le rattrapage de côté d'ici quelque temps.

Si j'ai bien compris, monsieur Gravelle, c'est comme cela que vous voulez qu'on interprète les choses.

M. Gravelle: Je voudrais simplement assurer au Comité que c'est exactement ce qui se passe. Je vais vous dire une autre chose. Les assurances que le vérificateur général nous donne ce matin sont vues de sa perspective de l'examen de la TPS.

J'ai dit au vérificateur général et je dis aux membres de ce Comité qu'en plus de cela, nous avons déjà une longueur d'avance, parce que dans chaque bureau de district, sur le plan local, nous avons des comités d'interaction et de coordination entre l'impôt et la TPS pour maximiser nos efforts au niveau de l'observation.

[Traduction]

Mr. Gravelle: I could give you a percentage, but I do not have it here at the moment. It must be remembered that we had barely 18 months' notice to prepare for the introduction of the GST. And that the act was passed by Parliament at the very last minute before it came into force on January 1.

A measure of this scope required that we have a facilitation, information and education campaign at the outset. I repeat this morning that now that these information and facilitation programs are in place, we will definitely be increasing our enforcement and auditing efforts.

The Chairman: However, you are admitting that at the moment, your enforcement systems are rather mediocre, because you spent too much time facilitating the introduction of the GST.

Mr. Gravelle: No, I do not admit that, and I thoroughly disagree with this description of our enforcement procedures.

We are now able to turn our full attention to enforcement programs, not only within the GST administration, but also through greater cooperation between income tax administration and GST administration.

The Chairman: I'm simply repeating what I read in the Auditor General's annual report. It presents quite a concise summary.

Mr. Desautels, do you agree that we have been somewhat hard on Revenue Canada when we said that it spent much too much time facilitating things, and not enough time enforcing the process? Do you agree with that?

Mr. Desautels: We said that up to March 31, 1992 approximately, the period covered in our study, most of the work focused on getting the system running, registering people and so on. The compliance or verification programs had barely started being implemented. Mr. Burpee himself told us this morning that the verification programs will not be in full operation until 1993-94, the fiscal year that is about to start.

Of course efforts were focused on implementation, and now I think things are settling down. I hope they do so quickly enough for us to go on to the next phase which includes enforcement, monitoring and collection.

The Chairman: If I understood you correctly, you think that the department has reached some kind of cruising speed and, before long, won't have to concentrate on catching up.

If I understood you correctly, Mr. Gravelle, that is how you want us to interpret the situation.

Mr. Gravelle: I would simply like to assure the committee that it is exactly what is happening. I will just add one more thing. The assurances that the Auditor General is giving us this morning follow from his examination of the GST implementation.

I told the Auditor General as well as the members of this committee that we are also already ahead of schedule, because in each district office, locally, we have interaction and coordination committees between the income tax and GST sides, in order to maximise our efforts as far as compliance is concerned.

[Text]

Mr. Redway: Mr. Gravelle, when the GST was announced in the first place, we were told the reasons for it were as follows: first of all, there were more and more exemptions being granted to the old federal manufacturers sales tax. Our manufacturing sector was going down, so the tax base was being reduced. We were having to raise the rate of the manufacturers sales tax to generate the same amount of revenue as we'd done before, as the tax base fell.

Secondly, we were told this was important because it helped to create a level playing field for our exporters, in that they were being penalized by having to pay this manufacturers or federal sales tax here. With the GST, that would be eliminated.

Thirdly, we were told this new tax, the GST, in relation to the old tax, the manufacturers sales tax, was going to be revenue-neutral; that is, it was going to produce what the federal sales tax had produced before, which I understood to be about \$18 billion. You told us this morning in fact that in the first year all the new tax generated was \$15.2 billion in net revenue. If we added the one-time start-up costs, which you say were maybe \$300 million to \$400 million, back in, assuming the tax was in place and up and running, then we would have had a net revenue from the GST of maybe \$16 billion, whereas the old federal sales tax it was replacing was generating \$18 billion.

Does this truly make any sense then, or would we now be better off with the old FST? Have you an estimate of what the old FST would have produced this year? Would it have been more than the GST produced, based on the fact that apparently the thing driving the economy at the moment is our exports, where we're not getting any GST, and the problem is with the domestic side of our economy, where we would have had FST and we're not getting any GST either? Tell me, would we not be better off, at the moment at least—maybe not in the long, long run—if we'd left the FST in place?

The Chairman: Mr. Burpee, do you want to handle that one?

Mr. Burpee: I want to respond to one of the figures you used, first of all. I do it with some trepidation, getting back into numbers. The \$18 billion is really \$17.7 billion on the FST side, and you can't compare it with the \$15.2 billion. You have to compare it with the \$17.4 billion, the net figure, because the difference between the \$15.2 billion and the \$17.4 is the GSTC and the child tax credit, which is an income distribution program that really does not have anything to do with the actual operation of the GST.

• 1035

We had a similar program under the FST. We had an FST credit. That was not netted out against that \$17.7 billion. I don't know how big the credit was, but it was not netted out against the \$17.7 billion.

[Translation]

M. Redway: Monsieur Gravelle, lorsqu'on a annoncé l'imposition de la TPS, on nous a donné plusieurs raisons pour la justifier. Premièrement, on accordait de plus en plus d'exemptions en vertu de l'ancienne taxe fédérale sur les ventes des fabricants. Le secteur manufacturier déclinait, de sorte que l'assiette fiscale diminuait et chaque fois qu'elle diminuait, nous devions augmenter le taux de la taxe sur les ventes des fabricants, afin de maintenir le niveau des recettes fiscales.

Deuxièmement, on nous a dit que cette nouvelle taxe était importante parce qu'elle contribuait à maintenir des règles du jeu équitables pour nos exporteurs, car jusque-là ils étaient pénalisés par le paiement de cette taxe sur les ventes des fabricants, ou taxe de vente fédérale. La TPS mettrait fin à cette situation.

Troisièmement, on nous a dit que cette nouvelle taxe, la TPS, n'augmenterait pas le niveau des recettes par rapport à celles qu'engendraient l'ancienne taxe, la taxe sur les ventes des fabricants, c'est-à-dire qu'elle rapporterait la même chose que la taxe de vente fédérale, soit environ 18 milliards de dollars, si j'ai bien compris. Vous nous avez dit ce matin que la première année, la nouvelle taxe a rapporté 15,2 milliards de dollars de revenu net. Si nous ajoutons les coûts de démarrage, qui se situent selon vous entre 300 millions et 400 millions de dollars, des coûts qui ne se représenteront plus si la mise en oeuvre de la taxe est bien lancée, nous aurions alors environ 16 milliards de dollars de revenu net de la TPS, alors que l'ancienne taxe de vente fédérale qu'elle remplace rapportait 18 milliards de dollars.

Est-ce que cela a vraiment du sens, ou serions-nous dans une meilleure position maintenant si nous avions gardé l'ancienne TVF? Avez-vous calculé ce que l'ancienne taxe aurait rapporté cette année? Serait-ce plus que ce que la TPS a rapporté, étant donné qu'apparemment, le moteur de notre économie à l'heure actuelle est nos exportations, auxquelles la TPS ne s'applique pas, et que le problème se situe au niveau du commerce intérieur, où la taxe de vente fédérale se serait appliquée, alors que la TPS ne rapporte pas assez? Dites-moi, ne serions-nous pas dans une meilleure position, pour l'instant du moins—peut-être pas à très long terme—si nous avions gardé la taxe de vente fédérale?

Le président: Monsieur Burpee, voulez-vous répondre à cette question?

M. Burpee: Permettez-moi d'abord de parler de l'un des chiffres que vous avez utilisés. Je suis un peu agité à l'idée de parler encore de chiffres. Le montant des recettes engendrées par la taxe de vente fédérale n'est pas de 18 milliards de dollars, mais plutôt de 17,7 milliards et l'on ne peut pas le comparer avec les 15,2 milliards de dollars. Vous devez le comparer avec les 17,4 milliards de dollars, c'est-à-dire le chiffre net, car la différence entre les 15,2 milliards de dollars et les 17,4 milliards de dollars est constituée par le crédit pour TPS et le crédit d'impôt pour enfants, qui est un programme de répartition des revenus n'ayant en réalité rien à voir avec la TPS.

Nous avons un programme semblable dans le cadre de la taxe de vente fédérale. Nous avons un crédit pour TVF. Il n'était pas déduit des 17,7 milliards de dollars. Je ne sais pas à combien s'élevait le crédit, mais il n'était pas déduit des 17,7 milliards de dollars.

[Texte]

The Chairman: How about the administration? Was that netted out?

Mr. Burpee: The administration was not netted out either. The cost for administering it was not netted out against the \$17 billion.

Really, when you look at it, they are relatively close to each other for 1991-92. I don't know about the other years and I do not know what we would have had if we continued to have the FST.

The other comment I want to make is that FST, the federal sales tax, did not apply to goods exported. When the manufacturer exported his or her product he didn't charge FST. The difficulty was that the FST in the indirect cost was included in the price.

Mr. Redway: They were all in there. What about the administration costs that were mentioned here a moment ago? We have some administration costs, taking out the one-time start-up costs for the GST. How does that compare with the administration costs for the FST to produce roughly the same amount of revenue, give or take the accounting differences with child tax credits and all the rest of these things that you referred to?

Mr. Burpee: With regard to the FST cost, in the last year we had roughly 80,000 licensees and the cost was close to \$80 billion. It worked out to about \$100 a licensee. I think that's what we had worked out for the cost of the FST.

Mr. Redway: It is costing how much for the GST?

Mr. Burpee: When you look at the difference between the number—it's obvious in the number of registrants.

The Chairman: What is the figure?

Mr. Redway: The cost per registrant now is \$150.

Mr. Burpee: And under the FST I believe it was about \$100.

Mr. Redway: So the cost of administration after deducting the one-time start-up costs, as you say, is still almost half as much again.

Mr. Burpee: If you simply look at the cost of administration and you don't look at the benefits of the tax or anything else like that, yes, obviously, an FST is a cheaper tax to run. I don't think anyone has ever debated that.

Mr. Redway: I'd like to shift gears here to the question of this underground economy situation. We were told at the outset, when the GST was going into effect, that in fact in another country where there was a GST, New Zealand to be specific, the underground economy had been reduced by putting into effect the GST—this kind of tax. Inevitably it would follow that the underground economy would be reduced in Canada as a result of that.

What evidence do you have—and I take it you don't have any—that the underground economy has either been reduced or gone up? But if you do have some, please tell me what it is. Mr. Gravelle indicated that we're now going to shift resources to enforcement on the underground economy side of things.

[Traduction]

Le président: Qu'en étaient-ils des frais d'administration? Étaient-ils déduits?

M. Burpee: Les frais d'administration n'étaient pas déduits non plus. Ils n'étaient pas déduits des 17 milliards de dollars.

En réalité, quand on y regarde bien, on constate que les deux taxes auraient rapporté la même chose en 1991-1992. Pour ce qui est des autres années, je ne sais pas combien la TVF aurait rapporté si elle avait continué d'exister.

Je me permets d'ajouter que la TVF, la taxe de vente fédérale, ne s'appliquait pas aux produits exportés. Lorsque le fabricant exportait son produit, il ne faisait pas payer la TVF. Le problème en ce qui concerne la TVF était qu'elle était incluse dans le prix en tant que coût indirect.

M. Redway: Elle était incluse. Qu'en est-il des frais d'administration dont on a parlé il y a un instant? La TPS entraîne des frais d'administration, même si l'on ne tient pas compte des coûts de démarrage uniques. Comment ces frais se comparent-ils avec ceux de la TVF, pour des recettes à peu près égales, si l'on ne tient pas compte des écarts causés par le crédit d'impôt pour enfants et toutes les autres choses dont vous avez parlé?

M. Burpee: En ce qui concerne les coûts de la TVF, la dernière année, nous avions environ 80 000 titulaires de licence et les frais approchaient 80 milliards de dollars. Le coût revenait donc à 100\$ par titulaire de licence. Je pense que c'était ce coût que nous avions déterminé pour la TVF.

M. Redway: La TPS coûte combien?

M. Burpee: Si vous regardez l'écart entre les deux chiffres—on voit une différence évidente dans le nombre d'inscrits.

Le président: À combien s'élève les coûts?

M. Redway: Il en coûte actuellement 150\$ par inscrit.

M. Burpee: Et je crois que le coût s'élevait à environ 100\$ dans le cas de la TVF.

M. Redway: Après déduction des coûts de démarrage uniques, comme vous le dites, l'administration de la TPS coûte même près de 50 p. 100 de plus.

M. Burpee: Si vous tenez compte uniquement des frais d'administration, sans tenir compte des avantages de la taxe ou de tout autre aspect, il est évident en effet que la TVF coûte moins cher à administrer. Personne n'a cherché à le nier, je pense.

M. Redway: Je voudrais maintenant changer un peu de sujet et parler de la question de l'économie parallèle. On nous a dit dès le début, au moment de l'entrée en vigueur de la TPS, que dans un autre pays qui impose une telle taxe, la Nouvelle-Zélande pour être précis, l'entrée en vigueur de la TPS—ou d'une taxe semblable—avait fait diminuer l'économie parallèle. On en déduit inévitablement que l'économie clandestine devrait diminuer au Canada par suite de l'entrée en vigueur de la TPS.

Quelles preuves avez-vous—et je pense que vous n'en avez pas—que l'économie parallèle a diminué ou augmenté? Si toutefois vous avez de telles preuves, je vous prie de m'en parler. M. Gravelle a dit que nous allons réaffecter des ressources supplémentaires à l'élément exécution axées sur l'économie parallèle.

[Text]

I would like to know specifically what that means, because shifting of resources doesn't mean very much to me, even though you say it's shifting to enforcement. How do you propose specifically to get at the underground economy when you don't know whether it has grown or has been reduced, even though at the outset we understood that it was going to be reduced?

Mr. Burpee: To start with, no, I don't have any figures to tell you how the underground economy has gone up or down.

In terms of how we deal with the issue, I think it would be inappropriate to get into some of our specific plans, but let me say that we know that there are areas that are most likely to be affected by the underground economy. Obviously, in the enforcement programs we carry out, such as our verification programs, those are areas that we need to address for ourselves, to find out through audits and that type of thing what the situation is.

• 1040

Mr. Bellemare: To go back to the questionnaire they sent to the Department of Revenue Canada, I was given the answer that the number of taxable sources for the federal sales tax for 1989-90, the last year of operation, was 79,447. Mr. Burpee just gave Mr. Redway an answer of 80,000 licensees.

Mr. Burpee: I just rounded the number off.

Mr. Bellemare: That's fine. I'm going to do the same thing. That's good. Then it is simpler.

With 80,000 licensees, can you tell me why in your part IIIs for 1989-1993—these are your budgetary estimates—that you indicated that you were going to be having 75,000 licensees? That is 5,000 short of the 80,000 figure you just gave me.

Mr. Burpee: Could you repeat that, please?

Mr. Bellemare: Gladly. You just gave us a round figure of 80,000 licensees for the last year of the federal sales tax operation. The last time you came to Parliament with your estimates for the federal sales tax, you told us you had 75,000 licensees. I have a problem now. Are you sending us fudged-up figures?

Mr. Burpee: No. I have no idea why there would be a difference.

Mr. Bellemare: Would you check that, because 5,000 licensees all of a sudden have disappeared.

Mr. Burpee: When was that—

Mr. Bellemare: I wonder if we could get the answer. I don't want him to take up all my ten minutes here. I'd like to use my ten minutes getting a straight answer or at least a round-figure answer.

The Chairman: Mr. Gravelle.

Mr. Gravelle: I think the answer to this question is very simple. The part IIIs included a forecast—

[Translation]

Je voudrais savoir exactement ce que vous entendez par là, car la réaffectation des ressources ne signifie pas grand-chose pour moi, même si vous dites que ces ressources seront réaffectées à l'élément exécution. Comment entendez-vous précisément rejoindre l'économie parallèle étant donné que vous ne savez pas si elle a augmenté ou diminué, bien qu'on nous ait laissé entendre au début qu'elle allait diminuer?

M. Burpee: Pour commencer, je dois dire que je n'ai pas de chiffres pour vous dire dans quelle mesure l'économie parallèle a augmenté ou diminué.

Quant à la façon dont nous allons nous attaquer à cette question, je pense qu'il ne conviendrait pas de vous donner des détails de nos plans précis, mais permettez-moi de vous dire que nous connaissons les secteurs où l'économie clandestine risque d'être plus répandue. Bien sûr, nos programmes d'exécution, notamment nos programmes de vérification, sont des domaines d'activité nécessaires pour nous-mêmes, afin de faire le point sur la situation, au moyen notamment de vérifications comptables.

M. Bellemare: Pour en revenir au questionnaire envoyé au ministère du Revenu national, on m'a répondu que pendant la dernière année d'existence de la taxe de vente fédérale, soit en 1989-1990, il y avait 79 447 entreprises ayant des produits imposables. Or, M. Burpee vient de répondre à M. Redway qu'il y avait 80 000 titulaires de licence.

M. Burpee: J'ai simplement arrondi le chiffre.

M. Bellemare: C'est bien. Je vais faire la même chose. C'est parfait, ce sera plus simple.

S'il y avait 80 000 titulaires de licence, pouvez-vous me dire pourquoi dans la partie III de vos prévisions budgétaires pour 1989-1993, vous avez indiqué que vous auriez 75 000 titulaires de licence? C'est 5 000 de moins que le chiffre de 80 000 que vous venez de me donner.

M. Burpee: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Bellemare: Avec plaisir. Vous venez de me donner un chiffre rond de 80 000 titulaires de licence pour la dernière année d'application de la taxe de vente fédérale. La dernière fois que vous avez présenté vos prévisions budgétaires au Parlement pour la taxe de vente fédérale, vous nous avez dit que vous aviez 75 000 titulaires de licence. Je ne comprends pas. Nous donnez-vous des chiffres embellis?

M. Burpee: Non. Je ne vois vraiment pas pourquoi il y aurait une différence.

M. Bellemare: Je vous prierais de bien vouloir vérifier, parce que 5 000 titulaires de licence semblent avoir soudainement disparus.

M. Burpee: Quand était-ce. . .

M. Bellemare: J'aimerais que vous m'obteniez la réponse. Je ne veux pas consacrer mes 10 minutes à cette question. Je voudrais plutôt les utiliser pour obtenir une réponse directe à ma question, ou du moins un chiffre arrondi.

Le président: Monsieur Gravelle.

M. Gravelle: Je pense que la réponse à cette question est très simple. La partie III comprenait une prévision. . .

[Texte]

The Chairman: Could you check it out, sir, and satisfy Mr. Bellemare's question?

Mr. Gravelle: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Bellemare: Winding down costs for the federal sales tax, I calculate from your answers in your letter that the winding down cost of the federal sales tax in the last year of operation was \$155 million. I am rounding the figures like you, Mr. Burpee.

The start-up cost was \$324 million for the GST, which gives me a total figure of winding down and starting up again, because you had to do that for the GST, of \$478.4 million. Then I asked you how much money was spent on advertisement and you told me that it cost \$25 million to advertise the GST, when you started the GST and were winding down the federal sales tax. If that \$25 million is really the total figure in advertisement, does it include TV advertisement?

Mr. Burpee: Where is this number of \$25 million? In looking at the response we sent to you, Mr. Bellemare, on page 4, I don't see \$25 billion.

Mr. Bellemare: Well, to use your figures—

Mr. Burpee: Oh, I'm sorry. You have added them together, both for the federal sales tax and the GST.

Mr. Bellemare: Yes, that's right.

Mr. Burpee: Okay. Yes, it does include television advertising.

Mr. Bellemare: Thank you.

I'd like to pass on to my second series of questions. Would the cost of administering the federal sales tax in 1989-90 be close to \$90 million? That's my figure.

Mr. Burpee: The cost?

Mr. Bellemare: Would the cost of collecting and administering the federal sales tax in the last year of operation, 1989-90, be \$90 million?

Mr. Burpee: Well, we're saying \$85.8 million, on page 3 of the answer.

• 1045

Mr. Bellemare: Very good. That's even now.

How many auditors did you have to check the GST in 1991-92? It's nice to have someone in the backroom counting the money, but it's also very important to have someone out in the field checking out the thugs to see if they are cheating you.

Mr. Burpee: I will have to get that actual number for you.

Mr. Bellemare: That's good. You can also get me the number of auditors it took to check the FST in the last year of operation, 1989-90.

Mr. Burpee: Surely.

[Traduction]

Le président: Pourriez-vous vérifier, monsieur, afin de donner une réponse à la question de M. Bellemare?

M. Gravelle: Certainement.

Le président: Merci.

M. Bellemare: J'ai fait des calculs à partir des réponses que vous donnez dans votre lettre et j'en ai conclu que les coûts liés à l'élimination progressive de la taxe de vente fédérale pendant la dernière année où elle existait s'élevaient à 155 millions de dollars. J'arrondis les chiffres comme vous, monsieur Burpee.

Les coûts de démarrage de la TPS s'élevaient à 324 millions de dollars, ce qui me donne un chiffre total pour l'élimination de l'ancienne taxe et le démarrage de la TPS, de 478,4 millions de dollars. Je vous ai ensuite demandé combien d'argent avait été dépensé pour la publicité et vous m'avez répondu que la publicité avait coûté 25 millions de dollars, au moment de l'entrée en vigueur de la TPS et de l'élimination progressive de la taxe de vente fédérale. Si le coût total de la publicité est vraiment de 25 millions de dollars, cette somme inclut-elle la publicité faite à la télévision?

M. Burpee: Où trouvez-vous ce chiffre de 25 millions de dollars? Dans la réponse que nous vous avons envoyée, monsieur Bellemare, à la page 4, je ne vois pas le chiffre de 25 millions de dollars.

M. Bellemare: Eh bien, si l'on utilise vos chiffres. . .

M. Burpee: Je suis désolé, je vois que vous avez additionné le chiffre relatif à la taxe de vente fédérale et celui qui porte sur la TPS.

M. Bellemare: Oui, c'est exact.

M. Burpee: Très bien. Ce chiffre comprend la publicité à la télévision.

M. Bellemare: Merci.

Je vais maintenant passer à ma deuxième série de questions. Les coûts d'administration de la taxe de vente fédérale en 1989-1990 s'élèvent-ils à près de 90 millions de dollars? C'est le chiffre que j'ai trouvé.

M. Burpee: Le coût?

M. Bellemare: Le coût de la perception et de l'administration de la taxe de vente fédérale pendant la dernière année de son existence, soit 1989-1990, s'élève-t-il à 90 millions de dollars?

M. Burpee: Eh bien, à la page 3 de notre réponse, nous disons qu'il s'élève à 85,8 millions de dollars.

M. Bellemare: Très bien. Cela concorde.

Combien de vérificateurs étaient affectés à la vérification de la TPS en 1991-1992? C'est bien d'avoir quelqu'un dans l'arrière-boutique pour compter l'argent, mais il est également très important d'avoir quelqu'un sur place pour vérifier s'il y a des tricheurs.

M. Burpee: Je devrai chercher le chiffre exact pour vous.

M. Bellemare: C'est bien. Vous pourrez également m'obtenir le nombre de vérificateurs affectés à la TVF pendant la dernière année d'existence de cette taxe, en 1989-1990.

M. Burpee: Certainement.

[Text]

Mr. Bellemare: Thank you.

No cost benefit was made by the government to see if this is really a worthwhile operation, just like on the canal. Are they going to charge \$1 for every one that comes to skate? They may have to hire a lot of cops to check the youngsters who want to jump the very long fence. You wonder if it's worth charging a user fee for skating on the canal if you are going to need an army to prevent the people from jumping the fence.

I've been doing a little calculation. Since you have not been doing your work, I have been working on something here, and maybe you could have your fun and contest my figures.

I am telling you today that for every dollar you collected in the federal sales tax in your last year of operation, in 1989-90, you kept over 95¢. In the first full year of the GST, for every dollar you collected, because of the administration costs, you kept less than 50¢. Is that cost-effective? Do you find that we're really making money, that this is really good news? It's costing us now more than 50% of what we take and it used to cost less than 5%.

I have been using all your figures and doing these calculations while you were going back and forth with the shell game, telling us this figure and that figure. Am I wrong? If so, I would like to get a report on that.

Mr. Burpee: I guess we would not agree that we would work with the \$29 million to start with. We would at least work with the net amount, the \$17.4, because we are talking about a value-added tax. If you are going to compare apples and apples you have to—

Mr. Bellemare: Wait a minute! Mr. Chairman, let's say I have a corner store and the manager says, well, I'm not going to count all the freebies I've been giving out. For instance, When my mom comes over I give her some chicklets. There are all these hand-outs. I'm not going to count my pay, because really I'm only being paid 25¢ an hour. I work here nearly 24 hours a day and I sleep in the back room and all this stuff.

I want to know what is the total collection of all the moneys in the GST, whether it comes from the government, other governments, other countries, your mother-in-law, your sister-in-law, everyone, before you start giving some back.

Mr. Mills: The cost to the registrant.

The Chairman: That was your last question, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Ah, Mr. Chairman.

The Chairman: It was a good question.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, I beg you for my last question.

The Chairman: If you do ask another question, Mr. Whittaker, Mr. Mills, and probably Mr. Redway and myself will have to ask our witnesses to come back.

Mr. Bellemare: It's my last question, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead, sir. I'll be nice to you.

[Translation]

M. Bellemare: Merci.

Le gouvernement n'a pas fait les analyses coûts-avantages qui lui auraient permis de voir si le jeu en vaut vraiment la chandelle, comme dans le cas du canal. Fera-t-on payer 1\$ à chaque patineur? Il faudra alors peut-être engager une foule de policiers pour empêcher les jeunes de sauter la clôture, car elle serait très longue. On se demande s'il vaudrait la peine de faire payer les patineurs sur le canal, si une armée est nécessaire pour empêcher les gens de sauter la clôture.

J'ai fait quelques calculs. Puisque vous n'avez pas fait votre travail, j'ai fait mes propres calculs et vous aurez peut-être du plaisir à essayer de contester mes chiffres.

Je vous dis aujourd'hui que sur chaque dollar perçu en taxe de vente fédérale pendant la dernière année d'existence de cette taxe en 1989-1990, vous avez gardé 95c. Pendant la première année complète où la TPS était en vigueur, sur chaque dollar perçu, vous avez gardé moins de 50c., à cause des coûts d'administration. Est-ce rentable? Trouvez-vous que c'est vraiment lucratif, que cette taxe est vraiment une bonne chose? Les coûts s'élèvent maintenant à plus de 50 p. 100 de ce que nous percevons, alors qu'ils s'élevaient auparavant à moins de 5 p. 100.

J'ai utilisé tous vos chiffres pour faire ces calculs, pendant que vous nous faisiez un tour de passe-passe en nous donnant un chiffre après l'autre. Est-ce que je me trompe? Si oui, j'aimerais obtenir des explications.

M. Burpee: Tout d'abord, nous n'accepterions pas d'utiliser ce chiffre de 29 millions de dollars. Nous utiliserions au moins le montant net, soit 17,4, parce qu'il s'agit d'une taxe sur la valeur ajoutée. Pour comparer les pommes avec les pommes, il faut. . .

M. Bellemare: Attendez un instant! Monsieur le président, disons que je possède un magasin de quartier et que le gérant dise qu'il ne comptera tous les petits cadeaux qu'il fait. Par exemple, lorsque sa mère lui rend visite, il lui donne de la gomme à mâcher. Il y a tous ces petits cadeaux qu'il fait. Il dit qu'il ne comptera pas non plus son salaire, car il ne gagne en réalité que 25c. l'heure; il travaille en effet presque 24 heures par jour et dort dans l'arrière-boutique.

Je veux savoir quel est le total de la TPS perçue, qu'elle vienne du gouvernement, d'autres gouvernements, d'autres pays, de votre belle-mère, de votre belle-soeur, de n'importe qui, avant que vous commenciez à en remettre une partie.

M. Mills: C'est-à-dire les coûts pour les inscrits.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Ah, monsieur le président.

Le président: C'était une bonne question.

M. Bellemare: Monsieur le président, je vous supplie de me permettre de poser encore une dernière question.

Le président: Si vous posez une autre question, M. Whittaker, M. Mills et peut-être aussi M. Redway et moi-même devons demander à nos témoins de revenir.

M. Bellemare: C'est ma dernière question, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur. Je veux bien vous être agréable.

[Texte]

Mr. Bellemare: The figures we have been getting may confuse the Canadian people, because all of a sudden some may say oh, oh, during the conversation or the discussion or the debate or the meeting we talked about Quebec collecting and charging funds. Do all these figures include what Quebec takes in and grabs and keeps for itself or charges for operation?

The gross total is \$30 billion for the GST.

The Chairman: Rounded.

Mr. Bellemare: Rounded. And the net of the GST, after we have taken in all the freebies we give out and give back to ourselves, is less than \$15 billion, closer to \$14 billion. And then I get to my cost-benefit report.

• 1050

The Chairman: Could you reply to that, Mr. Burpee?

Mr. Burpee: For 1991-92, Quebec did not administer the GST.

The Chairman: Thank you. I noticed, just as a passing comment, you have spent \$25 million to buy *ameublement*, furniture. It seems to me that \$5,000 per public servant is a lot of furniture. Is there a specific reason for having spent that kind of money?

Mr. Burpee: That's equipping 57—some offices, plus a processing centre, which in itself is more expensive to equip.

The Chairman: But it did cost you approximately \$5,000 per public servant?

Mr. Burpee: I would have to check that to make sure.

The Chairman: Would you check that out, sir, for me—

Mr. Burpee: Yes, we can.

The Chairman: —and give me a breakdown of the \$25 million that was spent to buy furniture? It looks to me to be pretty high.

Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Let me get to something a little more mundane than what Mr. Bellemare was talking about. I'm looking at the Auditor General's report, with respect to prioritizing interpretation requests, and noting the response times of the audit were well over the 21 days but were improving at the time the Auditor General did his report. I'm curious as to what the present response time is, whether it has improved, and whether you're to the 21-day response time on interpretation requests.

Mr. Burpee: First of all, we're not at that. In fact, when we had the response from the Auditor General, we looked at our standards again and decided with the workload that it was more reasonable to be looking at 30 days instead of 21 days, and roughly about 75% of them are now done in 30 days.

[Traduction]

M. Bellemare: Les chiffres qu'on nous a donnés peuvent embrouiller les Canadiens, car certains pourraient soudainement dire qu'au cours de la conversation, de la discussion, du débat ou de la réunion, on a mentionné que le Québec se faisait payer pour percevoir la taxe. Tous ces chiffres incluent-ils ce que le Québec perçoit et ce qu'il garde dans ses coffres, ou ce qu'il demande pour avoir perçu la taxe?

Le total brut de la TPS perçue s'élève à 30 milliards de dollars.

Le président: C'est un chiffre rond.

M. Bellemare: Un chiffre rond. Et le montant net de la TPS, après avoir déduit tous les petits cadeaux et ce que nous nous redonnons à nous-mêmes, s'élève à moins de 15 milliards de dollars; en réalité, le chiffre est plus près de 14 milliards de dollars. Ce qui m'amène à mon analyse coûts-avantages.

Le président: Pourriez-vous répondre à cette question, monsieur Burpee.

M. Burpee: Pour l'année 1991-1992, le Québec n'a pas administré la TPS.

Le président: Soit dit en passant, je remarque que vous avez dépensé 25 millions de dollars en ameublement. Il me semble que 5 000\$ par fonctionnaire en ameublement, c'est beaucoup. Y a-t-il une raison particulière qui justifie cette dépense?

M. Burpee: Nous avons dû acheter de l'équipement pour plus de 57 bureaux et un centre de traitement, pour lequel l'équipement était particulièrement coûteux.

Le président: Mais il vous en a coûté néanmoins environ 5 000\$ par fonctionnaire?

M. Burpee: Il me faudra vérifier.

Le président: Pourriez-vous vérifier ces chiffres, monsieur. . .

M. Burpee: Certainement.

Le président: . . . et me donner une ventilation des 25 millions de dollars qui ont été dépensés en ameublement? Ce montant me semble plutôt élevé.

Vous avez la parole monsieur Whittaker.

M. Whittaker: J'aimerais aborder un sujet un peu plus terre à terre que ce dont a parlé M. Bellemare. En jetant un coup d'oeil au rapport du vérificateur général, plus particulièrement à la section portant sur l'établissement des priorités en matière de demandes d'interprétation, je remarque qu'il fallait bien plus de 21 jours pour obtenir une réponse, mais que ce délai s'était amélioré au moment du dépôt du rapport du vérificateur général. J'aimerais savoir quel est ce délai à l'heure actuelle, s'il a été écourté, et si vous arrivez maintenant à donner une réponse en-dedans de 21 jours à ceux qui demandent une interprétation.

M. Burpee: Non, nous n'en sommes pas à 21 jours. En fait, lorsque nous avons pris connaissance du rapport du vérificateur général, nous avons examiné nos normes et avons déterminé que, compte tenu de la charge de travail, il serait plus raisonnable de penser à un délai de 30 jours qu'à un délai de 21 jours. Environ 75 p. 100 des interprétations sont maintenant faites en-dedans de 30 jours.

[Text]

Mr. Whittaker: So you've changed, you've moved the goal posts.

Mr. Burpee: Yes, for the time being, to reflect reality.

Mr. Whittaker: It reminds me of Canada Post. They've moved the goal posts to reflect reality too, on delivery time. That is another story.

Mr. Burpee: It has been said several times that when we started the tax, we made a number of assumptions. With no experience in the area of a value-added tax at all, we wanted to try to make 21 days, which is what we had worked on under the federal sales tax. We find that with the volume of work we have we need to be realistic.

Mr. Whittaker: There were problems with the disclaimers and interpretation. I know it was causing a fair bit of confusion in the field. How are disclaimers presently handled, with respect to interpretations?

Mr. Burpee: This is Les Jones, who was previously identified as a witness. He is from our policy and legislation area, and they're responsible for the field operation.

Mr. Les Jones (Director, General Tax Policy, Excise, Department of National Revenue): My name is Les Jones. I am the director of general tax policy, Revenue Canada, Excise.

Could you state your question, please?

Mr. Whittaker: I was looking at the disclaimers and how they are presently being handled. Have you overcome some of the confusion in the wording of disclaimers on interpretation requests, that they're in the initial start-up period?

Mr. Jones: I think, just to put it into context, certainly the registrants, taxpayers and their practitioners are looking for maximum certainty. We in Revenue Canada try to provide that. But dealing with us providing our information and our interpretation on the legislation, depending on whether we have a complete set of facts in a particular case, we will put in a disclaimer, saying that on the assumption that the factual situation is correct, we are going to stand by this interpretation. We have continued to do that. I am not aware that there have been great concerns expressed recently on this.

Mr. Whittaker: I understood that there were some problems with the wording of disclaimers. As pointed out in the Auditor General's report, there's been some standardization of disclaimers. I want to know whether in fact that standardization has been done and whether the small business community, in looking for interpretation, can count on the interpretations with some certainty given by Revenue Canada.

• 1055

Mr. Jones: Yes. Certainly the standardization is there and the business community can rely on these. I'm not aware of any concerns that have been expressed recently on that point.

Mr. Whittaker: Thank you. Let me switch to the Auditor General for the next response. You've heard the response to this one, also going back to the previous questions I had to Mr. Burpee, with respect to simplification, quick methods of filing,

[Translation]

M. Whittaker: Vous avez donc abaissé vos normes.

M. Burpee: Oui, dans l'immédiat, afin de mieux refléter la réalité.

M. Whittaker: Cela me fait penser à la Société canadienne des postes. Là aussi, on a abaissé les normes pour ce qui est du délai de livraison du courrier afin de mieux refléter la réalité. Mais cela, c'est une autre paire de manches.

M. Burpee: On l'a répété souvent, lorsque nous avons adopté cette taxe, nous l'avons fait à partir de certaines présomptions. Sans expérience aucune dans le domaine de la taxe à valeur ajoutée, nous avons cru que 21 jours seraient suffisants, comme cela l'avait été pour la taxe de vente fédérale. Toutefois, étant donné le volume des demandes, il nous a fallu être un peu plus réalistes.

M. Whittaker: Il y a eu des problèmes concernant les dénis de responsabilité figurant sur les interprétations. Je sais que cela a donné lieu à de la confusion. Comment traite-t-on les dénis de responsabilité figurant sur les interprétations?

M. Burpee: Voici Les Jones, qu'on a déjà présenté comme témoin. Il travaille à votre service de la politique et de la législation qui s'occupe des activités sur le terrain.

M. Les Jones (directeur, Politique fiscale générale, direction de l'Accise, ministère du Revenu national): Je m'appelle Les Jones. Je suis directeur de la politique fiscale générale, direction de l'Accise, Revenu Canada.

Pourriez-vous répéter votre question?

M. Whittaker: Je parlais des dénis de responsabilité et de la façon dont on en traite. Avez-vous mis fin à la confusion que provoquait le libellé de ce dénis de responsabilité figurant sur les interprétations depuis la période d'ajustement initial?

M. Jones: Permettez-moi de remettre la question dans son contexte. Il est évident que les inscrits, les contribuables et les intéressés veulent le maximum de certitude. C'est ce que nous tentons de leur garantir à Revenu Canada. Cependant, lorsque nous fournissons des informations ou des interprétations de la loi, si nous n'avons pas tous les faits portant sur un cas particulier, l'interprétation s'accompagne d'un avertissement indiquant que, si tous les faits qui nous ont été présentés sont exacts, nous nous portons garants de notre interprétation. C'est ce que nous faisons encore. Je ne savais pas que des préoccupations avaient été exprimées à cet égard.

M. Whittaker: Il semble que le libellé de ces avertissements ait posé des problèmes. Comme on le souligne dans le rapport du vérificateur général, on semble avoir uniformisé ces avertissements. J'aimerais savoir s'il y a bien eu uniformisation de ces avertissements et si les petits entrepreneurs peuvent compter sur ces interprétations que leur donne Revenu Canada.

M. Jones: Oui, il y a eu uniformisation de ces avertissements et les petits entrepreneurs peuvent compter sur nos interprétations. Je ne savais pas qu'on était insatisfait de notre rendement à ce chapitre.

M. Whittaker: Merci. Je m'adresse maintenant au vérificateur général. Vous venez d'entendre la réponse de M. Jones à ma dernière question, mais j'aimerais aussi revenir aux questions qui avaient été posées auparavant à M. Burpee sur la

[Texte]

etc., and some of what has been set out as simplification measures, standardization, etc. Have you so far been able to study these? Are you satisfied that the steps being taken are going some way or some distance in resolving some of the problems that you saw with the GST?

Ms Nancy Cheng (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Mr. Chairman, first of all, on the subject of the disclaimer, the issue that we were addressing at the time, there was inconsistency between the wording of the form letter that is sent out to the registrant in terms of explaining the application of the Excise Tax Act to their businesses. I understand that shortly after the cut-off of March 1992 there was a GST memorandum that tried to unify and make more consistent the disclaimer that would be issued to the businesses. That is just to append to what Mr. Jones was saying.

In terms of some of the simplification measures, I think Mr. Burpee referred to it earlier on in today's hearing. He was referring to the six-point plan that Minister Jelinek has made, and that has to do with allowing small business to file on an annual basis. There was a sort of not so subtle change in there. Even though people were able to file annually, they still would have to pay quarterly instalments, and the not so subtle change in there was in fact allowing people an extra month in terms of paying for that instalment. If you were a quarterly filer, your first instalment would have been due at the end of March—you got the extra month to actually make the return and make the payment—whereas if you are going to file annually, at the end of March 31, you have to make that quarterly instalment. And the change that was announced by Mr. Jelinek at the time was to allow for that extra month of cashflow.

Obviously we haven't been in there auditing the same subject again, but I would suspect if you were to look at the numbers a year down there should be some change in terms of taxpayer behaviour in terms of how they choose to file.

I also understand they were streamlining the package on the quick method as well. When we were looking at the issue, we found a very low pick-up rate. I remember one of the people whom we were speaking with, and this is outside in the accounting community, was commenting on how it was looking like. . . I can't remember the exact page number, but it's either like a 38—or a 68—page document, telling people how simple it is to file this quick method. That could be rather discouraging and intimidating to some of the smaller businesses. I understand there has been a series of activities. Mr. Burpee can probably explain the detail a lot better in terms of introducing the method to smaller business to help them comply. They also talk about the possibility of having an annual filing of the combined GST and income tax return as well.

I think when you get into those areas, we would be very interested in making sure that Finance is involved in this, because there could be a series of policy considerations involved. It's not only looking at the revenue derived from it or the cost

[Traduction]

simplification, la méthode rapide, etc. et sur les mesures de simplification et de normalisation. Avez-vous étudié toute cette question? Croyez-vous que les mesures qui ont été prises permettront de résoudre, dans une certaine mesure, les problèmes que vous avez relevés au sujet de la TPS?

Mme Nancy Cheng (directrice générale, Opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Monsieur le président, tout d'abord en ce qui concerne le déni de responsabilité, nous avons dû nous pencher sur les différences entre les lettres-types qui étaient envoyées aux inscrits et qui expliquaient la Loi sur la taxe d'accise telle qu'elle s'applique à leur entreprise. Peu après mars 1992, la section de la TPS a envoyé une note de service en vue d'uniformiser les avertissements figurant sur les lettres envoyées aux entreprises. Je tenais seulement à ajouter ce commentaire à ce que vient de dire M. Jones.

Pour ce qui est des mesures de simplification, je crois que M. Burpee y a déjà fait allusion un peu plus tôt. Il a parlé du plan en six volets du ministre Jelinek permettant aux petites entreprises de ne faire qu'une déclaration annuelle. Un changement assez important a été apporté à ce chapitre. Même si les entrepreneurs peuvent continuer de ne faire qu'une déclaration par année, il leur faudra néanmoins faire des versements trimestriels; ce qui a été modifié, c'est que ces entrepreneurs jouissent maintenant de deux mois supplémentaires pour faire ces versements. Auparavant, si vous faisiez des déclarations trimestrielles, vous deviez faire votre premier versement à la fin de mars—vous aviez un mois additionnel pour envoyer la déclaration et le versement—tandis que si vous faisiez une déclaration annuelle, vous deviez aussi faire un versement trimestriel le 31 mars. Ce changement annoncé par M. Jelinek devait permettre à ces entrepreneurs de profiter de leurs liquidités pendant un mois de plus.

De toute évidence, nous ne sommes pas allés vérifier cela une deuxième fois, mais, si on étudie la question dans quelques années, je crois que l'on constatera des changements de comportement de la part du contribuable, qui choisira probablement de faire sa déclaration autrement.

Il semble qu'on rationalise aussi toutes les mesures reliées à la méthode rapide. Lorsque nous avons étudié cette question, nous avons constaté que très peu de gens se prévalaient de la méthode rapide. Je me souviens de quelqu'un—qui n'est pas un comptable—qui nous a fait remarquer à quel point le guide sur la méthode rapide était volumineux. Je ne me souviens pas du nombre exact de pages, mais c'est un document de 38 ou peut-être même de 68 pages qui explique aux gens comment se prévaloir de la méthode rapide. C'est plutôt décourageant et intimidant pour les petits entrepreneurs. J'ai cru comprendre qu'on avait pris des mesures dans ce domaine. M. Burpee pourra probablement vous les expliquer plus en détail et vous dire comment on compte aider les petits entrepreneurs à se conformer à la loi. On envisage aussi de permettre le dépôt d'une seule déclaration annuelle aux fins de la TPS et de l'impôt sur le revenu.

Sur toutes ces questions, il y a des considérations de politique qui entrent en ligne de compte et il y aurait lieu, par conséquent, de collaborer avec le ministère des Finances. Il ne s'agit pas ici d'examiner seulement les recettes provenant de la

[Text]

to administer but also the basic structure of the tax. Do you have to worry about abusive mechanisms, because the cut-off they're discussing at that point in time is no longer the \$30,000? I think Mr. Jelinek was making reference to a \$500,000 cut-off. At \$500,000 you might have to be concerned about how people might play with association rules between associated companies and what not so that they could have some privileged treatment that might be available to people below that cut-off. I think Finance involvement in policy considerations would be important in terms of making those fine-tunings to the tax.

The Chairman: One short last question, Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Tell me, Mr. Burpee, have you in fact simplified the quick method of filing so that even the small business community can understand what was set out, to make it simpler for them to file GST?

• 1100

Mr. Burpee: The whole area is being reviewed right now between ourselves and Finance, as a matter of fact. We will not make any changes. That will be finished fairly quickly. I can't get into the details of that. It will certainly improve the quick method and the information we'll put out.

Just to tie into one thing Nancy said, we are preparing and are starting to send out six panel folders telling smaller industries all they need to know if they want to account for tax. We include quick-method reference in that.

The Chairman: Would you send some copies of that to our clerk, Mr. Burpee, so we are aware of what's going on?

Mr. Burpee: Okay.

Mr. Mills: We've established there is no sectoral analysis of the GST revenues. Am I to understand maybe you'll be getting into that, doing a sectoral analysis—

Mr. Burpee: Yes.

Mr. Mills: —and not only that, but combined with that, revenues from the various sectors, pre-GST and post-GST?

Mr. Burpee: I'm not sure if we can do pre-GST. We'd have to check to see.

Mr. Mills: Then let me ask you this question. Do you have a sectoral analysis of what the tax expenditures are right now? In other words, if say the forestry sector is receiving a certain tax benefit, do you have totals for what those tax expenditures are by sector?

Mr. Burpee: I wouldn't. That would be more in the Finance area, I think.

Mr. DeVries: There are ongoing studies of what is known as tax expenditures undertaken by the department. A publication was released earlier on in this year relating to certain tax expenditures on the personal income tax side.

[Translation]

TPS ou les coûts qu'entraîne son administration, mais aussi la structure fondamentale de la taxe. Puisqu'on parle de modifier la somme limite de 30 000\$, certaines modalités ne seraient-elles pas abusives? Je crois que M. Jelinek a parlé d'une somme limite de 500 000\$. Dans un tel cas, certains tenteront peut-être de se servir des règles d'association s'appliquant aux sociétés associées ou d'autres échappatoires pour profiter des privilèges accordés à ceux dont les revenus seraient inférieurs à cette somme limite. Il est donc important que le ministère des Finances participe à l'élaboration des politiques à cet égard et collabore au peaufinage de cette taxe.

Le président: Une dernière et courte question, monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Monsieur Burpee, avez-vous simplifié la méthode rapide de rapport de sorte que les petits entrepreneurs comprennent bien de quoi il s'agit et qu'il leur soit plus facile de produire une déclaration sur la TPS?

M. Burpee: Nous étudions toute cette question en collaboration avec le ministère des Finances. Nous n'apporterons pas de changements. Le tout devrait être terminé sous peu. Je ne peux cependant vous donner de détail. Nous allons certainement améliorer la méthode rapide ainsi que les informations que nous donnons à ce sujet.

Pour en revenir à ce que disait Nancy, nous nous apprêtons à envoyer six documents indiquant aux petits entrepreneurs tout ce qu'ils doivent savoir sur la TPS. Nous y avons inclus des renseignements sur la méthode rapide.

Le président: Auriez-vous l'obligeance d'en envoyer des exemplaires à notre greffière, monsieur Burpee, afin que nous sachions de quoi il s'agit.

M. Burpee: Volontiers.

M. Mills: Il a été établi qu'on n'a fait aucune analyse sectorielle des recettes provenant de la TPS. Puis-je en conclure que cela se fera à l'avenir?

M. Burpee: Oui.

M. Mills: Allez-vous aussi analyser les recettes des différents secteurs avant l'application de la TPS et après?

M. Burpee: Je ne suis pas certain que nous puissions analyser les données de l'époque précédant l'application de la TPS. Il me faudra vérifier.

M. Mills: Permettez-moi alors de vous poser cette question-ci: avez-vous fait une analyse sectorielle des dépenses actuelles reliées à la taxe? En d'autres termes, si le secteur des forêts jouit d'un avantage fiscal particulier, connaissez-vous le total de ces dépenses fiscales pour chaque secteur?

M. Burpee: Non. Je crois que ce serait plutôt le ministère des Finances qui aurait ces données.

M. DeVries: Notre ministère mène des études continues sur les dépenses fiscales. Un document a été publié un peu plus tôt cette année sur les dépenses fiscales en matière d'impôt sur le revenu des particuliers.

[Texte]

Mr. Mills: But I'm talking about corporate.

Mr. DeVries: There is ongoing work. I'm not involved directly in that area, so I can't give you a definitive answer.

Mr. Mills: I ask this question for a very specific reason. As you know, I've been trying to put forward a constructive alternative to the current tax regime, the single tax. For three years I have been trying very hard to get information from Finance and Revenue on what the sectoral costs are for all the tax expenditures. I can't seem to get this information.

Because we have the deputy minister of Revenue here today, I thought it would be useful to ask you directly, because it seems to me as we're doing an analysis on the GST it's important to have the total package in front of us. I think that's what's causing some of the frustration. Quite frankly, I don't know how the Auditor General can do his job. You don't have all the costs on the table.

One last little point. You mentioned, Mr. Gravelle, you have a mechanism, or a unit, or a team, within the Department of Revenue that regularly examines simplification of processes, procedures, whatever. Do you do analyses of ideas that come from within? Do you also accept ideas that come from outside? I ask the question because—you may not be aware of this—I've done a bit of work on the notion of comprehensive tax reform, and I wonder if you would consider taking a look at the work my team has done with this special committee to see what kind of a reaction we could get from that team.

Mr. Gravelle: We examine ideas and suggestions from all quarters. As a matter of fact, Mr. Mills, we have a whole series of external advisory committees who assist us in simplifying, improving, and enhancing the administration of current legislation.

Some of the ideas advanced by you are more of a policy nature per se and would be more properly directed to the Minister of Finance. However, internally as well, we do conduct surveys, focus group testing, to ensure the tools, the forms, the brochures, the pamphlets, are legible, understandable, and comprehensive, and meet the needs of the taxpayers. This is an ongoing commitment we have.

Le président: Monsieur Gravelle, je voudrais vous poser une question au sujet du projet de loi C-112. Vous le connaissez certainement. Certains prétendent qu'il va restreindre l'accès à l'information. Je veux que vous me disiez officiellement si, oui ou non, ce que je vais vous dire est exact.

• 1105

Le projet de loi C-112 restreint l'information disponible aux Canadiens et aux Canadiennes en mettant la Loi de l'impôt sur le revenu à l'abri de la Loi sur l'accès à l'information. On nous dit que les dispositions du projet de loi empêcheraient une personne en affaires de vérifier si un de ses fournisseurs, à qui elle paye la TPS sur un produit, est bien inscrit dans le registre de Revenu Canada. D'après moi, il est indispensable que je puisse savoir si le fournisseur est inscrit, puisqu'il me demande de payer 7 p. 100 sur le produit que j'achète. On me dit que selon l'article 211 du projet de loi C-112, le fonctionnaire pourrait refuser de donner le renseignement à la personne. Chose encore plus grave, le commissaire à l'information du Canada ne pourrait pas intervenir puisqu'il s'agit d'une exception spécifique à la loi habilitante.

[Traduction]

M. Mills: Je parle plutôt de l'impôt sur le revenu des sociétés.

M. DeVries: Des études se poursuivent à ce sujet. Je ne travaille pas dans ce domaine particulier; je ne peux donc pas vous donner une réponse précise.

M. Mills: Je vous pose cette question pour une raison particulière. Comme vous le savez, j'essaie de trouver quelque chose qui remplacera avantageusement le régime fiscal actuel, la taxe unique. Depuis trois ans, je fais l'impossible pour obtenir des informations du ministère des Finances et du ministère du Revenu sur les dépenses fiscales pour chaque secteur. J'ai beaucoup de mal à obtenir ces renseignements.

Étant donné que le sous-ministre du Revenu est ici aujourd'hui, j'ai cru bon de lui poser la question directement, car, si nous voulons analyser la TPS, il me semble que nous devrions disposer de renseignements sur tout le régime fiscal. C'est un peu frustrant. En toute honnêteté, je ne vois pas comment le vérificateur général peut bien faire son travail. Vous ne nous avez pas présenté tous les coûts.

J'aimerais soulever un dernier point. Monsieur Gravelle, vous avez parlé d'une section ou d'une équipe du ministère du Revenu qui examine régulièrement les mesures de simplification des processus et des modalités. Analysez-vous les idées provenant d'un peu partout au sein du ministère? Acceptez-vous les idées provenant de l'extérieur? Je vous pose cette question parce que—je ne sais pas si vous êtes au courant—j'ai étudié en détail la possibilité de réformer de façon exhaustive le régime fiscal, et je me demande si vous seriez disposé à examiner le travail qu'a fait mon équipe en collaboration avec ce comité spécial.

M. Gravelle: Toutes les idées et les suggestions sont les bienvenues. D'ailleurs, monsieur Mills, il existe plusieurs comités consultatifs externes qui nous aident à simplifier et à améliorer l'administration de la loi actuelle.

Certaines de vos idées relèvent plutôt de la politique et devraient probablement être adressées au ministre des Finances. Cependant, au sein du ministère, nous faisons des sondages et des essais auprès de groupes-cibles afin de nous assurer que les outils, les formulaires, les brochures et les dépliants sont lisibles, compréhensibles et détaillés et qu'ils répondent aux besoins des contribuables. C'est un engagement que nous tentons de remplir de façon continue.

The Chairman: Mr. Gravelle, I would like to ask you a question on Bill C-112. I am sure you know of it. Some people say that it will limit access to information. I want you to tell me officially, with a yes or a no, whether the following is correct.

Bill C-112 limits the information available to Canadians by exempting the Income Tax Act from the Access to Information Act. We are told that the provisions of the bill would stop a businessman from checking whether one of his suppliers, to whom he pays GST on a product, is indeed registered in the Revenue Canada registry. I think it is essential that I be able to find out if a supplier is registered, since he is asking me to pay 7% on the product I buy. According to section 211 of Bill C-112, the Public Service employee could refuse to give out that information. What is even worse is that Canada's information commissioner could not intervene because this is a specific exception in the enabling legislation.

[Text]

Pouvez-vous m'envoyer une lettre ou un avis répondant à ces deux questions pour qu'on puisse savoir si on peut avoir accès à cette information? Je ne parle pas de l'information confidentielle. Je parle simplement d'établir si, oui ou non, une personne a le droit de demander de l'information de ce genre-là.

M. Gravelle: Je vais vous envoyer une réponse circonstanciée sur ce sujet.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Desautels, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Desautels: Un point très rapide, monsieur le président. Il y a beaucoup de questions qui ont été soulevées ce matin, tant par M. Mills que par M. Redway—le vrai M. Redway—, qui pourraient être étudiées dans de bonnes évaluations de programme. En fait, je crois que le ministère des Finances doit faire une évaluation ou des évaluations du programme de la TPS. J'espère que M. DeVries, au nom de ses confrères du ministère, prend bonne note des questions qui ont été soulevées ce matin, parce que ces évaluations de programme de la TPS pourraient répondre à plusieurs des questions que les membres du Comité ont soulevées ce matin.

Le président: Monsieur Gravelle, j'ai reçu des notes et des commentaires de plusieurs députés durant la réunion qui me demandent d'organiser une autre réunion avec vous. Malheureusement, nous ne pourrions peut-être pas vous rencontrer avant le mois de mai, mais si les députés étaient intéressés, j' imagine que vous seriez disposé à revenir pour parler avec nous encore une fois de cette question de la TPS et nous donner les renseignements que nous vous avons demandés ce matin.

M. Gravelle: Monsieur le président, nous serions heureux de comparaître à nouveau devant le Comité. Également, nous allons vous transmettre rapidement les renseignements que vous avez sollicités au cours de la réunion de ce matin. De plus, nous serons heureux de répondre à n'importe quelle autre question qui nous sera transmise par les responsables du Comité ou par les membres du Comité individuellement.

Le président: Pour ceux qui sont intéressés, la retransmission de cette réunion du Comité aura lieu à 17h45 le dimanche 28 mars.

M. Redway veut clore la réunion.

Mr. Redway: I just want to make the point that if we accept Mr. Bellemare's comments, apparently the cost of collecting the GST is some 1,000% higher than it was to collect the old FST the GST replaced. If we accept the figures you've given us yourself, the cost of collecting the goods and services tax is some 50% higher on a taxpayer basis than it was to collect the old federal sales tax it replaced. I don't know whether Canadians would be shocked by that, but I am shocked by it, and I would hope you would be addressing that issue specifically and would eliminate that enormous difference as far as the cost of collecting the tax is concerned.

Mr. Mills: Canadians aren't shocked, Alan. They've been saying that for three years.

[Translation]

Could you send me a letter or notice answering those two questions so that we know whether one can have access to that information? I am not talking about confidential information. I am simply trying to determine whether, yes or no, a person has the right to ask for that type of information.

Mr. Gravelle: I will send you a detailed answer on that.

The Chairman: Thank you. Mr. Desautels, do you have something to add?

Mr. Desautels: One very quick point, Mr. Chairman. A lot of questions were raised this morning, by both Mr. Mills and Mr. Redway—the real Mr. Redway—, that could be studied during detailed assessment of the program. In fact, I think the Finance Department is to do an assessment or assessments of the GST program. I hope Mr. DeVries, on behalf of his department colleagues, is noting the questions raised this morning, because those GST program assessments could provide the answers to several questions the members of the committee raised this morning.

The Chairman: Mr. Gravelle, I received notes and comments from several members throughout the meeting requesting that I organize another meeting with you. Unfortunately, we may not be able to meet with you before May, but if the members were interested, I imagine you would be willing to come again to discuss this GST issue with us and to give us the information we requested this morning.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, we would be pleased to appear again before the committee. We will also promptly send you the information you requested at this morning's meeting. Furthermore, we would be pleased to answer any other question we receive from the committee staff or the members of the committee themselves.

The Chairman: For those who are interested, this committee meeting will be broadcast at 5:45 p.m. on Sunday March 28th.

Mr. Redway wants to adjourn the meeting.

M. Redway: Je voulais juste signaler que si nous acceptons les propos de M. Bellemare, apparemment les coûts de perception de la TPS sont d'environ 1 000 p. 100 plus élevés que ceux de la perception de l'ancienne taxe de vente fédérale que la TPS a remplacée. Si nous acceptons les chiffres que vous nous avez donnés vous-même, les coûts de perception de la taxe sur les produits et services sont d'environ 50 p. 100 plus élevés par contribuable que les coûts de perception de l'ancienne taxe de vente fédérale que la TPS a remplacée. Je ne sais pas si les Canadiens seraient étonnés d'entendre cela, mais moi je le suis, et j'espère vous allez aborder cette question-là et éliminer cet énorme écart dans les coûts de perception de la taxe.

M. Mills: Les Canadiens ne sont pas étonnés, Alan. On le dit depuis trois ans.

[Texte]

The Chairman: Mr. Burpee, before you go on to answer that question, I have an additional one, just a short one I'll bootleg in. If Quebec is now managing the GST in Quebec, there should be a reduction in the federal costs. Could you tell me how much you are anticipating that reduction to be in this year, 1993-94, compared with what it was when they didn't participate?

[Traduction]

Le président: Monsieur Burpee, avant de répondre à la question, j'en ai une autre, juste une courte à vous poser. Si le Québec perçoit maintenant la TPS au Québec, les coûts au niveau fédéral devraient baisser. À votre avis, quelle sera la réduction cette année, 1993-1994, si on compare à l'époque où ils ne participaient pas?

• 1110

Mr. Burpee: I need to correct the record. I made an incorrect calculation; the back room changed it. The cost in administering the FST per licensee is \$1,000 per person instead of the \$100.

The Chairman: Ten times more.

Mr. Burpee: That's right. Sorry.

Mr. Redway: I'm glad you made that correction, because the original statement as it stood was just enough to make your hair stand on end.

Mr. Burpee: I apologize for that.

The Chairman: That's okay. Thank you very much.

With those words, the meeting is adjourned.

M. Burpee: Je tiens à rétablir les faits. J'ai fait une erreur de calcul; les gens qui sont derrière m'ont corrigé. Le coût de l'administration de la taxe de vente fédérale est de 1 000\$ par titulaire d'une licence, et non pas de 100\$.

Le président: C'est donc 10 fois plus.

M. Burpee: C'est exact. Veuillez m'excuser.

M. Redway: Je suis heureux que vous ayez fait cette correction, parce que ce que vous nous aviez dit à l'origine m'avait fait dresser les cheveux sur la tête.

M. Burpee: J'en suis désolé.

Le président: Ça va. Merci beaucoup.

Sur ce, la séance est levée.

APPENDIX "PUBL-13"

ANSWERS TO QUESTIONS RAISED BY THE COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

FEBRUARY 18, 1993

Question One

You talk about preparation and planning costs of \$320.3 M. Can you provide us with a detailed chart showing what this amount is comprised of? (more detailed than what appears in Parts III).

This amount includes \$273 M expended by Customs and Excise (Excise/GST Branch) on planning and preparation of the GST and \$47.3 M expended by Taxation on preparations for the administration of the GST Credit.

Customs and Excise's expenditures are comprised of the following:

- Development of an Automated System \$185 M

A sophisticated automated system is essential to maintain a database of all GST registrants and to process the estimated 9 million returns from registrants. The cost includes the development of the system as well as the acquisition of mainframe, micro-computers, local area networks and facilities management.

- Furniture and Furnishings \$25 M

In order to accommodate the expanded staff, office space was arranged (by Public Works). Furniture, furnishings and office equipment (other than computers) was purchased for the Head office, the 56 regional and district offices and the Interim Processing Centre.

- Education of Vendors \$63 M

The education of the potential taxpayer was of prime importance during 1990. Publications were written and focus-tested (\$18 M); a major advertising campaign was mounted involving a full spectrum of media coverage through radio, television and regional and national print (\$12 M); ongoing consultations were carried out with business associations; and, Town Hall meetings were held in all communities with populations in excess of 2,000.

Taxation's expenditures of \$47.3 M are comprised of the following:

| | |
|--|----------|
| • Public Enquiries | \$11.8 M |
| • Application Processing | \$ 4.4 M |
| • Accounts Correspondence/Undeliverable Mail/Filing | \$ 3.1 M |
| • EDP Systems | \$ 7.7 M |
| • Printing and Postage | \$ 9.9 M |
| • Accommodation Costs | \$ 3.7 M |
| • Communications (primarily Advertising) | \$ 3.5 M |
| • GSTC Management/Head Office and Field Support Services | \$ 3.2 M |

Question Two

What are the current administration costs by registrant for 1991 and 1992?

The determination of resource requirements for the administration of the GST was guided by the International Monetary Fund ratio of person-year to registrant (1:250) in a value added tax environment. For the two years in question, GST ratios are as follows:

| | |
|--------------------|-------|
| 1991-92 | 1:461 |
| 1992-93 (estimate) | 1:344 |

Average administration costs per registrant in 1991-92 - the first full fiscal year of the tax - was \$150.94.

Question Three

You quote that 4,400 PYs are included in the estimated annual costs for the GST. Can you provide us with a detailed chart showing what this amount is comprised of? (more detailed than what appears in Parts III).

These amounts may be sub-divided as follows:

- Policy Development 133
 - includes the development of administrative policy and procedures for administering the Excise legislation and the provision of an advance-rulings service for the effects of business transactions.
- Client Information and Interpretation 357
 - includes the provision of information and interpretation on legislation and policy and the issuance of memoranda, booklets and pamphlets to promote uniform application of the law.
- Compliance 806
 - includes the identification and registration of vendors; the updating of the database; the processing of registrant returns; confirmation that all revenue is remitted and non-compliance follow-up.
- Verification 2,222
 - includes verification that registrants have sufficient information for self-assessment and voluntary compliance; the conduct of audits in accordance with a pre-determined selection process; confirmation of entitlements under the GST Rebate Program; and the investigation of non-compliance and fraud.
- Appeals 199
 - includes the review of objections filed by registrants against assessments; and the preparation of responses to litigation.
- Program Management, Systems and Support 683
 - includes the provision of program management, finance, administration, human resource and EDP systems support.

It should be noted that the foregoing allocation may be adjusted in response to priorities, as determined by the Government.

Can you explain in detail how the downsizing from 5,600 to 4,400 PYs within the Department will be done (as discussed briefly by Mr. Young at the meeting). How will this impact on your current administration costs?

The downsizing from 5,600 to 4,400 will come about, primarily, as a result of the transfer of a major work component of GST administration to Quebec (accounting for a net reduction of approximately 870 person-years to the Federal government). Other factors are the sunseting of resources related to the GST Processing Centre in Summerside, Prince Edward Island (accounting for about 290 person-years) and related to systems development (accounting for about 45 person-years). It should be noted that these reductions have involved determinate staff or have been achieved through internal re-allocations i.e. they have not necessitated application of the workforce adjustment policy.

Question Four

In the letter addressed to the Committee President, you quote that departments have spent \$486.1 M in 1991-92 for the collection, administration, and implementation of the GST.

- (i) Of this amount, how much was spent for the implementation only? Can you tell us exactly when these expenses were committed?

Of the \$339.6 M expended by Customs and Excise, \$51.1 M are one-time costs associated with systems development and FST rebates. In addition, \$6.2 M of the \$54.9 M expended by Taxation on the GST Credit represent implementation costs. These funds were committed over the course of 1991-92, in accordance with governmental and departmental priorities. Detailed information regarding expenditures by other government departments would have to be obtained directly from them.

- (ii) Can you provide us with more details concerning the \$91.6 M spent by other departments?

Precise information regarding the estimated \$91.6 M spent by other departments is not maintained by Revenue Canada. We can report that the bulk of these expenditures were in the areas of accomodation (DPW) and systems changes (DSS).

(iii) Can you do the same for the \$339.6 M mentioned in this same letter?

This amount is comprised of the following:

| One-Time Costs: | \$Millions |
|--|--------------|
| Systems Development | 37.6 |
| FST Rebates Program | 13.5 |
| Ongoing Administration and Collection Costs: | |
| Policy Development | 17.1 |
| Client Information and Interpretation | 25.5 |
| Compliance | 48.6 |
| Verification | 70.9 |
| Appeals | 5.4 |
| Program Management and Support | 101.0 |
| Indirect Costs | <u>20.0</u> |
| Total | <u>339.6</u> |

(iv) Is this amount the same as the one that appears in the 1991-92 Public Accounts?

These amounts are not identical. A relatively small portion of the amount appearing in the Public Accounts for the Excise Activity relates to FST administration. In the case of the \$339.6 M mentioned in the letter, a relatively small portion of this amount includes costs that were expended in other parts of the Department, other than the Excise/GST Branch, on the collection, administration, and implementation of the GST.

Question Five

- (i) How is Revenue Canada going to administer the changes brought to the GST through the C-112 legislation initiative concerning access to information? For example, will a consumer be able to know whether a business is registered or not?

The changes proposed for the Access to Information statute are consequential amendments which were overlooked at the time of introducing the GST. Departmental officials are already prohibited from releasing information obtained under Part IX of the Excise Tax Act to unauthorized persons by s.295 of the Act. This amendment will ensure that there is no conflict between the provisions of the Access to Information Act and the somewhat more restrictive provisions of s.295 of the Excise Tax Act.

A consumer may contact any Excise/GST District Office to determine whether a particular supplier is registered or not.

- (ii) Changes are retroactive to December 17, 1990. What are you going to do with all the requests piled up until now?

As Revenue Canada has had relatively few requests for information under Access legislation, to date, the potential for conflict has been limited.

- (iii) The former Excise Tax Act that governed the FST was not liable to the same rules announced in C-112. Why?

The provisions of the Excise Tax Act that relate to the former manufacturer's sales tax (Part XIII of the Act) did not contain explicit provisions prohibiting the release of taxpayer information. Generally speaking, problems were limited because Revenue dealt directly with taxpayers. Under the GST the taxpayer is the consumer and Revenue is dealing with a myriad of other businesses, some of which are agents. Many cases relate to transactions involving multiple parties, whose interests must all be protected.

APPENDICE «PUBL-13»

RÉPONSÉS AUX QUESTIONS POSÉES PAR LE COMITÉ SUR LES COMPTES PUBLICS

LE 18 FÉVRIER 1993

Première question

Vous parlez de frais de préparation et de planification de l'ordre de 320,3 millions de dollars. Pouvez-vous nous donner un tableau détaillé sur les composantes de ce montant? (plus détaillé que ce que l'on retrouve dans les Parties III).

Ce montant comprend 273 millions de dollars utilisés par Douanes et Accise (Direction de l'Accise/TPS) pour la préparation et la planification de la TPS et 47,3 millions de dollars utilisés par l'Impôt pour la préparation reliée à l'administration du crédit pour TPS.

Les dépenses encourues par Douanes et Accise se détaillent comme suit (en millions de dollars):

- Élaboration d'un système automatisé 185 \$

Un système automatisé sophistiqué est essentiel au maintien d'une base de données de tous les inscrits à la TPS et au traitement de quelque 9 millions de déclarations des inscrits. Ce coût comprend l'élaboration du système de même que l'acquisition d'un processeur central, d'ordinateurs, de réseaux locaux, ainsi que la gestion des installations.

- Ameublement 25 \$

Afin de pouvoir loger un plus grand nombre d'employés, l'espace de travail a été aménagé (par Travaux publics). On a fait l'achat de meubles et autres accessoires de bureau destinés à l'Administration centrale, aux 56 bureaux régionaux et de district, et au centre de traitement provisoire.

● Éducation des vendeurs 63 \$

L'éducation du contribuable potentiel était d'une importance fondamentale en 1990. Des publications ont été rédigées, examinées et mises à l'essai (18 \$); une importante campagne publicitaire comprenant tout un éventail de couverture médiatique impliquant la radio, la télévision, ainsi que des communiqués à l'échelle nationale et régionale (12 \$) a été montée; des consultations permanentes auprès des associations d'affaires ont été effectuées; des réunions du siège de l'autorité municipale ont eu lieu dans toutes les agglomérations comptant plus de 2,000 habitants.

Les dépenses de 47,3 \$ encourues par l'Impôt se détaillent comme suit (en millions de dollars):

| | |
|---|---------|
| ● Service de renseignements | 11,8 \$ |
| ● Traitement d'application | 4,4 \$ |
| ● Correspondance reliée aux comptes, correspondance non distribuable, classement | 3,1 \$ |
| ● Systèmes TED | 7,7 \$ |
| ● Imprimerie et affranchissement | 9,9 \$ |
| ● Frais touchant les locaux | 3,7 \$ |
| ● Communications (principalement la publicité) | 3,5 \$ |
| ● Gestion de la TPS/Services de soutien à l'administration centrale et dans les régions | 3,2 \$ |

Deuxième question

Quels sont les coûts d'administration courants par inscrit pour 1991 et 1992?

La détermination des besoins en ressources quant à l'administration de la TPS s'est faite en s'inspirant de la proportion années-personnes/inscrits utilisée par le Fonds monétaire international, soit 1:250, dans un contexte de taxe sur la valeur ajoutée. Pour ces deux années, la proportion pour la TPS se détaille comme suit:

| | |
|---------------------|-------|
| 1991-92 | 1:461 |
| 1992-93 (prévision) | 1:344 |

La moyenne des coûts d'administration par inscrit en 1991-92 - première année complète de la taxe - était de 150,94 \$.

Troisième question

Vous dites que 4 400 années-personnes sont incluses dans les coûts annuels prévus pour la TPS. Pouvez-vous nous donner un tableau détaillé sur les composantes de ce nombre? (plus détaillé que ce que l'on retrouve dans les Parties III)

Ces montants peuvent se décomposer comme suit:

- Élaboration de la politique 133
 - comprend l'élaboration de la politique administrative et des procédures reliées à l'administration de la législation sur l'accise, et la disposition concernant un service de décision préalable des conséquences de la taxe sur les opérations commerciales.
- Renseignements et services d'interprétation à la clientèle 357
 - comprend la disposition concernant les renseignements et l'interprétation de la législation et de la politique, et l'émission de notes de service, livrets et brochures servant à promouvoir l'application uniforme de la loi.
- Observation 806
 - comprend l'identification et l'inscription des vendeurs, la mise à jour de la base de données, le traitement des déclarations des inscrits, la confirmation que toute recette est remise et le suivi en cas de non-observation.
- Vérification 2,222
 - comprend la vérification que tous les inscrits ont suffisamment de renseignements permettant l'autocotisation et l'observation volontaire, la tenue de vérifications en vertu d'un processus de sélection pré-déterminé, la confirmation de l'admissibilité en vertu du programme de dégrèvement de la TPS, et les enquêtes permettant de dépister les cas de non-observation et de fraude.
- Appels 199
 - comprend l'étude des objections émises par les déclarants concernant les cotisations et la préparation de réponses au litige.

● Gestion, systèmes et soutien du Programme 683

- comprend la disposition reliée à la gestion des programmes, aux finances, à l'administration, aux ressources humaines et au soutien des systèmes TED.

Il est à noter que l'affectation précédente peut être ajustée en fonction des propriétés établies par le gouvernement.

Pouvez-vous nous expliquer en détail comment s'effectuera le passage de 5 600 à 4 400 années-personnes (tel que discuté brièvement par M. Young à la réunion) au sein du ministère? Quel impact cela aura-t-il sur vos coûts d'administration courants?

La réduction de 5 600 à 4 400 employés proviendra, principalement, du transfert d'une partie importante de l'administration de la TPS à la Province du Québec (une réduction nette de quelque 870 années-personnes pour le gouvernement fédéral). Les autres facteurs sont la temporisation des ressources relatives au Centre de traitement de la TPS à Summerside, Île-du-Prince-Édouard (quelque 290 années-personnes) et celles reliées à l'élaboration des systèmes (quelque 45 années-personnes). Il est à noter que ces réductions touchent des employés engagés pour une période déterminée ou ont été réalisées par le biais d'une réaffectation à l'interne, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas nécessité l'application de la Politique du réaménagement des effectifs.

Quatrième question

Dans la lettre adressée au président du Comité, vous dites que les ministères ont dépensé \$486,1 millions en 1991-1992 pour la perception, l'administration et la mise en marche de la TPS.

- (i) De ce montant, quelles sommes ont été dépensées pour la mise en marche seulement? Pouvez-vous nous dire plus précisément quand des frais ont été engagés?

Des 339,6 \$ millions dépensés par Douanes et Accise, 51,1\$ millions représentent les coûts uniques associés à l'élaboration des systèmes et aux remboursements de la TVF. De plus, 6,2 \$ millions des 54,9 \$ millions utilisés par l'Impôt pour le crédit de la TPS représentent des frais de mise en oeuvre. Ces fonds ont été engagés au cours de l'année 1991-92 en vertu des priorités gouvernementales et ministérielles. Des renseignements détaillés ayant trait aux dépenses d'autres ministères du gouvernement devraient être obtenus auprès de ceux-ci.

- (ii) Pouvez-vous nous donner plus de détails sur le \$91,6 millions des dépenses des autres ministères?

Des renseignements précis ayant trait aux quelque 91,6 \$ millions dépensés par les autres ministères ne sont pas inscrits aux dossiers de Revenu Canada. Nous pouvons énoncer que la grande majorité de ces dépenses étaient reliées aux installations (TPC) et aux modifications apportées aux systèmes (MAS).

- (iii) Pouvez-vous faire de même pour les \$339,6 millions mentionnés dans cette même lettre?

Les composantes de ce montant sont :

Coûts uniques: millions \$

| | |
|--------------------------------------|------|
| Élaboration de systèmes | 37,6 |
| Programme de remboursement de la TVF | 13,5 |

Coûts continus d'administration
et de perception:

| | |
|---|-------|
| Élaboration des politiques | 17,1 |
| Renseignements et service d'interprétation à la clientèle | 25,5 |
| Observation | 48,6 |
| Vérification | 70,9 |
| Appels | 5,4 |
| Gestion, systèmes et soutien du Programme | 101,0 |

| | |
|-----------------|-------------|
| Coûts indirects | <u>20,0</u> |
|-----------------|-------------|

| | |
|-------|--------------|
| Total | <u>339,6</u> |
|-------|--------------|

- (iv) Est-ce que ce montant est celui que l'on retrouve dans les Comptes publics de 1991-1992? (voir la feuille en annexe)

Ces montants ne sont pas identiques. Une part relativement faible du montant qui apparaît aux Comptes publics pour l'Activité Accise a trait à l'administration de la TVF. En ce qui concerne les 339,6 \$ millions mentionnés dans la lettre, une part relativement faible du montant comprend les fonds dépensés dans les directions du Ministère autres que la direction de l'Accise/TPS, au chapitre de la perception, de l'administration et de la mise en oeuvre de la TPS.

Cinquième question

- (i) Comment Revenu Canada va-t-il administrer les changements apportés à la TPS par le projet de loi C-112, concernant l'accès à l'information? Par exemple, un consommateur pourra-t-il savoir si un commerçant est inscrit ou non?

Lors de la mise en oeuvre de la TPS, des modifications substantielles proposées à la *Loi sur l'accès à l'information* ont été négligées. L'article 295 de la *Loi sur la taxe d'accise* interdit aux agents du ministère de donner à des personnes non autorisées des renseignements obtenus en vertu de la partie IX de la Loi. La présente modification vise à éliminer tout conflit éventuel entre les dispositions relativement restrictives de l'article 295 de la *Loi sur la taxe d'accise* et celles de la *Loi sur l'accès à l'information*.

En vertu de la modification, un consommateur pourra demander à un bureau de district de l'Accise - TPS si un fournisseur en particulier est inscrit.

- (ii) Les modifications sont rétroactives au 17 décembre 1990. Qu'allez-vous faire avec toutes les demandes accumulées jusqu'à présent?

Étant donné que jusqu'à maintenant Revenu Canada a reçu un nombre relativement restreint de demandes de renseignements en vertu de la loi sur l'accès, nous pouvons constater que le potentiel de conflit est peu important.

- (iii) L'ancienne Loi sur la taxe d'accise qui régissait la taxe fédérale de vente n'était pas soumise aux mêmes règles annoncées dans C-112. Pourquoi?

Les dispositions de la Loi sur la taxe d'accise régissant l'ancienne taxe de vente fédérale (partie XIII de la Loi) n'interdisaient pas explicitement la communication des renseignements sur des contribuables. En général, il y avait peu de problèmes, parce que Revenu Canada communiquait directement avec les contribuables. En vertu de la TPS, le consommateur est le contribuable, et Revenu Canada communique avec une gamme d'entreprises, par exemple des agents. Certains cas touchent plusieurs parties, dont tous les intérêts méritent notre protection.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;
Nancy Cheng, Principal, Audit Operations Branch.

From the Department of National Revenue:

Pierre Gravelle, Q.C., Deputy Minister;
K.M. Burpee, Acting Assistant Deputy Minister, Excise/Goods
and Services Tax Branch;
Jacques Guévremont, Director General, Regional Excise and GST
Liaison Office in Quebec, Excise/Goods and Services Tax
Branch;
Les Jones, Director, General Tax Policy, Policy and Legislation,
Excise/Goods and Services Tax Branch.

From the Department of Finance:

Peter DeVries, Director, Fiscal Policy Division.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;
Nancy Cheng, directrice principale, Opérations de vérification.

Du ministère du Revenu national:

Pierre Gravelle, c.r., sous-ministre;
K.M. Burpee, sous-ministre adjoint intérimaire, Taxe sur les
produits et services;
Jacques Guévremont, directeur général, Bureau régional de
l'accise et de liaison de la TPS au Québec, Taxe sur les produits
et services;
Les Jones, directeur, Politique fiscale générale, Politique et
législation, Taxe sur les produits et services.

Du ministère des Finances:

Peter DeVries, directeur, Politique fiscale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Tuesday, April 20, 1993
Thursday, April 22, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le mardi 20 avril 1993
Le jeudi 22 avril 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to the Order of Reference of the House dated February 25, 1993, consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, Vote 35, under FINANCE

INCLUDING:

The Twelfth Report to the House
The Thirteenth Report to the House

CONCERNANT:

En vertu de l'ordre de renvoi de la Chambre daté du 25 février 1993, étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1994, crédit 35, sous la rubrique FINANCES

Y COMPRIS:

Le douzième rapport à la Chambre
Le treizième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

REPORTS TO THE HOUSE

Friday, April 23, 1993

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee has examined paragraphs 2.28 to 2.61 of the Report of the Auditor General for 1992, which deal with tax arrangements for foreign affiliates.

Introduction

The *Auditor General Act* clearly defines the mandate of the Auditor General of Canada concerning any threat to the integrity of the tax base. Under section 7, the Auditor General of Canada must, in his annual report, "call attention to anything that he considers to be of significance and of a nature that should be brought to the attention of the House of Commons, including any cases in which he has observed that . . . the rules and procedures applied have been insufficient to . . . secure an effective check on the assessment, collection and proper allocation of the revenue". According to the Auditor General, the tax avoidance measures used by certain corporations that operate subsidiaries abroad in order to minimize the tax payable are undermining the integrity of the tax system.

On the strength of this mandate, the Auditor General considered it important to call attention to the fact that, because of the tax arrangements for foreign affiliates, Canada has likely lost hundreds of millions of dollars in tax revenue.

The ingenuity of the several hundred taxpayers involved seems limitless, and the Committee is concerned that a number of businesses are succeeding in obtaining undue tax benefits.

It is also important to point out that it is not so much the Auditor General's observations, which are disturbing to say the least, that led the Committee to study this question in greater depth, but rather the tone of the long commentary by the Department of Finance in response to the Report of the Auditor General. The almost arrogant self-assurance with which the Department of Finance rejected the Auditor General's comments encouraged the Committee to fully explore the question of the taxing of foreign subsidiaries and consult some expert witnesses.

Background

The Auditor General raised a number of concerns about the tax arrangements for foreign affiliates. In his view, the resulting loss of revenue could well be considerable.

In his annual report, he shows that Canadian corporations have received nearly \$600 million in the form of tax-exempt dividends from Barbados, Cyprus, Ireland, Liberia, the Netherlands and Switzerland. These observations are based on Revenue Canada's T106 data base. According to the Auditor General, that represents a loss of about \$240 million in tax revenue for Canada, since the other countries have not collected any tax on those amounts. On March 11, 1993, the Department

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le vendredi 23 avril 1993

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

En vertu de l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité a examiné les paragraphes 2.28 à 2.61 du Rapport du vérificateur général pour 1992 portant sur les arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées.

Introduction

La *Loi sur le vérificateur général* définit clairement le mandat du Vérificateur général du Canada concernant toute menace à l'intégrité de l'assiette fiscale. En vertu de l'article 7, le Vérificateur général du Canada doit, dans son rapport annuel, signaler «tout sujet qui, à son avis, est important et doit être porté à l'attention de la Chambre des communes, notamment les cas où il a constaté que [. . .] les règles et procédures utilisées ont été insuffisantes pour [. . .] assurer un contrôle efficace des cotisations, du recouvrement et de la répartition régulière du revenu». Or, selon le Vérificateur général, les mesures d'évitement fiscal, utilisées par certaines sociétés exploitant des filiales à l'étranger dans le but de minimiser les impôts à payer, sapent l'intégrité du régime fiscal.

Fort de ce mandat, le Vérificateur général a cru important de signaler que, à cause des arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées, le Canada a vraisemblablement perdu des centaines de millions de dollars en recettes fiscales.

L'ingéniosité des quelques centaines de contribuables concernés semble sans limite et le Comité est inquiet à l'idée qu'un certain nombre d'entreprises réussissent à obtenir indument des avantages fiscaux.

Il est aussi important de souligner que ce ne sont pas tant les observations, pour le moins inquiétantes, du Vérificateur général qui ont incité le Comité à étudier plus à fond cette question, mais plutôt le ton du long commentaire du ministère des Finances, en réponse au Rapport du Vérificateur général. L'assurance presque arrogante avec laquelle le ministère des Finances a rejeté les observations du Vérificateur général a incité le Comité à faire toute la lumière sur la question de l'imposition des filiales étrangères et à consulter quelques témoins experts.

Mise en situation

Le Vérificateur général a soulevé un ensemble de préoccupations relativement aux arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées. Selon lui, les pertes de revenus ainsi engendrées pourraient bien causer un manque à gagner considérable.

Dans son rapport annuel, il montre que des sociétés canadiennes ont reçu près de 600 millions de dollars sous forme de dividendes francs d'impôt de la Barbade, de Chypre, d'Irlande, du Libéria, des Pays-Bas et de la Suisse. Ces observations étaient fondées sur la banque de données T106 de Revenu Canada. Cela représente, aux dires du Vérificateur général, une perte de recettes fiscales d'environ 240 millions de dollars pour le Canada, puisque les autres pays n'ont perçu

of Finance sent the Committee a letter pointing out an error in the T106 data base. This correction affects only the estimate of dividends received from the designated countries where tax is collected at rates similar to Canadian rates. The estimate of dividends received from certain designated countries where the tax rates are low therefore remains unchanged. Discovery of this error in the Revenue Canada data does not change the substance of the Auditor General's comments. Actually, the error seems to increase his concerns, since the dividends received from certain designated countries that have low tax rates now represent 23 per cent of total dividends received rather than 14 per cent.

There is no doubt that the system for taxing foreign subsidiaries is essentially equitable and appropriate. Brian Arnold, of the University of Western Ontario, stated that "... I think the fundamental structure of our tax system for taxing foreign source income of Canadian multinationals is correct, fundamentally sound." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 40, p. 22) He had previously stated that the "... current system for taxing foreign affiliates. . . is satisfactory and working reasonably well." (*ibid.*, p. 6) The Committee also admits that many international transactions involving foreign subsidiaries do not undermine the current provisions of the *Income Tax Act*.

In the Committee's view, however, the fact that many of these transactions comply with the provisions of the Act, and hence are completely legal, does not mean that the rules should not be changed. Brian Arnold added that, even though the tax system was working well, that "does not mean that there aren't some things that can be done to improve it." (*ibid.*, p. 6) The Committee feels that a number of tax avoidance schemes are not justifiable and run counter to Parliament's intention and the objectives of the *Income Tax Act*. In this report, the Committee therefore recommends certain amendments with respect to the taxing of foreign subsidiaries that would make the Act consistent with the intention of Parliament and would in all likelihood put an end to much of the fiscal erosion.

Significance of the tax losses

Since the Department of Finance rejected the Auditor General's conclusions in their entirety, and since the parties concerned disagree on the significance of the amounts involved, the Committee on Public Accounts recommended in its tenth report to the House that the two parties attempt to reach agreement on the nature and scope of the problem of these fiscal arrangements.

In response to the Committee's request, the Auditor General indicated on December 8, 1992, that his Office and the Department of Finance had agreed that the tax arrangements for foreign affiliates could erode the tax base. He did mention that they still could not agree on the amount of tax revenue already lost.

According to the Department of Finance, in a dynamic universe, any change to the tax regime would result in significant changes in the behaviour of taxpayers, who would find other ways of avoiding tax. As a result, there would not be any additional income to tax.

aucun impôt sur ces sommes. Le 11 mars 1993, le ministère des Finances a fait parvenir au Comité une lettre signalant une erreur dans la banque de données T106. Cette correction ne touche que l'estimation des dividendes reçus des pays désignés où les impôts sont prélevés à des taux similaires aux taux canadiens. L'estimation des dividendes reçus de certains pays désignés où les impôts sont faibles demeure donc inchangée. La découverte de cette erreur dans les données de Revenu Canada ne modifie pas la substance des observations du Vérificateur général. En fait, l'erreur semble amplifier ses préoccupations, puisque les dividendes reçus de certains pays désignés où les impôts sont faibles ne représentent plus 14 p. cent des dividendes totaux reçus, mais 23 p. cent.

Il ne fait aucun doute que le régime de taxation des filiales étrangères est essentiellement équitable et approprié. Brian Arnold, de l'Université Western Ontario, a d'ailleurs affirmé : «(J)e crois que la structure de base de notre système fiscal permettant de percevoir des impôts sur le revenu des multinationales canadiennes gagné à l'étranger est bon, fondamentalement sain.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 40, p. 22) Il avait dit précédemment que «le régime fiscal appliqué aux filiales étrangères[. . . fonctionnait] raisonnablement bien à la satisfaction de tous les intéressés.» (*ibid.*, p. 6) Le Comité admet aussi que plusieurs transactions internationales concernant les filiales étrangères ne portent pas atteinte aux dispositions actuelles de la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

Le Comité est toutefois d'avis que ce n'est pas parce que plusieurs de ces transactions sont conformes aux dispositions de la loi, et donc tout à fait légales, que les règles ne devraient pas être changées. Brian Arnold a ajouté que, même si le régime fiscal fonctionnait bien, cela «ne [voulait] pas dire pour autant qu'il ne pourrait pas se prêter à des améliorations.» (*ibid.*, p. 6) Le Comité pense que plusieurs stratagèmes d'évitement fiscal ne sont pas justifiables et faussent l'intention du législateur et les objectifs de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Dans ce rapport, le Comité recommande donc certaines modifications visant la taxation des filiales étrangères qui rendraient la loi conforme à l'intention du législateur et mettraient vraisemblablement fin à une bonne partie de l'érosion fiscale.

L'importance des pertes fiscales

Étant donné que le ministère des Finances a rejeté intégralement les conclusions du Vérificateur général et compte tenu de leur désaccord sur l'importance des sommes en cause, le Comité des comptes publics a recommandé, dans son dixième rapport à la Chambre, que les deux parties intéressées tentent un rapprochement sur la nature et l'étendue de la question desdits arrangements fiscaux.

En réponse à la demande du Comité, le Vérificateur général a indiqué, le 8 décembre 1992, que son Bureau et le ministère des Finances s'entendaient sur le fait que des arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées pouvaient éroder l'assiette fiscale. Il a toutefois signalé qu'ils ne pouvaient toujours pas s'entendre sur l'importance des recettes fiscales déjà perdues.

Selon le ministère des Finances, dans un univers dynamique, toute modification au régime d'imposition entraînerait des changements importants de comportement chez les contribuables qui trouveraient d'autres moyens d'échapper à l'impôt. Par conséquent, il n'y aurait pas de revenus additionnels à imposer.

A number of witnesses said that we should not expect to collect any additional revenue from taxing the foreign activities of Canadian multinationals.

First, the Committee considers that the integrity of Canada's tax base must be protected. Brian Arnold said: "It is . . . protecting the domestic tax base. It is not trying to raise revenue from these foreign-source activities of Canadian-based multinationals, because you will have enormous difficulty in collecting any significant revenue from that activity." (*ibid.*, p. 9)

Second, the Committee thinks that care must also be taken to keep the tax system fair and equitable, and that there is no reason, in our tax regime, why income earned in a tax haven should be given preferential treatment over income earned in Canada and subject to Canadian tax. The Department of Finance has pointed out several times that the tax system must protect the competitiveness of Canadian firms. However, the Committee considers that offering Canadian multinationals a double deduction of interest costs, in order to maintain a degree of competitiveness, makes the tax system unfair. Offering multinationals a subsidy disguised as preferential tax treatment, without doing the same for other Canadian firms that do not have operations abroad, makes the tax system unfair.

List of designated countries and tax havens

Canadian multinationals must remain viable and competitive, retaining the power to bring back to Canada, tax-free, active income earned by foreign subsidiaries that are actively carrying on business in a country with which Canada has signed a tax treaty.

However, the Auditor General points out that it often happens that certain multinationals abuse the rules that permit a Canadian firm to repatriate, on a tax-exempt basis, income from an active business, by using the tax havens mentioned in the list of designated countries. This means that we are allowing into Canada earned income that is not taxed or is taxed at a lower rate.

The Deputy Minister of Finance, David Dodge, told the Committee: "All countries with which Canada has concluded tax treaties impose corporate taxes at significant rates." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 37, p. 13) However, an exception is made in the case of developing countries: "Canada, as a matter of policy, has long maintained the habit of accommodating such concessions provided by Third World countries and not frustrating them by taxing income that has benefited from their fiscal incentives." (*ibid.*, p. 13) The Deputy Minister continued by stating:

As part of our general policy toward economic development in lesser developed countries, . . . we have undertaken, along with most OECD countries, to not offset through our tax system fiscal incentives they provide to try to increase incomes in very low-income economies. (*ibid.*, p. 23)

Plusieurs témoins ont fait remarquer qu'il ne fallait pas s'attendre à percevoir des recettes supplémentaires provenant de l'imposition des activités étrangères des multinationales canadiennes.

Premièrement, le Comité est d'avis qu'il faut protéger l'intégrité de l'assiette fiscale canadienne. Brian Arnold disait justement : « Il s'agit [. . .] de protéger l'assiette fiscale nationale. Il n'est pas question d'essayer de percevoir des impôts sur les activités étrangères des multinationales canadiennes car cela ne rapporterait pas grand-chose et cela serait excessivement difficile. » (*ibid.*, p. 9)

Deuxièmement, le Comité pense qu'il faut aussi veiller à ce que le régime fiscal soit juste et équitable et qu'il n'existe aucune raison, dans notre régime d'imposition, pour que les revenus gagnés dans un paradis fiscal bénéficient d'un traitement préférentiel par rapport aux revenus gagnés au Canada et assujettis à l'impôt canadien. Le ministère des Finances a soutenu, à plusieurs reprises, que le régime fiscal devait protéger la compétitivité des entreprises canadiennes. Toutefois, le Comité pense qu'offrir aux multinationales canadiennes une double déduction des frais d'intérêt, dans le but de maintenir leur degré de compétitivité, rend le régime d'imposition inéquitable. En effet, offrir aux multinationales un subside déguisé sous forme d'un traitement fiscal préférentiel, sans faire de même pour les autres entreprises canadiennes n'oeuvrant pas à l'étranger, rend le régime fiscal inéquitable.

La liste des pays désignés et les paradis fiscaux

Il faut que les multinationales canadiennes demeurent viables et compétitives en gardant le pouvoir de rapatrier, en franchise d'impôt, les revenus actifs gagnés par des filiales étrangères exploitant activement une entreprise dans un pays avec lequel le Canada a signé une convention fiscale.

Toutefois, le Vérificateur général souligne qu'il arrive fréquemment que certaines multinationales abusent des règles permettant à une entreprise canadienne de rapatrier en franchise d'impôt un revenu d'entreprise exploitée activement, grâce à l'utilisation de paradis fiscaux énumérés dans la liste des pays désignés. Cela signifie qu'on laisse entrer au Canada des revenus gagnés non imposés ou imposés à un taux plus faible.

Le sous-ministre des Finances, David Dodge, a déclaré au Comité : « Tous les pays avec lesquels le Canada a signé des conventions fiscales imposent les sociétés à des taux élevés. » (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 37, p. 13) Il existe toutefois une exception en ce qui concerne les pays en voie de développement : « (L)e Canada a toujours tenu compte de ces concessions (fiscales) accordées par les pays du Tiers-monde et évité de les décevoir en imposant les revenus découlant de leurs encouragements fiscaux. » (*ibid.*, p. 13) Le sous-ministre a poursuivi en affirmant :

Dans le cadre de notre politique générale à l'égard du développement économique dans les pays moins développés, [. . .] nous nous sommes engagés, comme la plupart des pays de l'OCDE, à ne pas compenser par notre régime fiscal les incitations fiscales qu'ils offrent pour essayer d'augmenter les revenus dans des économies à très faible revenu. (*ibid.*, p. 23)

The Committee does not accept the words of the Department of Finance when it questions the good faith of a number of foreign subsidiaries of Canadian corporations working in these developing countries that are considered tax havens. Brian Arnold contradicted the Department of Finance when he told the Committee the following:

There is no real business being done in most of these tax havens. . . generally. . . we are talking about banking services. The banks and the local professional community will benefit to a certain extent, but for the most part there are not real activities. These companies are conduits. The money is actually being invested elsewhere. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 40, p. 20)

Thus the list of designated countries must be reviewed regularly. Brian Arnold suggested removing all countries that do not have tax treaties. Even the Department of Finance seems to agree with this proposal: one of its representatives told the Committee: "When it becomes obvious that we will not be in a position to conclude negotiations [with those countries], clearly consideration should be given to taking them off the list." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 38, p. 35) Robert Brown of Price Waterhouse supported the view of Brian Arnold when he said: "[The list] is not quite meeting that challenge, and it would be appropriate to review it and to consider whether some of the countries on it should be on it." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 43, p. 10) This review of the list of designated countries would have little effect on the competitiveness of Canadian multinationals. In this connection Robert Brown said: "So while taking a few islands off the list might be something that could be considered, it will not alter the position of Canadian corporations, and it will also not change the fact that there are differences between the Canadian tax system and other systems". (*ibid.*, p. 10)

The Public Accounts Committee accordingly recommends

- A) that the Department of Finance immediately, and regularly thereafter, review the list of designated countries given in Regulation 5907(11) made under the *Income Tax Act* to remove all countries with which Canada has not signed a tax treaty or with which the negotiations will likely be impossible to conclude;
- B) that the Department of Finance assess the merits of being able to bring back to Canada tax-exempt all income from subsidiaries operating in these tax havens.

Foreign Accrual Property Income (FAPI) and active foreign business income

The foreign accrual property income (FAPI) rules are an anti-avoidance measure. However, these rules are currently being used to divert abroad income of Canadian corporations, to convert income from Canadian businesses into tax-exempt income, or to transfer foreign subsidiary losses to Canadian parent corporations.

Le Comité rejette les propos du ministère des Finances lorsqu'il met en doute la bonne foi de plusieurs filiales étrangères de sociétés canadiennes, oeuvrant dans ces pays en voie de développement considérés comme des paradis fiscaux. Brian Arnold a contredit le ministère des Finances lorsqu'il a déclaré au Comité :

On ne fait pas de vraies affaires dans la plupart de ces refuges fiscaux [. . .] en général [. . .] il s'agit plutôt de services bancaires. Les banques et la communauté professionnelle locale en bénéficieraient jusqu'à un certain point, mais en général, il n'y a pas de vraies activités. Ces sociétés sont des conduits. L'argent est vraiment investi ailleurs. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 40, p. 20)

Il faut donc revoir régulièrement la liste des pays désignés. Brian Arnold a suggéré d'éliminer tous les pays qui n'ont pas de convention fiscale. Même le ministère des Finances semble d'accord avec cette proposition puisqu'un de ses représentants a affirmé au Comité : «Lorsqu'il est évident que nous ne serons pas en mesure de conclure les négociations (avec ces pays), il faudrait manifestement envisager de supprimer ces pays de la liste.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 38, p. 35) Robert Brown, de la firme Price Waterhouse, a appuyé les propos de Brian Arnold lorsqu'il a déclaré : «La liste ne joue pas tout à fait son rôle. Il conviendrait de la revoir et de se demander si certains des pays qui y sont inscrits devraient y figurer.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 43, p. 10) Cette révision de la liste des pays désignés aurait peu d'effets sur la compétitivité des multinationales canadiennes. Robert Brown a indiqué à cet égard : «On pourrait peut-être envisager de supprimer quelques îles de la liste, mais cela ne changera aucunement la position des entreprises canadiennes, ni les différences entre le régime fiscal du Canada et celui d'autres pays». (*ibid.*, p. 10-11)

Par conséquent, le Comité des comptes publics recommande

- A) que le ministère des Finances révise immédiatement, et ensuite de façon régulière, la liste des pays désignés que l'on retrouve au règlement 5907(11) afférent à la *Loi de l'impôt sur le revenu* afin d'éliminer tous les pays avec qui le Canada n'a pas signé de convention fiscale ou avec qui des négociations seront vraisemblablement impossibles à conclure;
- B) que le ministère des Finances évalue le bien-fondé de pouvoir rapatrier, franc d'impôt au Canada, tout revenu provenant de filiales oeuvrant dans ces paradis fiscaux.

Les règles sur le revenu étranger accumulé tiré de biens (FAPI) et les revenus d'entreprises exploitées activement à l'étranger

Les règles sur le revenu étranger accumulé tiré de biens (mieux connues sous l'acronyme anglais FAPI) sont une mesure anti-évitement. Pourtant, les règles FAPI sont actuellement utilisées pour virer à l'étranger les revenus de sociétés canadiennes, pour convertir le revenu de sociétés canadiennes en revenu franc d'impôt ou pour transférer des pertes de filiales étrangères à des sociétés mères canadiennes.

The difficulty in administering these rules lies in the fact that the Department of Finance has not yet defined the term “active business income”. However, Revenue Canada has pointed the problem out to the Department of Finance a number of times.

The lack of a precise definition is a matter for concern. The Committee wonders how the General Anti-Avoidance Rule can be applied when the term “active income” has never been defined. The Committee considers that something that is implicitly permitted by the *Income Tax Act* cannot be prohibited. Amending the Act to clarify what is meant by active income would not weaken the rule of taxing income from foreign sources, and it would put an end to the tax avoidance schemes that are eroding the Canadian tax base. Brian Arnold also stated on this subject that “those rules [FAPI] need to be modified, strengthened, expanded in order to make them work more effectively. I think those changes would mean you would raise more revenue or you would not lose as much revenue elsewhere in your system.” (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 40, p. 10)

Contrary to what some witnesses have said, the Committee also considers that the responsibility for finding the right definition should not be left to the courts. It is time to act. Since there is no question of changing the basic structure of the rules, the Committee thinks that definitions can be developed. Even the Department of Finance agrees on the nature of the problem, since it stated: “the essential problem is one of finding out what the definition should be.” (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 37, p. 28)

The Committee accordingly recommends

- A) that the Department of Finance immediately clarify what constitutes active business income in the context of the rules on foreign accrual property income;
- B) that the necessary amendments be made to the *Income Tax Act* to protect the integrity of Canada’s tax base.

The FAPI rules and transferring foreign losses to Canada

One of the provisions in the FAPI rules permits corporations to deduct, from the passive investment income of subsidiaries operating abroad, losses that are not incurred in Canada. The Committee considers that it is not this type of transaction that Parliament wanted to promote in adopting the FAPI rules.

Besides, Brian Arnold said the following on this subject: “I know of no other country that permits active business losses in a foreign affiliate to be offset against passive investment income of the foreign affiliate.” (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 40, p. 11) Robert Brown also stated that “there would certainly be some questions about the appropriateness [of such measures].” (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 43, p. 6) He also indicated that this change would not harm Canada’s competitive position or encourage Canadian firms to leave the country. He did not think that “it would lead to any massive outflow of Canadian corporations.” (*ibid.*, p. 16) According to Allan R. Lanthier of the Canadian Institute of Chartered Accountants, the General Anti-Avoidance Rule could not prevent the transfer of foreign losses to Canada.

La difficulté à administrer ces règles réside dans le fait que le ministère des Finances n’a pas encore défini ce qui constitue un revenu d’une entreprise exploitée activement. Pourtant, Revenu Canada a signalé le problème au ministère des Finances à plusieurs reprises.

L’absence d’une définition précise est préoccupante. Le Comité se demande comment peut s’appliquer la règle générale anti-évitement, alors qu’on n’a jamais défini ce qui constituait un revenu actif. Le Comité pense qu’on ne peut interdire ce qui est implicitement permis par la *Loi de l’impôt sur le revenu*. Modifier cette loi dans le but de clarifier ce qu’est un revenu actif n’affaiblirait pas la règle de l’imposition du revenu de source étrangère et mettrait fin aux stratagèmes d’évitement fiscal qui grèvent l’assiette fiscale nationale. Brian Arnold a d’ailleurs indiqué à ce propos qu’il fallait «que ces règles (FAPI) soient modifiées, renforcées, élargies pour qu’elles deviennent plus efficaces. Ces modifications permettraient d’augmenter les recettes ou empêcheraient de perdre des recettes équivalentes ailleurs dans le système.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 40, p. 10)

Contrairement à ce que certains témoins ont affirmé, le Comité est aussi d’avis qu’il ne faut pas laisser aux tribunaux la responsabilité de trouver la bonne définition. Le temps est venu d’agir. Puisqu’il n’est pas question d’un changement à la structure fondamentale des règles, le Comité est d’avis que l’on peut élaborer des définitions. Même le ministère des Finances est d’accord sur la nature du problème puisqu’il a affirmé : «Le problème consiste donc essentiellement à formuler la définition.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 37, p. 28)

Par conséquent, le Comité recommande

- A) que le ministère des Finances clarifie immédiatement ce qui constitue un revenu d’une entreprise exploitée activement dans le contexte des règles sur le revenu étranger accumulé tiré de biens;
- B) que l’on apporte les modifications nécessaires à la *Loi de l’impôt sur le revenu* afin de protéger l’intégrité de l’assiette fiscale du Canada.

Les règles FAPI et le transfert de pertes étrangères au Canada

Une des dispositions des règles FAPI permet aux sociétés de déduire, des revenus de placement passifs de filiales opérant à l’étranger, les pertes non encourues au Canada. Le Comité pense que ce n’est pas ce genre de transactions que le législateur voulait promouvoir en adoptant les règles FAPI.

D’ailleurs, Brian Arnold a indiqué à ce sujet : «Je ne connais aucun autre pays où il est permis de compenser les pertes de revenu actif d’une société étrangère affiliée grâce au revenu de placement passif.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 40, p. 11) Robert Brown a d’autre part déclaré qu’on pouvait «certes s’interroger sur la pertinence de telles mesures.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 43, p. 6) Il a aussi indiqué que ce changement ne nuirait pas à la position concurrentielle du Canada et qu’il n’inciterait pas les entreprises canadiennes à quitter le pays. Il ne croit pas que «cela provoquerait un exode massif de sociétés canadiennes.» (*ibid.*, p. 16) Selon Allan R. Lanthier, de l’Institut canadien des comptables agréés, la règle générale anti-évitement ne pourrait rien contre le rapatriement au Canada de pertes étrangères.

The Committee considers that amending the *Income Tax Act* would protect our tax base without affecting the competitiveness of Canadian corporations in any way.

The Committee accordingly recommends

that the *Income Tax Act* be amended to prevent Canadian corporations operating subsidiaries abroad from using the tax losses of those subsidiaries to reduce their taxable income in Canada.

Interest deductibility and transfer prices

The Act permits Canadian businesses to deduct interest charges on amounts borrowed and invested in foreign subsidiaries. Concerning these interest charges, which are deductible for tax purposes without the need to take into account the relative income of the foreign subsidiaries, the Committee thinks that we should move cautiously. The situation certainly gives cause for concern, because some taxpayers are successfully using it to obtain several interest deductions for the same transaction. As Robert Brown pointed out: "the question of interest deductibility is a huge interrelated problem. You cannot deal successfully with the foreign aspects unless you take a view of the Canadian aspects, and that is an area in which I would certainly urge you to go slowly." (*Ibid.*, p. 7)

The Committee accordingly recommends

- A) **that the Department of Finance study in depth the problem of interest deductibility before making changes to the *Income Tax Act*;**
- B) **that the Department send the Committee on Public Accounts the results of this study.**

The question of interest deductibility is closely linked to that of transfer pricing. Capital is "property" with a price, for which the costs may be deducted for income tax purposes. The Department of Finance and Revenue Canada should therefore study in greater depth the question of transfer pricing (fair selling price for goods and services, including capital invested, to Canadian businesses by foreign affiliates). On this subject, Robert Brown stated: "Developments now occurring in other countries relating to transfer prices could undermine the Canadian revenue base if not successfully resisted by Canadian authorities." (*Ibid.*, p. 6)

The Committee accordingly recommends

- A) **that the Department of Finance carefully study the problems associated with setting transfer prices;**
- B) **that Revenue Canada strengthen its efforts on monitoring transfer prices.**

Problems of communication between Revenue Canada and the Department of Finance

In paragraph 2.34 of his Annual Report for 1992, the Auditor General notes the following:

Tax arrangements for foreign affiliates are a concern for the Department of National Revenue — Taxation (NRT). On a number of occasions, NRT has advised the Department of Finance about concerns it has with existing legislation.

Le Comité est d'avis que modifier la *Loi de l'impôt sur le revenu* protégerait notre assiette fiscale et n'enlèverait rien à la compétitivité des entreprises canadiennes.

Par conséquent, le Comité recommande

que l'on modifie la *Loi de l'impôt sur le revenu* de façon à empêcher les sociétés canadiennes exploitant des filiales dans des pays étrangers d'utiliser des pertes fiscales de ces filiales pour réduire leur revenu imposable au Canada.

La déductibilité des intérêts et les prix de transfert

La loi permet aux entreprises canadiennes de déduire les frais d'intérêt des sommes empruntées et investies dans des filiales étrangères. En ce qui concerne ces frais d'intérêt, déductibles aux fins de l'impôt sans qu'on ait à tenir compte du revenu se rapportant à des filiales étrangères, le Comité pense qu'il faut être prudent avant d'agir. Certes, la situation est préoccupante car certains contribuables réussissent ainsi à obtenir plusieurs déductions d'intérêt avec la même transaction. Comme l'a signalé Robert Brown : «(l)e problème de la déductibilité de l'intérêt est énorme et complexe. On ne peut régler les aspects étrangers sans tenir compte des aspects canadiens, et c'est là un domaine où je recommanderais certes que l'on agisse lentement.» (*ibid.*, p. 7)

Le Comité recommande donc

- A) **que le ministère des Finances étudie en profondeur le sujet de la déductibilité des intérêts avant d'apporter des changements à la *Loi de l'impôt sur le revenu*;**
- B) **qu'il fasse parvenir au Comité des comptes publics les résultats de cette étude.**

La question de la déductibilité des intérêts est étroitement liée aux prix de transfert (*Transfer Pricing*). Le capital est un «bien» ayant un prix et pour lequel des coûts peuvent être déduits aux fins de l'impôt sur le revenu. Le ministère des Finances et Revenu Canada devraient donc examiner plus à fond la question des prix de transfert (prix équitable de vente de biens et services, incluant le capital investi, à des entreprises canadiennes par des entreprises affiliées étrangères). Robert Brown a d'ailleurs affirmé à ce sujet : «Si les autorités canadiennes ne réussissent pas à résister aux changements en cours à l'étranger au sujet des prix de transfert, ces changements pourraient miner l'assiette du revenu du Canada.» (*ibid.*, p. 6)

Le Comité recommande donc

- A) **que le ministère des Finances étudie attentivement les problèmes associés à l'établissement des prix de transfert;**
- B) **que Revenu Canada augmente ses efforts quant à la surveillance des prix de transfert.**

Des problèmes de communication entre Revenu Canada et le ministère des Finances

Au paragraphe 2.34 de son rapport annuel pour 1992, le Vérificateur général note que

Les arrangements fiscaux pour les corporations étrangères affiliées constituent un secteur de préoccupation pour le ministère du Revenu national, Impôt (RNI). À maintes reprises, ce ministère a avisé le ministère des Finances de ses inquiétudes au sujet de la loi existante.

In its evidence before the Committee, Revenue Canada indicated that it had become more interested in this question, and the officials of the Department said they had reported some of their concerns to the Department of Finance.

Apparently, Revenue Canada several times made suggestions to the Department of Finance for amendments to the *Income Tax Act* in the area of foreign-source income. Also, on January 25, 1993, the senior advisor to the Deputy Minister of National Revenue, Robert Beith, sent the Committee a list of the changes that had been suggested to the Department of Finance.

The first recommendation reads as follows:

Consider interim budget amendments to the foreign affiliate rules, before reactivating and completing their in-depth study and review, to address the more obviously abusive tax practices in this area. . .

The Department of Finance seems to be simply ignoring the alarm when it is sounded. Obviously, there are communication problems between the two departments. If Revenue Canada is to be stricter in applying the foreign accrual property income rules, for example, the Department of Finance will have to be more receptive to its comments and give it the necessary tools.

In this respect Robert Brown said it was necessary to

[strengthen]. . . the communication between the Department of Finance and Revenue Canada on avoidance issues or issues which appear to result in anomalies or unfairnesses in the taxation of foreign-source income. I think it's important that this communication should be as direct and as continuous as possible. (*Ibid.*, p. 5)

Alan M. Schwartz, of the Canadian Bar Association, said that "there would be that internal tension between a tax collector and somebody who is standing back and looking at it from the point of view of the overall scheme." (*ibid.*, p. 30)

Also, Revenue Canada should have more and better qualified resources in order to be stricter in applying the *Income Tax Act*. Allan R. Lanthier said the following in that connection: "I fully endorse strong assessing policies on the part of Revenue Canada". (*ibid.*, p. 31) As Robert Brown pointed out: "You have to have effective legislation and you have to have an effective enforcement effort. The two of those will produce results". (*ibid.*, p. 18)

The Committee therefore recommends

- A) that the Department of Finance and Revenue Canada jointly develop a specific policy for better communication and to fully take into account the observations and comments by Revenue Canada. The Committee on Public Accounts will request Revenue Canada to advise the Committee on any occasions on which observations or suggestions are rejected arbitrarily by the Department of Finance.
- B) that Revenue Canada apply more aggressively the provisions of the *Income Tax Act* and its regulations (like the General Anti-Avoidance Rule). If necessary, the Department should hire additional qualified and experienced staff.

Dans son témoignage devant le Comité, Revenu Canada a indiqué que son intérêt pour cette question s'était accru et les fonctionnaires de ce ministère ont affirmé avoir signalé au ministère des Finances certaines de leurs préoccupations.

Il semble en effet que, à plusieurs reprises, Revenu Canada ait suggéré au ministère des Finances des recommandations visant à modifier la *Loi de l'impôt sur le revenu* en matière de revenus de provenance étrangère. Le conseiller principal du sous-ministre du Revenu national, Robert Beith, a d'ailleurs fait parvenir au Comité, le 25 janvier 1993, une liste des changements suggérés au ministère des Finances.

La première de ces recommandations se lit comme suit :

Envisager des modifications provisoires dans le cadre du budget concernant les règles sur les corporations étrangères affiliées qui visent à aborder les pratiques fiscales abusives les plus évidentes dans ce domaine, avant que ne soient repris et terminés l'étude et l'examen approfondis de ces règles [. . .]

Le ministère des Finances semble tout simplement ignorer la sonnette d'alarme lorsqu'elle se fait entendre. Il est évident qu'il existe des problèmes de communication entre les deux ministères. Si on veut que Revenu Canada applique plus énergiquement les règles sur le revenu étranger accumulé tiré de biens, par exemple, il faudrait que le ministère des Finances soit plus réceptif à ses commentaires et lui accorde les outils nécessaires.

À cet égard, Robert Brown a indiqué qu'il fallait

resserrer la communication entre le ministère des Finances et Revenu Canada en ce qui concerne l'évitement et les questions qui semblent découler d'anomalies ou d'iniquités dans l'imposition du revenu de source étrangère. La communication doit être aussi directe et continue que possible. (*ibid.*, p. 5)

Alan M. Schwartz, de l'Association du barreau canadien, a pour sa part déclaré «qu'il y aurait une certaine tension interne entre le percepteur et le grand frère». (*ibid.*, p. 30)

D'autre part, Revenu Canada devrait appliquer de façon plus énergique la *Loi de l'impôt sur le revenu*, grâce à des ressources qualifiées et plus nombreuses. Allan R. Lanthier a indiqué à cet égard : «Je pense effectivement que Revenu Canada devrait appliquer rigoureusement ses règles d'établissement de la cotisation». (*ibid.*, p. 31) Comme l'a mentionné Robert Brown : «La loi doit être efficace, mais les efforts d'exécution doivent l'être également. C'est le jeu conjugué de ces deux aspects qui donnera des résultats.» (*ibid.*, p. 18)

Le Comité recommande donc

- A) que le ministère des Finances et Revenu Canada développent conjointement une politique précise pour mieux communiquer et bien tenir compte des observations et commentaires de Revenu Canada. Le Comité des comptes publics demandera à Revenu Canada de signaler au Comité toutes les occasions où des observations ou des suggestions sont rejetées de façon arbitraire par le ministère des Finances.
- B) que Revenu Canada applique de façon plus dynamique les dispositions de la *Loi de l'impôt sur le revenu* et les règlements afférents (comme la règle générale anti-évitement). S'il y a lieu, le ministère devrait embaucher du personnel qualifié et expérimenté supplémentaire.

The General Anti-Avoidance Rule

In its evidence to the Committee in response to the remarks of the Auditor General, the Department of Finance congratulated itself on introducing the General Anti-Avoidance Rule (GAAR) in 1988, to protect the tax system from abuses. The Deputy Minister, David Dodge, stated the following in this connection:

to the extent the rules in the foreign affiliate area are abused by taxpayers, we believe the general anti-avoidance rule, introduced in 1988, will assist Revenue Canada in protecting against abusive transactions in the future. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 37, p. 15)

However, the Auditor General, some expert witnesses and a number of tax experts doubt that this rule can in fact curb the abuses raised in the audit note. Brian Arnold had this to say on the subject: "I don't think the general anti-avoidance rule is a panacea for Revenue Canada in terms of dealing with abusive tax avoidance arrangements." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 40, p. 28) Robert Brown supported Brian Arnold's statement in a way when he said: "I think in the general foreign affiliate area the GAAR rule would have only limited application . . . I think in some areas it could have application, but it requires an aggressive enforcement action by Revenue Canada and some interpretation by the courts." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 43, p. 17) It is important to note that the GAAR has never been applied.

The Committee therefore recommends

that the Department of Finance and Revenue Canada annually submit to the Committee on Public Accounts a report on the effectiveness of the General Anti-Avoidance Rule in thwarting the tax avoidance schemes used in connection with foreign affiliates.

Conclusion

The Committee on Public Accounts admits that it is very hard to reconcile incompatible policy objectives, but agrees that there is some logic in the present rules. Because of the globalization of trade and the capital market, international taxation is necessarily becoming more complex, and Canada has no choice but to adopt a competitive tax policy. It is therefore necessary constantly to ensure that the tax system is comparable to what exists in other OECD countries, if we do not want to hamper capital formation. Canadian corporations operating foreign subsidiaries must be able to take advantage of tax rules similar to those applying to other foreign corporations. As the Deputy Minister of Finance pointed out, "it would not make sense to impose on our companies the necessity to pay more taxes abroad than their competitors." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 38, p. 18) The tax rules must strengthen the competitive position of Canadian businesses worldwide if we want to create high-value-added jobs in Canada.

La règle générale anti-évitement

Dans son témoignage au Comité en réponse aux observations du Vérificateur général, le ministère des Finances s'est félicité d'avoir introduit en 1988 la règle générale anti-évitement (RGAE, mieux connue sous l'acronyme anglais de GAAR) pour protéger le système fiscal contre les abus. Le sous-ministre, David Dodge, a déclaré à cet égard :

(D)ans la mesure où les contribuables abusent des règles gouvernant les sociétés étrangères affiliées, nous croyons que la règle générale anti-évitement, adoptée en 1988, permettra à Revenu Canada de protéger le gouvernement contre les transactions abusives dans l'avenir. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 37, p. 15)

Pourtant le Vérificateur général, certains témoins experts et plusieurs fiscalistes doutent que cette règle puisse effectivement contrecarrer les abus soulevés dans la note de vérification. Brian Arnold a indiqué à ce propos : «Je ne pense pas que la règle générale anti-évitement soit une panacée pour Revenu Canada en ce sens qu'elle permettra d'éliminer tous ces arrangements abusifs d'évitement fiscal.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 40, p. 28) Robert Brown a appuyé en quelque sorte les propos de Brian Arnold lorsqu'il a affirmé : «Dans le domaine général des sociétés étrangères affiliées, la RGAE ne serait que d'application limitée [. . .]. Elle pourrait s'appliquer dans certains domaines, mais elle exige des mesures d'exécution fermes de la part de Revenu Canada et une certaine interprétation par les tribunaux.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 43, p. 17) Il est important de noter que la RGAE n'a jamais été appliquée.

Le Comité recommande donc

que le ministère des Finances et Revenu Canada soumettent annuellement au Comité des comptes publics un rapport sur l'efficacité de la règle générale anti-évitement à contrecarrer les stratagèmes d'évitement fiscal employés dans le contexte des sociétés étrangères affiliées.

Conclusion

Le Comité des comptes publics admet qu'il est très difficile de concilier des objectifs de politique incompatibles, mais convient qu'il y a une certaine logique dans les règles actuelles. À cause de la mondialisation du commerce et du marché des capitaux, la fiscalité internationale devient nécessairement plus complexe et le Canada n'a d'autre choix que d'adopter une politique fiscale concurrentielle. Il faut donc constamment s'assurer que le régime fiscal est comparable à ce qui existe dans d'autres pays de l'OCDE, si on ne veut pas nuire à la formation de capital. Il faut que les sociétés canadiennes exploitant des filiales à l'étranger puissent profiter de règles fiscales similaires à celles qui s'appliquent aux autres sociétés étrangères. Comme le soulignait le sous-ministre des Finances, «il ne serait pas raisonnable d'obliger nos sociétés à payer davantage d'impôts à l'étranger qu'en payent leurs concurrents.» (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 38, p. 18) Les règles fiscales doivent consolider la position concurrentielle des entreprises canadiennes à l'échelle mondiale si on veut créer au Canada des emplois à forte valeur ajoutée.

As Robert Brown said: "It is important that the Canadian system for taxing international income should be fair, that it should provide a competitive environment for Canadian corporations to operate abroad, and that it should not create opportunities for the avoidance of Canadian tax on Canadian-source income." (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 43, p. 5) For example, we must avoid double taxation and facilitate the return of the income to Canada.

However, the Committee does not believe that the competitive position of Canadian businesses should be based on an unfair tax system that threatens to undermine Canada's tax base, as is the case now. On this subject, Brian Arnold stated the following:

We also want to have rules in place that stop Canadian-based multinationals, Canadian taxpayers generally, from trying to abuse that fundamental proposition, which is sound. But there needs to be limits on it. What we are really talking about here is how we should frame those limits. . . . Right now there are some instances where the limits aren't working as well as they should, and we should fix those things up. (*Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue No. 40, p. 22)

The Committee on Public Accounts is convinced that Parliament's intention was not to promote the international competitiveness of Canadian corporations through abusive or inappropriate tax avoidance practices. A number of tax arrangements for foreign corporations, which are currently tolerated, run counter to that intention.

The Department of Finance must therefore undertake to eliminate the abusive tax arrangements for foreign affiliates so as to protect the government's revenues and ensure that certain taxpayers will not be disadvantaged.

Though they are provisional in nature, these major amendments would finally give Revenue Canada the tools it needs to have Parliament's intention respected and protect the tax base. This is all the more important in a context of budget constraints and rationalization of public finances like the present one. The Committee on Public Accounts does not think that amendments to the current rules to stop the erosion of the tax base will cause a large number of Canadian businesses to move abroad, as the Department of Finance claims. According to the experts consulted, the necessary changes, with the exception of interest deductibility and transfer pricing, are relatively simple and will have no negative consequences. Brian Arnold said that it is not easy for a company to move its operations to another jurisdiction. The Committee also thinks that the changes suggested in this report would put an end to much of the erosion of the tax base without hampering the legal trade operations carried on abroad by Canadian taxpayers.

The Committee accordingly recommends

- A) that the Department of Finance, even before completing the studies begun in 1987, undertake to amend the *Income Tax Act* provisionally to end the tax avoidance schemes used by Canadian corporations operating foreign subsidiaries, as recommended in this report;

Comme l'a affirmé Robert Brown : « Il importe que le régime d'imposition du revenu international soit équitable, qu'il assure aux entreprises canadiennes un environnement concurrentiel pour qu'elles puissent faire affaire à l'étranger, et qu'il ne permette pas d'éviter l'impôt canadien sur le revenu de source canadienne. » (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 43, p. 5) Il faut, par exemple, éviter la double imposition et faciliter le rapatriement des revenus au Canada.

Toutefois, le Comité ne croit pas que la compétitivité des entreprises canadiennes doit se fonder sur un régime d'impôt inéquitable et mettant en danger l'intégrité de l'assiette fiscale canadienne, comme c'est le cas présentement. Brian Arnold a déclaré à ce propos :

(Il) faut aussi des règles qui empêchent les multinationales basées au Canada et les contribuables canadiens en général d'abuser de ce système qui est fiable en soi. Cependant il faut avoir des limites. La vraie question est comment définir ces limites. [. . .] Actuellement, il y a des cas où ces limites ne fonctionnent pas aussi bien qu'elles devraient et nous devons nous en occuper. (*Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 40, p. 22)

Le Comité des comptes publics est convaincu que le législateur n'avait pas l'intention de promouvoir la compétitivité internationale des sociétés canadiennes par le biais de pratiques d'évitement fiscal abusives ou inappropriées. Plusieurs arrangements fiscaux pour sociétés étrangères, actuellement tolérés, faussent cette intention.

Il faut donc que le ministère des Finances s'engage à éliminer les arrangements fiscaux de nature abusive pour corporations étrangères affiliées, de manière à protéger les revenus de l'État et à s'assurer que certains contribuables ne seront pas désavantagés.

Ces modifications importantes, bien qu'intérimaires, donneraient enfin les outils nécessaires à Revenu Canada pour faire respecter l'intention du législateur et protéger l'assiette fiscale. Cela est d'autant plus important dans un contexte de contraintes budgétaires et d'assainissement des finances publiques, comme c'est le cas présentement. Le Comité des comptes publics ne pense pas que des modifications aux règles actuelles, visant à stopper l'érosion fiscale, auraient pour résultat le déménagement à l'étranger d'un grand nombre d'entreprises canadiennes, comme le prétend le ministère des Finances. Selon les experts consultés, les changements nécessaires, à l'exception de la déductibilité, des intérêts et des prix de transfert, sont relativement simples et sans conséquences négatives. Brian Arnold a d'ailleurs indiqué qu'il n'est pas aisé pour une compagnie de déménager ses opérations dans une autre juridiction. Le Comité pense également qu'avec les changements suggérés dans le présent rapport, on mettrait fin à une bonne partie de l'érosion fiscale, sans nuire aux opérations commerciales légales menées à l'étranger par des contribuables canadiens.

Par conséquent, le Comité recommande

- A) que le ministère des Finances, avant même de terminer les études commencées en 1987, s'engage à faire modifier de façon intérimaire la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour mettre fin aux stratagèmes d'évitement fiscal employés par les sociétés canadiennes exploitant des filiales étrangères, tel que recommandé dans le présent rapport;

- B) that once the provisional measures are in place, the Department of Finance undertake to complete the studies begun in 1987 in order to develop specific amendments to the *Income Tax Act* designed to protect the integrity of the tax base in the long term;
- C) that the Department of Finance continue to revise the legislative and regulatory measures, on an ongoing basis, to ensure that they are always adapted to the circumstances, to the evolution of tax laws in other countries and to the interpretations by the courts.

Finally, the government should ensure that all taxpayers and tax consultants have access to clear, complete, precise and accurate information concerning the taxation of foreign affiliates.

The Committee therefore recommends

that the Department of Finance commit itself to clarify the legal language relative to the *Income Tax Act* and to the taxation of foreign affiliates.

- B) que le ministère des Finances s'engage, une fois les mesures provisoires en place, à terminer les études entamées en 1987 afin de pouvoir élaborer des modifications précises à la *Loi de l'impôt sur le revenu* visant à protéger à long terme l'intégrité de l'assiette fiscale;
- C) que le ministère des Finances continue à revoir constamment les mesures législatives et réglementaires afin de s'assurer qu'elles soient toujours adaptées aux circonstances, à l'évolution des lois fiscales à l'étranger et à l'interprétation des tribunaux.

Finalement, le gouvernement devrait s'assurer que tous les contribuables et les experts-conseils en fiscalité aient accès à des renseignements clairs, exacts, précis et complets concernant la taxation des filiales étrangères.

Par conséquent, le Comité recommande

que le ministère des Finances s'engage à clarifier le langage légal se rapportant à la *Loi de l'impôt sur le revenu* et à la taxation des filiales étrangères.

APPENDIX

April 22, 1993

Hon. Donald Frank Mazankowski Minister of Finance Room 209-S
Centre Block

Dear Minister:

In accordance with its mandate, the Standing Committee on Public Accounts examined paragraphs 2.28 to 2.61 of the Report of the Auditor General for 1992. At the meeting held on March 9, 1993, I asked the witnesses, Mr. Lanthier, Mr. Schwartz and Mr. Brown, whether they had had conversations or exchanges of views with your Department about their appearance before the Committee. In particular, I sought to know whether your Department had tried to influence the testimony of these experts in any way.

Although the witnesses stated that they had conversations with some officials in your Department, they all declared that they did not feel that the Department was trying to influence them. The Committee is concerned about this practice of communicating with witnesses before they appear at a Committee meeting.

Since much effort has been invested in its work, the Committee has no wish to see doubt cast on the relevance of the conclusions contained in its report because of such an intervention. In conclusion, the Committee would like to know what is the justification for this practice and how you explain proceeding in this manner.

I look forward to a prompt response.

Yours truly,

Jean-Robert Gauthier, M.P. Ottawa-Vanier

c.c.: Mr. David Dodge, Deputy Minister

ANNEXE

le 22 avril 1993

L'honorable Donald Frank Mazankowski Ministre des Finances
Pièce 209-S Édifice du Centre

Monsieur le ministre,

Dans le cadre de son mandat, le Comité permanent des Comptes publics a étudié les paragraphes 2.28 à 2.61 du Rapport du vérificateur général pour 1992. Lors de la réunion du 9 mars dernier, j'ai demandé aux témoins, MM. Lanthier, Schwartz et Brown, s'ils avaient eu des conversations ou des échanges de vues avec votre ministère relativement à leur comparution. J'ai surtout cherché à savoir si votre ministère avait tenté d'influencer de façon quelconque le témoignage de ces experts.

Bien que les témoins aient déclaré avoir eu des conversations avec certains fonctionnaires de votre ministère, ils ont tous affirmé ne pas croire que le ministère cherchait à les influencer. Le Comité s'inquiète de cette pratique de communiquer avec des témoins avant leur comparution à une séance.

Étant donné les efforts investis, le Comité ne souhaite nullement voir mise en doute la pertinence des conclusions de son rapport à cause d'une telle intervention. Enfin, le Comité aimerait connaître le bien-fondé de cette démarche et vos explications concernant cette façon de faire.

Dans l'attente d'une réponse prochaine, je vous prie d'agréer, Monsieur le ministre, mes salutations distinguées.

Le député d'Ottawa-Vanier,

Jean-Robert Gauthier

c.c. M. David Dodge, sous-ministre

Pursuant to Standing Order 109, the Committee requests the government to table an overall response to this report. However, given the extraordinary nature of the problem and the likelihood that Parliament will be dissolved before the expiry of the 150-day time limit prescribed in the Standing Orders, the Committee on Public Accounts would appreciate receiving a response from the government within 40 days of presentation of this report.

A copy of the relevant *Minutes of Proceedings and Evidence* (Issues Nos. 37, 38, 40, 43 and 48 which includes this report) is tabled.

Respectfully submitted,

En vertu de l'article 109 du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer une réponse globale à ce rapport. Toutefois, vu la nature extraordinaire du problème et la dissolution probable du Parlement avant l'expiration du délai de 150 jours prescrit par le Règlement, le Comité des comptes publics apprécierait recevoir une réponse du gouvernement dans les 40 jours qui suivent la présentation de ce rapport.

Un exemplaire des *Procès-verbaux et témoignages* pertinents (fascicules n^{os} 37, 38, 40, 43 et 48 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

JEAN-ROBERT GAUTHIER,

Chairman.

Friday, April 23, 1993

Le vendredi 23 avril 1993

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

THIRTEENTH REPORT

TREIZIÈME RAPPORT

In accordance with the Order of Reference of Thursday, February 25, 1993, your Committee has considered Vote 35 under FINANCE in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, and reports the same.

Conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 25 février 1993, votre Comité a étudié le Crédit 35 sous la rubrique FINANCE du Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1994, et en fait rapport.

A copy of the relevant *Minutes of Proceedings and Evidence* (Issues No. 45 and No. 48 which includes this Report) is tabled.

Un exemplaire des *Procès-verbaux et témoignages* pertinents (fascicules n° 45 et n° 48 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

JEAN-ROBERT GAUTHIER,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 20, 1993

(65)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:08 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Jack Whittaker, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Participants: From the Office of the Auditor General of Canada: Ron Thompson, Assistant Auditor General; Jeff Greenberg, Director, Audit Operations Branch.

Richard Domingue, Ross Thompson and Jeff Greenberg briefed Committee members on Chapter 6 of the 1992 Auditor General's Report (Information for Parliament—Departmental Reporting).

The Committee then considered the draft of the Twelfth Report.

It was agreed,—That the draft Report, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the Chairman present the said Report to the House.

It was agreed,—That, pursuant to Standing Order 109, the Committee request that the Government table a comprehensive response to this Report.

It was agreed,—That, regarding *ex gratia* payments to former patients of the Allan Memorial Institute, the Department of Justice be exempted from reporting the names of these individuals in the 1992-93 Public Accounts and that, in order to preserve the anonymity of these recipients, only the nature and the total amount of the payments in question be reported.

At 10:41 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 22, 1993

(66)

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

Acting Member present: Rex Crawford for Eugène Bellemare.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Michael McLaughlin, Assistant Auditor General, Audit Operations Branch.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 20 AVRIL 1993

(65)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h 08, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Jack Whittaker, Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Participants: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Ron Thompson, vérificateur général adjoint; Jeff Greenberg, directeur, Opérations de vérification.

Richard Domingue, Ron Thompson et Jeff Greenberg informent le Comité sur le chapitre 6 du rapport du vérificateur général de 1992 (L'information destinée au Parlement—Rapports des ministères).

Le Comité examine alors le projet de son Douzième rapport.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, modifié, soit adopté.

Il est convenu,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Qu'en application de l'article 109 du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse globale à son rapport.

Il est convenu,—Que pour ce qui est des paiements à titre gracieux aux anciens clients de l'Institut Allan Memorial, le ministère de la Justice ne soit pas tenu de déclarer les noms des personnes dans les Comptes publics de 1992-1993 et que, pour assurer l'anonymat des bénéficiaires, seuls l'objet et le montant des paiements soient indiqués.

À 10 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 22 AVRIL 1993

(66)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 10, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

Membre suppléant présent: Rex Crawford remplace Eugène Bellemare.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Michael McLaughlin, vérificateur général adjoint, Opérations de vérification.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 25, 1993, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 16, 1993, Issue No. 45*).

The Committee resumed consideration of Vote 35 under FINANCE.

The Auditor General and Michael McLaughlin read a statement on issues for future audit and answered questions.

Vote 35 carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House Vote 35 under FINANCE in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994.

It was agreed,—That the responses to some questions raised during the Committee's March 16 hearing on the 1993-94 Estimates and tabled by the Auditor General be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (*See Appendix "PUBL-14"*.)

At 10:35 o'clock a.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

It was agreed,—That the letter from the Chairman to the Minister of Finance relating to exchanges of views between the Department of Finance and some witnesses, previous to their appearance before the Committee on Public Accounts, be appended to the Twelfth Report of the Committee to the House.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 25 février 1993, le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 mars 1993, fascicule n° 45*).

Le Comité poursuit l'étude du Crédit 35, FINANCES.

Le vérificateur général et Michael McLaughlin donnent un aperçu de projets de vérification et répondent aux questions.

Le crédit 35 est adopté.

Il est ordonné,—Que le président rapporte à la Chambre le crédit 35, rubrique FINANCES, Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994.

Il est convenu,—Que les réponses à certaines questions soulevées à la réunion du 16 mars à propos du Budget de 1993-1994 et déposées par le vérificateur général, figurent en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendice «PUBL-14»*).

À 10 h 35, le Comité déclare le huis clos.

Il est convenu,—Que la lettre du président au ministre des Finances concernant des échanges de vue entre son ministère et certains témoins avant leur comparution, soit annexée au Douzième rapport du Comité.

À 10 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 22, 1993

● 0910

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. On va commencer nos délibérations.

En vertu de l'ordre de renvoi de la Chambre daté le 26 février 1993, nous poursuivons l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1994, crédit 35, sous la rubrique Finances.

Nous avons déjà entendu M. Desautels, le vérificateur général du Canada, qui est avec nous ce matin. Nous avons également

Mr. Ronald Warne, Deputy Auditor General,

et M. Raymond Dubois, sous-vérificateur général.

Nous continuons donc l'étude de ces crédits. Est-ce qu'il y a des déclarations à faire, monsieur Desautels?

M. Denis Desautels, f.c.a (vérificateur général du Canada): Non, pas pour l'instant.

Le président: Est-ce que les députés ont des questions à poser? Monsieur Young.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Just to review, you indicate in the statement we were provided with—I can understand why perhaps you don't wish to read it, since it's fairly lengthy—

Mr. Desautels: I have an opening statement on the second subject we want to address today.

Mr. Young: All right.

Mr. Desautels: I thought for the first part, Mr. Chairman, we would finish some of the questions on the detailed discussion of the content of the estimates, and for the second part I would have liked to address the committee about our plans in terms of audits we want to carry out.

The Chairman: My difficulty with that is we do not have quorum to adopt the so-called estimates and therefore I have to wait until members get here. I just wondered if we could—

M. Desautels: Je peux commencer la deuxième partie tout de suite, monsieur le président.

Le président: C'est pour cela que je vous avais invité à faire votre déclaration.

M. Desautels: Ah, bon! J'avais mal compris.

Le président: Je ne pense pas qu'il y ait de problème pour les crédits eux-mêmes, mais je préférerais que vous fassiez votre commentaire d'introduction habituel.

M. Desautels: D'accord. Je demanderai à M. McLaughlin de se joindre à nous parce qu'il va participer à cette présentation.

The Chairman: Good meeting, Mr. Warne.

Some hon. members: Oh, Oh!

M. Desautels: Je vous remercie de nous donner l'occasion de discuter avec vous des plans que nous avons pour l'an prochain et les années qui suivent. J'apprécie également les commentaires que le Comité pourrait nous faire sur les plans dont nous allons discuter avec vous tout à l'heure.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 22 avril 1993

The Chairman: Order, please. We will start our hearing.

Pursuant to the Order of Reference of the House dated February 26, 1993, we continue our consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, vote 35, under Finance.

We have already heard Mr. Desautels, the Auditor General of Canada, who is with us this morning. We also have

M. Ronald Warne, sous-vérificateur général,

and Mr. Raymond Dubois, Deputy Auditor General.

So we will continue our study of these votes. Mr. Desautels, do you have any statements to make?

Mr. Denis Desautels, f.c.a. (Auditor General of Canada): No. Not for the time being.

The Chairman: Do members have any questions? Mr. Young.

M. Young (Acadie—Bathurst): Juste pour nous resituer, vous dites dans la déclaration que nous avons reçue—je comprends pourquoi vous ne voulez pas la lire, puisqu'elle est assez longue. . .

M. Desautels: J'ai une déclaration d'ouverture sur le deuxième sujet que nous voulons aborder aujourd'hui.

M. Young: D'accord.

M. Desautels: Monsieur le président, pour la première partie, je pensais que nous pourrions peut-être répondre à certaines des questions sur la discussion détaillée du contenu du Budget des dépenses, et pour la deuxième partie, j'aurais aimé parler au comité de la planification des vérifications que nous voulons effectuer.

Le président: Voici le problème: il n'y a pas quorum pour adopter le dit Budget des dépenses et je dois donc attendre l'arrivée des membres. Je me demandais si nous pourrions. . .

Mr. Desautels: I could just go to the second part, Mr. Chairman.

The Chairman: That is why I had invited you to make your opening statement.

Mr. Desautels: Oh, I see! I had misunderstood.

The Chairman: I do not think there is any problem with the votes themselves, but I would prefer you to make your usual opening statement.

Mr. Desautels: All right. I would ask Mr. McLaughlin to join us since he will be involved in this presentation.

Le président: Bonne réunion, monsieur Warne.

Des voix: Oh, oh!

Mr. Desautels: I would like to thank the committee for this opportunity to explain our plans for next year and the future. I would also appreciate any comments the committee may have on the plans we will discuss with you later.

[Texte]

M. McLaughlin, qui vient de se joindre à moi, vous parlera plus en détail de notre façon de planifier nos vérifications. Il va se servir de la protection de l'environnement comme courte étude de cas. Si le temps le permet, monsieur le président, tout à l'heure, Michael Ryan et David Brittain feront des exposés sur ce qu'ils ont vécu en Nouvelle-Zélande et en Australie. Avant d'aborder notre processus de planification, j'aimerais vous donner un aperçu de certains des secteurs que notre Bureau examinera au cours des prochaines années.

Comme nous l'avons indiqué dans le cadre stratégique auquel nous nous sommes référés un peu dans la Partie III de nos budgets de dépenses, il est essentiel que nous maintenions tant notre capacité de déterminer les questions importantes que celle d'orienter nos travaux de manière à effectuer des vérifications en temps opportun. Pour y arriver, nous nous sommes engagés à consulter régulièrement les principales parties intéressées, comme le présent Comité.

Chaque année, le Bureau effectue une vingtaine de vérifications de l'optimisation des ressources dont les coûts totaux se situent aux environs de 28 millions de dollars. Ce matin, j'aimerais vous donner un aperçu des principaux secteurs qui commandent, dans une large mesure, notre planification des vérifications futures. En plus de se concentrer sur les ministères comme il le fait depuis toujours, le Bureau portera son attention sur des secteurs comme le nettoyage et la protection de l'environnement qui dépassent les frontières ministérielles. Comme il l'a fait pour le secteur de l'environnement, le Bureau a l'intention d'élaborer des stratégies pour toutes les questions dont je vous parlerai ce matin. Au cours de la prochaine année, le Bureau s'engage à examiner chaque question plus à fond. Certaines de ces questions sont reprises chaque année dans notre rapport annuel, et d'autres changent en fonction des besoins et des intérêts des parlementaires et d'autres Canadiens.

● 0915

Notre mandat sert de toile de fond à tous nos travaux. Nous avons l'obligation, de par ce mandat, de faire des rapports réguliers sur l'efficacité et la productivité dans la Fonction publique, y compris le rapport coût-efficacité des activités du gouvernement, et sur la conformité aux autorisations applicables. Lorsque cela est possible, le Bureau souligne aussi des possibilités importantes de réduire les coûts, d'améliorer l'efficacité et d'éliminer le chevauchement et les doubles emplois au niveau des activités gouvernementales. Ceci est l'un des secteurs d'intérêt que nous avons l'intention d'approfondir dans les vérifications que nous avons planifiées au sujet des biens immobiliers et des grands projets d'immobilisation. Ainsi, en 1994, nous ferons rapport des résultats d'une vérification sectorielle des biens immobiliers. Les travaux effectués dans le cadre de cette vérification porteront sur l'infrastructure et les installations du ministère de la Défense nationale, sur le Bureau de gestion des biens immobiliers et sur la gestion des locaux à bureaux par le ministère des Travaux publics.

Another overriding office concern is the extent to which Parliament is provided with information on whether departments are accomplishing what they said they intended to accomplish with the funds provided. Program evaluation is a

[Traduction]

Mr. McLaughlin, who has just joined me, will be talking in greater detail about our approach to planning audits, using protection of the environment as a case study. Mr. Chairman, later on, time permitting, Michael Ryan and David Brittain will be making presentations on their New Zealand and Australia experiences. Before getting into our planning process, I would like to give you a bird's eye view of some of the areas the Office will be covering in the next few years.

As articulated in the strategic framework we referred to a little in Part III of our Estimates, it is critical that we maintain both the capabilities to identify significant issues and to focus audit effort so as to achieve timely audits. To achieve these ends, we are committed to consulting with key stakeholders, such as this committee, on a regular basis.

Each year, the Office completes about 20 different value-for-money audits, with a full cost of approximately \$28 million. This morning, I would like to provide you with an overview of the key areas that, in large part, drive our planning for future audits. In the Office, in addition to our traditional departmental focus, we focus attention on areas, such as the clean-up and protection of the environment, that cross departmental lines. It is the Office's objective to develop strategies, such as the one on the environmental area, for all the areas I will be covering this morning. Over the next year, the Office is committed to looking at each area in greater depth. Some of these subjects recur every year in our annual report, others will change in response to the needs and interests of parliamentarians, and other Canadians.

Underlying all the work the Office does is our mandate. We have a continuing obligation to report on efficiency and productivity in the Public Service, including the cost-effectiveness of government activities and compliance with the applicable authorities. Where appropriate, the Office identifies significant opportunities for cost reductions, greater efficiency and elimination of overlap and duplication in government activities. This is one of the lines of enquiry we intend to pursue in audits we have planned of real property and major capital projects. In 1994 we will report the results of a sectoral audit of real property. This will include work on infrastructure and facilities by the Department of National Defence, the Bureau of Real Property Management and the management of office space by the Department of Public Works.

Une autre des principales préoccupations du Bureau est la mesure dans laquelle l'information que les ministères communiquent au Parlement lui apprennent si ces derniers ont accompli ce qu'ils avaient l'intention d'accomplir avec les fonds

[Text]

technical term to describe the systematic in-depth examination of programs on a periodic basis by departments. There's no point in spending money if you don't know what you are getting for the money spent. When allocating ever-scarcer resources, parliamentarians need to know whether government programs are making a difference.

In the 1993 annual report there will be a government-wide chapter on effectiveness measurement as well as a chapter on performance reporting by crown corporations. There is also a broader need for departments to tell their story in clear, global terms. Chapter 6 in last year's annual report described the basic elements of the reporting model we hope will evolve.

In every audit, we consider the quality of the accountability of reporting for department or agency stewardship of resources voted by Parliament and for the results achieved with their resources. Future audits will report on how well departments and agencies are doing against this model. An example of our interest in stewardship reporting is our concern with the need for better information about the deficit and the accumulated debt. Canadians are concerned about how much debt the country can afford to service. I have a study under way that will specifically address this issue in the 1993 report.

An important aspect of the office's concern with issues related to deficit is the emphasis we place on revenue collection. Revenue collection is a \$100 billion issue. An old saying is that a penny saved is a penny earned. It is just as true to say that a penny of tax not collected is a penny that has to be borrowed.

With regard to revenue, I am concerned about the efficiency, the economy, the effectiveness of collection activities. Our interest in this area reflects the high interest the committee gave to our recent work on foreign affiliates and on the goods and services tax.

Future audits will deal with such important tax issues as Canadians who did not file tax returns and the collection of the GST. My office also recognizes that taxation can be used as a form of program delivery through such instruments as the child tax credit and registered retirement savings plans, so future audits will look at these and other tax expenditures.

Il y a d'autres secteurs qui reposent essentiellement sur notre jugement et qui reflètent notre façon de percevoir ce qui est important pour les Canadiens à un moment donné. Il s'agit d'un processus en constante évolution et de questions qui changent avec le temps. Le moteur de toute notre action est le désir que chacun de nos rapports «fasse une différence».

Au cours des prochaines années, nous avons l'intention d'accorder une attention considérable à trois secteurs importants: la protection de l'environnement, les questions autochtones et la santé économique du Canada. Cela ne veut

[Translation]

reçus. L'expression technique «évaluation de programme» est utilisée pour décrire l'examen systématique et approfondi des programmes que les ministères effectuent périodiquement. Il est inutile de dépenser de l'argent si l'on ne sait pas ce que l'on obtient en contrepartie de ce qu'on dépense. Comme ils répartissent des ressources de plus en plus rares, les parlementaires ont besoin de savoir si les programmes du gouvernement font une différence.

Le Rapport annuel de 1993 contiendra un chapitre au sujet d'une étude de portée générale sur la mesure de l'efficacité ainsi qu'un chapitre au sujet de l'information sur le rendement communiquée par les sociétés d'État. Plus généralement, il faut que les ministères disent ce qu'ils ont à dire en termes plus clairs, plus globaux. Le chapitre 6 du rapport annuel de l'an dernier décrivait les éléments de base du modèle de rapport qui, nous l'espérons, se développera.

Dans chaque vérification, nous nous penchons sur la qualité des comptes rendus par un ministère ou par un organisme au sujet de l'intendance des ressources octroyées par le Parlement et au sujet des résultats obtenus grâce à ces ressources. Dans nos vérifications futures, nous signalerons la façon dont les rapports des ministères et organismes se comparent à ce modèle. Un exemple de notre intérêt à l'égard de l'information d'intendance se trouve dans l'attention que nous portons à la nécessité d'une meilleure information sur le déficit et la dette cumulée. Les Canadiens se posent des questions sur le service de la dette que le pays peut se permettre. Nous procédons actuellement à une étude qui nous permettra précisément de traiter de cette question dans le Rapport de 1993.

Un aspect significatif de l'intérêt que le Bureau porte aux questions liées au déficit se situe dans l'importance qu'il accorde à la perception des recettes. La perception des recettes est une question qui représente des centaines de milliards de dollars. Il y a un vieux dicton qui dit que «un sou est un sou». Il est tout aussi vrai de dire qu'un sou non perçu en taxe ou en impôt est un sou qui doit être emprunté.

Sur ce plan, je m'inquiète de l'efficacité, de l'économie et de l'efficacité des activités de perception. Notre intérêt à cet égard reflète le grand intérêt que le comité a accordé à nos récents travaux sur les filiales étrangères et sur la taxe sur les produits et services.

Nos vérifications futures traiteront de questions fiscales importantes, à savoir les Canadiens qui n'ont pas fait de déclaration d'impôts et la perception de la TPS. Mon Bureau reconnaît aussi que l'imposition peut être utilisée comme un moyen de fournir des programmes grâce à des instruments comme le crédit d'impôt pour enfants et les Régimes enregistrés d'épargne-retraite. Nos futures vérifications porteront sur d'autres dépenses fiscales.

There are other areas which are essentially judgement calls and reflect our sense of what is important to Canadians at a given point in time. This is a continually evolving process and these issues change over time. Driving it all is the notion that we want each of our audit reports "to make a difference".

In the next few years, we plan to concentrate considerable attention on three significant areas—protection of the environment, aboriginal issues and Canada's economic health. This does not mean that we will not pursue other issues which

[Texte]

pas dire que nous n'examinerons pas d'autres questions susceptibles d'intéresser directement des ministères précis, mais cela veut dire que nous allons fort probablement effectuer des vérifications qui auront une incidence sur ces trois secteurs et qui, au besoin, pourront être plus vastes que les vérifications de ministères individuels.

● 0920

Le gouvernement a parlé de son engagement à l'égard du développement durable et de la mise en oeuvre de son Code de gestion de l'environnement. Comme le décrit de façon plus détaillée le document qui vous a été remis à l'avance et qui est intitulé «Un virage vert en vérification—Stratégie du Bureau du vérificateur général du Canada en matière d'environnement», le Bureau a élaboré une vision de la façon par laquelle il croit pouvoir faire la plus grande différence dans ce secteur. Cette stratégie est le reflet de deux ans d'efforts et d'analyses au sein du Bureau. Dans un moment, Michael McLaughlin vous donnera plus de détails au sujet de l'élaboration de cette stratégie.

Autre secteur important: le changement de la relation redditionnelle entre le gouvernement et les peuples autochtones. Actuellement, le gouvernement dépense au moins 4 milliards de dollars par année au titre des programmes visant à répondre aux besoins des peuples autochtones au Canada. Tant les peuples autochtones que les autres Canadiens sont en droit de s'attendre que l'utilisation de ces fonds fasse l'objet de comptes rendus appropriés, que ces fonds soient dépensés avec le souci de l'économie et de l'efficacité et que l'argent dépensé produise les résultats voulus. Notre prochain rapport annuel rendra compte des résultats de notre vérification de la Stratégie canadienne de développement économique des autochtones. D'autres questions dans ce secteur seront visées par des vérifications ultérieures.

Canadians are concerned about the present and future economic health of our country, so as citizens we are all concerned about the national financial well-being and how it's reflected in our own personal well-being. The government has initiated programs dealing with competitiveness, prosperity, job creation, regional economic development, and job training. Many of these programs involve investments in economic infrastructure that underpin Canada's capacity to develop in the next century.

We, as Parliament's auditors, are concerned to see that taxpayers get results or value for money for these investments in the economic health of the country. So plans are currently under way to conduct audits of the Western Economic Diversification Program and the Atlantic Canada Opportunities Agency. Consideration is being given to including audits of research and development activities, and future audits are also planned of job training and the unemployment insurance program.

An obvious question is, how is government going to deliver on all these initiatives, ranging from aboriginal issues to the environment? How well is the government responding to changes in technology and changes in the way other governments around the world are delivering these services? We see banks and other institutions using technology to improve services to the public. Our office is concerned that the government might not reap the benefits of information

[Traduction]

may have direct relevance to specific departments, but we may conduct audits bearing on these three areas which, when required, may be broader than the audits of individual departments.

The government has spoken of its commitment to sustainable development and the implementation of its Code of Environmental Stewardship. As described in greater detail in the document provided to you in advance, "Greening our Audits—An Environmental Strategy for the Office of the Auditor General", the Office has developed a vision of how we believe we can best make a difference in this area. This strategy reflects two years of efforts and analysis within the Office. Michael McLaughlin will be talking about the development of this strategy in greater detail in a moment.

Another significant area is the changing accountability relationship between the government and aboriginal peoples. Presently, the government spends at least \$4 billion annually on programs directed to serving the needs of aboriginal peoples in Canada. Both aboriginal people and other Canadians have a legitimate expectation that there be adequate accountability for the use of these funds and that these funds be spent with due regard for economy and efficiency, and that the moneys spent achieve the intended results. Our forthcoming annual Report will report on the results of our audit of the Canadian Aboriginal Economic Development Program. Other aboriginal issues will be covered in subsequent audits.

Les Canadiens s'inquiètent de la santé économique actuelle et future de notre pays. Comme citoyens, nous nous préoccupons tous du bien-être financier du Canada et de la façon dont il se reflétera sur notre propre bien-être personnel. Le gouvernement a inauguré des programmes concernant la compétitivité, la prospérité, la création d'emplois, le développement économique régional et la formation professionnelle. Beaucoup de ces programmes supposent des investissements dans l'infrastructure économique qui soutient la capacité du Canada de se développer au cours du prochain siècle.

En qualité de vérificateurs du Parlement, nous voulons nous assurer que les contribuables en obtiendront pour la valeur de leurs investissements dans la santé économique du pays. Nous projetons actuellement de faire des vérifications du Programme de diversification de l'économie de l'Ouest et de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Nous songeons à inclure des vérifications sur la recherche et le développement. Des vérifications futures sont planifiées pour la formation professionnelle et le Programme d'assurance-chômage.

La question évidente qui se pose est la suivante: «Comment le gouvernement arrivera-t-il à mener à bien tous ces programmes qui vont de la question autochtone à l'environnement?» Comment le gouvernement réagit-il aux changements technologiques et aux changements dans la façon dont les autres gouvernements d'un peu partout à travers le monde s'y prennent pour offrir leurs services? Nous voyons les banques et d'autres institutions se servir de la technologie pour

[Text]

technology. On the other hand, we also recognize that there is potential for significant waste in projects that escalate beyond budgets, that take a long time to develop and run the risk of being obsolete when they are completed.

So in response to your committee's concerns, subsequent annual reports will report system development case studies. In our 1994 annual report, there will be a chapter on the management of information systems development.

La dernière question dont j'aimerais vous parler, monsieur le président, est celle de la réforme de la Fonction publique.

Comme notre Bureau l'a déjà dit, il s'est engagé à favoriser le débat et la discussion pour que Fonction publique 2000 ne devienne pas simplement un autre acronyme. La réforme de la Fonction publique est un phénomène planétaire qui fait surtout suite à une série de problèmes communs vécus dans beaucoup d'administrations. Ces administrations ont été pressées de réduire les déficits budgétaires tout en s'efforçant de maintenir les services à leurs citoyens. En 1993, le Bureau publiera une étude où seront comparées et mises en contraste les réformes entreprises dans la Fonction publique canadienne et celles entreprises dans d'autres administrations.

Je vais maintenant céder la place à Michael McLaughlin. Il examinera plus en détail—cela prendra cinq ou sept minutes environ—la façon dont le Bureau entend faire au sujet de questions comme la protection de l'environnement. Cette étude de cas d'une planification qui vise à faire une différence illustrera le genre de stratégie que nous avons l'intention d'élaborer au cours des prochaines années dans la mise en oeuvre du nouveau cadre stratégique du Bureau. Notre objectif est d'accomplir notre mission et de répondre aux préoccupations de votre Comité, des parlementaires et de tous les Canadiens.

• 0925

Mr. Michael McLaughlin (Assistant Auditor General, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

The office is committed to long-term planning. In previous presentations we have met to the committee, we have reviewed planning at the office-wide level, the team level and the product level. At that time we described the planning efforts at the team level, where each team brought forward proposals for value-for-money chapters. On an office-wide basis, we reconciled these plans and coordinated the audits. Since then, we have advanced to the next stage of integrated planning, where we develop a list of issues and long-range audit strategies for each area.

[Translation]

améliorer leurs services au public. Le Bureau tient à ce que le gouvernement tire profit de l'informatique. Par ailleurs, nous reconnaissons aussi les possibilités de pertes importantes dont s'assortissent les projets qui dépassent les budgets prévus, qui mettent du temps à être élaborés et qui risquent d'être désuets au moment même de leur achèvement.

Pour répondre aux inquiétudes de votre comité, nous présentons, dans nos prochains rapports annuels, des études de cas d'élaboration de systèmes. Dans notre Rapport annuel de 1994, il y aura un chapitre sur la gestion de l'élaboration des systèmes informatiques.

The last area of interest that I would like to talk about is that of Public Service reform.

As stated previously, the Office is committed to stimulating the debate and discussion essential to ensuring that PS2000 does not become just another acronym. Public Service reform is a global phenomenon that responds largely to a common set of problems experienced in many different jurisdictions. These jurisdictions have felt the pressure to reduce budget deficit, while still trying to provide services to their citizens. The Office will be publishing a study in 1993, that compares and contrasts reforms in the Canadian Public Service with those undertaken in other jurisdictions.

I would now like to turn the presentation over to Michael McLaughlin. He will be reviewing in more detail how the Office plans to respond to issues such as environmental protection—this will take five minutes or so. This case study in planning to make a difference will provide you with an example of the type of strategies we plan to be developing over the coming year as we implement the Office's strategic framework. Our objective is to implement our mission and respond to the concerns of your committee, parliamentarians, and the Canadian people.

M. Michael McLaughlin (vérificateur général adjoint, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Le Bureau se fait un devoir de planifier à long terme. Dans nos présentations antérieures à ce comité, nous avons passé en revue la planification, à l'échelle du Bureau, des équipes et des produits. Nous avons alors décrit comment la planification se faisait au niveau de chaque équipe, c'est-à-dire que chaque équipe avait formulé des propositions de vérification de l'optimisation des ressources dont les résultats pourraient constituer des chapitres du rapport. Pour ce qui est de l'ensemble du Bureau, nous avons rapproché les plans et coordonné les vérifications. Depuis, nous sommes passés à l'étape suivante de la planification intégrée qui consiste à préparer une liste de questions et des stratégies de vérification à long terme pour chaque secteur.

[Texte]

This morning I would like to illustrate this approach, using the office's strategy for the audit of environmental issues as a case study. My presentation will focus on our rationale for the approach we have developed; however, before I get into the details of planning for making a difference in the environment, I would quickly like to review our office-wide planning process.

Over half of the office resources are spent on test audits, special examinations and other non-discretionary audits. These are audits required by the mandates that have been given to the Auditor General. This means that with the remaining balance the office has to use effective planning to get the best value for money for the audits undertaken.

The office engages in strategic planning by preparing an annual assessment of parliamentary and national concerns. From this the office produces a set of priority areas.

A critical committee in setting these value-for-money priorities is our report steering committee, which organizes sectoral and common issue audits and reconciles office priorities for audit within individual team priorities. This is the approach we followed in the area of the clean-up and protection of the environment.

In this case study, we started in the early 1990s. The office recognized the need to develop an approach for auditing environmental issues. In October 1990 the Standing Committee on the Environment recommended that the government establish an environmental audit function to ensure that all federal departments and agencies had implemented environmental assessment processes and to monitor the effectiveness of environmental programs.

In December 1990 the green plan subsequently stated that departments and agencies, in cooperation with the OCG, would begin implementing policies and procedures for environmental auditing. In our view, this accurately reflected management's primary responsibility for this function.

In developing our approach to the audit of environmental issues, the office talked with a wide spectrum of concerned stakeholders, such as Jim MacNeill, who was secretary-general in the Brundtland commission's work, other academics and those with credibility and insight into the leading issues in the environmental field, such as the National Round Table on the Environment and the Economy.

By late 1991 some common issues were emerging. One was the need to focus on clean-up and preservation of Canada's major ecosystems. Another focus was that it was important to look at the whole picture rather than just individual components.

The office recognized the obvious and very significant jurisdictional issues, especially federal-provincial, implicit in environmental protection. Clearly there was a multitude of participants: the federal government, the provincial governments, municipal governments, not to mention the private sector and the general public. Clearly, intergovernmental issues would be an important theme.

[Traduction]

Ce matin, j'aimerais vous donner un exemple de cette méthode en me servant, comme étude de cas, de la stratégie que le Bureau a mise au point pour la vérification de l'environnement. Ma présentation portera surtout sur le raisonnement que nous avons suivi pour élaborer cette méthode. Avant de vous dire précisément ce que veut dire planifier pour faire une différence dans le secteur de l'environnement, j'aimerais jeter un bref coup d'oeil à notre processus de planification à l'échelle du Bureau.

Le Bureau dépense plus de la moitié de ses ressources pour effectuer des vérifications d'attestation, des examens spéciaux et d'autres vérifications non discrétionnaires. Ce qui veut dire que le Bureau doit bien planifier l'utilisation des ressources qui lui restent pour obtenir que les vérifications effectuées donnent les meilleurs résultats possible.

Le Bureau commence sa planification stratégique en préparant l'évaluation annuelle des intérêts parlementaires et nationaux. À partir de là, il produit une liste de secteurs prioritaires.

Le comité directeur du rapport joue un rôle de tout premier plan dans la préparation de ces priorités étant donné que c'est lui qui organise les vérifications de questions sectorielles et communes et qui rapproche les priorités du Bureau et les priorités des équipes individuelles. C'est la méthode que nous avons appliquée dans le secteur du nettoyage et de la protection de l'environnement.

Pour cette étude de cas, notre point de départ se situe au début des années quatre-vingt-dix, quand le Bureau a reconnu la nécessité d'élaborer une méthode de vérification des questions environnementales. En octobre 1990, le Comité permanent de l'environnement a recommandé au gouvernement d'établir une fonction de vérification environnementale pour s'assurer que tous les ministères et organismes du gouvernement avaient procédé à la mise en oeuvre des processus d'évaluation environnementale et pour surveiller l'efficacité des programmes environnementaux.

En décembre 1990, on déclarait, dans le Plan vert, que les ministères et organismes, de concert avec le Bureau du vérificateur général, devaient commencer la mise en oeuvre des politiques et procédés de vérification environnementale. À notre avis, cela dénotait bien la responsabilité primaire de la gestion envers cette fonction.

Au moment d'élaborer sa méthode de vérification des questions environnementales, le Bureau a consulté une foule d'intéressés comme Jim MacNeill, secrétaire général des travaux de la Commission Brundtland, des universitaires et des intervenants qui avaient prouvé leur crédibilité et leur connaissance des questions environnementales comme la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie.

À la fin de 1991, des questions d'intérêt commun se posaient. L'une d'elles était liée à la nécessité de se concentrer sur le nettoyage et la préservation des principaux écosystèmes du Canada. Autre aspect: il était important d'examiner la situation dans son ensemble plutôt que d'en examiner seulement des composantes individuelles.

Le Bureau a pris conscience que la protection de l'environnement comportait d'incontestables et de très importantes questions au niveau des compétences (spécialement fédérales-provinciales). Manifestement, elle intéressait une foule d'intervenants, à savoir les administrations fédérale, provinciales et municipales sans mentionner le secteur privé et le grand public. Il était clair que les questions intergouvernementales allaient gagner en popularité.

[Text]

The office also recognized that it would be wise to defer audit work on such issues as global climate change because of the nature of the issue and the fact that for all intents and purposes, global efforts have just begun. The Standing Committee on the Environment has done considerable work in this area. We would focus on areas where we felt the office could make a difference.

Le Bureau a analysé l'importance du Plan vert pour ses projets de vérification. De toute évidence, le Plan aurait une incidence sur nos vérifications dans certains ministères, à savoir Pêches et Océans, Forêts, Agriculture et Environnement. Les questions, particulièrement la mise en oeuvre du développement durable, étaient vastes, complexes et allaient nécessiter une méthode coordonnée et organisée au sein du Bureau. Les questions allaient franchir les frontières des programmes, des ministères et des compétences fédérales et provinciales.

● 0930

Depuis 1990, les travaux du Bureau ont surtout porté sur des questions de compétences, sur la nécessité, pour différents paliers ministériels, de travailler ensemble, sur les grands travaux d'assainissement des eaux comme ceux des Grands Lacs, sur l'application de la loi et sur la pertinence de l'information communiquée au Parlement et au public relativement aux progrès du gouvernement en matière de protection de l'environnement. Le Bureau a tenu des rencontres avec la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. Votre Comité a examiné nos chapitres de 1990 et de 1991 sur le ministère de l'Environnement et a semblé rassuré par la façon de procéder du Bureau. Sur le plan national, la question de l'environnement a continué à gagner du terrain, tout comme l'ont fait le réchauffement de la planète et l'appauvrissement de l'ozone à l'échelle internationale. Avec la décision de la Cour suprême dans les affaires des rivières Rafferty-Alameda et Oldman, l'exigence relative aux évaluations environnementales qui était enchâssée dans les lignes directrices du gouvernement fédéral a essentiellement acquis force de loi. Cette décision a fait ressortir la nécessité d'élaborer et de mettre en oeuvre des dispositions législatives en matière d'évaluation de l'environnement. Ces questions et d'autres encore ont amené les groupes écologistes, les parlementaires et d'autres intervenants à se demander s'il fallait avoir un vérificateur général à l'environnement.

Conformément à la planification à court et à long terme du Bureau, l'équipe de vérification du ministère de l'Environnement a organisé une séance d'une journée pour valider une stratégie provisoire de vérification des questions environnementales. En plus de se mettre d'accord sur les objectifs de la vérification et sur une stratégie de vérification, les participants à cette séance étaient d'accord pour dire qu'assumer le rôle d'un vérificateur général à l'environnement dépassait le mandat juridique du Bureau. Par exemple, il ne serait pas convenable que le Bureau agisse comme arbitre ou ombudsman ni qu'il se mette à critiquer les politiques. Le Bureau ne disait pas que ce rôle ne devait pas être assumé par quelqu'un d'autre, mais simplement que, sans un changement de son mandat, il ne pouvait pas jouer ce rôle lui-même. Si le Bureau s'engageait dans ce genre d'activités, il risquerait de ne plus être perçu comme indépendant et objectif. Autre réalité à considérer: la plupart des responsabilités en matière d'environnement relèvent des provinces.

[Translation]

Le Bureau a aussi reconnu qu'il serait sage de reporter la vérification de questions comme les changements climatiques planétaires en raison de la nature de ces questions et du fait que les efforts planétaires venaient pratiquement tout juste de commencer. Le Comité permanent de l'environnement a fait beaucoup de travail dans ce secteur. Le Bureau a donc décidé de se concentrer sur les secteurs où il avait l'impression de pouvoir faire une différence.

The Office analyzed the significance of the Green Plan for our audit plans. Obviously, the Plan would affect our audits in departments such as Fisheries, Forestry, Agriculture, and Environment. The issues, particularly the implementation of sustainable development, were immense, complex and would obviously require a coordinated, organized approach within the Office. The issue would cross program, departmental and federal/provincial lines.

Since 1990, the Office's work has focused on jurisdictional issues, the need for different levels of departments to work together, major water clean-ups such as the Great Lakes, enforcement, the adequacy of information for Parliament and the public and whether the government was making progress in environmental protection. The Office held meetings with the National Round Table on the Economy and the Environment. Your committee reviewed our 1990 and 1991 chapters on the Department of Environment and seemed comfortable with the way the Office was proceeding. Nationally, the environment continued to grow as an issue as global warming and ozone depletion grabbed international attention. With the Supreme Court ruling on the Rafferty-Alameda and Oldman River cases, the requirement for environmental assessments embodied in the federal government's guidelines essentially became law. This put pressure on the need to develop and implement environmental assessment legislation. These and other issues have caused environmental groups, parliamentarians and others to raise the questions of whether there is a need for an environmental Auditor General.

Our Department of Environment audit team, as part of the Office's short and long term planning, organized a one-day session to validate a draft strategy for the audit of environmental issues. In addition to agreeing on the audit objectives and on an audit strategy, there was agreement that assuming the role of an environmental Auditor General was beyond the legal mandate of the Office. It would be inappropriate, for example, for the Office to be an arbitrator, an ombudsperson, or to engage in critiques of policy. The Office was not saying that someone else should not fill this role, merely that without a change in our mandate, it could not be the Office of the Auditor General. There is a risk that if the Office were to engage in these types of activities, the Office would no longer be perceived as independent and objective. A further consideration was the reality that much of the responsibilities for the environment rest with the provinces.

[Texte]

These considerations led us to prepare the document “Greening Our Audits”, an environmental strategy for the office of the Auditor General.

In carrying out all our work, we plan to make a positive contribution through audit to the protection and improvement of the national and global environment. As illustrated in the strategy paper, the office will continue to carry out value-for-money and compliance audits of existing and new programs, focusing on the most significant environmental programs and activities such as sustainable forestry, sustainable agriculture, waste management, and state of the environment reporting. The office will monitor implementation of environmental programs carried out under the green plan, including the code of environmental stewardship, environmental auditing, environmental assessments and environmental reporting. The office will report, as appropriate, on the government’s environmental responsibilities.

The essence of our position is that the office could not do what was expected of an environmental auditor general without compromising our independence and mandate. However, within our current mandate we can and should audit for compliance with environmental authorities such as the Canadian Environmental Protection Act and with the environmental policies such as the code of environmental stewardship. We can also audit the management of environmental issues by the government, looking at whether these issues have been managed with due regard for economy and efficiency and whether the government knows whether these programs are effective and whether it adequately reports on its progress relative to its environmental clean-up plans and preventions.

The office is also committed to working closely with our provincial colleagues. Through the Conference of Legislative Auditors, COLA, the office has played a lead role in developing a strategy paper that addresses common environmental issues facing legislative auditors across Canada and promotes joint or concurrent audit action as appropriate.

• 0935

The office is committed to listening to stakeholders and responding to the concerns of the committee, parliamentarians, and the people of Canada. We thank you for this opportunity to explain our approach to planning for making a difference in the protection of the environment.

For other areas reviewed by the Auditor General, we will follow a similar approach of looking far down the road in our ongoing scanning process, assigning responsibility for developing a strategy to teams with obvious subject-matter interest, consulting with key internal and external stakeholders and, through the oversight of our report steering committee, ensuring that our office works together in a cooperative fashion to ensure the best audit coverage.

[Traduction]

Ces considérations nous ont amenés à préparer le document: «Un virage vert en vérification: Stratégie du Bureau du vérificateur général du Canada en matière d’environnement».

Dans le cadre de tous nos travaux de vérification, nous avons l’intention de contribuer de façon positive à la protection et à l’amélioration de l’environnement national et mondial. Comme l’indique sa stratégie, le Bureau continuera d’effectuer des vérifications de l’optimisation des ressources et des vérifications d’attestation des programmes actuels et nouveaux en mettant l’accent sur les programmes et les activités les plus importants comme le développement durable des forêts, l’agriculture durable, la gestion des déchets, les rapports sur l’état de l’environnement. Le Bureau surveillera la mise en oeuvre des programmes environnementaux réalisés aux termes du Plan vert, y compris le Code de gérance de l’environnement, la vérification environnementale, les évaluations de l’environnement et les rapports sur l’état de l’environnement. Le Bureau fera des rapports au besoin sur les responsabilités environnementales du gouvernement.

L’essentiel de la position du Bureau est qu’il ne peut pas faire ce qu’on attendrait d’un vérificateur à l’environnement sans compromettre son indépendance et son mandat. Toutefois, dans le cadre de notre mandat actuel, nous pouvons et nous devons vérifier la conformité aux autorisations en matière d’environnement, comme la Loi canadienne sur la protection de l’environnement, et aux politiques environnementales, comme le Code de gérance de l’environnement. Nous pouvons aussi vérifier la façon dont le gouvernement gère les questions environnementales en se demandant ce qui suit par rapport aux activités de nettoyage et de prévention. Ces questions ont-elles été gérées avec le souci de l’économie et de l’efficacité, le gouvernement sait-il si les programmes sont efficaces et le gouvernement présente-t-il des comptes rendus appropriés sur ses progrès?

Le Bureau s’est aussi engagé à travailler étroitement avec ses homologues provinciaux. Par l’intermédiaire de la Conférence des vérificateurs législatifs (COLA), le Bureau a joué un rôle de premier plan dans l’élaboration d’une stratégie qui englobe les questions environnementales présentant un intérêt commun pour tous les vérificateurs législatifs du Canada et qui favorise une action mixte ou simultanée.

Le Bureau a promis d’écouter les parties intéressées et de répondre aux préoccupations du comité, des parlementaires et des Canadiens. Nous vous remercions de nous avoir donné l’occasion de vous expliquer notre façon de planifier pour faire une différence dans le secteur de la protection de l’environnement.

Quant aux autres secteurs examinés par le vérificateur général, nous adopterons une méthode semblable, c’est-à-dire que nous regarderons aussi loin que possible lorsque nous appliquerons notre processus permanent d’examen sommaire, lorsque nous confierons la responsabilité d’élaborer une stratégie à des équipes qui prennent un intérêt évident à un sujet et lorsque nous consulterons les principaux intéressés à l’interne et à l’externe. Grâce aux connaissances du Comité directeur du rapport, nous ferons en sorte que le Bureau travaille de façon concertée afin que l’étendue de la vérification soit la meilleure possible.

[Text]

The Auditor General would now like to say a few words to sum up our presentations.

M. Desautels: Nous apprécierons tous les commentaires que vous pourrez nous faire. Nous en tiendrons compte dans le cadre de notre programme de consultation avec les principales parties intéressées.

J'aimerais maintenant attirer l'attention du Comité sur la liste des secteurs à vérifier qui se trouve au milieu du document que nous avons distribué.

Chaque secteur est décrit très brièvement dans ce sommaire. Nous vous invitons aussi à nous dire ce que vous pensez des questions qui ne figurent pas sur cette liste mais qui, à votre avis, devraient y figurer. Enfin, il y a peut-être des questions sur la liste qui devraient faire l'objet de plus d'attention. Nous serions très heureux d'entendre vos commentaires sur toutes ces choses. Merci.

M. Young: Je suis toujours impressionné par le vérificateur général. Avant de participer à un comité comme celui-ci, on croit que le vérificateur général regarde plutôt vers l'arrière, mais il anticipe tellement que cela devient parfois un peu inquiétant.

M. Desautels: Monsieur le président, permettez-moi de citer M. Wayne Gretzky qui a dit: Ce qui est important, ce n'est pas là où est la rondelle, mais là où elle va être.

M. Young: C'est de voir le jeu se développer.

Mr. Chairman, first of all, I think we all have wish lists and I want to be clear on this. I think there obviously is a lot of work being prepared and a lot of thought went into the presentations made this morning, and I don't want to diminish in any way the importance of the significant areas that the Auditor General and his office have identified for particular work in the next while.

With respect to the environment, I think the green plan did generate a lot of anticipation and it was a recognition of the level of awareness that was developing in the country with respect to environmental matters. I'm still interested—and perhaps later on we can get into it—in seeing whether there has been any real evolution in the development of environmental indicators. I've been interested in that area since meeting with people at the OECD, and they've been doing a lot of work on that. I'm still not certain we've made significant progress, or at least enough progress, to be able to be really valid in some of our so-called environmental assessments of economic activity.

The area I want to address particularly is the concentration on the three significant areas. Mr. Chairman, I believe we are going to have to look very soon—and I've mentioned this personally on more than one occasion—at the management of the debt from a much broader perspective than we have so far.

What I've suggested—and I don't know if it's ever going to catch on anywhere—is that it seems to me we need to have a national conference on debt management involving the three levels of government, where we would speak to one another, our provincial counterparts and also municipal—not just on debt, because they have a different kind of situation there where they can't get into the same kind of debt problems as provinces and the federal government because of statutory restrictions.

[Translation]

Le vérificateur général aimerait maintenant dire quelques mots pour résumer nos présentations.

Mr. Desautels: We will appreciate any comments you may make. We will take them into consideration within the framework of our consultation program with the main interested parties.

I would now like to draw the attention of the committee on the list of the areas to be audited which you will find in the middle of the document that was circulated.

Every area is described very briefly in this summary. We also invite you to tell us what you think of the questions that are not on this list but that, according to you, should be there. Finally, there might be questions on the list that would deserve more attention. We will be very happy to hear your comments on all these matters. Thank you.

Mr. Young: I am always impressed by the Auditor General. Before sitting on a committee like this one, you think that the Auditor General tends more to look back, but this one anticipates so much that it is sometimes a matter for concern.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, if I may quote Mr. Wayne Gretzky who said: What's important, is not where the puck is but where it will go.

Mr. Young: It's to see how the game develops.

Monsieur le président, tout d'abord, je crois que nous avons tous des desiderata et je tiens à être clair sur ce point. Je crois que de toute évidence les exposés de ce matin ont nécessité beaucoup de travail et de réflexion, et je ne veux diminuer en rien l'importance des secteurs auxquels le vérificateur général et son personnel comptent consacrer leur attention au cours des jours à venir.

Pour ce qui est de l'environnement, je crois que le Plan vert a suscité beaucoup d'attentes et qu'il prenait ainsi acte de la sensibilité croissante aux questions environnementales qui se développait dans notre pays. Je demeure curieux—et nous pourrions peut-être en reparler plus tard—de voir s'il y a eu une évolution réelle dans le développement des indicateurs environnementaux. Je m'intéresse à ce secteur depuis que j'ai rencontré les responsables de l'OCDE, qui ont consacré beaucoup de travail à cette question. Je ne suis toujours pas sûr que nous ayons réalisé des progrès importants, ou du moins des progrès suffisants, et que nous soyons réellement en mesure de faire ce que nous appelons des évaluations environnementales de l'activité économique.

J'aimerais me pencher particulièrement aujourd'hui sur la concentration des trois grands secteurs. Monsieur le président, je crois que nous serons obligés très bientôt d'examiner—et je l'ai dit personnellement à plusieurs reprises—la gestion de la dette d'une perspective beaucoup plus vaste que celle que nous avons eue jusqu'à présent.

Ce que j'ai dit—et j'ai parfois l'impression de prêcher dans le désert, c'est qu'il nous faut à mon avis organiser une conférence nationale sur la gestion de la dette à laquelle participeraient les trois paliers de gouvernement, où tout le monde se parlerait, nous parlerions avec nos homologues provinciaux et municipaux également—et pas seulement de la dette, parce que les situations ne sont pas les mêmes et parce que le problème de la dette ne se pose pas de la même façon aux provinces et au gouvernement fédéral en raison des restrictions statutaires.

[Texte]

But it seems to me that if you take the economy as the number one question in the country, the private sector and governments are going to have to deal with that, but the management of the public debt, it seems to everyone I speak to, has caught their attention but they don't understand it. So I welcome the comments in the statement to the effect that we're going to try to make it more understandable and more transparent and be able to quantify it in a way that people can somehow grapple with the enormity of that problem.

● 0940

But I would like to emphasize, Mr. Chairman, my belief that it would be helpful if the Auditor General. . . I know the concern you have about the deficit and the debt, and all that kind of thing has been pointed out time and time again, but if we are able to generate some interest in trying to orchestrate a national response to the debt problem. . . I know it's policy, I know it's perhaps a tightrope, but if I had to suggest three areas—and I'm going to do the same thing as you do; you use economic health, along with aboriginal issues and the environment.

As I say, I don't want to diminish the importance of those items, but in my discussions with Canadians, I would think that how we're going to manage the public debt in the country is something auditors should be involved in provincially, federally and municipally. Also, I think auditors need to become more involved, in this very uncertain period in our history, in an assessment of what's happening with the Canada Pension Plan and what's happening with medicare. I think those three issues relate to what I'm reading out there that people think we need to have better, more unbiased, solid information on.

So, Mr. Chairman, I just put this forward. I don't want to critique the presentation in any way. But I can assure you it's going to be a hobby-horse of mine to try to promote some form of national initiative on debt management in the public sector. I don't think it needs much further comment to say that the area of pension plans, the Canada Pension Plan in particular, and this question of medicare. . . people who can count, who can make assessments of efficiency and effectiveness and good management practice, I think, need to look at those three areas.

So as important as the aboriginal issue and the environmental issue are—and I don't know how you would do all these things—I wanted to put them on the record today. When I took a look at the proposals made by the Auditor General, which are very, very valid, I think now we need to be very sensitive to a deep-rooted fear in the Canadian psyche that the debt problem is, if not out of control, on the verge of spinning out of control, and that offloading and shuffling the deck and obscuring or at least distorting the reality is not going to reassure Canadians.

[Traduction]

Mais il me semble que si vous faites de l'économie la question numéro un dans le pays, le secteur privé et les gouvernements devront maîtriser cette question, mais pour ce qui est de la gestion de la dette publique, il me semble que tout le monde à qui je parle a conscience du problème, mais ne le comprend pas. Je suis donc heureux d'apprendre qu'on va essayer de rendre ce problème plus compréhensible et plus transparent, afin de pouvoir le quantifier d'une façon telle que les gens vont saisir l'énormité de ce problème.

Mais j'aimerais réitérer, monsieur le président, ma conviction qu'il serait utile que le vérificateur général. . . Je sais l'inquiétude que vous causent le déficit et la dette publique, et tout cela a été dit maintes et maintes fois, mais si nous pouvions créer un intérêt quelconque qui nous permettrait de mettre de l'avant une stratégie nationale visant à régler le problème de la dette. . . Je sais qu'il s'agit là d'une politique, je sais que c'est peut-être une corde raide pour vous, mais si je pouvais suggérer trois secteurs—et je vais le faire de la même façon que vous le faites; vous vous servez de la santé économique, parallèlement aux questions autochtones et à l'environnement.

Comme je dis, je ne veux pas diminuer l'importance de ces secteurs, mais dans mes discussions avec les Canadiens, j'ai appris que la gestion de la dette publique dans notre pays est un secteur où les vérificateurs, au niveau provincial, fédéral et municipal, devraient intervenir. Je crois aussi que les vérificateurs doivent intervenir davantage, en cette période très incertaine de notre histoire, dans l'examen de ce qui advient du Régime de pensions du Canada et du Régime d'assurance-maladie. Je crois que les gens à qui je parle ont à coeur ces trois questions et qu'ils veulent avoir dans ce sens des renseignements de meilleure source, dénués de partis pris et plus solides.

C'est donc ce que je propose, monsieur le président. Je ne veux nullement critiquer l'exposé qui a été fait. Mais je peux vous assurer que la promotion d'une initiative nationale quelconque relative à la gestion de la dette dans le secteur public va devenir un de mes dadas. Je ne crois pas qu'il y ait autre chose à dire pour ce qui concerne les régimes de pensions, le Régime de pensions du Canada en particulier, et cette question de l'assurance-maladie. . . Les gens qui savent compter, qui savent évaluer l'efficacité et l'efficacités ainsi que les bonnes pratiques de gestion, à mon avis, doivent examiner ces trois secteurs.

La question autochtone et la question environnementale sont donc tout aussi importantes—et j'ignore comment vous pourrez faire tout cela—mais je veux les inscrire au procès-verbal aujourd'hui. Lorsque j'examine les propositions faites par le vérificateur général, qui sont très, très valables, je crois que nous devons être très sensibles à cette crainte profondément ancrée dans l'âme canadienne, à savoir que le problème de la dette, s'il n'échappe pas totalement à notre contrôle, est sur le point d'y échapper, et toutes ces manœuvres visant à nous décharger de nos responsabilités, à mêler les cartes, à obscurcir ou à tout le moins à déformer la réalité, ne font rien pour rassurer les Canadiens.

[Text]

Underlying all this, with an aging population and the questions being posed in the United States with respect to their system, or lack thereof, of taking care of the sick in their country, I think there are very, very significant problems to which I would like to see the Auditor General's office be able to direct some attention in a substantive way.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I really appreciate Mr. Young's comments. I can relate to all this very easily. Obviously what Mr. Young had to say about the management of the debt strikes very close to home, because I've been doing a lot of speaking on the issue and I've also been mentioning it in our past reports.

To repeat in case it may not have been properly noted, I am holding a colloquium next week on debt and deficits, where there will be representatives of various milieus from across the country to discuss the issue. Out of that, we will develop a chapter for the next year's report on this issue, to keep it on the front burner all the time.

Now, what I'm trying to do in all of this. . . It's not necessarily very easy. I'm trying to go as far as I can legitimately within my mandate.

Mr. Young: I understand.

Mr. Desautels: Therefore I am trying to work more on the management issues and on the information issues, which I think are legitimate territory for Parliament's auditor. So I'm going to be pushing it as far as I can within my mandate.

I also recognize what you had to say about that being not only a federal problem. I think it's a national problem involving all levels of government and I'm trying to stimulate interest at other levels at the same time. I think we may be all in separate cabins but we're all in the same boat, and it is quite important that all the governments get their acts together, I think. So we can do our share that way, in promoting some of the management and information issues with other levels of government as well.

● 0945

As for the other issues raised by Mr. Young, CPP and health care or medicare, on the first of those two, CPP, we are doing some work presently and will be reporting on that in the 1993 report as part of our reporting on seniors programs.

We have no immediate plans on medicare or health care, and to be honest with you, it's difficult for us actually to go very far in that area, given the constitutional dimensions of that. The federal role in that area is relatively limited, so to speak, and only auditing that will not do all that much. Again, it's a national program, and we really haven't come up with an acceptable strategy to really explore that situation completely, although there are ongoing discussions with our provincial

[Translation]

Il y a à mon avis à la base de tout cela, au vu de notre population qui vieillit et des questions qui se posent aux États-Unis quant au système, ou à l'absence de ce système, visant à prendre soin des malades dans ce pays, des problèmes très, très importants auxquels le Bureau du vérificateur général devrait accorder une part certaine d'attention.

M. Desautels: Monsieur le président, je tiens à remercier M. Young pour ses propos. Je comprends parfaitement tout ce qu'il dit. De toute évidence, ce que M. Young a à dire au sujet de la gestion de la dette rejoint tout à fait mes préoccupations parce que j'ai beaucoup parlé de cette question et je l'ai aussi mentionnée dans nos rapports passés.

Je répète, pour le cas où on n'en aurait pas pris bonne note, que j'organise un colloque la semaine prochaine sur la dette et les déficits, auquel assisteront des représentants de divers milieux des quatre coins du pays afin de discuter de la question. À partir de ces discussions, nous écrirons un chapitre pour le rapport de l'an prochain sur cette question, afin qu'elle demeure à l'avant-plan des préoccupations nationales.

Maintenant, ce que j'essaie de faire dans tout cela. . . Ce n'est pas nécessairement très facile. J'essaie d'aller aussi loin que je peux dans le respect de mon mandat.

M. Young: Je comprends.

M. Desautels: Je veux donc consacrer plus d'attention aux questions de gestion et aux questions d'information qui sont, à mon avis, des préoccupations légitimes du vérificateur du Parlement. J'irai donc aussi loin que je peux en ce sens dans le respect de mon mandat.

Je suis aussi d'accord avec vous lorsque vous dites que ce n'est pas seulement un problème fédéral. Je crois que c'est un problème national qui préoccupe tous les paliers de gouvernement et j'essaie de stimuler l'intérêt à d'autres paliers au même moment. Nous sommes peut-être tous dans des cabines séparées, mais je crois que nous sommes tous dans le même bateau, et il est très important que tous les gouvernements prennent conscience de la situation. Nous pouvons donc faire notre part de ce côté en faisant la promotion d'idées nouvelles en matière de gestion et d'informations, de conseils également avec d'autres paliers de gouvernement.

Pour ce qui est des autres questions soulevées par M. Young, le Régime de pensions du Canada et l'assurance-maladie, pour ce qui concerne la première, le Régime de pensions du Canada, nous y travaillons en ce moment et nous rendrons compte de nos travaux dans le rapport de 1993, et ce, dans le cadre de notre rapport sur les programmes s'adressant aux aînés.

Nous n'avons aucun plan immédiat pour ce qui concerne l'assurance-maladie, et pour être franc avec vous, il nous serait en fait difficile d'aller très loin dans ce domaine compte tenu des dimensions constitutionnelles du problème. Le rôle fédéral dans ce domaine est relativement limité, pour ainsi dire, et la vérification en soi ne nous avancera pas beaucoup. Encore là, c'est un programme national, et nous n'avons pas vraiment mis au point de stratégie acceptable nous permettant de faire le tour

[Texte]

counterparts to see if we cannot do some concurrent projects that over time will enable us to develop a national picture.

Mr. Young: Mr. Chairman, this brings me to my second point. On the quality of information in all of this discussion as opposed to debate, I think there's a consensus on the problem, that it exists. It's now a matter of how to quantify the problem, and dealing with it, I recognize, is beyond your mandate. But with the CPP or medicare or public debt, I believe that clear, as unbiased as possible, accurate information is fundamental to this larger debate that I think will have to take place on all three of these issues.

But Mr. Chairman, the point I want to close with in terms of my comments is that this gets me back to another very significant concern of mine, and that's the method of reporting the Auditor General's findings as we complete these studies, the timeliness and the periodic reporting. We have reported to the House on this matter, and I want to emphasize again my concern that as this work is done I think it's critical, because of the rapid change in so many elements of our environment, financially particularly at this point, that we have the information before Parliament as appropriate in terms of having the work completed as opposed to having to wait until October or November of each year to see what the Auditor General has developed.

So, Mr. Chairman, I would like to reinforce our commitment to trying to move the government and Parliament to accepting a process that would allow the Auditor General, on the basis of completed work being made available to Parliament, to advise us as to what their findings are in various areas of interest to the Auditor General's office.

Mr. Larrivée (Joliette): Dans le même ordre d'idées, monsieur Desautels, la première fois que j'ai siégé à ce Comité, je vous ai posé une question qui était la suivante: où s'arrête le mandat du vérificateur général et où commencent les politiques du gouvernement? Avec ce qu'on vient de dire ce matin, je m'y retrouve encore moins que la première fois que j'ai siégé ici.

Vous parlez du peu d'information qu'a la population canadienne concernant la dette. C'est un fait que très peu de Canadiens sont au courant de ce qui se passe vis-à-vis de l'endettement du pays. En fait, quand on demande aux gens s'ils pensent que le gouvernement a des recettes supérieures à ses dépenses courantes, 99 p. 100 des gens répondent: Non, le gouvernement a un déficit; chaque année, il dépense plus d'argent qu'il n'en perçoit.

• 0950

Bien sûr, au départ, il y a une incompréhension qui est compréhensible, parce que les informations que la population peut avoir sont la plupart du temps biaisées. Les médias ne donnent pas souvent l'information telle qu'elle devrait être. C'est de l'information sensationnelle qu'on a, et il est difficile de s'y retrouver.

[Traduction]

complet de la question, même si nous sommes actuellement en pourparlers avec nos homologues provinciaux pour voir si nous ne pourrions pas réaliser des projets parallèles qui, avec le temps, nous permettront de brosser un portrait national de la question.

M. Young: Monsieur le président, cela m'amène à ma deuxième observation. Pour ce qui est de la qualité de l'information dans toute cette discussion, qui n'est pas un débat, je crois que tout le monde s'entend pour dire qu'il y a un problème. Il s'agit maintenant de quantifier le problème, et je crois que la maîtrise de ce problème entre dans vos attributions. Mais pour ce qui est du Régime de pensions du Canada, de l'assurance-maladie ou de la dette publique, je crois que des renseignements clairs et précis, aussi dénués de partis pris que possible, ont un rôle capital à jouer dans le grand débat qui, à mon avis, devra avoir lieu sur ces trois questions.

Mais, monsieur le président, je tiens à dire en terminant que cela m'amène à une autre préoccupation très importante pour moi, à savoir la méthode qui régit la communication des rapports du vérificateur général lorsque ces études seront complétées, leur opportunité et leur caractère périodique. Nous avons adressé un rapport à la Chambre sur cette question, et comme nous sommes à faire ce travail, je veux réitérer que je considère comme essentiel, étant donné les changements rapides qu'on voit dans de si nombreux éléments de notre environnement, particulièrement au point de vue financier au moment où nous nous parlons, que ces renseignements soient communiqués au Parlement plutôt que d'avoir à attendre jusqu'en octobre ou en novembre de chaque année pour savoir ce que le vérificateur général a fait.

Donc, monsieur le président, je tiens à réitérer l'engagement que nous avons pris d'inviter le gouvernement et le Parlement à accepter un processus qui permettrait au vérificateur général, lorsqu'il aura complété le rapport qu'il doit soumettre au Parlement, de nous dire quelles sont ses constatations dans les divers domaines d'intérêt du Bureau du vérificateur général.

Mr. Larrivée (Joliette): In the same vein, Mr. Desautels, the first time I sat on this committee, I asked you the following question: Where does the Auditor General's mandate stop and where do the government's policies begin? With what has been said this morning, I'm even more mixed up than I was the first time I sat here.

You mentioned the little information that the Canadian population has regarding the debt. It is a fact that very few Canadians are aware of what is going on with regards to the debt of the country. In fact, when you ask people if they think that the government's earnings are higher than its current expenditures, 99% of people answer: No, the government has a deficit; each year, it spends more money than it collects.

Of course, at first people do not understand, which is understandable, because most of the time the information that people can get is biased. Often the media do not present the information the way they should. We get sensationalism instead, and it is difficult to make your way through it.

[Text]

Quand on parle de l'environnement, c'est un peu la même chose. On voudrait régler les problèmes d'environnement dans le temps de le dire. On sait combien de temps il a fallu pour en arriver là. Il va falloir des années pour s'en sortir.

Sur la question des autochtones, il y a beaucoup de critiques et beaucoup de dépenses de ce côté-là. La population est mal informée. Je sens que, dans votre mandat, vous avez l'intention de changer cela. Comment allez-vous vous y prendre? Allez-vous le faire sans toucher aux politiques du gouvernement? C'est là qu'est ma question. Est-ce que le mandat du vérificateur général est en train de changer ou s'il se modernise tout simplement, mais dans le respect de ce qui existait ou de ce qui, pour moi, doit exister, c'est-à-dire la différence fondamentale entre les politiques du gouvernement et la vérification de la gestion de ces programmes-là?

M. Desautels: Monsieur le président, premièrement, je voudrais dire que je suis très conscient des limites du mandat du vérificateur général et que j'essaie de poursuivre l'oeuvre de notre Bureau à l'intérieur de notre mandat juridique que date maintenant de 1977. C'est pour cela que sur la question du déficit et de l'endettement en particulier, et sur les autres questions que vous avez soulevées comme l'environnement et les autochtones, le thème que nous soulevons est le même que le vôtre: de l'information claire, limpide et complète, pour qu'il y ait une reddition véritable des comptes du gouvernement au Parlement et à la population en général.

Donc, l'angle que nous avons privilégié pour soulever certaines des questions qui sont d'un très grand intérêt pour la population est l'angle de l'information, de la reddition de comptes et de l'imputabilité. Tout cela est une partie fondamentale du mandat d'un vérificateur législatif.

Bien sûr, il est très difficile de soulever des questions sur des programmes parfois très controversés et même difficiles à gérer sans toucher à l'occasion à la question politique. C'est un art que nous pratiquons tous les jours, en fait: jusqu'où pouvons-nous discuter d'une question importante sans remettre en question les décisions politiques qui ont été prises? C'est le secteur où nous sommes le plus forcés à exercer continuellement notre bon jugement. J'espère que, dans l'ensemble, nous le faisons correctement.

M. Larrivée: Je ne voudrais pas que ce soit interprété comme une critique de ma part, mais beaucoup plus comme une information. Comme je vous le disais, il est parfois difficile de voir jusqu'où on devrait aller. On a tous comme objectif ultime de bien informer la population parce que, quand elle est bien informée, il est beaucoup plus facile de gérer pour un gouvernement. Cela ne fait aucun doute.

Au sujet de la question environnementale, si j'ai bien compris, vous feriez la vérification des résultats du Plan vert, parce que c'est le programme du gouvernement. Au départ, quand cela a été déposé, il avait été question qu'il y ait une vérification annuelle et un rapport annuel pour déterminer l'avancement des choses. Il y a un échéancier assez bien défini pour les réalisations annuelles, et il avait été question qu'un rapport des progrès soit fait pour voir jusqu'à quel point les objectifs du Plan vert étaient réalisés.

• 0955

Est-ce dans ce sens-là que vous interviendriez, ou si vous feriez une vérification globale qui dépasserait le programme du Plan vert?

[Translation]

In a way, we face the same problem when we talk about the environment. People would like to solve environmental problems overnight. We know how much time it took to get to this point. It will take years to get out.

As for the Native issue, there has been a great deal of criticism and a great deal of spending in this area. The people are poorly informed. I sense that you intend to change this during your mandate. How will you go about doing this? Will you do it without touching government policy? That's where my question lies; is the mandate of the Auditor General changing, or is it just being brought up to date, bearing in mind the fundamental difference between the government's policies and the auditing of the management of these programs?

Mr. Desautels: First of all, Mr. Chairman, I would like to say that I am very aware of the limits of the Auditor General's mandate and that I try to continue the work of our Office within our legal mandate, which was established in 1977. That is why we have raised the same point as you have regarding the issue of the deficit and the debt in particular, as well as the other issues you raised such as the environment and Natives. Like you, we believe that information must be presented in a clear, straightforward and complete manner so as to ensure true accountability of the government to Parliament and to the people in general.

Consequently, in order to raise certain issues that are of great interest to the people, we decided to focus on information and accountability. These are a fundamental part of the mandate of a legislative auditor.

Of course, it is very difficult to ask questions about programs that may be very controversial or even difficult to manage without occasionally touching upon political issues. In fact, we have to make this judgment call every day: how far can we go in looking at a major issue without casting doubt on the political decisions taken? We really have to use our good judgment when answering that question. I hope that we are making the right decisions overall.

Mr. Larrivée: I wouldn't want you to take this as a criticism, but more as an item of information. As I was saying to you, sometimes it is difficult to see just how far one should go. We all share the same ultimate objective, which is to make sure the people are well informed, because when they are well informed, it is much easier for a government to govern. There is no doubt about that point.

Regarding the environment, I believe you said that you would audit the results of the Green Plan because it is a government program. When the Green Plan was first tabled, there was some talk of an annual audit and an annual report to see how much progress had been made. There is a rather well-defined schedule for yearly achievements, and there had been talk of a progress report so as to see to what extent the objectives of the Green Plan were being met.

Would you be working in that direction, or would you be carrying out an overall audit that would go beyond the Green Plan?

[Texte]

M. Desautels: L'essentiel de notre approche, comme dans toutes nos vérifications, est de vérifier à partir des politiques qui ont été approuvées par le Parlement et de voir à la bonne mise en application de ces politiques.

Le Plan vert en soi attribue des responsabilités à différents groupes, à différentes entités. Quand on parle de vérification environnementale, par exemple, chaque ministère se voit attribuer des responsabilités par l'entremise du Plan vert.

Donc, notre rôle serait de nous assurer que tous ceux à qui on a attribué une certaine responsabilité dans le cadre du Plan vert jouent bien leur rôle ou remplissent bien leurs responsabilités. Il ne s'agit pas de faire à leur place ce qu'ils étaient censés faire.

Je pense que cela pourrait contribuer d'une façon assez significative à la mise en oeuvre du Plan vert. À ce moment-là, on pourrait rendre compte au Parlement du degré de conformité des différents ministères aux politiques du Plan vert.

Maintenant, si un ministère ne faisait pas ce qu'il est censé faire, on ne le ferait pas nécessairement à sa place. On vous ferait rapport sur cet état de choses, et la pression amènerait peut-être éventuellement chacun à faire ce qu'il doit faire.

M. Larrivée: Ce sont des responsabilités qui vont incomber à plusieurs ministères, mais au départ, le ministère de l'Environnement a un programme bien défini avec ses objectifs annuels, ses budgets et ainsi de suite. Est-ce le vérificateur général qui, à la fin de l'année, va nous dire: Les objectifs du Plan vert ont été atteints pour la période de 1992-1993, ou ils n'ont pas été atteints et voici les endroits où...? Le vérificateur général se référerait-il directement aux programmes du Plan vert, aux objectifs à atteindre?

Par exemple, on avait ciblé des industries riveraines du Saint-Laurent. On s'était donné un an pour régler la question des déchets qu'elles rejetaient dans le Saint-Laurent. On avait ciblé des industries et on avait fixé une période déterminée pour faire cesser ces déversements dans le Saint-Laurent. Est-ce que vous allez vous impliquer? Est-ce que le vérificateur général va faire son rapport sur les réalisations ou les non-réalisations du Plan vert, ou si c'est le ministère de l'Environnement qui doit faire sa propre vérification?

M. Desautels: Monsieur le président, dans la mesure où le ministère de l'Environnement ferait un bilan complet annuel des réalisations dans le cadre du Plan vert, il serait légitime que nous puissions vérifier ce bilan qui serait soumis par le ministère de l'Environnement, mais à l'heure actuelle, nous n'avons pas vu de plan qui indique qu'un tel bilan annuel ou périodique sera préparé par le ministère de l'Environnement. Donc, nous n'avons pas de projets en vue de faire un bilan de ce genre.

• 1000

Par contre, nous continuons à faire des vérifications plus ciblées de projets dans le cadre du Plan vert. Vous avez parlé du Plan d'action Saint-Laurent. Nous examinons le Plan d'action Saint-Laurent et allons faire rapport sur les résultats atteints dans le cadre de ce programme, tout comme l'an dernier, en 1991, nous avons fait rapport sur les résultats atteints dans le Programme d'assainissement des eaux des Grands Lacs.

Donc, nous allons continuer de cibler certaines parties du Plan vert, mais il n'y a pas actuellement de projet en vue de faire un bilan global annuel.

[Traduction]

Mr. Desautels: As is the case for all of our audits, our approach is to audit on the basis of policies approved by Parliament and to see whether these policies have been properly applied.

The Green Plan itself allocates responsibilities to various groups and bodies. In the case of environmental audits, for instance, each department has been given responsibilities through the Green Plan.

Consequently, our role would be to make sure that everyone who has been allocated a certain responsibility as part of the Green Plan is carrying his or her role correctly and meeting his or her responsibilities. We cannot do their job for them.

I think this could make a pretty significant contribution to the implementation of the Green Plan. Then we could report to Parliament, explaining to what extent the various departments have conformed with the Green Plan.

Now, if a department did not do what it was supposed to do, we would not necessarily do it for the department. We would report to you on the state of affairs, and perhaps pressure would eventually make everyone do what he or she is supposed to.

Mr. Larrivée: Several departments will have these responsibilities, but initially, the Department of the Environment had a well-defined program with its annual objectives, budgets and so on. At the end of the year, will the Auditor General be telling us, "The objectives of the Green Plan have been met for 1992-93" or will he be telling us that they have not been reached and here are the various areas where...? Would the Auditor General refer directly to the Green Plan programs and to the objectives to be met?

For example, the various industries located on the shores of the St. Lawrence had been targeted. We gave ourselves one year to settle the issue of waste that these industries were releasing into the St. Lawrence River. We had targeted these industries, and we set a deadline after which there would be no more dumping of these wastes into the St. Lawrence. Are you going to get involved? Will the Auditor General be reporting on the achievements or the lack of achievements of the Green Plan, or will the Department of the Environment be carrying its own audit?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, if the Department of the Environment were to issue an annual report card of achievements realized as part of the Green Plan, it would be legitimate for us to check this report card submitted by the Department, but at present, we have not seen any plan indicating that the Department will be preparing such an annual or regular report card. Consequently, we do not have any plans to draw up any such report card.

On the other hand, we continue to carry out more focused audits of projects that are part of the Green Plan. You mentioned the St. Lawrence River Action Plan. We are examining this Action Plan, and we will be reporting on the results of this program, just as we did last year, in 1991, when we reported on the results of the Great Lakes Water Quality Program.

So we will continue to target certain parts of the Green Plan, but at the present time, we have no plans to issue an overall annual report card.

[Text]

M. Larrivée: Très bien. C'est ce que je me demandais.

Le président: J'ai aussi des questions, monsieur Desautels, tout d'abord sur le titre de votre document qui nous présente dix thèmes: «Bureau du vérificateur général — Secteurs qui seront examinés par le Bureau». Ferez-vous ces examens l'an prochain ou cette année? Je vous parle de la liste exhaustive qu'on a devant nous.

M. Desautels: Cela ne se fera pas seulement dans l'année qui vient. Cela peut s'échelonner sur deux ou trois ans.

Le président: Sur deux ou trois ans. Est-ce qu'il y a une priorité de rattachée à certains de ces thèmes?

M. Desautels: Nous avons établi chez nous des plans plus détaillés pour chacune de ces questions. Par exemple, pour ce qui est de la question de la compétitivité, nous avons une série de projets qui peuvent s'échelonner sur trois ou quatre ans. On ne peut pas planifier pour dix ans, mais on essaie de planifier pour une période prévisible, soit un cycle d'environ quatre ans.

Le président: Prenons le thème 2, l'information sur les résultats, et le thème 3, les rapports d'intendance. Là-dedans, qu'est-ce qu'il y aura de plus que ce qu'on a déjà obtenu au chapitre 6 de votre Rapport annuel de 1992? Qu'est-ce qu'on va trouver de plus là-dedans? Est-ce qu'il y aura plus d'information? Est-ce que vous allez poursuivre sur certains thèmes?

M. Desautels: Premièrement, nous allons nous pencher sur cette question dans le cadre de vérifications de ministères particuliers. Nous avons lancé le thème ou certaines idées sur le modèle de base en 1992. Dans les années qui viennent, lorsque nous allons faire une visite détaillée de différents ministères, nous allons comparer ces ministères aux principes de base qui ressortent du chapitre 6 du Rapport de 1992 et voir si, avec le temps, il y a une évolution et une amélioration de ce côté.

Selon la façon dont le gouvernement va réagir au chapitre 6, il pourrait y avoir aussi un autre projet, une phase 2, au chapitre 6 dans une année future.

Le président: Quant à la question de l'endettement et de la dette accumulée, j'appuie M. Young dans ses remarques. C'est assez clair. Vous vous intéressez à cela depuis quelque temps. J'ai lu vos discours et je pense que vous vous préoccupez assez fortement de ce dossier-là. Là-dessus, j'appuie M. Young. Il va falloir sensibiliser davantage les Canadiens à cette question-là et faire en sorte que l'information soit améliorée, afin qu'on puisse prendre conscience de l'ampleur du problème.

En ce qui a trait à la vérification environnementale, c'est une question qui me préoccupe depuis le début de notre séance d'aujourd'hui. Ce que M. McLaughlin a dit me semble intéressant. Cela me semble parfois un peu ambitieux.

À la page 10 de vos prévisions budgétaires, vous nous dites ceci:

...le Conseil de direction du Bureau a approuvé, en septembre 1992, les objectifs d'une stratégie en matière d'environnement.

Là vous énumérez six objectifs. Je ne les lirai pas, parce que ce n'est pas le but de mon propos, mais ces vérifications enchâssent tout de même un principe assez fondamental, le principe du développement durable, et exerceraient beaucoup de pression, d'après moi, sur le budget de votre organisation.

[Translation]

Mr. Larrivée: Fine. That's what I was asking myself.

The Chairman: I also have some questions, Mr. Desautels. First of all, can I ask you about the title of your document, which is "Office of the Auditor General — Areas the Office Will Be Covering." This document sets out ten different themes. Will you be carrying out these reviews next year or this year? I am talking about the detailed list that we have before us.

Mr. Desautels: That will not be carried out only in the year to come. It could be spread out over two or three years.

The Chairman: Over two or three years. Have you made some of these topics a particular priority?

Mr. Desautels: Our office has set more detailed plans for each one of these issues. For instance, in the case of competitiveness, we have a series of projects that can be carried out over a period of three to four years. We cannot plan for ten years, but we do try to plan for a foreseeable period of time, namely a four-year cycle.

The Chairman: Let's look at the second topic, information on results, and at the third topic, stewardship reporting. Will these items contain more information than what we already find in chapter 6 of your 1992 annual report? What more will we find in here? Will there be more information? Are you going to pursue certain topics?

Mr. Desautels: First of all, we will be examining this issue as part of the audits of particular departments. We launched the topic and certain ideas on the 1992 basic model. In the years to come, when we carry out a detailed audit of the various departments, we will compare these departments' performance to the basic principles found in chapter 6 of the 1992 report in order to see whether changes and improvements have occurred over time.

Depending on how the government reacts to chapter 6, we could also carry out another project, a second phase, to chapter 6 sometime in the future.

The Chairman: As for the issue of indebtedness and the accumulated debt, I support the remarks that Mr. Young made. It is pretty clear. You have been taking an interest in this matter for a while. I have read your speeches, and I think that you have been quite concerned about this issue. I support Mr. Young in this regard. We will have to make Canadians more aware of this issue, and make sure that the information is improved so that we can truly become aware of the extent of the problem.

I have been concerned about environmental audits ever since today's meeting began. I find that Mr. McLaughlin's remarks are interesting. Sometimes this seems to be slightly ambitious.

On page 10 of your estimates, you tell us:

...the Executive Committee of the Office in September 1992 approved objectives for an environmental strategy.

Then you list six objectives. I will not read them out, because that is not the purpose of my remarks. But all the same these audits entrench a rather fundamental principle, that of sustainable development, and in my view, these audits would put a great deal of pressure on your organization's budget.

[Texte]

Ma question est simple. Pouvez-vous mener à bien ces vérifications avec votre budget actuel de fonctionnement, qui est de l'ordre de soixante et quelques millions de dollars par année, et avec 617 années-personnes? Est-il possible que vous ayez dans les effectifs actuels les ressources nécessaires pour faire ce travail additionnel, ou si vous allez demander au Parlement de vous donner encore plus de ressources ou plus d'argent pour faire ce travail? Ma question est tout de même assez simple. Avez-vous les effectifs et l'argent nécessaires pour faire cela et, si oui, où prenez-vous ces effectifs-là?

• 1005

Mr. McLaughlin, do you want to try to answer me on this one?

Mr. McLaughlin: I'll try to take a run at it. For each of the audit areas, an audit such as in the environmental area, we've asked the audit team that's responsible to develop an overall approach. Then they have met with each of the individual audit teams that would be in a department, such as Public Works, where there might be an environmental issue. That particular departmental team would then commit the resources over a period of time as to when in fact they would look at the environmental issues and try to tie it all together into an overall theme.

So, in effect, we have the resources within our current base. What we are attempting to do is put the environmental issue into the minds of the auditors so they will rank that issue in comparison with other issues of importance to their departmental audit.

The Chairman: Are you telling me you have the competent resources to deal with environmental issues within your organization at this time?

Mr. McLaughlin: In terms of ensuring that we have the competence, we do have a professional services component to our budget that we use to engage people with the appropriate background and competence to be able to conduct this kind of audit, and we deal with the work that has been done in the departments vis-à-vis these types of activities. It's a departmental mandate to do the primary audit or evaluation of environmental impacts. We would be doing a review of their work. That would be the primary strategy.

The Chairman: So you're relying on the professional and special services budget of, what, \$9 million a year or close to \$10 million a year—

Mr. McLaughlin: Yes.

The Chairman: —to get the additional expertise, professional or otherwise, that you require to do these assessments. Right?

Mr. McLaughlin: They would come from that particular budget, and for the most part it's not additional work. This is work that the audit teams would have been planning in any event. As we were looking down the road and trying to develop our environmental strategy, the plan would have shown a need to look into these areas and the teams would have already been putting that into their plans and their budgets and asking for resources to be able to hire the appropriate experts.

[Traduction]

My question is a simple one. Can you carry out these audits successfully with your current operating budget, which is approximately \$60 million per year, and with 617 person-years? Is your current staff sufficient to carry out this additional work, or are you going to ask Parliament for more money or more resources to carry out this work? All things considered, my question is rather simple. Do you have the staff and the budget necessary to carry out this work, and if so, where will you get this staff?

Monsieur McLaughlin, voulez-vous répondre à ma question?

M. McLaughlin: Je vais essayer. Pour chaque thème de vérification, comme les vérifications environnementales par exemple, nous avons demandé à l'équipe de vérification d'élaborer une approche globale. Ensuite, ces équipes ont rencontré chacune des équipes de vérification qui se trouverait dans un ministère où il pourrait être question d'environnement, comme Travaux publics par exemple. Ensuite, cette équipe de vérification ministérielle allouerait des ressources pendant un certain temps pour examiner les questions environnementales et réunir tous les divers éléments sous une rubrique globale.

Alors, en effet, les ressources se trouvent dans nos services votés. Nous essayons de sensibiliser les vérificateurs à la question de l'environnement pour qu'ils accordent à cette question autant d'importance qu'aux autres questions de leur vérification ministérielle.

Le président: Ees-vous en train de me dire qu'à l'heure actuelle, vous avez au sein de votre organisme le personnel compétent pour traiter des questions environnementales?

M. McLaughlin: Notre budget comporte un volet pour des services professionnels que nous pouvons utiliser pour engager le personnel compétent nécessaire, c'est-à-dire les gens qui ont les antécédents appropriés et les aptitudes pour mener ce genre de vérification. Nous tenons compte des travaux effectués au sein des ministères par rapport à ce genre d'activités. Ce sont les ministères qui ont le mandat d'effectuer la vérification principale ou l'évaluation des répercussions environnementales. Nous pourrions revoir leur travail. Telle serait la stratégie principale.

Le président: Alors, vous comptez sur le budget pour services professionnels et spéciaux, d'environ 9 ou 10 millions de dollars par an. . .

M. McLaughlin: Oui.

Le président: . . . afin d'obtenir l'expertise additionnelle, qu'elle soit professionnelle ou autre, dont vous avez besoin pour effectuer ces évaluations. C'est bien cela?

M. McLaughlin: Ces personnes seraient payées à même ce budget et, en gros, ce n'est pas du travail additionnel. C'est du travail que les équipes de vérification auraient prévu quand même. Au moment de l'établissement de nos prévisions et de l'élaboration de notre stratégie en matière d'environnement, le plan aurait démontré la nécessité d'examiner ces thèmes, et les équipes auraient déjà incorporé cet élément dans leurs plans et leurs budgets, et elles auraient demandé des ressources pour embaucher les experts appropriés.

[Text]

Le président: Donc, dans le cas du Bureau du vérificateur général, il y aura plus de contractuels qui s'attarderont à ce dossier de l'environnement, si j'ai bien compris.

M. McLaughlin: Oui.

Le président: Oui?

M. McLaughlin: On a des contractuels pour ce genre de choses, et on doit avoir un équilibre entre les contractuels et nos vérificateurs à temps plein.

Le président: Monsieur Desautels, je vais continuer dans la liste des thèmes que vous nous avez donnés. Pour ce qui est de la question des autochtones, je suis d'accord avec M. Larrivée qu'on marche sur des oeufs et qu'il nous est assez difficile de tracer la ligne entre ce qui est politique et ce qui est du domaine de l'imputabilité.

Le gouvernement a l'obligation de gérer la chose publique. Nous, comme parlementaires, nous nous assurons que le gouvernement est imputable au Parlement, et vous nous aidez à nous assurer que cette imputabilité existe. Les autochtones sont venus témoigner devant nous. Ils nous ont dit qu'ils n'étaient pas très satisfaits de la façon dont c'était administré. On entend toutes sortes de sons de cloche du gouvernement disant qu'on va faire des changements. Le sous-ministre nous a dit ici: Oui, oui, on va modifier cela, et il y aura une meilleure imputabilité pour les comptes. Il faut que vous admettiez que la ligne entre ce qui est politique, c'est-à-dire les décisions du gouvernement en matière d'objectifs, et l'imputabilité au niveau parlementaire est très étroite.

Pouvez-vous nous faire un petit commentaire pour nous rassurer là-dessus? Je ne suis pas certain de bien comprendre l'objectif que vous voulez atteindre.

• 1010

M. Desautels: Je suis très conscient, monsieur le président, que ce sont des questions très sensibles, à saveur politique très forte. Par contre, dans tout cela, il y a un certain consensus autour duquel nous essayons de travailler.

Je pense que, tant du côté des peuples autochtones que de celui du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et du Parlement canadien, il y a un souhait de mieux savoir ce qui est réalisé avec les sommes affectées à ces différents programmes. Les communautés autochtones ont le même souhait. J'ai mentionné au Comité à différentes reprises que je reçois certaines correspondances d'autochtones qui nous font part des problèmes tels qu'ils les voient.

Donc, je pense qu'il est possible, même si c'est très politique, de faire certaines améliorations sur le plan de la reddition des comptes qui vont servir à la fois les autochtones et les intérêts du Parlement.

Le président: Il y a aussi le thème de la compétitivité qui fera l'objet d'un examen.

J'admets que la formation professionnelle est importante et je suis d'accord avec vous que le gouvernement se doit de s'attarder à cette question de la compétitivité, de la création d'emplois, du développement économique et régional, de la formation de la main-d'oeuvre et ainsi de suite.

Pensez-vous également à l'assurance-chômage? Avez-vous l'intention d'inclure l'assurance-chômage et de nous parler de l'efficacité qu'il y a à travailler dix semaines et à recevoir 39 semaines d'assurance-chômage? C'est une pratique assez courante dans certaines provinces.

[Translation]

The Chairman: So if I understood you correctly, you said that there will be more contract staff in the Office of the Auditor General who will be working on the environment issue.

Mr. McLaughlin: Yes.

The Chairman: Yes?

Mr. McLaughlin: We have contract staff for that kind of thing, but we have to strike a balance between contract staff and our full-time auditors.

The Chairman: Mr. Desautels, I will keep on going with the list of topics that you gave us. Regarding the Native issue, I agree with Mr. Larrivée that we have to be very careful, and it is rather difficult for us to draw the line between political considerations and the whole area of accountability.

The government is responsible for managing public matters. As parliamentarians, we make sure that the government is accountable to Parliament, and you help us ensure that this accountability exists. The Natives came to testify before us. They told us that they were not very satisfied with the way that things were run. We hear all kinds of stories from the government, who tell us that they will be making changes. The Deputy Minister told us: "Yes, yes, we are going to change that, and there will be better accountability." You must admit that the line between what is policy, namely the objectives that the government decides upon, and accountability at the Parliamentary level is a rather fine one.

Could you give us a short comment to reassure us on this particular matter? I am not sure I quite understand the objective you would like to reach.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I fully appreciate that these are highly sensitive political issues. However, we still try to ensure there is a certain level of consensus.

I think the Aboriginal, the Department of Indian and Northern Affairs and the Canadian Parliament want to be better informed about what is done with the sums allocated to those various programs. Aboriginal communities want the same thing. On various occasions, I mentioned to the committee that I receive correspondence from Aboriginals in which they express their views of the problems.

So even if it is a very political issue, I think it is still possible to improve the accountability process which would be beneficial to both the Aboriginals and Parliament.

The Chairman: Competitiveness is another area the Office will be covering.

I agree that vocational training is important and that the government must deal with competitiveness, job creation, economic and regional development, manpower training and so forth.

What do you think of unemployment insurance? Do you plan to include unemployment insurance and tell us about the efficiency of working ten weeks and receiving 39 weeks worth of unemployment insurance? It is fairly standard practice in some provinces.

[Texte]

M. Desautels: Oui, monsieur le président, le programme d'assurance-chômage est sur notre liste.

Le président: Il n'est pas indiqué.

M. Desautels: Je pense en avoir parlé dans ma déclaration d'ouverture. Je serais très curieux de savoir quelles sont les préoccupations du Comité là-dessus. Le programme d'assurance-chômage est devenu un programme énorme dont le budget global, pour l'année courante, se situera à environ 22 milliards de dollars. On peut se poser une foule de questions sur ce programme, et j'aimerais savoir quelles sont vos principales préoccupations à cet égard. J'ai une idée de certaines des grandes questions que j'aimerais poursuivre sur ce programme-là. Nous avons des gens qui vont travailler uniquement au programme d'assurance-chômage au cours des deux ou trois prochaines années.

Le président: C'est un nouveau programme, n'est-ce pas?

M. Desautels: Nous le faisons en ce moment, mais nous aimerions faire un effort plus concentré.

Le président: Ferez-vous un commentaire là-dessus dans votre Rapport annuel de cette année?

M. Desautels: Jusqu'à maintenant, il n'y a pas de chapitre particulier de prévu pour le Rapport de 1993, mais il y a des travaux qui sont en marche pour le rapport suivant.

Le président: Le thème suivant est l'informatique. Je vais lire ce que vous dites:

Le Bureau tient à ce que le gouvernement tire profit de l'informatique tout en optimisant les ressources affectées aux projets d'élaboration de systèmes.

Est-ce que cela n'est pas le travail du Conseil du Trésor? N'est-ce pas le Conseil du Trésor qui doit s'assurer que les ministères optimisent leurs ressources et utilisent l'informatique?

M. Desautels: La responsabilité première appartient évidemment au Conseil du Trésor, et le contrôleur général a aussi certaines responsabilités dans ce domaine. Comme vérificateurs, nous allons nous assurer que tout le monde joue son rôle et que le Parlement soit informé de la situation telle qu'elle est à l'heure actuelle.

Le président: Le dernier thème est le renouvellement de la Fonction publique. Cela m'intéresse parce que c'est important dans mon comté d'Ottawa—Vanier. Vous dites:

Le Bureau s'est engagé à favoriser le débat et la discussion essentiels au succès des réformes en cours.

Comment le Bureau du vérificateur général va-t-il favoriser le débat? Pouvez-vous me donner un exemple? Allez-vous venir dans mon comté pour parler à mes gens et leur expliquer Fonction publique 2000?

M. Desautels: Nous pensons que le débat doit se faire bien davantage au niveau d'un comité comme celui-ci et d'autres instances parlementaires, et même à l'intérieur du gouvernement.

[Traduction]

Mr. Desautels: Yes, Mr. Chairman, the unemployment insurance program is on our list.

The Chairman: It is not indicated.

Mr. Desautels: I think I mentioned it in my opening statement. I would be very interested in hearing the committee's concerns over that. The unemployment insurance program has become a huge program whose total budget for the current year will be approximately \$22 billion. There are many concerns about this program and I would like to know what your main ones are. I have some idea of which major aspects of the program I would like to deal with. We have some people who will work solely on the unemployment insurance program over the next two or three years.

The Chairman: It is a new program, is it not?

Mr. Desautels: We are handling it right now, but we would like there to be a more concerted effort.

The Chairman: Will you comment on it in this year's annual report?

Mr. Desautels: There are no plans for a chapter dealing specifically with that in our 1993 report, but some work is being done for our next report.

The Chairman: The next theme is information technology. I will read what you say:

The Office is concerned that the government reap the benefits of information technology, while achieving value for money in system development projects.

Isn't it up to the Treasury Board to do that? Is it not Treasury Board's responsibility to ensure that departments achieve value-for-money projects and use information technology?

Mr. Desautels: Obviously the ultimate responsibility lies with the Treasury Board, and the Comptroller General also has some responsibilities in that regard. As auditors, we ensure that everyone does his share and that Parliament is informed of the current situation.

The Chairman: The last theme is Public Service renewal. I am interested in that because it is important in my riding of Ottawa—Vanier. You say:

The Office is committed to stimulating the debate and discussion essential to ensuring that current efforts at reform are successful.

How can the Auditor General's Office stimulate the debate? Could you give me an example? Are you going to come to my riding and explain Public Service 2000 to my constituents?

Mr. Desautels: We feel the issue should be discussed more in committees such as this one and in other parliamentary proceedings, and even in government departments.

The Chairman: Mr. Larrivée has just volunteered. He says he will come. We will discuss it with Mr. Larrivée. That should be fun.

Le président: M. Larrivée vient de s'offrir. Il dit qu'il va venir. On va faire un débat avec M. Larrivée. Cela va être amusant.

[Text]

M. Desautels: J'aimerais bien cela. Nous allons vous fournir de l'information éclairée qui va permettre une discussion intelligente et qui va également permettre aux parlementaires de bien situer la réforme canadienne par rapport à ce qui se passe ailleurs, dans d'autres pays.

Nous avons dit que nous voulions être la conscience de Fonction publique 2000. Certains des principes de Fonction publique 2000 sont très bien et on voudrait voir. . .

Le président: Il y en a d'autres qui sont absents. Soyons honnêtes. L'imputabilité des fonctionnaires n'est pas là.

M. Desautels: On ne donne pas une bénédiction complète. Tout ce qu'on dit, c'est qu'on est d'accord sur certains des principes, ainsi que sur le besoin. Donc, nous allons talonner le gouvernement dans cette démarche.

Le président: Ce n'est pas un *imprimatur* que vous donnez là.

M. Desautels: Non. Nous allons être la conscience, monsieur le président.

Le président: Finalement, il y a la TPS. Vous connaissez le débat qui a eu lieu ici, au Comité, sur la TPS et sur l'économie clandestine. Je voudrais vous poser une question bien directe. Allez-vous toucher à cela cette année? Qu'allez-vous faire pour nous aider, surtout en ce qui touche à l'économie clandestine? Est-ce que vous allez y toucher cette année?

M. Desautels: Dans le Rapport de 1993, nous allons vous parler de certaines questions qui touchent à la perception des revenus, mais ce ne sera pas une étude aussi approfondie que ce que je souhaite faire éventuellement sur toute la question de l'économie clandestine. Cependant, nous poursuivons une à une certaines questions qui touchent à la perception des revenus de l'État. J'aimerais éventuellement pouvoir aller plus loin et faire une étude plus approfondie sur la conformité de la population à nos différentes lois, et particulièrement sur l'observation des lois fiscales.

Nous n'avons pas encore de programme détaillé sur le genre d'étude qu'il faut faire pour cerner cette question. Nous cherchons encore la façon de le faire.

Le président: Il y a de l'intérêt pour ce sujet, parce que récemment, Alan Freeman du *Globe and Mail* nous donnait un article dans lequel il nous disait que beaucoup de gens ne remettent pas au gouvernement la TPS qu'ils perçoivent au nom du gouvernement et qu'il y a des abus. D'un autre côté, cela a encouragé l'économie clandestine. Cela nous intéresse énormément. Si vous avez des choses à nous dire là-dessus, vous pourrez peut-être le faire plus tard.

Mr. Redway, did you have a few questions you wanted to put to the august witnesses?

Mr. Redway (Don Valley East): Get your miners out from underground.

The Chairman: Do you have questions?

Mr. Redway: Oh, yes, thank you very much, Mr. Chairman. I was just making a comment there.

The Chairman: Now that you're back down to earth. You were making a comment.

Mr. Redway: Yes, that's right.

[Translation]

Mr. Desautels: I would like that. We will provide you with enlightened information that will lend itself to intelligent discussion and will enable parliamentarians to compare Canada's reform with what is going on in other countries.

We said we wanted to reflect the spirit of Public Service 2000. Some of the principles of Public Service 2000 are very sound and we would like to see. . .

The Chairman: Some of the others are not there. Let us be honest. Public servants' accountability is not there.

Mr. Desautels: We do not give our full blessing. All we are saying is that we agree on some of the principles as well as on their need. So we will have to keep a close watch on government actions.

The Chairman: You are not giving them an *imprimatur*.

Mr. Desautels: No. We are going to act as its conscience, Mr. Chairman.

The Chairman: Finally, there is the GST. You are familiar with the Committee's debate on the GST and on the underground economy. I would like to ask you a very blunt question. Will you do anything about that this year? What will you do to help us, especially in the area of underground economy? Will you be dealing with that this year?

Mr. Desautels: In the 1993 report, we will broach some matters pertaining to revenue collection, but it will not be as detailed a study as I hope to do in the future on the entire issue of underground economy. Nevertheless, we are dealing with revenue collection issues one by one. Eventually, I would like to be able to go further and do a more detailed study on public compliance with our different laws, and especially compliance with tax laws.

We do not yet have a detailed program on the type of study required to define the problem. We are still trying to decide how to proceed.

The Chairman: People are interested in this subject because recently, Alan Freeman from the *Globe & Mail* gave us an article in which he told us many people do not hand in the GST they collect on behalf of the government and there are abuses. Moreover, the GST has stimulated the underground economy. We are extremely interested in that. If you have anything to tell us on that issue, perhaps you could do so later.

Monsieur Redway, aviez-vous quelques questions à poser à ces augustes témoins?

M. Redway (Don Valley-Est): Sortez vos mineurs de la clandestinité.

Le président: Avez-vous des questions?

M. Redway: Ah, oui, merci beaucoup, monsieur le président. Je ne voulais faire qu'un commentaire.

Le président: Maintenant que vous êtes de retour sur la planète. Vous faisiez un commentaire.

M. Redway: Oui, c'est ça.

[Texte]

The Chairman: Well, you're on radio, sir, you're being—

Mr. Redway: Oh, right. Well, I thought perhaps your comments about the underground economy meant they actually had to go underground to make this investigation.

Mr. Young: They spend a lot of time in Toronto.

Mr. Redway: I'm told that in Sudbury they've recently made some new arrangements for going underground, and since the Auditor General has an affirmative action program, an employment equity program, I can see great potential and possibility there for going underground.

I'd like to comment on your thoughts with respect to your study on the public debt here. As you're undoubtedly aware, there are different points of view with respect to the public debt philosophically among economists. There's a monetarist school of thought and there's a Keynesian school of thought, and I'm wondering if in your study you're going to take into account both schools of thought and whether or not you would be contacting some of those who are leading proponents of the Keynesian point of view, which is not one seemingly shared currently by governments, by the Bank of Canada. Virtually all conventional wisdom now seems to take the monetarist point of view with respect to debt deficits and everything else.

• 1020

But there is another point of view out there. One of the leading proponents, who is writing a book at the moment, I think to be published this year, is Professor Harold Chorney of Concordia University in Montreal. Have you been in touch with Professor Chorney or anyone of that sort who advocates the other point of view, and are you going to take that into account and report on it in your study?

Mr. Desautels: I realize there are, indeed, quite a few points of view by economists on the question, and in the course of our work, we want to hear those different points of view. Although we are trying to stay clear of the strict policy side, as I tried to say earlier, the angle by which we are attacking this question or trying to discuss this question is the information angle. So if we go in from that angle, whether or not you are monetarist or Keynesian could be almost secondary.

Mr. Redway: In your opening remarks you said Canadians are concerned about how much debt the country can afford to service, and that goes directly to the different points of view between monetarists and Keynesians. So I don't see how you can address that issue unless you take into account both points of view. That's not necessarily a policy matter, but it is an economic theory question.

Mr. Desautels: It is relevant, and as I said, we will take all points of view into consideration. As a matter of fact, I was listening just last week to a different point of view on this from the majority, by a professor from the University of Manitoba on Peter Gzowski's program, which was really very interesting.

Mr. Redway: Yes, Ruben Bellan. He's in line with the Keynesian approach of Dr. Chorney as well.

[Traduction]

Le président: Eh bien, vous êtes à la radio, monsieur, vous êtes. . .

M. Redway: Ah, c'est vrai. Eh bien, je pensais que vos commentaires sur l'économie clandestine signifiaient peut-être qu'ils allaient en fait devoir entrer dans la clandestinité pour faire cette enquête.

M. Young: Ils passent beaucoup de temps à Toronto.

M. Redway: On me dit qu'à Sudbury ils ont fait des changements dernièrement pour entrer dans la clandestinité, et puisque le vérificateur général a un programme d'action positive, un programme d'équité en matière d'emploi, je comprends qu'il y ait beaucoup de potentiel et de possibilités d'entrer dans la clandestinité.

Je voudrais dire quelques mots à propos de votre opinion au sujet de votre étude sur la dette publique. Comme vous le savez sans doute, les économistes ne sont pas tous d'accord sur la question de la dette publique. Il y a l'école de pensée monétariste et l'école de pensée keynésienne, et je me demande si, dans votre étude, vous allez tenir compte des deux écoles de pensée et si vous allez communiquer avec certains économistes qui préconisent le point de vue keynésien, qui ne semble pas être l'opinion partagée par les gouvernements, par la Banque du Canada. Presque tous les esprits conventionnels semblent préconiser une approche monétariste à l'égard des déficits et de toute autre chose.

Mais il existe un autre point de vue qui est défendu par le professeur Harold Chorney, de l'Université Concordia à Montréal, qui d'ailleurs prépare actuellement un ouvrage qui sera probablement publié cette année. Avez-vous contacté le professeur Chorney, ou toute autre personne du même calibre qui défend cet autre point de vue; en tiendrez-vous compte dans votre étude, et cela sera-t-il mentionné dans votre rapport?

M. Desautels: Je réalise certes que les points de vue des économistes à ce sujet sont souvent divergents; dans le cadre de notre travail, nous désirons entendre tous les points de vue. Comme j'ai essayé de le souligner il y a quelques instants, nous essayons de ne pas toucher à l'aspect strictement politique de la question; nous nous efforçons d'étudier cette question du point de vue de la diffusion des renseignements. Examinée sous cet angle, la question de savoir si l'on est monétariste ou keynésien devient presque secondaire.

M. Redway: Dans vos remarques préliminaires, vous avez indiqué que les Canadiens se demandent quel service de la dette peut se permettre le pays; cela touche directement à la différence d'opinions entre les monétaristes et les keynésiens. Je ne vois donc pas comment vous pouvez traiter cette question sans tenir compte des deux points de vue. Ce n'est pas nécessairement une question d'orientation, c'en est une de théorie économique.

M. Desautels: C'est pertinent et, comme je l'ai dit, nous tiendrons compte de tous les points de vue. En fait, la semaine dernière, j'ai écouté une émission, celle de Peter Gzowski, au cours de laquelle un professeur de l'Université du Manitoba a présenté un point de vue vraiment très intéressant et différent de celui de la majorité.

M. Redway: Oui, il s'agit de M. Ruben Bellan. Sa position correspond à l'approche keynésienne du professeur Chorney.

[Text]

Mr. Desautels: Absolutely. I don't think I have ever met or heard of Professor Chorney, but I certainly knew of the other professor and have, in fact, obtained a tape of his comments. So I am very open-minded on that, Mr. Chairman.

Mr. Redway: He has written a number of books and articles, and so has Professor Chorney.

Mr. Desautels: Yes.

Mr. Redway: So you will be taking that into account.

Mr. Desautels: We will, sir.

Mr. Redway: Going to the question of revenue collection, I am told that back about 1984 or 1985 the government introduced something called the taxpayers' bill of rights, and as a result of that there is something like \$4 billion that might have come into revenue earlier and is still sitting out there uncollected as a result of the fact that it was decided to give the taxpayers certain rights they didn't have before with respect to the collection of revenue. I am wondering if you are investigating that issue.

Mr. Desautels: We have not discussed this particular issue among ourselves, Mr. Chairman, but I will take proper note of what you said. There are other issues similar to that, I must say, that we are considering —

Mr. Redway: I hope you will take a look at that one as well.

Mr. Desautels: —such as the fairness package, as an example, which has the same risk as you were just raising. So I will add that to our list.

Mr. Redway: Okay. Now, I am not sure I have accurate information on this, but I have been advised that there are aboriginals, for instance, who do not pay GST but receive a GST rebate. Have you thought of looking into that issue, the whole question of the revenue collection and the net revenue, a penny saved is a penny earned theory?

• 1025

Mr. Desautels: Those are the types of questions that are on the lines of inquiry that we will pursue relative to the GST. I think I mentioned to the committee on a number of occasions that we have plans for looking into GST collection and compliance with GST. So we have that particular question on our lines of inquiry.

Mr. Redway: That is on your agenda.

That raises the aboriginal issues. You've had a shot at this before, at the question of accountability for the use of government funds. I'd appreciate your refining for me what your thinking is now, bearing in mind your past experience and the testimony we've had before this committee from the department with respect to... The chairman raised the sensitivity of the policy issue here. I'm sure you're going to be taking into account all the things we heard and learned last time around.

What different approach are you going to take on this that you didn't take before, or are you just going to carry on with the approach you had before?

[Translation]

M. Desautels: Exactement. Je ne pense pas avoir jamais rencontré le professeur Chorney, ou en avoir entendu parler, mais j'ai certainement entendu parler de l'autre professeur et, d'ailleurs, j'ai obtenu un enregistrement de ses commentaires. Je suis tout à fait ouvert à ce sujet, monsieur le président.

M. Redway: Il a écrit un certain nombre de livres et d'articles, comme le professeur Chorney.

M. Desautels: Oui.

M. Redway: Donc, vous en tiendrez compte.

M. Desautels: Oui, monsieur.

M. Redway: Pour passer à la question de la perception des recettes, on me dit que vers 1984 ou 1985, le gouvernement a adopté ce qu'on appelle la Charte des droits des contribuables. À la suite de cette initiative, il y a environ 4 milliards de dollars qui auraient pu être perçus et qui ne l'ont pas été parce qu'on avait décidé d'accorder aux contribuables des droits qu'ils n'avaient pas auparavant dans ce domaine. Je me demande si vous examinez cette question.

M. Desautels: Nous n'en avons pas discuté entre nous, monsieur le président, mais je prends bonne note de ce que vous avez dit. Il y a d'autres questions du même ordre, je le reconnais, que nous examinons...

M. Redway: J'espère que vous examinerez celle-là également.

M. Desautels: ...comme les mesures d'équité par exemple, qui posent le même genre de risque que celui que vous venez de mentionner. Donc, j'ajoute cette suggestion à notre liste.

M. Redway: Bon. D'autre part, et je ne suis pas certain d'avoir reçu des renseignements exacts à ce sujet, mais on m'a signalé qu'il y a, par exemple, des autochtones qui reçoivent un remboursement de la TPS alors qu'ils ne paient pas cette taxe. Avez-vous examiné cet aspect? Avez-vous pensé à l'ensemble de la question de la perception des recettes, et des recettes nettes reçues, selon le principe qu'un sou économisé est un sou de gagné.

M. Desautels: C'est le genre de questions qui entrent dans le cadre de l'étude que nous prévoyons au sujet de la TPS. Je crois vous avoir déjà mentionné à plusieurs reprises que nous avons des projets concernant l'étude des activités de perception de la TPS et d'observation des règles concernant cette taxe. Cette question fait partie de notre programme d'études.

M. Redway: C'est donc à votre ordre du jour.

Cela soulève les questions autochtones. Vous y avez déjà fait allusion, en parlant de la responsabilisation concernant l'utilisation des fonds fournis par le gouvernement. J'aimerais que vous me précisiez ce que vous pensez à ce sujet, compte tenu de l'expérience que vous avez acquise et des déclarations qui nous ont été faites par le ministère au sujet de... Le président a mentionné que l'on rencontre ici des questions de politique assez délicates. Je suis sûr que vous tiendrez compte de tout ce que nous avons entendu et appris lors de la dernière rencontre.

Avez-vous l'intention de travailler comme vous l'avez fait auparavant, ou, si vous avez l'intention d'aborder la question d'une façon différente, où se situerait cette différence?

[Texte]

Mr. Desautels: Essentially we plan to carry on with the approach we had before. We recognize the developments in that whole area and we're having ongoing discussions with the department. I myself have met with the new deputy minister just to keep on top of the evolution in the way they deal with the transfer of funds to the aboriginal peoples. But essentially I think we all agree that there is a need to find, even under a regime of devolution, a proper way of accounting, both to the Parliament of Canada and to the aboriginal peoples themselves, for the results achieved with that money.

I believe the department is making a certain progress in that direction. I don't think the department is saying that it's an unresolvable problem. I think they're saying they're learning and they will find ways of improving the accountability regime so it works well and works in both directions. I think that whole question is moving in the right direction.

Mr. Redway: And that will be reflected in this report you're going to give us. It is what you're saying?

Mr. Desautels: We'll be coming back on that issue fairly regularly, Mr. Redway, on your behalf to monitor the progress that's being made on that whole question.

Mr. Redway: But you've indicated that your 1993 study is going to be dealing with aboriginal issues and this question of accountability. So there's going to be a chapter on this, I take it, in your 1993 report.

Mr. Desautels: There's a 1993 chapter, yes, but more specifically, Mr. Redway, it's on the economic development programs for aboriginals.

Mr. Redway: I see, and the accountability there.

Mr. Desautels: Yes.

Mr. Redway: How are you going to tackle that, then, in the light of the fact that money is given to aboriginals for economic development? How do you propose to have an accountability for that? I'd be interested in the outline of your thinking and your approach at this stage.

Mr. Desautels: I don't want to divulge my whole report today, Mr. Chairman.

Mr. Redway: I'm sure there will be more than one page on this subject.

Mr. Desautels: Yes. What I can give you in the way of indication is that we're trying to focus on the results achieved with those various programs. In the case of an economic development program, we will be trying to push this question of what is being achieved by those programs. When you put the question that—

Mr. Redway: The cost-benefit. Is that the approach you're going to take?

Mr. Desautels: Well, it could be strictly interpreted that way, but I think it's a broader question than simply cost-benefit. The government has been in this business for some time, and what does it have to show in terms of results for all of these efforts? Again, I can tell you that aboriginals are asking those very same questions. Those are questions on which everybody agrees.

[Traduction]

M. Desautels: Essentiellement, nous avons l'intention de travailler comme dans le passé. Nous reconnaissons que les choses ont évolué dans ce domaine, et nous entretenons un dialogue constant avec le ministère. J'ai personnellement rencontré le nouveau sous-ministre, tout simplement pour être au courant de l'évolution des méthodes concernant le transfert de fonds aux autochtones. Essentiellement, je crois que nous sommes tous d'accord pour reconnaître la nécessité de trouver une bonne façon de rendre des comptes, même sous un régime de dévolution, d'informer le Parlement du Canada, et les peuples autochtones eux-mêmes, des résultats obtenus à l'aide de ces fonds.

Je crois que le ministère a réalisé un certain progrès en ce sens. Je ne pense pas que le ministère dise que le problème est sans solution. Je crois, par contre, qu'on nous dit que les responsables améliorent leurs connaissances et trouveront les méthodes appropriées pour améliorer le système de reddition des comptes pour qu'il fonctionne bien, et dans les deux sens. Je crois que les choses évoluent dans la bonne direction.

M. Redway: Et cela se retrouvera dans le rapport que vous nous soumettrez. Ai-je bien compris?

M. Desautels: Nous reviendrons à ce sujet assez régulièrement, monsieur Redway, en votre nom, pour surveiller les progrès réalisés.

M. Redway: Mais vous avez indiqué que votre étude de 1993 traitera des questions concernant les autochtones et la relation redditionnelle. Je peux donc m'attendre à ce que votre rapport de 1993 contienne un chapitre à ce sujet.

M. Desautels: Oui, mais, pour être plus précis, monsieur Redway, ce chapitre concernera les programmes de développement économique pour les autochtones.

M. Redway: Je vois; et on y traitera de la reddition des comptes.

M. Desautels: Oui.

M. Redway: Comment allez-vous pouvoir le faire, étant donné que l'argent est donné directement aux autochtones aux fins du développement économique? Comment pensez-vous obtenir la reddition de comptes à ce sujet? J'aimerais connaître votre opinion et la façon dont vous pensez actuellement aborder cette question.

M. Desautels: Je ne veux pas vous dévoiler aujourd'hui la teneur de tout mon rapport, monsieur le président.

M. Redway: Je suis sûr qu'il faudra plus d'une page pour traiter cette question.

M. Desautels: Oui. À titre indicatif, je peux vous dire que nous essayons de nous concentrer sur les résultats donnés par ces différents programmes. En ce qui concerne un programme de développement économique, nous nous efforcerons d'obtenir des renseignements sur les résultats obtenus. Quand vous demandez que...

M. Redway: Vous parlez des coûts-avantages. Est-ce que c'est l'approche que vous avez retenue?

M. Desautels: Eh bien, cela serait une interprétation étroite, mais je crois qu'il faut aller plus loin que le rapport coûts-avantages. Le gouvernement travaille dans ce domaine depuis pas mal de temps déjà, et quels sont les résultats de tous ces efforts? Ici encore, je peux vous dire que les autochtones se posent les mêmes questions. Tout le monde est d'accord là-dessus.

[Text]

[Translation]

• 1030

Mr. Redway: Well, we have the questions. What are the answers, though? I take it your chapter is directed towards telling the government the way they should be doing a better job of this. Have you any suggestions on that, or is that something you don't want to tell us now?

Mr. Desautels: We're far from finished the work on that at this point, Mr. Chairman. I think we have a few more months of work to do on that, and I think it would be—

Mr. Redway: Maybe I'm reading something into this I shouldn't be, but does that mean that when you approach an audit of this sort you don't really come to the conclusions as to how you should be approaching it until you reach the end of it? Is that what you're saying?

Mr. Desautels: The last quarter-mile is a very crucial part of all of these projects, Mr. Chairman, because we—

Mr. Redway: Do you change directions in the last quarter-mile?

Mr. Desautels: No, not at all. When we're in the stretch, we're in the stretch. But this is where all the discussion, the reflection, and the arguments have to take place as to what the picture really is.

Mr. Redway: What you're doing.

Mr. Desautels: No, absolutely not. What are our findings telling us? What is the real problem here? Is there a problem? What is the nature of it? What is the accurate picture we're trying to paint here? That can be done only in the very last part of these projects. And it doesn't only apply to aboriginals; it can apply to the work we do, for instance, on CIDA, international aid. We gather a lot of facts, but afterwards we have to interpret those facts properly for Parliament.

The Chairman: Well, that takes us around the garden. We have other things to do, as you know, and if you don't mind, we'll go on to some other business.

M. Desautels: Monsieur le président, nous demandez-vous de nous excuser?

Le président: Non, je veux simplement qu'on adopte vos crédits pour l'année qui vient avant que tout le monde s'en aille. Il me faut un quorum, et j'ai mon quorum. Si vous voulez être payé et avoir votre argent, vous faites mieux de rester là.

All right, we've had two or three meetings on these estimates and I think we've had an interesting exchange.

FINANCE

Auditor General

Vote 35—Program expenditures \$55,461,000

Vote 35 agreed to

The Chairman: Shall I report the estimates to the House?

Some hon. members: Agreed.

M. Redway: Eh bien, nous avons les questions. Mais quelles sont les réponses? Je crois savoir que votre chapitre vise à dire au gouvernement comment il pourrait mieux faire son travail. Avez-vous des suggestions à ce sujet, ou est-ce une chose que vous ne voulez pas nous dire maintenant?

M. Desautels: Nous sommes loin d'avoir terminé notre travail à ce sujet, monsieur le président. Je crois que nous avons encore quelques mois de travail sur cette question, et je crois qu'il. . .

M. Redway: C'est peut-être moi qui m'imagine des choses, mais est-ce que cela veut dire que lorsque vous entreprenez une vérification de ce genre, votre méthode de vérification ne se précise qu'à la fin de l'étude? Est-ce bien ce que vous dites?

M. Desautels: Le dernier quart de mille est une partie très importante de tous ces projets, monsieur le président, parce que nous. . .

M. Redway: Est-ce que vous changez de direction dans le dernier quart de mille?

M. Desautels: Non, pas du tout. Lorsque nous sommes engagés dans le dernier droit, nous allons jusqu'au bout. Mais c'est à ce moment qu'ont lieu toutes les discussions, les réflexions, c'est à ce moment qu'on s'interroge vraiment sur l'état de la situation.

M. Redway: Vous vous demandez ce que vous faites.

M. Desautels: Non, absolument pas. Que révèlent nos constatations? Quel est le vrai problème ici? Est-ce qu'il y a un problème? Quelle est sa nature? Quel portrait essayons-nous de brosser exactement ici? Ces interrogations ne peuvent se poser que dans la toute dernière partie de ces projets. Et cela ne s'applique pas qu'à la question autochtone; cela s'applique au travail que nous faisons, par exemple, sur l'ACDI, l'aide internationale. Nous réunissons des données nombreuses, mais nous devons après cela interpréter ces faits avec exactitude pour le Parlement.

Le président: Eh bien, nous avons fait maintenant le tour du jardin. Nous avons d'autres choses à faire, comme vous le savez, et si vous voulez bien, nous allons passer à autre chose.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, are you asking us to excuse us?

The Chairman: No, I simply want us to adopt your votes for the coming year before everyone leaves. I need a quorum, and I have my quorum. If you want to be paid and get your money, you better stay there.

Très bien, nous avons consacré deux ou trois séances à ce Budget et je crois que nous avons eu un échange intéressant.

FINANCES

Vérificateur général

Crédit 35—Dépenses de programme 55 461 000\$

Le crédit 35 est adopté

Le président: Dois-je faire rapport du budget des dépenses à la Chambre?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Now, that's done.

Now, in our March 16 committee hearings the Auditor General gave us the undertaking that he would respond in writing to certain questions. We have received those answers, and I'd like to append them to the minutes of today's proceedings. Do I have agreement that we append these to the minutes of today's hearings?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, j'ai un petit problème. Il est 10h35, et il y a un autre comité qui siège ici à 11 heures. Si on peut faire justice au sujet en 15 minutes, je suis d'accord, mais il nous faudra aussi siéger à huis clos pendant cinq minutes à la fin de la réunion pour discuter d'une chose importante.

M. Desautels: Il serait difficile, monsieur le président, de bien faire les deux en 15 minutes. Si vous le préférez, nous pouvons revenir. Il nous faudrait peut-être 45 minutes pour faire le tour de la question.

Le président: Le 29 avril. . . Vous dites qu'il faudrait à peu près 45 minutes?

M. Desautels: Oui, 45 minutes. Évidemment, tout dépend des questions que vous voudrez poser.

Le président: Donc, le 29 avril, on fera un spécial. On aura une heure complète d'échanges avec les représentants de votre Bureau qui sont allés en Nouvelle-Zélande et en Australie, surtout sur les questions qui nous préoccupent, soit l'évaluation des programmes et ainsi de suite.

M. Desautels: D'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur Desautels. Au plaisir de vous revoir.

M. Desautels: C'est moi qui vous remercie.

Le président: La séance est levée.

[Traduction]

Le président: Merci. Voilà, nous avons terminé.

Maintenant, à notre audience du 16 mars, le vérificateur général s'est engagé à répondre par écrit à certaines questions. Nous avons reçu ces réponses, et j'aimerais les annexer au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui. Ai-je votre accord pour annexer ces réponses au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

As for New Zealand and Australia, I have a little problem. It is 10:35, and there is another committee sitting here at 11:00. If we can deal with this matter in 15 minutes, no problem with me, but we will also have to sit in camera for five minutes at the end of the meeting to discuss an important matter.

Mr. Desautels: It would be difficult, Mr. Chairman, to do both things well in 15 minutes. If you like, we can come back. We would need perhaps 45 minutes to discuss fully this question.

The Chairman: April 29th. . . You say that we would need about 45 minutes?

Mr. Desautels: Yes, 45 minutes. Everything will depend obviously on the questions that you will want to ask.

The Chairman: So we'll have a special meeting April 29th. We will have a full hour of exchange with the representatives of your Office who went to New Zealand and Australia especially on the matters that are of concern to us, namely program assessment and so on.

Mr. Desautels: All right.

The Chairman: I thank you, Mr. Desautels. I am looking forward to seeing you again.

Mr. Desautels: My pleasure, Mr. Chairman.

The Chairman: This meeting is adjourned.

APPENDIX "PUBL-14"



AUDITOR GENERAL OF CANADA

VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL DU CANADA

240 Sparks Street
Ottawa, Canada
K1A 0G6

20 April 1993

Mr. Jean-Robert Gauthier, MP
Chairman
Standing Committee on Public Accounts
Room 443-S, Centre Block
House of Commons
Ottawa, Canada
K1A 0A6

Dear Mr. Gauthier:

During your Committee's March 16 hearing on the 1993-94 Estimates of the Office of the Auditor General a number of questions were raised to which we undertook to respond in writing. Responses to those questions are attached.

Should you have any further questions, I would be pleased to answer them at your convenience.

Yours sincerely,

A handwritten signature in cursive script, reading "L. Denis Desautels".

L. Denis Desautels, FCA

cc: Mrs. Clairette Bourque, Clerk
Standing Committee on Public Accounts

Attach

Office of the Auditor General**QUESTION**

From Mr. Eugène Bellemare (page 45:21): What is the reason for a reduction in employee benefit plan costs, from 16% of salaries in 1992-93 to 12.5% in 1993-94.

ANSWER

The allocation of certain employee benefit plan costs to departments is determined by the Treasury Board Secretariat in a relatively straightforward manner as summarized below.

1. The cost to the government of providing certain benefits to employees for the coming year is estimated. These benefits include employee pensions, CPP/QPP, Unemployment Insurance and Supplementary Death Benefits. They do not include other benefits such as dental costs; these are included in a separate Treasury Board vote and are not charged to departments.
2. The salaries and wages payable to these employees in the coming year is also estimated.
3. The estimated cost of benefits (item 1) is divided by the estimated salaries and wages (item 2) to determine a percentage. This is how the 16% and 12.5% figures were arrived at.
4. The percentage is applied to salaries and wages paid during the year by departments to determine the department's share of employee benefit costs.
5. At the end of the year when actual benefit costs are known, departmental accounts are adjusted to reflect them.

Prior to 1992-93, substantially all of the amounts paid to retired employees for indexing their pensions were charged to expenditure and included in the deficit **in the year paid**. In 1992-93, this accounting practice was changed as a result of enactment of Bill C-55, an Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act. The cost of indexing is now recognized earlier, **when benefits are earned**, as I believe it should be. Accordingly, payments for indexing are now charged to the liability account for employee pensions rather than to expenditure.

Because a smaller amount will be included in expenditure in 1993-94 for indexing, the percentage of employee benefit costs to salaries and wages has declined which is the primary reason for the percentage decline to 12.5% from 16%.

This percentage may have to be adjusted upward in future years if, for example, current relative high interest rates decline significantly and/or inflation and salary increases rise, causing pension costs to rise.

Office of the Auditor General

QUESTION

From the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier (page 45:22): When was the last actuarial audit of the pension plan carried out? We would like to know if it (the reduction) is based on the last actuarial evaluation.

ANSWER

The most recent actuarial valuations for each of the government's main employee pension plans were prepared as at the following dates and have been tabled in the House of Commons:

Public Service Pension Plan - 31 December 1989;

Canadian Forces Pension Plan - 31 December 1990;

Royal Canadian Mounted Police - 31 December 1989;

Pension Plan for federally appointed judges - 31 December 1988;

Members of Parliament retiring allowance - 31 December 1988.

These actuarial reports are used by the government in determining its contributions to the pension plans.

The OAG audits these superannuation accounts as part of its audit of the Government's summary level Financial Statements. The Office does not provide a separate audit opinion on the individual superannuation accounts.

Office of the Auditor General**QUESTION**

In response to a question from Mr. Eugène Bellemare (page 45:21) concerning the chart on page 13 (English) of the Office's part III, the Auditor General indicated he would supply the comparative cost of the Executive Office for 1989-90. The Auditor General also indicated that since his appointment on April 1 1991, the cost and number of people in the Executive Office have decreased.

ANSWER

The cost of the Executive Office for 1989-90 was \$3.3 million.

The costs and "Full-Time Equivalents" for the Executive Office since April 1, 1991 are as follows:

| | 1991-92 | 1992-93 | 1993-94 |
|-----------------------|---------|---------|---------|
| Cost (millions) | \$3.5 | \$4.0 | \$3.2 |
| Full-Time Equivalents | 31 | 26 | 27 |

Office of the Auditor General**QUESTION**

From the Chairman Mr. Jean-Robert Gauthier (page 45:29): Could you give me a list of the people from your Office who are participating in these (international) exchanges now? Are there any more? What is the cost?

ANSWER

There is now only one person on an international exchange program with the Office. One of our people is in London and one person from the National Audit Office of Great Britain is with us. Each organization pays its own way. The amount allocated to International Activities in our 1993-94 Estimates for this exchange, including the individual's salary cost, is \$150,000.

We do from time to time permit our people to participate in other international organizations' activities. There is no cost to the Office in these cases, as these persons are on leave without pay or their salaries are recovered. During 1993-94 we will have five individuals on assignment under such arrangements.

Office of the Auditor General**QUESTIONS**

From Mr. Eugène Bellemare arising from supplementary schedules tabled with the Committee concerning "full-time equivalents". (page 45:35):

- A) Of the people on contract, how many are term employees?
- B) How many are outside contractors?
- C) Of these (in B), how many are working inside government offices and how many are working from the home or are home based?

ANSWERS

- A) None of the people on contract are term employees.
- B) All of the people on contract are outside contractors.
- C) All contract personnel work in our Offices and/or at the premises of the departments, agencies or Crown corporations that we audit.

APPENDICE «PUBL-14»



AUDITOR GENERAL OF CANADA

VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL DU CANADA

240, rue Sparks
Ottawa, Canada
K1A 0G6

Le 20 avril 1993

Monsieur Jean-Robert Gauthier, député
Président
Comité permanent des comptes publics
Pièce 443-S, Édifice du centre
Chambre des communes
Ottawa, Canada
K1A 0A6

Monsieur,

Au cours de l'audience tenue par votre comité le 16 mars concernant le Budget des dépenses de 1993-1994 du Bureau du vérificateur général, les membres du Comité ont soulevé un certain nombre de questions auxquelles nous avons convenu de répondre par écrit. Vous trouverez ci-joint les réponses à ces questions.

Si vous avez d'autres questions, je serai heureux d'y répondre.

Veuillez agréer, Monsieur, mes cordiales salutations.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "L. Denis Desautels".

L. Denis Desautels, FCA

c.c. : M^{me} Clairette Bourque, Greffière
Comité permanent des comptes publics

p.j.

Bureau du Vérificateur Général du Canada**QUESTION**

Posé par M. Eugène Bellemare (page 45:21) : Quel est la raison de la réduction des coûts relatifs aux régimes d'avantages sociaux aux employés qui, de 16 % des salaires en 1992-1993, sont passés à 12,5 % en 1993-1994?

RÉPONSE

L'allocation aux ministères de certains coûts relatifs aux régimes d'avantages sociaux aux employés est déterminée par le Secrétariat du Conseil du Trésor d'une manière relativement simple. Grosso modo :

1. Le coût, pour le gouvernement, de certains avantages sociaux accordés aux employés pour l'année à venir fait l'objet d'une estimation. Ces avantages sociaux comprennent les pensions de retraite, le RPC-RRQ, l'assurance-chômage et les prestations supplémentaires de décès. Ils ne comprennent pas certains avantages, comme le remboursement des frais dentaires, qui sont inclus dans un crédit du Conseil du Trésor distinct et ne sont pas imputés aux ministères.
2. Les traitements et salaires payables à ces employés pour l'année à venir font également l'objet d'estimations.
3. On divise le coût estimatif des avantages (point 1) par celui des traitements et salaires estimatifs (point 2) afin d'établir un pourcentage. C'est ainsi qu'on a obtenu ces taux de 16 % et de 12,5 %.
4. Le pourcentage obtenu est alors appliqué aux traitements et salaires versés durant l'année par les ministères afin de déterminer la part des coûts des prestations qui incombe à ceux-ci.
5. À la fin de l'année, lorsqu'on connaît les coûts réels des avantages, on rajuste les comptes des ministères en conséquence.

Avant 1992-1993, presque tous les montants versés aux employés à la retraite pour indexer leurs pensions étaient imputés aux dépenses et inclus dans le déficit de **l'exercice où ils avaient été payés**. En 1992-1993, cette convention comptable a été changée à la suite de la promulgation du projet de loi C-55, Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la *Loi sur les régimes de retraite particuliers* et la *Loi sur le partage des prestations de retraite*. Le coût de l'indexation est maintenant reconnu plus tôt, **lorsque les avantages sont gagnés**, comme cela doit être à mon avis. Ainsi, les paiements pour l'indexation sont maintenant imputés au compte du passif pour les pensions des employés plutôt qu'aux dépenses.

Comme en 1993-1994 un montant moins élevé sera inclus dans les dépenses aux fins de l'indexation, le pourcentage des coûts des avantages par rapport aux traitements et salaires a diminué; c'est la principale raison pour laquelle ce pourcentage est passé de 16 % à 12,5 %.

Il est possible que l'on ait à rajuster ce pourcentage à la hausse au cours des prochaines années si, par exemple, les taux d'intérêt relativement élevés à l'heure actuelle baissent de façon importante ou que l'inflation et les salaires augmentent, ce qui entraînerait une hausse des coûts des pensions.

Bureau du Vérificateur Général du Canada

QUESTION

Du Président, M. Jean-Robert Gauthier (page 45:22) : Quand à été faite la dernière vérification actuarielle de ce plan de pension? Nous aimerions savoir si (cette baisse) est basé sur la dernière évaluation actuarielle.

RÉPONSE

Les évaluations actuarielles les plus récentes de chacun des principaux régimes de pension des employés ont été préparées aux dates indiquées ci-dessous et elles ont été déposées à la Chambre des communes :

Régime de retraite de la fonction publique - 31 décembre 1989

Régime de retraite des Forces canadiennes - 31 décembre 1990

Régime de retraite de la Gendarmerie royale du Canada - 31 décembre 1989

Régime de retraite des juges de nomination fédérale - 31 décembre 1988

Allocations de retraite des parlementaires - 31 décembre 1988.

Ces rapports actuarielles sont utilisés par le gouvernement afin d'établir le montant de la contribution aux plans de pensions.

Le BVG vérifie ces comptes de pensions de retraite dans le cadre de la vérification des États financiers sommaires du gouvernement. Le Bureau ne donne pas d'opinion distincte sur des comptes de pensions de retraite particuliers.

Bureau du Vérificateur Général du Canada**QUESTION**

En réponse à une question de M. Eugène Bellemare (page 45:21) au sujet du tableau à la page 13 (français) de la Partie III du Bureau, le vérificateur général a indiqué qu'il fournirait les coûts comparatifs du Bureau de direction pour 1989-1990. Il a ajouté que depuis le 1^{er} avril 1991, date de sa nomination, les coûts et l'effectif du Bureau de direction avaient diminué.

RÉPONSE

Les coûts du Bureau de direction, pour 1989-1990, étaient de 3,3 millions de dollars.

Voici les coûts et les équivalents temps plein du Bureau de direction, depuis le 1^{er} avril 1991 :

| | 1991-1992 | 1992-1993 | 1993-1994 |
|--------------------------------|-----------|-----------|-----------|
| Coûts (en millions de dollars) | 3,5 | 4,0 | 3,2 |
| Équivalents temps plein | 31 | 26 | 27 |

Bureau du Vérificateur Général du Canada

QUESTION

Posée par le Président, M. Jean-Robert Gauthier (page 45:29). Pouvez-vous me donner la liste des gens de votre Bureau qui participent à ces échanges-là (internationaux) aujourd'hui? Est-ce qu'il y en a encore? Combien est-ce que cela coûte?

RÉPONSE

Pour le moment, il n'y a qu'un échange en cours. L'un de nos employés se trouve à Londres et un employé du National Audit Office de la Grande-Bretagne est chez nous. Chaque organisation paie sa part des dépenses. Dans notre *Budget des dépenses* de 1993-1994, le montant prévu pour les activités internationales, y compris les coûts salariaux du participant, est de 150 000 \$.

De temps en temps, nous permettons à nos employés de participer aux activités d'autres organisations internationales. Dans ces cas, le Bureau n'a rien à payer puisque ces personnes sont en congé sans solde ou que leur traitement est recouvré. En 1993-1994, cinq de nos employés seront en affectation sous de telles conditions.

Bureau du Vérificateur Général du Canada**QUESTIONS**

Posées par M. Eugène Bellemare au sujet des tableaux supplémentaires sur les équivalents temps plein (page 45:35) :

- A) Parmi les personnes sous contrat, combien ont été nommées pour une période déterminée?
- B) Combien viennent de l'extérieur de la fonction publique?
- C) De ce nombre (voir question B), combien travaillent dans les locaux du gouvernement et combien travaillent à domicile?

RÉPONSES

- A) Aucune des personnes sous contrat n'a été nommée pour une période déterminée.
 - B) Toutes viennent de l'extérieur de la fonction publique.
 - C) Toutes travaillent dans nos bureaux ou dans les bureaux des ministères, des organismes ou des sociétés d'État que nous vérifions.
-

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;

Michael McLaughlin, Assistant Auditor General, Audit
Operations Branch.

TÉMOINS

Du Bureau du vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;

Michael McLaughlin, vérificateur général adjoint, Direction
générale des opérations de vérification.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Tuesday, April 27, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le mardi 27 avril 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 6 of the 1992 Auditor General's Report (Information for Parliament—Departmental Reporting)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 6 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (L'information destinée au Parlement—Rapports des ministères)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean–Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint–Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1993
(67)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:06 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue, Research Officer.

Witnesses: From the Office of the Comptroller General of Canada: J.A. Macdonald, Comptroller General. *From the Office of the Auditor General of Canada:* Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Jeff Greenberg, Director, Audit Operations Branch.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 6 of the 1992 Auditor General's Report (Information for Parliament — Departmental Reporting).

The Auditor General and the Comptroller General each made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:09 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 AVRIL 1993
(67)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 06, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau du Contrôleur général du Canada: J.A. Macdonald, contrôleur général. *Du Bureau du Vérificateur général du Canada:* Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Jeff Greenberg, directeur, Opérations de vérification.

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine le chapitre 6 du rapport du vérificateur général de 1992 (L'information destinée au Parlement — Rapports des ministères).

Le vérificateur général et le contrôleur général font chacun un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

À 11 h 09, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 27, 1993

● 0907

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, nous étudierons le chapitre 6 du Rapport du vérificateur général du Canada pour l'année 1992 (L'information destinée au Parlement – Rapports des ministères).

Avant de passer à nos délibérations, j'aimerais informer le Comité que notre recherchiste Michèle Salvail a perdu sa mère hier soir; je demanderais donc à notre greffière d'envoyer la note habituelle de sympathies de la part du Comité.

Nous avons comme témoins M. J.A. Macdonald, contrôleur général, accompagné de John Denis, directeur, Politique comptable du gouvernement, ainsi que du Bureau du vérificateur général du Canada M. Denis Desautels,

Ron Thompson, Assistant Auditor General, and Jeff Greenberg, Director, Audit Operations Branch.

We will start with the opening statement by the Auditor General, monsieur Desautels.

M. Denis Desautels, f.c.a., (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Le chapitre 6 de notre Rapport de 1992 est une étude de l'information que les ministères présentent au Parlement. Avant de publier ce chapitre, nous avons rencontré votre Comité trois fois et le Comité de liaison des présidents une fois. Il s'agissait d'une démarche expérimentale en quelque sorte, parce que nous ne rencontrons pas normalement les comités parlementaires pendant la phase d'examen pour solliciter directement leurs vues. Dans un sens, le Comité a fonctionné comme un comité consultatif et nous avons trouvé l'expérience très utile.

Au moment d'entreprendre nos travaux pour ce chapitre, nous avons essayé de faire une bonne évaluation du rôle du Parlement à l'égard du gouvernement pour vraiment comprendre l'objet des rapports qui découlent de cette relation.

Nous avons constaté que pour soutenir notre démocratie parlementaire, les membres du gouvernement doivent placer la transparence et la communication d'une information complète au rang des principaux objectifs. Un de mes prédécesseurs, Watson Sellar, a dit d'ailleurs que: «*Governments operate with glass pockets*». En d'autres mots, ses affaires doivent être perçues comme tout à fait limpides.

Comme l'un de nos conseillers n'a cessé de nous le rappeler, la transparence doit être une préoccupation constante plutôt qu'une obligation. Autrement dit, le flux d'information par le gouvernement ne doit pas être uniquement en fonction de la demande. Elle doit faire partie intégrante du psychisme des hauts fonctionnaires.

● 0910

En outre, nous avons fait remarquer que l'objet d'une information utile n'est pas d'aider le Parlement à gérer le gouvernement. Il appartient au gouvernement de gérer et au Parlement de demander des comptes au gouvernement. Une

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 27 avril 1993

The Chairman: Order please.

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), we are studying Chapter 6 of the 1992 Auditor General's Report (Information for Parliament – Departmental Reporting).

Before we start, I would like to inform the committee that our research assistance, Michèle Salvail, lost her mother last night; I will ask our clerk to send her a customary letter of condolence on behalf of the committee.

We are pleased to welcome today Mr. J.A. Macdonald, Comptroller General, who is accompanied by Mr. John Denis, Director, Government Accounting Policy. Also appearing before us this morning, from the Office of the Auditor General of Canada are Mr. Denis Desautels,

Ron Thompson, vérificateur général adjoint et Jeff Greenberg, directeur, Direction générale des opérations de vérification.

Je vais d'abord donner la parole au vérificateur général, Mr. Desautels.

Mr. Denis Desautels, f.c.a., (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Chapter 6 in my 1992 Report is a study about departmental information for Parliament. In preparing this chapter, we met with this Committee three times and with the Liaison Committee of Chairmen once. This was somewhat experimental because we normally do not meet with parliamentary committees during the examination phase to seek their direct input. In a sense, this committee functioned like an advisory committee, and we found the exercise very helpful.

As we undertook our work for this chapter, we tried to get a good assessment of the role of Parliament vis-à-vis government in order to understand the purpose of reporting.

We found that to support a system of parliamentary democracy, transparency and full disclosure must stand as one of the main objectives in the minds of members of the government. A previous Auditor General, Watson Sellar, once said that "Government operates with glass pockets" [le gouvernement fonctionne avec des poches de verre]. In other words, its business must be transparent.

As one of our advisors kept reminding us, this has to be a preoccupation of the mind rather than something you are forced to do. In other words, the information flow from government should not be solely «demand driven». It has to be part of the psyche of senior public servants.

In addition, we noted that the purpose of useful information is not to help Parliament to manage government. Management is the government's responsibility, and keeping the government accountable is Parliament's responsibility. Good information

[Texte]

bonne information aide le gouvernement à maintenir la confiance du Parlement et du public tout en permettant aux parlementaires de tirer leurs propres conclusions sur la capacité de gouverner du gouvernement.

Une fois arrivés à la conclusion que nous savions ce qu'était l'objectif des rapports, nous nous sommes tournés vers leur contenu.

La première chose que nous avons remarquée est que les demandes d'autorisations annuelles de dépenser ne reflètent pas bien les activités du gouvernement. Nous avons constaté qu'au fil des ans, surtout entre l'avant-guerre et l'après-guerre où le Canada est passé d'une société agricole à une société industrielle, les affaires du gouvernement et sa façon de faire se sont compliquées. Par exemple, l'utilisation des dépenses fiscales, les garanties d'emprunts, la réglementation et les entreprises publiques constituent une foule d'activités dont on ne souffle pas mot sur les demandes annuelles de crédits.

Ce sont ces devoirs et ces obligations plus générales que nous entendons par intendance globale. Et notre première grande conclusion a été que les rapports doivent faire état de ces devoirs et de ces obligations plus générales. Nous estimons également que pour être bien faits, les rapports sur l'intendance globale doivent répondre aux quatre questions suivantes qui donnent l'illusion d'être simples: Premièrement, que faites-vous? Ensuite, comment le faites-vous? Quels sont vos projets d'avenir? Et enfin, quels résultats avez-vous obtenus et combien cela a-t-il coûté?

Mais lorsqu'on répond à ces questions, il faut se souvenir que dans notre régime démocratique ce n'est pas le Parlement qui gère. Cela veut dire que l'information dont le Parlement a besoin pour demander des comptes au gouvernement n'est pas la même que celle dont le gouvernement a besoin pour gérer. Ceci nous amène à notre deuxième conclusion importante.

Good stewardship information for Parliament should be at a higher macro level and should be mission driven. It should reflect what is important to the senior managers of a department, not increasingly more detailed information that management needs to operate.

We concluded that departmental reporting in prepared written reports to Parliament ought to be at this higher level. We did not mean by this that those parliamentarians who want increasingly more detail should not be able to get it. In fact, because of computer technology, increasing amounts of information could be made more readily available than ever before. The key is to prepare the information in electronic form, catalogue it, and make it available to members who want it either electronically or in hard copy. The way to notify members of its availability is by providing a list with a short description of the available information with the report to Parliament.

Finally, we call for a shift from annual reporting to periodic reporting. We were convinced that the business of departments changes infrequently and that producing an annual parliamentary report like the part IIIs, as we do today to support annual spending, might be overkill for some departments as well as for parliamentarians. We are not saying that the annual estimates exercise is no longer appropriate. That is a different matter and relates to other issues.

[Traduction]

helps government maintain the confidence of Parliament and the public, while at the same time allowing parliamentarians to draw their own assessment of the competency of the government to govern.

Having concluded that we had a sense of the purpose of reporting, we then turned to the content of reporting.

The fundamental thing we noticed was that the business of government is not well reflected through the requests for annual spending authority. We observed that over the years, particularly as Canada moved from an agriculture pre-war society to a post-war industrial society, the things that governments did, and the way they did them became far more complicated. For example, the use of tax expenditures, loan guarantees, regulation, and public ownership of Crowns all display a vast array of activity that is simply not covered by annual requests for money.

We called these broader duties and obligations, global stewardship. And our first main conclusion was that reporting ought to reflect these broader duties and obligations. We also felt that if global stewardship reporting were to be done well, it ought to answer four deceptively simple questions: First, what do you do? Second, how do you do it? What are your plans for the future? Last, how well did you do it and how much did it cost?

But in answering these questions, you must remember that in our form of democracy, Parliament does not manage. This means that the information that Parliament needs to hold the government to account is different from that which government needs to manage. This leads us to our second important conclusion.

Une bonne information sur l'intendance devrait se situer à un niveau élevé de l'organisation et être axée sur la mission. Elle devrait faire état de ce qui est important pour les cadres supérieurs d'un ministère, pas des détails de plus en plus poussés dont la gestion a besoin pour fonctionner.

Nous en avons conclu que les rapports ministériels préparés sous forme écrite à l'intention du Parlement devraient se situer à ce niveau plus élevé. Nous ne voulions pas dire pour autant que les parlementaires désireux d'obtenir plus de détails devraient en faire leur deuil. En fait, en raison de la technologie informatique, des volumes croissants d'information peuvent être d'un accès plus facile que jamais auparavant. La solution est d'informatiser l'information, de la cataloguer et de la mettre à la disposition des députés qui désirent l'obtenir soit sous forme électronique, soit sous forme imprimée. Et pour renseigner les députés sur l'information disponible, il suffit de joindre au rapport présenté au Parlement une liste et une brève description de l'information accessible.

Enfin, nous avons demandé que les rapports annuels deviennent des rapports périodiques. Nous étions convaincus que les activités des ministères ne changent pas régulièrement et que présenter un rapport annuel au Parlement, comme nous le faisons aujourd'hui avec la Partie III, est plus qu'il n'en faut pour les ministères et les parlementaires. Nous ne disons pas que le processus budgétaire annuel n'est plus approprié. C'est une toute autre affaire.

[Text]

We believe that a better report reflecting stewardship responsibilities need not be prepared on an annual basis, nor is there a need for an annual parliamentary review of such a document. We believe that periodic stewardship reporting could help you in understanding a careful review of departmental activities and policy directions separate from the estimates process. This would help you serve your need for information for much broader reviews of government activities.

Let me conclude my remarks with two thoughts and a request. The first is that there is a greater incentive for government officials to improve reporting if parliamentary committees recognize and make use of good reporting. We learned from this committee and other MPs that there is little or nothing that Parliament can do to influence government decisions about spending for the coming year, even if a token reduction of a vote by \$1 is tantamount to a loss of confidence by Parliament and would be opposed by the government. I am told there are good and valid reasons for this long-standing tradition, but it seems to me that members' frustrations about reporting may result in part from Parliament, its institutions and its relationship with government.

• 0915

Then there is a related issue of timing. The estimates and the related part IIIs are tabled after all the consultations with government are over. You told us that you are rarely asked to comment or make suggestions to government about your views on spending priorities for the coming year or for the future; yet you're expected to show an interest and devote considerable time and effort. We also heard from members that they wanted to be able to use regularly reported information for committee hearings other than only at estimates time and that the part IIIs, or irregularly reported documents like that, should be that vehicle.

But we also think that good stewardship reporting should not go unnoticed. In the U.K. and in Australia good departmental reporting is being recognized. In fact, there is even some form of public recognition for the best departmental reporting. We do not have this in Canada yet, and maybe it would be a good thing. It might certainly be an incentive to officials. Maybe an organization like the Institute for Public Administration of Canada or the Canadian Institute of Chartered Accountants, or again, the Canadian Comprehensive Audit Foundation could do such a project.

Ma deuxième réflexion porte sur la réaction à notre étude. Depuis la publication du chapitre, nous avons reçu un certain nombre de commentaires favorables de la part de hauts fonctionnaires retraités, d'universitaires et même d'anciens politiciens. Toutefois, il n'y a pas eu de réponse visible ou explicite de la part du gouvernement depuis la publication du chapitre. Nous sommes heureux de voir que le gouvernement offre l'actuelle Partie III sous forme électronique, mais une telle mesure n'améliore pas en soi l'information qu'on y trouve.

[Translation]

À notre avis, un meilleur rapport sur les responsabilités liées à l'intendance n'a pas besoin d'être produit une fois par année, pas plus qu'il n'est nécessaire que le Parlement en fasse un examen annuel. Nous croyons que des rapports périodiques sur l'intendance pourraient vous aider à entreprendre un examen minutieux des activités ministérielles et des orientations générales, indépendamment du processus budgétaire. Ces rapports suffiraient à vous donner l'information qu'il vous faut pour faire des examens beaucoup plus approfondis des activités du gouvernement.

Permettez-moi de terminer en vous faisant part de deux réflexions et d'une demande. D'abord, nous croyons que les fonctionnaires seront plus incités à améliorer leurs rapports si les comités parlementaires en reconnaissent l'utilité et se servent des bons rapports. Nous avons appris par ce Comité et par d'autres députés qu'il n'y a à peu près rien que le Parlement peut faire pour influencer sur les décisions du gouvernement en matière de dépenses pour le prochain exercice. Même une réduction symbolique d'un dollar d'un crédit équivaldrait pour le Parlement à une perte de confiance et le gouvernement s'y opposerait. On me dit que des raisons valables expliquent cette tradition de longue date, mais il me semble que vos frustrations au sujet des rapports pourraient résulter, en partie, du Parlement, de ses institutions et de ses rapports avec le gouvernement.

De plus, le calendrier pose un problème. Le Budget des dépenses et les parties III sont déposés après les consultations avec le gouvernement. Vous nous dites que l'on demande rarement de commenter les priorités de dépenses ou de faire des suggestions au gouvernement à ce sujet, pour le prochain exercice ou les exercices suivants. On s'attend tout de même à ce que vous manifestiez de l'intérêt, à ce que vous y consacriez énormément de temps et d'effort. Vous nous avez dit également que vous vouliez être en mesure d'utiliser de l'information communiquée régulièrement pour les audiences des comités et non uniquement pour l'étude du Budget des dépenses et que les parties III, ou un document semblable communiqué régulièrement, devraient être le mode de communication de cette information.

Quoi qu'il en soit, nous croyons aussi qu'un bon rapport sur l'intendance globale ne devrait pas passer inaperçu. Au Royaume-Uni et en Australie, les bons rapports ministériels sont reconnus. En fait, il existe même une certaine forme de reconnaissance publique pour le meilleur rapport ministériel. Le Canada ne fait encore rien de semblable, et peut-être le devrait-il, car une telle mesure motiverait certainement les fonctionnaires. Peut-être qu'une organisation comme l'Institut d'administration publique du Canada, l'Institut canadien des comptables agréés ou la Fondation canadienne pour la vérification intégrée pourrait y voir.

My second thought has to do with the response to this study. Since we published this chapter, we have received a number of favourable comments from some retired senior public servants, academics, and even a former politician. We have not, however, seen any visible or explicit response to the chapter from the government since it was published. We are pleased to see that the government is making existing Part III information available electronically, but that does not make it better information.

[Texte]

Il me semble que pour que les rapports soient à la fois utiles et utilisés, il faut deux ingrédients. Le premier est que le Parlement examine sa façon de traiter le Budget des dépenses. Je sais que les divers partis politiques étudient cette question, tout comme le Bureau de régie interne de la Chambre et le gouvernement qui revoient les décrets de la Chambre des communes. Je ne peux que vous encourager à continuer dans cette voie.

Le deuxième ingrédient est le leadership que les agences centrales doivent exercer en donnant aux ministères des lignes directrices générales au sujet de ce qui fait l'utilité d'un rapport sur l'intendance. Le contrôleur général ne peut pas tout faire, il a besoin de l'appui et de la collaboration de ses collègues dans chacun des ministères et organismes, ainsi que l'encouragement de votre Comité.

Nous voulons en fin de compte que le gouvernement accepte les grands principes en matière de communication d'information que nous avons exposés dans le chapitre 6, et qu'il entreprenne de réformer l'information destinée au Parlement pour les dix prochains exercices. De plus, votre Comité aurait peut-être l'occasion de réexaminer certaines pratiques du Parlement, particulièrement le processus budgétaire, l'interaction entre le Parlement et le gouvernement, et le processus d'examen connexe par les comités parlementaires.

Ma demande à l'endroit du Comité est simple. Les rapports actuels doivent changer et nous croyons que l'intendance doit être le moteur de ce changement. Nous croyons aussi que le changement exige une intervention directe du centre, car les choses ne se font pas d'elles-mêmes. Pour faire démarrer ce processus, nous vous demandons d'endosser les principes de ce chapitre et de soumettre un rapport en ce sens à la Chambre.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Desautels.

I would now invite Mr. Macdonald to make his statement.

M. J.A. Macdonald (contrôleur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux de comparaître devant votre Comité aujourd'hui afin de participer aux discussions sur l'information destinée au Parlement et les rapports des ministères qui sont les sujets traités au chapitre 6 du Rapport du vérificateur général pour l'exercice 1992.

J'aimerais, avant toute chose, confirmer à ce Comité que je reconnais que le Parlement est en droit de recevoir l'information requise pour remplir son rôle vis-à-vis du gouvernement.

Afin de compléter l'information financière relative aux dépenses estimées et actuelles, il est important que les rapports ministériels informent adéquatement les membres du Parlement sur la nature des opérations ministérielles, leurs mandats, leurs objectifs et la façon dont leurs activités sont menées. Une information adéquate de la performance devrait également être présentée.

I want to remind the committee that this concept was central to its twelfth report made on March 23, 1979. Financial and operational reporting is the underlying concept of part III of the estimates. Part IIIs were designed to present program

[Traduction]

It seems to me that to make reporting both useful and used, two ingredients are needed. The first is for Parliament itself to examine its ways of dealing with the Estimates. I know that various political parties are looking at this issue, as are the House Management Committee and the government reviewing the House of Commons Standing Orders. I can only offer my encouragement in this area.

And the second ingredient is a need for leadership from the centre in giving broad guidelines to departments about what makes stewardship reporting. But the Comptroller General cannot do all the work. He needs the support and effort of his colleagues in the individual departments and agencies, and the encouragement of this committee.

We ultimately want the government to adopt the broad principles for reporting that we describe in Chapter 6 and begin the process of reforming reporting for the next ten years. There may also be an opportunity for this committee to consider reviewing its own institutions, particularly in the Estimates process, the interaction between Parliament and government, and the related scrutiny by parliamentary committees.

My request to this committee is simple. Current reporting has to change and we believe that stewardship has to drive that change. We also believe that change requires "hands on" leadership from the centre. It is not enough to simply let-go. To begin this process we seek your endorsement of the principles of this chapter and a report from you to the House indicating so.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels.

J'aimerais demander à M. Macdonald de faire ses remarques liminaires.

Mr. J.A. Macdonald (Comptroller General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to appear before your committee this morning to participate in discussions on Information for Parliament and Departmental Reporting which is the subject of chapter 6 of the Auditor General's 1992 Annual Report.

First of all, I would like to report to your committee that I agree that Parliament receive the information it requires to exercise its role vis-à-vis the government.

In addition to financial information pertaining to estimates and actual expenditures, it is important that departmental reports adequately inform Members of Parliament on the nature of departmental operations, including mandate, objectives, and how their business is conducted. Appropriate performance information should also be presented.

Je tiens à rappeler au comité que ce concept était l'essentiel du douzième rapport de ce comité du 23 mars 1979. La communication d'information financière et opérationnelle est le concept de base de la Partie III du Budget des dépenses. La

[Text]

information at several levels of detail. They were designed to support standing committees by providing enough information to help parliamentarians understand and assess a program's planned and actual performance in terms of results, management of resources, and the related processes.

● 0920

The part IIIs could never anticipate an answer for every possible question a parliamentarian might wish to pose. Clearly this would be impossible. But the part IIIs were structured to permit a parliamentarian to ask an informed question.

In a 1981 survey conducted by the OCG and the Office of the Auditor General at the request of this committee, members of Parliament indicated that the form and content of the part IIIs were considered to be appropriate at that time. I might note that one of the MPs surveyed was the chairman of the public accounts committee today.

I believe that the underlying model posed by the Auditor General is not incompatible with that used to determine the content of the part IIIs. Although the term "global stewardship" is new, both the Auditor General's proposals and the part III concept address comprehensive reporting to Parliament. Both focus on results and resources through descriptions of departmental operations, plans and performance, and a justification of resource usage. In essence, both are accountability documents providing financial and operational information, and addressing departmental missions and how business is conducted. The differences are, I believe, in the scope of operations covered by these budget support documents.

There has been a suggestion that the part IIIs are too rigidly structured to meet the specialized needs of some organizations to allow them to report in a more comprehensive manner. It is true that during the multi-year implementation phase, a common structure was imposed to enable members of Parliament to readily make inter-program comparisons, something they told us they wanted to do. A common structure was felt to be the most efficient means of so doing. But these constraints no longer apply.

À partir de 1987, le président du Conseil du Trésor indiquait que la Partie III n'était pas un document statique et que de nouvelles améliorations verraient le jour grâce à l'expérience acquise et à venir.

En fait, depuis ce temps, des améliorations considérables ont été apportées suite aux recommandations de ce Comité-ci, du vérificateur général, des ministères et de notre propre bureau. La présentation visuelle a été améliorée grâce à l'utilisation d'une technologie plus performante. La facilité d'utilisation ainsi que la compréhension ont été améliorées grâce à des index et à la réorganisation de l'information. La communication de l'information a été améliorée sur des sujets tels que les fonds renouvelables, les projets importants des sociétés d'État, les subventions et contributions ainsi que les recettes et les années-personnes.

[Translation]

Partie III a été désignée de façon à présenter l'information de programme à plusieurs niveaux de détails. Celle-ci a été désignée pour supporter les comités permanents en rapportant suffisamment d'information pour aider les parlementaires à comprendre et à évaluer la performance prévue et actuelle d'un gouvernement en fonction des résultats, de la gestion des ressources et des procédés connexes.

La Partie III ne peut fournir une réponse à toutes les questions qu'un parlementaire peut désirer demander. Sans aucun doute cela serait impossible. Cependant la Partie III a été structurée de façon à permettre à un parlementaire de poser une question éclairée.

De plus, en 1981, lors d'un sondage réalisé conjointement par le BCG et le BVG à la demande de votre comité, les membres du Parlement ont indiqué que la structure ainsi que le contenu de la Partie III étaient appropriés. Je me permets de signaler que l'actuel président du Comité des comptes publics compte parmi ceux qui ont participé à ce sondage.

Je crois que le modèle soulevé par le vérificateur général n'est pas incompatible avec celui utilisé pour établir le contenu de la Partie III. Bien que le terme "intendance globale" soit nouveau, les recommandations du vérificateur général ainsi que le concept sous-jacent à la Partie III, visent la communication d'information complète au Parlement. Les deux sont orientés en fonction des résultats et des ressources par le biais de la description des opérations ministérielles des objectifs et de la performance ainsi que de la justification de l'utilisation des ressources. En fait tous les deux consistent en des moyens de rendre compte par l'utilisation de données financières et opérationnelles et font état de la mission et de la façon d'opérer des ministères. Les différences sont, je crois, dans l'étendue des opérations couvertes par ces documents budgétaires supplémentaires.

Il y a eu une suggestion à l'effet que la structure de la Partie III est trop rigide pour rencontrer les besoins spécialisés de certaines organisations et de leur permettre de communiquer une information complète. Il est vrai que lors des années de mise en place, une structure commune était imposée afin de permettre aux députés de facilement comparer les programmes, ce qu'ils voulaient faire. Nous considérons qu'une telle structure était la façon la plus efficace d'arriver à ces fins. Cependant, ces contraintes ne s'appliquent plus.

Beginning in 1987, the President of the Treasury Board stated that Part IIIs were not static documents and that further improvements could be expected as more experience was gained.

In fact, considerable improvements have been made since then on the recommendation of this committee, the Auditor General, departments and our own office. Visual presentation has been improved through advanced technology; accessibility and understanding have been enhanced through topical indexes and information reorganization, and reporting has improved on issues such as revolving funds, major Crown projects, grants and contributions, revenues and person years.

[Texte]

Since 1987, in effect, we have been encouraging flexibility as a key element in the strategy to present a more complete, informative and readable document to members of Parliament.

The part III is a departmental document. Departments who have felt constrained by the standard structure are able to restructure their documents in the interests of better and more meaningful disclosure. A number of departments have already changed. The Supreme Court of Canada and the Office of the Auditor General revamped their presentation. Indian and Northern Affairs changed from an activities-based presentation to a sector analysis for their presentation. Correctional Services restructured its disclosure to report against its corporate objectives. Environment Canada and Fisheries and Oceans have expanded their operational detail, and I expect other organizations to continue to make similar changes.

Looking to the future, the Auditor General's report suggests that departmental information currently provided to Parliament could be made available through electronic libraries and databases, thereby reducing the current proliferation of paper-based information.

Members of this committee may be aware of the pilot project to provide information through your OASIS system and on CD-ROM, a diskette—as a matter of fact, this is one right here—which has six departmental part IIIs over three years and which is now up and running on your system.

In the future I would hope that more of our detailed estimates and public accounts data could be accessible electronically to members and their researchers and to the public, with the remaining paper reports containing only easily readable, summarized information. It will save us money as well.

Le Rapport du vérificateur général sous-entend que la Partie III a été sérieusement critiquée dans son rôle de communication d'informations financières et opérationnelles supplémentaires au Parlement pour le Budget des dépenses. Bien que je sais que des améliorations peuvent être apportées, je crois qu'il est important de reconnaître que la case de départ repose sur des fondations solides. Aucun rapport individuel ne peut être conçu de façon à rencontrer les besoins de tous les utilisateurs. La Partie III ne fait pas exception à cette règle.

[Traduction]

Depuis 1987, en tant qu'élément clef de la stratégie, nous avons encouragé la flexibilité afin de présenter des documents plus complets, utiles et compréhensibles pour l'utilisation du Budget des dépenses par les membres du Parlement.

La Partie III appartient au ministère. Les ministères qui croient que la structure standard n'est pas à leurs avantages, peuvent restructurer leur document afin de présenter une information adéquate et plus précise. Certains ministères ont déjà apporté des modifications, d'autres sont sur le point de le faire. Par exemple, la Cour Suprême du Canada et le Bureau du Vérificateur général ont modifié leur présentation. Le ministère des Affaires indiennes a remplacé sa présentation par activité, par une présentation de base sectorielle. Le ministère des Services correctionnels a restructuré sa base de communication afin de présenter les données en fonction de ses objectifs corporatifs. Les ministères de l'Environnement et Pêches et Océans donnent plus de détails sur leurs résultats opérationnels. Je m'attends que d'autres organisations leur emboîtent le pas.

En se tournant vers le futur, le rapport du vérificateur général suggère que l'information ministérielle actuellement rapportée au Parlement pourrait être disponible par le biais d'une bibliothèque électronique et des bases de données, réduisant ainsi la masse d'informations sur documents imprimés.

Les membres de ce comité connaissent peut-être le projet pilote qui consiste à fournir de l'information par l'entremise de votre système OASIS ainsi que sur disque compact comme celui-ci qui contient, dans le cas de six ministères, la Partie III relative à trois années consécutives. Vous y avez accès grâce au système OASIS.

Dans le futur, j'aimerais espérer que de plus en plus les détails du budget des dépenses des comptes publics seront accessibles sur support électronique pour les membres et leurs assistants et que les rapports sur papier seront limités à de l'information sommaire très facile à utiliser, ce qui nous permettra de faire des économies.

The Auditor General's Report implies that there has been extensive criticism of the Part IIIs in their function of reporting to Parliament financial and operational information in support of Estimates. While I acknowledge that improvements can be made, I believe it is important to recognize that we are starting from a good base. No single report can be designed to meet all needs of all users; the Part IIIs are no exception.

• 0925

The complete communication of information to Parliament on plans, operations, the financial situation, the management of the resources of the government depend always on a varied number of specific or general reports. The Auditor General recognized this fact in the beginning of his chapter when he referred to many vehicles for communicating information; that is, tabling of reports, in speeches, and responding to questions posed by witnesses in front of committees, and in the House.

La communication complète d'informations au Parlement sur les plans, les opérations, la situation financière, la gestion des ressources, etc du gouvernement dépendra toujours d'un nombre varié de rapports annuels ou spéciaux. Le vérificateur général reconnaît ce fait au début de son rapport alors qu'il réfère à «divers véhicules de communication de l'information, c'est-à-dire en déposant des rapports, en prononçant des discours, en répondant aux questions posées et en témoignant devant des comités.»

[Text]

I understand the frustration of members of Parliament in not always having very detailed, specific information at their fingertips when required. But I must point out that no form of comprehensive reporting, paper or electronic, will fully meet that need. That is when a question raised in a standing committee looking at a particular department's estimates is, in my view, appropriate.

When I consider the complexity of modern government, the role of members of Parliament, the amount of time available to you for your duties, and the role and powers of estimates committees and the estimates approval process, the information needs and the demands become formidable. I'm personally not persuaded that the global stewardship model proposed by the Auditor General is the key to resolving all the concerns this committee expressed to the auditor and has listed in the Auditor General's report in chapter 6.

However, to conclude, I'd like to emphasize to this committee that we in government are committed to meeting Parliament's evolving needs for information, and that the part III documents are not static but evolutionary. As always, we're prepared to consult and work with members of Parliament to determine their needs and improve reporting. Your suggestions and guidance are welcome. I hope the discussions of the committee this morning will form part of this process.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Macdonald. Il est vrai que j'ai été consulté en 1981, ou 1980, sur cette réforme.

M. Macdonald: Avec plusieurs autres dont M. Wilson, M. Andre, etc.

Le président: Il est également vrai que ça fait déjà douze ans de ça, et il en est passé de l'eau sous les ponts depuis ce temps-là!

M. Young (Acadie—Bathurst): Est-ce que vous êtes plus sage maintenant?

Le président: Je ne sais pas.

M. Macdonald: Je pense qu'on a beaucoup écrit depuis ce temps-là, mais c'était un début.

Le président: On commence avec les questions avec monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président.

D'abord je tiens à présenter mes excuses parce que je dois me rendre à Halifax. Après à mon intervention je devrai partir; j'aurais cependant aimé entendre tous les commentaires. Je me ferai donc un devoir de faire la lecture du compte-rendu de la réunion pour m'assurer que tous mes collègues y ont participé et ont exprimé leurs inquiétudes vis-à-vis de l'information qui est disponible pour les parlementaires.

Mr. Chairman, one of the things that always strikes me, and I certainly don't intend to enter a debate on this... In the comments of the Comptroller General with respect to the survey, and there's sort of an ongoing thing about this whole question of information for parliamentarians... What it reminds me a little bit of... right now if we went out to universities across the country... it's that time of year, as I recall in the vague past, that I had to put my mind to important matters as a student. If

[Translation]

Je comprends la frustration des membres du Parlement alors qu'ils n'ont pas toujours l'information détaillée requise lorsqu'ils en ont besoin, mais aucune forme de communication d'informations, que ce soit sur papier ou sur une base électronique peut rencontrer complètement ce besoin. C'est dans de tels cas qu'une question soulevée dans un comité permanent sur le budget d'un ministère concerné est à mon avis tout à fait appropriée.

Lorsque je considère la complexité d'un gouvernement moderne, le rôle des membres du Parlement, le temps qu'ils ont à leur disponibilité pour leurs tâches et le rôle et pouvoir des comités sur le Budget des dépenses dans le processus d'approbation du document, les besoins et demandes d'informations deviennent incroyables. Je ne suis pas persuadé que le modèle de «l'intendance globale» proposé par le vérificateur général est la clef à la résolution de tous vos points identifiés au chapitre 6 du Rapport du vérificateur général.

Pour conclure, j'aimerais spécialement souligner à ce comité que nous sommes engagés à rencontrer les besoins d'informations du Parlement et que les documents de la Partie III ne sont pas statiques mais en évolution. Comme toujours nous sommes prêts à consulter et à travailler avec les membres du Parlement pour identifier leurs besoins et améliorer la communication de l'information. Vos suggestions et conseils sont les bienvenus et j'espère que les discussions du comité, ce matin formeront une partie de ce processus.

Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonald. I was indeed consulted on this reform in 1980 or 1981.

Mr. Macdonald: Together with many others such as Mr. Wilson, Mr. Andre, etc.

The Chairman: It is also true that it was 12 years ago and that a lot of water has gone under the bridge since then!

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Are you any wiser today?

The Chairman: I don't know.

Mr. Macdonald: A lot has been written on the subject since then, but it was a start.

The Chairman: Mr. Young will ask the first questions.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

First of all I want to apologize because I will have to leave very shortly for Halifax. I regret that I won't hear all the comments. I undertake to read the proceedings of the meeting to make sure that all my colleagues did express our concerns about the information made available to members of Parliament.

Monsieur le président, ce qui me frappe toujours, et je ne compte pas lancer un débat sur cette question... Le contrôleur général a fait allusion au sondage qui a été effectué auprès des parlementaires pour connaître leur avis au sujet de l'information qui leur est fournie... Cela me rappelle le temps lointain où j'étudiais à l'université, car c'est à ce moment-ci de l'année qu'on prend les choses au sérieux. Je suis sûr que cela n'a pas changé. Je suis convaincu que si l'on demandait aux

[Texte]

you went around and asked students, are you sure you've understood everything we've taught you this year based on the information we've made available to you, because we're going to grade you now, I suspect the answer would be, yes, you've done a hell of a job at giving us everything we need; just don't ask us anything about it.

The problem with surveying MPs that I've found since I've been here is when you speak to members of Parliament about the information available to them, they're very reticent about admitting what I candidly admit, that most of the time I don't know what's going on. When I look at the statement by the comptroller that when a question raised in a standing committee looking at a particular problem is appropriate. . . I think the word "appropriate" is in the wrong place. I was a cabinet minister at another level and I know that the appropriate question is the hard one to find; especially the second appropriate question. After you've asked one you might have had a shot with, the very nature of the system makes it difficult to get to it.

I want to come to my point, Mr. Chairman. I want to say that I'm pleased that there seems to be an awareness and a will on the part of the government to make sure that the index, the menu, is starting to come into form. I don't really think MPs expect every question they may have at a given point in time before a committee or whatever will be answered or that electronically somehow they'll be able to get hold of it and really put the government or the department to the wall as a result of that access.

• 0930

What I do think is critical, Mr. Chairman, is that we're moving to a point where the member of Parliament or a member of the public who feels they want to pursue a particular subject has a road map; they can get there. I know I've been told many times about indexes, and there's a lot of different information available. No doubt if you can work at it long enough and hard enough, you can get there. But my experience has been that even the experts in this, people who are very focused, people working for lobby groups, for example, who just have really a very limited area that they work at continuously. . . they have difficulty. One chap who is often here at these meetings spends a lot of his time on access to information. He can't get it through the normal channels and has to resort to more or less an extraordinary remedy.

I just want to ask the comptroller in particular, was it your impression in reading chapter 6 that the Auditor General was suggesting that global stewardship was the answer to all the problems? That wasn't my impression. It was more that this was part of a process that would help to alleviate some of the concerns. It was just one element amongst many that would have to be addressed. This is the first response really that I have seen to chapter 6 from the government, and it would seem to reject, on a straight reading of your comments, that notion as the key to solving all the problems. That wasn't my impression of what the Auditor General was saying. Maybe we could try to clear that up.

That would be my contribution for this morning, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald: Mr. Young, I'd like to go back and just spend a minute on what happened in 1981 when we started this. That was my project. You're talking about my baby here.

[Traduction]

étudiants universitaires, à l'approche des examens, s'ils ont bien compris tout ce qu'on leur a enseigné au cours de l'année, ils répondraient tous oui, tout nous a été très bien expliqué, mais ne cherchez surtout pas à vérifier nos connaissances.

Lorsqu'on pose des questions aux parlementaires au sujet de l'information qui leur est fournie, j'ai toujours constaté qu'ils hésitent toujours à admettre bien candidement comme je le fais maintenant qu'ils n'y comprennent rien. Lorsque le contrôleur général dit qu'il convient que les comités permanents posent des questions pertinentes, je crois que ce n'est pas le mot qui convient. J'ai déjà été ministre au niveau provincial, et je sais combien il est difficile de trouver les questions pertinentes. Vous aurez peut-être de la chance une fois, mais pas à tout coup.

Je viens au but, monsieur le président. Je suis heureux de constater que le gouvernement semble prêt à faciliter notre tâche en nous fournissant des index, par exemple. Les députés ne pensent pas vraiment qu'ils pourront obtenir réponse à toutes les questions qu'ils pourraient poser devant un comité ou qu'en ayant accès à l'information sous forme électronique, ils pourront acculer les ministères au pied du mur.

Fort heureusement, monsieur le président, les parlementaires ainsi que le public peuvent maintenant compter sur de plus en plus d'outils pour les aider dans leur recherche. On nous parle depuis longtemps notamment d'index. Si on fait suffisamment d'efforts, on trouvera sans doute toute l'information qu'on veut. J'ai cependant constaté que même les spécialistes, les lobbyistes, par exemple, dont le secteur d'activité est très restreint, ne s'y retrouvent pas. Quelqu'un qui suit nos délibérations de près connaît le domaine de l'accès à l'information. Cette personne n'arrive pas à trouver une information qui lui faut par la voie normale et doit souvent recourir à des méthodes extraordinaires.

Ce contrôleur général a-t-il vraiment eu l'impression, en lisant le chapitre 6 du rapport du vérificateur général, que celui-ci proposait l'intendance globale comme solution à tous nos problèmes? Ce n'est pas l'impression que j'ai eue. J'ai plutôt eu l'impression que c'était un moyen qu'on nous proposait pour régler certaines de nos préoccupations. Il s'agit d'un outil parmi d'autres. Vos observations au sujet du chapitre 6 du rapport semblent indiquer que le gouvernement n'est pas prêt à accepter ce principe. J'ai cru que le vérificateur général proposait un premier pas dans la bonne direction. J'aimerais que vous nous donniez des précisions à cet égard.

Ce sera ma contribution à nos délibérations de ce matin, monsieur le président.

M. Macdonald: Monsieur Young, permettez-moi de revenir pour un instant en 1981 lorsque tout a commencé. C'est moi qui suis le créateur de ce projet.

[Text]

Mr. Young: So I'd better be careful.

Mr. Macdonald: I conceived it in conjunction with the Office of the Auditor General, and at that time we were trying very hard to anticipate what were the needs of parliamentarians, as the chairman will no doubt comment on if he cares to. It's very difficult to ask members of Parliament what it is they want, just because we are so complex. The answer we generally got was, go away and give us a proposal and we'll tell you if we like it. So we went away and we gave a proposal, and during the survey of MPs they said yes, that seems to be reasonable, let's try it out.

I'm not against global stewardship; please understand me. I think what I tried to say in my opening statement is that we recognize that these documents would evolve to meet the evolving needs of Parliament.

I guess I have two concerns. First, following a budget, the expenditure cuts of which have yet to have been fully appreciated by commentators, I'm very concerned that we not get into a costly exercise of doing yet another document on a periodic basis if we can avoid it. I would like to see the part IIIs evolve to provide the kind of information that members of Parliament say they need. Members of Parliament determine the kind of information they need, and it is our job to respond to it in the most cost effective fashion.

I guess my concern has to do more with the three issues that were reported in the Auditor General's report, and indeed were reported to us in 1981 when we surveyed MPs. Very briefly, MPs felt that the process of supply was such that it was difficult to influence spending decisions. They were presented and, with the nature of the parliamentary process that has been in place for many years, they felt they were unable to influence it. Clearly the kind of information we're providing is not going to provide a solution to that.

The second point was that MPs are extremely busy. When we did our survey in 1981 we found that MPs got nine mail deliveries a day, and we calculated that if they did nothing but read all the mail that came in, they couldn't keep up. That forced us into a number of interesting modes. We didn't have the technology to provide base information, so we decided that we would provide all the information about a program department every time the document came forward. The other model was, here's the standing information and when the document comes in, you just take the current year's performance and merge it. We were told by MPs that they were unable to go back and pull that information out. Most MPs were unaware at that time that they got annual reports.

We realized that the paper flow and the loads on members of Parliament were such that you simply couldn't expect them to bring all this together. So we did it in the part III, and that's why it's very repetitive year after year. About 90% of the information is standing information.

The other point is that in terms of the structure of the document, what I have sensed now is that there has been a change in the way the documents are used. The part IIIs were never intended to be read from cover to cover like a book. They

[Translation]

M. Young: Dans ce cas, je veillerai à ne pas vous offenser.

M. Macdonald: Le projet a été conçu en collaboration avec le Bureau du vérificateur général. Nous cherchions à prévoir les besoins des parlementaires comme le président peut le confirmer. Comme il s'agit de questions très complexes, il est évidemment difficile pour les parlementaires de nous dire exactement ce qu'ils veulent. De façon générale, on nous a demandé de faire des propositions. Après consultation, les députés nous ont dit que nos propositions leur paraissaient raisonnables, et qu'on devrait les mettre à l'essai.

Je ne m'oppose pas au principe d'une intendance globale. Je ne voudrais pas qu'il y ait malentendu là-dessus. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai tâché de dire que nous savions bien qu'il faudrait modifier ces documents en cours de route pour répondre aux besoins du Parlement.

J'ai cependant deux inquiétudes. Premièrement, un budget vient d'être déposé qui contient des compressions budgétaires dont on n'a pas encore évalué l'ampleur. J'aimerais éviter la dépense supplémentaire que constituerait la publication périodique d'un nouveau document. J'aimerais que la partie III évolue de façon à répondre aux besoins des députés. C'est aux députés de décider du genre d'information dont ils ont besoin, et c'est à nous de la leur fournir de la façon la moins coûteuse possible.

Ce qui me préoccupe vraiment ce sont les trois questions qui ont été soulevées dans le rapport du vérificateur général et sur laquelle les députés avaient déjà attiré notre attention en 1981. En un mot, les députés trouvaient que le processus des crédits était tellement compliqué qu'il leur était impossible d'exercer une influence sur les décisions en matière des dépenses. Ils se sont plaints d'être informés après coup, c'est-à-dire une fois qu'ils ne pouvaient plus exercer d'influence sur les décisions. De toute évidence, l'information qu'on pourrait vous fournir n'y changera rien.

Les députés sont des gens extrêmement occupés. En 1981, nous avons constaté que les députés recevaient du courrier neuf fois par jour, et que s'ils devaient lire tout ce courrier, cela prendrait tout leur temps. Cela nous a amenés à prendre certaines décisions intéressantes. Comme nous ne disposions pas de la technologie voulue pour simplement leur fournir l'information de base, nous avons décidé de reproduire dans chaque partie III tous les renseignements nécessaires au sujet des programmes ministériels. Nous aurions pu aussi décider de donner l'information une fois seulement, et de demander aux usagers de mettre à jour leurs documents chaque année. Les députés nous ont répondu que cela leur était impossible. La plupart des députés ne savaient d'ailleurs pas qu'ils recevaient alors des rapports annuels.

Nous nous sommes rendu compte qu'on ne pouvait tout simplement pas s'attendre à ce que les députés puissent faire ce travail compte tenu du volume de documents qu'ils reçoivent. Voilà ce qui explique que la partie III soit très répétitive. On y répète chaque année environ 90 p. 100 des renseignements.

En ce qui touche la structure du document, je constate que la façon dont on s'en sert a évolué. Personne n'a jamais pensé qu'on lirait d'un bout à l'autre toute la partie III. Voilà pourquoi elle comporte trois parties. Il y a un résumé, des faits

[Texte]

were deliberately layered into three layers. There was the summary, the highlights, one page that you could read in 10 minutes, and they were all cross-referenced. If you had more time and you wanted to go further, you could read section 1, the program overview, which would take you 10 or 15 minutes. If you had more need of knowledge than that, the program overview was cross-referenced into part II. You would go into it like a dictionary: I want to know about the airports activity in Transport Canada, see page 2-14, and in you went.

[Traduction]

saillants qui figurent sur une seule page qu'on peut lire en dix minutes et des recoupements. Si vous avez plus de temps et voulez en savoir davantage, vous pouvez lire la section 1, soit l'aperçu du programme, ce qui peut prendre 10 ou 15 minutes. Si vous avez besoin d'autres renseignements, l'aperçu du programme contient des renvois à la partie II. Vous consultez ce document comme un dictionnaire, par exemple si vous voulez en savoir davantage au sujet des activités aéroportuaires de Transports Canada, voyez la page 2-14, et ainsi de suite.

● 0935

What I'm hearing now, and what I've noticed in the Auditor General's report for this year, his own part III, the way he has restructured it. . . it has been restructured to be read front to back. That's fine. If that's the way the information is preferred to be provided, we can easily move off the model we have. I guess my plea is that I would like to take the part III documents and use them to go in transition from wherever we are to wherever we're going to be, rather than creating yet another initiative of the magnitude that we had in 1981.

So to summarize, we're more than willing to respond to the needs that are expressed here. I want to put a bit of a marker down on the reference to the use of technology. I'm finding out that it's expensive to put in; it's not as easy as it always sounds, and it can be costly. But over time we can arrange to do it. I think the CD-ROM bit that we started is a good start, and we'll be interested to hear back from researchers on the various committees, whom we briefed before the estimates started this year, as to how they find this document. If that is a way that seems to be useful in supporting committees, then we're prepared to move to put part IIIs on a document such as this and put it on your OASIS system.

All this is to say that we're open to many suggestions within the cost constraints that we all operate under.

Mr. Young: Mr. Chairman, just one comment. I think the Comptroller General is on the money when he says that some of the frustration has to do not with the material that is made available to you, but the fact that you can't do much about it. That obviously is not a responsibility of the comptroller. That's our problem, and the system has to adapt if that's the direction we want to go in.

So I understand that. I don't think any of us seriously believe that we can affect in any material way that situation at this point.

What I want to close on is the need for transparency. That's what it comes down to. I'm off to Halifax today, and I know that people are going to be asking me about the budget and to explain all the savings—the kinds of things that go on. The difficulty with the credibility of the system as to whether or not we can communicate with the people who elect us and tell them, with a certain degree of accuracy, what's going on. . . I think that has to be the thrust of what this committee is about. We're never going to be able to look at the kinds of dollars that are being spent and make a valid assessment on an across-the-board basis.

Maintenant, j'entends dire, et je l'ai vu dans le rapport du vérificateur général de cette année, que sa propre Partie III, a été structurée de manière à être lue d'une couverture à l'autre mais en commençant par la fin. C'est bien. Si c'est ainsi qu'on préfère les renseignements, nous pouvons facilement nous départir de notre modèle. Je préférerais cependant que les documents de la Partie III servent à faire la transition du modèle actuel au modèle désiré, plutôt que de lancer encore une initiative de l'ampleur de celle de 1981.

En somme, nous sommes tout à fait disposés à répondre aux besoins exprimés ici. Je tiens cependant à vous dire, au sujet de l'utilisation de la technologie, qu'elle coûte cher à instaurer, d'après mon expérience; ce n'est pas toujours aussi facile qu'on le croirait et cela peut coûter cher. Avec le temps, cependant, nous pouvons le faire. Je pense que l'expérience que nous avons tentée avec le CD-ROM est un bon départ et nous avons hâte d'entendre les réactions des chercheurs des divers comités, pour qui nous avons organisé une séance d'information avant le dépôt des prévisions budgétaires cette année. Si c'est un instrument utile au comité, nous sommes disposés à reproduire les parties III sur un tel document qui fonctionnerait à même votre système OASIS.

Je veux simplement dire par là que nous sommes prêts à accepter bien des suggestions, dans les limites des restrictions budgétaires qui nous sont imposées à tous.

M. Young: Monsieur le président, je voudrais faire un bref commentaire. Je pense que le contrôleur général a tout à fait raison de dire que notre frustration ne découle pas uniquement des documents qu'on met à notre disposition, mais du fait que nous ne pouvons pas échanger grand-chose. Ce n'est évidemment pas la responsabilité du contrôleur. C'est notre problème et le système doit être modifié, si c'est ce que nous voulons.

Je comprends bien. Je ne crois pas que l'un d'entre nous ose vraiment croire que nous pouvons changer actuellement la situation d'une manière significative.

Je vais terminer en parlant du besoin de transparence. C'est vraiment là l'essentiel de la question. Je m'en vais à Halifax aujourd'hui et je sais que les gens vont me poser des questions au sujet du budget et vont me demander d'expliquer où se feront toutes les économies. . . toutes sortes de questions de cette nature. La crédibilité du système dépend en réalité de notre capacité de communiquer avec nos électeurs et de leur dire avec une certaine exactitude, ce qui se passe. . . Je pense que c'est ce que le comité doit rechercher. Nous ne serons jamais en mesure d'évaluer de façon valable tous les postes sans exception de tous les budgets gouvernementaux.

[Text]

What we need to be able to do, I think—and I believe we're moving to some extent in that direction—is to try to make the accounting process as transparent as possible. In that context, I wonder just how strongly you feel about this global stewardship thing, because the Auditor General's office did put a lot of emphasis on it. You are saying, again without being argumentative about it, that you don't see it necessarily as the key. Is there some accommodation possible in the process, and to what extent is it possible to reflect the kinds of concerns and the kind of process that the Auditor General referred to in chapter 6?

Mr. Macdonald: Mr. Young, it would be difficult to argue from a government point of view that we should not be globally accountable to Parliament. Please understand, I don't disagree with the concept.

I will point out, however, that when we started the part III process, we very strictly controlled the nature of accountability information and information that went into the part III in terms of it being a budget support document. It was not the universal bus going to Parliament where you told all. We did that for a very real reason. We did not want documents to mushroom in size because we firmly believe that too much information is as bad as not enough information. We were very rigidly controlling the kind of information that went in to make it a budget support document.

In terms of the definition of global stewardship as contained in the auditor's report, I don't have a problem with it. The nature of the information that they are proposing be included, I believe, is something we can move towards. There is always more that we can provide, but when I read the nature of what they were suggesting in global stewardship I felt it was not different from the structure we used when we first created the part IIIs.

• 0940

What is the objective of the program? How is the program organized? Where are you going to spend your money? What do you hope to accomplish, and how did you do in your last fiscal year in the plan you set? That's what I read in the AG's chapter. On the five points I just gave you, I could root back in testimony I gave before this committee around 1982 and find words pretty well along those lines.

I'm quite happy to start to move departments to provide additional pieces of information in that vein. My reaction was I thought that it was being proposed as a significant enhancement that would solve a lot of the problems. I am trying to caution this committee that we can provide better information. That's one of the three issues the auditor identified as being part of the problem.

Indeed, I read with interest this committee's report on your return from Great Britain, where you did some consultation. I guess it would be safe to say that the concerns they have over there are similar to the ones you have here and the kinds of information they get tend to be along the same lines. Perhaps I am reading too much into that, but—

[Translation]

Je pense que nous devons pouvoir être en mesure—et je crois que nous allons dans cette direction jusqu'à un certain point—de rendre le processus comptable aussi transparent que possible. Dans ce contexte, je me demande ce que vous pensez vraiment du concept de l'intendance globale, auquel le Bureau du vérificateur général accorde beaucoup d'importance. Vous dites, sans vous y opposer ouvertement, que vous n'y voyez pas nécessairement la solution à tout. Pouvez-vous l'inclure dans le processus, et dans quelle mesure est-il possible d'adopter le genre de processus préconisé par le vérificateur général dans le chapitre 6 et de tenir compte des préoccupations qu'il y exprime?

M. Macdonald: Monsieur Young, il serait difficile au gouvernement de dire qu'il n'a pas à rendre des comptes sur tout au Parlement. Je vous prie de comprendre que je ne m'oppose pas au concept.

Je vous ferai toutefois remarquer que lorsque nous avons entrepris le processus de la Partie III, nous avons contrôlé de façon très stricte la nature des renseignements destinés à rendre compte et de ceux qui entrent dans la Partie III, étant donné qu'il s'agit d'un document destiné à appuyer le budget. Ce document destiné au Parlement ne contenait pas absolument tout. Nous avons agi ainsi pour une raison très concrète, c'est-à-dire que nous ne voulions pas voir les documents devenir trop volumineux, car nous sommes convaincus qu'une trop grande quantité d'informations est aussi mauvaise qu'une quantité insuffisante. Nous contrôlions donc de façon très stricte la nature des renseignements qui entraient dans ce document à l'appui du budget.

Je n'ai pas d'objections à la définition de l'intendance globale contenue dans le rapport du vérificateur. Je pense que nous pouvons commencer à fournir le genre de renseignements qu'il propose d'inclure. Nous pouvons toujours fournir plus de renseignements, mais lorsque j'ai lu ce qu'on suggérait d'inclure en vertu du principe de l'intendance globale, j'ai eu l'impression que ce n'était pas différent de la structure que nous utilisions au moment de la création des Parties III.

Quel est l'objectif du programme? Comment est-il organisé? Comment dépenserez-vous vos crédits? Qu'espérez-vous accomplir et quel résultat avez-vous obtenu pendant le dernier exercice pour lequel vous aviez préparé un plan? C'est ce que je lis dans le chapitre en question du vérificateur général. Si j'allais chercher le texte de mon témoignage devant le comité vers 1982, je pourrais trouver à quelques mots près les cinq éléments que je viens de vous mentionner.

Je suis tout à fait disposé à demander aux ministères de donner les renseignements supplémentaires nécessaires pour respecter ces critères. J'ai eu l'impression qu'on proposait cette idée comme une amélioration importante devant régler beaucoup de problèmes. J'essaie de prévenir le comité que nous pouvons donner de meilleurs renseignements. C'est l'un des trois éléments identifiés par le vérificateur général comme contribuant au problème.

J'ai lu avec intérêt le rapport préparé par le comité à votre retour de Grande-Bretagne, où vous êtes allés consulter des autorités en la matière. On peut dire, je suppose, que les préoccupations exprimées là-bas sont semblables aux vôtres et que les renseignements fournis sont à peu près de la même nature que les nôtres. J'accorde peut-être trop d'importance à cela, mais...

[Texte]

The Chairman: Perhaps the Auditor General would like to respond or make a comment at this stage.

Mr. Desautels: I'm glad to hear from Mr. Macdonald that we agree on the concept of global stewardship, because we think it's a key principle in reporting from departments to Parliament. It's a key principle in more ways than one.

The term "global" is important because we think departments should be reporting all they do, not just the money they want to get and how they spend that money. That's the first principle of global stewardship.

The other very important principle that sometimes escapes a lot of people is the fact that we think the information that should go forward is information at a macro level as well—not too much detailed operational information, but the information that members of Parliament need at a global and macro level to hold an entity to account for its results. That's another principle inherent in "global".

Mr. Young: Could you give us just a specific example, let's say in a department, Indian Affairs and Northern Development or any department, of how that would be done to your satisfaction and how it would be helpful?

Mr. Redway (Don Valley East): Correctional Services.

Mr. Desautels: I just heard Mr. Redway mention the Correctional Services as an example. In fact, it is a fairly good example. Correctional Services has a fairly well-defined mission. It defines its mission in fairly clear terms.

Mr. Young: It's a confining type of mission.

Mr. Desautels: I won't respond to that.

Indeed, they are able to report results against the main elements of their mission, not only how they have done vis-à-vis their budget. With a number of key indices, I think that particular department is able to give Parliament an indication of how well it has done with the money it was given.

Underneath all that, in that particular organization there is a huge information system that has a whole lot of detail that managers use on a day-to-day basis to monitor progress. If on a particular week something goes off the rails, then some lights flash and they are able to take corrective action. So that is what I call day-to-day managerial information. It can be quite different from the global or macro level of information that you would want as a member of Parliament really to appreciate whether or not that organization is doing a good job.

We talked about the visit of this committee to the U.K. last fall. Again there, with the special operating agencies or the executive agencies they have set up in the U.K., they have been able to come up with some high-level key indicators of performance for these various agencies. They are not necessarily the ultimate yet. I think they are gradually working on those and improving them. That is what I would call macro-level accountability information as opposed to day-to-day management information.

[Traduction]

Le président: Le vérificateur général veut peut-être répondre ou faire un commentaire.

M. Desautels: Je suis heureux d'entendre M. Macdonald dire que nous sommes d'accord sur le concept de l'intendance globale, car nous y voyons un principe clé dans le mécanisme des rapports des ministères au Parlement. C'est un principe clé à plus d'un titre.

Le mot «global» est important car nous estimons que les ministères devraient faire rapport sur tout ce qu'ils font, au lieu de se concentrer sur les crédits qu'ils veulent obtenir et sur la façon dont ils dépensent cet argent. C'est le premier principe de l'intendance globale.

L'autre principe très important qui échappe parfois à beaucoup de gens est le fait que les renseignements à fournir, d'après nous, devraient être des renseignements de nature macro-économique, c'est-à-dire qu'il ne faut pas trop de renseignements détaillés sur les activités, mais plutôt des renseignements de nature globale et macro-économique dont les députés ont besoin pour que les organismes doivent rendre compte de leurs résultats. C'est un autre principe inhérent au mot «global».

M. Young: Pouvez-vous nous donner un exemple précis, disons dans un ministère comme celui des Affaires Indiennes et du Nord Canada ou un autre, de la façon dont cela pourrait être fait à votre satisfaction et de l'utilité d'une telle procédure?

M. Redway (Don Valley-Est): Les Services correctionnels.

M. Desautels: Je viens d'entendre M. Redway suggérer les Services correctionnels comme exemple. De fait, c'est un assez bon exemple. Les Services correctionnels ont une mission assez bien définie. Cet organisme définit sa mission en termes plutôt clairs.

M. Young: C'est un type de mission assez restrictif.

M. Desautels: Je ne répondrai pas à cela.

Cet organisme est en mesure de faire rapport de ses résultats dans les principaux éléments de sa mission; il ne se limite pas à faire rapport de ces résultats sur le plan de son budget. Au moyen d'un certain nombre d'indices clé, ce ministère peut donner au Parlement une idée de ce qu'il a pu accomplir avec les crédits qui lui ont été accordés.

Cet organisme peut faire tout cela parce qu'il possède un immense système d'information contenant une foule de détails utilisés par les gestionnaires dans leur évaluation quotidienne des progrès accomplis. Si quelque chose cloche une certaine semaine, des voyants lumineux s'allument et on peut prendre des mesures correctives. C'est ce que j'appelle un système d'information pour la gestion quotidienne. C'est très différent des renseignements de nature globale ou macro-économique qu'un député voudrait pour savoir si cet organisme fait un bon travail.

Nous avons parlé de la visite du comité au Royaume-Uni l'automne dernier. Grâce aux organismes spéciaux ou aux organismes exécutifs qu'on a créés au Royaume-Uni on a pu élaborer des indicateurs clés de haut niveau pour le rendement de ces divers organismes. Ils ne sont pas nécessairement encore parfaits. Je pense qu'on y travaille encore en vue de les améliorer. Voilà ce que j'appellerais de l'information de nature macro-économique pour rendre compte des résultats, par opposition à l'information de gestion quotidienne.

[Text]

[Translation]

● 0945

Mr. Macdonald: If I may comment on that, it has been a number of years, Mr. Young, since I have read the Correctional Services part III. However, back when Corrections was one of our very first pilots—it was about the second document we produced in pilot mode and it was one of the first ten produced when we brought them on stream—they did have broad macro levels of program effectiveness.

Basically their mission has two components. They have a function where they maintain inmates for the duration of their sentences, and the other part of their objective is to rehabilitate them. The two measures of program effectiveness that they used to report in the part III were the recidivism rate, the percentage of people who come back into the system after having been paroled—which was recognized to be partially due to the economy and a variety of other factors, but in part was a measure of the extent to which they could rehabilitate them—and the cost to maintain an employee in institutions of different levels. This was a macro-level indication. If you were in a level-one security, it used to cost \$38,000. I am sure it's a lot more now.

They also reported on things such as the nature of security incidents: escapes, assaults, murders, and what have you.

The point I am trying to make here is this was reported before under the reporting framework that the part IIIs started on. The Auditor General is saying that we need these macro levels of program effectiveness and ongoing program performance for MPs to understand. I agree. That is the intent of the current part III documents. So the issue may be that we are not doing a good enough job in reporting this sort of information now. I'd prefer to have the discussion go that way, rather than saying, "There is something fundamental that you weren't doing before that you should be doing now". I don't think that is the case.

It is an important issue for me, not because we set up this model and I sort of designed it. It is more because if we haven't got there yet in some of these macro levels of program performance, then obviously we need a better way of encouraging departments to bring it forward, because we have now been doing it for ten years and if some of these measures still aren't to Parliament's satisfaction, then we need a way of feeding that back to the program departments and encouraging them to provide that sort of information.

M. Larrivée (Joliette): Merci, monsieur le président. J'aurais le goût, avant de poser ma question, de faire juste un petit commentaire sur les remarques de mon collègue, M. Young, qui a dit: «si on est franc, on doit avouer que bien souvent on pose des questions sans avoir toute l'information pertinente». Ça explique peut-être certaines de vos questions en Chambre, monsieur Young.

M. Macdonald: Si vous me permettez de répondre, monsieur Young, je n'ai pas lu la Partie III du budget concernant le Service correctionnel depuis plusieurs années. Cependant, à l'époque où le Service correctionnel était l'un des premiers à faire l'objet d'un projet pilote—je crois qu'il s'agissait du deuxième document de même type à être élaboré dans le cadre du projet pilote, et l'un des dix premiers documents produits lorsque ce programme est devenu permanent—on y donnait effectivement des indications générales du niveau d'efficacité des programmes de l'organisation.

Leur mission a essentiellement deux volets. Le Service correctionnel est chargé, d'une part, de s'occuper des détenus pendant la durée de leur peine et, d'autre part, d'essayer de les réhabiliter. Les deux critères d'évaluation de l'efficacité des programmes utilisés dans la Partie III étaient le taux de récidivisme—soit le pourcentage de personnes qui réintègrent le système correctionnel après avoir obtenu une libération conditionnelle—même si l'on reconnaissant que ce taux était influencé en partie par non seulement la situation économique et une multitude d'autres facteurs, mais aussi la mesure dans laquelle la réhabilitation était possible—et les frais d'entretien d'un détenu dans des établissements de niveaux différents. C'était une sorte d'indication globale. Pour un détenu incarcéré dans un établissement de niveau I sur le plan de la sécurité, le coût était de 38 000\$ à l'époque. C'est certainement beaucoup plus élevé maintenant.

On y incluait aussi de l'information sur la nature des incidents survenus dans les établissements: les évasions, les agressions, les meurtres, etc.

Autrement dit, ce type d'informations est déjà communiqué au Parlement grâce au mécanisme de la Partie III. Le vérificateur général prétend que les députés ont besoin d'avoir une idée générale du niveau d'efficacité des programmes et de la performance des différents services pour bien comprendre la situation. Je suis tout à fait d'accord là-dessus. C'est d'ailleurs l'intention—même de l'actuelle Partie III du budget. Donc, le problème se situe peut-être à un autre niveau, en ce sens que nous n'arrivons peut-être pas à présent à bien communiquer cette information. Je préfère que la discussion soit orientée de cette manière, plutôt que de dire: «Il y a un travail fondamental à faire maintenant que vous n'avez pas fait jusqu'à présent.» À mon avis, ce n'est pas exact.

C'est une question qui me semble importante, non pas parce que c'est nous qui avons élaboré ce modèle et parce que j'en suis l'auteur. Mais si le niveau de performance générale n'est pas indiqué dans cette documentation, il est clair que nous devons trouver d'autres moyens d'encourager les ministères à fournir l'information demandée, car voilà 10 ans que cette initiative a été lancée et si les mécanismes actuellement en place ne donnent pas satisfaction au Parlement, il faut que les ministères en soient informés et qu'on les encourage à redoubler leurs efforts à cet égard.

Mr. Larrivée (Joliette): Thank you, Mr. Chairman. Before I ask my question, I would just like to make a brief comment with respect to a statement made by my colleague, Mr. Young, who said something to the effect that in actual fact, very often we ask questions without the benefit of all relevant information. That explains some of the questions you put in the House, Mr. Young.

[Texte]

Mais revenons aux choses sérieuses. Pour être pratique, et avec l'expérience que j'ai depuis quatre ans et demi, il est évident qu'on a beaucoup, beaucoup trop d'information; mais il y en a tellement que réellement, comme le disait M. Young, on s'y perd plus qu'autre chose. Comme vous l'avez dit au départ, en tant que représentants de la population on se doit d'être critiques de ce qui se fait, de la manière dont l'argent est géré, et aussi d'être une espèce d'outils pour améliorer les choses; et si nous sommes bien renseignés, nous pourrions suggérer des manières d'améliorer notre façon de procéder.

Si j'ai bien compris en écoutant le vérificateur général, on propose de donner aux élus un instrument de base, un rapport succinct des opérations du gouvernement, rapport qui pourrait nous donner en un coup d'oeil, et je ne parle pas nécessairement d'une page ou deux, mais qui pourrait nous donner, dis-je, une bonne idée générale de la façon dont on a dépensé l'argent comparativement à l'année précédente et cela, dans chaque ministère.

● 0950

On en a déjà parlé ici, je crois, mais en tant qu' élu, je ne suis même pas capable de dire à un moment donné combien on a de fonctionnaires, chez nous. On l'interprète de bien des manières, mais finalement on ne sait pas si on en a plus ou moins que l'an passé. Ce sont des choses qui me semblent élémentaires, et qui devraient être facilement identifiables et à la portée d'un élu.

Dans un premier temps, on a suggéré un rapport général, global, un peu comme ce qui se fait dans le privé. Dans un deuxième temps, si j'ai bien compris, le vérificateur général nous dit que chaque ministère devrait répondre, dans le cadre des rapports, aux questions comme: Quelles sont la mission et les activités du ministère? Comment le ministère s'y prend-il pour mener ses activités? Quels sont les objectifs stratégiques? Dans quelle mesure le ministère a-t-il atteint ses objectifs, et combien cela lui a-t-il coûté? Je pense que c'est ce qu'on a besoin de savoir. Personnellement, je n'ai pas besoin de savoir combien ça a coûté pour acheter le papier, les plumes et les crayons dans chaque ministère. J'ai besoin d'un rapport un peu plus détaillé par ministère, bien sûr, mais qui va me situer quant aux objectifs du départ, par rapport aux résultats.

Vous avez mentionné, monsieur Macdonald, que dans la Partie III, 90 p. 100 des informations qui s'y trouvent sont des informations répétées. En fait, ce dont j'ai besoin, selon moi, c'est de savoir ce que sont les changements, les diminutions, les augmentations et le pourquoi. Je n'ai pas besoin d'une répétition générale de tout ce qui s'est passé.

On a dit aussi que tous les détails pourraient être obtenus sans publier de rapports trop épais, et cela pour ceux qui veulent aller beaucoup plus loin, mais je pense que ce n'est pas la majorité des députés qui va passer à travers toutes les dépenses de l'État. Ça n'a pas de bon sens, car on n'a pas le temps! On ne peut pas faire ça et on ne s'y retrouverait pas, d'une manière ou d'une autre.

[Traduction]

But on a more serious note, in practical terms—based on my own experience over the past four-and-a-half years—it is clear that we are given much too much information; there is so much to go through that really, as Mr. Young was saying, we only end up getting confused. As you stated at the outset, as the elected representatives of the people, it is our duty to be critical of the process and the way public money is managed, and to be sort of a catalyst for change; and if we are well informed, we can make appropriate suggestions for change.

If I understood what the Auditor General was saying earlier, he is proposing to give elected representatives a basic instrument—namely, a succinct overview of government operations which would allow us at a glance—and I don't necessarily mean only a one or two-page document—to get a general impression of the way public funds were spent in every department compared with the previous year.

I believe we have already discussed that here to a certain extent, but I feel that as a elected representative, I am not even in a position to say, at any given point, exactly how many public servants we have. There are so many different ways of interpreting information that in the final analysis, it is impossible to know whether we have more or less than the previous year. As far as I am concerned, this kind of information is elementary, and should be easily identifiable and accessible to elected representatives.

It has been suggested as a first step, that there be a general report provided, similar to what is done in the private sector. The second stage of the process, if I understood the Auditor General's explanation correctly, would involve each department responding through the reporting mechanism to questions such as: What are the mission and main activities of the department? How does the department go about conducting its activities? What are its strategic goals? To what extent has the department met its goals, and how much did it cost? I think that is the sort of information we require. Personally, I am not interested in knowing how much each department spent on paper, pens and pencils. Of course, I do need slightly more detailed information regarding individual departments, but the focus should be on the goals set by the department initially and the results it obtained.

You mentioned, Mr. Macdonald, that 90% of the information contained in the Part IIIs is a repetition of details provided elsewhere. In fact, what I really need to know is exactly what changes, decreases or increases occurred and why they occurred. I do not need a long detailed analysis of everything that took place.

It was also mentioned that this kind of detailed information could be obtained by people who want a more in-depth analysis without necessarily publishing lengthy reports, particularly since I believe most members of Parliament do not want to review every single government expenditure. That kind of approach doesn't make any sense, because we simply do not have the time! We are not able to do that and, in any case, we would find the whole exercise totally confusing.

[Text]

Il se peut que certains députés, ceux qui sont plus intéressés par un ministère en particulier, ou ceux qui, de l'opposition, veulent avoir tous les détails parce qu'ils se spécialisent dans tel ministère et dans une charge en particulier, aient besoin de cette information—là qui pourrait être alors disponible sur l'informatique. À ce moment—là on va chercher strictement ce dont on a besoin. D'une manière ou d'une autre elle est disponible, car il faut qu'elle soit là puisqu'on fait le bilan à la fin de l'année. Tous ces détails—là pourraient être alors compilés.

Vous mentionnez que c'est coûteux de le faire; évidemment chaque fois qu'on modifie des choses il y a des coûts à ces changements—là, mais ça ne veut pas dire qu'il faudrait le faire de façon complète sur une période très courte. De toute façon, c'est l'avenir! On ne peut pas penser devoir continuer à opérer comme on a opéré dans les trente dernières années. C'est certain.

Je voudrais avoir vos commentaires, plus particulièrement et de façon pratique sur les trois secteurs d'information qui pourraient être disponibles, à savoir sur l'existence d'un rapport général, global, facilement digérable pour le député et cela, par ministère, avec les objectifs et les résultats.

Mr. Macdonald: I personally am leery of starting to produce additional reports. I would like to see it done in the context of having the part IIIs evolve to meet these other needs. I'm concerned about the cost of putting on departments yet another report. I know that the Auditor General has suggested in his chapter that maybe you can go to a multi-annual review of the part IIIs and this other document can come in. That might be. My concern on this is that, whatever we do in responding to the needs you articulate, I want to make sure we can do it in the most cost-effective fashion.

Mr. Larrivée, the part IIIs in every document, on the first page, under spending authorities, give you the person-years, the number of people. The summary document in person-years is in. . .at least it's in mine; I don't know whether it's in the Auditor General's or not. However, in most departments, in the budget summary there is the number of person-years.

• 0955

Clearly, we can single out particular areas of interest if MPs want to know about a certain thing, and I'm sure that it's in there. However, I must say that we have tried to provide a document that lays out, in as clear a fashion as we can, what the department is about, how it proposes to do it, what it hopes to accomplish, how much it's going to spend, and, in the final analysis, what you did in the previous year.

So, yes, if the information we are now providing is not in the form that is usable to you as MPs, then we will undertake to have it changed. I really would resist seeing yet another document produced out of the system, because, quite frankly, in

[Translation]

It is possible, however, that some members of Parliament who are more interested in a particular department or opposition members who require additional detail because they are spokespersons on specific departments or issues, might need to gain access to this information and, if so, this could be accomplished by making it accessible electronically. In that way, anyone could obtain the exact information he or she was seeking. The information is already available in any case; it has to be since it is needed for the year-end overview of operations. More detailed information could therefore be compiled in this way.

You have said that is costly; obviously every time changes are made, those changes entail certain costs, but on the other hand, we do not necessarily have to carry out all those changes in a very short timeframe. In any case, that is the way of the future! There is no point in thinking we are going to be able to continue to operate the way we have been operating for the past 30 years. There's no doubt about that.

So, I would be interested in hearing your comments, particularly with respect to the three different types of information that could be made available, namely a broad overview of each department, stating goals and results, could easily understood by a Member of Parliament.

M. Macdonald: Personnellement, je suis très réticent à envisager de produire d'autres rapports. Ma préférence serait d'essayer de répondre à ces autres besoins par le truchement de la Partie III du Budget. Je m'inquiète de ce qu'on impose aux ministères des frais excessifs en leur demandant de produire un autre rapport. Je sais que le vérificateur général a suggéré dans son chapitre sur le sujet qu'on envisage plutôt un examen pluri-annuel dans la Partie III et de produire cet autre document dont il parle. C'est possible. Ce qui me préoccupe surtout, c'est la nécessité de répondre à vos besoins précis de la façon la plus rentable possible.

Monsieur Larrivée, je vous fais remarquer qu'à la première page des Parties III vous allez trouver, sous la rubrique «Autorisations de dépenser», le nombre d'années-personnes—c'est-à-dire le nombre d'employés. Le résumé présente le nombre d'années-personnes. . .du moins, dans mon document; je ne sais pas si c'est le cas dans le document du vérificateur général. Mais dans les résumés visant la plupart des ministères, on indique le nombre d'années-personnes.

Nous pouvons évidemment isoler des détails précis si les députés souhaitent un supplément d'information sur des questions particulières, car je suis convaincu que cette information y figure déjà. Je tiens à vous dire, cependant, que nous nous sommes efforcés de fournir un document qui présente, le plus clairement possible, le rôle du ministère, comment il entend remplir ce rôle, les objectifs qu'il s'est fixés, combien il va dépenser et, enfin, ces réalisations au cours de l'année précédente.

Donc, si l'information que nous vous communiquons actuellement n'est pas dans une forme que vous, les députés, jugez utilisables, nous allons prendre les mesures qui s'imposent pour améliorer la situation. Par contre, je serais réticent à

[Texte]

terms of part IIIs we already produce a metre a year at a considerable cost. It costs me over \$200,000 just to print them, and that doesn't cost the preparation cost in the department. So I'm quite sensitive about putting another cost element on.

Mais si des députés ont des besoins auxquels on n'a pas répondu dans ces documents—ci, il faut changer notre façon de faire, c'est tout.

I'm very interested in the information technology. I'm interested in this sort of approach in getting information onto a database that parliamentarians or their research staff can access, because, quite frankly, the more I can put information in this sort of form, the less of these I have to print and that's a saving to the taxpayer of Canada. So, in that sense, I want to pursue this because there are efficiency reasons, and also it increases the accessibility.

We're willing to put additional information in. We have to get a better sense of the nature of the improvements that are required, and then we will move to bring them into place to respond to your legitimate needs.

M. Larrivée: Monsieur Macdonald, vous me dites: nous sommes prêts à mettre plus d'information. Mais je ne vous ai pas parlé de «plus d'information», j'ai dit que l'information devrait être beaucoup plus facilement digérable pour le député. Si vous m'envoyez ça d'épais d'information à mon bureau, vous l'avez dit, je ne la regarderai pas, car je ne peux pas le faire, c'est impossible.

M. Macdonald: Je suis entièrement d'accord.

M. Larrivée: Par le temps que ça va me prendre pour essayer de me retrouver dans cette pile—là, je vais être obligé de la mettre de côté, donc je n'aurai pas été chercher l'information. Ce que j'ai besoin de savoir, moi, c'est de façon générale: Où est-ce qu'on s'en va?

Je vais vous donner un exemple. Ça fait quatre ans et demi que je suis ici et vous allez me dire que si j'avais fait l'effort j'y serais parvenu, je ne sais pas, peut-être, mais il y aurait une foule de choses que je n'aurais pas faites et que je suis obligé de faire. En agriculture, par exemple, je ne suis pas capable de dire, en tant qu'élu, comment le gouvernement intervient et combien on dépense dans ce domaine au Canada. Et cela, parce qu'il y a cinquante manières de le faire, soit par le biais du Budget général, du Budget annuel d'administration de l'agriculture, des subventions, etc., bref!, tout ce qu'on peut s'imaginer et qui vient de toutes parts, car plusieurs ministères sont impliqués. Il me semble absolument nécessaire que nous soyons en mesure de déterminer ce qu'on dépense pour l'agriculture au Canada et où.

C'est ce que je veux dire. Si on avait dans un budget général ces informations—là de façon assez claire, à partir de là, si on veut aller plus loin on pourrait bien sûr le faire et chercher d'autres moyens pour aller dans les détails. Mais au

[Traduction]

accepter la préparation d'un autre document car—et là, je suis très franc avec vous—les Parties III que nous préparons chaque année ont un mètre d'épaisseur et nous coûtent excessivement cher. Cela nous coûte plus de 200 000\$ pour les faire imprimer, et cette somme ne comprend pas les coûts de préparation des ministères individuels. Donc, je ne serais pas en faveur de l'idée de leur imposer d'autres frais.

However, if MPs have needs that are not being met through these reports, we will have to change the way we do things—that's all there is to it.

D'ailleurs, je m'intéresse beaucoup à la technologie de l'information. J'aime beaucoup l'idée de créer une base de données qui serait accessible aux parlementaires, ou à leurs chercheurs parce que, pour dire vrai, plus je peux fournir l'information sous cette forme—là, moins j'aurai à faire imprimer et plus je vais pouvoir économiser aux contribuables canadiens. Donc, si je tiens à poursuivre ce genre d'initiative, c'est non seulement pour des raisons d'efficacité mais aussi pour accroître l'accessibilité.

Nous sommes tout à fait disposés à y inclure des renseignements supplémentaires. Mais il faut d'abord qu'on connaisse la nature précise des améliorations qui s'imposent; ensuite, nous ferons le nécessaire pour répondre à vos besoins légitimes.

Mr Larrivée: Mr. Macdonald, you just finished saying that you are willing to put additional information in. But I did not ask you for «additional information»; what I said was that the information should be provided in a form that makes it easier for a member of Parliament to digest it all. If you send me something that is this thick, as you yourself said, I won't even look at it; there would be no point, because it is an impossible task.

Mr. Macdonald: I fully agree with you.

Mr. Larrivée: By the time I actually figure out what I am looking for, I will have to put the whole thing aside to attend to some other matter, and as a result, I will not in fact have found the information I am seeking. What I need to know is the overall direction we are going in.

Let me give you an example. I have been a member of Parliament for four and a half years now. Now you may say if I had made the effort, I might have been successful—and you may be right—but then again, there are a whole host of things that I would not perhaps have done but that I have to do. As regards the area of agriculture, for instance, I, as a elected representative, am incapable of telling you exactly to what degree the government is involved and how much we spend in this whole area of Canada. And the reason is because there are 50 different ways of approaching it—through the Budget Estimates, the annual administrative budget for agriculture, the subsidies, and so on; in other words, it covers just about everything you can think of and it comes from all over the place, since a number of different departments are involved. I think it is absolutely necessary that we be in a position to determine how much is being spent on agriculture in Canada and where those funds are being spent.

That is the kind of information I want. If we had that kind of general information provided in a clear format, then we could obviously go from there into far greater detail, if that is what we require. But initially, what I want to know is what the

[Text]

départ, j'aimerais savoir ce qu'on fait, et où on dépense notre argent dans les principaux domaines et avec des comparaisons. A-t-on dépensé plus que l'année précédente pour savoir où on s'en va?

M. Macdonald: Je dois vous remarquer que le D^r Brightwell nous a envoyé une belle lettre dans laquelle il a exprimé son appréciation pour les changements qu'Agriculture Canada a faits dans leur Partie III l'année passée. Ils ont réduit la longueur du document de cent pages et la présentation a été beaucoup améliorée à son avis.

• 1000

Look, there's a difficulty. In terms of cross programs, recognize that departments bring these part IIIs together in about the last two weeks before the estimates are tabled, because the budget levels are being set. Every year, having these things printed in time is a difficult job. One of the perennial problems we have had is getting up-to-date numbers of the expenditures of other departmental programs that are in the same area; i.e., Agriculture or Transport or Environment. What we asked departments to do was, in the program overview section, to identify the other departments that were in the area and what their role was, and then to go on and explain theirs.

In the part I of the estimates, the summary level document, from time to time in chapter 5, at the back, they do cross-program analysis; but to produce that sort of cross-sectoral document at the time the estimates come out would not be possible. What we would enable people to do is to pull that analysis out.

This doesn't really respond to your question. I understand what you're asking for. I'm saying that there is a very practical difficulty in trying to have that happen in a part III type of document.

The nature of government spending across sectors to some extent will have either to rely on the part I document, which would be episodic from time to time, or to come from a standing committee that pulled the estimates in to call the Departments of Agriculture and Health and Welfare and whoever else might be involved, in order to assimilate the information. We simply are unable to provide all of the sectoral analysis that is possible from these various programs all the time. It is the sort of thing that requires an informed question to be asked.

Le président: Oui, monsieur Desautels.

M. Desautels: Juste sur cette question, et c'est une question que je considère très importante car il s'agit des programmes sectoriels ou des programmes horizontaux. Je pense qu'on n'a pas encore trouvé la solution définitive à cela.

[Translation]

government is doing and how public funds are being spent in a number of major sectors with yearly comparisons. In other words, did we spend more than last year, with a view to better understanding the general direction the government is taking.

Mr. Macdonald: I must tell you that Dr. Brightwell sent us a wonderful letter expressing his appreciation for the changes Agriculture Canada had made to its Part III last year. Not only did they shorten it by 100 pages but he felt the presentation was greatly improved.

Il y a tout de même un problème. En ce qui concerne les programmes horizontaux, il faut reconnaître que les ministères préparent leur Partie III dans les deux dernières semaines qui précèdent le dépôt des prévisions budgétaires, car c'est à ce moment-là que les budgets sont fixés. Chaque année, nous avons du mal pour faire tout imprimer à temps. Et chaque année, nous éprouvons la même difficulté pour obtenir des chiffres à jour sur les dépenses d'autres ministères dans le même secteur, que ce soit dans le domaine de l'agriculture, du transport ou de l'environnement. Nous avons donc demandé aux ministères d'identifier, dans la section qui présente un aperçu du programme, les autres ministères qui sont également actifs dans le domaine et en quoi consiste leur rôle, avant d'expliquer leurs propres activités et leur rôle.

Dans la Partie I des prévisions budgétaires... soit le document sommaire... le chapitre 5, à la toute fin, présente à l'occasion des analyses de programmes horizontaux; mais il n'est tout simplement pas possible de préparer un document d'analyse horizontal qui va être prêt en même temps que les prévisions budgétaires. Ce qu'on veut permettre aux gens de faire, c'est de trouver eux-mêmes l'analyse qui les intéresse.

Cela ne répond pas vraiment à votre question. Je comprends très bien ce que vous voulez. J'essaie de vous faire comprendre que cela présente des difficultés d'ordre pratique pour ce qui est de produire ce genre de document en même temps que nous déposons la Partie III.

Dans une certaine mesure, la nature des dépenses gouvernementales touchant plusieurs secteurs va devoir être traitée dans la Partie I, qui présenterait des suppléments d'information à l'occasion, ou par un comité permanent qui, dans le cadre de son examen des prévisions budgétaires, convoquait les représentants des ministères de l'Agriculture, de la Santé et du Bien-être social, et d'autres encore, pour l'aider à assimiler l'information. Nous sommes tout simplement incapables de fournir toutes les analyses sectorielles de ces divers programmes horizontaux qu'il serait possible de faire en permanence. C'est le genre de situation où il faut avoir comme point de départ une question précise.

The Chairman: Yes, Mr. Desautels.

Mr. Desautels: If I might be allowed to add a comment, I feel this is an important issue because we are talking here about sectoral or horizontal programs. I do not think we have really found a permanent solution to this problem yet.

[Texte]

Personnellement, je pense qu'on devrait évaluer la possibilité que dans les Parties III, dans le livre des crédits, on identifie autant que possible le ministère qui a la première responsabilité pour un programme sectoriel, et qu'éventuellement on puisse retrouver dans les documents de ce ministère la vue d'ensemble du programme pour lequel il est le meneur, où il a la responsabilité première.

Je lance ça comme une idée, sans y avoir réfléchi énormément, mais je pense que de plus en plus l'action gouvernementale se fait sur une base sectorielle et horizontale. On ne peut plus simplement regarder ça ministère par ministère et avoir les réponses que vous recherchez actuellement.

Donc, il y aurait lieu peut-être d'identifier les ministères qui ont la première responsabilité pour les programmes sectoriels, et leur demander de donner plus d'information dans leurs Parties III; mais c'est une idée quelque peu préliminaire de ma part.

M. Larrivée: On ne semble pas pouvoir en ce moment nous donner cette information-là.

M. Macdonald: En effet, on ne peut pas fournir cette information au moment où le Budget des dépenses est déposé de façon globale. On pourrait toujours avoir, par la suite, une analyse d'un secteur donné; mais le problème, quant aux chiffres qui sont donnés par le ministère des Finances et le Conseil du Trésor, après les négociations pour le Budget, c'est que nous sommes tellement pressés par le temps qu'il serait impossible d'avoir un tableau qui donne toutes les dépenses, de tous les ministères, dans tous les secteurs agricoles par exemple. C'est impossible.

M. Larrivée: Et ça nous rend à nous autres la tâche assez difficile.

M. Macdonald: La seule chose que je peux vous offrir, comme je l'ai déjà dit, c'est de vous donner comme chaque année un aperçu plus global des dépenses gouvernementales dans un secteur donné. Cette année, j'ignore ce que c'est. C'est toujours une analyse de ce genre que l'on fait.

• 1005

Je suis d'accord avec le vérificateur général pour dire que l'on peut identifier le ministère qui a la responsabilité primordiale et ceux qui se sont impliqués dans un programme. On peut faire cela; en effet, on peut obliger les ministères à le faire dès maintenant. Mais pour avoir tous les chiffres au même endroit, ce serait très, très difficile.

M. Larrivée: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bellemare.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Merci, monsieur le président.

J'ai beaucoup apprécié la présentation ainsi que les questions et les commentaires de M. Young qui vient de nous quitter pour Halifax. J'ai aussi apprécié les commentaires du contrôleur général et ses explications que j'ai bien écoutées. Il est vrai, c'est difficile pour les députés de lire de fond en comble les Parties III. Il est vrai qu'il y en a plusieurs qui ne les ont jamais lues. J'ai posé la question à plusieurs de mes collègues et je ne me souviens pas d'une personne qui aurait lu tout un document. Je n'ai certes pas fait de recherche approfondie.

[Traduction]

I personally feel we should consider the possibility of identifying in Part IIIs or the document that presents the actual votes the department that has primary responsibility for a sectoral program, so that one could look to the departmental information to get an overview of the program for which it has the lead role or primary responsibility.

I am really throwing out this idea without having given it much thought, although I do believe that government intervention is increasingly cross-sectoral. It simply is no longer possible to go through the material department by department and get the kind of answers you are seeking.

So, it might be a good idea to identify those departments that have a lead role in sectoral programs, and ask them to provide additional information in this regard in their Part IIIs—although I admit that I really have not yet given this issue a great deal of thought.

Mr. Larrivée: At this point, it simply does not seem possible to access that information.

Mr. Macdonald: You are absolutely right: we cannot provide that information at the same time the Budget Estimates are tabled. We could always undertake an analysis of a specific sector subsequently; however, as far as the figures given to us by the Department of Finance and the Treasury Board are concerned, after budget negotiations have been completed, the problem is that we are so pressed for time that it would be impossible to provide a table setting out all the expenditures for every department in the agricultural sector for example. That would be impossible.

Mr. Larrivée: Which makes our job that much more difficult.

Mr. Macdonald: The only thing I can suggest, as I mentioned earlier, would be providing you, as we do every year, with an overview of government spending in a given sector. I am not sure what sector was selected this year. But I know we always provide this type of analysis.

I agree with the Auditor General when he says that it would be possible to identify the department which has primarily responsibility as well as any others involved in a given program. That we can certainly do; we can also require the departments to do that now. But when it comes to providing all the figures in the same document, that would certainly be extremely difficult.

Mr. Larrivée: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Thank you, Mr. Chairman.

I very much appreciated the presentation as well as the questions and comments of Mr. Young, who has just left us to go to Halifax. I also appreciated hearing the Comptroller General's comments and listened carefully to his explanations. It is perfectly true that members of Parliament have a hard time making a thorough review of the Part IIIs. It is also true that there are a number of MPs who have probably never read them in their lives. I put this very question to a number of my colleagues recently and I don't remember one of them saying that he had actually read an entire Part III. Obviously, I have not done any in-depth research on the subject.

[Text]

C'est peut-être à cause de mon *background* d'éducateur, mai j'ai décidé de lire complètement les Parties III et II lorsque j'ai été élu. Je dois vous dire que c'est horriblement difficile à faire car on a beaucoup d'interruptions; ce n'est pas comme si on était au collège en train de prendre un seul cours et d'essayer de comprendre le langage. Quand je dis «langage», c'est bien le langage des technocrates dont il s'agit et non pas le français ou l'anglais! Ce n'est pas là la question. Si on lit les documents en anglais, on dit qu'on aimerait bien ça les lire en anglais; lorsque c'est écrit en français, on dit aux gens qu'on aimerait bien voir tout ça écrit en français. Ce qu'on veut dire, c'est que c'est écrit d'une façon tellement technocratique qu'il est absolument impossible pour quelqu'un du grand public qui devient député de devenir expert, *ipso facto*, dès la première lecture.

Après avoir tout lu et être devenu complètement perdu. . . Ah oui! M. Redway a raison, pour les cas d'insomnie il est bon de lire ce genre de document—là. C'est vrai qu'on ne peut pas l'avoir plus volumineux. Je suis d'accord avec la présentation, et sincèrement d'accord avec M. Macdonald.

Pour faire un suivi, j'ai eu l'occasion de rencontrer un très haut fonctionnaire qui venait de prendre sa retraite et à qui j'ai demandé de m'aider pour les Parties III. Il m'a trouvé l'auteur, c'est-à-dire la personne responsable dans un ministère pour la compilation des données et écrire les documents. J'ai engagé ce type—là pour me faire une présentation. M. Young a fait la même chose à mon insu et on s'est rencontrés à un certain moment avec ces personnes qui ont fait une présentation à un groupe de députés.

Monsieur le président, M. Young et moi, nous sommes mis ensemble pour dépenser une partie de notre budget pour accommoder nos collègues. J'ai été surpris de voir qu'il y avait très peu de collègues qui y étaient intéressés, d'ailleurs. Et au milieu de la présentation, avec le peu de collègues qui étaient là, nous avons été interrompus par des votes et ça a tout cassé, ça a coupé court à cette présentation.

C'est volumineux. Personnellement, on m'a donné un cours, un *crash course*; lorsque je posais des questions, on me répondait par des éclats de rire et je me sentais vraiment peu compétent. Mais on m'a rassuré. Ces personnes—là qui étaient des experts, des anciens hauts fonctionnaires, m'ont assuré que ce n'était pas moi qui étais incompetent, mais que c'était ainsi, à savoir que c'était la méthode utilisée par les ministères pour, bien souvent, et je vais me servir de leur expression, «essayer de confondre les députés». Je n'ai pas compris ce commentaire—là, ou je l'ai peut-être mal compris.

Ils m'ont dit: l'idée c'est de donner des renseignements, mais ne pas en donner plus qu'il n'en faut; il y a une certaine règle du jeu. À chaque fois qu'ils avaient des éclats de rire à mes questions c'est parce qu'ils voyaient justement le cas type, à savoir un député qui était frustré. Eux qui venaient tout juste, peut-être un an auparavant, de prendre leur retraite avaient justement la responsabilité, entre autres choses, d'écrire ces Parties III.

Je dois vous dire que ces mêmes types—là m'aident encore aujourd'hui de façon gratuite et je trouve ça encore difficile.

[Translation]

However, possibly because of my background in education, I decided, on being elected to the House of Commons, that I would thoroughly read the Part II and Part IIIs of the Budget. I must admit that it is terribly difficult to do because we are so often interrupted; it's not like being in school and taking one course where you can concentrate on trying to understand the language. And when I say "language", I mean the technocratic jargon, not English or French! That is not the problem. If you read the material in English, you find yourself thinking that it would be really nice to be able to read it in English; and when it is written in French, you hear yourself saying to people that it would be really nice to be able to read it in French. What I mean by that is that the material is so full of technocratic jargon that it is practically impossible for a member of the public who becomes a member of Parliament to become *ipso facto* an expert in the field from the minute he starts reading the budget papers.

Having read the whole lot and feeling now almost totally confused. . . Mr. Redway is absolutely right: Reading this kind of stuff is a perfect cure for insomnia. It would be hard to imagine how one could possibly produce more material than we have here. So, I fully agree with the presentation, as well as with Mr. Macdonald's comments.

Just to continue my story, I recently had an opportunity to meet with a senior official who had just retired and whose help I therefore solicited with the Part IIIs. He tracked down the author for me—in other words, the person responsible in the department for compiling the data and writing the material. I made arrangements with this fellow to give me a presentation on this subject. Unbeknownst to me, Mr. Young did the same thing and we actually met at one point with these people who were making a presentation to a group of MPs.

Mr. Chairman, Mr. Young and I arranged together to spend part of our budget on this with a view to accommodating our colleagues. However, I was surprised to see how few colleagues were actually interested. Then, in the middle of the presentation, with so few colleagues present to begin with, we were interrupted by a number of votes in the House which pretty well ruined everything by forcing us to cut off the presentation in mid-stream.

So, there is really a lot of material here. As for me, I got sort of a crash course; my questions were often greeted by peals of laughter which made me feel totally out of my depth. But they tried to reassure me. The people giving the presentation, who were former senior officials, assured me that the problem was not that I was incompetent but that that was just the way things were; in other words, this was the method departments often used to, and I quote, "try to confuse MPs". I must admit I didn't really understand what they meant by that.

They told me the idea was to provide information, but no more than was actually required; that was one of the ground rules. Every time they greeted my questions with laughter it was because they could see that I was a typical case—in other words, a frustrated MP. And these people who had just retired about a year earlier had been responsible, among other things, for writing the Part IIIs.

I should say that those same people are still assisting me today at absolutely no charge, but I am still having problems.

[Texte]

[Traduction]

• 1010

Pour revenir à M. Macdonald, il est vrai qu'il y a toutes ces choses—là comme le plan, la mission, les dépenses et le reste. Si on a un intérêt dans un domaine particulier, comme M. Larrivée qui parlait d'agriculture, ou M. Redway du système correctionnel, il est impossible de s'y retrouver. Pour ma part, si je choisis la CCN ou la Fonction publique, puisque je suis de la région, ça m'intéresse de connaître certains détails que les autres députés n'aimeraient pas forcément connaître. Je ne veux pas dire que tout devrait se trouver dans les gros volumes de la Partie III, ce serait bien trop volumineux. Mais c'est l'accès à l'information que je trouve absolument horrible.

Personnellement, que je sois du côté du gouvernement ou dans l'opposition, ça m'intéresserait de savoir, lorsqu'on fouille dans les dépenses, qu'il s'agit de contractuels par opposition à des fonctionnaires professionnels, ou que l'on fait des appel d'offres pour avoir des contractuels au lieu d'employés à terme. Bref! Ça m'intéresserait de regarder un cas en particulier, un ministère ou une partie d'un ministère, et de l'examiner, comme député qui doit rendre des comptes à sa communauté quant aux dépenses. Non pas comme un député partisan, mais que je sois du parti au pouvoir ou non, il me faut avoir cet accès à ces renseignements pour savoir quels sont les changements dans les programmes ou les changements dans la politique.

C'est beau de me dire quelles sont les activités, quelles sont les années—personnes, etc.! Vous avez mentionné les années—personnes et j'ai cru comprendre, il y a quelques mois, que dorénavant on ne se servirait plus des années—personnes mais d'un montant d'argent pour les activités, simplement. Est-ce que je fais erreur, monsieur le président?

Le président: Le nouveau terme c'est: «équivalents temps plein», ETP. Ça revient à la même chose.

M. Bellemare: Est-ce que l'argent est dépensé dans le cadre du gouvernement ou à l'extérieur par le biais de contrats? Ça m'intéresse d'aller fouiller plus loin, comme je l'ai dit, dans le cas de la CCN ou de la Fonction publique par exemple.

Comment est-ce que je m'y prends? À une réunion précédente, ici, nous étions frustrés à propos des coûts d'administration de la TPS et il était impossible de trouver le nombre d'employés que l'on utilisait. Il a fallu que j'écrive au sous-ministre et que je pose des questions très spécifiques. On dirait que les technocrates, les hauts fonctionnaires nous disent qu'ils ont tous les renseignements et que c'est à nous de penser aux questions. C'est horrible! Il nous est impossible de le faire étant donné le peu de temps dont nous disposons.

Vos suggestions pour améliorer la Partie III, je les apprécie, mais est-ce que vous allez indexer ça pour que, comme député, je puisse avoir accès à quelque chose d'imprimée? À plusieurs reprises durant la réunion, monsieur Macdonald, vous avez montré la disquette informatique que je trouve intéressante. Est-ce que ça sera adaptable aux ordinateurs des députés? Est-ce que ce sont les mêmes programmes ou si c'est quelque chose de différent? Est-ce que mon adjoint préposé à la recherche va

But to get back to what Mr. Macdonald was saying, it is perfectly true that this material contains information such as the spending plan, mission, expenditures, and what have you. Someone who is interested in a specific area—like Mr. Larrivée, who mentioned agriculture, or Mr. Redway, who spoke of the correctional system—it is pretty well impossible to find what you're looking for. For instance, being from the Ottawa area, I might be interested in getting detailed information about the NCC or the public service that other members of Parliament may not be interested in. I'm not suggesting that everything should be contained in the massive Part IIIs, because that would be too much material. However, it's gaining access to the information that is the hardest thing.

In my case, whether I'm a government member or an opposition member, I have an interest in knowing, when I look at government expenditures, what is being spent on contract workers, as opposed to professional public servants or in what circumstances there may be tenders for contract employees, rather than term employees. In other words, I am interested in looking at particular cases in a given department or in a specific section of a department because I am a member of Parliament and am expected to be accountable to the community with respect to the expenditure of public funds. I don't see this as a partisan issue, because whether I am a government member or not, I need access to that information to know what changes are being made at the program or policy level.

It's all well and good to give me information about activities, person-years and the like. You mentioned person-years earlier, and on that specific point, I understood some months ago that the government would no longer be using person-years but would simply set out a specific amount for departmental activities. Am I wrong about that, Mr. Chairman?

The Chairman: The new term being used is: full-time equivalent, FTE for short. It's basically the same thing.

Mr. Bellemare: Is the money being spent within government or outside government, through the letting of contracts? As I already mentioned, I'm interested in getting more detailed information regarding the NCC or the public service, for example.

How should I go about that? At a previous meeting of this committee, we were all quite frustrated when discussing administrative costs related to the GST because it was absolutely impossible to find out exactly how many employees were involved. I actually had to write to the deputy minister and put a number of very specific questions to him on the topic. It sounds as though technocrats and senior officials are telling us they have all the information we need but that it's up to us to ask the right questions. It's just awful! Anyway, it's impossible for us to do that because we have so little time.

I appreciate the suggestions you have made with respect to improving Part III, but I would like to know whether you intend to index that information so that I, as a member of Parliament, might be in a position to get printed information? Mr. Macdonald, a number of times in the course of the meeting, you held up the disquette that could be used for electronic access. It seems interesting. Will it in fact be adaptable to MPs' systems? Does it use similar programs or is it something completely

[Text]

pouvoir «pitonner» et regarder combien coûte, et je vais donner un exemple vraiment particulier, combien coûte, dis-je, l'administration du patinage sur le Canal Rideau? Est-ce que c'est rentable de faire payer les gens ou non? Est-ce que ça prendrait tellement de personnel de sécurité si on faisait payer un dollar par personne? Cela nous coûterait peut-être trois dollars en personnel de sécurité pour vérifier qui entre et qui n'entre pas en payant. Comment est-ce que je ferais pour avoir accès aux données qui m'intéressent moi en particulier? Je ne veux pas avoir un gros volume, mais j'aimerais avoir un livre de référence où je peux voir les codes. Et je sais que je donne un exemple extrêmement particulier, à savoir le patinage sur le canal: Est-ce que je pourrais «pitonner» et ensuite aller voir les détails? Monsieur Macdonald.

M. Macdonald: Monsieur le président, monsieur Bellemare, il faut se méfier des fonctionnaires qui viennent de prendre leur retraite.

Des voix: Ah! Ah! Ah!

Mr. Macdonald: Seriously, I hope they were free. We have rules about double-dipping.

• 1015

The on-line information for departments—indeed this little diskette I've been waving around—is on your OASIS system and is now in all your offices. Your research assistant has access to that information for those six departments. Every word in it is indexed.

The Chairman: It works.

Mr. Macdonald: It worked.

The Chairman: When it works.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, that is a problem for which I hold no accountability whatsoever, unlike most other things.

The Chairman: I'm just making a point here.

Mr. Macdonald: Every word in it is indexed. It's too bad Mr. Young left. When we gave the briefing to the researchers, we said, let's see what comes up when you key in on "New Brunswick". You pull up every word and text that surrounds "New Brunswick", or "Toronto", or whatever. The beauty of this system is that with the software you use to access the information, you can ask what you want. If you want to know every incidence of the word "grants" to a particular organization, you simply enter the words and it will search all of the data.

My intent would be to see over time all the estimates provided there, all the public accounts information—which would enable you to know what department contracted with whom for what—other documents such as the annual report of the Public Service Commission—which gives you the analysis of the number of public servants and their grades. All this sort of information, which we routinely provide to Parliament, comes in large, indigestible blocks of paper and you

[Translation]

different? For instance, will my research assistant simply be able to sit down in front of her keyboard and call up information—and I'll give you a specific example here—on how much it costs to maintain the Rideau Canal during the skating season? Or whether it is cost-effective to make people pay for this service? Or again whether we would actually need as much security staff if we made each person pay a dollar? It might cost us \$3 for security staff to check who was paying and who wasn't. How would I go about accessing the data that I have a particular interest in? I'm not interested in large volumes of data, but I would like to have a reference book that would give me the codes. I know the example of skating on the canal is a very specific one, but I would like to know whether I would simply be able to key in my request and access this information. Perhaps Mr. Macdonald could help me.

Mr. Macdonald: Mr. Bellemare, through you, Mr. Chairman, one should be very wary of public servants who have just retired.

Some hon. Members: Ah! Ah! Ah!

M. Macdonald: Mais sérieusement, j'espère que leurs services étaient gratuits. Vous savez, nous avons bien des règles sur le cumul de pensions et de traitement.

L'information mise à la disposition des ministères par ordinateurs—en fait, cette petite disquette que je vous ai montrée—est accessible avec le système OASIS qui se trouve dans tout vos bureaux. Votre chercheuse y a accès pour ces six ministères. En outre, chaque terme en est indexé.

Le président: Et ça marche.

M. Macdonald: Ça marchait.

Le président: Quand ça marche.

M. Macdonald: Monsieur le président, c'est là un problème au sujet duquel, contrairement à mon habitude, je n'assume strictement aucune responsabilité.

Le président: Je voulais simplement le signaler.

M. Macdonald: Donc, chaque terme est indexé. Il est dommage que M. Young soit parti. Quand nous avons organisé une séance d'information pour les chercheurs, nous avons fait une démonstration en utilisant le mot «Nouveau-Brunswick». On peut faire ressortir tous les cas où un mot apparaît,—«Nouveau-Brunswick», «Toronto», etc.—avec le texte qui l'entoure. La beauté de ce système est que le logiciel d'accès à l'information permet également de faire beaucoup de recherches. Par exemple, si vous voulez chercher tous les cas où apparaît le mot «subventions» pour une organisation donnée, il vous suffit de faire la demande et l'ordinateur fait la recherche.

Mon objectif est que toutes les informations concernant les prévisions budgétaires soient à terme accessibles par ce système. Vous pourriez ainsi avoir accès à toutes les informations sur les comptes publics—ce qui vous permettrait de savoir quel ministère a accordé quels types de contrats à quelles organisations—et à d'autres documents comme le rapport annuel de la Commission de la fonction publique—vous donnant par exemple le nombre de fonctionnaires et leur niveau

[Texte]

simply can't bring them together. The beauty of information technology is that it allows that information to become accessible to people who know how to use the tool. It is my long-term vision that it will allow you or your research staff, or the public, to find the information they want in the information the government now makes public and to extract diverse pieces of information to put together the story. I think that's one of the solutions.

I have another point. You are asking specifically about the NCC. They are not a department or an agency and they do not prepare a part III. They are a crown corporation at arm's length from the government. The policy we have does not cover crowns. We are simply departments and agencies, and I believe we had 84 or 85 of them at last count. I am anxious to see this information put into this data base format so anyone who has an interest in finding out can access it.

As for the language being technocratic, I guess they all have their own buzz words. I must say that when we started the part IIIs, they were so incomprehensible that we had to hire editors to put them into English, but we no longer do that. Departments are accountable. The best way to have complex language fixed is to have an estimates committee say that they don't understand this information and ask whether the following year it could be put in plain English, as this says nothing to them. It's the responsibility of the individual department.

I want to say that I don't think any department goes out willingly to mislead parliamentarians. If a senior bureaucrat felt that, perhaps that's a point of view they practised when they were in, but in my experience that is not the case. Departments generally try to provide the information they have out there.

I will admit to the fact that information is perhaps less forthcoming when it is unfavourable, but that's human nature. I don't think we can ever expect otherwise. Generally, departments try to provide the kind of information deputies ask for. The only evidence I can offer you in that regard is that to my knowledge every time an issue has been raised, whether it was a lack of information or the kind of disclosure, whenever it has come up in the part III, the department has corrected it the next year. We're ready to respond, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: May I have a last question?

The Chairman: No, sir, you had 13 minutes. Mr. Redway wants to put a couple of questions and so do I. After this first round, we'll go to you for the second round, Mr. Bellemare.

Mr. Redway: Mr. Macdonald, we've heard this morning that you're the father of the part IIIs, of course with some input assistance from our chairman.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Redway: We've heard that it's your vision to have them evolve. Perhaps we should change the name of the part IIIs to the Macdonald-Gauthier-Darwin reports.

[Traduction]

professionnel. Toutes ces informations, que nous communiquons régulièrement au Parlement, vous arrivent aujourd'hui dans de gros documents qui sont très difficiles à analyser. La beauté de la technologie de l'information est qu'elle permet de rendre les informations accessibles aux personnes qui savent se servir de l'équipement nécessaire. À terme, cela devrait vous permettre, ainsi qu'à vos chercheurs ou au public, de trouver les informations que vous désirez dans les documents rendus publics par le gouvernement et d'en extraire les données qui vous intéressent. Je crois que c'est l'une des solutions adéquates.

Je voudrais faire une autre remarque. Vous m'interrogez au sujet de la CCN, mais ce n'est pas un ministère ni un organisme gouvernemental, et elle ne prépare pas de Partie III. C'est une société d'État qui est très indépendante du gouvernement. Or, notre politique ne s'applique pas aux sociétés d'État, mais simplement aux ministères et aux organismes publics qui étaient au nombre de 84 ou 85 la dernière fois que l'on a vérifié le total. Je tiens à ce que ces informations soient intégrées dans cette base de données afin que tout le monde puisse y avoir accès.

En ce qui concerne le caractère technocratique du langage, il faut bien reconnaître que c'est parfois inévitable. Je dois cependant vous dire que, lorsque nous avons commencé à utiliser les parties III, elles étaient tellement incompréhensibles que nous avons dû recruter des correcteurs pour les traduire en anglais. Nous ne sommes plus obligés de le faire. Les ministères doivent s'en charger car c'est leur responsabilité. De toute façon, chaque fois qu'on vous soumet des documents rédigés dans une langue trop complexe, il vous suffit à vous, membres du Comité des comptes publics, de dire que vous ne les comprenez pas et d'exiger qu'ils soient produits l'année suivante dans une langue compréhensible. Les ministères doivent faire le nécessaire.

Je tiens à dire qu'aucun d'entre eux ne trompe délibérément les députés. Si un haut fonctionnaire pensait cela, c'est peut-être parce qu'il l'aurait fait lui-même mais, à ma connaissance, cela n'arrive pas. En règle générale, les ministères tentent vraiment de fournir les informations dont ils disposent.

Certes, il faut peut-être insister plus lorsque les informations sont défavorables, mais cela n'a rien d'étonnant. C'est la nature humaine. Dans l'ensemble, cependant, les ministères essayent de donner les informations que demandent les députés. La seule preuve que je puisse vous en donner est que, chaque fois qu'un problème a été soulevé, concernant un manque d'information ou la méthode choisie pour la diffuser, dans le contexte de la partie III, le ministère l'a corrigé l'année suivante. Nous sommes prêts à répondre, monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Non, vous avez eu 13 minutes. M. Redway voudrait poser quelques questions, et moi aussi. Je vous inscrirai pour le second tour, monsieur Bellemare.

M. Redway: Nous avons entendu dire ce matin, monsieur Macdonald, que c'est vous qui êtes à l'origine des parties III, avec l'aide, évidemment, de notre président.

M. Macdonald: Oui.

M. Redway: Comme vous pensez que ces documents vont évoluer, on devrait peut-être les rebaptiser «rapports Macdonald-Gauthier-Darwin».

[Text]

Mr. Macdonald: How would that translate into French?

Mr. Redway: You've had all the input from Mr. Bellemare, from Mr. Larrivée, from Mr. Young. You've had Harry Brightwell's letter and you've had the Auditor General's comments. You've told us you want to do some indexing and make sure that all of this is computerized and what not. Have you learned out of this what you would do in this evolutionary process? What are you going to do tomorrow as a result of all this?

• 1020

Mr. Macdonald: That's a good question. I'm frankly not sure, and I'll tell you why.

Mr. Redway: Is it just an exercise?

Mr. Macdonald: No, not at all. I think we will certainly review the nature of the suggestions that come out of the Auditor General's reports. As I said earlier, Mr. Redway, frankly I don't think global stewardship is significantly and materially different from the nature of the kind of disclosure we were providing before.

Mr. Redway: You say that you want to see this evolve. You want to see it improve. Surely as a result of this discussion and all the input and from your reading the Auditor General's report you've gained some insights into what is the next step in this evolutionary process apart from indexing and computerization.

Mr. Macdonald: I think computerization and indexing are simply making accessible what's there already. First of all I'm going to wait for the report of this committee. Then, subject to recommendations made to the government, I would propose that we examine those additional areas of disclosure that extend beyond what we do for budgetary purposes, which relate to this broader accountability for stewardship and see the extent to which I can account for that broader accountability in this budget estimates document. I want this document to transform itself. I don't want another document. The system doesn't need another document right now, and we can't pay for it.

The recommendations to the government would be that we seek to expand the disclosure to respond to this broader global accountability. That will be a nice trick in some of these areas, but we'll consult with our colleagues in the Auditor General's office and see where that can be done. Then we will attempt to communicate with departments to recommend that they include that information in their part III. I think we could have some interesting pilots next year to see if we have it right.

I have to tell you that this is a moving target. I haven't heard anyone around this table say, these are the six things we need. What you've said to me is that the Auditor General says you need this broader accountability. As an abstract concept that's great, but I'd have to know it in a lot more concrete detail. In response to the earlier question Mr. Desautels said that we need these global measures of accountability. My view is, hell, we've always asked for those. If they're not there now,

[Translation]

M. Macdonald: Ce qui serait difficile à prononcer.

M. Redway: Vous avez recueilli l'opinion de M. Bellemare, de M. Larrivée et de M. Young. Vous avez eu la lettre de Harry Brightwell, ainsi que les commentaires du vérificateur général. Vous nous avez beaucoup parlé de l'informatisation du système. Savez-vous donc maintenant comment vous envisagez ce processus d'évolution? Qu'allez-vous faire demain à la suite de tout cela?

M. Macdonald: Bonne question. Franchement, je ne sais pas bien, et je vais vous dire pourquoi.

M. Redway: Était-ce juste un exercice théorique?

M. Macdonald: Non, pas du tout. Nous allons examiner attentivement les remarques qui figureront dans les rapports du vérificateur général. Comme je l'ai dit plus tôt, je ne pense pas que les choses aient profondément et concrètement changé, sur le plan global, par rapport aux informations que nous divulguions auparavant.

M. Redway: Vous voulez cependant que le système évolue et s'améliore. Suite aux discussions de ce matin et à votre lecture du vérificateur général, vous avez probablement une petite idée de ce que vous souhaitez à ce sujet, outre l'indexation et l'informatisation.

M. Macdonald: L'indexation et l'informatisation visent simplement à rendre accessible ce qui existe déjà. Pour l'avenir, je vais attendre le rapport de votre comité. Ensuite, selon les recommandations adressées au gouvernement, je proposerai que l'on envisage d'étendre la divulgation à d'autres domaines qu'aux domaines strictement budgétaires, dans le but de favoriser une responsabilité accrue en matière de gestion globale, par le truchement de ce document de prévisions budgétaires. De fait, je voudrais que ce document se transforme, et non pas qu'on commence à en produire un autre. Le système n'a pas besoin d'autres documents actuellement et nous ne pourrions pas les payer.

Nos recommandations au gouvernement seront sans doute fondées sur le souci d'étendre le processus de divulgation de façon à assurer un surcroît de responsabilité global. Ce sera peut-être difficile dans certains domaines mais nous consulterons nos collègues au bureau du vérificateur général pour voir ce qui pourrait se faire. Ensuite, nous essaierons de communiquer avec les ministères pour leur recommander d'inclure ces informations dans leur partie III. Je crois qu'il y aura des projets pilotes intéressants l'an prochain, pour voir si nous sommes sur allons dans la bonne voie.

Je dois vous dire que l'objectif change constamment. Personne autour de cette table n'a fixé d'objectif définitif. Vous nous avez dit que le vérificateur général souhaite qu'il y ait un surcroît de responsabilité. Sur le plan théorique, c'est parfait, mais j'aurais besoin de beaucoup plus de détails pour passer au plan pratique. M. Desautels a déclaré lui aussi qu'il faut élaborer des indices de responsabilité globale. Je suis parfaitement d'accord avec lui, nous les réclamons depuis

[Texte]

either the department doesn't have them, or they're not possible to get, or we haven't put enough into it to make sure they come forward. I can do part of it. I submit that the estimates committees have a role to play in this as well.

I'm prepared to move and to look at ways of expanding disclosure, but my continuing frustration in this whole area has always been the lack of visible use and demand by parliamentarians for improvement in these documents. I've said on many occasions before, I can push from my end—the supply-push end—but in order for these documents to truly evolve I need demand-pull from parliamentarians. I need hard questions in estimates committees when a document is found lacking. My experience has been that when that happens, on the rare occasions that it does, the document improves. If the Auditor General criticizes something in a department, it's fixed. If a question comes up in an estimates committee when something isn't there, it's there the next time around. That, to my mind, is as important, if not more important, as anything I can do from the centre to try to put some of this information in.

I guess the reason I centred early on on the fact that the Auditor General identified three problems, one of which was the structure of this information, is that we don't get a lot of searching questions out of estimates committees. These documents, make no mistake about it, are primarily designed for parliamentarians. There are other users, but their genesis was to meet Parliament's needs. I will try to have these documents evolve, but to the extent that I can get specific comments back from deputies, from this committee or from estimates committees, it would help us enormously.

• 1025

What I am hearing here is that people want a document that you can read like a book rather than the three-tiered structure we have. I have no particular problem with moving off the program activity structure that we have now. When we started we were into the planning, programing, budgeting type of organization. It aligned with the vote structure of the department and it was generally felt as the way to go, but if a better picture can be made by providing another presentation, I would certainly not stand in the way of any department to so do. I am prepared to be quite flexible in this area.

Mr. Redway: If I hear the Auditor General correctly—maybe I haven't—one of the ways he has tried to be specific is that he used the words “macro” and “macro measurements”. I am wondering about your thoughts there. Do you believe all of the departments and agencies that do the part III follow that sort of format? Do you believe there is merit in that format, and what if anything would you do to have it evolve in that way if you believe there is merit in it?

Mr. Macdonald: I believe there is merit in it. There is a section in the program overview called “program effectiveness”. That is designed for those global measures of effectiveness in the program. In section 2, in each of the activity

[Traduction]

toujours. S'il n'y en a pas, c'est que les ministères n'en ont pas non plus, ou qu'il est impossible de les formuler, ou qu'on n'a pas fait assez d'effort pour en formuler. Je suis prêt à faire ma part mais je crois que les comités qui s'occupent des prévisions budgétaires doivent aussi faire la leur.

Je suis prêt à chercher de nouvelles méthodes pour élargir la divulgation mais, ce qui me cause sans cesse des difficultés à cet égard, c'est que les parlementaires n'exigent pas une amélioration de ces documents et n'en montrent pas l'importance. Je l'ai souvent dit, je peux faire des efforts du côté de l'offre pour que ces documents évoluent mais cela exige aussi une certaine demande de la part des parlementaires. J'ai besoin que les comités posent des questions brutales, lorsqu'un document budgétaire est insatisfaisant. En effet, j'ai pu constater que c'est alors, dans les rares cas où cela arrive, que les documents s'améliorent. Si le vérificateur général critique quelque chose dans un ministère, on veuille à résoudre le problème. Si un comité se plaint de ne pas avoir telle ou telle information, elle est généralement là l'année suivante. À mes yeux, cela est tout aussi important, voire plus, que tout ce que je pourrais faire de mon côté.

La raison pour laquelle j'ai évoqué au début les trois problèmes identifiés par le vérificateur général, l'un d'entre eux étant la structure de ces informations, est que les comités examinant les prévisions budgétaires ne posent pas beaucoup de questions très précises. Or, ne vous y trompez pas, ces documents sont essentiellement destinés aux parlementaires. Certes, il y a d'autres usagers mais, à l'origine, ils ont été conçus pour le Parlement. Je vais m'efforcer de les faire évoluer mais il serait extrêmement utile que j'obtienne des indications précises des députés, par le truchement soit de votre comité, soit des comités saisis des prévisions budgétaires.

Ce que je crois comprendre, c'est qu'on veut un document qui se lise comme un livre plutôt qu'un document en trois parties, comme aujourd'hui. Je n'ai aucune difficulté à abandonner la structure actuelle, fondée sur les activités de programmes. Au début, nous avons organisé les documents en fonction des activités de planification, de programmation et de budgétisation. Cela correspondait à la structure des crédits ministériels et tout le monde semblait s'en satisfaire. Cela dit, s'il est possible de mieux présenter la situation en adoptant une autre structure, je ne m'opposerai certainement pas aux ministères qui voudront le faire. Je suis prêt à faire preuve de beaucoup de souplesse dans ce domaine.

M. Redway: Si je comprends bien le vérificateur général, c'est par souci de prévision qu'il a notamment parlé de «macromesures». Qu'en pensez-vous? Croyez-vous que tous les ministères et organismes publics qui présentent des Parties III suivent ce type de présentation? Croyez-vous que c'est une présentation utile, et comment pourrait-on la faire évoluer, le cas échéant.

M. Macdonald: Je crois qu'elle est utile. Il y a dans la partie consacrée à l'aperçu des programmes une section intitulée «efficacité des programmes», qui est destinée à offrir ces critères globaux d'efficacité. Dans la section II, vous trouvez

[Text]

streams we have ongoing measures of program performance and we seek to find them at the highest level possible. But I must tell you, after a decade of watching this go on, it is a tough thing to do in a lot of departments. For example, I mentioned the recidivism rate at correctional services as a measure of rehabilitation of inmates while they are under custodial care of an institution. If the economy is lousy and jobs are bad in a particular region, it might be that the number of jobs available are not there, and that might affect the recidivism rate.

The general rule I have noticed is that as one elevates the measures of performance to more macro levels, a number of other factors impinge on it, which affect the nature of the accountability relationship. It is not to say you can't do it; it's just to say it gets a lot more difficult as you start to elevate these things up. We have found that departments found a lot more comfort down at the operational level, talking about the level of service and the cost per passenger-day or the number of days it takes to process a claim for something or other—the operational efficiency ones. When they get back up to the more aggregated measures it gets a lot more difficult. I am the one who controls the function for program evaluation, and the whole purpose of program evaluation is to measure program-related effectiveness, so I would be the last one to say we would not want to include that sort of information in our part IIIs today.

Mr. Redway: I gather that estimates committees do not ask too many of these questions and do not suggest too many changes of this sort. Do you suggest that it would be appropriate for our committee to be specific in our report on identifying departments that might do a better job? Is that what you are saying?

Mr. Macdonald: Far be it from me to suggest to this committee what it might want to report.

Mr. Redway: Would that be helpful to you?

Mr. Macdonald: Yes, to the extent that I can get specific directions from parliamentarians on ways in which we can improve the documents, I will be happy to have them.

Mr. Redway: You prefaced your remarks by saying there was a cost involved, and that is something that is of great concern to me. I believe I asked the Auditor General's people on a previous occasion if they had taken that into account, and they assured me they had. I scoured chapter 6 to find out where they said "don't spend any more money on this than you are spending now" and somehow or other I couldn't find that, but I am sure it must be there, because they told me it was. I just want to have your thoughts on what this evolutionary process would cost and whether it is possible to evolve the "Macdonald-Gauthier-Darwin reports" in a way that would not cost anything more.

Mr. Macdonald: I am not sure I deserve such fame, Mr. Redway.

Mr. Redway: You may not get it.

Mr. Macdonald: Infamy is perhaps the better word. I don't know what it will cost, quite frankly. It is almost impossible to gauge. I think I would like to start and seek areas in which we can reduce our old costs and at the same time increase your accessibility to it.

[Translation]

pour chaque série d'activités des indices permanents d'évaluation des programmes, et nous nous efforçons de les fournir au niveau le plus élevé possible. Cela dit, après avoir travaillé une décennie dans ce domaine, je puis vous dire que c'est fort difficile dans certains ministères. Par exemple, j'évoquais le taux de récidive comme critère de la réadaptation des détenus par les services correctionnels. Cependant, si l'économie se porte mal et que la situation de l'emploi est très mauvaise dans telle ou telle région, il se peut qu'il n'y ait pas d'emplois vacants, ce qui peut influencer sur le taux de récidive.

En règle générale, ai-je pu constater, plus on veut établir des critères de rendement à un niveau élevé, plus il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu et qui influent sur le mécanisme de responsabilité. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse pas le faire mais simplement que c'est de plus en plus difficile quand on monte dans l'échelle. Nous avons constaté que les ministères trouvent la chose beaucoup plus facile au niveau opérationnel, lorsqu'il s'agit de parler d'un niveau de service donné, ou, par exemple, du coût par jour-passager ou du nombre de jours qu'il faut pour traiter telle ou telle demande. Autrement dit, il s'agit-là de critères d'efficacité opérationnelle. Quand on monte plus haut dans la structure, c'est de plus en plus difficile. Comme c'est moi qui contrôle la fonction d'évaluation des programmes, et comme cette fonction vise précisément à mesurer l'efficacité des programmes, je serais le dernier à dire qu'il ne faudrait pas inclure ce genre d'information dans nos parties III.

M. Redway: Je suppose que les comités saisis des prévisions budgétaires ministérielles ne posent pas beaucoup de questions de cette nature et ne recommandent pas beaucoup de modifications. Croyez-vous que notre comité devrait être plus précis à cet égard dans son rapport, en identifiant les ministères qui pourraient mieux faire? Est-ce ce que vous voulez dire?

M. Macdonald: Loin de moi l'idée de dire à votre comité ce qu'il devrait inclure dans son rapport.

M. Redway: Serait-il utile que nous le fassions?

M. Macdonald: Oui, je serais très heureux d'avoir des instructions précises de votre part sur la manière dont nous pourrions améliorer ces documents.

M. Redway: Vous avez dit au début que cela entraînerait des coûts, et c'est quelque chose qui me préoccupe beaucoup. J'ai demandé aux représentants du vérificateur général s'ils avaient tenu compte de ce facteur et ils m'ont assuré que oui. Cependant, en examinant le chapitre 6, pour voir où il est dit qu'il «ne faut pas dépenser plus d'argent là-dessus qu'on en dépense aujourd'hui», je dois dire que je n'ai rien trouvé. Je suis sûr que cela figure quelque part, puis qu'on me l'a dit. Je voudrais simplement savoir ce que vous pensez du coût de cette évolution, c'est-à-dire s'il serait possible de passer aux «rapports Macdonald-Gauthier-Darwin» sans coûts supplémentaires.

M. Macdonald: Je ne pense pas mériter tant d'honneurs, monsieur Redway.

M. Redway: Ils ne vous sont pas assurés.

M. Macdonald: Vous devriez peut-être plutôt parler de déshonneur. Très franchement, je ne sais pas ce que cela coûtera. C'est presque impossible à juger. Je crois qu'il faudra commencer par chercher les domaines dans lesquels on pourra réduire les coûts actuels tout en rehaussant l'accessibilité des informations.

[Texte]

• 1030

For example, if I were able to put all the part IIIs on one of these things and put it into your OASIS system so that you could access it, and if you wanted to print a copy you could, or you could go and get the information, would you be prepared that I no longer provide hard copy to Parliament? If you do, I will save \$200,000 a year. That is my direct printing cost. There would be other costs at the back end.

Mr. Redway: When you put it out in this form there is going to be a cost to it.

Mr. Macdonald: Indeed. It would be the difference between the printing cost and the cost. . . The thing is, Mr. Redway, that these documents do come in a diskette format before they are printed, and we print them on paper. Properly identified and coded, those diskettes could be directly transcribed into one of these documents at very low additional cost.

I have the *Public Accounts of Canada*, and volume 2 has a gold-mine of information that is seldom, if ever, used. It is a document of record. Quite frankly, I would like to get out of the business of printing the *Public Accounts of Canada*. We will replace it with a nice summary report, Mr. Gauthier, and the other stuff would be available in electronic format on line. If Mr. Bellemare wanted to pull out of the *Public Accounts of Canada* the expenditures for a particular activity involved with GST and merge that with estimates information, and then maybe go to the Public Service Commission to look electronically through certain information they might have relating to that department, he or one of his researchers could pull that information together.

I would like to see that happen progressively. I cannot commit myself to a schedule right now, quite frankly, because I do not know how quickly we can make this happen. It would require some fairly significant changes in the way we do business, and I frankly do not know how members of Parliament would react if you no longer received these documents.

Mr. Redway: Would you need direction from government to get you to do that?

Mr. Macdonald: Yes, absolutely, I would, and I would react to a recommendation of this committee.

Mr. Redway: If this committee felt it was appropriate to do that, we might make that recommendation.

Mr. Macdonald: Indeed. Certainly, we are moving electronically across a broad array of government initiatives. Information technology is becoming one of our sole salvations to try to respond to downsizing and still maintain services. One of the things I would like to do as a by-product of this move, which will take us probably a decade to get through, is to be able to extract certain parts of that information and make it available to the broader public electronically, which is indeed the sense of the Auditor General's report as I read it. I am sure he will have something to say about it. I recall somewhere in there seeing some oblique reference to "little or no additional costs", but I cannot tell you the paragraph.

[Traduction]

Par exemple, si je pouvais regrouper toutes ces parties III dans l'une de ces choses, pour que vous y ayez accès avec votre système OASIS, vous pourriez imprimer vous-même les parties qui vous intéressent ou obtenir les informations qu'il vous faut. Dans ce cas, accepteriez-vous que je ne donne plus de version imprimée au Parlement, ce qui me permettrait d'économiser 200 000 \$ par an? Je parle ici uniquement des coûts d'impression directs. Il y en aurait d'autres.

M. Redway: Mais, pour présenter les données sous cette forme, cela coûtera aussi de l'argent.

M. Macdonald: Certes. L'économie portera sur la différence entre les coûts d'impression et le coût. . . En fait, monsieur Redway, ces informations sont déjà présentées sur disquette pour pouvoir être imprimées. Si l'on y ajoutait des codes appropriés, et qu'on les présentait comme il faut, ces disquettes permettraient de produire directement l'un de ces documents à très peu de frais supplémentaires.

Voyez le volume 2 des *Comptes publics du Canada*. Il contient une mine de renseignements qui sont rarement utilisés, voire jamais. C'est essentiellement un document d'archives. Très franchement, j'aimerais ne pas être obligé de l'imprimer. Nous pourrions le remplacer par un bref résumé, monsieur Gauthier, et le reste serait disponible par ordinateur. Si M. Bellemare désirait extraire des *Comptes publics du Canada* les dépenses correspondant à une activité particulière touchant la TPS, et les fusionner aux données budgétaires, puis consulter ensuite les documents de la Commission de la fonction publique au sujet de tel ou tel ministère, cela lui serait très facile.

J'aimerais que cela puisse se faire progressivement. Pour le moment, je ne peux pas du tout m'engager à respecter un échéancier précis car je ne sais pas à quelle vitesse cela pourrait se faire. Il faudrait apporter des changements relativement importants à nos méthodes actuelles et, je dois le reconnaître, je ne sais pas du tout comment réagiraient les députés s'ils ne recevaient plus ces documents.

M. Redway: Auriez-vous besoin d'une instruction précise du gouvernement pour aller dans cette voie?

M. Macdonald: Absolument. Et peut-être aussi d'une recommandation de votre comité.

M. Redway: Si nous pensions que c'était une bonne solution, nous pourrions le recommander.

M. Macdonald: En effet. De toute façon, il y a aujourd'hui de plus en plus d'activités gouvernementales qui se font par ordinateur. La technologie de l'information devient l'une de nos rares planches de salut pour faire face à la compression des effectifs tout en préservant les services. Suite à cette évolution, qui prendra probablement une décennie, j'aimerais avoir la possibilité d'extraire certaines parties de ces informations pour les mettre à la disposition du grand public, par système électronique, ce qui me semble d'ailleurs refléter la recommandation du vérificateur général. Je suis sûr qu'il aura des choses à vous dire là-dessus. Je me souviens d'avoir lu quelque part une allusion à la nécessité d'éviter des coûts supplémentaires, mais je ne me souviens plus dans quel paragraphe.

[Text]

Mr. Redway: I am sure it was there, but you can assure us that the process you are talking about now will cost the taxpayers of Canada less money?

Mr. Macdonald: My position would certainly be that I would like to do it at a net saving. However, this committee might feel it is willing to have the government incur some costs for it to get all the information it needs.

Mr. Redway: But you could do it.

Mr. Macdonald: My view, Mr. Redway, would be that I would do it in the interest of reducing the cost of administration of government, at the same time meeting Parliament's needs.

Mr. Redway: It could be done with the current amount of information. Doing it the way you suggest would save money. Is that what you are saying?

Mr. Macdonald: I think it would save money.

Mr. Redway: You do not know how much.

Mr. Macdonald: I have no idea.

The Chairman: Thank you, Mr. Redway. That was an interesting exchange.

Monsieur Desautels, vous voulez répondre ou faire un commentaire?

Mr. Desautels: Yes, I would like to—

Mr. Redway: Tell me which paragraph.

Mr. Desautels: Paragraphs 644 and 645, Mr. Redway, address the question of costs. We do recognize there could be some additional costs. I could add to what we already say in there that, indeed, if there are to be additional systems costs associated with that kind of exercise of providing more information electronically, I think that could be incorporated into future systems changes that departments will have to make eventually over the next few years. It does not need to be a stand-alone exercise done just for that purpose, but it can wait for that to happen to be actually carried forward.

Mr. Redway: I note your phrase is "while we have no choice". It is a well-known phrase.

Mr. Desautels: The other side of the equation, of course, is that I think there are difficult choices to be made on the budget front, not so much administrative costs but also program choices. I think the purpose of all this information is to enable parliamentarians from all parties to make the right decisions. The impact of good information could very much outweigh the cost of producing that information. I think that has to be kept in context.

• 1035

Mr. Redway: We sure hope so, but I don't know whether history proves that theory out or not.

Mr. Desautels: I remain an optimist.

Mr. Redway: Eternal optimist.

[Translation]

M. Redway: Je suis sûr que c'est là. Cela dit, pouvez-vous nous donner l'assurance que ce que vous envisagez coûtera moins cher aux contribuables?

M. Macdonald: J'aimerais évidemment que cette évolution produise une épargne nette. Cependant, le comité serait peut-être prêt à accepter que le gouvernement assume quelques coûts supplémentaires si cela doit lui permettre d'obtenir toutes les informations dont il a besoin.

M. Redway: Mais vous pourriez le faire.

M. Macdonald: Mon opinion est qu'il faudrait aller dans cette voie à la fois pour réduire les coûts administratifs et pour répondre aux besoins du Parlement.

M. Redway: Cela pourrait se faire avec les informations actuelles. Votre méthode permettrait d'économiser de l'argent. C'est bien ça?

M. Macdonald: Je pense qu'elle économiserait de l'argent.

M. Redway: Mais vous ne savez pas combien?

M. Macdonald: Je n'en n'ai aucune idée.

Le président: Merci, monsieur Redway. C'était une discussion intéressante.

Mr. Desautels, would you like to answer or to make a comment?

M. Desautels: J'aimerais. . .

M. Redway: Dites-moi de quel paragraphe il s'agissait.

M. Desautels: Nous parlons des coûts aux paragraphes 644 et 645. Nous savons qu'il y aurait des coûts supplémentaires et j'ajoute même que nous disons déjà que tous les coûts supplémentaires devant être assumés pour fournir plus d'information par voie électronique pourraient être intégrés aux changements que les ministères devront apporter peu à peu, au cours des prochaines années, à leur système informatique. Il n'est pas nécessaire d'envisager ce projet de manière complètement indépendante, uniquement pour répondre à cet objectif. On peut attendre afin de l'intégrer à des changements plus généraux.

M. Redway: Je constate que vous dites aussi qu'on n'a pas de choix en la matière. C'est ce qu'on dit souvent.

M. Desautels: Évidemment, il y a toujours des choix difficiles à faire sur le plan budgétaire, non pas tant en ce qui concerne les coûts administratifs, mais aussi en ce qui concerne les programmes. Le but de toutes ces informations est de permettre aux députés de prendre de bonnes décisions. Les avantages découlant de l'obtention de bonnes informations pourraient être largement supérieurs aux coûts de l'élaboration de ces informations. Il faut garder cela présent à l'esprit.

M. Redway: Certes, mais je ne sais pas si l'histoire confirme cette théorie.

M. Desautels: Je reste optimiste.

M. Redway: Vous êtes un éternel optimiste.

[Texte]

Mr. Desautels: There is one more thing I would like to clarify. We're not asking in anything we've said here for a new document. We would like to see the part IIIs, which have served us very well, evolve beyond what they are now, which is essentially a budget support document, as Mr. Macdonald said earlier, to a fuller accountability document that members can refer to for many other purposes.

I admit we're moving the goal posts a little bit here, but we're suggesting that it's 12 years later. What we've learned with available technology, and also with the financial constraints we're all facing, is that it may be the right thing to do now to broaden the purpose of the part IIIs and call them something else as well. But that one document can serve that purpose. We're not asking for a new document.

Mr. Redway: It sounds to me we'll have to call them the Macdonald-Gauthier-Desautels-Thompson-Greenberg-Darwin reports.

The Chairman: Monsieur Desautels, you made a statement in your opening remarks that management is the government's responsibility and keeping the government accountable is Parliament's responsibility. I totally agree with that; it's a heck of a good statement. It is my concern, and I guess members of the committee are concerned, that in terms of looking at government expenditures, the current committee system of some 20 standing committees for some 40 agencies or departments is not, in any shape or any view or any type of methodology, working.

I'll give you a list here. I have a list of all the committees that have met in the last four years, Mr. Macdonald. I'm not blaming you for this; I'm just saying we have a problem, and that's what this committee is addressing. The aboriginal affairs committee didn't meet once in the last two years to study the estimates. Agriculture met three times.

Mr. Redway: I think we're having the minister come shortly.

The Chairman: We had him. I could go down the list. Finance met one time. They answer for the Superintendent of Financial Institutions, Revenue Canada Taxation, and Revenue Canada Customs and Excise, the Department of Finance, and *la Société d'Assurance-Dépôt*. They met only once. This is a problem. I could go on. Human rights, multiculturalism, official languages. Transport didn't meet once on the estimates. These are the biggest departments. They didn't bother meeting on the estimates of their own departments. So I'm saying to you that we have a problem.

One of the difficulties I'm having this morning especially is that on the one hand I have, I thought, a rather good comment by the Auditor General, and he ends up by making one request of this committee. He says, endorse my methodology; endorse this global stewardship. I hear you, Mr. Macdonald; you're convincing this morning. I've never heard you so convincing in my life. You're saying, hey, careful now, you're not going to reinvent the wheel. I'm having difficulties because in the so-

[Traduction]

M. Desautels: Je voudrais apporter une autre précision. Nous ne demandons nulle part la production d'un nouveau document. Nous voudrions simplement que les parties III, qui nous ont été bien utiles jusqu'à présent, évoluent pour répondre à un autre objectif. À l'heure actuelle, ce sont essentiellement des documents de soutien des budgets, comme le disait M. Macdonald tout à l'heure, et nous voudrions les voir devenir des documents de responsabilité de gestion, que les députés pourraient utiliser à d'autres fins qu'aujourd'hui.

Je sais bien que nous changeons un peu les objectifs, mais 12 ans se sont écoulés. Ce que nous a appris la technologie, et nous le constatons de plus en plus avec les contraintes financières qui nous sont imposées, c'est qu'il serait peut-être bon maintenant d'élargir l'objectif des parties III, pour en faire des documents de nature sensiblement différente et d'en changer la désignation. Nous ne demandons cependant pas la production d'un nouveau document.

M. Redway: J'ai l'impression qu'on va bientôt devoir les appeler les rapports Macdonald-Gauthier-Desautels-Thompson-Greenberg-Darwin.

Le président: Vous avez dit dans vos remarques liminaires, M. Desautels, que le gouvernement a la responsabilité de gérer, et le Parlement, celle d'obliger le gouvernement à rendre des comptes. Je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est une excellente formule. Cela dit, puisque nous parlons d'étudier les dépenses du gouvernement, il y a à l'heure actuelle une vingtaine de comités permanents pour 40 organismes publics ou ministères, et le système ne fonctionne pas du tout comme il le devrait.

Je vais vous donner une liste de tous les comités qui se sont réunis pendant les quatre dernières années, monsieur Macdonald. Je ne vous adresse aucun reproche, je dis simplement que nous avons un problème, et que c'est ce problème que notre comité essaie de résoudre. Par exemple, le Comité des affaires autochtones ne s'est pas réuni une seule fois, au cours des deux dernières années, pour étudier les prévisions budgétaires. Celui de l'agriculture, trois fois.

M. Redway: Je crois que nous accueillerons bientôt le ministre.

Le président: Nous l'avons déjà accueilli. Je pourrais continuer. Le Comité des finances, une fois. Pourtant, il est chargé du surintendant des établissements financiers, de Revenu Canada, Impôt, de Revenu Canada, Douanes et Accises, du ministère des Finances et de la Société d'assurance-dépôt, et il ne s'est réuni qu'une fois. Voilà le problème. Et je pourrais continuer. Droits de la personne, multiculturalisme, langues officielles. Le Comité des transports n'a pas consacré une seule réunion aux prévisions budgétaires. Et je vous parle ici des plus gros ministères. Ces comités n'ont même pas pris la peine de consacrer une seule réunion aux budgets de leurs propres ministères. Vous voyez où nous en sommes.

Cela dit, nous avons entendu ce matin une remarque fort intéressante du vérificateur général, mais il a conclu en adressant une demande à notre comité. Il nous a dit: «Appuyez ma méthodologie, appuyez ce principe de gestion globale». Je vous comprends bien, monsieur Macdonald, vous êtes fort convaincant ce matin. Vous ne l'avez jamais été autant. Cela dit, vous tenez beaucoup à souligner qu'il ne s'agit pas ici de réinventer le fil à couper le beurre. J'ai pour ma part des

[Text]

called estimates I can't find the information Mr. Larrivée's looking for in terms of the government's activities in regard to, for example, fiscal expenditure. There's no way you can find that.

If I was going to look for loan guarantees, for example. . . There's a whole list in the research paper our staff has prepared here. There are, I think, five areas of concern to us here, starting with a number of programs like health and welfare, family allowances. These are all statutory things that don't appear in the estimates, yet they're big ticket items. You could find them. You could find them.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, not only do they appear in the estimates, but those statutory programs are fully reported in the part IIIs in the same level of disclosure as for voted items. That's something we put in in 1979, subject to a specific recommendation of this committee, and it has been maintained ever since.

The Chairman: So the drawing of the funds of the Consolidated Revenue Fund are there.

Mr. Macdonald: Yes. All statutory items are fully reported in the part IIIs.

• 1040

The Chairman: All right. Maybe our research staff didn't. . . or maybe I've forgotten that. The vote netting, is that reported?

Mr. Macdonald: Yes. Vote netting is reported, both growth and net, and is authorized by Parliament either through enabling legislation or, for the last two years, in an Appropriation Act wording change. It was on our recommendation to Parliament, with the support of the Auditor General, that the nature of the disclosure in the part IIIs, where we gave gross expenditures as well as net expenditures and an analysis of all vote netted revenue. . . that would enable us to maintain the appropriate degree of accountability. I was surprised to see that in the Auditor General's —

The Chairman: Loan guarantees are not in there, are they?

Mr. Macdonald: On loan guarantees we will undertake to provide greater disclosure, and I can assure this committee of that right now. You'll recall that at the last meeting of this committee on the government's financial statements there was a discussion on loan guarantees. We're actively working in that area.

The Chairman: Occasionally I meet public servants and they tell me the system is testing a variety of new methods of managing the budgets. The most recent one I heard about was this SOB. It doesn't stand for what you think it stands for. I think it stands for single operating budgets. Have you heard of that? Could you explain to me how that operates? Is that a new method? How can Parliament get the information if it's not going to be in keeping with —

Mr. Macdonald: It does not affect the nature of the reporting to Parliament. At the moment any vote over \$5 million in capital, or grants and contributions, is a separate vote for Parliament. I frankly think that's much too low a level. I think the threshold is too low, but that's been in place a long time.

[Translation]

difficultés car, dans ces prétendues prévisions budgétaires, je ne trouve pas les informations que cherchait M. Larrivée au sujet des activités du gouvernement dans le domaine, par exemple, des dépenses fiscales. Il est impossible de les trouver.

Si je voulais des informations sur les garanties de prêt, ce serait la même chose. Il y a toute une liste de domaines de ce genre, que notre personnel a préparée. Il y en a, je crois, cinq, par exemple les programmes comme la santé et le bien-être social, ou les allocations familiales. Il y a eu beaucoup de changements statutaires qui n'apparaissent pas dans les prévisions budgétaires mais qui correspondent au demeurant à des sommes très importantes. Certes, on pourrait trouver, mais il faudrait beaucoup chercher.

M. Macdonald: Non seulement ces informations figurent dans les prévisions budgétaires, monsieur le président, mais celles concernant ces programmes statutaires sont présentées de manière exhaustive dans les parties III, de la même manière que pour les programmes votés. C'est quelque chose que nous avons mis en place en 1979, suite à une recommandation précise de votre comité.

Le président: On peut donc trouver les sommes qui sont imputées au Trésor public.

M. Macdonald: Oui. Tous les crédits statutaires sont présentés en détail dans les parties III.

Le président: Très bien. Le personnel de recherche n'a peut-être pas. . . ou j'ai peut-être oublié. Y a-t-il aussi des informations sur les crédits nets?

M. Macdonald: Oui. On rapporte les crédits bruts et les crédits nets, selon ce qui est autorisé par le Parlement, soit par le truchement d'une loi habilitante ou, depuis deux ans, par le truchement d'un changement à une loi de subsides. Nous avons recommandé au Parlement, avec l'appui du vérificateur général, que les données figurant dans les parties III soient présentées de manière différente. De cette façon, nous présentons non seulement les dépenses brutes mais aussi les dépenses nettes et une analyse de toutes les recettes nettes par crédit, ce qui nous permet d'assurer un degré de responsabilité de gestion adéquat. J'ai été surpris de voir dans le rapport du vérificateur général. . .

Le président: Les garanties de prêt n'y sont pas, n'est-ce pas?

M. Macdonald: Je prends immédiatement l'engagement de vous donner plus d'information à ce sujet. Vous vous souviendrez qu'on en avait discuté lors de la dernière réunion de votre comité consacrée aux états financiers du gouvernement. Nous y travaillons en ce moment-même.

Le président: Je rencontre de temps en temps des fonctionnaires qui me disent qu'ils mettent à l'essai diverses nouvelles méthodes de gestion budgétaire. La dernière dont j'ai entendu parler était le BFU, c'est-à-dire le budget de fonctionnement unique. Connaissez-vous cette méthode? Pouvez-vous me dire en quoi elle consiste? Est-elle nouvelle? Comment le Parlement peut-il obtenir les informations s'il n'est pas au courant de. . .

M. Macdonald: Ce système n'influe en rien sur la nature des rapports adressés au Parlement. À l'heure actuelle, tout crédit de plus de cinq millions de dollars en capital, en subventions ou en contributions est présenté séparément au Parlement. Franchement, je crois que ce seuil est trop bas. Cela dit, il existe depuis longtemps.

[Texte]

Underneath that, the major area of impact was in the split between the salaries of the public servants and other operating expenditures. In the past we were controlled on all our operating expenditures and the number of person-years we had. The salaries of those people were paid, but were not under the control of managers. If they were promoted or they got a salary increase, there was a reserve at the Treasury Board that took care of it. You managed on the basis of person-years for your people and all your other expenses for everything else.

Three years ago the government brought them together and announced they were coming together. They said, we're going to give you your salary budget. It will be in your operating budget disclosed as a dollar amount. There will be a little barrier that says you don't allocate one to the other easily without first taking into account the additional amount for fringe benefits.

What it basically said was that it should be important to line managers to know how much their employees are earning. Under the old system a PY was a PY. Whether it was a clerk or the highest level executive, it was one person-year. By putting the single operating budget together, managers are now accountable for the full amount of their budget, including all their salaries and benefits. The expectation is that they will make better decisions as a result, because they'll be able to trade off the various inputs — do you need more people or do we buy consultants outside and bring them in. That's why you no longer see person-years in the estimates; you see full-time equivalents, which is the equivalent of one employee working full-time for 12 months.

The Chairman: Can they use non-specific capital expenditures to—

Mr. Macdonald: Minor capital is included in that, but not major capital. I forget what the threshold is. Things like desks, chairs, small computers and that sort of stuff are part of their discretionary—

The Chairman: Will they report that in the following year as having been used?

Mr. Macdonald: Yes, whatever they expend, the classification of the expenditure will still report as capital or operating or communications.

The Chairman: Suppose you have \$500,000 in non-specific capital expenditure, and that item is used for paying, for example, salaries or research. Will that be disclosed in the following year? How do we know?

Mr. Macdonald: Why would you want to know, quite frankly, first of all—«you» being parliamentarians? We give a certain amount of money to a line manager based on his or her estimate as to how they are going to spend that money. Part of

[Traduction]

À part cela, le principal changement concernait la répartition entre les salaires des fonctionnaires et les autres dépenses de fonctionnement. Autrefois, le contrôle s'exerçait sur toutes les dépenses de fonctionnement et sur le nombre d'années-personne. Ce n'était pas les cadres qui contrôlaient les salaires de leurs employés. Quand ces derniers obtenaient une promotion ou une augmentation de salaire, il y avait un crédit de réserve au Conseil du trésor qui permettait de payer la différence. Les gestionnaires fonctionnaient donc en gérant un budget d'années-personne et des budgets de dépenses.

Il y a trois ans, le gouvernement a réuni les deux en disant qu'il allait donner aux cadres un budget de salaires. Autrement dit, le total des salaires serait intégré au budget de fonctionnement. La seule limite imposée aux transferts de l'un à l'autre concernait le fait qu'on ne pouvait pas prendre une partie du budget de fonctionnement pour augmenter les salaires sans tenir compte d'abord des coûts supplémentaires reliés aux avantages sociaux.

En agissant ainsi, on disait au fond qu'il était important que les cadres sachent combien gagnaient leurs employés. Dans l'ancien système, toutes les années-personne étaient équivalentes. Qu'elles soient utilisées pour recruter une secrétaire ou un cadre de très haut niveau, c'était la même chose. En dressant un budget de fonctionnement unique, les gestionnaires doivent maintenant rendre compte du montant total de leur budget, comprenant tous les salaires et avantages sociaux. On espère que ce système favorisera de meilleures décisions car les cadres pourront maintenant juger eux-mêmes s'ils ont besoin de plus de personnel ou s'ils devraient faire appel à des consultants de l'extérieur. Voilà pourquoi il n'y a plus d'années-personne dans les prévisions budgétaires. Vous trouvez des équivalents d'employés à temps plein, c'est-à-dire d'employés travaillant à temps plein pendant 12 mois.

Le président: Les gestionnaires peuvent-ils utiliser des dépenses en capital non spécifiques pour. . .

M. Macdonald: Les dépenses en capital mineures sont comprises dans le budget de fonctionnement unique, pas les grosses dépenses. Je ne sais plus où se situe la séparation. Autrement dit, acheter des fauteuils, des chaises, des petits ordinateurs ou d'autres petits équipements de ce genre peut se faire grâce aux budgets discrétionnaires. . .

Le président: Et doivent-ils en faire rapport l'année suivante?

M. Macdonald: Oui. Tout ce qui est dépensé doit être rapporté sous forme de dépenses en capital, de dépenses de fonctionnement ou de dépenses de communications.

Le président: Supposez que vous ayez 500 000\$ de budget d'investissement non spécifique et que vous vous en serviez, par exemple, pour payer des salaires ou des frais de recherche. Devrez-vous le divulguer l'année suivante? Comment le saurons-nous?

M. Macdonald: Très franchement, pourquoi voudriez-vous le savoir? Nous donnons une certaine quantité d'argent aux cadres, en fonction de leur estimation des sommes dont ils ont besoin pour faire leur travail. Cet argent sert à payer les salaires

[Text]

it is salaries; part of it is operations. There might be a little bit of capital. If throughout the year the situation changes and they decide to divert money away from capital into salaries or from communications into capital or whatever, they will do the best mix they can.

• 1045

That will be reflected in their budgetary expenditure at the end of the year, and that in fact would be rolled up and reported. I see no reason why the external accountability of even the Treasury Board vis-à-vis the department would care to know that. What would be important is that when we report where the money went we would know that department X spent so much on capital and so much on operations and so much on communication.

This operating budget concept is a very positive step, and within my own organization it has radically changed the way in which we make personnel-related decisions. Training has an implication in terms of cost; reclassification of positions has a cost implication that the budget bears directly. Furthermore, we are getting budgetary reductions that sometimes are directed at our salary budget and other times at our non-salary budget, and now they're coming in on the overall budget and we're having to trade off all of them.

Frankly, that's the way the private sector operates with one budget.

The Chairman: It seems to me that we could address the problem we're facing in Parliament—that is, that these part IIIs are not being used as much as most of us would like to see—in a variety of ways.

Is there any possibility that we might look at a generic estimate presentation? For example, you've got line departments; you've got some pure policy departments; you've got some granting organizations. Could we not devise one presentation of these estimates so that one who specializes, for example, in pure policy, who likes that kind of field, would get used to that presentation? Another who's more interested in line delivery, maybe Mr. Larrivée for example, might like to have more information on departments of interest to him.

Is there no way in which we could make this a little more flexible?

Mr. Macdonald: Frankly, I'm not sure that would make it more flexible.

There's a misconception about how much flexibility is out there right now. I'm prepared to admit that we put an absolute lock on the nature of the presentation when we started implementation. If we had not done so, we would have had anarchy.

The Chairman: You even have deputy heads sign a piece of paper—

Mr. Macdonald: Oh, absolutely.

The Chairman: —saying they will confirm. Did you ask the Auditor General to do that last year? He didn't meet with your requirements.

[Translation]

et les dépenses de fonctionnement. Il peut aussi y avoir une petite partie consacrée à des dépenses d'investissement. Si la situation change au cours de l'année et que le gestionnaire décide de prendre une partie de son budget d'investissement pour payer des salaires ou des activités de communications, ou vice versa, il le fait selon son évaluation des besoins.

Cela apparaîtra dans les dépenses budgétaires en fin d'année et sera même intégré aux autres éléments et inscrit à ce titre. Je ne vois pas l'intérêt que cela pourrait revêtir, même du point de vue du contrôle que le Conseil du Trésor exerce sur les dépenses du ministère. Ce qui est important, c'est qu'en exposant les divers postes de dépenses, nous puissions savoir que tel ou tel ministère a affecté tant aux immobilisations, tant aux dépenses de fonctionnement et tant aux communications.

Ce concept de budget de fonctionnement représente un progrès qui, au sein de mon organisation, a radicalement modifié la manière de prendre des décisions en matière de personnel. La formation entraîne des coûts, la reclassification des postes aussi et le budget doit en tenir compte. Les coupures budgétaires visent parfois notre budget salarial, parfois les autres postes de dépenses. Maintenant ces coupures visent l'ensemble du budget et cela nous oblige à faire des compromis.

Le budget unique est d'ailleurs la règle dans le secteur privé.

Le président: J'estime qu'il y aurait plusieurs manières de résoudre le problème qui se pose à nous parlementaires, c'est-à-dire le fait que les parties III ne servent pas autant que la plupart d'entre nous le souhaiteraient.

Pourrait-on envisager d'adapter la manière dont sont exposés les budgets de dépenses. Il y a, par exemple, des ministères actions; d'autres sont des ministères d'orientation, puis il y a des organismes dispensateurs. Ne pourrait-on pas prévoir une formule de présentation des budgets de dépenses afin que celui qui, par exemple, se spécialise dans l'action des organismes d'orientation, qui s'intéresse particulièrement à ce domaine là, puisse s'habituer à une certaine manière de présenter le budget de dépenses? Un autre, qui s'intéresse plus à l'activité des ministères actions—M. Larrivée par exemple—pourrait recevoir davantage d'information touchant les ministères qui l'intéressent particulièrement.

N'y aurait-il pas moyen d'assouplir cette procédure?

M. Macdonald: Honnêtement, je ne suis pas certain que cela nous donnerait plus de souplesse.

Les gens apprécient mal le degré de souplesse qui marque actuellement toute cette activité. Je reconnais qu'au départ nous avons imposé un mode de présentation unique. Sinon cela aurait été un désordre complet.

Le président: Vous demandez même aux sous-ministres de signer un papier. . .

M. Macdonald: Tout à fait.

Le président: . . . indiquant qu'ils confirmeront. Avez-vous demandé au vérificateur général de faire cela l'année dernière? Il ne répondait pas aux conditions que vous aviez fixées.

[Texte]

Mr. Macdonald: If we printed his part III, then I have a representation from his office, and I will continue to do so. That is the accountability of the deputy minister for the contents of that particular part III. I am not accountable for that part III; the deputy minister is.

We have a certain level that we require out of departments right now. For example, the numbers must total up to the numbers they are requesting from Parliament through an appropriation. You cannot use the part III to talk about all the wonderful things it would have been nice to do if only Treasury Board had approved them. You can have only approved items. It cannot be used to do an end run around the resource allocation system of the government. We ask for certain levels of disclosure. We put a number of principles in there.

Beyond that, in 1987 we basically said that if there are ways in which you can make your presentation more amenable to your particular program, then do so. We had a split between big programs and small programs.

We could say that granting ones can do it in one way and operating departments can do it in another; but, frankly, what I've heard around this table this morning suggests to me that we should go out and say to departments: "If, during feedback from your estimates committee or other things, you think you can provide a better form of presentation, as the Auditor General did this year, then fine. Go to it. But remember the four or five key principles that you have to follow in the nature of the information you provide to Parliament".

The Chairman: My difficulty with what you just said is that on one side you tell the departments to be flexible—"We are encouraging you to be flexible in the presentation of your part IIIs"—

Mr. Macdonald: Absolutely.

The Chairman: —but you're saying at the beginning of this process that they had better comply with your ways, or else. So you have them sign what's called a representation letter.

How do you reconcile those?

Mr. Macdonald: The letter of representation attests to the accuracy of the information and the compliance with the four or five key principles that will always be there, irrespective of the form. It is not that the deputy complies with everything.

We have a guide for the preparation of the estimates. When it started out, it was called guidelines. It was guidelines with a capital "G": you did it in that way, period. We don't do it in that way any more; but in departments it's sometimes easier to go along with the status quo and say, "Well, we've got to do it that way because the comptroller's office said to".

• 1050

I'm prepared to admit that within our own group we had a cultural change to go through. However, we're past that now and we can be very flexible.

[Traduction]

M. Macdonald: Si nous avons publié la partie III de son budget, j'ai, de la part de ces services, un engagement et je continuerai à l'exiger. Il engage la responsabilité du sous-ministre vis-à-vis des données figurant dans la partie III. Ce n'est pas moi qui suis responsable du contenu de la partie III; c'est le sous-ministre.

Actuellement, nous exigeons des ministères un certain nombre de choses. Les chiffres, par exemple, doivent correspondre aux crédits que l'on demande au Parlement d'attribuer. On ne peut donc pas, dans le cadre de la partie III, évoquer toutes les belles mesures qu'on aurait pu prendre si le Conseil du Trésor avait donné son aval. On ne peut donc y trouver que des crédits approuvés. On ne peut donc pas utiliser cette partie-là pour contourner la procédure de répartition budgétaire. Nous exigeons la communication d'un certain nombre d'éléments. Nous avons imposé un certain nombre de principes.

Pour ce qui est du reste, en 1987 nous avons en fait indiqué aux divers organismes qu'ils étaient libres d'adopter le mode de présentation le mieux adapté à leurs activités. C'est ainsi qu'on a pu faire une distinction entre les gros programmes et les programmes de moindre envergure.

Disons que les organismes dispensateurs peuvent présenter leur budget de dépense d'une manière, et les ministères actions d'une autre. Mais, d'après ce qui s'est dit ici ce matin, nous devrions dire aux ministères «si, lors de l'examen en comité des crédits de votre ministère, vous estimez pouvoir, comme l'a fait cette année le vérificateur général, adopter une présentation meilleure, n'hésitez pas. Mais n'oubliez pas les quatre ou cinq principes fondamentaux qui régissent obligatoirement les données que vous fournissez au Parlement».

Le président: Ce qui me gêne dans vos propos, c'est que, d'une part, vous dites aux ministères de faire preuve de souplesse. . . «nous vous encourageons à faire preuve de souplesse dans l'exposé de vos budgets de dépenses». . .

M. Macdonald: Oui, en effet.

Le président: . . .mais vous avez commencé par leur dire qu'ils ont tout intérêt à respecter vos directives, sinon, vous leur demandez de signer un engagement.

Comment concilier les deux?

M. Macdonald: L'engagement que nous leur demandons de signer certifie l'exactitude des données et le respect des quatre ou cinq principes fondamentaux qui demeureront toujours applicables quel que soit le mode de présentation utilisé. Le sous-ministre ne suit pas point par point une méthode que nous lui aurions imposée.

Nous avons rédigé un manuel touchant la rédaction du budget des dépenses. Au départ, il s'agissait de Directives, avec un «D» majuscule; tout devait être suivi à la lettre. Ce n'est plus comme cela que nous procédons; mais les ministères estiment parfois qu'il est plus facile de s'en tenir à ce qui a été décidé une fois pour tout, estimant qu'il faille procéder ainsi puisque c'est ce que veut le bureau du contrôleur général.

Je reconnais volontiers que nous avons dû nous-mêmes évoluer. Nous avons réussi à le faire et nous pouvons maintenant faire preuve d'une grande souplesse.

[Text]

The key elements of disclosure that enable me tell Parliament and to discharge my accountability are that these things are a fair presentation of the spending plans of the government at the departmental level and will always be there. But it does not come with all the accompanying detail and so on. We're wide open on that, and one thing I will undertake to do is to have more direct communication with departments on their part IIIs for next year to see if we can not only tell them they are allowed to do that but also encourage them to find better ways of making their presentation.

The Chairman: As a matter of interest to me, was the Auditor General asked to sign a letter last year, and did he sign?

Mr. Macdonald: All departments are asked. I frankly don't know. I assume he did. If he didn't, then I shouldn't have printed his part III, and we'll send him a bill when I get back to the office.

Part of the package of submission is a letter of representation on every part III for accountability purposes, just as I sign a letter of representation on my public accounts and I send them to the Department of Supply and Services, which ends up printing this stuff, and to the auditor. So we exchange these accountability documents, which basically say, "I acknowledge that I'm accountable for the contents of this document".

The Chairman: Could we have a copy of that guide to how to prepare part IIIs?

Mr. Macdonald: If you do not have one, then I would be pleased to provide it to this committee.

The Chairman: It is the guide for preparation of part IIIs of the estimates, just for our information.

I take it, since Mr. Greenberg was nodding affirmatively, that you signed a letter of representation.

A voice: We did.

The Chairman: So much for accountability to Parliament. You're under the control of the Treasury Board.

Any further questions, Mr. Redway?

Mr. Redway: No. I just wanted to say that I appreciated your questions with respect to this new method, the sub-method, because now you'll be able to explain to your colleagues why we need new helicopters. It's to monitor these departmental subs.

The Chairman: With the cuts to the Department of National Defence, there won't be any people to pilot these helicopters.

Mr. Redway: No monitoring will go on then. That will leave great responsibility on you and this committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, of course.

Monsieur Larrivée, vous avez une question?

M. Larrivée: D'un côté vous nous dites: oui, il est certain que nous sommes prêts à regarder les recommandations du vérificateur général, et c'est ce qu'on va faire finalement; d'un autre côté, vous nous dites qu'on ne peut pas s'engager parce qu'on n'a pas d'argent pour ça.

[Translation]

Les éléments qui sont communiqués dans le cadre de la partie III me permettent d'exercer mes responsabilités et de dire au Parlement qu'ils rendent correctement compte de la manière dont seront engagés les crédits affectés aux divers ministères. Cette exigence va donc toujours exister. Mais cela ne dit rien du détail de la présentation. Sur ce point-là, nous sommes devenus très souples et je veux bien m'engager à prendre contact avec les ministères et à leur faire savoir qu'en ce qui concerne la partie III, ils pourront, à partir de l'année prochaine, modifier leur manière de présenter les données et même les encourager à le faire.

Le président: J'aimerais savoir si, l'année dernière, on a demandé au vérificateur général de signer un tel engagement et l'a-t-il effectivement signé?

M. Macdonald: On a demandé cela à tous les ministères. Je ne peux pas vous l'affirmer, mais je suppose qu'il a signé. Sinon, je n'aurais pas dû publier sa partie III et je la lui facturerais dès mon retour au bureau.

Cette lettre d'engagement vis-à-vis des données de la partie III fait partie de la liasse de documents envoyée à chaque organisme dans le cadre du contrôle des dépenses. Je suis moi-même tenu de signer un tel engagement lorsque je transmets mes comptes publics au vérificateur ainsi qu'au ministère des Approvisionnements et Services chargé de l'impression des documents. C'est pour cela que nous échangeons ces engagements qui signifient «je reconnais être responsable du contenu de ce document».

Le président: Pourrions-nous obtenir un exemplaire du manuel touchant la préparation de la partie III?

M. Macdonald: Je serais heureux d'en fournir un exemplaire au comité.

Le président: Il s'agit du manuel de préparation de la partie III du Budget des dépenses. Simplement à titre d'information.

Je vois M. Greenberg opiner de la tête. J'en déduis que vous avez effectivement signé un tel engagement.

Une voix: En effet.

Le président: Voilà ce qu'on appelle la responsabilité devant le Parlement. Vous êtes soumis au contrôle du Conseil du Trésor.

Monsieur Redway, avez-vous d'autres questions?

M. Redway: Non, monsieur le président. Je tiens simplement à dire combien j'ai apprécié les questions que vous avez posées au sujet de cette nouvelle méthode, la méthode BFU, car vous allez maintenant être en mesure d'expliquer à vos collègues pourquoi le pays doit se doter de nouveaux hélicoptères. C'est pour contrôler les BFU des ministères.

Le président: Vu les coupures pratiquées dans le budget de la Défense, il n'y aura personne pour les piloter, ces hélicoptères.

M. Redway: Nous ne pourrions donc pas exercer notre surveillance. Monsieur le président, cela veut dire qu'une très grande responsabilité vous incombe à vous et à ce comité.

Le président: Effectivement.

Mr. Larrivée, do you wish to ask a question?

Mr. Larrivée: On the one hand, you say: Yes, we are certainly open to whatever recommendations the Auditor General makes, and we will implement them eventually; on the other hand, you say that you don't want to make that type of commitment because the money is not there.

[Texte]

Est-ce que vous savez combien ça pourrait coûter? En a-t-on une idée?

M. Macdonald: Je n'en ai aucune idée, monsieur Larrivée. Ce que j'ai dit, c'est que je suis prêt à regarder comment on peut faire les changements nécessaires, mais on a une contrainte assez précise et c'est ce que ça peut coûter. On peut faire ces changements au fur et à mesure qu'on fait d'autres changements dans les systèmes informatisés pour que nous puissions vous fournir informations et renseignements nécessaires en même temps qu'on fait les changements ad hoc au sein des ministères.

À propos de la Partie III, je suis toujours prêt à ajouter d'autres choses qui sont jugées nécessaires par ce Comité pour que les Parties III répondent mieux aux besoins des parlementaires. Je ne veux pas avoir un autre document, car je ne veux pas avoir des coûts supplémentaires étant donné que maintenant nous sommes dans des compressions budgétaires assez sévères.

I'm trying to be reasonable here. I will not in good conscience make or support recommendations that put a significant cost burden on departments. At the same time, I recognize that Parliament has a right of access to the information it needs. I will try to balance those two. Frankly, I don't think the Auditor General would disagree with me on that. I read his report, and they're basically saying that as you put these other systems in you can meet Parliament's needs.

Le président: Monsieur Desautels.

M. Desautels: En principe, la préparation de la Partie III des documents budgétaires ne devrait pas coûter à un ministère quelque chose de plus, parce que l'information qui se retrouve dans la Partie III est une accumulation de données dont le ministère a besoin lui-même pour se gérer. Donc, si un ministère doit se donner de nouveaux systèmes pour pouvoir produire la Partie III, c'est parce que le ministère en question n'a peut-être pas les bons systèmes pour se régir lui-même, et là on touche à un tout autre problème.

• 1055

À ces ministères-là je dirais: eh bien, profitez-en, à la première occasion vous allez devoir modifier vos propres systèmes à vous, donc faites ce qu'il faut pour être en mesure de produire des Parties III qui sont de meilleure qualité.

M. Larrivée: Exactement! Soyons pratique, il y a quelqu'un qui a l'information et qui va l'écrire quelque part, que ce soit sur ordinateur ou que ce soit ailleurs. Si on l'imprime c'est parce qu'on l'a eue quelque part. Tout ce qu'on dit c'est qu'elle devrait être disponible et ce, directement, à ceux qui peuvent l'utiliser.

Monsieur Macdonald, j'ai peut-être mal saisi ce qui se passe, mais ce que je ressens de la réunion de ce matin, c'est que, en tant que parlementaires, on vous dit que l'on n'a pas l'équipement et les informations nécessaires, surtout les informations générales, pour pouvoir fonctionner. On dit qu'au sein des comités, on passe à côté des prévisions budgétaires. Je suis au Comité permanent de l'agriculture, et on vient de passer les prévisions, mais il n'y a pas eu beaucoup de questions de posées.

[Traduction]

Do you know how much this would cost? Can we have a ballpark figure?

Mr. Macdonald: Mr. Larrivée, I have no idea. I said that I was quite prepared to look at ways to bring about the necessary changes, but we are subject to a definite constraint as to cost. That type of change could be introduced gradually along with any changes in the computer systems so that we could give you the information you need as the necessary changes are brought about in the various departments.

With respect to Part III, I am prepared to add whatever the committee deems necessary so that these documents might correspond more closely to members' requirements. I do not want, however, another document since we have accepted some fairly drastic budget cuts that preclude the extra expense.

Je tâche d'être raisonnable. Je ne peux pas, en toute conscience, recommander ou soutenir des mesures qui entraîneraient, pour les ministères, d'importants frais supplémentaires. Cela dit, je reconnais que le Parlement doit pouvoir disposer des informations qui lui sont nécessaires. Je vais donc essayer d'équilibrer ces deux exigences. Je ne crois pas, honnêtement, que le vérificateur général s'y opposerait. Il fait valoir, dans son rapport, que l'introduction de ces divers systèmes devrait permettre, en même temps, de mieux répondre aux besoins des parlementaires.

The Chairman: Mr. Desautels.

Mr. Desautels: Theoretically, the drafting of Part III of the estimates should not entail any extra expenses for any department since the data found in Part III is simply a compilation of data that a department would have to compile anyway to ensure its own management. If a department has to put in a new system just to produce the data for Part III, it might mean that that department doesn't have proper management systems and that would raise an entirely different problem.

I would say to those departments: take advantage of that since you will soon have to modify your own systems. Take the opportunity to do whatever is necessary to improve your Part IIIs.

Mr. Larrivée: Absolutely! Let's be practical. Someone has the information and that information is set down somewhere, either in a computer or somewhere else. If you can print that information, it's that you have it somewhere. All we are saying is that information should be directly available to those who can use it.

Mr. Macdonald, I'm not sure I quite understand the situation, but I get the impression, from what has been said here this morning, that members feel they do not have the equipment or the information they need and, more specifically, the general type of information they require to carry out their duties. Someone said that committees brush the estimates aside. I'm a member of the Standing Committee on Agriculture and I must say that very few questions were asked in the course of reviewing that department's estimates.

[Text]

Ce n'est pas de votre faute. Qu'on se comprenne bien! Mais j'ai une certaine difficulté quand vous dites: mon rôle, ma *job*, c'est ça et je n'ai pas l'intention de modifier ça parce que ça pourrait me coûter de l'argent.

Je vous dis qu'en tant que député j'aurais besoin de quelque chose de plus pratique pour travailler. Or, on reste chacun sur nos positions. Ai-je bien compris?

Mr. Macdonald: I'm sorry, Mr. Larrivée; please understand that I am not saying we won't change. I guess what I am saying is that I am ready to respond to legitimate needs to evolve. If I have the time to evolve, then I can do it at a very low cost.

The chairman said, «The OASIS system when it's up». Well, if I were to replace all of the printed part IIIs with a computerized database that was available through OASIS in your office but OASIS was not reliable enough for you to trust, then obviously I will not have solved your problem. If the system requires change at the next time OASIS is changed, or whatever needs to be done—and, frankly, I have no idea what the system is like here—then the part IIIs could be rolled in at that point in time.

I simply don't know how to respond to your statement that you need more general information. We have a part III for Agriculture. It has a program overview. If it's incomprehensible or specific things can be done, fine. If we have specific details, then we can respond to that. As much as I would like to help you out, I really don't know what to say for a comment of that nature.

My experience has been that when there has been a significant defect,

une lacune si vous voulez, dans une Partie III, et qu'un député l'a soulevée dans une rencontre de ce Comité—ci en ce qui concerne le Budget des dépenses les changements sont faits.

However, in the abstract I simply cannot deal with that subject without knowing more about it.

The Chairman: Are you willing to accept the fact that Parliament is not using the information? It is not user-friendly, to the extent that the finance committee didn't meet once in three years. Big-ticket items: the transport committee met once in two years. I could go on. The health and welfare committee met twice in two years.

All I am asking is if you are willing to go back, maybe to the drawing-board as you did 12 years ago, and maybe consult. The Auditor General did it. He did a survey of what members of Parliament needed or wanted to see in part IIIs. He came out with his recommendation. As the Comptroller General of Canada, the one who is going to be acting upon these decisions, are you willing to do a survey of members of Parliament to find out, maybe in the next Parliament, what his need is or how he—

Mr. Macdonald: I don't want to appear to be uncooperative, but I don't know where that would lead us. Quite frankly, I would rather look to this committee for direction.

[Translation]

Fault does not lie with you, sir. Let that be clearly understood! But I have a bit of trouble following you when you say: that is my job and I have no intention of changing that since that might cost me money.

As a member of parliament, I am saying to you that we need a more practical format in order to do our job properly. Neither side is budging on this. Is that what I am given to understand?

M. Macdonald: Je suis désolé, monsieur Larrivée; comprenez bien que je ne refuse pas le changement. Je veux simplement dire que je suis prêt à répondre à l'évolution des besoins, mais il faut que cela se fasse progressivement afin d'éviter les dérapages financiers.

Le président a parlé du «système OASIS lorsqu'il fonctionnera». Eh bien, si je devais remplacer le cahier des parties III par une base de données informatisée à laquelle vous auriez accès en direct par le système OASIS, vous ne seriez guère avancé si OASIS se révélait ne pas avoir la fiabilité nécessaire. Si l'on doit modifier le système la prochaine que l'on doit modifier OASIS, enfin quels que soient les changements nécessaires—et j'avoue que je ne connais pas du tout le système—c'est alors que l'on pourrait intégrer les données de la partie III.

Je ne vois pas ce que je pourrais dire d'autre pour vous répondre au sujet de votre besoin d'avoir plus d'informations de caractère général. Prenez la partie III du ministère de l'Agriculture. Elle comprend une description des divers programmes. Si ce qu'on y trouve est incompréhensible, on peut y apporter des corrections. Si l'on nous signale un problème précis, nous pouvons y remédier. J'aimerais vous être utile, mais je ne vois vraiment pas comment vous répondre.

Je sais que, jusqu'ici, lorsqu'on a constaté une lacune,

When a significant defect in a Part III was brought to our attention by a member of this committee, changes were made.

Mais je ne peux pas, comme cela, dans l'abstrait, me prononcer sans en savoir plus.

Le président: Êtes-vous prêt à reconnaître que le parlement ne sert pas actuellement des données qui y figurent? Ces informations sont d'une consultation tellement difficile que le Comité des finances ne s'est pas réuni une seule fois en trois ans. Ce sont de gros morceaux: le Comité des transports s'est réuni deux fois en deux ans. Il y a d'autres exemples. Le Comité de la santé et du bien-être social s'est réuni deux fois en deux ans.

Je voudrais simplement savoir si vous accepteriez de revoir tout cela, peut-être de tout reprendre comme vous l'avez fait il y a 12 ans et peut-être aussi de consulter les intéressés. C'est ce qu'a fait le vérificateur général. Il a effectué un sondage auprès des parlementaires pour savoir quels étaient les informations dont ils avaient besoin ou qu'ils voudraient voir figurer dans les parties III. C'est d'après cela qu'il a formulé sa recommandation. En tant que contrôleur général du Canada, c'est-à-dire en tant que celui qui va pouvoir donner suite à ces décisions, êtes-vous disposé à effectuer un sondage auprès des parlementaires, peut-être dans le courant de la prochaine session, afin de voir quels sont leurs besoins ou quel est. . .

M. Macdonald: Je ne veux pas donner une impression de mauvaise volonté, mais je ne vois pas très bien où cela nous mènerait. Franchement, je préfère m'en remettre pour cela au comité.

[Texte]

The Chairman: I don't know. This committee has a hell of a problem, because on the one hand the Auditor General says, «Take my recommendation; go for the global stewardship idea», but you are saying, «I don't think this is going to be a very good idea; I don't think it's a very efficient or effective change».

• 1100

So I've a bit of a problem here with a committee that has to write a report to Parliament on this issue when the two main contributors to this dialogue are disagreeing in front of me. What should I do? Just dump on both of them?

M. Desautels: Je ne pense pas, monsieur le président, qu'il y ait un si grand désaccord et j'espère qu'on va pouvoir voir du progrès sur ce plan-là.

Le président: Essayons de régler ça. Il est 11 heures. Je voulais ajourner à 11 heures et je n'ai rien compris, de même M. Larrivée et M. Redway; je ne sais pas s'il y en a d'autres, mais je n'ai pas compris où on s'en va avec tout ça. Je sais qu'il y a un problème, mais comment le règle-t-on?

M. Desautels: Personnellement, j'aimerais qu'on puisse bouger là-dessus rapidement, très rapidement. Je pense que c'est plus qu'un exercice d'angélisme académique, car il y a des problèmes concrets à régler et dans l'annexe à notre chapitre on soulève des problèmes relativement concrets.

Entre-temps, demain matin, je pense qu'il est possible de faire avancer la discussion en se servant par exemple de certains cas de projets pilotes. On pourrait expérimenter un peu plus et revenir voir les députés avec de nouveaux modèles, et solliciter une réaction quelconque de la part des députés qui y sont intéressés.

Je pense que le guide pourrait être également révisé pour encourager les ministères à avoir un peu plus de latitude, et éventuellement on pourrait je pense, d'ici un an ou deux, revenir avec un modèle qui serait plus adapté aux temps d'aujourd'hui.

Je pense qu'il ne s'agit pas de différence quant aux concepts, mais plutôt de savoir avec quelle rapidité on peut faire tout ça. Je pense qu'on pourrait commencer assez rapidement avec quelques projets pilotes et voir ce que ça donne.

Mr. Macdonald: Look, Mr. Chairman, I'm not wildly enthusiastic about pilot projects to redo guides and things such as that. Quite frankly, I'd rather just cancel the guide.

In fact, most of the guide, which is very directive and very descriptive and very constraining, was written for a time when we forced people into that mould. I'm happy to send you a copy of the guide. I want you to recognize that, other than the five major disclosure principles, the rest is a guide and nothing more.

Frankly, I don't know what we would achieve by rewriting the guide to this new global stewardship.

Mr. Larrivée and the Auditor General have alluded to the fact that all of the information Parliament needs resides in departmental systems. I don't think that's true. I think there is some information in our part III of the estimates requirements and in his global stewardship that doesn't exist at the macro level, perhaps not even at the micro level. So I'm quite uneasy about going out and restarting this process 10 or 11 years afterwards. I'd prefer to evolve the documents we have now. If a

[Traduction]

Le président: Je ne sais pas. Le comité est mal pris puisque, d'un côté, le vérificateur général dit «Suivez ma recommandation; adoptez le concept d'intendance globale» alors que, de votre côté, vous nous dites «cela ne paraît pas être une bonne idée; je ne pense pas que ce changement s'avérera efficace».

Vous voyez donc le dilemme dans lequel est enfermé le comité qui va devoir soumettre un rapport au Parlement alors que, sur ce problème précis, ses deux principaux interlocuteurs sont en désaccord. Que devrais-je faire? Les critiquer tous les deux?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I do not think the gap between the two is as wide as that and I hope we will be able to move beyond that.

The Chairman: Let's try to solve the problem. It is 11 a.m.. I had intended to adjourn at 11 a.m., but there is something I don't understand, along with Mr. Larrivée and Mr. Redway; I don't know if there are others, but I do not understand where all this is leading us. I know that there is a problem, but how can we solve it?

Mr. Desautels: I personally would like us to move very quickly on this. There is more to this than academic hair-splitting; there are some very concrete issues to be addressed and we do raise some fairly concrete issues in the appendix to our chapter.

I think that tomorrow morning we might be able to move on with this by using the idea of pilot projects. Perhaps we could experiment further and be in a position to submit new models to members and ask for their feedback.

I think that the guide could also be revised in order to give departments a bit more latitude and, eventually, I think that we could, in a year or two, come up with a model that would be more suitable to the times.

I don't think our differences have to do with concepts, but rather with time frames. I think we could fairly quickly launch some pilot projects and go on from there.

M. Macdonald: Monsieur le président, je n'éprouve guère d'enthousiasme pour les projets pilotes consistant à refaire un manuel. Je vous le dis honnêtement, je préférerais simplement supprimer ce manuel.

Je précise qu'en grande partie ce manuel est prescriptif, descriptif et contraignant. Il a été rédigé à une époque où on obligeait les gens à se couler dans un moule. Je me ferai un plaisir de vous en transmettre un exemplaire. Comprenez qu'en dehors de présenter les cinq principes fondamentaux touchant la communication des renseignements, ce manuel ne sert pas à grand chose.

Je ne vois vraiment pas l'avantage qu'il y aurait à en rédiger une nouvelle version adaptée au concept nouveau de l'intendance globale.

M. Larrivée et le vérificateur général ont tous les deux dit que tous les renseignements nécessaires à l'action du Parlement se trouvent déjà dans les systèmes d'information des ministères. Cela ne me paraît pas exact. Je pense que les documents de la partie III et son concept d'intendance globale contiennent des renseignements qui ne figurent pas dans les documents récapitulatifs et qui n'existent peut-être pas non plus au niveau du détail. J'hésite donc beaucoup à reprendre cet exercice 10 ou

[Text]

pilot project means taking a few of the ideas that are in chapter 6 and doing what the Auditor General did in his part III this year, fine. I have no particular problem with that.

I don't really want to put it up as being a major systemic reform, because I don't think it is. Also, I would never recommend to the government that it should undertake of major systemic reform, (a) because it could be very costly and (b) because I'm responding to only one of the three problems identified by the Auditor General in his report and over the other two I have no control whatsoever.

The Chairman: That's a step in the right direction.

If I hear you correctly, you are saying, «Let's try the British system». If I understood how the system operates, 83 agencies in Britain present their estimates according to their way of doing things, according to their presentation methods, and they are judged and rated on the efficiency with which they produce that information and the effectiveness of Parliament to analyse it and respond to it. If that's what you are saying by withdrawing the guide, that it will take some rigidity out of the system and give it more flexibility, then that's a step in the right direction.

I thought this guide had to receive the imprimatur from you or from somebody in government before the estimates could be printed.

Mr. Macdonald: That's the way it used to be. It's no longer that way.

Frankly, I'm not sure I recommend fully buying into the British system. I'm not prepared fully to buy into it. I'm not sure what you mean by rating them on the efficiency with which they present.

The Chairman: I am told that they are—

Mr. Macdonald: I read your report, and I got the distinct impression that budget review was of little interest to parliamentarians and that they spent little time on it.

The Chairman: That's right.

• 1105

Mr. Macdonald: I looked at that and I thought, "Well, if that's the case, then their system is different" — you know that better than I do — "and I'm not prepared willy-nilly to accept one system into an environment like the one we have here, which is quite different". I'd rather have it home-grown.

The Chairman: You're telling me, then, that the guide could be withdrawn, but you'd set up another set of rules or guidelines.

Mr. Macdonald: No. What I'm prepared to say is that we have a number of key principles of disclosure that I'm sure the Auditor General would endorse, and I'm prepared to go out and say to departments publicly, "Look, that guide to the estimates has no effect in force and the public accounts committee has asked us to do the following three or four things. We encourage you to look at the format of your part IIIs in the light of that when they come due next year".

[Translation]

11 ans plus tard. Je préférerais améliorer les documents dont nous disposons déjà. Si, par projet pilote, vous voulez dire que l'on reprenne quelques-unes des idées qui figurent au chapitre 6 pour faire ce que le vérificateur général a fait cette année dans sa partie III, je n'y vois aucune objection.

Mais je ne voudrais pas qu'on présente cela comme une refonte du système actuel, car à mon avis, ce n'en est pas une. D'ailleurs, je ne recommanderai jamais au gouvernement d'entreprendre une telle refonte du système (a) parce que cela pourrait coûter très cher et (b) parce que ce que je vous dis ne s'applique qu'à un des trois problèmes relevés par le vérificateur général dans son rapport, étant donné que je n'ai pas la moindre prise sur les deux autres problèmes.

Le président: C'est tout de même un début.

Vous nous dites, me semble-t-il, «Adoptons le système en vigueur en Grande-Bretagne». Si j'ai bien compris, dans le système britannique, chacun des 83 organismes en cause présente son budget de dépenses à sa manière, selon la méthode qui lui est propre et on le juge en fonction de l'efficacité de sa présentation, c'est-à-dire de la facilité avec laquelle le Parlement peut analyser les informations transmises et y donner suite. Si c'est cela que vous entendez par la suppression du manuel, si vous pensez que cela permettra d'alléger les contraintes et de donner au système une plus grande souplesse, je crois que c'est une bonne chose.

Je croyais que le manuel devait recevoir votre imprimatur ou celui d'un autre organisme officiel avant que puissent être imprimées les prévisions budgétaires.

M. Macdonald: Il en était ainsi auparavant, mais plus maintenant.

Je ne suis pas entièrement partisan d'adopter le système britannique. Je ne pense pas qu'on puisse l'adopter complètement. Je ne suis pas certain de vous avoir bien compris lorsque vous avez dit que les divers organismes étaient jugés en fonction de l'efficacité de leur présentation.

Le président: J'ai appris qu'ils sont. . .

M. Macdonald: J'ai lu votre rapport et j'en ai retiré la très nette impression que les parlementaires britanniques ne s'intéressent guère à l'examen du budget auquel ils ne consacrent d'ailleurs que peu de temps.

Le président: C'est exact.

M. Macdonald: Oui, j'ai examiné le rapport et je me suis dit «eh bien, s'il en est effectivement ainsi, leur système est différent» — vous êtes mieux placé que moi pour le savoir — «et je ne suis pas disposé à reprendre intégralement ce système ici, dans un contexte tout à fait différent». Je préfère un système de chez nous.

Le président: D'après vous, on pourrait donc supprimer le manuel et le remplacer par d'autres règles ou directives.

M. Macdonald: Non. Nous avons, en matière de communication des renseignements, des principes fondamentaux qui seraient sans doute approuvés par le vérificateur général. Je suis prêt à dire officiellement aux divers ministères «le manuel de préparation des budgets de dépenses n'est plus en vigueur; le Comité des comptes publics nous a demandé de faire appliquer les trois ou quatre mesures suivantes. Nous vous demandons de bien vouloir tenir compte de cela lors de la préparation, l'année prochaine, des parties III».

[Texte]

However, recognize that deputy ministers and management committees, starting today and over the next few months, are now dealing with this. I'm not sure that the part III document reform will be on the top of their list for the next few months. Also, there will be a new government within the next year and there will be other priorities. I'm saying that, to the extent we can make this thing evolve, we'll make progress slowly. I would have great difficulty in recommending to the government that we take a large step and do something dramatic and restart the process.

Mr. Redway: The Auditor General has done an excellent job here and has been most helpful in his investigation, but I have to agree with Mr. Macdonald. I, too, am uneasy about the whole prospect of starting over and reinventing the wheel at this stage.

From what I hear, what would be most useful here is if we tried to set out some specifics of what we would like to see. Concepts such as global stewardship are wonderful, but let's really try to be specific about what everybody wants to see in here that isn't in here now.

You've made one suggestion about the guidelines and this sort of thing, and we've had a little debate about that. Hopefully, part of the consultation process the Auditor General has come up with identified specific items as opposed to general, broad, sweeping statements that would be impossible for Mr. Macdonald to conceptualize. Surely you can submit to us some specifics as to what people have said they want in there that isn't in there now. I think our report should try to reflect some specifics in order to help the process to evolve, because I sense that both Mr. Macdonald and Mr. Desautels are evolutionists in the Darwin sense.

The Chairman: I understand that you have suggested a process of consultation with the Auditor General, that you will continue with that, that you might have the option of sending us maybe three or four, or however many, important points that you'd like to see, in agreement with the Auditor General, to see as an overall objective of part IIIs. Am I reading you rightly or wrongly?

Mr. Macdonald: I believe I said that we would consult with the Auditor General to see specific areas where the disclosure in the part III could be improved to move us closer to the concept of global stewardship.

The Chairman: How soon will that be done?

Mr. Macdonald: I really hope that you won't hold my feet too close to the flames on this. I could write the committee a letter, but I would really prefer not to have to do it within the next two months. We can start the negotiating process. If we agree, then we'll send something to the committee. Presumably we will have your committee report as well, and we will take that into account and try to get information out to departments. Usually we try to get it out in the early summer. Parliament will not be meeting at that time. I could report back to you in the fall as to what we have done and where we are on all of this. Quite frankly, I would have difficulty doing it sooner than that.

[Traduction]

Sachez tout de même que les sous-ministres et les comités de gestion sont saisis du dossier et qu'ils vont s'en occuper au cours des mois qui viennent. Je ne suis pas certain qu'au cours de cette période, la réforme du mode de préparation du document de la partie III se verra accorder une importance prioritaire. En outre, en cours d'année, nous aurons un nouveau gouvernement qui fixera des objectifs prioritaires différents. C'est dire qu'on peut faire avancer les choses, mais lentement. Il me serait très difficile de recommander au gouvernement de prendre d'importantes mesures et de remettre tout en chantier.

M. Redway: Le vérificateur général a fait un excellent travail là-dessus et son enquête a été des plus utiles, mais je suis d'accord avec M. Macdonald. Moi aussi, j'hésite beaucoup devant l'idée de tout recommencer et de réinventer la roue au point où nous en sommes.

D'après moi, le mieux serait de préciser davantage le type d'information dont nous voudrions disposer. Il existe de très beaux concepts tels celui d'intendance globale, mais essayons plutôt de préciser le type d'information que nous voudrions voir figurer dorénavant dans les documents budgétaires.

Vous avez formulé une proposition en matière de directives et nous avons eu l'occasion d'en discuter un peu. Espérons que dans le cadre des consultations qu'il a entamées, le vérificateur général a pu cerner des éléments précis plutôt que de ces grandes idées que M. Macdonald aurait beaucoup de peine à mettre en oeuvre. Vous êtes sans doute en mesure de nous indiquer certains éléments précis qui ne figurent pas encore dans les documents mais que les intéressés voudraient pouvoir y trouver. Si nous voulons faire évoluer la situation, il faudrait que notre rapport contienne des indications précises, puisque je crois comprendre qu'aussi bien M. Macdonald que M. Desautels sont des partisans de la théorie darwinienne de l'évolution.

Le président: Vous avez, je crois, proposé au vérificateur général une procédure de concertation que vous entendez mener à bien et peut-être pourrez-vous nous communiquer trois ou quatre points importants qui pourraient constituer, en accord avec le vérificateur général, un des grands objectifs de la partie III. Vous ai-je bien compris?

M. Macdonald: Je crois avoir dit que nous entamerions, avec le vérificateur général, un processus de consultation afin de voir, sur deux points précis, comment améliorer les informations contenues dans la partie III pour nous rapprocher du concept d'intendance globale.

Le président: Combien de temps vous donnez-vous pour cela?

M. Macdonald: J'espère que vous n'allez pas être trop rigoureux avec moi sur ce point. Je pourrais transmettre une lettre au comité, mais je préférerais ne pas avoir à le faire dans les deux prochains mois. Il est possible entre temps d'entamer les négociations et, si nous tombons d'accord, nous serons en mesure de transmettre quelque chose au comité. J'imagine que nous disposerons de votre rapport dont nous tiendrons compte dans nos communications avec les ministères. En général, nous essayons de faire cela au début de l'été. Le Parlement ne siégera plus, mais je pourrai, à l'automne, vous rendre compte de tout ce qui aura été fait dans l'intervalle. Je vous dis très franchement qu'il me serait très difficile de le faire avant.

[Text]

M. Larrivée: Monsieur le président, j'aurais juste une demande à formuler. J'aimerais que le Comité, avant qu'il y ait un rapport d'écrit. . .

Le président: Oui, c'est ce que j'ai l'intention de faire. On va consulter les députés membres du Comité avant de procéder à l'élaboration du rapport.

[Translation]

Mr. Larrivée: Mr. Chairman, I have a request. Before the drafting of the report, I would like the Committee—

The Chairman: Yes, that is what I intend to do. Before drafting the report, we will be consulting the members of the Committee.

• 1110

Là-dessus j'aimerais remercier M. Macdonald et M. Desautels ainsi que tous vos amis, MM. Greenberg, Denis et Thompson pour ces témoignages de ce matin.

Cette réunion est ajournée jusqu'à jeudi matin, le 29 avril 1993, à 9h00.

La séance est levée.

I would now like to thank Mr. Macdonald and Mr. Desautels as well as your colleagues Messrs. Greenberg, Denis and Thompson for testifying this morning.

The meeting is adjourned until Thursday morning, April 29, 1993, at 9 a.m.

The meeting is adjourned.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Comptroller General of Canada:

J.A. Macdonald, Comptroller General.

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;

Jeff Greenberg, Director, Audit Operations Branch.

TÉMOINS

Du Bureau du Contrôleur général du Canada:

J.A. Macdonald, contrôleur général.

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;

Jeff Greenberg, directeur, Direction générale des opérations de vérification.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 50

Fascicule n° 50

Thursday, April 29, 1993
Tuesday, May 11, 1993

Le jeudi 29 avril 1993
Le mardi 11 mai 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Committee on*

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of
Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments
to Employees Under the Work Force Adjustment Policy)

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du
chapitre 7 du Rapport du vérificateur général pour 1992
(Paievements versés aux employés en vertu de la Politique sur
le réaménagement des effectifs)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 29, 1993

(68)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:09 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue, Research Officer.

Participants: From the Office of the Auditor General of Canada: Raymond Dubois, Deputy Auditor General; David Brittain, Principal, Audit Operations Branch; Michael Ryan, Director, Audit Operations Branch.

Michael Ryan and David Brittain briefed Committee members on exchange assignments of the Office of the Auditor General in Australia and New Zealand, and answered questions.

At 10:08 o'clock a.m., the Committee started a discussion on a document relating to the administration costs of the Goods and Services Tax and other related matters.

It was agreed, —That the document entitled *Document summarizing the costs of administering the GST and other subjects discussed at the two meetings of the Public Accounts Committee* prepared by the Committee Research Officers be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "PUBL-15")

At 10:16 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 11, 1993

(69)

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Raymond Dubois, Deputy Auditor General; Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch. *From the Treasury Board Secretariat:* Ian D. Clark, Secretary; Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch. *From the Department of Employment and Immigration:* Nick Mulder, Deputy Minister; J.-C. Bouchard, Executive Director, Human Resources Services. *From the Department of Environment:* Len Good, Deputy Minister.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 29 AVRIL 1993

(68)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h 09, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Douglas Young.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue, attaché de recherche.

Participants: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Raymond Dubois, sous-vérificateur général; David Brittain, directeur principal, Opérations de vérification; Michael Ryan, directeur, Opérations de vérification.

Michael Ryan et David Brittain exposent aux membres du Comité les échanges de personnel entre les bureaux des vérificateurs généraux d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Ils répondent ensuite aux questions.

À 10 h 08, le Comité entame une discussion sur un document ayant trait aux frais de gestion de la taxe sur les produits et services et à d'autres questions.

Il est convenu, —Que le document intitulé *Document-synthèse sur les coûts d'administration de la TPS et autres sujets discutés lors des deux réunions du Comité des comptes publics*, rédigé par les attachés de recherche, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «PUBL-15»).

À 10 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 11 MAI 1993

(69)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 05, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Raymond Dubois, sous-vérificateur général; Jacques Goyer, directeur principal, Opérations de vérification. *Du Secrétariat du Conseil du Trésor:* Ian D. Clark, secrétaire; Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Politique des ressources humaines. *Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:* Nick Mulder, sous-ministre; J.-C. Bouchard, directeur administratif, Ressources humaines. *Du ministère de l'Environnement:* Len Good, sous-ministre.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy).

Raymond Dubois, Jacques Goyer and Ian D. Clark each made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine le chapitre 7 du rapport du vérificateur général de 1992 (Paie versée aux employés en vertu de la politique sur le réaménagement des effectifs).

Raymond Dubois, Jacques Goyer et Ian D. Clark font chacun un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 11, 1993

• 0906

Le président: À l'ordre!

Le Comité des comptes publics se réunit ce matin conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, pour étudier le chapitre 7 du Rapport du vérificateur général du Canada pour l'année 1992, en l'occurrence les paiements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs.

On a avec nous ce matin, en l'absence de notre fidèle vérificateur général, M. Raymond Dubois qui est sous-vérificateur général. Bienvenue monsieur Dubois. Nous avons également M. Jacques Goyer, directeur principal de la Direction générale des opérations de vérification.

From the Treasury Board Secretariat we have our friend Mr. Ian D. Clark, Secretary;

M. Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines,

and David Brown, Assistant Secretary, Policy Development Division, Human Resources Policy Branch.

Welcome to the people from Treasury Board.

We also have Mr. Nick Mulder, from the Department of Employment and Immigration.

Good morning, sir. I haven't seen you around here for a long time.

Mr. Nick Mulder (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): No.

The Chairman: And an old friend, Mr. Len Good, Deputy Minister, Environment. We've seen him here before.

So welcome. They should be interesting meetings. We are planning to have two, this morning and Thursday. There are lots of questions. Members have looked at the Auditor General's comments in his latest report.

I understand there are others here in the committee room to answer questions. From Employment and Immigration we have Mr. J.-C. Bouchard,

directeur administratif, Services des ressources humaines. M. Bouchard est-il ici? Bonjour monsieur Bouchard.

D'Environnement Canada, nous avons Danielle Wetherup, sous-ministre déléguée; bonjour madame Wetherup; et Alain Jolicoeur, directeur général, Administration centrale des ressources humaines, pour le même ministère; bonjour monsieur Jolicoeur.

La pratique est assez simple, le sous-vérificateur général du Canada, M. Raymond Dubois, va faire une déclaration d'ouverture, suivi de M. Clark, j'imagine, qui va parler au nom du Secrétariat du Conseil du Trésor. Si c'est nécessaire nous entendrons également les représentants d'Environnement Canada et d'Emploi et Immigration Canada.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 11 mai 1993

The Chairman: Order, please!

This morning, the Public Accounts Committee is meeting pursuant to Standing Order 108(3)(e), to consider Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments to Employees Under the Workforce Adjustment Policy).

This morning, the Auditor General, who usually faithfully attends our meetings, is absent. Mr. Raymond Dubois, Deputy Auditor General, is with us instead. Welcome to the committee, Mr. Dubois. Also present is Mr. Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor, nous accueillons M. Ian D. Clark, secrétaire;

Mr. Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch,

et David Brown, secrétaire adjoint, Division de l'élaboration des politiques, Direction de la politique des ressources humaines.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants du Conseil du Trésor.

Nous accueillons également M. Nick Mulder, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Bonjour, monsieur. Cela fait longtemps qu'on ne vous a pas vu ici.

M. Nick Mulder (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): C'est vrai.

Le président: Nous accueillons également un vieil ami, M. Len Good, sous-ministre, Environnement. Nous le connaissons déjà.

Bienvenus à tous. Nos prochaines réunions devraient être intéressantes. Nous avons l'intention de tenir deux réunions, celle de ce matin et celle de jeudi prochain. Il y aura beaucoup de questions. Les membres du comité ont étudié les remarques contenues dans le dernier rapport du vérificateur général.

Je crois qu'il y a d'autres personnes dans la salle aptes à répondre aux questions. Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, il y a M. J.-C. Bouchard,

Executive Director, Human Resources Services. Is Mr. Bouchard here? Good morning, Mr. Bouchard.

From Environment Canada, we have Mrs. Danielle Wetherup, Associate Deputy Minister. Good morning, Mrs. Wetherup. And we also have Alain Jolicoeur, Director General, Corporate Human Resources, from the same department. Good morning, Mr. Jolicoeur.

We will simply proceed in the usual way: the Deputy Auditor General of Canada, Mr. Raymond Dubois, will make his opening statement, followed by Mr. Clark, I presume, who will represent the Secretariat of the Treasury Board. If necessary, we will also hear from officials from Environment Canada and Employment and Immigration Canada.

[Text]

Donc, monsieur Dubois, je vous invite à faire votre commentaire d'ouverture.

M. Raymond Dubois (sous-vérificateur général, Bureau du vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président. Nos commentaires sont en deux parties. Je présente la première et M. Goyer présentera la deuxième.

Compte tenu des intentions déclarées du gouvernement de réduire les dépenses et les coûts de fonctionnement, les politiques, comme la Politique sur le réaménagement des effectifs, sont des instruments clé pour la gestion efficiente et efficace des ressources humaines de la Fonction publique pour plusieurs années à venir. Les membres du Comité savent que le ministre des Finances a annoncé dans son exposé budgétaire de 1993 des réductions de budgets de fonctionnement qui, selon certaines estimations, pourraient toucher entre 16 000 et 50 000 postes d'ici cinq ans.

En raison des risques, des coûts et des aspects délicats liés à l'administration de ces politiques, il est de toute première importance que celles-ci soient utilisées à propos, que toutes leurs dispositions soient bien gérées et qu'elles semblent l'être.

Les éléments probants recueillis par le Bureau et rendus publics dans le chapitre 7 révèlent cependant que ça n'a pas toujours été le cas.

• 0910

Il existe une autre raison valable pour que les membres de ce Comité s'intéressent aux résultats de notre vérification, et c'est l'attention que l'on porte à la délégation de pouvoirs aux ministères et au sein des ministères dans le cadre de Fonction publique 2000.

Au fil des ans, la responsabilité de l'autorisation de paiements forfaitaires en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs a été transférée du Secrétariat du Conseil du Trésor aux sous-ministres, et en 1990 ces derniers ont été autorisés à déléguer ces pouvoirs à d'autres personnes au sein de leurs ministères. À la lumière de nos observations, nous croyons qu'il y a d'importantes leçons à tirer, en particulier en ce qui a trait à l'habilitation et au contrôle.

Delegation is not abdication, and empowerment is more than delegating authority. Among other things, empowerment means ensuring people with the delegated authority have the information, the training, the support, and the feedback on their performance required to achieve the objectives and properly exercise the delegated authority.

Controls, such as periodic reviews, should not always be seen as unnecessary constraints. When properly designed and used, they can contribute to the improvement of performance and the achievement of objectives. Our audit reveals that if central agencies and departments want delegation and accountability to work and downsizing to be a success, they must put in place a more adequate management framework.

With your permission, Mr. Chairman, I will now ask Mr. Jacques Goyer, the auditor responsible for the chapter, to provide additional comments.

Le président: Monsieur Goyer.

[Translation]

Without further ado, Mr. Dubois, you may begin.

Mr. Raymond Dubois (Deputy Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. We have a two-part opening statement. I will begin and Mr. Goyer will finish.

In the context of the stated government intentions to reduce expenditures and the cost of government operations, policies such as the Workforce Adjustment Policy will be critical tools for the efficient and effective management of Public Service human resources for years to come. Members of the committee are aware that, in the 1993 budget speech, the Minister of Finance announced reductions in operating budgets which, according to some estimates, could affect from 16,000 to 50,000 positions over the next five years.

Because of the risks, cost and sensitivities associated with the application of such policies, it is of the utmost importance that they be used properly, that all their provisions be well-managed, and be seen to be so managed.

The evidence gathered by the Office and reported in Chapter 7 reveals, however, that this has not always been the case.

There is another reason why your Committee might be interested in the results of this particular audit. It is the current emphasis on delegating authority to, and within departments, flowing from the Public Service 2000 initiative.

Over the years, authorization of payments under the Workforce Adjustment Policy was transferred to deputy heads and, in 1990, deputies were in turn authorized to subdelegate that authority. Given our findings, there are important lessons to be learned—notably about empowerment, and control.

La délégation de pouvoir n'est pas l'abdication des responsabilités et l'habilitation est plus que la simple délégation de pouvoirs. Entre autres choses, l'habilitation requiert que soient fournis aux gestionnaires l'information, la formation, les mécanismes de soutien et les renseignements sur le rendement nécessaire pour les aider à atteindre leurs objectifs et à exercer l'autorité déléguée de façon appropriée.

Les contrôles, comme des examens périodiques, ne doivent pas toujours être perçus comme des contraintes inutiles. Lorsqu'ils sont bien conçus et utilisés comme il se doit, ils peuvent contribuer à l'amélioration du rendement et à l'atteinte des objectifs. Notre vérification démontre que, si les organismes centraux et les ministères désirent une délégation des pouvoirs et une reddition des comptes efficaces, et que la décroissance soit un succès, ils doivent mettre en place un cadre de gestion plus adéquat.

Si vous le permettez, monsieur le président, je demanderai maintenant à M. Jacques Goyer, le vérificateur responsable, de faire un commentaire supplémentaire.

The Chairman: Mr. Goyer.

[Texte]

M. Jacques Goyer (directeur principal, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du Vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

En 1991, un certain nombre d'indices nous ont porté à croire à la possibilité d'une mauvaise administration des dispositions de la Politique sur le réaménagement des effectifs, particulièrement en ce qui concernait les paiements forfaitaires. Pour cette raison, le Bureau a décidé qu'une vérification s'imposait.

Les membres de votre Comité doivent cependant savoir qu'il y a eu des limites à la portée de notre vérification. Ainsi, les difficultés à obtenir des informations exactes et complètes en ce qui a trait aux paiements forfaitaires octroyés et d'autres contraintes ne nous ont pas permis de déterminer combien il y avait de personnes qui étaient revenues à la Fonction publique à titre d'agences d'aide temporaire ou à titre de contractuels après avoir reçu un paiement forfaitaire.

En dépit de ces contraintes, notre examen a mis à jour de bonnes raisons de s'inquiéter. Certes, il s'est trouvé de nombreux cas où les dispositions de la Politique concernant les paiements forfaitaires avaient été bien gérées. Mais il y avait également un nombre important de cas où ces dispositions n'étaient pas gérées de façon satisfaisante.

A detailed examination of some 400 payments in 6 departments led us to conclude that 30% of the payments examined were well founded and in keeping with the intent and letter of the policy. However, 35% of the payments examined were judged to be without foundation. In addition, a significant proportion of the payments examined, 29%, were called into question, given the reasons and circumstances in which they were made. These included reasons such as resolving performance problems or workforce renewal.

Managers have argued that some value for money was achieved as a result of the payments called into question. While we sympathize with managers facing such problems, we express concern about the use of the policy in such instances. We also had concern about the message being conveyed to remaining employees and the resulting perception among many that payments under the policy were an entitlement irrespective of circumstances. Furthermore, in our opinion the payments judged to be questionable did not comply with the intent and letter of the policy.

Sur la base de l'information fournie par quelque 30 ministères et les organismes centraux, nous avons conclu que les résultats de notre examen détaillé était représentatif des orientations et tendances de la Fonction publique pour la période visée.

Nous avons également observé que l'information et les mécanismes de contrôle qui auraient pu aider les organismes centraux et les ministères à améliorer leur gestion de la politique ne convenaient pas ou ne fonctionnaient pas de façon appropriée.

De plus, le financement de sources centrales, soit à même les crédits ministériels ou le crédit 5 du Conseil du Trésor, ce qu'on appelle «Éventualités du gouvernement», a conduit à des cas où les gestionnaires prenaient des décisions quant à l'octroi de paiements sans se soucier de la rentabilité.

[Traduction]

Mr. Jacques Goyer (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

In 1991, there were a number of indicators pointing to potentially serious misapplication, in particular, of the payment provisions of the Treasury Board's Workforce Adjustment Policy. For this reason, the Office decided an audit was necessary.

Members of the committee should know that there were limitations to the scope of our audit. For example, difficulties associated with obtaining accurate and complete information about payments, and other constraints, prevented us from determining how many employees had returned to the Public Service through temporary help agencies or on contract, after being cashed out.

In spite of these limitations, our examination of the Workforce Adjustment Policy revealed cause for serious concern. We observed that while there were instances where the payment provisions of the Workforce Adjustment Policy were well managed, there were also a significant number of instances where they were not managed satisfactorily.

Un examen détaillé nous a portés à conclure que 30 p. 100 des quelque 400 paiements examinés dans six ministères étaient bien fondés et conformes à l'esprit et à la lettre de la politique. Cependant, 35 p. 100 des paiements examinés ont été jugés sans fondement. En outre, une proportion importante des paiements examinés—29 p. 100—ont été jugés “discutables” à la lumière des raisons et des circonstances qui y ont donné lieu, comme la résolution de problèmes de rendement ou encore le renouvellement de l'effectif.

Des gestionnaires ont soutenu que les paiements jugés “discutables” avaient résulté en une certaine optimisation des ressources. Bien que nous ne soyons pas insensibles à la situation du gestionnaire qui fait face à des problèmes de rendement ou de renouvellement de l'effectif, nous avons trouvé préoccupant que l'on recoure aux dispositions de la politique pour les résoudre. Nous avons trouvé tout aussi préoccupant le message véhiculé aux fonctionnaires qui demeuraient en fonction, et les perceptions répandues qui en résultaient, à l'effet que les paiements prévus dans la politique étaient un droit peu importe les circonstances. De plus, à notre avis, les paiements jugés “discutables” ne respectaient ni l'esprit, ni la lettre de la politique.

Based on information obtained from some 30 departments and central agencies, we concluded that the results of our detailed examination in the six departments were representative of trends and patterns throughout the Public Service during the period under review.

We also observed that information and control mechanisms which could have assisted central agencies and departments in improving their management of the policy were inadequate or not working properly.

Furthermore, central funding of payments using departmental appropriations or Vote 5—Government Contingencies—led to situations where managers were making decisions about payments without concern about their cost-effectiveness.

[Text]

En raison des faiblesses observées, ceux qui n'appliquaient pas correctement les dispositions de la politique n'ont pas amélioré leurs pratiques ni été rappelés à l'ordre. Ceci a entraîné une hausse graduelle de cas où les paiements ont été faits sans justification ou pour des raisons autres que celles qui étaient prévues par la Politique.

• 0915

We hope your meeting will contribute to a better understanding of what went wrong and to action plans that will ensure the situations observed will not recur.

Your committee may wish to consider the following questions in your examination of this issue.

Why did central agencies and departments fail to identify the problems observed in our audit?

What corrective actions have the Treasury Board and department taken, notably to ensure there will be proper monitoring and periodic evaluations of the management and effectiveness of the Workforce Adjustment Policy and its disposition?

Who is responsible for ensuring the required control mechanisms are in place, they are working, and required corrective action is taken if required?

What measures have been taken to ensure managers considering payments know, pay out of their budget, or at the very least take into consideration, the full cost of their decisions, including the impact on the superannuation fund?

What measures have been taken to ensure employees who are likely to be declared surplus in one unit and whose knowledge and skills may be in demand in another work unit are not unnecessarily declared surplus and cashed out, only to be re-hired later? This is particularly a concern at the interdepartmental level.

Comme les membres du Comité le savent, le ministre des Finances a déclaré que l'actuelle Politique sur le réaménagement des effectifs et d'autres politiques étaient inadéquates et inopportunes et qu'on doit les modifier. Dans ce contexte, le Comité aimerait peut-être étudier quelles politiques et mesures supplémentaires pourraient être envisagées pour une gestion efficace et efficiente de l'effectif, et pour que les paiements forfaitaires ne deviennent pas une caractéristique permanente des avantages sociaux liés à la cessation d'emploi et à la retraite chez les fonctionnaires.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Goyer.

Avant de passer au Conseil du Trésor, j'ai une question qui me préoccupe, monsieur Dubois. Dans votre exposé, vous dites: «...dans son exposé budgétaire de 1993 des réductions de budgets de fonctionnement qui, selon certaines estimations, pourraient toucher entre 16 000 et 50 000 postes d'ici cinq ans».

J'ai lu et relu le Budget, et je n'ai jamais vu cela. Est-ce que vous pourriez me dire où vous avez trouvé cela, vous autres?

[Translation]

One result of the weaknesses we observed was that managers not applying the payment provisions of the policy did not improve, and were not required to improve their practices. This led to a gradual increase in the use of payments without proper justification or for reasons not intended in the policy.

Nous espérons que vos réunions contribueront à une meilleure compréhension de ce qui n'a pas fonctionné et qu'elles conduiront à des plans d'action qui permettront d'éviter que les situations observées ne se reproduisent.

Nous aimerions proposer que les questions suivantes soient examinées par le Comité.

Pourquoi les organismes centraux et les ministères n'ont-ils pas pu relever les problèmes notés lors de la vérification?

Quelles mesures correctives ont été prises par le Secrétariat du Conseil du Trésor et les ministères pour faire en sorte qu'il y ait, entre autre chose, une surveillance appropriée et une évaluation périodique de la gestion, ainsi que de l'efficacité de la Politique sur le réaménagement des effectifs?

Qui est responsable de s'assurer que les mécanismes de contrôle requis sont en place, fonctionnent, et que l'on prenne des mesures correctives, le cas échéant?

Quelles mesures ont été prises pour s'assurer que les gestionnaires qui considèrent la possibilité d'autoriser des paiements forfaitaires soient conscients, aient à absorber, ou à tout le moins prennent en considération, la totalité des coûts qui résultent de leurs décisions, y compris ceux imputés à la caisse de retraite?

Quelles mesures ont été prises pour faire en sorte que les personnes potentiellement excédentaires au sein d'une unité de travail, qui possèdent des connaissances et des compétences susceptibles d'être en demande dans une autre unité de travail, ne soient pas déclarées excédentaires, ne reçoivent pas un paiement forfaitaire, pour finalement être réembauchées plus tard? Surtout lorsque l'employé quitte un ministère pour être embauché dans un autre.

As members of this Committee may know, the Minister of Finance stated in his 1993 Budget Speech that the current Work Force Adjustment Policy and other policies are inadequate and in need of being updated. In that context, your Committee might also be interested in exploring the question of what additional policies or measures should be contemplated for a more effective and efficient management of the workforce—notably to ensure that payments under the Work Force Policy are not a permanent feature of the separation and retirement benefits packages of public servants.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Goyer.

Before we get to Treasury Board, there is one thing that worries me, Mr. Dubois. In your presentation, you say: “—in the 1993 Budget Speech, the Minister of Finance announced reductions in operating budgets which, according to some estimates, could affect from 16,000 to 50,000 positions over the next five years”.

I read and reread the Budget Speech, but I did not find that. Can you tell me where you found it?

[Texte]

M. Goyer: Il s'agit du Budget de 1993. . .

Le président: On parle du Budget de 1993.

M. Goyer: Celui qui vient d'être déposé récemment.

Le président: Oui.

M. Goyer: Le ministre a annoncé une réduction des budgets de fonctionnement. Vous avez entièrement raison, dans son exposé budgétaire, il n'est pas fait mention de ces postes-là.

Cependant, à la suite du Budget, le président du Conseil du Trésor a fait une évaluation, d'où la publication dans les journaux d'un certain nombre de chiffres. Basé sur le taux de réduction du budget de fonctionnement et de la part des salaires dans les budgets de fonctionnement, l'estimation première qui a été lancée dans les journaux, et publiée, c'est 16 500 postes.

Le président: Monsieur Goyer, c'est ce qu'on appelle du *street noise*, ce que vous me dites là.

M. Goyer: C'est à dire que cela a été publié à la suite d'une déclaration du président du Conseil du Trésor, et M. Clark pourra évidemment commenter davantage, parce que c'est son patron. . .

Le président: Je n'avais pas vu cela dans le Budget et je me demandais où vous aviez pris votre information.

M. Goyer: Et le chiffre de 50 000 vient d'une estimation qui, encore là, a été publiée à la suite d'une déclaration, semble-t-il, de membres du Bureau du ministre, à savoir que pour chaque poste qui est directement touché, il y a aussi d'autres postes qui sont affectés.

The Chairman: Mr. Redway, you wanted to add a supplementary.

Mr. Redway (Don Valley East): I just wanted to say, Mr. Chairman, that I saw those figures in the press. They were referring to the 15,000 or whatever it was—that was direct job losses—and the fact that 15,000 people reduced from the public service would mean indirect jobs disappearing to a total of 50,000. That was according to the estimate in the paper.

The Chairman: I read that, but I thought it was some speculation about down the pipe somewhere, starting in 1994, 1995.

Mr. Redway: I'm sure it is.

The Chairman: Mr. Dubois, you wanted to reply.

M. Dubois: Monsieur le président, c'est simplement pour donner une précision. Les prévisions laissent envisager que 50 000 postes pourraient être affectés. Je ne crois pas que la déclaration précise qu'il y aurait 50 000 postes de coupés.

Le président: «Pourraient toucher ou affecter», d'accord! Peut-être que j'ai mal compris.

Monsieur Bellemare, vous aviez un commentaire à faire également?

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Oui. C'est à propos de votre commentaire, monsieur le président. De 16 000 à 50 000 postes, dit-on. Étant donné que cela suscite beaucoup d'intérêt, j'aimerais bien que le vérificateur général nous envoie les sources de ces chiffres au Comité et qu'il nous dise si les sources viennent des articles de journaux, de potins ou du Bureau du vérificateur général, ou de celui du président du Conseil du Trésor. Parce que 50 000 postes touchés, ça va sûrement faire sursauter bien des gens. Étant donné qu'on prend souvent comme la Bible ce qui vient du Bureau du vérificateur général, il faudrait bien que celui-ci nous donne ses sources.

[Traduction]

Mr. Goyer: It is in the 1993 Budget—

The Chairman: That's what we're talking about, the 1993 Budget.

Mr. Goyer: The one that was tabled recently.

The Chairman: Yes.

Mr. Goyer: The minister announced reductions in operating budgets. But you are quite right, in the Budget speech, those positions are not mentioned as such.

However, following the Budget, the President of Treasury Board did an estimate of the measures therein which led to the publication of certain figures in the papers. Based on reductions in operating budgets and the proportion of these budgets represented by salaries, the first estimate given in the press and published, was 16,500 positions.

The Chairman: Mr. Goyer, that's what is called "street noise".

Mr. Goyer: That was published following a statement by the President of Treasury Board, and Mr. Clark, who works for him, may obviously want to comment further—

The Chairman: I hadn't seen that in the Budget and I was wondering where you had got that information.

Mr. Goyer: The 50,000 figure comes from an estimate published following a statement by a member of the Minister's office, or so it would seem, that for every position directly affected, other positions are affected as well.

Le président: Monsieur Redway, vous vouliez poser une question supplémentaire.

M. Redway (Don Valley-Est): Je voulais simplement dire, monsieur le président, que j'ai vu ces chiffres dans les journaux. Il était question de 15 000 ou que sais-je—emplois directs perdus—et cette réduction de 15 000 employés à la fonction publique entraînerait la disparition de 50 000 emplois indirects au total. C'était selon les évaluations dans les journaux.

Le président: J'ai lu cela, mais je pensais qu'il s'agissait d'hypothèses en ce qui concerne l'avenir, à compter de 1994, 1995.

M. Redway: J'en suis persuadé.

Le président: Monsieur Dubois, vous vouliez dire quelque chose.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I simply wanted to add that the estimates contemplate 50,000 positions being affected. I don't think that it is stated precisely that 50,000 positions will be cut.

The Chairman: "Could be affected", fine! I may have misunderstood.

Mr. Bellemare, you also wanted to make a comment?

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Yes, following your comment, Mr. Chairman. Between 16,000 and 50,000 positions we hear. Since this is of great interest, I wonder if the Auditor General could give us the source of these figures, if he could tell us if he got this from articles in the press, gossip or is it from his own Office or that of the President of Treasury Board. If 50,000 positions are affected, this will certainly shock a lot of people. Since what we hear from the Auditor General's Office is often taken for the Gospel truth, he should give us his sources.

[Text]

[Translation]

• 0920

Le président: Monsieur Clark, est-ce que vous voulez ajouter quelque chose à ça?

M. Ian D. Clark (secrétaire, Secrétariat du Conseil du Trésor): Oui, certainement, monsieur le président.

Le président: Venant du patron, ça peut être intéressant.

M. Clark: En réponse à M. Bellemare,

in the statement by the President of the Treasury Board to the House of Commons in the budget debate on April 27, he laid out essentially the calculation of the 16,500 reduction by 1997-98.

The Chairman: Starting when?

Mr. Clark: In the first year of implementation of the reductions.

The Chairman: Which is?

Mr. Clark: There are budget reductions this year, which were announced in the December economic statement. Next year and the next four years were covered in the budget.

The calculation is based on the number of dollars taken out of the operating budgets in that final year, which is about \$1 billion. On average, about 55% of the expenditures and operating budgets go to labour. The average salary of public servants is about \$40,000. If you just do the sums, that works out to 16,500 jobs.

The Chairman: Over a period of how many years?

Mr. Clark: That is in the fifth year. In the fifth year there would be 16,500 fewer jobs than if the budget reductions announced in the budget were not made.

Then, as Mr. Goyer has clarified, it has been our experience that approximately three jobs are affected in the public service for workforce adjustment purposes for every job that is lost.

Mr. Redway: I thought it was the people from Take A Break, supplying coffee to these 16,500, who were going to have a reduction in their workforce.

The Chairman: Thank you for that comment, Mr. Redway.

Mr. Clark, I now invite you to make your statement on the question of the study before the committee this morning.

M. Clark: Merci, monsieur le président. Je vous remercie de nous avoir invités à commenter les conclusions du vérificateur général au sujet des paiements forfaitaires liés à la Politique de réaménagement des effectifs.

First let me say that the Auditor General and his colleagues have performed a very valuable service by conducting such a thorough audit and providing such thoughtful conclusions. I'd like to indicate that I agree with virtually all the conclusions drawn in the paper.

The key point I want to make here today is that the Treasury Board Secretariat and all departments are concerned that mistakes were made in applying the cash-out rules and are taking steps to correct them. So in my statement I want to

The Chairman: Mr. Clark, did you want to add something?

Mr. Ian D. Clark (Secretary, Treasury Board Secretariat): Yes, certainly, Mr. Chairman.

The Chairman: Since he's the boss, this could be interesting.

Mr. Clark: To Mr. Bellemare,

dans une déclaration à la Chambre des communes dans le cadre du débat sur le budget, le 27 avril, le président du Conseil du Trésor a mentionné une réduction de 16 500 postes d'ici 1997-1998.

Le président: À compter de quand?

M. Clark: À compter de la première année de mise en oeuvre du programme de réduction.

Le président: C'est-à-dire?

M. Clark: Dans l'énoncé économique du mois de décembre on annonçait des compressions budgétaires pour cette année. Dans le budget, il était question de l'an prochain et des quatre années suivantes.

Les calculs reposent sur la réduction des budgets d'exploitation au cours de la dernière année, soit environ 1 milliard de dollars. En moyenne, environ 55 p. 100 des budgets d'exploitation sont consacrés aux salaires. Or le salaire moyen d'un fonctionnaire se chiffre à environ 40 000\$. Il suffit de faire les calculs et cela donne 16 500 emplois.

Le président: Sur combien d'années?

M. Clark: C'est le total prévu pour la cinquième année. La cinquième année, il y aura 16 500 emplois de moins qu'il n'y en aurait eu sans les compressions budgétaires qui ont été annoncées.

Ensuite, comme l'a précisé M. Goyer, nous avons constaté par le passé que pour chaque emploi perdu dans le cadre du réaménagement des effectifs à la fonction publique, environ trois emplois seront touchés.

M. Redway: Je pensais que vous parliez d'une réduction dans le nombre des personnes qui servent le café à ces 16 500 fonctionnaires.

Le président: Merci beaucoup de ce commentaire, monsieur Redway.

Monsieur Clark, vous êtes maintenant invité à nous faire votre exposé sur la question à l'étude ici ce matin.

Mr. Clark: Thank you, Mr. Chairman. Thank you for this opportunity to discuss with you the findings of the Auditor General on cash-outs under the Work Force Adjustment Policy.

Je vous dirais d'abord que le vérificateur général a rendu au pays un très grand service en menant une vérification approfondie suivie de conclusions bien pensées. Je suis virtuellement d'accord avec lui au sujet de toutes les leçons qu'il a tirées de son étude.

Je veux vous préciser aujourd'hui que le Secrétariat du Conseil du Trésor et tous les ministères concernés regrettent les erreurs qui ont été commises dans l'application des règles sur les paiements forfaitaires et qu'ils prennent de mesures

[Texte]

outline the response of the Treasury Board Secretariat to the issues raised in the report. Specifically, I'd like to do what you would expect public servants to do where mistakes have been made; that is, to examine in detail the circumstances that led to the problems, ensure those responsible understand how things went wrong, and take measures to ensure performance dramatically improves.

The Auditor General's report has underlined the challenges of maintaining reasonable management control in an organization as large and diverse as the Public Service of Canada. Accountability for workforce adjustment is shared. Treasury Board, supported by the secretariat, is responsible for establishing and reviewing the policy. Responsibility for the day-to-day administration of the policy and for applying its provisions in individual cases lies with departments. Finally, departments and the Treasury Board Secretariat have a joint responsibility for monitoring its application.

This joint responsibility has proved in general, to me, to be an effective arrangement. That explains the presence of the deputy ministers of Environment and Employment and Immigration, which were two of the six departments in which the detailed audits were conducted. They will be prepared to address issues specific to the operational responsibilities of the departments, and they're prepared to give a brief commentary regarding the situation in their departments during the period, at the convenience of the chair.

The Treasury Board has relied, and will continue to rely, on deputy heads and their delegates in the departments to administer the policy according to its intent. They are also expected to monitor the results to ensure the intent is being served.

• 0925

The problems identified by the Auditor General do not suggest to us the need to re-centralize these responsibilities under Treasury Board authority. Doing so would seriously hamper the operation of the workforce adjustment system and the delivery of service by public servants to Canadians. Effective management of the public service is possible only through the exercise of a wide array of delegated authorities—personnel, financial, administrative—by a dedicated corps of managers and administrators in thousands of locations across the country and around the world. What's called for in this particular case, in our view, is measures that will support the effective administration of delegated authorities, such as improved training and more focused monitoring systems. The departments involved are in the best position to explain the operational details of specific workforce adjustment situations made during the period under review and what corrective action has been taken and will be taken to address the problems identified concerning the management of workforce adjustment at the departmental level.

The Treasury Board Secretariat is ultimately accountable to the government for the overall administration of the policy. The report of the Auditor General has highlighted a number of areas where mistakes were made in implementing the policy.

[Traduction]

correctives. Je vais vous exposer la réponse du Secrétariat du Conseil du Trésor aux questions soulevées dans le rapport du vérificateur général. J'aimerais faire exactement ce que vous attendez des fonctionnaires quand des erreurs se produisent, c'est-à-dire examiner toutes les circonstances qui ont conduit aux problèmes et faire en sorte que les responsables comprennent ce qui n'a pas marché et agissent de manière à rendre le rendement nettement supérieur.

Dans son rapport, le vérificateur général a souligné les difficultés que comporte le contrôle de la gestion d'une organisation aussi large et diverse que la fonction publique du Canada. La responsabilisation en matière de réaménagement des effectifs est partagée. Le Conseil du Trésor, avec l'appui du Secrétariat, établit et examine la politique. La responsabilité pour l'administration quotidienne de la politique et son application aux cas particuliers incombe aux ministères. Les ministères et le Secrétariat du Conseil du Trésor ont la responsabilité conjointe pour la surveillance de son application.

Cette responsabilité conjointe s'est révélée efficace dans l'ensemble. Elle explique la présence à mes côtés des sous-ministres de l'Environnement et de l'Emploi et de l'Immigration, deux des six ministères sur lesquels ont porté les travaux du vérificateur général. Ils vous parleront des questions propres à la responsabilité opérationnelle de leur ministère. Si vous le souhaitez, monsieur le président, ils peuvent vous faire un bref exposé portant sur la situation dans leur ministère pendant cette période.

Le Conseil du Trésor s'est fié et continuera de se fier aux administrateurs généraux des ministères et à leurs délégués pour administrer la politique selon son intention. Ils sont également tenus de surveiller les résultats de la politique pour qu'ils soient conformes à son objectif initial.

Les problèmes relevés par le vérificateur général ne rendent pas nécessaire la recentralisation de ces responsabilités sous l'autorité du Conseil du Trésor. En le faisant, on entraverait sérieusement le fonctionnement du système de réaménagement des effectifs et la prestation des services publics aux Canadiens. La bonne gestion de la fonction publique n'est possible que par la délégation des pouvoirs—personnel, financier et administratif—à un groupe dévoué de gestionnaires et d'administrateurs affectés à des milliers de postes au pays et à l'étranger. Ce qui s'impose dans le cas qui nous concerne, c'est de prendre des mesures qui soutiendront la bonne administration des pouvoirs délégués, notamment une formation améliorée et des systèmes de surveillance mieux dirigés. Les ministères concernés sont les mieux placés pour exposer les détails des décisions de réaménagement des effectifs prises par eux pendant la période d'examen et des mesures correctives prises ou envisagées pour corriger les problèmes relevés dans la gestion des cas de réaménagement des effectifs chez eux.

Le Secrétariat du Conseil du Trésor est l'ultime responsable de l'administration de la politique. Le vérificateur général a signalé dans son rapport, les domaines où des erreurs sont survenues dans l'application de la politique. Par manque de

[Text]

We in the Treasury Board Secretariat were not as vigilant as we should have been in picking up the signals that the policy was not being properly used. Our systems were not capturing the information they should have in recognizing the extent of the problem.

Our approach on access to central funding acted as an incentive to the overuse of cash-out provisions. The Workforce Adjustment Policy was being used inappropriately in some cases because other policy tools for dealing with certain problems were lacking. We're concerned about these mistakes and we're addressing them.

In summary, we are taking action in seven areas to ensure the management of workforce adjustment will be improved. These are, first, departmental corrective action; second, monitoring improvements; third, accountability framework review; fourth, audit improvements; fifth, operating budgets; sixth, constraints on access to central funding; and seventh, the review of the other policy tools. Let me address each one of these in a bit more detail.

On the first point, as soon as the Auditor General shared the departments' specific information with us, we held meetings with each of the six departments to discuss the findings and how the problems identified could be addressed. Each of the six has been asked to submit to the Treasury Board Secretariat a corrective action plan, outlining the specific steps they would take in each problem area. The secretariat will be working with the departments to ensure these plans are fully carried out.

Second, to correct the defects identified in monitoring systems, we've worked at solving the technical problems that caused the data to be unreliable. As a result of this work, a new workforce adjustment monitoring system has been developed to monitor the number of employees affected under workforce adjustment and availing themselves of the cash-out provision and the amount of money that has been paid to them.

A separate sub-system monitors employees re-hired into the public service within the six-month cash-out period. It will be a primary source of data with which to assess the effectiveness of the cash-out provisions. Currently this system is in a review stage to ensure that data it supplies will be as reliable as possible.

Third, even before the AG's report, we began a major review of our operational accountability framework. We hope this project will lead to the identification of performance indicators that will allow more focused assessment of departmental compliance with Treasury Board policies. It is anticipated this project should be complete and the performance indicators available for use by the end of the year.

In addition to this, we are working with the heads of personnel to ensure the staff responsible for input to the data systems are fully trained. We're also working with the systems managers of the Department of Supply and Services and the Public Service Commission to ensure prompt and efficient handling of input data.

[Translation]

vigilance, nous n'avons pas capté les signaux indiquant des carences dans l'application de la politique; nos systèmes n'ont pas saisi l'information qui nous aurait révélé l'étendue du problème.

Notre approche à l'affectation des fonds centraux nous a fait appliquer trop généreusement les dispositions sur les paiements forfaitaires et la politique de réaménagement des effectifs à déraillé dans certains cas parce que les outils qui auraient permis de traiter certains problèmes faisaient défaut. Nous déplorons ces erreurs et nous voulons les réparer.

En bref, monsieur le président, nous prenons des mesures dans les domaines suivants pour améliorer la gestion de la politique de réaménagement des effectifs. Il s'agit en premier lieu de mesures correctives ministérielles; en deuxième de la surveillance des améliorations; en troisième de l'examen du cadre de responsabilisation; en quatrième de l'amélioration des vérifications; en cinquième des budgets de fonctionnement; en sixième des contraintes sur le prélèvement des fonds centraux; et enfin de l'examen d'autres outils. Laissez-moi maintenant vous donner les détails sur ces sept mesures.

En ce qui concerne le premier point, dès que le vérificateur général nous a fait parvenir des renseignements au sujet des ministères, nous avons rencontré les responsables de chacun des six ministères pour examiner les conclusions du vérificateur général et chercher des solutions aux problèmes relevés. Nous avons demandé à chacun d'eux de soumettre au Secrétariat du Conseil du Trésor un plan des mesures correctives indiquant les étapes à suivre à l'égard de chaque problème. Le Secrétariat travaillera avec les ministères afin que les plans soient exécutés fidèlement.

Deuxièmement, pour corriger les vices relevés dans les systèmes de surveillance, nous avons tenté de résoudre les problèmes techniques qui ont faussé les renseignements. Notre travail a donné naissance à un système de surveillance du nombre des employés assujettis à la politique de réaménagement des effectifs et recevant les paiements forfaitaires et le montant des paiements qui leur sont versés.

Un sous-système séparé surveille les employés qui réintègrent la fonction publique pendant la période forfaitaire de six mois. Nous en tirerons les données avec lesquelles nous évaluerons l'efficacité des indemnités d'excédentaire. Nous procédons actuellement à l'examen du système pour nous assurer que les données qu'il fournit sont aussi exactes que possible.

Troisièmement, nous avons amorcé l'examen rigoureux de notre cadre de responsabilisation opérationnelle avant même la sortie du rapport du vérificateur général. Nous espérons que ce travail aboutira à l'établissement d'indicateurs du rendement et rendra possible une évaluation plus serrée de l'application des politiques du Conseil du Trésor par les ministères. Nous pensons que le projet sera terminé et que les indicateurs seront mis en service d'ici la fin de l'année.

Par ailleurs, nous oeuvrons avec les chefs du personnel pour donner aux commis à l'entrée des données la formation nécessaire pour bien travailler. Nous oeuvrons aussi avec les gestionnaires des systèmes du ministère des Approvisionnements et Services et de la Commission de la fonction publique pour rendre l'entrée des données plus rapide et plus efficace.

[Texte]

Fourth, to complement this, the government internal audit plan is being revised to take into account the need to review this particular policy and this particular activity. We'll be speaking with deputy heads to ensure they give a high priority to auditing workforce adjustment. To support departmental audit efforts, we are developing a revised audit guide on the policy. We're working with the Public Service Commission and the Office of the Comptroller General to develop the guide. We'll be consulting with the Office of the Auditor General.

Fifth, as the Auditor General has noted, a major change arising from Public Service 2000 is the introduction of operating budgets, which came into effect in all departments on April 1 of this year. This will reinforce with individual managers the full costs of benefits such as payments in lieu and should go a long way toward bringing more discipline into the administration of the policy. In the spirit of the Public Service 2000 initiative, managers are given increased authority to make decisions, but they will also have to bear greater responsibility for the money they spend. Clearly then, operating budgets will produce incentives for managers to economize in handling workforce adjustment situations.

[Traduction]

Quatrièmement, outre ces travaux, nous avons précisé dans le Plan de vérification interne du gouvernement que les ministères devront traiter du réaménagement des effectifs en général et des paiements forfaitaires en particulier dans leurs programmes de vérification interne. Nous parlerons aux administrateurs généraux afin qu'ils attribuent une haute priorité à ces questions. Pour appuyer les efforts de vérification des ministères, nous préparons une version révisée du guide sur la politique de vérification. Nous travaillons avec la Commission de la fonction publique et le Bureau du contrôleur général à l'élaboration de ce guide et nous consulterons le Bureau du vérificateur général à ce sujet.

Cinquièmement, comme l'a fait remarquer le vérificateur général, les budgets de fonctionnement, entrés en vigueur dans les ministères le 1^{er} avril 1993, sont un changement important auquel a donné lieu Fonction publique 2000. Ils rendront les gestionnaires plus conscients du coût intégral des prestations telles les indemnités d'excédentaire et devraient rendre plus stricte l'administration de la politique. Fidèles à l'esprit de Fonction publique 2000, nous élargissons le pouvoir de décision des gestionnaires, mais nous exigeons aussi une reddition des comptes plus serrée à l'égard des dépenses. Nous sommes convaincus que les budgets de fonctionnement obligeront les gestionnaires à se montrer économes dans le traitement des cas de réaménagement des effectifs.

● 0930

Sixièmement, la détérioration de la gestion des paiements forfaitaires due au fait que les ministères pouvaient compter sur les fonds centraux pour payer les montants forfaitaires s'est vue réglée par l'imposition de plafonds aux prélèvements des fonds. À l'appui de la réduction importante des effectifs qu'instaurait le Budget de mai 1985, des fonds centraux, tirés en général du crédit 5 du Conseil du Trésor, furent mis à la disposition des ministères dont le budget était épuisé en raison des frais de réaménagement. Depuis lors, les contraintes à l'égard du prélèvement des fonds se sont accentuées graduellement. Le Budget de 1993 impose de nouvelles contraintes. Il est probable que les ministères auront amplement l'occasion de planifier les dépenses liées à la compression des effectifs. Les ministères recevront des fonds du Conseil du Trésor en cas de difficultés excessives, mais seulement dans le cadre d'un plan de mise en oeuvre exhaustif.

Sixth, the deterioration in the management of cash-outs owing to the availability to departments of central funding to underwrite the expenditures involved has been addressed by imposing limits on this access. In support of the major downsizing initiated by the May 1985 Budget central funding was made available, generally via Treasury Board Vote 5, where departmental funds were exhausted as a result of downsizing costs. Since then, however, the constraints on such access have been gradually increased. With the 1993 Budget, further constraints have been imposed. It is expected that departments will have ample opportunity to plan for work force reduction expenditures. Treasury Board will still be available in the case of undue hardship, but only in the context of a comprehensive implementation plan.

Septièmement: En outre, le Secrétariat du Conseil du Trésor a amorcé un examen afin de déterminer s'il convient de fournir aux gestionnaires de nouveaux outils en vue du renouveau des effectifs et des situations semblables lorsqu'on constatera le relâchement de la Politique de réaménagement des effectifs. Ces nouvelles politiques viseront à établir des moyens plus économiques de traiter ces situations. Ainsi, nous sommes sur le point de mettre la dernière main à une politique sur la cessation d'emploi motivée pour des raisons non disciplinaires. Et nous élaborons une stratégie adaptable de réaménagement des effectifs qui offrira aux gestionnaires un ensemble de règles sur des questions telles que les heures de travail, les congés et

Seventh: In addition, the Treasury Board Secretariat has begun to examine whether other policy tools are needed to assist managers with work force renewal and similar situations where the Work Force Adjustment Policy was found to have been applied inappropriately. Such new policies will seek to establish more cost-effective ways of dealing with these situations. For example, we are currently about to finalize a policy on termination of employment for cause in non-disciplinary cases. And we are developing an adaptable workforce strategy that will provide managers with an array of policies on matters like hours of work, leave of absence and variable work patterns to allow them as much as possible to

[Text]

l'horaire variable; cette stratégie leur permettra d'adapter les organisations aux nouvelles demandes et de n'avoir recours au réaménagement des effectifs qu'en dernier ressort. Nous sommes bien décidés à nous doter des meilleures politiques qui soient et de les appliquer du mieux possible.

So the measures taken by the secretariat and departments are already having an effect on the administration of workforce adjustment. Our monitoring of usage indicates that in fiscal year 1992-93 there were 1,114 cash-outs, as opposed to 4,238 in the previous fiscal year. We have also been able to determine that only 5 or 6 employees who received the cash-outs in 1992-93 returned to work in the public service before the end of the cash-out period, and recovery arrangements are now under way.

Before closing, I would like to address the issue of how much these mistakes in implementing workforce adjustment in the period under review cost the taxpayers of Canada, because the amounts of money spent on workforce adjustment, both appropriately and inappropriately, are very large. But it's important to keep them in context. Even though an unacceptably high fraction of the approximately \$325 million in total spending on workforce adjustment over the five-year period was spent in ways non-conforming to the policy, the policy made possible savings of much more than \$325 million.

Throughout this period, workload was increasing, with a population growth approaching 8% over those five years, and the demographics were changing, putting greater demands on the public service. During that period we also faced the onset of the recession.

In addition to those normal workload increases over the period, new programs were brought into being by the government, which required about 10,000 additional employees; new programs such as refugee determination, refugee backlog, the GST, and other tax initiatives. Overall, from the beginning to the end of that five-year period, the public service was approximately 1,500 less than it was in 1986.

If you put those numbers together, they imply that the productivity per person in the public service over that five-year period increased by over 10%, and 10% of the roughly 240,000 employees equals an equivalent of about 24,000 people. If one hadn't had those productivity increases but had to pay those people, the salary cost would have been about \$1 billion a year.

● 0935

So the kind of adjustments that were going on over that period produced productivity improvements associated with around \$1 billion a year in savings. One of the instruments to do that was the Workforce Adjustment Policy, which cost around \$325 million over the period.

So we think the incentives to adapt the mix of skills and people that is very important in producing these kinds of productivity improvements rely crucially on a workforce adjustment policy of some kind. Such incentives must continue to be available if we are to ensure our workforce is adaptable so it can meet the ongoing challenges of expenditure restraint and restructuring.

[Translation]

adapt their organizations to changing demands, so that they will only have to have recourse to work force adjustment as a last resort. We are determined to have the right array of policies and see that they are applied properly.

Ainsi, les mesures prises par le Secrétariat et les ministères ont déjà exercé un effet important sur l'administration du réaménagement des effectifs. Notre surveillance de leur mise en application indique que pendant l'exercice 1992-1993, on a effectué 1 114 paiements forfaitaires au lieu de 4 238 l'année précédente. Nous avons établi que cinq ou six employés seulement qui avaient touché ces paiements en 1992-1993 ont réintégré la fonction publique avant la fin de la période du versement forfaitaire et que des mesures de recouvrement sont en route.

Avant de terminer, j'aimerais parler du coût, pour les contribuables canadiens, des erreurs d'application de la politique de réaménagement des effectifs pendant la période examinée par le vérificateur général. Les sommes dépensées, à bon escient ou autrement, à ce sujet sont importantes. Mais il faut tenir compte du contexte. Même si une fraction beaucoup trop élevée des 325 millions de dollars affectés au réaménagement des effectifs pendant la période en question ont été dépensés à des fins qui débordaient le cadre de la politique, les économies qu'elle occasionne dépassent largement cette somme.

Pendant cette période de cinq ans, la charge de travail a augmenté, la croissance des effectifs a atteint presque 8 p. 100, les caractéristiques démographiques ont évolué et on a donc exigé davantage de la fonction publique. Durant cette période, la récession a également fait son apparition.

En outre, des ressources pour environ 10 000 employés à plein temps ont été approuvées pour lancer de nouvelles mesures comme la reconnaissance du statut de réfugié et l'élimination de l'arriéré des revendications du statut de réfugié, la TPS et des initiatives visant les recettes et les impôts. Dans l'ensemble, environ 1 500 employés de moins qu'en 1986, faisaient partie de la fonction publique en 1991.

Durant la période de cinq ans se terminant en décembre 1991, la productivité dans la fonction publique fédérale me semble donc avoir augmenté d'au moins 10 p. 100, ce qui représente quelque 24 000 employés sur quelque 240 000, soit des économies d'environ 1 milliard de dollars par an jusqu'à 1992.

Ainsi, les mesures d'adaptation appliquées pour la période ont engendré des gains de productivité correspondant à des économies de 1 milliard de dollars par année. On y notamment arrivé grâce à la Politique de réaménagement de la main-d'oeuvre, au coût de 325 millions de dollars environ pour la période.

Selon nous donc, les mesures incitatives qui visaient à adapter la composition des compétences et des personnes de telle sorte que ce genre de gains de productivité se concrétise doivent être fondées sur une politique quelconque de réaménagement des effectifs. De telles mesures incitatives doivent continuer d'être fournies de manière à ce que nos ressources humaines demeurent adaptables et soient donc en mesure de relever les défis constants qui se posent en matière de limitation des dépenses et de restructuration.

[Texte]

The Chairman: Mr. Clark, that last argument of yours about the costs and the savings is an interesting one. We'll probably go into that later on, if you don't mind. I have several questions to ask. But I would like to start with Mr. Bellemare.

M. Bellemare: Merci, monsieur le président. Je veux revenir à la déclaration faite par le sous-vérificateur général, quand il parle de 16 000 à 50 000 postes qui vont être affectés d'ici cinq ans par le Budget qui a été présenté au mois d'avril.

M. Clark a dit qu'effectivement nous avons bien lu dans le Budget que c'était 16 500 postes pour cette année d'abord, et cela allant jusqu'en 1997. Il a ensuite confirmé les chiffres de M. Dubois en disant que pour chaque poste, parmi les 16 500, trois autres postes seraient affectés. Ai-je bien compris que ce serait trois autres postes au sein de la Fonction publique? Ou est-ce que vous vouliez suggérer que ce serait trois autres postes dans la communauté, c'est-à-dire que les *mom and pop* shops seraient affectés, les vendeurs d'automobiles et le reste? Quels seraient les genres de postes qui seraient affectés?

M. Clark: Ce sont les postes de la Fonction publique. Ce ne sont pas trois autres postes, mais trois postes au total. Ça veut dire que pour chaque poste éliminé, deux autres postes seraient affectés. Le nombre est trois fois plus élevé que 16 500.

M. Bellemare: C'est un chiffre assez horrible: 50 000 employés de la Fonction publique pourraient être affectés! Ou du moins, si je lis bien, 50 000 fonctionnaires vont se faire dire qu'ils vont être renvoyés d'une façon ou d'une autre.

M. Clark: C'est vrai.

M. Bellemare: Ceci est très déplaisant.

Je ne suis pas sûr si ce sont les fonctionnaires de la TPS qui vont être renvoyés, ou les gens qui travaillent aux frontières, ou les collecteurs de taxes; je n'en suis pas sûr, car vous n'avez pas encore dit quels seraient les fonctionnaires qui seraient affectés.

Peu importe, pour revenir au problème du jour, celui du *workforce adjustment*, si on se base sur les chiffres et les commentaires du vérificateur général, on peut quasiment prédire, en étant mesquins, un cataclysme financier. J'aimerais poser certaines questions à ce sujet.

Étant donné que le gouvernement a créé cette année Fonction publique 2000, et qu'il a transmis la gestion du Conseil du Trésor, en somme, au sous-ministre qui lui, distribue les responsabilités à ses gérants, est-ce que, monsieur Clark, vous trouvez que les gérants sont bien préparés pour cette question du *workforce adjustment*?

• 0940

M. Clark: On peut dire, monsieur le président, qu'ils sont mieux préparés aujourd'hui qu'il y a deux ans. Comme je l'ai mentionné dans mes remarques, le vérificateur général a attiré l'attention des fonctionnaires et aussi des membres du Parlement, des députés, à ces questions-là. Je crois que c'est très important. Aujourd'hui, les fonctionnaires, en commençant par les sous-ministres, les sous-ministres adjoints et tous les gestionnaires sont beaucoup plus prêts à gérer leurs responsabilités de façon compétente.

M. Bellemare: Est-ce que vous vous référez au document *Fonction publique 2000* où on parle de la nouvelle culture de la Fonction publique, où on parle de l'attitude des fonctionnaires?

[Traduction]

Le président: Monsieur Clark, ce dernier argument que vous citez au sujet des coûts et des économies est fort intéressant. Nous allons probablement y revenir plus tard, si cela vous convient. J'ai plusieurs questions. J'aimerais cependant commencer par M. Bellemare.

Mr. Bellemare: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back to the statement of the Deputy Auditor General. He mentions that some 16,000 to 50,000 positions will be affected by the April Budget over the next five years.

Mr. Clark said in fact that we correctly read in the budget that it would be 16,500 positions for this year to start with and that this would go on until 1997. He then confirmed the figures of Mr. Dubois, saying that for each position among these 16,500, three more positions would be affected. Am I to understand that these would be three additional positions within the Public Service? Or were you suggesting that these would be three other positions in the community, such as in the mom and pop shops, automobile dealerships and what not? What type of positions would be affected?

Mr. Clark: These would be positions within the Public Service. We are not talking about three additional positions, but rather about a total of three positions. This means that for each position eliminated, two more would be affected, for a total which would be three times larger than the 16,500.

Mr. Bellemare: The number is rather horrendous: 50,000 employees in the Public Service could be affected! Or at least, if I am reading this correctly, 50,000 public servants will be told that they will be let off in some fashion or other.

Mr. Clark: That is true.

Mr. Bellemare: This is very worrying.

I am not sure if those who will be let go will be the public servants dealing with the GST, or those working at the borders, or the tax collection people. I am not sure, since you have not told us which public servants would be affected.

But never mind, to come back to the problem at hand, that of the work force adjustment, based on figures and comments from the Auditor General, any mean-spirited person could almost predict that a financial crisis is in the making. I would like to ask a few questions about this.

Given that the government, this year, has created Public Service 2000 and that it has made Treasury Board the manager of that program or rather the Deputy Minister who delegates responsibilities to his managers, do you believe, Mr. Clark, that the managers are well prepared for this workforce adjustment process?

Mr. Clark: You can say, Mr. Chairman, that they are better prepared today than they were two years ago. As I mentioned before, the Auditor General brought these particular questions to the attention of officials as well as of members of Parliament. I think that it is extremely important. Nowadays, civil servants, starting with deputy ministers, assistant deputy ministers and all managers are much better prepared to assume their responsibilities in a competent manner.

Mr. Bellemare: Are you referring to *Public Service 2000*, which refers to the new culture of the Public Service and to the attitude of public servants?

[Text]

Je vais élaborer. Est-ce que vous êtes convaincu que l'attitude de ces gérants envers leurs collègues sera correcte? Vous dites que ce sera mieux. Est-ce qu'il va y avoir des préférences? On sait que lorsqu'un gestionnaire est responsable d'un groupe, il a des amis et des ennemis, il y a des gens dans son bureau qui lui sont complètement indifférents et il y a sûrement des gens envers lesquels il a des préjugés. Lui, le gestionnaire, peut transférer des gens. S'il n'aime pas quelqu'un à Ottawa, il peut facilement lui dire que son poste est transféré à Flin Flon. Il peut aussi avoir un collègue qu'il estime beaucoup et qu'il a trouvé excessivement bon travaillant et lui dire: Pourquoi est-ce que tu ne prends pas avantage de ce *workforce adjustment*?

C'est l'esprit de groupe! Lorsque vous dites qu'ils sont mieux préparés, ont-ils promis qu'ils vont faire mieux dorénavant? *Gee, whiz*, c'est vrai que c'est un gaspillage et on va faire mieux demain. Est-ce que c'est ce que vous voulez dire par «être mieux préparés»? Ou est-ce que l'attitude des gestionnaires s'est améliorée, et comment allez-vous me prouver que vous avez pu vérifier ce changement d'attitude?

M. Clark: Je voudrais dire les deux, c'est-à-dire l'attitude et aussi la connaissance de la Politique. Est-ce que je peux demander à M. Fleury de répondre, car il a parlé très fréquemment avec les hauts fonctionnaires et les gestionnaires de la Fonction publique au cours des derniers six mois en ce qui concerne cette politique-là?

Le président: Monsieur Fleury.

M. Jean-Guy Fleury (sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines, Secrétariat du Conseil du Trésor): Monsieur le président, à propos de cette préoccupation, à savoir s'il y a du favoritisme, et comment on traite avec les gens, il faut se rappeler que pour cette Politique de réaménagement de personnel qui est en place depuis déjà six ans, on y travaille avec les ministères depuis un bon bout de temps; le vérificateur général, vous l'avez noté, n'a regardé seulement qu'une tranche de la Politique.

Notre expérience avec les gestionnaires au niveau de la Politique de réaménagement, sauf cette tranche-là qui est en question aujourd'hui, nous prouve que l'évaluation est bonne. Les ministères et les gestionnaires comprennent effectivement la définition, l'application de la Politique et ses conséquences.

Au niveau du jugement passé sur les individus, la première responsabilité d'un gestionnaire, en fonction de cette Politique, c'est de déterminer les activités qui sont éliminées. Les jugements ne se font pas en fonction des personnes, mais de l'activité qui est à être éliminée. Je peux vous assurer que les gestionnaires n'ont pas pour fonction de dire à un individu: peut-être que je pourrais vous aider si vous êtes intéressé à regarder le montant forfaitaire.

Le troisième point que je voulais soulever, c'est ceci: j'ai rencontré les six sous-ministres que le vérificateur général a regardés de près. Nous avons regardé de près les observations et les recommandations du vérificateur général dans chaque particularité, et nous avons fait avec chaque sous-ministre un examen approfondi de l'approche qui était appliquée véritablement dans chaque circonstance.

[Translation]

Let me elaborate. Are you sure that these managers' attitude to their colleagues will be appropriate? You say that there will be an improvement. Will there be cases of preferential treatment? We know that when a manager is in charge of a group, he has friends and enemies, he is totally indifferent to some members of his staff and undoubtedly, he is prejudiced against some of them. The manager has the power to transfer people. If there is someone in Ottawa he doesn't like, he can easily tell him that his position is being transferred to Flin Flon. He may also have a colleague that he holds in high regard, that he has found to be an extremely good worker and to him he can say to him: Why don't you take advantage of this workforce adjustment policy?

That's group spirit! You tell us they are better prepared, but have they promised you that they are going to work better from now on? *Gee whiz*, it's true that there is a lot of waste and we are going to do better tomorrow. Is that what you mean by being "better prepared" or has the managers' attitude improved, and if so, how are you going to prove that you have been able to verify this change of attitude?

Mr. Clark: I meant both, that is to say the attitudes and also the knowledge of the policy. Could I ask Mr. Fleury to answer this, because he has spoken very frequently with senior public servants and managers in the Public Service over the last six months about this policy?

The Chairman: Mr. Fleury.

Mr. Jean-Guy Fleury (Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch, Treasury Board Secretariat): Mr. Chairman, as regards this concern about favouritism and the way one treats people, we must remember that this workforce adjustment policy has been in place for six years and that we have been working on it with various departments for quite a while. As you noted yourself, the Auditor General has only examined one aspect of the policy.

Our experience with managers, as far as the adjustment policy is concerned, except for the part we are discussing today, proves to us that our own evaluation is valid. The departments and the managers fully understand the definition, implementation and consequences of the policy.

As regards one's evaluation of individuals, the primary responsibility of a manager, under this policy, is to determine which activities are eliminated. Judgments are not based on individuals, but on the activity which is to be eliminated. I can assure you that the manager's task is not to tell someone: Maybe I could help you if you are interested in considering the cash-out.

The third point I wanted to raise is the following: I met the six deputy ministers whose operations were carefully examined by the Auditor General. We looked closely at the observations and recommendations of the Auditor General in each area, and we thoroughly examined with each deputy minister the approach actually used in each case.

[Texte]

[Traduction]

● 0945

Il y avait quatre sujets que je soulevais avec les sous-ministres lors de nos rencontres. Première chose qui est bien importante, il faut vous assurer, s'il y a eu du favoritisme ou s'il y a eu des passe-droits, que la question soit traitée en fonction du Code de discipline, si nécessaire.

Deuxième chose à regarder de face, voir s'il n'y avait eu, en toute sincérité, aucune possibilité de fraude.

La troisième chose qu'on regardait avec les sous-ministres était la façon avec laquelle ils voyaient leur planification au niveau de leurs ressources et comment les systèmes de délégation ont pu faire défaut.

Et le quatrième point, on leur a demandé un plan correctif que deux des six ministères ont déjà présenté, les quatre autres suivront de peu.

Le président: Je suis désolé, monsieur Bellemare, votre temps est écoulé, mais je vais vous revenir au deuxième tour.

Mr. Redway: I feel as if I've stepped through the looking-glass with Alice into Wonderland as I listen to all this this morning. I started off by recognizing that apparently this problem has been going on since 1986, and here we are in 1993, just starting to address it. We find Mr. Clark saying this morning he agrees with virtually all the conclusions the Auditor General has drawn. We also find Mr. Clark saying apparently we get more efficient and more productive the more money we spend on this policy. The logical conclusion is why would we try to correct it, if we're getting more efficient by wasting money, spending it on this policy?

It seems to me my constituents, and I suspect yours and the rest of the Canadian public, feel they'd rather not have their tax dollars wasted at all. They often tell me they believe if we just stopped wasting money up here, we wouldn't have any deficit or debt problems at all. We could solve all of them if we only followed the Auditor General's advice. Yet here we are, apparently having spent \$325 million on this policy, and the Auditor General says some 35% of this clearly was without foundation and 29% was suspect. That means about \$200 million was spent without foundation or was suspect over this period, from 1986 till now.

It just astounds me, Mr. Clark, how this could have gone on this long without the Treasury Board having done at least something about it. Perhaps you could clarify for me how this possibly could have gone on this long, and also give me assurance that it isn't going to go on any longer. And what might we do about recovering some of the money we've wasted over this period?

Mr. Clark: The policy has been in place for five years. The exhibit in the Auditor General's report shows the usage over those five years. The Auditor General's report notes that the indications are that the management grew sloppier in the later years.

At our meetings with the deputy ministers, I raised four points. The first one, which is most important, is that you must make sure, if there were cases of favoritism or injustice, that the matter is dealt with according to the code of discipline, if necessary.

The second point to focus on was to determine frankly whether there had been any possibility of fraud.

The third point we examined with the deputy ministers was their views about resource planning and the possible failure of delegation systems.

Fourthly, we asked them for a plan to correct any problems. Two of the departments have already submitted one, the other four will soon follow.

The Chairman: I'm sorry, Mr. Bellemare, your time is up, but I will come back to you during the second round.

M. Redway: En écoutant tout ce qui se dit, ce matin, je me sens un peu comme Alice au pays des merveilles lorsqu'elle est passée de l'autre côté du miroir. Apparemment, ce problème existe depuis 1986; or, nous sommes en 1993, et ce n'est que maintenant que nous commençons à essayer de le résoudre. Nous constatons que M. Clark est d'accord avec pratiquement toutes les conclusions du vérificateur général. Nous constatons que, selon M. Clark, plus nous consacrons d'argent à cette politique, plus notre efficience et notre productivité augmentent. Il est donc logique de se demander pourquoi nous essaierions de la corriger, si nous devenons plus efficaces en gaspillant, ou du moins, en dépensant de l'argent pour cette politique?

À mon avis, mes mandants, et sans doute aussi les vôtres et le reste du public canadien, préféreraient que l'argent de leurs impôts ne soit pas gaspillé du tout. Ils me disent souvent qu'ils pensent que si nous cessions de gaspiller tout cet argent ici, nous n'aurions pas de déficit ni de problèmes de dette. Nous pourrions mettre un terme à toutes ces difficultés si seulement nous suivons les conseils du vérificateur général. Et malgré tout cela, après que nous ayons déjà dépensé 325 millions de dollars pour la politique, le vérificateur général nous dit que 35 p. 100 de ces dépenses étaient manifestement injustifiés et 29 p. 100, discutables. Cela signifie donc que 200 millions de dollars environ ont été dépensés de manière non justifiée ou discutable au cours de cette période, c'est-à-dire, de 1986 à maintenant.

Ce qui me dépasse, monsieur Clark, c'est que cette situation ait pu durer si longtemps sans que le Conseil du Trésor ne fasse au moins un effort pour y remédier. Peut-être pourriez-vous m'expliquer comment cela a pu durer aussi longtemps, et me donner l'assurance qu'on va mettre fin à la situation. Je voudrais également savoir comment nous pourrions récupérer une partie de l'argent que nous avons gaspillé au cours de cette période?

M. Clark: La politique existe depuis cinq ans. Le document qui accompagne le rapport du vérificateur général décrit la manière dont l'argent a été utilisé au cours des cinq années. Dans son rapport, le vérificateur général note que tout semble indiquer que la gestion est devenue plus laxiste, ces dernières années.

[Text]

[Translation]

● 0950

We think the management in the early years was probably pretty tight. It was in the later years, when it was applied with the additional provisions and as we were running up to the expiry date of the policy, that we think the worst problems occurred.

Mr. Redway: It's all right to waste a little, but it's not all right to waste a lot: is that the theory here?

Mr. Clark: On the second point about the waste in the three categories, well founded, in question, without foundation, for the "in question" category, the third, the Auditor General's office can provide their estimates. Our sense is that a lot of those cases, while they did not comply with Treasury Board policy, were probably cost-effective from a taxpayer's point of view; that is, they did solve particular performance problems or particular workforce renewal. They were a cost-effective way of doing it. The reason the managers used it is there weren't other tools that were as effective for achieving those objectives.

Mr. Redway: Do you advocate using this kind of policy to achieve those objectives?

Mr. Clark: No, we don't. That's why we have to find new tools. But from the taxpayer's viewpoint, was the money well spent, I would think for most of that middle third, the "in question", the taxpayer got a good return on the money. It's the bottom third, the "without foundation", where by definition —

Mr. Redway: I suspect the taxpayers would tell me in the private sector those adjustments would be made without making these payments.

Mr. Clark: Possibly.

On the matter of recoveries, it is very difficult to recover money, except the money that was paid out to employees who came back onto the payroll within the six months. In those cases we are recovering all the funds where the cases are identified.

Mr. Redway: Have you given any thought to how you might recover money that was paid out not according to the policy, other than what you've referred to?

Mr. Clark: No, we don't think we can recover that money.

Mr. Redway: During what period were you heading the Treasury Board Secretariat?

Mr. Clark: Certainly during the full period of the detailed review by the Auditor General, since the fall of 1989 to the present.

Mr. Redway: But your predecessor, the president of the CBC, headed it for a portion of that period, did he?

Mr. Clark: Yes.

The Chairman: What was his name?

Mr. Clark: Gérard Veilleux.

Mr. Redway: Should we send the Auditor General into the CBC? Is the same thing going on there, do you know?

Nous croyons que la gestion a probablement été assez rigoureuse les premières années. C'est plus tard, lors de l'application des dispositions supplémentaires et à l'approche de la date d'expiration de la politique, que les problèmes les plus graves se sont produits.

M. Redway: Gaspiller un peu d'argent est acceptable, mais en gaspiller beaucoup ne l'est pas: c'est cela la théorie?

M. Clark: En ce qui concerne le second point sur la question de savoir s'il y avait, ou non, gaspillage dans les trois catégories en question, en ce qui concerne la troisième, le Bureau du vérificateur général peut fournir les prévisions. À notre avis, dans bien des cas, si les mesures prises ne respectaient la politique du Conseil du Trésor, elles étaient probablement acceptables sur le plan coût-efficacité du point de vue du contribuable; c'est-à-dire que cela a permis de régler certains problèmes de rendement ou certaines difficultés de renouvellement du personnel. La méthode utilisée était acceptable sur le plan de la rentabilité. La raison pour laquelle les gestionnaires y ont eu recours est qu'ils ne disposaient pas d'autres outils aussi efficaces pour atteindre ces objectifs.

M. Redway: Recommandez-vous l'utilisation de cette politique pour atteindre ces objectifs?

M. Clark: Non. C'est pourquoi, il faut que nous trouvions de nouveaux instruments. Mais du point de vue du contribuable, je crois que l'argent a été sagement dépensé pour la plus grande partie du deuxième tiers, pour les cas «douteux». Le dernier tiers, paiement «sans fondement», ou par définition. . .

M. Redway: J'ai bien l'impression que les contribuables me diraient que dans le secteur privé, ces réaménagements se feraient sans effectuer tous ces paiements.

M. Clark: C'est possible.

Il est très difficile de recouvrer de l'argent, sauf lorsqu'il s'agit d'argent qui a été versé à des employés qui sont revenus à la fonction publique dans les six mois. Nous récupérons tout l'argent versé dans les cas identifiés.

M. Redway: Avez-vous songé à la manière de recouvrer l'argent versé dans le cadre de dispositions autres que la politique, en dehors des cas dont vous parlez?

M. Clark: Non, nous ne pensons pas être en mesure de le faire.

M. Redway: Au cours de cette période, étiez-vous le chef du secrétariat du Conseil du Trésor?

M. Clark: Je l'ai en tout cas été au cours de la période couverte par l'examen du vérificateur général, soit de l'automne de 1989 à maintenant.

M. Redway: Mais votre prédécesseur, le président de la SRC, l'a dirigé pendant une partie de cette période, n'est-ce pas?

M. Clark: Oui.

Le président: Comment s'appelait-il déjà?

M. Clark: Gérard Veilleux.

M. Redway: Convierait-il d'envoyer le vérificateur général inspecter la SRC? Est-ce que les mêmes choses s'y produisent, le savez-vous?

[Texte]

The Chairman: Maybe. Why not?

Mr. Clark: I'm here to answer for all the activities of the Secretariat of the Treasury Board over the whole period.

Mr. Redway: We have some very high-priced help here this morning besides you, Mr. Clark, and Mr. Mulder and Mr. Good. I wonder if they might help me, one at a time.

How much money was wasted in your department, Mr. Mulder?

Mr. Mulder: In the final analysis—I'm trying to give you the proper answer—I think very little.

Mr. Redway: Is that using the same reasoning Mr. Clark uses?

Mr. Mulder: No. But I'd like to give a little context, if I may, Mr. Redway, because quite rightly you are concerned, because you can look at it in a broad sense and ask, why was this happening? Why were people being given an allowance of up to six months to leave a job when perhaps the workforce wasn't being reduced?

Mr. Redway: It's an easier way to manage.

Mr. Mulder: That is the issue I'd like to address: how you manage the public service. If I can take Employment and Immigration, we are a large department, with about 26,000 employees. Let me paint the situation of most of the areas the Auditor General quite rightly commented on, where most of the difficulties took place during February and March 1991.

In February 1991 the President of the Treasury Board came out with a statement that unless departments managed to decrease the salary budget and so on, civil servants could not get a salary increase. So there was a fair amount of debate going on, which, as you probably know, eventually led to a strike.

• 0955

At that time a lot of people thought jobs would be declared surplus over the next six months, as these negotiations were going on with the Treasury Board. It was also a fact that at that time people thought the Workforce Adjustment Policy might not be continued with the unions beyond March 31, 1991.

In a department with 26,000 people, CEIC—and is not an excuse, just an explanation, and a sincere one, I hope... Throughout the country, people were being faced with downsizing, with this possible reduction in the workforce as a result of the President of the Treasury Board. The fact is that a lot of people wanted to retire, perhaps were encouraged to retire. The fact is that there are no policies, except for EXs, where people can be facilitated to retire earlier. There are a lot of those in the private sector. I can speak firsthand about those.

Also, the fact is that in a number of areas people wanted to have a sense of renewal, and it's very difficult to get renewability in the public service. Also, the fact is that in some cases there were performance problems, where getting rid of people who had performance problems was very difficult to do.

[Traduction]

Le président: Peut-être. Pourquoi pas.

M. Clark: Je suis ici pour répondre de toutes les activités du secrétariat du Conseil du Trésor au cours de toute la période.

M. Redway: Nous avons ici ce matin des fonctionnaires aux salaires imposants, en dehors de vous-même, monsieur Clark, de M. Mulder et de M. Good. Je me demande si, chacun à leur tour, ils pourraient m'aider.

Combien d'argent a-t-on gaspillé dans votre ministère, monsieur Mulder?

M. Mulder: En dernière analyse... J'essaie de vous donner la réponse appropriée... Très peu, je crois.

M. Redway: Vous dites cela en vous fondant sur le même raisonnement que M. Clark?

M. Mulder: Non. Mais je voudrais vous décrire un peu le contexte, si vous me le permettez, monsieur Redway, car il est normal que vous vous inquiétez et qu'en considérant la situation dans son ensemble vous vous demandez pourquoi ces choses se produisent? Pourquoi a-t-on accordé à certaines personnes une indemnité pouvant atteindre six mois pour qu'ils quittent un emploi alors qu'on était pas nécessairement en train de réduire les effectifs?

M. Redway: C'est une solution de facilité pour les gestionnaires.

M. Mulder: C'est le point que je voudrais examiner: comment gérer la fonction publique. Prenons le cas d'Emploi et Immigration; nous sommes un très gros ministère avec environ 26 000 employés. Permettez-moi de vous décrire la situation dans la plupart des domaines sur lesquels le vérificateur général a fort justement fait des observations, c'est-à-dire ceux où il y a eu le plus de difficultés en février et mars 1991.

En février 1991, le président du Conseil du Trésor a déclaré qu'à moins que les ministères ne réussissent à réduire leur masse salariale, etc, les fonctionnaires n'obtiendraient pas d'augmentations de salaire. Cela a suscité un vif débat qui a abouti, comme vous le savez probablement, à une grève.

À l'époque, beaucoup de gens pensait que des emplois seraient déclarés excédentaires au cours des six premiers mois, pendant que les négociations se poursuivaient avec le Conseil du Trésor. C'est aussi un fait qu'à la même époque, ils pensaient que la politique sur le réaménagement des effectifs ne serait pas maintenue, en ce qui concerne les syndicats, au-delà du 31 mars 1991.

Dans un ministère comme la CEIC, qui emploie 26 000 personnes... Ce n'est pas une excuse, mais une simple explication qui, je l'espère, est sincère... Dans tout le pays, les gens étaient confrontés à ces réductions possibles des effectifs, à la suite de la déclaration du président du Conseil du Trésor. Le fait est que beaucoup d'entre eux voulaient prendre leur retraite et qu'ils ont peut-être été encouragés à le faire. Le fait est qu'il n'existe pas de politique, sauf pour le EX, qui facilite un départ anticipé à la retraite. C'est pourtant très fréquent dans le secteur privé. J'en ai l'expérience personnelle.

Le fait est également que dans de nombreux domaines, les gens voulaient pouvoir sentir un véritable renouvellement, ce qui est très difficile dans la fonction publique. Le fait demeure enfin que, dans certains cas, il y avait des problèmes de rendement et qu'il était très difficile de se débarrasser des personnes qui en avaient.

[Text]

Those things were all added. But a particular event in February and March 1991 was that people didn't know whether positions would have to be abandoned or declared surplus, or whether the Workforce Adjustment Policy was going to be in effect. During that time, for example, in our department, throughout the country, an awful lot of people came to managers asking, "Can I take advantage of this Workforce Adjustment Policy before it disappears, so later on you don't have to fire me without that Workforce Adjustment Policy being in place?"

So there was a very large increase in February and March 1991. It accounts for most of the offences the Auditor General quite rightly indicated in many ways were not consistent with the Workforce Adjustment Policy. To stick with the letter of the law, you had to declare a particular position surplus, before somebody could get the policy. Because other tools weren't available to managers to deal with people who could take early retirement—who were a year or two away from retirement—or to deal with performance problems or to deal with general downsizing and so on, managers in a sense misused the policy.

But it doesn't mean money was wasted. We've had cases in our department where, for example, you had 90 people in the unit and you might have had to reduce by 5. So the policy was, who would like to take advantage of the policy; you can get the cash-out.

It's the same thing, by the way, we were handling recently in Parliament with the unemployment insurance legislation, Bill 113, where quite rightly government and the private sector say, don't penalize people who want to take advantage of a workforce adjustment policy; if there's a general downsizing going on in a company, allow people to get generous treatment to take a cash-out—and that is happening more and more in the private sector—and don't penalize them through the unemployment insurance system. Much the same kind of debate is going on within the public service. How do you manage the organisation?

We happen to have misused—there's no doubt about that—the Workforce Adjustment Policy. But there are management and day-to-day operational reasons that I think can account for most of it.

In our case—and we'd be glad to show you the figures, sir—nobody got a cash-out through fraudulent means, nor did they take money that wasn't in a sense theirs. Nobody was re-hired before the six months were up. Those who came back, came back very temporarily to help out with the overload after the 1991 strike. We had some people who left Unemployment Insurance. They came back about eight or nine months later and they came back for two or three months to help out with the unemployment insurance problems we had as a result of the strike. We had a large backlog.

So I'm not pleading guilty. I'm just giving explanations.

[Translation]

Tous ces éléments venaient s'ajouter à la situation, mais en février et mars 1991, il y avait aussi le fait que les gens ne savaient pas si des postes devraient être abandonnés ou déclarés excédentaires, ou si la politique sur le réaménagement des effectifs demeurerait en vigueur. Au cours de cette période, par exemple, dans notre ministère et dans l'ensemble du pays, une foule d'employés sont venus trouver leurs supérieurs, et leur ont demandé, «puis-je profiter de cette politique sur le réaménagement des effectifs avant qu'elle disparaisse, pour que, par la suite, vous ne soyez pas obligé de me congédier lorsqu'elle ne sera plus là?»

Il y a donc eu une augmentation considérable des départs en février et mars 1991. Cela explique la plupart des infractions diverses à la Politique, que le vérificateur général a fort justement soulignées. Pour respecter la lettre de la loi, il fallait déclarer un poste excédentaire avant que quelqu'un puisse bénéficier des dispositions de la politique. Comme les gestionnaires ne disposaient pas d'autres moyens de régler le cas des personnes qui pouvaient prendre leur retraite par anticipation... Celles qui étaient à un ou deux ans de celle-ci... Pour régler les problèmes de rendement ou pour réagir à la réduction générale des effectifs, etc, les gestionnaires ont, en un sens, mésusé de la politique.

Cela ne signifie cependant pas que l'on a gaspillé de l'argent. Dans notre ministère, par exemple, vous pouviez avoir une section de 90 personnes dans laquelle il fallait supprimer cinq postes. La politique consistait donc à demander qui voulait en profiter; et ceux qui le faisait obtenaient un paiement forfaitaire.

À ce propos, c'est la même situation qui s'est récemment présentée à la Chambre à propos du projet de loi 113, loi sur l'assurance-chômage, où le gouvernement et le secteur privé ont déclaré qu'il ne fallait pas pénaliser les personnes qui désiraient profiter de la politique sur le réaménagement des effectifs; s'il y a une réduction générale des effectifs d'une société, il faut leur permettre d'obtenir un paiement forfaitaire généreux... C'est d'ailleurs ce qui se passe de plus en plus fréquemment dans le secteur privé... Sans les pénaliser par le biais du régime d'assurance-chômage. C'est à peu près le même genre de débat qui se poursuit au sein de la fonction publique. Comment gérer l'organisation?

Il est indiscutable que nous avons mal utilisé la politique sur le réaménagement des effectifs. Mais je crois que cela s'explique, dans la plupart des cas, par des contraintes de gestion et de fonctionnement courant.

Dans notre cas... nous nous ferons un plaisir de vous communiquer les chiffres, monsieur... Personne n'a obtenu un paiement forfaitaire en recourant à des moyens frauduleux; l'argent que ces personnes ont touché était le leur. Personne n'a été embauché avant la fin de la période de six mois. Ceux qui sont revenus l'ont fait de manière très temporaire afin d'aider à assumer la surcharge de travail après la grève de 1991. Certains ont démissionné des services d'assurance-chômage; ils sont revenus huit ou neuf mois plus tard pour nous aider, pendant deux ou trois mois, à régler les problèmes d'assurance-chômage que nous avions à cause de la grève. Nous avions un gros arriéré à ce sujet.

Je ne plaide donc pas coupable. Je vous donne simplement des explications.

[Texte]

Mr. Redway: Can I have an answer to my question—

The Chairman: You didn't get an answer, Mr. Redway.

Mr. Redway: —which was how much of this, in your words, was misused in your department? Of the \$200 million that was “wasted” in the terms of the taxpayers, “misused” in yours, how much was “misused” in your department?

Mr. Mulder: As I said, we had 2,300 cases. I'm trying to be factual and sincere about this. I doubt very much if there was any case where it really was a waste. The words “adjustment problems”—

Mr. Redway: You've used the word “misused”, and I'm using the word too. How much was misused?

Mr. Mulder: Consistent with the letter of the policy? I suppose by that definition what one could say is it wasn't proper use of money. But if you look at it in the broader context—

Mr. Redway: How much, Mr. Mulder?

Mr. Mulder: I don't know. But very little.

Mr. Redway: According to Mr. Clark, your department was the main offender.

Isn't that right, Mr. Clark?

Mr. Mulder: We are also one of the biggest employers. We have 26,000 employees.

Mr. Redway: All right. Well, how much, sir?

Mr. Mulder: As I said, I don't know the facts and figures.

Mr. Redway: Find out and tell us, will you?

Mr. Mulder: Okay. We'll go through all the cases and find out why they got the cash-out.

Mr. Redway: We'll look forward to receiving that.

The Chairman: Mr. Mulder, how many employees were affected by the work adjustment policy in your department?

Mr. Mulder: Over a period of seven or eight years I think—

The Chairman: No, in that period, sir; in the period of February–March 1991. The Auditor General examined 167 cases, and 85% were found either without foundation or in question, and 15% were well founded. I'm asking you how many people were affected by the Workforce Adjustment Policy in your department in February and March 1991.

• 1000

Mr. Mulder: Do you have those answers, Jean-Claude, for March 1991?

This is Jean-Claude Bouchard, Executive Director of Human Resources for Employment and Immigration.

Le président: Monsieur Jean-Claude Bouchard.

[Traduction]

M. Redway: Pourrais-je obtenir une réponse à ma question. . .

Le président: Vous n'en avez pas obtenu, monsieur Redway.

M. Redway: Ce que je voulais que vous me disiez, c'était le montant de l'usage abusif des fonds dans votre ministère? Des 200 millions de dollars «gaspillés» selon les contribuables, «mal utilisés» selon vous, quel est le montant qui a été «mal utilisé» dans votre ministère?

M. Mulder: Comme je l'ai dit, nous avons eu 2 300 cas à examiner. J'essaie de me montrer aussi précis et sincère que possible. Je doute beaucoup qu'il y ait eu un seul cas de véritable gaspillage. Les termes «problèmes de réaménagement». . .

M. Redway: Vous avez employé le mot «mal utilisé», et c'est celui que j'emploie, moi aussi. Quel est le montant?

M. Mulder: Si l'on s'en tient à la lettre de la politique? Je crois que, selon cette définition, on pourrait dire que l'argent a été mal utilisé. Mais si vous vous placez dans un contexte plus général. . .

M. Redway: Combien, monsieur Mulder?

M. Mulder: Je n'en sais rien. Mais très peu.

M. Redway: D'après M. Clark, votre ministère était le principal coupable.

N'est-ce pas, monsieur Clark?

M. Mulder: Nous sommes aussi un des plus gros employeurs. Nous avons des effectifs de 26 000 personnes.

M. Redway: Bien. Alors, combien, monsieur?

M. Mulder: Comme je viens de vous le dire, je ne connais pas les faits et les chiffres.

M. Redway: Et bien, trouvez-les, s'il vous plaît.

M. Mulder: Bien. Nous allons passer en revue chaque cas afin de déterminer le montant des paiements forfaitaires.

M. Redway: Nous attendrons ces renseignements avec impatience.

Le président: Monsieur Mulder, combien d'employés ont été touchés par la politique sur le réaménagement des effectifs dans votre ministère?

M. Mulder: Au cours d'une période de sept ou huit ans, je crois. . .

Le président: Non, au cours de la période de février–mars 1991. Le vérificateur général a examiné 167 cas et il a conclu que 85 p. 100 d'entre eux étaient sans fondement ou contestables, et que 15 p. 100 étaient justifiés. Je vous demande donc combien de personnes ont été touchées par la Politique sur le réaménagement des effectifs au sein de votre ministère, en février et mars 1991.

M. Mulder: Jean-Claude, avez-vous ces réponses pour mars 1991?

Je vous présente M. Jean-Claude Bouchard, directeur administratif, Services des ressources humaines, Emploi et Immigration Canada.

The Chairman: Mr. Jean-Claude Bouchard.

[Text]

M. Jean-Claude Bouchard (directeur administratif, Services des ressources humaines, Emploi et Immigration Canada): Monsieur le président, le nombre de cas qui ont été examinés par le vérificateur général. . .

Le président: Je les ai: 167.

M. Bouchard: Cent soixante-sept.

Le président: Ce que je vous demande, et la question spécifique c'est: Combien d'employés travaillant pour votre ministère ont été touchés par la Politique sur le réaménagement des effectifs?

M. Bouchard: Durant toute la période ou seulement en 1991?

Le président: Sur les 2 139 cas, en février et mars 1991, combien étaient de votre ministère?

M. Bouchard: Les 2 000 dont M. Mulder vous parlait, monsieur le président. . .

Le président: Deux mille trois cents et quelque.

M. Bouchard: Il y a 2 100 et quelque employés d'Emploi et Immigration Canada qui, durant la période de la Politique, de 1985 jusqu'à 1993, ont été touchés.

Le président: C'est pour ça que je vous pose la question. Ma question est simple. En février et mars 1991, il y a eu, et c'est une extrapolation que je fais là, mais ce sont des chiffres qui sont donnés dans le tableau 7.3 du rapport annuel du vérificateur général de 1992, 2 139 au total. Chez vous on a examiné 167 cas: 15 p. 100 ont été trouvés corrects, 85 p. 100 douteux ou sans fondation. Je vous demande, sur les 26 000 employés qui travaillent au ministère d'Emploi et Immigration, combien, à cette période-là ont été touchés par le programme, ou affectés, ou enfin qui ont profité du réaménagement des effectifs?

M. Bouchard: C'est une réponse que je peux vous obtenir. C'est 200 ou 300, mais le chiffre exact, monsieur le président, il faudrait que je vous le fasse parvenir.

Le président: D'accord. Ça répondrait à la question de M. Redway, si vous pouviez nous donner ce chiffre-là.

M. Bouchard: Certainement.

Le président: Vous pouvez faire ça avant la fin de la réunion ou si vous nous donnerez ça jeudi prochain?

M. Bouchard: Je peux vous envoyer ça pour jeudi, oui.

Le président: Vous le donnerez au greffier et il le distribuera aux membres du Comité.

Monsieur Saint-Julien.

M. Saint-Julien (Abitibi): Merci, monsieur le président.

Monsieur Dubois, depuis 1980, est-ce que votre Bureau du vérificateur a effectué des montants forfaitaires à des employés?

M. Dubois: Oui.

M. Saint-Julien: Combien?

M. Dubois: Le nombre exact, sous la même Politique du réaménagement des effectifs. . .

M. Saint-Julien: Depuis 1980 surtout, jusqu'à aujourd'hui, est-ce qu'on peut l'obtenir pour jeudi?

[Translation]

Mr. Jean-Claude Bouchard (Executive Director, Human Resources, Employment and Immigration): Mr. Chairman, the number of cases that were reviewed by the Auditor General. . .

The Chairman: I have it: 167.

Mr. Bouchard: One hundred and sixty-seven.

The Chairman: The specific question that I am asking is how many employees in your department were affected by the Work Force Adjustment Policy?

Mr. Bouchard: During the entire period or only in 1991?

The Chairman: Of the 2,139 cases in February and March 1991, how many were in your department?

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, the 2,000 that Mr. Mulder was talking about. . .

The Chairman: Two thousand three hundred and some.

Mr. Bouchard: During the period from 1985 to 1993, the Policy affected some 2,100 employees and Employment and Immigration Canada.

The Chairman: That is why I am asking the question. My question is simple. In February and March 1991, there were 2,139 in total, based upon the figures that I have extrapolated from Exhibit 7.3 in the Auditor General's Report of 1992. One hundred sixty-seven cases were reviewed in your department: 15% were found to be well-founded and 85% were questionable or unfounded. I would like to know, of the 26,000 employees in Employment and Immigration Canada, how many were affected by this program, and how many received payment under the Work Force Adjustment Policy?

Mr. Bouchard: I can get you the answer. Some 200 or 300 employees were involved, but I will have to send you the exact figure.

The Chairman: That's fine. If you can provide us with this figure, it will answer Mr. Redway's question.

Mr. Bouchard: Certainly.

The Chairman: Can you do this before the end of the meeting or will you give us this next Thursday?

Mr. Bouchard: I can send you that for Thursday.

The Chairman: If you provide it to the clerk, he will distribute it to the committee members.

Mr. Saint-Julien.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dubois, since 1980, has the Auditor General's Office made any cash-out payments to employees?

Mr. Dubois: Yes.

Mr. Saint-Julien: How many?

Mr. Dubois: The exact figure, under the Work Force Adjustment Policy. . .

Mr. Saint-Julien: Can we receive the figure particularly from 1980 until today by Thursday?

[Texte]

M. Dubois: Oui, sûrement. Je pourrais vous le donner très rapidement. Ici j'en compte 14, mais je pourrais vous donner le nombre exact. C'est autour de 14.

M. Saint-Julien: Et s'ils ont eu leur prime, est-ce qu'ils sont revenus à leurs anciens emplois après six mois?

M. Dubois: Non, il n'y en a aucun.

M. Saint-Julien: Il n'y en a aucun.

M. Dubois: Il n'y en a aucun de revenu.

M. Saint-Julien: Monsieur Clark, depuis 1980, est-ce que vous avez eu des employés dans votre ministère qui ont reçu des montants forfaitaires, et combien chaque année?

M. Clark: Oui, monsieur. Pendant la période de cinq ans, il y en a eu 82.

M. Saint-Julien: Je vous demande depuis 1980.

M. Clark: Depuis 1985, quand la Politique a commencé.

M. Saint-Julien: Il n'y a jamais eu personne dans les années 1980, 1981 et 1982 qui ont eu des montants forfaitaires dans votre ministère?

M. Clark: La politique forfaitaire a commencé en . . .

M. Saint-Julien: Monsieur Clark, je ne vous demande pas depuis que la politique forfaitaire a commencé, je vous demande, depuis 1980, 1981, 1982, 1983, toutes ces années! On connaît la suite! Mais depuis 1980 ou les années avant, est-ce qu'il y a des employés qui ont eu des montants forfaitaires, et combien, et quels montants ils ont reçu?

M. Clark: Zéro et zéro.

M. Bellemare: Monsieur le président, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: La question d'aujourd'hui, au cas où M. Saint-Julien ne le saurait pas, porte sur la Politique sur le réaménagement des effectifs, et non pas sur un problème de *witch-hunt*, à savoir si dans le temps de Joe Clark ou de M. Trudeau il y a des gens qui ont reçu un paiement.

M. Saint-Julien: Je m'excuse, monsieur le président, je n'ai jamais mentionné M. Clark ou M. Trudeau. On n'est pas ici pour éviter des critiques.

M. Bellemare: On peut dire, en parlant de 1980. . .

M. Saint-Julien: Monsieur le président, je m'excuse, je parle des années. . . Je suis un contribuable, et tout le monde ici, sont des contribuables.

M. Bellemare: Tout le monde! Mais le sujet d'aujourd'hui porte sur le Programme. . .

• 1005

M. Saint-Julien: Monsieur Clark, pourriez-vous me dire combien ont reçu des montants forfaitaires depuis 1867?

M. Bellemare: Est-ce que le Programme existait dans ce temps-là?

M. Saint-Julien: Je m'excuse, monsieur le président, on n'est pas obligé d'avoir un programme pour donner un montant forfaitaire. Oui ou non?

[Traduction]

Mr. Dubois: Yes, certainly. I could give it to you very quickly. Right now, I can think of 14, but I could get you the exact figure. It is about 14.

Mr. Saint-Julien: And did any of those who received such a payment go back to their former jobs after six months?

Mr. Dubois: No, none of them did.

Mr. Saint-Julien: None of them.

Mr. Dubois: None of them returned.

Mr. Saint-Julien: Mr. Clark, since 1980, have you had employees in your department who received cash-out payments, and how many were there per year?

Mr. Clark: Yes, Mr. Saint-Julien. During the five-year period, 82 received cash-out payments.

Mr. Saint-Julien: I am asking for the figure since 1980.

Mr. Clark: Since 1985, when the Policy was implemented.

Mr. Saint-Julien: Nobody in your department received cash-out payments in 1980, 1981 and 1982?

Mr. Clark: The cash-out payment policy was introduced in. . .

Mr. Saint-Julien: Mr. Clark, I am not asking for the figures since the policy was introduced, I am asking how many in 1980, 1981, 1982 and 1983—all these years! We know what happened afterwards! But were there any employees who received cash-out payments since 1980 or in the previous years, and how many were they and what amount did they receive?

Mr. Clark: Zero and zero.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, please.

The Chairman: Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: The issue before us today, in case Mr. Saint-Julien doesn't realize, is the Work Force Adjustment Policy; we are not here for a witch hunt to see if anybody received cash-out payments during the Joe Clark or Pierre Trudeau era.

Mr. Saint-Julien: Excuse me, Mr. Chairman, I never mentioned Mr. Clark or Mr. Trudeau. The point is not to avoid criticism.

Mr. Bellemare: We can say, speaking of 1980. . .

Mr. Saint-Julien: Mr. Chairman, excuse me, I am speaking of years. . . I am a taxpayer, and everybody here pays taxes.

Mr. Bellemare: Everybody! But the issue at hand today is the Work Force Adjustment Policy. . .

Mr. Saint-Julien: Mr. Clark, could you tell me how many have received payments in the year since 1867?

Mr. Bellemare: Did the program exist back then?

Mr. Saint-Julien: Excuse me, Mr. Chairman, but there doesn't have to be a specific program for cash-outs to be made, does there?

[Text]

Le président: Non, mais il s'agit d'une politique du gouvernement établie en 1985. . .

M. Saint-Julien: Avec cela, il n'y a pas de problème.

Le président: C'est là-dessus que le vérificateur général s'est prononcé, et pas sur d'autres choses.

M. Saint-Julien: Mais le débat s'en venait bien. J'apprécie M. Bellemare, mais. . .

Le président: Revenons à nos oignons!

M. Saint-Julien: . . n'oubliez pas une chose, monsieur le président, j'espère que ma question ne mourra pas de sa belle mort.

Monsieur Dubois, le vérificateur général a-t-il trouvé des cas où les ministères ont eu recours à la sous-traitance pour effectuer le travail d'employés jugés excédentaires? Existe-t-il des cas où des employés ayant touché une prime de séparation ont été embauchés à contrat pour effectuer leurs anciennes fonctions?

J'ai vu dans votre rapport, page 229, un commentaire du Secrétariat du Conseil du Trésor qui dit qu'on ne doit pas cacher l'identité et le rendement général. Est-ce qu'on peut avoir la liste des employés qui ont reçu un montant? Est-ce qu'on peut obtenir cela?

M. Clark: Monsieur le président, on a fourni le tableau que vous avez devant vous avec simplement des pourcentages. On n'a pas le droit, selon la Loi sur la protection des renseignements personnels de publier les noms de ces personnes.

M. Saint-Julien: D'accord! Depuis que le Programme est en place, dans la circonscription fédérale de l'Abitibi, pouvez-vous me dire combien par ministère, combien par ville et, sans donner les noms, quels ont été les montants pour chaque personne?

M. Clark: Est-ce que c'est possible? On va essayer, monsieur le président.

M. Saint-Julien: Et pourriez-vous faire cela pour toutes les circonscriptions du Canada, les 295?

M. Larrivée (Joliette): Ça va nous sauver de l'argent!

M. Saint-Julien: Non, c'est important de le savoir. Écoutez bien, si c'est tout Ottawa qui a eu la manne des 300 et quelque millions, ou Québec, ou Vancouver, il faut savoir combien dans le Nord-Ouest, combien au Québec? C'est important de le savoir.

M. Bellemare: Il faudrait que cela soit fait par comté.

M. Saint-Julien: Non, je ne veux pas faire de guerre avec les partis ou l'opposition, remarquez bien, monsieur Bellemare. . .

M. Bellemare: Comme à Ottawa il y a 27 p. 100 des effectifs, il faudrait que ça soit proportionnel à travers le pays.

Le président: Monsieur Bellemare! Monsieur Saint-Julien, vous avez la parole, allez-y.

M. Saint-Julien: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Bellemare.

Je ne veux pas faire d'histoires, remarquez bien.

À la page 230 du rapport, il y a un commentaire à la suite de l'article 7.66; le Secrétariat du Trésor dit:

Bon nombre des gestionnaires qui ont recouru aux pratiques critiquées par le vérificateur général estiment que les mesures qu'ils ont prises étaient «justifiées» parce qu'ils ont épargné de l'argent aux contribuables, renouvelé leur effectif ou réglé des problèmes de personnel.

[Translation]

The Chairman: No, but we are talking about a policy introduced by the government in 1985.

Mr. Saint-Julien: I have no problem with that.

The Chairman: That was the subject of the Auditor General's observations, not other issues.

Mr. Saint-Julien: But the discussion was going well. I thank Mr. Bellemare, but. . .

The Chairman: Let's get back to the subject at hand!

Mr. Saint-Julien: Don't forget one thing, Mr. Chairman, I hope that my question will not be simply ignored.

Mr. Dubois, did the Auditor General discover cases where departments had contracted out to have work done that was previously performed by employees that were declared surplus? Were there cases where employees who had received separation payments were hired on contract to perform their previous duties?

I saw on page 229 of your report a comment by the Treasury Board Secretariat to the effect that it would be better if there were no mystery about identity and overall performance. Could we have the list of employees who received a payment? Could we have that?

Mr. Clark: Mr. Chairman, we provided the exhibit before you which merely shows percentages. The requirements of the Privacy Act prevent us from disclosing the names of individuals.

Mr. Saint-Julien: Okay! Since the program has been in existence, in the federal riding of Abitibi, could you tell me by department and town, without revealing names, the amounts paid to each person?

Mr. Clark: Is that possible? We will try, Mr. Chairman.

Mr. Saint-Julien: And could you do that for all the 295 ridings in Canada?

Mr. Larrivée (Joliette): That will save us money!

Mr. Saint-Julien: No, the important thing is to know what happened. Look, it is important to know whether Ottawa received all of this 300-and some-million dollars or whether it went to Quebec or Vancouver or to the Northwest Territories. It's important to know this.

Mr. Bellemare: It would have to be done by riding.

Mr. Saint-Julien: No, I am not trying to start a fight with the parties or the opposition, Mr. Bellemare. . .

Mr. Bellemare: Since 27% of the public service is located in Ottawa, it would have to be proportional across the country.

The Chairman: Mr. Bellemare! Mr. Saint-Julien, you have the floor, go ahead.

Mr. Saint-Julien: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Bellemare.

I am not trying to create trouble I would like you to know.

On page 202 of the report, a following paragraph 7.66, the Treasury Board Secretariat States:

Many of the managers who engage in the practices criticized by the Auditor General felt that their actions were "justified" because they saved taxpayers' money, renewed their work force, or resolved difficult personnel situations.

[Texte]

Premièrement, monsieur Clark, combien avez-vous épargné aux contribuables depuis que le Programme est en place? Et deuxièmement, quels problèmes avez-vous réglés au sein du personnel? Quels étaient ces problèmes-là? Cela s'attache à quoi? Si vous avez réglé des problèmes, on voudrait en connaître la teneur.

M. Fleury: Monsieur le président, en ce qui a trait aux personnes impliquées au niveau du rendement, je pense que M. Mulder y a fait référence. Jusqu'à un certain point, au niveau de la lettre de la politique, il était clair qu'on connaissait les critères nécessaires qui s'appliquaient pour que le montant forfaitaire soit attribué. Au début du chapitre, on nomme les sept critères. Le problème qui a été créé sur le plan de la gestion, c'est qu'en laissant les individus s'identifier eux-mêmes, cela allait contre l'idée et la pensée du montant forfaitaire.

Dans certains cas, il y a des individus qui auraient fait des demandes de leur propre chef, et où la gestion, au niveau de rendement des individus, voyait un avantage au départ. La deuxième opportunité c'était aussi pour revitaliser la main-d'oeuvre et permettre le recrutement.

M. Saint-Julien: Combien avez-vous sauvé d'argent aux contribuables?

Le président: La question est simple, combien d'argent a été économisé?

M. Fleury: À quelle page?

M. Saint-Julien: À la page 230, à l'article 7.66, à la réponse du Conseil du Trésor, juste avant 7.67.

• 1010

Mr. Clark: Mr. Chairman, it's obviously very hard to get precise figures for any particular action. In my opening statement, I tried to give a global perspective on the productivity improvements occurring throughout the public service during this time. My assertion was that without a good workforce adjustment policy—and it could be one, and it will be one, without the mistakes that were made in this one—without a kind of workforce adjustment policy that will allow this adaptation of the workforce, the movement of jobs from here to there, the movement of people, the retraining, and so on, the public service could not continue to improve its productivity. It's those savings that I'm referring to and that were referred to.

The Chairman: Mr. Clark, you also said the savings could be estimated to be \$1 billion.

Mr. Clark: Those are the savings associated with the overall productivity increases in the public service. I would not imply that all the productivity increases are solely owing to the Workforce Adjustment Policy. It would be one of the necessary factors in producing the productivity increases.

M. Saint-Julien: Une dernière question, monsieur Clark. Dans tous les ministères fédéraux, est-ce que vous avez actuellement des griefs de la part d'employés qui pensaient recevoir un montant forfaitaire, mais qui n'en ont pas eu, par suite d'un refus de la gestion? Est-ce que vous avez des griefs de poser, et combien cela va coûter? Combien de griefs par province?

Le président: Monsieur Fleury?

[Traduction]

First, Mr. Clark, how much have you saved the taxpayers since the policy was introduced? Second, what personnel problems have you solved? What was the nature of those problems? If you did solve any problems, we would like to know what they were.

Mr. Fleury: Mr. Chairman, with respect to employees with performance problems, I believe that Mr. Mulder addressed this issue. To a certain extent, it was clear that managers knew the content of the policy and the criteria that had to be applied to make a cash-out. At the beginning of the chapter, the seven criteria are stated. The difficulty occurred at the management level, since allowing individuals to identify themselves was contrary to the intent of the cash-out policy.

In some cases, individuals volunteered, or management deemed termination to be advantageous because of performance-related issues. It was also viewed as an opportunity to renew the work force and to facilitate recruitment.

Mr. Saint-Julien: How much taxpayers' money did you save?

The Chairman: The question is simple, how much money was saved?

Mr. Fleury: On which page?

Mr. Saint-Julien: On page 202, paragraph 7.66, in the Treasury Board's reply, just before paragraph 7.67.

M. Clark: Monsieur le président, il est manifestement très difficile d'obtenir des chiffres précis sur chaque mesure prise. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai essayé de vous donner un aperçu général des améliorations de productivité au sein de la fonction publique, au cours de cette période. J'ai fait valoir que sans une bonne politique sur le réaménagement des effectifs... et cette politique pourrait l'être, elle le sera, sans les erreurs commises dans l'application de celle-ci—sans le genre de politique qui permettra cette adaptation des effectifs, le libre mouvement des emplois, des personnes, le recyclage, etc., la fonction publique ne pourrait pas continuer à améliorer sa productivité. C'est de ces économies que je parle, et c'est à elles que l'on s'est référé.

Le président: Monsieur Clark, vous avez également dit que les économies pourraient être évaluées à 1 milliard de dollars.

M. Clark: Il s'agit des économies liées aux augmentations de productivité d'ensemble au sein de la fonction publique. Je ne prétends pas du tout que toute ces améliorations sont uniquement dues à la Politique sur le réaménagement des effectifs. Il demeure que celle-ci serait un des facteurs indispensables pour obtenir les augmentations de productivité dont nous parlons.

Mr. Saint-Julien: A last question, Mr. Clark. If you take all federal departments, are you currently dealing with grievances from employees who thought they would get a cash-out, but did not, because their request was rejected by management? And if so, how much is going to cost you? How many grievances per province?

The Chairman: Mr. Fleury?

[Text]

M. Fleury: Monsieur le président, il y a en effet des griefs d'employés, dans des ministères, pour la période en question où les employés ont demandé de leur propre chef à obtenir un montant forfaitaire que les gestionnaires ont refusé. Je n'ai certainement pas les statistiques sur une base régionale, ou une base provinciale ou par ministère. On sait très bien qu'il y a des griefs et au Conseil national mixte, nous sommes appelés à les étudier. On a reçu des griefs de cette nature. Je pourrai peut-être produire un document sur ce point à votre gré.

Donc, la réponse est oui, il y a des griefs. Le nombre en question, je dirais que c'est un pourcentage minime par rapport aux griefs qu'on a contre la politique au niveau du placement.

M. Saint-Julien: Une dernière question, monsieur le président, pour monsieur Clark.

Est-ce que vous avez des montants forfaitaires à des employés fédéraux à l'extérieur du Canada, c'est-à-dire dans le monde? Combien de montants forfaitaires? Combien, dans les ambassades, etc.? Ils ne seront pas revenus au pays avant 6 mois! Mais revenus au pays, une journée après ils ont été rpris à la Fonction publique.

M. Fleury: Oui, au niveau du Service extérieur, il y a eu des montants forfaitaires de donnés. C'était un des six ministères, et on donne ici comme donnée, sur 47 cas examinés. . . mais il y a eu plus que 47 cas.

M. Saint-Julien: Il y en a eu plus?

M. Fleury: Oui.

M. Saint-Julien: Combien?

M. Fleury: On va les chercher.

M. Saint-Julien: Et pourriez-vous nous dire, si dans les ambassades il y en a eu? À Paris, est-ce qu'il y a eu des montants forfaitaires, selon l'article 91? Ça m'intéresse l'ambassade de Paris, et c'est pour ça que je vous pose la question. Sortez-moi l'histoire de l'ambassade de Paris! Monsieur le président, qu'il me sorte l'histoire de l'ambassade de Paris. Combien de montants forfaitaires?

Le président: À Paris?

M. Saint-Julien: L'ambassade canadienne, à Paris. Fournissez-nous les chiffres. Et combien sont revenus dans les ministères six mois plus une journée ou six mois plus une semaine après?

M. Fleury: Du Service extérieur?

M. Saint-Julien: Oui, oui! Et est-ce qu'il y en a qui ont eu des contrats, qui ont été embauchés à sous-traitance à l'ambassade de Paris? Merci.

The Chairman: Mr. Clark, I want to follow up on your savings of \$1 billion and cost of \$330 million for the Workforce Adjustment Program.

Vous nous avez dit qu'il y avait 10 000 employés à temps plein qui ont été approuvés durant cette période-là. Il y a eu 10 000 nouveaux employés et cela, monsieur Fleury nous a dit que ça faisait partie de la politique pour essayer de renouveler les effectifs.

Vous avez dit qu'il y avait 1 500 emplois de moins en 1991 qu'en 1986, et vous avez aussi dit qu'il y avait eu une augmentation de la productivité de quelque 10 p. 100, si j'ai bien compris, ce qui représente 24 000 années-personnes ou enfin à peu près, car ce ne sont plus des années-personnes, ce sont des ETP maintenant, «équivalents temps plein». Il faudrait m'expliquer la différence, parce que je n'ai jamais compris. Cela représente un milliard de dollars, d'après vous, au point de vue de l'économie.

[Translation]

Mr. Fleury: Mr. Chairman, there are indeed a number of grievances in various departments, for the period in question, when employees personally asked for a cash-out that was refused by management. However I do not have regional, provincial or departmental statistics. We know that they are grievances and that we will have to study them at the next Joint National Council. We have already received such grievances. If you wish, I might be able to produce a document on the question.

So, the answer is yes, there are grievances. As to the number, I would say that it is a minimal percentage compared to grievances dealing with placement.

Mr. Saint-Julien: My last question, Mr. Chairman, is to Mr. Clark.

Have you made cash-out payments to federal employees outside of Canada, in other parts of the world? How many? How many, in our embassies, etc.? They won't be back home for another six months! But once they return the public service will take them back the very next day.

Mr. Fleury: Yes, some cash-out have been paid within External Affairs. It was one of the six Departments. Forty-seven cases were examined in the context of that Department. . . but there were more than that.

Mr. Saint-Julien: There were more?

Mr. Fleury: Yes.

Mr. Saint-Julien: How many?

Mr. Fleury: We are going to find out.

Mr. Saint-Julien: Could you tell me if there were any in our embassies? Were there cash-out payments according to clause 91, in Paris? I'm interested in our embassy in Paris and that is the reason why I am asking you the question. Find out what happened at the Paris embassy! Mr. Chairman, I want to know how many cash-outs there were at our Paris embassy?

The Chairman: In Paris?

Mr. Saint-Julien: Yes at the Canadian embassy in Paris. Provide us with the figures. And tell us how many came back to the Department six months plus a day or six months plus a week later?

Mr. Fleury: Members of the Foreign Service?

Mr. Saint-Julien: Yes, yes! Or did any of them obtain a contract or were hired as subcontractors at the Paris embassy? Thank you.

Le président: Monsieur Clark je voudrais revenir sur la question de vos économies d'un milliard de dollars et du coût de 330 millions de dollars pour la politique de réaménagement des effectifs.

You told us that 10,000 full-time employees were approved during that period. Ten thousands new employees were hired according to, we were told, the work force renewal policy.

You said there were 1,500 hundred jobs less in 1991 than in 1986, and you also said that there was a productivity increase of about 10 per cent, if I understood you correctly, which represents approximately 24,000 person years or rather what they now call FTE, "full-time equivalent". You'll have to explain the difference between the two because I never quite understood it. According to you, this represents a savings of \$1 billion.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

En rapport avec la question de M. Saint-Julien, avez-vous tenu compte de la sous-traitance là-dedans? Est-ce que dans votre raisonnement la sous-traitance est prise en considération? Selon vous, combien a coûté la sous-traitance pendant cette période? Si j'écoute les syndicats, ces derniers prétendent que la sous-traitance a coûté 5 milliards par année; peut-être que c'est un autre chiffre qu'il faut prendre et laisser, mais tout de même c'est un chiffre qui court dans la rue, et ce sont des bruits qu'on entend dans la rue, nous, les politiciens.

Par exemple, dans vos services professionnels et spéciaux, je regarde les Comptes publics pour l'année 1991-1992, et je compare avec ce qu'il y avait en 1989-1990: il y avait 3,4 milliards pour les services professionnels et spéciaux, j'imagine que ça va dans la sous-traitance, cela?

Et en 1991-1992, il y avait 4 137 940 000\$; c'est une augmentation assez substantielle!

Alors, je pose la question. Est-ce qu'on a tout simplement joué avec les comptes pour engager plus de sous-traitance, ou bien avez-vous tenu compte de cela, vous, dans votre raisonnement pour trouver ce milliard d'économie?

Cela est ma première question.

Mr. Clark: No, I did not include that explicitly in the calculations of approximately \$1 billion. But if you follow through the logic of my numbers, you get up to about a 13% productivity improvement, and I said about 10% to allow for the difference of 3% to be applied to reductions in service levels, reductions in quality, and *sous-traitance*.

Mr. Chairman, because of the interest you and this committee have shown in contracting out, we have tried, since my last appearance before your committee, to give more quantitative rigour to the estimate of the total amount of contracting out for services. I have material I'd be happy to table before the committee. It is our best estimate of the amount of contracting out now. That comes to \$4.3 billion, which is not as high as the number you were quoting for what some people have estimated, \$5 billion. It's still a considerable number.

The Chairman: Just to follow up, I had asked my assistant to calculate the percentage increase over 1989, 1990, 1991. It's a 22% increase in professional services. That would take care of your 13%. My 22% is just as good as yours, isn't it?

You say we've made economies of scale. But I'm telling you the books of the public accounts show us we have a 22% increase in professional and special services. How do you answer that one?

Mr. Clark: One would have to look down through the various components of professional services. In the total amounts under standard objects there are some very big numbers, such as \$448 million of that being paid to doctors and dentists by Health and Welfare for Indian, veteran, and foreign service doctoring. None of that, to my knowledge, constitutes contracting out in 1991 which was previously done inside in 1989. So one would have to look through each of those—

In relation to Mr. Saint-Julien's question, did you take contracting out into account? Was it considered in your calculations? What was the cost of contracting out during this period in your opinion? Unions are telling us that it was as high as \$5 billion per year. Maybe that figure should not be taken as absolutely accurate, but that is the rumour going around and the figure that we politicians have heard.

For instance, for professional and special services, when I compare the public accounts for 1991-92 with the figures for 1989-90, there was for that year an amount of \$3.4 billion for professional and special services. I imagine that these monies go to contracting out?

For 1991-92, there was an amount of \$4,137,940,000; that's quite a substantial increase!

So, did you just play with the numbers in order to increase contracting out, or did you take it into account to find that \$1 billion of savings?

This is my first question.

M. Clark: Non, ce montant approximatif de 1 milliard de dollars n'en tient pas compte. Mais si vous suivez la logique de mes calculs, vous obtenez un gain de productivité d'environ 13 p. 100 et j'ai parlé de 10 p. 100 afin de laisser 3 p. 100 pour la réduction du niveau de service, la réduction de la qualité et la sous-traitance.

Monsieur le président, étant donné l'intérêt que le comité et vous-même avez manifesté pour la sous-traitance, depuis ma dernière comparution, nous avons essayé d'évaluer avec plus de rigueur le coût total de cette sous-traitance. J'ai là des documents que je me ferai un plaisir de déposer. Ce sont les chiffres les plus précis auxquels nous ayons pu parvenir. Le coût de la sous-traitance est évalué à 4,3 milliards de dollars, ce qui n'est pas autant que le chiffre de 5 milliards de dollars cité par certaines personnes. C'est quand même un montant considérable.

Le président: J'ai demandé à mon adjoint de calculer le pourcentage d'augmentation que cela représente par rapport à 1989, 1990 et 1991. Le coût des services professionnels s'est accru de 22 p. 100. Voilà qui règle la question pour ce qui est de vos 13 p. 100. Mon chiffre est aussi bon que le vôtre, n'est-ce pas?

Vous avez parlé d'économies d'échelle. Mais je peux vous dire que, d'après les comptes publics, le budget des services professionnels et spéciaux a augmenté de 22 p. 100. Qu'avez-vous à répondre?

M. Clark: Il faudrait examiner en détail de quoi se composent les services professionnels. Le montant total indiqué par article courant comprend des sommes considérables, par exemple, les 448 millions de dollars que le ministère de la Santé et du bien-être social verse aux médecins et aux dentistes pour les Indiens, les anciens combattants et le personnel du service extérieur. À ma connaissance, en 1991, il n'y a pas eu de sous-traitance supplémentaire pour ces services par rapport à 1989. Il faudrait examiner chacun de ces...

[Text]

The Chairman: Mr. Clark, I'm just trying to think as an individual who's not in the same system as you are. The average Canadian would like to know, where do you get the money to pay these contracts? Where do you get this money? I'd say, well, you go to this vote, which is allowed in every department, and you take your money out of that to pay for your contracts or the other services you are purchasing. I'm not taking into consideration services *de réparation et d'entretien*. I'm just taking general services, professional services, and special services. Do I take it that's where you get the money to pay those you hire on contract; in that vote?

Mr. Clark: In that standard object, yes.

• 1020

But Mr. Chairman, as you know, with the operating budget regime that is now in place and managers are faced with, it's the same dollar, whether one pays for professional services—

The Chairman: A more general question, Mr. Clark. The Auditor General examined six departments. Employment and Immigration and Environment are with us this morning, but 4 others were examined. He examined 396 cases and found 32.3% were well founded, 35.4% were without foundation, and 28.5%... well, we question.

You're responsible for the whole Public Service of Canada. If I were to extrapolate, if I were going to put those figures on all the departments, what would be the figures I would get? Or is it justified to do that kind of exercise; to use those 396 cases for 6 departments and say I will extrapolate and put those... and what kind of results would I get? Have you done the exercise, as the person in charge of the department responsible for controls?

Mr. Clark: Mr. Chairman, essentially we respect the analysis the Auditor General did in selecting those departments. We think that is a good reflection of what has happened in the public service as a whole. We think the departments were selected as being big ones and middle-sized ones. We take it as given that's the best estimate available for the situation of the public service as a whole. We've been taking ameliorative action on our systems that apply to the public service as a whole and to all departments. Mr. Fleury described the meetings he has had with the six deputy ministers named in the other departments in the particular audit, but we've done essentially the same with all the deputy ministers, all the departments.

Le président: Je veux revenir à la question que M. Redway a posée plus tôt; je pense qu'elle est importante. Il y a eu 13 000 paiements forfaitaires de faits entre 1986 et 1991. Est-ce que le Conseil du Trésor a estimé à combien les sommes déboursées pour les paiements forfaitaires versés à l'ensemble de la Fonction publique s'élevaient? Est-ce qu'on a fait une extrapolation pour savoir quel le montant des paiements sans fondement et des paiements qui restent encore discutables? Avez-vous fait cet exercice—là pour l'ensemble de la Fonction publique ou bien si vous vous êtes simplement dit: on prend les six ministères, et c'est ça? Je n'ai pas encore compris.

[Translation]

Le président: Monsieur Clark, j'essaie seulement d'examiner les choses dans une perspective différente de la vôtre. Le Canadien moyen aimerait savoir où vous trouvez l'argent pour payer cette sous-traitance. Où le trouvez-vous? Disons que vous prélevez sur ce crédit, comme chaque ministère peut le faire, l'argent nécessaire pour payer les contrats ou les autres services que vous achetez. Je ne tiens pas compte de services comme la réparation et l'entretien. Je veux seulement parler des services généraux, des services professionnels et des services spéciaux. Est-ce là que vous trouvez de l'argent pour payer les contractuels que vous embauchez, est-ce dans ce crédit?

M. Clark: Dans cet article courant, en effet.

Néanmoins, comme vous le savez, monsieur le président, étant donné que les gestionnaires doivent administrer un budget de fonctionnement, c'est le même argent, qu'il serve à payer des services professionnels...

Le président: J'aurais une question plus générale à vous poser, monsieur Clark. Le vérificateur général a examiné six ministères. Les représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration et du ministère de l'Environnement sont là ce matin, mais il y en a eu quatre autres. Il a étudié 396 cas et il a constaté que 32,3 p. 100 étaient justifiés, 35,4 p. 100 ne l'étaient pas et 28,5 p. 100... suscitaient des doutes.

Vous assumez la responsabilité de l'ensemble de la fonction publique du Canada. Si j'extrapolais ces chiffres à l'ensemble des ministères, à quels résultats devrais-je m'attendre? Ou encore, peut-on faire une extrapolation à partir de 396 cas concernant six ministères? L'avez-vous fait étant donné que vous êtes chargé d'effectuer ce genre de contrôle?

M. Clark: Monsieur le président, nous respectons l'analyse que le vérificateur général a faite lorsqu'il a choisi ces ministères. À notre avis, cela reflète bien ce qui s'est passé dans l'ensemble de la fonction publique. Les ministères choisis étaient à la fois de grande taille et de taille moyenne. Nous tenons pour acquis que c'est là l'évaluation la plus précise que l'on puisse faire de la situation dans l'ensemble de la fonction publique. Nous avons amélioré nos systèmes pour tout le secteur public et tous les ministères. M. Fleury vous a parlé des réunions qu'il avait eues avec les six sous-ministres des autres ministères visés par cette vérification, mais nous avons fait à peu près la même chose avec tous les sous-ministres de tous les ministères.

The Chairman: I wish to come back to a question raised earlier by Mr. Redway as I think it is quite important. There were 13,000 cash-outs between 1986 and 1991. Has the Treasury Board estimated the total amount of cash-out payments in the Public Service? Did you extrapolate those figures to establish how many cases were unfounded and how many are still questionable? Have you calculated the figure for the Public Service as a whole or did you just take a sample of six departments? I don't quite understand yet.

[Texte]

M. Clark: On croit que ce sont des chiffres justes que l'on peut appliquer à toute la Fonction publique. Le niveau de gestion, croît-on, a été pire pendant les deux dernières années en comparaison avec les trois premières années, d'après la conclusion du vérificateur général.

Le président: Je vais me tourner vers MM. Goyer et Dubois. Si j'essaye d'être juste, votre travail de supervision, quant à la vérification exacte de ces programmes, a été effectué par le Bureau du vérificateur général du Canada. C'est comme ça que je le vois. Votre travail a été fait par le vérificateur général. Je pensais que c'était la fonction du Conseil du Trésor de faire ce genre de travail-là, et pas la fonction du vérificateur général d'extrapoler ou de voir à faire des examens de ce genre-là.

La question que je vous ai posée, monsieur Clark, est très simple. À combien s'élèvent les sommes déboursées pour les paiements forfaitaires non justifiés, c'est-à-dire sans fondement, et ceux qui sont discutables?

Je reviens à M. Goyer. Est-ce que, vous, dans vos examens, vous permettriez à un simple citoyen d'extrapoler et de dire que si c'est 386, ou 396 cas examinés, est-ce qu'on peut extrapoler ça sur l'ensemble, dis-je, et quels seraient les résultats que ça donnerait? Ce serait là un univers tout à fait différent, d'après moi, et beaucoup plus inquiétant.

M. Goyer: Merci, monsieur le président. Nous n'avons pas dans notre chapitre mentionné les montants en cause, à savoir ce que certains membres du Comité ont appelé le gaspillage. Les raisons mentionnées par M. Clark sont également exactes. C'est-à-dire que nous croyons que c'est d'avril 1990 à décembre 1991, en particulier, qu'il y a eu un glissement assez fort dans l'administration de la Politique. Nous croyons également qu'au début, à ses origines, jusqu'à tout le moins 1988, il y a des premiers indices que le glissement commence.

• 1025

Donc, pour nous, si on regarde le sondage qu'on a fait, et qu'on regarde, si vous voulez, ce qu'on appellerait le gaspillage ou la perte pour le contribuable, c'est applicable en particulier pour les deux dernières années, et dans les deux dernières années, il y a, comme on l'a mentionné au tableau, ou à la pièce 7(2), environ 6 500 paiements à toutes fins pratiques.

Si on veut parler de coût pour le contribuable, de gaspillage, nos chiffres sont valables pour ça. Mais quand on parle des années 1989, 1988, à l'exception du mois de mars 1988, où là il y a eu encore une fois des gestionnaires qui ont anticipé des coupures, et qui ont, à ce moment-là pris l'initiative de permettre aux gens de faire des demandes de paiements, sans pour autant que ce soit justifié par des coupures actuelles, en général, dis-je, dans les années 1986, 1987, 1988, c'était mieux administré, mais on n'a pas défini le coût exact.

Le président: Monsieur Clark, une dernière question parce que ma greffière me dit que mon temps est écoulé, alors il va falloir que je m'arrête. Est-ce qu'ils ne les comptent pas au Conseil du Trésor? Que fait votre agent qui établit et révisé vos politiques? Vous nous avez dit dans vos commentaires d'ouverture que ce sont les ministères qui administrent, mais que c'est votre obligation à vous de voir à ce que les ministères suivent à la lettre les politiques établies par votre Conseil. Et si

[Traduction]

Mr. Clark: We consider those figures accurate and that they apply to the Public Service as a whole. The level of management was probably worse during the two last years compared to the first three years in the opinion of the Auditor General.

The Chairman: I am now going to turn to Mr. Goyer and Mr. Dubois. To be fair, your supervisory work as it concerns the auditing of these programs, was made by the Office of the Auditor General. That's how I see the situation. Your work was done by the Auditor General. I thought that it was in the role of the Treasury Board to do that kind of work and that it was not the responsibility of the Auditor General to extrapolate or do that kind of analysis.

The question I put to you, Mr. Clark, is very simple. What is the total amount of cash-out payments that were unfounded, unjustified or questionable?

I come back to Mr. Goyer. In your auditing, would you let an average person extrapolate the total result from 386 or 396 cases studied? I think that the overall result will be quite different and much more worrying.

Mr. Goyer: Thank you, Mr. Chairman. In this chapter we did not mention any amount for what some members of the committee have referred to as waste. The reasons mentioned by Mr. Clark are also valid. In other words, we think there has been a very noticeable slippage in the administration of the policy from April 1990 to December 1991 in particular. We also think that from the beginning and at least until 1988, there were some early signs of that slippage.

So if we look at the survey we conducted, and if we look at what could be called the waste, or the loss suffered by the taxpayer, the loss occurred particularly in the last two years. As indicated in the chart shown at exhibit 7(2), there were approximately 6,500 payments made.

If you want to talk about the cost to the taxpayer, about the waste, our figures are valid for this purpose. However, with respect to 1989... The program was better administered in 1986, 1987 and 1988, although we did not determine the exact cost. There was an exception, however, in March 1988. There again managers, expecting cuts, took the initiative of allowing employees to apply for cash-outs even though this was not warranted by the cuts themselves.

The Chairman: I come to my final question, Mr. Clark, because my clerk is telling me that my time is up so I will have to stop. Doesn't Treasury Board count these things? What does your officer in charge of establishing and reviewing policy do? You told us in your opening remarks that departments administer the program, but you are responsible for ensuring that departments follow Treasury Board policy to the letter. And if that is true, why have you not done so throughout the

[Text]

ça, c'est vrai, comment se fait-il que vous n'avez pas fait cet exercice-là dans l'ensemble de la Fonction publique, puisque le vérificateur général vous l'a dit dans son rapport annuel qu'il y a des choses qui ne marchent pas, qu'il y a des paiements forfaitaires qui sont irréguliers, qu'il y en a qui ne sont pas justifiés, qu'il y a de l'argent du grand public de dépensé, et cela, pour d'autres fins que celles prévues par le Parlement?

Je vous pose la question comme contribuable: Qu'est-ce qu'on fait avec ça? Est-ce que vous abdiquez-vous vos responsabilités comme Conseil du Trésor, vous?

Je comprends. . . Je suis peut-être un peu perdu, mais je n'ai pas encore réussi à savoir de votre part si vraiment vous prenez ça au sérieux ou bien si c'est le vérificateur général qui, lui, arrive après, parce que ses vérifications nous arrivent toujours une fois par année et un an après. Là, en commençant la réunion, vous avez dit qu'il y avait entre 16 000 et 50 000 fonctionnaires qui vont être touchés.

Je me pose de sérieuses questions à savoir si vous faites votre travail, vous, au Conseil du Trésor et si vous êtes vraiment en avant des problèmes ou si vous suivez encore un petit peu, avec le vérificateur général, un an après.

Vos salaires, là, dites-moi, je me pose des questions!

M. Clark: Je crois voir le problème maintenant. Mais il y a aussi la question du dédoublement des efforts. Il y a deux ans, quand M. Goyer et ses collègues ont commencé cette analyse en profondeur, ça nous faisait faire exactement la même chose. On a donc attendu les résultats du vérificateur général pour décider exactement quoi faire pour remplir nos responsabilités comme Conseil du Trésor.

Comme je l'ai expliqué dans mes remarques, on a fait des fautes. Évidemment! On a manqué des indicateurs et nos systèmes ne fonctionnaient pas très, très bien.

On a pris toute cette question très sérieusement. D'après moi c'est une. . .

Le président: Cinq ans après?

M. Clark: Je crois que les problèmes ont commencé vraiment en 1989. Mais pendant toute cette période-là, évidemment, nous étions au courant de l'étude du vérificateur général. On a attendu. On a agi tout de suite après avoir eu les chiffres du vérificateur.

Le président: La question qui me reste est celle-ci: si ce que vous me dites est vrai, pourquoi lui, le vérificateur général, y a pensé, et vous pas? Je vous donne tout de suite mon opinion: vous auriez dû y penser, comme gestionnaire, de faire cette vérification-là avant que le vérificateur général la fasse.

• 1030

Mais vous avez répondu à la première question que M. Goyer pose dans ses commentaires d'introduction; il y a cinq questions. Vous avez répondu à la première question, dis-je. J'aimerais que d'ici jeudi vous répondiez aux quatre autres questions que M. Goyer vous pose, enfin qu'il suggère qu'elles soient posées, mais vu que c'est une suggestion de M. Goyer on va la prendre à notre charge et on va vous demander d'y répondre d'ici jeudi si possible.

[Translation]

Public Service? The Auditor General pointed out in his annual report that some things were not working, that some cash-outs were irregular, others were not justified, that taxpayers' money was being spent for purposes other than those specified by Parliament.

As a taxpayer my question is this: What can we do about this? Are you abdicating your responsibilities as Treasury Board?

I understand. . . I may be a little lost, but I still have not heard from you whether you really take your responsibility seriously or whether you are simply reacting to the Auditor General who arrives on the scene after the fact, and whose audits come to us once a year, and one year after the fact. At the beginning of the meeting you said that between 16,000 and 50,000 public servants will be affected by the policy.

I am really wondering whether you at Treasury Board, are really doing your job, and whether you are really anticipating problems before they happen, or whether you are always a little behind, like the Auditor General, whose report appears one year after the fact.

What about your salaries? What do you have to say? I have got some concerns!

Mr. Clark: I think I understand the problem now. But there is also the issue of duplication. Two years ago, when Mr. Goyer and his colleagues began this in-depth analysis, we undertook exactly the same exercise as a result. We waited until we got the results of say Auditor General's study before deciding exactly what we should do to fulfill our responsibilities as Treasury Board.

As I explained in my comments, we made some mistakes. That goes without saying! We failed to see some indicators and our systems did not work all that well.

We have taken the whole issue very seriously. In my view it is a. . .

The Chairman: Five years later?

Mr. Clark: I think the problems really started in 1989. However, throughout this period, we were of course aware of the study being conducted by the Auditor General. So we waited. We acted as soon as we got the Auditor General's figures.

The Chairman: I am still left with the following question: If what you say is true, why did the Auditor General think of this and not you? I will tell you what I think: As managers, you should have thought about doing this audit yourselves, before the Auditor General did it.

But you answered only the first question Mr. Goyer asked in his opening remarks—there are five questions in all. You answered the first one. By Thursday, I would like you to answer the other four questions asked by Mr. Goyer, or that he suggest we ask you, but since the suggestion came from Mr. Goyer, we will ask you to reply by Thursday if possible.

[Texte]

Maintenant il y a M. Larrivée et M^{me} Bertrand qui voudraient poser des questions. Je m'excuse, madame Bertrand et monsieur Larrivée.

Madame Bertrand.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Merci, monsieur le président. Avec tout le respect que je vous dois, vous m'avez volé ma question, mais je vais quand même la poursuivre.

À titre de membre du Comité, je fais toujours un constat ici, à savoir que le vérificateur général nous fait part de ses réserves, de ses analyses, etc., et ensuite nous avons les bureaucrates qui viennent nous dire: oui, le vérificateur a raison jusqu'à un certain point et dans le futur nous allons améliorer les choses, ou nous avons déjà commencé à faire des changements. Sur ce quoi je m'inquiète c'est justement sur la gestion future de ces politiques-là.

Comme vous le disiez, monsieur le président, et M. Clark l'a dit dans son exposé, le Conseil du Trésor, avec l'appui du Secrétariat, établit et examine la politique. La responsabilité pour l'administration de la politique incombe aux ministères. Ensuite vous ajoutez:

Les ministères et le Secrétariat [. . .] ont la responsabilité conjointe pour la surveillance de son application.

Plus loin vous dites:

La bonne gestion de la Fonction publique n'est possible que par la délégation des pouvoirs. . .

Donc, vous y croyez à ça. Par ailleurs, vous dites:

Le Secrétariat [. . .] est l'ultime responsable de l'administration de la politique.

Et finalement, vous dites:

Le Conseil du Trésor s'est fié et continuera de se fier aux administrateurs généraux des ministères et à leurs délégués. . .

Alors, en un mot, il y a différentes juridictions, différentes responsabilités, et ce matin on essaye de savoir qui sont, pour être polie, je dirais les responsables de la situation, mais est-ce qu'on cherche «les coupables» d'une telle situation?

Dans le futur, est-ce que vous allez continuer à croire à cette politique de délégation et de responsabilité à l'intérieur des ministères pour l'application de cette Politique, ou si vous allez penser à réviser ça?

M. Clark: Monsieur le président, on continue à croire dans la délégation, mais évidemment, avec des améliorations, parce qu'on a appris beaucoup pendant cette période-là. Ça, c'est le vrai défi: essayer d'apprendre comment améliorer la situation et effectuer des améliorations. Nous sommes certains d'avoir beaucoup appris pendant cette période.

Le président: Monsieur Fleury.

M. Fleury: Je voudrais seulement ajouter que, au niveau du partage des responsabilités, l'élaboration de la politique se fait en consultation avec les ministères; mais la responsabilité de la politique comme telle est, certainement, de notre compétence. Je pense que le vérificateur général dit bien que déléguer ne veut pas dire abdiquer. On le comprend et c'est de cette façon qu'on travaille avec toutes les politiques en ressources humaines.

[Traduction]

Mr. Larrivée and Mrs. Bertrand would like to ask some questions. I apologize, Mrs. Bertrand and Mr. Larrivée.

Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Thank you, Mr. Chairman. With all due respect, you stole my question, Mr. Chairman, but I will follow up on it nevertheless.

There is something that I have always noticed as a member of this committee: The Auditor General tells us about his analysis, his reservations, and so on, and then the bureaucrats come and say that the Auditor General was right to a certain extent and that in future they intend to improve things or have already started to do so. What really concerns me is precisely the future administration of these policies.

As you were saying, Mr. Chairman, and as Mr. Clark said in his statement, Treasury Board, with the support of the Secretariat, establishes and reviews policy. Responsibility for administering policy lies with the departments. Then you add:

Departments and the Secretariat have a joint responsibility for monitoring its application.

Further on you say:

Effective management of the Public Service is only possible through the exercise of a wide array of delegated authorities. . .

So you believe in it. At another point you say:

The Secretariat is ultimately accountable to the government for the overall administration of the policy.

And finally you say:

The Treasury Board has relied and will continue to rely on deputy heads and their delegates in departments. . .

So, to sum up there are various jurisdictions and responsibilities, and this morning we are trying to determine who might be politely called the people responsible for this situation. However, are we really looking for "the guilty parties"?

In future, will you continue to believe in the policy of delegation to departments for the implementation of the policy, or do you intend to review that?

Mr. Clark: We still believe in delegation, Mr. Chairman, but with some improvements, because we have learned a great deal over this time. The real challenge is to try to learn how to improve the situation and to introduce these improvements. We are sure we have learned a great deal during this period.

The Chairman: Mr. Fleury.

Mr. Fleury: I would just like to add that while policy is developed in consultation with the departments, responsibility for policy as such is definitely our responsibility. I think the Auditor General states clearly that delegating does not mean abdicating responsibility. We understand his point, and this is our approach to all human resource policies.

[Text]

La deuxième partie de votre question a trait à l'application. Quant à la politique, une fois dans le champ, comme on est 40 et quelque ministères, 230 000 employés, 4 000 gestionnaires, son application reste du domaine des ministères. Notre responsabilité à nous c'est de s'assurer qu'on donne les avis nécessaires aux ministères, c'est de s'assurer qu'au niveau de la politique, au niveau du langage ce n'est pas ambigu et que la politique remplit l'objectif établi.

En ce qui a trait aux quatre ans en question, lors de la première rencontre de «débrefage» entre M. Goyer, son équipe et la mienne, j'ai communiqué directement tout de suite avec les sous-ministres pour clarifier cette question de politique au niveau des montants forfaitaires.

La deuxième chose qu'on a entreprise c'était de rencontrer les directeurs du personnel et les sous-ministres adjoints en ressources humaines pour s'assurer, s'ils avaient des difficultés de compréhension, qu'on était sur la même longueur d'onde.

• 1035

En même temps, on a attaqué la question des systèmes informatisés et on est en train de développer présentement un programme de formation pour que les personnes qui ont à administrer la politique en connaissent l'interprétation.

Si on regarde la statistique au niveau de la tendance qui était de 5 000 et qui est maintenant rendue à 1 000, et comme il y a eu trois cas effectivement qu'on a rattrapés dans le système et pour lesquels on est allé chercher l'argent des gens, je suis convaincu que l'on a certainement une meilleure gestion en place, à présent. C'est l'opinion des ministères d'ailleurs, opinion que j'ai pu percevoir lors des discussions que nous avons avec eux présentement.

Le problème fondamental relevé par le vérificateur général est qu'on avait une politique, au départ, pour recycler les gens, mais une politique, dis-je, qui traite de tout et dans certains cas ne traite pas des problèmes sérieux, très spécifiques, ce dont les gestionnaires ont besoin pour fonctionner tous les jours. Et c'est ce qu'on examine présentement. D'ailleurs, on en a fait mention dans le Budget: dans les prochaines négociations sur la politique de réaménagement, il va falloir en regarder l'ensemble, y compris cette provision.

Mme Bertrand: Dans le dernier paragraphe qui est une recommandation du vérificateur général ou de ses adjoints, la dernière phrase incite les membres du Comité à s'interroger et à vous demander si les paiements forfaitaires, dans le futur, ne vont pas devenir encore une caractéristique permanente des avantages sociaux liés à la cessation d'emploi. Est-ce que ça va toujours faire partie du décor?

M. Fleury: Vous avez là, un point fondamental; M. Mulder a donné des exemples du secteur privé: il faisait la comparaison entre le secteur privé et le secteur public.

Il y a sept conditions pour accorder ce moment forfaitaire-là. C'est donné seulement dans les circonstances où le poste est aboli, primo; secundo, quand la fonction n'est pas remplie et que l'individu est appelé à partir pour de bon; et si l'employé est appelé à revenir, il doit remettre l'argent dans les six mois.

[Translation]

The second part of your question concerns policy implementation. Since there are over 40 departments, 230,000 employees and 4,000 managers, policy implementation is the responsibility of departments. Our responsibility is to ensure that we give departments the necessary advice, to ensure that the language of the policy is clear and that the policy meets the established objective.

As regards the four years in question, at the first debriefing session between Mr. Goyer and his team and my own, I immediately contacted the deputy ministers to clarify the policy issue respecting cash-outs.

The second thing we did was to meet with the directors of personnel and the assistant deputy ministers responsible for human resources to ensure that we were all on the same wave length, if they were having any trouble understanding the policy.

At the same we dealt with the issue of computerized systems, and a training program is currently being developed to assist people who have to administer the policy interpret it.

If we consider statistics, the number of cases has gone down from 5,000 to 1,000, and since there were three cases of people who had to pay back the money, I do believe that the policy is now better managed. That is in fact the conclusion I have been able to draw from my current discussions with the department.

The crucial problem, according to the Auditor General is that originally, the policy was focused on retraining, but a policy that deals with everything and, in certain cases, overlooks very specific serious problems, which managers need to address in their day-to-day operations. That is the point that is being currently examined. In fact it is stated in the Estimates that during the forthcoming negotiations on the adjustment policy, the whole system will have to be examined, including this provision.

Mrs. Bertrand: In the last paragraph, which is a recommendation by the Auditor General or by his assistants, the last sentence urges the members of the committee to ask you if, in the future, cash-outs will not become a permanent feature of separation and retirement benefit packages. Will they always be given?

Mr. Fleury: You are raising a crucial point. Mr. Mulder gave us some examples of what goes on in the private sector. He was making a comparison between the private sector and the public sector.

Seven conditions are required to obtain a cash-out. First, only when the position is abolished; secondly, when the position is not filled and the individual has to leave for good; but if he returns, he must reimburse the money within six months.

[Texte]

Si les personnes sont mises à pied, effectivement, au niveau des bénéficiaires, il faut renégocier et repenser la façon d'appliquer la politique. Nous allons, dans les prochaines négociations, attaquer cette question-là de front, parce qu'il faut donner aux gestionnaires les outils ad hoc. Le montant forfaitaire n'a jamais voulu être un bénéfice marginal ou un avantage social.

Mme Bertrand: Est-ce que cela pourra être rendu public?

M. Fleury: Comme c'est une provision de la convention collective, on va tenter dans la mesure du possible d'aller chercher les objectifs prévus.

Mme Bertrand: Merci, monsieur.

Le président: Merci, madame Bertrand. Monsieur Larrivée, la parole est à vous.

M. Larrivée: Merci, monsieur le président.

Pour continuer dans le même sens que M^{me} Bertrand, vous dites qu'on ne pourrait pas aujourd'hui décider de suspendre les paiements forfaitaires. Cela fait partie d'un contrat collectif.

M. Fleury: Vous avez raison.

M. Larrivée: Vous n'avez pas l'autorité de dire que parce qu'il y a des problèmes avec ce programme-là, on le suspend. . .

A witness: The misuse of them, we can.

M. Larrivée: . . . pour une période de temps donné, afin de réviser son fonctionnement. Vous ne pouvez pas le suspendre.

Mr. Clark: There is certainly no requirement in the present collective agreement to misuse and mismanage the policy.

Mr. Redway: And there never was.

Mr. Clark: And there never was, obviously.

What we have to do is manage it much more carefully. Once an employee is declared surplus, the collective agreement requires that certain actions take place, subject to the Workforce Adjustment Policy. It's management's decision to decide what positions are declared redundant, which employees are declared surplus, and so on.

M. Larrivée: Alors, c'est clair, on ne peut pas suspendre ce programme-là.

M. Fleury: Je pourrais peut-être clarifier un point. C'est une provision d'une convention collective, mais avec le droit de regard de la gestion, si on regarde les sept conditions du montant forfaitaire, l'employeur peut dire oui ou non dépendant du besoin organisationnel.

• 1040

Je vais vous donner un exemple, peut-être un peu plus frappant. Si vous aviez une base militaire qu'on ferme du jour au lendemain, et qu'il n'y a pas de travail, pas d'activités, qu'il n'y a rien d'autre dans les environs, si l'individu veut quitter, c'est à notre avantage de permettre le montant forfaitaire et de fermer les portes. Mais dans d'autres circonstances, il se peut fort bien qu'il soit plus avantageux à l'employeur de garder l'individu jusqu'aux dernières journées de ses six mois de préavis.

[Traduction]

When people are laid off, as far as benefits are concerned, the case must be renegotiated and the manner in which the policy is applied must be completely reassessed. During the forthcoming negotiations, we are going to tackle this matter directly, because we have to provide managers with the ad hoc tools they need. Cash-outs were never meant to be a marginal or fringe benefit.

Mrs. Bertrand: Will it be possible to make that public?

Mr. Fleury: Since it is a provision of the collective agreement, we will try, as much as possible, to achieve objectivesset.

Mrs. Bertrand: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Bertrand. Mr. Larrivée, it is your turn.

Mr. Larrivée: Thank you, Mr. Chairman.

To continue along the same lines as Mrs. Bertrand, you say that today we could not decide to suspend cash-outs, because they are part of a collective agreement.

Mr. Fleury: You're right.

Mr. Larrivée: You are not able to say that you are going to interrupt the program because there are some problems.

Un témoin: Il est possible de le faire en cas de mauvaise utilisation.

Mr. Larrivée: . . . for a certain period of time, in order to review the way the program operates. You cannot suspend the program.

M. Clark: La convention collective actuelle ne requiert certainement pas une mauvaise utilisation ou gestion de la politique.

M. Redway: Cela n'a jamais été le cas.

M. Clark: Manifestement.

Ce qu'il faut que nous fassions, c'est gérer ce programme avec beaucoup plus de soin. Une fois qu'un employé est déclaré excédentaire, la convention collective exige la prise de certaines mesures, sous réserve de la politique sur l'aménagement des effectifs. Il appartient au gestionnaire de décider des postes et des employés excédentaires, etc.

Mr. Larrivée: So, it's clear that we cannot suspend this program.

Mr. Fleury: I would like to clarify one point. It is a provision in a collective agreement, but subject to examination by management, and in view of the seven conditions attached to a cash-out, the employer may accept or reject the request, depending on operational requirements.

I am going to give you an example that may be a bit more striking. If a military base is closed overnight, and there is no work, no activities, no other opportunities in the area; if the individual wants to go, it is to our advantage to grant a cash out and close the facility. However, in other circumstances, it may well be more profitable advantageous for the employer to keep the individual until the last days of the six month advance notice he has been given.

[Text]

Il y a la question de l'individu qui fait son choix, lui ou elle: il n'y a plus de travail, je quitte et je veux m'en aller; et il y a la question de l'individu qui veut toujours travailler et qu'on essaye de placer.

Voilà le débat. Il y a une certaine discrétion de gestion, oui; mais d'une façon unilatérale, biffer cela dans la politique, telle qu'elle est rédigée présentement, non. Cette provision-là est une partie de la convention collective et l'employeur ne peut pas le faire d'une façon unilatérale.

M. Larrivée: Au moment où cela a été accordé, c'était à la suite d'une politique du gouvernement qui visait à réduire les effectifs. C'est cela? Et l'objectif était de supprimer 15 000 emplois en 1986. Or, malgré les départs normaux, les retraites normales qui représentent, je pense, plusieurs milliers d'employés par année, 9 000 par année. . .

Le président: Neuf mille par année, comme vous le dites.

M. Fleury: Monsieur le président, cela comprend aussi les termes, n'est-ce pas? Mais le taux de roulement au fédéral, présentement, se situe à 3,4.

Le président: C'est 9 000.

M. Fleury: Oui, pour répondre à la question.

M. Larrivée: En fait, les préretraites, les montants forfaitaires qu'on a donnés. . . Bref! On a parlé de sous-traitance aussi, parce qu'il faut tout de même les considérer dans le montant global des fonctionnaires. Après 5 ans, on a éliminé 1 500 employés. C'est cela?

Mr. Clark: To go through the figures, the objective over the period starting with the budget of May 1985 was to reduce by 15,000 over the next 5 years. In fact, over the next 5 years the net reduction was 12,377. The gross reduction was 23,500. So 23,500 jobs were taken out of the system. There were additional jobs, to do refugee determination and a lot of other things, of 11,165. So the net reduction over the period was 12,377. From that point in 1991-92, the government approved a policy of essentially growth in the public service of about 1% per year, not counting the GST implementation, which was just starting at that point.

In the period of the 5 years of the Workforce Adjustment Policy under review, the public service declined by about 1,500. The next year it increased. So as the President of the Treasury Board stated in his speech in the budget debate, the public service as we count it in the Treasury Board, which counts casuals under 6 months, has increased by 1,000 this year over last year. The way the Public Service Commission counts the numbers, essentially the full-time, it has increased more than that. The President of the Public Service Commission will be announcing that as part of his annual report tomorrow. So the public service has been increasing over the last couple of years.

[Translation]

So, there are two different aspects to consider: The individual who makes a choice: he or she has no longer any work, and therefore decides to quit; and then, you have the case of the individual who still would like to work and whom we try to relocate.

That is the subject of the debate. Management enjoys certain discretionary powers, that is fine; but to unilaterally delete that from the policy, as it presently is, is not possible. The provision is part of the collective agreement, and the employer cannot unilaterally remove it.

Mr. Larrivée: This was granted because of a government policy aiming at reducing the workforce. Isn't that right? And the objective was to eliminate 15,000 positions in 1986. In fact, in spite of normal attrition, of the number, of people retiring, that represented, I believe, several thousand employees per year—, 9,000 per year. . .

The Chairman: Nine thousand per year, as you say.

Mr. Fleury: Mr. Chairman, that figure also includes term employees, right? But the current turnover rate at the federal level is 3.4%.

The Chairman: So, it is 9,000.

Mr. Fleury: To answer the question, Yes.

Mr. Larrivée: In fact, early retirements, cash outs. . . Anyway! We also talk about sub-contractors since they must, indeed, be included in the total number of civil servants. So, after five years, 1,500 employees were eliminated?

M. Clark: Reprenons les chiffres. Pour la période qui a débuté avec la présentation du budget de mai 1985, l'objectif était de réduire de 15 000 le nombre des fonctionnaires au cours des 5 années suivantes. En réalité, le total net des réductions a été de 12 377; le chiffre brut de 23 500. Donc, 23 500 emplois ont été supprimés. On a cependant créé des emplois supplémentaires, comme celui d'agents chargés de déterminer le statut des réfugiés, et beaucoup d'autres, lesquels représentent un total de 11 165. Le nombre net de réductions au cours de la période a donc été de 12 377. Depuis lors en 1991-1992, le gouvernement a approuvé une politique de croissance annuelle de la fonction publique d'environ 1 p. 100, sans compter les créations d'emploi attribuables à la mise en oeuvre de la TPS, qui démarrait au même moment.

Au cours des 5 ans pendant lesquels la politique sur le réaménagement des effectifs qui fait l'objet de cet examen, a été appliquée, le nombre des fonctionnaires a diminué d'environ 1 500. L'année suivante, il a augmenté. Donc, comme le disait le président du Conseil du Trésor dans son discours lors du débat sur le budget, les effectifs de la fonction publique, tels que nous les calculons au Conseil du Trésor, c'est-à-dire en tenant compte des occasionnels occupant un emploi pendant moins de 6 mois, ont augmenté de 1 000 cette année par rapport à l'an dernier. Mais si l'on utilise la méthode de la Commission de la fonction publique, qui compte essentiellement les employés à temps plein, le chiffre est plus élevé. Le président de la Commission de la fonction publique l'annoncera demain, lors de la présentation de son rapport annuel. Les effectifs de la fonction publique ont donc bel et bien augmenté au cours des deux dernières années.

[Texte]

But my point is that most parts of the public service have been declining quite dramatically, and one needs workforce adjustment policies to do that. There are other parts of the public service that are increasing, but they're increasing in different parts of the country, different departments, different parts of the public service. It takes workforce adjustment policies to help make those adjustments.

M. Larrivée: Est-ce que je pourrais savoir de la part de M. Mulder, combien il y avait d'employés au Centre d'emploi en 1985-1986, et combien y en avait-il en 1991?

• 1045

M. Mulder: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres exacts, mais,

just as a general pattern, in 1985-86 we were at 26,000. Then we went down in one year to as low as 24,000. We have gone back up to a little over 26,000 over the current year. We have come down by about 2,000 and we have gone up. The reason why we have gone up is largely the increase in resources for Immigration: the refugee processing, the general level of immigration, and a lot of claimant processing. So in some areas we have gone down significantly, in other areas we have gone up, over the last seven or eight years.

Of course region by region it is also very different. Some regions have gone up, as Ontario has. Other regions have come down quite a lot, as the Prairies have.

M. Larrivée: Finalement, et pas nécessairement avec ce programme-là pour les paiements forfaitaires, je ne pense pas qu'on puisse conclure qu'on a accompli beaucoup dans toutes ces années-là pour réduire les effectifs de la Fonction publique. C'est discutable, mais il reste que ça n'a pas été un succès.

Pour revenir au programme, dans l'entreprise privée il est courant de donner des montants forfaitaires; on a vu cela depuis quelques années, et c'est géré de façon assez simple. Vous avez le Conseil d'administration qui décide que les effectifs doivent être réduits de tant de personnes. La commande est passée au directeur des services, chaque cas est évalué par le directeur des Ressources humaines et la décision se prend par le directeur des Ressources humaines et non par le gérant de chaque unité, surtout si on regarde les grandes compagnies qu'on peut comparer plus facilement avec les opérations du gouvernement.

Au niveau du gouvernement, si on pense à décentraliser, ça ne peut pas se faire par une personne pour 235 000 employés. Est-ce qu'on peut penser qu'à l'intérieur du système, tous les paiements forfaitaires qui sont payés puissent découler d'une décision, d'une approbation, d'une révision du directeur des Ressources humaines du ministère?

M. Clark: C'est bien possible comme alternative. Peut-être qu'un de nos sous-ministres, ici, pourrait dire si ça fait du bon sens dans son cas.

M. Larrivée: Prenons le cas du Centre d'emploi.

Le président: M. Good n'a pas eu la parole encore, monsieur Larrivée. Est-ce que vous voulez lui laisser la parole pour répondre à cette question-là?

[Traduction]

Mais ce que je tiens à souligner c'est que dans la plupart des secteurs, les effectifs ont diminué notablement. Pour cela, il faut des politiques sur le réaménagement des effectifs. Les effectifs d'autres secteurs de la fonction publique augmentent, mais dans des régions du pays et dans différents ministères. Il est nécessaire d'avoir des politiques de réaménagement des effectifs pour faire ces ajustements.

Mr. Larrivée: Could Mr. Mulder tell me how many employees there were in the Employment Centre in 1985-1986? And how many there were in 1991?

Mr. Mulder: The Chairman, I do not have the exact figures, but,

en gros, nous étions 26 000 en 1985-1986. En l'espace d'un an, nous sommes tombés à 24 000. Cette année, nous sommes remontés à un peu plus de 26 000. Nos effectifs ont donc baissés de 2 000 pour remonter ensuite, ce qui s'explique dans une large mesure par l'augmentation des ressources pour l'Immigration; le traitement des réfugiés, le niveau général de l'immigration, et le traitement d'un nombre considérable de demandes. Dans certains secteurs, nos effectifs ont donc considérablement diminué alors que dans d'autres, ils ont progressé au cours des sept ou huit dernières années.

Bien entendu, cela varie beaucoup d'une région à l'autre. Les chiffres ont augmenté dans certaines. En Ontario, par exemple. Dans d'autres, ils ont sensiblement diminué; dans les Prairies, par exemple.

Mr. Larrivée: In conclusion, and I am not necessarily talking about the cash-outs, I don't think that one can claim that one has achieved very much during all these years, as far as the reduction of the Public Service workforce is concerned. It may be debatable, but it certainly has not been a success.

To get back to the program, in the private sector, cash-outs are common, as witnessed in the last few years; and their management is rather simple. The Board of Directors decides that the number of employees must be reduced; the order is given to the directors of the various Departments, and each case is reviewed by the Human Resources Director, who makes the final decision, instead of the Manager of each unit; especially in large companies which are more readily comparable to governmental operations.

At the governmental level, when a decision to decentralize is taken, no individual can make the decision for 235,000 employees. Is it conceivable that within a system, all cash-outs could be decided, authorized, or revised by the Human Resources Director of the Department?

Mr. Clark: This could well be an alternative arrangement. Maybe one of the Deputy Ministers here can tell us if that would make sense?

Mr. Larrivée: Let us take the case of the Employment Centre.

The Chairman: Mr. Good hasn't had a chance to speak yet, Mr. Larrivée. Would you mind letting him answer that question?

[Text]

Monsieur Good?

Mr. Redway: We don't want you to do unnoticed here.

The Chairman: I think it would be quite unfair to have Mr. Good here sitting all day —

Mr. Redway: What's your hourly rate?

Mr. Len Good (Deputy Minister, Environment Canada): Do I have to respond to that specifically at this point? Could I make a few other comments? What is your choice, Mr. Chairman?

The Chairman: We will be back on Thursday.

Mr. Good: Mr. Chairman, I apologize. I absolutely must be with my minister in Regina at an important federal-provincial meeting at your next session. I would hope my associate deputy minister, Danielle Wetherup, will be here and will do the job at least as well as I might have hoped to do.

Mr. Redway: Maybe we could pay you under this adjustment program.

Mr. Good: I hope whatever you might want of me personally I could perhaps do over the course of the next few minutes, if that is agreeable with you.

The Chairman: I have a bit of a problem. We are supposed to adjourn by 11 a.m. I have notice from Mr. Redway, Mr. Saint-Julien, and Mr. Bellemare that they have short questions of information they need before the meeting on Thursday. I take it when they say short, they mean short.

Monsieur Larrivée, votre temps est écoulé, mais je sais que vous avez une bonne question; comme M. Good ne sera pas de retour jeudi, je voulais lui laisser l'occasion de consigner au compte rendu la position du ministère de l'Environnement qu'il gère.

Est-ce que vous voulez faire un commentaire et peut-être relier cela avec la question de M. Larrivée?

M. Larrivée: Monsieur le président, je suis d'accord avec ce que vous venez de dire, en autant que vous me redonnez ce temps-là jeudi prochain.

Le président: Monsieur Larrivée, en double! en double! Je vous le jure, en double!

• 1050

Mr. Good, go right ahead. Be our guest. Tell us how you guys succeeded in messing up this thing to the extent you did.

Mr. Redway: How much did you waste?

Mr. Good: I'll get to that point, Mr. Redway.

Let me give you a bit of context. You've talked about numbers. The numbers for the Department of the Environment are as follows. Over the period 1986 to 1991 there were 796 cash-outs in total. Of those, 608 were in the calendar year 1991 alone. So by far the largest part was in 1991, and of those 608, about three-quarters, 457, were in the month of March 1991 alone. It was in that month that most of the irregularities took place.

[Translation]

Mr. Good?

M. Redway: Nous ne voulons surtout pas vous oublier.

Le président: Je crois qu'il serait tout à fait injuste que M. Good passe la journée. . .

M. Redway: Quel est votre salaire horaire?

M. Len Good (sous-ministre, Environnement Canada): Suis-je vraiment tenu de répondre à cette question? Pourrais-je faire d'autres remarques sur d'autres points? Que décidez-vous?

Le président: Nous reviendrons jeudi.

M. Good: Monsieur le président, veuillez m'excuser. Il est absolument indispensable que je sois avec mon ministre à Régina où aura lieu une importante réunion fédérale-provinciale, au même moment que vos prochaines audiences. J'espère que Danielle Wetherup, mon sous-ministre associé, sera présente et saura me remplacer avantageusement.

M. Redway: Peut-être pourrions-nous vous payer en vertu de ce programme sur le réaménagement.

M. Good: Si vous le voulez bien, peut-être pourrais-je vous dire en quelques minutes ce que vous voudriez apprendre de moi.

Le président: Cela me pose un petit problème. Je suis censé lever la séance à 11 h. M. Redway, M. Saint-Julien et M. Bellemare m'ont informé qu'ils ont quelques brèves questions d'information à poser avant la réunion de jeudi. J'espère qu'ils sont sérieux quand ils disent que leurs questions seront brèves.

Mr. Larrivée, your time is up, but I know that you have an interesting question to ask. Since Mr. Good will not be back on Thursday, I would like to give him the opportunity to tell, for the record, what is the position of the Environment Ministry, which he manages.

Would you like to make a comment, and maybe, relate it to Mr. Larrivée's question?

Mr. Larrivée: Mr. Chairman, I agree with what you just said; as long as you grant me the same amount of time, next Thursday.

The Chairman: Mr. Larrivée, I'll double it! I promise you, I'll double it!

Allez-y, monsieur Good. Donc comment êtes-vous parvenu à faire un tel gâchis.

M. Redway: Combien avez-vous gaspillé?

M. Good: J'y viendrai, monsieur Redway.

Je vais vous situer brièvement le contexte. Puisque vous avez parlé de chiffres, voici ceux du ministère de l'Environnement. Entre 1986 et 1991, 796 employés en tout ont reçu un montant forfaitaire. Il y en a eu 608, rien que pour l'année civile 1991. Jusqu'à présent, c'est donc en 1991 qu'il y en a eu le plus et sur les 608, près des trois quarts, à savoir 457, ont été versés en mars 1991. C'est le mois où il y a eu le plus d'irrégularités.

[Texte]

You have had, if you will, the Ottawa central agency perspective on things you've had today. What I would like to do is to give you a view of the world our regional managers had in March 1991; the various pressures. There were two kinds of pressures they were looking at, which I describe as potential downsizing pressures—and I emphasize potential—and issues having to do with workforce renewal.

About downsizing, let me give you a couple of facts. At that point, in March 1991, we were looking at a situation where we had to reduce our senior management complement from 280 senior managers to 219 over a period of 2 years, a total of 61. Secondly, we were faced with the possibility of having to lay off over 250 employees to offset the financial impact of a potential—ultimately not realized—3% wage settlement between Treasury Board and the unions. But we considered that a reasonable planning assumption. Thirdly, we had a temporary resourcing arrangement with Treasury Board which would have had us put back into the kitty 200 PYs.

In short, we were looking at downsizing pressures of well over 500 people in that March period, all of that in a situation where our managers were expecting the workforce employment policy to terminate on March 31. So we had a lot of downsizing pressures that managers, as part of their jobs, had to consider.

Secondly, we had what I was calling a “workforce renewal imperative”. In part it was driven by what we were doing with the environmental Green Plan, which was forcing us to change the composition and nature of some of our skills in the department. The result was, by way of example, in the science part of our department a lot of new kinds of science skills were required to respond to ecosystem demands of the environmental agenda.

In those kinds of pressures, basically what our managers in the field did was they treated the Workforce Adjustment Policy as a policy that would let them respond to workforce adjustment. Unfortunately—and this is the issue that has been on the table many times today—the seven criteria associated with that Workforce Adjustment Policy are not broad enough to accommodate the demands those managers felt.

Let me give you an example. I have looked through many, many cases that were questionable and unjustified. One of the questionable cases was a situation in which we had an elderly scientist, one who had been with the department for 30 years, and the view was he was not capable of doing the kind of science we would have to do over the next few years. We cashed him out. A managerial decision was made to cash him out.

Whether the position was abolished is questionable, because there was a reorganization going on in that science part of the department. Therefore it was difficult to say the position was abolished.

In some sense you have a “micro-answer” to the general question you've been asking: was the money wasted or misspent? There is a two-part answer. The money was not spent strictly in accordance with the seven criteria of the Workforce

[Traduction]

Ceci vous donne une idée de ce qui s'est passé au niveau de l'administration centrale d'Ottawa. Je vais maintenant vous donner un aperçu des diverses pressions auxquelles ont eu à faire face les cadres régionaux au cours du mois de mars 1991. Ils ont été soumis à deux sortes de pressions: d'une part, au niveau de la compression possible des effectifs—et j'insiste sur l'aspect hypothétique—et, d'autre part, sur le renouvellement des effectifs.

Je vais vous citer un ou deux exemples en ce qui concerne les compressions. En mars 1991, nous devions ramener les effectifs de la haute direction de 280 à 219 sur une période de deux ans; ce qui représente un total de 61 postes de cadres supérieurs. Par ailleurs, nous étions confrontés à l'éventualité de devoir licencier plus de 250 employés pour compenser les conséquences financières d'un règlement salarial possible de 3 p. 100 entre le Conseil du Trésor et les syndicats, qui ne s'est pas matérialisé en fin de compte. Nous avons toutefois estimé qu'il s'agissait d'une hypothèse de travail raisonnable. Il y avait, enfin, une entente temporaire sur les ressources avec le Conseil du Trésor en vertu de laquelle nous aurions dû remettre 200 année/personnes dans la cagnotte.

Bref, toutes ces pressions touchaient largement plus de 500 employés au cours du mois de mars, pendant que nos gestionnaires s'attendaient à ce que la politique d'embauche vienne à échéance le 31 mars. Les gestionnaires ont dû, par conséquent, tenir compte de toute une série de pressions.

Il y a eu, par ailleurs, ce que j'appelle le «besoin impératif de renouvellement au niveau des effectifs». Cela était dû, en partie, au Plan vert qui nous forçait à modifier la composition et la nature de certaines de nos compétences. Dans les services scientifiques, nous avions besoin par exemple de toute une série de nouvelles connaissances scientifiques pour répondre aux exigences du programme environnemental.

Confrontés à ces pressions, nos gestionnaires régionaux ont considéré la Politique sur le réaménagement des effectifs comme une politique qui leur permettrait aisément de réaménager les effectifs. Les sept critères associés à la Politique sur le réaménagement des effectifs ne leur laissaient toutefois pas la latitude nécessaire pour tenir compte de ces besoins. La question est revenue sur le tapis à de nombreuses reprises aujourd'hui.

Permettez-moi de vous citer un exemple: J'ai examiné un très grand nombre de cas discutables et injustifiés. L'un d'entre eux concerne un scientifique d'un certain âge, qui travaillait pour le ministère depuis 30 ans. On estimait qu'il n'était pas capable de faire le genre de travail que nous aurions à faire au cours des prochaines années. Nous lui avons donc versé une somme forfaitaire. C'est la direction qui a pris cette décision.

On ne peut savoir si son poste a véritablement été supprimé; c'est discutable. En effet, on réorganisait juste à ce moment-là les services scientifiques du ministère; c'est pourquoi il est difficile d'affirmer que le poste a été supprimé.

Quant à la question générale que vous avez posée, à savoir s'il y a eu gaspillage, je peux vous donner ce que l'on qualifierait dans un certain sens de «micro-réponse». En fait, la réponse comprend deux éléments: d'une part, l'argent n'a pas

[Text]

Adjustment Policy. So on the one hand I have to say, if you define that as misspent, it was misspent. Was it spent wisely in terms of the public interest, in terms of letting us adjust the scientific workforce of the Department of Environment to meet the needs of the future? The money was extremely well spent.

That's one example. There are many, many other examples I could give you.

My final point would be to answer specifically the question raised, which I believe was where exactly, ultimately, was the authority devolved to?

• 1055

In our department it was devolved ultimately to the directors general in the regions. That was essential because, again in response to, I believe, Mr. Saint-Julien's question earlier about the regional dispersion, we are a very, very highly decentralized department geographically. Most of the cash-outs took place more or less evenly across the country, with, I would say, a greater focus in the west, primarily because the bulk of our cash-outs—half, at least—were in the parks area and our western parks were particularly important. But it was essential, therefore, that we delegate down to that level to make the individual decisions.

The Chairman: Thank you, Mr. Good.

Monsieur Saint-Julien invoque le Règlement.

M. Saint-Julien: Est-ce que M. Good peut remettre au bureau du greffier une copie concernant la répartition des montants forfaitaires des employés dans l'Ouest, et dans les provinces?

M. Good: Oui, je l'ai ici pour l'année 1991; c'est par secteurs des ministères et c'est assez détaillé, du moins je l'espère.

Le président: Merci, monsieur Good. Vous pouvez en envoyer une copie à la greffière et elle va s'occuper de la distribuer.

Monsieur Bellemare.

Mr. Bellemare: Perhaps my question will be answered next Thursday; in writing, please.

Since the 1993 budget states 16,500 public servant jobs will be cut within the next 4 years, starting immediately, and the Auditor General predicts up to 50,000 jobs will be lost, and Treasury Board confirmed today that yes, indeed, 16,500 jobs, times a factor of 2 employees for every job lost, would be directly affected, for, indeed, a total of up to 50,000 public servants, would the Treasury Board provide the public accounts committee with data on how much the Workforce Adjustment Policy will cost the taxpayers in cash-outs over the next 4 years, how many employees could be allowed to profit from this policy, and how much impact this exercise will have on the Public Service Superannuation Fund?

I will submit my question to the secretary.

The Chairman: Thank you. We'll give it to Mr. Clark, the person who I take it will come back on Thursday with an answer to that.

[Translation]

été dépensé en appliquant strictement les sept critères de la Politique sur le réaménagement des effectifs. Si l'on se base sur ces critères pour dire qu'il y a eu gaspillage, je dois reconnaître que c'est le cas. Par contre, si l'on examine la question sous l'angle de l'intérêt public, si l'on considère qu'il s'agissait de réaménager les effectifs scientifiques du ministère de l'Environnement pour répondre à nos besoins ultérieurs, on peut dire qu'il s'agit d'une dépense extrêmement judicieuse.

Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

Pour terminer, je veux donner une réponse précise à la question qui a été posée. Je crois que vous vouliez savoir qui prenait la décision en dernier ressort?

Dans notre ministère, ce sont les directeurs généraux régionaux qui l'ont prise. C'était indispensable car notre ministère est extrêmement décentralisé. Je crois que ceci répond à la question que M. Saint-Julien a posé au sujet de la dispersion régionale. En gros, les paiements forfaitaires ont été répartis plus ou moins également entre les diverses régions du pays; je dirais qu'il y en a eu plus dans l'Ouest, car dans la moitié des cas au moins, il s'agissait d'employés du Service des parcs. Les parcs que nous avons dans l'Ouest sont particulièrement vastes. Nous avons par conséquent été obligés de déléguer le pouvoir de décisions aux gestionnaires régionaux.

Le président: Merci, monsieur Good.

Mr. Saint-Julien on a point of order.

Mr. Saint-Julien: Could Mr. Good submit to the clerk a copy of a document showing the distribution of employee cash-outs in Western Canada, and in the provinces?

Mr. Good: Yes, I have it here for the year 1991; the distribution is given by Departmental area, and it is fairly detailed, I hope.

The Chairman: Thank you, Mr. Good. You can send a copy to the clerk and she will distribute it.

Mr. Bellemare.

M. Bellemare: On répondra peut-être à ma question jeudi prochain. Je voudrais qu'on le fasse par écrit.

Étant donné que d'après le budget pour 1993, 16 500 emplois doivent être supprimés dans la fonction publique au cours des quatre prochaines années, à partir de maintenant, que le vérificateur général prévoit la disparition de 50 000 emplois, et que le Conseil du Trésor a confirmé ces chiffres, le Conseil du Trésor pourrait-il dire au Comité des comptes publics combien la Politique sur le réaménagement des effectifs coûtera aux contribuables au cours des quatre prochaines années? Combien d'employés pourront en profiter? Et quelle incidence elle aura sur la Caisse de retraite des fonctionnaires?

J'adresse ma question au secrétaire.

Le président: Merci. Nous la communiquerons à M. Clark, car c'est lui je suppose qui reviendra avec la réponse jeudi.

[Texte]

I have a question for you, Mr. Clark. You've established with us that there were only five or six employees who received the cash-out in 1992-93 and who came back to work for the Public Service of Canada for the year 1992-93; and you are in the process of finding repayment of the money. I want to know for the same years, 1986-87, 1987-88, 1988-89, 1989-90, exactly how many employees were in a similar situation.

Another question, but in the same sense. How many of these employees were hired on contract or were hired under, say, some form of term employment by the departments in the similar years?

Those are two questions I would like to see some answers to by Thursday.

Mr. Redway, you have a question?

Mr. Redway: Yes, the one I put to Mr. Good. I appreciate his view of what's happening here is different from mine and the taxpayers', but if we use my definition and the taxpayer's definition—and the Auditor General's definition—can he provide us with the amount of money that has been misspent, misused, wasted, in terms of the Auditor General's definition, my definition, and the taxpayers' definition, by his department?

Mr. Good: We spent a total of \$15 million on cash-outs over the period under consideration, and based on the Auditor General's sample of 38 cases out of the 608—

Mr. Redway: Do you quarrel with that being an accurate picture? Mr. Clark doesn't quarrel with it. He says it's right on.

Mr. Good: I accept Mr. Clark's view. I have no basis at all on which to form a view.

Mr. Redway: So what does that work out to?

Mr. Good: Based on his numbers, you would have to conclude over half of that \$15 million was not spent in situations that met all seven of the criteria. But I find it very difficult to associate the word "misspent" with that, because of the kind of analysis of the questionable, and even in some cases the unjustified, cases, such that if one goes through those cases, I think one can make the case, as Mr. Clark and Mr. Mulder did, that the money is in fact well spent.

The Chairman: Oh, yes, but that's the other argument. In fact, 70% of those cases studied by the Auditor General in your department were either questionable or unwarranted.

• 1100

Mr. Redway: He said 50%.

The Chairman: I go by what the Auditor General put in his report. It says 52.6% were without foundation and 15.8% were in question. That amounts to about 70%. We'd be off a percentage point or so.

Mr. Redway: It's more than your 50% figure.

Mr. Good: I said 50% in part because on a sample of 38 cases it may be high, it may be low. But I think I could—

[Traduction]

J'ai une question à vous poser, monsieur Clark. Vous nous avez confirmé qu'il n'y avait que cinq ou six employés qui avaient reçu le paiement forfaitaire en 1992-1993, et qui se sont faits réengagés dans la fonction publique fédérale pour la même année. Vous nous avez dit aussi que vous étiez en train de vous faire rembourser cet argent. Je veux savoir combien d'employés exactement se trouvaient dans la même situation pour les années 1986-1987, 1987-1988, 1988-1989, et 1989-1990?

J'ai une autre question qui se rattache à celle-là. Combien de ces employés ont été engagés à contrat, et combien ont été engagés à titre temporaire par les ministères au cours de la même année?

Je voudrais obtenir une réponse à ces questions d'ici jeudi.

Vous avez une question, monsieur Redway?

M. Redway: Oui, celle que j'ai posée à M. Good. Je me rends compte que ses opinions à ce sujet diffèrent des miennes, et de celles des contribuables; peut-il nous dire, en se basant sur ma définition et celle des contribuables—qui est aussi celle du vérificateur général—quelles sommes d'argent ont été gaspillées par son ministère?

M. Good: Les paiements forfaitaires nous ont coûté 15 millions de dollars au cours de la période en question; d'après l'échantillon de 38 cas sur 608 sélectionnés par le vérificateur général. . .

M. Redway: Contestez-vous que cela donne une idée exacte? M. Clark ne met pas en doute la validité de cet exemple. D'après lui, cela donne une idée exacte de la situation.

M. Good: J'accepte l'avis de M. Clark. Je n'ai pas du tout les informations nécessaires pour me faire une opinion.

M. Redway: Alors, qu'est-ce que cela représente?

M. Good: D'après ces chiffres, plus de la moitié de cette somme de 15 millions de dollars n'a pas été dépensée dans des cas répondant à tous les sept critères. J'éprouve toutefois beaucoup de difficultés à parler de gaspillage, car ce genre d'analyse est discutable; et même dans certains des cas où cela paraissait injustifié, on peut prétendre, comme l'ont fait M. Clark et M. Mulder, qu'il s'agissait en fait d'une dépense judicieuse.

Le président: Ah oui! C'est l'autre argument. En réalité, dans 70 p. 100 des cas vous concernant, et qui ont été examinés par le vérificateur général, la décision était discutable ou injustifiée.

M. Redway: Il a dit dans la moitié des cas.

Le président: Je me base sur ce que le vérificateur général a indiqué dans son rapport. On lit dans celui-ci que la décision était injustifiée dans 52,6 p. 100 des cas, et qu'elle était discutable dans 15,8 p. 100 des cas; ce qui fait à peu près 70 p. 100 du total, à environ un pour cent près.

M. Redway: C'est plus que les 50 p. 100 dont vous avez parlé.

M. Good: J'ai parlé de 50 p. 100 parce que l'on peut considérer que, sur un échantillon de 38 cas, le chiffre peut être exagéré ou insuffisant. Je crois que. . .

[Text]

Mr. Redway: You'll accept the Auditor General's figures.

Mr. Good: I'll accept those numbers are representative of the amounts that don't meet the seven criteria, absolutely.

The Chairman: I want to thank you all.

Mr. Good, I would have loved to ask you about the impact of Public Service 2000 on the delegation of power and the authority that this... was it too extensive? Was it unclear? Was it fuzzy? Was it muddled? But we'll come back to that some other day.

I thank you all for coming today.

This committee is now adjourned.

[Translation]

M. Redway: Vous acceptez les chiffres du vérificateur général.

M. Good: Je reconnais qu'ils correspondent au nombre de cas qui ne répondent pas exactement aux sept critères.

Le président: Je vous remercie tous.

Monsieur Good, j'aurais voulu vous poser une question sur l'influence qu'a eu Fonction publique 2000 sur la délégation des pouvoirs. J'aurais voulu vous demander si l'on était allé trop loin? Si la politique était ambiguë? Nous en reparlerons un autre jour.

Merci à tous d'être venus aujourd'hui.

La séance est levée.

APPENDIX "PUBL-15"

**EVERYTHING YOU ALWAYS WANTED TO KNOW ABOUT
THE G.S.T BUT COULD NEVER FIND OUT!**

**DOCUMENT SUMMARIZING THE COSTS OF ADMINISTERING
THE GST AND OTHER SUBJECTS DISCUSSED AT THE
TWO MEETINGS OF THE PUBLIC ACCOUNTS COMMITTEE**

**Richard Domingue
Michelle Salvail
Economics Division**

20 April 1993



**Library of
Parliament
Bibliothèque
du Parlement**

**Research
Branch**

"The overall level of commitment and enthusiasm seems to have held off significant levels of illness and stress-related problems. However, the GST Project Director, Mike Burpee, has quite genuinely observed that "we were very lucky that no one died during the project"."

taken from *The Clean Launch: How Revenue Canada, Customs and Excise, Implemented the GST*, p. 46

"Lesson 8: It helps to have money and luck.

In the first place, the GST was too important to the government to fail. This meant that, during the project phase, reasonable requests for resources were unlikely to be refused. However, now that the tax is in place, Excise will have to bear the full force of expenditure restraint in the same way as other departments and agencies."

taken from *The Clean Launch: How Revenue Canada, Customs and Excise, Implemented the GST*, p. 205



CANADA

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**EVERYTHING YOU ALWAYS WANTED TO KNOW ABOUT
THE G.S.T BUT COULD NEVER FIND OUT!****START-UP COSTS, 1989-90 TO 1991-92:**

According to the **Auditor General**: \$820 million⁽¹⁾

| | |
|--|---------------|
| National Revenue - Customs and Excise: | \$628 million |
| National Revenue - Taxation: | \$ 50 million |
| Finance: | \$ 29 million |
| Public Works: | \$ 63 million |
| Supply and Services: | \$ 22 million |
| GST Consumer Information Office: | \$ 20 million |
| Statistics Canada: | \$ 5 million |
| Justice: | \$ 3 million |

According to the AG, a portion of the ongoing administrative costs incurred after 1 January 1991 (\$358 million of the \$608.5 million estimated by Revenue Canada for 1991-92) went to implementing the GST.

According to **Revenue Canada**:

RC rejects the Auditor General's estimate of \$628 million. The Department estimates its start-up costs at \$273 million⁽²⁾ for Customs and Excise, arguing that expenditures incurred after 1 January 1991 were ongoing administrative costs rather than planning and preparation costs⁽³⁾.

However, the Department does not dispute the figures put forward by the AG for the other departments⁽⁴⁾ or for Revenue Canada, Taxation. It further concedes that in 1991-92, \$51.1 million⁽⁵⁾ was spent on what it calls one-time costs, which might be regarded as start-up costs. The Department in fact spent \$37.6 million on systems development and \$13.5 million on FST rebates.

Although Revenue Canada did not put forward any particular figure, it might reasonably be expected to accept the figure of \$515 million in start-up costs for all departments (\$272 million for Customs and Excise, \$192 million for the others and \$51 million in one-time costs). According to Mr. Burpee, RC did not have a definition of start-up costs in its requirements for reporting⁽⁶⁾.

ONE-TIME COSTS INCURRED IN 1992-93⁽⁷⁾

In 1992-93, the Department spent \$24 million on systems and \$35.1 million on setting up a processing centre. At the second meeting, Mr. Burpee said he was confident there would be no further one-time costs in 1994. All GST-related expenditures would thus be for ongoing administration.

BREAKDOWN OF THE \$273 MILLION INCURRED BY CUSTOMS AND EXCISE AND THE \$47.3 MILLION INCURRED BY TAXATION⁽⁸⁾

| | |
|---|-----------------|
| Customs and Excise | \$273 million |
| Development of an automated system | \$185 million |
| Furniture and furnishings (\$3,130 per employee) | \$ 25 million |
| Vendor education | \$ 63 million |
| Taxation | \$ 47.3 million |
| Inquiries from the public | \$ 11.8 million |
| Application processing | \$ 4.4 million |

| | |
|---|----------------|
| Accounts correspondence/ undeliverable mail/filing | \$ 3.1 million |
| EDP systems | \$ 7.7 million |
| Printing and postage | \$ 9.9 million |
| Accommodation-related costs | \$ 3.7 million |
| Communications (primarily advertising) | \$ 3.5 million |
| GSTC management/head office and field support services | \$ 3.2 million |

ANNUAL ADMINISTRATION COSTS

Estimated in the June 1987 **White Paper**: \$200 million

As set out in the **Public Accounts** impossible to isolate
(breakdown not sufficiently detailed)

According to **National Revenue**⁽⁹⁾: \$390 million (4,400 p/ys)

Breakdown of the 4,400 person/years⁽¹⁰⁾

| | |
|--|-------|
| Policy development | 133 |
| Client information and interpretation | 357 |
| Compliance | 806 |
| Verification | 2,222 |
| Appeals | 190 |
| Program management, systems and support | 683 |

Note: In its response to the points raised at the second meeting (question 1), the Department speaks of projected implementation costs of \$336.7 million for 1992-93.

COLLECTION, ADMINISTRATION AND IMPLEMENTATION COSTS, 1991-92⁽¹¹⁾

According to Revenue Canada, 3,960 person/years went to administering and collecting the GST in 1991-92. The departments as a whole spent \$486.1 million in 1991-92 on

collecting, administering and implementing the GST, and there were some one-time costs such as systems development and rebates on the former FST:

| | |
|-------------------------------|------------------------|
| 1. Revenue Canada: | \$339.6 million |
| 2. Tax credit administration: | \$ 54.9 million |
| 3. Other departments: | <u>\$ 91.6 million</u> |

\$486.1 million

| | |
|-------------------|----------------|
| 1. Revenue Canada | Millions of \$ |
|-------------------|----------------|

One-time costs:

| | |
|---------------------|------|
| Systems development | 37.6 |
| FST rebate program | 13.6 |

On-going administration
and collection costs:

| | |
|--|-------|
| Policy development | 17.1 |
| Client information and interpretation | 25.5 |
| Compliance | 48.6 |
| Verification | 70.9 |
| Appeals | 5.4 |
| Program management, systems and support | 101.0 |

| | |
|-----------------|-------------|
| Indirect costs: | <u>20.0</u> |
|-----------------|-------------|

| | |
|--------|-------|
| Total: | 339.6 |
|--------|-------|

| | |
|------------------------------|------|
| 2. Tax credit administration | 54.9 |
|------------------------------|------|

The credit is administered by
Revenue Canada, Taxation details not available

| | |
|----------------------|------|
| 3. Other departments | 91.6 |
|----------------------|------|

Most of these expenditures were
related to facilities (Public
Works) and systems modification
(Supply and Services).

NET REVENUES FOR THE 91-92, 92-93 AND 93-94 FISCAL YEARS

For 1991-92:

Estimated revenues (budget of 26 February 1991): \$16.350 billion

Estimated revenues (budget of 25 February 1992): \$16.4 billion

Real net revenues (1991-92 Public Accounts): \$15.2 billion

For 1992-93:

Estimated net revenues (budget of 26 April 1993): \$15.3 billion

For 1993-94:

Estimated net revenues (budget of 26 April 1993): \$17.4 billion

BREAKDOWN OF REAL REVENUES FOR 1991-92⁽¹²⁾

| | |
|--|-------------------------|
| Collected by Customs and Excise: | \$29,495,478,000 |
| Collected by other departments agencies: | <u>\$ 69,141,000</u> |
| Gross revenue = | \$29,564,619,000 |
| minus: GST paid by departments: | \$ 804,143,000 |
| rebates and discounts: | \$11,329,932,000 |
| low-income tax credit: | <u>\$ 2,262,083,000</u> |
| Net revenue = | \$15,168,461,000 |
| minus: administration costs: | <u>\$ 486,100,000</u> |
| Net revenue minus administration = | \$14,862,361,000 |

* Includes 50 per cent of the cost of administering the GST in Quebec. Under the *Debt Servicing and Reduction Account Act*, administrative costs are not part of the Account.

50 per cent of the gross revenue brought in by the GST goes on administering and refunding it.

THE FORMER FEDERAL SALES TAX⁽¹³⁾

Administration of the *Excise Tax Act* (which included the FST) cost \$89,825,000 in 1989-90 (the last complete fiscal year in which the FST was applied) and required 1,672 p/ys. It only applied, however, to about 75,000 registrants, compared to 1.7 million under the GST, and it had entailed the creation of some 22,000 exceptions over the years. The net revenues brought in by the FST in 1989-90 were \$17,768,000,000.

COST PER REGISTRANT⁽¹⁴⁾

According to the Department, resource requirements for administration of the GST were determined using the International Monetary Fund's ratio of person/year to registrant (1:250) in a value-added tax situation. For Canada the ratios are:

| | |
|--------------------|-------|
| 1991-92: | 1:461 |
| 1992-93 (estimate) | 1:344 |

The Department wishes to point out that this is well below the suggested norm. Mr. Burpee⁽¹⁵⁾ said that the 1991-92 ratio cannot be compared with the 1992-93 ration because the employees assigned to the FST rebate program were transferred to the management of the GST once the program was wound up, thus freeing more personnel for the GST.

The Department has also calculated a cost per registrant of \$150.94 for 1991-92. The cost calculated per registrant for 1992-93 is \$179.64. For purposes of comparison, the cost per registrant with the FST was \$1000.

INTERESTING POINTS FOR DISCUSSION ARISING FROM THE TWO MEETINGS ON THE GST

1. Is there enough information available about the GST?

At the first meeting, the representative from the Department of Finance told us that ample information about the GST could be found in the *Fiscal Monitor* and the GST insert (41:26). It is true that a number of things can be found in consulting these two publications: what the GST brings in, the relationship between the GST and the Debt Reduction Account, information on simplification of the GST, how the GST applies to new products, etc. On the other hand they contain nothing about the administration of the GST.

Mr. Gravelle also told us that the costs incurred by each program could be found in the Public Accounts and the Estimates. Is this in fact the case? In the Public Accounts, the GST's administration costs are included under "Operating - Excise". All the indirect taxes are also under this heading. The Estimates offer a little more detail (compliance, verification, etc.) but they are not really any more helpful.

And yet the Department has the information, since the Committee was able to obtain it by asking for it. But even so, there is sifting to be done. For example, the documents sent to the Committee say that \$339.6 million was spent on administering the GST in 1991-92 by the Department alone. The Public Accounts give the same figure, but say it is for the administration of all taxes, including the GST!

2. Where has standard industrial coding got to?

Currently the Department cannot say how much books bring in, or clothing. This information was not requested on the registration forms. The coding of industries started in the middle of 1991, because the Department had not had time before. Mr. Burpee said at the second meeting that a project was under way. Businesses with annual revenues of \$200,000 and up are 80-per-cent coded, those with revenues from \$30,000 to \$200,000 are 55-per-cent coded, and

those with revenues of under \$30,000 are less than 50-per-cent coded. The \$200,000-and-up category should all be coded by the end of May, while the rest will not be done until the end of the year.

It is interesting to note that it is quite natural for the Department to be so far advanced with the coding of businesses making \$200,000 a year and up, since they represent less than 20 per cent of all registrants.

Detailed information on GST revenues is essential if a program evaluation is to be carried out. Can the evaluation be done in 1994 as projected when the coding itself will only be completed in that year?

3. What was said about the underground economy?

Mr. Desautels:

Mr. Chairman, from the day I was appointed Auditor General [...] I've been speaking about [the underground economy] with various people across government.

There is a lack of information on that. It's not an easy thing to get at. I want to assure you that it's very much at the top of my agenda and I'll be pursuing that over the remainder of my term.

Mr. Gravelle:

I cannot give you an estimate of the underground economy. The Americans themselves have spent literally millions of dollars trying to measure the underground economy and have not been successful.

I want to assure members of this Committee and I want to assure Canadians that Revenue Canada [will not undertake] a specific in-depth review and statistical analysis of the underground economy – I think this is more in the realm of a finance department or a Statistics Canada and the AG.

I have explained to the Committee at our last appearance that we have not, quite purposefully, undertaken any detailed research on the extent of the underground economy. We have placed all the emphasis on compliance and enforcement. I believe this is probably the most effective way for us to tackle the unreported economy.

4. Is the ratio of employees to registrants a good measure of efficiency?

In response to the Committee's question on the cost per registrant, the Department also gave us a ratio, representing the number of registrants per employee. For 1991-92 this ratio was one employee to every 461 registrants (1:461), and for 1992-93, the estimated ratio is 1:344. According to the Department, the international norm is 1:250 (one person/year to 250 registrants).

Does the fact that the Department's employees handle more registrants than the norm would suggest mean that the Department is very efficient? Not necessarily, since it could not be said that a country that employed one person for 100,000 registrants would be still more efficient. On the contrary, a higher employee: registrant ratio might mean that employees coped with more registrants each by not doing a great deal of verification. Quantity, in fact, rather than quality.

The following table gives the employee: registrant ratio for a number of countries, plus an estimate of the underground economy.

| COUNTRY | YEAR | EMPLOYEE: REGISTRANT RATIO ⁽¹⁶⁾ | UNREPORTED REVENUE AS A % OF TOTAL ECONOMIC ACTIVITY ⁽¹⁷⁾ |
|----------------|------|--|--|
| France | 1982 | 1:173 | 6% - 10% |
| Ireland | 1984 | 1:130 | not available |
| Italy | 1978 | 1:726 | 40% |
| Netherlands | 1979 | 1:280 | 6% |
| Portugal | 1986 | 1:215 | not available |
| Sweden | 1982 | 1:250 | not available |
| United Kingdom | 1983 | 1:149 | 2% - 4% |

Although one cannot generalize, it does seem that the more registrants there are per employee, the more the underground economy expands. It is thus a question of finding a compromise between level of resources allocated to verification and potential losses in revenue. This means that a high ratio is not always proof of efficiency.

5. What is the true cost per registrant?

The Department told us that it cost \$150.94 per registrant to administer the GST. It said it has never calculated what costs the GST might represent for the registrants themselves.

The Canadian Federation of Independent Business has looked into this latter cost. On the basis of 25,362 responses, the Federation has determined the one-time and the ongoing costs that businesses have to pay.

On average, businesses paid \$3,964 in one-time costs to "install" the GST. The costs of complying with it averaged \$5,158 per enterprise in 1991, for a total of \$5,308 (\$5,158 + \$151) per registrant, over and above the one-time costs.

These figures should however be approached with caution. The responding enterprises may well have overestimated their costs. Moreover, compliance costs will certainly decrease, since businesses have now developed a certain expertise in handling the GST. According to the Federation's figures, the total cost to Canadian businesses of complying with the GST in 1992 may be 30 per cent less than in 1991 (\$6.642 billion in 1991 as against \$4.573 billion in 1992).

6. What was said about the balance between measures to enforce compliance and measures to facilitate registration?

Mr. Desautels:

We said that up to March 31, 1992, approximately, the period covered in our study, most of the work focused on getting the system running, registering people and so on. The compliance and verification programs had barely started being implemented. Mr. Burpee himself told us this morning that the verification programs will not be in full operation until 1993-94, the fiscal year that is about to start.

Mr. Gravelle:

A measure of this scope required that we have a facilitation, information and education campaign at the outset. I repeat this morning that now that these information and facilitation programs are in place, we will definitely be increasing our enforcement and auditing efforts.

It seems clear that the Department does not share the Auditor General's concern about a balance between measures designed to facilitate businesses' participation in the GST and measures designed to ensure that they comply with its requirements. And yet New Zealand's experience shows it is unwise to leave the introduction of enforcement programs until late in the process (see letter from Mr. Bouzaid).

FOOTNOTES

- (1) Apart from the \$358 million and the \$608.5 million, which were taken from a Revenue Canada document tabled at the first meeting, the costs estimated by the AG are taken from his 1992 Report, figure 20.7, p. 491.
- (2) Document the Department tabled to the Committee at the first meeting.
- (3) *Minutes of Proceedings and Evidence*, issue no. 41, p. 22 (Mr. Gravelle's opening statement).
- (4) Discussion with Ms. Nancy Cheng of the Auditor General's Office.
- (5) Answers to questions the Committee sent to the Department before the second meeting (question 4).
- (6) *Ibidem* 3., p. 45.
- (7) *Minutes of Proceedings and Evidence*, issue no. 47, p. 8 (discussion with Mr. Redway).
- (8) *Ibidem* 5., question 1.
- (9) *Ibidem* 2.
- (10) *Ibidem* 5., question 3.
- (11) Except for the 3,960 p/ys taken from Mr. Burpee's testimony at the second meeting, the figures in this section come from two sources: (1) the letter of 8 march 1993 that Mr. Gravelle sent the Committee in response to Mr. Bellemare's question and (2) the replies to the questions the Committee sent the Department before the second meeting.
- (12) Letter from Mr. Gravelle dated 8 March (see 2).
- (13) The figures included in this section come from two sources: (1) the 1989-90 Public Accounts and (2) the Finance Committee's Report on the GST (1989).
- (14) For all figures in this section see *ibidem* 5., question 2, and also the response to the questions raised by the Committee at the second meeting.
- (15) *Ibidem* 7, p. 12.
- (16) Value-Added Tax: International Practice and Problems, IMF, p. 250.
- (17) The Outlaw Advantage, Canadian Business, April 1992, p. 38.



CANADA

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Ottawa (Ontario, Canada), K1A 0A9
April 5, 1993

Mr. Allan Foubister
Director
Revenue Assessment and Collection
Inland Revenue
New Zealand


Mr. Foubister

The Standing Committee on Public Accounts of Canada is preparing a report on the administration cost of the GST in Canada. As you know in 1990 Canada has introduced a VAT similar to yours.

In order to finish that report, we are looking for the **ratio of staff administering the GST to registrants**. According to Alan Tait from the IMF, the traditional ratio is 1:250. The Public Accounts Committee was told by Revenue Canada that in 1992-93, the expected ratio will be 1:344. Furthermore, to correctly assess such ratio, one must know the compliance level. For example, in Italy the ratio is 1:726 but the underground economy is estimated at 40 p. cent. Could you please, fax me the ratio of staff to registrants and the estimated size of the underground economy in New Zealand.

I would greatly appreciate an answer as soon as possible.

Thank you.


Richard Domingue
Researcher, Economics Division
Library of Parliament

INLAND REVENUE

TE TARI TAAKE

15 April 1993

Mr Richard Domingue
Researcher, Economics Division
Library of Parliament
Ottawa
CANADA 100A9

Fax No: 001 613 992-5015

Dear Mr Domingue

I am in receipt of your letter faxed to Mr Allan Foubister. I hope this response covers the areas of your enquiry.

Based on our experience there are a number of factors to take into account when resourcing each activity in administering GST. It is not simply a case of looking at the number of registrants and the compliance level.

Three major items that influence the level of staffing are:

- The legal requirements for filing of returns and payment of the taxes - if it's on an annual basis obviously less resourcing is required than if it was on a monthly basis.
- The level of exemptions - our system carries very few exemptions. Obviously if exemptions for such items as food, clothing and education are made, then this creates a greater role for an administration in providing both taxpayer service and enforcement.
- Another factor is whether there is a refund system - if there is, this requires more resourcing, particularly in the enforcement programme to validate various refunds.

For your information New Zealand received over 1.4 million returns in the year ending 30 June 1992 from its 366,000 registrants. Approximately 14,000 provided monthly returns, 202,000 two-monthly returns, and 150,000 six-monthly returns.

GST is now fully integrated into the Inland Revenue Department. The only area of separation is the lower level of GST Audit. I am therefore not able to provide you with an exact staffing figure - it is somewhere between 700 - 900 staff. This includes:

- processing of returns and payments
- taxpayer service
- policing outstanding returns and debts
- audit
- administration.

You have asked about the estimate of the size of the underground economy in New Zealand. No comprehensive study has been undertaken in New Zealand. Based on overseas literature and a limited appraisal of the climate in New Zealand, it is estimated to be somewhere between 4-8% of Gross Domestic Product.

Perhaps if I can make an additional comment based on our experience with taking on the new tax. We devoted a fair amount of our resources in the initial stage to making sure that taxpayers got it right, i.e. taxpayer service. Our enforcement programme was not brought in until a later stage. In hindsight, this may not have been the best decision in that particularly in the refund area, our enforcement programme should have been more active at an early stage. Unfortunately we had a few criminals who exploited weaknesses in our audit programme. Fortunately this does not occur nowadays.

I hope this information is of assistance to you.

Kind regards

Yours sincerely

| |
|-----------------------|
| Original Signed by |
|-----------------------|

Tony Bouzaid
Director (Taxpayer Audit)

APPENDICE «PUBL-15»

**TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR
SUR LA TPS MAIS QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS
RÉUSSI À OBTENIR!**

**DOCUMENT-SYNTÈSE SUR LES COÛTS D'ADMINISTRATION
DE LA TPS ET AUTRES SUJETS DISCUTÉS LORS
DES DEUX RÉUNIONS DU COMITÉ DES COMPTES PUBLICS**

**Richard Domingue
Michelle Salvail
Division de l'économie**

Le 20 avril 1993



**Bibliothèque
du Parlement**

**Library of
Parliament**

**Service de
recherche**

«Le niveau général d'engagement et d'enthousiasme semble avoir empêché des taux élevés de maladie et de problèmes liés au stress. Toutefois, comme l'a fait remarquer fort à propos le directeur de la TPS, M. Mike Burpee: «Nous avons eu beaucoup de chance que personne ne soit mort durant le projet.»

Tiré de «Un bon départ: La mise en oeuvre de la TPS par Revenu Canada, Douanes et Accise», p. 51.

«Leçon 8: Il est utile d'avoir des fonds et de la chance de son côté.

Premièrement, la TPS était une initiative trop importante aux yeux du gouvernement pour échouer. Par conséquent, à l'étape du projet, il était peu probable qu'on se voit refuser des demandes raisonnables de ressources. Toutefois, maintenant que la taxe est en place, l'Accise devra s'adapter à toutes les conséquences des restrictions de dépenses, au même titre que tous les autres ministères.»

Tiré de «Un bon départ: La mise en oeuvre de la TPS par Revenu Canada, Douanes et Accise», p. 230



CANADA

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LA TPS
MAIS QUE VOUS NE RÉUSSIREZ JAMAIS À OBTENIR!****FRAIS DE DÉMARRAGE DE 1989-1990 À 1991-1992**Selon le **Vérificateur général**: 820 millions de dollars⁽¹⁾

| | |
|--------------------------------------|--------------|
| Revenu national - Douanes et Accise: | 628 millions |
| Revenu national - Impôt: | 50 millions |
| Finances: | 29 millions |
| Travaux publics: | 63 millions |
| Approvisionnements et services; | 22 millions |
| Bureau d'information sur la TPS: | 20 millions |
| Statistique Canada: | 5 millions |
| Justice: | 3 millions |

Selon le VG, une partie des frais d'administration courants engagés après le 1^{er} janvier 1991 (soit 358 millions de dollars des 608,5 millions estimés par Revenu Canada pour 1991-1992) était reliée à la mise en marche de la TPS.

Selon Revenu Canada:

RC rejette l'estimation de 628 millions de dollars du Vérificateur général. Le ministère estime ses frais de démarrage à 273 millions⁽²⁾ de dollars pour Douanes et Accise.

Cela s'appuie sur la base que tout ce qui est survenu après le 1^{er} janvier 1991 est un frais d'administration continu plutôt que des frais de planification et de préparation⁽³⁾

Cependant, le ministère ne rejette pas les montants avancés par le VG pour les autres ministères⁽⁴⁾ et Revenu Canada, Impôt. En 1991-1992, le ministère admet aussi qu'il y a eu 51,1 millions \$⁽⁵⁾ dépensés pour ce qu'il appelle des coûts uniques et qui pourraient être considérés comme des frais de démarrage. En effet, le ministère a dépensé 37,6 millions \$ pour l'élaboration de systèmes et 13,5 millions \$ en remboursements de la TVF.

Bien que le ministère n'ait pas avancé un chiffre en particulier, on peut supposer qu'il serait d'accord avec 515 millions \$ comme frais de démarrage pour tous les ministères (272 \$ Mn pour D et A, 192 \$ Mn pour les autres ministères et 51 \$ Mn de coûts uniques). Selon M. Burpee, le ministère n'avait pas de définition de frais de démarrage dans les exigences relatives pour fin de rapport⁽⁶⁾.

FRAIS UNIQUES ENGAGÉS EN 1992-1993⁽⁷⁾

En 1992-1993, le ministère a dépensé 24 millions \$ pour des systèmes et 35,1 millions \$ pour l'implantation d'un centre de traitement. Lors de la deuxième réunion, M. Burpee a dit qu'il croit bien qu'il n'y aura plus aucun coût unique à assumer en 1994. Tous les frais dépensés pour la TPS seraient donc uniquement pour l'administration courante.

DÉTAIL DU 273 MILLIONS ENCOURUS PAR DOUANES ET ACCISES ET LE 47,3 MILLIONS ENCOURUS PAR IMPÔT⁽⁸⁾

| | |
|--|------------------|
| Douanes et Accises | 273 millions \$ |
| Élaboration d'un système automatisé | 185 |
| Ameublement (3 130 \$ par employé) | 25 |
| Éducation des vendeurs | 63 |
| Impôt | 47,3 millions \$ |
| Service de renseignements | 11,8 |
| Traitement d'application | 4,4 |
| Correspondance reliée aux comptes, correspondance non distribuable, classement | 3,1 |
| Systèmes TED | 7,7 |
| Imprimerie et affranchissement | 9,9 |
| Frais touchant les locaux | 3,7 |
| Communication (principalement la publicité) | 3,5 |
| Gestion de la TPS\Services de soutien à l'administration centrale et dans les régions | 3,2 |

COÛTS D'ADMINISTRATION ANNUELS

| | |
|--|---------------------------------------|
| Prévus dans le Livre blanc de juin 1987: | 200 millions de dollars |
| Coûts divulgués dans les Comptes publics: | impossible à trouver (trop agrégé) |
| Coûts selon Revenu national ⁽⁹⁾ : | 390 millions de dollars (4400 a\p) |

Détail des 4400 années-personnes⁽¹⁰⁾:

| | |
|---|-------|
| Élaboration de politique | 133 |
| Renseignements et services d'interprétation à la clientèle | 357 |
| Observation | 806 |
| Vérification | 2 222 |
| Appels | 190 |
| Gestion, systèmes et soutien du Programme | 683 |

Note: Dans le suivi des points soulevés à la deuxième réunion (question 1), le ministère parle de coûts d'application prévus de 336,7 millions \$ pour 1992-1993.

COÛTS DE PERCEPTION, D'ADMINISTRATION ET DE MISE EN MARCHÉ 1991-1992⁽¹¹⁾

Selon Revenu Canada, 3960 années-personnes administraient et collectaient la TPS en 1991-1992. Tous les ministères ont dépensé 486,1 millions de dollars en 1991-1992 pour la perception, l'administration et la mise en marche de la TPS, ainsi que quelques coûts uniques comme l'élaboration des systèmes et remboursement de l'ancienne taxe fédérale de vente:

| | |
|--------------------------------------|----------------------|
| 1. Revenu Canada: | 339,6 millions |
| 2. Administration du Crédit d'impôt: | 54,9 millions |
| 3. Autres ministères: | <u>91,6 millions</u> |
| | 486,1 millions |

1. Revenu Canada millions de \$

Coûts uniques:

| | |
|--------------------------------------|------|
| Élaboration de systèmes | 37,6 |
| Programme de remboursement de la TVF | 13,6 |

Coûts continus d'administration
et de perception:

| | |
|---|-------|
| Élaboration des politiques | 17,1 |
| Renseignements et services d'interprétation à la clientèle | 25,5 |
| Observation | 48,6 |
| Vérification | 70,9 |
| Appels | 5,4 |
| Gestion, systèmes et soutien du Programme | 101,0 |

Coûts indirects 20,0

Total 339,6

2. Administration du crédit d'impôt 54,9

Le crédit est administré par Revenu Canada, Impôt (détail non disponible)

3. Autres ministères 91,6

La grande majorité de ces dépenses étaient reliées aux installations (Travaux publics) et aux modifications apportées aux systèmes (Approvisionnement et Services).

**RECETTES NETTES POUR LES EXERCICES FINANCIERS DE 1991-1992,
1992-1993 ET 1993-1994**

Pour 1991-1992:

Recettes prévues (budget du 26 février 1991): 16,350 milliards

Recettes escomptées (budget du 25 février 1992): 16,4 milliards

Recettes nettes réelles (comptes publics 1991-1992): 15,2 milliards

Pour 1992-1993:

Recettes nettes prévues: 15,3 milliards (budget du 26 avril 1993)

Pour 1993-1994:

Recettes nettes prévues: 17,4 milliards (budget du 26 avril 1993)

DÉTAILS DES RECETTES RÉELLES POUR L'EXERCICE 1991-1992⁽¹²⁾

| | |
|--|---------------------------|
| Perceptions de Douanes et Accise: | 29 495 478 000 |
| plus: perceptions des ministères ou agences: | <u>69 141 000</u> |
| Recettes brutes: | 29 564 619 000 |
| moins: TPS payée par les ministères | 804 143 000 |
| moins: Remboursements et rabais | 11 329 932 000 |
| moins: Crédit d'impôt pour faible revenu | <u>2 262 083 000</u> |
| Recettes nettes | 15 168 461 000 |
| moins les frais d'administration* | <u>486 100 000</u> |
| Recettes nettes moins l'administration | 14 682 361 000 |

* Inclut les 50 p. 100 de frais d'administration de la TPS au Québec. Selon la Loi sur le Compte de service et de réduction de la dette, les frais d'administration ne font pas partie du compte en question.

On perd donc près 50 p. 100 des recettes brutes à administrer la TPS et à la rembourser.

L'ANCIENNE TAXE FÉDÉRALE DE VENTE⁽¹³⁾

L'administration de la Loi sur la taxe d'accise (qui incluait la taxe fédérale de vente) coûtait 89,825 millions de dollars en 1989-1990 (dernière année financière complète où la taxe fédérale de vente a été en vigueur) et nécessitait l'embauche de 1 672 années\personnes. Elle ne s'appliquait toutefois qu'à environ 75 000 inscrits (comparativement à 1,7 millions sous la TPS) et avait nécessité la création de 22 000 exceptions au fil des années. Les revenus nets se situaient en 1989-1990 à 17,768 milliards de dollars.

COÛT PAR INSCRIT⁽¹⁴⁾

Selon le ministère, la détermination des besoins en ressources quant à l'administration de la TPS s'est faite en s'inspirant de la proportion années-personnes/inscrits utilisée par le Fonds monétaire international (1:250) dans le contexte de taxe sur la valeur ajoutée. Pour le Canada, ces ratios sont:

| | |
|-----------------------|-------|
| 1991-1992 | 1:461 |
| 1992-1993 (prévision) | 1:344 |

Le ministère veut montrer qu'il est bien au-dessus des normes. M. Burpee⁽¹⁵⁾ dit qu'on ne peut comparer le ratio de 1991-1992 avec celui de 1992-1993 puisque les employés affectés au programme de remboursement de la TVF ont été transférés à la gestion de la TPS un fois le programme terminé, libérant ainsi plus de personnel pour la TPS.

Le ministère a aussi calculé un coût par inscrit de 150.94 \$ pour 1991-1992. Le coût par inscrit pour 1992-1993 est de 179.64 \$. Par comparaison, le coût par inscrit de la TVF était de 1000 dollars.

POINTS DE DISCUSSION INTÉRESSANTS SUITE AUX DEUX RÉUNIONS SUR LA TPS

1. Y-a-t-il suffisamment d'information sur la TPS?

Dans la première réunion, le représentant des Finances nous a dit que beaucoup d'informations sur la TPS étaient disponibles dans «La Revue financière» et «Bulletin sur la TPS» (p.26). Il est vrai que l'on peut retrouver plusieurs choses en examinant ces deux brochures: ce que rapporte la TPS, la relation entre la TPS et le Compte de réduction de la dette, information sur la simplification de la TPS, comment la TPS s'applique aux nouveaux produits, etc... Par contre, il n'y a rien sur l'administration de la TPS.

M. Gravelle nous a également dit que les coûts afférents à chaque programme pouvaient être retrouvés dans les Comptes publics et les Budgets des dépenses. Qu'en est-il vraiment ? Dans les Comptes publics, les coûts d'administration de la TPS se retrouvent sous Fonctionnement-Accise. Toutes les taxes indirectes sont aussi sous cette rubrique. Dans les Budgets des dépenses, ce n'est pas mieux même si on offre un peu plus de détails (observation, vérification, etc.).

Le ministère possède pourtant l'information puisque le Comité a pu en obtenir sur demande. Encore là, il faut s'y retrouver. Par exemple, les documents remis au Comité disent que 339,6 millions ont été dépensés pour l'administration de la TPS en 1991-92 uniquement par le ministère. Dans les Comptes publics, on retrouve ce même chiffre mais c'est pour l'administration de toutes les taxes (y compris la TPS)!

2. Qu'en est-il vraiment de la codification des industries?

Actuellement, le ministère ne peut dire combien rapportent les livres ou les vêtements. Cette information sur les industries n'était pas demandée sur les formulaires d'inscription. La classification des industries a commencé au milieu de 1991. Le ministère n'avait pas le temps avant. M. Burpee a dit à la 2^e réunion qu'il y a un projet en cours là-dessus. Les entreprises ayant un revenu annuel de 200 000 \$ et plus sont à 80 p. 100 codées, celles entre 30 000 \$ et 200 000 \$ le sont à 55 p. 100 et celles à moins de 30 000 \$ le sont à moins de 50 p. 100. Les 200 000 \$ et plus devraient être codées à la fin de mai et les autres, pas avant la fin de l'année.

Fait intéressant à noter, il est bien normal que le ministère soit très avancé pour la codification des entreprises de 200 000 \$ et plus puisqu'elles représentent moins de 20 p. 100 de tous les inscrits.

L'information sur les revenus détaillés de la TPS est essentielle pour faire une évaluation de programme. Il faut se demander si cette évaluation, prévue pour 1994, sera disponible si la codification ne sera elle-même terminée qu'en 1994.

3. Qu'est-ce qui s'est dit sur l'économie souterraine?

M. Desautels:

Dès que j'ai été nommé Vérificateur général, monsieur le président, j'ai soulevé le problème (de l'économie clandestine) auprès de diverses personnes.

Nous manquons d'information au sujet de l'économie clandestine. Cette information n'est pas facile à obtenir. Je peux vous assurer que j'attacherai la priorité à cette question au cours du reste de mon mandat.

M. Gravelle:

Je ne peux pas vous donner d'estimation à ce sujet (revenus tirés de l'économie clandestine). Les Américains eux-mêmes n'ont pas réussi à chiffrer la valeur de l'économie clandestine malgré les millions de dollars consacrés à cette tâche.

Je tiens à souligner aux membres du Comité ainsi qu'à tous les Canadiens que Revenu Canada n'entend pas effectuer une étude approfondie sur l'économie clandestine. À mon avis, c'est plutôt au ministère des Finances, à Statistiques Canada ou au Vérificateur général de le faire.

J'ai expliqué au Comité que nous avons délibérément choisi de ne pas entreprendre de recherche détaillée sur l'ampleur de l'économie clandestine. Nous avons mis l'accent sur l'observation de la loi et de son application. Je pense que c'est pour nous la meilleure façon de lutter contre l'économie non déclarée.

4. Est-ce que le ratio employés/inscrit est une bonne mesure de l'efficacité?

À la question du comité sur le coût par inscrit, le ministère nous a aussi donné un ratio nombre d'inscrits par employé. Pour 1991-1992, ce ratio était de 1:461 et pour 1992-1993, le ratio prévu est de 1:344. Selon le ministère, la norme internationale est de 1:250 donc une année-personne pour 250 inscrits.

Est-ce que le fait que les employés du ministère s'occupent de plus d'inscrits que la norme veut dire qu'il est très efficace ? Pas nécessairement puisqu'on ne peut pas dire qu'un pays qui emploierait une personne pour 100 000 inscrits serait encore plus efficace. En effet, un ratio employé/inscrits plus élevé peut vouloir dire que les niveaux de vérification ne sont pas très élevés et que, par conséquent, les employés peuvent s'occuper de plus d'inscrits à la fois. La quantité au détriment de la qualité.

Le tableau suivant montre le ratio employé/inscrits de divers pays de même qu'une estimation de l'économie clandestine.

| Pays | Année | Ratio employé/ inscrit ⁽¹⁶⁾ | % du revenu non-rapporté / activité économique totale ⁽¹⁷⁾ |
|-------------|-------|---|---|
| France | 1982 | 1:173 | 6 p. 100 -10 p. 100 |
| Irlande | 1984 | 1:130 | Non-disponible |
| Italie | 1978 | 1:726 | 40 p. 100 |
| Pays-Bas | 1979 | 1:280 | 6 p. 100 |
| Portugal | 1986 | 1:215 | Non-disponible |
| Suède | 1982 | 1:250 | Non-disponible |
| Royaume-Uni | 1983 | 1:149 | 2 p. 100 - 4 p. 100 |

Bien qu'on ne puisse généraliser, il semblerait que plus il y a d'inscrits par employé, plus l'économie souterraine augmente. Il s'agit donc de trouver un compromis entre le niveau des ressources affectées à la vérification et les pertes potentielles de revenus. Cela veut dire qu'un ratio élevé n'est pas toujours le gage de l'efficacité d'une administration.

5. Quel est le vrai coût par inscrit?

Le ministère nous a dit qu'il en coûtait 150.94 dollars par inscrit pour administrer la TPS. Le ministère a dit qu'il n'avait jamais fait de calcul sur ce que la TPS entraînait comme frais pour les inscrits.

La Fédération canadienne des entreprises indépendantes s'est penché sur cette question. Se basant sur les 25 362 réponses qu'elle a reçues, la Fédération a pu déterminer les coûts uniques et les coûts continus que devaient supporter les entreprises.

En moyenne, les entreprises ont dépensé 3 964 \$ en coûts uniques pour «implanter» la TPS dans leur entreprise. Les coûts de conformité pour 1991 se chiffraient en moyenne à 5 158 \$ par entreprise. Il en coûtait donc 5 308 \$ (5 158 \$ + 151 \$) par inscrit pour administrer la TPS en 1991 et ce, sans compter les coûts uniques.

Ces chiffres doivent toutefois être considérés avec précaution. Les entreprises interrogées ont probablement surestimé leurs coûts en répondant aux questions. De plus, les coûts de conformité diminueront certainement puisque les entreprises ont maintenant développé une certaine expertise. Selon les chiffres de la Fédération, les coûts totaux de conformité pour les entreprises canadiennes pour 1992 auraient diminué de 30 p. 100 par rapport à 1991 (6.642 milliards en 1991 contre 4.573 milliards en 1992).

6. Que s'est-il dit sur l'équilibre entre les mesures d'observation et les mesures de facilitation (inscription)?

M. Desautels:

Nous avons dit (dans le rapport) que jusqu'au 31 mars 1992 environ,..., la grande partie des efforts déployés avait porté sur le démarrage du système, sur l'inscription des gens et ainsi de suite. Les programmes d'observation ou de vérification commençaient à peine à être mis en application. M. Burpee nous a dit lui-même ce matin que les programmes de vérification ne seront pas complètement en opération avant l'exercice 1993-1994, qu'on est à la veille d'amorcer.

M. Gravelle:

Une mesure aussi importante (que la TPS) exigeait de notre part une campagne de facilitation, d'information et d'éducation au départ. Je répète ce matin que, maintenant que ces programmes d'information sont en place, nous allons certainement accroître nos efforts dans le domaine de l'observation, de la vérification et de l'application de la loi.

Il semble clair que le ministère ne partage pas les préoccupations du vérificateur général sur l'équilibre entre les mesures de facilitation et d'observation. Pourtant, l'expérience de la Nouvelle-Zélande montre que la mise en place du programme d'application de la loi tard dans le processus n'a pas été une bonne décision (voir la lettre de M. Bouzaid).

RENOIS

- (1) Sauf pour les 358 et 608,5 millions tirés d'un document du ministère remis lors de la 1ère réunion, tous les chiffres sur les coûts estimés par le VG proviennent du Rapport du Vérificateur général, pièce 20.7, p. 549.
- (2) Document que le ministère a remis au Comité lors de la 1^{re} réunion.
- (3) Procès-verbaux et témoignages, fascicule n° 41, p. 22 (Déclaration d'ouverture de M. Gravelle).
- (4) Discussion avec M^{me} Nancy Cheng du Bureau du Vérificateur général.
- (5) Réponses aux questions que le Comité a envoyées au ministère avant la deuxième réunion (question 4).
- (6) Procès-verbaux et témoignages, fascicule n° 41, p. 45.
- (7) Procès-verbaux et témoignages, fascicule n° 47, p. 8.
- (8) Réponses aux questions que le Comité a envoyées au ministère avant la deuxième réunion (question 1).
- (9) Document que le ministère a remis au Comité lors de la 1^{re} réunion.
- (10) Réponses aux questions que le Comité a envoyées au ministère avant la deuxième réunion (question 3).
- (11) Sauf pour le 3960 a-p qui provient du témoignage de M. Burpee lors de la 2^e réunion, les chiffres inclus dans cette section proviennent de deux sources: 1) La lettre du 8 mars 1993 que M. Gravelle a faite parvenir au Comité en réponse à une demande de M. Bellemare, 2) Les réponses aux questions que le Comité a envoyées au ministère avant la deuxième réunion.
- (12) Lettre du 8 mars de M. Gravelle.
- (13) Les chiffres inclus dans cette section proviennent de deux sources: 1) Les comptes publics de 1989-1990; 2) Le rapport du Comité des Finances sur la TPS (1989).
- (14) Pour tous les chiffres de cette section voir Ibidem 5., question 2 et également le suivi aux questions soulevées par le Comité à la deuxième réunion.
- (15) Procès-verbaux et témoignages, fascicule n° 47, p. 12.
- (16) Value-Added Tax: International Practice and Problems, IMF, p. 250.
- (17) The Outlaw Advantage, Canadian Business, April 1922, p. 38.



CANADA

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENTOttawa (Ontario) K1A 0A9
Le 5 avril 1993

Monsieur Allan Foubister
Directeur
Évaluation et recouvrement des recettes
Revenu de l'intérieur
Nouvelle-Zélande

Monsieur,

Le Comité permanent des comptes public du Canada est en train de préparer un rapport sur les coûts administratifs de la TPS au Canada. Comme vous le savez, le Canada a instauré une TVA similaire à la vôtre en 1990.

Pour compléter notre rapport, nous avons besoin de connaître le nombre d'employés requis, par inscrit, pour administrer la TPS. D'après Alan Tait du FMI, le ratio habituel est de 1:250. Revenu Canada a indiqué au Comité des comptes publics qu'il s'attendait à ce que le ratio soit de 1:344 en 1992-1993. Or, pour bien évaluer ce ratio, il est important de savoir dans quelle mesure la loi est observée. Par exemple, en Italie, le ratio est de 1:726, mais l'économie parallèle compte pour 40 p. 100 du PIB. Pourriez-vous s'il-vous-plaît m'indiquer, par télécopieur, le nombre d'employés qui sont requis, par inscrit, pour administrer la taxe, de même que l'importance que revêt l'économie parallèle en Nouvelle-Zélande.

J'apprécierais vivement une prompte réponse.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Richard Domingue
Attaché de recherche
Division de l'économie
Bibliothèque du Parlement



CANADA

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Le 15 avril 1993

Monsieur Richard Domingue
Attaché de recherche
Division de l'économie
Bibliothèque du Parlement
Ottawa
Canada

Télécopieur: 001 613 992-5015

Monsieur,

La lettre que vous avez envoyée par télécopieur à M. Allan Foubister m'a été transmise pour y donner suite. J'espère que les renseignements suivants répondent à vos questions.

D'après notre expérience, plusieurs facteurs doivent être pris en considération au moment d'affecter des ressources à l'administration de la TPS. On ne peut uniquement tenir compte du nombre d'inscrits et du degré d'observation de la loi.

Trois facteurs principaux servent à déterminer le nombre d'employés qui doivent être affectés à cette tâche:

- les prescriptions juridiques applicables à la production des déclarations et au versement des taxes - il est évident que si les déclarations doivent être produites sur une base annuelle plutôt que mensuelle, les ressources requises seront moindres.
- les exonérations - notre régime prévoit peu d'exonérations. Évidemment, si des exonérations sont prévues pour la nourriture, l'habillement et l'éducation par exemple, les besoins en ressources seront plus importants (service à la clientèle et application de la loi).
- le programme de remboursement. La mise sur pied d'un tel programme exige des ressources considérables, notamment pour ce qui est du volet application de la loi, et ce, afin de confirmer le montant des divers remboursements.

Pour votre information, la Nouvelle-Zélande a reçu plus de 1,4 millions de déclarations de ses 366 000 inscrits au cours de l'exercice se terminant le 30 juin 1992. Environ 14 000 inscrits ont produit des déclarations mensuelles, 202 000, des déclarations bimensuelles, et 150 000, des déclarations semestrielles.

Les fonctions liées à la TPS sont maintenant pleinement intégrées au ministère du Revenu de l'intérieur. Il y a un seul service qui continue de s'occuper exclusivement des vérifications préliminaires. Je ne suis donc pas en mesure de vous dire combien d'employés exactement sont affectés à cette tâche - le chiffre se situe entre 700 et 900. Celle-ci englobe les activités suivantes:

- le traitement des déclarations et les paiements
- les services à la clientèle
- le contrôle des déclarations en souffrance et des dettes en cours
- la vérification
- l'administration

Pour ce qui est de l'importance de l'économie parallèle en Nouvelle-Zélande, aucune étude globale n'a été faite à ce sujet. Si l'on se fonde sur les documents compilés à l'étranger et une évaluation sommaire de l'opinion publique en Nouvelle-Zélande, cette économie représenterait entre 4 et 8 p. 100 du produit intérieur brut.

J'aimerais, si vous me le permettez, ajouter un dernier commentaire sur la mise en oeuvre de la nouvelle taxe en Nouvelle-Zélande. Nous avons, dans un premier temps, consacré énormément de ressources à l'éducation des contribuables (c'est-à-dire aux services aux contribuables). Notre programme de mise en application de la loi n'a été mis sur pied que plus tard. Je dois avouer, avec du recul, que cette décision n'était peut-être pas la meilleure et que nous aurions dû, notamment pour ce qui est du volet remboursement, l'introduire plus tôt. Malheureusement, quelques contrevenants ont su tirer parti des faiblesses que comportait notre programme de vérification. Cette situation, heureusement, n'a plus cours aujourd'hui.

En espérant que ces renseignements vous seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Tony Bouzald
Directeur
(Vérification des contribuables)

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Raymond Dubois, Deputy Auditor General;
Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch.

From the Treasury Board Secretariat:

Ian D. Clark, Secretary;
Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy
Branch.

From the Department of Employment and Immigration:

Nick Mulder, Deputy Minister;
J.-C. Bouchard, Executive Director, Human Resources Services.

From the Department of Environment:

Len Good, Deputy Minister.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Raymond Dubois, sous-vérificateur général;
Jacques Goyer, directeur principal, Direction générale des
opérations de vérification.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor:

Ian D. Clark, secrétaire;
Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Direction de la politique des
ressources humaines.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Nick Mulder, sous-ministre;
J.-C. Bouchard, directeur administratif, Services des ressources
humaines.

Du ministère de l'Environnement:

Len Good, sous-ministre.

CA
X-100
-P91

Publicati

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 51

Fascicule n° 51

Thursday, May 13, 1993

Le jeudi 13 mai 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 7 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Paievements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 13, 1993

(70)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:02 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien and Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Raymond Dubois, Deputy Auditor General; Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch. *From the Treasury Board Secretariat:* Ian D. Clark, Secretary; Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch. *From the Department of Employment and Immigration:* Nick Mulder, Deputy Minister; J.-C. Bouchard, Executive Director, Human Resources Services.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy).

Ian D. Clark and the Chairman each made a statement.

The witnesses answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MAI 1993

(70)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h 02, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien et Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Raymond Dubois, sous-vérificateur général; Jacques Goyer, directeur principal, Opérations de vérification. *Du Secrétariat du Conseil du Trésor:* Ian D. Clark, secrétaire; Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Politique des ressources humaines. *Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:* Nick Mulder, sous-ministre; J.-C. Bouchard, directeur administratif, Services des ressources humaines.

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine le chapitre 7 du rapport du vérificateur général de 1992 (Paiements versés aux employés en vertu de la politique sur le réaménagement des effectifs).

Ian D. Clark et le président font chacun un exposé.

Les témoins répondent aux questions.

À 11 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 13, 1993

● 0903

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité continue l'étude du chapitre 7 du Rapport annuel du vérificateur général du Canada.

Nous avons ce matin avec nous M. Raymond Dubois, sous-vérificateur général du Canada, accompagné de Jacques Goyer, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification. Du Conseil du Trésor, nous avons M. Ian Clark, secrétaire; et M. Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines.

Nick Mulder is with the Department of Employment and Immigration, and from Environment Canada we have Madam Wetherup, Associate Deputy Minister. The deputy minister was not able to be here today. Welcome to all of you.

I understand, Mr. Clark, you have an opening statement. We have just received the answers to the questions I and other people asked last Tuesday. That's why the meeting was a bit held up. I wanted to read them first. I thank you for that *célérité*, that rapidity, as well as the effectiveness of your answers.

Mr. Ian D. Clark (Secretary, Treasury Board Secretariat): We will take compliments in either one of the official languages.

The Chairman: I didn't talk about efficiency. I just said effectiveness.

Mr. Clark, the floor is yours.

M. Clark: Merci, monsieur le président.

● 0905

Comme on me l'a demandé, je présente aujourd'hui au Comité plusieurs réponses, rédigées dans les deux langues officielles, aux questions que m'ont posées mardi certains de ses membres. J'ai demandé à mon personnel d'examiner ces questions et de communiquer au besoin avec les ministères. J'ai déposé les réponses auprès du greffier. D'autres réponses seront fournies au Comité plus tard, aujourd'hui.

Before I go on to discuss the important issues raised by members on Tuesday, let me underline some key points. The government is concerned that there were cases where the work force adjustment policy was misapplied. Treasury Board Secretariat and departments are working together to correct problems and approve management of the policy. The measures taken by the secretariat and departments are already having a major effect. One result has been a significant drop in the number of cash-outs in 1992-93 from the previous year. Finally, the government needs a good work force adjustment program if we are to have a more flexible, adaptive and productive public service.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 13 mai 1993

The Chairman: Order, please!

The committee will resume consideration of Chapter 7 of the Auditor General's Annual Report.

We have with us this morning Mr. Raymond Dubois, Deputy Auditor General, Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch. From Treasury Board, Mr. Ian Clark, Secretary; and Mr. Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch.

Nick Mulder est du ministère de l'Emploi et de l'Immigration et d'Environnement Canada, nous avons M^{me} Wetherup, sous-ministre associée. Le sous-ministre n'a pu venir aujourd'hui. Bienvenue à tous.

Si je ne m'abuse, monsieur Clark, vous avez une déclaration liminaire. Nous venons de recevoir les réponses aux questions que moi-même et certains autres avions posées mardi. C'est pourquoi nous avons été un peu retardé. Je voulais les lire avant. Je vous remercie de la célérité et de l'efficacité avec laquelle vous nous avez apporté ces réponses.

M. Ian D. Clark (secrétaire, Secrétariat du Conseil du Trésor): Merci de ce compliment.

Le président: Je n'ai pas parlé d'efficiencia mais seulement d'efficacité.

Monsieur Clark, à vous.

Mr. Clark: Thank you, Mr. Chairman.

As requested, Mr. Chairman, I am tabling with the Committee today several written responses, in both official languages, to questions by Committee members on Tuesday. I have had my staff look into these questions and contact Departments, as necessary, and I have given a copy to the Clerk. Other responses will be sent to the committee later today.

Avant d'aborder quelques-unes des importantes questions posées mardi par les députés, permettez-moi de souligner quelques points essentiels. Le gouvernement n'est pas sans se préoccuper de ce que la politique de réaménagement des effectifs ait été mal appliquée dans certains cas. Le Secrétariat du Conseil du Trésor et les ministères travaillent ensemble pour corriger les problèmes et améliorer la gestion de la politique. Les mesures prises par le Secrétariat et les ministères ont déjà eu un effet important: celui de réduire sensiblement le nombre des paiements forfaitaires en 1992-1993 par rapport à l'exercice précédent. Enfin le gouvernement a besoin d'un bon programme de réaménagement des effectifs s'il veut disposer d'une fonction publique plus souple, plus adaptative et plus productives.

[Texte]

I would like to return to the contracting issue we discussed on Tuesday in an effort to clarify and place it in context. That may help to answer some of the questions members have in mind.

Contracting for services is done primarily for four reasons—fluctuations in workload, specialized services, emergencies, and greater efficiency and economy.

The document I tabled on Tuesday shows the government spent \$4.3 billion on contracting for services in 1991-92. Like all other governments, the federal government has long contracted for services. These have ranged from dog-teams for the North West Mounted Police more than a century ago to the green plan today. Contracting allows the government to deliver services professionally, efficiently and at the lowest price.

In effect, the contracting for service figure for 1991-92 is an increase of about \$600 million over what it was five years earlier when adjusted for inflation. These numbers include services contracted by such agencies as the Department of Defence, Auditor General, Parliament and the RCMP, a lot of which is not included in the 235,000 or so parts of the regular public service.

The increase is due primarily to an increase in the workload or a change in the types of services required, such as computer services. We estimate that only a very small part is due to the contracting out services that were previously being done by the government.

On that point, let me be quite clear on what I mean by contracting out. The work force adjustment directive of December 1992 states:

...contracting out occurs where a departmental operation is transferred from the Public Service to a private sector organization as a result of a contract entered into by Her Majesty and the private sector organization. . .

In other words, contracting out occurs when departmental operations are actually transferred to a private sector contractor.

Just to give an illustration for members, this committee has contracts with consultants and so on. That's not contracting out under this definition. You also get services from the Library of Parliament. If you were to actually move a block of the Library of Parliament and contract those services outside, that would be contracting out. Do you see the difference?

The Chairman: We don't have contracting out here. We have never done that.

Mr. Clark: The point I'm making is that there has been relatively little of the increase in expenditures of the personal service contracts associated with contracting out as defined under work force adjustment.

As I said earlier, we estimate that only a very small fraction of the total amount spent on contracting for services is indeed contracting out. Most of the increase in the contracts for services can be explained by natural growth and inflation, not by changing the mix between public servants and externally provided services.

[Traduction]

Je reviens maintenant à la question des marchés que nous avons discutée mardi afin de clarifier certains points et de la placer dans son contexte. Mes explications apporteront peut-être une réponse à bon nombre de vos questions.

Nous recourons à des marchés de services principalement pour quatre raisons: les fluctuations de la charge de travail, les services spécialisés, les urgences et l'efficacité et l'économie accrue.

Le document que j'ai déposé mardi montre que l'État a dépensé 4,3 milliards de dollars en marchés de services en 1991-1992. Comme tous les gouvernements, le gouvernement fédéral recourt à des marchés de services depuis longtemps. Ces services vont des attelages de chiens que la police montée du Nord-Ouest utilisait il y a plus de 100 ans à notre actuel Plan vert. La sous-traitance permet au gouvernement d'offrir des services professionnels efficacement et au prix le plus bas.

En fait, le montant des dépenses relatives à la sous-traitance indique une augmentation de 600 millions de dollars sur cinq ans après ajustement pour inflation et comprend les services sous-traités par des organismes comme le ministère de la Défense nationale, le Bureau du vérificateur général, le Parlement et la GRC dont beaucoup ne sont pas comptés dans les 235 000 parties environ de la fonction publique régulière.

L'augmentation des dépenses est due principalement à l'augmentation de la charge de travail ou à un changement dans les types de services requis, notamment les services informatiques. Nous estimons qu'une très faible partie de l'augmentation résulte de la sous-traitance de services rendus auparavant par le personnel de la fonction publique.

À ce sujet, je tiens à préciser le sens de «sous-traitance». Selon la Directive sur le réaménagement des effectifs de décembre 1992:

il y a sous-traitance lorsqu'un service d'un ministère ou d'un organisme est transféré de la fonction publique à un organisme du secteur privé à la suite de l'adjudication d'un marché par Sa majesté audit organisme.

Autrement dit, il y a sous-traitance lorsqu'une activité ministérielle est confiée à un entrepreneur du secteur privé.

Pour vous donner un exemple, ce comité sous-traite certains travaux de recherche, etc. Il ne s'agit pas de sous-traitance aux termes de cette définition. Vous obtenez également des services de la Bibliothèque du Parlement. Si vous deviez effectivement supprimer une partie de la Bibliothèque du Parlement et sous-traiter ces services à l'extérieur, il y aurait sous-traitance. Voyez-vous la différence?

Le président: Nous n'avons pas recours aux marchés de service, ici jamais.

M. Clark: Ce que je veux dire c'est que la part de l'augmentation des dépenses de sous-traitance associée aux marchés de services telle que définie dans la directive sur le réaménagement des effectifs est très minime.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous estimons que la sous-traitance ne représente qu'une petite fraction de toutes les dépenses engagées pour les marchés de services. Essentiellement, l'augmentation des dépenses engagées pour les marchés de services s'explique par la croissance naturelle et l'inflation et non pas parce que l'on a modifié le rapport entre les services rendus par le personnel de la fonction publique et les services sous-traités à l'extérieur.

[Text]

You questioned at the last meeting my estimate of \$1 billion of implied savings from productivity increases. We looked at that, taking into account the increases in the cost of contracting for services. My \$1 billion estimate stands up. I would be happy to go into the method of calculation later on if members would like.

• 0910

In closing, I would like to say once again that we recognize that mistakes were made in applying the policy. The Treasury Board Secretariat and departments are working together to improve the management of the policy. These measures have already had an impact. Finally, the policy is a valuable tool in helping the government downsize.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clark.

M. Saint-Julien (Abitibi): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Saint-Julien invoque le Règlement.

M. Saint-Julien: M. Clark, quelles sont les questions auxquelles il reste des réponses à venir, aujourd'hui? Pouvez-vous nous le dire?

M. Clark: Par exemple, monsieur, une estimation des chiffres par région; on est en train de vérifier les chiffres aujourd'hui. Et il y a toutes les autres questions.

M. Saint-Julien: C'est quoi, toutes les autres questions?

M. Jean-Guy Fleury (sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines, Secrétariat du Conseil du Trésor): Il y a les chiffres par région que vous aviez demandés; et la deuxième, c'était l'information sur l'ambassade de Paris. À ma connaissance, c'étaient les deux seules questions, sauf celles qu'on a produites.

M. Saint-Julien: Merci.

Le président: Avant de donner la parole à M. Larrivée, tel que promis à la dernière réunion, je voudrais faire une très courte déclaration afin de relancer le débat sur la gestion qui, d'après certains d'entre nous, a été quelque peu désastreuse, quant à cette fameuse Politique du réaménagement des effectifs.

C'est en vertu de cette politique que 13 000 paiements forfaitaires, totalisant plus de 325 millions de dollars, ont été versés entre 1986 et 1991. Le vérificateur général du Canada a noté que 35 p. 100 des versements étaient sans fondement; 29 p. 100 étaient discutables.

Je rappelle aux membres du Comité que le Secrétariat du Conseil du Trésor est l'ultime responsable de l'administration des politiques du gouvernement. M. Clark a avoué que le Secrétariat du Conseil du Trésor n'avait pas mis en place les instruments de contrôle assurant une saine gestion de la Politique de réaménagement. Il a avoué également qu'ils avaient manqué quelque peu de vigilance et que les outils faisaient défaut.

Comme le suggérait, mardi dernier, certains d'entre nous, il est évident que le Bureau du vérificateur général du Canada a effectué la fonction de contrôle qui, en tout cas, d'après moi, incombait au Bureau du Conseil du Trésor.

[Translation]

À la dernière réunion, vous m'avez demandé de préciser comment je pouvais estimer à 1 milliard de dollars les économies que nous avons pu réaliser en augmentant la productivité. Nous avons examiné la question, en tenant compte des augmentations des coûts des marchés de services. Mon chiffre de 1 milliard de dollars s'est avéré exact. Je me ferai un plaisir de vous expliquer ce calcul si vous le souhaitez.

Pour terminer, j'aimerais dire, une fois de plus, que nous reconnaissons que des erreurs ont été commises dans l'application de la politique. Le Secrétariat du Conseil du Trésor et les ministères oeuvrent ensemble pour améliorer la gestion de la politique. Les mesures prises dans ce sens ont déjà porté des fruits. Et enfin, la politique est un outil précieux qui aide le gouvernement à rationaliser ses opérations.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clark.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Saint-Julien.

Mr. Saint-Julien: Mr. Clark, could you tell us which questions have not yet been answered?

Mr. Clark: Well sir, we don't have an answer regarding the estimated figures by region: we are now in the process of checking the figures. And there are all the other questions.

Mr. Saint-Julien: What do you mean, "All the other questions"?

Mr. Jean-Guy Fleury (Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch, Treasury Board Secretariat): You had asked for figures broken down by region. The second question had to do with the embassy in Paris. To the best of my knowledge, these were the only two other questions in addition to the ones for which we provided answers.

Mr. Saint-Julien: Thank you.

The Chairman: Before I give the floor to Mr. Larrivée, I would like to make a very brief statement, as promised at the last meeting, so as to reopen the debate regarding the management of this famous Work Force Adjustment Policy, which some of us feel was something of a disaster.

Pursuant to this policy, 13,000 cash-outs, with a total value of more than \$325 million, were made between 1986 and 1991. The Auditor General of Canada has noted that 35% of these cash-outs were unjustified, and that 29% were questionable.

I would like to remind the Committee members that the Treasury Board Secretariat has the ultimate responsibility for the administration of government policies. Mr. Clark has admitted that Treasury Board Secretariat had not introduced a control mechanism designed to ensure that the Work Force Adjustment Policy was being managed soundly. He also admitted that they had not been as vigilant as they should have and that the tools were flawed.

As some of us were saying last Tuesday, the Office of the Auditor General of Canada has obviously carried out the control function which I thought, in any event, was the responsibility of the Treasury Board Secretariat.

[Texte]

Dans le but, évidemment, de nous rassurer, le Conseil du Trésor a donc fait un impressionnant *mea culpa*, j'irais même jusqu'à dire un *mea maxima culpa*.

Les ministères invités ont avoué candidement—et je parle d'Environnement Canada et d'Emploi et Immigration—avoir été mal fournis en instruments de travail et que le programme avait été mal géré, pour des frais assez élevés, mais que, selon eux, la Politique de réaménagement avait été quelque peu modifiée et qu'elle avait été utilisée à d'autres fins.

Pour un parlementaire, ça, selon moi, c'est grave! Les sommes d'argent votées par le Parlement n'ont pas servi aux fins définies par le Parlement, mais elles ont servi à d'autres fins. Ça, je pense que c'est un défaut qu'il faudra corriger. Nous sommes ici, nous, les députés de ce Comité, pour tenir le gouvernement imputable envers le public, et lorsqu'on prend des fonds publics et qu'on les dépense à d'autres fins que celles prévues dans les crédits, ça cause des problèmes avec l'imputabilité.

Alors que la situation se dégradait en 1989 et 1990, le Conseil du Trésor, d'après ce que je peux conclure, n'a fait aucun rappel à l'ordre. Ce n'est que maintenant, sept ans après la mise en place de la politique, une fois—si je peux employer le mot—que des dommages ont été constatés, dommages aux coffres de l'État qui s'élèvent selon certains, et M. Redway l'a demandé, à un univers de quelque 200 millions de dollars, paraît-il?, ce n'est que maintenant, dis-je, que l'on ne nie pas que ces sommes se soient élevées à un montant de 200 millions de dollars.

L'inaction du Conseil du Trésor dans ce dossier, sur une certaine période d'années, est totalement inexcusable et mérite d'être vertement dénoncée.

● 0915

Cette Politique de réaménagement des politiques a vraisemblablement eu d'importantes conséquences sur les sommes dépensées en sous-traitance. J'ai constaté ce matin la réponse de M. Clark et je la prendrai tantôt en considération.

Il a mentionné, encore ce matin, une somme de 4,3 milliards de dollars; l'Alliance de la fonction publique, elle, a estimé que c'était plutôt proche de 5 milliards de dollars. En tout cas, il y a un dialogue qui va s'établir tantôt, à savoir si le milliard que vous dites avoir économisé, M. Clark, est vraiment quelque chose de tangible ou bien si c'est une évaluation, et on aimerait savoir sur quoi vous vous basez pour affirmer ça. J'ai des questions sérieuses à poser pour éclaircir un peu le dossier.

Vous avez dit, M. Clark, que les choses vont mieux maintenant. Il y a eu une diminution dans le nombre de paiements forfaitaires et vous nous assurez que vous pourrez vérifier maintenant l'application de la Politique. Nous allons, ce matin, continuer nos délibérations afin de voir si cette affirmation est correcte.

Treasury Board must help us as members of Parliament to better understand what went wrong in the central agency, and why. That's what we're trying to do in this exercise of having you before this committee. Why were certain departments, for example, perfectly capable of administering the program and others failed miserably? Why? You are there to answer that question for us.

[Traduction]

Obviously in order to reassure us, Treasury Board has made an impressive admission of fault, and I would even go so far as to say an admission of maximum fault.

The departments invited to appear before us had candidly admitted—I'm talking about Environment Canada and Employment and Immigration—that they were not properly supplied with the working tools necessary and that the program had been mismanaged, with rather high costs. But according to them, the Adjustment Policy had been slightly altered and had been used for other purposes.

As a member of Parliament, I think this is a serious matter! The funds that Parliament approved were not used for the purposes that Parliament defined; they were used for other purposes. I think that we will have to correct this problem. We, the members of this committee, are here to keep the government accountable to the public, and when departments take public funds and spend them for other purposes than those set out in the estimates, that creates problems in terms of accountability.

While the situation deteriorated in 1989 and 1990, as far as I can make out the Treasury Board failed to rein the departments in. It's just now, seven years since the policy was put into place, now that the damage has been done, that people are admitting that this policy has cost the government a total of \$200 million.

Treasury Board's inaction in this area over a period of years is totally inexcusable and deserves to be denounced in the harshest of terms.

This Work Force Adjustment Policy has likely had a major impact on the sums spent for contracting-out. I heard Mr. Clark's response this morning, and I will take it into consideration shortly.

This morning he mentioned the figure of \$4.3 billion; the Public Service Alliance of Canada has estimated that this figure was actually close to \$5 billion. In any event, we will be discussing this matter soon, and we will want to know whether the \$1 billion that you say you have saved, Mr. Clark, is really something tangible or whether it is an estimate. We would like to know what you base this figure on. I have some serious questions to ask in order to shed some light on this matter.

Mr. Clark, you said that things are better now. The number of cash-outs has decreased, and you assure us that now you can audit the implementation of this policy. This morning we will be continuing our discussion so that we can find out whether this statement is correct.

Le Conseil du Trésor doit nous aider, nous les députés, à mieux comprendre les problèmes survenus dans cet organisme central, et pourquoi. Voilà pourquoi nous vous avons demandé de comparaître. Comment se fait-il que certains ministères étaient parfaitement capables d'administrer ce programme, tandis que d'autres ministères ont échoué lamentablement? Pourquoi? Vous êtes ici pour répondre à cette question pour nous.

[Text]

We see that some were rather impressively with the program and didn't deviate from its intent. Others did not. Why did you not have simple control mechanisms in place to check and to control this is beyond my understanding. Surely Treasury Board was aware of what was going on. These were all payments taken out of your vote 5; therefore, you were the paymaster.

I am certain you were aware of what was going on in Environment Canada. The table given to us this morning in answer to the questions shows that 132 cash-outs were actually re-employed by Environment Canada. Maybe you would like to explain how you allowed that to happen.

In order to avoid any further situation as embarrassing as this one, we need more information. We need more clarity. We need to be reassured that you have the controls in place.

Treasury Board must be more specific concerning the seven measures announced here on Tuesday. I've read them. I find them appropriate. But I want to make sure the revised audit guide, for example, is in place. I want to see that the Public Service Commission, which is operating with you here, has indeed been consulted, and that the other central agencies such as Supply and Services are also being consulted.

Maybe the committee will decide to meet with the Public Service Commission to find out why they were not able to satisfy the implementation of the program in an efficient and effective manner.

Treasury Board also mentioned that it had begun to examine whether other policy tools were needed to assist managers with work force renewal. Treasury Board said it was currently finalizing a policy on termination of employment. Truthfully, what we need here today is a firm timetable and ironclad commitments from Treasury Board that they are in control. What this committee needs is a guarantee that a similar administrative disaster will never happen again and that the proper managerial framework will be put in place.

In the context of Public Service 2000, one can have concerns. We've taken the policy. We've told managers they'll be able to manage better because we'll give them the power to manage better. There must also be some accountability to them and accountability to Parliament.

If you would ask me, I would say this is my preoccupation. How do managers account to Parliament through PS 2000? Canadian taxpayers can only be frustrated to see their tax dollars wasted and a mismanaged benefits package for public servants. All this is happening at a time when more and more Canadians are concerned with public expenditures. They are fed up with being imposed taxes.

[Translation]

Nous constatons que certains ministères ont suivi le programme de façon assez impressionnante et ils ne se sont pas écartés de l'objectif final. D'autres ne l'ont pas respecté. Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous n'avez pas mis en place de simples mécanismes de contrôle afin de vérifier l'application de cette politique. Le Conseil du Trésor savait sans doute ce qui se passait. Tous ces paiements ont été tirés de votre crédit 5; donc, c'était vous qui payiez ces gens!

Je suis certain que vous étiez au courant de ce qui se passait à Environnement Canada. Selon le tableau que l'on nous a donné ce matin en réponse aux questions antérieures, Environnement Canada a réembauché 132 personnes qui avaient reçu un paiement forfaitaire. Peut-être pourriez-vous expliquer comment vous avez laissé cette situation se produire.

Il nous faut plus d'informations afin d'éviter toute autre situation aussi gênante que celle-ci. Il nous faut plus de transparence. Vous devez nous rassurer que vous avez mis les mécanismes de contrôle en place.

Le Conseil du Trésor doit être plus spécifique quant aux sept mesures qu'il a annoncées ici mardi. Je les ai lues et je les trouve appropriées. Mais je veux être certain que le guide de vérification révisé est en vigueur, par exemple. Je veux m'assurer que vous avez consulté la Commission de la fonction publique, qui collabore avec vous dans ce dossier, ainsi que les autres organismes centraux, comme Approvisionnements et Services.

Il est possible que le comité décide de tenir une réunion avec des représentants de la Commission de la fonction publique pour demander pourquoi elle n'a pas pu mettre le programme en oeuvre de façon efficiente et efficace.

Le Conseil du Trésor a dit également qu'il a commencé à se pencher sur la nécessité d'élaborer d'autres directives pour aider les gestionnaires à assurer le renouvellement des effectifs. Selon lui, il est en train de mettre la dernière touche sur une politique relative à la cessation d'emploi. Sincèrement, aujourd'hui il nous faut un calendrier ferme et le Conseil du Trésor doit nous promettre qu'il a effectivement la situation en main. Il doit garantir au comité qu'un tel désastre administratif ne se reproduira plus jamais et qu'il mettra en place un cadre de gestion convenable.

On peut avoir des préoccupations, à la lumière de Fonction publique 2000. Nous avons accepté la politique. Nous avons dit aux gestionnaires qu'ils seront en mesure de gérer de façon plus efficace car nous leur donnons le pouvoir nécessaire pour mieux gérer. Nous sommes responsables envers eux et envers le Parlement.

Si vous me demandez, je vous explique ce qui me préoccupe: avec Fonction publique 2000, comment les gestionnaires peuvent-ils rendre des comptes au Parlement? Les Canadiens en ont assez du gaspillage de leurs impôts et de la mauvaise administration des avantages sociaux fournis aux fonctionnaires. Tout cela se passe au moment où de plus en plus de Canadiens s'inquiètent des dépenses publiques. Ils en ont assez de payer des taxes et des impôts.

[Texte]

• 0920

So my concern here this morning, I think reflecting the concerns of members of this committee, Mr. Clark, is that I hope we have a good meeting. I will be submitting to you questions at the end of this meeting. I think they have to be replied to or answered shortly. We will be writing a report to the House of Commons on this subject. There is technical information we require to write the report.

Si vous voulez poser des questions, M. Larrivée, vous avez la parole.

M. Larrivée (Joliette): Je vous remercie, monsieur Gauthier, vous êtes un homme de parole. Vous me l'aviez promis et je l'apprécie.

Ce matin, M. Clark, en m'en venant au Parlement, j'entendais, à Radio-Canada, un commentaire qui disait: «Malgré les efforts du gouvernement pour réduire la taille de l'État, on s'aperçoit qu'il y a, depuis l'an passé, 6 000 emplois de plus à Ottawa». Alors, j'imagine qu'on devrait arrêter de faire des efforts parce que, de la manière dont on s'en va, on a manqué complètement de contrôle dans la gérance de notre personnel.

On va peut-être faire dépasser la discussion sur les primes de séparation ou les montants forfaitaires, mais, lorsqu'on regarde le manque de contrôle qu'il y a eu dans ce domaine-là, on peut s'inquiéter des mécanismes de contrôle de la Fonction publique en général. Qu'est-ce qui fait qu'en voulant réduire la taille de l'État celle-ci augmente chaque année? Est-ce que c'est parce qu'il y a un manque de contrôle? Est-on mal organisé? Chaque ministère fonctionne de façon autonome mais personne ne rendrait compte?

La semaine passée, j'ai posé une question. J'ai demandé combien il y avait de fonctionnaires et combien on les payait. J'imagine que c'est assez facile de trouver ça, car on fait des chèques toutes les semaines. C'est assez facile de savoir combien de chèques on a fait. On m'a parlé de 234 000 ou de 235 000 employés, et ce matin j'entendais à la radio—et ce n'est pas nécessairement la meilleure source de renseignement—que l'on parlait de 224 000 employés au gouvernement.

Quand on se trompe de quelques employés, ce n'est pas trop mal, mais se tromper de 10 000 à 12 000 employés, où est le contrôle dans tout ça?

Au départ, j'aimerais entendre vos commentaires. Est-ce qu'il y a des mécanismes de contrôle sur l'engagement du personnel dans les ministères?

M. Clark: Monsieur le président, c'est très difficile pour les députés de comprendre ces chiffres présentés ainsi. C'est très difficile parce que les deux organismes, la Commission de la fonction publique et le nôtre, ont des intérêts différents.

La Commission de la fonction publique est responsable des employés engagés selon la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Alors, elle s'intéresse aux gens qui sont engagés sous cette loi, et ce sont à peu près 224 000 personnes.

Nous autres, du Conseil du Trésor, nous sommes intéressés par les coûts; donc, nous incluons dans nos chiffres les personnes engagées dans n'importe quelles circonstances, et cela comprend les employés à terme de moins de six mois, même s'ils ne sont pas engagés selon la Loi sur l'emploi dans la fonction publique. Comprenez-vous?

[Traduction]

J'espère, et je crois que les autres membres de comité espèrent également, que la réunion ce matin sera fructueuse, monsieur Clark. À la fin de cette réunion, je vais vous soumettre des questions. Je crois qu'il vous faudra y répondre dans les meilleurs délais. Nous allons préparer un rapport à l'intention de la Chambre des communes sur cette question. Il nous faut des renseignements d'ordre technique pour préparer le rapport.

If you have questions, Mr. Larrivée, please proceed.

Mr. Larrivée (Joliette): Thank you, Mr. Gauthier, you are a man who keeps his word. You promised me, and I appreciate it.

Mr. Clark, as I was on my way to Parliament this morning, I heard a commentary on Radio-Canada that said: "Despite the government's efforts to reduce the size of the Public Service, there are now 6,000 more jobs in Ottawa than there were one year ago." So I suppose we should stop making efforts, because the way we are going, we have completely lost control over the management of our staff.

Perhaps we are going beyond this discussion about the separation bonuses or cash-outs, but when you look at the lack of control in this area, it makes you wonder about the control mechanisms in the Public Service in general. Why is it that we want to reduce the size of the Public Service and yet it grows each year? Is it because there is a lack of control? Is it badly organized? Is it that each department operates independently but no one seems accountable?

Last week, I asked a particular question. I asked how many public servants there were and how much we paid them. I suppose that it's fairly easy to find that out, because we make out the cheques every week. It's pretty easy to find out how many cheques were prepared. I was told there were 234,000 or 235,000 employees, but this morning I heard on the radio—which is not necessarily the best source of information—that the government had 224,000 employees.

It is not so bad if the figures are off by a few employees, but if the figures are off by 10,000 to 12,000 employees, where is the control?

First of all, I would like to hear your comments. Are there control mechanisms for hiring staff in the departments?

Mr. Clark: Mr. Chairman, it is very difficult for the members to understand these figures when they are presented in this fashion. Why? Because the two agencies, the Public Service Commission and our agency, have different interests.

The Public Service Commission is responsible for employees who have been hired under the Public Service Employment Act. It is interested in the people who have been hired under this act, who number about 224,000.

We at Treasury Board are interested in the costs; as a result, our figures include people hired under any circumstances, including employees hired for terms of less than six months, even if they are not hired pursuant to the Public Service Employment Act. Do you understand?

[Text]

Ce sont donc des données différentes au départ. En ce qui concerne les gens payés—et c'est vraiment le souci des contribuables—, on a eu une augmentation d'à peu près mille personnes entre décembre 1991 et décembre 1992. Pour la Commission de la fonction publique, il y a une augmentation de 5 780 personnes. Mais pour les payeurs de taxes, le chiffre le plus important, d'après moi, c'est le nôtre, soit une augmentation de mille personnes dans l'emploi du gouvernement. Ce ne sont pas des nouvelles. Le président du Conseil du Trésor a mentionné ce chiffre pendant le débat sur le Budget; il y a une augmentation d'à peu près mille personnes.

● 0925

Ce n'est pas une situation hors de contrôle, cette augmentation de mille personnes pendant une période où le travail a beaucoup augmenté. Depuis le 1^{er} avril, le Conseil du Trésor n'a plus de contrôle sur les années-personnes, mais contrôle les dollars, c'est-à-dire les budgets de fonctionnement dans chaque ministère. On donne aux ministères la flexibilité de trouver le moyen le plus efficace de faire leur travail. D'après nous, il n'y aura pas de problème de taille de la Fonction publique parce qu'on continue de réduire les montants disponibles aux gestionnaires.

Monsieur le président, je crois que ça vaut la peine de fournir au Comité la comparaison entre les chiffres de la Commission de la fonction publique et ceux du Conseil du Trésor. On fait cela dans les prévisions budgétaires chaque année, mais c'est difficile.

Le président: Monsieur Larrivée, je m'excuse! Je ne veux pas que vous pensiez que parce que nous sommes députés, nous avons du mal à comprendre. Vous avez dit tantôt, que les députés ont du mal à comprendre. Il faut que vous admettiez que les chiffres fournis par la Commission de la fonction publique et les vôtres, c'est comme comparer des oranges et des tomates, ça se ressemble un peu dans la forme, mais ça n'a rien à voir dans la substance.

Votre explication, je l'accepte, je la reconnais, mais si vous avez des chiffres additionnels qui peuvent éclairer ma lanterne, je l'apprécierai énormément, comme M. Larrivée d'ailleurs. Je pense que ce n'est pas une question de difficulté de comprendre, monsieur Clark, c'est que l'information n'est pas facile à digérer.

M. Clark: Je suis tout à fait d'accord. C'est la faute. . .

Le président: C'est la faute du système! Ce n'est pas de votre faute!

M. Larrivée: C'est exactement ça. Quand vous dites que c'est difficile à comprendre, c'est sûr que c'est difficile à comprendre. Si ça ne l'était pas, probablement qu'on n'aurait pas les problèmes qu'on a aujourd'hui, et ce serait beaucoup plus facile.

C'est difficile à comprendre, mais il faut que vous compreniez, vous, que moi, comme mes collègues, il faut qu'on puisse l'expliquer aux gens qu'on représente.

M. Clark: Exact.

M. Larrivée: Il faut leur dire ce qui se passe. Quand je leur dis qu'on réduit la Fonction publique et qu'ils lisent dans les journaux qu'elle augmente tous les ans, j'ai l'air de quoi? J'ai l'air de quelqu'un qui n'est pas très au courant de ce qui se passe.

[Translation]

Consequently, the data is different right from the start. In terms of the actual number of people who are being paid—and that's what the taxpayers are truly worried about—this figure increased by about 1,000 between December 1991 and December 1992. According to the Public Service Commission, the number of employees increased by 5,780. But in my view, the taxpayers think that the most important figure is ours, namely an additional 1,000 people working for the government. This is not news. The president of the Treasury Board mentioned this figure during the budget debate; there has been an increase of roughly 1,000 people.

This increase of 1,000 employees during a time when the workload increased a great deal does not mean that the situation is out of control. As of April 1, Treasury Board no longer has control over person-years, but rather over dollars, that is the operating budgets of each department. We give the departments enough flexibility to find the most effective way of doing their work. In our view, there will not be any problem with the size of the Public Service because we are continuing to reduce the amounts made available to managers.

Mr. Chairman, I think it would be useful to show the committee a comparison between the Public Service figures and the Treasury Board figures. We do that every year in the estimates, but it's difficult.

The Chairman: Excuse me, Mr. Larrivée! I wouldn't want you to think that we have a hard time understanding these matters because we are members of Parliament. A few moments ago, you said that the members had a hard time understanding. You must admit that your figures and those provided by the Public Service Commission aren't the same: It's like comparing oranges and tomatoes. They may look somewhat alike, but that has no bearing on their substance.

I accept and recognize your explanation, but if you have additional figures that could shed light on this matter for me, I would appreciate them greatly, as would Mr. Larrivée. Mr. Clark, I don't think it's a question of the topic being difficult to understand, it's just that the information is not easy to digest.

Mr. Clark: I agree with you completely. It's the fault. . .

The Chairman: The system is to blame! It's not your fault!

Mr. Larrivée: Exactly. When you said that it is hard to understand, you're quite right. It is hard to understand. If it weren't, we probably wouldn't have the problems that we now have, and things would be a lot easier.

It is difficult to understand, but you must understand that my colleagues and I have to explain these issues to the people we represent.

Mr. Clark: Exactly.

Mr. Larrivée: We have to tell them what is going on. When I say to the people in my riding that we are reducing the Public Service, and then they read in the newspaper that it is getting bigger every year, what do I look like? I look like someone who doesn't really know what is going on.

[Texte]

C'est d'autant plus difficile aussi de savoir ce qui se passe qu'on a des employés permanents; mais vous avez parlé des employés à temps partiel, des employés qu'on engage de temps en temps, qu'on a sous contrat. Ce qu'on veut savoir, et ce que la population veut savoir, c'est combien ça coûte tout ça? Il faut que ça coûte moins cher tous les ans, car on n'a plus les moyens de payer ça.

La difficulté qu'on rencontre aujourd'hui, et depuis que je suis au Comité des comptes publics je m'en rend compte, c'est qu'à chaque fois qu'on pose des questions on a toutes sortes de réponses mais on ne peut pas s'y retrouver. Je pense que nous sommes assez intelligents, si vous nous donnez ça de façon assez succincte, pour qu'on puisse s'y retrouver.

Je voudrais revenir aux paiements forfaitaires qui ont été faits. J'aurais pensé, devant l'état des faits, devant le manque de rigueur dans l'administration de ce programme, qu'on aurait pu le suspendre, le réviser et peut-être mieux l'adapter aux circonstances. Vous me dites que malheureusement, c'est dans nos conventions collectives et qu'il faut vivre avec ça, parce que c'est un engagement qu'on a pris vis-à-vis de nos employés.

• 0930

Si on a eu autant de difficulté à l'administrer c'est que probablement ce n'étaient pas les bonnes personnes qui l'administraient, j'ai l'impression. De la manière dont vous nous présentez ça, vous nous dites: on a fait des erreurs, on a manqué de contrôle, on va mieux contrôler. Mais je ne sens pas qu'il y a un changement d'attitude dans les administrateurs du programme.

Ce qui m'inquiète un peu, c'est que mardi on mentionnait que les décisions se prenaient dans les ministères et que ce serait difficile de faire autrement parce que, évidemment il y a beaucoup de monde, les cas sont différents; c'est beaucoup plus facile, évidemment, de le faire dans les ministères.

Je vous mentionnais aussi que, selon mon expérience dans l'entreprise privée, ça ne se fait pas dans les ministères sans doute, mais ce genre de décisions-là se prend au niveau de la direction par les gens qui sont habilités à le faire, donc les gens qui s'occupent des ressources humaines, mais pas le gérant du département. Il y a des gens qui s'occupent de ressources humaines et les dossiers sont révisés pour s'assurer qu'ils respectent les politiques.

Mardi dernier, je n'ai pas vu qu'il y avait un changement dans cette manière de procéder chez vous. Je reviens à l'entreprise privée parce que c'est là que j'ai acquis mon expérience, et je dois vous dire que les gens responsables de la mauvaise administration d'un programme semblable ne seraient plus là et que le problème aurait été corrigé assez facilement. Ce n'est pas le cas chez nous, on ne travaille pas de la même manière.

Il me semble que je me sentirais plus à l'aise si on me disait qu'à l'avenir l'administration du programme ne sera pas faite dans le cadre des ministères où il y a, pas nécessairement des conflits d'intérêts, mais où met les gens qui vont prendre les décisions dans une situation extrêmement difficile, parce que, quand ça fait 20 ou 25 ans qu'on travaille ensemble, il y a des amitiés qui se créent. Et quand on nous donne la possibilité de faire des choses pour les gens qu'on connaît bien, évidemment il y a beaucoup plus de flexibilité sur l'application des politiques.

J'aimerais savoir, à partir d'aujourd'hui, qui va administrer le programme? Qui va prendre la décision finale?

[Traduction]

It is difficult enough to know what is going on when you just have permanent employees. But you mentioned part-time employees, casual employees and people on contract. What we want to know is how much all of this is costing. That's what the people want to know. The costs have to go down every year, because we can no longer afford to pay.

The problem that we are having today—and ever since I have been on the Public Accounts Committee I have realized this—is that each time we ask questions we get all kinds of answers, but we can't make sense of them. I think that if you give us the information succinctly enough, we are smart enough to make sense of it.

I would like to go back to the question of the cash-outs that were given. In light of the situation, in light of the inefficient administration of this program, I would have thought that it could have been suspended, revised and perhaps better adapted to suit the circumstance. You tell me that unfortunately these provisions are in our collective agreements and we have to live with them because they represent a commitment we made to our employees.

I have the impression that the reason why we had so much trouble administering the program is that probably we didn't have the right people running it. You seem to be telling us that you made mistakes, there was not enough control, and that you will do a better job of controlling the program. But I don't sense any changes in the attitudes of the people administering the program.

I am slightly concerned because on Tuesday we were told that the decisions were taken in the departments and that it would be difficult to do otherwise because there are a great many people involved, of course, the various cases are all different, and it is much easier to take the decisions in the departments.

I also mentioned to you that my own experience in the private sector showed that these kinds of decisions are made at the management level by people who have the skills to do so, namely the human resources people, not the department manager. There are people who are in charge of human resources, and the files are reviewed to make sure that they respect the policies.

Last Tuesday, I did not see any change in your way of going about things. I am going back to the case of the private sector because that's where I acquired my experience, and I must tell you that in the private sector, the people who had mismanaged such a program would no longer be there and the problem would have been solved fairly easily. That's not the case in the government, since the government does not work in the same way.

I would feel more comfortable if you told me that in the future, the program will not be managed within the departments. There may not necessarily be conflicts of interests in the department, but the people who have to take the decisions are in a very difficult situation because they have formed friendships after working together for 20 or 25 years. And when you are given the opportunity to do things for people you know well, obviously you are a great deal more flexible in applying the policies.

I would like to know as of today who will manage the program? Who will make the final decisions?

[Text]

Le président: Dernière question.

M. Clark: Monsieur le président, la façon de gérer ce programme-là a changé dans les ministères depuis le travail que M. Fleury a fait au Conseil. Est-ce que je peux demander à M. Fleury de donner plus de précisions?

Le président: Brièvement, monsieur Fleury, s'il vous plaît.

M. Fleury: Pour tenter de répondre à la question au niveau de l'imputabilité, je pense que le vérificateur général a donné deux scénarios. Dans les ministères qui avaient une planification, qui géraient leurs ressources de telle ou telle façon, on voyait une différence dans la gestion. Le deuxième point, c'est qu'il n'y a pas un ministère qui est identique au niveau de la façon dont on doit en diminuer la taille.

Leurs mandats sont différents, leur distribution de la main-d'oeuvre est différente à l'échelle du Canada. Alors, jusqu'à un certain point, essayer de prendre un schéma, et l'appliquer à tous les ministères, c'est très difficile.

Pour répondre à votre question au niveau des directeurs des ressources humaines, ou des sous-ministres adjoints aux ressources humaines, depuis nos rencontres avec les six ministères en question, et les autres ministères que nous allons rencontrer d'ici peu, la plupart ont certainement établi des contrôles pour savoir qui peut autoriser le paiement forfaitaire, paiement qui se veut être une compensation.

Ça c'est un côté. Il y a le côté systématique des systèmes que nous regardons de très près, et le président a demandé, si je comprends bien, plus de précisions de ce côté-là.

Oui, les autorités sont devenues plus rigides, ou du moins la souplesse qui existait est remise en question à chaque bureau-chef de chaque ministère, comme c'est le cas maintenant.

Je dois mentionner encore que le vérificateur général a vu des ministères qui, effectivement, géraient ce programme d'une façon assez cohérente. Mais les mandats sont différents.

• 0935

Il y a des ministères, comme le Revenu national ou autres, qui ont dû embaucher pendant que d'autres ministères sont en décroissance.

Le président: Merci, monsieur Fleury. Monsieur Larrivée vous reconnaît que j'ai été très généreux à votre égard ce matin.

M. Larrivée: Oui.

Le président: Presque 15 minutes!

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): C'était intéressant. C'étaient de bonnes questions.

M. Young (Acadie—Bathurst): Excellentes questions.

Une voix: Bonne fin de semaine!

M. Larrivée: Merci.

Le président: Excellent! Monsieur Bellemare, pour dix minutes.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Merci, monsieur le président. Je remercie M. Clark pour sa réponse. Il a été ponctuel mais il n'a sûrement pas été très éloquent.

[Translation]

The Chairman: Last question.

Mr. Clark: Mr. Chairman, the way this program is managed has changed in the departments since Mr. Fleury did his work within Treasury Board. Could I ask Mr. Fleury to answer in greater detail?

The Chairman: Briefly. Please go ahead, Mr. Fleury.

Mr. Fleury: To respond to the question about accountability, I would say that the Auditor General has described two scenarios. In the departments that had planned, that managed the resources in a particular way, we saw a difference in the management. The second point is that no two departments are identical when it comes to the way that they have to downsize.

The various departments have different mandates, and their labour forces are distributed in different ways throughout Canada. So in certain respects, it would be very difficult to make a plan and apply it to all the departments.

In response to your question regarding the directors of human resources, or the assistant deputy ministers in charge of human resources, ever since our meetings with the six departments in question, and the other departments that we are going to meet with soon, most have certainly established control mechanisms to determine who can authorize a cash-out, a payment which is intended to be form of compensation.

That is one side of the coin. We also have to consider the systematic aspect of the systems that we are looking at very closely, and I believe that the chairman asked for further information in this regard.

Yes, the powers have become more rigid, or at least the flexibility that exists has been examined within each head office of each department, as is the case now.

I must also mention that the Auditor General saw departments that did in fact manage this program in a fairly consistent manner. But the mandates are different.

Some departments, such as Revenue Canada, among others, have had to hire while other departments are downsizing.

The Chairman: Thank you, Mr. Fleury. Mr. Larrivée, you will acknowledge that I have been very generous with you this morning.

Mr. Larrivée: Yes.

The Chairman: Almost 15 minutes!

Mrs Bertrand (Brome—Missisquoi): It was interesting. They were good questions.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Excellent questions.

An hon. member: Have a good weekend!

Mr. Larrivée: Thank you.

The Chairman: Very good! Mr. Bellemare, you have 10 minutes.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Thank you, Mr. Chairman. I thank Mr. Clark for his reply. It was timely, if not very eloquent.

[Texte]

Si j'étais l'an prochain le président du Conseil du Trésor, et M. Clark était mon *Chief Executive Officer*, je lui dirais au début de mon mandat: on va opérer selon vos principes, étant donné que vous croyez beaucoup à la Fonction publique 2000, que vous voulez que les *managers manage*. Alors, on va opérer comme General Motors, et si vous m'amenez dans des grandes difficultés politiques et de grands embarras nationaux, j'agirai comme le président du conseil d'administration de General Motors, et je dirais *bye, bye, Mr. Clark*. Je suis sérieux. Je suis sérieux!

Monsieur le président, hier soir M. Clark m'a tenu réveillé très tard.

M. Saint-Julien: Quel M. Clark?

M. Bellemare: Celui-là!

Monsieur le président, j'ai essayé d'étudier la grande politique de la Fonction publique et ce que j'ai pu comprendre c'est ceci: *senior management flex*; vous connaissez ça *the flex*? Oui? Vous connaissez *flex*, monsieur Clark?

M. Saint-Julien: C'est ça, ramasse-le!

M. Bellemare: Vous ne connaissez pas *flex*?

This meant that a deputy minister could hire 10% more senior staff than his estimates showed in part IIIs, which is now cancelled. I think you were relatively new in that position. Maybe you were not aware as you were going up the ranks that this was the game being played.

When this program was cancelled, was it not a case of not knowing what to do with all the senior staff? Did this not create an immense problem that could only be solved by inviting them to leave by way of a golden handshake? Deputy heads were covered, since approvals came from your office.

That, in my estimation, is very poor planning if not total lack of planning. From your response of this morning, this I can conclude firmly. This is poor forecasting; therefore, you have to chop people when you start hiring senior staff. When you hire people you must have a plan, otherwise you may be faced with a cut all of a sudden, as in private industry. Then what do you do with these people?

SMs, in the senior management category, were created in the mid-1980s. Then you add the EAs, executives. They rose in number to about 4,000-plus. Then they were abolished in 1990. SMs were to be placed—where? So there was the golden handshake.

Note that government is not a private business. It cannot act as if it's competing with itself. It therefore must have planned management. You don't heave people out when all of a sudden the government says they have no more money. Private companies compete in product sales with other companies and constantly need to adjust and readjust.

This will certainly enlighten my colleague from Abitibi. He's interested in these types of figures. In 1981 there were a total of 1,272 SX and 98 deputy ministers. In March 1983 there were 1,418 senior managers. These people get moved up later. But

[Traduction]

If I were president of Treasury Board next year and Mr. Clark were my chief executive officer, at the beginning of my term, I would say to him: We are going to operate according to your principles, since you have such faith in Public Service 2000 and you want to let managers manage. So we are going to operate like General Motors, and if you cause me serious political difficulties and problems nation-wide, I will act as though I were chairman of the board of General Motors and I will say: "Bye bye, Mr. Clark". I am serious. I am serious!

Mr. Chairman, Mr. Clark kept me up very late last night.

Mr. Saint-Julien: Which Mr. Clark?

Mr. Bellemare: This one!

Mr. Chairman, I tried to study the broad Public Service policy and this is what I retained: Senior management *flex*; are you familiar with *the flex*? Yes? you know the *flex*, Mr. Clark?

Mr. Saint-Julien: That's it, get after him!

Mr. Bellemare: You are not familiar with the *the flex*?

Selon cette politique, un sous-ministre pouvait embaucher un plus grand nombre de cadres supérieurs que prévu à la partie III des prévisions budgétaires, jusqu'à concurrence de 10 p. 100; ce n'est plus le cas. Je pense que vous occupiez votre poste depuis relativement peu de temps. Peut-être ne saviez-vous pas, alors que vous gravissiez les échelons, qu'on jouait à ce petit jeu.

Quand ce programme a été supprimé, on ne savait plus que faire de tous ces administrateurs, n'est-ce pas? Cela n'a-t-il pas créé un immense problème qu'on n'a pu régler qu'en encourageant tous ces cadres à partir en leur offrant un pont d'or comme prime de départ? Comme les approbations devaient venir de votre bureau, les sous-ministres étaient protégés.

C'est, à mon avis, de la très mauvaise planification, si ce n'est une absence totale de planification. D'après la réponse que vous nous avez donnée ce matin, j'en suis persuadé. Ce sont de mauvaises prévisions; vous êtes forcé de limoger des gens quand vous commencez à embaucher des cadres. Quand vous engagez des gens, il vous faut un plan, sinon vous serez peut-être forcé de comprimer les effectifs d'une façon très soudaine, comme dans l'industrie privée. Et que faites-vous, si cela se produit, de ces employés excédentaires?

La catégorie SM, le groupe de la gestion supérieure, a été créé au milieu des années 1980. Puis on a ajouté les oeufs EA, des administrateurs. Bientôt, ces catégories comptaient plus de 4 000 personnes. Puis, on les a abolies en 1990. Que faire de tous ces SM? On a donc conçu l'idée de ces généreuses primes de départ.

Il faut noter que le gouvernement n'est pas une entreprise privée. Il ne peut se faire concurrence à lui-même. Il lui faut donc une gestion planifiée. Le gouvernement ne peut pas tout simplement virer les gens du jour au lendemain en déclarant qu'il n'a plus d'argent. Les entreprises privées se font concurrence dans la vente de produits et doivent constamment aménager et réaménager leurs effectifs.

Les chiffres que je vais citer vont certainement éclairer mon collègue de l'Abitibi sur le sujet. Il s'intéresse à ce genre de chiffres. Il y avait en 1981 un total de 1 272 SX et 98 sous-ministres. En mars 1983 il y avait 1 418 cadres supérieurs. Plus

[Text]

that figure that year for EX, which were formerly SX, was 1,526. DMs, deputy ministers or equivalent, were at 104. This has gone up. In those categories it's a total of 3,048. In 1985 the total number of these senior, senior executives goes to 4,409. In 1990, it was 4,737, and in 1991, 4,092.

● 0940

Golden handshakes originated in 1983-84. We know what are the formulas. I get the impression, or at least some people would suggest, that when there's a changeover in government there's a big game that goes on with senior management. Then it creates problems.

With the budget of 1993 and the notice we've been given that 16,500 will be laid off, affecting up to 50,000 jobs, do you agree that those figures were correct? The Auditor General said they were correct. I have to accept them.

I've calculated that out of 50,000 lay-offs, if 25% get golden handshakes improperly, if all of them get golden handshakes, then you'd end up with 12,500 people getting an average payment of \$30,000. Of course, this would create a horrendous figure of improper buyouts of \$3.75 billion. Since they're not all going to get these cash-outs and it's not all going to be improper, just take 10% of that, which is \$375 million that could be wasted away as opposed to the current \$180 million in improper cash-outs.

You know, I think that estimate would be very difficult to deny. If you did it for \$180 million to \$200 million, improper cash-outs, from my figures. . . You probably worked for two days with an army of people to try to give me an answer that was, at best, very fluffy. I'm challenging you by stating that if you do the same thing as before, you're going to waste at least \$375 million of the taxpayers' money.

As the chair said, the

Secrétariat du Conseil du Trésor est l'ultime responsable de l'application de la Politique du réaménagement des effectifs.

If you believe in Public Service 2000, that managers should manage—and you would be the senior manager in that in my first scenario—don't you think if this occurs again you should get a golden handshake yourself?

Mr. Clark: The committee can understand why I wouldn't want to respond directly to the first point. Let me pick up on some of the numbers the member mentioned.

Here in the National Capital Region, with its high percentage of public service employment, one doesn't want to frighten public servants where fright is unwarranted. The key point —

[Translation]

tard, ces employés sont promus à des niveaux supérieurs. Mais, cette année-là, le nombre de EX, qui était autrefois des SX, s'élevait à 1 526. Il y avait 104 DM, des employés qui occupaient des postes de sous-ministre ou de niveau équivalent. Ce nombre a augmenté. Le total est de 3 048 pour ces catégories. En 1985, le nombre total de cadres à ces échelons très supérieurs s'élevait à 4 409. En 1990, il atteignait 4 737, et en 1991, il est passé à 4 092.

On a commencé à offrir ces indemnités de cessation d'emploi en 1983-1984. Nous connaissons les formules qui s'appliquent. J'ai l'impression ou c'est, du moins l'avis de certains, que quand un nouveau gouvernement arrive au pouvoir, certains cadres supérieurs essaient de se positionner. Puis cela crée des problèmes.

Dans le budget de 1993 on nous annonce que 16 500 employés seront mis à pied et que le nombre d'emplois touchés pourrait atteindre 50 000; ces chiffres sont-ils exacts, selon vous? Le vérificateur général a dit qu'ils l'étaient. Je dois les accepter.

Selon mes calculs, si on accorde—indûment—des primes de départ incitatives à 25 p. 100 des 50 000 employés mis à pied, cela signifiera que 12 500 personnes recevront des paiements de 30 000\$ en moyenne. Cela voudrait dire, bien sûr, que ces primes abusives atteindraient le chiffres faramineux de 3,75 milliards de dollars. Puisque tous ne recevront pas ces paiements forfaitaires et que ceux qui seront versés ne seront pas toujours abusifs, prenons simplement 10 p. 100 des chiffres cités, ce qui voudrait dire que 375 millions de dollars pourraient être gaspillés de la sorte plutôt que les 180 millions de dollars qu'on dépense à l'heure actuelle en paiements forfaitaires accordés abusivement.

Je pense qu'il serait très difficile de nier cette estimation. D'après mes calculs, si vous accordez des paiements forfaitaires, qui représentent en 180 et 200 millions de dollars au total, et qui sont accordées sans justification. . . Vous avez sans doute travaillé pendant deux jours avec un nombre énorme de gens pour préparer la réponse que vous m'avez donnée, réponse qui était, au mieux, plutôt vague. Je vous mets au défi en vous disant que si vous faites la même chose qu'auparavant, vous allez gaspiller au moins 375 millions de dollars de l'argent des contribuables.

Comme l'a dit le président,

Treasury Board Secretariat is ultimately responsible for the implementation of the Work Force Adjustment Policy.

Si vous croyez aux principes énoncés dans le projet Fonction Publique 2000, selon lequel on devrait permettre aux administrateurs d'administrer—et vous seriez, selon mon premier scénario, la cadre supérieur—ne pensez-vous pas que si cela devait se reproduire on devrait vous inciter à accepter une prime de départ vous-même?

M. Clark: Le comité comprendra aisément pourquoi je préférerais ne pas répondre au premier point. Permettez-moi, toutefois, de réagir à certains chiffres qui ont été cités par le député.

Ici, dans la région de la capitale nationale, où le pourcentage des habitants de la région employés par la Fonction publique est très élevé, il est préférable de ne pas effrayer les fonctionnaires quand il n'y a aucune raison véritable de le faire. L'élément clé. . .

[Texte]

Mr. Bellemare: On a point of order, Mr. Chairman, I'm here to protect the public service. I don't think the problem lies with suggesting there might be scare tactics. I'm talking about your position, not their position. I'm not talking about thousands of positions. I'm talking about the person at the top who puts on programs, miscalculates, and then there are a lot of lay-offs and a waste of money.

Mr. Clark: The one number, me, will have to be dealt with in its own way and in its own time. But on the 50,000, it is not 50,000 lay-offs one is talking about. There are potentially 15,000 people affected if there are going to be 16,500 fewer jobs. Fewer jobs doesn't mean all lay-offs. If we can manage this carefully and work force adjustment is redesigned somewhat and managed properly, then we can have a public service where there are fewer employees without nearly the number of payments in lieu and without nearly that number of lay-offs.

• 0945

So just once more on the 50,000 question, it's 16,500 lower employment. That will probably affect 50,000 people, but affected does not necessarily lead to lay-offs. The job is put at risk. Then a process is put in place. Only a third of those lead eventually to the job being eliminated. A person doesn't have to be laid off if they can be replaced through attrition, which is 9,000 a year and so on.

It's a big system, with lots of people in play. We have to manage this very carefully. If we do it carefully, with the improvements put in place on work force adjustment and with the renegotiations we are planning to do with the unions, we hope to be able to manage this in the best way for public servants.

That's what I meant. I wasn't accusing anybody of frightening public servants. But that number is out there. I want to make sure public servants understand that it does not mean 50,000 public servants are going to be laid off as a result of the reduced resources available.

Le président: Monsieur Bellemare, votre temps est écoulé; je regrette, vous avez eu onze minutes, j'en avais donné dix. J'ai d'autres députés qui veulent poser des questions. M. Young n'a pas posé de question encore. Est-ce que M. Saint-Julien accepterait que M. Young passe avant lui?

M. Saint-Julien: Vous êtes un grand Canadien! Allez-y!

M. Young: Merci, monsieur Saint-Julien et monsieur le président.

Je ne suis pas souvent en désaccord avec le président, mais dans sa déclaration d'ouverture il a fait état du fait que la responsabilité ultime relevait du Conseil du Trésor. Je crois que c'est justement là un des problèmes.

I think the whole notion of ministerial responsibility has gone the way of the dodo. I want to raise my concerns in the context of Public Service 2000. Based on this experience and with what you must be facing now in dealing with the projected

[Traduction]

M. Bellemare: Un rappel au Règlement, monsieur le président; je suis ici pour protéger la Fonction publique. Je ne pense pas qu'il soit utile de suggérer que nous faisons de l'alarmisme. Je ne parle pas de leur poste, je parle de votre poste. Je ne parle pas de milliers de postes. Je parle de l'administrateur à l'échelon supérieur qui met en place des programmes, se trompe et dont les erreurs entraînent des mises à pied et un gaspillage d'argent.

M. Clark: Il faudra traiter le cas de cette personne—moi, en l'occurrence, —en temps et lieu. Mais, quant au chiffre de 50 000, ce n'est pas de 50 000 mises à pied dont il est question. Si on veut supprimer 16 500 emplois, 15 000 personnes pourraient être affectées. Le fait qu'on supprime des emplois ne signifie pas des mises à pied dans chaque cas. Si on gère la situation très soigneusement, en remaniant légèrement la politique sur le réaménagement des effectifs et en l'administrant correctement, nous aurons une fonction publique moins nombreuse, sans qu'il soit nécessaire de verser un si grand nombre de paiements forfaitaires, ni ne mettre à pied un si grand nombre d'employés; les chiffres seraient bien en-deça de ceux qui ont été cités.

Donc, pour revenir une dernière fois sur la question des 50 000, il s'agit de supprimer 16 500 emplois. Cela affectera sans doute 50 000 personnes, mais «affectées» ne signifie pas nécessairement mises à pied. L'emploi est menacé. Un processus se déclenche. À la fin du compte, l'emploi n'est éliminé qu'une fois sur trois. Il n'est pas nécessaire de mettre un employé à pied si la diminution naturelle des effectifs, qui est responsable de 9 000 départs par année, permet d'atteindre les objectifs.

C'est un gros système, auquel participent beaucoup de gens. Nous devons mettre cette politique en oeuvre très soigneusement. Si nous y apportons beaucoup de soin, vu les améliorations qui ont été apportées à la politique sur le réaménagement et les négociations que nous prévoyons avec les syndicats, nous espérons pouvoir administrer cette politique en veillant aux intérêts de la fonction publique.

Voilà ce que je voulais dire. Je n'accusais personne d'effrayer les fonctionnaires. Mais, ce chiffre est cité couramment. Je veux m'assurer que les fonctionnaires comprennent que la compression des effectifs ne signifie pas la mise à pied de 50 000 fonctionnaires.

The Chairman: Mr. Bellemare, your time is up; I am sorry, but you have had 11 minutes and you had been allotted 10. Other members have indicated that they want to ask questions. Mr. Young has not put any questions yet. Would Mr. Saint-Julien agree to let Mr. Young have the floor before he does?

Mr. Saint-Julien: You are a great Canadian! Please proceed!

Mr. Young: Thank you, Mr. Saint-Julien and Mr. Chairman.

I do not often disagree with the chairman, but in his opening statement, he mentioned that ultimate responsibility lies with Treasury Board. I think that is precisely one of the problems.

Je pense que la notion de responsabilité ministérielle est complètement disparue. Je veux situer mes préoccupations dans le contexte du projet Fonction publique 2000. À la lumière de cette expérience, des compressions d'effectifs prévues et de ce

[Text]

downsizing, is the system of Treasury Board and Public Service Commission and Comptroller General working or not? Is that what we should be looking at to see if there's not a better way to run this business?

Mr. Clark: I think it is working. It did not work very well in this particular instance. Obviously we're trying to learn as quickly as possible from it to make sure it is working now. There are some elements of this that show the system put in place, with delegation to deputy ministers and a fairly detailed Treasury Board policy on it, worked. That is, two out of the six departments examined were found by the Auditor General to have managed the thing very well. Two departments were found to have a rather high number of their cases in the without foundation in question category. We have the two deputy ministers represented here today. I think it's worthwhile asking them whether they think the system works.

So the accountabilities are clear. As we said at the previous meeting, Mr. Young, the Treasury Board Secretariat is responsible for advising the Treasury Board ministers on the design of the policy and on clear delegations to deputy heads. The deputy heads are then responsible, and through their ministers to Parliament, for the implementation of the policy. The secretariat and the department share responsibility for the monitoring of the policy. Our systems weren't as good as they should have been. The wrong information was being entered into the computers.

Mr. Young: So what you're saying is that you hope the system will work now. It wasn't working then. What I want to know, then... because of the Public Service 2000. I'm very concerned about that. I have been since the very beginning.

Because of the delegation of authority, here we have people with, according to your testimony, identifiable responsibility. In the PS-2000 proposal it's a lot more vague, at least in my view, as to how this responsibility is going to be accounted for. In other words, if in a boondoggle such as this no heads roll, how are we going to have any confidence in Public Service 2000? There's a lot of delegated authority and managers are managing, but what the hell happens when something goes wrong? Everybody just says oops, they'd better try again.

Mr. Clark: Well, what happens is that the people responsible come and answer for their actions. That's what happens.

Mr. Young: But what happens to them when they answer for their actions? I have to go a system very shortly where I have to answer for my actions. It's called an election.

I want to know, when people screw up on millions of dollars, what is the sanction now in your system? What will it be under PS 2000?

[Translation]

que cela doit signifier pour vous, pensez-vous que le système qui comprend le Conseil du Trésor, la Commission de la fonction publique et le bureau du contrôleur général fonctionne ou non? Est-ce de ce côté-là que nous devons regarder dans nos efforts pour améliorer l'administration de la fonction publique?

M. Clark: Je pense que le système fonctionne. Il n'a pas très bien fonctionné dans le cas cité. Bien sûr, nous essayons de tirer les leçons qui s'imposent dans les plus brefs délais afin de nous assurer que tout marche maintenant. Il y a quand même certains éléments qui montrent que le système qui a été mis en place, permettant de déléguer certaines responsabilités aux sous-ministres et faisant l'objet d'une politique du Conseil du Trésor assez détaillée, a fonctionné. C'est-à-dire que deux des six ministères examinés par le vérificateur général ont très bien géré la chose selon lui. Deux ministères avaient un nombre plutôt de cas dans la catégorie des paiements non fondés ou discutables. Deux sous-ministres les représentent ici aujourd'hui. Il serait sans doute utile de leur demander s'ils pensent que le système marche bien.

Les responsabilités sont donc claires. Comme nous l'avons dit à la réunion précédente, monsieur Young, on a confié au Secrétariat du Conseil du Trésor la responsabilité de conseiller les ministres du Conseil du Trésor quant à la conception de la politique et aux délégations aux sous-ministres, qui sont censées être claires. Les sous-ministres sont ensuite responsables, et leurs ministres en sont responsables devant le Parlement, de la mise en oeuvre de la politique. Le Secrétariat et le ministère se partagent la responsabilité de surveiller la mise en oeuvre de la politique. Nos systèmes n'étaient pas aussi bons qu'ils auraient dû l'être. On introduisait les mauvais renseignements dans les ordinateurs.

M. Young: Donc, ce que vous nous dites, c'est que vous espérez que le système va fonctionner dorénavant. Il ne fonctionnait pas à ce moment-là. Ce que j'aimerais savoir... à cause de Fonction publique 2000. Cela me préoccupe beaucoup, depuis le tout début.

À cause de la délégation de pouvoirs, il y a, selon votre témoignage, des responsables qu'on peut identifier. La responsabilité sera beaucoup plus diffuse selon le projet Fonction publique 2000, à mon avis, du moins. En d'autres termes, s'il n'y a pas de têtes qui sautent dans un cas flagrant d'abus comme celui-ci, comment voulez-vous avoir confiance en Fonction publique 2000? Il y a beaucoup de pouvoirs délégués, les administrateurs administrent, mais que se passe-t-il quand quelque chose tourne mal? Les intéressés ne font que dire ah, bon; il vaut mieux essayer de nouveau.

M. Clark: Eh bien, ce qui se passe, c'est que les responsables viennent répondre de leurs actes. Voilà ce qui se passe.

M. Young: Mais que se passe-t-il quand ils viennent rendre compte de leurs actes? Je vais très bientôt devoir faire face à un système où je subirai les conséquences de mes actes. Cela s'appelle une élection.

Quelles sanctions sont prévues dans votre système pour ceux dont les erreurs coûtent des millions de dollars? Quelles sanctions sont prévues par Fonction publique 2000?

[Texte]

[Traduction]

• 0950

Mr. Clark: The sanctions are the same sanctions which have always existed in the public service. The minister holds the deputy minister to account; the deputy minister holds people below to account, and so forth.

Mr. Young: So give me an example of how that has occurred right now. We have a system that according to all evidence created a problem, so what has happened to people? Give me specific examples, in addition to the people who were cashed out, were thrown out as a result of their incompetence.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I think the member knows I can't cite specific examples for reasons of privacy.

Mr. Young: Were there any?

Mr. Clark: There are many people who are involved in the administration of workforce adjustment who are no longer in the public service. As I had mentioned, each of the departments has looked very carefully into what happened in the departments. There were no cases that have been found of fraud, of wilful wrongdoing. There aren't cases where standard disciplinary actions are called for. What there was, was incompetent management, mismanagement if you like, but it was well-intentioned mismanagement, and for well-intentioned mismanagement it is reflected in performance appraisals, future career prospects, and changes in job responsibilities and so on. This happens throughout the public service as a result of the examination into what went wrong in this particular case, and that has happened. I can't mention specific instances for privacy reasons, but it certainly has happened.

Mr. Young: One of the concerns I think a lot of us have is the signal this gives.

Because I know a lot of people have a lot of questions, I want to go to my second point, which is that anybody in this room knows what happens and what has happened in the last couple of years if you owe money to the government. Through Revenue Canada at this stage of the year some people will be getting back a little bit less than what they thought as a result of having filed their income tax returns, if they owe the government money on arrears on student loans, etc.

I deal, and have for many years, with people who, through no fault of their own, no fraud but through clerical or administrative error, have been overpaid on UI or on welfare. I know of provinces that have received excess sums of money on equalization grants or transfer payments and they're obliged to repay—no fraud, no criminality, nobody doing anything wrong, but pay up.

I find it absolutely astounding that it would be suggested in the testimony that I read—because I wasn't here on Tuesday—that it was deemed to be impossible to recover any amounts paid that are the subject of what we've been talking

M. Clark: Les sanctions sont les mêmes que celles qui ont toujours existé au sein de la fonction publique. Le sous-ministre doit rendre des comptes au ministre; les employés qui relèvent du sous-ministre lui rendent des comptes, et ainsi de suite.

M. Young: Donnez-moi un exemple du fonctionnement de ce système dans le cas qui nous intéresse. Nous avons un système qui, selon tout ce qu'on a pu voir, a créé un problème; quelles sanctions ont été imposées aux responsables? Donnez-moi des exemples précis outre celui des personnes qu'on a encouragées à partir en leur offrant des paiements forfaitaires, ou virées à cause de leur incompetence.

M. Clark: Monsieur le président, je pense que le député sait que je ne peux citer de cas précis, car je dois respecter le caractère confidentiel de tels renseignements.

M. Young: Y en a-t-il eu?

M. Clark: Beaucoup de ceux qui administraient les politiques de réaménagement des effectifs ne font plus partie de la fonction publique. Comme je l'ai dit, chaque ministère a examiné sa situation très attentivement. On n'a trouvé aucun cas de fraude, ni de mauvaises intentions. Il n'y a pas de cas pour lesquels on invoquerait normalement des mesures disciplinaires. On a trouvé des cas de gestion incompétente, de mauvaise gestion, mais elle était bien intentionnée, et ce genre de mauvaise gestion a surtout une incidence sur les évaluations de rendement, les perspectives de carrière et les responsabilités qu'on confie à la personne en cause. C'est le genre de chose qui se fait partout dans la fonction publique quand on examine ce qui a été mal administré dans un cas comme celui-ci, et c'est ce qui s'est fait. Je ne peux citer de cas précis à cause du caractère confidentiel des renseignements en cause, mais on a certainement pris ces mesures.

M. Young: Ce qui inquiète plusieurs d'entre nous, je pense, c'est le message qui est transmis dans de tels cas.

Parce que je sais que beaucoup de gens veulent poser plusieurs questions, je vais passer à mon deuxième point qui est que tous ceux ici présents savent ce qui se passe et ce qui s'est effectivement passé ces deux dernières années si vous devez de l'argent au gouvernement. Si, d'après votre déclaration d'impôt sur le revenu, le ministère du Revenu vous doit un remboursement, il se peut que ce remboursement soit inférieur à la somme que vous attendiez, si vous devez de l'argent au gouvernement parce que vous n'avez pas remboursé un prêt étudiant, etc.

Depuis de nombreuses années, j'essaie d'aider des gens qui n'ont rien fait de mal, qui ne sont ni coupables de fraude ni de quoi que ce soit, mais qui ont reçu des prestations trop élevées de l'aide sociale ou des paiements trop élevés de l'assurance-chômage, à cause d'une erreur d'écriture ou d'une erreur administrative. Certaines provinces ont parfois reçu des sommes trop élevées dans le cadre de paiement de transferts ou de paiement de péréquation et on les oblige à rembourser cet excédent—personne n'a rien fait de mal, personne n'est coupable de fraude, il n'y a pas eu d'actes criminels, mais on leur demande de payer.

Je suis absolument abasourdi de constater dans les témoignages que je lis—parce que je n'étais pas ici mardi—qu'on a estimé qu'il serait impossible de récupérer une partie des sommes dont nous parlons ici, car si les citoyens du Nord du

[Text]

about here, because the people in northern New Brunswick who get into trouble with UI, if they are found to be fraudulent, if they have been found to do something illegal or improper, either by Revenue Canada or by Employment and Immigration, they pay the price.

If the Province of New Brunswick gets too much money from the federal government because of a poor calculation based on Stats Can information, they pay the price. Here we're being told, and Canadians are being told, "oops".

I know the former Prime Minister has suggested that MPs are anonymous when they get off the Hill, but again it boggles the mind to suggest that people who have worked in the public service for years, who get a golden handshake, go out into the private sector, become an employee of a faceless and nameless corporation, come back in and you can't find them. I realize that a lot of people are anonymous, but that again stretches the imagination. In your response to a question you suggested you couldn't identify people who came back into the public service because a lot of these people worked for corporations. In other words, they were so bland and so difficult to identify that again they're just back in the system but we can't calculate them, we can't count them, we can't even give a ballpark figure as to how many people fit into that category.

I really think what we're doing here is creating a situation where probably nothing was the result of bad intentions or fraudulent intent, but it's leaving a distinct impression that something is amiss. That's why I want to emphasize that if... In the testimony, for example, as I understand it, of Mr. Mulder, he states very clearly that nobody got a cash-out through fraudulent means, nor did they take money that wasn't in a sense theirs. Well, I like to spend money, if I can get my hands on it. In a sense, if it's mine then I never have to pay it back.

• 0955

So I want to make sure that we understand each other on this. My question is, are you convinced that legally and ethically there should be no effort made by the government to recover any money that was paid out through these means, where it appears as though it didn't follow the policy of the government, regardless of whether it was fraudulent or not?

Mr. Clark: A couple of quick clarifications. Our systems are capable and they are finding any public servant who leaves the public service and then comes back into the public service. We can detect those people. In any such cases where the public servant comes back into the public service within a six-month period, recovery actions are under way and those payments are being recovered. Where we aren't able to have 100% certainty is if a public servant leaves the public service and then works for a corporation, who is then contracted for. You can understand why it would be very hard to keep track of all those cases.

Let me ask Mr. Fleury to respond to the more general question of why we don't think it's appropriate to recover funds from people who have taken the payment in good faith and left the public service and now have nothing more to do with the public service.

[Translation]

Nouveau-Brunswick éprouvent des difficultés avec Revenu Canada ou avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration et si on les reconnaît coupables de fraude ou d'un autre acte illégal ou inadmissible, ils doivent subir les conséquences.

Si le gouvernement fédéral verse trop d'argent au Nouveau-Brunswick suite à de mauvais calculs fondés sur de l'information reçue de Statistique Canada, la province doit payer la note. Dans le cas qui nous intéresse, ce qu'on nous dit et ce qu'on dit aux Canadiens est l'équivalent de «Ah, nous regrettons d'avoir fait une erreur.»

Je sais que selon le premier ministre précédent, personne ne reconnaît les députés dès qu'ils s'éloignent de la Colline parlementaire, mais, il est quand même difficile de croire que des gens ont travaillé pour la fonction publique pendant de nombreuses années, ont reçu un paiement forfaitaire comme prime de départ et sont allés travailler pour une société anonyme du secteur privé, pour ensuite revenir à la fonction publique, sont introuvables. Je comprends que beaucoup de gens sont anonymes, mais cette histoire est inimaginable. En réponse à une question qui vous a été posée, vous avez laissé entendre que vous ne pouviez identifier les personnes qui revenaient travailler pour la fonction publique parce que beaucoup d'entre eux avaient travaillé pour des sociétés privées. En d'autres termes, ils sont si difficiles à repérer, si dépourvus de caractéristiques qui permettraient de les identifier, que nous ne pouvons estimer leur nombre, nous ne pouvons les compter nous ne pouvons même vous donner un chiffre approximatif de ceux qui répondent à ce profil.

Je pense que nous sommes face à une situation où ce qui s'est passé n'est pas dû à la fraude ou aux mauvaises intentions, mais l'impression subsiste qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Voilà pourquoi je veux insister sur le fait que si... Si j'ai bien compris le témoignage de M. Mulder, par exemple, il dit très clairement que personne n'a reçu de paiement forfaitaire au moment de son départ par le biais de moyens frauduleux et personne n'a accepté de paiement qui ne leur était pas dû, en quelque sorte. Ma foi, j'aime bien dépenser si j'ai de l'argent. Dans un sens, si c'est à moi, je n'aurai jamais à rembourser.

Je veux donc être certain que nous nous comprenons bien. Je vous demande si vous êtes convaincu que du point de vue légal et éthique le gouvernement ne devrait pas s'efforcer de recouvrer une partie des sommes qui ont été versées de cette façon, lorsqu'il semble que sa politique n'ait pas été suivie, que la démarche ait été frauduleuse ou non?

M. Clark: Quelques précisions rapidement. Nos systèmes sont capables de repérer tout fonctionnaire qui quitte la fonction publique puis y revient. Nous pouvons repérer ces gens-là. Dans de tels cas, si le fonctionnaire revient dans les six mois, on prend les mesures nécessaires pour recouvrer ces paiements. Là où nous ne pouvons être absolument sûrs, c'est lorsqu'un fonctionnaire quitte la fonction publique puis travaille pour une entreprise qui sous-traite ensuite pour le gouvernement. Vous comprenez qu'il serait très difficile de suivre tous ces cas.

Je demanderai à M. Fleury de répondre à votre question plus générale sur le non-recouvrement des fonds auprès de ceux qui ont accepté ce paiement en tout bonne foi et ont quitté la fonction publique et n'ont plus aucun lien avec elle.

[Texte]

The Chairman: The chair finds itself in kind of a difficult situation. Mr. Young's time has expired, but, Mr. Fleury, this is a very important point and I would like you to keep this in mind. I have all kinds of other members who want to ask questions, so make your answers brief, please.

Mr. Fleury: Yes, Mr. Chairman, I'll be brief.

We are not dealing with a golden handshake. We are not dealing with a benefit with respect to laying off people. What we are dealing with is a cash-out in lieu of notice.

If you look at the seven conditions, the employee who made and met all the seven conditions, it wasn't the employee's fault that once they had left the management had decided not to abolish the position or to restaff. So from that point of view there is a difficulty, in that the employees in good faith met the seven criteria.

It is not a benefit that we shouldn't have given. It was a notice in lieu of. In other words, rather than keep people on site for six months—and the private sector does that also—if you know you don't have any functions to perform but your due notice is that you give six months' notice, you're owing that individual six months' salary equivalent. So rather than retain people, they could make a request for a six months' payment in lieu. In doing this payment in lieu, the individual resigned. That's what happened.

The Auditor General may want to comment on that, because we did have a tremendous amount of discussion on that issue.

The Chairman: Mr. Fleury, just following up on that, one of the other conditions is that the employee has a guarantee that he's going to get a job if his present occupation is declared surplus. Right? That's one of the conditions.

We've heard about the Quebec case where there has been a member of the Quebec public service—two years *sur les tablettes*—not doing anything. How many public servants right now are in that position? Their position has been declared surplus, they haven't applied for a cash-out, but you're looking for a job for them.

That's why I say that maybe we should call the Public Service Commission in here and ask them that question. But do you know the information? Do you know how many public servants in Canada right now are on the shelf not doing anything?

Mr. Fleury: No. I would estimate that the people who are on our priority listing, having a surplus letter awaiting a reasonable job offer—at this stage now with the present policy, not the five-year, the one we're looking at—would be roughly 2,600.

The Chairman: There are 2,600 public servants in that position right now?

Mr. Fleury: Yes.

The Chairman: Waiting for a job?

Mr. Fleury: Yes.

The Chairman: Not working for us?

Mr. Fleury: Not necessarily not working; they're working, but their jobs have been declared surplus.

[Traduction]

Le président: La présidence a un petit problème. Le temps de M. Young est écoulé mais, monsieur Fleury, c'est une question très importante et j'aimerais vous laisser y répondre. Il y a des tas d'autres députés qui voudront poser des questions et je vous demanderai donc d'être bref dans vos réponses.

M. Fleury: Certainement, monsieur le président.

Il ne s'agit pas d'un pont d'or. Il ne s'agit pas d'une somme qui est versée parce que l'on met quelqu'un à pied. Il s'agit d'un paiement forfaitaire en fait de préavis.

Si vous considérez les sept conditions, l'employé qui répond aux sept conditions, ce n'est pas de sa faute si après son départ, la direction décide de ne pas abolir le poste ou de le doter à nouveau. Donc, de ce point de vue, il y a un problème en ce sens que les employés ont satisfait en toute bonne foi aux sept critères.

Ce n'est pas que nous n'aurions pas dû leur donner cette somme. Elle leur a été versée en fait de préavis. Autrement dit, plutôt que de garder les gens pendant six mois—et c'est ce que fait aussi le secteur privé—si vous savez qu'il n'y a rien à faire mais que vous devez donner un préavis de six mois, vous devez aux fonctionnaires l'équivalent de six mois de traitement. Donc, plutôt que de garder les gens, on peut leur donner six mois de traitement à la place du préavis. De cette façon ils démissionnent. C'est ce qui s'est produit.

Le vérificateur général voudra peut-être dire quelque chose à ce sujet parce que nous avons très longuement discuté de cette question.

Le président: Monsieur Fleury, toujours à ce sujet, une des autres conditions est que l'employé ait la garantie d'obtenir un emploi si son poste est déclaré excédentaire. N'est-ce pas? C'est une des conditions.

Nous avons entendu parler de l'affaire au Québec où un fonctionnaire du Québec—est resté deux ans à ne rien faire. Combien y a-t-il actuellement de fonctionnaires dans cette situation? De fonctionnaires dont le poste a été déclaré excédentaire mais qui n'ont pas demandé le paiement forfaitaire et pour lesquels ainsi vous cherchez un emploi.

C'est la raison pour laquelle je dis que nous devrions peut-être demander à la Commission de la Fonction publique de venir afin de répondre à cette question. À moins que vous puissiez répondre? Savez-vous combien de fonctionnaires au Canada à l'heure actuelle sont là à ne rien faire?

M. Fleury: Non. Je suppose que ceux qui figurent sur notre liste prioritaire, qui ont reçu une lettre les informant que leur poste est excédentaire et qui attendent une offre d'emploi raisonnable—à l'heure actuelle et selon la politique actuelle, non pas celle des cinq ans, mais la politique que nous examinons, bref cela représente environ 2 600 personnes.

Le président: Il y a 2 600 fonctionnaires actuellement dans cette situation?

M. Fleury: Oui.

Le président: Qui attendent un emploi?

M. Fleury: Oui.

Le président: Qui ne travaillent pas pour nous?

M. Fleury: Ce n'est pas forcément le cas qu'ils ne travaillent pas; ils travaillent mais leurs postes ont été déclarés excédentaires.

[Text]

Now, in the instances I was—

The Chairman: Are they at work or are they at home?

Mr. Fleury: To my knowledge, they are working.

The Chairman: But their jobs have been declared surplus, so they're not working in a job.

Mr. Fleury: Well, they may be used in other activities while the surplus period is being used.

The Chairman: Mr. Fleury and Mr. Clark, you told us last Tuesday that you had called personnel managers and you talked to just about every department about the impact of this workforce adjustment program. I want to ask you a specific question.

• 1000

Did officials of External Affairs, for example, file with you an appropriate management framework? Did they contact you before they put out a telex from External Affairs, a copy of which I'm going to circulate right now, asking for volunteers for the workforce adjustment program?

I want some specific answers, because it seems to me, if I am to believe you and trust you that things have changed, I must know that you're in control. If this information is true, then you're not in control, because we're back to the volunteering and we're asking people, across the system, to please apply for this workforce adjustment program. Are you aware of the situation in External Affairs?

Mr. Fleury: Well, I haven't seen the document you're—

The Chairman: I could quote from it, if you'd like. This telex is dated March, 1993, and it says:

We now wish to advise you that final decisions have been made to streamline our overseas operations and to reduce our representation abroad.

...we now have a workforce adjustment situation affecting the rotational SCY, CR, GS-PRC, and FS groups. . .

First of all, I want to ask you if you were aware of this situation. If you were, who targeted those positions and groups as ones that can be identified for eligibility for workforce adjustment? If that is correct, perhaps you'd like to answer the first two questions. Were you aware of this situation going on at this time in the Department of External Affairs?

I'm doing something to you that you did to me this morning. You gave me answers to questions without giving me prior notice, so I'm giving you this question without prior notice; it's tit for tat.

Are you aware of this program?

Mr. Fleury: I was not aware of this telex.

The Chairman: No, I'm asking you if you are aware that they have a new workforce adjustment program—those are their words, not mine—in External Affairs and that they've targeted groups that I've identified and are asking for volunteers to come up and apply for the workforce adjustment PIL—payments in lieu. I'm asking because you're supposed to be in control now. You told us on Tuesday and today that things have changed; the five-year-old program. . . I'm just asking, because if

[Translation]

Maintenant, dans les cas que. . .

Le président: Vont-ils au travail ou restent-ils chez-eux?

M. Fleury: Je crois qu'ils travaillent.

Le président: Mais leurs postes ont été déclarés excédentaires si bien qu'ils n'ont pas de poste.

M. Fleury: On les utilise peut-être pour d'autres activités à partir du moment où leur poste est déclaré excédentaire.

Le président: Monsieur Fleury et monsieur Clark, vous nous avez dit mardi dernier que vous aviez convoqué les directeurs du personnel et aviez parlé à pratiquement tous les ministères de l'incidence de ce programme de réaménagement des effectifs. J'aimerais vous poser une question précise.

Les fonctionnaires des Affaires extérieures, par exemple, vous ont-ils remis un cadre de gestion approprié? Vous ont-ils contactés avant d'envoyer un télex dont je vais faire circuler le texte demandant des volontaires pour le programme de réaménagement des effectifs?

J'aimerais des réponses précises car il me semble, si je dois vous croire et accepter comme vous le dites que les choses ont changé, qu'il faut savoir si c'est vous qui contrôlez les choses ou non. Si ce télex dit la vérité, ce n'est pas vous qui dirigez parce que l'on revient au système de volontaires, on demande aux gens, partout, de participer au programme de réaménagement des effectifs. Êtes-vous au courant de cette situation aux Affaires extérieures?

M. Fleury: Ma foi, je n'ai pas vu le document que. . .

Le président: Je puis vous le citer, si vous voulez. Ce télex est daté de mars 1993 et je vous le lis:

Nous souhaitons maintenant vous aviser que les décisions finales visant à réduire nos opérations et le nombre de nos représentants à l'étranger ont été prises.

... nous devons maintenant procéder au réaménagement des effectifs pour les groupes SCY, CR, GS-PRC et FS. . . etc.

Tout d'abord, j'aimerais vous demander si vous étiez au courant. Dans l'affirmative, qui a ciblé ces postes et ces groupes pour le réaménagement des effectifs? Si c'est exact, peut-être pourriez-vous répondre aux deux premières questions. Étiez-vous au courant de cette situation au ministère des Affaires extérieures?

Je suis en train de vous mettre dans la situation dans laquelle vous m'avez mis ce matin. Vous m'avez donné des réponses à des questions sans m'en aviser à l'avance et moi je vous pose cette question sans vous en avoir avisé; c'est un prêt pour un rendu.

Êtes-vous au courant de ce programme?

M. Fleury: Je n'étais pas au courant de ce télex.

Le président: Non, je vous demande si vous êtes au courant de ce nouveau programme de réaménagement des effectifs—ce sont les termes qu'ils ont utilisés, pas moi—aux Affaires extérieures et du fait qu'ils ont ciblé les groupes que je viens d'indiquer et qu'ils demandent des volontaires pour ces paiements forfaitaires en fait de préavis. Si je vous pose la question c'est parce que vous êtes maintenant censé contrôler tout cela. Vous nous avez dit mardi et, encore aujourd'hui, que

[Texte]

we're back to volunteering, you know the consequences of that; it's Russian roulette all over again. I'm just worried that the system is not as controlled as it should be.

Mr. Clark: A point on control. I don't think I ever said that we, I, Jean-Guy Fleury, or Ian Clark have complete control over the daily administration of workforce adjustment.

The Chairman: Are you monitoring, then? I'll change my words: are you monitoring the situation right now? If you're monitoring the situation, were you aware of what was going on in External Affairs?

Mr. Clark: As Mr. Fleury has said, we weren't aware of that particular telex, but we are confident that the Deputy Minister of External Affairs has gone over this very carefully and is in complete compliance with the provisions of the workforce adjustment program. That's our assumption, and we will be examining how the workforce adjustment program has been operated in External Affairs on a retrospective basis. That is—

The Chairman: Do you have, Mr. Clark, the appropriate measures—the safeguards—in place to encourage the managers in External Affairs to be responsible, accountable, and all the other “-ables” they should be, to keep the central agency...? I haven't got the time nor the capacities to meet all departments, so I have to rely on central agencies, such as you and the Public Service Commission, etc. The question could be put, is the Public Service Commission involved in this program? Are its officials aware of this situation or aware of these procedures at External Affairs? I don't know.

You can't speak for them, but I'm just asking you, as an official of one of the central agencies, because if this program is ending in July of this year—and I'm quoting from this telex:

The last day of work for employees whose requests are approved will be no later than March 30, 1993 if they are presently assigned in Ottawa and July 29, 1993 (or earlier if possible) if they are presently assigned abroad.

• 1005

So part of the program in Ottawa is terminated; the other part is going on until the end of July. I'm asking you how I, as a parliamentarian, explain to people outside, in the real world, that we're in control of the management of the government.

Mr. Fleury: Mr. Chairman, I will definitely have a chance to look at the document, but I may want to bring to your attention two points. First, External Affairs has a rotational program, and because it has a rotational program it becomes more difficult for the department in terms of offering alternative employment. In the approach brought to the attention of the individuals, the department may have provisions of the workforce adjustment.

Also, and this is a high possibility, we clarified in the new workforce adjustment program that was negotiated—not the one we are now reviewing—in certain circumstances, what we called the domino effect, i.e., if an organization was reducing by

[Traduction]

la situation a changé; que le programme d'il y a cinq ans. . . Si je vous pose la question c'est parce que l'on demande à nouveau des volontaires et que vous savez les conséquences que cela peut avoir; c'est à nouveau le système de la roulette russe. Je m'inquiète simplement que le système ne soit pas aussi contrôlé qu'il devrait l'être.

M. Clark: Un mot à ce sujet. Je ne pense pas avoir jamais dit que nous, moi, Jean-Guy Fleury ou Ian Clark contrôlions entièrement l'administration courante du réaménagement des effectifs.

Le président: Est-ce que vous le surveillez, au moins? Je m'exprimerai différemment: surveillez-vous actuellement la situation? Si vous la surveillez, saviez-vous ce qui se passait aux Affaires extérieures?

M. Clark: Comme l'a dit M. Fleury, nous n'étions pas au courant de ce télex particulier mais nous sommes bien confiants que le sous-ministre des Affaires extérieures a examiné cela attentivement et que c'est tout à fait conforme aux dispositions du programme de réaménagement des effectifs. Nous partons de ce principe et nous examinerons rétrospectivement la façon dont ce programme a été administré aux Affaires extérieures. C'est. . .

Le président: Disposez-vous, monsieur Clark, des mesures voulues, des garanties nécessaires, pour inciter les cadres des Affaires extérieures à assumer leurs responsabilités, à se rendre comptables, etc., de leurs actes devant l'organisme central. . .? Je n'ai ni le temps ni les capacités voulues pour recevoir tous les ministères et je dois m'en tenir aux organismes centraux, comme vous et la Commission de la Fonction publique, par exemple. On pourrait demander si la Commission de la Fonction publique est impliquée dans ce programme? Ces fonctionnaires sont-ils au courant de la situation ou des méthodes utilisées aux Affaires extérieures? Je ne sais pas.

Vous ne pouvez répondre pour eux mais je vous pose la question puisque vous représentez un des organismes centraux et parce que si ce programme prend fin à la fin juillet—et je cite le télex:

Le dernier jour de travail pour les employés dont les demandes seront approuvées ne sera pas postérieur au 30 mars 1993 si sont actuellement affectées à Ottawa et au 29 juillet 1993 (ou plutôt si possible) s'ils sont à l'étranger.

Donc, une partie du programme à Ottawa est terminée; l'autre partie court jusqu'à la fin juillet. Je vous demande comment je puis, à titre de parlementaire, expliquer à la population, à ceux qui vivent dans le monde réel, que nous contrôlons la gestion de l'administration.

M. Fleury: Monsieur le président, je regarderai certainement ce document mais j'aimerais vous signaler deux choses. D'une part, les Affaires extérieures ont un programme de roulement et, de ce fait, il est plus difficile à ce ministère d'offrir d'autres emplois. Il peut ainsi avoir signalé à l'attention de ses fonctionnaires certaines dispositions prévues pour le réaménagement des effectifs.

D'autre part, et c'est une forte possibilité, nous avons précisé dans le nouveau programme de réajustement des effectifs—non pas dans celui que nous examinons actuellement—négocié dans certaines circonstances, ce que

[Text]

two jobs and there were ten people, if I may use an example, and if cash-out was awarded, in terms of a domino effect, with people wanting to stay and others leaving, the end result would have been that two jobs would have to be abolished and not reactivated.

It may be that what External Affairs is doing in that situation is having a domino provision, which has been clarified and is still very well within—in terms of the intent to abolish a position and not reactivate that same position—

The Chairman: I could quote again from the same communiqué: Rotational employees... who are interested in resigning with a cash-out must now signify their formal interest in writing by no later than March 16, 1993. A one line telex or memo addressed to your stream, copy to APSC/J. Thibert will be considered as your official notification.

Mr. Fleury: That would be resigning.

The Chairman: Yes. Who targets the groups, Mr. Fleury? Do the managers in the departments do that, all by themselves, without consulting with you? Are managers—the ones who are the bosses—targeting all the ones under them? Is that what we're doing right now? Or is there a plan for a structure of government administration in every department, with which one has to comply? Or is it just pot-luck, you take your chances and let the managers decide? We're back to the old ages here, back to the Stone Age.

Mr. Fleury: Mr. Chairman, if I may, when departments develop a five-year or four-year declining program we are definitely consulted. I could use many other examples, such as Supply and Services, the Department of Public Works, and so on. The departmental officials come in, they propose the plan, they explain how they're going to go about it, they ask for interpretation of policy—if the policy needs to be clarified—and we work hand in hand with departments at the planning stage. They do their consultation with the unions and we do it at the national level.

Perhaps some of my officers did meet with External Affairs officials prior to this, and I will certainly be in a better position—

The Chairman: But if I hadn't raised the matter this morning, when would you have known about it?

Mr. Fleury: Well, I probably would have known every two weeks. We meet—

The Chairman: This is finished—March. We're into a time about six weeks from the end of the program. You didn't hear about it, so your two weeks are over.

Mr. Bellemare: That's eight weeks.

The Chairman: I'm just perplexed. I don't understand why—

Mr. Fleury: I'm not ready to conclude that they didn't do it right.

[Translation]

nous avons appelé l'effet domino, à savoir que si un organisme devait supprimer deux emplois et qu'il y avait dix personnes, par exemple, et si un paiement forfaitaire était accordé, avec l'effet domino, avec des gens qui voudraient rester et d'autres qui s'en iraient, le résultat final serait que ces deux postes seraient abolis et non pas dotés à nouveau.

Il est possible que les Affaires extérieures dans cette situation ait recours à cette formule du domino qui a été clarifiée et reste tout à fait—pour ce qui est de vouloir abolir un poste et de ne pas le rétablir—

Le président: Je pourrais nous reciter le même communiqué:

Les employés permutants... désirant démissionner avec un cash-out doivent exprimer formellement leur intérêt, par écrit, d'ici le 16 mars 1993. Un télex ou note de service d'une ligne à votre agent d'affectation avec copie à AP SC/J. Thibert servira de confirmation.

M. Fleury: Cela revient à démissionner.

Le président: Oui. Qui cible ces groupes, monsieur Fleury? Est-ce les cadres du ministère, tout seuls, sans vous consulter? Est-ce que les cadres, les patrons, ciblent tous leurs subalternes? Est-ce ainsi que nous procédons à l'heure actuelle? Ou y a-t-il un plan de structure d'administration gouvernementale dans chaque ministère, que chacun doit suivre? Ou est-ce simplement au hasard, selon les caprices des gestionnaires? Il semble que nous revenions au vieux temps, à l'âge de pierre.

M. Fleury: Monsieur le président, si vous me permettez, lorsque les ministères élaborent un programme de diminution sur cinq ou quatre ans, il est certain que nous sommes consultés. Je pourrais prendre beaucoup d'autres exemples, tels que les Approvisionnements et Services, le ministère des Travaux publics, etc. Les fonctionnaires du ministère viennent, proposent leur plan, expliquent comment ils vont s'y prendre, demandent certaines interprétations de la directive—si celle-ci doit être clarifiée—et nous travaillons ensemble avec les ministères à cette planification. Ils consultent les syndicats et nous le faisons au palier national.

Peut-être que certains membres de mon personnel ont eu une rencontre avec les fonctionnaires des Affaires extérieures avant que cette décision ne soit prise et je pourrais certainement beaucoup mieux...

Le président: Mais si je n'avais pas soulevé la question ce matin, quand en auriez-vous été avisé?

M. Fleury: Eh bien, je reçois des nouvelles tous les quinze jours. Nous avons une réunion...

Le président: C'est fini, le mois de mars est passé. Voilà six semaines que ce programme a pris fin. Vous n'en avez pas entendu parler, ce n'est donc pas une question de quinze jours.

M. Bellemare: Cela fait huit semaines.

Le président: Je dois vous dire que je reste assez perplexe. Je ne comprends pas pourquoi...

M. Fleury: Je ne suis pas prêt à conclure qu'ils n'ont pas fait les choses selon les règles.

[Texte]

The Chairman: I didn't say that. I'm asking you if you were aware. . . because the impression I got from Tuesday's and Wednesday's statements was that the old days are by-gone days and you're not going to do that again; that you've got your controls in place, you are monitoring the situation, you are working with central agencies, and you know what's going to happen and you know what's happening.

I ask you one simple question this morning because I got a brown envelope and somebody says they're not in control, they're not monitoring, and they don't know what's going on, and I'm just asking you if that is true.

Mr. Fleury: No, I don't agree with that.

The Chairman: But if I asked you who targeted those groups, you can't answer that question either.

Mr. Fleury: What I would say is that the workforce adjustment program is quite clear. Management defines and identifies the activities that are to be abolished, not continued, or cut for reasons of restraint—whatever the reasons. It is a managerial determination. After that, the workforce adjustment jumps in, not prior to.

• 1010

The Chairman: Another question. Is the Public Service Commission still responsible for the audit?

Mr. Fleury: We have an undertaking, a letter of understanding with the Public Service Commission, which has been there for some time, and we were just about to renew, whereby they conduct it in order not to duplicate as two central agencies. They have a tradition—not only a tradition, they have a clear mandate and they do a rotational audit every five years, if I'm not mistaken, of each department.

In doing so, and in order not to duplicate, we have in the last eight years or more signed a memorandum of agreement. We have said, because you're looking at the same books, would you, while you're there, look at certain aspects, conflicts of interest, and so on. In terms of workforce, there was one area that they were doing jointly.

The Chairman: One of the difficulties, Mr. Fleury, was that the audit criteria were not sufficient for them to probe, and you promised that you'd give them more information and better audit criteria. Did you do that?

Mr. Fleury: Yes, to your question that I promised; no, with respect to giving them the extended criteria.

The reason is we were right in the midst of the Auditor General's report, we were looking at our system, and I wanted to finish the discussion with the Auditor General ourselves and do the audit criteria in departments, which we are developing right now for internal audits, and then fix ourselves as to what we would need from the commission in a subsequent letter of understanding.

The Chairman: If I hear you right, you haven't supplied the Public Service Commission with the audit criteria and information on procedures at this time. The systems are not to be audited.

[Traduction]

Le président: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je vous demande si vous étiez au courant. . . parce que après vos déclarations de mardi et mercredi, j'avais l'impression que les temps anciens étaient passés et que ce genre de situation n'allait pas se reproduire; que vous contrôliez bien les choses, que vous surveillez la situation, que vous travaillez avec les organismes centraux et que vous saviez ce qui allait se passer et ce qui se passait actuellement.

Je vous pose une simple question ce matin parce que j'ai reçu une enveloppe brune de quelqu'un qui dit qu'il n'y a pas de contrôle, qu'il n'y a pas de surveillance et que vous ne savez pas ce qui se passe et c'est pourquoi je vous demande si c'est vrai.

M. Fleury: Je ne suis pas d'accord.

Le président: Mais si je vous demandais qui avait ciblé ces groupes, vous ne pourriez pas me répondre non plus.

M. Fleury: Ce que je dirais c'est que le programme de réaménagement des effectifs est très clair. La direction définit et désigne les activités qui doivent être abolies, arrêtées ou supprimées pour causes de restrictions ou autres. C'est une décision de la direction. Après quoi, on passe au réaménagement des effectifs, mais pas avant.

Le président: Autre question. La Commission de la fonction publique est-elle toujours responsable de la vérification?

M. Fleury: Nous avons un engagement, un protocole d'entente avec la Commission de la fonction publique, depuis quelque temps, et nous devrions le renouveler sous peu, qui prévoit que la Commission s'en charge afin que nous ne fassions pas double emploi. Elle a une tradition—ce n'est pas simplement une tradition, mais un mandat clair qui consiste à faire une vérification à tour de rôle tous les cinq ans, si je ne me trompe, dans chacun des ministères.

Ce faisant, afin de ne pas faire double emploi, nous avons ces huit dernières années, sinon plus, signé un protocole d'entente. Nous avons dit, puisque vous examinez les mêmes livres, pourriez-vous, pendant que vous y êtes, examiner certains autres aspects, les conflits d'intérêts, etc. Pour ce qui est des effectifs, il y avait une chose que l'on faisait conjointement.

Le président: Une des difficultés, monsieur Fleury, était que les critères de vérification n'étaient pas suffisants pour que la Commission puisse examiner convenablement les choses et vous avez promis de lui donner davantage de renseignements et de meilleurs critères de vérification. L'avez-vous fait?

M. Fleury: Oui, nous l'avons en effet promis mais nous ne leur avons pas donné d'autres critères.

La raison est que nous étions en plein rapport du vérificateur général, que nous examinions notre système et que je voulais en finir avec le vérificateur général et m'occuper des critères de vérification dans les ministères, ce que nous faisons actuellement pour les vérifications internes, avant de voir ce que nous demanderions à la Commission dans un autre protocole d'entente.

Le président: Si je vous comprends bien, vous n'avez pas fourni à la Commission de la fonction publique les critères de vérification et les renseignements nécessaires sur les procédés suivis. Les systèmes ne sont pas vérifiés.

[Text]

Mr. Clark, I'm sorry, did you want to comment?

Mr. Clark: As I said in my opening statement on Tuesday, we have almost finalized this. We have a little bit of further work to do, then we'll discuss it with the Auditor General, and then we'll have the new audit this year.

The Chairman: I don't want to pursue this any longer. If I'm to believe that the system is now changed, but the audit criteria of the Public Service Commission, who should know what's going on because the merit principle applies still, I hope—they're the appointing authority. If they don't know what the audit criteria on information is, I can't see how the operation system operates. I can't see how it functions properly.

Maybe the Auditor General, maybe Monsieur Goyer and Monsieur Dubois want to help me out here. Am I being overly preoccupied by this, or is there something here that I don't understand?

Mr. Goyer.

Mr. Jacques Goyer (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

We've had several discussions with the Treasury Board Secretariat and the Public Service Commission about the audit, and I think that certainly things are coming this way. We've had several meetings with Mr. Guy Jean of the Public Service Commission. I've had discussions with Mr. Brown and Mr. Fleury on this issue. I think that hopefully the commission, if it has a role to play in relation to this workforce adjustment, has better tools and better instruments to do that.

With regard to the paper distributed this morning, I must say it's a little bit puzzling from looking at what we've observed. But of course I can't comment on it.

One thing I'd like to say in terms of what we've found in our audits, why I say we're a little bit concerned by what the telex seems to indicate, is that originally in the policy we audited before you asked for the cash-out. In theory you had to be declared surplus. In other words, you had to be identified: these are the people or the jobs that we will not need in the future.

The Chairman: By whom, Mr. Goyer?

Mr. Goyer: It's management's job, and you've described it relatively well. When management is hit with cuts, it has to decide where to cut, it has to decide what is going to be the structure of the new organization, it has to decide what are the knowledge and skills necessary to fit the new organization. Then it has to compare the new organization with the current organization and decide, well, we need this, this, and we have too many of that, and too many of these people. Then it has a

[Translation]

Monsieur Clark, je suis désolé, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Clark: Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire mardi, nous avons presque terminé tout ceci. Il nous reste encore quelques petits détails à régler puis nous en discuterons avec le vérificateur général et le nouveau système de vérification sera en place cette année.

Le président: Je ne voudrais pas poursuivre la question plus longtemps. Si je dois croire que le système a maintenant été changé mais que les critères de vérification dont dispose la Commission de la fonction publique qui devrait savoir ce qui se passe étant donné que le principe du mérite s'applique toujours, je l'espère—c'est en effet la Commission qui nomme les fonctionnaires. S'ils ne savent pas ce que sont les critères de vérification, je ne vois pas comment peut fonctionner le système. Je ne vois pas comment cela peut marcher convenablement.

Peut-être que le vérificateur général, peut-être que M. Goyer et M. Dubois pourraient m'aider à ce sujet. Est-ce que je m'inquiète trop de cette question ou y a-t-il quelque chose là que je ne comprends pas?

Monsieur Goyer:

M. Jacques Goyer (directeur principal, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Nous avons eu plusieurs discussions avec le secrétariat du Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique au sujet de la vérification et je crois que l'on est en train d'en arriver à des résultats. Nous avons eu plusieurs réunions avec M. Guy Jean de la Commission de la fonction publique. J'en ai discuté aussi avec M. Brown et M. Fleury. On peut espérer que la Commission, si elle doit jouer un rôle en ce qui concerne le réaménagement des effectifs, aura de meilleurs outils et de meilleurs instruments pour le faire.

Quant aux documents qui ont été distribués ce matin, je dois dire que c'est un peu étonnant à première vue. Évidemment je ne puis faire de commentaires à ce sujet.

Je dirais simplement une chose à propos de ce que nous avons remarqué dans nos vérifications et c'est pourquoi je dis que nous sommes un peu inquiets de ce que semble indiquer ce télex, c'est qu'initialement dans la directive que nous avons vérifiée, on demandait le paiement forfaitaire. En théorie, il fallait être déclaré excédentaire. Autrement dit, il fallait être désigné: voici les gens ou les postes dont nous n'aurons plus besoin.

Le président: Par qui, monsieur Goyer.

M. Goyer: C'est le rôle de la direction et vous l'avez assez bien décrit. Lorsque la direction doit opérer des coupures, elle doit décider où couper, elle doit décider de ce que sera la structure de la nouvelle organisation, quelles seront les connaissances et compétences nécessaires pour cette nouvelle organisation. Elle doit ensuite comparer la nouvelle organisation à l'organisation actuelle et décider de ce dont elle a besoin et de ce dont elle a trop. C'est ensuite qu'intervient le

[Texte]

workforce adjustment. It has to decide whether people are going to be declared surplus, looking at employment trends, looking at retirements, looking at temporary help, contracts, or other things. So we expect planning—and I think you've said it very well—at the beginning before deciding that there is a workforce.

What we found in departments that were very often not in line with the policy, either its intent or the letter, is that by saying who wants to go, you get exactly that: who wants to go. You don't necessarily keep the people you need to keep.

• 1015

I want to go back to a statement Dr. Good made on Tuesday. He said, and to some extent Mr. Mulder said the same thing, that they have a problem with what they called and what we've called workforce renewal. I think the problem of aging scientists in government is a problem that's been raised many times. If you admit that this is the objective you want to pursue, renew the workforce and have a younger perhaps more up-to-date scientific population, and the next thing you do is ask anybody who wants to go. . . well, I'm sorry, you will not necessarily get the aging scientist to go.

In the case of Environment, to make a long story short, we don't think that what happened in 1991 resulted necessarily in a very successful completion of that workforce renewal from the scientific perspective, because people who applied to cash out in Environment were admin support people, admin people, operational people. Scientific people were a relatively small portion of the people taking the cash-outs. That's why we insist on planning, that's why we insist on reviews, and once a department has done this planning, this review, this identification of knowledge and skills required, it can look at the current workforce and then go ahead with workforce adjustment.

The Chairman: Mr. Clark, are the workforce adjustment directives in place right now, and if they are, could we have a copy?

Mr. Clark: Oh, certainly.

The Chairman: They are in place, the ones that Mr. Goyer alluded to, the plan and how you go about doing all these compressions of—

Mr. Clark: The Treasury Board policy on workforce adjustment is—

The Chairman: —the directive I'm asking for.

Mr. Clark: Yes.

Mr. Saint-Julien: Ma première question s'adresse à M. Fleury et à M. Dubois. Le président parlait tout à l'heure des fonctionnaires qui sont sur les tablettes. Pour ce qui est des fonctionnaires qui sont actuellement à la maison, vous avez donné un chiffre de 2 500. J'aimerais avoir une liste par ministère et par province de ces 2 500 personnes et savoir combien cela coûte. Pouvez-vous me fournir cela sur papier pour la prochaine réunion?

[Traduction]

réaménagement des effectifs. Elle doit décider si l'on va déclarer des gens excédentaires, en considérant les tendances de l'emploi, les départs à la retraite, le personnel temporaire, les marchés de service, etc. Nous pensons donc qu'il va y avoir un exercice de planification—et je crois que vous l'avez très bien dit—au début, avant de décider du réaménagement des effectifs.

Ce que nous avons constaté dans les ministères qui ne respectaient pas la directive, dans son intention ou dans sa lettre, c'est qu'en disant qui veut s'en aller, ceux qui partent sont ceux qui veulent partir. Mais on ne garde pas nécessairement les personnes qu'il faut garder.

J'aimerais revenir à quelque chose que D^r Good a dit jeudi. Il a dit, et M. Mulder a dit à peu près la même chose, qu'il y a un problème concernant ce qui a été identifié comme le renouvellement des effectifs. Je crois qu'on a souvent parlé du problème du vieillissement des scientifiques qui travaillent pour le gouvernement. Si vous reconnaissez que le but est de renouveler les effectifs pour avoir des scientifiques plus jeunes et avec des connaissances plus à jour, et que vous décidez par la suite de demander qui veut s'en aller. . . alors, je regrette, mais ce ne seront pas nécessairement les scientifiques les plus âgés qui accepteront de prendre la retraite.

Pour ce qui est du ministère de l'Environnement, pour raconter brièvement ce qui s'est passé, nous n'estimons pas que les événements de 1991 ont en effet permis de renouveler les effectifs du point de vue scientifique, parce que les employés qui ont demandé un paiement forfaitaire étaient du personnel de soutien administratif, des administrateurs et du personnel opérationnel. Il y avait relativement peu d'employés scientifiques qui ont demandé un paiement forfaitaire. Voilà pourquoi nous exigeons qu'il y ait de la planification et des contrôles, parce qu'une fois qu'un ministère a fait sa planification et établi ses contrôles permettant d'identifier les connaissances et les habilités nécessaires, on peut procéder au réaménagement des effectifs à la lumière du personnel actuel.

Le président: Monsieur Clark, est-ce que les directives pour la politique de réaménagement des effectifs sont maintenant en vigueur, et si oui, pourrions-nous en avoir un exemplaire?

M. Clark: Certainement.

Le président: Il existe des directives dont M. Goyer a parlé, qui comportent le plan et les démarches à suivre pour procéder à de. . .

M. Clark: La politique du Conseil du Trésor concernant le réaménagement des effectifs est. . .

Le président: . . . c'est la directive que je veux avoir.

M. Clark: Oui.

Mr. Saint-Julien: My first question is addressed to Mr. Fleury and Mr. Dubois. A little while ago the Chairman talked about public servants who have been shelved. You told us that there are presently 2,500 public servants at home. I would like to have a breakdown by department and province of these 2,500 people and I would like to know how much this is costing. Could you provide me with this information in writing for the next meeting?

[Text]

M. Fleury: Je n'ai pas dit que ces personnes étaient à la maison. Que je sache, les personnes qui sont identifiées comme excédentaires sont présentement en milieu du travail. On peut vérifier dans quels ministères et dans quels centres de responsabilité sont ces 2 500 personnes et vous dire si, oui ou non, elles sont au travail.

M. Saint-Julien: Monsieur Fleury, le pire ennemi des députés et des contribuables, c'est le secret. S'il y a 10 de ces personnes qui sont à la maison, on veut le savoir. S'il y en a 50, on veut le savoir. On veut savoir si elles sont à la maison, en Floride ou au Canada, et si elles sont payées. On veut savoir exactement combien il y en a et ce qu'elles font.

Le président: Vous voulez savoir si ces personnes travaillent.

M. Saint-Julien: C'est cela.

Le président: Elles sont peut-être dans leur bureau, mais elles n'ont rien à faire. Elles lisent les journaux ou écoutent les délibérations du Comité des comptes publics ce matin, mais est-ce qu'elles travaillent?

M. Saint-Julien: On veut aussi savoir si elles entrent au travail à 9 heures et repartent à 9h30. C'est important.

Monsieur Clark, les contribuables et les députés apprennent toujours les mauvais coups, que ce soit à l'ACDI ou dans les autres ministères ou agences. Ils l'apprennent au Comité des comptes publics deux ans ou trois ans plus tard. Ce sont toujours les contribuables qui souffrent de ces mauvais coups parce que ce sont eux qui paient.

Monsieur Clark, quand vous vous êtes aperçu, dans les années 90, que cela allait mal et ainsi de suite, avez-vous envoyé des notes confidentielles au cabinet? Avez-vous fait un rapport au ministre en titre sur ces problèmes? Avez-vous acheminé au cabinet des notes peut-être confidentielles en disant: Ça va mal? Si oui, à quelle date, et peut-on avoir une copie de vos mémos, de vous ou de votre prédécesseur?

• 1020

M. Clark: Monsieur le président, comme les membres du Comité le savent, on ne peut pas divulguer des notes confidentielles, mais la réponse générale est qu'on n'a pas constaté tout de suite l'ampleur du problème. Aussitôt qu'on a eu des indications du vérificateur général, on a commencé à agir. Vous voyez les résultats.

Le président: C'est vous qui avez dit que 2 500 ou 2 600 employés occupent des postes plus ou moins douteux. M. Goyer ne nous a pas encore parlé de cela, mais je pourrais peut-être lui poser la question, monsieur Saint-Julien. Est-ce qu'il connaît, de par sa vérification, des gens qui sont à la maison et payés par le gouvernement fédéral? Dans votre vérification, avez-vous rencontré de tels cas, monsieur Goyer?

M. Goyer: Monsieur le président, la vérification que nous avons faite de la politique portait sur la politique qui était en vigueur avant décembre 1991. À ce moment-là, l'aspect de la politique qui garantit ce qu'on appelle en anglais *a reasonable offer*, une offre raisonnable, n'était pas en vigueur. Donc, nous n'avons pas vérifié si les fonctionnaires déclarés excédentaires, qui attendaient une offre raisonnable, étaient. . . Cela ne s'appliquait pas.

Le président: Quand cela a-t-il commencé à s'appliquer?

[Translation]

Mr. Fleury: I didn't say that those people were at home. As far as I know, the people who were identified as surplus may presently be working. We can check which departments and responsibility centres these 2,500 people belong to and we can tell you whether or not they are working.

Mr. Saint-Julien: Mr. Fleury, secrecy is the greatest enemy of MPS and taxpayers. If ten of these people are presently at home, we want to know. If the number is 50, we want to know. We want to know whether they are at home, in Florida or in Canada and whether they are being paid. We want to know exactly how many there are and what they are doing.

The Chairman: You want to know if those people are working.

Mr. Saint-Julien: That's right.

The Chairman: They may be in their offices, but not be doing anything. They may be reading newspapers or listening to the proceedings of the Public Accounts Committee this morning, but are they working?

Mr. Saint-Julien: We also want to know whether they come in to work at 9 a.m. and leave at 9:30 a.m. This is important.

Mr. Clark, taxpayers and MPs always learn about mistakes whether it be at CIDA or in other government departments or agencies. They hear it in the Public Accounts Committee two or three years later. The taxpayers always bear the brunt of such mistakes, because they are footing the bill.

Mr. Clark, when you realized in the 90s that things were going badly, did you send confidential memoranda to Cabinet? Did you report to the appropriate minister on these problems? Did you send confidential memoranda to Cabinet saying things are going badly? If so, when, and could we have a copy of your memos or those sent by your predecessors?

Mr. Clark: Mr. Chairman, as the committee members know, we cannot disclose confidential memoranda, but the general answer would be that we were not immediately aware of the scope of the problem. As soon as we had some information from the Auditor General, we started to take action. You can see the results.

The Chairman: You have said that some 2,500 or 2,600 employees are occupying more or less questionable positions. Mr. Goyer hasn't addressed this yet, but I might ask him the question, Mr. Saint-Julien. Through his audit process, is he aware of people who are at home and are being paid by the federal government? Did you come across such cases during your audit, Mr. Goyer?

Mr. Goyer: Mr. Chairman, our policy audit dealt with the policy that was in effect prior to December 1991. At that time the aspect of the policy guaranteeing *a reasonable offer* was not in effect. Therefore, we did not determine whether there were any public servants declared surplus who were waiting for a reasonable offer and were. . . That didn't apply.

The Chairman: When did it come into effect?

[Texte]

M. Goyer: En décembre 1991, avec la nouvelle politique, celle qui est présentement en vigueur.

Le président: Je commence à comprendre un peu mieux.

M. Saint-Julien: Monsieur Clark, vous avez mon respect. Vous êtes au service des contribuables, et j'aurais pu être plus dur tout à l'heure. Parmi les 40 personnes qui représentent le gouvernement ici, est-ce qu'il y en a qui ont eu des montants forfaitaires? J'aurais pu vous le demander. On ne sait jamais. Est-ce qu'il y en a?

M. Clark: On peut le demander, mais. . .

M. Saint-Julien: En tout cas, passons. Je veux poser une question à M. Mulder.

Monsieur Mulder, vous nous avez fourni une feuille. C'est très intéressant. Quand on arrive en comité, tout va bien car on a les chiffres, mais on aimerait savoir combien cela a coûté par année. Il aurait été simple de nous mettre une ligne de plus en bas et de nous dire combien cela a coûté. On aurait alors pu faire la moyenne. Vous auriez aussi pu nous mettre la moyenne pour chaque année. Quelle est la moyenne? C'est peut-être 20 000\$ ou 30 000\$, par exemple.

M. Nick Mulder (sous-ministre de L'Emploi et de l'Immigration): Avez-vous la réponse?

M. J. C. Bouchard (directeur administratif, Service des ressources humaines, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Le total des montants forfaitaires durant toute cette période-là est estimé à 35 millions de dollars. On pourrait très certainement vous fournir une ventilation par année et même par région du pays.

M. Saint-Julien: Est-ce qu'il y a eu en plus des montants de frais de déplacement?

M. Bouchard: Pas que je sache.

M. Saint-Julien: Il est important de le savoir.

M. Bouchard: Vous parlez des montants de frais de déplacement. Est-ce que je peux vous demander de. . .

M. Saint-Julien: Je vais vous donner un exemple. On a appris l'année passée que quelqu'un de Vancouver venait travailler chaque semaine à Ottawa et retournait à Vancouver pour la fin de semaine. Il y a peut-être eu des frais de déplacement de 20 000\$, 30 000\$ ou 15 000\$.

M. Bouchard: Je pourrais vérifier. On a fait une étude détaillée de tous ces cas-là, et cela n'a jamais été porté à mon attention. Je pourrais le vérifier, mais je suis à 99 999 p. 100 certain que cela ne s'est jamais produit à Emploi et Immigration Canada.

M. Saint-Julien: Mais pouvez-vous nous donner le 1 p. 100?

M. Bouchard: Je vais très certainement le vérifier, monsieur Saint-Julien.

M. Saint-Julien: Merci.

J'ai une autre question pour M. Clark. On voit dans les journaux d'aujourd'hui que le régime minceur d'Ottawa se traduit par une augmentation de 6 000 fonctionnaires.

Dans son rapport, à la page 215, le vérificateur général dit:

7.10 L'option du paiement forfaitaire a été instaurée afin de faciliter le redéploiement. . . [et] de retrancher 15 000 années-personnes de la fonction publique sur une période de cinq ans.

[Traduction]

Mr. Goyer: In December 1991, when the current policy was introduced.

The Chairman: I am beginning to have a better understanding of the situation.

Mr. Saint-Julien: Mr. Clark, you have my respect. You are working for the taxpayers, and I could have been harder on you a little while ago. Among the 40 people who are representing the government here, did any of them receive cash-outs? I could have asked you this. You never know. Are there any?

Mr. Clark: You can ask, but. . .

Mr. Saint-Julien: In any case let's move on. I want to ask Mr. Mulder a question.

Mr. Mulder, you provided us with a sheet. It is very interesting. When we get to the committee, everything looks good because we have figures, but I would like to know how much this cost per year. It would have been easy to draw a line lower on the page and tell us how much that cost. We could have worked out an average then. You could have also put an average per year. What is the average? For example, might it be \$20,000 or \$30,000?

Mr. Nick Mulder (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Do you have the answer?

Mr. J.C. Bouchard (Executive Director, Human Resources Services, Department of Employment and Immigration): The total amount of cash-out payments for the entire period is estimated to be \$35 million. We could certainly provide you with a breakdown by year and even by region.

Mr. Saint-Julien: Were there also amounts for travel expenditures?

Mr. Bouchard: Not that I am aware.

Mr. Saint-Julien: It is important to know.

Mr. Bouchard: You were talking about travel expenses. May I ask you to. . .

Mr. Saint-Julien: I will give you an example. We learned last year that someone from Vancouver came each week to work in Ottawa and returned to Vancouver for the weekend. This may have entailed travel costs of \$20,000, \$30,000 or \$15,000.

Mr. Bouchard: I could check. We did a detailed review of all of those cases, and this was never brought to my attention. I could check, but I am 99% certain that that never happened at Employment and Immigration Canada.

Mr. Saint-Julien: But could you give us the 1%?

Mr. Bouchard: I will certainly check, Mr. Saint-Julien.

Mr. Saint-Julien: Thank you.

I have another question for Mr. Clark. Today's newspaper says: Ottawa's attempt to slim down its operations have resulted in an increase of 6,000 public servants.

On page 189 of his report, the Auditor General says:

7.10 The payment in your option was introduced to facilitate the task of redeploying. . . [and] to reduce the size of the Public Service by 15,000 person-years over five years.

[Text]

Quand les contribuables voient cela, ils se posent des questions. Quand j'ai posé la question mardi de cette semaine, quelqu'un est intervenu et a dit: Guy, cela porte sur la politique du réaménagement des effectifs. À la page 215, on parle de la politique du réaménagement des effectifs, la politique qui a vu le jour dans les années 60.

Monsieur Dubois, est-ce que le Bureau du vérificateur général, depuis les années 60, a fait une vérification de cette politique de réaménagement des effectifs pour voir si cela avait coûté de l'argent et combien de millions de dollars cela avait coûté? Je ne vous demande pas les détails. Je veux simplement savoir si c'est la première fois que vous faites. . .

M. Clark: Monsieur Saint-Julien, le *cash-out* a commencé en 1986. Auparavant, il n'y avait que des politiques sur les détails, mais pas sur le *cashout*.

• 1025

M. Saint-Julien: Je m'excuse, monsieur Clark. Il est écrit dans le rapport du vérificateur général:

L'option du paiement forfaitaire a été instaurée afin de permettre aux employés excédentaires qui le désiraient de quitter immédiatement s'ils n'avaient plus de travail.

Dans la Politique sur le réaménagement des effectifs, on dit:

. . . les services fournis par un ou plusieurs employés permanents ne sont plus nécessaires en raison d'un manque de travail ou de la suppression d'une fonction.

Dans ces années-là, quand vous mettiez quelqu'un à la porte et que vous lui donniez un montant forfaitaire, ce n'était pas marqué. Il est certain qu'il y avait un montant: On vous donne un montant et allez chez vous. Cela est certainement arrivé.

M. Clark: Hm.

M. Saint-Julien: Très bien. Je sais que vous m'avez répondu. J'ai lu zéro et zéro. C'est un plus un égale deux.

Ma dernière question s'adresse à M. Dubois.

À la page 235 de son rapport, à l'article 7.86, le vérificateur général écrit:

7.86 L'accent mis par le gouvernement sur la réduction des années-personnes a possiblement eu d'importants effets secondaires négatifs, y compris une baisse non escomptée des niveaux de certains services ou une limite de la marge des gestionnaires pour prendre des décisions rentables. Il faut plutôt viser à supprimer le travail superflu ou non indispensable, éliminer le gaspillage, améliorer la prise de décision et, à long terme, maintenir ou accroître, à un coût moindre, le service.

Monsieur Dubois, pouvez-vous nous expliquer davantage ce que le vérificateur général pense de la politique de réaménagement des effectifs? Selon le vérificateur général lui-même, est-ce que des économies ont été effectivement réalisées ou si les contribuables obtiennent désormais moins de services à un coût tout simplement plus élevé?

M. Goyer: Monsieur le président, on n'a pas vérifié le niveau de service qui était fourni aux citoyens. Ce qu'on a constaté dans notre vérification, c'est qu'à l'occasion, on demandait à des gestionnaires de couper des années-personnes.

[Translation]

When taxpayers read this, they ask themselves questions. When I asked the question on Tuesday of this week, someone intervened and said: Guy, the issue is the work-force-adjustment policy. Page 189 deals with the policy, which was implemented in the 60s.

Mr. Dubois, since the 60s, has the Auditor General's Office audited this policy to determine whether it cost money and how many millions of dollars it cost? I am not asking you for the details, I simply want to know if this is the first time that you have. . .

Mr. Clark: Mr. Saint-Julien, the *cash-out* started in 1986. Previously, there were only policies dealing with details but not with respect to cash-outs.

Mr. Saint-Julien: Excuse me, Mr. Clark. The Auditor General's report says:

Payment in lieu was introduced to permit surplus employees who so desired to quit immediately if there was no work to be performed.

In the Work Force Adjustment Policy, it says:

The services provided by one or several permanent employees are no longer required because there is no work or a function has been removed.

In those years, when someone was laid off and you gave them a lump sum or cash-out, this was not noted. There certainly was a payment. You were given a payment and told to go home. That certainly happened.

Mr. Clark: Hm.

Mr. Saint-Julien: That's fine. I know what you replied. I read zero and zero. One and one make two.

My last question is for Mr. Dubois.

In paragraph 7.86 on page 207 of his report, the Auditor General writes:

7.86 The emphasis that the government has placed on person-year reductions may have had important negative side-effects, including unintended reductions in levels of service or limits to management flexibility in making cost-effective decisions. Instead, emphasis should be on the elimination of unnecessary, non-essential work or waste, improvements in decision-making and the maintenance of or improvements in the levels of service at a lower cost over time.

Mr. Dubois, could you give us further information concerning the Auditor General's opinion of the Work Force Adjustment Policy. According to the Auditor General, were savings in fact achieved, or are the taxpayers now merely receiving fewer services at a higher cost?

Mr. Goyer: Mr. Chairman, we did not audit the level of service provided to Canadians. What we noted in our audit was that, sometimes, managers were asked to cut person-years. They conveyed that message to their subordinates who passed it along

[Texte]

Ils ont transmis le message à leurs subalternes qui l'ont eux-mêmes transmis à leurs subalternes. La façon facile de couper des années-personnes était celle-ci: on ne remplace pas les deux ou trois premières personnes qui partent.

Les deux ou trois premières personnes qui partaient étaient parfois sur la ligne de service. Dans de tels cas, quand le gestionnaire coupait ses années-personnes, il laissait un vide dans la ligne qui offre le service.

Je vous donne un exemple. À Emploi et Immigration, si le gestionnaire du Centre d'emploi décide que les trois premiers qui partent ne seront pas remplacés et que ces trois premiers-là sont des PM qui offrent un service, à ce moment-là, il y a moins de gens au comptoir. Le gestionnaire a rencontré son objectif car il a coupé, mais il ne s'est pas préoccupé de réorganiser le travail et d'éliminer des choses moins essentielles que le service au public.

Donc, on ne peut pas dire si le service au public a été coupé. Ce qu'on constate, c'est que certains gestionnaires, dans leur façon de gérer, n'ont pas porté une attention très grande à cette dimension-là.

Mr. Redway (Don Valley East): Mr. Clark, over this period of time, as I understand it, there were about 13,000 of these payments in lieu, so we got rid of about 13,000 surplus people, and at the end of the day we find out that there are only 1,500 fewer employees in the public service than there were at the beginning of the day. Though we got rid of 13,000 surplus people and apparently there weren't other jobs for them, suddenly we're only 1,500 fewer, to use your own figures, not to use the public service figures. We hired some of these people back again after the fact. Mr. Young asked about the recoveries of money paid out. How much has been recovered to date? Do you have those figures?

Mr. Clark: No. We can get them for you. It's certainly not a very high proportion of the total money spent on the workforce adjustment.

Mr. Redway: Are you trying to recover from everybody who's been hired back and whom you can identify?

Mr. Clark: With everybody hired back within the six months.

Mr. Redway: I'm sorry.

Mr. Clark: Anybody hired back within six months.

Mr. Redway: So there were a lot of people who were hired back beyond the six months. Is that what you're saying?

Mr. Clark: Not a lot. There were some.

• 1030

Mr. Redway: The Auditor General agrees that there's nothing wrong with not recovering if it's after the six months. Is that right?

Mr. Clark: There were a few cases of six months plus a day, which is clearly —

Mr. Redway: Close to the line.

[Traduction]

to theirs. The easy way of cutting person-years was to not replace the first two or three people who quit.

The first two or three persons to quit were often line staff providing services. In such cases, when the manager cut person-years, a gap was created in the provision of services.

I will give you an example. At Employment and Immigration, if the manager of an Employment Centre decides that the first three people who quit will not be replaced, and if they are PMs who provide services, then there will be fewer people at the counter. The manager has met his objective by reducing staff, but he has failed to reorganize the work and to eliminate something less essential than service to the public.

Therefore, we cannot say whether service to the public has been reduced. Our finding is that some managers made decisions without greatly considering this aspect of the problem.

M. Redway (Don Valley-Est): Monsieur Clark, durant toute cette période, si je comprends bien, il y avait à peu près 13 000 paiements forfaitaires, donc nous avons éliminé 13 000 employés excédentaires, et en fin du compte nous découvrons qu'il y a seulement 1 500 moins de fonctionnaires qu'il n'y en avait eu au début. Même si nous avons éliminé 13 000 employés excédentaires, pour lesquels il paraît qu'il n'y avait pas d'autres emplois, il y a, tout à coup, d'après vos chiffres, seulement 1 500 employés de moins. Par la suite nous avons réembauché un certain nombre de ces personnes. M. Young vous a posé une question concernant le recouvrement des montants payés. Combien de cet argent a été récupéré jusqu'à présent? Avez-vous ces chiffres?

M. Clark: Non, nous pouvons vous les obtenir. Cela ne constitue certainement pas une proportion très élevée du montant entier consacré au réaménagement des effectifs.

M. Redway: Est-ce que vous faites un effort pour recouvrer des fonds de tous les gens qui ont été réembauchés et que vous pouvez identifier?

M. Clark: Nous le faisons pour tous les employés qui ont été réembauchés dans les six mois suivant leur départ.

M. Redway: Pardon.

M. Clark: Tout le monde qui a été réembauché dans les six mois suivant leur départ.

M. Redway: Donc il y avait beaucoup de gens qui étaient réembauchés après la période de six mois. Est-ce cela que vous dites?

M. Clark: Non, il n'y en avait pas beaucoup. Il y en avait certains.

M. Redway: Le vérificateur général est d'accord pour dire qu'il est acceptable de ne pas récupérer ces sommes si six mois se sont écoulés dans l'intervalle; est-ce exact?

M. Clark: Il y a eu quelques cas où la période en cause était six mois plus un jour, ce qui, bien sûr. . .

M. Redway: Se rapproche un peu trop des délais prévus.

[Text]

Mr. Clark: Yes, exactly. It's an unacceptable practice. Where that happened, steps have been taken. But as Mr. Mulder pointed out, some of the major cases occurred in Employment and Immigration. As he said, at the time that they cashed out these people the recession required significant increases of people working in the Unemployment Insurance Commission. Mr. Mulder noted at the last meeting that they hired many of these for short-term, temporary positions. That applied in several cases.

The Chairman: Mr. Redway, I think the Auditor General offered to come.

Mr. Redway: I'm looking forward to hearing from him.

Mr. Goyer: We've expressed some concerns about knowing about people who are coming back after the six months. The concerns we've expressed are in the management of the workforce both at the departmental level and the public service level. There are two or three things that certainly the deputy ministers like Mr. Mulder know—whether or not they have a surplus situation and whether or not they can accommodate that surplus person within their workforce. These are two things they know. One of the concerns we've expressed is that in some areas we can take computer systems, we can take clerks, secretaries, personnel people, finance people. Mr. Mulder may have somebody who's genuinely surplus in his department. The question is whether or not the Public Service Commission or other departments are looking for the same kinds of skills.

What we've said also is that there's not really much incentive for people who have been cashed out, let's say in Employment and Immigration, to come back within the six months. Why would they come back? They have to reimburse. Why don't they stay quiet?

I think what we want is not a witch-hunt, but what I think we want to know from the Treasury Board is that if there are a lot of those people coming back after six months and one day, six months and one week, or seven months, what is there to make them come back? Why are they coming back? If we find out, then maybe we can address that issue, and it's learning with that information. We don't think we should put barriers; six months and one day is out and then you put the barrier at six months and two days. For us, it is more a question of learning. What's happening with the people you've cashed out? If many have returned, why have they returned and when have they returned? Of course, within the six months they should reimburse, because that's what the policy calls for.

Mr. Redway: Can you give us some breakdown—not today obviously—as to the time that these people have returned, how long the gap is between when they returned? Can you provide us with that and whether there was any effort made to find jobs for them in other departments, or just within their own department? Can you do that for us?

[Translation]

M. Clark: Oui, exactement. C'est une pratique inacceptable. Des mesures auraient dû être prises dans ces cas-là. Mais, comme M. Mulder l'a dit, c'est au ministère de l'Emploi et de l'Immigration que l'on a décelé certains des cas les plus flagrants. Comme il l'a dit, à cause de la récession, au moment où ces personnes ont accepté leur paiement forfaitaire, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada a dû embaucher un nombre considérable de gens. Lors de la dernière réunion, M. Mulder a noté que la commission avait embauché un grand nombre de ces employés pour des postes temporaires, à court terme. Cela s'est produit dans plusieurs cas.

Le président: Monsieur Redway, je pense que le vérificateur a offert de comparaître devant le comité.

M. Redway: Je serais heureux d'entendre ce qu'il aura à nous dire.

M. Goyer: Nous avons exprimé notre préoccupation à propos de cas où on sait que les gens reviennent après la période de six mois. Nous avons exprimé notre préoccupation quant à la gestion des effectifs au niveau du ministère et de la Fonction publique. Les sous-ministres comme M. Mulder savent certainement deux ou trois choses—they savent si un employé ou plusieurs sont excédentaires et s'ils peuvent trouver un poste à cette personne quelque part dans leurs opérations. Ils ont ces deux faits à leur disposition. L'une des préoccupations que nous avons exprimées a trait au fait que dans certains domaines on aurait besoin d'ordinateurs, de commis, de secrétaires, de spécialistes du personnel et de spécialistes des finances. M. Mulder pourrait avoir dans son ministère une personne qui soit excédentaire. Il faut voir si la Commission de la fonction publique ou d'autres ministères cherchent un employé qui ait les compétences de la personne en cause.

Nous avons aussi dit qu'il y avait peu de choses qui incitent les gens qui ont accepté un paiement forfaitaire du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, par exemple, à revenir avant que le délai de six mois ne soit écoulé. Pourquoi reviendraient-ils? Ils devraient rembourser le paiement. Pourquoi ne pas se tenir tranquilles?

Nous ne voulons pas qu'on effectue une chasse aux sorcières, mais si beaucoup d'employés reviennent après six mois et un jour, six mois et une semaine ou sept mois, nous aimerions que le Conseil du Trésor nous dise pourquoi? Pourquoi reviennent-ils? Si nous pouvons le déterminer, peut-être pourrions-nous tirer certaines leçons de cette situation et régler le problème. Je ne pense pas qu'il faille ériger des obstacles, remplacer six mois et un jour par six mois et deux jours. Il s'agit plutôt d'essayer de comprendre la situation. Qu'arrive-t-il aux employés à qui on a accordé ces paiements? Si plusieurs d'entre eux sont revenus travailler pour le ministère, pourquoi sont-ils revenus et quand? S'ils sont revenus dans les six mois qui ont suivi leur départ, bien sûr, ils devraient rembourser leur paiement, car c'est ce qu'exige la politique.

M. Redway: Pourriez-vous nous donner une liste des périodes de temps en cause—pas aujourd'hui, bien sûr—pour ces employés qui sont revenus; quel est le laps de temps écoulé entre le moment de leur départ et leur retour? Pourriez-vous nous fournir cela et nous dire si on a tenté de leur trouver des emplois dans d'autres ministères où s'est-on limité à les réembaucher dans leur propre ministère? Pourriez-vous faire cela pour nous?

[Texte]

Mr. Clark: Certainly.

Mr. Redway: There is another question raised about what happens to people if they have misapplied—to use your term from the other day—the policy and the program of cashing out people here. You have a performance appraisal system, as I understand it, through the whole public service, including for yourself. Who does your performance appraisal, Mr. Clark?

Mr. Clark: The Clerk of the Privy Council.

Mr. Redway: I see. Can you tell me whether in each case where somebody has misapplied this policy, whether that has been noted on their performance appraisal and whether there has been any penalty applied in addition to that or just noted on their performance appraisal so that down the road, if and when there is ever a bonus system reinstituted, they wouldn't get a bonus because they had done something wrong back in 1991? Or would that just go by the board because it was way back in 1991?

Mr. Clark: Perhaps the deputy ministers can respond for their departments. Certainly those cases of managers who were thought to have mismanaged or thought not to have performed to the level expected in managing this, the ones that I am aware of, this—

Mr. Redway: They get a black mark on their performance appraisal?

Mr. Clark: —will form part of the performance appraisal. Frankly, it includes the deputy ministers of the departments, and no doubt it includes me.

• 1035

Mr. Redway: Can I ask you that? When you have a performance appraisal, I assume you're a party to it. The Clerk of the Privy Council sits down with you, goes over your performance, and asks you whether you agree with it or not. Normally you have to sign to say whether you agree or have a comment on there if you disagree. I take it that's been done in this case.

In your opening statement, you've admitted that the Auditor General is right and you were wrong. So tell me what sort of statement there is on your performance appraisal with respect to this situation?

Mr. Clark: The privacy laws don't permit me to—

Mr. Redway: Not even for yourself? You can disclose your own.

Mr. Clark: I don't think it would be appropriate to discuss my personal performance appraisal on this.

Mr. Redway: So there has been no disciplinary action taken then, with respect to your performance on this?

Mr. Clark: I was drawing the distinction between a disciplinary action and effect on performance.

Mr. Redway: First of all, I asked you about your own performance appraisal. You've apparently declined to answer on the grounds that it may incriminate you. But now I'm asking you whether there were any disciplinary actions taken with respect to your performance on here.

[Traduction]

M. Clark: Certainement.

M. Redway: Il faut aussi voir ce qui arrive aux personnes qui ont mal administré la politique, le programme des paiements forfaitaires pour inciter les gens à partir. Vous avez un système d'évaluation de rendement, si je comprends bien, dans toute la fonction publique, et on doit, j'imagine, évaluer votre propre rendement. Qui évalue votre rendement, monsieur Clark?

M. Clark: Le greffier du Conseil privé.

M. Redway: Je vois. Pouvez-vous me dire si, dans chaque cas où cette politique a été mal administrée, cette lacune a été consignée à l'évaluation de rendement des gestionnaires concernés et s'ils ont fait l'objet de sanctions? A-t-on simplement noté cette lacune sur leurs évaluation de rendement pour que plus tard, si jamais on rétablissait le système des primes au rendement, ils ne recevraient rien parce qu'ils auraient commis cette erreur en 1991? Ou aurait-on tendance à tout oublier, parce que cela a eu lieu il y a longtemps, en 1991?

M. Clark: Les sous-ministres peuvent peut-être répondre quant aux pratiques qui ont cours dans leurs ministères. Il est sûr que dans le cas des gestionnaires qui ont mal administré le programme ou qui n'ont pas atteint les objectifs qu'ils auraient dû atteindre à cet égard, ceux que je connais, du moins. . .

M. Redway: Ils auront une mauvaise note dans leur évaluation de rendement?

M. Clark: Cet incident sera certainement noté dans leur évaluation de rendement. En toute franchise, les sous-ministres des ministères sont visés et je suis sans doute de leur nombre.

M. Redway: Puis-je vous poser une question? Quand on fait votre évaluation de rendement, j'imagine que vous participez au processus. Le greffier du Conseil privé s'assoit avec vous, revoit votre rendement et vous demande si vous êtes d'accord ou non avec l'évaluation qui en a été faite. Normalement, vous devez signer pour indiquer que vous êtes d'accord ou vous ajoutez une observation, si vous n'êtes pas d'accord. J'imagine que cela s'est fait dans ce cas-ci.

Dans votre déclaration d'ouverture, vous avez admis que le vérificateur général avait raison et que vous aviez tort. Alors, dites-moi, que dit-on dans votre évaluation de rendement à propos de cette situation?

M. Clark: La Loi sur la protection des renseignements personnels ne me permet pas de. . .

M. Redway: Même pas quand il s'agit de vous-même? Vous pouvez choisir de divulguer les renseignements qui vous concernent.

M. Clark: Je pense qu'il ne serait pas approprié de discuter de ma propre évaluation de rendement à cet égard.

M. Redway: On n'a donc pris aucune mesure disciplinaire à votre égard en ce qui a trait à votre rendement quant à l'administration de ce programme?

M. Clark: Je faisais la différence entre les mesures disciplinaires et les effets sur le rendement.

M. Redway: Je vous ai tout d'abord posé quelques questions à propos de votre propre évaluation de rendement. Vous refusez de répondre, apparemment, pour ne pas vous compromettre mais, maintenant, je vous demande si des mesures disciplinaires ont été prises à votre endroit qui seraient dues à votre rendement dans le cas qui nous intéresse.

[Text]

Mr. Clark: No, there were no disciplinary actions in virtually, as far as we know, any of the cases of administering workforce adjustment. There was not wilful wrongdoing in administering the workforce adjustment policy.

Mr. Redway: So nothing happened because it's not wilful. Is that it?

Mr. Clark: I was drawing the distinction between a disciplinary action—

Mr. Redway: If you blow it as a manager in the public service, as long as you didn't deliberately go out and commit fraud, everything's okay. Is that what you're saying?

Mr. Clark: No. Quite the contrary. It effects the performance appraisals, and therefore the career prospects and the assignments, the degree of responsibility; those things public servants value and which motivate them. These are all effected by cases where management is judged not to be up to standard.

Mr. Redway: What do you think this has done to your career, Mr. Clark?

Mr. Clark: I guess we'll have to see. The effects would be in the future, wouldn't they?

Mr. Redway: I understand there are about 82 cash-outs within your department. Are the Auditor General's estimates correct for your department, with about 35% of those having been improper and 29% questionable?

Mr. Clark: The Auditor General hasn't looked at our department. I would—

Mr. Redway: No, but you accepted his figures as accurate across the board.

Mr. Clark: I would say that virtually all—I would hope all—would be in the well-founded category in our case.

Mr. Redway: So the Auditor General's remarks wouldn't apply to your department, only the rest of the public service?

Mr. Clark: No, they wouldn't apply to our department because we managed the situation in our department very well.

Mr. Redway: I see. Very interesting.

The Chairman: Of course it's not well-intended mismanagement. Those are the words you used a few minutes ago: "well-intended mismanagement." That's a mouthful.

Mr. Clark: Yes. In our case, I'd be happy to have the Auditor General come in and examine 82 cases. We have a small department, and obviously the Treasury Board Secretariat is extremely aware of the rules of workforce adjustment and would be very careful in applying the rules to itself. We would be in the category of departments, like two of the six that were examined, that where they were judged to be very well managed.

[Translation]

M. Clark: Non, il n'y a eu aucune mesure disciplinaire, que je sache, qui ait été invoquée dans le cas des responsables de l'administration de la politique sur le réaménagement des effectifs. Personne n'était coupable d'avoir mal administré la politique sur le réaménagement des effectifs de façon délibérée.

M. Redway: Donc, rien ne s'est passé parce que personne n'a rien fait par exprès. C'est cela?

M. Clark: Je faisais la différence entre une mesure disciplinaire. . .

M. Redway: Si, en tant que gestionnaire dans la fonction publique, vous faites votre travail d'une façon lamentable, tant que vous n'êtes pas reconnu coupable de fraude, tout va bien. Est-ce que vous nous dites?

M. Clark: Non, au contraire. Les cas de mauvaise gestion ont un effet sur les évaluations de rendement, sur vos perspectives de carrière et sur les tâches qu'on vous confie, ainsi que sur le niveau de responsabilité qu'on vous accorde; cela peut avoir un effet sur toutes ces choses qui ont de la valeur aux yeux des fonctionnaires et qui les motivent. Si on juge que votre administration n'était pas à la hauteur, cela va se répercuter sur votre carrière.

M. Redway: Et, comment pensez-vous que votre carrière a été affectée, monsieur Clark?

M. Clark: Je suppose qu'il faudra attendre pour pouvoir le déterminer. Les effets se feront sentir à l'avenir, n'est-ce pas?

M. Redway: Je crois savoir qu'on a accordé 82 paiements forfaitaires dans votre ministère. Les estimations du vérificateur général sont-elles exactes en ce qui a trait à votre ministère? On estime qu'environ 35 p. 100 de ces paiements ont été accordés sans fondement et 29 p. 100 des cas sont discutables.

M. Clark: Le vérificateur général n'a pas examiné notre ministère. Je penserai. . .

M. Redway: Non, mais vous avez accepté ces chiffres et considéré qu'ils s'appliquent de façon globale.

M. Clark: En ce qui a trait à notre ministère, je dirais que presque tous les cas—tous, j'espère—appartiendraient à la catégorie des cas fondés.

M. Redway: Donc, les observations du vérificateur général ne s'appliqueraient pas à votre ministère mais simplement au reste de la fonction publique?

M. Clark: Non, elles ne s'appliqueraient pas à notre ministère parce que nous avons très bien géré la situation.

M. Redway: Je vois. Très intéressant.

Le président: Il est certain que ce n'est pas de la mauvaise gestion bien intentionnée. C'est ce que vous avez dit il y a quelques minutes: «de la mauvaise gestion bien intentionnée.» On en a plein la bouche.

M. Clark: Oui. En ce qui nous concerne, je serais heureux d'accueillir le vérificateur général chez-nous pour qu'il puisse examiner les 82 cas. Notre ministère est petit, et il est certain que le secrétariat du Conseil du Trésor connaît extrêmement bien les règles sur le réaménagement des effectifs et ferait très attention de les appliquer très soigneusement dans son propre cas. Comme deux des six ministères qui ont été examinés, nous nous situerions dans la catégorie des ministères où on estime que la situation a été très bien administrée.

[Texte]

Mr. Redway: When you said, in your opening statement, “I would like to indicate I agree with virtually all the conclusions he has drawn”, you agree with it except that it didn’t apply to your department.

Mr. Clark: The conclusions the Auditor General was drawing were based on a system-wide application of this, and the Auditor General noted that some departments managed it very well; some didn’t. I agreed with that. In our case, I assert, it was managed very well.

Mr. Redway: If the cash-out policy is applied the way it should be, there are going to be some people who obviously you want to get rid of who don’t fit the policy. How does a manager go about getting rid of those people?

Mr. Clark: This is a very fundamental question and it goes —

Mr. Redway: That’s why I asked it.

Mr. Clark: Like all your questions, Mr. Redway, it’s a very fundamental question, and this is one of the reasons why the workforce adjustment was misapplied. It is, not just in the federal government but in any major institution, very difficult for managers to deal with underperforming—not blatantly, not cases where discipline is required. That’s fairly simple. Just in cases where performance is not up to the level that would be desired.

• 1040

Mr. Redway: So what do they do with them when they don’t fit this policy? From now on this policy is going to be applied strictly. You’ve told us that. So what does a manager do to get rid of somebody who doesn’t fit this policy but whom they feel they have to get rid of?

Mr. Clark: They start a process of documentation of poor performance, and then after the department —

Mr. Redway: That’s the performance appraisal we were talking about?

Mr. Clark: Exactly. They document the poor performance, and obviously discuss this with the employee, and try their best to improve the performance. When it is concluded that the performance is not up to the standard required of the job —

Mr. Redway: How long does that usually take?

Mr. Clark: It usually takes more than a year, and that’s because all of these decisions will then be, if the manager takes the action and the employee —

Mr. Redway: What was the action after that?

The Chairman: It’s your last question, Mr. Redway.

Mr. Redway: If Mr. Clark doesn’t have time, then I would like to have him provide us in writing with exactly what happens in order to get rid of somebody who doesn’t fit this policy. We have a policy in place to deal with problem situations of one

[Traduction]

M. Redway: Quand vous avez dit, dans votre déclaration d’ouverture: «J’aimerais dire que je suis d’accord avec presque toutes les conclusions qu’il a tirées», vous vouliez dire que vous êtes d’accord avec ces conclusions, sauf qu’elles ne s’appliquent pas à votre ministère.

M. Clark: Les conclusions du vérificateur général étaient fondées sur une mise en oeuvre de cette politique à l’échelle de tout le système, et le vérificateur général a noté que certains ministères avaient très bien géré cette politique, d’autres non. J’étais d’accord avec cette observation. Dans notre cas, je vous l’affirme, la politique a été très bien administrée.

M. Redway: Si la politique sur les paiements forfaitaires est mise en oeuvre comme elle devrait l’être, il y aura, manifestement, des personnes dont vous aimeriez vous débarrasser qui ne répondent pas aux critères fixés. Comment un gestionnaire peut-il arriver à se débarrasser de ces personnes?

M. Clark: C’est une question fondamentale qui. . .

M. Redway: Voilà pourquoi je l’ai posée.

M. Clark: Comme toutes vos questions, monsieur Redway, elle va au coeur du sujet et c’est une des raisons qui explique la mauvaise administration de la politique de réaménagement des effectifs. Les cas de rendement insuffisants sont très difficiles à traiter pour tous les gestionnaires, pas seulement dans la fonction publique fédérale mais dans toute grosse institution; je ne parle pas des cas évidents, où des mesures disciplinaires sont nécessaires. Ces derniers cas sont assez simples. Il est plus difficile de trouver une solution dans le cas où le rendement n’atteint pas le niveau souhaité.

M. Redway: Alors, que font-ils dans le cas des employés qui ne répondent pas aux critères fixés dans cette politique? Cette politique sera appliquée très vigoureusement dorénavant. Vous nous l’avez dit. Que peut faire un gestionnaire, alors, pour se débarrasser de quelqu’un qui n’est pas visé par cette politique, mais dont il estime devoir se débarrasser?

M. Clark: Ils montent un dossier pour documenter le mauvais rendement de l’employé, puis, quand le ministère. . .

M. Redway: S’agit-il de l’évaluation de rendement dont nous parlions?

M. Clark: Exactement. Ils documentent le mauvais rendement, en discutent avec l’employé et font de leur mieux pour lui permettre d’améliorer son rendement. Si on en arrive à la conclusion que le rendement de l’employé n’est pas conforme aux normes fixées pour le poste. . .

M. Redway: Combien de temps faut-il, normalement, pour en arriver là?

M. Clark: Généralement, il faut plus d’un an, et c’est parce que toutes ces décisions seront, par la suite, si le gestionnaire prend cette mesure et que l’employé. . .

M. Redway: De quelles mesures s’agit-il?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Redway.

M. Redway: Si M. Clark n’a pas le temps d’y répondre, j’aimerais qu’il nous fournisse une réponse par écrit, décrivant exactement le processus auquel un gestionnaire peut avoir recours pour se débarrasser de quelqu’un qui ne répond pas au

[Text]

sort, but apparently there's some difficulty in dealing with the other cases, and you've indicated that's one of the reasons this policy has been misused. It's important that we find out what the difficulties are and see if there's some way to address those, too.

Mr. Clark: The ultimate is demotion or termination. Then it's subject to appeal and grievance to a third party.

Mr. Redway: How many steps are there in the grievance process, and is it usual for them to go through them all?

Mr. Clark: Most would in the case of termination, wouldn't they?

Mr. Redway: And how many steps are there?

Mr. Fleury: Three or four, depending on which department.

Mr. Redway: How long does that usually take?

Mr. Fleury: The grievance procedure has specified dates of 10 and 15 days per level.

Mr. Redway: No, but how long—

Mr. Fleury: Sixty days, 90 days.

Mr. Redway: If you found them after a year to be documented enough to dismiss them, it's going to take only 60 days for the appeal process to settle it once and for all?

Mr. Fleury: No.

Mr. Redway: How long does it take?

Mr. Fleury: I'll use an example of discipline discharge. In that instance you would have a department with three levels. Once the individual got a discharge letter from a deputy head or someone delegated by the deputy head, that individual would have a certain time, 20 or 25 days, to lodge.

Mr. Redway: I'm just looking for the total period.

Mr. Fleury: With someone going to adjudication, you're talking about six months.

Mr. Redway: After that, what would the success rate be?

Mr. Fleury: I have not read the last Staff Relations Board. . . I can give you an estimate.

Mr. Redway: Okay, what's the estimate?

Mr. Fleury: The estimate is that for years on discharge we were winning 50:50, but arbitrators and adjudicators are now more lenient toward employees and it's about 30:70.

Mr. Redway: So you end up with about 70% of those people back in the department again?

[Translation]

profil des personnes visées par cette politique. Nous avons en place une politique qui permet de régler certaines situations problèmes, mais apparemment les gens ont un certain mal à régler ces autres cas, et vous avez indiqué que c'était une des raisons derrière le fait qu'on a abusé de cette politique. Il est important que nous déterminions avec précision la nature de ces autres difficultés afin de voir si nous pouvons trouver le moyen de les régler aussi.

M. Clark: Ultimement, le processus peut mener à la rétrogradation ou au congédiement. L'employé concerné peut en appeler des décisions et déposer un grief auprès d'un tiers.

M. Redway: Combien d'étapes y a-t-il dans le processus de règlement des griefs, et est-ce normal que le grief soit entendu à tous les paliers possibles avant d'être réglé?

M. Clark: Dans le cas d'un congédiement, ce serait probable, n'est-ce pas?

M. Redway: Et combien de paliers y a-t-il?

M. Fleury: Trois ou quatre, selon les ministères.

M. Redway: Combien de temps faut-il pour compléter le processus?

M. Fleury: La procédure de règlement des griefs prescrit des délais de 10 et de 15 jours par niveau.

M. Redway: Oui, mais combien de temps faut-il. . .

M. Fleury: De 60 à 90 jours.

M. Redway: Si on estime après un an que les plaintes à propos d'un employé sont suffisamment fondées pour justifier son congédiement, il ne faudra que 60 jours pour régler la question après avoir entendu l'appel à tous les paliers?

M. Fleury: Non.

M. Redway: Combien de temps faut-il, alors?

M. Fleury: Je vais utiliser le cas d'un renvoi pour indiscipline comme exemple. Dans un tel cas, il y aurait trois niveaux de prévus pour le traitement du grief par le ministère. Quand il aurait reçu sa lettre de renvoi du sous-ministre ou de quelqu'un agissant en son nom, la personne disposerait d'un certain temps, de 20 ou 25 jours, pour interjeter appel.

M. Redway: Je voudrais simplement savoir combien de temps il faut au total.

M. Fleury: Si le cas se rend jusqu'à l'arbitrage, il faudra six mois.

M. Redway: Et quelle proportion des renvois seraient maintenus par l'arbitre?

M. Fleury: Je n'ai pas lu le dernier bulletin de la Commission des relations de travail. . . Je peux vous donner un chiffre approximatif.

M. Redway: Bien, quel serait ce chiffre?

M. Fleury: Pendant des années, quant aux renvois, nous avions un taux de succès d'environ 50 p. 100, mais les arbitres sont plus indulgents maintenant envers les employés, et je dirais que le pourcentage des réussites par rapport aux échecs est maintenant d'environ 30:70.

M. Redway: Ainsi, environ 70 p. 100 des indésirables reviennent travailler au ministère?

[Texte]

Mr. Fleury: Not necessarily. It depends on what the adjudicator's decision is with respect to—

Mr. Redway: But you said you lost 70% of the cases—

The Chairman: I'm sorry, sir. I find it fascinating, because it's interesting questioning, but I really have other members who want to question.

Mr. Redway: I understand, Mr. Chairman.

The Chairman: Our time is going on, as you know. Madam Bertrand has been very patient. She is one of our good members.

Mr. Redway: You're a patient man, and it's certainly one of your many virtues.

Mme Bertrand: Peut-être le vérificateur général avait-il indiqué le renseignement que je veux dans son rapport, mais je ne l'ai pas trouvé ou j'ai mal lu. Pourquoi ces six ministères-là sont-ils identifiés plutôt que d'autres ministères? Quel a été votre système, si je puis dire? Avez-vous fait un sondage dans tous les ministères et décidé de publier des statistiques sur six d'entre eux? Comment avez-vous fait ce choix-là?

M. Goyer: Premièrement, monsieur le président, on a demandé à chacun des ministères de plus de 1 000 employés de nous fournir la liste des paiements forfaitaires qu'ils avaient faits. Parmi ceux-là, nous avons choisi en fonction du nombre de paiements entre autres. Les six ministères que nous avons examinés ont versé environ 43 p. 100 du total des paiements. Les six ministères sont un échantillon, mais nous avons eu également beaucoup de discussions avec des ministères autres que ces six. De l'information nous est parvenue de 20 autres ministères. Je vous ai parlé de 26 ministères au total, et on en a examiné six très en détail.

• 1045

Les résultats que nous avons obtenus des six ministères nous portent à conclure que ces résultats sont valables pour l'ensemble de la Fonction publique. Il y en a dont la gestion peut être qualifiée de très bonne, d'autres de moyenne et d'autres de plus faible.

Mme Bertrand: Attendu que vous n'avez choisi que ceux qui avaient plus de 1 000 employés, cela ne veut pas dire, au prorata du nombre d'employés, que les autres ministères ne sont pas aussi... Est-ce que ceux-là sont les plus délinquants?

M. Goyer: Quand vous dites «ceux-là»...

Mme Bertrand: Ceux qui sont identifiés, les six.

M. Goyer: Pas nécessairement. D'ailleurs, dans les six, madame Bertrand, il y en a deux, que M. Clark a nommés, qui avaient très bien appliqué la politique durant la même période.

On n'a pas nécessairement choisi les ministères en fonction du risque. On a simplement choisi six ministères qui avaient versé une grande proportion des paiements faits. Nous avons complété notre analyse avec l'information que nous avons reçue des 20 autres ministères et au cours de rencontres qu'on a eues avec plusieurs de ces autres ministères.

Mme Bertrand: Ma dernière question s'adresse à M. Clark. Le vérificateur général, dans son rapport, à la pièce 7.7, fait un portrait d'une bonne gestion et d'une mauvaise gestion. C'est bien indiqué. Est-ce vous qui avez la responsabilité, en fonction

[Traduction]

M. Fleury: Pas nécessairement. Tout dépend de la décision de l'arbitre quant à...

M. Redway: Mais vous avez dit que vous perdiez 70 p. 100 des cas...

Le président: Je suis désolé, monsieur. C'est fascinant, car ce sont des questions intéressantes, mais il y a d'autres députés qui veulent poser des questions.

M. Redway: Je comprends, monsieur le président.

Le président: Le temps fuit, comme vous le savez. M^{me} Bertrand a été très patiente. C'est une de nos députées disciplinées.

M. Redway: Vous êtes un homme patient, et ce n'est qu'une de vos nombreuses qualités.

Mrs. Bertrand: Perhaps the Auditor General's report contains the information I am seeking, but I did not find it, or perhaps I have not read it thoroughly enough. Why are those six departments identified, rather than others? What system did you use, so to speak? Did you do a survey of all departments and decide to publish statistics on six of them? How did you make that choice?

Mr. Goyer: First of all, Mr. Chairman, we asked all departments with more than 1,000 employees to provide us with the list of cash-outs they had made. We used the number of payments granted as one criterion to choose some departments among those. The six departments we examined paid out approximately 43% of the total amount involved. The six departments are a sample, but we had discussions with other departments as well. We received information from 20 other departments. I mentioned a total of 26 departments, and we did a detailed study of six of them.

We took the results from the six departments and assumed they would apply to the entire public service. The management in some departments could be considered very good, and in others average, and in others not quite as good.

Mrs. Bertrand: Since you chose only those departments with more than 1,000 employees, if you prorate them the number of employees, that does not mean that the other departments are not as... Are they the least stringent?

M. Goyer: When you say "they"...

Mrs. Bertrand: The six that are mentioned.

Mr. Goyer: Not necessarily. In fact, Madam Bertrand, of those six, two that Mr. Clark mentioned had implemented the policy very thoroughly during that same period.

We did not necessarily choose the departments based on potential non-compliance. We just chose six departments that had paid out a high ratio of lump sums. We completed our study with information received from those 20 other departments and compiled during meetings we had with several of them.

Mrs. Bertrand: My last question is for Mr. Clark. Under exhibit 7.7 of his report, the Auditor General compares a well managed department with a poorly managed one. It is very clear. Is it up to you to use this description of sound versus poor

[Text]

de ce portrait de bonne et de mauvaise gestion et en fonction des chiffres, d'intervenir et de dire au ministre ou au sous-ministre: Chez vous, vous êtes dans cette colonne-là ou vous êtes dans cette colonne-là?

M. Clark: C'est exactement ce que M. Fleury a tenté de faire avec chaque sous-ministre. On n'a pas les détails sur chaque ministère, mais le vérificateur général a fait un très bon travail en identifiant les facteurs d'une bonne gestion de la politique et les facteurs d'une mauvaise gestion de la politique. Cela a beaucoup aidé M. Fleury quand il a rencontré les sous-ministres les uns après les autres. Il leur a dit: Est-ce que vos systèmes sont comme ceux-ci ou comme ceux-là?

Mme Bertrand: Cela a été fait.

M. Fleury: Cela a été fait pour les six ministères identifiés, et j'aurai une rencontre avec chaque ministère d'ici peu.

Mme Bertrand: Merci.

Le président: J'ai huit questions qui portent sur l'application de la politique. Pourrions-nous vous recevoir encore une fois le 8 juin, peut-être avec la Commission de la Fonction publique et d'autres agences centrales, pour que vous nous assuriez que le système en place le 8 juin répond vraiment aux exigences, tant du Conseil du Trésor que de la politique du gouvernement? Cela nous donnerait l'occasion d'en discuter encore une fois, cette fois en présence de la Commission, pour savoir ce qu'elle a à dire au niveau des contrôles et de la vérification. Si cela fait votre affaire, on pourrait faire cela.

Je vais vous envoyer par courrier les questions que j'ai préparées. Je vais les distribuer aux députés, et vous pourrez peut-être y répondre d'ici quelques jours.

Nous devons faire rapport au Parlement sur nos délibérations. Nous aimerions faire rapport vers la mi-juin, avant que la Chambre ajourne, le 23, mais nous aimerions vous rencontrer pour que vous nous assuriez que vous êtes en contrôle avec la Commission de la fonction publique et peut-être même Approvisionnements et Services. Je ne sais pas s'il y a d'autres agences que vous pourriez nous suggérer et qui pourraient venir avec vous pour nous donner cette assurance.

Est-ce possible, monsieur Clark?

M. Clark: Comme vous le savez, monsieur le président, on est toujours au service de ce Comité. On va faire ce que vous nous recommandez.

Le président: Non, je vous demande votre avis. Pensez-vous que ce serait utile ou si vous pensez qu'encore une fois, on va tout simplement rebrasser les choses?

M. Clark: La Commission de la Fonction publique n'a pas grand-chose à voir avec cette politique. Je suis le fonctionnaire responsable de tout cela, le sous-ministre.

Le président: C'est vous qui êtes le paratonnerre.

• 1050

M. Clark: On est tous ici maintenant.

Le président: Donc, on pourra peut-être se revoir le 8. À ce moment-là, vous aurez eu la possibilité de répondre aux questions, de revoir les questions des députés et de mettre en place des systèmes pour bien contrôler toute cette politique.

[Translation]

management and to rely on figures to then intervene and tell the Minister or Deputy Minister: does your department fall under this column or that one?

Mr. Clark: That is exactly what Mr. Fleury tried to do with each deputy minister. We do not have the details for every department, but the Auditor General did a very good job in identifying the characteristics of sound versus poor policy management. That helped Mr. Fleury a great deal when he met with the deputy ministers individually. He asked them whether their systems resembled one group or the other.

Mrs. Bertrand: That was done.

Mr. Fleury: That was done for the six identified departments and I will soon be meeting with each one of the departments.

Mrs. Bertrand: Thank you.

The Chairman: I have eight questions on policy enforcement. Could we meet with you again on June 8, perhaps with the Public Service Commission and other central agencies, for you to confirm with us that the system in place on June 8 really does meet both Treasury Board and government policy requirements? We would then have the opportunity to discuss this again, with the Commission this time, to hear what it has to say about monitoring and checking. If that is allright with you, we could do that.

I will mail you the questions I prepared. I will circulate them to members, and perhaps you could answer them in the next few days.

We have to report to Parliament on our proceedings. We would like to do so towards the middle of June, before the House adjourns on the 23rd, but we would like to meet with you to insure everything is under control with the Public Service Commission and perhaps even Supply and Services. I don't know if you would like to suggest any other agencies who could come with you to give us that assurance.

Would that be possible, Mr. Clark?

Mr. Clark: As you know, Mr. Chairman, we always try to help this Committee. We will do what you recommend.

The Chairman: No, I'm asking your opinion. Do you think it would be worthwhile or do you think that it will just stir things up again?

Mr. Clark: The Public Service Commission does not have much to do with this policy. As Deputy Minister, I am the official who is responsible for it.

The Chairman: You are the lightning rod.

Mr. Clark: We are all here now.

The Chairman: So perhaps we could meet again on the 8th. You will have had the opportunity to answer the questions, to look over the members' questions and to implement systems to properly monitor this entire policy.

[Texte]

M. Bellemare: Monsieur Clark, 82 personnes ont reçu le *workforce adjustment*, n'est-ce pas?

M. Clark: Oui, pendant cette période de cinq ans..

M. Bellemare: Avez-vous vérifié pour voir si ces 82 personnes ont reçu ces paiements de façon correcte selon la politique et selon l'interprétation du vérificateur général?

M. Clark: Je suis d'avis que la politique a été suivie dans ces cas-là.

M. Bellemare: Avez-vous fait ou fait faire par vos adjoints une vérification pour voir si les 82 personnes ont reçu des paiements d'une façon correcte, afin de ne pas être critiqués par le vérificateur général au cas où il irait faire son tour?

M. Clark: J'ai demandé à mon sous-ministre adjoint responsable de cela de témoigner là-dessus, et il a dit: Oui, les 82 cas sont tous justifiés selon la politique du Conseil du Trésor. Oui, j'ai fait cela.

M. Bellemare: Combien de ces paiements ont été faits en mars 1991?

M. Clark: Je ne le sais pas au juste, mais il n'y en a pas eu beaucoup. Je crois que c'est plutôt pendant toute la période de cinq ans.

Le président: Pouvez-vous nous envoyer un tableau là-dessus pour qu'on puisse examiner cela?

M. Clark: Oui, certainement.

Le président: Nous aimerions voir s'il y a eu un genre de réaction dans tous les ministères. À l'Environnement et à Emploi et Immigration, il y a eu tout un intérêt, tout à coup, en février-mars 1991.

M. Clark: Oui, monsieur le président.

Le président: Nous voudrions voir si chez vous, les gestionnaires ont fait la même chose.

Mr. Bellemare: On what the chairman presented today, is it proper to ask for volunteers to get into this program and then pick those whom you could name or point out as being surplus? Is it the policy that you decide a position, a job, a function, is surplus, and then you advise that they have to go? Which way are we supposed to be doing this?

Mr. Clark: In most departments the way you described is the appropriate way to operate. In the case of External Affairs they have rotational service. People move around and the appointments are much more generic. Therefore, it is difficult to identify.

What the deputy minister in External Affairs knows is that he has to reduce the amount of employment in the area by a number, and he has a plan. He has worked out a plan, and the decision is that one has to reduce the number of that category by a certain amount. He has apparently made use of the so-called domino principle, which has been clarified in the current workforce adjustment directive, to do that.

Mr. Bellemare: Would it be a surplus job or should it be for people who want to volunteer to go away?

[Traduction]

Mr. Bellemare: Mr. Clark, 82 people received work force adjustment, is that correct?

Mr. Clark: Yes, over the five year period.

Mr. Bellemare: Did you check to see whether those 82 people received payments in accordance with the procedure set out in the policy and with the Auditor General's interpretation?

Mr. Clark: I feel the policy procedures were followed in those cases.

Mr. Bellemare: Did you or one of your assistants check to see if standard procedures were followed for the 82 people who received payments in order to avoid criticism by the Auditor General in the event he did it himself?

Mr. Clark: I asked my Assistant Deputy Minister responsible for that to attest to it and he said: Yes, the 82 cases were all treated in accordance with Treasury Board policy. Yes, I did do that.

Mr. Bellemare: How many of those payments were made in March 1991?

Mr. Clark: I do not know exactly, but there were not very many. I think there were more throughout the entire five-year period.

The Chairman: Could you send us a chart on that for us to look at?

Mr. Clark: Yes, certainly.

The Chairman: We would like to see if there was any type of reaction throughout the departments. At Environment Canada and Employment and Immigration, there was a sudden surge of interest in February and March 1991.

Mr. Clark: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: We would like to see if managers did the same thing in your department.

M. Bellemare: Pour faire suite à ce que le président a présenté aujourd'hui, est-il acceptable de demander s'il y a des volontaires pour ce programme et de choisir ensuite ceux qu'on peut identifier comme étant excédentaires? Selon la politique, pouvez-vous décider qu'un poste, un emploi, ou une fonction est excédentaire, et ensuite aviser le titulaire qu'il doit partir? De quelle façon êtes-vous censés procéder?

M. Clark: Dans la plupart des ministères, la procédure que vous venez de décrire est la bonne façon de procéder. Dans le cas du ministère des Affaires extérieures, ils ont des affectations par rotation. Les employés changent de poste, et les nominations sont beaucoup plus génériques. Il est donc difficile d'identifier les postes excédentaires.

Le sous-ministre des Affaires extérieures sait, toutefois, qu'il doit réduire d'un certain pourcentage le nombre de postes, et il a un plan pour le faire. Il a élaboré un plan, et on sait que le nombre de postes dans une catégorie quelconque doit être réduit d'un certain pourcentage. Apparemment, il a utilisé la soi-disant théorie des dominos, qui a été précisée dans la directive actuelle sur le réaménagement des effectifs.

M. Bellemare: La directive s'appliquerait-elle à un poste excédentaire ou à une personne qui se porte volontaire pour quitter son emploi?

[Text]

Mr. Fleury: If I may, in terms of External, one has to look at—

M. Bellemare: Non, non, dans tout le gouvernement,

should people say, “Gee whiz, if I have a request for me to take a golden handshake, I would take it”? Some people say that. Is that the policy, or is it the policy that this golden handshake should come for people who are told: Whether you want to stay or not, you are out. In compensation, not to be mean, the government says, we are going to give you a golden handshake. We have a formula for that?

• 1055

M. Fleury: Monsieur le président, j’ai mentionné tout à l’heure que le fameux *cash-out*, ou l’indemnité, est un substitut des six mois de salaire qu’on doit à l’individu.

La politique dit: Si. . .

M. Bellemare: Vous ne répondez pas à ma question.

Le président: Oui, oui.

M. Mulder: Est-ce que je peux répondre à la question?

As a manager of a line department I came back to Employment and Immigration about two and a half months ago. Before that I was deputy minister of Supply and Services. Both departments have something in common. They have a lot of functions where you have a number of people who are at exactly the same level. We had, in Supply and Services, people who worked in pay and compensation where you would have a hundred clerks. We had a case like that here in Tunneys Pasture where we had to reduce by 30%. Because of technology we had to reduce people, most of whom had similar experience, similar backgrounds. So you could pick 30 people. You could walk around the floor and say “You go, you go, you go”, because there really wasn’t any way of choosing.

Mr. Bellemare: That sounds like R.B. Bennett.

Mr. Mulder: And you wouldn’t want me to do that. So what we did was we initially said, who is prepared to consider leaving? Maybe they wanted to start their own businesses, or maybe they were thinking of leaving sometime in two years anyway. There are lots of departments like that where they aren’t all just one-off persons, where there are 50 people, 20 people, sometimes 200 people, all do this same kind of work. We ran it the same way in Shédiac. In Supply and Services we ran the superannuation system there. We went there and we had 200 people all doing the same work. So instead of picking somebody, you just ask: Are there people here who want to take advantage of it? I think that’s the humane way of doing it. That’s the way we should have those policies.

That was one of the reasons why it was wrong to have the policy before, and that’s also why it was being in a sense mismanaged. It was not because managers were wilfully doing something wrong; it was just that the policies weren’t good enough to deal with a lot of humane cases. That’s why I feel rather strongly that we did not waste money. The policies were not applicable enough to manage the Government of Canada in a humane and normal, logical fashion as most private sector firms do.

[Translation]

M. Fleury: Si vous me le permettez, pour ce qui est du ministère des Affaires extérieures, il faut tenir compte. . .

Mr. Bellemare: No, no, for the entire government,

les gens doivent-ils se dire: «Si on m’offrait une prime de départ, je l’accepterais»? Certains se posent la question. Est-ce là la politique, ou veut-on plutôt offrir une prime de départ à ceux à qui on demande de partir, qu’ils le veuillent ou non? Pour compenser, pour se montrer généreux, le gouvernement leur dit qu’il leur donne un cadeau d’adieu. Avons-nous une formule pour cela?

Mr. Fleury: Mr. Chairman, I said a little while ago that the famous cash-out or payment is a payment in lieu of six month salary that an individual is owed.

The policy states: If. . .

Mr. Bellemare: You are not answering my question.

The Chairman: Yes.

Mr. Mulder: May I reply to the question?

En tant que cadre d’un ministère d’exécution, je suis revenu à Emploi et Immigration Canada il y a deux mois et demi. Avant, j’étais sous-ministre au ministère des Approvisionnement et Services. Les deux ministères ont quelques chose en commun. Ils ont beaucoup de postes occupés par des gens qui sont tous exactement au même niveau. À Approvisionnement et Services, il y avait des centaines de commis qui s’occupaient de la paye et des indemnités. Il est arrivé qu’il a fallu réduire les effectifs à Tunneys Pasture de 30 p. 100. À cause des changements technologiques, il a fallu mettre à pied des gens, la plupart d’entre eux ayant la même expérience, la même feuille de route. Donc, on pouvait choisir 30 personnes. On pouvait se promener à l’étage et dire: «Vous partez, vous, vous et vous», parce qu’il n’y avait vraiment pas moyen de choisir.

M. Bellemare: Cela ressemble à du R.B. Bennett.

M. Mulder: Et vous ne voudriez pas que je fasse cela. Alors nous avons demandé au début: qui est prêt à partir? Peut-être qu’ils voulaient travailler pour leur propre compte, ou peut-être qu’ils songeaient de toute façon à quitter la fonction publique dans deux ans. Cela arrive dans plusieurs ministères, où il ne s’agit pas de mettre à pied une personne en particulier, où il y a 50, 20 et parfois 200 personnes qui font toutes le même travail. C’est ce que nous avons fait à Shédiac. L’administration du régime de pension de retraite par le ministère des Approvisionnement et Services se fait à Shédiac. Il y avait 200 personnes qui faisaient toutes le même travail. Alors, au lieu de choisir quelqu’un, on a demandé: est-ce qu’il y a des gens ici qui veulent se prévaloir de cette politique? Il me semble que c’est une façon humaine de faire les choses. Voilà comment ces politiques devraient être appliquées.

Voilà une des raisons pour lesquelles la politique était mal conçue; voilà aussi pourquoi elle était mal gérée. Ce n’est pas que les gestionnaires faisaient exprès pour mal gérer le système; c’est que les politiques ne permettaient pas de régler tous les cas d’une façon équitable. C’est pour cette raison que je soutiens que nous n’avons pas gaspillé de l’argent. Les politiques ne permettaient pas d’avoir une gestion humaine et logique au gouvernement fédéral, comme cela se fait dans la plupart des sociétés du secteur privé.

[Texte]

I hope I answered the question, sir.

Mr. Bellemare: Yes.

Le président: Monsieur Dubois, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Raymond Dubois (Deputy Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): Yes, Mr. Chairman. While I agree with what Mr. Mulder has said, it's quite logical from the point of view of the example he gives. The policy, however, is a government-wide policy. One question that comes to mind is in that example, the 30% that have to be reduced in that particular area: Are they needed elsewhere in the federal government system, and if they are, why should we cash them out? Why can't we work on a transfer to another department? That's where the total management framework comes into place. That's where it becomes very complex and that's where the role of the Treasury Board Secretariat comes in.

If all the information is gathered and everybody has all the information on what is going on, then you have an opportunity to monitor, and coordinate across government, these types of actions, and then perhaps there can be some significant savings through transfers instead of cashing out people who easily come back after the six months because there's a need in another department.

The Chairman: Some of us thought it was Treasury Board doing this, Mr. Dubois. Mr. Young wants to step in because I think you've touched a very important point.

Mr. Young: Mr. Chairman, as we conclude today, and in looking forward to June 8, I want to go back to the point. I totally agree with Mr. Clark's statement that we don't want to get into scenarios of speculation as to how many people go and how many people stay, but I think it's fair to say that what we've gone through is nothing compared to what we are going to go through.

That's why I am very concerned about this as opposed to getting into the individual problems here and there, and hopefully we've learned from this. If we look realistically at what has been proposed by the Government of Ontario and what is being proposed by other provincial governments, and undoubtedly will have to be done by the Government of Canada, this whole area of how to cope with major restructuring of the Canadian public service is a critical matter.

• 1100

I want to go back to my question about the Public Service Commission because I was intrigued with the chairman's suggestion that maybe the Public Service Commission should sit in or have some input into the process.

It seems to me that globally, between Treasury Board and the Public Service Commission, and even the Comptroller in terms of the day-to-day responsibility for looking at systems and how effective and efficient they are in doing what is supposed to be done by departments, we need to look at this. Obviously, we are not going to be able to do it between now and June 8, but certainly all of us have a responsibility to recognize this is not some isolated incident that is not likely to recur in one form or another in the relatively near future.

[Traduction]

J'espère avoir répondu à la question.

M. Bellemare: Oui.

The Chairman: Mr. Dubois, would you like to add something?

M. Raymond Dubois (sous-vérificateur général, Bureau du vérificateur général du Canada): Oui, monsieur le président. Je suis d'accord avec les propos de M. Mulder, et c'est tout à fait logique dans le contexte de son exemple. Cependant, la politique s'applique à tout le gouvernement. Mais il y a une question qui découle de cet exemple où il faut réduire les effectifs de 30 p. 100 dans un secteur particulier: est-ce qu'on a besoin de ces employés ailleurs au gouvernement fédéral, et, si oui, pourquoi devrait-on leur payer un montant forfaitaire? Pourquoi ne peut-on pas les muter dans un autre ministère? Voilà pourquoi il faut appliquer les politiques dans le cadre de la gestion totale des effectifs. Voilà où la situation devient très complexe, et le secrétariat du Conseil du Trésor doit jouer un rôle.

Si toutes les données sont réunies et si tout le monde est au courant de ce qui se passe, cela permet de contrôler et de coordonner ces mesures à l'échelle du gouvernement, et on pourrait peut-être réaliser des économies importantes en faisant des mutations au lieu de verser des paiements forfaitaires à des employés qui peuvent facilement revenir au bout de six mois parce qu'on en a besoin dans un autre ministère.

Le président: Certains d'entre nous avaient l'impression que c'était ce que le Conseil du Trésor faisait, monsieur Dubois. M. Young aimerait intervenir parce que vous avez touché à un point très important.

M. Young: Monsieur le président, avant que se termine cette séance d'aujourd'hui et en prévision de celle du 8 juin, j'aimerais revenir à cette question. Je suis tout à fait d'accord avec la déclaration de M. Clark, à savoir qu'on ne veut pas entrer dans les détails concernant le nombre de personnes qui restent et le nombre de mises à pied, mais je crois qu'il est juste de dire que ce que nous avons vécu est une bagatelle par rapport à ce que nous allons vivre.

Voilà pourquoi cette question générale m'intéresse beaucoup, et au lieu d'entrer dans les détails, j'aimerais en tirer des leçons. Si on examine d'une façon réaliste les propositions du gouvernement de l'Ontario et les propositions des autres gouvernements provinciaux, et ce qu'il va sans doute falloir faire au gouvernement fédéral, cette question de la restructuration en profondeur de la fonction publique du Canada devient cruciale.

J'aimerais revenir à ma question concernant la Commission de la fonction publique, parce que l'idée du président, qui dit que la Commission de la fonction publique devrait peut-être participer à ce processus, m'a intrigué.

Il me semble que d'une façon générale, il faut examiner la responsabilité du Conseil du Trésor et de la Commission de la fonction publique, et même du contrôleur, pour ce qui est du contrôle au jour le jour des systèmes et de l'efficacité et de l'efficacité des activités des ministères. Évidemment, nous ne pourrions pas le faire d'ici au 8 juin, mais il nous incombe certainement tous de reconnaître qu'il ne s'agit pas d'un incident isolé qui ne se répétera probablement pas sous une forme ou une autre dans un proche avenir.

[Text]

I hope on June 8 we may get some views, now that we have performed an autopsy here, on what we should do before we come across the next very ill patient.

M. Fleury: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que tous les deux vendredis matins, on a des réunions sur la question du placement des gens avec la Commission de la Fonction publique et les intervenants du Conseil du Trésor.

On parlait tout à l'heure de 2 000 personnes. Parmi cela, il y a des congés de maternité, etc., mais notre première priorité est de placer nos gens, ceux qui veulent continuer. D'ailleurs, on les a placés dans 94 p. 100 des cas.

Je reviens à votre préoccupation. Cette préoccupation quant à l'avenir est importante. D'ailleurs, dans le dernier budget, on a dit que la directive elle-même devait être revue avec les syndicats en fonction de ce qui s'en vient et qu'on devait trouver la souplesse et les mécanismes nécessaires pour atteindre l'objectif, qui sera fort important.

Indépendamment de la question de vérification que vous soulevez, on travaille conjointement avec la Commission de la Fonction publique parce qu'elle est notre instrument de placement.

Le président: Monsieur Clark, êtes-vous d'accord qu'on fasse venir la Commission? Vous m'avez dit tout à l'heure qu'il n'était pas nécessaire que la Commission vienne ici.

Mr. Clark: Certainly, I always—

Le président: Monsieur Clark, pouvez-vous me donner une réponse sur le suivi que vous aller donner au cas du ministère des Affaires extérieures? Vous avez soumis ce matin un cas un peu à brûle-pourpoint, et j'aimerais savoir comment vous allez suivre ce dossier. Voulez-vous nous donner cela par écrit d'ici une semaine, s'il vous plaît? Voulez-vous nous faire part de vos intentions? Pouvez-vous me donner l'assurance que avez vraiment le contrôle de la situation? Dites-moi si c'est inacceptable ou acceptable, selon ce que vous allez décider avec vos agents d'information et les gens de votre système. Est-ce clair? Ce n'est pas très compliqué.

Je vous souhaite une bonne journée. Merci, monsieur Clark; merci, monsieur Fleury.

Madam Wetherup, I am sorry we didn't get to you, but maybe we'll have you come before the committee some other day.

Employment and Immigration will be here in a couple of weeks, so we'll see you then, ladies and gentlemen. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

[Translation]

J'espère que le 8 juin nous entendrons des opinions, maintenant que l'autopsie a été faite ici, sur ce que nous devrions faire avant de recevoir le malade suivant.

Mr. Fleury: Mr. Chairman, I would like to add that every second Friday morning we have meetings with representatives of the Public Service Commission and Treasury Board concerning placements.

A while ago 2,000 people were mentioned. These include people on maternity leave, etc., but our first priority is to place our people who want to continue working. Moreover, we have placed people in 94% of cases.

I would like to get back to your concern. Your concern about the future is important. Moreover, in the last budget it was announced that the directive would be reviewed with unions in the light of what can be expected, with increasing flexibility and identifying the mechanisms needed to achieve the objective, and this will be very important.

Regardless of the audit issue which you are raising, we are working together with the Public Service Commission because it is our placement agency.

The Chairman: Mr. Clark do you agree to having the commission appear before us? You said a little while ago that it was not necessary for the commission to appear here.

M. Clark: Certainement, je crois toujours. . .

The Chairman: Mr. Clark, can you give me an answer concerning how you will follow up the case involving the Department of External Affairs? You submitted this case rather point-blank this morning, and I would like to know how you intend to proceed. Would you please give us this in writing by next week? Will you inform us of your intentions? Can you give us your assurance that you are really in control of the situation? Tell me whether it is acceptable or unacceptable, in the light of what you will decide with your information officers and your staff. Is this clear? This is not very complicated.

I wish you a good day. Thank you, Mr. Clark, thank you, Mr. Fleury.

Madame Wetherup, je regrette que nous n'ayons pas pu vous entendre aujourd'hui, mais on va peut-être vous inviter à comparaître devant le comité un autre jour.

Nous allons recevoir des représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration dans deux ou trois semaines; alors on se reverra, mesdames et messieurs. Merci beaucoup.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Raymond Dubois, Deputy Auditor General;

Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch.

From the Treasury Board Secretariat:

Ian D. Clark, Secretary;

Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch.

From the Department of Employment and Immigration:

Nick Mulder, Deputy Minister;

J.-C. Bouchard, Executive Director, Human Resources Services.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Raymond Dubois, sous-vérificateur général;

Jacques Goyer, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor:

Ian D. Clark, secrétaire;

Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Nick Mulder, sous-ministre;

J.-C. Bouchard, directeur administratif, Services des ressources humaines.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Thursday, May 27, 1993
Tuesday, June 1, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Le jeudi 27 mai 1993
Le mardi 1 juin 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Paragraphs 3.256 to 3.269 of the 1992 Auditor General's Report (Department of the Secretary of State -Education Support -1990, Chapter 29)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude des paragraphes 3.256 à 3.269 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Le Secrétariat d'État -Aide à l'enseignement -1990, chapitre 29)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1993

(71)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:09 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Michelle Salvail, Research Officer.

Participant: From the Office of the Auditor General of Canada: Robert Lalonde, Assistant Auditor General.

Michelle Salvail and Robert Lalonde briefed Committee Members on Paragraphs 3.256 to 3.269 of the 1992 Auditor General's Report (Department of the Secretary of State -Education Support -1990, Chapter 29).

The Committee then considered future business.

It was agreed,—That the Committee send a letter to Departments and agencies mentioned in the 1992 Auditor General's Report requesting, by August 15, 1993, an update on action taken by them on each recommendation of the said Report.

At 9:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 1, 1993

(72)

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:03 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien, Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Robert Lalonde, Assistant Auditor General. *From the Secretary of State:* Michèle S. Jean, Under Secretary of State; Roger Collet, Assistant Under Secretary of State, Education Support; Mary F. Meloshe, Director General, Student Assistance; Louis Reynolds, General Counsel, Legal Services.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Paragraphs 3.256 to 3.269 of the 1992 Auditor General's Report (Department of the Secretary of State -Education Support -1990, Chapter 29).

The Auditor General and Michèle S. Jean each made a statement.

The Chairman made a statement.

The witnesses answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 27 MAI 1993

(71)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h 09, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien et Douglas Young.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Michelle Salvail, attachée de recherche.

Participant: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Robert Lalonde, sous-vérificateur général.

Michelle Salvail et Robert Lalonde informe les membres du Comité sur les paragraphes 3.256 à 3.269 du rapport du vérificateur général de 1992 (Le Secrétariat d'État -Aide à l'enseignement -1990, chapitre 29).

Le Comité examine ensuite ses travaux à venir.

Il est convenu,—Que le Comité écrive aux ministères et organismes signalés dans le Rapport du vérificateur général de 1992 pour leur demander de faire le point, d'ici le 15 août 1993, sur le suivi de chaque recommandation du rapport les concernant.

À 9 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 1^{er} JUIN 1993

(72)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à 9 h 03, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien et Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Robert Lalonde, sous-vérificateur général. *Du Secrétariat d'État:* Michèle S. Jean, sous-secrétaire d'État; Roger Collet, sous-secrétaire d'État adjoint, Aide à l'éducation; Mary F. Meloshe, directrice générale, Aide aux étudiants; Louis Reynolds, avocat générale, Services juridiques.

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine les paragraphes 3.256 à 3.269 du rapport du vérificateur général de 1992 (Le Secrétariat d'État -Aide à l'enseignement -1990, chapitre 29)

Le vérificateur général et Michèle S. Jean font chacun un exposé.

Le président fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

It was agreed, — That the question No. 374 on the *Order Paper* dated June 22, 1992, and its answer, both tabled by Guy Saint-Julien, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "PUBL-16")

At 10:52 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

Il est convenu, — Que la question n° 374 inscrite au *Feuilleton* et datée du 22 juin 1992, ainsi que la réponse, figurent en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir *Appendice «PUBL-16»*).

À 10 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 1, 1993

● 0904

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité se réunit ce matin pour recevoir des témoignages concernant les prêts aux étudiants. Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, nous étudierons les paragraphes 3.256 à 3.269 du Rapport du vérificateur général du Canada pour l'année 1992 sous la rubrique Secrétariat d'État—Aide à l'enseignement—1990, chapitre 29.

● 0905

Nous avons avec nous le vérificateur général du Canada, M. Denis Desautels, et son adjoint, M. Robert Lalonde. Du Secrétariat d'État, nous recevons M^{me} Michèle Jean, sous-secrétaire d'État; M. Roger Collet, sous-secrétaire d'État adjoint, Aide à l'éducation;

Mrs. Mary F. Meloshe, Director General, Student Assistance; and Louis Reynolds, General Counsel, Legal Services.

We have the pleasure also to have two guests in the room today, two Polish visitors, Piotr Bozym and Jacek Glowacki of the Bureau of Studies of Analysis of the Chancellery of the Senate and the Diet of Poland. Welcome, gentlemen. *Dzien dobry*.

Je demanderais au vérificateur général du Canada de nous faire une déclaration d'ouverture pour nous rappeler les faits. On a déjà rencontré M. Rochon l'an passé, et il s'agit d'un suivi de cette réunion. Monsieur Desautels.

M. Denis Desautels, f.c.a (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Il me fait évidemment plaisir d'être disponible pour les membres de votre Comité ce matin, au sujet du Programme canadien de prêts aux étudiants.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous faire part des travaux que nous avons effectués au sujet de ce Programme depuis notre dernière comparution devant votre Comité, le 18 juin 1992.

À l'automne 1992, nous avons effectué un suivi du chapitre 29, Aide à l'éducation, de notre Rapport publié en 1990. Les résultats de ce suivi sont publiés au chapitre 3 de notre rapport 1992.

Nous avons ainsi constaté, à l'automne 1992, que certaines mesures avaient déjà été prises et que d'autres étaient prévues être mises en application pour l'année de prêt 1993-1994.

Ces mesures portent sur la désignation des établissements postsecondaires, la vérification par les provinces du respect des conditions sur les résultats académiques et la mise en place de mécanismes en vue d'améliorer le recouvrement des comptes à recevoir.

We also found that the department had other measures planned for improving the management of its programs, such as the adoption of corrective measures to ensure compliance with the legislation with regard to authorized ceilings for loan

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 1^{er} juin 1993**The Chairman:** Order, please.

The Committee is meeting this morning to hear testimony on student loans. Pursuant to Standing Order 108(3)(e), we shall consider paragraphs 3.256 to 3.269 of the 1992 Auditor General of Canada's Report, under the heading Department of the Secretary of State—Education Support—1990, Chapter 29.

We have with us the Auditor General of Canada, Mr. Denis Desautels, as well as his assistant, Mr. Robert Lalonde. From the Department of the Secretary of State, we have Ms Michèle Jean, Under Secretary of State, Mr. Roger Collet, Assistant Under Secretary of State, Education Support;

M^{me} Mary F. Meloshe, directrice générale, Aide aux étudiants; et Louis Reynolds, avocat général, Services juridiques.

Nous nous faisons également un plaisir de saluer la présence dans la salle aujourd'hui de deux visiteurs polonais, Piotr Bozym et Jacek Glowacki, du Bureau d'études et d'analyses de la chancellerie du Sénat et de la Diète de Pologne. Bienvenue, messieurs. *Dzien dobry*.

I will now ask the Auditor General of Canada to make his opening statement and remind us of the facts. We already met Mr. Rochon last year and this is a follow-up to that meeting. Mr. Desautels.

Mr. Denis Desautels, f.c.a (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I am very pleased of course to be at the disposal of the members of this committee this morning, with regard to the Canada Student Loans Program.

If you wish, I would like to inform you about the work we have done concerning this program since our last appearance before the committee on June 18, 1992.

In the fall of 1992, we conducted a follow-up of Chapter 29, Education Support, of our 1990 Report. The results of this follow-up were published in Chapter 3 of our 1992 Report.

We found, in the fall of 1992, that a number of measures had already been adopted and that plans called for the implementation of others for the 1993-94 loan year.

These measures pertain to the designation of post-secondary institutions, compliance auditing by the provinces of scholastic standards requirements, and the establishment of mechanisms to improve the recovery of accounts receivable.

Nous avons également constaté que le ministère envisageait d'autres moyens pour améliorer la gestion de son programme tels que la prise de mesures correctives afin d'assurer la conformité à la loi en ce qui a trait aux plafonds autorisés pour

[Text]

amounts, the revision of the Canada Student Loans Act with respect to the recovery of loans in excess of need and the sharing of default risks with lending institutions, the possibility of developing a common management system with the provinces, and preparing a program evaluation report to be submitted in March 1994.

I would remind you, Mr. Chairman, that we have not audited the results of these last five measures because they were not yet in place at the time of our follow-up in the fall of 1992. We have done no further auditing work of this program since that time.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Desautels. Je demanderai maintenant à M^{me} Jean de faire sa déclaration d'ouverture. M^{me} Jean a été nommée sous-secrétaire d'État le...

Mme Michèle S. Jean (sous-secrétaire d'État): En novembre.

Le président: Nous vous accueillons avec toute la charité possible et toute la patience nécessaire, madame Jean.

Mme Jean: J'espère que vous serez charitables.

J'aimerais mentionner que nous avons aussi avec nous M. Tom Scrimger, qui est directeur des opérations et du contrôle. Il s'occupe des sous.

I am pleased to have the opportunity to appear before the Standing Committee on Public Accounts to discuss the Canada Student Loans Program. In this regard, I would like to highlight some of the measures taken by the Department of the Secretary of State over the last year, as well as the progress that has been achieved toward establishing a new financing structure for the program.

Les initiatives en 1992-1993: L'une de nos initiatives les plus visibles et les plus fructueuses a été la mise en oeuvre des compensations fiscales. En déduisant plus de 36 000 remboursements d'impôt sur le revenu contre des prêts d'études en souffrance, nous avons recouvré 36 millions de dollars et réduit de 5 millions de dollars les dépenses du Programme. Cela a constitué une grande réalisation pour nous, car nous étions appelés à répondre à quelque 149 000 demandes de renseignements du public et à examiner quelque 25 000 dossiers individuels. De plus, nous prévoyons que les sommes recouvrées grâce aux compensations dépasseront 40 millions de dollars en 1993-1994.

• 0910

Le rendement des agences de recouvrement a aussi continué de s'améliorer. L'élaboration d'une grille de mesures de rendement pour les agences de recouvrement, en vertu de la nouvelle offre permanente, lie désormais l'attribution de comptes de prêts d'études au rendement des agences. Cette mesure a permis une augmentation de 60 p. 100 du taux de recouvrement net des agences dans les deux dernières années.

Conformément au budget de février 1992, nous avons élaboré des modifications à la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants qui ont été promulguées en avril 1993. Le projet de loi C-76, qui avait pour objet d'éliminer la bonification d'intérêts de

[Translation]

le montant des prêts; la révision de la loi au sujet du recouvrement des prêts fédéraux accordés en trop; le partage de risques avec les institutions prêteuses pour défaut de paiement; la possibilité d'établir un système commun de gestion avec les provinces, et la préparation d'une évaluation de programme dont le rapport serait déposé en mars 1994.

Je vous rappelle, monsieur le président, que nous n'avons pas vérifié la mise en oeuvre et le résultat de ces dernières mesures puisqu'elles n'étaient pas encore en place au moment de notre suivi à l'automne 1992. Depuis, nous n'avons pas effectué d'autres travaux de vérification sur ce programme.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels. I will now ask Ms Jean to make her opening statement. Ms Jean was appointed Under Secretary of State on...

Ms Michèle S. Jean (Under Secretary of State): In November.

The Chairman: We welcome you with the greatest charity and the greatest patience, Ms Jean.

Ms Jean: I do hope you will be charitable.

I would like to mention that we also have with us Mr. Tom Scrimger, Director of Operations and Control. He's our money manager.

Je suis heureuse d'avoir la possibilité de comparaître devant le Comité permanent des comptes publics pour discuter du Programme canadien de prêts aux étudiants. À cet égard, j'aimerais souligner certaines des mesures prises par le Secrétariat d'État l'an dernier ainsi que les progrès réalisés en vue de l'établissement d'une nouvelle structure de financement pour le programme.

Initiatives in 1992-93: One of our most visible and successful initiatives was the implementation of income tax set-offs. By setting-off over 36,000 income tax refunds against outstanding student loan debts, we achieved recoveries of \$36 million and a deduction of \$5 million in program expenditures. This was for us a major undertaking, as we were called upon to respond to roughly 149,000 public enquiries and review some 25,000 individual cases. Moreover, we anticipate that recoveries from set-offs will exceed \$40 million in 1993-94.

Collection agency performance has continued to improve as well. The development of a performance measurement grid for the collection agencies under the new Master Standing Offer, now links the assignment of student loan accounts to agency performance. This has contributed to a 60% increase in the net recovery rate of those agencies over the last two years.

In line with the February 1992 Budget, we developed amendments to the Canada Student Loans Act which were enacted into law in April 1993. Bill C-76, which eliminated the six-month post-school interest subsidy on loans made after

[Texte]

six mois à la fin des études en ce qui a trait aux prêts consentis après le 1^{er} août 1993, doit se traduire par des économies de 35 millions de dollars par année pour le Programme une fois qu'il aura été pleinement mis en oeuvre. Aussi, dans l'avenir, les coûts engagés par le gouvernement fédéral pour les prêts autorisés par une province qui décide ultérieurement de se retirer du Programme seront déduits des paiements compensatoires de cette province.

I am also pleased to report that, in line with an earlier observation of the Auditor General, we have improved the information provided to Parliament by expanding part III of the estimates and including five years of comparative program data. This will be an ongoing feature of the estimates.

Efforts have been made to further streamline program administration. Electronic data interchange has been established with several provinces and with Revenue Canada. Electronic links will also be established with lenders this year. Effective August 1 we will begin paying interest to lenders on a monthly basis, and we are developing a pilot project for implementation this year providing for the invoicing of interest by lenders, subject to audit.

With a view to preventing student loan defaults and improving recovery, a number of communications initiatives have been undertaken, including a national ad campaign in 70 major daily newspapers and ads in student newspapers and publications. Over 130,000 individual letters were sent to defaulted borrowers last winter in the context of the income tax set-off project, seeking repayment of their outstanding debts and encouraging them to contact the program.

La nouvelle structure de financement: Depuis le lancement du Programme, le gouvernement a utilisé des fonds du secteur privé pour financer les prêts aux étudiants. Cependant, l'actuelle structure de financement du Programme, reposant sur une garantie de prêt de 100 p. 100, ne pose aucun risque pour les prêteurs et s'avère coûteuse pour le gouvernement. À cause de la garantie de 100 p. 100, les prêteurs ne sont guère encouragés à gérer les prêts d'études avec la même diligence qu'ils gèrent les autres portefeuilles de prêts, contribuant ainsi au nombre et au coût élevés des défauts de remboursement.

Comme suite à l'engagement pris dans le budget de 1992, une nouvelle structure de financement a été élaborée, fondée sur le partage du risque avec les prêteurs. La structure représente la pierre angulaire de nos réformes du Programme et doit produire des économies considérables découlant de la réduction des défauts de remboursement et de la dette éventuelle du gouvernement.

Sous le nouveau régime, les prêteurs assumeraient les risques liés aux défauts de remboursement en contrepartie d'une prime de risque et de taux d'intérêt fondés sur le taux préférentiel. Par voie de conséquence, ils seraient plus portés à améliorer leurs services aux étudiants et à recouvrer les prêts d'études d'une manière plus diligente.

Les étudiants admissibles continueraient d'avoir accès à du crédit qui ne leur serait normalement pas accessible selon les pratiques commerciales courantes en matière de prêts. Dans le cadre des nouveaux arrangements, les prêteurs seraient tenus

[Traduction]

August 1, 1993, is expected to result in Program savings of \$35 million dollars per year when fully phased-in. As well, in the future, the costs incurred by the federal government for loans authorized by a province that subsequently decides to opt-out of the Program will be deducted from that province's alternative payment.

Je suis aussi heureuse de déclarer que, conformément à une observation antérieure du vérificateur général, nous avons amélioré l'information fournie au Parlement, en enrichissant la Partie III du Budget des dépenses et en incluant cinq années de données comparatives sur le Programme. Ces données feront désormais partie intégrante du Budget des dépenses.

Des efforts ont été déployés pour davantage rationaliser l'administration du Programme. Un réseau électronique d'échange de données a été établi avec plusieurs provinces et avec Revenu Canada. Des liaisons électroniques seront aussi établies avec les prêteurs cette année. À partir du 1^{er} août, nous commencerons à verser chaque mois de l'intérêt aux prêteurs et nous sommes en train d'élaborer un projet-pilote, devant être mis en oeuvre cette année, pour la facturation des intérêts par les prêteurs, sous réserve de vérifications.

Afin de prévenir les défauts de remboursement des prêts d'études et d'accroître les recouvrements, nous avons pris un certain nombre d'initiatives de communication, dont une campagne nationale de publicité dans 70 grands quotidiens et des annonces dans les publications et journaux étudiants. Une lettre a été envoyée à plus de 130 000 emprunteurs en défaut de remboursement l'hiver dernier, dans le cadre du projet de compensations fiscales, les incitant à rembourser leurs emprunts en souffrance et à se mettre en rapport avec le Programme.

The new financing structure: Since the inception of the Program, the government has used private sector capital to finance student loans. However, the current CSLP financing structure, based on a 100% loan guarantee, is risk-free for lenders and costly for the government. Because of the 100% guarantee, lenders have little incentive to manage student loans with the same diligence they apply to their own loan portfolios, thus contributing to the high number and cost of defaults.

Further to the commitment made in the 1992 Budget, a new financing structure has been developed based on lender risk-sharing. It is the cornerstone of our Program reforms and is expected to generate significant savings in reduced default costs, as well as a reduction in the government's contingent liability.

Under the new scheme, lenders would bear the risk of loan defaults in return for the payment of a risk premium and prime-based interest rates. As a result, they will have a greater incentive to enhance their services to students and to collect student loans more diligently.

Eligible students will continue to have access to credit which would not normally be available to them under commercial lending practices. Under the new arrangements, lenders will be required to make loans to eligible full-time students except in

[Text]

d'accorder des prêts aux étudiants à temps plein admissibles, sauf en cas d'abus du crédit par le passé. Les emprunteurs étudiants à temps plein continueraient de bénéficier de l'exemption d'intérêt pendant la durée de leurs études. Au stade du remboursement, ces emprunteurs auraient la possibilité de rembourser leur emprunt à un taux d'intérêt soit variable, soit fixe, mais ne dépassant pas un plafond déterminé.

● 0915

Following approval of the negotiating strategy by the Secretary of State and the Minister of Finance last spring, negotiations were undertaken on a multilateral basis with the lenders currently participating in the program as well as representatives of trust companies. When those lenders indicated in the fall that they could not reach a consensus, we terminated the process and with the approval of ministers prepared a request for financing, which we released to financial institutions in February. Based on the lender responses, we are now pursuing, with the support of the Departments of Finance and Justice, contract discussions with the Canadian Imperial Bank of Commerce and the Royal Bank of Canada. We are optimistic that we will succeed in establishing an arrangement that will result in significant savings to the government, reasonable cost to borrowers, and fair compensation to lenders.

In his December 1992 economic statement, the Minister of Finance indicated that enabling legislation to give effect to the new financing structure would be introduced. The Secretary of State has stated her intention publicly to table the required legislation in the near future. Subject to the conclusion of a contract with lenders and the passage of the new necessary enabling legislation, it is anticipated that the new financing arrangements will be in place by August 1994.

Accès et résultats: À la demande de la secrétaire d'État, des propositions détaillées ont été élaborées en vue d'améliorer l'accès à l'enseignement postsecondaire, d'assurer l'optimisation des coûts du Programme ainsi que de réduire et de contrôler les dépenses dans le cadre du Programme.

Des critères d'admissibilité révisés pour les étudiants et les établissements seraient axés à la fois sur l'accès à l'enseignement postsecondaire et sur les résultats obtenus à ce niveau. L'aide serait liée au parachèvement des études avec succès dans un délai raisonnable. Une certaine souplesse serait prévue dans le cas des étudiants ayant une déficience ou se trouvant dans une situation spéciale, par exemple ceux qui sont chefs de famille monoparentale ou étudiants adultes.

Une méthode d'évaluation des besoins des étudiants, à la fois objective, vérifiable et sensible aux particularités régionales, a été élaborée avec le concours des provinces à partir des recommandations que M^{me} Gail Cook-Bennett avait formulées en 1991 au terme d'une étude sur le processus existant. L'évaluation des besoins se ferait désormais en fonction d'un niveau de vie moyen et sur la foi de bases de données nationales permettant de traiter les étudiants de façon équitable et uniforme d'une province à une autre.

[Translation]

cases where there is a history of credit abuse. Borrowers in school will continue to benefit from an interest subsidy during full-time studies. In repayment, those borrowers would have the option of repaying their loans at either floating or fixed rates of interest, not to exceed specified ceilings.

Une fois la stratégie de négociation approuvée par le Secrétaire d'État et le ministre des Finances, le printemps dernier, des négociations multilatérales ont été amorcées avec les prêteurs participants actuellement au Programme ainsi qu'avec les représentants des compagnies de fiducie. Lorsque ces prêteurs indiquèrent à l'automne qu'ils ne pourraient en arriver à un consensus, nous avons mis fin au processus et, avec l'approbation des ministres, avons élaboré une demande de financement que nous avons adressée aux établissements financiers en février. Compte tenu des réponses des prêteurs, nous menons actuellement, avec l'appui des ministères des Finances et de la Justice, des discussions contractuelles avec la Banque canadienne Impériale de Commerce et la Banque Royale du Canada. Nous avons bon espoir d'en arriver à une entente qui permettra au gouvernement de réaliser d'importantes économies, aux emprunteurs de s'en tirer avec des coûts raisonnables et aux prêteurs de toucher une juste compensation.

Dans son exposé économique de décembre 1992, le ministre des Finances indiquait qu'une loi d'habilitation serait déposée pour donner effet à la nouvelle structure financière. La Secrétaire d'État a annoncé publiquement son intention de déposer le texte de loi en question dans un proche avenir. Sous réserve de passation d'un contrat avec les prêteurs et d'adoption du texte de loi nécessaire, les nouveaux arrangements financiers devraient être en place d'ici au premier août 1994.

Access and results: At the request of the Secretary of State, detailed proposals have been developed that would improve access to post-secondary learning, ensure value for money in program spending and reduce and control Program expenditures.

Revised eligibility criteria for students and institutions would emphasize both access to, and results obtained in, post-secondary education. Aid would be linked to the timely and successful completion of studies. Flexibility would be provided for students with disabilities or in special circumstances, such as single parents and mature students.

An objective, verifiable and regionally sensitive method of assessing student need has been developed with provinces based on the recommendations of a 1991 evaluation by Dr. Gail Cook-Bennett of the Program's need assessment process. The new need assessment would be based on a moderate standing of living and would use national data bases to ensure the fair and consistent treatment of students from province to province.

[Texte]

An expenditure control framework based on loan limits, the revised need assessment methodology, and formal agreement with provinces respecting the relative sharing of costs between the two orders of government would replace the ineffective provincial allocation formula. Arrangements with provinces would provide for greater accountability for expenditures and harmonized federal and provincial action in the field of student assistance.

A multi-year evaluation has been developed to provide early information on the results of the program reforms. On the issue of over-awards, provinces agreed last June to recover over-awards from subsequent loan disbursement. Although we do not yet have final reports on the current loan year, Nova Scotia officials recently advised that they have already recovered \$370,000 this year in over-awards from 1992-93.

Conclusion: Les options envisagées par la secrétaire d'État pour la réforme du Programme sont équilibrées, axées sur les résultats, conformes à une politique d'austérité et de nature à s'autofinancer. Elles ont été élaborées au terme de vastes consultations avec les provinces, les prêteurs et les groupes d'intérêt concernés. À cet égard, la secrétaire d'État, l'honorable Monique Landry, rencontre demain le Groupe consultatif national sur l'aide aux étudiants afin de discuter de ses plans plus en détail.

The key to the reform package is the new financing structure, which is conditional upon the conclusion of negotiations with lenders and the passage of the enabling legislation. It is expected that the new financing arrangements and other cost-saving measures will provide the scope to enhance assistance by eliminating the 3% fee on new loans and increasing the aid available to the neediest students under the program. My minister has made clear her intention to have the reform in place in 1994-95.

Je serai maintenant très heureuse de répondre à vos questions.

Le président: Merci, madame Jean.

Avant qu'on passe aux questions, j'aimerais rappeler aux députés qu'on s'est réunis deux fois sur ce sujet l'an passé, à peu près à cette date-ci, en juin 1992. M. Rochon nous avait fait part du fait qu'il négociait depuis l'automne 1991 avec les institutions financières au sujet du partage des risques. À ce moment-là, M. Rochon ne pouvait nous expliquer ce qu'il avait en tête pour ne pas compromettre les négociations. Il disait toutefois espérer conclure ces négociations à la fin de l'été 1992.

• 0920

M. Rochon nous mentionnait également qu'il espérait que des modifications à la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants seraient déposées au début de 1993. Ces modifications à la loi étaient considérées comme urgentes par le vérificateur général du Canada.

Je rappelle ces choses pour que les députés se replacent dans le débat.

Depuis la création du Programme en 1986, très peu de changements ont été apportés à la loi. Au cours des années, le montant des prêts fédéraux en souffrance a grimpé pour atteindre 964 millions de dollars le 31 mars 1992.

[Traduction]

Un cadre de contrôle des dépenses fondé sur des plafonds de prêts, une méthode révisée avec évaluation des besoins, et des ententes officielles avec les provinces quant au partage des coûts entre les deux ordres de gouvernements remplacerait la formule inefficace des quote-parts provinciales. Des arrangements avec les provinces permettraient de mieux rendre compte des dépenses et d'harmoniser les interventions fédérales et provinciales dans le domaine de l'aide aux étudiants.

Un plan d'évaluation pluriannuel a été élaboré en vue de prendre connaissance rapidement des résultats de la réforme du Programme. Pour ce qui est des trop-versés, les provinces ont accepté en juin dernier de les recouvrer à même les débours de prêts subséquents. Bien que nous n'ayons pas encore de rapport sur l'année de prêt en cours, les fonctionnaires de la Nouvelle-Écosse ont récemment fait savoir qu'ils avaient déjà recouvré cette année 370 000\$ en trop-versés de 1992-1993.

Conclusion: The options under consideration by the Secretary of State for reforming the Program are balanced, results-oriented, fiscally responsible and self-financing. They have been developed through extensive consultations with the provinces, lenders and concerned interest groups. In this regard, the Secretary of State, the Honourable Monique Landry, will be meeting tomorrow with the National Advisory Group on Student Assistance to discuss her plans in more detail.

La clé de voûte de la réforme, c'est la nouvelle structure financière, dont l'instauration dépendra de la conclusion des négociations avec les prêteurs et de l'adoption de la loi d'habilitation. On s'attend à ce que les nouveaux arrangements financiers et les autres mesures d'économie permettent d'améliorer les services en éliminant les frais de 3 p. 100 sur les nouveaux prêts et en accroissant l'aide offerte aux étudiants les plus nécessiteux en vertu du Programme. Ma ministre s'est dite bien décidée à faire en sorte que la réforme soit en place pour 1994-1995.

I would now be very pleased to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you, Ms Jean.

Before we begin the questioning, I would like to remind members that we had two meetings on this subject last year, at about the same time of the year, in June 1992. Mr. Rochon told us that since the fall of 1991 he had had negotiations with financial institutions about risk-sharing. At the time, Mr. Rochon could not tell us what he had in mind because he did not want to jeopardize the negotiations. However, he did say he hoped to conclude the negotiations by the end of the summer of 1992.

Mr. Rochon also told us that he hoped that amendments to the Canada Student Loans Act would be tabled early in 1993. The Auditor General of Canada felt such amendments were urgent.

I just wanted to remind members of these facts to give them some background.

Very few amendments have been made to the Act since the introduction of the Program in 1986. Over the years, the amount of loans outstanding has increased and reached \$964 million on March 31, 1992.

[Text]

En plus de ces deux engagements, M. Rochon avait fait parvenir au Comité une liste de mesures à prendre pour que chacune des recommandations du vérificateur général du Canada soit mise en oeuvre. Notons ici que le vérificateur général s'est penché sur la question sept fois, sans compter le suivi de cette année.

En examinant cette liste que j'ai devant moi et que vous avez tous reçue, liste qu'on a reçue le 14 juin 1992, on constate que la mise en application de ces mesures était prévue pour l'année de prêt 1993-1994, c'est-à-dire pour septembre 1993. J'ai reçu une réponse de M. Lalonde à qui je demandais l'autre jour quand le programme débiterait. Il débutera d'ici le 1^{er} août ou le 31 juillet, si j'ai bien compris. C'est cela, monsieur Lalonde?

M. Robert Lalonde (vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada): C'est bien cela.

Le président: Merci.

En grande partie, c'est pour cela que le Comité a décidé de se réunir à nouveau pour étudier cette question. L'an passé, M. Rochon nous disait qu'il y avait plusieurs intervenants dans les dossiers, notamment les banques et les provinces. Vous vous souviendrez que je lui avais demandé s'il n'était pas en train de préparer sa réponse pour l'année prochaine en disant que certaines choses étaient hors de son contrôle. Il m'a répondu: *Watch me*. Alors, on *watch*, comme on dit. On vous a fait revenir ce matin pour vous demander des réponses aux questions qui nous préoccupent, à savoir comment vous allez mettre en oeuvre les recommandations du vérificateur général du Canada.

Nous avons maintenant une nouvelle personne, M^{me} Jean. Vous êtes la bienvenue au Comité, madame Jean.

Mme Jean: *Watch me!*

Le président: J'espère que vous tiendrez compte du fait que le Comité suit ses dossiers attentivement et que les réponses, si elles sont brèves, seront suivies de questions courtes. Mais si les réponses sont longues, je serai obligé d'intervenir pour essayer de contenir la réunion autant que possible dans le cadre du temps qui nous est alloué. On doit ajourner vers 10h45.

On nous avait dit que les négociations avec les banques se termineraient à l'automne 1992. Je crois comprendre que vous n'en avez pas encore terminé avec les banques. La mise en oeuvre du Programme devait se faire en 1993-1994. Vous nous annonciez à la fin de votre commentaire de ce matin que cela se fera en 1994 et possiblement en 1995. Donc, il y a des délais. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles le Comité aimerait que les réponses soient exactes et aussi franches que possible, madame Jean.

M. Young (Acadie—Bathurst): Évidemment, on est tous déçus du fait qu'encore une fois, les choses se feront l'année prochaine. Si les étudiants avaient le même rendement, ils ne seraient probablement pas admissibles aux prêts. Lorsqu'on parlait avec M. Rochon, tout était rose et on allait entreprendre des négociations avec les institutions financières et faire le nécessaire pour amener un projet de loi devant la Chambre.

Ce matin, monsieur le président, je veux savoir si les négociations avec les institutions financières vont exclure les caisses populaires. On sait qu'au Québec, on fait bien les choses pour ce qui est des prêts aux étudiants. Le gouvernement du

[Translation]

In addition to making these two commitments, Mr. Rochon sent the committee a list of steps to be taken to ensure that all of the Auditor General's recommendations would be implemented. I would point out here that the Auditor General had looked at this issue seven times, not counting this year's follow-up.

I'm looking at this list that we all received on June 14, 1992, and I see that these measures were to have been implemented in the 1993-94 loan year, that is in September 1993. The other day I asked Mr. Lalonde, when the program would begin. He told me that it would start by July 31st or August 1st, if I understood him correctly. Is that right, Mr. Lalonde.

Mr. Robert Lalonde (Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): That is quite right.

The Chairman: Thank you.

This is the main reason why the committee decided to meet again to study this issue. Last year, Mr. Rochon said that a number of parties were involved, such as the banks and the provinces. You will recall that I asked him if he wasn't paving the way for next year's answers when he said that some things were beyond his control. His reply was: *Regardez-moi faire*. So that is exactly what we are doing. We asked you to come back this morning to answer some questions that concern us. We want to know how you plan to implement the Auditor General's recommendations.

We now have a new person with us, Ms Jean. Welcome to the committee, Ms Jean.

Ms Jean: *Regardez-moi faire!*

The Chairman: I hope you will realize that the committee follows matters closely, and that if the answers are short, they will be followed by short questions. However, if the answer are long, I will have to intervene to try to focus the meeting in so far as possible since we must conclude by 10:45 a.m..

We were told last year that the negotiations with the banks would conclude in the fall of 1992. I understand that you still have not completed these negotiations with the banks. The Program was to have been implemented in 1993-94. At the end of your remarks this morning you announced that the Program would be implemented in 1994, possibly 1995. So there have been some delays. This may be one of the reasons why the committee would like accurate answers that are as frank as possible, Ms Jean.

Mr. Young (Acadie—Bathurst): Obviously, we're all disappointed, that once again, action will be taken next year. If students performed in this way, they would probably not be eligible for loans. When we met with Mr. Rochon, everything looked rosy. Negotiations with the financial institutions were planned, and the necessary steps were being taken to introduce a bill in the House.

This morning, Mr. Chairman, I would like to know whether the negotiations with the financial institutions will exclude the caisses populaires. It is a well-known fact that Quebec has a good student loans program. The government of Canada could

[Texte]

Canada aurait beaucoup à apprendre du Québec à cet égard. Pour les régions comme les provinces Atlantiques, est-ce que vos négociations vont exclure la participation des caisses populaires, qui forment un réseau très important dans plusieurs communautés des provinces Atlantiques?

Mme Jean: Je vais laisser M^{me} Meloshe élaborer sur cette question. Comme je l'ai mentionné, après un appel d'offres, les deux institutions qui ont été retenues sont la Banque Royale et la Banque Canadienne Impériale de Commerce. Vous savez que, dans une première étape, toutes les institutions financières avaient été engagées dans un processus qui devait aboutir à un consensus, et que ceci n'a pas fonctionné.

M. Young: Je veux simplement savoir si les caisses populaires seront exclues, oui ou non.

Mme Jean: Actuellement, les caisses populaires ne sont pas impliquées dans cela.

M. Young: Ce n'est pas compliqué. Elles seront exclues?

Mme Jean: Oui.

Une voix: Exclues?

Mme Jean: Oui. Après l'appel d'offres, deux institutions ont été retenues. Ce sont celles que j'ai mentionnées.

● 0925

Mr. Young: What I want to focus on is with the track record of the department on this, I think it's rather sad that we're talking about recovering \$36 million on \$1 billion in arrears. To lead off with that being our major achievement is probably an indication of just where we're going in the mess this program has gotten itself into.

I want to ask Madame Jean about the third paragraph under "Initiatives in 1992-93", where she stated in her introductory remarks that "in the future, the costs incurred by the federal government for loans authorized by a province that subsequently decides to opt out of the program will be deducted from that province's alternative payment". Has your experience with Quebec led you to believe that provinces that opt out will do a worse job than you have done in the last ten years or so?

Ms Jean: Well, I don't think so. I think Quebec has done pretty well. If you want to go into more detail, I can ask Mary. I know the program in Quebec quite well, and I think that—

Mr. Young: I am just wondering what the motivation is in suggesting that somehow the Government of Canada is going to punish provinces who opt out of the program. The implication is that they're not going to do the job nearly as well as you have. So I want to know what the rationale is for that kind of a statement that you've made here this morning.

Ms Jean: Mary, would you like to answer?

Ms Mary Meloshe (Director General, Student Assistance, Department of the Secretary of State): First of all, to come back to a point you made earlier, Mr. Young, the total recoveries in 1992-93 were not \$36 million. That represented recoveries from set-offs. The total revenues in 1992-93 under the program were \$148 million, inclusive of the 3% guarantee fees.

[Traduction]

learn a great deal from Quebec in this area. In the case of regions such as the Atlantic provinces, will your negotiations exclude the caisses populaires? They make up a very important network in a number of communities in the Atlantic provinces.

Ms Jean: I will ask Ms Meloshe to give you a detailed answer. As I mentioned, the two institutions selected after a call for tenders were the Royal Bank and the Canadian Imperial Bank of Commerce. As you know, initially, all financial institutions were involved in a process aimed at achieving consensus. But unfortunately it did not work.

Mr. Young: I would just like to know whether or not the caisses populaires will be excluded.

Ms Jean: At the moment, the caisses populaires are not involved in this process.

Mr. Young: This is not a complicated question. Will they be excluded?

Ms Jean: Yes.

An honourable member: Excluded?

Ms Jean: Yes. Two institutions were chosen as a result of the call for tenders. I mentioned them a few moments ago.

M. Young: Je voudrais m'attacher à la feuille de route du ministère dans ce dossier parce que je pense qu'il est plutôt triste de parler d'un recouvrement de 36 millions de dollars sur 1 milliard de dollars d'arriérés. Le fait que l'on considère cela comme une réussite est un indice du gâchis que ce programme a engendré.

Je voudrais interroger M^{me} Jean au sujet du troisième paragraphe sous la rubrique «Initiatives en 1992-1993». Elle a dit ceci dans sa déclaration liminaire: «aussi, dans l'avenir, les coûts engagés par le gouvernement fédéral pour les prêts autorisés par une province qui décide ultérieurement de se retirer du Programme seront déduits des paiements compensatoires de cette province». Votre expérience au Québec vous a-t-elle amenée à penser que les provinces qui se retirent vont s'en tirer moins bien que vous ne l'avez fait depuis dix ans environ?

Mme Jean: Je ne le pense pas. Je pense, en fait, que le Québec s'en est assez bien tiré. Si vous voulez plus de détail, je peux demander à Mary d'intervenir. Je connais assez bien le programme en vigueur au Québec, et je pense que. . .

M. Young: Je me demandais simplement ce qui vous amène à suggérer que le gouvernement fédéral va pénaliser les provinces qui se retirent du programme. Vous laissez entendre que les provinces vont moins bien s'acquitter de leurs tâches que vous ne l'avez fait. Je veux savoir sur quoi vous vous fondez pour faire cette déclaration ici ce matin.

Mme Jean: Mary, voudriez-vous répondre?

Mme Mary Meloshe (directrice générale, Aide aux étudiants, Secrétariat d'État): Premièrement, pour en revenir à ce que vous avez dit tout à l'heure, monsieur Young, le total des recouvrements pour 1992-1993 ne s'élève pas à 36 millions de dollars. Cela représente les sommes recouvrées grâce aux compensations fiscales. Le total des revenus tirés du programme en 1992-1993 se chiffre à 148 millions de dollars, ce qui comprend les commissions de garantie de 3 p. 100.

[Text]

Mr. Young: So we're down now to \$870 million in arrears if you've recovered \$140 million? Have the total arrears dropped, then, by \$140 million as a result of your efforts in the last year?

Ms Meloshe: Well, there are a number of those accounts receivable that are in regular repayment status.

Mr. Young: No, I'm talking about your arrears. Am I incorrect in suggesting that the arrears are somewhere in the neighbourhood of \$1 billion?

Ms Meloshe: Well, we can give you an exact amount.

Mr. Young: I want it approximate. But if you've recovered \$140 million of it—

Ms Meloshe: Our total outstanding receivables—

Mr. Young: —it should be lower then. So your arrears are lower this year—

Ms Meloshe: Well, we're collecting interest as well on those arrears.

Mr. Young: I just want to know the bottom line. Are there fewer dollars owing to the Government of Canada in arrears under the student loan program today than there were on June 18 last year when we last met, since you've collected \$140 million this year?

Ms Meloshe: No, there would not be, because we're routinely receiving claims against those outstanding loans. As well, we are accruing interest on those loans. My recoveries represent both recoveries of principal and interest, as well as guarantee fees. So the portfolio of receivables right now exceeds about \$1.1 billion.

Mr. Young: You're probably doing well to negotiate with the Royal Bank, based on their experience with Third World countries and the debt they had to offload on Canadian taxpayers as a result of incurring tax losses when they got into that fiasco. It looks very similar.

To go back to my question about Quebec and why this statement is made that somehow the implication is that if provinces opt out of having you manage the program and probably follow the example of Quebec, it appears to me you are suggesting that somehow you're going to deduct things and this is going to be maybe an unhappy experience that you're anticipating would occur.

Ms Meloshe: No, I don't think it suggests that at all. Bill C-76 provided for the federal government to deduct from or offset alternative payments to provinces that opt out under the program the cost that the federal government will continue to incur in paying the interest and claims costs against loans made by that opting-out province prior to its opting out of the program. It is simply an initiative that was taken to try to offset the costs already incurred in that program.

When Quebec opted out of the program, for example, it opted out at a time prior to it incurring any liabilities under the program; there were no ongoing costs to the federal government beyond 1964, when Quebec opted out. I think it is just good accounting practices to do that.

[Translation]

M. Young: Si nous avons récupéré 140 millions de dollars, il reste donc 870 millions de dollars en arriérés? Le total des arriérés a-t-il baissé de 140 millions de dollars à la suite de vos efforts de l'année dernière?

Mme Meloshe: Il y a un certain nombre de ces comptes recevables qui font l'objet de remboursements réguliers.

M. Young: Non je parle des arriérés. Ai-je tort de dire que l'arriéré se situe autour de 1 milliard de dollars?

Mme Meloshe: Nous pouvons vous donner le chiffre exact.

M. Young: Un chiffre approximatif me suffit. Mais si vous en avez récupéré 140 millions de dollars. . .

Mme Meloshe: Le total des comptes recevables en souffrance. . .

M. Young: . . .devrait être plus bas dans ce cas. Par conséquent, votre arriéré est plus bas cette année. . .

Mme Meloshe: Nous percevons aussi de l'intérêt sur cet arriéré.

M. Young: Tout ce qui m'intéresse, c'est le résultat final. L'arriéré dû au gouvernement dans le cadre du Programme de prêts aux étudiants est-il aujourd'hui inférieur à ce qu'il était le 18 juin de l'année dernière lorsque nous nous sommes rencontrés, étant donné que vous avez récupéré 140 millions de dollars cette année?

Mme Meloshe: Non, ce ne serait pas le cas étant donné que nous recevons constamment des demandes à l'égard de ces prêts en souffrance. En outre, l'intérêt s'accumule sur ces prêts. Lorsque nous parlons de recouvrements, nous entendons les recouvrements sur le principal et les intérêts ainsi que sur les commissions de garantie. À l'heure actuelle, le portefeuille des comptes recevables dépasse maintenant 1,1 milliard de dollars environ.

M. Young: Vous avez sans doute raison de négocier avec la Banque Royale compte tenu de leur expérience avec les pays du Tiers monde et de dettes dont ils se sont déchargés sur le dos des contribuables canadiens à la suite de pertes fiscales qu'ils ont subies dans ce fiasco. La situation me semble très similaire.

Pour en revenir à la question au sujet du Québec et des raisons qui sous-tendent votre déclaration, vous semblez dire que si les provinces retirent au gouvernement fédéral la gestion du programme et suivent l'exemple du Québec, vous allez déduire certaines choses et que cette expérience sera douloureuse.

Mme Meloshe: Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire du tout. Le projet de loi C-76 autorise le gouvernement fédéral à déduire des paiements compensatoires aux provinces qui se retirent du programme les coûts qu'il continuera à assumer du fait qu'il paie l'intérêt et les coûts de recouvrement des créances découlant des prêts consentis par la province sortante avant son retrait. C'est simplement une initiative qui a été prise pour tenter de compenser les coûts déjà engagés dans le cadre du programme.

Lorsque le Québec, par exemple, s'est retiré du programme, il l'a fait avant d'assumer tout passif en vertu du programme. Le gouvernement fédéral n'a pas assumé de coûts constants au-delà de 1964, année du retrait du Québec. Je pense que c'est tout simplement une bonne pratique comptable que de faire cela.

[Texte]

Mr. Young: I wonder if I could ask Madame Jean if in her opinion at this point it might not be advantageous to Canadian taxpayers to encourage provinces to opt out and to do what Quebec is doing, because they seem to be so much more successful than the rest of the country. I am wondering if that shouldn't be the kind of advice we're getting from the Secretary of State, that we as federal politicians should be saying this is an area where the provinces obviously do a much better job, so shouldn't we be encouraging them through negotiation and various ways to say why don't you do what Quebec is doing and take this terrible burden off our backs that we've been grappling with for years.

• 0930

Ms Jean: Well, if I am correct, it was offered by the former Secretary of State, Mr. de Cotret, at a meeting last year with all the ministers, and they didn't want to do that.

Mr. Young: Mr. Chairman, I have another area, because I know there will be a lot of—

The Chairman: I didn't get the specific answer to the question Mr. Young asked you, Madame Meloshe. What is the liability, what is the amount owing right now? As of March 31, 1992, according to the Auditor General \$964 million in federal loans were in difficulty. How much do we have today, as of June 1, 1993? Did you get an answer to that? I didn't hear the answer.

Ms Meloshe: Yes, I did answer that: \$1.088 billion.

The Chairman: You did answer that.

Ms Meloshe: Yes, I did.

The Chairman: I missed that.

Mr. Young: In the section on access and results, could you explain to me how you are going to deal with the question of the eligibility criteria as it applies to results obtained in post-secondary education? I understand later on you talk to timely and successful completion, but are we going to tie student aid to academic results? I would like to know how that is going to be set.

Ms Meloshe: There is already a provision in our legislation that provides that provinces will monitor scholastic standing of students. There has been no definition, and the Auditor General has been critical of us for not defining that. There has been agreement reached with provinces that successful scholastic or academic standing... The student would have to complete at least 60% of a full course load successfully each year in order to continue to be eligible for student aid. We are also proposing that the definition of full-time student would be changed from 60% of a full course load to 80% of a full course load.

We are also putting controls on borrowing that would link borrowing to the level of studies the student is pursuing. So at a bachelor's level, for example, you would have up to five years in which you could receive student aid.

So all of the incentives are there to encourage students to complete their studies on a timely basis.

[Traduction]

M. Young: Je voudrais que Mme Jean me dise si, à son avis, il ne serait pas avantageux pour les contribuables canadiens d'encourager les provinces à se retirer et à adopter les mêmes méthodes que le Québec étant donné que ces provinces semblent avoir de bien meilleurs résultats que les autres. Le Secrétariat d'État ne devrait-il pas nous conseiller cela. Étant donné que les provinces font manifestement du bien meilleur travail, à titre de politiciens fédéraux, ne devrions-nous pas les encourager, par la négociation et autrement, à emboîter le pas au Québec et à nous soulager de ce terrible poids que nous supportons depuis des années?

Mme Jean: Si je ne m'abuse, cela avait été offert par l'ancien Secrétaire d'État, M. de Cotret, lors d'une réunion tenue l'année dernière avec tous les ministres, mais ces derniers n'ont pas voulu faire cela.

M. Young: Monsieur le président, il y a un autre sujet que je voudrais aborder, car je sais qu'il y aura beaucoup de...

Le président: Je n'ai pas entendu la réponse précise à la question que vous a posée M. Young, madame Meloshe. Quel est le passif, quelle est la somme due à l'heure actuelle? D'après le vérificateur général, des prêts fédéraux de l'ordre de 964 millions de dollars étaient en difficulté au 31 mars 1992. À combien se situe cette somme aujourd'hui, 1^{er} juin 1993? Avez-vous répondu à cela? Je n'ai pas entendu la réponse.

Mme Meloshe: Oui, j'ai répondu: 1,088 milliard.

Le président: Vous aviez répondu.

Mme Meloshe: Oui.

Le président: J'ai raté cela.

M. Young: Dans la partie intitulée «Accès et résultats», pourriez-vous m'expliquer comment vous allez appliquer les critères d'admissibilité aux résultats obtenus au cours des études postsecondaires? Je sais que plus loin, vous parlez du parachèvement des études avec succès dans un délai raisonnable mais je veux savoir si vous allez lier l'aide aux étudiants aux résultats scolaires? J'aimerais savoir comment vous allez vous y prendre.

Mme Meloshe: Il existe déjà une disposition dans la loi qui précise que les provinces surveilleront les résultats scolaires des étudiants. Il n'existe pas de définition, et le vérificateur général nous a reprochés de ne pas avoir défini ce concept. Nous avons convenu avec les autorités provinciales que des résultats scolaires satisfaisants... L'étudiant serait tenu de réussir au moins 60 p. 100 de tous ses cours tous les ans pour continuer à être admissible à l'aide aux étudiants. Nous proposons également de modifier la définition d'étudiant à temps plein de façon à ce qu'elle vise non plus un étudiant suivant 60 p. 100 des cours complets mais bien 80 p. cent.

Nous instaurons aussi des contrôles en matière d'emprunts qui lieraient les emprunts au niveau des études poursuivies par l'étudiant. Ainsi, au niveau du baccalauréat, l'étudiant pourrait recevoir de l'aide pendant un maximum de cinq ans.

Nous disposons donc de multiples stimulants pour encourager les étudiants à terminer leurs études dans un délai raisonnable.

[Text]

Mr. Young: As a final point, since Quebec has, at least in our opinion, shown the way in terms of administering this kind of program, and in Quebec students are still going to be entitled to the six-month interest-free provision, is there something sort of unusual in this approach, in that here is the Quebec government administering the program, doing well, very low default rates, write-off rates of less than 0.5% in 1990-91 and 1991-92, and here is the Government of Canada with its arrears now ballooning in excess of \$1 billion, and we're saying to students in the middle of a recession—well let's hope it's not the middle of it, let's hope we are coming out of it—that you are going to change the six-month interest-free loan provision that was there for quite a long time. Why this disparity between the Quebec approach on treating students as they complete their studies and the rest of Canada? What's the rationale there?

Ms Jean: Why are you saying that Quebec is doing so well? The write-offs in Quebec are over \$25 million, I think, and when I was there the information management system was a mess. So I don't know why you are saying that it is working as well as. . .

Mr. Young: I think probably we have to go back to the testimony of the people who have appeared before us. Maybe Mr. Saint-Julien will want to comment on it. We were given the impression—because certainly I am a novice at this, having not been a student for a hell of a long time—that the situation in Quebec was far superior in terms of default, in terms of collection, in terms of being able to ensure that there was a follow-up. As a matter of fact, the documents that I have here indicate that the department responsible for this matter in Quebec doesn't even rely on the services of a collection agency. They haven't even had to go that far. They are able to manage their program from within their own resources.

● 0935

If I'm wrong on this, I'd certainly like to have it clarified. If Quebec is doing a worse job than the rest of Canada, let's get that straightened out today, because certainly the impression has been left with the committee that Quebec was doing far better than the rest of the country in this particular area.

Ms Meloshe: Perhaps I could share with you some data that come from our discussions with Quebec. I should point out that since the last meeting we have had discussions with Quebec, not only about collections and how we're pursuing collections federally, but also about the new financing structure. It is certainly true that Quebec has had a lower rate of claims over the year than the federal government. They have loaned out about \$2.8 billion. They have paid out total claims of \$133 million. Over the period of the program they've written off approximately \$28.1 million, which represents a write-off rate of about 21.1%.

Now, when we last met I think we'd written off something like \$59 million. Our write-off rate compared to Quebec is about 4.9%. Of course that is one area we have been diligently trying to improve on, because we have a higher volume of uncollectable accounts that we believe should be written off on a more diligent basis.

[Translation]

M. Young: Un dernier point. Étant donné que le Québec administre fort bien ce genre de programme, du moins à notre avis, et qu'au Québec les étudiants continuent de se prévaloir de la bonification d'intérêt de six mois à la fin des études, ne trouvez-vous pas qu'il y a là quelque chose de curieux? En effet, le Gouvernement du Québec administre fort bien ce programme; il affiche de faibles taux de non-paiement, des taux de radiation inférieurs à 0.5 p. 100 en 1990-1991 et 1991-1992 et pourtant, il maintient la bonification pour sa part, le Gouvernement du Canada, avec des arriérés qui dépassent maintenant le milliard de dollars, dit aux étudiants au beau milieu d'une récession—en fait, j'espère que nous ne sommes pas au beau milieu de la récession, mais que nous en sortons—qu'il a l'intention de modifier le mécanisme d'exemption d'intérêts en place depuis fort longtemps déjà. Pourquoi une telle différence entre la façon dont le Québec traite ses étudiants en cours d'études et le reste du Canada? Quelle justification pouvez-vous me donner?

Mme Jean: Pourquoi dites-vous que le Québec s'en tire bien? Les radiations au Québec représentent plus de 25 millions de dollars, je pense, et lorsque j'y étais, le système de gestion de l'information était un fouillis. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi vous dites que les choses vont tellement bien. . .

M. Young: Je pense que nous devons nous reporter au témoignage de personnes qui ont comparu devant nous. Peut-être M. Saint-Julien voudra-t-il faire un commentaire à ce sujet. On nous a donné l'impression—chose certaine, je suis un novice en la matière, n'ayant pas été un étudiant depuis très longtemps—que la situation au Québec était bien meilleure en termes de défauts de paiements, de recouvrements et de capacités de suivi. En fait, les documents que j'ai en main mentionnent que le ministère chargé de ce dossier au Québec n'a même pas retenu les services d'une agence de recouvrement. On n'a pas eu besoin d'aller jusque là. Les responsables sont en mesure de gérer le programme avec leurs propres ressources.

Si j'ai tort, j'aimerais bien qu'on me l'explique. Si le taux de recouvrement au Québec est moins élevé que dans le reste du Canada, on devrait peut-être expliquer cela aujourd'hui, puisque le comité avait bien l'impression que le Québec faisait un meilleur travail à cet égard que le reste du pays.

Mme Meloshe: Peut-être pourrais-je vous faire part de certaines données recueillies lors des discussions avec le Québec. Je tiens à signaler que depuis la dernière réunion, nous avons eu des discussions avec le Québec, non seulement sur le recouvrement et la façon de procéder au niveau fédéral, mais également sur la nouvelle structure de financement. Il est vrai qu'au cours de la dernière année le taux de créances au Québec a été moins élevé que celui du gouvernement fédéral. La province a prêté pour environ 2,8 milliards de dollars et le total des créances payées a été de 133 millions de dollars. Le Québec a radié approximativement 28,1 millions de dollars, soit un taux de radiation d'environ 21,1 p. 100, depuis le début du programme.

Lorsque nous nous sommes réunis la dernière fois, je pense que nous avions radié environ 59 millions de dollars. Notre taux de radiation comparé à celui du Québec est d'environ 4,9 p. 100. Nous nous évertuons, bien sûr, à améliorer cet aspect du programme parce que nous estimons qu'un nombre plus élevé de mauvaises créances mérite d'être radié.

[Texte]

It's certainly true that Quebec has improved their collections significantly, and they currently do all the collections in-house—i.e., the student assistance branch of the Quebec government. I think one of the major factors in the improvement of collections in Quebec has been the implementation of income tax set-offs in Quebec. We took our cue from them, and I think the experience we've had in the first year suggests that this is a very successful way not only to collect outstanding receivables, but to motivate people to begin to pay back. We've had over \$13 million in voluntary repayments from people who have been the subject of set-off action.

So to say Quebec has been doing better in recovering claims, certainly since the early 1980s, when they introduced income tax set-offs, it's had a significant impact.

Mr. Young: Thank you.

The Chairman: Thank you, Madame Meloshe, Mr. Young.

Madame Jean, je ne sais pas si vous connaissez la situation aux États-Unis, mais le *General Accounting Office*, qui est l'équivalent de notre Bureau du vérificateur général, a publié récemment une nouvelle étude sur les prêts aux étudiants. Dans cette étude, on suggère de ne plus faire de prêts garantis administrés par les banques. Le *General Accounting Office* pense qu'il faut que le gouvernement administre les prêts lui-même, sans intermédiaire. Le président Clinton a annoncé récemment qu'il modifierait bientôt l'administration des prêts aux étudiants de manière à ne plus utiliser les banques.

Êtes-vous au courant de cette démarche américaine? Avez-vous songé à autre chose qu'aux banques?

Mme Jean: On a évidemment examiné ce qui est proposé à tous les points de vue aux États-Unis. Il y a des choses intéressantes. Ici, on s'en va dans une autre direction. Le modèle d'utilisation des banques aux États-Unis est un peu différent de ce qu'on veut faire. Il ne faut pas oublier qu'ici, l'établissement des besoins des étudiants et l'accessibilité des prêts seront décidés par les provinces. Les banques n'auront rien à voir avec cela. Elles devront recevoir les étudiants et prendre le certificat. . .

Le président: Avez-vous envisagé d'administrer vous-mêmes les prêts?

Mme Jean: Non.

M. Saint-Julien (Abitibi): Madame a mentionné des chiffres venant du Québec. Est-ce que ce sont des chiffres officiels déposés à l'Assemblée nationale?

Ms Meloshe: We verified them with the official figures in their annual report and we verified them as recently as yesterday with the Quebec student aid branch.

M. Saint-Julien: Monsieur le président, le 30 avril 1991, au Québec, le total des prêts encaissés depuis 1966 était de 2,5 milliards de dollars; le total des prêts sous garantie gouvernementale était de 1,375 milliard de dollars. Pour les prêts sur lesquels le gouvernement paie des intérêts, il y avait 736,7 millions de dollars, sur lesquels les étudiants paient 627 millions de dollars. Pour les prêts pour achats de micro-ordinateurs il y avait 11,4 millions de dollars. Le total des prêts

[Traduction]

Certes, le Québec a fait beaucoup de progrès sur le plan des recouvrements, qui se font maintenant tous à l'interne, c'est-à-dire, à la direction du gouvernement du Québec responsable de l'aide aux étudiants. À mon avis, l'augmentation du taux de recouvrement au Québec est en grande partie due à la mise en oeuvre des compensations fiscales. Nous avons tiré leçon de leur expérience, et je pense que ce que nous avons vu au cours de la première année montre que c'est une très bonne façon de non seulement percevoir les comptes à recevoir en souffrance, mais également de motiver les gens à rembourser leur prêt. Nous avons reçu plus de 13 millions de dollars en remboursements volontaires de la part de gens touchés par ce programme de compensation fiscale.

Le Québec a donc mieux réussi à récupérer des prêts impayés, du moins depuis le début des années quatre-vingt lorsque les compensations fiscales ont été introduites, et ces dernières ont eu un effet considérable à cet égard.

M. Young: Merci.

Le président: Merci, madame Meloshe, monsieur Young.

Ms Jean, I don't know if you are familiar with the situation in the United States, but the General Accounting Office, the equivalent of our Office of the Auditor General, recently published a new study on student loans. The study suggests putting an end to bank-secured loans. The General Accounting Office thinks the government should be directly responsible for the administration of loans. President Clinton recently announced that he would change the administration of student loans so that banks would no longer be involved.

Are you familiar with that American initiative? Have you ever thought of having someone other than banks administer the loans?

Ms Jean: Obviously, we looked at everything that had been suggested in the United States. There were some interesting proposals, but we operate differently in Canada. Their use of banks is somewhat different from what we want to do. Bear in mind that in Canada, it will be up to the provinces to assess student needs and availability of loans. The banks will have nothing to do with that. They will have to meet with the students and take the certificate. . .

The Chairman: Have you considered managing the loans yourselves?

Ms Jean: No.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Ms Meloshe mentioned some figures for Quebec. Were those official figures that were tabled in the National Assembly?

Mme Meloshe: Nous les avons comparés avec les chiffres officiels dans leur rapport annuel et pas plus tard qu'hier, nous les avons confirmés auprès de la Direction de l'aide aux étudiants de la province du Québec.

Mr. Saint-Julien: Mr. Chairman, as of April 30th 1991, Quebec had granted \$2.5 billion worth of loans since 1966; government-insured loans totalled \$1.375 billion. For loans on which the government pays interest, the total was \$736.7 million, of which the students paid \$627 million. The amount of \$11.4 million had been granted as loans to purchase micro-computers. Outstanding loans totalled \$1.763 billion and those fully reimbursed by the borrower, \$1.035 billion, while the total

[Text]

échus était de 1,763 milliard de dollars et celui des prêts remboursés totalement par l'emprunteur était de 1,035 milliard de dollars, alors que celui des prêts en voie de remboursement par l'emprunteur était de 627 millions de dollars et celui des prêts remboursés par le gouvernement était de 101,9 millions de dollars, soit 5,8 p. 100. Le taux de défaut avant recouvrement a été de 5,8 p. 100. De 1966 au 30 avril 1991, il y a eu 9,1 millions de dollars sur 1,998 milliard de dollars de prêts encaissés au 30 avril 1989, soit 0,4 p. 100. Ce sont les chiffres que j'ai obtenus de M. Yves Lemire du Bureau de l'enseignement supérieur.

● 0940

J'ai posé une question à la Chambre des communes le 22 juin 1992, la question numéro 374. Elle portait sur la ventilation des créances radiées pour chaque province ou territoire responsable d'émettre des prêts. Je vais déposer cela tout à l'heure en anglais et en français et je vais demander aux membres du Comité la permission de faire annexer intégralement la question que j'ai posée et la réponse que j'ai obtenue.

Pour ce qui est de la ventilation des créances radiées par province, je vais vous donner un exemple. L'Ontario en a eu pour 26 174 921\$; le Québec en a eu pour 13 618 000\$.

Madame Jean, vous dites dans votre déclaration:

Compte tenu des réponses des prêteurs, nous menons actuellement, avec l'appui des ministères des Finances et de la Justice, des discussions contractuelles avec la Banque Canadienne Impériale de Commerce et la Banque Royale du Canada.

Ce que je trouve bizarre, c'est que pour les montants des créances radiées par établissement au Canada, les deux pires banques sont la Banque Canadienne Impériale de Commerce, avec 15 984 475\$ et la Banque Royale du Canada avec 12 486 788\$. Je trouve bizarre que vous ayez conclu des contrats avec ces deux banques qui sont les pires au Canada. C'est ce que dit le ministre dans sa réponses.

J'ai ici une liste de toutes les universités ici au Canada, par province. Le Québec fait bonne figure, mais en Ontario et dans les autres provinces, ça fait dur! Vous allez faire confiance à ces deux banques? J'ai mon maudit voyage! Il va falloir qu'elles cessent de faire des radiations de cette manière. J'ai parlé à des personnes de la Banque Canadienne Impériale de Commerce, madame Jean. Je leur ai envoyé des lettres. Je vais vous dire quelque chose: quand les banques sont prêtes à encaisser les prêts des consommateurs, elles sont bien plus sévères. On voit dans la réponse du ministre que les pires banques sont, dans l'ordre, la Banque Canadienne Impériale de Commerce, la Banque Royale du Canada, la Banque de Montréal et la Banque Toronto-Dominion; les autres sont la Banque de la Nouvelle-Écosse et les caisses populaires.

Selon vos enquêtes, quelles sont les pires banques pour ce qui est de la radiation?

Mme Jean: Les banques vont assumer le risque elles-mêmes. Si elles ne recouvrent pas les prêts. . . Les choses ne fonctionneront plus comme maintenant. Quand quelqu'un sera mort, elles ne le chercheront pas. Elles vont assumer le risque. Si elles ne recouvrent pas les prêts, elles seront dans la même situation qu'avec les autres emprunteurs.

M. Saint-Julien: C'est justement à cela que je voulais en venir. Vous êtes sûre que les banques vont assumer le risque?

[Translation]

for loans currently being reimbursed by the borrower was \$627 million, and for government-reimbursed loans it was \$101.9 million, or 5.8%. The default rate prior to recovery was 5.8%. From 1966 to April 30, 1991, \$9.1 million of the \$1.998 billion worth of loans had been reimbursed as of April 30, 1989, or 0.4%. Those are the figures I got from Mr. Yves Lemire of the Bureau de l'enseignement supérieur.

I asked a question in the House of Commons on June 22, 1992, question number 374. It dealt with a breakdown of written-off claims by province or territory responsible for granting the loans. I will table that later in both French and English and I would ask members of the committee if the question and answer I received can be appended in full to the minutes.

Let me give you an example of the provincial breakdown of written-off claims. Ontario had \$26,174,921 worth; Quebec had \$13,618,000.

Ms Jean, in your statement, you say:

Based on the lender responses, we are now pursuing, with the support of the Departments of Finance and Justice, contract discussions with the Canadian Imperial Bank of Commerce and the Royal Bank of Canada.

What I find odd, is that if you look at the amounts of written-off claims for each institution in Canada, the two worst banks are the Canadian Imperial Bank of Commerce, with \$15,984,475 and the Royal Bank of Canada with \$12,486,788. I find it rather odd that you would sign contracts with them since they are Canada's two worst banks. That is what the minister says in her responses.

I have with me a list of all the universities in Canada, broken down by province. Quebec's performance is good, but Ontario's and the other provinces' leave much to be desired. You are actually going to trust those two banks? I can't believe it! They will have to stop their way of writing things off. Ms Jean, I have spoken with representatives from the Canadian Imperial Bank of Commerce. I have sent them letters. Let me tell you something: when it comes to writing off consumer loans, banks are much stricter. You can see in the minister's response that the worst banks, in order, are the Canadian Imperial Bank of Commerce, the Royal Bank of Canada, the Bank of Montreal and the Toronto Dominion Bank; the others are the Bank of Nova Scotia and credit unions.

According to your surveys, which are the worst banks in terms of write-offs?

Ms Jean: The banks will bear the risk themselves. If they do not recover the loans. . . Things will not be the same as they are now. When someone dies, the banks will not try to find him. They will bear that risk. If they do not recover the loans, they will be in the same situation as they are with other borrowers.

Mr. Saint-Julien: That's exactly what I was getting at. You are sure the banks are going to bear the risk?

[Texte]

Mme Jean: Cela fait partie de la proposition.

M. Saint-Julien: Vous êtes sûre que le gouvernement n'arrivera pas par la porte arrière avec un nouveau programme pour aider les familles moyennes et pauvres au Canada? Vous êtes sûre de cela?

Mme Jean: Pour aider les familles moyennes et pauvres?

M. Saint-Julien: Je ne parle pas des familles riches. Je parle des familles moyennes et pauvres au Canada, qui vivent du bien-être social et ainsi de suite. Vous êtes sûre qu'on n'établira pas un nouveau programme pour aider les étudiants et étudiantes d'une autre manière?

Mme Jean: Vous êtes contre cela?

M. Saint-Julien: Non, non, écoutez bien ce que je vous dis. Si la banque ne peut pas recouvrer ses prêts, elle peut aller en cour pour essayer de recouvrer le montant prêté à tel ou tel étudiant ou étudiante au Canada.

Mme Jean: Oui.

M. Saint-Julien: Il y aura un jugement.

Mme Jean: Eh bien, oui.

M. Saint-Julien: Merci. C'est là que sera le danger.

Le président: Pour poursuivre sur cette pensée-là, vous avez dit ce matin:

...les prêteurs assumeront les risques liés aux défauts de remboursement en contrepartie d'une prime de risque. . .

Qu'est-ce que c'est que cette prime de risque? Huit pour cent, 20 p. 100, 50 p. 100? Quelle prime de risque les banques percevront-elles de ceux qui sont admissibles?

● 0945

Ms Meloshe: The risk premium that was proposed in our request for financing was 5%. The risk premium has to be viewed as part of an overall package of compensation that we were proposing to lenders. That compensation proposed prime-based rates of interest that the government would pay on the loans while the students were in school, prime-based rates of interest that borrowers would pay in repayment, and a risk premium to offset the additional risk of this portfolio relative to their consumer loan portfolio.

There is no question that a student loan portfolio is riskier than their other portfolios. We are asking lenders not to suspend their normal credit granting practices in making the loans at the front end. They would still make loans to all eligible students.

The Chairman: And the banks have accepted that.

Ms Meloshe: The two banks with which we are pursuing negotiations have accepted—

The Chairman: The 5%.

Ms Meloshe: —have responded to our request for financing.

The Chairman: Of 5%.

Ms Meloshe: We're in negotiations right now, so I don't want to discuss the specific parameters of compensation, but they've responded very competitively to the government's requests for financing.

[Traduction]

Ms Jean: That is part of the proposal.

Mr. Saint-Julien: Are you sure the government will not come in through the back door with a new program for Canada's middle and low-income families? Are you sure of that?

Ms Jean: To help middle and low-income families?

Mr. Saint-Julien: I am not talking about rich families. I am talking about middle and low-income families in Canada, such as those on welfare. You are sure there won't be a new program set up to provide a different form of student aid?

Ms Jean: Are you against that?

Mr. Saint-Julien: No, no, listen carefully to what I'm saying. If the bank cannot recover its loans, it can go to court to try to recover the sum lent to some student or other in Canada.

Ms Jean: Yes.

Mr. Saint-Julien: There will be a court decision.

Ms Jean: Well, yes.

Mr. Saint-Julien: Thank you. Therein lies the danger.

The Chairman: To follow on that same note, this morning you said:

...lenders would bear the risk of loan defaults in return for the payment of a risk premium. . .

What is that risk premium? Eight percent, 20%, 50%? What risk premium will the banks collect from those eligible?

Mme Meloshe: Dans notre demande de financement, nous proposons une prime de risque de 5 p. 100. Cette prime fait partie d'un ensemble de mesures compensatoires proposées aux prêteurs. Cette proposition offrait des taux d'intérêt fondés sur le taux préférentiel que le gouvernement verserait sur les prêts pendant les études des emprunteurs, des taux d'intérêt correspondant au taux préférentiel pour le remboursement par les emprunteurs et une prime de risque en contrepartie du risque supplémentaire que présente ce portefeuille par rapport à celui des prêts à la consommation.

Incontestablement, un portefeuille de prêts étudiants comporte davantage de risque qu'un autre. Nous demandons aux prêteurs de ne pas modifier leurs pratiques normales d'octroi de crédit lorsqu'il s'agit de ces prêts. Les prêts sont toujours offerts aux étudiants admissibles.

Le président: Et les banques ont accepté.

Mme Meloshe: Les deux banques avec lesquelles nous négocions ont accepté. . .

Le président: La prime de 5 p. 100.

Mme Meloshe: . . . ont répondu à notre demande de financement.

Le président: Avec le 5 p. 100.

Mme Meloshe: Comme nous sommes en négociation, je ne peux parler des paramètres précis de la compensation. mais les prêteurs ont répondu de manière très compétitive à la demande de financement du gouvernement.

[Text]

The Chairman: So that's 5% on top of prime rate. So if the prime rate is say 7%, 8%, it's an additional 5%—

Ms Meloshe: No. That is 5% one time at the point when the loan goes into repayment. At that point, the government's liability for that loan would cease. There would be no more claim. There will be no more claim payments for defaults, with the exception of students who may be disabled or may be disabled at the time they borrow or while in studies, or in the case of students who die while in studies. That represents less than \$10 million in claims in any given year.

So the implication is that when the bank makes the loan, the bank is liable for recovering that debt. It's like an insurance premium.

The Chairman: Thank you.

Madame Jean, vous m'avez dit qu'aux États-Unis, le problème était tout à fait différent. Avez-vous une étude de coûts-bénéfices sur les options que vous avez étudiées au ministère, une étude qui prouve qu'il ne serait pas bon d'écarter les banques?

Mme Jean: On n'a pas d'étude de coûts-bénéfices.

Ms Meloshe: First of all, the American model provides that lenders will originate the loans in the same way they do under the Canadian model. It's far more costly, because there are up-front costs to students at the time they borrow: there's a fee they pay to guarantee agencies, which are at arm's length from the government—

The Chairman: That's not my question. Have you got a cost-benefit study of that, Madame Meloshe? Yes or no? That's all I want to hear.

Ms Meloshe: Well the question of cost-benefit study, we've read the GAO—

The Chairman: Well you made a decision.

Ms Meloshe: We've read the GAO reports. The American model is very expensive. The proposal that President Clinton has endorsed would provide for a pilot project whereby the government would directly fund the loans and become the direct collector of the loans.

It seems to me, Mr. Chairman, that one of the issues that has been front and centre in our discussions before the committee has been whether the government does or does not do a good job in collecting those loans. We're admitting that the government does not do a particularly good job in recovering the loans. We're trying a different approach in Canada. I might just add that the—

The Chairman: But it's based on no cost-benefit study, as far as you can tell me.

Ms Meloshe: It's based on extensive research and analysis of the costs of this program, a number of reports by the Auditor General, which have been very critical of the government, and our own analysis of what it would cost to directly finance this program.

The Chairman: But if the banks insisted say on 20% risk premium, would your project still be valid?

[Translation]

Le président: Il s'agit donc d'un 5 p. 100 qui s'ajoute au taux préférentiel. Si ce dernier est de 7 p. 100 ou de 8 p. 100, on ajoute 5 p. 100. . .

Mme Meloshe: Non. Il s'agit d'un 5 p. 100 ajouté au moment où commence le remboursement. À ce moment-là, la responsabilité du gouvernement pour ce prêt est supprimée. Il n'y a plus de demande. Il n'y a plus de demandes de paiement pour les cessations de paiement, à l'exception des étudiants handicapés ou qui deviennent handicapés au moment de l'emprunt ou pendant les études, ainsi que pour les étudiants décédés pendant les études. Cela représente moins de 10 millions de dollars en réclamations, annuellement.

Il est donc entendu que lorsque la banque consent un prêt, elle est responsable du recouvrement. C'est un peu comme une prime d'assurance.

Le président: Merci.

Ms Jean, you said that in the United States, the problem is entirely different. Have you done a cost-benefit analysis of the options that you have reviewed at the Department, an analysis that would prove that we should keep the banks involved in this process?

Ms Jean: We do not have a cost-benefit analysis.

Mme Meloshe: Pour commencer, selon le modèle américain, les prêteurs offrent des prêts de la même manière que dans le modèle canadien. Cela coûte beaucoup plus cher, parce que les étudiants doivent assumer des coûts au moment de l'emprunt: il faut payer un droit à l'organisme de garantie qui est indépendant du gouvernement. . .

Le président: Vous ne répondez pas à ma question. Avez-vous fait une analyse des coûts et des avantages de cela, madame Meloshe? Oui ou non? C'est tout ce que je veux savoir.

Mme Meloshe: Au sujet de l'analyse des coûts et des avantages, nous avons lu le rapport du General Accounting Office. . .

Le président: Vous avez pris une décision.

Mme Meloshe: Nous avons lu les rapports du GAO. Le modèle américain est très coûteux. Le président Clinton a donné son appui à une proposition de projet-pilote où le gouvernement financerait directement les prêts et en effectuerait également directement le recouvrement.

Il me semble, monsieur le président, qu'il y a une question 100rale aux discussions du comité: le gouvernement recouvre-t-il efficacement ces prêts. Nous reconnaissons que le gouvernement ne les recouvre pas particulièrement bien. Nous essayons une approche différente au Canada. J'ajouterais que le. . .

Le président: Mais cela n'est pas fondé sur une analyse des coûts et des avantages, d'après ce que vous me dites.

Mme Meloshe: C'est fondé sur une analyse et une recherche approfondie des coûts du programme, sur des rapports du vérificateur général qui sont très critiques à l'égard du gouvernement et sur notre propre analyse de ce qu'il en coûterait pour financer directement le programme.

Le président: Mais si les banques insistaient sur une prime de risque de 20 p. 100, votre projet serait-il encore valable?

[Texte]

Mr. Roger Collet (Assistant Under-Secretary of State, Education Support, Department of the Secretary of State): No.

Ms Meloshe: No. I would say no, and that's—

The Chairman: I hear a lot of no's there, but I'm just asking—

Mr. Young: How did you arrive at 5%?

The Chairman: That's right. That's my question. If 20% is too high for a bank for a risk premium, why 5%? How did you arrive at 5%?

Ms Meloshe: Well, we released a very detailed analysis that accompanied the request for financing, and the rationale for the 5% is clearly laid out there. It's not a quick and short answer, but it is based on the differential that we think would adequately compensate the lenders for the additional risk of this portfolio relative to their consumer loan portfolios.

If you want, we'll happily take you through the analysis that accompanied the request for financing.

The Chairman: I think you should, because I feel here, you know. . .

Mr. Young: I don't think we should be taken through it. I would like to have it and submit it to somebody so that we can get an explanation.

• 0950

The Chairman: Maybe you could send it to us and we could read it and have some of our people assess it.

Monsieur Saint-Julien, vous vouliez poser une question?

M. Saint-Julien: Oui, monsieur le président. À propos de ce que je disais plus tôt, je me souviens toujours du discours prononcé à la Chambre des communes, le 16 novembre 1992, par le député libéral, Roger Simmons. Quand les agences de recouvrement ont commencé à essayer de collecter les prêts, elles ne téléphonaient pas à l'étudiant, elles n'essayaient pas de retrouver ce dernier, mais elles s'attaquaient aux parents par le biais du téléphone, et ainsi de suite.

Si vous passez la balle aux banques, comme la Banque de commerce et la Banque royale, nos deux pires banques depuis les dernières années en matière de prêts aux étudiants, est-ce que les agences de recouvrement vont être vraiment cochonnes? Vont-elles bousculer les mères et les pères de famille à cause d'une créance de la banque? Et on va dire, si on se place sur le plan politique: «voilà le gouvernement fédéral qui pousse les banques à passer par les agences de recouvrement». C'est le véritable danger.

Mme Jean: Il y aura des règles à ce sujet. D'ailleurs, pour les agences actuelles, il y a des règles plus strictes qui ont été. . .

M. Saint-Julien: Avant de continuer, j'aimerais avoir le consentement des députés pour que les questions et les réponses qui nous ont été données soient consignées au compte rendu, en français et en anglais, et cela dans le but d'éclairer les gens au Canada. J'aimerais que ce soit fait.

Le président: Monsieur Larrivée.

[Traduction]

M. Roger Collet (sous-secrétaire d'État adjoint, aide à l'éducation (Secrétariat d'État): Non.

Mme Meloshe: Non. Je dirais non et. . .

Le président: J'entends bien des «non», mais je veux simplement savoir. . .

M. Young: Comment en êtes-vous arrivés au chiffre de 5 p. 100?

Le président: Exactement, voilà ma question. Si une prime de risque de 20 p. 100 est trop élevée, pourquoi 5 p. 100? Comment en êtes-vous arrivés à 5 p. 100?

Mme Meloshe: Nous avons distribué avec la demande de financement une analyse très détaillée où l'on expliquait la raison d'être du 5 p. 100. Ce n'est peut-être pas une réponse aussi brève que vous voudriez, mais ce chiffre est fondé sur la différence qui compenserait à notre avis suffisamment les prêteurs pour le risque supplémentaire que comporte ce portefeuille par rapport aux prêts à la consommation.

Si vous le désirez, nous pouvons vous expliquer en détail l'analyse qui accompagnait la demande de financement.

Le président: Je pense qu'il le faudrait, parce que je sens que. . .

M. Young: Je ne pense pas que cela soit nécessaire. Vous pouvez nous la remettre et nous la présenterons à quelqu'un qui pourra nous l'expliquer.

Le président: Vous pourriez nous l'envoyer, nous le lirions et nous en conférions l'analyse à notre personnel.

Mr. Saint-Julien, you wanted to ask a question?

Mr. Saint-Julien: Yes, Mr. Chairman. I would like to come back to what I said earlier. I still remember the speech given in the House of Commons on November 16th 1992 by a Liberal MP, Roger Simmons. When the collection agencies began to try to recover the loans, they did not call the students, they did not try to find the students, but they went at the parents through phone call, etc.

If you hand responsibility over to the banks, like the Bank of Commerce or the Royal Bank, the two worst banks in recent years as regards student loans, will the collection agencies be really nasty? Will they give mothers and fathers a rough time because of a bank debt? And then, on the political level, people will say: "There goes the federal government, forcing the banks to go through collection agencies". That is the real danger.

Ms Jean: There will be rules on this issue. As a matter of fact, stricter rules have been given to agencies. . .

Mr. Saint-Julien: Before going any further, I would like to get the members' approval so that the questions and answers which were given to us will be on the record, in French and in English, so that people everywhere in Canada can be informed. I would like this to be done.

The Chairman: Mr. Larrivée.

[Text]

M. Larrivée (Joliette): J'aurais une question à poser à M. Saint-Julien, si vous permettez. Vous avez parlé des pertes des deux principales banques, la Banque Royale et la Banque de commerce. Est-ce que c'est en pourcentage ou si c'est en montants?

M. Saint-Julien: En montants.

M. Larrivée: Ce sont les deux plus grosses banques au Canada, hein?

M. Saint-Julien: Oui, je le sais. Pour en finir, est-ce que j'ai le consentement. . .

Le président: Pas de problème! C'est adopté. On va annexer cela au compte rendu de la journée, oui.

Mme Jean: Monsieur le président, M^{me} Meloshe aimerait faire un commentaire à propos des deux banques citées.

Ms Meloshe: To clarify the information that was sent to Mr. Saint-Julien, we reported on the write-offs made as at the end of the last fiscal year—\$59 million in write-offs since the inception of the program. That's against the \$7 billion we've loaned out and the total value of loans over the 29 years that have gone into default.

We said \$15 million of that \$59 million was attributed. . . those were loans that went into default at the Canadian Imperial Bank of Commerce, and \$12 million represented loans that went into default at the Royal Bank. It is not surprising that there would be a larger number of write-offs against loans made by those banks. They're the two largest lenders in the program and they have been historically. The Royal Bank in 1991-92 made loans in excess of \$229 million and the Canadian Imperial Bank of Commerce \$171 million. The next largest participant in the program was the Bank of Montreal at \$109 million. Over the years the Royal Bank has always occupied the largest share of the market. I don't think it is so astonishing that the larger number of defaults or the larger number of write-offs over 29 years under the program would necessarily be attributed to the two largest lenders under the program.

M. Saint-Julien: Oui madame, ce sont les plus grosses banques; et j'espère que ces banques-là ont de meilleurs moyens pour collecter les prêts auprès des étudiants et étudiantes.

The Chairman: Do you have any idea when your negotiations with the banks will be terminated? Will they be terminated before the new year starts on August 1, for example?

Monsieur Collet.

M. Roger Collet (sous-secrétaire d'État adjoint, Aide à l'éducation, Secrétariat d'État): Non.

Le président: Donc, le même régime va fonctionner pour l'année qui vient.

M. Collet: Oui, monsieur.

M. Young: Et probablement l'année d'après aussi.

Le président: Et probablement l'année d'après. Bref!

M. Saint-Julien: On s'en reparlera dans dix ans.

Le président: Monsieur Larrivée, vous avez la parole pour dix minutes. Allez-y!

[Translation]

Mr. Larrivée (Joliette): I would like to put a question to Mr. Saint-Julien, if I may. You have talked about the losses of the two major banks, the Royal Bank and the Bank of commerce. Was that expressed as a percentage or an amount of money?

Mr. Saint-Julien: An amount.

Mr. Larrivée: These are the two largest banks in Canada, aren't they?

Mr. Saint-Julien: Yes, I know. But first, do I have the approval. . .

The Chairman: No problem. Agreed. Yes, it will be appended to the minutes of today's proceedings.

Ms Jean: Mr. Chairman, Ms Meloshe would like to add a comment about the two banks that were mentioned.

Mme Meloshe: Pour clarifier les renseignements fournis à M. Saint-Julien, nous avons déclaré que les prêts radiés à la fin du dernier exercice étaient de 59 millions de dollars depuis le début du programme. Il faut tenir compte du fait que 7 milliards de dollars ont été prêtés, ainsi que de la valeur totale des prêts qui depuis 29 ans ont dû être radiés.

Nous avons affirmé que de ce 59 millions de dollars, 15 millions de dollars étaient des prêts non remboursés à la Banque canadienne impériale de commerce et 12 millions de dollars sont des prêts à la Banque royale qui n'ont pas été remboursés. Il n'est pas étonnant que ces banques aient dû radier le plus grand nombre de prêts. Ce sont les deux plus grands prêteurs du programme, depuis le début. En 1991-1992, la Banque royale a consenti pour plus de 229 millions de dollars de prêts et la Banque canadienne impériale de commerce, plus de 171 millions de dollars. Le troisième participant pour ce qui est du volume des prêts est la Banque de Montréal, à 109 millions de dollars. Depuis des années, la Banque royale a la part du lion du marché. Il n'est donc pas étonnant que le nombre d'impayés ou de prêts radiés depuis 29 ans, dans le cadre de ce programme, se retrouve nécessairement chez les deux plus grands prêteurs.

Mr. Saint-Julien: Yes, those are the two largest banks. And I hope that those banks have better ways of collecting their loans from students.

Le président: Avez-vous une idée du moment où se termineront vos négociations avec les banques? Seront-elles terminées avant le début de la nouvelle année scolaire, par exemple, pour le 1^{er} août?

Mr. Collet.

Mr. Roger Collet (Assistant Under Secretary of State, Education Support, Secretary of State Department): No.

The Chairman: So we will have the same system for the year to come.

Mr. Collet: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Young: And probably the year after.

The Chairman: And probably the year after that. Well!

Mr. Saint-Julien: We will still be discussing this in ten years.

The Chairman: Mr. Larrivée, you have the floor for ten minutes. Please proceed.

[Texte]

M. Larrivée: Merci, monsieur le président.

Dans un premier temps, et M^{me} Jean n'est pas concernée, je pense qu'on a eu une très mauvaise administration de nos prêts aux étudiants depuis quelques années et c'est ce qu'on tente de corriger.

• 0955

J'ai passé une bonne partie de ma vie dans le domaine des prêts; normalement, quand les pertes sont élevées, c'est parce qu'au départ les prêts sont mal faits. Avec les modifications que vous voulez apporter, est-ce qu'on peut penser que les prêts vont être mieux faits? Est-ce qu'il va y avoir un meilleur contrôle?

Mme Jean: Je pense que je l'ai dit dans l'introduction, j'ai examiné cela en détail depuis que je suis au Ministère. La façon d'estimer les besoins des étudiants, les limites sur les prêts et l'ensemble des contrôles sur lesquels M^{me} Meloshe pourrait élaborer, ainsi que les ententes avec les provinces vont faire en sorte que les prêts vont être beaucoup mieux administrés et beaucoup mieux contrôlés. Il y aura aussi uniformité dans la façon de déterminer les besoins.

On m'a dit qu'il y avait actuellement des variations énormes d'une province à l'autre. À des endroits, on comptait les revenus des étudiants, comme les revenus d'été par exemple, à d'autres on ne les comptait pas, ou à d'autres on administrait la partie provinciale du prêt d'une façon différente de la partie fédérale. Avec les négociations que nous avons eues, et compte tenu des contraintes budgétaires qu'ont les provinces, avec la structure financière qui va être mise en place ainsi que la nouvelle méthode d'évaluer les besoins, l'administration de ces prêts sera de beaucoup supérieure à ce qu'elle a été.

M. Larrivée: Mais le programme est national.

Mme Jean: Oui.

M. Larrivée: Et il est opéré différemment d'une province à l'autre. Quelle est la responsabilité des provinces dans ce programme-là?

Mme Jean: Les provinces ont la responsabilité d'évaluer les besoins; ce sont elles qui délivrent le certificat. La nouvelle structure, la nouvelle façon d'évaluer et de contrôler ce qui va être fait, le partage de l'information, etc., bref!, il y aura des engagements de pris sur tout cela, et si à la limite cela ne fonctionnait pas du tout, je pense que la nouvelle législation pourrait donner plus de latitude au Ministre pour intervenir.

M. Larrivée: Quand je vous parle de responsabilité, vous me dites qu'elles ont la responsabilité d'émettre les certificats. Quelle est la responsabilité financière des provinces?

Mme Jean: La responsabilité financière?

M. Larrivée: Oui.

Ms Jean: Would you like to elaborate on that, Roger?

M. Collet: En notre nom, les provinces administrent les critères de sélection des étudiants et donnent le certificat avec lequel l'étudiant s'en va à la banque chercher de l'argent; nous garantissons, nous du gouvernement fédéral, ces sommes d'argents. Les gouvernements provinciaux font la sélection en notre nom.

M. Larrivée: D'accord. Il y a donc des budgets par province, et j'imagine. . .

[Traduction]

Mr. Larrivée: Thank you, Mr. Chairman.

First, through no fault of Ms Jean, I believe we've had very bad management of student loans for a few years and that is what we're trying to change.

I spent a good part of my life working in the loans field; when losses are high, it is usually because the loan applications were not properly assessed at the very beginning. Will the changes that you wish to make ensure that loans will be handled better? Will there be better control?

Ms Jean: I believe that I covered this issue in the introduction. I have looked at this whole issue in detail since I have been with the Department. The way that we assess student needs, the loan limits, the series of controls which Ms Meloshe could explain, as well as the agreements with the provinces will ensure that the loans will be administered better and monitored much better. There will also be some consistency in the way that we assess needs.

I was told that there are tremendous differences from one province to the other. In some areas, student income, such as summer job income was taken into consideration where in other areas it was not. In some regions, the provincial portion of the loan was administered differently from the federal portion. These loans will be administered much more effectively as a result of our negotiations, the budget restrictions facing the provinces, the financing structure that will be implemented and the new need-assessment methodology.

Mr. Larrivée: But this is a national program.

Ms Jean: Yes.

Mr. Larrivée: And it is administered differently from one province to the other. What are the provincial responsibilities as far as this program is concerned?

Ms Jean: The provinces are responsible for assessing the needs; they issue the certificate. With new structure, the new assessment and monitoring process, the sharing of information, etc., there will be commitments made regarding all of this, and if it should turn out that this program is really not working, I think that the new legislation will make it easier for the Minister to intervene.

Mr. Larrivée: When I asked you about responsibilities, you told me that the provinces are responsible for issuing certificates. What financial responsibilities do the provinces have?

Ms Jean: Financial responsibilities?

Mr. Larrivée: Yes.

Mme Jean: Aimerez-vous répondre à cette question, Roger?

Mr. Collet: On behalf of the federal government, the provinces administer the student selection criteria and issue the certificates which enable the students to go to the bank to get the money; we, the federal government, guarantee this money. The provincial governments select the students on our behalf.

Mr. Larrivée: Okay. There are, therefore, budgets for each province, and I would imagine. . .

[Text]

M. Collet: Ce sont des allocations; mais les sommes d'argent données par les banques sont gérées par le gouvernement fédéral, et cela, directement.

M. Larrivée: Ce qui veut dire qu'une province qui gère bien son programme n'a pas plus d'avantages qu'une province qui gère mal le sien. Ce que je veux dire par là, c'est que si vous avez deux provinces qui prêtent le même montant, il y en a une qui récupère juste la moitié de ce qu'elle a prêté, et ça ne change rien.

M. Collet: Oui. Ce que les provinces font la plupart du temps, c'est administrer nos programmes de prêts, d'abord, et ensuite elles administrent le leur. Il y a deux aspects à votre question, et je vais y répondre de deux façons.

Premièrement, il n'y a pas d'*incentive*, et c'est ce qu'on veut essayer de corriger dans la nouvelle entente que nous avons avec les provinces. Deuxièmement, nous voulons resserrer les critères de sélection pour que ça soit un peu plus précis; si c'est fait conjointement d'une façon plus précise, ça invite le prêteur éventuel à considérer la chose comme véritablement une transaction d'affaires.

Ce sont les deux choses que nous avons faites.

M. Larrivée: Mais dans cette optique-là, il ne faudrait pas comme c'est souvent le cas, selon l'effet de pendule, aller d'un extrême à l'autre. Si on fait des prêts commerciaux aux étudiants, peut-être que le programme initial du gouvernement ne sera pas bien utilisé. Voici ce que je veux dire. On n'a pas assez de précisions sur les ententes que l'on va avoir avec les banques, en fait. Si les banquiers resserrent les normes de crédit au point que c'est moins facile d'être admissible, comment peut-on concilier les deux? C'est peut-être un bon prêt, mais comment peut-on concilier les deux?

• 1000

M. Collet: Je comprends votre question. Dans la proposition qui a été faite, les banques ne peuvent pas choisir de prêter ou de ne pas prêter, sauf dans le cas où l'applicant a déjà eu un mauvais crédit. Sinon, dès que l'applicant a passé les critères de sélection, les banques qui seront choisies n'ont pas le choix, elles doivent prêter, justement pour éviter ce que vous dites. C'est ce que prévoit la nouvelle entente.

M. Larrivée: Je comprends. Il a été dit tout à l'heure qu'on avait des propositions de deux banques, ou qu'on attendait des propositions de deux banques. On a dit que les Caisses populaires étaient exclues. Est-ce que c'est dans tout le Canada, ou est-ce parce que le Québec gère son propre programme? Est-ce que ça concerne le Québec quand on exclut les Caisses populaires?

M. Collet: Non! Cela concerne uniquement l'extérieur du Québec et des Territoires du Nord-Ouest, parce que ce sont les deux seules juridictions qui administrent leurs propres programmes. Donc, quand j'ai dit que les Caisses populaires étaient exclues, c'est valable pour toutes les provinces sauf le Québec et les Territoires du Nord-Ouest.

M. Larrivée: Merci. Dans les notes du vérificateur, on dit:

Nous avons également constaté que le Ministère envisageait d'autres moyens pour améliorer la gestion de son programme tels que...

[Translation]

Mr. Collet: These are allocations; but the money provided by the banks is directly administered by the federal government.

Mr. Larrivée: Which means that a province that runs its program effectively is treated the same as a province that runs its program poorly. What I'm trying to say is that you could have two provinces that lend the same amount of money, one recovers only half of the amount it has borrowed, and this will have no impact on anything whatsoever.

Mr. Collet: Yes. Usually the provinces first deal with the administration of our loans program and then they administer their own programs. There are two aspects to your question and I will deal with each one separately.

First of all, there are no incentives—and we want to try to remedy this problem—in the new agreement that we have reached with the provinces. Secondly, we want to tighten the selection criteria so that things are spelled out a bit more clearly; if both the federal and provincial governments spell things out more clearly, potential borrowers will view the loan as a real business transaction.

These are the two things that we have done.

Mr. Larrivée: But we must ensure that we do not go to the opposite extreme, as is often the case. We must ensure that the pendulum does not swing too far the other way. If we give students business loans, perhaps the initial government program will not be used appropriately. Let me explain what I mean. We do not have enough details about the agreements that we will have with the banks. If bankers tighten their credit standards to the point where it's not so easy for students to be eligible, how are we going to reconcile these two elements? Perhaps it is a good loan, but how can we reconcile these two things?

Mr. Collet: I understand your question. According to this proposal, the banks will not be able to choose whether or not they will lend the money, unless the applicant has already had a poor credit rating. Once the applicant has met the selection criteria, the selected banks will not have any choice in the matter, they will have to grant the loan, to avoid precisely what you have just described. This is what is provided for in the new agreement.

Mr. Larrivée: I understand. Earlier, someone said that proposals had been submitted by two banks, or that we were waiting for proposals from two banks. It was said that the caisses populaires were excluded. Is this the case throughout Canada, or is this because Quebec administers its own program? Does this have any impact on Quebec when the caisses populaires are excluded?

Mr. Collet: No! This concerns only those areas outside of Quebec and the Northwest Territories, because these are the only two jurisdictions that administer their own programs. Hence when I talked about the caisses populaires being excluded, I was talking about all provinces with the exception of Quebec and the Northwest Territories.

Mr. Larrivée: Thank you. In the Auditor General's statement, he said:

We also found that the Department had other measures planned for improving the management of its program, such as...

[Texte]

Et on indique les moyens comme la prise de mesures correctives afin d'assurer la conformité de la loi... le partage des risques avec les institutions prêteuses... la possibilité d'établir un système commun de gestion avec les provinces.

Je reviens à ma question concernant le Québec par rapport aux autres provinces. Vous semblez, madame Jean, ne pas être tout à fait d'accord avec cela; mais on dit qu'au Québec ça fonctionne beaucoup mieux que dans les autres provinces. Ne devrait-on pas avoir un accord commun basé sur l'accord qu'on a avec le Québec?

Mme Jean: Que les provinces gèreraient elles-mêmes les programmes? C'est ce que vous voulez dire?

M. Larrivée: C'est cela.

Mme Jean: J'ai déjà répondu à cela; cela a été offert par M. de Cotret, lors d'une réunion: voulez-vous l'administrer vous-mêmes comme le font le Québec et les Territoires du Nord-Ouest?

M. Larrivée: Je peux comprendre qu'ils aient refusé carrément si on regarde la manière avec laquelle le programme était géré, et les pertes qu'il y avait; j' imagine que ça peut les avoir incité à ne pas s'engager là-dedans.

Mme Jean: Mais on n'aurait pas transféré les pertes.

M. Larrivée: Je comprends! Mais le gouvernement pourrait dire: c'est ça, le programme.

Mme Jean: Si le gouvernement fédéral décide de donner l'administration du programme aux provinces?

M. Larrivée: Oui.

Mme Jean: Ça dépend du Cabinet, à ce moment-là; s'il était décidé, politiquement parlant, de le faire, il faudrait qu'on le négocie.

M. Larrivée: Quand on voit un modèle qui fonctionne très bien, il me semble qu'on devrait s'en inspirer et l'imposer. C'est peut-être plus politique qu'autre chose, en fait.

Mme Jean: Exactement.

J'aimerais dire que lorsque l'on a fait notre offre à toutes les institutions financières, un des critères que l'on avait mis de l'avant était de pouvoir offrir un service national. Évidemment, cela limitait certains prêteurs; mais tout le monde pouvait proposer de le faire.

M. Larrivée: Si on s'engage avec une banque pour gérer notre programme, est-ce que le principe de déduction sur les compensations fiscales serait maintenu?

Mme Jean: Oui, cette offre va être maintenue.

M. Larrivée: Ce sera maintenu, même si on s'engage avec les provinces.

On a actuellement un système de recouvrement qui se fait par le biais de l'entreprise privée. Comment est-ce que ce système fonctionne?

Mme Jean: Vous parlez des agences de collection?

M. Larrivée: C'est cela.

Mme Jean: Comment cela fonctionne?

M. Larrivée: Oui. J' imagine qu'on paye tant du... .

[Traduction]

He then referred to things such as the adoption of corrective measures to ensure that the Act is reviewed, the sharing of default risks with lending institutions... the possibility of developing a common management system with the provinces.

I would like to go back to my question regarding Quebec and the other provinces. Ms Jean, you do not appear to be in full agreement with that; but you have said that the system is working much better in Quebec than in the other provinces. Should we not have a common agreement based on the agreement we have with Quebec?

Ms Jean: That the provinces would administer the programs themselves? Is that what you mean?

Mr. Larrivée: Yes.

Ms Jean: I have already answered that question; during a meeting, Mr. de Cotret asked the provinces whether or not they wanted to administer the programs themselves, as was being done by Quebec and the Northwest Territories.

Mr. Larrivée: I can understand why they refused outright to do this if you take a look at the way that the program was administered and the losses that were incurred. I would imagine that these factors may have prompted the refusal to get involved.

Ms Jean: But we would have not transferred the losses to them.

Mr. Larrivée: I understand. But the government could say: that is the program.

Ms Jean: If the federal government decides to turn the administration of the program over to the provinces?

Mr. Larrivée: Yes.

Ms Jean: That would depend on Cabinet, at that time; if it was decided, politically speaking, to do this, it would have to all be negotiated.

Mr. Larrivée: When we have a model that is working very well, it seems to me that we should draw our inspiration from this model and use it. This is perhaps more political than anything else, in fact.

Ms Jean: Precisely.

I would like to say that when we submitted our proposal to all the financial institutions, one of the criteria that we had suggested was the ability to offer a national service. Obviously, this limited certain lenders; but everybody was able to offer to do so.

Mr. Larrivée: If we entered into an agreement with a bank to manage our program, will the principal of income tax set-offs be maintained?

Ms Jean: Yes, this will be maintained.

Mr. Larrivée: This will be maintained, even if we enter into an agreement with the provinces.

Currently private enterprise is looking after the recovery system. How does this system work?

Ms Jean: Are you referring to collection agencies?

Mr. Larrivée: That's right.

Ms Jean: How is it working?

Mr. Larrivée: Yes. I would imagine that we are paying them a certain amount of money to... .

[Text]

Mme Jean: Oui. On pourrait demander à M^{me} Meloshe de répondre? On a un accord, ce qu'on appelle le *master agreement*?

• 1005

Ms Meloshe: We use the government master standing offer with collection agencies, which is available to all government departments. We're the largest user of collection agencies in the federal government.

I would say that historically the collection agency performance was pretty lacklustre. Under the latest master standing offer that was entered into three years ago, we provided for much tighter performance requirements of the collection agencies. Over the last two years, since we introduced a performance grid that links the actual accounts these new agencies receive to their recovery performance, we've seen a 60% improvement in net recovery rates by the agencies under the new master standing offer. So the performance is working well.

Their performance is also ranked according to the number of complaints we receive from individual borrowers. For agencies about which we get complaints of abuse in terms of collection practices, this can have an impact on the volume of accounts and thus the value of the business to them. There has been a significant improvement.

Le président: M. Larrivée, votre temps est écoulé. Est-ce que vous avez d'autres questions?

Monsieur Redway, vous avez la parole.

Mr. Redway (Don Valley East): I'd like to go back and clarify these figures on the outstanding defaults in loans. As of March 31, 1992, the Auditor General said there was \$964 million in default. This morning you were saying that at present—that is, just over a year later—there's \$1.088 billion in default. Am I right that those are comparable figures? They're both the amounts in default?

Ms Meloshe: Yes, \$1.088 billion is the amount that's—

Mr. Redway: In default.

Ms Meloshe: —the outstanding value of our receivables.

Mr. Redway: It seems to me there's a difference, isn't there? You've said that some of your receivables are under repayment and others are in default. I just want to clarify that. Are we talking about the same thing?

Ms Meloshe: My outstanding portfolio of receivables—my assets, so to speak—are valued at \$1.088 billion. Of that there's roughly \$800 million and change in principal and costs, and there's accrued interest on that of about \$241 million.

Mr. Redway: Is anybody paying on that?

Ms Meloshe: Oh, yes.

Mr. Redway: Was anybody paying on the \$964 million before?

Ms Meloshe: Yes.

[Translation]

Ms Jean: Yes. Perhaps we could ask Ms Meloshe to answer this question? We have an agreement, which is referred to as the master agreement?

Mme Meloshe: Nous utilisons l'offre permanente principale pour les agences de recouvrement. Tous les ministères peuvent se la procurer. Au gouvernement fédéral, nous sommes le plus grand utilisateur d'agences de recouvrement.

Je dirais que, historiquement, le travail des agences de recouvrement a été peu reluisant. Dans la dernière offre permanente principale, datant d'il y a trois ans, nous avons apporté des exigences de rendement plus strictes pour les agences de recouvrement. Au cours des deux dernières années, depuis l'avènement d'une grille de rendement qui associe les comptes réels confiés à ces agences à l'évaluation de leur rendement, nous avons constaté une amélioration de 60 p. 100 des chiffres de recouvrement net. Nous obtenons donc un bon rendement.

Ce rendement est également évalué en fonction du nombre de plaintes que nous recevons de la part des emprunteurs. Les plaintes qui portent sur des abus relativement aux pratiques de recouvrement peuvent avoir une incidence sur le nombre de comptes confiés à une agence et, par conséquent, sur son volume d'affaires. Il y a eu une amélioration sensible.

The Chairman: Mr. Larrivée, your time is up. Do you have any other questions?

Mr. Redway, you have the floor.

M. Redway (Don Valley-Est): J'aimerais revenir en arrière et préciser les chiffres relatifs aux prêts en souffrance. Le vérificateur général a dit qu'au 31 mars 1992, il y avait 964 millions de dollars en prêts impayés. Ce matin, vous nous disiez qu'actuellement, soit un an plus tard, ce chiffre est passé à 1,088 milliard. Ai-je raison de croire que ces chiffres sont comparables? S'agit-il dans les deux cas de montants impayés?

Mme Meloshe: Oui, le chiffre de 1,088 milliard est la somme qui. . .

M. Redway: N'a pas été payé.

Mme Meloshe: . . .représente la valeur totale des sommes à recevoir.

M. Redway: Il me semble qu'il y a une différence, non? Vous dites que, dans les sommes à recevoir, il y a celles qui sont en voie d'être remboursées et celles qui sont en souffrance. Je voulais éclaircir ce point. S'agit-il de la même chose?

Mme Meloshe: Mon porte feuille de sommes à recevoir, ou mon actif, si l'on veut, est de 1,088 milliard de dollars, dont environ 800 millions de dollars en capital et frais divers, et environ 241 millions de dollars en intérêts accumulés.

M. Redway: Ces sommes sont-elles remboursées?

Mme Meloshe: Oui, bien entendu.

M. Redway: Rembourse-t-on également les 964 millions de dollars?

Mme Meloshe: Oui.

[Texte]

Mr. Redway: So they are comparable figures.

Ms Meloshe: But the interest costs, of course, keep increasing. You have \$241 million in accrued interest on that now.

Mr. Redway: That's what concerns me, because it reminds me of what's going on with the national debt. The government, to their credit, says that a few years ago our expenditures on programs were exceeding our revenues, and now our revenues are exceeding our program expenditures. We're really doing well, but the national debt has doubled.

It seems to me you're saying the same thing. You're saying you've done a really great job in the last year since the Auditor General looked at this. You're doing this, that and the other thing. You're really collecting a lot of money, but in fact your defaulted loans are up by \$45 million in one year.

How are we going to get this thing under control? Seriously, now—all these wonderful things you've told us about, some of them you've been doing for a year and yet defaults have gone up by \$45 million in just over a year. Are you telling us seriously, as we've heard with respect to the national debt in the past, that if you do all these wonderful things, by August 1, 1994, we'll have nothing to worry about? All the defaults will be under repayment and that sum will be going down and not up? Is that what you're telling us?

Ms Meloshe: I don't think I've had an opportunity to tell you that. I will happily tell you what I think will happen.

There are two tracks here. You're absolutely right, the—

Mr. Redway: This isn't like the budget forecasts, is it—what I think will happen?

Ms Meloshe: I'd like to think our numbers are pretty good.

• 1010

Mr. Redway: So does the Minister of Finance.

Ms Meloshe: I do consult closely with my colleagues in Finance on the numbers.

The value of our receivables keeps increasing because annually we're paying out claims. This year our estimate is that we'll pay out claims of about \$186 million on outstanding loans that will go into default.

Mr. Redway: Why is that? Is that because of the economy?

Ms Meloshe: I would say the economy has an impact, but the existing program—

Mr. Redway: If the students can't get a job after they graduate, do the loans go into default?

Ms Meloshe: That's certainly a factor, but at the same time under the current program—we've talked about this before and the deputy already commented on it—lenders have a 100% guarantee. There is no incentive for those lenders to apply their normal diligent practices to Canada student loans.

We think the key to improving this situation and to putting this program on a solid financial footing in the future is to introduce into the program lender risk-sharing. Our approach to lender risk-sharing is quite different from the approach to

[Traduction]

M. Redway: Ce sont donc des chiffres comparables.

Mme Meloshe: Oui, mais les frais d'intérêt augmentent toujours. Sur cette somme, il y a maintenant 241 millions de dollars en intérêts accumulés.

M. Redway: C'est ce qui me préoccupe, parce que cela me rappelle la dette nationale. On peut féliciter le gouvernement, car il y a quelques années les dépenses pour les programmes dépassaient les recettes, alors que maintenant les recettes sont supérieures aux dépenses. Tout va très bien, sauf que la dette nationale a doublé.

Il me semble que vous me dites la même chose. Vous dites avoir fait un excellent travail dans l'année écoulée depuis l'examen par le vérificateur général. Vous faites ceci, cela, et autre chose encore. Vous recouvrez beaucoup d'argent, mais vos prêts impayés ont augmenté de 45 millions de dollars en un an.

Comment allons-nous maîtriser la situation? Soyons sérieux! Vous nous parlez d'un tas de choses positives, de ce que vous avez fait depuis un an, mais les prêts en souffrance ont augmenté de 45 millions de dollars en un peu plus d'un an. Vous dites-vous, sans sourire, comme on nous l'a déjà dit au sujet de la dette nationale, qu'en faisant toutes ces bonnes choses, nous n'aurons plus à nous inquiéter de rien d'ici le 1^{er} août 1994? Les prêts impayés seront remboursés et cette somme va baisser plutôt qu'augmenter? Est-ce là ce que vous nous dites?

Mme Meloshe: Je ne pense pas avoir eu l'occasion de vous affirmer cela. Je le ferai volontiers quand ce sera le cas.

En fait, il y a deux voies. Vous avez tout à fait raison, . . .

M. Redway: Ce n'est pas comme les prévisions budgétaires, n'est-ce pas—ce n'est pas ce qui va arriver?

Mme Meloshe: Je pense que nos chiffres sont bons.

M. Redway: C'est ce que pense le ministre des Finances.

Mme Meloshe: Pour les chiffres, je travaille étroitement avec mes collègues du ministère des Finances.

La valeur des sommes à recevoir augmente parce que chaque année, nous payons des réclamations. Nous prévoyons verser cette année environ 186 millions de dollars en réclamations pour des prêts en souffrance.

M. Redway: Pourquoi? Est-ce à cause de la conjoncture économique?

Mme Meloshe: L'économie a peut-être un effet, mais le programme actuel. . .

M. Redway: Si les étudiants ne se trouvent pas de travail après avoir obtenu leur diplôme, le prêt est-il en souffrance?

Mme Meloshe: C'est certainement un facteur, mais en outre, en vertu du programme actuel, les prêteurs reçoivent une garantie de 100 p. 100. Nous en avons déjà parlé, de même que le sous-secrétaire. Rien n'incite les prêteurs à appliquer leurs méthodes, normalement diligentes, aux prêts étudiants.

Nous pensons que, pour améliorer la situation et pour assurer la solidité financière du programme, il faudra y ajouter un partage de risques par le prêteur. Notre méthode de partage du risque est un peu différente de celle utilisée pour d'autres

[Text]

lender risk-sharing under other federal loan guarantee programs, which is why it's taking us some time to negotiate an arrangement. The discussions under way with the two lenders that responded, both of them very competitively, to our proposal, entail the lenders assuming the full risk—not 5% of the risk or 15% of the risk, but the full risk of the loans at the date the student finishes their studies. When they make a loan, they're making it with the view to taking that loan on their own books as at the end of the period of studies, unless that student might become disabled or die in studies, what have you. There would still be a guarantee. For that we are proposing to pay the lenders prime-based rates of interest and a risk premium.

The effect of that in the future—

Mr. Redway: This is while the student is at school.

Ms Meloshe: Yes, for the new loan portfolio beginning in 1994-95, and it is our objective to have the new arrangement in place by 1994-95.

The effect would be that those new loans would no longer go into default. The government will not be paying out \$180 million in default claims every year and paying out collection costs to collection agencies to chase those loans.

At the same time, I still have the problem of the outstanding portfolio of receivables on the loans that will remain 100% guaranteed. How do I get that down? We have had some success with set-offs. We are improving the collection performance. We think that even on that portfolio there needs to be greater diligence by lenders in terms of curing delinquencies before those loans are claimed for default.

We're hoping to try to work on both fronts, not only to reposition the government in terms of the new portfolio, but to seek improved collection performance on the old portfolio. Even with the performance of our collection agencies, the fact that there's been a 60% improvement in net recovery rates is for us quite startling given that it's happening at a time when we have been going through a serious recession.

There's clearly scope there to recover these loans. There are many loans that should never have gone into default into the first place.

Mr. Redway: Let's take these two sets of loans. We have the new loans that are coming after, perhaps, you can negotiate this new agreement. On the assumption that you can—and I'll want to ask you a few questions about that in a minute—what percentage of defaults do you estimate or what dollar amounts of defaults would you estimate will still be the responsibility of the taxpayers of Canada after this contemplated new financing arrangement would go into effect? You mentioned for disabled students and others. How much are we talking about?

Ms Meloshe: On the new portfolio of loans beginning in 1994-95?

Mr. Redway: The so-called new portfolio we're assuming will happen.

Ms Meloshe: Our claims for loan forgiveness, that's disability claims, are about \$2.5 million, and death claims are about another \$1.5 million. You're talking less than \$5 million.

Mr. Redway: Is that an annual amount?

[Translation]

programmes de garantie de prêts du fédéral. C'est pourquoi il nous faut davantage de temps pour négocier un accord. Dans le cadre des discussions avec les deux prêteurs qui ont répondu de manière très concurrentielle à notre proposition, les prêteurs assumeront tout le risque, pas seulement 5 p. 100 ou 15 p.100, mais tout le risque associé aux prêts après la fin des études de l'emprunteur. Quand ils accordent un prêt, ils savent qu'ils doivent le consigner dans leurs comptes ordinaires à la fin de la période d'étude, à moins que l'étudiant devienne handicapé ou décède pendant cette période. Il y aurait une garantie dans ces cas-là. En contrepartie, nous proposons de payer aux prêteurs un intérêt correspondant au taux d'escompte plus la prime de risque.

À l'avenir, cela aura pour effet. . .

M. Redway: Cela, c'est pendant que l'emprunteur est aux études.

Mme Meloshe: Oui, pour le nouveau portefeuille de prêts de 1994-1995. Et nous avons pour objectif de faire entrer en vigueur cette nouvelle entente d'ici 1994-1995.

Ces nouveaux prêts ne seraient donc plus en souffrance. Le gouvernement n'aurait pas à payer 180 millions de dollars en réclamations pour prêts impayés, chaque année, en plus des frais de recouvrement que l'on verse aux agences pour ces prêts.

Par ailleurs, il reste le problème du portefeuille actuel des prêts à recevoir qui demeure garanti à 100 p. 100. Comment le réduire? Nous avons eu un certain succès avec des compensations. Nous améliorons également notre rendement au chapitre du recouvrement. Même dans ces cas-là, nous pensons que les prêteurs doivent être plus diligents en remédiant aux problèmes de paiements avant que les prêts soient considérés comme étant impayés.

Nos efforts portent donc sur deux objectifs, soit de modifier la position du gouvernement à l'égard du nouveau portefeuille et d'améliorer le recouvrement pour l'ancien portefeuille. Même en tenant compte de l'amélioration du rendement de nos agences de recouvrement, l'augmentation de 60 p. 100 du taux net de recouvrement est frappant, puisqu'il se produit pendant une grave récession.

Il est donc manifestement possible de recouvrer ces prêts. Dans bien des cas, les paiements n'auraient tout simplement pas dû cesser.

M. Redway: Prenons ces deux groupes de prêts. Il y a les nouveaux, qui viendront après la négociation de cette nouvelle entente. Cela fait—et je vous poserai des questions à ce sujet dans une minute—quel pourcentage du nombre de prêts impayés, ou quelles sommes impayées demeureront la responsabilité des contribuables du Canada une fois que sera en vigueur cette nouvelle entente de financement? Vous avez parlé des étudiants handicapés, entre autres. De combien d'argent parle-t-on?

Mme Meloshe: Vous parlez du nouveau portefeuille de prêts à partir de 1994-1995?

M. Redway: Oui, le nouveau portefeuille dont on présume l'avènement.

Mme Meloshe: Nos réclamations pour des exonérations de prêts sont de 2,5 millions de dollars pour les handicapés et de 1,5 millions de dollars pour les décès. Au total, il y a moins de 5 millions de dollars.

M. Redway: Est-ce là une somme annuelle?

[Texte]

Ms Meloshe: Yes.

Mr. Redway: We're talking about \$4 million a year.

Ms Meloshe: Less than \$5 million, yes.

• 1015

Mr. Redway: Let's take this new amount. At the moment, what are you paying the banks on these student loans while the student is in school?

Ms Meloshe: This year we pay a rate of interest based on Government of Canada bond yields. The rate we're paying on loans in school is 8.5%.

Mr. Redway: What's that in relation to the prime rate?

Ms Meloshe: The last time I checked the other day, the prime rate was at 6%, and the rate—

Mr. Redway: So you are now paying 2.5% over prime.

Ms Meloshe: —and the rate students are paying is 9.5% this year.

The Chairman: What's the amount?

Mr. Redway: That's after they—

Ms Meloshe: That's 9.5% on their loan if it goes into repayment this year.

The Chairman: No, but the question is what amount of money was paid last year by you. . . ?

Ms Meloshe: Oh, the interest costs? They were \$209 million.

Mr. Redway: Under your proposed arrangement of paying prime plus 5%, what does that work out to? How much extra are you paying?

Ms Meloshe: We're not paying the 5%. The 5% is a one-time payment at the point when the loan goes into default. The risk premium is paid one time. The interest costs, of course. . . As long as the government maintains the interest subsidy, which we intend to do, on loans for students while they're in school—this is based on our proposal to the industry—we propose to pay the industry prime on loans in school. For borrowers in repayment we propose that the financial institutions would charge prime plus 2%. That's the floating rate; we're also negotiating a fixed rate.

Mr. Redway: While they're in school the amount you're paying would go down as long as the prime is lower than. . . It would go down, because you're fixed to 2.5% above prime, I take it.

Ms Meloshe: It would represent a significant saving to the federal government—

Mr. Redway: So there would be a saving.

Ms Meloshe: —if it was in place this year.

[Traduction]

Mme Meloshe: Oui.

M. Redway: C'est donc 4 millions de dollars par an.

Mme Meloshe: Moins de 5 millions de dollars, oui.

M. Redway: Prenons ce nouveau montant. Quel taux d'intérêt payez-vous à l'heure actuelle aux banques pour ces prêts étudiants lorsque l'étudiant est encore aux études?

Mme Meloshe: Nous payons cette année un taux d'intérêt basé sur le rendement des obligations du gouvernement du Canada. Le taux que nous payons sur les prêts lorsque l'étudiant est aux études est de 8,5 p. 100.

M. Redway: Comment cela se compare-t-il au taux préférentiel?

Mme Meloshe: La dernière fois que j'ai vérifié, l'autre jour, le taux préférentiel se situait à 6 p. 100, et le taux. . .

M. Redway: Vous payez donc 2,5 p. 100 de plus que le taux préférentiel.

Mme Meloshe: . . . et le taux d'intérêt que les étudiants paient cette année est de 9,5 p. 100.

Le président: Quel est ce montant?

M. Redway: C'est après qu'ils. . .

Mme Meloshe: Le taux d'intérêt sur leur prêt est de 9,5 p. 100 s'ils commencent à le rembourser cette année.

Le président: Non, la question est de savoir combien vous avez payé l'an dernier. . . ?

Mme Meloshe: Oh, le coût des intérêts? Il se chiffrait à 209 millions de dollars.

M. Redway: Dans l'entente que vous proposez, qui consiste à payer le taux préférentiel plus 5 p. 100, à combien cela s'élève-t-il? Combien payez-vous de plus?

Mme Meloshe: Nous ne payons pas les 5 p. 100. Les 5 p. 100 ne sont versés qu'une seule fois, au moment où le prêt devient impayé. La prime au risque n'est payée qu'une seule fois. Le coût de l'intérêt, bien sûr. . . Tant que le gouvernement maintiendra la subvention de l'intérêt, ce que nous comptons faire, sur les prêts des étudiants qui sont aux études—cela se fonde sur la proposition que nous avons faites à l'industrie bancaire—c'est de payer à l'industrie bancaire le taux préférentiel sur les prêts tant que les étudiants sont aux études. Pour les emprunteurs qui remboursent, nous proposons aux institutions financières d'exiger le taux préférentiel plus 2 p. 100. C'est le taux variable; nous négocions également un taux fixe.

M. Redway: Pendant qu'ils sont encore aux études, le montant qu'ils auront à rembourser baissera à la condition que le taux préférentiel soit inférieur à. . . Il baissera, parce que vous l'avez fixé à 2,5 p. 100 plus le taux préférentiel, si je comprends bien.

Mme Meloshe: Cela constituerait une économie considérable pour le gouvernement fédéral. . .

M. Redway: On réaliserait donc une économie.

Mme Meloshe: . . . si le programme est adopté cette année.

[Text]

Mr. Redway: The 5% one-time payment if it goes into default, what does that amount to at the present time? If all these loans had been under some sort of arrangement like that, how much would we be talking about?

Ms Meloshe: It would be 5% of the value of loans going into repayment in any given year—\$70 million to \$75 million. Oh, I'm sorry—what's that? It would be \$30 million to \$35 million.

Mr. Redway: That's an annual amount, so the cost would be somewhere around \$40 million annually under these new arrangements, is that it?

The Chairman: Did you get a yes or no, Mr. Redway?

Ms Meloshe: Mr. Redway suggested it would be about \$40 million annually.

Mr. Redway: Let the record show you're nodding approval indicating that is right.

Ms Meloshe: I'm following your analysis. I would say, under that scenario, that it would be about \$40 million.

Mr. Redway: About \$40 million annually that would be a cost to the government. Now at the moment—

Ms Meloshe: There are also the interest costs on those loans for students in school.

Mr. Redway: Yes, but you're paying that now.

Ms Meloshe: We're paying that now. That's the \$209 million.

Mr. Redway: Theoretically you should be paying less under the new arrangements—

Ms Meloshe: Theoretically we should be, if we're successful—

Mr. Redway: —than under the present arrangements, if we are successful.

If you were able to recover the total amount that is outstanding now and you didn't have any new arrangements, there wouldn't be any costs, this \$40 million a year. You wouldn't have \$40 million a year. If you were perfect on your recoveries under the present arrangements, maybe there would still be the \$5 million a year for those who die and those who are disabled, but it wouldn't cost us \$35 million extra. We're gambling that this is a better arrangement—

Ms Meloshe: Mr. Redway, history would suggest it's a better arrangement and—

• 1020

Mr. Redway: History would suggest, but if you were perfect in your collections—

The Chairman: We wouldn't be in this mess.

Mr. Redway: That's right, we wouldn't be here today.

Ms Jean: How can we be perfect in our collection if we don't try to share the risks, to give the banks... to have the lender take the risk? I think history has proven that—

[Translation]

M. Redway: Pour ce qui est du paiement de 5 p. 100 du prêt qui est versé une seule fois si le prêt est impayé, à combien s'élève ce montant à l'heure actuelle? Si tous ces prêts avaient été consentis aux termes d'un régime comme celui-là, combien faudrait-il payer?

Mme Meloshe: Ce serait 5 p. 100 de la valeur des prêts à rembourser n'importe quelle année—de 70 à 75 millions de dollars. Oh, excusez-moi—que dis-je? Ce serait entre 30 et 35 millions de dollars.

M. Redway: C'est un montant annuel, si bien que le coût se chiffrerait annuellement à environ 40 millions de dollars aux termes de ce nouveau régime, n'est-ce-pas?

Le président: Est-ce qu'on vous a répondu oui ou non, monsieur Redway?

Mme Meloshe: Monsieur Redway dit qu'il en coûterait environ 40 millions de dollars par année.

M. Redway: Consignons au procès-verbal que vous êtes d'accord que ce chiffre est exact.

Mme Meloshe: Je suis votre analyse. Je dirais que, dans un scénario comme celui-là, le montant s'élèverait à environ 40 millions de dollars.

M. Redway: Il faudrait que le gouvernement paie environ 40 millions de dollars par année. Maintenant, en ce moment. . .

Mme Meloshe: Il y a aussi les coûts de l'intérêt sur les prêts aux étudiants qui sont encore aux études.

M. Redway: Oui, mais vous payez cela maintenant.

Mme Meloshe: Nous payons cela maintenant. C'est le chiffre de 209 millions de dollars.

M. Redway: En théorie, vous auriez moins à payer aux termes du nouveau régime. . .

Mme Meloshe: En théorie, nous aurions moins à payer, si nous réussissons. . .

M. Redway: . . .qu'aux termes du régime actuel, si nous réussissons.

Si vous parvenez à recouvrer tout le montant en souffrance maintenant et que vous n'avez pas de nouveau régime, il n'y aurait pas à payer ces 40 millions de dollars par an. Si vous réussissez à recouvrer tous vos prêts aux termes du régime actuel, il vous resterait encore 5 millions de dollars par année en prêts impayés pour ceux qui meurent ou qui deviennent handicapés, mais il ne nous en coûterait pas 35 millions de dollars de plus. Nous parions sur le fait que ce sera un meilleur régime. . .

Mme Meloshe: Monsieur Redway, le passé nous dit que ce serait un meilleur régime et. . .

M. Redway: C'est ce que le passé vous dit, mais si vous arriviez à recouvrer tous vos prêts. . .

Le président: Nous n'aurions pas tout ce gâchis.

M. Redway: C'est exact, et nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Mme Jean: Comment pouvons-nous recouvrer tous nos prêts si nous n'essayons pas de partager les risques, de donner aux banques. . . de faire en sorte que le prêteur prenne des risques? Je crois que le passé a prouvé que. . .

[Texte]

Mr. Redway: For years you were operating on the assumption that you could be perfect in your collections, weren't you? Or were you assuming we would be over \$1 billion in the hole by now? Was that an assumption in the beginning? I doubt it. I imagine in the beginning everybody thought this would be wonderful and it would work out just the way they calculated.

Ms Jean: I wasn't there. God was running the place.

Mr. Redway: We understand that, but I'm trying to point out that the best laid plans of mice and human beings sometimes go astray, and even under your new arrangements you may have some difficulties.

Ms Meloshe: I would only —

Mr. Redway: If you can conclude these arrangements—if you can't, you're not going to legislate them into place, are you?

Ms Meloshe: On the issue of perfection I would only comment that even the financial institutions, which are more perfect than we are, admittedly, allow for a certain provision for bad debts on their portfolio. Human nature being what it is, I think we will always have some loans go into default. It becomes a question of taking a calculated risk. Our best-case scenario suggests that this is a good deal for the government, a good deal for taxpayers, a good deal for students, and I think it's a pretty good deal for the lenders.

Mr. Redway: I wonder —

The Chairman: Thank you, thank you —

Mr. Redway: —which I didn't —

The Chairman: I know you didn't. I quite appreciate —

Mr. Redway: —whether they would legislate into effect these arrangements in the event they could not negotiate them, and I did not hear an answer.

The Chairman: No, because... well, I'll let that... It's a good question.

Ms Meloshe: I would respond by saying we are determined to negotiate an arrangement and we're confident we will achieve a successful outcome.

The Chairman: My only difficulty is, why should I believe you? Last year Mr. Rochon told me the same thing, and we're a year after and we're still not any further ahead than we were a year ago.

Mr. Young: Mr. Chairman, I have a couple of points.

I hope you will understand why we're a little confused. Even today in my opening questioning...

I want to refer to issue number 32 of the *Minutes of Proceedings and Evidence* from this committee last year. I'm going to read this specifically. This is why I really don't want to get into more questions, because obviously I'm going to have to review this entire dossier. I've come in here under a totally false impression.

At page 21 Mr. Saint-Julien says, in ending a statement, "Only 0.4% has been lost, and that means the province of Quebec is managing its program very efficiently". Mr. Rochon then replied, "That's right, as we would be the first to agree. It is no doubt the model to be followed".

[Traduction]

M. Redway: Pendant des années, vous fonctionniez en partant du principe que vous alliez recouvrer tous vos prêts, n'est-ce pas? Ou avez-vous cru que nous aurions aujourd'hui un manque à gagner d'un milliard de dollars? Est-ce que vous avez pensé au début? J'en doute. J'imagine, qu'au début, tout le monde croyait que ce serait merveilleux, que cela marcherait exactement de la façon que cela avait été prévu.

Mme Jean: Je n'étais pas ici. C'était Dieu qui était responsable.

M. Redway: Nous comprenons cela, mais ce que j'essaie de dire, c'est que les meilleures idées s'écartent parfois de leur chemin, et même avec votre nouveau régime, vous pourriez éprouver des difficultés.

Mme Meloshe: Je ne fais que...

M. Redway: Si vous pouvez conclure ces accords—sinon, vous n'allez pas proposer de loi pour leur donner effet, n'est-ce pas?

Mme Meloshe: Pour ce qui est du recouvrement total, je me contenterai de dire que même les institutions financières, qui sont plus parfaites que nous le sommes, je l'admets, prévoient certaines réserves pour les créances irrécouvrables dans leur portefeuille. La nature humaine étant ce qu'elle est, je crois qu'il y aura toujours des prêts impayés. Il s'agit de prendre un risque calculé. Notre hypothèse la plus optimiste nous fait dire que c'est une bonne affaire pour le gouvernement, une bonne affaire pour le contribuable, une bonne affaire pour l'étudiant, et je crois que c'est une très bonne affaire pour les institutions prêteuses.

M. Redway: Je me demande...

Le président: Merci, merci...

M. Redway:...ce que je n'ai pas...

Le président: Je sais que vous n'avez rien fait. Je vous sais vivement gré...

M. Redway:...si le gouvernement va proposer une loi pour donner effet à ce régime s'il n'arrive pas à s'entendre avec les banques, et je n'ai pas eu de réponse.

Le président: Non, parce que... eh bien, je permettrai que... C'est une bonne question.

Mme Meloshe: Je répondrai à cela que nous sommes déterminés à négocier un accord et nous avons la certitude que nous y parviendrons.

Le président: Je me demande seulement pourquoi je devrais vous croire? L'an dernier, M. Rochon m'a dit la même chose, et un an après, nous ne sommes pas plus avancés.

M. Young: Monsieur le président, j'ai quelques observations à faire.

J'espère que vous comprendrez que nous sommes un peu confus. Même aujourd'hui, dans la première question que j'ai posée...

J'aimerais citer un extrait du fascicule numéro 32 des *Procès-verbaux et témoignages* de notre comité de l'an dernier. Je vais vous citer un extrait précis. C'est la raison pour laquelle je ne veux pas vraiment poser d'autres questions, parce que, de toute évidence, je devrai relire tout ce dossier. Je suis venu ici avec une impression totalement faussée.

À la page 21, M. Saint-Julien dit, en concluant sa déclaration: «Il y a eu une perte de 0,4 p. 100 seulement. Cela veut dire que la province de Québec gère très bien son dossier.» Et M. Rochon de lui répondre: «En effet, et on est les premiers à l'admettre. C'est sans doute le modèle à suivre.»

[Text]

Today, I have Madam Jean ask me why I am so excited about Quebec. This is part of the problem. We went through a very lengthy process last year, hours and hours of testimony, where Mr. Rochon stated on a number of occasions and Mr. Saint-Julien and others brought up Quebec as an example of how to get the collection side of this done. The new deputy minister says today—and I'm going to be reviewing the text of today's meeting—what's the big problem here?

I feel as though somehow I've missed a pretty substantial part of the thinking in terms of how we're evolving in the Secretary of State's department with respect to collection. I will review that and I hope, Mr. Chairman, we'll have an opportunity to pursue it again.

Again, in this very same transcript, at the conclusion on page 31, we ask—it may not be 31, I'm just checking here—are we sure we're going to be able to do this? Are we going to be able to have systems in place? Are we going to be ready for 1993-94? The assurance is there, and pretty aggressive assurance. Mr. Rochon says he has negotiated with the provinces before and people have negotiated with banks and financial institutions before, and it's going to be done.

Mr. Chairman, Madam Meloshe is the person who is always here. I'm sure we all understand how difficult it is for people in the department to try to cope with these problems, because part of it is a policy issue. I'm very aware of that when I'm asking about these things.

• 1025

I'm going to ask the committee and I hope that, as we always have in the past, we'll follow it up. I hope also we're going to have time today for the Auditor General to tell us if he is reassured by what he has heard today, that we're going to be in great shape with respect to programs and policies dealing with the administration of the Canada student loans program.

Last year we went through the whole business of information systems, technology. Do we know where people are? Do we know who we've loaned money to? Does Secretary of State have the capacity to talk to National Revenue? Do we know how to function technologically in 1993 in the Secretary of State's department? We asked these questions last year.

We know what a morass the Government of Canada is in with respect to its information systems. Can I ask the deputy minister, are you satisfied that you have the technology and that the technology is compatible with what you need to do in interfacing with other departments with respect to administering the Canada student loans program?

Ms Jean: On linkages with Revenue, I think on that front it's going very well. On what we have to do inside the department, at this point in time I'm not fully satisfied. We still have some work to do. To put in place the things we want to do, our system still needs to be worked on.

Mr. Young: Will that be ready to be integrated into your new system in 1994?

Ms Jean: Yes, we're going to be ready.

[Translation]

Aujourd'hui, c'est M^{me} Jean qui me demande pourquoi le Québec m'énerve tant. Cela révèle une partie du problème. Nous avons fait une étude très minutieuse l'année dernière, nous avons entendu des témoins pendant des heures et des heures, et M. Rochon ainsi que M. Saint-Julien et d'autres ont cité à plusieurs reprises le Québec comme exemple de ce qu'il faut faire pour recouvrer les prêts. La nouvelle sous-ministre nous dit aujourd'hui—et je vais lire le procès-verbal de la séance d'aujourd'hui—qu'est-ce que cela peut bien faire?

C'est comme si je n'avais pas compris au juste comment le secrétaire d'État entend s'y prendre pour recouvrer les prêts. Je vais relire ce texte, monsieur le président, et j'espère qu'on nous donnera l'occasion de revenir à cette question.

Encore là, dans le même procès-verbal, à la fin de la page 31, on demande—je ne suis pas sûr que ce soit la page 31, je vais vérifier—on demande si nous allons pouvoir faire cela? Pourrons-nous mettre les systèmes en place? Serons-nous prêts pour 1993-1994? On nous en donne l'assurance, et c'est une assurance très ferme. M. Rochon dit qu'il a négocié avec les provinces auparavant et que ces gens ont négocié avec les banques et les institutions financières auparavant, et que tout sera fait.

Monsieur le président, madame Meloshe est la personne qui est toujours ici. Je suis sûr que nous comprenons tous à quel point il est difficile pour les fonctionnaires du Ministère de résoudre ces problèmes, parce qu'il s'agit en partie d'une question de principe. J'en suis parfaitement conscient lorsque je leur pose ces questions.

Je vais demander une chose au comité et j'espère que, comme on l'a toujours fait par le passé, on me donnera réponse. J'espère aussi que nous aurons le temps aujourd'hui de demander au vérificateur général s'il est rassuré par ce qu'il a entendu aujourd'hui, s'il croit que le Programme des prêts aux étudiants du Canada se portera mieux à l'avenir.

L'an dernier, nous avons longuement parlé de la technologie des systèmes d'information. Savons-nous où se trouvent les personnes auxquelles on a consenti des prêts? Savons-nous à qui nous avons prêté de l'argent? Le Secrétariat d'État peut-il s'adresser au ministère du Revenu national? Le Secrétariat d'État est-il en mesure de fonctionner avec les technologies de 1993? Nous avons posé ces questions l'an dernier.

Nous savons dans quel fouillis se trouvent les systèmes d'information du gouvernement du Canada. J'aimerais demander à la sous-ministre si elle croit avoir la technologie dont elle a besoin pour communiquer avec les autres ministères afin d'administrer le Programme de prêts aux étudiants du Canada?

Mme Jean: Pour ce qui est du couplage avec Revenu Canada, je crois que cela marche très bien. Pour ce qui concerne ce que nous avons à faire à l'intérieur de mon ministère, je ne suis pas encore entièrement satisfaite. Nous avons encore du travail à faire. Pour mettre en place les moyens que nous voulons prendre, notre système a encore besoin d'améliorations.

M. Young: Ces moyens pourront-ils être intégrés dans votre nouveau système en 1994?

Mme Jean: Oui, nous serons prêts.

[Texte]

Le président: Madame Jean, une question supplémentaire.

Dans votre déclaration vous avez dit à la page 2 que:

... les prêteurs seraient tenus d'accorder des prêts aux étudiants à temps plein admissibles, sauf cas d'abus du crédit par le passé.

Quelles mesures d'appel a un étudiant contre une banque qui allègue une expérience d'abus de crédit par le passé? On sait que les étudiants n'ont même pas une marge de crédit, ni un dossier très volumineux à ce niveau-là. Comment est-ce qu'un étudiant peut faire appel d'une décision d'une grosse banque qui dit: Ah! Ah!, tu n'as pas un bon crédit? Est-ce qu'il y a un système d'appel?

Mme Jean: On n'a pas prévu de système d'appel comme tel; mais, comme vous le dites, les jeunes n'ont pas de passé de crédit très lourd. Si ce sont des étudiants plus âgés qui auraient de mauvaises créances, j'imagine que la banque devra le prouver sinon l'étudiant pourra lui-même entreprendre les démarches judiciaires nécessaires.

Le président: Monsieur Collet.

M. Collet: Monsieur le président, dans le contexte des négociations que nous avons avec les institutions bancaires, c'est une des questions dont on veut discuter.

Le président: Ça fait deux ans ou plus que vous négociez avec les banques. L'an passé, M. Rochon, en réponse à une question de M. Young, a donné l'assurance, et je cite M. Rochon, à la page 32:33 du fascicule du 18 juin 1992:

M. Rochon: J'aimerais pouvoir les conclure demain. Pour être plus réaliste, ce sera à la fin de l'été.

On parle de 1992.

Tantôt, vous m'avez avoué que vous n'avez pas regardé d'autres alternatives. Ceci, c'est inspiré un peu de ce que les Américains font, mais il n'en est pas question ici, on a un système différent. Quand la patience du peuple canadien va-t-elle être, comment dirais-je, satisfaite que vous faites un boulot sérieux? Pourquoi est-ce que je vous croirais vous, madame Jean, aujourd'hui, quand le sous-ministre l'an passé m'a dit: à la fin de l'été?

Vous me dites: ne vous en faites pas, monsieur Gauthier, on négocie. Ça fait deux ans que les banques vous font patiner!

Mme Jean: La question c'est *Quousque tandem abutere patientia mia?*

Le président: C'est ça.

Mme Jean: Vous n'êtes pas obligé de me croire, mais ce que je veux dire c'est que...

Le président: Non, mais M. Rochon a dit:

The king is dead, long live the king. Trust me.

J'ai répondu:

Trust you? Why should I trust you?

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): He didn't say it would be a queen.

The Chairman: We should have said the queen is dead.

Ms Jean: The king is gone.

[Traduction]

The Chairman: Ms Jean, a supplementary question.

In your statement, you said on page 2 that:

... lenders will be required to make loans to eligible full-time students except in cases where there is a history of credit abuse.

What recourse does a student have against a bank that alleges a history of credit abuse? We know that students don't even have a line of credit, they don't have much history in that respect. How can a student appeal a decision of a large bank that says: Your credit is no good! Is there a system for appealing that?

Ms Jean: We have not provided for an appeals system as such; but, as you said, young people don't have much of a credit history. If they are older students who might have had bad debts, I presume the bank will have to prove it, otherwise the student will be able to take the necessary legal proceedings himself.

The Chairman: Mr. Collet.

Mr. Collet: Mr. Chairman, in the context of the negotiations we have undertaken with the banking institutions, it is one of the questions that we want to discuss.

The Chairman: You have been negotiating with the banks for more than two years. Last year, Mr. Rochon, in reply to a question by Mr. Young, gave us the assurance, and I quote Mr. Rochon, page 32:33 of the June 18th 1992 issue:

I will hope tomorrow. To be realistic, at the end of the summer.

We are talking about 1992.

You admitted earlier to me that you had not considered other alternatives. That would be something that the Americans might do, but there is no way we would do this here, we have a different system. When will the patience of the Canadian people be satisfied with the assurance that you are doing the job thoroughly? Why should I believe you today, Ms Jean, when the Deputy Minister told me last year: at the end of the summer?

You are saying to me: Don't worry, Mr. Gauthier, we are negotiating. The banks have been stonewalling you for two years!

Ms Jean: The question is *Quousque tandem abutere patientia mia?*

The Chairman: Exactly.

Ms Jean: You don't have to believe me, but what I mean to say is that...

The Chairman: No, but Mr. Rochon did say:

Le roi est mort, vive le roi. Faites moi confiance.

I answered.

Vous faire confiance? Pourquoi vous ferais-je confiance?

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Il n'a pas dit qu'une reine le remplacerait.

Le président: On aurait dû dire que la reine est morte.

Mme Jean: Le roi est parti.

[Text]

Some hon. members: Oh, oh.

Mme Jean: Monsieur le président, je ne suis, ni le roi, ni la reine, bien que de plus en plus on les trouve imparfaits.

• 1030

J'ai été moi-même associée à plusieurs réformes d'envergure: l'aide sociale au Québec, l'assurance-chômage, etc. . . Bref! Les défauts qui avaient été trouvés dans le système de prêts aux étudiants, vous les connaissez, ils sont considérables. Mais le processus de négociation avec les banques était un processus engagé avec toutes les banques pour essayer d'arriver à un consensus, et ça n'a pas fonctionné.

Quand je suis arrivée, ce processus venait d'arrêter. Ça n'a pas fonctionné. On n'a pas pu s'entendre, et ils n'ont pas pu s'entendre avec nous non plus, pour accepter un certain nombre de conditions. Ensuite, toutes les démarches ont été entreprises pour faire la soumission, ce qui est une opération assez complexe, à savoir discuter avec le ministère des Finances, etc.; et ceci a abouti. Ça a été fait. On a deux réponses très sérieuses, et les négociations avec les provinces sur les autres volets ont avancé. Comme je l'ai mentionné, un projet de loi a été rédigé, et je pense qu'il y a des éléments qui me donnent confiance, personnellement, pour dire qu'il va se passer quelque chose.

Donc je crois que les morceaux du puzzle sont en place. Maintenant il faut que tout ça s'ajuste.

Le président: Vous dites qu'un projet de loi a été rédigé. Où est-il ce projet de loi-là?

Mme Jean: Il y a du travail qui a été fait; le projet de loi est dans nos cartons.

Le président: Un projet de loi a été rédigé, dites-vous?

Mme Jean: Eh bien, oui! On a écrit un projet de loi.

Le président: Oui?

Mme Jean: Oui, oui.

Le président: On ne l'a pas vu, nous.

Mme Jean: Non, vous ne l'avez pas vu.

Le président: On n'est que des parlementaires, nous! Quand est-ce qu'on va le voir?

Mme Jean: Il faut qu'on passe par le Cabinet, etc., avant de. . . On ne rend pas ça public avant le moment opportun.

Le président: Bref! Madame Bertrand est très douce et va terminer probablement en douceur.

Je vous passe M^{me} Bertrand qui va vous poser quelques questions.

Mme Bertrand: Je m'excuse d'avoir été absente quelques minutes, monsieur le président, je devais participer à l'ouverture de la Chambre et j'ai dû certainement manquer certaines questions de mes collègues et les réponses ad hoc.

J'ai trouvé quelque chose très intéressant. M. Young et M. Larrivée ont beaucoup parlé de, je n'appellerai pas ça juridiction provinciale, mais de l'administration éventuelle des provinces de ce programme-là. J'aurais dû faire la recherche moi-même, mais combien coûte au gouvernement l'administration du Programme de prêts aux étudiants?

[Translation]

Des voix: Oh, oh.

Ms Jean: Mr. Chairman, I am neither the king nor the queen, although they seem less and less perfect.

I was personally involved in many important reforms: welfare in Quebec, unemployment insurance and so forth. . . You know the problems that were found in the student loans system and they are considerable. However the negotiation process with the banks was undertaken with all of them to try to arrive at a consensus, but that did not work.

When I arrived on the scene, this process had just stopped. It didn't work. We couldn't agree and they couldn't agree with us either concerning a certain number of conditions. The tendering process was then undertaken and it's a rather complex process because you have to discuss with the Department of Finance and so forth, and that brought about results. It was done. We got two very serious answers and the negotiations with the provinces on the other subjects went ahead. As I mentioned, a bill was drafted and I think there are certain things which personally make me confident enough to say that something is going to happen.

So I think the pieces of the puzzle are in place. All they have to do now is put them together.

The Chairman: You said a bill was drafted. Where is it?

Ms Jean: The work has been done and we have it in our files.

The Chairman: You say a bill has been drafted?

Ms Jean: Yes, exactly! We drafted a bill.

The Chairman: You did?

M. Jean: Yes, yes.

The Chairman: We haven't seen it.

Ms Jean: No, you haven't seen it.

The Chairman: We're just MPs! When will we be seeing it?

Ms Jean: It has to go through Cabinet and so forth before. . . It will be made public only in due course.

The Chairman: Indeed! Ms Bertrand is a very gentle person and she'll probably wind this up gently.

Ms Bertrand will be putting a few questions to you.

Ms Bertrand: I'm sorry I was absent a few minutes, Mr. Chairman. I had to be there for the opening of the House and I have undoubtedly missed several questions put by my colleagues as well as the answers to them.

I found something very interesting. Mr. Young and Mr. Larrivée talked about, I wouldn't call it provincial jurisdiction, but about the provinces eventually managing that program. I should have done the research myself, but how much does the management of the student loans program cost the government?

[Texte]

Mme Jean: Dix millions par année. Dix millions de dollars, peut-être.

Mme Bertrand: Dix millions?

Mme Jean: Dix virgule huit.

Le président: Ça inclut quoi, dix millions?

Mme Jean: Ça inclut ce qu'on appelle le *Printing Budget*. Il y a 1,1 million pour des choses générales; 1,7 pour *Income Tax* et il y a de l'administration là-dedans; et 4,2 millions de dollars, ce sont les frais administratifs que nous payons aux provinces. Parce que nous payons les provinces pour faire l'évaluation.

Le président: Ça ne comprend pas vos fonctionnaires, ni vos dépenses à vous?

Mme Jean: Si j'ajoute les fonctionnaires, 3,8 millions de dollars en salaires.

Le président: Un total de dix millions?

Mme Jean: Un total qui fait 10,8 millions de dollars.

Mme Bertrand: Le Québec, en se retirant du Programme, a-t-il une compensation du fédéral, ou quelque chose comme cela?

Mme Jean: Oui, ce qu'on appelle les paiements alternatifs au Québec et aux Territoires du Nord-Ouest, et ça coûte 87 millions de dollars cette année.

Mme Bertrand: Pour ces deux. . .

Mme Jean: Oui. C'est ça, hein?

M. Young: C'est le montant pour les prêts, pas pour l'administration.

M. Collet: Pas pour l'administration.

Mme Jean: Non, pas juste l'administration.

Mme Bertrand: Ah, bon!

M. Collet: C'est leur part des intérêts qu'on paye.

Le président: Un instant, monsieur Collet, on ne peut pas transcrire trois orateurs en même temps.

Mme Bertrand: Le transfert de points ou le transfert de paiements, ou quelque chose comme ça, est-ce qu'il y en a au Québec?

Mme Meloshe: Non. Ce sont les paiements aux provinces participantes au Programme.

Mme Bertrand: Donc, ça ne coûte rien au fédéral, le fait que le Québec administre son programme lui-même? Parfait.

Vous avez dit tantôt, madame Jean, que vous aviez rencontré les provinces et que vous aviez discuté de la possibilité de leur remettre l'administration du Programme, que les provinces avaient refusé car elles n'étaient pas intéressées.

Mme Jean: C'est M. Robert de Cotret qui était Secrétaire d'État et qui a rencontré les ministres des provinces. Il y a un an?

M. Collet: Au mois de mars 1992; il y a un an, madame.

Mme Bertrand: Donc, il leur a demandé si elles étaient intéressées à faire comme le Québec?

[Traduction]

Ms Jean: Ten million a year. Ten million dollars, perhaps.

Ms Bertrand: Ten million?

Ms Jean: Ten point eight.

The Chairman: And what does that 10 million include?

Ms Jean: It include what we call the *Printing Budget*. There's 1.1 million for general things; 1.7 for income tax and there are administrative costs in that; and 4.2 million dollars, the administrative costs we pay the provinces. Because we pay the provinces to do the evaluation.

The Chairman: And that doesn't include your own people or your expenditures?

Ms Jean: If I add our own people, there's another \$3.8 million in salaries.

The Chairman: For a total of \$10 million?

Ms Jean: A total of \$10.8 million.

Ms Bertrand: By opting out of the program, does Quebec get compensation from the federal government or something like that?

Ms Jean: Yes, what are called alternative payments to Quebec and the Northwest Territories come to \$87 million this year.

Ms Bertrand: For those two. . .

Ms Jean: Yes. That's it, eh?

Mr. Young: That the amount for loans, not the administration of the program.

Mr. Collet: Not for the administration.

Ms Jean: No, not just for administration.

Ms Bertrand: I see.

Mr. Collet: It's the share of their interest we pay.

The Chairman: Hang on, Mr. Collet, we can't record three people at once.

Ms Bertrand: The transfer of points or payments or something like that, are there any of those for Quebec?

Ms Meloche: No. These are payments to the provinces involved in the program.

Ms Bertrand: So the fact that Quebec does its own program administration doesn't cost the federal government anything? Excellent.

You said earlier, Ms Jean, that you had met the provinces and discussed the possibility of handing over the administration of this program to them, but that they refused because they weren't interested.

Ms Jean: Mr. Robert de Cotret was Secretary of State at the time he met with the provincial ministers. A year ago?

Mr. Collet: In March 1992; a year ago.

Ms Bertrand: So he asked them if they were interested in doing like Quebec?

[Text]

M. Collet: Il y a eu une rencontre officielle avec les ministres de l'Éducation, les ministres responsables des prêts aux étudiants dans chacune des provinces, et présidée par le Secrétaire d'État.

Mme Bertrand: Est-ce qu'ils ont donné des raisons? Avez-vous une idée? Pourquoi les provinces n'étaient-elles pas intéressées, et ne voulaient rien savoir? J'imagine que ce sont des raisons de coûts, etc.?

• 1035

Mme Jean: Madame Bertrand, j'aimerais dire que les provinces ont toujours eu cette option et l'ont encore. Si demain matin, une province veut l'administrer, on peut négocier cela avec elles.

Mme Bertrand: Par exemple, si une province l'administrerait comme le Québec le fait, elle aurait le choix de se tourner vers les banques ou les agences. Le Québec ne le fait pas, mais les autres provinces auraient la latitude d'opérer comme elles le voudraient. Et comme M. Young s'en inquiète à propos des Maritimes par exemple, les provinces pourraient faire appel aux Caisses populaires, choisir leurs banques ou choisir de ne pas avoir de banque.

Je sais que c'est une décision politique, mais il me semble, comme membre du Comité, que j'aimerais recommander à notre gouvernement de se départir de ce programme-là et de le faire administrer par les provinces.

Mme Jean: On prend note de votre recommandation.

Mme Bertrand: J'en discuterai avec mes collègues. N'est-ce pas le gouvernement de chaque province qui connaît le mieux les besoins de ses étudiants? Chaque province du Canada est tellement différente l'une de l'autre, car il y a les questions de géographie, de distances, d'institutions, d'éducation, d'universités, du taux de chômage, etc.

Mme Jean: Comme dans bien des programmes, madame Bertrand, je pense qu'il y a des provinces qui peuvent avoir tout ce qu'il faut pour administrer cela, et d'autres moins; il y a là un problème.

Autre chose, si cela devenait le cas partout, je pense qu'il faut toujours considérer l'aspect équité aussi. Si on regarde certains programmes dans les états américains, il y a des états qui sont d'une sévérité absolue sur certaines choses et d'autres. . . Bref! Il y a peut-être un élément au plan politique qui devrait être pris en considération.

Mme Bertrand: Monsieur le président, notre vérificateur n'a pas dit un mot, je pense, depuis le début et je voudrais le faire parler; j'aime cela, le faire parler.

Dans votre dernier paragraphe, vous dites:

. . . nous n'avons pas vérifié la mise en oeuvre et le résultat de ces dernières mesures puisqu'elles n'étaient pas encore en place au moment de notre suivi à l'automne 1992.

Donc, depuis l'automne 1992, vous n'avez pas regardé cela. Or, madame Jean, dans la première page de son exposé, elle dit: Nous avons mis en place telle initiative. Donc il y a un début, une amorce de réforme. Est-ce que ces quatre initiatives vous plaisent? Sont-elles valables dans le sens de vos recommandations?

Le président: Monsieur Desautels, à vous la parole.

[Translation]

Mr. Collet: There was an official meeting with the Ministers of Education, the ministers responsible for student loans in each of the provinces and it was chaired by the Secretary of State.

Ms Bertrand: Did they give any reasons? Do you have any idea? Why were the provinces not interested and why didn't they want to hear of it? I imagine the reasons have to do with costs and suchlike?

Ms Jean: Ms Bertrand, I'd like to say that the provinces have always had that option and still do. If a province wanted to take over the administration of the program tomorrow morning, we're quite ready to negotiate.

Ms Bertrand: If a province were to administer it like Quebec does, for example, it could choose to turn to the banks or the agencies. Quebec doesn't do it, but the other provinces would have the freedom to administer it the way they want. And as Mr. Young is concerned about the Maritimes, for example, the provinces could turn to the caisses populaires, choose their own bank or choose not to use any bank at all.

I know it's a political decision, but it would seem to me, as a member of this committee, that I would like to recommend that our government rid itself of that program and have it managed by the provinces.

Ms Jean: We'll make a note of your recommendation.

Ms Bertrand: I'll talk it over with my colleagues. Isn't the government of each province in the best position to know the needs of its student population? Each Canadian province is so different from the other because of geography, institutions, education, universities, unemployment rates and so forth.

Ms Jean: As with many other programs, Ms Bertrand, I think there are provinces that may have everything they need to manage that sort of thing whereas others may not; you may have a problem there.

If that were to be the case, on the other hand, I think that we would also have to look at the fairness aspect. If you look at some of the programs in the American states, some states are absolutely stringent on some things whereas others. . . In other words, there might be a political aspect that would have to be considered.

Ms Bertrand: Mr. Chairman, our Auditor General has not said a word since we opened the meeting, I think, and I'd like to hear from him; I just love making him talk.

In your last paragraph, you say:

. . . we have not audited the results of these last five measures because they were not yet in place at the time of our fall 1992 follow-up.

So you haven't looked at that since the fall of 1992. Now, Ms Jean, on the first page of her presentation, has told us: We have taken such an initiative. So there is a start, the beginnings of a reform. Are these four measures to your liking? Are they valid in the light of your recommendations?

The Chairman: Mr. Desautels, you have the floor.

[Texte]

M. Desautels: Merci, monsieur le président.

Nous sommes au courant des initiatives qui sont en marche dans le moment, même si nous n'avons pas été faire une vérification détaillée de ce qui se passe dans ce domaine. Je peux vous dire en fait, que j'ai montré à ce jour beaucoup de patience dans tout ce dossier, parce que nous parlons de problèmes qui perdurent depuis très longtemps, une couple de décennies maintenant; on parle également d'un programme où les dépenses brutes se chiffrent maintenant à environ 500 millions de dollars, et ça touche une clientèle très importante.

Selon nous, il y avait un besoin urgent d'amélioration. Les choses commencent à bouger et je trouve cela encourageant; je ne sais pas si c'est en bonne partie à cause de l'intérêt que le Comité a démontré dans ces questions, mais il y a cela sans doute. Je pense que, même si M. Rochon n'a été en fonction que peu de temps au Secrétariat d'État, le temps qu'il s'y est trouvé, il a démarré certaines choses, selon ce que j'ai pu constater.

Ce qui m'encourage un peu dans tout cela, monsieur le président et madame Bertrand, c'est que dans la recherche de solutions qui est en marche dans le moment au Secrétariat d'État, un des principes qui semble être mis de l'avant, et avec lequel je suis totalement d'accord, c'est la plus grande responsabilisation de tous les participants dans ce programme-là. On parle de responsabilisation des institutions prêteuses; on parle également de responsabilisation de certains étudiants. Je pense que le ministère lui-même doit assumer ses responsabilités d'une façon plus efficace qu'il ne l'a fait dans le passé.

• 1040

Je suis encouragé par certaines des démarches qui ont été prises. Je trouve, par contre, que ça prend quand même un certain temps avant d'accoucher; et je pense qu'il va falloir accoucher de tout ça relativement rapidement parce que ça fait quand même une couple de décennies qu'on en parle.

Le président: Avez-vous rencontré récemment M^{me} Jean à ce sujet-là?

M. Desautels: Oui.

Le président: Qu'est-ce qui s'est dit? Est-ce qu'on peut savoir pourquoi vous l'avez rencontrée? Était-ce à ce sujet?

M. Desautels: C'était au sujet justement du Programme de prêts aux étudiants.

Le président: Vous êtes très poli—je vous connais et je comprends que la question de M^{me} Bertrand était assez claire—, mais je n'ai entendu rien de nouveau ce matin. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'y a pas de date définitive. Quand est-ce qu'on va négocier avec les banques? Est-ce qu'il y a une date ultime pour régler cela, ou bien on va dire, au diable!, on va vers d'autres alternatives? Je n'ai pas besoin de ça ce matin!

J'ai entendu dire qu'il y avait un projet de loi; mais je suis député, et je ne l'ai pas vu encore, ce projet de loi. Je retourne la question à M^{me} Jean. Quand allez-vous terminer vos négociations avec les banques, madame Jean? Et quand allons-nous voir ce projet de loi que vous avez mentionné dans votre commentaire plus tôt? Ce sont deux choses importantes.

Mme Bertrand: Au mois de juillet, monsieur Gauthier!

[Traduction]

Mr. Desautels: Thank you, Mr. Chairman.

We do know what steps are being taken at the present time even though we have not done a detailed audit of what is going on. I can tell you, in fact, that to date I have shown a lot of patience as regards this whole issue because we're talking about problems that have been going on for a very long time, some 20 years or so at this point; we're also talking about a program where gross expenditures are in the order of some \$500 million and it affects a large number of people.

In our opinion, there was an urgent need for improvement. Things are starting to move and I find that encouraging; I don't know if it's mainly because of the interest your committee has shown, but there certainly is that. I think that even though Mr. Rochon was at the Secretary of State Department for only a brief period, during the period he was there he did get certain things underway, from what I've been able to see.

What I find encouraging in all that, Mr. Chairman and Ms Bertrand, is that in the search for solutions presently underway at Secretary of State, one of the principles that is seemingly being put forward and with which I am in total agreement is that of giving greater responsibility to all parties involved in the program. There is the suggestion of giving greater responsibilities to the lending institutions as well as to certain students. I think the department itself must assume its responsibilities more effectively than has been done in the past.

I find some of the initiatives taken rather encouraging. On the other hand, nothing tangible has been produced yet; and I think it's going to have to materialize pretty soon because it has been some 20 years in the coming.

The Chairman: Have you met with Ms Jean recently on that?

Mr. Desautels: Yes.

The Chairman: And what was said? Could you tell us why you met her? Was it about this?

Mr. Desautels: It was in fact about the student loans program.

The Chairman: You are extremely polite—I know you and I understand that Ms Bertrand's question was clear enough—but I haven't heard anything new this morning. All I know is that there is no definite date. When are the negotiations with the banks going to occur? Is there a final date for settling all that or are you simply going to say oh to heck with it!, and let's find other alternatives? I don't need that this morning!

I heard you say there was a bill in the works; but I'm an MP and I haven't seen that bill yet. So I'll just put my question to Ms Jean. When are your negotiations with the banks going to be finished, Ms Jean? And when are we going to see that bill you mentioned in your earlier comments? Those are two important things.

Ms Bertrand: In July, Mr. Gauthier!

[Text]

Le président: Je peux être ici au mois de juillet, ou au mois d'août aussi, si vous voulez. Mais il y a une chose que je veux vous dire, c'est que ce Comité va revenir bientôt, parce qu'il va falloir réconcilier bien des choses, nous autres. Notre idée de ce qui se passait avec ce qu'on nous avait dit l'an passé, et ce que je viens d'apprendre ce matin, comme M. Young et d'autres députés, je ne suis pas totalement satisfait de notre rencontre; et je pense qu'on va avoir besoin d'une rencontre ultérieure.

Maintenant, M. Desautels est toujours un homme très poli et il vous a dit qu'il avait beaucoup de patience. Nous aussi, on en a un peu; mais ça fait déjà 15 ans que ça dure. Le rapport a été étudié l'an passé très sérieusement, et ça fait sept fois que le vérificateur général se penche sur la question; vous comprendrez donc que ce que je dis là, c'est un signe d'impatience que je démontre à l'égard de tout ce dossier.

Mme Jean: Je l'ai compris. Vous avez posé deux questions. Les négociations avec les banques sont en cours. On espère les conclure le plus rapidement possible.

Le président: Y a-t-il une date limite? Allez-vous dire finalement après deux ans, on est tannés, on est en train de perdre l'intérêt du grand public canadien et des étudiants, on va finir ces négociations?

Mme Jean: Si on veut mettre les choses en place dans la prochaine année, il faut que les négociations soient terminées avec les banques.

Le président: Vous ne pouvez le faire! M. Collet m'a dit plus tôt que c'était pour l'année 1994-1995, et que c'était impossible de le faire cette année. Donc, vous avez encore un an, un an et demi.

Mme Jean: Mais il faut changer les systèmes! Si on veut mettre cela en place en 1994-1995, il faut que les négociations soient terminées à peu près au mois de janvier.

Le président: De quelle année?

Mme Jean: Janvier 1994.

Le président: D'accord.

Mme Jean: Si on veut mettre cela en place en 1993-1994, il faut que ça soit terminé au mois de janvier. Si ça traîne et que malgré tout on pense qu'on va arriver à quelque chose, il se peut qu'on aille au-delà de cette date et qu'on soit retardé sur d'autres choses. Il y a quand même des éléments à l'intérieur de ce qu'on veut faire et pour lesquels on n'a pas besoin de changer la loi, ou besoin d'avoir terminé les négociations avec les banques. Pour les critères d'éligibilité, quand on travaille avec les provinces, il y a des choses sur lesquelles on peut avancer.

Le président: Madame Bertrand, vous aviez une question supplémentaire?

Mme Jean: Vous avez demandé quand le projet de loi sera déposé. Mais, il faut que la Chambre siège.

Le président: Oui, il faut que la Chambre siège.

Mme Jean: Je pense que ça ne sera pas déposé demain matin. Notre ministre est très intéressé par le dossier et veut aller aussi vite qu'elle le peut, cependant.

Le président: Madame Bertrand, allez-y.

Mme Bertrand: Une dernière question, madame Jean. Vous regardez plusieurs alternatives, et comme il semble y avoir une difficulté au niveau des discussions qui n'en finissent pas avec les banques, avez-vous envisagé d'autres choses? Même en

[Translation]

The Chairman: I can be here in July or in August, if you want. But there's one thing I can tell you and it's that this committee is going to be coming back soon because we have all kinds of stuff to sort out. Given what was happening here, what was said to us last year and what I've just learned this morning, like Mr. Young and the other members, I can say that I'm not totally satisfied with our meeting and I think we're going to have to need another one at a later date.

Now, Mr. Desautels is always a very polite man and he told you that he was very patient. Well, we have a bit of patience too; but this has been going on for 15 years. The report was examined very seriously last year and the Auditor General has looked at this question seven times already; so you'll understand that in telling you this, I'm indicating my impatience with this whole issue.

Ms Jean: I understand you. You had two questions. The negotiations with the banks are ongoing. We hope to come to a conclusion as soon as possible.

The Chairman: Has a deadline been set? Are you going to say that finally, after two years, we're fed up, we're losing the Canadian public's and the students' interest and we're going to put an end to these negotiations?

Ms Jean: If we want to be able to set things up within the coming year, the negotiations with the banks must be brought to a conclusion.

The Chairman: You can't do that! Mr. Collet told me earlier it was for 1994-95 and that it was impossible to do that this year. So you still have a year, a year-and-a-half, to go.

Ms Jean: But we have to change the systems! If we want to be able to set that up in 1994-95, the negotiations must be over around January.

The Chairman: What year?

Ms Jean: January 1994.

The Chairman: I see.

Ms Jean: If we want to set that up in 1993-94, it has to be over by January. If it drags on and we think we might be able to get results despite that, it might go beyond that date and that might delay other things. For some of the things we want to do, we won't need legislative changes or to have to have come to an agreement with the banks. As far as eligibility is concerned, when you work with the provinces, there are areas on which we can move forward.

The Chairman: Ms Bertrand, you had a supplementary question?

Ms Jean: You asked when the bill would be tabled. The House has to be sitting.

The Chairman: Yes, the House has to be sitting.

Ms Jean: I don't think it will be tabled tomorrow morning. However, our minister is very interested in this question and wants to go as fast as she can.

The Chairman: Please proceed, Ms Bertrand.

Ms Bertrand: One last question, Ms Jean. You are looking at several alternatives and as there seems to be a problem with these never-ending discussions with the banks, have you looked at other alternatives? Even in Ontario, quite recently, I think

[Texte]

Ontario, dernièrement, je pense que le gouvernement NPD a passé un projet de loi par lequel quelqu'un qui ne paie pas une pension alimentaire est pénalisé et se verra déduire à la source. Il n'y a pas moyen d'envisager des choses comme ça?

Mme Jean: On a déjà le *set-off* qui recouvre. . .

Mme Bertrand: Qu'est-ce que c'est en français, un *set-off*?

Mme Jean: Si vous avez droit à un remboursement d'impôt et que vous devez un prêt, on vous le prélève. On a eu des milliers de plaintes cette année, car les gens n'étaient pas contents, mais cela se fait.

Mme Bertrand: C'est ce dont vous parlez dans votre premier paragraphe.

Mme Jean: Oui. Ça se fait actuellement et ça fonctionne bien. Il y a des agences de collection. Maintenant, si vous me dites, va-t-on va enlever le permis de conduire à quelqu'un qui ne paie pas son prêt d'étudiant?, nous ne sommes pas encore là.

Le président: Oui, monsieur Young.

• 1045

M. Young: J'aurais une question pour monsieur Lalonde qui doit être un peu au courant de ce qui se passe à l'intérieur du Secrétariat d'État. Est-ce que vous êtes confiants, au Bureau du vérificateur général, que la technologie et l'informatique sont adéquates au sein du ministère? Si la Banque de Commerce et la Banque Royale décident demain matin d'accepter une entente, et que les provinces et tout le monde s'embarquent—d'après ce que l'on a entendu l'année passée, on en était loin—, selon vous, est-on en mesure, au ministère, d'administrer un programme de façon efficace, efficiente et pourrait-on atteindre les buts que nous nous sommes tous fixés depuis très longtemps? Cela est-il possible avec les systèmes en place à l'heure actuelle au Secrétariat d'État?

M. Lalonde: Monsieur Young, comme on le dit, notre dernier suivi a démontré des faiblesses majeures au niveau du système informatique du Secrétariat d'État.

M. Young: Je veux savoir si c'est encore le cas.

M. Lalonde: On n'a pas fait de vérifications subséquentes, donc je ne peux pas vous répondre par l'affirmative; je n'en sais rien. Le ministère pourra peut-être le dire. Je ne suis pas au courant qu'on ait mis en place des modifications majeures au système existant dans le domaine de la gestion des prêts aux étudiants.

M. Young: Monsieur le président, vous avez parlé tout à l'heure de revenir sur ce point. Je crois que c'est important. Le vérificateur général nous dit aujourd'hui, ainsi que les gens de son bureau, qu'ils sont au courant un peu, qu'ils se tiennent renseigner, qu'ils ont des rencontres. Bref! Je crois qu'on devrait demander au bureau du vérificateur général d'aller voir ce qui se passe et nous dire si ces gens vont de l'avant.

Est-ce que c'est réalisable de dire qu'à l'automne 1994 on aura un système en place? Est-ce qu'ils sont en mesure de le faire? Qu'ils nous disent que c'est pour un avenir assez rapproché, que oui, cela a du bon sens ou non, et c'est encore de la vapeur comme on en a eu l'année passée pendant des journées de temps, lorsqu'on s'est assis avec des personnes qui n'ont apparemment pas compris à quel point il était sérieux d'essayer d'administrer un programme qui est devenu une honte dans tous les sens du mot, et qui revient encore sur le tapis.

[Traduction]

the NDP government passed a bill so that someone not paying support will be penalized and have the payments deducted at source. Can't we look at something like that?

Ms Jean: We already have the "set-off" to recover. . .

Ms Bertrand: What's an "set-off" in French?

Ms Jean: If you have an income tax refund and you owe something on a loan, the amount will be deducted. We've had thousands of complaints this year because people weren't happy about it, but it's being done.

Ms Bertrand: That's what you were talking about in your first paragraph.

Ms Jean: Yes. It's being done right now and it's working well. There are collection agencies. Now, if you're asking me if we're going to take away someone's driver's licence because they're not paying their student loan? Well, we're not at that stage yet.

The Chairman: Yes, Mr. Young.

Mr. Young: I have a question for Mr. Lalonde, who must know a little bit about what's going on inside the Secretary of State Department. Is the Auditor General's Office confident that the technology and computer systems are adequate in the department? If the Bank of Commerce and the Royal Bank were to decide to accept an agreement tomorrow morning and the provinces and everyone else became involved—from what we heard last year, this was far from being the case—in your opinion would the Department be able to manage such a program effectively and efficiently and attain the goals we all set out to achieve long ago? Is that possible with the systems they now have at Secretary of State?

Mr. Lalonde: As we were saying, Mr. Young, our last follow-up showed that the Secretary of State's data processing system has major weaknesses.

Mr. Young: I want to know if that's still the case.

Mr. Lalonde: We didn't do any subsequent audits so I couldn't answer in the affirmative; I don't really know. Perhaps the Department could tell you. I'm not aware that any major changes were made to the system already in place for the administration of student loans.

Mr. Young: Mr. Chairman, you said something about coming back to that point before. I think it's important. The Auditor General and his people are telling us today that they are aware of the situation, that they keep informed, that they're having meetings. In short, I think we should ask the Auditor General's Office to go and have a look at what's going on and tell us if these people are making any progress.

Is it feasible that in the fall of 1994 a system will be in place? Can they do it? They can tell us that it's for the near future, whether it makes sense or not or whether it's a lot of smoke and mirrors like we have last year for days on end when we sat down with people who apparently have not understood how crucial it was to try to manage a program that has become shameful in every sense of the word and that we have to deal with once again.

[Text]

Je ne blâme personne, ici, aujourd'hui. Je dis que collectivement, cela a été un désastre depuis très longtemps; maintenant, on parle de mettre les choses en place. Si j'étais à la Banque Royale avec Allan Taylor, ou à la CIBC, et si je savais que le gouvernement était coincé, je sais ce que je leur dirais.

Dans ces deux questions-là, gérer le programme au niveau de l'informatique et la question des systèmes en place pour mettre un nouveau programme en route, si tout est rose dans un avenir rapproché, début 1994, je crois qu'il est important que le vérificateur général nous fasse une mise à jour pour savoir où on s'en va.

Le président: Monsieur Desautels, l'année passée, vous nous avez donné dix observations dans votre rapport annuel. Le Secrétariat d'État s'est expliqué. Toutes les recommandations devaient être mises en application en 1993-1994, presque toutes. Il y en a une en cours d'exécution mais les autres, toutes en 1993-1994, l'année courante. Ça veut donc dire que la plupart des ces choses vont être remises à l'année prochaine, probablement en 1994-1995. Pourriez-vous revoir tout ça et nous donner un rapport sur l'à-propos de ce que je viens de vous dire, et nous donner un compte-rendu sur «où en sont les recommandations et la mise en oeuvre?», bref!, ce qui nous avait été indiqué comme étant réalisé ou réalisable en 1993-1994?

M. Desautels: Monsieur le président, pourrait-on avoir une petite indication pour savoir à peu près quand vous aimeriez avoir l'information sur le sujet?

Le président: Le 10 juin. Dans 9 jours.

M. Desautels: On va revenir sur ce sujet dans 9 jours.

Le président: Jeudi prochain, le 10 juin, on veut revenir ici, rencontrer ces gens-là et on veut en reparler encore. C'est un milliard! Mon doux Seigneur, c'est bien de l'argent! La moyenne des Canadiens ont un intérêt assez élevé dans ce sujet. Je pense que si c'est d'accord, pour le 10 juin, on peut le faire car on a une ouverture, s'il est possible d'ici là de faire une vérification assez vite.

Mme Bertrand: Monsieur le président, vous savez que le sujet est très important pour nous.

M. Young: Monsieur le président, on ne siège pas la semaine prochaine.

Le président: Qui a décidé ça?

Mme Bertrand: Oui, oui.

M. Young: Vous allez voir. Si vous pensez qu'on va être ici le 10 juin.

Mme Bertrand: Mais le 14 peut-être.

Le président: Le 10 juin, c'est un jeudi.

Mme Bertrand: Oui, mais vous savez que c'est le commencement de notre congrès.

Le président: Mais vous êtes tous à Ottawa. Vous allez tous prendre une heure ou deux pour venir nous voir et vérifier si le vérificateur. . .

M. Larrivée: Disons, monsieur le président, qu'on ne peut pas vous garantir qu'on va être ici.

• 1050

Le président: Ne me le garantissez-pas, mais je demande au vérificateur général s'il peut le faire d'ici le 10 juin, ce que M. Young a demandé et ce que j'ai demandé. Si ce n'est pas possible, on rêve en couleur!

[Translation]

I'm not blaming anyone here today. I'm saying that collectively it's been a disaster for a long, long time; now we're talking about setting things up. If I was at the Royal Bank with Allan Taylor or at the CIBC and I knew that the government was stuck, I know what I'd be saying.

Now, for those two questions, managing the informatics of the program and seeing if there are systems there to set up a new program, if everything is to work well in the near future or for the beginning of 1994, I think it's important to have the Auditor General give us an update to know where we're going.

The Chairman: Mr. Desautels, last year you delivered ten comments in your annual report. The Secretary of State Department gave its explanations. All the recommendations were to be implemented in 1993-94, or almost all of them. There's one that's being undertaken now, but the others are all for 1993-94, which means this current year. So it means that most of these things are going to be put back to next year or probably 1994-95. Could you have another look at all that and give us a report on how the recommendations and implementation of those recommendations have progressed, in other words what was indicated to us as already implemented or feasible in 1993-94?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, could you give us some indication as to when you would like to have that information?

The Chairman: On June 10. Nine days from now.

Mr. Desautels: We'll be coming back on this in nine days.

The Chairman: Next Thursday, June 10, we want to come back here, meet those people and talk about it again. It's \$1 billion! Good Lord, but that's a lot of money! The average Canadian is rather interested in this whole thing. I think that if we can agree for June 10, we might be able to do it, because we have an opening, if it's possible to do a quick audit by then.

Ms Bertrand: Mr. Chairman, you know how important this issue is for us.

Mr. Young: Mr. Chairman, we're not sitting next week.

The Chairman: So who decided that?

Ms Bertrand: Yes, yes.

Mr. Young: You'll see. Maybe you think we're going to be here on the June 10. . .

Ms Bertrand: But maybe on the 14th.

The Chairman: June 10 is a Thursday.

Ms Bertrand: Yes, but you know that's the day we get underway with our convention.

The Chairman: But you'll all be in Ottawa. You can all take an hour or two and come here and see if the Auditor. . .

Mr. Larrivée: Let's just say, Mr. Chairman, that we can't guarantee we'll be here.

The Chairman: Don't guarantee it, but I will ask the Auditor General if he can do it by June 10th, which is what Mr. Young asked for and what I asked for. If it's not possible, we're dreaming in technicolour!

[Texte]

M. Desautels: Nous pouvons faire un suivi de ce qui a été soulevé ce matin et revenir avec, en fait, une opinion sur l'état des choses. Nous ne pourrons pas, par exemple, commenter d'aucune façon sur les projets de loi qui peuvent être sur la table en ce moment. Ça serait quand même relativement limité comme résultat. Je pense, monsieur le président, que si vous pouviez céder cela au tout début de l'automne, on pourrait voir dans quelle mesure les négociations avec les banques sont plus avancées, ainsi que les autres choses qu'on nous a dites ce matin; ça leur donne deux ou trois mois pour avancer.

Le président: Dans ce cas, est-ce que madame Jean est prête à mettre à jour son document de l'an passé qui nous avait été soumis au Comité le 16 juin, par M. Rochon, et nous donner une mise à jour de ces recommandations d'ici le 10 juin pour nous dire où est-ce qu'on en est avec cette affaire-là.

Mme Jean: Oui, on peut le faire.

Le président: Vous pouvez faire ça?

Mme Jean: Oui.

Le président: Vous êtes bien fine. Je vous remercie.

Mme Jean: Merci.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions? Monsieur Redway.

Mr. Redway: No, I didn't have any other questions. I thought you were doing quite well, Mr. Chairman.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je vais remercier Mme Jean et M^{me} Meloshe, ainsi que M. Collet et les autres qui ont participé à notre réunion.

Je rappelle aux députés que demain après-midi, à 15h30, ici dans la pièce 112-N, il y aura une réunion du Comité concernant le chapitre 9 du Rapport du vérificateur général, sur Emploi et Immigration Canada.

La réunion est ajournée jusqu'à demain après-midi.

[Traduction]

Mr. Desautels: We can follow up on the matter that was raised this morning and come back later with an opinion on the situation. For instance, we will not be able to comment in any way on the bills that might currently be on the table. The result that we would get would still be relatively limited. I think, Mr. Chairman, that if you can schedule that for the very beginning of fall, we could determine what progress has been made in the negotiations with banks, as well as the other issues that we were told about this morning; that would give them two or three months to make progress.

The Chairman: In this case, is Ms Jean willing to update her document of last year that was submitted to the committee June 16th, by Mr. Rochon, and give us an update on those recommendations by June 10th so as to tell us where we stand with respect to this matter.

Ms Jean: Yes, we can do that.

The Chairman: You can do that?

Ms Jean: Yes.

The Chairman: You are very kind. Thank you.

Ms Jean: Thank you.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Redway.

M. Redway: Non je n'ai pas d'autres questions. Je crois que vous vous tirez fort bien d'affaire, monsieur le président.

The Chairman: If there are no more questions, I will thank Ms Jean and Ms Meloshe, as well as Mr. Collet and the other officials who took part in our meeting.

I remind the members that tomorrow afternoon at 3:30 p.m. here in room 112-N, there will be a meeting of the committee concerning Chapter 9 of the Auditor General's Report, Employment and Immigration.

The meeting is adjourned until tomorrow afternoon.

APPENDIX "PUBL-16"


 INQUIRY OF MINISTRY
 DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS AU GOUVERNEMENT

 PREPARE IN ENGLISH AND FRENCH MARKED "TEXT" AND "TRANSLATION"
 PRÉPARER EN ANGLAIS ET FRANÇAIS INSCRIVANT "TEXTE" ET "TRADUCTION"

| | | |
|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|
| QUESTION NO. * 374 | BY / DE Mr. Saint-Julien | DATE June 22, 1992 |
|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|

 REPLY BY THE SECRETARY OF STATE OF CANADA
 RÉPONSE PAR LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU CANADA

A handwritten signature in cursive script, reading 'Robert DeLoatch'.

SIGNATURE

 MINISTER OR PARLIAMENTARY SECRETARY
 MINISTRE OU SECRÉTAIRE PARLEMENTAIRE

QUESTION

1-3 No. 374—Mr. Saint-Julien—June 22, 1992

Has the government, since 1964, forgiven any loans made under the Canada Student Loans Program, and if so, what are the amounts forgiven since 1964 (a) per year (b) per province (c) per financial institution (d) per university (e) per student, and what are their names?

REPLY / RÉPONSE

 TEXT
 TEXTE

 TRANSLATION
 TRADUCTION


Insofar as the Department of the Secretary of State is concerned, the answer is as follows:

- a) Total write-offs under the Canada Student Loans Program between the inception of the Program in 1964 and March 31, 1992 amount to \$ 59,034,998 as follows:

| | |
|---------|---------------|
| 1991-92 | \$ 7,481,923 |
| 1990-91 | \$ 1,951,781 |
| 1989-90 | \$ 17,189,701 |
| 1988-89 | \$ 9,710,526 |
| 1987-88 | \$ 11,268,529 |

| | |
|--------------|----------------------|
| 1986-87 | \$ 8,022,050 |
| 1985-86 | \$ 2,098,091 |
| 1984-85 | \$ 0 |
| 1983-84 | \$ 0 |
| 1982-83 | \$ 6,935 |
| 1981-82 | \$ 0 |
| 1980-81 | \$ 550,759 |
| 1979-80 | \$ 236,267 |
| 1964-79 | \$ <u>518,436</u> |
| TOTAL | \$ 59,034,998 |

Information on write-offs for 1964 to 1979 is not available on an annual basis.

- b) Records of Canada Student Loans Program write-offs by province responsible for issuing the loans are as follows:

| | |
|-----------------------|----------------------|
| Newfoundland | \$ 1,313,462 |
| Nova Scotia | \$ 3,359,447 |
| New Brunswick | \$ 2,373,987 |
| P.E.I. | \$ 420,239 |
| Quebec | \$ 13,618 |
| Ontario | \$ 26,174,921 |
| Manitoba | \$ 2,313,927 |
| Saskatchewan | \$ 1,245,613 |
| Alberta | \$ 7,304,661 |
| British Columbia | \$ 7,200,176 |
| Yukon | \$ 8,758 |
| Northwest Territories | \$ 9,168 |
| Unspecified | \$ <u>7,297,021</u> |
| TOTAL | \$ 59,034,998 |

- c) Records of Canada Student Loans Program write-offs by individual financial institutions are as follows:

| | |
|------------------------------------|----------------------|
| Canadian Imperial Bank of Commerce | \$ 15,984,475 |
| Royal Bank of Canada | \$ 12,486,788 |
| Bank of Montreal | \$ 11,902,981 |
| Toronto Dominion Bank | \$ 8,189,954 |
| Other Banks | \$ 1,978,373 |
| Bank of Nova Scotia | \$ 7,927,331 |
| Credit Unions/Caisse populaires | \$ <u>565,096</u> |
| TOTAL | \$ 59,034,998 |

- d) Records of Canada Student Loans Program write-offs by educational institution or university attended by the borrower are attached as Appendix I.
- e) Information on individual Canada Student Loans files including the names of former borrowers in default or for whom loans have been written-off is protected under the Privacy Act. Any disclosure of such personal information without the consent of the individual or individuals concerned would be inappropriate.

ANNEX "A"

**AMOUNTS WRITTEN OFF UNDER THE CANADA STUDENT LOANS PROGRAM,
BY UNIVERSITY, 1964 TO MARCH 31, 1992**

| PROVINCE | UNIVERSITY | AMOUNT |
|---------------|------------------------------------|---------------|
| Newfoundland | Memorial University | \$ 396,559.87 |
| P.E.I. | University of Prince Edward Island | \$ 90,327.21 |
| Nova Scotia | Acadia University | \$ 167,342.36 |
| | Dalhousie University | \$ 378,968.20 |
| | Mount St. Vincent University | \$ 66,777.96 |
| | Nova Scotia College of Art | \$ 145,515.69 |
| | St. Francis Xavier University | \$ 131,404.69 |
| | St. Mary's University | \$ 262,508.10 |
| | Technical University of Nova | \$ 42,057.52 |
| | Université Sainte-Anne | \$ 5,534.59 |
| | University of Kings College | \$ 15,857.17 |
| | University College of Cape Breton | \$ 83,002.15 |
| New Brunswick | Mount Allison University | \$ 56,030.38 |
| | St. Thomas University | \$ 167,384.36 |
| | Université de Moncton | \$ 313,688.54 |
| | University of New Brunswick | \$ 303,646.99 |
| Quebec | Bishop's University | \$ 26,511.01 |
| | Concordia University | \$ 142,011.05 |
| | McGill University | \$ 106,085.49 |
| | Université de Montréal | \$ 7,459.49 |
| | Université du Québec | \$ 12,033.29 |
| Ontario | Brock University | \$ 172,707.95 |
| | Carleton University | \$ 475,230.08 |
| | Jerome College University | \$ 2,874.63 |
| | Lakehead University | \$ 140,278.17 |
| | Laurentian University | \$ 137,686.47 |
| | McMaster University | \$ 262,596.94 |
| | Queen's University | \$ 196,427.29 |

| PROVINCE | UNIVERSITY | AMOUNT |
|------------------|----------------------------------|-------------------------|
| | Ryerson Polytechnical Institute | \$ 548,117.56 |
| | Trent University | \$ 147,126.21 |
| | University of Guelph | \$ 633,864.89 |
| | University of Ottawa | \$ 6,308.55 |
| | University of Toronto | \$ 1,448,907.53 |
| | University of Waterloo | \$ 502,899.86 |
| | University of Western Ontario | \$ 384,174.28 |
| | University of Windsor | \$ 651,391.29 |
| | Wilfrid Laurier University | \$ 131,422.16 |
| | York University | \$ 1,187,060.82 |
| Manitoba | Brandon University | \$ 127,992.66 |
| | University of Manitoba | \$ 518,333.28 |
| | University of Winnipeg | \$ 282,809.04 |
| Saskatchewan | Campion College | \$ 1,680.81 |
| | Luther College | \$ 3,560.37 |
| | University of Regina | \$ 113,276.08 |
| | University of Saskatchewan | \$ 215,478.21 |
| Alberta | Athabasca University | \$ 30,085.72 |
| | Camrose Lutheran College | \$ 3,269.00 |
| | University of Alberta | \$ 687,433.57 |
| | University of Calgary | \$ 510,293.07 |
| | University of Lethbridge | \$ 121,067.45 |
| British Columbia | British Columbia Open University | \$ 151.25 |
| | Simon Fraser University | \$ 943,272.31 |
| | Trinity Western University | \$ 180.62 |
| | University of British Columbia | \$ 910,385.45 |
| | University of Victoria | \$ <u>448,896.05</u> |
| TOTAL | | \$ 14,867,945.73 |

These amounts do not cover all categories of institutions whose students are eligible to receive loans.

APPENDICE «PUBL-16»

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS AU GOUVERNEMENT
INQUIRY OF MINISTRYPRÉPARER EN ANGLAIS ET FRANÇAIS INSCRIVANT "TEXTE" ET "TRADUCTION"
PREPARE IN ENGLISH AND FRENCH MARKED "TEXT" AND "TRANSLATION"

| | | |
|----------------------|--------------------------|-------------------------|
| QUESTION NO * 374 | DE/BY M. Saint-Julien | DATE le 22 juin 1992 |
|----------------------|--------------------------|-------------------------|

RÉPONSE PAR LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU CANADA
REPLY BY THE SECRETARY OF STATE OF CANADA

A handwritten signature in cursive script, reading 'Robert J. de la Motte'.

SIGNATURE

MINISTRE OU SECRÉTAIRE PARLEMENTAIRE
MINISTER OR PARLIAMENTARY SECRETARY

QUESTION

1-2 N° 374 — M. Saint-Julien — 22 juin 1992

Depuis 1964, le gouvernement fédéral a-t-il radié des prêts de son programme de prêts aux étudiants au Canada et, dans l'affirmative, quel en est le montant depuis 1964, a) pour chaque année, b) pour chaque province, c) pour chaque institution financière, d) pour chaque université, e) pour chaque étudiant et quel est leur nom?

RÉPONSE / REPLY

 TEXTE ☐ TRADUCTION ☒
 TEXT TEXT TRANSLATION

En ce qui concerne le Secrétariat d'État, la réponse est la suivante :

- a) Le montant total des radiations de créances du Programme canadien de prêts aux étudiants, depuis l'entrée en vigueur du Programme en 1964, jusqu'au 31 mars 1992, s'élève à 59 034 998 \$ et se répartit ainsi :

| | |
|---------|---------------|
| 1991-92 | 7 481 923 \$ |
| 1990-91 | 1 951 781 \$ |
| 1989-90 | 17 189 701 \$ |
| 1988-89 | 9 710 526 \$ |
| 1987-88 | 11 268 529 \$ |

| | |
|--------------|----------------------|
| 1986-87 | 8 022 050 \$ |
| 1985-86 | 2 098 091 \$ |
| 1984-85 | 0 \$ |
| 1983-84 | 0 \$ |
| 1982-83 | 6 935 \$ |
| 1981-82 | 0 \$ |
| 1980-81 | 550 759 \$ |
| 1979-80 | 236 267 \$ |
| 1964-79 | <u>518 436 \$</u> |
| TOTAL | 59 034 998 \$ |

Nous ne disposons pas de la ventilation par exercice financier pour la période comprise entre 1964 et 1979.

- b) La ventilation des créances radiées par provinces et territoires responsable d'émettre les prêts est la suivante :

| | |
|---------------------------|----------------------|
| Terre-Neuve | 1 313 462 \$ |
| Nouvelle-Écosse | 3 359 447 \$ |
| Nouveau-Brunswick | 2 373 987 \$ |
| Île-du-Prince-Edouard | 420 239 \$ |
| Québec | 13 618 \$ |
| Ontario | 26 174 921 \$ |
| Manitoba | 2 313 927 \$ |
| Saskatchewan | 1 245 613 \$ |
| Alberta | 7 304 661 \$ |
| Colombie-Britannique | 7 200 176 \$ |
| Yukon | 8 758 \$ |
| Territoires du Nord-Ouest | 9 168 \$ |
| Non précisé | <u>7 297 021 \$</u> |
| TOTAL | 59 034 998 \$ |

- c) Les montants des créances radiées par établissements de prêts individuels sont les suivantes :

| | |
|---|----------------------|
| Banque canadienne impériale de commerce | 15 984 475 \$ |
| Banque royale du Canada | 12 486 788 \$ |
| Banque de Montréal | 11 902 981 \$ |
| Banque Toronto Dominion | 8 189 954 \$ |
| Autres banques | 1 978 373 \$ |
| Banque de la Nouvelle-Écosse | 7 927 331 \$ |
| Coopératives de crédit/Caisses populaires | <u>565 096 \$</u> |
| TOTAL | 59 034 998 \$ |

- d) Les montants des créances radiées par établissements d'enseignement fréquentés par les emprunteurs sont à l'annexe I.
- e) L'information relative aux dossiers individuels précisant le nom des emprunteurs en défaut ou à l'égard de qui des radiations ont été faites est protégée en vertu de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Aucune communication de renseignements de cette nature ne saurait se faire sans le consentement des personnes concernées.

ANNEXE «A»

RADIATIONS DE CRÉANCES DU PROGRAMME CANADADIEN DE PRÊTS AUX ÉTUDIANTS PAR UNIVERSITÉ, 1964 AU 31 MARS 1992

| PROVINCE | UNIVERSITÉ | MONTANT |
|-------------------|------------------------------------|---------------|
| Terre-Neuve | Memorial University | 396 559,87 \$ |
| Î.-du-P.-É. | University of Prince Edward Island | 90 327,21 \$ |
| Nouvelle-Écosse | Acadia University | 167 342,36 \$ |
| | Dalhousie University | 378 968,20 \$ |
| | Mount St. Vincent University | 66 777,96 \$ |
| | Nova Scotia College of Art | 145 515,69 \$ |
| | St. Francis Xavier University | 131 404,69 \$ |
| | St. Mary's University | 262 508,10 \$ |
| | Technical University of Nova | 42 057,52 \$ |
| | Université Sainte-Anne | 5 534,59 \$ |
| | University of Kings College | 15 857,17 \$ |
| | University College of Cape Breton | 83 002,15 \$ |
| Nouveau-Brunswick | Mount Allison University | 56 030,38 \$ |
| | St. Thomas University | 167 384,36 \$ |
| | Université de Moncton | 313 688,54 \$ |
| | University of New Brunswick | 303 646,99 \$ |
| Québec | Bishop's University | 26 511,01 \$ |
| | Concordia University | 142 011,05 \$ |
| | McGill University | 106 085,49 \$ |
| | Université de Montréal | 7 459,49 \$ |
| | Université du Québec | 12 033,29 \$ |
| Ontario | Brock University | 172 707,95 \$ |
| | Carleton University | 475 230,08 \$ |
| | Jerome College University | 2 874,63 \$ |
| | Lakehead University | 140 278,17 \$ |
| | Laurentian University | 137 686,47 \$ |
| | McMaster University | 262 596,94 \$ |
| | Queen's University | 196 427,29 \$ |

| PROVINCE | UNIVERSITÉ | MONTANT |
|----------------------|----------------------------------|-------------------------|
| | Ryerson Polytechnical Institute | 548 117,56 \$ |
| | Trent University | 147 126,21 \$ |
| | University of Guelph | 633 864,89 \$ |
| | Université d'Ottawa | 6 308,55 \$ |
| | University of Toronto | 1 448 907,53 \$ |
| | University of Waterloo | 502 899,86 \$ |
| | University of Western Ontario | 384 174,28 \$ |
| | University of Windsor | 651 391,29 \$ |
| | Wilfrid Laurier University | 131 422,16 \$ |
| | York University | 1 187 060,82 \$ |
| Manitoba | Brandon University | 127 992,66 \$ |
| | University of Manitoba | 518 333,28 \$ |
| | University of Winnipeg | 282 809,04 \$ |
| Saskatchewan | Campion College | 1 680,81 \$ |
| | Luther College | 3 560,37 \$ |
| | University of Regina | 113 276,08 \$ |
| | University of Saskatchewan | 215 478,21 \$ |
| Alberta | Athabasca University | 30 085,72 \$ |
| | Camrose Lutheran College | 3 269,00 \$ |
| | University of Alberta | 687 433,57 \$ |
| | University of Calgary | 510 293,07 \$ |
| | University of Lethbridge | 121 067,45 \$ |
| Colombie-Britannique | British Columbia Open University | 151,25 \$ |
| | Simon Fraser University | 943 272,31 \$ |
| | Trinity Western University | 180,62 \$ |
| | University of British Columbia | 910 385,45 \$ |
| | University of Victoria | <u>448 896,05 \$</u> |
| TOTAL | | 14 867 945,73 \$ |

Ces montants ne s'appliquent pas à toutes les catégories d'établissements dont les étudiants sont admissibles à recevoir des prêts.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;
Robert Lalonde, Assistant Auditor General.

From the Secretary of State:

Michèle S. Jean, Under Secretary of State;
Roger Collet, Assistant Under Secretary of State, Education Support;
Mary F. Meloshe, Director General, Student Assistance;
Louis Reynolds, General Counsel, Legal Services.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;
Robert Lalonde, vérificateur général adjoint.

Du Secrétariat d'État:

Michèle S. Jean, sous-secrétaire d'État;
Roger Collet, sous-secrétaire d'État adjoint, Aide à l'éducation;
Mary F. Meloshe, directrice générale, Aide aux étudiants;
Louis Reynolds, avocat générale, Services juridiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Thursday, June 3, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Le jeudi 3 juin 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 9 of the 1992 Auditor General's Report (Employment and Immigration Canada -Employment -Monitoring Performance Against Expectations)

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 9 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Emploi et Immigration Canada -Emploi -La surveillance du rendement par rapport aux attentes)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 3, 1993
(73)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in a televised session* at 9:08 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien, Douglas Young.

Other Member present: Fred Mifflin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Denis Desautels, f.c.a., Auditor General; Louis Lalonde, Principal, Audit Operations Branch. *From Employment and Immigration Canada:* François Pouliot, Associate Deputy Minister; Ian Midgley, Director General, Program Evaluation Branch; Martha Nixon, Executive Director, Employment; Dennis MacDonald, Director, Community Development and Skills Adjustment, Employment Policies.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 9 of the 1992 Auditor General's Report (Employment and Immigration Canada—Employment—Monitoring Performance Against Expectations).

The Auditor General and François Pouliot each made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:22 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 JUIN 1993
(73)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics tient *une séance télévisée* à 9 h 08, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Jean-Robert Gauthier, Gabriel Larrivée, Alan Redway, Guy Saint-Julien et Douglas Young.

Autre député présent: Fred Mifflin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général; Louis Lalonde, directeur principal, Opérations de vérification. *D'Emploi et Immigration Canada:* François Pouliot, sous-ministre délégué; Ian Midgley, directeur général, Évaluation des programmes; Martha Nixon, directrice générale, Emploi; Dennis MacDonald, directeur, Développement des collectivités et adaptation des compétences, Politiques d'emploi.

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine le chapitre 9 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Emploi et Immigration Canada—Emploi—La surveillance du rendement par rapport aux attentes).

Le vérificateur général et François Pouliot font chacun un exposé puis, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 11 h 22, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

*[Text]***EVIDENCE***[Recorded by Electronic Apparatus]*

Thursday, June 3, 1993

● 0909

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité permanent des comptes publics est réuni pour étudier le chapitre 9 du Rapport du vérificateur général du Canada pour 1992 (Emploi et Immigration Canada); conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, cette étude s'inscrit dans la suite d'une série de réunions que tient ce Comité se rapportant au Rapport annuel du vérificateur général du Canada, M. Denis Desautels.

Bonjour monsieur Desautels, et bonjour monsieur Lalonde, du Bureau du vérificateur général. Nous avons également, d'Emploi et Immigration Canada, M. François Pouliot, sous-ministre délégué; M. Ian Midgley, directeur général, Direction générale de l'évaluation des programmes; and Mrs. Martha Nixon, Executive Director, Employment, and Jeannine Remy, chef, Planification, vérification et analyse, Équité en matière d'emploi.

● 0910

Bonjour à vous tous. La réunion n'est pas tellement compliquée, c'est assez informel. Nous cherchons de l'information et je commencerai par demander à M. Desautels, notre vérificateur général, s'il veut bien faire sa déclaration d'ouverture. Monsieur Desautels, vous avez la parole.

M. Denis Desautels, f.c.a., (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Dans un contexte économique difficile qui est en mutation, et où sévissent des compressions budgétaires, il est primordial qu'Emploi et Immigration Canada (EIC), connaisse bien l'impact de ses interventions sur le marché du travail. EIC consacre annuellement environ trois milliards de dollars au fonds du programme pour l'activité de l'emploi. Les administrateurs des fonds publics doivent, selon moi, s'interroger sur l'efficacité de leurs programmes: dans quelle mesure les dépenses d'EIC contribuent-elles à accroître l'efficacité et l'efficacité du fonctionnement du marché du travail? Cette importante question demeure essentiellement sans réponse.

Nous croyons que les évaluations de programmes peuvent contribuer à la rétroaction sur les programmes actuels et à la formulation de nouvelles directions. Nos attentes correspondent en fait à la politique actuelle du Conseil du Trésor. Celle-ci exige une évaluation périodique de la pertinence, du succès et du coût-efficacité des programmes. Il ne suffit donc plus de questionner l'impact du programme sur des participants, il faut aussi considérer d'importantes questions liées à de sérieux problèmes du marché du travail. Certes, les évaluations ne pourront répondre à toutes les questions que soulève le marché du travail. Les évaluations de programmes doivent aussi contribuer à recueillir l'information pertinente nécessaire pour s'assurer que la direction d'EIC, et le Parlement, sont bien informés.

*[Translation]***TÉMOIGNAGES***[Enregistrement électronique]*

Le jeudi 3 juin 1993

The Chairman: Order, please!

The Standing Committee on Public Accounts is meeting to consider Chapter 9 of the Auditor General's Report for 1992 (Employment and Immigration Canada); pursuant to Standing Order 108(3)(e), this examination is part of a series of meetings of this committee regarding the annual Report of the Auditor General of Canada, Mr. Denis Desautels.

Good morning, Mr. Desautels and Mr. Lalonde of the Office of the Auditor General. We also have with us today from Employment and Immigration Canada, Mr. François Pouliot, Associate Deputy Minister; Mr. Ian Midgley, Director General, Program Evaluation Branch; et M^{me} Martha Nixon, directrice générale, Emploi, et Jeannine Remy, Chief, Planning, Monitoring and Analysis, Employment Equity.

Good morning to all of you. The format of this meeting is not very complicated; it is quite informal. We are seeking information and I would start by asking Mr. Desautels, our Auditor General, to make his opening statement. Mr. Desautels, you have the floor.

Mr. Denis Desautels, f.c.a., (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Within a difficult and changing economic context dominated by budget cutbacks, it is vital that Employment and Immigration Canada (EIC) be familiar with and clearly understand the impact of its activities on the labour market. Each year, Employment and Immigration Canada devotes some \$3 billion to Employment Activity program funds. In my opinion, administrators of public funds must examine the effectiveness of their programs. An important question that essentially remains unanswered is: To what extent do EIC expenditures help to increase the effectiveness and efficiency of the functioning of the labour market?

We believe that program evaluations can generate feedback on existing programs and lead to new directions. Our expectation is shared by current Treasury Board policy which requires periodic evaluation of program relevance, success and cost-effectiveness. It is no longer enough to question the impact of a program on its participants. Important issues pertaining to serious labour market problems must also be addressed. A single evaluation cannot answer all questions about key labour market problems. They must also contribute to the gathering of essential information to ensure that the EIC management and Parliament are well informed.

[Texte]

EIC compte de plus en plus sur des partenariats pour la mise en oeuvre de ses programmes et services. Une bonne information, obtenue de façon continue et régulière, sur les résultats de ses interventions sur le marché du travail peut guider le développement de programmes et soutenir l'évaluation des objectifs globaux.

Pour corriger la situation décrite dans notre chapitre 9, EIC doit, selon nous, apporter des mesures correctives tant au niveau national qu'au niveau local.

Au niveau national, nous avons constaté que la qualité des évaluations est acceptable, mais celles-ci n'offrent pas de base pour évaluer l'apport des composantes à l'atteinte de l'objectif d'ensemble du Programme de l'emploi et d'assurance. Cet objectif veut, et je cite: «promouvoir un fonctionnement efficace et efficient du marché du travail canadien».

Nous avons examiné le système de la mesure continue du rendement et les rapports réguliers produits par EIC. L'information disponible sur le rendement au niveau national n'était ni complète, ni produite en temps opportun. Il n'y a pas d'analyse suffisante produite à partir de ces données. Et pourtant, si on le faisait, cela permettrait à la direction d'interpréter les conséquences des écarts entre les résultats prévus et les résultats réels, d'établir des comparaisons entre les composantes et entre les régions, et de déceler les tendances du rendement au fil du temps.

EIC, par le passé, a éprouvé maintes difficultés à achever la mise au point et la sélection d'indicateurs de rendement pour ses programmes et services d'emploi. Nous reconnaissons qu'un système de mesure de rendement est évolutif. Nous encourageons EIC de continuer ses efforts à rendre compte de tous les aspects possibles de rendement du programme.

At the local level, the network of Canada Employment Centres or CECs and related points of service is responsible for delivering the employment and insurance program. CEC managers, in conjunction with their partners in local communities, must develop local planning strategies to tailor their activities specifically to their clients.

In addition, CECs have considerably more room to manoeuvre than in the past, which allows them to take account of local needs in offering EIC programs. They must also make certain that resources are put to optimum use with prudence and for the stated purposes. With the introduction of the labour force development strategy in 1989, EIC now administers much larger budgets with essentially the same staff.

• 0915

Several ways exist to monitor performance against expectations at the local level. Current performance measurement reports are of limited use to employment centres in that they do not tell managers the degree to which their interventions achieve results. Yet such information is vital at the local level, since centre managers are responsible for selecting and delivering programs and for making expenditures within the limits of their approved budgets.

[Traduction]

EIC relies increasingly on partnerships to implement its programs and services. Good information on the results of interventions in the labour market, obtained on an ongoing basis, guides program development and supports evaluation of broad program objectives.

To remedy the situation described in Chapter 9, EIC must, in our opinion, take corrective action both nationally and locally.

At the national level, we found the quality of individual evaluations acceptable. But, collectively, they offer no basis for evaluating the program components share in achieving of the overall objective of the Employment and Immigration Program, which is, and I quote: "To promote the effective and efficient functioning of the Canadian labour market."

We examined the ongoing performance measurement system and the regular reports produced by EIC. Information on performance available at the national level was neither timely nor complete, nor was there sufficient analysis of the data. If there were, management would be able to interpret the consequences of differences between anticipated and actual results, establish comparisons among components and among regions, and identify performance trends over time.

EIC has had a long-standing difficulty in developing and selecting performance indicators for its employment programs and services. We recognize that a performance measurement system is evolving and we encourage EIC to continue its efforts to report on all possible aspects of program performance.

Au niveau local, c'est au réseau des Centres d'emploi du Canada, les CEC, et des points de service connexes qu'il incombe d'exécuter le Programme de l'emploi et d'assurance. Les gestionnaires des CEC, de concert avec leurs partenaires dans les collectivités, doivent élaborer des stratégies de planification locale afin de bien cibler leurs interventions auprès des clients.

Qui plus est, les CEC disposent maintenant d'une plus grande marge de manoeuvre, ce qui leur permet d'offrir les programmes d'EIC en tenant compte des besoins locaux. De plus, ils doivent s'assurer que les ressources seront utilisées de façon optimale, avec prudence et aux fins prévues. Avec l'introduction de la Stratégie de mise en valeur de la main-d'oeuvre en 1989, EIC administre maintenant des budgets beaucoup plus importants avec essentiellement le même effectif.

Il existe plusieurs façons de surveiller le rendement par rapport aux attentes au niveau local. Les rapports actuels sur la mesure du rendement sont d'une utilité restreinte pour les CEC; ils ne renseignent pas les gestionnaires sur la mesure dans laquelle les résultats sont atteints à la suite de leurs interventions dans le milieu. Pourtant, une telle information est essentielle au niveau local puisque ce sont les gestionnaires des CEC qui doivent choisir et réaliser les programmes ainsi que dépenser dans les limites des budgets autorisés.

[Text]

The three-month follow-up of participants, which is conducted by national headquarters, is a good exercise, but it is of limited use to CEC managers because it is based on a national sample. CECs could benefit from such information if it were gathered locally to support decisions on the financing of deserving projects.

Our chapter 9 also focuses, Mr. Chairman, on improving the control measures normally exercised throughout the life cycle of a project. The files we audited often lacked information on results, making it impossible to derive from them any lessons that would help to improve the selection of future projects. EIC must make efforts to provide the essential tools locally to remedy a persistent problem. EIC signs a large number of agreements each year. One cannot expect Canada Employment Centre managers to exercise the same degree of control for each agreement. We are not recommending excessive controls, which could prove detrimental to productivity. A happy medium can be achieved.

Our recommendations are also consistent with the philosophy of PS-2000. Controls and periodic reviews need not always be viewed as useless constraints. When they're designed and used properly, they can contribute to the improvement of performance and the achievement of objectives.

It is not enough to encourage managers to deliver programs and incur expenditures within the limits of approved budgets over the course of a fiscal year. They must take into account the results of their actions to choose the most deserving projects and distribute their budgets accordingly. We urge EIC to take appropriate steps to monitor results. Only a firm commitment by management of EIC and by CEC managers, with regard to the monitoring of projects, will ensure that such a change will happen.

Overall, EIC does not know on an ongoing basis whether the results of its interventions are worth the effort. CECs need more than periodic evaluations of program components to provide information on achievements of results. The committee may want to ask the department what tools it plans to provide to CECs so that they can account for their responsibilities on an ongoing basis. Moreover, the committee might also seek to determine whether EIC intends to make project monitoring one of its priorities.

Employment and Immigration Canada should demonstrate, we think, that it can evaluate the objectives of the Employment and Insurance Program, and we hope that the committee will urge the department to improve its approach to program evaluation.

Monsieur le président, élargir l'étendue des évaluations de programmes présente bien sûr un défi important. Les efforts d'EIC doivent comprendre également la mesure continue des résultats à tous les niveaux. Nous encourageons le ministère à prendre les moyens nécessaires pour relever ces défis. Les fonds consacrés annuellement aux programmes d'emploi et les sérieux problèmes du marché du travail exigent de la part d'Emploi et Immigration Canada une attention immédiate.

Le Parlement, lui, doit être informé au sujet des activités d'EIC et de leurs répercussions, de leur impact sur le marché du travail, y compris les cas où EIC collabore avec d'autres ministères, les provinces et les territoires, ainsi qu'avec le

[Translation]

Le suivi de trois mois effectué par l'administration centrale auprès des participants est également d'une utilité restreinte pour les gestionnaires des CEC, car il est fondé sur un échantillon national. Les CEC pourraient bénéficier d'une information du même type recueillie au niveau local pour étayer les décisions relatives au financement des projets méritoires.

Dans le chapitre 9, nous insistons aussi sur l'amélioration des mesures mêmes de contrôle, qui sont normalement exercées tout au long du cycle de vie d'un projet. L'information sur les résultats était souvent déficiente dans les dossiers que nous avons vérifiés. Il est impossible d'en dégager des leçons qui permettraient d'améliorer la sélection des projets à venir. Emploi et Immigration Canada doit déployer des efforts et fournir des outils essentiels au niveau local pour corriger une situation qui perdure. EIC conclut un nombre important d'accords chaque année. On ne peut s'attendre à ce que les gestionnaires des CEC exercent un même degré de contrôle pour chaque accord. Nous ne recommandons pas des contrôles excessifs; cela pourrait nuire à la productivité. Il y a un juste milieu à atteindre.

Nos recommandations s'inspirent de la philosophie de Fonction publique 2000. Les contrôles, de même que les examens périodiques ne doivent pas toujours être perçus comme des contraintes inutiles. Lorsqu'ils sont bien conçus, et bien utilisés, ils peuvent contribuer à l'amélioration du rendement et à l'atteinte des objectifs.

Ce n'est pas suffisant d'encourager les gestionnaires à réaliser les programmes et à dépenser dans les limites des budgets autorisés au cours d'un exercice financier. Ceux-ci doivent tenir compte des résultats de leurs interventions pour choisir les projets les plus méritoires et répartir leurs budgets en conséquence. Nous incitons EIC à prendre des mesures pour assurer la surveillance des résultats. Seul un engagement ferme de la part de la direction d'EIC et des CEC au sujet de cette surveillance des projets assurera un changement d'attitude.

Dans l'ensemble, EIC ne sait pas, sur une base continue, si les résultats de ses interventions dans le milieu en valent l'effort. Les CEC ont besoin de plus que des évaluations périodiques de composantes de programmes, pour obtenir une information sur l'atteinte des résultats. Le comité pourrait demander au ministère quels outils il compte fournir aux CEC afin qu'ils puissent rendre compte de façon continue de leurs responsabilités. De plus, le comité pourrait s'enquérir à savoir si EIC compte faire de la surveillance des projets une de ses priorités.

Emploi et Immigration Canada devra démontrer qu'il peut évaluer les objectifs du Programme de l'emploi et d'assurance. Nous espérons que le comité encouragera le ministère à améliorer son approche de l'évaluation de programmes.

Mr. Chairman, expanding the scope of program evaluations presents a challenge. EIC's efforts must also include ongoing measurement of results at all levels. We encourage the Department to take the necessary steps to meet these challenges. The amount of funds expended annually on employment programs, as well as serious labour market problems, are such that they require immediate attention on the part of Employment and Immigration Canada.

Parliament must be informed of EIC's activities and their impact on the labour market, including cases in which EIC collaborates with other departments, the provinces and territories, and the private sector. EIC management, however,

[Texte]

secteur privé. La direction d'EIC ne sait pas cependant dans quelle mesure les activités d'Emploi contribuent à l'atteinte des objectifs du Programme. Ainsi, le Parlement est privé d'information essentielle sur l'incidence d'un important programme d'EIC qui touche des milliers de Canadiens et de Canadiennes.

Je veux que mon message soit clair. Je ne remets pas en question le bien-fondé des programmes d'EIC et de l'argent qui leur est accordé. Ce que je veux, c'est une assurance que ces programmes soient performants et que l'argent dépensé donne des résultats valables.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Desautels.

J'inviterais maintenant M. Pouliot à nous donner la position du ministère vis-à-vis du chapitre 9 du Rapport du vérificateur général pour 1992.

M. François Pouliot (sous-ministre délégué, Emploi et Immigration Canada): Merci, monsieur le président.

Il me fait réellement plaisir d'être avec vous aujourd'hui et d'avoir l'occasion de discuter du contenu du chapitre 9 du Rapport du vérificateur général qui touche Emploi: La surveillance du rendement par rapport aux attentes.

● 0920

As a newcomer to EIC, Mr Chairman—I've been here for less than four months—I recognize that the Auditor General's report has given me a very good opportunity to focus on the number of issues that are key to the appreciation and understanding of our employment programs, how they work and how they are managed.

First of all, I'd like to underline the fact that the review of the Auditor General's staff came at a time when EIC was undergoing major changes.

I'm glad that the Auditor General's report acknowledges the fact that our measurement instruments were in a state of transition from monitoring the old program objectives and activities to monitoring the new ones.

The fact is that in 1991, after extensive consultations with stakeholders and interested parties across Canada, the minister announced the labour force development strategy.

The strategy was aimed to reflect the new labour market situation by orienting EIC programs and activities towards a much more active use of the UI funds.

As a result of this strategy, programs were refocused, objectives and results statements were modified. Measuring and assessment techniques were adapted to the new structures, and a new operational planning framework was approved by the Treasury Board.

I am pleased to say that we now have an approved accountability framework in place and that we continue to develop measurement instruments to meet the needs of our managers, at all levels of the organization.

[Traduction]

does not know the extent to which employment activities contribute to the achievement of the Program's objectives. Parliament is therefore deprived of vital information on the impact of a major EIC program, which affects thousands of Canadians.

Let me make myself clear. I am not questioning the merits of EIC programs or the moneys devoted to those programs. What I seek is assurance that the funds spent achieve worthwhile results.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels.

I would now invite Mr. Pouliot to give us the Department's position regarding Chapter 9 of the 1992 Auditor General's Report.

Mr. François Pouliot (Associate Deputy Minister, Employment and Immigration Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I'm very pleased to be with you today and to have the opportunity to discuss the content of Chapter 9 of the Auditor General's Report: Employment-Monitoring Performance Against Expectations.

Puisque je suis avec Emploi et Immigration Canada depuis peu de temps, c'est-à-dire moins de quatre mois, monsieur le président, je dois admettre que la publication du rapport du vérificateur général m'a permis de me pencher sur un certain nombre de questions que nous devons connaître si nous voulons bien comprendre comment sont gérés les programmes d'emploi et comment ils performant.

Permettez-moi de souligner tout d'abord que l'étude menée par les représentants du vérificateur général l'a été au moment où les politiques et programmes d'EIC subissaient d'importants changements.

Il me fait plaisir que le rapport du vérificateur général ait souligné le fait que nous nous trouvions en phase transitoire, c'est-à-dire que nos activités d'évaluation n'étaient plus tournées vers les objectifs d'avant, mais bien vers les nouveaux objectifs.

En 1991, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration annonçait la mise sur pied de la Stratégie de mise en valeur de la main-d'oeuvre suite à de vastes consultations menées auprès d'intervenants et autres intéressés, et ce, à l'échelle du Canada.

Cette stratégie visait à mieux répondre aux besoins de la nouvelle situation du marché de l'emploi et à orienter les programmes et activités d'EIC en vertu de l'utilisation des fonds de l'Assurance-chômage à des fins beaucoup plus productives.

En raison de cette stratégie, les programmes ont été dotés d'une nouvelle vocation, les objectifs et les annonces ont été modifiés, les techniques de mesure ont été adaptées aux nouvelles structures et un nouveau cadre de travail pour la planification opérationnelle a été approuvé par le Conseil du Trésor.

Je suis assez content de pouvoir dire que nous avons créé un cadre d'imputabilité reconnu et que nous continuons de développer des instruments de mesure qui répondent aux besoins de nos gestionnaires oeuvrant à tous les paliers de notre organisation.

[Text]

The point I especially want to make at this time, Mr. Chairman, is that the timing of the audit was not ideal, in terms of reflecting EIC's efforts and commitment at performance measurement.

Je voudrais aussi préciser que le marché sur lequel nous agissons est en constante évolution et que nos buts et objectifs doivent être aussi fréquemment modifiés. L'exemple que je voudrais vous donner est celui de ce qu'on appelle «les travailleurs déplacés».

En raison des nombreuses activités d'adaptations industrielles qui ont eu lieu au Canada au cours des douze derniers mois, il est devenu évident que nous avons à traiter avec un nouveau type de clients. Selon la définition, le travailleur déplacé est une personne qui a longtemps conservé un emploi au sein d'une même industrie, qui peut même être professionnellement bien spécialisé, mais qui se trouve soudain sans emploi parce que cette industrie se doit de réduire ses effectifs, ou tout simplement de fermer ses portes.

Nous réalisons que nous devons, au cours des mois à venir, traiter avec un nombre important de ces travailleurs déplacés, et nous voudrions pouvoir répondre à leurs besoins en développant des activités de *counselling* et de formation qui facilitent leur intégration rapide au marché du travail.

Le nouveau programme qu'annonçait récemment notre Ministre nécessitera, et c'est en cours, l'utilisation de nouveaux instruments de contrôle. Par conséquent, il faudra un certain temps avant que nous puissions en mesurer la rentabilité.

En d'autres mots, monsieur le président, nous devons sans cesse ajuster notre tir quant au nombre d'indicateurs de rendement nécessaires à l'évaluation de nos activités.

This brings me, Mr. Chairman, to the major point I'd like to make. It is accurate to say that we state our overall objectives in EIC in the following terms: "To promote the effective and efficient functioning of the Canadian labour force". But the labour market is a reality that is in constant evolution, and we are only one of the players who activate the levers that can modify the situation. The province, the private sector, different training institutions, all have an important role to play, and to come back to the stated objective, in many instances we can only promote, rather than act directly on the market.

To argue that we should modify the approach of our program evaluations, in order to assess to what extent EIC expenditures help to increase the effectiveness and the efficiency of the functioning of the Canadian labour market, I find laudable, but not necessarily realistic.

There are limits to what program evaluations can provide, the higher the level of abstraction of what one is trying to measure, the more skeptical one may be about the results. I am not convinced that we could evaluate globally the impact of our efforts on the labour market, as chapter 9 suggests, without having to devote considerable resources to the exercise and harvesting less than fully reliable conclusions.

[Translation]

Par contre, je veux que l'on comprenne bien, monsieur le président, que cette vérification n'a pas été faite à un moment opportun et donc ne pouvait pas rendre justice aux efforts que nous avons déployés pour mesurer notre rendement.

The second point I would like to make is that the labour market, which we are trying to influence, is constantly changing. Our own objectives and targets must also change accordingly from time to time. Let me give you an example, which is the recently announced program for Displaced Workers.

As a result of the number of industrial adjustments that occurred in Canada over the last 12 months, it became obvious to us that we would have to deal with a new type of client. The Displaced Worker is defined as a person who has held long term employment with the same industry, may be quite specialized but suddenly is left without a job because the industry is forced to downsize or close altogether.

We may have to deal with quite a large number of such persons in the coming months, and we would like to be able to respond with adequate counselling and training opportunities to facilitate their return to the labour force as soon as possible.

This new program, will require new monitoring instruments. It will be some time before we can measure the cost-effectiveness of the measures put in place.

In other words, Mr Chairman, we are having to add and subtract constantly to the number of performance indicators needed to assess the output of our work.

Monsieur le président, ceci m'amène au coeur de mon propos. Nous pouvons dire sans hésiter que les objectifs d'Emploi et Immigration Canada s'énoncent de la manière suivante : promouvoir la création d'un marché du travail canadien qui soit efficace et efficient. Toutefois, il se trouve une réalité, c'est que ce marché est en constante évolution et que nous ne sommes qu'un des joueurs à mettre la main au levier pouvant changer la situation. Les provinces, le secteur privé, les organismes de formation ont tous un rôle important à jouer et, pour revenir à l'énoncé, il arrive souvent que nous ne puissions que promouvoir au lieu d'agir.

Selon les propos du vérificateur général, nous devrions modifier notre approche en ce qui a trait à l'évaluation de nos programmes de manière à pouvoir évaluer la mesure dans laquelle les dépenses effectuées par EIC permettent d'accroître l'efficacité et l'efficience du marché de l'emploi. Ces propos sont louables mais ne sont pas nécessairement réalistes.

Il y a des limites à ce que peut offrir une évaluation des programmes, et plus la chose à mesurer est abstraite, plus les résultats sont observés avec scepticisme. En ce qui me concerne, je suis quelque peu sceptique à l'égard du fait que nous puissions évaluer les retombées de nos efforts sur le marché du travail, comme en fait état le chapitre 9, sans pouvoir rattacher de nombreuses ressources aux activités requises et en récoltant des conclusions qui sont loin d'être sans failles.

[Texte]

● 0925

Nevertheless, I've discussed the issue with our assistant deputy minister responsible for strategic policy and planning, and we will attempt to broaden the scope of our evaluations in the future, in order to embrace a higher level of program objectives.

In concluding, Mr. Chairman, I would like to stress that program evaluations are only one of the instruments that can guide us in assessing our effectiveness.

EIC supports and consults regularly with such organizations as the Canadian Labour Market and Productivity Centre, the Canadian Labour Force Development Board, the National Aboriginal Management Board, for the very purpose of receiving views and advice on the changing labour market situation.

Dans le domaine de l'élaboration des politiques et d'évaluation des programmes, nous avons tendance aussi à nous fier à des commentaires émis par des organismes tels que le *Conference Board of Canada*, l'Institut CD Howe et l'Organisme de coopération et de développement économique. Nous apprécions à l'occasion, aussi, de pouvoir bénéficier du vécu d'autres pays, et on me dit que certains de nos programmes ont été conçus à la suite d'un enseignement tiré d'expériences heureuses de certains pays européens.

Nos programmes visent à influencer de nombreux aspects du marché du travail; et dans des domaines tels que la mobilité de la main-d'oeuvre, la définition de normes professionnelles, l'amélioration des programmes d'apprentissage, la création d'une culture de formation ou un éveil au problème du décrochage scolaire, le succès ne se fera connaître que le jour où nos partenaires accepteront de faire front commun, et les retombées de nos investissements ne pourront être mesurées qu'après un long moment lorsque les conditions du marché auront commencé à changer.

Finally, I want to end my remarks by saying that I accept the thrust of the Auditor General's report and that I will do my utmost, during my stay at EIC, to search for a greater effectiveness of our programs and a better way of illustrating the results.

Thank you, Mr. Chairman

The Chairman: Thank you, Mr. Pouliot. Well, you set the tone, sir.

I'm not in any way suggesting that we will be asking a lot of questions from you, but I think you set some interesting parameters for this problem. Being the main player in this game, I think you'll have to answer for some of the actions that the department has taken in evaluating the program.

We'll start with Mr. Bellemare, and we'll have 10-minute periods of questioning. I may intervene also on occasion.

Monsieur Bellemare, si vous voulez bien commencer.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Pouliot, welcome to Employment and Immigration Canada. It's my understanding that you've been in that position for a short period of time; namely, just a few months.

[Traduction]

Néanmoins, j'ai discuté de la question avec le sous-ministre adjoint sénior, Politique stratégique et Planification, et nous tenterons d'élargir le champ de nos évaluations de façon à élargir notre objectif.

Pour terminer, monsieur le président, je voudrais souligner le fait que l'évaluation des programmes n'est qu'un des instruments qui nous permettent d'évaluer notre efficacité.

Emploi et Immigration Canada appuie et consulte régulièrement des organisations telles que le Centre canadien du marché du travail et de la productivité, la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre et la Commission nationale de gestion autochtone afin de recueillir commentaires et conseils au chapitre du marché de l'emploi.

In policy development and program assessment, we like to rely as well on views expressed by such groups as the Conference Board of Canada, the C.D. Howe Institute and the OECD. We can take advantage and learn from the experience of other countries. I am told, in fact, that some of our programs have been designed as the result of some positive experiments carried out in some European countries.

Our programs aim at influencing many aspects of the labour market in areas such as labour-force mobility, job standards definition, improvement of apprenticeship programs, introduction of a training culture within all fields of the public sector activities and stay-in-school awareness. Success will only come if all involved partners agree to work together. The effectiveness of our investments can only be measured over a long period of time, when labour market conditions start to change significantly.

Je voudrais conclure en disant que j'accepte l'essence des commentaires du vérificateur général et que je ferai tout ce que je pourrai, au cours de mon séjour à Emploi et Immigration Canada, pour que nos programmes soient plus efficaces et les résultats plus faciles à démontrer.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pouliot. Vous avez certainement donné le ton.

Cela ne veut pas dire que nous allons vous poser des tas de questions mais je crois que vous avez indiqué certains paramètres intéressants. Étant le principal acteur, vous allez probablement devoir justifier certaines des actions de votre ministère dans l'évaluation de ces programmes.

Nous commencerons par M. Bellemare qui a 10 minutes pour ses questions. J'interviendrai peut-être moi-même à l'occasion.

Mr. Bellemare, you have the floor.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Thank you very much, Mr. Chairman.

Monsieur Pouliot, bienvenue à Emploi et Immigration Canada. Si je comprends bien, vous n'êtes à ce poste que depuis peu; quelques mois seulement.

[Text]

The programs that you provide to the labour market, in my mind, are very valid and very necessary, and the work that you do is highly appreciated. However, as parliamentarians, we're very interested in the assessment of the programs, the evaluation of the programs, and whether or not we're getting the value for money.

In your opening statement, there are two sentences that really struck me, and these are:

The point I especially want to make is that the timing of the audit was not ideal in terms of reflecting Employment and Immigration Centre efforts at performance measurements.

It certainly tickles my curiosity, because, you know, the police could be dropping in at your home at the wrong time, couldn't they? Or Revenue Canada could be coming to your office to pick up your *bagage*, as it were, at the wrong time.

You say that *la visite* of our Auditor General was very untimely—obviously not untimely for him, not untimely for us, but untimely for you.

So this is really setting the tone here, that there was something that was not quite right before you came. Thank the Lord that you're finally here and that you've come with very good intentions, like every other senior official who comes to this committee, after a report. They are so well-intentioned, you'd think it was Easter.

● 0930

You also say:

I'm pleased to say that we now have an approved accountability framework in place and that we continue to develop measurement instruments to meet the needs of our managers at all levels of organization.

So I will put that in the promise basket and go to the report, because we are not here to assess or evaluate your good intentions but rather to assess the report of the Auditor General. Would it be fair to say that the evaluation system that Employment Canada had—when you had this uncalled for or at least surprisingly untimely visit of the Auditor General—was good or bad or poor? How would you evaluate the evaluation system?

The Chairman: Mr. Pouliot.

M. Pouliot: Merci, monsieur le président.

I'll start with the timing issue, if I may, and then move into the heart of the question. It is true it does look like an excuse, Mr. Chairman, to say that the timing is bad. I would venture to say that in most times the timing is not excellent, because we have a train that's moving. If you want the train to stop to take a picture, to have a perfect picture, it will never happen. We are constantly modifying our programs. We're adding to our objectives and, consequently, we always have to change our monitoring systems, to change our performance indicators, in order to reflect new programs. I illustrated in my presentation the issue of the displaced workers, but I could have equally spoken about the recent program that was announced for the

[Translation]

J'estime que les programmes que vous offrez au marché du travail sont très valables et tout à fait nécessaires et que le travail de votre ministère est très apprécié. Toutefois, à titre de parlementaires, nous tenons à surveiller l'évaluation de ces programmes et à voir si nous en avons pour l'argent du contribuable.

Dans votre déclaration liminaire, il y a deux phrases qui m'ont particulièrement frappé, je cite:

Par contre, ce que je veux que l'on comprenne bien, c'est que cette vérification n'a pas été faite à un moment opportun et donc ne pouvait pas rendre justice aux efforts que nous avons déployés pour mesurer notre rendement.

Cela excite évidemment ma curiosité car, vous le savez, la police peut toujours arriver chez vous au mauvais moment, n'est-ce pas? Ou Revenu Canada pourrait arriver dans votre bureau pour chercher votre «*bagage*», au mauvais moment.

Vous dites que «*the timing*» de la visite du vérificateur général n'a pas eu rien à un moment pas opportun—le moment devrait être opportun pour lui, pour nous aussi mais non pour vous.

Cela m'amène donc à croire qu'il y a quelque chose qui n'allait pas avant que vous n'arriviez. Dieu merci, vous êtes finalement arrivé et vous êtes plein de bonnes intentions, comme tout autre haut fonctionnaire qui se présente devant notre comité, après un rapport. Ils sont toujours remplis de bonnes intentions, à croire que c'est toujours Pâques.

Vous dites aussi:

Je suis assez content de pouvoir dire que nous avons créé un cadre d'imputabilité reconnu et que nous continuons de développer des instruments de mesure qui répondent aux besoins de nos gestionnaires oeuvrant à tous ces paliers de notre organisation.

Je mets donc cela dans le panier des promesses et je passe au rapport, parce que nous ne sommes pas ici pour évaluer vos bonnes intentions mais plutôt pour examiner le rapport du vérificateur général. Peut-on dire que le système d'évaluation qu'avait Emploi Canada—lorsque vous avez reçu cette visite inopportune ou du moins à un moment qui ne vous a pas semblé opportun du vérificateur général—était bon, mauvais ou faible? Comment évalueriez-vous ce système d'évaluation?

Le président: Monsieur Pouliot.

Mr. Pouliot: Thank you, Mr. Chairman.

Je commencerai par le choix du moment, si vous permettez, et nous passerons ensuite au coeur de la question. Il est vrai que cela peut paraître une mauvaise excuse que de dire que le moment n'était pas opportun. Je dirais même que dans la plupart des cas le moment n'est jamais excellent, car il s'agit d'un train en marche. Si vous voulez que le train s'arrête pour prendre une photo, pour avoir une photo parfaite, ce n'est jamais possible. Nous modifions continuellement nos programmes. Nous ajoutons à nos objectifs et, de ce fait, nous devons toujours changer nos systèmes de contrôle, nos indicateurs de rendement, afin de tenir compte de l'évolution des programmes. J'ai parlé dans mon exposé des travailleurs

[Texte]

fishermen of the Atlantic region. This is a very new program, which will try to deal with the fishing crisis in the Atlantic region. This again calls for new indicators, new instruments, to make sure that we capture what we do and we measure its effectiveness.

I take the point, but I also want to stress the fact that we keep changing our machinery, we keep changing the nature of our programs and our objectives in order to reflect the most important needs of the labour market. Therefore, it is true that we are in a constant state of evolution.

About the quality of evaluations, I've been fortunate, Mr. Chairman, to have over the last 10 years worked in four different federal departments at the senior level, and in all instances I have chaired the audit and evaluation committees.

Mr. Bellemare: I have a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: We are now getting the history of whatever he has done. I found his intervention... Talking about the evolution of programs, wherever they are, that's our bailiwick, the politicians. We talk about evolutions of programs, that's our stuff, not your stuff. What you're responsible for is evaluation. That was the question, that was *le noeud* that I was bringing up, evaluation, and you're not touching on that. How do the programs work, how are they managed, and especially, how are they evaluated? It is unfortunate that in your mind it was untimely that the Auditor General dropped by that day or that month or that year. I would ask the Auditor General, why did you drop by? Why did you visit them? Was it because you had nothing to do or you were wasting your time? Or were you just catching a moving train?

Le président: Monsieur Desautels, vous pouvez répondre. C'est le temps de M. Bellemare, voyez-vous monsieur Pouliot. Il a dix minutes et c'est à lui, ces dix minutes-là.

Monsieur Desautels.

M. Desautels: Monsieur le président, c'était une vérification que nous avions déjà planifiée depuis un certain temps, nous n'attendons pas que la situation soit totalement stable avant d'aller faire une vérification, sans ça on n'irait jamais. On y va, peu importe la situation, s'il y a des changements ou non, et on fait notre évaluation.

Le président: Est-ce qu'il n'y a pas des évaluations avec le ministère aussi, avant que vous y alliez?

M. Desautels: Le ministère est habituellement prévenu de nos plans. Donc, on n'arrive pas là comme un cheveu sur la soupe. Les gens savent longtemps à l'avance qu'on va venir.

Le président: Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Donc, monsieur le président, la surprise n'était pas la grande surprise. Ce n'était pas la police à la porte, bang, bang, bang! Ils ont reçu une lettre avant, ou au moins un coup de téléphone.

• 0935

Le vérificateur général, monsieur le président, a fait plusieurs déclarations ici, et j'aimerais revenir sur ces questions et les adresser à M. Pouliot.

[Traduction]

déplacés mais j'aurais pu aussi bien parler du programme que nous avons récemment annoncé pour les pêcheurs de la région de l'Atlantique. C'est un programme très nouveau qui doit tenter de remédier à la crise que connaît le secteur des pêches dans cette région. Cela exige aussi de nouveaux indicateurs, de nouveaux instruments, pour nous assurer que nous saisissons bien ce que nous faisons et que nous en mesurons l'efficacité.

Je comprends votre point de vue, mais je vais également insister sur le fait que nos instruments ne cessent de changer, que la nature de nos programmes et nos objectifs évoluent afin de refléter les besoins les plus importants du marché du travail. Ainsi, il est vrai que nous évoluons continuellement.

Quant à la qualité des évaluations, j'ai eu beaucoup de chance au cours des dix dernières années, de travailler dans quatre ministères fédéraux différents et d'avoir dans tous les cas présidé les comités de vérification et d'évaluation.

M. Bellemare: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Voilà qu'il commence à nous parler de ce qu'il a fait. J'ai trouvé que son intervention... Quant à l'évolution des programmes, quant au fait que cela change toujours, c'est vraiment notre domaine de responsabilité à nous, en politique. C'est nous qui disons cela, cela ne doit pas être vous. Vous êtes responsable de l'évaluation. C'est cela la question, c'est cela le noeud du problème, or vous n'en parlez pas. Comment fonctionnent les programmes, comment sont-ils gérés et, surtout, comment sont-ils évalués? Il est dommage que cette visite du vérificateur général vous ait semblé venir à un moment peu opportun. Je demanderais donc au vérificateur général pourquoi il vous a rendu visite? Pourquoi y êtes-vous allé? Est-ce parce que vous n'aviez rien d'autre à faire ou que vous perdiez votre temps? Ou est-ce que vous étiez en train d'essayer d'attraper un train en marche?

The Chairman: Mr. Desautels, you may answer. This is Mr. Bellemare's time, Mr. Pouliot. He has 10 minutes and he can do what he wants with his 10 minutes.

Mr. Desautels.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, this was an audit that we had already planned for some time; we do not wait for things to be completely stable before conducting an audit, otherwise we would never do so. So, we go and do the audit, whatever the situation, whether there are changes or not.

The Chairman: Are there not assessments made with the department, before you go?

Mr. Desautels: The department is usually told of our plans. We do not go there without notice. They know long in advance that we are coming.

The Chairman: Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: So, Mr. Chairman, it was not completely unexpected. It was not the police banging at the door. They received a letter, or at least a phone call.

The Auditor General, Mr. Chairman, has made several statements and I would like to put a few questions to Mr. Pouliot about them.

[Text]

The Auditor General says that at the local level we must develop local planning strategies to tailor activities specifically addressed to the clients. Are you doing that? Excuse me, I will be more specific because we're on a moving train here. When he did drop in, were you doing that, or rather, because you were not there, were they doing that, that is, the former boss?

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, when you judge the time appropriate, I'd like to answer the question, the quality of evaluations, but on this particular one I'll ask Ms Nixon to answer. But I'd like to come back to answer your question on the quality of evaluations.

Ms Martha Nixon (Acting Executive Director, Employment, Department of Employment and Immigration): Mr. Bellemare, I can speak from experience. For four years I was the area manager who managed the Ottawa CECs. During those four years, and that was two years ago, we were in the process, as are all employment centres across the country, of developing a local planning strategy. We have since that time improved, we think, the tools that we have for centres to do that. We have the CEC manager sitting quite frequently with people in the community, looking at the labour market situation, looking at the —

Mr. Bellemare: Excuse me, could we get to the evaluation indicators? That's the key, not the goodwill or the good employees; the evaluation indicators is the question. That's what's challenged there.

Ms Nixon: I understood you were asking about the local planning strategy process, which leads to the pulling together of a plan at the end of which you then as a CEC can sit down and say, did we meet the objectives that we set in the plan or did we not? That evaluation then becomes a public process, of which the partners in the community are a part. They can sit with you and evaluate whether you have met those objectives or whether you have not.

Mr. Bellemare: The Auditor General also says that they must make certain that resources are put to optimum use with prudence and for the stated purposes. If you look at this, it sounds like an accusation: they must be put to optimum use with prudence. It suggests there could have been imprudence. Or for stated purposes suggests that, since the Auditor General is stating that, there is a possibility that it wasn't applied for the purpose required. Or was the Auditor General just being philosophical?

The Chairman: Mr. Lalonde.

M. Louis Lalonde (directeur principal, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Monsieur le président, notre vérification a touché plusieurs centres d'emploi et nos conclusions s'appliquent à l'ensemble des vérifications que l'on a faites à travers le Canada, dans certaines régions. Cela ne veut pas dire que des centres d'emploi ne font pas ce travail-là; il y a des centres d'emploi qui le font, mais nos conclusions globales nous amènent à dire qu'en général ils ne le font pas.

M. Bellemare: C'est une accusation! Est-ce que vous pourriez répondre à ça?

M. Pouliot: Oui, monsieur le président.

[Translation]

Le vérificateur général déclare qu'au palier local, nous devons adopter des stratégies de planification locale afin de pouvoir répondre aux besoins spécifiques des clients. Est-ce ce que vous faites cela? Excusez-moi, je vais être plus précis puisque le train est en marche. Quand il est venu, étiez-vous en train de faire cela ou, comme vous n'étiez pas là, les autres étaient-ils en train de faire cela, l'ancien patron?

M. Pouliot: Monsieur le président, lorsque vous jugerez que le moment est venu, j'aimerais répondre à la question sur la qualité des évaluations mais pour cette dernière question, je préférerais laisser la parole à M^{me} Nixon. Toutefois, je reviendrai volontiers sur la question de la qualité des évaluations.

Mme Martha Nixon (directrice exécutive intérimaire, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur, je puis parler d'expérience. J'ai été quatre ans chargée de la direction des CEC d'Ottawa. C'était il y a deux ans et nous étions en train comme le font tous les centres d'emploi au pays, d'élaborer une stratégie de planification locale. Nous avons à notre avis depuis amélioré les outils dont disposent pour cela nos centres. Le directeur d'un CEC rencontre très fréquemment des porte-paroles locaux pour examiner la situation du marché, ainsi que.

M. Bellemare: Excusez-moi, mais pourrions-nous en arriver aux indicateurs d'évaluation? C'est cela l'essentiel, non pas la bonne volonté ou la qualité des employés; ce qui m'intéresse, ce sont les indicateurs d'évaluation. C'est ce que l'on conteste ici.

Mme Nixon: Je croyais que vous nous aviez interrogés sur le processus de planification stratégique locale qui mène à la l'adoption d'un plan vous permettant en fin de compte de vous demander si vous avez atteint les objectifs fixés? L'évaluation devient alors un processus public auquel prennent part les différents partenaires locaux. Ils peuvent avec vous évaluer si vous avez ou non atteint les objectifs.

M. Bellemare: Le vérificateur général a dit d'autre part qu'il faut s'assurer que certaines ressources sont utilisées au mieux, avec prudence et aux fins prévues. À première vue, cela peut paraître une accusation: elles doivent être utilisées au mieux avec prudence. Cela semble laisser entendre que quelque imprudence aurait été commise. On peut aussi croire que si le vérificateur général parle des «fins prévues», c'est peut-être parce que ces ressources n'ont pas été utilisées à ces fins. Ou était-ce juste un grand principe qu'énonçait le vérificateur général?

Le président: Monsieur Lalonde.

Mr. Louis Lalonde (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): Mr. Chairman, our audit dealt with several employment centres and our conclusions are apply to all the audits that we have done across Canada, in different regions. It does not mean that some employment centres are not doing so; some of them are, but our overall conclusions have led us to state that in general they are not.

Mr. Bellemare: It is an accusation! Could you answer that?

Mr. Pouliot: Yes, Mr. Chairman.

[Texte]

D'abord, sur la question concernant la qualité des évaluations, je veux y revenir parce que je n'y ai pas répondu; la qualité des évaluations au ministère de l'Emploi et de l'Immigration est une des meilleures au gouvernement du Canada, monsieur le président, j'en suis absolument convaincu pour en avoir vu d'autres dans d'autres ministères.

Le vérificateur général ne met pas en cause la qualité de nos évaluations. Ce qu'il met en cause c'est la portée de ces évaluations sur l'ensemble du programme du Ministère. Mais pour ce qui est de chacune des évaluations et leur capacité à donner de l'information sur la valeur des programmes qui sont évalués, nos évaluations sont, à mon avis, et je pense qu'on peut le démontrer, de très haute qualité.

M. Bellemare: Monsieur le président, M. Pouliot a fait un commentaire sur l'interprétation de la pensée du vérificateur général. Ce ne serait pas honnête si on ne demandait pas au vérificateur général si l'interprétation est correcte ou non.

Le président: Monsieur Desautels.

M. Desautels: Monsieur le président, l'interprétation de M. Pouliot est correcte. Nous avons jeté un coup d'oeil sur les évaluations individuelles; elles étaient bien effectuées. Ce que nous reprochons au ministère dans notre chapitre, ce sont deux choses essentiellement. On ne fait pas suffisamment d'interrelation entre les différentes composantes, d'une part, et d'autre part les évaluations se font surtout sur des composantes du Programme et non pas à un niveau plus global pour vraiment pouvoir mesurer l'impact des efforts du ministère sur le marché du travail canadien.

• 0940

Prises individuellement, elles sont bien faites; mais nous pensons qu'elles devraient viser également un niveau plus global et mieux analyser les interrelations entre les différentes composantes.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, before the intervention of the Auditor General, the deputy minister indicated that the evaluation indicators that he has seen at Employment Canada were certainly the best that he has seen throughout the public service. Now, with that statement in mind, I will read what the Auditor General said:

Current performance measurement reports are of limited use to Canada Employment, in that they do not tell managers the degree to which their interventions achieve results.

I wonder if Mr. Pouliot would make a comment on that.

The Chairman: Mr. Pouliot.

Mr. Pouliot: Certainly, Mr. Chairman. We're talking about two different things. Evaluations, as they are carried out by a team of experts, are of the high quality, and I'm prepared to explain that further. Performance indicators are day-to-day instruments that are utilized in order to measure the relationship between our inputs and the results that they produce. It is true that it is very difficult to have performance indicators that reflect accurately the entirety of what we're trying to do. This is an art that we're trying to improve, and from time to time we may be better at it than at other times. I recognize that there are some weaknesses in this area.

Le président: Monsieur Pouliot, j'ai une question à propos de votre déclaration de ce matin; je vois à la page 6, et je vous lis textuellement:

[Traduction]

First, I would like to come back to the quality of our evaluations because 2 didn't respond to that point; at the Department of Employment and Immigration, the quality of evaluations is among the best in the Government of Canada. I am absolutely convinced of this because I have seen other systems in other departments.

The Auditor General does not question the quality of our evaluations. He questions the impact of these evaluations on the overall program of the Department. But as far as each evaluation is concerned and the information they give us on the programs being assessed, I think we can say and demonstrate that to quality of these evaluations is very high.

Mr. Bellemare: Mr. Chairman, Mr. Pouliot has given an interpretation of the Auditor General's viewpoint. To be fair, we should ask the Auditor General whether he agrees or not with this interpretation.

The Chairman: Mr. Desautels.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, Mr. Pouliot is right. We looked at the different evaluations; they were well done. In our Chapter on this Department, we criticized mainly two things. First, the different elements of the program were not sufficiently connected with one another. Second, the evaluations are done mainly on separate components of the program and not overall, which could really help measure the impact of the Department's efforts on the Canadian labour market.

When taken individually, they are well done; but we think they should also encompass a more global level and provide a better analysis of the relationship between the various components.

Mr. Bellemare: Monsieur le président, avant l'intervention du vérificateur général, le sous-ministre a indiqué que les instruments d'évaluation qu'il a vus à Emploi et Immigration Canada étaient sans aucun doute les meilleurs qu'il n'ait vus dans toute la fonction publique. Maintenant, cela étant dit, je vais lire ce qu'en dit le vérificateur général:

Les rapports actuels sur la mesure du rendement sont d'une utilité restreinte pour les CEC; ils ne renseignent pas les gestionnaires sur la mesure dans laquelle les résultats sont atteints à la suite de leurs interventions dans le milieu.

Je me demande si M. Pouliot a des observations à ce sujet.

Le président: Monsieur Pouliot.

M. Pouliot: Certainement, monsieur le président. Il s'agit ici de deux choses différentes. Les évaluations, telles que menées par une équipe d'experts, sont d'une excellente qualité, et je suis prêt à m'expliquer en plus de détails. Les indicateurs de rendement sont des instruments quotidiens utilisés pour mesurer la relation entre nos intrants et des résultats qu'ils produisent. C'est vrai qu'il est très difficile d'avoir des indicateurs de rendement qui reflètent avec précision tout ce que nous essayons de faire. C'est un art que nous cherchons à améliorer et parfois nous y parvenons et d'autres fois pas. Je reconnais que nous avons des lacunes dans ce domaine.

The Chairman: Mr. Pouliot, I have a question about the statement you made here this morning. I see it here on page 6, and I quote:

[Text]

Je suis quelque peu sceptique à l'égard du fait que nous puissions évaluer «les retombées de nos efforts sur le marché du travail», comme en fait état le chapitre 9. . .

Plus loin, sur cette même page, vous dites:

J'ai discuté de la question avec le sous-ministre adjoint sénior, Politique stratégique et Planification, et nous tenterons d'élargir le champ de nos évaluations de façon à élargir notre objectif.

Est-ce que c'est pour faire plaisir à M. Desautels, au vérificateur général, que vous faites ça? Ou bien si c'est parce que vous avez vraiment l'intention de faire quelque chose? Et comment allez-vous vous y prendre, monsieur Pouliot? Il semble que c'est tout à fait normal de poser cette question à ceux qui doivent, sur le terrain, évaluer le rendement de ces programmes-là.

Pouvez-vous me dire si c'est pour faire plaisir, comme je l'ai dit il y a un instant, à M. Desautels, le vérificateur général, qui est un peu critique de votre opération, ou si vraiment vous avez des intentions fermes de faire des changements?

M. Pouliot: La pratique des évaluations, monsieur le président, est une pratique qui a beaucoup fait de progrès au cours des dernières années. Il y a dix ans, lorsqu'on essayait d'évaluer des programmes gouvernementaux, il y avait des choses qui étaient mesurables et d'autres qui ne l'étaient pas parce qu'on n'avait pas les données.

Aujourd'hui, avec l'électronique, avec la capture des données qu'on peut faire, il est beaucoup plus possible d'aller chercher des données plus générales ou d'étendre nos évaluations à un champ beaucoup plus large. Donc, c'est en reconnaissant que la technologie nous permet d'embrasser un problème beaucoup plus grand que nous voulons tenter l'expérience d'évaluer nos programmes de façon beaucoup plus macro que nous ne l'avons fait par le passé.

Mais je le dis avec un certain scepticisme, parce que c'est un exercice qui va coûter cher et prendre un certain temps. Pendant ce temps-là, le marché va évoluer. C'est pour ça que je parlais d'évolution. Est-ce qu'on peut, dans un temps suffisamment court et à un coût raisonnable, aller évaluer notre impact sur le marché total du travail au Canada?

C'est réellement un défi, comme l'a reconnu le vérificateur général, et nous sommes prêts à le tenter. S'il s'avère que c'est trop coûteux et que les conclusions ne sont pas raisonnables, je me retournerai vers le vérificateur général et on en reparlera. Je serai content de revenir en discuter devant vous, monsieur le président.

Le président: Si je comprends bien, monsieur Pouliot, vous avez l'intention de le faire?

M. Pouliot: Nous avons l'intention de le faire et M. Midgley, le directeur général de l'évaluation pourra vous donner un cas spécifique où au niveau de l'Assurance-chômage nous sommes prêts à faire l'expérience.

• 0945

Le président: Est-ce que le vérificateur général a des commentaires à faire là-dessus? Monsieur Desautels, êtes-vous satisfait de la réponse, de l'engagement que je viens d'avoir du ministère, à savoir qu'ils vont améliorer leurs évaluations?

M. Desautels: Oui, monsieur le président, je suis très heureux de la réponse que je viens d'entendre ce matin. Je suis ça avec beaucoup d'intérêt, évidemment.

[Translation]

I am not convinced that we could evaluate the impact of our efforts on the labour market, as Chapter 9 suggests. . .

Further on, on the same page, you state:

I have discussed the question with the Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, and we will attempt to broaden the scope of our evaluations in the future in order to embrace a higher level of program objective.

Are you doing this to please the Auditor General, Mr. Desautels? Or is it because you really intend to do something? How do you intend to do this, Mr. Pouliot? It seems to me that it's perfectly normal to ask that question of those who have to evaluate the performance of these programs in the field.

As I said, is this to please Mr. Desautels, the Auditor General, who is a bit critical of your operations, or is it really your firm intention to make changes?

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, evaluations are a practice that has progressed a great deal in the past few years. Ten years ago, when we attempted to evaluate government programs, some things were measurable and others weren't because we didn't have the data.

Today, with electronics, with data collection that is possible, it is far more feasible to obtain more general data or extend our evaluations to a much broader field. Therefore, recognizing that current technology enables us to embrace a much broader problem, we want to attempt to evaluate our programs in a much more macro way than was done in the past.

But I say this with some skepticism, because this will be a costly and time-consuming exercise. In the meantime, the market will evolve. That's why I mentioned evolution. Is it possible to evaluate our impact on the entire Canadian labour market within a sufficiently short timeframe and at reasonable cost?

This is a real challenge, as the Auditor General has indicated, and we are prepared to try. If it turns out to be too expensive and it is found that the conclusions are not reasonable, I will go back to the Auditor General and will discuss it again. I would be pleased to come back and discuss it with you, Mr. Chairman.

The Chairman: If I understand you correctly, Mr. Pouliot, you intend to do so?

Mr. Pouliot: We intend to do so and Mr. Midgley, the Director General of Evaluation, can give you a specific case in the area of unemployment insurance, where we are prepared to try this.

The Chairman: Does the Auditor General wish to comment on that? Mr. Desautels, are you satisfied with the answer, the commitment I've just received from the Department to the effect that they will improve their evaluations?

Mr. Desautels: Yes, Mr. Chairman, I'm very pleased with the answer I heard this morning. Naturally, I'm following this with a great deal of interest.

[Texte]

The Chairman: Mr. Midgley, do you have an example for me so that I can maybe focus my attention on a particular problem or process?

Mr. Ian Midgley (Director General, Program Evaluation, Strategic Policy and Planning, Department of Employment and Immigration): Over the last while we've been trying to do a number of things to improve and supplement our traditional evaluation approach.

Historically, what we had done was to divide our programs up into components and then look at them component by component, which is the way the Auditor General and the Office of the Comptroller General had originally asked us to do.

We now try to summarize the lessons learned across a number of components so that we get some ideas about some of those interrelationships.

So we've done work on that. I think that moves in part in the direction in which the Auditor General is requesting.

In the area of some of our newer studies, we have raised and started to look at issues and questions at a very high level of concern, particularly in a study we're starting now relating to the unemployment insurance program.

I am happy to report that one of the things we've tried to do has been successful, I believe. Before we started our evaluation, we went over to the Auditor General and showed them what our plan was, what we were proposing to do. We asked them for comments. We will try to incorporate their ideas into our approach so that when we come back to a committee such as this in the future we will be able to anticipate what some of those potential problems might be. We try to obtain the advice of the Auditor General.

Previously, when we had attempted to do this, we had been told not to bother, that they were unable to do it. But I'm very pleased to say that we've had what I believe is an important contribution, what I hope will be a new method of really improving the sort of quality of product that we will produce.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Pouliot, je voudrais revenir à votre déclaration, à la page 5. Je veux terminer avec ça. À la page 5 vous dites, et je vous lis encore textuellement:

Selon les propos du vérificateur général, nous devrions modifier notre approche en ce qui a trait à l'évaluation de nos programmes, de manière à pouvoir évaluer la mesure dans laquelle les dépenses effectuées par EIC permettent d'accroître l'efficacité et l'efficience du marché de l'emploi.

Et je vous cite encore:

Ces propos sont louables mais ne sont pas nécessairement réalistes.

Vous comprenez pourquoi j'ai dit plus tôt que vous aviez ouvert une porte. Vous dites: eh bien oui!, je suis bien consentant, mais je vais le faire parce que j'y suis forcé ou je vais le faire seulement pour faire plaisir à quelqu'un. Quand vous dites ça, ce n'est pas réaliste. Est-ce que vous êtes sérieux, quand vous me dites ça?

M. Pouliot: Monsieur le président, je me réfère à une expérience passée, et je dois vous dire que j'ai été très honnête dans mon affirmation de ce matin.

[Traduction]

Le président: Monsieur Midgley, avez-vous un exemple précis pour moi afin que je puisse porter mon attention vers un problème ou un processus particulier?

M. Ian Midgley (directeur général, Direction générale de l'évaluation des programmes, Politique stratégique et planification, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Récemment, nous avons tenté par divers moyens d'améliorer et de compléter notre approche traditionnelle à l'évaluation.

Par le passé, nous avions divisé nos programmes en composantes que nous avons étudiées individuellement. C'est d'ailleurs la méthode que le vérificateur général et le Bureau du contrôleur général nous avaient demandé d'utiliser à l'origine.

Maintenant, nous essayons de faire un sommaire des leçons apprises en étudiant diverses composantes afin d'obtenir une idée des relations entre elles.

Nous avons donc fait un travail en ce sens. Je crois que cela fait partie de l'orientation que préconise maintenant le vérificateur général.

Pour certaines de nos études plus nouvelles, nous avons soulevé et étudié des questions qui nous préoccupent beaucoup, et plus particulièrement, nous venons d'entamer une étude du programme d'assurance-chômage.

Je suis heureux de vous dire que j'estime que nous avons bien réussi une de nos tentatives. Avant de commencer notre évaluation, nous sommes allés chez le vérificateur général et nous leur avons montré notre plan, c'est-à-dire ce que nous nous proposons de faire. Nous avons sollicité leurs observations. Nous allons essayer d'intégrer leurs idées dans notre approche afin que nous puissions anticiper les problèmes potentiels lorsque nous comparaitrons à l'avenir devant un comité comme celui-ci. Nous essayons d'obtenir les conseils du vérificateur général.

Autrefois, lorsque nous avons essayé de le faire, on nous avait dit que ce n'était pas la peine, qu'ils ne pouvaient pas nous conseiller. Mais je suis très contente de pouvoir dire que nous avons reçu une contribution importante de leur part, à mon avis, et j'espère qu'il s'agit là d'une nouvelle méthode de vraiment améliorer la qualité de notre produit.

Le président: Merci.

Mr. Pouliot, I would like to get back to your statement, on page 5. I want to be done with this. On page 5 you state, and again I quote you verbatim:

To argue that we should modify the approach of our program evaluations in order to assess to what extent EIC expenditures hope to increase the effectiveness and efficiency of the functioning of the labour market.

To quote the statement by the Auditor General:

Is laudable but not necessarily realistic.

You understand why I said earlier that you'd opened a door here. You say: Well yes, I'm prepared to do this, but I will do so because I'm forced to or I will do it simply to please someone else. When you say that, it's not realistic. Are you being serious when you say this?

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, I'm referring to past my previous experience, and I must say that I was very honest in my statement here this morning.

[Text]

Le président: Oui, oui.

M. Pouliot: Je regrette que M. Bellemare n'aime pas mes références à mon expérience passée, mais lorsque j'étais à l'Agence canadienne de développement international. . .

Le président: Si c'est bref, monsieur Pouliot!

M. Pouliot: Oui, très bref! Lorsque j'étais à l'Agence canadienne de développement international comme sous-ministre adjoint responsable pour les programmes d'Afrique, les gens du vérificateur général avaient demandé que nous mesurions notre impact sur le développement économique de l'Afrique, et ça me paraissait plus qu'ambitieux.

Le président: Oui.

M. Pouliot: Dans le cas présent, ça me paraît un peu la même chose. C'est-à-dire que lorsqu'on parle du *labour market development* du Canada, avec tout ce que ça implique, avec les facteurs que j'ai énoncés dans ma présentation, je ne suis pas certain que nous puissions en mesurer l'impact. Maintenant, il est certain que si c'était possible, cela pourrait nous être utile ainsi qu'aux membres du Parlement pour savoir ce qui marche et ce qui ne marche pas. Mais dans sa globalité, cette requête-là me paraît ambitieuse.

Le président: Monsieur Desautels, est-ce que vous trouvez que cette réponse-là rencontre également votre «pelletage de nuages»? Ça semble être une exigence irréaliste de votre part, envers le ministère. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ou bien si vous avez fait une évaluation, vous, de la portée des coûts et de l'étendue de ce programme-là?

M. Desautels: Monsieur le président, le Parlement accorde, chaque année, trois milliards de dollars à EIC pour promouvoir un fonctionnement efficace et efficient du marché du travail canadien. Je pars de là.

• 0950

Je pense qu'il faut faire ce qu'on peut faire pour essayer de voir dans quelle mesure on atteint cet objectif-là. Je réalise que c'est très difficile d'arriver à une réponse absolument claire sur cet objectif très court et qui est en même temps assez général.

Mais entre ça, monsieur le président, et des composantes à un niveau beaucoup plus, en fait, spécifique, il y a quand même des questions auxquelles on peut répondre et je pense que le ministère pourrait disséquer, si vous voulez, la grande question que je viens de soulever en quelques composantes un peu plus faisables, et essayer de répondre à ça.

Je ne demande pas l'impossible, loin de là. Je demande au ministère de faire ce qui est possible. Entre ce qui se fait maintenant et répondre de façon très claire à cette unique question, il y a quand même certaines choses qui peuvent être faites, et avec les progrès qui sont faits dans ce domaine, dont M. Midgley vient de nous parler, je pense qu'on peut fournir au Parlement de meilleures réponses sur l'impact des trois milliards sur le marché du travail. Il y a des choses qui peuvent être faites.

Le président: Ma dernière question à M. Pouliot: si ce n'est pas un objectif réaliste, et ce sont vos mots, car ce n'est pas moi qui l'ai inventé, c'est vous qui l'avez dit, comment allez-vous faire pour élargir vos évaluations?

[Translation]

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Pouliot: I regret that Mr. Bellemare does not like me referring to my past experience, but when I was at the Canadian International Development Agency. . .

The Chairman: If it's brief, Mr. Pouliot!

Mr. Pouliot: Yes, very brief! When I was at the Canadian International Development Agency as assistant deputy minister for African programs, people from the Auditor General's Office had asked that we measure our impact on the economic development of Africa, and that seemed to me overly ambitious.

The Chairman: Yes.

Mr. Pouliot: That seems to be the case again here. When we talk about labour market development in Canada, with everything that implies, with the factors I listed in my presentation, I'm not sure that we can measure the impact of our programs. Now of course, if it were possible, it would be useful for us as well as for members of Parliament to know what works and what doesn't. But overall, I find that request quite ambitious.

The Chairman: Mr. Desautels, do you feel that that answer confirms that what you want is indeed pie in the sky? It seems that your demand on the department is unrealistic. Do you agree with that or did you yourself assess the cost and scope of this program?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, every year, Parliament allocates \$3 billion to Employment and Immigration Canada to promote the effectiveness and efficiency of the functioning of the Canadian labour market. I start from that premise.

I think we have to do whatever we can to determine to what extent that objective was achieved. I realize that it is very difficult to find an absolutely clear answer to that very concise but quite broad objective.

But Mr. Chairman, between that and much more specific components, there are questions that can be answered but I think the Department could dissect, if you will, the broad issue that I just raised into a number of more feasible components and then try to address that.

I'm not asking for the impossible, far from it. I'm asking the Department to do what is possible. Between what's being done now and answering that single question very clearly, there are some things that couldn't be done, and with the progress that's been achieved in this area, as Mr. Midgley just pointed out, I think Parliament could be provided with better answers about the impact of \$3 billion on the labour force. Some things can be done.

The Chairman: My last question to Mr. Pouliot is this: If it's not a realistic objective, and those are your words—I didn't invent them, you said so—what will you do to broaden your evaluations?

[Texte]

Dans votre déclaration vous nous dites, et je vous cite encore une fois:

on ne peut probablement pas le faire, ce n'est pas réaliste.

Ensuite vous dites: «on va le faire».

Comme député, et comme Canadien, je vous demande: Qu'est-ce que vous allez faire?

M. Pouliot: Ce qu'on va faire, c'est ce que disait M. Midgley, c'est-à-dire qu'on va élargir le champ, au lieu de restreindre nos évaluations de programmes. . .

Le président: Comment vous allez l'élargir, monsieur Pouliot?

M. Pouliot: On pourrait demander à M. Midgley de vous donner le détail. Par exemple, en allant chercher plus d'une composante de nos programmes. En ce moment, ce que nous faisons souvent, c'est que nous allons chercher une composante de programme, et nous l'évaluons dans son ensemble.

Le président: Oui.

M. Pouliot: Ce qu'on va essayer de faire, c'est d'aller en chercher plus d'une, par exemple deux, trois, quatre, cinq, et essayer de voir s'il est possible de mettre ensemble les informations nécessaires au niveau d'un ensemble de ces activités et si on peut en tirer des conclusions valables. C'est ça que nous allons faire, monsieur le président.

Le président: D'accord. Je vais laisser un autre député prendre la parole. Monsieur Saint-Julien, vous avez des questions? Allez-y.

M. Saint-Julien (Abitibi): Merci, monsieur le président.

Monsieur Pouliot, M. Desautels dit dans sa déclaration qu'il faut promouvoir un fonctionnement efficace du marché du travail canadien. Je reviens à la question du président; à la page 5, vous dites:

Selon les propos du vérificateur général, nous devrions modifier notre approche en ce qui a trait à l'évaluation de nos programmes de manière à pouvoir évaluer la mesure dans laquelle les dépenses effectuées par EIC permettent d'accroître l'efficacité. . . Ces propos sont louables mais ne sont pas nécessairement réalistes.

J'ai en ma possession une lettre, ici. Après le référendum, le ministre de la Santé et de la Main d'oeuvre du Québec, M. Bourbeau, a parlé dans les journaux de la question du transfert de la main d'oeuvre au Québec. J'ai donc écrit au ministre qui disait qu'il y avait 300 ou 400 millions de trop, qu'on n'a pas de budget unique, et que l'on sait qu'il y a toujours un seul contribuable qui paye, qu'il y a toujours un chômeur qui se promène dans les villes et les villages pour avoir de l'emploi, à cause de la récession, à cause de l'économie. . . Bref! Nous sommes chanceux en Abitibi, car nos fonctionnaires dans les centres d'emploi sont compétents, ils sont justes et essaient de trouver les façons appropriées pour améliorer la situation économique.

Dans sa réponse du 8 avril 1993, le ministre me dit:

J'ai bien reçu votre lettre par laquelle vous me demandez des précisions sur les coûts d'administration des programmes de main d'oeuvre et sur l'estimation des dépenses occasionnées par la présence de deux réseaux de main d'oeuvre au Québec.

Quand on parle de deux réseaux, on parle du réseau du Canada et de celui du Québec.

[Traduction]

In your statement you said, and once again I quote you:

We probably cannot do it, it's not realistic

Then you say: "We will do it".

As a member of Parliament and as a Canadian citizen, I'm asking you: "What are you going to do?"

Mr. Pouliot: We will do what Mr. Midgley just said, that is we will broaden the field rather than restricting our program evaluations—

The Chairman: How will you broaden it, Mr. Pouliot?

Mr. Pouliot: We could ask Mr. Midgley to provide you with the details. For instance, we could examine more than one component of our programs. Right now, we often examine one program component and we evaluate it in its entirety.

The Chairman: Yes.

Mr. Pouliot: What we will try to do is address more than one component, perhaps two, three, four or five, and try to see whether it's possible to gather the information necessary for a whole series of activities and see whether we can draw valid conclusions from this. That's what we will do, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. I will let another member have the floor. Mr. Saint-Julien, do you have any questions? Go ahead.

Mr. Saint-Julien (Abitibi): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Pouliot, in his statement, Mr. Desautels stated that you have to promote the effectiveness of the functioning of the Canadian labour market. Let me get back to the Chairman's question. On page 5, you state:

To argue that we should modify the approach of our program evaluations in order to assess to what extent EIC expenditures help to increase the effectiveness. . . The statement by the Auditor General is laudable but not necessarily realistic.

I have a letter here. After the referendum, the Quebec Health and Labour Minister, Mr. Bourbeau, spoke to the media about the issue of transferring labour force training to the province of Quebec. I wrote to the minister who had said that there was \$300 or \$400 million too much, that there was no single budget, and that it is always the same taxpayer who pays, that there's always an unemployed person who roams around our towns and villages to find work, because of the recession, because of the economy—you get the picture? We're lucky in Abitibi, because the public servants in our employment centres are competent, fair, and try to find appropriate ways to improve the economic situation.

In his reply of April 8, 1993, the Minister told me:

I acknowledge receipt of your letter in which you asked for clarification about the administration costs of labour force programs and of the estimate of expenditures related to the presence of two labour force networks in Quebec.

When he talks about two networks, he means the federal network and the Quebec network.

[Text]

L'évaluation des coûts d'administration des programmes de main d'œuvre, dont vous faites état dans votre lettre, provient de compilations spéciales effectuées au Ministère.

J'essayais de savoir où il prenait son 300 ou 400 millions de dollars, et où les gens disaient: ça c'est du gaspillage. . . le fédéral gaspille de l'argent pour rien au Québec!

● 0955

Dans sa lettre il dit:

Comme il est à peu près impossible de juger de l'efficacité de l'organisation des services de main-d'œuvre dans l'absolu, cette évaluation procède à partir d'une comparaison des fonds consacrés aux mêmes types de fonctions chez nos principaux partenaires commerciaux, lesquels sont, en pratique, des concurrents sur les marchés internationaux. Dans le contexte de mondialisation des marchés, une telle démarche apparaît tout à fait pertinente.

Il s'agit donc au départ d'évaluer les dépenses effectuées par les gouvernements du Canada et du Québec sur le territoire québécois et, dans un deuxième temps, de comparer ces dépenses à ce qu'on observe chez les principaux pays industrialisés. Cette méthodologie nous apparaît la plus appropriée. De fait, la plupart des entreprises l'utilisent, comparant leur structure de coûts à celle de leurs principaux concurrents.

Et il continue:

Des coûts de production relativement trop élevés rendent inévitablement une organisation moins compétitive. Il en est de même pour l'organisation des services publics.

Je poursuis, parce que sa lettre est très intéressante. C'est la première fois que je la rends publique et il n'y a pas beaucoup de gens qui l'ont lue, ici, au Parlement.

Dans ce cas, c'est un fardeau fiscal supplémentaire, pour un résultat similaire, que doit alors supporter le contribuable, rendant ainsi l'économie nationale moins compétitive. Cette méthode à partir de comparaisons internationales est d'ailleurs utilisée pour de nombreux secteurs de l'activité gouvernementale tels: la recherche et le développement, la santé et l'éducation.

Cela étant dit, voyons de plus près la situation au Québec.

Même dans le *Journal de Montréal*, on parlait hier de la question du transfert de la main-d'œuvre.

M. Bourbeau dit:

Les dépenses fédérales et provinciales au titre des programmes du marché du travail représentaient, en 1991-1992, 5,8 p. 100 du PIB au Québec. Cette évaluation comprend les coûts des régimes d'assurance-chômage, de la sécurité du revenu des personnes aptes au travail, des différents programmes (formation, employabilité, aide à l'emploi, etc.) ainsi que les coûts d'administration de ces mesures. Ces données sont compilées conformément à la méthodologie mise au point par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à des fins de comparaison. . .

Les dernières données disponibles pour l'ensemble des pays membres (sauf la Turquie et la Suisse) indiquent que les programmes du marché du travail représentent, en moyenne, 2,5 p. 100 du PIB.

[Translation]

The evaluation of the administration costs of labour force programs, which you refer to in your letter, comes from special compilations conducted by my department.

I was trying to find out where he got his figure of \$300 or \$400 million and why people were saying this is a waste—the federal government is wasting good money in Quebec!

In his letter, he states:

Since it is nearly impossible to judge in absolute terms the effectiveness of the organization of manpower services, they are assessed based on a comparison of funds spent on the same type of functions by our main business partners who, practically speaking, are our competitors on international markets. In the context of market globalization, this approach seems perfectly relevant.

Therefore, from the outset, we must measure spending levels in Quebec by both the federal and Quebec governments. Then we must compare our spending levels with those of the major industrialized countries. This seems the most appropriate methodology. Indeed, most businesses use this method by comparing their cost structures to those of their main competitors.

He continues:

Relatively high production costs inevitably make a business less competitive. The same holds true for government organizations.

I will read on, since his letter is very interesting. I am making it public for the first time; a few members of Parliament have read it.

When production costs are high, there is an additional burden—with similar results—for the taxpayer. Consequently, the national economy becomes less competitive. The method, based on international comparisons, is used in many government sectors, such as research and development, health and education.

This being said, let's examine Quebec's situation more closely.

Yesterday's edition of the *Journal de Montréal* even mentioned the issue of manpower transfers.

Mr. Bourbeau states:

In 1991-1992, federal and provincial spending on manpower programs represented 5.8% of Quebec's GDP. This evaluation includes UI programs, income security for people eligible for work, various other programs (training, employability, employment assistance, etc.), as well as administration costs for these programs. The data was compiled according to methodology used by the Organization for Economic Cooperation and Development (OECD) to enable comparisons to be made.

The most recent data available for all member countries (with the exception of Turkey and Switzerland) revealed that labour-force programs represent, on average, 2.5% of GDP.

[Texte]

Je poursuis:

Comme vous devez le savoir, cette situation a justifié des réformes des régimes d'assurance-chômage et de la sécurité du revenu afin de rendre l'intervention publique plus dynamique, d'en faire en un mot un «tremplin». Il s'agit en somme, de consacrer une part plus grande des budgets aux mesures «actives».

Ainsi, au Québec, en 1991-1992, les fonds consacrés à l'administration et aux services de l'emploi s'élevaient à plus de 760 millions de dollars, soit à 8,4 p. 100 des dépenses totales au titre des programmes du marché du travail. En moyenne, pour les pays membres de l'OCDE, cette proportion s'établit à 5,8 p. 100. La différence de 2,6 . .

C'est ça qui est important. . .

La différence de 2,6 p. 100 reportée sur des dépenses totales de plus de neuf milliards au Québec, en 1991-1992, représente un déboursé d'environ 240 millions de dollars. Quoiqu'il s'agisse là d'une évaluation globale, cette comparaison met en évidence les coûts très élevés qu'entraîne le mode d'organisation des services de main-d'oeuvre au Québec. De plus, ces résultats ont été reproduits coup sur coup pour des années antérieures. Par exemple, la même comparaison pour l'année 1989-1990, permet d'évaluer à près de 300 millions de dollars l'écart entre le Québec et la moyenne de l'OCDE au titre des dépenses d'administration et des services de l'emploi.

C'est-à-dire que le Québec critique cela depuis plusieurs mois. Et je suis d'accord, il faudra trouver un jour la façon d'épargner de l'argent au contribuable, et aussi faire en sorte que le chômeur, ou la personne qui cherche un emploi, ne frappe pas à cinq bureaux, et ça veut dire au bureau du député provincial, du député fédéral, au centre d'emploi du Québec, au centre d'emploi du Canada. Le gars en fait le tour et il obtient une réponse peut-être deux mois plus tard.

On dit ici:

Nous sommes donc confrontés à un double problème. D'une part les ressources considérables consacrées aux programmes et services, au Québec, ne génèrent pas un rendement satisfaisant, comme le démontre éloquemment l'existence, en parallèle, d'un taux de chômage relativement élevé et de pénuries de main-d'oeuvre. D'autre part, il faut reconnaître l'inefficacité administrative du dispositif public d'intervention. En d'autres termes, les réformes entreprises en assurance-chômage et en sécurité du revenu ne pourront produire leur plein rendement sans qu'une réorganisation majeure soit effectuée dans le secteur de la main-d'oeuvre. À peu près tout le monde reconnaît cette nécessité et adhère au principe de guichet unique que nous mettons de l'avant.

En somme, les dédoublements administratifs et bureaucratiques, le grand nombre d'intervenants, les portes d'entrée multiples, l'amoncellement de normes et de programmes et le manque de coordination génèrent incontestablement des coûts de gestion et de fonctionnement plus importants que ceux qu'ont à supporter nos principaux partenaires commerciaux.

• 1000

En terminant, monsieur le président. . .

[Traduction]

The minister goes on to say:

As you are no doubt aware, this situation justified reforms to our unemployment insurance and income security systems so as to make government intervention more dynamic, or, in a word, to turn it into a "spring-board". In fact, the government would allocate more of its budget on "active" measures.

Therefore, in 1991-1992, the Quebec Government spent over \$760 million on the administration of employment programs and services, which represents 8.4% of total labour-market spending. OECD member countries spend, on average, 5.8%. There is a 2.6% difference.

That is significant.

This difference of 2.6% in the context of Quebec's total spending in 1991-1992, represents approximately \$240 million. This is a general assessment, but it clearly demonstrates that the way labour-market services are organized in Quebec is very costly. Furthermore, these results are consistent with results from previous years. For example, in 1989-1990, the same type of comparison revealed that Quebec's spent nearly \$300 million more on the administration of labour-market programs and services than the average for OECD countries.

Quebec has been criticizing the system for months. I also believe that we will have to find a way of spending taxpayers' money more carefully some day. We will have to ensure that an unemployed person seeking work does not have to go to five different offices, including the office of both his provincial and federal MPs, the Quebec Employment Centre and the Canada Employment Centre. Today, if such a person goes to every office, he might receive an answer two months later.

The minister also says:

We are confronted with a double problem. On the one hand, in Quebec, many resources are allocated to programs and services, but they do not produce satisfactory results, as is clearly demonstrated by the relatively high unemployment rate and labour shortages occurring at the same time. On the other hand, we must recognize the ineffectiveness of government administration and means of intervention. In other words, the recent unemployment insurance and income security reforms won't be fully effective unless labour-market programs are overhauled. Most people recognize this and support the one-stop shopping principle we have proposed.

In short, administration and bureaucratic overlap, the high number of players involved, the multiple entry points, the increase in standards and programs and the general lack of coordination have undeniably led to management and operating costs which are higher than those of our major trading partners.

Finally, Mr. Chairman. . .

[Text]

M. Bellemare: *Amen.*

M. Saint-Julien: Je sais que les églises sont ouvertes le dimanche, monsieur le président, mais aujourd'hui, c'est jeudi.

Le fait que la question des régimes d'assurance-chômage soit fortement décentralisée chez ces pays pourrait expliquer cet écart, en partie du moins. En outre, la structure du régime est aussi décentralisée chez notre principal partenaire économique, les États-Unis. Chaque État module le programme d'assurance-chômage selon ses propres besoins et ses contraintes financières. Ainsi. . .

M. Bellemare: C'est une déclaration!

M. Saint-Julien: Oui, parce que j'ai dix minutes, monsieur Bellemare, et je ne voudrais pas que mon discours meurt de sa belle mort.

Ainsi, dans une perspective internationale, on ne voit pas d'obstacle inhérent à une gestion souple, plus efficace et décentralisée des régimes d'assurance-chômage, bien au contraire. Nous croyons qu'un tel mode d'organisation permettrait de constituer, au Québec, un guichet unique de main-d'oeuvre, entraînant des économies importantes, du moins à moyen terme. Les sommes ainsi dégagées pourraient être réallouées à des programmes d'aide et ainsi contribuer directement à l'essor économique. Nous pouvons atteindre ces objectifs sans remettre en cause le régime d'assurance-chômage.

Monsieur le président, c'est une lettre très importante, et ma question est la suivante: Selon vous, au fédéral, est-ce qu'il est possible, demain matin, de transférer immédiatement nos programmes d'emploi à la province de Québec, et cela au nom des contribuables québécois et canadiens, et ainsi épargner de l'argent?

Écoutez! C'est toujours le contribuable qui paie. Je sais ce que coûtent des programmes, monsieur Pouliot. Combien coûtent les programmes? Est-ce qu'ils coûtent 10c. du dollar? On parle du travail partagé, de l'article 25 et de tous les autres programmes dont parle le vérificateur général dans son enquête.

J'entends les libéraux en face de moi. . . Mais on n'a jamais entendu un discours comme celui-là avant 1984, monsieur le président.

Monsieur Pouliot, le programme fédéral coûte peut-être 10c. du dollar, mais si on transfère tout ça aujourd'hui, est-ce que ces programmes coûteront plus cher? J'ai oui-dire, si on fait le transfert immédiatement, qu'il en coûterait peut-être 25c. de plus en frais d'administration; mais il y a une chose à laquelle il faut faire attention, et c'est le transfert de nos employés. Quelle est votre option, au fédéral, dans votre ministère, concernant un transfert immédiat, pour épargner de l'argent aux contribuables?

Le président: Monsieur Saint-Julien, j'ai écouté attentivement votre déclaration, et vous aviez le droit de la faire. Tout de même, ça touche pas mal le niveau politique, je pense. C'est au niveau du pourquoi et non du comment, qu'on discute ici. On a devant nous des gens qui sont au niveau du comment, c'est-à-dire de l'administration des programmes. Ils n'ont pas à savoir si on va transférer ça du fédéral aux provinces.

Monsieur Pouliot, je ne veux pas vous embarrasser avec la réponse.

M. Saint-Julien: Monsieur le président, je m'excuse, j'invoque le Règlement.

[Translation]

Mr. Bellemare: *Amen.*

Mr. Saint-Julien: I know that churches are open on Sunday, Mr. Chairman, but today is Thursday.

The difference might at least be partly explained by the fact that the unemployment insurance systems are very decentralized in those countries. Furthermore, the unemployment insurance system is also decentralized in the United States, our main trading partner. Each state has an unemployment insurance program tailored to its own needs and financial constraints. Therefore. . .

Mr. Bellemare: He is making a statement!

Mr. Saint-Julien: Yes, because I have 10 minutes, Mr. Bellemare, and I would not want my speech to die prematurely.

Therefore, from a global perspective, there is nothing standing in the way of our having a more flexible, efficient and decentralized unemployment insurance system—quite the opposite. We believe such a system would allow Quebec to set up a one-stop shopping service for workers, leading to significant savings, at least in the medium term. The money saved could then be spent on assistance programs and stimulate economic growth. We can reach these objectives without calling into question our unemployment insurance system.

Mr. Chairman, this is a very important letter, and my question is the following: Do you think it is possible, from one day to the next, to transfer all federal manpower programs to Quebec, in the interests of all Quebec and Canadian taxpayers, and this to save money?

Look! The taxpayer always ends up paying. I know what these programs cost, Mr. Pouliot. How much do these programs cost? Do they cost 10 cents on the dollar? Section 25 concerns job sharing programs and all the other programs which the Auditor General mentioned in his audit.

I can hear the Liberals on the other side of the table. . . But no one ever mentions such an idea before 1984, Mr. Chairman.

Mr. Pouliot, federal programs cost perhaps 10 cents on the dollar, but if these programs were all transferred to Quebec today, would they be more expensive? I have heard that if they were immediately transferred they might cost 25 cents more in administration costs; but if this happens, we can't forget the fact that some of our employees might be transferred. What is the position of the federal government, of your department, regarding an immediate transfer of programs, a move which might cost less to taxpayers?

The Chairman: Mr. Saint-Julien, I listened to your statement carefully; you had the right to make one. But I believe it dealt with policy. Today, we are asking "why", not "how". Some of our witnesses can answer questions beginning with "how"; they are from program administration. But they don't know whether federal programs will be transferred to the provinces.

Mr. Pouliot, you don't have to answer that question.

Mr. Saint-Julien: Excuse me, Mr. Chairman, on a point of order.

[Texte]

Le président: Oui. Allez-y, monsieur Saint-Julien.

M. Saint-Julien: Ça faisait plusieurs mois que j'essayais d'avoir des explications du gouvernement du Québec. On lit toujours bien des choses dans les journaux. Peu importe l'aspect politique! On n'est pas ici pour éviter les critiques. Mais j'ai appris une chose ici, au Parlement: quand tous les partis d'opposition se joignent au parti au pouvoir, on peut trouver des solutions.

Ici, on fait affaire avec un gouvernement libéral au Québec, et je trouve qu'ils ont une bonne option. Le gouvernement du Québec a une bonne option: un guichet unique! C'est l'argent du fédéral et des contribuables!

Cette déclaration est valable et il est très important d'avoir une réponse, non politique, mais une réponse sur la question du transfert.

Le président: Monsieur Saint-Julien, je ne vous enlève pas le mérite de votre déclaration, je vous dis simplement que c'est une déclaration de portée politique, d'orientation politique, d'objectif clair et précis. Vous voulez faire une intégration, mais ce n'est pas au sous-ministre adjoint ou au délégué à nous dire s'il est en faveur, oui ou non, de cette question.

Maintenant, monsieur Pouliot, si vous voulez répondre, libre à vous, mais je vous mets en garde que je n'accepterai pas de réponse politique.

M. Pouliot: Absolument, monsieur le président, et ce n'est pas mon intention de le faire. Si vous me le permettez, ma réponse concernera uniquement la remarque faite par le ministre québécois, à savoir qu'il y a un gaspillage de 250 millions de dollars entre les activités du gouvernement fédéral et les activités du gouvernement provincial sur le marché du travail au Québec.

Cette question-là, nous l'avons examinée en détail au Ministère, et mon ministre a écrit au ministre québécois pour lui offrir de mettre sur pied une équipe de travail qui regarderait la question, et l'examinerait en détail pour voir où il y a des doubles emplois et où il y a du gaspillage. Selon nous, il n'y a aucun gaspillage, monsieur le président, sinon pour des sommes très minimes. L'affirmation du Québec est déduite d'une extrapolation d'un document de l'OCDE.

Monsieur le président, c'est la seule remarque que je voulais faire.

Le président: Merci, monsieur Saint-Julien, votre temps est écoulé. Je m'excuse.

M. Saint-Julien: Est-ce que je pourrai revenir?

Le président: Vous reviendrez au deuxième tour.

Monsieur Young.

• 1005

M. Young (Acadie—Bathurst): Merci, monsieur le président.

Je vais essayer d'être assez bref ce matin, parce que je veux me limiter à l'évaluation et à l'efficacité du fonctionnement des comités d'aide au développement des collectivités.

J'aimerais savoir, pour commencer, quand ces comités ont été mis sur pied. À quelle date ont-ils débuté?

M. Pouliot: Monsieur le président, nous sommes au deuxième cycle des projets de développement des collectivités. Ils ont commencé en 1986.

[Traduction]

The Chairman: Yes. Go ahead, Mr. Saint-Julien.

Mr. Saint-Julien: I have been trying to get answers from the Quebec Government for several months now. The newspapers always have a lot to say. Who cares about policy! We're not here to avoid criticism. But I have learned something here in Parliament: When the opposition parties decide to work with the governing party, it's possible to find solutions.

We are dealing with a Liberal Government in Quebec, and I think they have found a good solution. The Quebec Government has a good solution: One-stop shopping! We're talking about federal funds and taxpayers' money?

This is a valid statement and it is very important that we receive an answer which does not deal with policy but which speaks to the issue of program transfers.

The Chairman: Mr. Saint-Julien, I am not saying your statement was not good, I am simply saying it is a policy statement, with a very clear and specific objective. You want to talk about program integration, but an opinion for or against such a policy should not be asked of the Assistant Deputy Minister.

Now, Mr. Pouliot, you may answer if you wish, but I will not accept an answer that deals with policy.

Mr. Pouliot: Absolutely, Mr. Chairman, it is not my intention to do so. If you don't mind, I will only respond to what the Quebec minister said regarding the fact that the federal and provincial governments combined wasted \$250 million in their labour-market programs in Quebec.

Our Department studied this issue closely, and the federal minister wrote the Quebec minister with an offer to create a working group which would study and analyse the question in detail to see where programs overlapped and where resources were wasted. Mr. Chairman, we don't think there is any waste, except perhaps minimal amounts. Quebec's point of view is based on information taken from an OECD document.

That's the only thing I have to say, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Saint-Julien, your time is up. Sorry.

Mr. Saint-Julien: Can I come back on this later?

The Chairman: Yes, during the second round of questions.

Mr. Young.

Mr. Young (Acadie--Bathurst): Thank you, Mr. Chairman.

I will try to be relatively brief this morning, because I want to limit myself to the assessment and the efficiency of the operations of the Community Futures committees.

To begin with, I would like to know when these committees were set up. At what date did they begin their work?

Mr. Pouliot: We are not in the second cycle of the Community Futures projects. They began in 1986.

[Text]

M. Young: Est-ce que vous pouvez fournir au Comité la liste des personnes qui ont été nommées par le gouvernement pour agir au sein de ces comités? Si je comprends bien, il y en a environ 220. Est-ce qu'on peut avoir les noms par comité et par région? Comme mon ami, le député de l'Abitibi, le fait souvent, j'aimerais avoir ces noms-là par comité, et bien identifiés par région à travers le pays.

Le président: M. Pouliot.

M. Pouliot: Monsieur le président, on peut vous fournir la liste des comités et les noms des gens qui sont sur les comités.

M. Young: Est-ce que je peux demander quels sont les critères? Qui nomme ces personnes qui siègent à ces comités d'aide au développement des collectivités? Quel est exactement le processus de sélection et de nomination?

Ms Nixon: There's a process that is finally approved by the Minister of Employment and Immigration for the committee members of the board.

Mr. Young: What is the process before it comes to the minister?

Ms Nixon: The process is handled by the Employment Centre, by the regional people in Employment and Immigration, who would take the names that are submitted by the community and would then submit them forward to our NHQ office and put them up to the minister.

Mr. Young: Is there a public meeting in the community where people are asked, if you wish to participate on these committees, please bring your name down to the employment office?

Ms Nixon: I don't believe there's a formal public meeting, but there is—

Mr. Young: I want to be very clear on the process. How are the names gathered in the community to be submitted to the manpower office? Is there an ad put in the paper?

The Chairman: Please identify yourself.

Mr. Dennis MacDonald (Director, Community Development and Skills Adjustment, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, my name is Dennis MacDonald.

The selection of members of the Community Futures committees is initiated through consultation by our local staff with major organizations, groups, and individuals in the community.

Mr. Young: Do they consult with the Conservative Party of Canada?

Mr. MacDonald: The member of Parliament in a constituency that covers each Community Futures area is part of that consultative process, as I understand it.

Mr. Young: What's happened in Bathurst? We have a large presence of Employment and Immigration in Bathurst, with hundreds of employees. I have never been consulted on Community Futures, as to people. Is it the same process in every area of the country?

Mr. MacDonald: It is my understanding, Mr. Young, that it is the same process in each constituency, in each selected area.

[Translation]

Mr. Young: Could you provide the committee with a list of the people who were appointed by the government to serve on those committees? I think there are roughly 220 of them. Could we have the names by committee and by region? As my friend, the member for Abitibi, often does, I also want to have those names by committee, and clearly identified by region across the country.

The Chairman: Monsieur Pouliot.

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, we can provide you with a list of the committees and the names of the people sitting on those committees.

Mr. Young: Could I ask you what are the criteria? Who appoints these people who sit on the Community Futures committees? How does the selection and appointment process work exactly?

Mme Nixon: Il existe un processus dont l'aboutissement est l'approbation par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration des membres des comités.

M. Young: Quel est le processus qui conduit à l'approbation ministérielle?

Mme Nixon: Le processus est géré par le centre d'emploi, par le personnel régional d'Emploi et Immigration Canada, qui recueille les noms qui sont soumis par la collectivité et qui les transmet ensuite à la direction générale du ministère, qui à son tour, les transmet au ministre.

M. Young: Y a-t-il une rencontre publique dans la collectivité où l'on demande aux gens qui veulent siéger à ces comités de donner leurs noms au centre d'emploi?

Mme Nixon: Je ne crois pas qu'il y ait de rencontre publique comme telle, mais il y a . . .

M. Young: Je veux qu'on m'explique bien le processus. Comment recueillez-vous dans la collectivité les noms qui sont soumis au centre d'emploi? Est-ce que vous mettez une annonce dans le journal?

Le président: Veuillez nous dire qui vous êtes.

M. Dennis MacDonald (directeur, Développement des collectivités, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, je m'appelle Dennis MacDonald.

La sélection des membres des comités d'aide au développement des collectivités commence par la consultation par notre personnel local des grandes organisations, des groupes et des personnes dans la collectivité.

M. Young: Est-ce que l'on consulte le Parti conservateur du Canada?

M. MacDonald: Je crois savoir que dans chaque région où il y a un programme de développement des collectivités, le député fédéral fait partie du processus de consultation.

M. Young: Qu'est-ce qui est arrivé à Bathurst? Il y a un grand centre d'Emploi et Immigration à Bathurst, qui compte des centaines d'employés. Je n'ai jamais été consulté quant à la composition des comités d'aide au développement des collectivités. Est-ce que c'est le même processus dans toutes les régions du pays?

M. MacDonald: Je crois savoir, monsieur Young, que c'est le même processus dans chaque comté, dans chaque région choisie.

[Texte]

Mr. Young: I will go over the process, because there are 220. Let's say that tomorrow there's a decision to form the 221st, if I can use that example. How would it begin? The decision is made that we want another committee formed in Canada. How would it begin? How would Mr. X or Mrs. X, in the community involved, find out, apply, become involved in the process? Does your local manager look at the church groups and the local athletic associations and the Chamber of Commerce, or is it somebody else? It's an area of great confusion in my community, where a lot of money... a lot of decisions are made, and people just can't seem to get a handle on how this committee came into being and how people were chosen. If somebody dies or decides to withdraw from it, how is that person replaced?

I think it would be useful, Mr. Chairman, if we could get that information today.

Mr. MacDonald: If a new committee were established, our regional consultant would consult—

Mr. Young: Who would the regional consultant be?

Mr. MacDonald: The regional consultant would be an employee working out of the regional office in the New Brunswick region, in Fredericton. He or she would consult with the local CEC, with the Chamber of Commerce, with the municipality, with groups that represent the various sectors of the community—business, labour, education, social services and community groups—and a list of potential members for the Community Futures committees would be established, representing these various sectors. That would be submitted, along with the recommendation for selection, to the Minister of Employment and Immigration, who would make the final determination of the membership of the committee.

• 1010

Mr. Young: Mr. Chairman, I think if I could get information on a particular group, then it would be easier for me to understand. Could the department provide me with a list of the groups that were contacted and the consultation process that took place for the selection of the committee in the Acadian peninsula and the one at Bathurst? We have been left out of the loop. I would like to see how it came about so that I can explain to my constituents how the process took place. We have two different committees in my constituency, so I look forward to getting that.

Mr. Chairman, I have a question dealing with the same area, performance indicators and evaluations. Can you tell us how well the Community Futures committees are working? What kind of process have you initiated within your department to assess how effective they've been? What indicators do you use? What kinds of studies have you done? Can you tell us, for example, how it varies from area to area? Are you getting better performance in Nova Scotia or are you getting better performance in Ontario? How are they working and how do you determine how they're working?

[Traduction]

M. Young: J'aimerais qu'on passe en revue ce processus, parce qu'il y a 220 comités de ce genre. Disons qu'on décide de former demain le 221^e comité, si vous me permettez d'utiliser cet exemple. Où commencerait-on? On a décidé de former un nouveau comité au Canada. Où commencerait-on? Comment M. X ou M^{me} Y, dans la région intéressée, se renseigneraient-ils, feraient leurs demandes, participeraient-ils au processus? Votre gestionnaire local s'adresserait-il aux groupes d'Églises, aux associations sportives locales, à la Chambre de commerce, ou à quelqu'un d'autre? Cela suscite une grande confusion dans ma circonscription, où l'on dépense beaucoup d'argent... de nombreuses décisions sont prises, et les gens n'arrivent pas à comprendre comment ce comité a été créé et comment ses membres ont été choisis. Si quelqu'un meurt ou décide de démissionner de ce comité, comment remplace-t-on cette personne?

Je crois qu'il serait utile, monsieur le président, d'obtenir ces renseignements aujourd'hui.

M. MacDonald: Si un nouveau comité est créé, notre consultant régional consulterait...

M. Young: Qui serait le consultant régional?

M. MacDonald: Le consultant régional serait un employé du bureau régional de la région du Nouveau-Brunswick, à Fredericton. Il ou elle consulterait le centre d'emploi local, la Chambre de commerce, la municipalité, les groupes qui représentent les divers secteurs de la collectivité—le milieu des affaires, les syndicats, les éducateurs, les services sociaux et les groupes communautaires—et dresserait la liste des personnes qui pourraient siéger au comité d'aide au développement des collectivités et qui représenteraient ces divers secteurs. Cette liste, accompagnée d'une recommandation quant à la sélection, serait adressée au ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui déterminerait la composition finale du comité.

M. Young: Monsieur le président, si je pouvais obtenir des renseignements sur un groupe en particulier, je comprendrais mieux. Le ministère peut-il me fournir la liste des groupes qui ont été contactés et me dire quelles consultations ont eu lieu en vue de la sélection du comité de la péninsule acadienne et du comité de Bathurst? Nous avons été tenus à l'écart de ces consultations. J'aimerais voir comment ce comité a été constitué pour que je puisse expliquer à mes électeurs comment on a procédé. Il y a deux comités différents dans ma circonscription, il me tarde donc de savoir comment ils ont été formés.

Monsieur le président, j'ai une question qui porte sur le même sujet, à savoir les indicateurs de rendement et les évaluations. Pouvez-vous nous dire si les comités d'aide au développement des collectivités réussissent? Qu'avez-vous fait au sein de votre ministère pour mesurer leur rendement? De quels indicateurs vous servez-vous? Quelles études avez-vous faites? Pouvez-vous nous dire, par exemple, comment ces comités se comparent d'une région à l'autre? Obtenez-vous un meilleur rendement en Nouvelle-Écosse ou en Ontario? Comment ces comités fonctionnent-ils et comment mesurez-vous leur réussite?

[Text]

Mr. Midgley: We conducted an evaluation of the Community Futures Program about three years ago. We found, at the time, some difficulties in that program. Those difficulties were identified in a report. The Auditor General, I believe, used quite a number of the deficiencies that we had identified and has reported them in his report to you. Having identified those deficiencies, the department did put in place a number of things to try to improve their performance. We believe they had insufficient information with which to plan properly; they had opinions, but they didn't have a hard set of statistical data to be able to figure out what was going on in the region.

The department has made efforts, with Statistics Canada, to get special tabulations to improve that planning. These are things that they have done in response to the evaluation.

When we talked in terms of poor timing, what we really had was an evaluation and an audit, and the two of them were very close together. The department started to put in place some of the actions that we recommended, but they were also picked up by the auditor at the same time.

Mr. Young: Mr. Chairman, we looked at the question of men and women in the public service being given opportunities to leave the public service, in the program we discussed before this committee a few months ago, where the Auditor General commented on the vast number of people who left and were paid, some came back in and so forth. One of the things that struck me, as I looked at the tables, was the number of people who left Employment and Immigration in New Brunswick. Do you know the program that I'm referring to, Mr. Pouliot? It was six months in lieu of termination pay and all this kind of thing. I thought there was an unusually high number, if you look at it on a pro rata basis, of people who left the department in New Brunswick. Of course that concerned me because New Brunswick has, as do most areas of Atlantic Canada, a relatively high rate of unemployment, and we think we need programs and so forth.

Since that, I have seen cutbacks in various departments. I know there's a will, on the part of government, to cut back. In the assessments made internally within the department of areas where you could cut, was there ever any consideration given to abolishing or phasing out the Community Futures committees, based on their performance so far?

Mr. Pouliot: Not that I'm aware of, Mr. Chairman. In fact, I'm about to lead another round of the review of our programs, with a view to streamlining the department and looking for more efficiencies, and we may ask the question. But as far as I know, the question has never been asked, because the Community Futures have been seen as quite useful instruments to galvanize the will and the purpose of the community. There have been some weaknesses indeed, as reported by Mr. Midgley.

[Translation]

M. Midgley: Nous avons évalué le Programme de développement des collectivités il y a trois ans. Nous avons constaté, à l'époque, que ce programme causait quelques difficultés. Ces difficultés ont été dégagées dans un rapport. Je crois savoir que le vérificateur général a repris plusieurs lacunes que nous avons nous-mêmes dégagées et qu'il en a fait état dans le rapport qu'il vous a remis. Ayant cerné ces lacunes, le ministère a mis en place un certain nombre de correctifs visant à améliorer le rendement de ces comités. Nous croyons qu'ils n'avaient pas tous les renseignements voulus pour bien planifier; ces comités avaient des opinions, mais ils ne disposaient pas de données statistiques fermes qui leur auraient permis de déterminer ce qui se passait dans la région.

De concert avec Statistique Canada, le ministère s'est efforcé d'obtenir des totalisations particulières pour améliorer la planification. Telles sont les mesures qui ont été prises dans la foulée de cette évaluation.

Nous avons dit tout à l'heure que le moment de la vérification n'était pas opportun, car ce que nous avons eu, c'était qu'une évaluation et une vérification, et les deux étaient très rapprochées. Le ministère a commencé à mettre en place certains correctifs que nous avions recommandés, mais ces mêmes correctifs ont également été mentionnés par le vérificateur général au même moment.

M. Young: Monsieur le président, nous avons examiné la question des hommes et des femmes de la fonction publique à qui on donnait la possibilité de quitter la fonction publique, dans le cadre du programme dont notre comité discutait il y a quelques mois, et le vérificateur général s'était étonné du grand nombre de personnes qui démissionnaient et qui étaient payées, qui réintégraient la fonction publique et ainsi de suite. Une des choses qui m'a étonné, lorsque j'ai examiné les chiffres, c'était le nombre de personnes qui avaient quitté le ministère de l'Emploi et de l'Immigration au Nouveau-Brunswick. Savez-vous de quel programme je parle, monsieur Pouliot? Il s'agissait d'indemnités de cessation d'emploi de six mois et de ce genre de chose. J'ai trouvé qu'il y avait un nombre inhabituellement élevé, si vous examinez cela au prorata, de personnes qui avaient quitté le ministère au Nouveau-Brunswick. Cela m'a inquiété bien sûr, parce que, comme la plupart des régions du Canada atlantique, le Nouveau-Brunswick connaît un taux de chômage relativement élevé, et nous croyons avoir besoin de programmes et de ce genre de chose.

Depuis ce temps, j'ai constaté que divers ministères avaient procédé à des compressions. Je sais que le gouvernement tient à ces compressions. Dans l'examen interne des programmes qu'il pouvait couper, le ministère a-t-il envisagé d'abolir ou d'éliminer graduellement les comités d'aide au développement des collectivités, compte tenu du rendement qu'ils ont donné jusqu'à présent?

M. Pouliot: Pas que je sache, monsieur le président. En fait, je m'apprête à procéder à un nouveau examen de nos programmes, et ce, en vue de rationaliser le ministère et de rehausser notre efficience, et on peut donc poser la question. Mais pour autant que je sache, la question n'a jamais été posée, parce que les comités d'aide au développement des collectivités sont considérés comme étant des instruments très utiles visant à galvaniser la volonté des collectivités. On a remarqué certaines

[Texte]

But I would like to mention that we are now providing those communities with tools so that their efficiency and effectiveness may be improved.

• 1015

I would be very happy to table with you some of those tools that have recently been made available to those communities. One is a training package we developed—

Mr. Young: I don't like to interrupt, Mr. Pouliot, but because we're limited for time—If you're going to table it, we'll get a chance to look at it.

In the context of this review, could you tell me, or provide us with the information on it, how many—and there are 220 committees, roughly—the total number of people who have been appointed to the committees, how much these people are paid, if there are various rates of payment to people who participate in this, how it functions, how much money these 220 committees administer, how much they have at their disposal, and how much they spend; and on the basis of the names of these people, how much they're paid, how long their term is, how long they're there. Just in case another review takes place pretty soon, I want to know how long it would take to get rid of a lot of them.

I want to make sure we have that reasonably soon. When can I expect answers to these questions?

M. Saint-Julien: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il dit qu'il faut se débarrasser de ces personnes-là. Il faut faire bien attention.

M. Young: De certaines de ces personnes-là.

M. Saint-Julien: D'accord. Faites bien attention à vos mots.

M. Young: Je fais toujours attention à mes mots, monsieur Saint-Julien.

M. Saint-Julien: Vous vous êtes rétracté.

M. Pouliot: On va répondre à la question du membre du Comité le plus rapidement possible. Ce sera fait d'ici une semaine ou un peu plus.

M. Young: Merci, monsieur Pouliot.

Mr. Redway (Don Valley East): Mr. Pouliot, you've indicated you have some difficulty in doing global evaluations, and I suppose that's understandable. You've also indicated changes are taking place constantly in the employment market, so that creates some difficulties, particularly if you're on a moving train, as you've indicated, and haven't stopped at the station. But you shouldn't have any difficulty evaluating particular parts, as you've indicated, or one component of your total global picture here.

I'd like to ask you specifically about the way you have approached—and your evaluation of one situation that's received a lot of publicity. While I suppose the labour market is always changing, this is something that was referred to by the

[Traduction]

faiblesses en effet, comme l'a dit M. Midgley. Mais je me dois de dire que nous équipons maintenant ces comités communautaires d'instruments qui leur permettront d'améliorer leur efficacité et leur efficience.

Je serais très heureux de vous faire parvenir le matériel que nous avons récemment donné à ces comités communautaires. Il y a entre autres un programme de formation que nous avons mis au point. . .

M. Young: Je m'en veux de vous interrompre, monsieur Pouliot, mais comme nous allons manquer de temps. . . Si vous nous faites parvenir ce matériel, nous aurons la possibilité de l'examiner.

Dans le contexte de votre examen, pouvez-vous me dire, ou nous donner des renseignements à ce sujet, combien—et il y a environ 220 comités—de personnes ont été nommées à ces comités, la rémunération que touchaient ces personnes, s'il y avait des taux de rémunération différents pour les personnes qui siégeaient à ces comités, comment cela fonctionne, combien d'argent ces 220 comités administrent, combien d'argent ont-ils à leur disposition, et combien dépensent-ils; et en nous fournissant les noms de ces personnes, pouvez-vous nous dire combien d'argent elles ont reçu, quelle était la durée de leur mandat, depuis combien de temps elles siègent à ces comités. Juste au cas où un autre examen devrait avoir lieu très bientôt, je veux savoir combien de temps il faudra pour nous débarrasser d'un grand nombre d'entre elles.

Je tiens à obtenir ces renseignements assez vite. Quand croyez-vous pouvoir répondre à mes questions?

Mr. Saint-Julien: Point of order, Mr. Chairman. He says we have to get rid of these people. We must be very careful.

Mr. Young: Some of these people.

Mr. Saint-Julien: All right. Be careful in your choice of words.

Mr. Young: I am always careful in my choice of words, Mr. Saint-Julien.

Mr. Saint-Julien: You retracted your statement.

Mr. Pouliot: We will answer the member's question as soon as possible. It will be done within a week or a little more.

Mr. Young: Thank you, Mr. Pouliot.

M. Redway (Don Valley-Est): Monsieur Pouliot, vous avez dit avoir éprouvé des difficultés à effectuer des évaluations globales, et j'imagine que c'est compréhensible. Vous avez dit également que le marché de l'emploi évolue constamment, que cela crée donc des difficultés, particulièrement si vous êtes dans un train en marche, comme vous l'avez dit, et que vous ne vous êtes pas arrêté à la gare. Mais vous ne devriez pas avoir de mal à évaluer des secteurs en particulier, comme vous l'avez dit, ou une composante quelconque de la totalité du programme.

J'aimerais vous poser une question précise sur votre approche. . . et sur l'évaluation que vous avez faite d'une situation qui a fait couler beaucoup d'encre. Même si j'imagine que le marché de l'emploi évolue constamment, cette situation a

[Text]

minister over a year ago, as I recall: the fact that in the neighbourhood of 300,000 to 400,000 jobs out there are not filled because people don't have the training or there is nobody with the expertise to do those jobs. I understand they are in the computer area.

The minister referred to this some time ago. A lot of us, including myself and a lot of my constituents, wondered at the time exactly where these jobs were, because there were a lot of people looking for work and nobody seemed to be able to identify what kinds of jobs they were talking about specifically, other than this vague indication that there were computer jobs of some sort out there. They weren't able to indicate who the employers were who needed all these people. There just seemed to be a lack of information.

Presumably your department knows all about where these jobs are and who these employers who are looking for these people are. As I understand it, the Auditor General has asked you to do an evaluation, first of all, to identify the problem. I assume you've been able to identify the problem in specific terms, how many jobs we're talking about, what kind of jobs they are, and who the employers are who have these jobs.

• 1020

He's asked you also to do an ongoing monitoring of how you deal with this problem, so I assume after a year-plus of knowing about this problem, the minister knowing about this problem and talking about it publicly and in the House, you've done some monitoring on an ongoing basis. He's also referred to the fact that you should be doing some sort of evaluation of your results, so again I assume, after a year and a half, you've been able to evaluate how we're doing so far in training or retraining people to fill these 300,000 to 400,000 jobs out there that the million and a half unemployed people in the country would like to fill.

I would like to ask you specifically on that if you could tell us today what kind of jobs these are, who the employers are who are looking for them, what you have done so far in the way of training or retraining people to meet these jobs, what your success rate has been, and how many of these jobs remain unfilled because you apparently haven't been able to retrain people to do these jobs in that period.

Mr. Pouliot: I will ask Mrs. Nixon to answer some specifics of the question, but I would like to give a general answer first.

The view that the requirement of the labour market of the coming years is for people with higher skills is a view shared by all the analysts of the current Canadian labour market. Whether it comes from the CLMPC or the Canadian Labour Force Development Board or other organizations, their analysis of the evolution of Canadian industry and the Canadian economic situation is that although we have a high level of unemployment, there will be, and there is already, a request for highly skilled people, and the challenge is for everyone to try to bring the labour force up to those standards to fill the jobs of today and tomorrow.

[Translation]

été mentionnée par le ministre il y a un peu plus d'un an, si mon souvenir est exact: à savoir, le fait qu'entre 300 000 ou 400 000 emplois ne sont pas comblés parce que les personnes n'ont pas la formation voulue ou parce que personne n'a les compétences voulues pour occuper ces emplois. Je crois savoir que ces emplois se trouvent dans le domaine de l'informatique.

Le ministre a mentionné cette situation il y a quelque temps. Un grand nombre d'entre nous, dont moi-même et nombre de mes commettants, se sont demandé à ce moment où se trouvaient ces emplois exactement, parce qu'il y a beaucoup de gens qui cherchent du travail et personne ne semble capable de dire de quels emplois il s'agissait au juste, et la seule idée vague qu'on avait, c'était qu'il s'agissait d'emplois dans le secteur informatique. Personne ne pouvait dire qui étaient ces employeurs qui avaient besoin de toutes ces personnes. Il semble y avoir un manque d'information flagrant.

J'imagine que votre ministère sait parfaitement où se trouvent ces emplois et qui sont ces employeurs qui ont besoin de tant de gens. Je crois savoir que le vérificateur général vous a demandé de faire une évaluation, d'abord, afin de dégager le problème. J'imagine que vous avez pu dégager clairement ce problème, que vous savez de combien d'emplois il s'agit, de quel genre d'emplois il s'agit, et qui sont les employeurs qui offrent ces emplois.

Il vous a aussi demandé de suivre régulièrement la façon dont vous traitez ce problème et je suppose que puisqu'il y a plus d'un an que l'on parle de ce problème que le ministre est au courant et en parle publiquement et à la Chambre, vous avez suivi régulièrement les choses. Il a également dit que vous devriez un peu évaluer vos résultats et, encore, je suppose qu'après un an et demi, vous êtes en mesure d'évaluer où nous en sommes en matière de formation et de recyclage pour doter ces 300 000 à 400 000 emplois que le million et demi de chômeurs canadiens aimeraient pouvoir prendre.

Pourriez vous en particulier nous dire aujourd'hui le genre d'emplois dont il est question, qui sont les employeurs qui cherchent à embaucher, ce que vous avez fait jusqu'ici pour former ou recycler la population active afin qu'elle puisse bénéficier de ces emplois, quel a été votre taux de succès et combien de ces emplois n'ont toujours pas été dotés parce que l'on n'a pas réussi à recycler encore suffisamment de monde.

M. Pouliot: Je demanderais à M^{me} Nixon de vous donner certains détails mais je répondrai d'abord de façon générale.

Tous les analystes du marché du travail canadien estiment actuellement qu'à l'avenir le marché aura besoin de gens ayant des qualifications supérieures. Qu'il s'agisse du CCMTP ou du CCMVO ou d'autres organisations, l'analyse de l'évolution de l'industrie et de la situation économique canadienne est que bien que notre taux de chômage soit élevé, il y aura et il y a déjà une demande pour des gens hautement qualifiés et le défi consiste à essayer d'amener la population active à atteindre ces normes afin de pouvoir occuper les emplois d'aujourd'hui et de demain.

[Texte]

This is why we are trying very hard to instil in the Canadian public and in all Canadian players what we call the "training culture". Part of our effort nowadays is to get every player in the labour market to understand that training at all levels, on the job and off the job, is an absolute necessity for the prosperity of Canada tomorrow. We strive to bring in this training culture everywhere possible. That is going to take some time.

Mr. Redway: So far you've done a marvellous job of outlining the motherhood statements. Can we get to the specifics?

Mr. Pouliot: Yes, I will ask Mrs. Nixon to get to the specifics.

Ms Nixon: There is not, to my knowledge, a specific evaluation of the area you are addressing, i.e., have we identified specifically the jobs for which people still need skills, do we know where they are and who the employers are, and are we trying to fill them. What we do is general forecasting of an occupational projection, and that information is generally available to people.

We also have a fairly intense effort to make labour market information available at the local level. When a person is coming into a CEC in a community, they should be able to sit with a counsellor and assess whether there are technology jobs that are going unfilled and whether training is available to meet those needs in that community.

Mr. Redway: Well, is there?

Ms Nixon: That is happening at the community level. What I am saying is we do not have a global evaluation of the situation you outlined, but I do believe we are looking at it from a community level when a person sits down with a counsellor. I cannot speak for all the communities across Canada.

Mr. Redway: When you say you have difficulty producing global performance evaluations, why would you have difficulty on something which the minister has talked about in the House, which is in all the newspapers and the media, and which has received a great deal of attention? I think questions have been asked in the House on where these jobs are, what they are. Yet you seem to approach this thing as Environment Canada's weather forecasters do: "It may rain today and it may not; if it does, we're right, but if it doesn't, don't blame us, because we're really not wrong". When there has been such attention on that specific aspect of the employment market, surely you would have tried to do some evaluation. Wouldn't the minister have asked you to do some evaluation?

• 1025

Mr. Pouliot: There was an evaluation of skill shortages.

Mr. Midgley: One of the difficulties in answering your question is as follows. The labour market is dynamic. Employers who have shortages change. As a consequence, information is fed back to the local level. It is at the local level where you can make a decision. So as Mrs. Nixon said, at the local level there is knowledge of where skill shortages exist and there is a program to take care of skill shortages.

[Traduction]

C'est pourquoi nous essayons de faire comprendre à la population et à tous les intervenants ce que nous entendons par la «culture de la formation». Une partie de notre effort aujourd'hui consiste à faire comprendre à tous les intervenants du marché du travail que la formation à tous les paliers, à l'emploi et en dehors, est une nécessité absolue pour la prospérité du Canada de demain. Nous nous efforçons de développer partout cette culture de la formation. Cela va prendre un certain temps.

M. Redway: Jusqu'ici, vous nous avez fait un merveilleux exposé général. Peut-on en venir aux détails?

M. Pouliot: Oui, je demanderais à M^{me} Nixon de m'aider.

Mme Nixon: Il n'existe pas, à ma connaissance, d'évaluation spécifique de la question, à savoir, savons-nous précisément les emplois pour lesquels nous n'avons toujours pas le personnel qualifié, savons-nous où sont ces emplois et qui sont les employeurs et essayons-nous de les combler. Nous faisons plutôt des prévisions générales pour les différentes catégories d'occupation. Et ces renseignements sont publics.

Nous faisons d'autre part beaucoup pour que les renseignements sur le marché du travail soient disponibles au palier local. Quand quelqu'un se présente à un CEC local, cette personne doit pouvoir rencontrer un conseiller qui l'aidera à déterminer s'il y a des emplois dans les secteurs technologiques pour lesquels on manque de monde et s'il existe une formation qui permettrait de répondre à ces besoins locaux.

M. Redway: En va-t-il ainsi?

Mme Nixon: Cela se fait au palier local. Ce que je veux dire, c'est que nous n'avons pas évalué globalement la situation mais nous le faisons au palier local chaque fois que quelqu'un vient demander conseil. Je ne puis toutefois pas vous répondre pour tous les centres d'emploi du Canada.

M. Redway: Quand vous dites qu'il est difficile de réaliser des évaluations globales de rendement, comment cela se fait-il alors que le ministre en parle à la Chambre, que les journaux et les médias en parlent et que tout le monde semble s'intéresser à la question. On a déjà souvent demandé à la Chambre où se trouvaient ces emplois et de quoi il s'agissait. Toutefois, vous semblez considérer la chose comme les météorologues d'Environnement Canada: «Il va peut-être pleuvoir aujourd'hui, mais ce n'est pas sûr; s'il pleut, nous aurons raison, mais s'il ne pleut pas, ne nous blâmez pas car nous n'avons pas vraiment tort». Quand on sait combien tout le monde s'est intéressé à cet aspect particulier du marché de l'emploi, on se demande pourquoi vous n'avez pas essayé d'évaluer un peu mieux la situation. Le ministre ne vous a-t-il pas demandé de faire quelque évaluation?

M. Pouliot: On a fait une évaluation des pénuries de main-d'oeuvre.

M. Midgley: Une des difficultés que nous avons avec cette question, c'est que le marché du travail est dynamique. Les besoins des employeurs changent. Ainsi, c'est au palier local que se trouve l'information. C'est là que l'on peut prendre une décision. Donc, comme l'a indiqué M^{me} Nixon, localement, on sait dans quel secteur il y a une pénurie et on a un programme pour remédier à ces pénuries.

[Text]

We have tracked individuals who have been on that program. We have compared them with individuals who are very similar, in similar circumstances, who didn't enter into those programs in areas where there were skill shortages. What we find is that there are significant earnings gains for people who participate in those programs, gains by comparison with those who did not take our program. So we are able to demonstrate that in the area of skill shortages, where we have identified skill shortages, the people who took our program, compared with people who had similar characteristics but who didn't take our program, ended up earning more than they otherwise would have done. We can demonstrate that.

Mr. Redway: I understand all that. But if you have had no such evaluation on a global basis, other than looking at individual cases, and you found out if you train people more, and if they happen to get a job, they'll earn more, how is it that the minister was able to use this figure of 300,000 or 400,000. . . where did that come from if you don't have any global idea of what is going on out there and you rely strictly on one-on-one interviews when somebody comes in and talks to one of your employees in a Canada Employment Centre? How is it that you have been able to identify this figure, and the minister has been able to use this figure, if you've really not done any analysis of it and have no knowledge whatsoever, other than these individual cases that take place in the cubicles in your offices?

Mr. Pouliot: I would like to explain how this works. We have in each CEC a unit responsible for what we call labour market information. This unit collects information in the region, in the locality, about jobs that are available, and it uses this information to advise job seekers about jobs that are there or training that would be helpful to get those jobs. This information is kept up to date and changes almost on a day-to-day basis. As I say, it is used locally to help people who are looking for jobs locally and to advise them. To use this information at the national level or to circulate it across Canada would not be helpful —

Mr. Redway: Then why did the minister use those statements in the House?

Mr. Pouliot: I am sorry, I do not know exactly what statement the member is referring to, Mr. Chairman.

Mr. Redway: I will have to send it to you.

I would like to close by saying it seems to me, Mr. Pouliot, this illustrates quite well what the Auditor General is talking about, and the concern that not only the Auditor General and this committee but all Canadians have about what is going on with statements being made that there are all sorts of jobs available, but nobody knows how many there are, where they are, or who the employers are. And you don't either.

M. Larrivée (Joliette): Monsieur Pouliot, ce qui m'embête un peu dans toute cette discussion, c'est que le vérificateur général nous dit que vous faites les évaluations de la manière dont elles devraient l'être, à toutes fins pratiques, mais que vous les faites individuellement et qu'on a du mal à s'y retrouver globalement.

[Translation]

Nous avons suivi les sujets qui ont profité de ce programme. Nous les avons comparés à d'autres qui sont dans des circonstances très similaires, mais qui n'ont pas participé à ces programmes dans des secteurs où il y avait pénurie de personnel qualifié. Nous avons constaté que ceux qui participent à ces programmes gagnent nettement plus d'argent après, relativement à ceux qui n'y ont pas participé. Nous pouvons ainsi prouver que lorsque nous déterminons qu'il y a pénurie de personnel qualifié dans certains secteurs, ceux qui suivent nos programmes, comparativement à ceux qui présentent les mêmes caractéristiques mais qui ne suivent pas ce programme, sont susceptibles de gagner beaucoup plus. Nous pouvons le prouver.

M. Redway: Je comprends tout cela. Mais si vous n'avez pas d'évaluation globale de la situation, sinon en examinant les cas particuliers qui vous permettent de dire qu'en offrant une formation aux gens, s'ils trouvent un emploi, ils vont gagner plus, comment le ministre a-t-il pu citer ce chiffre de 300 000 ou 400 000. . . d'où vient ce chiffre si vous n'avez pas une idée globale de la situation et si vous vous en tenez strictement aux entrevues individuelles dans les centres d'emploi? Comment avez-vous calculé ce chiffre et comment le ministre a-t-il pu annoncer un tel chiffre si vous n'avez jamais réellement analysé la situation et si vous n'en savez pratiquement rien que ce que ces cas individuels vous permettent de conclure dans les différents centres d'emploi?

M. Pouliot: J'aimerais vous expliquer comment cela marche. Nous avons dans chaque CEC un service responsable de ce que nous appelons information sur le marché du travail. Ce service réunit des informations dans la région et dans la localité quant aux emplois disponibles et utilise ces informations pour signaler à ceux qui cherchent du travail les emplois qui existent ou la formation qui leur serait utile pour obtenir ces emplois. Ces renseignements sont tenus à jour et changent quotidiennement. Je répète qu'on s'en sert au palier local pour aider ceux qui cherchent du travail. Il ne servirait pas à grand-chose d'utiliser ces renseignements au palier national ou de les diffuser partout au pays. . .

M. Redway: Alors, pourquoi le ministre a-t-il fait ces déclarations à la Chambre?

M. Pouliot: Je suis désolé, je ne sais pas exactement de quelles déclarations parle le député.

M. Redway: Je devrai vous les envoyer.

Je terminerai en disant qu'il me semble que cela illustre parfaitement la raison pour laquelle le vérificateur général a fait ces commentaires et la raison pour laquelle non seulement lui mais également ce comité et tous les Canadiens se demandent pourquoi on continue à dire qu'il y a des tas d'emplois disponibles sans que personne ne sache combien il y en a, où ils sont et qui sont les employeurs. Vous n'en savez rien non plus.

Mr. Larrivée (Joliette): Mr. Pouliot, what bothers me in all this discussion is that the Auditor General is telling us that your evaluations are properly done, for all intents and purposes, but that you are doing separate evaluations and that it is hard to get a global picture.

[Texte]

Est-il normal que votre ministère s'auto-évalue? Pourquoi ne fait-on pas une évaluation globale? Je pense que l'implication du gouvernement dans la main-d'oeuvre dépasse le cadre de votre ministère. On sait jusqu'à quel point l'éducation est importante. On a un problème important au Canada: nos jeunes décrochent et ne terminent pas leur secondaire.

• 1030

Au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, comment pouvez-vous être en mesure de vous auto-évaluer globalement pour déterminer si vous avez atteint vos objectifs? Il me semble qu'il serait tout à fait normal qu'il y ait quelqu'un au-dessus des ministères pour voir l'ensemble de la situation et ainsi mieux évaluer et mieux planifier l'emploi.

M. Pouliot: Monsieur le président, tous les ministères ont un système d'auto-évaluation. Il peut sembler que les ministères ont du mal à être objectifs lorsqu'ils s'auto-évaluent. Cependant, ces systèmes d'évaluation sont mis en place selon des normes fixées par le contrôleur général du Canada et les techniques d'évaluation sont supervisées et vérifiées par le contrôleur général du Canada afin qu'elles soient suffisamment objectives pour que les résultats soient crédibles. Je sais que le vérificateur général du Canada ferait des commentaires s'il arrivait à la conclusion que les processus d'auto-évaluation manquent totalement d'objectivité.

C'est pour cela que dans ma présentation, j'ai dit que nous dépendions beaucoup d'organismes extérieurs. À certains moments, il est utile que des organismes extérieurs viennent poser des jugements sur la situation du marché au Canada et sur le rôle, non seulement du ministère, mais aussi des autres intervenants.

Nous apportons un appui financier à des organismes extérieurs comme la CCMVO et le CCMTF afin qu'ils puissent donner un point de vue indépendant et prendre une certaine distance par rapport aux activités du gouvernement.

M. Desautels: Dans notre chapitre, nous n'avons pas critiqué l'objectivité des évaluations qui sont faites. On ne voyait pas nécessairement de problèmes de ce côté-là. Vous dites qu'il peut être difficile pour EIC de faire une évaluation globale étant donné que beaucoup d'autres ministères sont impliqués. Cela peut être un exemple d'une évaluation qu'on pourrait qualifier de sectorielle ou horizontale qui pourrait être commandée occasionnellement par le Conseil du Trésor ou un organisme central.

Ce n'est pas un cas unique. À l'intérieur du gouvernement, il y a beaucoup d'autres exemples semblables, où on pourrait se poser les bonnes questions, mais des questions qui débordent les limites d'un ministère. À ce moment-là, il serait bon que le Conseil du Trésor lui-même intervienne et commande certaines évaluations de nature plus sectorielle ou horizontale.

M. Larrivée: Monsieur Desautels, en fait, c'est mon autocritique sur le fonctionnement du gouvernement. Je n'ai pas dit que vous aviez dit que le ministère n'était pas objectif.

Personnellement, je ne peux pas croire que le ministère peut être très, très objectif. Je ne veux pas dire que ses évaluations ne sont pas bonnes, mais si le ministère met de l'avant un programme en toute bonne foi, ayant l'assurance que ce programme règlera certains problèmes, et que les résultats ne sont pas tout à fait ceux qu'il escomptait, la nature humaine étant ce qu'elle est, il va chercher les raisons qui ont fait qu'il n'a pas atteint ses objectifs au lieu de regarder les choses de

[Traduction]

Should your department be doing self-evaluations? Why is there no global evaluation? I think the government involvement in the labour market goes beyond your Department. We know how important education is. There is a major problem in Canada: students are dropping out of high school.

How can you at the Department of Employment and Immigration evaluate yourselves globally so as to determine whether or not you have reached your objectives? I think it would be completely normal to have someone at a level above the departments who could see the overall situation, and this person would be better able to evaluate programs and to a better job of planning employment.

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, all departments have a system for self-evaluation. It might appear that departments have difficulty being objective when they evaluate themselves. However, these evaluation systems were set up in accordance with standards set by the Comptroller General of Canada, and the evaluation techniques are monitored and verified by the Comptroller General of Canada to make sure that they are objective enough so that the results are credible. I know that the Auditor General of Canada would make comments if he came to the conclusion that the self-evaluation processes were totally lacking in objectivity.

That is why I said in my presentation that we rely a great deal on outside organizations. Sometimes it is useful to have outside organizations come in and assess the labour market in Canada as well as the roles played by both the department and the other stakeholders.

We provide financial support to outside agencies such as the CLFDB and the CLMPC so that they can provide an independent point of view and stand back somewhat in order to assess the government's activities.

Mr. Desautels: In our chapter, we did not criticize the objectivity of the evaluations that are carried out. We did not necessarily see any problems in that area. You say it can be difficult for EIC to carry out a global evaluation because many other departments are involved. This could be an example of what we call a sectoral or horizontal evaluation that could occasionally be commissioned by Treasury Board or another central agency.

This case is not unique. There are many other similar examples within government, where we can ask the right questions, but the questions go beyond the parameters of a single department. In that case, Treasury Board should intervene itself and commission evaluations that would be more sectoral or horizontal in nature.

Mr. Larrivée: Well, in fact, Mr. Desautels, that was my own criticism of the government's operations. I did not say that you had said that the department was not objective.

Personally, I cannot believe that the department is able to be extremely objective. I am not saying that these evaluations are bad, but if the department introduces a program in completely good faith, with the assurance that it will solve certain problems, and the results are not entirely what was expected, human nature being what it is, the department will find reasons to explain why it was not able to meet its objectives rather than looking at things from a different angle or just

[Text]

façon différente ou de dire tout simplement: Ce n'était peut-être pas la chose à faire; regardons la situation de façon différente.

Je ne parle pas seulement du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Je pense que tous les ministères ont le même problème. Remarquez bien que c'est mon opinion personnelle.

Dans le même ordre d'idées, vous avez mentionné que vous aviez une équipe d'experts. Qui sont ces experts à l'intérieur du ministère?

• 1035

M. Pouliot: Les évaluations sont faites en partie par des fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Ces gens ont été formés à des techniques d'évaluation et se spécialisent dans ce domaine. Mais nous faisons aussi appel à des évaluateurs extérieurs. À certains moments, quand une évaluation demande beaucoup de travail de recherche, des déplacements à travers le pays, des entrevues, etc., nous faisons appel à des organismes ou à des consultants spécialisés dans le secteur de l'évaluation. Nous leur confions un mandat et ce sont eux qui font l'évaluation pour nous.

Donc, cela peut se faire à la fois à l'interne, grâce à un petit groupe qui réside au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et à l'externe, par des consultants que nous engageons.

M. Larrivée: On évalue nos programmes après les faits. Une chose m'embête un peu au point de vue de la planification. Depuis un certain nombre d'années, on intervient, que ce soit au Québec ou dans les Maritimes, pour essayer de régler le problème du chômage. On le fait depuis de nombreuses années et on est toujours au même point.

Je reviens à l'évaluation de nos programmes. Comment peut-on investir des millions ou des milliards de dollars dans cela année après année? Je sais que la situation est difficile aujourd'hui parce qu'on a des problèmes qu'on ne connaissait pas il y a quelques années, mais il reste que depuis de nombreuses années, on est toujours au même point. C'est toujours à recommencer car le chômage ne se règle pas. Est-ce parce que nos programmes ne fonctionnent pas? Est-ce parce qu'on a des programmes qui encouragent cette situation-là?

M. Pouliot: Monsieur le président, c'est justement en reconnaissance d'une partie du problème que décrit M. Larrivée que nous avons voulu changer notre politique et mis en place, en 1991, la Stratégie de mise en valeur de la main-d'oeuvre dont j'ai parlé dans mon introduction. Plutôt que d'être réactifs aux situations du marché, nous avons décidé d'être beaucoup plus proactifs et, par exemple, d'utiliser de plus en plus des crédits de l'assurance-chômage pour encourager la formation des gens et essayer de les recycler sur le marché du travail. C'est une reconnaissance du risque que pose cette situation qui perdure.

C'est aussi la raison pour laquelle nous essayons de convaincre les employeurs au Canada d'investir de l'argent dans la formation de leur personnel, de sorte que ces gens-là puissent s'améliorer sur le plan personnel et professionnel, à travers leur emploi. S'ils doivent être temporairement sans travail, ils ont alors de meilleures chances de se trouver un emploi ailleurs, dans une industrie parallèle.

C'est en reconnaissance de ce problème-là que nous essayons d'être beaucoup plus proactifs et d'amener au Canada cette nouvelle culture de formation dont j'ai parlé.

[Translation]

saying: "Perhaps we should not have done that; let's look at the situation differently".

I am not talking just about the Department of Employment and Immigration. I think that all the departments have the same problem. This is just my own personal opinion.

While we are still on this topic, you mentioned that you have a team of experts. Who are these experts within the department?

Mr. Pouliot: The evaluations are partly done by officials of the Department of Employment and Immigration. These people have been trained in the use of evaluation techniques and are specialists in this area. But we also use outside evaluators. When an evaluation requires a great deal of research, travel across the country, or interviews, sometimes we call upon various organizations or consultants who are evaluation specialists. We give them a mandate, and they carry out the evaluation for us.

So evaluations can be carried out both in-house, by a small group within the Department of Employment and Immigration, and outside the department, by consultants that we hire.

Mr. Larrivée: So our programs are evaluated after the facts. I have one small concern about planning. For a number of years, action has been taken in both Quebec and the Maritimes to try to solve the unemployment problem. Activities have been under way for many years, and yet we are no further ahead.

I would like to come back to the evaluation of our programs. How can we invest millions or billions of dollars in this area year after year? I know that the situation is difficult today because we have problems that we didn't have a few years ago, but all the same, we have been trying for many years, and we have not made any progress. We are always back at square one, because the unemployment problem cannot be solved. Is it because our programs are not working? Is it because our programs encourage the situation?

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, we have recognized part of the problem that Mr. Larrivée has just described, and that is exactly why we decided to change our policy. For these reasons, in 1991 we introduced the Labour Force Development Strategy, which I talked about in my introduction. Instead of reacting to the situation of the labour market, we decided to be a great deal more proactive, and for instance, we decided to make greater use of unemployment insurance funds to train people and get them back onto the labour market. By developing this strategy, we recognized the danger of letting this situation go on.

This is also why we are trying to convince Canadian employers to invest in training for their staff, so that these people can improve both personally and professionally, through their work. If they are out of work temporarily, with this training they have a better chance of finding a job elsewhere, in a similar industry.

Because we recognize this problem, we are trying to be a great deal more proactive and to introduce this new training culture that I spoke of to Canada.

[Texte]

M. Larrivée: Vos programmes sont-ils basés sur les problèmes régionaux ou si on applique une politique nationale, peu importe la région?

M. Pouliot: Nos politiques sont à la fois nationales et régionales. Nous essayons de nous donner des priorités nationales qui reflètent les indicateurs ou les suggestions qui nous sont faites par les grands organismes dont je parlais tout à l'heure. Mais également, notre système de planification va chercher, jusqu'au niveau local, les *inputs* de nos intervenants dans les CEC pour qu'ils puissent refléter la situation du marché local dans leur façon d'utiliser nos crédits. Cela est complexe et demande un système de planification extrêmement élaboré.

Donc, nous essayons de répondre aux priorités locales tout en nous donnant des priorités nationales.

Le président: J'ai un petit problème. Monsieur Pouliot, en commençant, vous avez dit que le train prenait un peu de vapeur. On en a pris beaucoup. Chaque député veut poser d'autres questions. Il faut croire que vous êtes intéressant.

• 1040

Mr. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Yesterday we were informed—I think you were there, Mr. Chairman—that the department is spending somewhere in the vicinity of \$3.8 billion on training programs. I think what we're really looking at here is accountability. This is what the whole subject is about. I suppose the crux of the Auditor General's report, as he put it in one of his paragraphs, is whether management obtains, in a cost-effective way, reliable information on the results of the efforts.

I'm not sure my heart is warmed by what I hear here this morning.

It is put another way. Does management use the information to improve the programs continually and where appropriate discontinue them or recommend appropriate program changes to the minister or to the cabinet?

We're three years into C-21, where a lot of money was taken from the job-development programs—that very much affected the region I represent—taken out of the job-creation business and put into the training business, with the promise of the minister that it was certainly going to improve the situation. In a macro-sense, I fail to see any improvement. But perhaps we need to look at it in a more micro-sense, to see what it is we're doing—to do exactly what the Auditor General suggests, which is basically to recommend any program change.

My concern generally is about the feedback, and again, I'm not heartened by what I hear here this morning. I understand with any ongoing performance measurement system, or any cost-benefit analysis, we're often going to have information that may not be timely, may be difficult to collect, or we have to put together proxies or something of that nature. But as I understand from what I've heard this morning, we don't know. . .

First of all, I approve—and I wonder if I do really approve. . . I put my name to the channelling of hundreds of thousands of dollars into training organizations that are relatively new, that have just been set up because of C-21. I

[Traduction]

Mr. Larrivée: Are your programs designed to solve regional problems, or do you follow a national policy, no matter what the regional concerns may be?

Mr. Pouliot: Our policies are both national and regional in nature. We try to set national priorities for ourselves that reflect the indicators and the suggestions that we receive from the major organizations I was talking about a few moments ago. In addition, we have a planning system that extends all the way down to the local level to get input from our people at the Canada Employment Centres so that they can take the local job market into consideration when they use our funding. This process is complex, and an extremely elaborate planning system is required.

So we try to respond to local priorities and at the same time set national priorities.

The Chairman: I have a small problem. When you began, Mr. Pouliot, you said that the train was building up steam. We have built up a lot of steam too, and all the members want to ask further questions. You must be interesting.

M. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Hier, on nous a dit—je crois que vous y étiez, monsieur le président—que le ministère dépense près de 3,8 milliards de dollars pour les programmes de formation. À mon avis, la vraie question à examiner est celle de l'imputabilité. Voilà l'essentiel de la question. Je suppose que le noeud de l'affaire, comme le vérificateur général l'a déjà dit dans son rapport, est de savoir si la haute direction obtienne des informations fiables sur les résultats des mesures prises, et ce, de façon rentable.

Je ne me réjouis trop de ce que j'ai entendu ici ce matin.

Je pose la question autrement: Est-ce que la haute direction se sert des informations pour améliorer les programmes de façon continue, pour y mettre fin si nécessaire ou pour recommander des changements au ministre ou au Cabinet?

Le projet de loi C-21 a été adopté il y a trois ans, et à cause de cette mesure, on a retiré beaucoup d'argent des programmes de création d'emplois—ce qui a vraiment touché ma région—pour l'allouer à la formation. Le ministre a promis que cette mesure allait améliorer les choses. Moi, je ne constate aucune amélioration sur le plan global. Peut-être devons-nous examiner les détails de ce programme pour savoir ce que nous faisons—pour faire exactement ce que le vérificateur général a proposé, c'est-à-dire de recommander des changements au programme.

En général, c'est le manque d'information qui m'inquiète. Comme je l'ai déjà dit, ce que j'ai entendu ce matin n'est pas très rassurant. Je comprends que tout système d'évaluation de rendement continue et toute analyse de rentabilité donnent souvent des informations qui ne sont pas forcément très à jour ou qui sont difficiles à compiler. Peut-être faut-il se servir de procurations ou quelque chose du genre. Mais d'après les témoignages que j'ai entendus ce matin, nous ne savons pas. . .

D'abord, j'ai des doutes quant à l'information. J'ai appuyé des subventions d'une valeur de quelque centaines de milliers de dollars à des institutions de formation qui sont relativement nouvelles, qui viennent d'être mises en place grâce au projet de

[Text]

have no way of knowing. . .neither am I trained or do I have the staff to measure the effectiveness of that organization to train, to begin with. I have looked at some of their staffs. . .and I don't mean to decry or denigrate their efforts in any way, but the first question one would have is the effectiveness of the system that is receiving all this money to begin with. I'm looking at \$220,000 a shot, \$300,000 a shot.

Secondly, what are they being trained for? What jobs are we being asked to send them to? Presumably if you take somebody and train them, you're training them for a little more than to improve their skills because if they get a job, they want to make more money. I understand that has been proven. I'm not sure you need an analysis to prove that.

So where is the job? How effective are the trainers? Is a system in place that correlates in a feedback sense the jobs gained relative to the training received? Or put more simply, is there a follow-on tracking system that chases me through the system because I've just spent 15 weeks taking a course and sees whether or not I got a job?

So to simplify my concern, other than the macro-effectiveness you may or may not have looked at, in the case of the individual training system, how effective are the trainers, who's evaluating them and how are we relating the job requirement to the job filling? The third aspect is what efforts are made to track the trainee to see what their job enhancement has been and whether in fact they got a job within a finite period?

I direct that to Mr. Pouliot.

Mr. Pouliot: I want to address one part of the question. I'll ask my colleague to speak about the tracking system.

I repeat, having been in the department for three months, I must recognize I don't have the detailed knowledge of all these factors. I apologize for that.

On the issue of the training institutions, I would like to say this is indeed the nub of the issue. But we are very much aware of this question, and our own partners also are aware of this. I would like to refer to a meeting we had recently with the people of the Association of Community Colleges of Canada, who are very much partners in providing the training and who are very concerned that their courses should be effective and helping people.

• 1045

We had meetings with them in order to make sure that in each community where there are such colleges and where we draw on their services there is good consultation about what we are trying to do, what the community needs, and what they can provide, so we can try to match the offer and the demand as much as possible.

So it is indeed a concern of ours. But I want to say it is recognized by the partners and they're themselves seeking to improve the nature of their services and the relevance of their services to what we're looking for.

As for the tracking system, I'd like to ask one of my colleagues to speak to this.

Ms Nixon: You had many parts to your question. The question I think you asked first, about how we certify the trainers. . .and it's true, we have really multiplied the number of training providers we are using across the country. Traditionally,

[Translation]

loi C-21. Je ne suis aucunement pas en mesure de savoir. . . D'abord, je n'ai ni l'information ni le personnel nécessaire pour évaluer l'efficacité de l'institution à former des gens. J'ai étudié les cas de quelques membres de leur personnel. . . Et je ne veux aucunement dénigrer leurs efforts, mais la première chose à se demander est si le système qui reçoit tous ces fonds est efficace. Il s'agit de subventions de 220 000\$ à 300 000\$ pour chaque projet.

Deuxièmement, pour quels emplois forme-t-on ces gens? On nous demande de les préparer pour quels emplois? Je suppose que si vous formez quelqu'un, ce n'est pas tout simplement pour améliorer leur capacités car si la personne trouve un emploi, elle veut gagner plus d'argent. Je crois comprendre que l'on a prouvé ce fait. Je ne crois pas qu'il faille une analyse pour le prouver.

Alors, où sont les emplois? Les gens s'occupent de la formation, dans quelle mesure sont-ils efficaces? Y a-t-il un système pour vérifier si les gens trouvent du boulot après la formation? Autrement dit, si je passe 15 semaines à suivre un cours, y a-t-il un système de suivi qui vérifie mon cas après pour déterminer si j'ai trouvé un emploi?

Dans le cas du système individuel de formation, dans quelle mesure sont-ils efficaces, ces gens qui assurent la formation? Qui les évalue? Comment créons-nous un lien entre les programmes de formation et les postes à combler? Troisièmement, que faites-vous pour suivre les personnes formées pour savoir si elles ont pu trouver un emploi dans une période donnée?

Je pose la question à M. Pouliot.

M. Pouliot: Je voudrais répondre à un élément de votre question, et ensuite de demanderais à mon collègue de parler du système de suivi.

Comme je l'ai déjà dit, je suis au ministère depuis trois mois seulement, et je dois avouer ne pas être en possession de tous les détails. Je m'excuse.

Je voudrais dire que les établissements de formation sont au coeur même de la question. Nous sommes très au courant de la question, tout comme nos partenaires. Récemment nous avons assisté à une réunion avec les représentants de l'Association des collèges communautaires du Canada, qui sont nos partenaires au niveau de la formation. Ils veulent absolument que leurs cours soient utiles et efficaces.

Nous les avons rencontrés afin que pour chaque collectivité où il existe de tels collèges, dont nous nous servons, la consultation se fasse facilement afin qu'on comprenne bien ce que nous essayons de faire, les besoins de la collectivité, ce qu'elle peut offrir, pour que nous puissions ensuite jumeler l'offre et la demande dans la mesure du possible.

On constate donc qu'en effet nous en tenons compte. Je tiens à faire remarquer que les associés le reconnaissent eux-mêmes et qu'eux-mêmes ils cherchent à améliorer la nature de leurs services afin de les faire correspondre à ce que nous recherchons.

Pour ce qui est du système de suivi, je vais demander à ma collègue de vous en parler.

Mme Nixon: Votre question comportait plusieurs volets. Vous avez d'abord demandé comment nous accréditons ceux qui dispensaient la formation. . .et il est vrai que nous avons véritablement multiplié le nombre de ceux qui dispensent de la

[Texte]

as you probably know, we have used many of the provincial institutions, and the bulk of our courses are still being purchased from those institutions. We do work closely with the provinces in identifying trainers. Once we have identified someone who's going to deliver a course for us, we ask the province to take a look at that group and to give us the certification both for the training institution itself and for the courses they are providing. So there is a linkage there. We do work closely with the province.

About the link between the training and the job, again, that is done at the community level, in a sense. We do try to have people who are aware of the factors in the labour market in any given community, people who are sitting and looking at the broad spectrum of possibilities and projects that have been submitted for approval by trainers. We do look at what we know is in demand in the community and what these trainers are offering to train for. We do try to make that linkage.

It may not be a big scientific study, and the Auditor General may not find evidence of that on our files, but we do have a lot of people across the country who are experienced in that, who do that, and are very conscious that there's no point training a whole lot of people if they're just going to go nowhere. We do try to make that linkage.

About tracking trainees, we have a three-month survey we do. We take a sample of projects and we mail out questionnaires. We've had some problems making that survey something really useful for ourselves, as the Auditor General has observed. Right now we are undertaking to do a study of the survey system and to look at alternate methods. We've been using mail-out questionnaires. We find that takes a long time and sometimes isn't as effective. So we're looking at whether we can use some technology to improve our survey system, whether we can make the results more available for CECs so they can more quickly correlate what they see about where the trainee has gone and whether they've received a job, whether the job was in the area they were trained for. Right now the three-month survey is the instrument we are most often relying on to track people.

Mr. Mifflin: If I were to ask you to give me an analysis, either qualitative or quantitative, or both, of the effectiveness of the training programs in the riding of Bonavista—Trinity—Conception for the last three years, would you be able to do it?

Ms Nixon: I think the honest answer to that question is no, not particularly. I wouldn't be able to do that. You may be able, in sitting down with the CEC manager in your area and the CJS project staff, to have a very good evaluation of what has happened. Again, it would probably not be a scientific evaluation, but I would suggest those are experienced people who have been in the business a long time and would be able to tell you, based on knowledge they have, based on data they've

[Traduction]

formation au Canada. Autrefois, comme vous le savez, nous avions recours à beaucoup d'institutions provinciales, et le gros de nos cours sont encore achetés auprès de ces institutions. Nous travaillons de très près avec les provinces pour trouver des formateurs. Une fois que nous avons trouvé quelqu'un qui fait l'affaire, nous nous adressons aux provinces pour qu'elles s'occupent de l'accréditation de l'institution comme des cours qui seront dispensés. Il y a donc une liaison là. Nous travaillons en étroite collaboration avec les provinces.

Quant au lien entre la formation et l'emploi, encore une fois, cela se fait à l'échelle de la collectivité jusqu'à un certain point. Nous essayons de trouver des gens qui connaissent les conditions du marché du travail dans une collectivité, des gens qui réfléchissent à l'ensemble des possibilités et des projets qui ont été soumis à l'approbation des formateurs. Nous cherchons ce qui est en demande dans une collectivité donnée pour faire une comparaison avec ce que les formateurs offrent. Nous essayons de faire le rapprochement entre les deux.

Même si cela ne fait pas l'objet d'une étude scientifique complexe, et même si le vérificateur général ne trouve pas trace de cela dans nos dossiers, il n'en demeure pas moins que beaucoup de gens aux quatre coins du pays ont l'expérience nécessaire dans ce domaine, analysent ces facteurs—là et sont très conscients du fait qu'il ne sert à rien de former des gens quand il n'y a pas de débouchés. Nous essayons donc de faire des rapprochements.

En ce qui a trait au suivi des gens que nous avons formés, nous procédons à une enquête de trois mois. Nous prenons un échantillon de projet et nous envoyons des questionnaires par la poste. Nous avons eu du mal à faire de cette enquête un instrument qui nous soit utile et c'est ce que le vérificateur général a fait remarquer. Actuellement, nous procédons à une analyse de notre appareil d'enquête afin de trouver des méthodes de rechange. Nous avons eu recours aux questionnaires qu'on envoyait par la poste. Cela prend du temps et parfois c'est inefficace. Nous essayons de voir si nous ne pourrions pas nous appuyer sur des éléments technologiques pour améliorer notre système d'enquête, comment nous pourrions en mettre les résultats à la disposition des CEC de sorte qu'ils puissent plus rapidement voir où a abouti celui qui a reçu une formation et si effectivement il a obtenu un emploi, le cas échéant, si cet emploi correspond à la formation qu'il a reçue. Actuellement, l'enquête de trois mois est l'instrument qui nous sert le plus souvent pour retracer le cheminement des gens.

M. Mifflin: Si je vous demandais de faire l'analyse, qualitative et quantitative, de l'efficacité des programmes de formation dans la circonscription de Bonavista—Trinity—Conception au cours des trois dernières années, seriez-vous en mesure de le faire?

Mme Nixon: À la vérité, non, pas de façon aussi détaillée. Je ne pourrais pas le faire. Vous pourriez rencontrer le gestionnaire responsable du CEC de votre région et les membres de l'équipe du Programme de planification de l'emploi qui, eux, pourraient peut-être vous donner une bonne évaluation de la situation. Encore une fois, il ne s'agirait probablement pas d'une évaluation scientifique, mais je vous dirais qu'il s'agit là de gens qui ont l'expérience de longues

[Text]

gathered, that some of the training programs are working better than others.

About a national look at it, we are currently in SPP—and it's not in the evaluation shop, it's in another analysis shop—trying to look globally at what training outcomes we have. Again, that would be more general. It wouldn't be based on specific constituencies or specific regions. It would look at what we know about training we've done in the skills area, what we know about training we've done in the technological area. That study is under way. It's not yet available. But we do hope that will give us some more really good information.

● 1050

Mr. Mifflin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have two short questions, and one of them deals with Mr. Young's request of you for information dealing with the Canada futures committees. I understand there are 220 of those across the country and that their budget is about \$140 million. Could you give me the breakdown per committee and how much every committee gets of that \$140 million envelope annually?

Mr. Young: Equal or...?

The Chairman: Well, I want to know. I don't know if it's equal or not.

Mr. Pouliot: We'll get that.

Le président: Voici ma deuxième question, monsieur Pouliot. Vous vous inspirez parfois du système européen. Vous nous avez dit dans vos remarques:

...certains de nos programmes ont été conçus suite à un enseignement tiré d'expériences heureuses de certains pays européens.

Au Canada, l'enveloppe d'assurance-chômage est d'environ 22 milliards de dollars. C'est l'un des plus gros programmes fédéraux après le service de la dette. Sur cela, il y a peut-être 11 ou 12 p. 100, ou 3 milliards de dollars, qui sont utilisés pour faire de la formation ou du développement de la main-d'oeuvre.

En Europe, c'est le contraire: 85 p. 100 vont au développement tandis que 15 p. 100 vont à ce qu'on appelle du revenu passif, pour payer des gens qui sont à la maison. Ici, on fait l'inverse. Au Canada, 85 p. 100 de nos fonds ou plus sont versés à des gens qui restent à la maison et quelque 12 p. 100 sont affectés à la formation et au développement.

Voulez-vous dire que vous vous dirigez vers le système européen pour mettre davantage l'accent sur le développement de la main-d'oeuvre, ou si je me trompe?

M. Pouliot: Les études récentes ont démontré que, dans les pays européens, l'industrie dépense beaucoup plus d'argent pour former sa main-d'oeuvre que c'est le cas au Canada. C'est un fait.

[Translation]

années dans le domaine et qui pourraient vous dire, étant donné les connaissances qu'ils possèdent, étant donné les données qu'ils ont amassées, que certains programmes de formation sont plus efficaces que d'autres.

Quant à un tableau national, au service de la Politique stratégique et de la planification—et il ne s'agit pas d'une boîte d'évaluation, mais d'un autre groupe d'analyse—nous sommes en train de déterminer quels résultats nous avons obtenus du côté de la formation. Encore une fois, il s'agit d'un regard plus général. Cela ne donnerait pas les résultats par circonscription ou par région. Ainsi, on pourra se pencher sur la formation que nous avons dispensée du côté des spécialisations, et sur la formation qui a été offerte sur le plan technologique. L'étude est en cours. Elle n'est pas encore disponible. Nous espérons qu'elle saura nous donner des renseignements beaucoup plus fiables.

M. Mifflin: Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai deux brèves questions à poser et l'une d'entre elles reprend une demande de M. Young qui voulait obtenir des renseignements sur les comités d'aide au développement des collectivités du Canada. Je crois savoir qu'il existe 220 comités de ce genre au Canada et que leur budget est d'environ 140 millions de dollars. Pouvez-vous me dire combien chaque comité recevra de cette enveloppe annuelle de 140 millions de dollars?

M. Young: Égal ou...?

Le président: C'est ce que je veux savoir. Je ne sais pas si le total sera réparti également.

M. Pouliot: Je vais vous obtenir ce renseignement.

The Chairman: And now, my second question, Mr. Pouliot. You have sometimes used the European experience as a model. You say for example in your statement:

...some of our programs have been designed as a result of some positive experiments carried out in some European countries.

In Canada, the unemployment insurance envelope represents approximately \$22 billion. It's one of the most expensive federal programs next to servicing the debt. Of the whole amount, perhaps only 11% or 12%, that is \$3 billion, are spent on training and development of manpower.

In Europe, it is the opposite. Eighty-five percent of the budget goes to manpower development, whereas 15% is what could be called passive revenue, benefits paid to people staying at home. Here, we do just the opposite since 85% and more of the fund is directed to people who stay at home, whereas 12% is used for training and development activities.

Do you mean to say that you look to the European experience so that the development of manpower will be emphasized from now on?

Mr. Pouliot: Recent studies have shown that in Europe, the industry spends much more in order to train manpower than the Canadian industry does in Canada. This was proven.

[Texte]

Pour ce qui est de suivre l'exemple de l'Europe, la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre a été créée à la suite de l'expérience qui été faite en Angleterre, en Allemagne et en Hollande, où on a mis en place un groupe semblable impliquant tous les partenaires dans le domaine de la formation et du développement de la main-d'oeuvre. À la suite de leur expérience, on a décidé de faire la même chose.

Le président: N'est-il pas vrai qu'en Europe, pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage, vous devez être inscrit à un cours de formation?

Mr. Pouliot: On n'est pas des spécialistes du domaine de . .

Le président: Renseignez-vous. Je pense que ce que je dis là est vrai. En Europe, il faut être inscrit à un cours de formation pour avoir droit aux prestations. En d'autres mots, il faut que l'individu au chômage ait la volonté de se recycler et prenne lui-même ses responsabilités. J'ai peut-être tort, mais c'est ainsi que je conçois les choses.

Mr. Young.

Mr. Young: Mr. Chairman, one of the things that strikes a lot of us who worked closely with employees in the department is the level of competence. From my experience in northern New Brunswick with the employees of CEIC, the beyond the call of duty on work we did trying to attract an element of the Unitel firm to our city demonstrated how competent these people were and how many skills they had that we didn't always see at work in terms of their day-to-day responsibilities. But I sometimes detected a degree of frustration with a lot of the personnel in terms of how they are expected to do their jobs and how they function and the constraints and all the problems, which I suppose all of us have no matter what we're doing.

Following up on the comments of my colleague Mr. Mifflin, I find it difficult to understand that in the opening statement by Mr. Pouliot he stated that a large number of industrial adjustments occurred in Canada over the last 12 months and that people would have to deal now with this newly defined displaced worker and so forth. And I am relating it to the frustration of people in the offices. I listened to Ms Nixon, and I think she's quite right. People on the front line probably understand best what is going on in their communities and their regions. They can relate market needs and labour demand to training. It seems to me that maybe PS 2000 in this particular area would work very well if you let managers manage and so forth.

It's nearly incomprehensible to me that a department which should have all kinds of sophisticated research and information available to it would not have been aware of the tremendous concern expressed not only by politicians on a partisan basis but in the de Grandpré report with respect to what was going to happen in workplace readjustment because of free trade and so forth in the last 12 months, and I'm not being picky about the 12 months, but that all of a sudden this sort of came about as

[Traduction]

As for following the European example, the Labour Force Development Board was created on models borrowed from England, Germany and the Netherlands, where such a group was put in place involving all partners in training and development of manpower. Seeing what their experience was, we decided to do the same.

The Chairman: Isn't it true that in Europe, in order to get unemployment benefits, you have to be registered in a training course?

Mr. Pouliot: We are not specialists in the matter. . .

The Chairman: Try and get the information. I think that I am right. In Europe, you have to be registered in a training course in order to be entitled to unemployment benefits. In other words, if an individual is unemployed, he has to show the willingness to retrain and he has to take his responsibilities. I don't know if I am wrong, but this is the way I see it.

Monsieur Young.

M. Young: Monsieur le président, une des choses qui frappent ceux qui travaillent en étroite collaboration avec les fonctionnaires du ministère c'est la compétence de ces derniers. J'ai travaillé dans le nord du Nouveau-Brunswick avec les employés de la CEIC, et j'ai pu constaté le zèle avec lequel nous avons essayé d'attirer une usine d'Unitel dans notre ville et c'est alors que j'ai pu vérifier la compétence de ces gens et leurs nombreux talents qui ne sont pas toujours évidents dans l'exercice de leurs tâches quotidiennes. J'ai toutefois pu constater que certains étaient en butte à des vexations car on s'attend à ce qu'ils remplissent leurs tâches d'une certaine façon, à ce qu'ils fonctionnent d'une certaine façon et néanmoins il existe des contraintes et toutes sortes de problèmes, comme il en existe pour chacun d'entre nous, je suppose.

Je reprends dans la même veine que mon collègue, M. Mifflin. J'ai du mal à comprendre comment Pouliot peut dire dans sa déclaration liminaire qu'en raison de nombreuses activités d'adaptation industrielle au Canada au cours des 12 derniers mois, il faudrait que les gens apprennent à s'occuper d'un nouveau phénomène, celui du travailleur déplacé. Je tiens compte de cela dans le contexte des vexations que subissent les fonctionnaires dans les bureaux du ministère. M^{me} Nixon, que j'ai écoutée, a tout à fait raison à mon avis. Ce sont les gens qui sont sur place qui comprennent le mieux ce dont ont besoin les collectivités et les régions. Ils peuvent faire le rapprochement entre les besoins du marché, la demande en main-d'oeuvre et la formation. Il me semble que les principes de Fonction publique 2000 fonctionneraient à merveille dans ce cas-ci si on laissait les gestionnaires faire leur travail.

Il me semble inconcevable qu'un ministère qui dispose de tant de services de recherche et de renseignements ne soit pas au courant de l'énorme préoccupation qui a été exprimée non seulement par les politiciens mais par les rédacteurs du rapport de Grandpré, à savoir la nécessité des mesures d'adaptation de la main-d'oeuvre à la suite du libre-échange au cours des 12 derniers mois et je ne veux pas faire de fixation sur les 12 derniers mois, mais soudainement, cette vérité semble éclater au

[Text]

though it was a surprise. People in the automotive parts industry, in the so-called white appliances, sat in this very room and told us over and over again the problems they saw coming in this workplace readjustment and that workers who had acquired very, very valuable skills in very specific industries would be displaced.

• 1055

I want to ask—and it is not a political question in a sense that it requires a change in policy but to try to evaluate—how your personnel feels about their ability to be able to implement strategies and programs and do things in the field, on the front line, in communities across this country, which they know in their guts, based on their experience, would work but are not allowed to do it because somebody somewhere, maybe not even in your department, decides there's another grander, larger, more saleable or spinnable strategy to put in place.

I know I am taking up all of my time with the question because I am making it in the form of a statement, but isn't it time to try to see, in the reviews that must be ongoing, if in fact the concept of PS 2000 and letting people do what they do best because they know more about it than anybody else? Is that something we should be looking at in a very concrete way in terms of the mandate and the responsibility of your department and the personnel in it?

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, Mr. Young is absolutely right in pointing out the need for the local manager to be able to make decisions that reflect local needs. I would like to say that we have this flexibility in our program. In fact, this is what creates the challenge the Auditor General is talking about. When it comes to measuring, given that flexibility we give to people in that they can allocate resources to one area of the program rather than another one if they think it reflects better local needs, this is where it becomes a challenge for us to try to standardize things and to monitor them and be able to report reliably on everything that is going on.

On the other hand, without infringing on the flexibility of the local manager to make some local decisions, we at the national level pick up some information, some signals—are advised by groups such as the CLFDB, or other groups that I referred to—and we then set some national objectives we think we should be addressing globally. Those objectives are then referred downwards towards our local people, and they tell us whether they think it's relevant for their region, whether they think they are going to do something about it because it applies exactly to their locality, and then feed back upwards to us.

It's a mix of top down and bottom up that we have in terms of setting objectives. And we think that it could hardly be otherwise, quite frankly.

The Chairman: You had exactly five minutes, Mr. Young, so thank you very much.

M. Saint-Julien: Mon collègue, M. Young, a parlé des nominations aux CADC et aux Centres d'aide aux entreprises. Il y a une chose à préciser, monsieur Pouliot. Les membres des CADC et des Centres d'aide aux entreprises sont-ils rémunérés?

Mr. Pouliot: Yes, there are some. Only the staff.

Dans tous les CADC, que je sache, il y a un directeur, un adjoint exécutif et une secrétaire; tous les autres sont des participants volontaires.

[Translation]

plus grand étonnement de tous. Des représentants de l'industrie des pièces d'automobile et de celle des appareils ménagers nous ont répété souvent dans cette même salle qu'ils prévoyaient des problèmes de rajustement de la main-d'oeuvre, que des travailleurs ayant acquis des compétences très valables seraient déplacés.

Ma question n'est pas de nature politique, car elle n'exige pas de changement de politique. Je veux savoir quelle est la réaction de vos employés à qui on interdit de mettre en oeuvre des programmes et des stratégies qui—et les employés en sont convaincus d'après leur expérience—donneraient de bons résultats. Souvent c'est parce que quelqu'un qui ne relève même pas forcément de votre ministère, a décidé d'aller de l'avant avec une stratégie plus grandiose et plus vendable.

Je sais que j'utilise tout mon temps pour faire une déclaration plutôt que pour poser une question, mais n'est-il pas temps de voir si la notion de FP 2000 peut s'appliquer dans ce cas? Il s'agit de permettre aux employés de faire ce qu'ils font le mieux, parce qu'ils sont les mieux placés pour savoir. Ne doit-on pas envisager très concrètement cette possibilité compte tenu du mandat de votre ministère et de vos employés?

M. Pouliot: Monsieur le président, M. Young a parfaitement raison de dire qu'il faut permettre aux gestionnaires locaux de prendre des décisions qui tiennent compte des besoins locaux. Je tiens à dire que notre programme nous donne cette souplesse. C'est, d'ailleurs, ce qui crée le défi mentionné par le vérificateur général. Nous permettons à notre personnel d'affecter des ressources à un élément d'un programme plutôt qu'à un autre selon les besoins locaux. Par conséquent, il devient plus difficile de tout normaliser, de mesurer le rendement et de faire des rapports fiables sur toutes nos activités.

D'un autre côté, sans empiéter sur la flexibilité dont dispose le gestionnaire local pour prendre certaines décisions, nous, au niveau national, nous recevons certains messages—de la part des groupes comme la CCMVM et d'autres dont je vous ai déjà parlé—et par la suite nous fixons certains objectifs nationaux. Nous transmettons ces objectifs à notre personnel local, qui nous dit si, oui ou non, il juge que ces derniers sont pertinents et applicables à sa région.

Et les objectifs sont établis et par la base et par les cadres—et d'après nous cela ne pourrait pas être autrement.

Le président: Vous avez eu exactement cinq minutes, monsieur Young. Merci beaucoup.

Mr. Saint-Julien: My colleague, Mr. Young, spoke about appointments to the CFCs and to Business Development Centres. One point should be made clear, Mr. Pouliot. Are members of CFCs and Business Development Centres paid?

M. Pouliot: Oui, certains. Seuls les cadres sont rémunérés.

As far as I know, all CFCs have a director, an executive assistant and a secretary. All others are volunteers.

[Texte]

M. Saint-Julien: C'est exactement ce que je voulais savoir. Pour ce qui est des Centres d'aide aux entreprises, on sait que c'est le milieu qui réclame un PDC, c'est-à-dire un programme de développement des collectivités. C'est demandé selon le taux de chômage et selon les problèmes des collectivités. On ne voit pas ces programmes de développement des collectivités dans les centres urbains, monsieur Pouliot. C'est seulement dans les régions de ressources.

M. Pouliot: En effet.

M. Saint-Julien: On fait une demande après avoir obtenu un profil déposé par les fonctionnaires et par le milieu. Tout à l'heure, un fonctionnaire a dit qu'il n'y avait pas de rencontres publiques. C'est faux, monsieur le président. Chez nous, on a six PDC. Cela inclut Matagami, Barraute, Lebel-sur-Quévillon, la ville de la vallée de l'or, la région d'Amos, les Inuits et les Cris. Tout est public. C'est publié dans les journaux, et il y a des rencontres publiques à la Chambre de commerce, avec les syndicats, les groupes communautaires et l'entreprise privée.

• 1100

Par la suite, quand le ministre a signé un accord pour mettre en place un programme de développement des collectivités, un CADC et un Centre d'aide aux entreprises... En passant, le CADC obtient à peu près 100 000\$ par année et le Centre d'aide aux entreprises obtient, pour cinq ans, 1,5 millions de dollars. Le Centre d'aide aux entreprises fait des prêts de 75 000\$ au maximum. Il arrive parfois qu'une compagnie demande qu'une résolution du conseil d'administration du Centre d'aide aux entreprises soit adoptée en vue d'obtenir deux fois 75 000\$, soit 150 000\$, et c'est le ministre qui décide.

Poursuivons sur la question des nominations. Depuis 1987, depuis qu'existent les programmes de développement des collectivités, j'ai vu la liste de toutes les nominations. Cela arrive sur mon bureau car les fonctionnaires me l'envoient. Je ne suis jamais intervenu dans les nominations. Il est normal qu'on voie qui fait partie de ces organismes, parce qu'il serait déplaisant de voir au comité du CADC et du Centre d'aide aux entreprises des gens qui viennent de Montréal ou de l'Ontario. Il faut des gens qui habitent en permanence dans la région de la collectivité.

Ces nominations sont vraiment importantes. Il y a un roulement, et vous le savez. Pouvez-vous nous dire s'il y a un roulement dans les nominations? Il y en a qui déménagent. Cela vient des gens du milieu. Le ministre signe les nominations et c'est public.

M. Pouliot: Effectivement, lorsque des membres se désistent et quittent, on essaie de faire identifier de nouveaux membres. On propose une nouvelle liste au ministre et il approuve la participation d'un nouveau membre.

M. Saint-Julien: Merci beaucoup. Donc, il y a deux bureaux fédéraux: un pour le CADC et un pour le Centre d'aide aux entreprises. Au Centre d'aide aux entreprises, c'est la même chose: on peut avoir un directeur ou une directrice et d'autres personnes. De plus, depuis cette année, on a le programme ATI, l'Aide aux travailleurs indépendants, qui est inclus dans le Centre d'aide aux entreprises.

[Traduction]

Mr. Saint-Julien: That is exactly what I wanted to know. In the case of Business Development Centres, we know that the request for a CFP, or Community Futures Program, comes from the community. The request is based on the unemployment rate and community problems in the region. We do not find the Community Futures Programs in urban centres, Mr. Pouliot. They are only found in resource regions.

Mr. Pouliot: That is correct.

Mr. Saint-Julien: The community applies for such a program after getting a profile from the community and departmental officials. Earlier, an official said that there were no public meetings. That is wrong, Mr. Chairman. In our area, we have six CFPs. They include programs in Matagami, Barraute, Lebel-sur-Quévillon, the Gold Valley Town, the Amos Region and programs involving the Inuit and Cree. Everything is public. There are announcements in the newspapers, and public meetings held at the Chamber of Commerce, with unions, community groups and the private sector.

Later, once the minister has signed an agreement to set up a Community Futures Program, a CFC and a Business Development Centre... By the way, the CFC gets about \$100,000 a year, and the Business Development Centre \$1,5 million for five years. The latter provides loans of \$75,000 at most. Sometimes a company asks that the board of the Business Development Centre pass a resolution giving it twice \$75,000, or \$150,000. In those cases, the minister makes the decision.

Since the creation of Community Futures Programs in 1987, I have seen the list of all appointments. They come to my office, because the officials send me them. I have never gotten involved in the appointments. It is reasonable to know who are members of these bodies, because it would be unpleasant to find that people from Montreal or Ontario were on the CFC and the Business Development Centre. Members of these bodies must live in the region permanently.

These appointments are really important. As you know, there is a turnover. Can you tell us whether there is a turnover in the appointments? Some people move away. People from the community are appointed. The minister signs the appointments and everything is public.

Mr. Pouliot: When members of these bodies leave their positions we try to get new potential members identified. We give the minister a new list, and he approves the choice of the new member.

Mr. Saint-Julien: Thank you very much. So there are two federal offices: One for the CFC and one for the Business Development Centre. The same goes for the Business Development Centre: There can be a director and other personnel. In addition, since this year, we have had the Self-Employment Assistance Program, which is included in the Business Development Centre.

[Text]

J'ai hâte de voir la liste, parce que je trouve que M. Young, d'un côté, a raison. Si un député représente une circonscription, il faut qu'il voie la liste. Que les gens soient bleus, blancs ou rouges, cela m'importe peu pourvu qu'on les nomme. Je ne suis jamais intervenu pour rayer un nom. Cela vient des gens du milieu, des gens compétents.

Même le député provincial péquiste de Rouyn—Noranda, Rémi Trudel, a déclaré l'année dernière que le Centre d'aide aux entreprises était le meilleur moyen d'intervention d'un milieu pour aider les gens de chez nous, et il s'agit d'un programme fédéral.

Monsieur Pouliot, il y a une chose que je trouve bizarre. Dans l'enquête du vérificateur général, à l'article 9.102, on prévoit de créer des commissions locales:

9.102 On prévoit qu'entre 60 et 70 commissions locales seront mises sur pied au cours des prochaines années. Même si ces commissions ne sont pas encore établies, les fonds disponibles en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage ont presque triplé depuis 1990-1991, passant de 560 millions de dollars à 1,4 milliard de dollars. Toutefois, la direction d'EIC déclare qu'elle dispose de plusieurs moyens pour assurer l'utilisation productive des fonds d'assurance-chômage.

Ces commissions locales sont-elles importantes? On a des conseils arbitraux, et on va créer des commissions locales et faire d'autres nominations. On a les CADC et les Centres d'aide aux entreprises. Est-il important de mettre en place de 60 à 70 commissions locales avec l'argent des contribuables?

M. Pouliot: Les commissions dont il est question sont des sous-sous-commissions de la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre. Cette Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre se retrouvera au niveau provincial d'abord. On connaît la Société québécoise du développement de la main-d'oeuvre, qui est le pendant de la Commission canadienne. On s'attend à ce que dans certaines collectivités, mais pas dans toutes, il soit nécessaire de créer une commission locale.

• 1105

M. Saint-Julien: Combien est-ce que cela coûte? C'est important.

M. Pouliot: Je n'ai pas vu de budget pour cela. Cela me fera plaisir de vérifier s'il y a des budgets pour la formation et le coût de ces organismes-là, et je vous remettrai cela, monsieur le président.

Le président: Vous enverrez cela au greffier qui va le distribuer en bonne et due forme.

M. Pouliot: Certainement.

The Chairman: Mr. Redway, five minutes.

Mr. Redway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Pouliot, you've indicated that at the present time you don't really have global evaluations, and from what you've said you're going to have some difficulty getting them. But you've also said that you know what is going on at the local level, on a one-to-one basis. You've indicated as well that you get feedback from the bottom up.

I want to ask you about a specific kind of case. I have a constituent who has lived in my community all his life. His name is Tom Anderson. He's an electrician. He has been an electrician for some 40 years, since he was 19 years of age. He

[Translation]

I am very interested in seeing the list, because I think that Mr. Young is right to some extent. The Member of Parliament for a certain riding must see the list. I don't care what a person's political affiliation is, provided they are appointed. I have never intervened to have a name taken off a list. The names are put forward from competent people in the community.

Even the PQ Provincial Member for Rouyn-Noranda, Rémi Trudel, said last year that the Business Development Centre was the best community mechanism to help people in our area. And this is a federal program.

There is one thing I find strange, Mr. Pouliot. In paragraph 9.102 of the Auditor General's study, there is a reference to creating local boards:

9.102 It is expected that 60 to 70 local boards will be established during the next few years. Although none has yet been established, estimates of funds available under the Unemployment Insurance Act have practically tripled from \$560 million to \$1.4 billion since 1990-91. However, EIC management says it can ensure the productive use of these UI funds by several means.

Are these local boards important? We have boards of referees, and we are going to establish local boards and make other appointments. We have the CFCs and Business Development Centres. Is it important to set up 60 to 70 local boards using taxpayers' money?

Mr. Pouliot: The boards in question are sub-boards of the Canadian Labour Force Development Board. Initially, the CLFDB will operate at the provincial level. There is also *la Société québécoise du développement de la main-d'oeuvre*, which is the Quebec counterpart of the Canadian board. We expect that in some, but not all, communities, it will be necessary to set up a local board.

Mr. Saint-Julien: It's important to know how much it costs to set up these boards.

Mr. Pouliot: I have not seen a budget for them. I would be pleased to check whether there are training budgets and how much these boards cost. I will send you that information, Mr. Chairman.

The Chairman: Send it to the Clerk, who will distribute it to members.

Mr. Pouliot: Certainly.

Le président: Monsieur Redway, vous avez cinq minutes.

M. Redway: Merci, monsieur le président.

Vous nous avez dit, monsieur Pouliot, qu'à l'heure actuelle vous n'avez pas d'évaluations globales. D'après ce que vous avez dit, je crois savoir que vous allez avoir du mal à les obtenir. Mais vous avez également dit que vous savez ce qui se passe au niveau local. Vous avez dit de plus que vous obtenez une rétroaction de la base.

Je veux vous parler d'un cas précis. J'ai un électeur qui a toujours habité dans mon comté. Il s'appelle Tom Anderson, et il est électricien. Il est électricien depuis 40 ans, depuis l'âge de 19 ans. Il a travaillé toute sa vie. Ce n'est que depuis

[Texte]

worked all his life. He has never been unemployed until recently. He tells me there are about 2,000 or more electricians in the greater Toronto area at the present time and that 60% of them are now unemployed.

With his 40 years of experience he is 200th on the list to get the next job. He has been unemployed for some time now. He has been receiving unemployment insurance for some time now, and his benefits started to run out a while ago. In order to extend those benefits, I gather he received advice from your staff that he should be retrained. So he accepted retraining on computers. At the age of 59 he's being retrained as a computer specialist.

I would like to know what sort of evaluation you have in place for cases of this sort to determine what kind of job opportunities there would be for a 59-year-old electrician who has worked at that job for 40 years being retrained on computers. What are his job opportunities in a generic sense, not specifically for Tom Anderson, but for people like him?

Secondly, what sort of evaluation have you done to determine the results of retraining 59-year-old electricians as computer specialists? What sort of job results have they received, according to your evaluations?

Mr. Pouliot: The case as described is exactly the way I would expect things to happen in many regions across Canada. Unfortunately, this person is a victim in a sense of the economic circumstances in greater Toronto. He would have seen one of our counsellors. Looking at what I call labour market information, it would have appeared that there were a number of opportunities this person could seek by getting some training. Electronic or computer science may not be the only one; there may have been other options. Based on the disposition of this person, he would have decided to go for this particular option, which is computer retraining, and we would facilitate access to the acquisition of the knowledge.

Mr. Redway: Could you provide us with the evaluation your staff would have done to determine there were job opportunities out there for people like him—

Mr. Pouliot: I would be very happy to provide you with labour market information specific to the region you're talking about as it exists today.

Mr. Redway: —and why your staff would give that kind of advice?

Mr. Pouliot: I would be very happy to provide you with that.

Mr. Redway: And you'll also provide me with the analysis of the results of retraining people of this sort to see—

Mr. Pouliot: That I would like to turn to my colleague to answer, if I may.

Mr. Midgley: As I said earlier, we have a number of evaluations that have looked at training of individuals. So we will have individuals in our samples who have similar characteristics. Whether we're able to identify an electrician particularly, I don't know.

Mr. Redway: No, no. I understand that.

Mr. Midgley: But certainly we could provide you with some evaluation inputs.

[Traduction]

récemment qu'il est sans emploi. Il me dit qu'il y a environ 2 000 électriciens dans la région métropolitaine de Toronto à l'heure actuelle et que 60 p. 100 sont maintenant des chômeurs.

Même avec ses 40 ans d'expérience, il y a 199 personnes qui auront un emploi avant lui. Il est en chômage depuis déjà un certain moment. Il reçoit des prestations d'assurance-chômage, qui seront épuisées bientôt. Afin de prolonger ses prestations, je crois savoir que vos fonctionnaires lui ont conseillé de se recycler. Il a donc accepté de suivre un cours de recyclage en informatique. À l'âge de 59 ans, il suit un cours de recyclage en informatique.

Je veux savoir quel mécanisme d'évaluation existe pour déterminer quelles possibilités d'emploi existent pour un électricien âgé de 59 ans qui fait son métier depuis 40 ans et qui suit maintenant un cours de perfectionnement en informatique. Quelles sont les possibilités d'emploi, non seulement pour Tom Anderson, mais pour tous ceux qui se retrouvent dans la même situation?

Deuxièmement, quelles évaluations avez-vous faites pour connaître les résultats des programmes de recyclage en informatique suivis par les électriciens âgés de 59 ans? D'après vos évaluations, est-ce que ce genre de personne trouve un emploi?

M. Pouliot: Le cas que vous avez décrit doit se retrouver dans beaucoup de régions dans tout le Canada. Malheureusement, cette personne est victime de la situation économique dans la région métropolitaine de Toronto. Il aurait vu un de nos conseillers. D'après ce que j'appelle l'information sur le marché du travail, un cours de perfectionnement permettrait à cette personne de se trouver un emploi. L'électronique ou l'informatique ne sont peut-être pas les seuls domaines où il y a des possibilités; il y en avait peut-être d'autres. Compte tenu de sa personnalité, la personne a choisi un cours de recyclage en informatique. Nous facilitons l'accès à l'acquisition de cette compétence.

M. Redway: Pouvez-vous nous dire comment votre personnel a déterminé qu'il y avait des possibilités d'emploi pour des personnes comme lui. . .

M. Pouliot: Je serais très heureux de vous donner l'information que nous avons à l'heure actuelle sur le marché du travail dans la région en question.

M. Redway: . . .et pourquoi votre personnel donnerait un tel conseil?

M. Pouliot: Je serais ravi de vous donner ces renseignements.

M. Redway: Et vous me donnerez également une analyse des résultats du recyclage de ce genre de personne afin de savoir. . .

M. Pouliot: Si vous permettez, je vais demander à mon collègue de répondre à votre question.

M. Midgley: Comme je l'ai déjà dit, nous avons un certain nombre d'évaluations des programmes de recyclage. Il y aura des personnes dans nos échantillons avec des caractéristiques semblables à la personne dont vous nous avez parlé. Je ne sais pas si nous pourrions identifier un électricien.

M. Redway: Non, non. Je comprends cela.

M. Midgley: Mais je pourrais certainement vous donner certaines des entrées de nos évaluations.

[Text]

Mr. Redway: We're talking about evaluations. The evaluation as to the opportunities, the kinds of training, and the results. Having done that retraining, does anybody get a job?

Mr. Midgley: They do.

Mr. Redway: Thank you.

• 1110

Le président: En passant, la cloche sonne pour convoquer les députés à un vote par appel nominal sur un amendement au projet de loi C-124. On a encore 25 minutes avant le vote. Allez-y, monsieur Larrivée.

M. Larrivée: Dans le même ordre d'idées, monsieur Pouliot, l'an passé particulièrement, on a investi beaucoup d'argent dans la formation pour aider les gens qui n'avaient pas terminé leur secondaire à le compléter. Beaucoup de gens sont venus me voir pour que j'intervienne auprès du bureau de l'assurance-chômage pour leur permettre de s'inscrire au programme, surtout pour terminer leur secondaire, dans les dernières semaines de leur période de prestations d'assurance-chômage.

Je me suis alors demandé si ce programme ne servait pas tout simplement à allonger la période de prestations d'assurance-chômage, ou si on allait atteindre finalement le but visé, soit que les gens puissent compléter leur secondaire V pour avoir accès à une formation plus spécialisée. Est-ce qu'on avait les moyens de faire une certaine sélection parmi ces candidats?

Ms Nixon: What we hope to do is catch people, not at the end of the UI benefit period but at the beginning. We don't always succeed in that. But we do have a program we call the claimant re-employment strategy. We try to be very proactive to make sure we catch people at the very outset of their claim and offer them a service needs determination process. We go through an interview to try to determine what their needs are and then how we can help them. So the person you're referring to, coming in at the end of the benefit period, we hope to try to minimize that kind of occurrence.

What happens when someone comes in is we try to look at what their needs are in terms of training. We start off with an action plan. We hope that counsellors sit down with clients and design an action plan with the client, saying, if you have to start out with an upgrading course to get your high school completed, what would make sense after that? Does it mean that you can then go on to a skills course of some nature? There's a possibility that you would try to design a training program that would take you over a three-year period. The person could have their benefits extended up to that period of time, but it would probably be unlikely that would happen.

You would start out with the skills upgrading course and assume that the benefits of people having a high school education, even if they don't go on, based on our funding, will still be of benefit to them, that having a high school education would allow them to access other things and make a broader range of choices.

In theory, we hope to be able to have a continuum of choices, not to leave them with only high school but to give them additional trades assistance. Whether or not they can do that within their benefit period or not sometimes varies.

[Translation]

M. Redway: Nous parlons d'évaluations—les possibilités d'emploi, les types de formation et les résultats. Après avoir suivi un programme de recyclage, est-ce que les participants trouvent parfois des emplois?

M. Midgley: Oui.

M. Redway: Merci.

The Chairman: I would just mention in passing that the bell is calling us to a recorded vote on a amendment to Bill C-124. We still have 25 minutes left before the vote. Go ahead, Mr. Larrivée.

Mr. Larrivée: Along the same lines, Mr. Pouliot, last year particularly, a great deal of money was spent helping people finish their high school education. Many people came and asked me to intervene with the Unemployment Insurance officials to enable them to enrol in the program, particularly to complete their high school education, during the last weeks of the unemployment insurance benefits.

I was wondering whether this program was not being used simply to prolong the unemployment insurance benefit, or whether we would eventually achieve the objective of enabling people to complete their high school so that they could take more specialized training. Was there some way of choosing among the candidates?

Mme Nixon: Nous essayons de prendre les candidats au début de la période de prestations d'assurance, et non pas à la fin. Nous n'y réussissons pas toujours. Mais il existe un programme qui s'appelle la Stratégie de réemploi des prestataires. Nous essayons d'être très proactifs pour offrir aux prestataires au début de la période un processus de détermination des besoins en services. Il y a une entrevue où nous essayons de déterminer les besoins des prestataires et comment nous pouvons les aider. Donc, nous essayons d'éviter la situation dont vous parlez, où la personne fait la demande à la fin de la période de prestations.

Nous essayons de déterminer les besoins en formation de la personne. Nous commençons par mettre au point un plan d'action. Nous espérons que les conseillers élaborent le plan d'action avec le client. Les conseillers demandent aux prestataires ce qu'ils aimeraient faire après avoir suivi le perfectionnement pour terminer leurs études secondaires. Les conseillers demandent si les prestataires aimeraient ensuite suivre une formation professionnelle. Parfois, les conseillers essayent de mettre au point un programme de formation de trois ans. Il serait possible, mais non pas probable, que les prestations soient prolongées jusqu'à la fin de cette période.

Les prestataires n'ayant pas terminé leurs études secondaires doivent commencer par le faire. Même s'ils ne poursuivent pas leurs études dans le cadre de nos programmes, ce perfectionnement leur sera utile, car ils auront plus de choix à l'avenir.

En théorie, nous ne voulons pas leur permettre seulement de terminer leurs études secondaires. Nous voulons leur offrir la possibilité d'acquérir une compétence dans les métiers. La question de savoir si cela peut se faire avant la fin de la période de prestations varie selon les cas.

[Texte]

M. Larrivée: Est-ce qu'on pourrait envisager d'obliger tous les prestataires d'assurance-chômage jusqu'à un certain âge—je ne parle pas de ceux de 60 à 65 ans—à étudier pendant qu'ils reçoivent des prestations? Est-ce possible dans le cadre de notre programme?

M. Pouliot: Pour l'instant, nous n'obligeons pas les gens à étudier, mais je vous ferai remarquer que dans le programme tout récent qui s'adresse aux pêcheurs de la région de l'Atlantique, nous avons prévu que les redevances d'assurance-chômage seront plus importantes pour ceux qui accepteront d'aller étudier et de se recycler. Cela va exactement dans le sens de la question qu'a posée M. Larrivée.

Est-ce que cela peut s'appliquer au niveau national, à tous les cas d'assurance-chômage? C'est un sujet qui sera sûrement débattu le jour où tout le dossier de l'assurance-chômage sera réouvert au niveau gouvernemental. À ce moment-là, les intervenants voudront faire valoir leurs suggestions.

M. Larrivée: Beaucoup d'efforts sont faits par plusieurs ministères du gouvernement pour régler le problème du chômage. Un des ministères qui interviennent beaucoup est celui qui s'occupe du développement régional. Beaucoup d'argent est investi dans les régions, au niveau des industries et même au niveau des commerces. Quelle est la relation entre votre ministère et le ministère qui s'occupe du développement régional? Êtes-vous consultés avant qu'il se fasse des investissements du fédéral au niveau de l'industrie? Est-ce qu'on planifie? Est-ce qu'on peut essayer d'harmoniser nos investissements avec la main-d'oeuvre qualifiée qui n'est pas employée?

• 1115

M. Pouliot: Monsieur le président, dans chacune des régions, nous encourageons nos directeurs régionaux à travailler en collaboration avec les organismes fédéraux, régionaux et provinciaux de développement économique afin que nos efforts aillent dans la même direction. Par exemple, en ce moment, une équipe de travail du ministère de l'Emploi et de l'Immigration travaille étroitement avec les gens de l'APECA au Nouveau-Brunswick afin que, face aux problèmes économiques de l'Atlantique, nous soyons sûrs de travailler tous en coordination et dans le même sens.

Le président: Monsieur Desautels, voulez-vous faire quelques commentaires avant d'ajourner? Premièrement, êtes-vous satisfait de la réunion?

M. Desautels: Oui, certainement, monsieur le président.

La discussion de ce matin, selon moi, est un bon exemple de la nécessité de passer éventuellement, dans toute l'administration publique, de ce que j'appelle «une obligation de moyens» vers «une obligation de résultats». Il faut essayer de développer de plus en plus de bons indicateurs de performance pour le Parlement. Dans le cas plus particulier de EIC, ce n'est pas chose facile. Par contre, pour être positif, je pense que c'est un ministère où des éléments assez importants sont déjà en place. C'est un des ministères où on pourrait passer, dans un laps de temps relativement court, vers cette nouvelle culture plus axée sur les résultats. La discussion de ce matin a été très utile pour moi dans ce sens-là. J'ai bon espoir que cela est réalisable.

Le président: Merci, monsieur Desautels.

[Traduction]

Mr. Larrivée: Could we consider forcing all unemployment insurance recipients under a certain age—I'm not talking about people who are 60 or 65—to take courses while they are getting benefits? Could that be done under our program?

Mr. Pouliot: For the time being, we do not force people to take courses, but I would point out that in a very recent program for Atlantic fishermen, we have specified that unemployment insurance benefits will be higher for those who agree to go to school, and get some retraining. This is very much in keeping with Mr. Larrivée's idea.

I don't know whether this concept can apply nationally, to all unemployment insurance recipients. No doubt this subject will be debated when the government decides to reexamine the whole issue of unemployment insurance. People with suggestions to make will be able to put them forward at that time.

Mr. Larrivée: Several government departments work very hard to try to solve the unemployment problem. The department that is very much involved is the one responsible for regional development. A lot of money is invested in the regions, in industry and in business. What is the connection between your department and the department responsible for regional development? Are you consulted before the federal government invests in industry? What is being planned? Is it possible to harmonize our investments with qualified but unemployed workers?

Mr. Pouliot: Mr. Chairman, we encourage our regional directors in every region to work with federal, regional and provincial economic development organizations so that our work is harmonized. For example, a Department of Employment and Immigration team is currently working closely with people from ACOA in New Brunswick, so that our efforts in solving Atlantic Canada's economic problems are coordinated.

The Chairman: Mr. Desautels, do you have anything to say before the meeting adjourns? To begin with, are you satisfied with the meeting?

Mr. Desautels: Yes, certainly, Mr. Chairman.

I believe this morning's discussion clearly shows that government will eventually have to go from "a requirement to examine the means" to "a requirement to examine the results". We have to develop better performance indicators for Parliament. In the specific case of EIC, that's not easy. But on the positive side, I believe it is a department where significant elements are already in place. It is one of the departments where it would be possible to head it towards a new results-oriented culture in a relatively short period of time. In that regard, this morning's discussion has been very useful to me. I am confident this can be achieved.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels.

[Text]

M. Young: Puis-je faire une petite intervention, parce qu'on n'a pas eu le temps d'aborder le sujet aujourd'hui? Je sais que la demande à votre ministère est incroyable étant donné le taux de chômage qu'on connaît au pays. Êtes-vous en mesure de fonctionner efficacement avec les systèmes informatiques en place ou si vous êtes en train d'aménager cela? On pose cette question-là à chacun des ministères depuis deux ans, mais le progrès n'est pas remarquable en général. J'aimerais savoir ce qui se passe chez vous.

M. Pouliot: Je dois dire que les systèmes informatiques au ministère de l'Emploi et de l'Immigration sont très élaborés et très sophistiqués. Comparativement aux systèmes des autres ministères, ils sont parmi les plus développés.

Cependant, nous avons un certain problème qui est attribuable à la technologie que nous employons, qui est une technologie unique. Dans les années à venir, nous allons devoir passer à une technologie plus compatible avec le reste des systèmes gouvernementaux, et cela risque de nous coûter très cher. Je le souligne parce que c'est un défi pour l'avenir.

M. Saint-Julien: Monsieur Pouliot, la firme Trican a fait une évaluation des programmes d'amélioration de l'employabilité ainsi que de l'option «personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi». Cette évaluation porte sur les projets PFDE entrepris du 1^{er} avril 1988 au 31 mars 1991. Elle indique que la mobilisation des ressources pour aider les personnes ayant de sérieux obstacles à l'emploi s'avère avantageuse et que c'est un moyen de diminuer le nombre d'assistés sociaux et de développer la main-d'oeuvre québécoise et canadienne. Mais on reçoit des critiques communiquées par le Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité.

Ce groupe a critiqué votre ministère en disant qu'il y avait moins de fonds pour administrer les programmes d'emploi. On sait qu'en 1990, on a prévu plus d'argent dans la Loi sur l'assurance-chômage. Dans la région de Québec, en 1993-1994, on dépensera 100 millions de dollars de plus que l'année dernière. Pourquoi y a-t-il eu un manque, et pourquoi ce groupe québécois a-t-il fait des critiques à l'égard de votre ministère concernant ce programme pour les personnes fortement défavorisées au plan de l'emploi?

• 1120

M. Pouliot: C'est un fait que les réductions budgétaires globales du gouvernement fédéral ont mené à une réduction de l'accès au Fonds du revenu consolidé. À ce moment-là, nous sommes obligés d'être beaucoup plus dépendants des fonds de l'assurance-chômage dans nos programmes de formation. Il y a donc certains groupes de la population canadienne qui se trouvent affectés par la réduction des crédits du Fonds du revenu consolidé. Cela fait partie du programme de réductions budgétaires globales du gouvernement. C'est malheureux que cela nous oblige à restreindre l'accès à certains programmes à certaines personnes.

M. Bellemare: J'ai une question au sujet des réunions du Comité. Nous avons eu de la documentation, soit une réponse à une question qu'un de nos collègues a posée à la Chambre concernant les prêts aux étudiants. Est-ce qu'on doit revenir à la question des prêts aux étudiants?

[Translation]

Mr. Young: Can I briefly raise an issue which has not been discussed yet? I know that there are enormous demands on your department because of our country's high unemployment rate. Can your computer system meet those demands efficiently or are you upgrading it? All departments have been asked this question over the last two years, but there doesn't seem to be any overall progress. I would like to know what your department's situation is.

Mr. Pouliot: Employment and Immigration's computer system is very complex and sophisticated. We have one of the more advanced systems compared to other departments.

Nevertheless, we have certain problems due to the fact that our technology is tailored to the department's needs. But in the coming years, we will have to find a system which is more compatible with those of other departments, and that will probably cost a lot of money. I stress this because it will be a future challenge for us.

Mr. Saint-Julien: Mr. Pouliot, Trican assessed employability improvement programs, as well as the severely employment disadvantaged option. This assessment covers SEDO projects implemented between April 1, 1988 and March 31, 1991. The assessment indicates that allocating resources for severely employment disadvantaged people has a positive impact and that it decreases the number of people on welfare and develops the labour force in Quebec and in Canada. Yet the *Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité* has criticized this program.

The group accused your department of spending less on job programs. In 1990, more money was to be available under the Unemployment Insurance Act. In 1993-1994, 100 million dollars more than last year will be spent in the Quebec region. Why was there a shortfall, and why did this Quebec group criticize your Department regarding the program for Severely Employment Disadvantaged People?

Mr. Pouliot: It's true that a reduction in the federal government's overall budget made it more difficult to access the Consolidated Revenue Fund. Therefore, we depended much more on the Unemployment Insurance Fund for our training programs. Consequently, some groups within the Canadian public were affected by the reduction in the Consolidated Revenue Fund. It's all part of the government's overall budget cutbacks. This unfortunately forces us to restrict access for some people to certain programs.

Mr. Bellemare: I have a question regarding committee meetings. We received a written answer to a question which one of our colleagues raised in the House of Commons regarding student loans. Do we have to come back to the issue of student loans?

[Texte]

Le président: Je vais vous annoncer le programme de la semaine prochaine si vous voulez me donner 30 secondes, mais auparavant, je voudrais remercier M. François Pouliot, sous-ministre délégué;

Mr. Ian Midgley, Director General, Program Evaluation Branch; Ms Martha Nixon, Executive Director, Employment—thank you, Ms Nixon, your testimony was very useful this morning—and Jeannine Remy, Chief, Planning, Monitoring and Analysis, Employment Equity.

The next meeting of the committee will be on Tuesday, June 8, 1993, at 9 a.m. in this same room. We'll be looking at chapter 7, which is Workforce Adjustment Policy. Chapter 7, as you know, has already made some of us interested in this subject. I've already had a chance to talk about this with Mr. Ian Clark from Treasury Board. He will be here, and so will the Public Service Commission, which will be our main witness on Tuesday.

As of Thursday next, I think we've invited Ms Michèle Jean, the Undersecretary of State, to come back to talk to us about the subject Mr. Bellemare just raised, the question of student loans. We will pursue that on Thursday, June 10.

Monsieur Desautels et monsieur Lalonde, je voudrais vous remercier d'avoir aidé le Comité ce matin dans ses délibérations.

For those of you who are interested in looking at what happened this morning and how you looked on TV, the replay will be on Sunday afternoon at 1:30 p.m.

I thank you all for being here. I think it was an interesting meeting.

The meeting stands adjourned.

[Traduction]

The Chairman: Just give me 30 seconds and I'll tell you what next week's schedule is like. But first, I would like to thank Mr. François Pouliot, Associate Deputy Minister;

M. Ian Midgley, directeur général, Direction générale de l'évaluation des programmes, M^{me} Martha Nixon, directrice générale, Emploi—merci, madame Nixon, votre témoignage nous a été très utile ce matin—et Jeannine Rémy, chef, Planification, vérification et analyse, Équité en matière d'emploi.

La prochaine réunion du comité se tiendra le mardi 8 juin 1993 à 9 heures dans cette salle. Nous étudierons le chapitre 7, qui porte sur la politique sur le réaménagement des effectifs. Comme vous le savez, certains membres se sont déjà intéressés au chapitre 7. J'en ai déjà parlé à M. Ian Clark du Conseil du Trésor. Il sera présent, ainsi que la Commission de la fonction publique qui sera notre témoin principal mardi.

Je crois que nous avons invité M^{me} Michèle Jean, la sous-secrétaire d'État, à venir témoigner jeudi prochain sur la question que M. Bellemare vient de soulever, les prêts aux étudiants. Nous allons examiner cette question le jeudi 10 juin.

I would like to thank Mr. Desautels and Mr. Lalonde for having helped the committee in its deliberations this morning.

Pour ceux d'entre vous qui veulent voir les délibérations de ce matin—et qui veulent se voir—à la télévision, la reprise sera diffusée dimanche après-midi à 13h30.

Je vous remercie tous de votre présence. La réunion a été fort intéressante.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing

45 Sacré-Coeur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Groupe Communication Canada — Édition

45 boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Denis Desautels, f.c.a., Auditor General;

Louis Lalonde, Principal, Audit Operations Branch.

From Employment and Immigration Canada:

François Pouliot, Associate Deputy Minister;

Ian Midgley, Director General, Program Evaluation Branch;

Martha Nixon, Executive Director, Employment;

Dennis MacDonald, Director, Community Development and Skills Adjustment, Employment Policies.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Denis Desautels, f.c.a., vérificateur général;

Louis Lalonde, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification.

D'Emploi et Immigration Canada:

François Pouliot, sous-ministre délégué;

Ian Midgley, directeur général, Direction générale de l'évaluation des programmes;

Martha Nixon, directrice générale, Emploi;

Dennis MacDonald, directeur, Développement des collectivités et adaptation des compétences, Politiques d'emploi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Tuesday, June 8, 1993

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 54

Le mardi 8 juin 1993

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Public Accounts Comptes publics

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), consideration of Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy)

INCLUDING:

The Fourteenth Report to the House

CONCERNANT:

Conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement, étude du chapitre 7 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Paievements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs)

Y COMPRIS:

Le quatorzième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Members

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Président: Jean-Robert Gauthier

Membres

Eugène Bellemare
Gabrielle Bertrand
Bill Kempling
Gabriel Larrivée
Alan Redway
Guy Saint-Julien
Jack Whittaker
Douglas Young—(9)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 9, 1993

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

Pursuant to Standing Order 108(3)(e), the Committee has reviewed Chapter 9 of the 1992 Report of the Auditor General - Employment and Immigration Canada - Employment - Monitoring Performance Against Expectations.

The Committee considers that the resources allocated to employment should, because of the pressures on today's labour market, increasingly be used for worker adjustment. In 1991-92, the Department of Employment and Immigration allocated \$2.858 billion to its Employment Activity Programs. These have an impact on the employment rate and thus on the economy, and interest in how they are managed is intensifying accordingly. It was with this in mind that the Committee focused on the question of the effectiveness of the Department's employment programs and its ability to promote the efficient and effective functioning of the Canadian labour market.

The Committee was pleased with the commitments made by the Department of Employment and Immigration according to the statement by Mr. François Pouliot, Associate Deputy Minister, of the Department's intention of expanding the scope of its program evaluations.

To ensure that evaluation of the interdependency of program components will be undertaken within a reasonable period of time, the Committee recommends

that the Department of Employment and Immigration submit a detailed calendar of its work plan within 60 days.

The Committee is not, however, entirely convinced that the Department is in a position to carry out this program evaluation successfully, as it does not seem to have all the tools required for the exercise.

In the Committee's view, in order to carry out appropriate performance monitoring, the Department must have reliable information on the results of its efforts. The Auditor General notes that the Department has had longstanding difficulty in developing and selecting performance indicators for its employment programs and services.

The Committee realizes that in a constantly evolving labour market the Department must frequently rethink its performance indicators. Nevertheless, the Committee considers that the Department should ensure that it has the means to meet this challenge.

Therefore, with a view to making possible better project monitoring, the Committee recommends

that the Department of Employment and Immigration improve program performance measurement

-by making available in a timely manner the necessary data already on hand for establishing performance indicators; and

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 9 juin 1993

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

En vertu de l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité a examiné le chapitre 9 du Rapport du vérificateur général pour 1992 - Emploi et Immigration Canada - Emploi - La surveillance du rendement par rapport aux attentes.

Le Comité est d'avis que les ressources affectées à l'emploi doivent de plus en plus servir à l'adaptation des travailleurs, compte tenu des pressions exercées sur le marché du travail actuel. En 1991-1992, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a consacré 2,858 milliards de dollars aux programmes d'emploi dont le résultat se reflète sur le taux de chômage et, par conséquent, sur l'économie. L'intérêt porté à leur gestion s'en trouve donc amplifié. C'est dans cet esprit que le Comité s'est penché sur la question de l'efficacité des programmes d'emploi du ministère et sur sa capacité à promouvoir un fonctionnement efficace du marché canadien du travail.

Le Comité s'est donc réjoui des engagements pris par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration lorsque M. François Pouliot, sous-ministre délégué, lui a fait part de son intention d'élargir le champ de ses évaluations de programmes.

Dans le but de s'assurer que l'évaluation de l'interdépendance des composantes de programme soit effectuée dans un délai raisonnable, le Comité recommande

que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration présente, d'ici 60 jours, un calendrier détaillé de son plan de travail.

Toutefois, le Comité n'est pas tout à fait convaincu de la capacité du ministère de mener à bien cette évaluation de programmes, faute de posséder tous les outils nécessaires à sa réalisation.

Selon le Comité, pour que le ministère exerce une surveillance pertinente du rendement, il faut qu'il possède une information fiable sur le résultat de ses efforts. Le Vérificateur général a mentionné à ce propos que, dans le passé, le ministère a éprouvé maintes difficultés à choisir et à mettre au point des indicateurs de rendement pour ses programmes et ses services d'emploi.

Le Comité reconnaît qu'avec un marché du travail en constante évolution, le ministère doit souvent rajuster son tir quant à l'établissement d'indicateurs de rendement. Malgré cela, le Comité estime que le ministère devrait se donner les moyens de relever ce défi.

Par conséquent, dans le but de permettre une meilleure surveillance des projets, le Comité recommande

que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration améliore la mesure du rendement

-en présentant en temps opportun les données déjà disponibles et nécessaires à l'établissement d'indicateurs de rendement;

-by developing new performance indicators corresponding to the various objectives for different programs, as these are initiated or modified.

A copy of the relevant *Minutes of Proceedings and Evidence* (Issues No. 53 and No. 54 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

-en développant de nouveaux indicateurs de rendement relatifs aux objectifs propres des différents programmes, à mesure que ceux-ci sont mis en place ou modifiés.

Un exemplaire des *Procès-verbaux et témoignages* (fascicules n° 53 et n° 54 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

JEAN-ROBERT GAUTHIER

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 8, 1993
(74)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in a televised session* at 9:04 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Alan Redway, Jack Whittaker and Douglas Young.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Richard Domingue and Michelle Salvail, Research Officers.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Raymond Dubois, Deputy Auditor General; Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch. *From the Public Service Commission of Canada:* Robert J. Giroux, President. *From the Treasury Board Secretariat:* Ian D. Clark, Secretary; Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(3)(e), the Committee considered Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report (Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy).

The Chairman made a statement.

Robert J. Giroux and Ian D. Clark each made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:43 o'clock a.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

The Committee considered the draft of the Fourteenth Report.

It was agreed, — That the draft Report be concurred in.

It was agreed, — That the Chairman present the said Report to the House.

At 10:47 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 JUIN 1993
(74)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics tient une séance télévisée à 9 h 04, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Eugène Bellemare, Gabrielle Bertrand, Jean-Robert Gauthier, Alan Redway, Jack Whittaker et Douglas Young.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Richard Domingue et Michelle Salvail, attachés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Raymond Dubois, sous-vérificateur général; Jacques Goyer, directeur principal, Opérations de vérification. *De la Commission de la fonction publique du Canada:* Robert J. Giroux, président. *Du Secrétariat du Conseil du Trésor:* Ian D. Clark, secrétaire; Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Politique des ressources humaines.

Conformément au mandat que lui confère l'alinéa 108(3)e) du Règlement, le Comité examine le chapitre 7 du Rapport du vérificateur général pour 1992 (Paiements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs).

Le président fait une déclaration.

Robert J. Giroux et Ian D. Clark font chacun un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 10 h 43, le Comité déclare le huis clos.

Le Comité examine le projet de son quatorzième rapport.

Il est convenu, — Que le projet de rapport soit adopté.

Il est convenu, — Que le président présente le rapport à la Chambre.

À 10 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 8, 1993

• 0906

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin conformément à l'alinéa 108(3)e) du Règlement. Nous étudierons aujourd'hui le chapitre 7 du Rapport du vérificateur général du Canada pour 1992, sous la rubrique Paiements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs.

We have with us this morning Mr. Raymond Dubois, Deputy Auditor General, who is accompanied by Mr. Jacques Goyer,

directeur général, Direction générale des opérations de vérification.

De la Commission de la Fonction publique, nous recevons M. Robert J. Giroux, président, M. Gilbert Scott, commissaire, M. Michel Cardinal, directeur administratif, Direction générale des programmes de dotation,

and Robert Jelking, Director General, Audit and Review Branch.

We also have with us again our friend Mr. Ian D. Clark, Secretary of the Treasury Board, and Jean-Guy Fleury,

sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines.

This is our third meeting on chapter 7, and to put things into context, before we start I'd like to make just a short intervention.

Il est important de faire un bref rappel parce que nous avons déjà tenu trois réunions sur cette question. C'est en vertu de cette Politique sur le réaménagement des effectifs que quelque 13 000 paiements forfaitaires totalisant plus de 325 millions de dollars ont été versés de 1986 à 1991. Dans son Rapport annuel, le vérificateur général du Canada a noté que 35 p. 100 des versements recensés étaient sans fondement et que 29 p. 100 étaient discutables. Les dommages aux coffres de l'État, si l'on peut utiliser cette expression, atteindraient quelque 200 millions de dollars.

Lors des dernières réunions, le secrétaire du Conseil du Trésor, M. Ian Clark, a encore une fois eu de la difficulté à convaincre le Comité des comptes publics que la gestion de la Politique sur le réaménagement des effectifs serait désormais exemplaire. On a passé beaucoup de temps à discuter de ces questions. Je sais que les députés ont reçu des réponses à certaines questions que le Comité avait posées à M. Clark. Malheureusement, les documents sont arrivés hier à 16 heures, et il faut compter un certain temps pour la livraison. Les députés comprendront qu'il est presque impossible d'avoir un système de livraison du courrier instantané. Si les députés n'ont pas eu le temps de lire toutes les réponses, j'en suis désolé. Pour ma part, j'ai pris du temps ce matin pour les lire. Il serait peut-être bon que les députés prennent connaissance du document, parce qu'il y a là-dedans de l'information nouvelle et utile.

La déclaration de M. Clark, qui disait qu'il n'y avait pas eu de mauvaise gestion de la politique, mais plutôt, pour utiliser ses termes,

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 juin 1993

The Chairman: Order, please.

The Standing Committee on Public Accounts holds a meeting this morning pursuant to Standing Order 108(3)e). We review today Chapter 7 of the 1992 Auditor General's Report, Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy.

Nous accueillons aujourd'hui M. Raymond Dubois, sous-vérificateur général, qui est accompagné par M. Jacques Goyer,

Principal, Audit Operations Branch.

From the Public Service Commission of Canada, we welcome Mr. Robert J. Giroux, President, Mr. Gilbert Scott, Commissioner, Mr. Michel Cardinal, Executive Director, Staffing Programs Branch.

et Robert Jelking, directeur général, Direction générale de la vérification et de la revue.

Nous accueillons également à nouveau notre ami, Ian D. Clark, secrétaire du Conseil du Trésor, et M. Jean-Guy Fleury,

Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch.

C'est la troisième réunion que nous tenons sur le chapitre 7, et pour remettre les choses en perspective j'aimerais d'abord faire une brève intervention.

It is important to give a brief summary because we already held three meetings on this issue. In accordance with the Work Force Adjustment Policy an estimated 13,000 payments in lieu at a cost of \$325 million have been paid from 1986 to 1991. In his annual report, the Auditor General of Canada indicated that 35% of the reported payments were judged to be without foundation and that 29% were called into question. The loss to the state's chests, if I can use this term, is estimated at \$200 million.

During those meetings, the Treasury Board Secretary, Mr. Ian Clark, still had trouble convincing the Public Accounts Committee that the Work Force Adjustment Policy management would from now on be exemplary. These issues were discussed at length. I know that members received answers to some questions the committee has asked to Mr. Clark. Unfortunately, the papers were delivered yesterday at 4 o'clock, and some time has to be allowed for delivery. Members will understand that it is almost impossible to have your mail instantly delivered. I feel sorry for the members who did not have the time to read all the answers. I for one took time this morning to read them. It would be useful for members to have a look at the paper, because it contains new and useful information.

We were somehow surprised by the statement made by Mr. Clark, who said that it was not a case of poorly managed policy but rather a case of, as he said,

[Texte]

well-intentioned mismanagement,

nous a quelque peu surpris. Je trouve le jeu de mots intéressant.

MM. Clark et Fleury ont avoué que le Secrétariat du Conseil du Trésor n'avait pas mis en place des instruments de contrôle et d'examen assurant une saine gestion de la politique. Le fait que le Secrétariat du Conseil du Trésor n'ait pas fait ce qu'il devait faire est, d'après moi, impardonnable, car l'employeur, c'est eux. Ce sont eux qui travaillent dans le domaine de la gestion et qui sont responsables.

D'ailleurs, il n'est pas étonnant que la Commission de la Fonction publique, qui est impliquée dans ce dossier, n'ait pas pu jouer convenablement son rôle et exécuter ses responsabilités à l'égard de la Politique sur le réaménagement des effectifs. On verra aujourd'hui à élaborer là-dessus avec M. Giroux.

Nous avons invité la Commission de la Fonction publique pour qu'elle nous dise si elle a bien rempli son mandat, si elle a atteint ses objectifs, si elle s'est acquittée de ses responsabilités dans la gestion de la politique en particulier, si elle entend continuer de trouver des emplois aux personnes touchées par le réaménagement des effectifs, comment elle entend surveiller l'administration de la politique et si les outils mis à sa disposition par le Conseil du Trésor pour contrôler les décisions qu'elle doit prendre sont suffisamment clairs et précis.

• 0910

Dans un contexte où les fonctionnaires vivront tant bien que mal une Fonction publique 2000 à venir, alors qu'on nous a annoncé dans le Budget d'avril 1993 que de 15 000 à 16 000 postes seraient affectés, ce qui, par un effet multiplicateur, touchera peut-être quelque 50 000 postes d'ici cinq ans, il faut s'assurer que la gestion de la politique sera exemplaire et même parfaite si possible.

Jusqu'à présent, le Secrétariat du Conseil du Trésor, qui a l'ultime responsabilité dans ce dossier, a été incapable de convaincre le Comité de cela. Nous tenons ce matin une autre réunion pour qu'on nous rassure sur l'avenir de ce programme.

À la dernière réunion du Comité, on a soulevé le cas du ministère des Affaires extérieures. Le ministère avait encore demandé des volontaires dans le cadre du Programme de réaménagement des effectifs. Ce cas nous a quelque peu surpris et indique encore une fois que le programme n'était pas sous contrôle.

Les contribuables canadiens ne peuvent plus se permettre le luxe d'une mauvaise gestion bien intentionnée, comme dit M. Clark. Il est temps qu'on arrête de se gargariser de mots comme ceux-là, qu'on admette qu'il y a eu des erreurs et qu'on corrige le tir afin que nous puissions être certains que le programme sera bien administré.

We want guarantees that they will have a management framework in place that will ensure that all provisions of the policy are applied properly. Public servants declared as surplus will receive, I take it, fair and equitable treatment, instead of receiving what is commonly known as a "golden handshake".

We want a full evaluation of the effectiveness of the workforce adjustment policy. I understand from the papers that were distributed this morning that the Treasury Board has asked for an in-house or internal review in every department. I understand that there have been some agreements with the Public Service Commission to set up a review to evaluate the effectiveness of the workforce adjustment policy.

[Traduction]

«mauvaise gestion bien intentionnée».

That is an interesting wordplay.

Mr. Clark and Mr. Fleury recognized that the Treasury Board Secretariat did not put into place the review and control mechanisms that would have ensured a sound policy management. I think that the Treasury Board Secretariat cannot be excused for not having done what they should have done, since they are the employer. Those who work in the management area are the ones responsible.

Moreover, it comes as no surprise that the Public Service Commission, who is involved in this case, was unable to play its role and fulfil its responsibilities as it should in terms of the Work Force Adjustment Policy. We will make sure to elaborate on that today with Mr. Giroux.

We invited the Public Service Commission so it can tell us if it appropriately filled its mandate, if it achieved its goals, if it took its responsibilities regarding specifically the policy management, if it intends to continue to find jobs to people affected by the work force adjustment, how it intends to monitor the policy administration and if the mechanisms made available by the Treasury Board to overview the decisions it must take are sufficiently clear and specific.

In a context where civil servants somehow or other will have to cope with an upcoming PS 2000, while we were told in the April 93 Budget that 15,000 to 16,000 jobs would be affected, which means that given a leverage effect something around 50,000 jobs might be affected within five years, we have to make sure that the policy management will serve as a model and even be flawless if possible.

Up to now, the Treasury Board Secretariat, which has the final responsibility in this case, has been unable to convince the committee that it will be so. We hold this morning another meeting to obtain new assurances on the future of this program.

At the last committee meeting, the case of the External Affairs Department was raised. The department had once again made a call for volunteers within the context of the Work Force Adjustment Program. It came as a surprise to us and it showed once again that the program was not under control.

Canadian taxpayers can no longer afford the luxury of a well-intentioned mismanagement, as Mr. Clark calls it. It is high time to stop revelling in big words like those, to recognize that mistakes were made and to adjust the fire so we can be sure that the program will be well managed.

Nous voulons avoir l'assurance qu'on mettra en place un cadre de gestion qui permettra d'appliquer comme il se doit toutes les dispositions de la politique. Les fonctionnaires jugés excédentaires seront, je suppose, traités de façon juste et équitable, au lieu de recevoir ce qu'on appelle communément «un cadeau d'adieu».

Nous demandons une évaluation complète de l'efficacité de la politique de réaménagement des effectifs. D'après les documents que vous avez remis ce matin, le Conseil du Trésor a demandé que chaque ministère procède à un examen interne. Je crois savoir qu'on a conclu des ententes avec la Commission de la fonction publique afin de procéder à un examen pour évaluer l'efficacité de la politique de réaménagement des effectifs.

[Text]

We want to be convinced that things will be under control and that what happened in 1990-91 will not happen again, even though in my personal view, given the present situation, it is difficult for a member of Parliament to trust—I will use that word—the commitments that have been taken as of now. I consider that the Treasury Board has to reassure me and the committee that it will eventually put in place the appropriate monitoring, review, and control mechanism. We want to be assured of that, that in the future the Treasury Board and the Public Service Commission will not a second time miss the signals that the policy is off track.

The Treasury Board has indicated to us this morning, in documents I have circulated, that it intends to do that. This committee and taxpayers will hear more about this whole policy this morning.

Having said that, I want to assure you that the committee would like to get some commitments from both the commission and Treasury Board as to the new will, if I may use that word, to make sure that the policy will be well applied.

Having said that, I will now invite Mr. Giroux, the President of the Public Service Commission, to make an opening statement.

Mr. Giroux, thank you for sending a copy of your comments to the members last week. We have had time to read them. I know that your main statement is quite extensive. You might want to shorten it, briefly covering the main points.

Then I'll go to Mr. Clark, who also will make an opening statement.

Monsieur Giroux.

M. Robert J. Giroux (président de la Commission de la Fonction publique du Canada): Monsieur le président, honorables députés, mesdames et messieurs, la Commission est heureuse de comparaître aujourd'hui devant le Comité des comptes publics. Tel que demandé, nous vous avons fait parvenir une trousse de matériel qui porte sur quatre questions.

• 0915

First, the material provides an overview of the commission's role in the matter of workforce adjustment and priority administration. With your concurrence, Mr. Chairman, I would like just to summarize what is in the attached material.

The Public Service Employment Act provides that persons who have been laid off will have priority over others for appointment. These priority persons are entitled to appointment without competition and in priority over all other persons to positions for which, in the opinion of the commission, they are qualified.

I should point out that persons with priority entitlement due to surplus or lay-off account for about 80% of all persons with priority entitlement. Of these, 80% are surplus priorities; the others are lay-offs.

I would also like to underline that home departments are required to decide whether a reasonable job offer has been made to surplus employees.

[Translation]

Nous voulons avoir l'assurance qu'on aura la situation bien en main et que ce qui s'est produit en 1990-1991 ne se reproduira pas, bien qu'à mon humble avis, au point où en sont les choses, il est difficile pour un parlementaire de se fier—si je peux dire—aux engagements pris jusqu'à maintenant. J'estime que le Conseil du Trésor doit redonner au comité l'assurance qu'il mettra finalement en place un mécanisme approprié de surveillance, d'examen et de contrôle. Nous voulons en avoir l'assurance, l'assurance qu'à l'avenir le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique ne commettront pas une deuxième fois l'erreur de ne pas se rendre compte que cette politique fait fausse route.

Le Conseil du Trésor nous a fait savoir ce matin, dans des documents que j'ai fait distribuer, qu'il a l'intention d'y veiller. Le comité et les contribuables obtiendront des précisions sur cette politique ce matin.

Cela étant dit, je veux vous rappeler que le comité souhaite obtenir des engagements tant de la commission que du Conseil du Trésor quant à la volonté renouvelée, si je peux m'exprimer ainsi, de faire en sorte que la politique soit bien appliquée.

J'invite maintenant M. Giroux, le président de la Commission de la fonction publique, à faire une déclaration.

Monsieur Giroux, merci d'avoir envoyé la semaine dernière une copie de vos observations à l'intention des membres. Nous avons eu le temps de les lire. Je sais que votre déclaration est assez longue. Peut-être voudrez-vous l'abrégé, pour vous en tenir essentiellement aux points saillants.

Je donnerai ensuite la parole à M. Clark, qui fera lui aussi une déclaration.

Mr. Giroux.

Mr. Robert J. Giroux (President of the Public Service Commission of Canada): Mr. Chairman, honorable members, ladies and gentlemen, the Commission is happy to appear today before the Public Accounts Committee. As requested, we sent you an information kit dealing with four issues.

D'abord, les documents contiennent un aperçu du rôle de la commission en matière de réaménagement des effectifs et d'administration des priorités. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais résumer ce que contiennent les documents annexés.

La Loi sur l'emploi dans la fonction publique dispose que les employés mis en disponibilité ont priorité sur les autres candidats pour toute nomination éventuelle. Ces employés peuvent être nommés à un poste sans concours et ont priorité sur tout autre candidat à des postes pour lesquels, de l'avis de la commission, ils sont qualifiés.

J'aimerais dire que les employés déclarés excédentaires ou mis en disponibilité qui ont un rang prioritaire représentent environ 80 p. 100 de tous ceux qui ont un rang prioritaire. De ce nombre, 80 p. 100 sont prioritaires parce qu'excédentaires; les autres le sont parce qu'ils ont été mis en disponibilité.

Je voudrais aussi souligner que les ministères d'attache sont tenus de décider si une offre d'emploi raisonnable a été faite aux employés excédentaires.

[Texte]

The commission's essential role is to act as a safety net, marketing to other departments both surplus employees who are not placed in their home departments and those who have been laid off.

We also say in the attached material that when a department declares a person surplus it informs the commission of that fact. With virtually all of the departments there is an internal marketing period in those departments of about four months in which departments are attempting to place their employees.

The commission itself maintains an automated inventory of surplus and other priority people for interdepartmental marketing. This means that a departmental manager, when filling a vacancy by means of an appointment, must check this inventory to determine whether someone qualified is available. The inventory is searched, persons are identified, and these are then referred to the department and the managers in question. If the persons are qualified, then they are appointed. If a person is not qualified for appointment but there is a good possibility that that person could be trained, then the individual can gain access to that training over a reasonable period of time.

If no priority persons are available and if there is really no possibility for training, then the commission provides the manager with the authority to staff the position through other means. This is usually outside of competition or internal promotional competitions.

Some questions have been raised with the committee with respect to re-entry. Once a person has left their priority status—in other words, they either are appointed or have left the public service through cash-out or have resigned technically—those persons are considered in the same way as Canadian citizens generally who can apply to enter the public service. If they apply in competitions, they are assessed on the basis of their merit, on the basis of their qualifications and abilities, and they are appointed if they happen to be the best qualified. That is the basis upon which appointments are made to the public service.

The workforce adjustment directive provides that if persons have taken a cash-out and re-enter the public service within the six-month period, then reimbursement action has to be taken for the period at which they are re-entering the public service. This of course is done through the department when the persons are taken back on.

En second lieu, monsieur le président, nous vous avons donné de l'information sur le rôle de la Commission dans la vérification de l'aménagement des effectifs.

Dans cette vérification, l'objectif premier de la Commission est essentiellement de s'assurer que ses politiques et pratiques sont appliquées dans les ministères et que la sélection est fondée sur le mérite.

La dotation est un des éléments de toute la question de la gestion des ressources humaines. Lorsqu'on fait une vérification d'une partie de la gestion des ressources humaines, il est bien important de prendre en considération les autres éléments de cette gestion.

[Traduction]

Le rôle principal de la commission est d'agir en tant que filet de sécurité, de réorienter vers d'autres ministères tant les employés excédentaires qui ne peuvent pas être replacés dans leur ministère d'attache que ceux qui ont été mis en disponibilité.

Nous disons également dans les documents annexés que quand un ministère déclare un employé excédentaire il en informe la commission. Dans presque tous les ministères, il s'écoule une période de réorientation interne d'une durée d'environ quatre mois où les ministères tentent de redéployer leurs employés.

La commission elle-même a un répertoire automatisé d'employés déclarés excédentaires et d'autres employés prioritaires qu'elle maintient et consulte pour fins de réorientation interministérielle. Ce qui veut dire qu'un gestionnaire d'un ministère, avant de combler une vacance en procédant à une nomination, doit d'abord consulter ce répertoire pour voir s'il ne pourrait pas y trouver un candidat qualifié. On consulte le répertoire, on y trouve des candidats, qui sont ensuite portés à l'attention du ministère et des gestionnaires concernés. Et si ces candidats sont qualifiés, ils sont alors nommés. S'ils ne le sont pas, mais qu'il est bien possible qu'on puisse les former, ces candidats peuvent obtenir la formation nécessaire sur une période raisonnable.

Si on n'y trouve aucun candidat ayant un rang prioritaire et qu'il n'existe pas vraiment de possibilité de formation, la commission autorise alors le gestionnaire à combler le poste par d'autres moyens. On lance généralement un concours à l'externe ou des concours d'avancement à l'interne.

On a soulevé certaines questions au comité au sujet des employés réembauchés. Une fois qu'un employé a perdu son statut de candidat prioritaire—autrement dit, une fois qu'il est nommé ou qu'il a quitté la fonction publique après avoir touché un paiement forfaitaire ou après avoir démissionné—il se trouve sur le même pied que les citoyens canadiens qui veulent présenter une demande d'emploi à la fonction publique. Si ces employés s'inscrivent à des concours, il sont évalués en fonction de leur valeur, de leurs qualifications et de leurs compétences, et ils sont nommés s'ils sont les plus qualifiés. C'est la règle qui s'applique en matière de nominations à la fonction publique.

La directive sur le réaménagement des effectifs dispose que quand des employés qui ont accepté un paiement forfaitaire sont réembauchés dans les six mois qui suivent, il faut entamer une procédure de remboursement visant la période écoulée jusqu'à leur réembauchage. C'est bien sûr le ministère qui y veille au moment où ces personnes sont réembauchées.

Secondly, Mr. Chairman, we provide information on the role of the commission in the supervision of the work force adjustment.

In terms of this supervision, the main objective of the commission is essentially to make sure that its policies and procedures are applied within the departments and that people are assessed on the basis of their merit.

Staffing is one aspect of the whole question of the human resources management. When you audit an aspect of the human resources management, it is most important to take into account the other aspects of the issue.

[Text]

Afin d'optimiser les ressources gouvernementales et d'éviter les chevauchements inutiles, la Commission a accepté d'assumer un rôle de vérification pour le compte du Conseil du Trésor. Par contre, lorsqu'on vérifie les éléments qui sont de la responsabilité de l'employeur, les critères de vérification applicables sont ceux exigés par l'employeur.

• 0920

La Commission, tel qu'il a été dit aux réunions antérieures, a fait des vérifications du réaménagement des effectifs surtout dans le but de voir comment la politique était appliquée en général, de s'assurer que l'infrastructure était en place et que les employés étaient traités équitablement, etc. La Commission n'a pas fait de vérification spécifique sur la question des paiements forfaitaires.

Thirdly, we have provided an explanation of the public service population figures as defined under the Public Service Employment Act. We have provided a table that reconciles the information, which I will admit can lead to confusion, about what kinds of organizations come under the Public Service Employment Act, what kinds of organizations come under the Public Service Staff Relations Act, and how terms of less than six months are treated. If the committee wishes, we'll be very pleased to clarify these numbers in responding to questions.

Finally, we have explained some amendments to the Public Service Employment Act that arose from the passage of Bill C-26, the Public Service Reform Act. I would like to underline just a couple of these.

First of all, with respect to priorities, the act changes the priority for lay-offs from one of consideration. Previously a person on lay-off was at a priority to be considered for a position. The new priorities under the act provide that if a person is qualified—and here there is a big distinction; it doesn't mean best qualified, but qualified—then that person can be appointed and does not need to compete against other people.

I'd also like to point out that the lay-off clause has been expanded to provide for situations where work is transferred outside the public service.

The act also provides us with the authority to establish a new class of legal priorities. We have established four new legal priorities. These are priorities for appointment, again, provided the individuals are qualified. These priorities are surplus employees, employees who become disabled, employees on leave for spousal relocation, and reinstatement of employees who accept lower-level positions while in surplus or lay-off status.

Finally, the new act has repealed a number of provisions. The abandonment provision that was in the PSEA is no longer there; that is now under the Financial Administration Act. Also, there is no longer a release for demotion for incompetence and incapacity under the PSEA. All release comes under the authority of the Financial Administration Act and is covered by the grievance process under the Public Service Staff Relations Act.

[Translation]

To obtain the highest value for money in terms of the governmental resources and to avoid duplication, the commission agreed to play an auditing role on behalf of the Treasury Board. On the other hand, when you look at the responsibilities of the employer, you can see that the applicable auditing criteria are the ones demanded by the employer.

The commission, as was said in previous meetings, conducted audits of the work force adjustment with a view to specifically see how the policy was generally applied, to make sure that the infrastructure was in place and that the employees were fairly treated, etc. The commission did not conduct any specific auditing regarding the payments in lieu.

Troisièmement, nous avons fourni une explication des données concernant l'effectif de la fonction publique, tel que le dispose la Loi sur l'emploi dans la fonction publique. Nous avons fourni un tableau qui rapproche les données—je reconnais qu'il peut prêter à confusion—sur les types d'organisations régies par la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, sur les types d'organisations qui sont régies par la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique, et sur la façon dont on traite les employés nommés pour une période déterminée de moins de six mois. Si le comité le souhaite, nous serons heureux de préciser ces données en répondant à ses questions.

Enfin, nous avons expliqué certaines modifications apportées à la Loi sur l'emploi dans la fonction publique qui découlent de l'adoption du projet de loi C-26, Loi sur la réforme de la fonction publique. J'aimerais en expliquer quelques-unes.

D'abord, pour ce qui est des priorités, la loi modifie le statut prioritaire des personnes mises en disponibilité aux fins de l'examen des candidatures. Auparavant, au moment de combler un poste, on accordait la priorité aux personnes mises en disponibilité. Aux termes de la nouvelle loi, si une personne est qualifiée—et c'est là toute une différence; on ne dit pas la plus qualifiée, mais qualifiée—elle peut être nommée et n'a pas à se mesurer à d'autres candidats.

J'aimerais également souligner que la disposition sur les mises en disponibilité a été élargie de manière à inclure les cas de cessons de travail à l'extérieur de la fonction publique.

La loi nous autorise également à créer une nouvelle catégorie de priorités autorisées. Ces priorités concernent les nominations, à la condition évidemment que les intéressés soient qualifiés. Un statut prioritaire est accordé aux employés déclarés excédentaires, aux employés qui deviennent handicapés, aux employés qui prennent congé parce que leur conjoint est affecté ailleurs, et aux employés qui sont réembauchés à un poste de niveau inférieur après avoir été déclarés excédentaires ou avoir été mis en disponibilité.

Enfin, la nouvelle loi abroge différentes dispositions. La Loi sur l'emploi dans la fonction publique contenait une disposition sur l'abandon de poste, mais elle ne s'y trouve plus; elle figure maintenant dans la Loi sur la gestion des finances publiques. De plus, la Loi sur l'emploi dans la fonction publique ne traite plus du renvoi pour rétrogradation, pour incompétence et pour incapacité. Tous les renvois relèvent de la Loi sur la gestion des finances publiques et font l'objet d'un processus de grief aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique.

[Texte]

Monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur l'Annexe A. Je présente nos excuses au Comité. Nous avons distribué hier une correction à l'Annexe A, mais j'aimerais signaler qu'en ce qui concerne le réaménagement des effectifs, la Commission a traité 6 739 dossiers en 1992. De ces personnes, 2 533 ont obtenu des nominations indéterminées, 874 ont remis leur démission et 75 ont pris leur retraite, ce qui nous laissait à la fin de l'année 2 959 bénéficiaires d'une priorité à la suite d'un réaménagement des effectifs.

Si je souligne ces chiffres-là, c'est en raison de votre commentaire au début de la présentation, alors que vous parliez de l'avenir. Donc, nous avons traité 6 739 dossiers dans une année, et il en restait 2 959 à la fin de l'année. Cela veut dire que le système a en ce moment la capacité d'absorber à peu près 4 000 personnes. Il faut noter que 874 de ces gens-là ont démissionné. Donc, le système en général a une certaine capacité d'absorption, et cette capacité devra être améliorée afin qu'on puisse être en mesure de placer 16 500 fonctionnaires sur une période de cinq ans. Ce sera assez difficile. Il ne faut pas oublier qu'il y aura des gens de Vancouver et de Halifax et qu'il ne sera pas nécessairement facile de les faire déménager au centre du Canada. Il y a aussi toute la question des groupes occupationnels. Par exemple, il n'est pas facile d'affecter un commis à un poste technique.

● 0925

Donc, il y a toutes sortes de questions complexes dans le placement des employés. Le système a une certaine capacité d'absorption, mais il va falloir travailler très fort en vue de l'améliorer.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clark, vous avez la parole.

Mr. Ian D. Clark (Secretary, Treasury Board Secretariat): Thank you, Mr. Chairman.

I have provided the clerk with written responses that we promised at the last meeting, and the Undersecretary of State for External Affairs has sent you a note, Mr. Chairman, on the questions you were asking about a memo to External Affairs employees on cash-outs. As you know, Mr. Morden explained that the case raised at the meeting was indeed in conformity with the revised directive that took effect in December 1991, and Treasury Board officials were consulted in advance of Mr. Morden's directive going out.

Comme je l'ai mentionné lors d'audiences antérieures, le Secrétariat du Conseil du Trésor et les ministères ont déjà pris des mesures pour améliorer l'administration de la directive sur le réaménagement des effectifs. J'ai parlé de la gamme de mesures qui avaient été prises, allant des correctifs appliqués par les ministères aux dispositions pour améliorer le contrôle et la vérification.

Étant donné les inquiétudes soulevées par le Comité et l'importance que continuera de revêtir la directive sur le réaménagement des effectifs à l'égard de la gestion de la taille de la Fonction publique, nous devons être absolument sûrs que cette directive est bien administrée.

With that in mind, since meeting with this committee we have taken further actions to improve the monitoring, evaluation, and accountability procedures.

[Traduction]

Mr. Chairman, I would like you to examine the Annex A. I apologize to the committee. Yesterday we circulated a correction to Annex A, but I would like to stress that with regards to the work force adjustments, the commission processed 6,739 cases in 1992. Out of that number, 2,533 obtained an indeterminate appointment, 874 resigned and 75 retired. Which means that at the end of the year 2,959 people had a priority status as a result of a work force adjustment.

If I submit these figures, it is because of what you said at the beginning of the meeting, when you spoke about the future. So we processed 6,739 cases in one year, and there were still 2,959 at the end of the year. It means that the system is now able to process around 4,000 cases. It should be noted that 874 of these people resigned. So, in general, the system has some processing capacity, and this capacity will have to be strengthened if we are to be able to redeploy 16,500 civil servants over a period of five years. It will be pretty difficult. One should not forget that there will be people from Vancouver and Halifax and that it will not necessarily be easy to make them move to Central Canada. There is also the whole issue of the occupational groups. For instance, it is not easy to put a clerk in a technical position.

In consequence, reassigning employees raises a number of complex issues. The system can absorb so many, but we will need to make a major effort to improve it.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clark, you have the floor.

M. Ian D. Clark (secrétaire, Secrétariat du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président.

J'ai remis à la greffière les réponses écrites que nous avions promis de fournir à la dernière réunion, et le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures vous a transmis des précisions à propos des questions que vous aviez posées au sujet d'une note de service adressée aux employés du ministère des Affaires extérieures relativement aux montants forfaitaires. Comme vous le savez, M. Morden a mentionné que le cas dont il a été question à la réunion était tout à fait conforme à la nouvelle directive entrée en vigueur en décembre 1991 et que le Secrétariat du Conseil du Trésor avait été consulté avant l'envoi de la directive de M. Morden.

As I mentioned at earlier meetings, Treasury Board Secretariat and departments have taken steps to ensure the management of work force adjustment is improved. I spoke about measures ranging from departmental corrective action to monitoring and audit improvements.

Given the concerns that have been expressed by the committee and given that the Work Force Adjustment Directive will continue to be important in managing the size of the Public Service, we must be absolutely sure that the directive is well managed.

C'est dans cette optique que, depuis la dernière rencontre que nous avons eue avec votre comité, nous avons adopté d'autres mesures pour améliorer le contrôle, l'évaluation et la responsabilisation.

[Text]

First, we have asked all the provinces to carry out by the end of this month a sample audit of all the payments made under the workforce adjustment directive in the 1992-93 fiscal year, the first complete year under the current directive. As well, there is to be a sample audit of payments under the old policy in fiscal year 1990-91.

Second, Treasury Board ministers have withdrawn authority of deputy heads to delegate their power to approve lump-sum payments.

Third, the Treasury Board Secretariat and the Public Service Commission are jointly carrying out a review of the management and control systems for workforce adjustment payments. This review will be supported by the Office of the Comptroller General.

Monsieur le président, vous avez soulevé quelques questions dans vos remarques du début. Puis-je répondre dès maintenant à quelques-unes d'elles?

Le président: Certainement, monsieur Clark.

Mr. Clark: First, I think you had asked that we admit our errors. I think we have. In my opening statement at the first meeting and in follow-up questions at the second meeting, we described the nature of mistakes that were made.

Just to review, I said that we in the Treasury Board Secretariat were not as vigilant as we should have been over that period. Our systems were faulty. The systems did not pick up the extent of misapplication of the policy, and we had particular incentives in place at the time to provide central funding for the cash-outs. Finally, there is a lack of tools generally in the public service to deal with some of the problems that managers were using workforce adjustment to address.

We have a seven-point action plan, which I have laid out, put in place to deal with the problem of misapplication of the policy.

The second point you implied was that there was \$200 million of misused or wasted funds in this.

The Chairman: Misallocated.

Mr. Clark: Misallocated funds.

One must take issue with that estimate, Mr. Chairman. That estimate certainly was not contained in the Auditor General's report, and the representatives of the Auditor General can respond to that.

• 0930

As you pointed out, the estimate of \$200 million comes from about 35% of the payments being deemed in the sample to be without foundation and 29% in question.

Our examinations, and that of the departments looking into this, would suggest that the vast majority of that \$200 million that was spent was indeed a cost-effective use of the taxpayers' money. It was being used to achieve objectives that were not listed in the workforce adjustment policy, in particular the renewal of the workforce and dealing with performance problems.

[Translation]

Premièrement, j'ai prié tous les ministères de procéder, d'ici à la fin du mois, à une vérification par échantillonnage de tous les paiements versés en vertu de la politique sur le réaménagement des effectifs au cours de l'année financière 1992-1993, soit la première année complète depuis son entrée en vigueur. De plus, ils doivent vérifier un échantillon des paiements versés en 1990-1991 en vertu de l'ancienne politique.

Deuxièmement, en vertu d'une décision des membres du Conseil du Trésor, les administrateurs généraux ne sont dorénavant plus autorisés à déléguer leur pouvoir d'approbation des montants forfaitaires.

Troisièmement, le Secrétariat du Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique, secondés par le Bureau du contrôleur général, effectuent ensemble un examen des systèmes de gestion et de contrôle des paiements versés dans le cadre du réaménagement des effectifs.

Mr. Chairman, you raised a few questions in your opening remarks. Could I provide an answer now to some of them?

The Chairman: By all means, Mr. Clark.

M. Clark: Tout d'abord, je crois que vous nous avez demandé de reconnaître nos erreurs. Je crois que nous l'avons fait. Dans la déclaration préliminaire que j'ai faite lors de la première rencontre et à l'occasion des questions posées pendant la deuxième, nous avons décrit la nature des erreurs que nous avons commises.

Pour récapituler, j'ai dit que nous, du Secrétariat du Conseil du Trésor, n'avions pas été aussi vigilants que nous aurions dû l'être pendant cette période. Nos mécanismes ont fait défaut. Nous n'avons pas relevé jusqu'à quel point la politique avait été mal appliquée; à l'époque, il existait des mesures d'incitation en faveur du financement central des paiements forfaitaires. Enfin, dans l'ensemble de la fonction publique, il y a trop peu de mécanismes pour résoudre les problèmes que les gestionnaires ont cherché à résoudre à l'aide de la politique sur le réaménagement des effectifs.

Nous avons mis en place un plan d'action en sept points, que j'ai exposé, destiné à corriger le problème de la mauvaise application de la politique.

Deuxièmement, vous avez laissé entendre que 200 millions de dollars avaient été gaspillés ou détournés.

Le président: Mal affectés.

M. Clark: Mal affectés.

Je dois contester cette estimation, monsieur le président. Ce chiffre ne figurait pas dans le rapport du vérificateur général, et ses représentants pourront en parler.

Comme vous l'avez signalé, ce chiffre de 200 millions de dollars est tiré de l'affirmation selon laquelle 35 p. 100 des paiements ont été trouvés sans fondement et 29 p. 100 ont été jugés discutables.

D'après notre examen et celui des ministères en cause, la vaste majorité des paiements évalués à 200 millions de dollars ont constitué un usage judicieux de l'argent des contribuables. Ces paiements ont servi à atteindre des objectifs qui ne figuraient pas dans la politique sur le réaménagement des effectifs, notamment le renouvellement de la main-d'oeuvre et les problèmes de rendement.

[Texte]

Again, it's our position that by far the majority of that \$200 million of expenditures was used in a cost-effective fashion. As I had mentioned at earlier meetings, over this period the public service has had to improve its productivity dramatically, and we have made an estimate that the productivity improvement over that five years was roughly \$1 billion in the fifth year. So the productivity improvements amount to a few billion dollars over that period.

One of the important provisos, requirements, for achieving that increased efficiency was the flexibility of instruments for adjustment associated with the workforce adjustment policy. So several million dollars were misspent under the workforce adjustment policy, but this is in the context of increasing flexibility to save several billion dollars of taxpayers' money. So this is to try to put the dollars in a broader context.

The most important message I'd like to leave with the committee, however, is that we consider this to be a very important matter and we have taken very strong action to deal with it. It is not acceptable to have that kind of money being spent. Even if it is cost effective in the minds of managers, if it's not compliant with Treasury Board policy it is obviously not credible to parliamentarians, as the last two meetings of this committee have pointed out.

It's very important that the public service administer itself in a manner that's credible to parliamentarians. That's why we are taking what we consider these very significant actions to restore the credibility with parliamentarians of the management of the public service in this area.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I just want to tell you that sometimes for a parliamentarian, or even for the general public, it's not easy to follow certain arguments that are put by you or by another witness on the information we get. For example, this morning, in answering certain questions, Mr. Giroux said there were 2,959 priority people still on the list as of the end of the year.

Je vais vous lire l'annexe A:

À la fin de l'année, 2 959 bénéficiaires de priorité à la suite d'un réaménagement d'effectif étaient toujours inscrits au système d'administration des priorités. . .

C'est M. Giroux qui dit cela.

Dans vos réponses aux questions du 13 mai dernier, vous dites:

Il y a actuellement environ 1 800 employés déclarés excédentaires.

C'est 1 000 de moins que ce que la Commission de la Fonction publique nous dit. Notre problème est de concilier tout cela et de poser un jugement. Ce n'est pas facile quand vous comptez le nombre de fonctionnaires d'une façon et que la Fonction publique le compte d'une autre façon. Vous nous dites qu'il y en a 1 800 et la Commission nous dit qu'il y en a 2 900. Qui faut-il croire?

Est-ce que quelqu'un peut me donner une réponse à cette simple question? Cela me frappe ce matin. Quel est le chiffre exact? En ce moment, combien y a-t-il de fonctionnaires qui ont été déclarés excédentaires et qui sont encore à la recherche d'un emploi?

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Monsieur le président, j'aime beaucoup votre question parce que j'ai les mêmes inquiétudes. Avant qu'on y réponde, j'aimerais dire que ce qui sème la confusion, c'est que dans un paragraphe de cinq

[Traduction]

Je le répète, nous estimons que la très grande majorité des paiements ont constitué une dépense judicieuse. Comme je l'ai dit lors des rencontres antérieures, la fonction publique devait pendant cette période améliorer considérablement sa productivité. Or, nous avons calculé que l'amélioration de la productivité sur cinq ans avait atteint la valeur de 1 milliard de dollars la cinquième année. Il s'agit donc de plusieurs milliards de dollars pour la période visée.

Pour réaliser cette amélioration, il fallait disposer de la marge de manoeuvre offerte par la politique sur le réaménagement des effectifs. Oui, plusieurs millions de dollars ont été mal dépensés dans l'application de la politique sur le réaménagement des effectifs, mais cela nous a conféré une marge de manoeuvre qui a permis d'économiser plusieurs milliards de dollars de l'argent des contribuables. Je voulais placer ces sommes dans leur contexte.

Toutefois, ce que je tiens par-dessus tout à dire au comité, c'est que nous prenons cette question très au sérieux et que nous avons pris des mesures très vigoureuses. Il est inacceptable que des sommes pareilles soient dépensées. Même s'il s'agit d'une dépense judicieuse dans l'esprit des gestionnaires, elle n'est pas conforme à la politique du Conseil du Trésor et n'a pas de créance auprès des parlementaires, comme l'attestent les deux dernières séances du comité.

La fonction publique doit s'administrer d'une manière qui a la confiance des parlementaires. C'est pourquoi nous prenons ces mesures très vigoureuses pour restaurer la confiance des parlementaires dans ce volet de la gestion de la fonction publique.

Merci, monsieur le président.

Le président: Parfois, pour le grand public comme pour le parlementaire, il n'est pas facile de suivre les arguments que vous ou d'autres témoins avancez au sujet de l'information que nous recevons. Par exemple, ce matin, en réponse à certaines questions, M. Giroux a déclaré que 2 959 bénéficiaires de priorité étaient toujours inscrits sur la liste à la fin de l'exercice financier.

I will quote from Annex A:

The year ended with 2,959 workforce adjustment related priority persons in the system. . .

This is what Mr. Giroux says.

In your answers to the questions of May 13th, you say this:

At present, there are about 1,800 employees in surplus status.

This is 1,000 fewer than what the Public Service Commission says. Our problem is to reconcile the two figures and pass judgement. This is not an easy task when you count the number of employees one way and the Public Service Commission counts them another way. You tell us there are 1,800 and the Commission says there are 2,900. Who should we believe?

Can someone give me an answer to this simple question? It strikes me this morning. What is the exact figure? At present, how many surplus employees are there still looking for a job?

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Mr. Chairman, I really appreciate your question because I have the same concern. Before we get an answer, I would add that an added element of confusion comes from the fact that in a five line

[Text]

lignes, on parle de trois genres de fonctionnaires: les personnes mises en disponibilité, les fonctionnaires excédentaires et les bénéficiaires de priorité. J'ai du mal à me retrouver dans tout cela. Mon commentaire vous aidera peut-être à formuler vos réponses. Merci.

• 0935

Le président: Est-ce que M. Giroux ou M. Clark veut répondre à la première question?

M. Giroux: Je pense que M^{me} Bertrand faisait allusion au document que nous avons fait distribuer aux membres du Comité.

Le président: C'est cela.

M. Giroux: Premièrement, les personnes mises en disponibilité sont celles qui sont en dehors de la Fonction publique. On les appelle communément les *lay-offs*; c'est-à-dire qu'elles ne sont plus en place.

Les fonctionnaires excédentaires sont ceux dont le poste a été aboli, mais qui sont encore à l'emploi de la Fonction publique. Ils sont encore employés à la Fonction publique, et on fait des efforts pour les replacer dans la Fonction publique, comme dans le cas des personnes mises en disponibilité.

Vous avez parlé d'une troisième catégorie. Je n'ai pas le texte devant moi.

Mme Bertrand: Les bénéficiaires de priorité.

M. Giroux: Très bien. Selon la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, nous avons plusieurs catégories de priorités. Il y a d'abord les gens qui reviennent d'un congé sans solde. Il y a ensuite les anciens employés de bureaux de ministres qui sont affectés par les changements ministériels, etc. Ensuite, il y a les employés en disponibilité. Nous avons ensuite les employés excédentaires ainsi que d'autres catégories. Tous ces gens-là bénéficient d'une priorité et, selon la loi, ils ont chacun une priorité différente.

En ce qui a trait plus précisément à la Politique sur le réaménagement des effectifs, il y a essentiellement deux catégories: la catégorie des mises en disponibilité, c'est-à-dire ceux qui sont déjà partis de la Fonction publique et dont la priorité est d'un an. À partir du moment de leur départ, ils ont une priorité pendant un an selon la loi. Ensuite, il y a les employés excédentaires qui sont encore sur place. On fait des efforts pour les replacer. Leur statut d'employés excédentaires est régi par l'application de la Politique sur le réaménagement des effectifs.

Le président: Est-ce que quelqu'un va répondre à ma question maintenant? Avait-on 2 959 ou 1 800 employés excédentaires à la fin de l'année 1992?

M. Jean-Guy Fleury (sous-secrétaire, Direction de la politique des ressources humaines, Secrétariat du Conseil du Trésor): Monsieur le président, si je me rappelle bien, le chiffre de 2 000 ou 1 800, c'est moi qui l'ai mentionné. Je disais que ces personnes étaient en situation de surplus et se cherchaient du travail à l'intérieur de la Fonction publique.

Le président de la Commission de la Fonction publique nous a donné les autres catégories. L'addition des chiffres de toutes ces catégories devrait nous donner le nombre total mentionné ailleurs et concilier les chiffres. Je me limitais à une seule des quatre ou cinq catégories de priorités.

[Translation]

paragraph, there is reference to three types of employees, lay-off employees, surplus employees and priority people. I find this confusing. Maybe this comment will help to couch your answers. Thank you.

The Chairman: Could either Mr. Giroux or Mr. Clark answer the first question?

Mr. Giroux: I think Mrs. Bertrand was referring to the document distributed to committee members.

The Chairman: Yes.

Mr. Giroux: First, lay-off employees are those that are out of the Public Service. They are no longer on strength.

Surplus employees are those whose position has been abolished but that are still working in the Public Service. Efforts are being made to find them another Public Service position, as for those laid off.

You mentioned a third category. I do not have the document in front of me.

Mrs. Bertrand: Priority people.

Mr. Giroux: Yes. Under the Public Service Employment Act, there are several categories of priority. First are those coming back from leave of absence without pay. They are followed by ministers' staff, who are subject to ministerial changes, etc. Then there are lay-offs; they are followed by surplus employees and other categories. All of these are priority people and each has a different priority.

Dealing specifically with the Work Force Adjustment Policy, there are basically two categories: lay-offs, i.e. those who have already left the Public Service and who have priority status for one year. From the moment they leave, they have a one-year priority under the act. They are followed by surplus employees still on strength. Efforts are made to reassign them. Their surplus status is governed by the Work Force Adjustment Policy.

The Chairman: Now, will someone answer my question? Did we have 2,959 or 1,800 surplus employees by the end of 1992?

Mr. Jean-Guy Fleury (Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch, Secretariat of the Treasury Board): Mr. Chairman, if memory serves, I am the one who mentioned the figure of 2,000 or 1,800. I said these persons were surplus and were looking for a position inside the Public Service.

The president of the Public Service Commission mentioned the other categories. Adding up figures from all these categories should result in the total number mentioned elsewhere and reconcile the figures. My comment was limited to only one of the four or five categories of priority.

[Texte]

Mr. Young (Acadie—Bathurst): I want to ask Mr. Giroux a simple question. I hope that I'll get a short answer, because I'm sure a lot of us have many questions this morning.

Are you satisfied with the commission's role in the matter of workforce adjustment and priority administration? Does it work?

Mr. Giroux: The short answer is yes. I believe it works. We have been able, for example, in terms of the placement of the original 15,000 announced by, of course, Mr. Wilson in 1986. . . Overall, as a result of all of the efforts that were made, at the end of that five-year period I don't think we had more than about 1,000 or so lay-offs. These are numbers that really stick in my mind. It's a joint effort between departments and the commission, and in our view it works reasonably well.

Mr. Young: What I, and perhaps a lot of other people, am concerned about is that in an era when the private sector is downsizing and restructuring and we're hearing, as we heard this morning from Mr. Clark, the words "productivity", "competitiveness", "efficiency", "effectiveness", and all these kinds of things, I want to ask Mr. Giroux whether or not the Public Service Commission functions under existing rules in a manner that would lead Canadians to believe that the best people for the job are working for the public service of Canada.

In other words—I want to be clear on this—if I was operating a company and I had to lay people off and I asked people to volunteer and a package was available, it would surprise me enormously if the dead wood that I wanted to get rid of would be the people who volunteered to go. I think they'd have great difficulty finding a job on civvy street, whereas if Wayne Gretzky is asked to take an early severance package from Bruce McNall, he may very likely take it and then call Cliff Fletcher, because he knows Cliff might have a job for him.

● 0940

I want to know if the Public Service Commission and Treasury Board can—I'm not suggesting that you're responsible for it in any way—under existing rules, have the best people stay who were available at the time of down-sizing. Can you choose? Can you arrange your business in such a way that you have the men and the women who are best qualified to do the job after you have finished with down-sizing? Or do you wind up losing some of the best people and having to deal with others who may not be quite up to scratch in terms of their ability to fulfil the function or the tasks that they are responsible for?

Mr. Giroux: It's extremely difficult to make a value judgment—

Mr. Young: Straight from the heart.

Mr. Giroux: —as to the quality of the people you have once you've finished an exercise. All I can say is—

Mr. Young: Again, with all respect, are you suggesting that there is no plan? Do you get whom you want to finish up with when you're down-sizing? That's my question.

[Traduction]

M. Young (Acadie—Bathurst): Voici une question toute simple pour M. Giroux. J'espère que la réponse sera courte, car je suis certain que beaucoup d'entre nous ont beaucoup de questions ce matin.

Êtes-vous satisfait du travail de la commission dans le dossier du réaménagement des effectifs et de l'administration des priorités? Est-ce que cela marche?

M. Giroux: En un mot, oui. Je crois que cela marche. Par exemple, sur les 15 000 fonctionnaires à replacer en application de la décision de M. Wilson en 1986. . . En tout, par suite des efforts que nous avons faits, à la fin de la période de cinq ans, je ne pense pas qu'il y ait eu plus d'un millier de mises en disponibilité. C'est un chiffre gravé dans ma mémoire. Il s'agit d'un effort conjugué de la part des ministères et de la commission, et, selon nous, cela marche raisonnablement bien.

M. Young: Ce qui m'inquiète, moi, et sans doute beaucoup d'autres, à l'époque de l'allégement et de la restructuration dans le secteur privé. . . Ce matin M. Clark a parlé de «productivité», de «compétitivité», d'«efficience» et d'«efficacité», et je veux demander à M. Giroux si, en fonction des règles actuelles, la Commission de la fonction publique agit de telle sorte que les Canadiens peuvent avoir la certitude que ce sont les personnes les plus compétentes qui travaillent à la fonction publique.

Autrement dit—que ce soit bien clair—mettons que j'ai une compagnie et que je doive congédier du personnel. Si j'offrais des indemnités de licenciement et si je demandais des volontaires, je serais très étonné si c'étaient les pires éléments, ceux dont je veux me débarrasser, qui acceptaient l'offre. Je crois qu'ils auraient beaucoup de difficultés à trouver du travail dans le civil, alors que si Bruce McNall offrait à Wayne Gretzky une indemnité de cessation d'emploi pour qu'il prenne sa retraite plus tôt, il l'accepterait sûrement et passerait ensuite un coup de fil à Cliff Fletcher, parce qu'il saurait que Cliff pourrait lui offrir un poste.

Je veux savoir si la Commission de la fonction publique et le Conseil du Trésor peuvent—loin de moi la pensée que vous êtes responsables de cette situation—, dans l'état actuel des choses, retenir les meilleurs employés qui soient lorsqu'il y a compression des effectifs. Pouvez-vous choisir? Pouvez-vous vous arranger de manière à retenir les hommes et les femmes qui sont les mieux qualifiés pour faire le travail une fois que vous avez opéré les compressions? Ou finissez-vous par perdre les meilleurs employés et garder ceux qui n'ont pas tout à fait les compétences voulues pour exécuter les tâches qui leur sont imparties?

M. Giroux: Il est extrêmement difficile de porter un jugement de valeur. . .

M. Young: Parlez du fond du coeur.

M. Giroux: . . .quant à la qualité des employés qui vous restent une fois que vous avez opéré les compressions. Tout ce que je puis dire, c'est. . .

M. Young: Encore une fois, avec tout le respect que je vous dois, êtes-vous en train de dire qu'il n'y a pas de plan? Conservez-vous les employés que vous voulez une fois que vous avez opéré les compressions? C'est ma question.

[Text]

Mr. Giroux: I was getting to that. The approach provides that once you have decided within a work unit to reduce the number of positions, you proceed in a reverse order of merit. In other words, you identify as employees who will become surplus those who are less qualified in that unit.

Mr. Young: But less qualified, or better? What are the qualifications? Are the qualifications their academic qualifications, their professional qualifications, or is it their ability to do the job? I know people who think they are terribly well qualified, who can't do very much of anything. Most of them are driving taxis now.

Mr. Giroux: It's a combination of the jobs that remain to be done. I'll use an example. If you have a work unit of 15 financial clerks and, through automation or whatever, you reduce this to 10, you have to identify 5 people for purposes of declaring them surplus. You look at the job that has to be done. You look at the qualifications of that job, which could be a combination of academic, experience on the job, ability to operate—

Mr. Young: Productivity?

Mr. Giroux: —technology, their past record. That's the best way to judge the productivity. You look at all of that and you identify what we call a reverse order of merit. You rank people from the least qualified, or the least performing, to the best performing. You identify the least performing five, and these are the people who are declared surplus. That is intended to assure that what you end up with are the best people you will want to keep.

Mr. Young: That's the intention. It just seems to me, Mr. Chairman—and I don't like referring to unnamed sources, but I've been around government for 15 years. Generally speaking, you hear a lot of management people, a lot of people with responsibilities, tell you over and over again... I'll use a specific example of engineers. You have five or six engineers doing a job that's relatively similar and you're going to cut it back by two. If you ask whoever is responsible for that work unit which three they want to keep out of the five, they'll tell you, not on the basis that it's their best friend or they go golfing together or whatever, but times are tough and we're in a competitive environment and we have to make it work.

You're convinced that with your arrangement and the rules under which you have to function in the Public Service Commission, Treasury Board and all the rest of it, it allows you... After all of this pain and the money spent, people laid off, surplus, trying to find a job within the public service and whatnot, that those who remain at their workplace are cream of the crop?

Mr. Giroux: I'm convinced that if the rules are properly applied, and I'm assuming they are, because we would hear, we do have investigative powers and so on—the people who stay are the best qualified to do the job that remains.

[Translation]

M. Giroux: J'y venais. Voici ce que nous faisons. Une fois qu'on a décidé de réduire le nombre de postes d'une unité de travail, on procède par ordre de mérite inverse. Autrement dit, on identifie comme employés excédentaires les moins compétents de cette unité.

M. Young: Les moins compétents ou les meilleurs? Quelles sont les qualifications? S'agit-il de qualifications universitaires, professionnelles, ou de leur aptitude à faire le travail voulu? Je connais des gens qui se croient très qualifiés, mais qui ne peuvent pas faire grand-chose. La plupart d'entre eux conduisent des taxis aujourd'hui.

M. Giroux: On se fonde sur la combinaison des tâches qui restent à faire. Je vais prendre un exemple. Si vous avez une unité de travail qui compte 15 commis aux finances et que, par suite de l'automatisation ou autre chose, vous réduisez cette unité à 10 employés, il vous faut identifier cinq employés excédentaires. Vous considérez le travail qui doit être fait. Vous examinez les énoncés de qualités propres aux emplois qui restent, ce qui pourrait être une combinaison de qualifications universitaires, d'expérience professionnelle, d'aptitude à effectuer... .

M. Young: La productivité?

M. Giroux: ...la technologie, les états de service. C'est la meilleure façon de juger la productivité. Vous considérez tout cela, et vous identifiez ce que nous appelons l'ordre de mérite inverse. Vous classez les gens à partir des moins compétents, des moins performants, jusqu'aux plus performants. Vous identifiez les cinq employés qui performent le moins, et ce sont ces personnes qui seront déclarées excédentaires. On vise ainsi à s'assurer qu'on conservera les meilleurs employés.

M. Young: Telle est votre intention. Il me semble toutefois, monsieur le président... je n'aime pas m'inspirer de sources non identifiées, mais je fraie dans les milieux gouvernementaux depuis 15 ans. De manière générale, on entend beaucoup de gestionnaires, beaucoup de gens ayant des responsabilités, qui nous disent et redisent... Je vais prendre l'exemple précis des ingénieurs. Vous avez cinq ou six ingénieurs qui accomplissent des tâches relativement semblables, et il vous faut en retrancher deux. Si vous demandez au responsable de cette unité de travail quels sont les trois ingénieurs qu'il veut conserver parmi les cinq, il vous dira que les temps sont durs, que nous sommes dans un milieu compétitif et qu'il faut se tirer d'affaire; il ne vous dira pas qu'il va choisir son meilleur ami ou ses compagnons de golf, ou n'importe quoi d'autre.

Vous êtes convaincu que votre dispositif et les règles régissant la Commission de la fonction publique, le Conseil du Trésor et tout le reste, vous permettront... qu'après tous ces déchirements, tout cet argent qu'on aura dépensé, ces personnes qu'on aura licenciées, ces personnes déclarées excédentaires et qui tâcheront de se replacer dans la fonction publique ou ailleurs, ceux qui resteront à leur poste seront des employés d'élite?

M. Giroux: Je suis convaincu que ce sera le cas si les règles sont bien appliquées, et j'imagine que c'est le cas, parce qu'autrement nous recevions des plaintes; nous avons en effet des pouvoirs d'enquête, et tout le reste... et ceux qui resteront seront les mieux qualifiés pour accomplir le travail qui reste à faire.

[Texte]

[Traduction]

• 0945

Mr. Young: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. Goyer or Mr. Dubois to comment. They have had an opportunity, as we have, depending on the particular document, to review what has been said, by Mr. Clark in particular. I would just like to get some feedback from them at this point whether or not they feel sufficient action has been taken to deal with the kinds of problems we've been discussing over the past few meetings with Treasury Board, based on the report of the Auditor General with respect to this problem. Are you satisfied that the appropriate corrective measures have been taken to deal with it satisfactorily in the future?

Mr. Jacques Goyer (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): I guess there are two parts to the question. The first part refers to the question you've asked the chairman of the Public Service Commission. Our audit has revealed that reverse order of merit, as Mr. Giroux has called it, is not always followed. Departments, for all kinds of reasons, including not wanting to make difficult decisions because of the poor quality of some of the appraisals—I'm talking here of little information that would permit decisions, fear of grievances, and other reasons—are somewhat reluctant to make the kinds of decisions you were referring to; that is, deciding which employee should be let go. They feel not very equipped to justify identifying one person compared to another one. That's one of the reasons some people referred to the practice that we've identified as "volunteering", with the kind of result that you have described yourself. Sometimes the most experienced people leave, and not necessarily the ones that you would prefer would go. That's one comment.

With regard to the measures that the board and the commission are taking, you have to realize that some are short-term and others are long-term. We've identified many problems. I'll deal with two here. One is the quality of information about the number of people having received payments, for example, the number of people having been declared surplus, the number of people having left the public service after having been declared surplus. It is evident from our audit that there are significant deficiencies that need to be addressed. It would take some time for the board and the commission to work these out.

There is the issue of the audits that we referred to earlier. There are some problems with the scope of the audits as they were carried out by the commission. The chairman of the Public Service Commission has said, as we said, that in their audits there was not sufficient attention given to payments of the workforce adjustment policy. There are measures now being taken. We are discussing with the board and the commission how improvements can be made to audit the effectiveness and how the policy is working. It is with time that we'll be able to say whether or not it actually meets our requirements.

M. Young: Monsieur le président, j'aimerais entendre l'avis de M. Goyer ou de M. Dubois. Ils ont entendu comme nous ce qui a été dit au sujet de ce document particulier, ce que M. Clark en particulier a dit. J'aimerais qu'ils nous disent s'ils jugent qu'on a pris les mesures voulues pour maîtriser les problèmes dont nous avons discuté au cours des quelques dernières séances avec le Conseil du Trésor, problèmes qui ont été dégagés dans le rapport du vérificateur général. Êtes-vous convaincus que les correctifs voulus ont été pris en vue de régler ces problèmes à l'avenir?

M. Jacques Goyer (directeur général, Direction générale des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada): Je crois qu'il y a deux volets à votre question. Le premier nous renvoie à la question que vous avez posée au président de la Commission de la fonction publique. Notre vérification a révélé que cet ordre inverse du mérite, comme l'appelle M. Giroux, n'est pas toujours respecté. Pour toutes sortes de raisons, entre autres parce qu'on ne veut pas prendre de décisions difficiles en raison de la piètre qualité de certaines évaluations—je parle ici des petits renseignements qui permettraient de prendre des décisions, de la crainte des griefs, et d'autres raisons—les ministères sont quelque peu réticents à prendre les décisions dont vous parlez; c'est-à-dire, décider quels employés il faut licencier. Les ministères estiment qu'ils n'ont pas les moyens voulus pour motiver les licenciements. C'est l'une des raisons pour lesquelles on se rabat sur la pratique que certains ont appelé le «volontariat», avec les résultats que vous avez décrits vous-même. Parfois, ce sont les employés les plus expérimentés qui partent, et ce ne sont pas nécessairement ceux que vous voudriez voir partir. C'est ma première remarque.

Quant aux mesures que prennent le Conseil du Trésor et la commission, il faut savoir que certaines mesures sont à court terme et d'autres à long terme. Nous avons dégagé plusieurs problèmes. J'en mentionnerai deux ici. Le premier, c'est la qualité des renseignements dont nous disposons au sujet du nombre de personnes qui ont reçu des paiements, par exemple, le nombre de personnes qui ont été déclarées excédentaires, le nombre de personnes qui ont quitté la fonction publique après avoir été déclarées excédentaires. Notre vérification a identifié des déficiences importantes auxquelles il faut trouver remède. Le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique mettront un certain temps à trouver ces remèdes.

Reste ensuite la question des vérifications dont nous avons parlé plus tôt. L'ampleur des vérifications qui ont été effectuées par la commission pose certains problèmes. Le président de la Commission de la fonction publique a dit, comme nous, que les vérifications de la commission n'accordaient pas suffisamment d'attention aux paiements qui ont été consentis dans le cadre de la politique de réaménagement des effectifs. On prend maintenant des mesures pour régler cela. Nous discutons avec le Conseil du Trésor et la commission des améliorations qu'on peut apporter pour savoir comment fonctionne la politique et mesurer son efficacité. Seul le temps dira si ces mesures répondront à nos exigences.

[Text]

There is no doubt that the board has taken steps to find out what's happening in departments with the new policy, the one that was in effect in December 1991. We are waiting, like you and others, for the results of these audits to see what kind of action might be necessary. At this time let's say we are encouraged. Certainly we feel that the board is taking measures. Whether or not these measures will be effective, only time will tell.

The Chairman: Mr. Goyer, you talked about cash-outs, the payments. Was the commission authorized to look into cash-outs?

Mr. Goyer: Mr. Giroux may comment on this. The audit program was developed by the Treasury Board Secretariat, and the commission was asked to carry it out as it was. From our review it was deficient in its scope in relation to payments. The commission was asked to carry out an audit that did not cover payments or cash-outs.

The Chairman: Mr. Giroux, do you confirm that you were not in any way authorized to look at cash-outs or payments?

Mr. Giroux: The question of cash-outs was not part of the audit guidelines the commission was given.

The Chairman: Thank you.

Mr. Redway (Don Valley East): I'd just like to follow up on that point briefly, Mr. Giroux. I gather from what you've said that the cash-out situation wasn't part of your mandate or the mandate of the commission to look into. Under the revision that has been going on and the new efforts of the Treasury Board, do you now have some sort of responsibilities to audit the cashflow situation?

• 0950

Mr. Giroux: Mr. Redway, my understanding—Mr. Clark may wish to add to it—is that this is an arrangement that we have come to. First of all, there is now a very quick 30-day total audit of the workforce adjustment, particularly the cash-outs in each department. The board and ourselves will review this to determine just exactly what kinds of trends or observations are going to come out of that.

Secondly, my understanding is that we will then start a comprehensive service-wide review of the workforce adjustment policy. This comprehensive review will deal with the following issues. Is the policy achieving its intended results? What value added has the policy contributed to workforce adjustment? Are departments complying with the terms of the policy? What central agency and departmental monitoring and control mechanisms are in place? Do departments have management control frameworks? Are they adequate and do they work? And identify best practices in the management of the workforce adjustment directive. Definitely, in such a comprehensive review, cash-outs will be reviewed as a matter of the total application

[Translation]

Il ne fait aucun doute que le Conseil du Trésor a pris des mesures pour savoir comment les ministères appliquent la nouvelle politique, celle qui est entrée en vigueur en décembre 1991. Comme vous et d'autres, nous attendons les résultats de ces vérifications pour savoir quelles mesures seront nécessaires. Disons pour le moment que nous sommes encouragés. Nous avons la certitude que le Conseil du Trésor prend les mesures voulues. Seul le temps dira si ces mesures seront efficaces ou non.

Le président: Monsieur Goyer, vous avez parlé des paiements en argent. La commission était-elle autorisée à examiner la question des paiements en argent?

M. Goyer: M. Giroux vous le dira lui-même. Le programme de vérification a été mis au point par le Secrétariat du Conseil du Trésor, et on a demandé à la commission de le mettre en oeuvre intégralement. Nous avons établi que le mandat de la vérification omettait la question des paiements en argent. On a demandé à la commission d'effectuer une vérification qui n'incluait pas la question des paiements en argent.

Le président: Monsieur Giroux, pouvez-vous confirmer le fait que vous n'étiez nullement autorisés à examiner la question des paiements en argent?

M. Giroux: La question des paiements en argent ne faisait pas partie des lignes directrices de la vérification qu'on a données à la commission.

Le président: Merci.

M. Redway (Don Valley-Est): Monsieur Giroux, j'aimerais poursuivre dans la même veine pendant un instant. Je crois comprendre, d'après ce que vous avez dit, que la question des paiements en argent ne faisait pas partie de votre mandat ou du mandat qui avait été imparti à la commission. Avec l'étude qui se fait et les nouveaux efforts du Conseil du Trésor, êtes-vous maintenant autorisés d'une manière quelconque à examiner la question des paiements en argent?

M. Giroux: Je crois savoir, monsieur Redway—et M. Clark pourra ajouter quelque chose s'il le veut—que c'est justement l'entente à laquelle nous sommes parvenus. D'abord, nous procédons maintenant à une vérification intégrale et très rapide de 30 jours de la politique de réaménagement des effectifs, en particulier des paiements en argent qui se font dans chaque ministère. Le Conseil du Trésor et la commission prendront connaissance du rapport pour déterminer au juste quelles sont les tendances qui se dégagent ou les conclusions qu'il y a à en tirer.

Deuxièmement, je crois savoir que nous allons ensuite entreprendre une étude de la politique de réaménagement des effectifs à l'échelle de la fonction publique. Cet examen complet portera sur les questions suivantes: la politique donne-t-elle les résultats voulus? La politique bonifie-t-elle le réaménagement des effectifs? Les ministères se conforment-ils à la lettre de la politique? Quels mécanismes de contrôle les organismes centraux et les ministères ont-ils mis en place? Les ministères ont-ils des cadres de contrôle de gestion? Sont-ils suffisants et fonctionnent-ils? Et nous identifierons de là les meilleures pratiques de gestion de la directive sur le réaménagement des effectifs. Chose certaine, dans un examen aussi complet, on

[Texte]

of the policy. My understanding is that this will start after we have had a chance to assess what will be coming back from the various departments as a result of this 30-day audit that has been directed by the Treasury Board.

Mr. Redway: Does all of that mean that if there's a problem with cash-outs, if some people are getting cash-outs who shouldn't be getting cash-outs, that the commission will have a role to play in that process and you'll put a stop to that?

Mr. Giroux: Mr. Redway, the commission, through its audit role, will be in a position to identify these occurrences. The commission will then inform the department and the Treasury Board that such occurrences are taking place, but the accountability is left with the employer, the board and the department to take the corrective action. The role of the commission is simply, as an extension of its audit, to identify these activities.

Mr. Redway: Mr. Clark, you referred again to the fact that you had a seven-point action program. I've refreshed my memory on your seven-point action program and I see that most of it deals with the question of, I suppose you would say, auditing and trying to make sure the cash-out policy, for instance, is working properly.

The last point, however, is something called "review of other policy tools". It seems to me from my experience, which goes back a way in government, as does Mr. Young's, that more of a key to solving this problem lies in trying to find some other ways to deal with these difficult cases, the cases where management would like to get rid of an employee who they feel is not doing the job, but because of things like poor quality of appraisals, the fear of grievances, and all this sort of thing, they don't do it. Then when a wonderful escape hatch like the cash-out policy comes along, they use the cash-out policy as a crutch to deal with these situations, and then you have these difficulties that the Auditor General has pointed out.

It seems to me it would be much better if you tried to address those issues and tried to find some new way of dealing specifically with the real problems as opposed to trying to use a policy, like the cash-out policy, to solve some of these things. You've indicated that you are going to review other policy tools. I'm just wondering specifically what you have done so far, and what you intend to do. Have you come up with any other answers, such as a policy on the termination of employees for cause in non-disciplinary cases, as you've pointed out here; such as the question of providing managers with other tools like the hours of work, leave of absence, variable work patterns; all of these things that you have referred to in your opening statement on May 11? What sort of progress have you made? Is the Treasury Board really going to come to grips with the real problem, in my view, of being able to deal with problem cases rather than using some sort of other policy like the cash-out policy?

[Traduction]

examinera la question des paiements en argent dans le cadre de l'application intégrale de la politique. Je crois savoir que ce projet commencera après que nous aurons examiné les résultats émanant des divers ministères par suite de la vérification de 30 jours qui a été commandée par le Conseil du Trésor.

M. Redway: Est-ce que tout cela veut dire que les paiements en argent posent un problème, qu'on verse des paiements en argent à des personnes qui ne le méritent pas, que la commission aura un rôle à jouer dans ce processus et que vous mettrez un terme à cette pratique?

M. Giroux: Monsieur Redway, la commission, grâce à la vérification, sera en mesure d'identifier les cas de ce genre. La commission en informera ensuite le ministère et le Conseil du Trésor, mais il appartiendra à l'employeur, au Conseil du Trésor et au ministère de prendre les correctifs voulus. Le rôle de la commission consiste simplement, dans le cadre de sa vérification, à identifier les cas de ce genre.

M. Redway: Monsieur Clark, vous avez mentionné de nouveau le fait que vous avez un programme d'action en sept points. J'ai revu votre programme d'action en sept points, et je constate qu'il porte surtout sur la question—j'imagine qu'on pourrait dire—de la vérification visant à s'assurer que la politique des paiements en argent, par exemple, fonctionne comme il faut.

Ma dernière observation porte toutefois sur ce qu'on appelle «l'examen des autres instruments de la politique». Mon expérience gouvernementale, qui remonte à loin, comme celle de M. Young, m'a appris que le meilleur moyen de régler ce problème consiste à trouver de nouveaux moyens de résoudre les cas difficiles, c'est-à-dire les cas où la direction aimerait se débarrasser d'un employé incompetent, mais où, en raison de facteurs comme la piètre qualité des évaluations, la crainte des griefs, etc., on ne fait rien. Et lorsque apparaît tout à coup une magnifique porte de sortie comme la politique des paiements en argent, la direction se sert de cette politique comme d'une béquille pour régler ces cas, et on aboutit alors aux difficultés que le vérificateur général a soulignées.

À mon avis, nous nous porterions beaucoup mieux si l'on s'employait à régler ces cas et à trouver de nouveaux moyens de maîtriser les vrais problèmes plutôt que d'utiliser une politique, comme la politique des paiements en argent, pour régler certains de ces problèmes. Vous avez dit que vous alliez étudier d'autres instruments de la politique. Je me demande seulement ce que vous avez fait jusqu'à présent et ce que vous comptez faire. Avez-vous trouvé d'autres réponses, par exemple une politique qui vous permettrait de congédier les employés dans les cas non disciplinaires, comme vous l'avez mentionné ici; par exemple, donner aux gestionnaires d'autres instruments, comme les heures de travail, les congés sans solde, les horaires variables; toutes ces choses que vous avez mentionnées dans votre allocution d'ouverture le 11 mai? Quel progrès avez-vous fait? Le Conseil du Trésor va-t-il vraiment maîtriser le vrai problème, qui consiste, à mon avis, à pouvoir régler les cas problèmes, plutôt que d'utiliser une politique quelconque, comme celle des paiements en argent?

[Text]

[Translation]

• 0955

Mr. Clark: I'll ask Mr. Fleury to describe briefly the review of these new tools that we are undertaking. The response comes back, I think, to a question that Mr. Young asked, the hypothetical situation of five engineers and the manager, and most people know that three of them are the best and two aren't.

Mr. Giroux has described the due process measures, the reversed order of merit measures and processes that are required. The thing is that these usually take a year or two to put in place. A lot of that \$200 million of misapplied workforce adjustment has been the creative use of managers to solve the problem within six months—six months of taxpayers' money—rather than working through a two-year process. That's why I said it has been cost-effective.

Mr. Redway: How are you going to solve that? That's essentially the question. It's a question that not only you, but public service management at all levels of government have struggled with for years and years.

Mr. Clark: Absolutely.

Mr. Redway: If you can come up with a solution to this problem, boy oh boy, you're going to be a famous man in this country.

Mr. Young: We're all set.

Mr. Clark: Exactly. It isn't just government institutions.

Mr. Redway: No, that's true. More and more it's the private sector as well.

Mr. Clark: Shall we give Mr. Fleury a chance to become famous?

Mr. Redway: Why not? His moment of fame. Thirty seconds in the spotlight.

Mr. Fleury: Mr. Redway, we took a good look at the Auditor General's report towards the end of the chapter, where it talks about how a workforce is well managed and what are the criteria of organizations that do manage the workforce adjustment well. We are working with departments to see whether they're doing the right planning and whether they are dealing with the fundamental issue of performance. It is definitely, in terms of a manager today, the biggest criteria that they're evaluated against. That is how they deal with the non-performers. We are satisfied that the present framework, and now the changes proposed in the bill in terms of release for cause, will give us the additional legal framework to deal with non-performers.

Mr. Redway: In six months rather than two years.

Mr. Fleury: The workforce adjustment itself has to be looked at. We have consulted with departments. We have received from them serious concerns on the work force adjustment as a tool. We will be meeting with the unions this

M. Clark: Je demanderais à M. Fleury de décrire brièvement l'examen que nous avons entrepris de ces nouveaux instruments. La réponse à cette question tient, à mon avis, au cas hypothétique soulevé par M. Young, c'est-à-dire le cas de ce gestionnaire qui a cinq ingénieurs à son service, dont trois sont généralement reconnus comme étant des plus compétents, alors que les deux autres ne le sont pas.

M. Giroux a décrit les procédures de recours, de même que les mesures et les procédures qui doivent être suivies pour montrer l'incompétence de l'employé visé. Or, il faut souvent de un à deux ans pour mettre en place toutes ces mesures et procédures. Une bonne part de ces 200 millions de dollars qui ont été abusivement affectés au réaménagement des effectifs s'explique par l'utilisation créative qui en a été faite par les gestionnaires qui ont voulu résoudre le problème en six mois—six mois d'indemnités pris à même l'argent des contribuables—au lieu de passer par toutes les étapes, qui auraient pu s'étendre sur deux ans. C'est pour cette raison que j'ai parlé d'un bon rapport coût-efficacité.

M. Redway: Comment allez-vous résoudre le problème? Voilà la question qui se pose. Car c'est un problème avec lequel vous vous collez depuis des années, tout comme d'ailleurs les gestionnaires de la fonction publique fédérale à tous les niveaux.

M. Clark: Exactement.

M. Redway: Si vous arrivez à trouver une solution à ce problème, ma foi, vous deviendrez un homme célèbre.

M. Young: Nous sommes fin prêts.

M. Clark: C'est juste, et ce ne sont pas seulement les institutions gouvernementales qui sont en cause.

M. Redway: En effet, le secteur privé est de plus en plus touché par ce problème lui aussi.

M. Clark: Voulez-vous donner à M. Fleury l'occasion de devenir célèbre?

M. Redway: Pourquoi pas? Son moment de gloire. Trente secondes sous les feux de la rampe.

M. Fleury: Monsieur Redway, nous avons examiné attentivement les observations faites par le vérificateur général vers la fin du chapitre, où il est question des caractéristiques d'une bonne gestion du réaménagement des effectifs. Nous travaillons avec les ministères pour déterminer si leur planification est la bonne et s'ils s'attaquent à la question fondamentale du rendement. Le critère qui compte le plus ces jours-ci dans l'évaluation des gestionnaires, c'est, à n'en pas douter, la façon dont ils s'attaquent au problème des employés au rendement insatisfaisant. Nous croyons que le cadre actuel, réaménagé en fonction des modifications proposées dans le projet de loi relativement au renvoi justifié, nous fournira le cadre juridique nécessaire pour régler ce problème des employés au rendement insatisfaisant.

M. Redway: En six mois, au lieu de deux ans.

M. Fleury: Il faut examiner la politique de réaménagement des effectifs comme telle. Nous avons eu des consultations avec les ministères, et nous avons constaté qu'ils ont de sérieuses préoccupations en ce qui concerne l'utilisation de la politique de

[Texte]

summer to re-open that policy to make sure the policy responds to our requirements. Because the Auditor General was quite specific in the recommendation that the tool was not the right one, we are looking at other tools to make sure we give the managers what they need.

I may end by adding that now that we have operating budgets in place and managers definitely have to manage their resources within budget, I think we have the right mechanism to bring the balance in, but I would not profess in any way, shape, or form, that performance issues will be resolved in an early timeframe.

Mr. Redway: What you're telling us then is that you're working on this, as you always have been since you became part of the public service, but that we shouldn't be tremendously optimistic that you're going to find a solution. Is that really what you're telling us?

Mr. Fleury: If I were a betting man, I would say I'll succeed. We will succeed.

Mr. Redway: You will succeed.

Mr. Fleury: Yes.

Mr. Redway: We can hold you to that.

Mr. Fleury: Yes.

Mr. Redway: We'll mark that down. Is it fair to ask you back next year to ask you what your success rate has been?

Mr. Fleury: By all means.

The Chairman: May I just follow that up? If I read the answers to the question that was put to you on May 13 regarding the work force adjustment policy, which I got last night, I thought it would end in March 1994. You say that it doesn't end in March 1994. In answer to Mr. Redway's question, you just said you'd want to open up the whole program in the summer, July-August, with the unions, and try to negotiate better conditions for the employer. Good luck.

• 1000

This workforce adjustment program goes on *ad infinitum*. Does it never stop?

Mr. Fleury: The workforce adjustment policy is part of the National Joint Council, but it's also a policy that is integrated to the collective agreements. On National Joint Council policies, which apply universally across the public service, we work in terms of a cycle. The cycle of the policy right now is in front of us.

The Chairman: After three years or five?

Mr. Fleury: The cycle can vary from three to five years, depending on the nature of the policy. In terms of the workforce adjustment cycle, we will be sharing with the bargaining agents, come July, changes we are proposing to the policy. Negotiations will start; whether they will end by March or sooner depends on the nature of the negotiations.

[Traduction]

réaménagement des effectifs à cette fin. Nous prévoyons rencontrer les syndicats cet été afin d'examiner la politique de fond en comble et nous assurer qu'elle répond bien à nos besoins. Étant donné que le vérificateur général a indiqué très clairement que la politique ne devait pas servir à régler le problème des employés au rendement insatisfaisant, nous essayons de trouver d'autres moyens d'action qui pourraient être mis à la dispositions des gestionnaires.

Enfin, j'ajouterais que, puisque les budgets de fonctionnement sont maintenant établis et que les gestionnaires sont tenus de gérer leurs ressources dans les limites du budget qui leur est imparti, nous serons en mesure de trouver un juste milieu, mais je ne suis pas du tout prêt à dire que les problèmes relatifs au rendement seront réglés dans un avenir rapproché.

M. Redway: Alors, si j'ai bien compris, vous essayez de régler le problème, comme vous le faites depuis que vous faites partie de la fonction publique, mais vous nous dites qu'il nous faut prendre garde d'être trop optimistes quant à la possibilité d'y trouver une solution. Est-ce bien ce que vous nous dites?

M. Fleury: Si j'étais homme à parier, je dirais que je réussirai. Nous réussirons.

M. Redway: Vous réussirez.

M. Fleury: Oui.

M. Redway: C'est donc un engagement que vous nous donnez là.

M. Fleury: Oui.

M. Redway: Nous en prenons bonne note. Accepteriez-vous de revenir l'an prochain nous dire dans quelle mesure vous aurez réussi?

M. Fleury: Volontiers.

Le président: Puis-je vous poser une question à ce sujet? D'après les observations que vous avez faites en réponse à la question qui vous a été posée le 13 mai en ce qui concerne la politique de réaménagement des effectifs, dont j'ai obtenu copie hier soir, il me semblait que le tout serait terminé en mars 1994. Or, d'après ce que vous venez de dire, ce ne sera pas le cas. Vous avez dit, en réponse à M. Redway, que vous prévoyez vous livrer au cours de l'été, en juillet et août, à un examen approfondi de l'ensemble du programme, de concert avec les syndicats, afin d'essayer de négocier de meilleures conditions pour l'employeur. Je vous souhaite bonne chance.

Ce programme de réaménagement des effectifs semble se poursuivre sans fin. A-t-il effectivement une fin?

M. Fleury: La politique de réaménagement des effectifs relève du Conseil national mixte, mais elle est également partie intégrante des conventions collectives. Pour les politiques du Conseil national mixte, qui s'appliquent à l'ensemble de la fonction publique, nous travaillons en fonction d'un cycle déterminé. Nous nous penchons actuellement sur le cycle de cette politique.

Le président: C'est un cycle de trois ou de cinq ans?

M. Fleury: Il peut varier de trois à cinq ans, selon la nature de la politique en question. Dans le cas de la politique de réaménagement des effectifs, nous présenterons aux agents négociateurs en juillet les modifications que nous proposons. Les négociations commenceront à ce moment-là, et il faudra attendre de voir comment elles se dérouleront pour savoir si elles pourront être terminées en mars ou avant.

[Text]

Mr. Young: Surely there won't be a social contract type of thing.

The Chairman: Do you want to answer that, Mr. Fleury?

Mr. Fleury: Obviously I can't predict the outcome of the negotiations, but we will certainly be working towards finding a solution.

The Chairman: A solution to what?

Mr. Fleury: An amended workforce adjustment.

The Chairman: That's your objective.

Mr. Fleury: Yes.

The Chairman: As I said, good luck.

Mr. Redway: I'm surprised you can't forecast the outcome.

The Chairman: Could I just ask also, what's this audit committee of council? Is this a joint Public Service Commission-Treasury Board group that is looking at all these programs? Have you ever heard of this?

Mr. Clark: Consulting and Audit Canada is a special operating agency within the Department of Supply and Services, which acts as an independent consultant in one part of its operations and as auditor in another part of its operations. It is to be used by government departments that don't have their own internal audit operations, such as the Treasury Board.

The Chairman: They're working for you now.

Mr. Clark: That's right. We don't have an internal audit group in the Treasury Board Secretariat. We are a small department, so we've asked them to do it on our behalf. We will pay them a contract to do the internal audit for us.

The Chairman: All other departments are doing their own in-house type of review.

Mr. Clark: Smaller departments generally tend not to have the capacity in-house to be able to do it.

The Chairman: They could contract Consulting and Audit Canada.

Mr. Clark: That's correct.

The Chairman: As far as the commission is concerned, are you doing it in-house, Mr. Giroux?

Mr. Giroux: Yes, both our external audits, which are the subject of these discussions. As well, we have a small internal audit capability to do our own internal audits.

The Chairman: What's this new group you've just agreed to strike between the Treasury Board and Public Service Commission?

Mr. Clark: It's an evaluation of the policy.

The Chairman: When is that group supposed to report? Whom do they report to?

[Translation]

M. Young: Elles ne déboucheront sûrement pas sur un contrat social.

Le président: Voulez-vous répondre à cette observation, monsieur Fleury?

M. Fleury: Naturellement, je ne peux pas prévoir quel sera le résultat des négociations, mais je peux vous dire que nous essaierons de trouver une solution.

Le président: Une solution à quoi?

M. Fleury: Une politique modifiée de réaménagement des effectifs.

Le président: C'est là votre objectif.

M. Fleury: Oui.

Le président: Comme je l'ai dit tout à l'heure, je vous souhaite bonne chance.

M. Redway: Je suis surpris que vous ne puissiez pas prévoir le résultat.

Le président: Puis-je également vous demander, en quoi consiste ce comité de vérification du conseil? S'agit-il d'un groupe mixte de représentants de la Commission de la fonction publique et du Conseil du Trésor qui examine tous ces programmes? Êtes-vous au courant de l'existence de ce groupe?

M. Clark: Conseils et Vérification Canada est un organisme de service spécial du ministère des Approvisionnements et des Services, qui joue le rôle à la fois d'expert-conseil indépendant et de vérificateur. Ses services sont utilisés par les ministères, comme le Conseil du Trésor, qui n'ont pas leurs propres services de vérification interne.

Le président: Les vérificateurs du service travaillent actuellement pour vous.

M. Clark: C'est juste. Le Secrétariat du Conseil du Trésor étant un petit ministère, nous n'avons pas d'équipe de vérification interne, et nous avons passé un contrat avec le service pour qu'il fasse la vérification interne pour nous.

Le président: Tous les autres ministères s'occupent eux-mêmes de faire leur vérification interne.

M. Clark: En règle générale, les petits ministères n'ont pas leur propre équipe de vérification interne.

Le président: Ils pourraient donc passer un contrat avec Conseils et Vérification Canada.

M. Clark: En effet.

Le président: La commission s'occupe-t-elle de faire elle-même ses vérifications, monsieur Giroux?

M. Giroux: Oui, nous faisons nous-mêmes les vérifications externes, dont il est question ici aujourd'hui, et nous avons aussi une petite équipe qui effectue nos vérifications internes.

Le président: Quel est ce nouveau groupe que le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique viennent de décider de créer?

M. Clark: Il s'agit d'un groupe chargé d'évaluer la politique.

Le président: Quand le groupe est-il censé faire rapport? À qui devra-t-il faire rapport?

[Texte]

Mr. Clark: They would report to Mr. Giroux and myself, and to the policy centre, which is the Treasury Board Secretariat. They are the operators of the policy. The internal audits are going on now in all departments. We would hope to have —

The Chairman: The deputy minister can't delegate his authority now. That's lifted until the end of June, if I understand.

Mr. Clark: It's lifted until we find the results of the audit and see what the appropriate degree of delegation would be under the circumstances. We'll get the results of these. I imagine in some big departments they won't have them absolutely completed by the end of the month, but we'll have enough information to have a very good idea of where things stand. We will then refine the design of our evaluation over the summer. By the fall we should have some pretty good results on the overall evaluation.

The Chairman: I also heard Mr. Fleury say, in answer to Mr. Redway's question, that every department has the responsibility to administer its own funds. They can't go back to Treasury Board at vote 5, as they did before, to pay these cash-outs. They'll have to pay them out of their own operations. Right?

• 1005

Mr. Clark: That's correct. Our general philosophy on access to vote 5, the central funding, is that if workforce adjustment is caused by the government generally and imposed on departments, then we will help provide the workforce adjustment funds. If it is an action initiated within a department, then it is up to the department to find the funds to pay for it.

The Chairman: Who decides which is which? Aren't government actions all taken by government? Isn't somebody in charge here, or do the departments operate in some kind of a vacuum out there?

Mr. Clark: Treasury Board would decide that.

The Chairman: Treasury Board would be responsible. We could hold you to task for that if there is any —

Mr. Clark: Absolutely.

Mr. Redway: You have indicated in your seven-point work plan that Treasury Board funding out of vote 5 will still be available in cases of undue hardship, whatever that may mean. If the manager overspends his budget, is that undue hardship?

Mr. Clark: No. There would be other consequences if managers overspent their budgets.

Mr. Redway: What is undue hardship? How do you define that? Are there hard and fast principles there, or is that just a general airy-fairy guideline that you apply by the seat of your pants?

Mr. Clark: It's a guideline that Treasury Board ministers would look at in response to a detailed submission from a department. To take an example, a department that is on a revolving fund is the one dealing with the air transportation tax.

[Traduction]

M. Clark: Il fera rapport à M. Giroux et à moi-même ainsi qu'au centre responsable de l'application de la politique, c'est-à-dire au Secrétariat du Conseil du Trésor. Les vérifications internes sont en cours dans tous les ministères. Nous espérons avoir. . .

Le président: Les administrateurs généraux ne peuvent plus déléguer leurs pouvoirs. Le moratoire est en vigueur jusqu'à la fin de juin, si je comprends bien.

M. Clark: Il sera en vigueur tant que les résultats de la vérification ne nous auront pas permis de déterminer quel est le degré de délégation qui convient dans les circonstances. Je suppose que, pour certains gros ministères, nous n'aurons pas tous les résultats d'ici à la fin du mois, mais nous aurons suffisamment d'informations pour nous faire une bonne idée de ce qu'il en est. Nous passerons ensuite l'été à mettre la dernière main à notre modèle d'évaluation. L'évaluation globale devrait donc nous donner d'assez bons résultats d'ici à l'automne.

Le président: J'ai également entendu M. Fleury dire, en réponse à M. Redway, que tous les ministères sont responsables de la gestion de leurs propres budgets. Ils ne peuvent pas présenter de demande au titre du crédit 5 du Conseil du Trésor, comme ils l'ont déjà fait, pour payer ces montants forfaitaires. Ils devront les payer à même leurs budgets de fonctionnement, n'est-ce pas?

M. Clark: En effet. En ce qui concerne l'accès au crédit 5, le fonds central, nous avons pour règle que, si le réaménagement des effectifs résulte d'une politique générale imposée aux ministères par le gouvernement, nous contribuerons au financement des efforts à cette fin. Si toutefois le réaménagement est de sa propre initiative, le ministère doit financer ses efforts à même son budget.

Le président: Qui décide s'il s'agit d'une initiative ministérielle ou gouvernementale? Ne s'agit-il pas, dans un cas comme dans l'autre, d'une décision du gouvernement? N'y a-t-il pas un maître d'oeuvre, ou faut-il conclure que chaque ministère fait comme bon lui semble sans aucune directive?

M. Clark: C'est le Conseil du Trésor qui décide.

Le président: La responsabilité incombe donc au Conseil du Trésor. Nous pourrions vous prendre à partie si. . .

M. Clark: Bien sûr.

M. Redway: Dans votre plan d'action en sept points, vous indiquez que l'on pourra continuer à utiliser le crédit 5 du Conseil du Trésor pour aider les ministères aux prises avec des difficultés excessives. Le gestionnaire qui aurait dépassé sa limite budgétaire aurait-il droit à une aide à ce titre?

M. Clark: Non, d'autres mécanismes seraient déclenchés dans ce cas-là.

M. Redway: Que faut-il entendre par des difficultés excessives? Comment définissez-vous ce terme? Existe-t-il des principes bien établis, ou y allez-vous simplement au cas par cas, selon quelques vagues lignes directrices?

M. Clark: Il existe une ligne directrice qui guide les ministres responsables du Conseil du Trésor pour ce qui est de la suite à donner à une demande détaillée de la part d'un ministère. Prenons l'exemple d'un ministère dont l'exploitation

[Text]

If they had planned and had amounts in their budget to handle this, and all of a sudden air traffic declines drastically in the last quarter of the year and the income from the air transportation tax is not available, we would take that into account if they were running short of funds.

Mr. Redway: Do you have some specific criteria, then, for this on paper?

Mr. Clark: No. This would be a matter of judgment.

Mr. Redway: Rule of thumb and judgment at the time, is it?

Mr. Clark: That's correct.

Mr. Redway: Whose judgment? Does the secretariat give recommendations or is it the ministers who exercise the judgment, or what?

Mr. Clark: Treasury Board ministers exercise the judgment on the advice of the Treasury Board Secretariat.

Mr. Redway: Does the Treasury Board Secretariat have no criteria to go by when giving that advice?

Mr. Clark: We would look at each case on its merits.

Mr. Redway: That means you have no criteria to go by?

The Chairman: Well, merit.

Mr. Redway: I know.

The Chairman: However that's defined.

Mr. Redway: All discretion is exercised within some criteria. When you ask a court to define discretion, they have some criteria for it. In my experience, so does the public service. It always has some criteria. Surely, there are criteria here. You just don't say, well, we happen to like this person so it's really a case of hardship, or we don't like that person so this isn't a case of hardship. You must have some criteria, surely.

Mr. Clark: Mr. Chairman, when I say "undue hardship", it is meant to apply to a department. It's not to a person; it's to a whole department's situation.

Mr. Redway: Well, if you don't have criteria, it could very well apply to a person, not a department.

Mr. Clark: In general, we would fund from central funding requirements for workforce adjustment payments when the decision was made outside of the agency in question. If it was imposed on the department or agency, the Treasury Board ministers would feel an obligation to help the agency cope with the situation. When it is instigated within the agency, the onus would be on the agency to find the funds to handle its workforce adjustment.

Mr. Redway: Is that the only criterion you go on?

Mr. Clark: That's the basic criterion.

[Translation]

serait assurée à même un fonds renouvelable et qui aurait à percevoir la taxe sur le transport aérien. Si le ministère avait prévu dans son budget les montants nécessaires à cette fin et que, par suite d'une baisse soudaine et radicale du trafic aérien au cours du dernier trimestre de l'année, les recettes que devait produire la taxe en question ne se concrétisaient pas, de sorte qu'il se trouverait en situation déficitaire, nous en tiendrions compte.

M. Redway: Avez-vous donc, sur papier, des critères précis à cet égard?

M. Clark: Non, ce serait une question de jugement.

M. Redway: Vous porteriez un jugement sur le cas en question, d'après votre expérience, c'est bien cela?

M. Clark: C'est juste.

M. Redway: Qui est appelé à porter un jugement? Est-ce le Secrétariat qui fait une recommandation ou est-ce le ministre qui exerce son jugement, ou quoi?

M. Clark: C'est le ministre qui exerce son jugement, sur les conseils du Secrétariat du Conseil du Trésor.

M. Redway: Le Secrétariat du Conseil du Trésor n'a-t-il pas de critères sur lesquels se fonder lorsqu'il donne ses conseils?

M. Clark: Nous examinons le pour et le contre de chaque cas.

M. Redway: Vous n'avez donc pas de critères sur lesquels vous fonder?

Le président: Il y a celui de l'examen au cas par cas.

M. Redway: Oui, je sais.

Le président: Reste à savoir quels sont les paramètres de cet examen.

M. Redway: Tout pouvoir discrétionnaire s'exerce en fonction de certains critères. Le tribunal qui est appelé à définir le pouvoir discrétionnaire se fonde sur certains critères. Il en est de même, à ma connaissance, pour la fonction publique. Il existe toujours des critères, et il en existe sûrement pour le cas qui nous occupe. Vous n'allez tout de même pas décider qu'un tel est aux prises avec des difficultés excessives simplement parce que vous l'aimez bien. Il doit sûrement y avoir des critères que vous appliquez.

M. Clark: Monsieur le président, quand je parle de «difficultés excessives», il faut comprendre qu'il s'agit de la situation, non pas d'une personne en particulier, mais de l'ensemble d'un ministère.

M. Redway: Ma foi, si vous n'avez pas de critères, il pourrait tout aussi bien s'agir d'une personne que d'un ministère.

M. Clark: En règle générale, nous prendrions sur le fonds central les sommes nécessaires aux paiements devant être versés au titre du réaménagement des effectifs en raison d'une décision indépendante de la volonté de l'organisme en question. Si ces paiements étaient occasionnés par une politique imposée au ministère ou à l'organisme, les ministres responsables du Conseil du Trésor se sentiraient dans l'obligation d'aider l'organisme à en assumer les conséquences. Si, toutefois, il s'agissait d'une initiative de l'organisme, c'est à ce dernier qu'il appartiendrait de trouver les sommes nécessaires pour effectuer ces paiements.

M. Redway: Est-ce le seul critère qui vous guide?

M. Clark: C'est le critère fondamental.

[Texte]

Mr. Redway: Are there other criteria?

Mr. Clark: We would look at the merits of the case. We don't expect many exceptions to that as a general policy.

The Chairman: Let's go on. We have other members who want to ask questions.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Merci, monsieur le président.

I find the topic, the workforce adjustment report by the Auditor General, rather interesting, especially a statement in his report regarding 1992 when he says in his conclusions, here are some of the unanswered questions. He talks about clarifying the roles and responsibilities of the *hauts fonctionnaires*, the working partnership, the need for change and accountability, the need for determining when a genuine surplus situation exists and the need to shift emphasis from reducing personnel to eliminating unnecessary work, and finally, that managers consider the full cost of their decisions.

• 1010

In the light of that I would like to ask either Mr. Clark or Mr. Giroux how many persons who took early retirement were re-employed as individuals.

Mr. Clark: In the material that we provided the committee yesterday afternoon, there is a table. Do you have that, Mr. Bellemare?

Mr. Bellemare: No, I don't have it, and I received it yesterday afternoon, as you've just stated. Yesterday afternoon I was hard at work, and I worked until 3 a.m. on something else.

Would you give me the straight figures and not a literary presentation?

Mr. Clark: There are about 200 figures on this table, but I can give you the highlights.

Mr. Bellemare: Perhaps you could give it to me at a later date in writing, if you can't find them in that long list of figures.

I would like to know, Mr. Chairman, how many individuals were rehired and are presently working at home and how many individuals were rehired and are now working in the same office they were working before. I would like to know how many are presently working under contract using their own name and how many are working under contract using another name—for example, a company name—or who are working for another company or some kind of pseudonym.

Mr. Clark, the discussion on the number of persons working for the federal government is often a question on people's minds. When I get these reports from various offices of the federal government, it gets rather confusing. The round figure of about a quarter of a million people working for the public service often comes into play, but if one looks at the 1992 Public Service Commission report, we see that it's well over half a million. It's 555,759. This includes RCMP, ministerial assistants.

[Traduction]

M. Redway: Y en a-t-il d'autres?

M. Clark: Nous examinons le pour et le contre de chacun. Selon toute vraisemblance, il n'y aurait pas beaucoup d'exceptions à cette règle générale.

Le président: Passons. Il y a d'autres députés qui veulent poser des questions.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Thank you, Mr. Chairman.

Je trouve assez intéressantes les observations du vérificateur général sur la question du réaménagement des effectifs, notamment la conclusion qu'il tire dans son rapport de 1992 au sujet de certaines questions demeurées sans réponse. Il parle de la nécessité de clarifier et de mieux comprendre les rôles et les responsabilités des hauts fonctionnaires, de travailler en partenariat, de changer et de rendre compte, d'être en mesure de définir les situations où des employés sont véritablement excédentaires, de se préoccuper davantage de supprimer le travail superflu que de réduire les effectifs et de s'assurer que les gestionnaires tiennent compte de la totalité des coûts de leurs décisions.

Cela dit, je demanderais à M. Clark ou à M. Giroux de bien vouloir nous dire combien d'employés ayant pris une retraite anticipée ont été réembauchés en tant que particuliers.

M. Clark: La documentation que nous avons fournie au comité hier après-midi comprenait un tableau. Avez-vous ce tableau, monsieur Bellemare?

M. Bellemare: Non, je ne l'ai pas; je l'ai toutefois reçu hier après-midi, comme vous venez de le dire. Hier, j'ai travaillé très fort sur un autre dossier, jusqu'à trois heures du matin.

Pourriez-vous me donner les chiffres en clair sans faire de littérature?

M. Clark: Ce tableau comprend environ 200 chiffres, mais je peux vous en présenter les éléments saillants.

M. Bellemare: Vous pourriez peut-être me fournir cette information par écrit plus tard, si vous n'arrivez pas à l'extraire de cette longue liste de chiffres.

Monsieur le président, je veux savoir combien de particuliers ont été réembauchés et travaillent actuellement à domicile ou au bureau où ils travaillaient auparavant. Je veux également savoir combien travaillent actuellement aux termes d'un contrat où ils sont désignés par leur nom et combien travaillent aux termes d'un contrat où ils sont désignés par un autre nom—leur raison sociale, par exemple—ou travaillent pour le compte d'une autre personne morale ou sous quelque pseudonyme.

Monsieur Clark, bien des gens se demandent combien de personnes travaillent à la fonction publique fédérale. Les rapports que je reçois de divers bureaux du gouvernement fédéral ne font que semer la confusion. On entend souvent dire que, grosso modo, la fonction publique fédérale comprend quelque 250 000 employés, mais d'après le rapport de la Commission de la fonction publique pour 1992, le total des effectifs dépasse largement le demi-million. Il s'élève à 555 759.

[Text]

I am not sure if we put down the number of people working on contract. That would be the third slice.

Is it possible to find out or would you send the committee a report stating how many people are working on contract today? Since figures change constantly, let's pick today as the fixed date. Let's find out how many individuals are working on contract either at home, at the office or for some firm, either away from the office or at the office.

The Chairman: Are you asking that as of June 8, 1993?

Mr. Bellemare: Yes.

Mr. Redway: At 10:15 a.m.

Mr. Bellemare: I'd now like to go again to the annual report. It doesn't say book one or book two, but there are two books. It is one of the books, and we are back at my concern about Bill C-26, Public Service 2000, delegation of authority, growth of appeals, the workforce adjustment program, the merit principle and the appeal system, which is a great concern to a great number of people.

Pages 6 and 7 refer to appeals and investigations. You state that there was an increase in the number of appeals of 8,800 and you give all the figures. Let's stick to percentages. I've calculated that the percentage increase in appeals has gone up 10%.

• 1015

The second point is that there were 62 appeals allowed. This is a 28.3% increase. There was an increase of 656 in the number of complaints received. That's an increase of 28.1%.

Requests for opinions on whether employees were being treated well or maltreated increased by 24.1%.

I would like to know, Mr. Giroux, how many of these appeals are coming from areas where you delegated authority to department heads, namely, deputy ministers. If you don't have the answer, perhaps you could send us the answer in writing.

Mr. Clark: Can I respond to the questions addressed to me in the first instance?

The Chairman: Go right ahead.

Mr. Clark: The hon. member asked many questions. We will look through them and provide the committee with responses where we can.

On the first question, though, arising from the table that I gave the committee yesterday, I think it's worth drawing the committee's attention to one point, because it had come up in several questions in the previous meetings, namely, of the 13,000 people who were cashed out, how many came back as full-time, indeterminate public servants? The number is 40 over the whole year. Some 40 came back as full-time, indeterminate. There were more —

[Translation]

Ce chiffre comprend les agents de la GRC et les adjoints des ministres. Je ne sais pas toutefois s'il comprend ceux qui travaillent sous contrat. Ce serait là la troisième catégorie.

Est-il possible d'obtenir cette information ou pourriez-vous envoyer au comité un rapport indiquant le nombre de personnes qui travaillent actuellement sous contrat? Étant donné que les chiffres changent constamment, choisissons comme date-repère la date d'aujourd'hui. Essayons de voir combien de personnes travaillent sous contrat à domicile, au bureau ou pour le compte de quelque société, que ce soit au bureau ou ailleurs.

Le président: Vous demandez cette information en date du 8 juin 1993?

M. Bellemare: Oui.

M. Redway: À 10h15.

M. Bellemare: Je veux maintenant revenir encore une fois au rapport annuel. On ne précise pas s'il s'agit du volume un ou du volume deux, mais il y a deux volumes. Je me reporte à un des deux volumes, ce qui me ramène à ma préoccupation au sujet du projet de loi C-26, de Fonction publique 2000, de la délégation de pouvoirs, de l'accroissement du nombre d'appels, du programme de réaménagement des effectifs, du principe du mérite et de la procédure d'appel, des questions qui causent énormément d'inquiétudes à bien des gens.

Il est question aux pages 6 et 7 des appels et des enquêtes. Vous dites qu'il y a eu accroissement du nombre d'appels, qui est passé à 8 800, et vous donnez tous les chiffres pertinents. Parlons uniquement en pourcentage. J'ai calculé que le nombre d'appels a augmenté de 10 p. 100.

En second lieu, 62 appels ont été autorisés. Cela représente une augmentation de 28,3 p. 100. Quant au nombre des plaintes, il a augmenté de 656, une augmentation de 28,1 p. 100.

Les demandes d'opinion pour savoir si les employés étaient bien ou mal traités ont augmenté de 24,1 p. 100.

Monsieur Giroux, j'aimerais savoir combien de ces appels proviennent de secteurs où vous avez délégué des pouvoirs aux chefs de ministères, c'est-à-dire aux sous-ministres. Si vous n'avez pas cette réponse, peut-être pourriez-vous nous la faire parvenir par écrit.

M. Clark: Puis-je commencer par répondre aux questions que vous avez posées au début?

Le président: Allez-y.

M. Clark: L'honorable député a posé un grand nombre de questions; nous allons les passer en revue et faire parvenir des réponses au comité chaque fois que cela sera possible.

Toutefois, en ce qui concerne la première question, une question qui porte sur les tableaux que j'ai communiqués au comité hier, j'attirerais votre attention sur une chose qui est revenue dans plusieurs questions au cours des séances précédentes. En effet, on nous a demandé à plusieurs reprises combien des 13 000 personnes qui avaient été congédiées avec compensation en espèces sont par la suite redevenues fonctionnaires à temps plein pour une durée indéterminée? Autrement dit, 40 personnes ont été réembauchées à temps plein pour une durée indéterminée au cours de l'année. Il y en a eu d'autres. . .

[Texte]

Mr. Redway: After the six months?

Mr. Clark: Yes. Some came back within the six months and they're being recovered from.

Mr. Bellemare: Mr. Clark, did these 40 employees refund their cash-out?

Mr. Clark: Those who came back within the six months would. The others didn't.

Mr. Redway: How many were those?

Mr. Clark: The others within the six months were 3 in 1988-89, plus 2 is 5, 15, 21—21 is the total over those five years.

Mr. Redway: Out of 40, did you say?

Mr. Clark: Out of the 40, and their salaries would be recovered over that period.

There were more who were short terms. That's an understandable situation where someone is cashed out and then a particular issue comes up, the manager has a short-term task, and the most cost-effective way to do it is to take the person who knows how to do it. If it's a short term, there are no further obligations or relationship with the government and it's over.

Mr. Giroux: To answer Mr. Bellemare's question, Mr. Chairman, there's also in that report a table on page 20 that indicates that the selection processes appealed are close to 20% now out of all selection processes, and the percentage of appeals allowed out of those is roughly the same as it was in 1991; therefore, there have been more appeals made. There's no doubt there have been more appeals made.

In reply to your second question, Mr. Bellemare, virtually 99.9% of these appeals are made by managers and departments under delegated authority, because appeals are only against selection processes within the public service for purposes of a promotion. That's the area that is virtually 100% delegated by the commission.

Mr. Bellemare: This is quite a growth. It's a tremendous growth in appeals, practically 24%. It's scary. It's one-quarter of 100%. What are you doing about these appeals vis-à-vis the delegated authority?

Mr. Giroux: Appeals are one indication of the quality of the selection processes. The key statistic, Mr. Bellemare, is the number of appeals allowed. Often employees will appeal because they lack exact information on the decision that has been rendered. The commission is encouraging and, in fact under the new legislation, is establishing clearly as part of the process, full disclosure of the reasons for the selection.

• 1020

The key statistic, if I can refer you to page 20 of the report that you are talking about, is the "Appeals Allowed", and the percentage of appeals allowed is 16.4%. That's virtually the same as 1991 but higher than the previous three years, and it points out to us that there are some weaknesses in a certain percentage of the selection processes. Secondly, it is pushing us towards better training, better consulting with departments on how best to proceed and make better selection processes. That is what it's telling us.

[Traduction]

M. Redway: Après les six mois?

M. Clark: Oui. Certains sont revenus dans le délai de six mois et on leur réclame des versements.

M. Bellemare: Monsieur Clark, est-ce que ces 40 employés ont remboursé leur compensation en espèces?

M. Clark: Ceux qui sont revenus dans les six mois, effectivement, mais pas les autres.

M. Redway: Sur ceux-là, combien y en a-t-il?

M. Clark: Trois sont revenus avant la fin des six mois en 1988-1989, plus 2, cela fait 5, 15, 21—au total, 21 au cours de ces cinq années-là.

M. Redway: Sur 40, n'est-ce pas?

M. Clark: Sur 40, et leurs salaires pour cette période sont remboursés.

Ceux qui ont été réembauchés à court terme étaient plus nombreux. Cela est compréhensible, lorsque des employés ont été congédiés avec compensation en espèces et qu'un administrateur a un travail de courte durée à faire faire, il est logique de faire appel à qui sait comment s'y prendre. D'autre part, lorsqu'il s'agit d'un emploi à court terme, cela n'impose aucune obligation particulière au gouvernement.

M. Giroux: Je réponds à la question de M. Bellemare; monsieur le président, à la page 20 de ce rapport, vous trouverez également un rapport sur les appels au sujet des processus de sélection: près de 20 p. 100 des processus de sélection font aujourd'hui l'objet d'appels et le pourcentage des appels autorisés est pratiquement le même qu'en 1991. Autrement dit, le nombre des appels a augmenté. Cela ne fait pas de doute, il y a plus d'appels.

Quant à votre seconde question, monsieur Bellemare, pratiquement 99,9 p. 100 de ces appels sont le fait d'administrateurs et de ministères avec délégation d'autorité, car ces appels portent uniquement sur les processus de sélection dans la fonction publique aux fins d'une promotion. Dans ce secteur, la commission a délégué pratiquement 100 p. 100 de ses pouvoirs.

M. Bellemare: Cela représente une grosse augmentation. Cela fait pratiquement 24 p. 100 de plus, c'est effrayant. Cela représente un quart de 100 p. 100. Comment traitez-vous ces appels dans le cadre de la délégation de pouvoirs?

M. Giroux: Les appels sont un indicateur de la qualité des processus de sélection. Monsieur Bellemare, la statistique importante, c'est le nombre des appels qui sont autorisés. Très souvent, les employés font appel car ils manquent d'informations sur la décision qui a été prise. La commission encourage, et cela est d'ailleurs exigé par la nouvelle loi, les administrateurs à expliquer toutes les raisons d'une sélection.

Si je peux vous renvoyer à la page 20 du rapport que vous avez cité, les statistiques importantes, ce sont les «appels autorisés», et le pourcentage d'appels autorisés est de 16,4 p. 100. C'est pratiquement la même chose qu'en 1991, mais c'est plus élevé que pour les trois années précédentes, ce qui nous indique certaines faiblesses dans une partie des processus de sélection. Deuxièmement, cela nous encourage à améliorer la formation et à mieux consulter les ministères sur la meilleure façon de procéder pour améliorer le processus de sélection. Voilà la leçon que nous devons en tirer.

[Text]

Mr. Bellemare: I appreciate that you admit —

The Chairman: Last question.

Mr. Bellemare: Last question!

Le président: Vous avez eu 12 minutes, monsieur.

Mr. Bellemare: I appreciate that you're admitting that there are weaknesses. You referred me to page 20. I'll refer you to page 7 of your report. When you say the commission undertook a delegation review project to establish clear lines of accountability in delegating staffing authority, that translates or suggests that you delegated before setting framework into place. Is that true?

Mr. Giroux: Departments, *monsieur* Bellemare, have been delegated since 1970 so it's been in place for quite some time. We felt, with the public service reform exercise, and with what we were hearing in departments about staffing processes, that we needed to make a thorough review of the delegation, and we've done that. We now have a framework in place. It's fully described in the annual report and we're now in the process of implementing that framework, starting with eight departments, to see how best it's going to work, and then extending it to all government departments. It's very much oriented towards accountability, oriented towards the value, oriented towards transparency in the staffing processes. We will have indicators that are going to be clear—we talk about these indicators also in the annual report this year—indicators at which we will be monitoring departmental performance, and we will then be reporting in the annual report against those indicators.

Mme Bertrand: Depuis quelques jours, nous examinons les directives sur le réaménagement des effectifs, ce qui implique la gestion de la taille de la Fonction publique.

Je veux vous parler en tant qu'élue et représentante de ma population, comme c'est aussi le cas de tous mes collègues ici présents. Nos électeurs et nos électrices regardent attentivement les rapports du vérificateur général parce qu'ils font les manchettes. D'autre part, la taille de la Fonction publique est aussi une préoccupation de notre population, parce que rares sont les Canadiens et les Canadiennes qui, à un moment donné dans leur vie, n'ont pas affaire à un fonctionnaire.

Devant le souhait de notre gouvernement de réduire la dette et le déficit, on s'est attaqués à la taille de la Fonction publique. On apprend que, bien qu'on ait réduit la taille de la Fonction publique, les frais d'administration demeurent les mêmes à cause de toutes sortes de raisons, notamment les fonctionnaires mis en disponibilités et les fonctionnaires excédentaires. Finalement, il n'y a pas d'économies pour le gouvernement.

Je suis contente de voir que le Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique reconnaissent qu'il y a eu des failles, des erreurs, mais qu'il y a maintenant une bonne volonté de corriger la situation.

Face aux trois grandes mesures que M. Clark a annoncées ce matin, je voudrais demander aux adjoints du vérificateur général, M. Goyer et M. Dubois, si ces mesures les satisfont. Croyez-vous que ces mesures vont corriger la situation et apporter des améliorations?

[Translation]

M. Bellemare: J'apprécie que vous reconnaissiez. . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Bellemare: La dernière!

The Chairman: You have had 12 minutes, sir.

M. Bellemare: J'apprécie que vous reconnaissiez la présence de faiblesses. Vous m'avez renvoyé à la page 20; pour ma part, je vais vous renvoyer à la page 7 de votre rapport; vous dites que la commission a entrepris une étude des mécanismes de délégation pour établir des secteurs de responsabilité bien clairs en ce qui concerne la dotation. On pourrait penser que vous avez délégué vos pouvoirs avant de fixer des paramètres. Est-ce que c'est vrai?

M. Giroux: Monsieur Bellemare, ces pouvoirs sont délégués aux ministères depuis 1970 environ, ce n'est donc pas nouveau. Avec la réforme actuelle de la fonction publique, et compte tenu de ce qu'on nous disait dans les ministères au sujet des processus de dotation, nous avons jugé nécessaire de réexaminer toute la question de la délégation. C'est ce que nous avons fait. Aujourd'hui, nous avons établi des paramètres qui sont décrits exhaustivement dans notre rapport annuel. Nous avons commencé à appliquer cela dans huit ministères; nous allons rechercher les meilleures méthodes d'application avant d'étendre le système à tous les ministères. C'est un système qui est axé sur la responsabilité, sur l'économie et sur la transparence pour tout ce qui concerne la dotation. Nous avons arrêté des indicateurs—dont nous parlons également dans notre rapport annuel, des indicateurs qui permettront de contrôler les performances des ministères. Chaque année, nous ferons le point de ces performances à la lumière de ces indicateurs dans notre rapport annuel.

Mrs. Bertrand: Over the last few days, we have been studying the guidelines for workforce adjustment, and this brings us to the matter of managing the size of the public service.

As is the case for all of my friends here, I am speaking as an elected representative of my riding. Our constituents are following closely the reports of the Auditor General because they are front-page material. Moreover, the size of the public service is also a matter of concern for Canadian men and women, because there are very few of them who have never had any dealings with a public servant.

Our government wishing to reduce the debt and the deficit, we have tackled the matter of the size of the public service. Well, even though we did bring down the size of the public service, we are told that management costs are not being brought down, for all sorts of reasons, and, among other things, the fact that supernumerary public servants are being kept on stand-by. In the end, the government is not saving anything.

I am glad to see that the Treasury Board and the Public Service Commission admit to some oversights and errors, and I'm glad to see that there is now a will to correct the situation.

Concerning the three great steps that Mr. Clark announced this morning, I would like to ask the assistants of the Auditor General, Mr. Goyer and Mr. Dubois, whether they are satisfied with these three steps. Do you believe that these measures will correct the situation and make improvements?

[Texte]

Le vérificateur général dit dans son rapport:

Quelque 13 000 paiements forfaitaires ont été versés, entre juillet 1986 et décembre 1991, à un coût approximatif de 260 millions de dollars.

• 1025

Il ajoute:

Il semble qu'il y ait eu un plus grand recours au paiement forfaitaire ces dernières années.

Là où le réaménagement des effectifs était bien géré, le recours au paiement forfaitaire était normalement bien fondé et conforme à l'esprit et à la lettre de la Politique.

Là où le réaménagement des effectifs n'a pas été géré d'une manière satisfaisante, le paiement forfaitaire a été utilisé plus fréquemment et souvent à l'encontre des dispositions de la Politique.

Finalement, le vérificateur général dit:

Le Secrétariat du Conseil du Trésor ne disposait pas de l'information nécessaire pour surveiller efficacement le recours au paiement forfaitaire à cause de faiblesses dans le système de surveillance.

Je reviens à ma question à M. Goyer. Les trois mesures que le Secrétariat d'État a annoncées ce matin vont-elles corriger la situation?

M. Goyer: Pour corriger un problème, il faut d'abord connaître sa nature et son étendue. Je pense qu'à certains points de vue, la vérification qui est entreprise par le Conseil du Trésor et la revue qui est faite par la Commission et le Conseil du Trésor vont permettre au Secrétariat et à la Commission de prendre vraiment conscience de la portée et de l'étendue du problème.

Il est évident qu'ils ont lu notre Rapport, mais c'est une chose que de le lire et c'en est une autre que de l'expérimenter. Dans les discussions que nous avons eues avec le Conseil du Trésor, les gens nous ont dit qu'ils étaient maintenant conscients des failles au niveau de l'information.

Donc, il y a certainement une valeur à l'exercice qui est fait par le Conseil du Trésor au niveau de la vérification, entre autres parce qu'il vérifie des choses que nous n'avons pas vérifiées, comme l'application de la politique qui est maintenant en vigueur depuis décembre 1991. Nous n'avons pas vérifié cette nouvelle politique qui est entrée en vigueur en décembre 1991, et le Conseil du Trésor l'examine. Le Conseil du Trésor est en contact avec les ministères et aura une information plus directe que celle que nous lui transmettons par le biais de nos rapports et de nos vérifications.

Au niveau de la connaissance du problème et des failles, il est important de faire une telle chose. On peut toujours prendre des mesures, mais si on ne connaît pas la nature du problème, les remèdes risquent de ne pas être adéquats.

On a parlé du lien entre la bonne gestion de l'effectif et la bonne gestion des paiements. Pour nous, c'est fondamental. Les gestionnaires qui ont bien administré les dispositions de la politique concernant les paiements forfaitaires sont ceux qui ont bien géré leur effectif, qui ont bien planifié, qui ont examiné plusieurs options et qui ont essayé de choisir les options les plus adéquates, tant en termes d'efficacité que d'efficience.

[Traduction]

In his report, the Auditor General states:

Some 13,000 payments in lieu were made between July 1986 and December 1991 at an estimated cost of \$260 million.

He adds:

The option of payments in lieu appears to have been used more frequently. . . in recent years.

Where workforce adjustments were well managed, payments in lieu were usually well founded and in keeping with the intent and letter of the Policy.

Where workforce adjustments were poorly managed, payments in lieu were used more frequently and often in contravention of the Policy.

Lastly, the Auditor General says:

Treasury Board Secretariat did not have the information to effectively monitor payments in lieu because of deficiencies in the monitoring system.

I come back to my question for Mr. Goyer. Will the three measures which the Secretary of State announced this morning remedy the situation?

Mr. Goyer: To remedy a problem, one must first know its nature and scope. From certain points of view, the audit undertaken by Treasury Board and the review undertaken by the Commission and Treasury Board will allow the Secretariat and the Commission to assess the nature and scope of the problem.

They have obviously read our report, but it is one thing to read it and another to act on it. In our discussions with Treasury Board, people told us they were now aware of weaknesses regarding information.

Therefore, Treasury Board's audit was a good exercise, since it covered areas we did not, such as the implementation of the Policy in December 1991, amongst other things. We did not audit this new policy; Treasury Board is doing so. Treasury Board is also talking to the departments and receives more direct information compared to what we send in our reports and audits.

It is important for us to be aware of the problem and other weaknesses. It is one thing to take measures, but if one does not know the nature of the problem, those measures might not be adequate.

Good management of human resources and payments was also mentioned. This is essential to us. Managers who implemented the payments in lieu policy well managed their human resources well, planned well, tried several options and tried to choose the best ones in terms of efficiency and effectiveness.

[Text]

Il est important que les gens voient qu'il y a un lien entre la capacité de gestion de l'effectif et l'utilisation qu'on fait des paiements. Au fond, le constat de mauvaise utilisation des paiements est davantage un constat de mauvaise gestion de l'effectif que simplement un constat d'une mauvaise administration des dispositions concernant le paiement.

Nous pensons que les choses que font actuellement le Conseil du Trésor et la Commission sont des étapes nécessaires. Dans la majorité des cas, ces mesures vont probablement apporter des correctifs, mais seul le temps nous dira si elles sont réellement efficaces.

Mme Bertrand: Merci, monsieur Goyer.

Monsieur Giroux, il me semble que je vous ai entendu dire tout à l'heure que vous n'aviez pas fait de vérification sur la politique des paiements forfaitaires.

M. Giroux: En effet, j'ai mentionné au début de ma présentation que la Commission avait fait une vérification de la politique en général, mais que l'administration des paiements forfaitaires ne faisait pas partie de cette vérification. Cela a aussi été noté dans le Rapport du vérificateur général.

Par contre, les paiements forfaitaires feront dorénavant partie de la vérification qui sera faite par la Commission et qui commencera probablement à la fin de l'été, comme M. Clark l'a mentionné, quand on aura pu analyser la vérification de 30 jours qui se fait en ce moment dans chaque ministère.

Mme Bertrand: Il y a la Commission et le Conseil du Trésor. J'ai de la difficulté à comprendre qui vérifie qui et qui vérifie quoi.

M. Giroux: La Commission, de par son mandat et de par la loi qui la régit, a la responsabilité de faire une vérification de l'application de ses politiques et règlements dans les ministères.

• 1030

our revenir à la question que soulevait M. Bellemare, la dotation est déléguée aux ministères presque à 100 p. 100. Donc, la Commission a la possibilité de faire des vérifications. Quand on vérifie la dotation, on ne peut pas la vérifier isolément. Il faut regarder les politiques des ressources humaines et les questions de gestion des ressources humaines dans le ministère. Quand la Commission rend visite à un ministère, elle est en mesure de vérifier d'autres choses. Au lieu d'envoyer plus tard d'autres vérificateurs d'une autre unité qui vont poser les mêmes questions au ministère et qui seront obligés de se faire donner les mêmes breffages par le ministère, le Conseil du Trésor a demandé à la Commission de faire en même temps la vérification des autres composantes de la gestion des ressources humaines qui sont de la responsabilité de l'employeur, comme la classification, l'administration de la paye et la Politique sur le réaménagement des effectifs. Donc, la Commission s'est mise d'accord avec le Conseil du Trésor pour faire cette vérification-là en même temps.

En ce qui a trait aux éléments qui sont la responsabilité de l'employeur, la Commission a dit à l'employeur: Dites-nous ce que vous voulez faire vérifier, parce que ce n'est pas à nous de vous dicter ce que vous voulez savoir, et on va vous rendre le service. On nous donne les ressources nécessaires pour le faire. Afin de ne pas embêter les ministères avec deux groupes différents qui se suivent à deux ou trois semaines d'intervalle, on fait tout en même temps. C'est beaucoup plus efficace.

[Translation]

It is important that people see the link between good human resource management and payments in lieu. The observation that the payment in lieu policy was badly implemented really speaks to bad human resource management rather than bad administration of payment in lieu policy provisions.

We believe the actions currently taken by Treasury Board and the Commission are a necessary part of the process. In most cases, they will probably lead to remedial measures, but time will tell if they are efficient.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Goyer.

Mr. Giroux, I think I heard you say a little earlier that you did not audit the payment in lieu policy.

Mr. Giroux: Indeed, I said at the start of my presentation that the Commission did a general audit of the policy, but that the administration of payments in lieu was not included in the audit. This was also noted in the Auditor General's Report.

But from now on payments in lieu will be part of the Commission's audit, starting probably at the end of the summer, as Mr. Clark said, after we examine the 30-day audit which is still ongoing in each department.

Mrs. Bertrand: There is the Commission and there is Treasury Board. I do not really understand who audits whom and what.

Mr. Giroux: By virtue of its mandate and the law, the Commission is responsible for auditing the implementation of its policies and regulations by the departments.

To come back to the question raised by Mr. Bellemare, almost 100% of all staffing has been delegated to the departments. As a result, the Commission can audit staffing, but it cannot do so in isolation. It must look at human resources policies and management in the department. When the Commission visits a department, it is able to audit other things as well. Rather than sending in other auditors from another unit later to ask the same questions and get the same briefings from the department, Treasury Board asked the Commission to audit other aspects of human resources management that are the employer's responsibility. These include classification, pay administration and the Workforce Adjustment Policy. So the Commission told Treasury Board it would do these audits at the same time.

The Commission asked the employer what it wanted evaluated among its responsibilities. The Commission said it was not up to it to tell Treasury Board what it wanted to know. The Commission agreed to provide the service and was given the necessary resources to do so. Rather than bothering the departments by sending in two different groups of auditors within two or three weeks, we do a single audit. This is a much more efficient approach.

[Texte]

Mme Bertrand: Monsieur Clark, dans la deuxième des trois mesures que vous avez annoncées ce matin, vous dites:

...en vertu d'une décision des membres du Conseil du Trésor, les administrateurs généraux ne sont dorénavant plus autorisés à déléguer leur pouvoir d'approbation des montants forfaitaires.

Qui sont ces administrateurs généraux?

M. Clark: Ce sont les sous-ministres des ministères.

Mme Bertrand: Donc, ils ne seront plus autorisés à déléguer leur pouvoir. Ils devront faire cela eux-mêmes?

M. Clark: Chacun doit signer lui-même ses propres papiers.

Le président: J'aimerais qu'on discute du quatorzième rapport du Comité, rapport qui a été distribué hier et qui n'est pas trop long. J'aimerais bien en faire rapport à la Chambre dès demain.

Mais auparavant, monsieur Clark, je voudrais obtenir des engagements de vous. Je voudrais être bien convaincu qu'on trouvera des solutions. Puis-je tenir pour acquis que vous ferez rapport annuellement au Comité des comptes publics concernant l'administration du Programme de réaménagement des effectifs? Pour éviter tout malentendu, puis-je vous demander de faire, pendant les cinq prochaines années, un rapport annuel au Comité permanent des comptes publics sur le programme lui-même, à ce Comité-ci et au comité qui lui succédera?

M. Clark: Puis-je m'engager à vous faire un rapport l'année prochaine? Si vous le jugez à propos, vous pourrez me demander un autre dans deux ou trois ans.

Le président: D'accord. C'est un début.

Est-ce que le Bureau du vérificateur général du Canada va faire un suivi au chapitre 7 de son Rapport de cette année?

M. Raymond Dubois (sous-vérificateur général, Bureau du vérificateur général du Canada): Monsieur le président, la politique du Bureau est de faire des suivis aux deux ans sur tous les chapitres qui sont produits dans le Rapport annuel. Cependant, si vous demandez au Secrétariat du Conseil du Trésor de faire rapport annuellement, il serait peut-être logique qu'on fasse un suivi sur la même base.

Le président: Telle était ma question. Vous allez faire un suivi?

M. Dubois: Oui.

Mr. Young: Mr. Chairman, I think we all have come to the conclusion that there has been a recognition of the problem with the administration of this particular situation; that history can teach us lessons, and probably we've all learned something from it.

What I want to address very briefly is the whole area that I think has led us to the concerns that have been expressed by the Auditor General and why the committee feels so strongly about this matter. It seems to me, after hearing the evidence and reading the Auditor General's report, that probably in part the problem here was trying to use the wrong tools to get a job done that may not have really been the object of the exercise. As I asked earlier, are we trying to move people out of the system who aren't as productive as they should be, and some managers felt, yes, this is a way to clean up some problems that I couldn't otherwise deal with under the rules?

[Traduction]

Mrs. Bertrand: In the second of the three measures you announced this morning Mr. Clark, you said:

...Treasury Board Ministers have withdrawn authority of deputy heads to delegate their power to approve lump-sum payments.

Who are these deputy heads?

Mr. Clark: They are the Deputy Ministers.

Mrs. Bertrand: So they will no longer be authorized to delegate their power. Will they have to approve these payments themselves?

Mr. Clark: They will all have to sign their own papers.

The Chairman: I would like the committee to discuss its 14th report. It was distributed yesterday and is fairly short. I would like to report it to the House as early as tomorrow.

Beforehand, however, Mr. Clark, I would like to get some commitments from you. I would like to be quite sure that some solutions will be found. Can I assume that you will report annually to the Public Accounts Committee on the administration of the Workforce Adjustment Policy? To avoid any misunderstanding, could I ask you to report annually, for a period of five years, to this Standing Committee on Public Accounts and its successor on the Workforce Adjustment Policy?

Mr. Clark: Could I make a commitment to report to you next year? If you think it appropriate, you could ask for another report in two or three years.

The Chairman: Fine, that is a start.

Will the Office of the Auditor General of Canada be doing a follow-up to chapter 7 of this year's Report?

Mr. Raymond Dubois (Deputy Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): The Office's policy, Mr. Chairman, is to follow-up on all chapters of the Annual Report two years later. However, if you are asking Treasury Board Secretariat to report annually, it might be logical for us to follow-up annually as well.

The Chairman: That was my question. Will you be doing a follow-up?

Mr. Dubois: Yes.

M. Young: Monsieur le président, je pense que nous avons tous conclu qu'on a reconnu un problème d'administration de la politique. L'histoire peut nous apprendre bien des choses, et je pense que nous avons tous tiré des leçons de cette situation.

Je veux parler très brièvement de toute la question qui a mené aux préoccupations mentionnées par le vérificateur général. C'est la raison pour laquelle cette question nous tient à coeur. Après avoir entendu les témoignages et après avoir lu le rapport du vérificateur général, il me semble que le problème en partie était qu'on utilisait les mauvais outils pour atteindre un certain objectif, qui n'était peut-être pas l'objectif réel de la politique. J'ai déjà demandé si l'objectif était de se débarrasser d'éléments qui ne sont pas aussi productifs qu'ils devraient l'être. Certains gestionnaires estimaient-ils qu'il s'agissait effectivement d'une façon de régler certains problèmes qu'ils ne pouvaient pas régler autrement selon les règles.

[Text]

• 1035

I am wondering if there's any effort being made between the Public Service Commission and Treasury Board and so forth to see if this is the case. It's one thing to say we're going to sit down and negotiate with our employees and so forth, and obviously that's something that has to be done, but should there not be a pretty clear-cut plan of what we want to achieve and what really is the objective of the exercise?

I don't think we can sell anything to the employees or to the Canadian people just on the basis that we want to reduce costs and we're going to down-size. I think Canadians know that there have to be some major changes in our spending, and trying to control spending and so forth. But has there been any effort in addition to Public Service 2000, which is, on its own, a different kind of approach?

I personally think that the vast majority of people in the public service are excellent. They're productive. They work hard. But there are a lot of problems because there are others who may not be as productive and not as capable of producing the kind of work that a lot of us would like to see produced.

The British have initiated a couple of different kinds of things. One of the areas that they've been a little creative in is to set standards and have indicators so that the public know what they can expect in turn-around. Take something as simple as passports. You know it's going to take, for example, 16 days to get a passport. If you get it in 10 you're happy. If you don't get it for 21 days, you have a right to gripe as a citizen. Has there been any thought given to that?

I heard the word "indicators" mentioned and that sparked my query. I gather that the indicators are inside, are internal, and that they would be measuring mechanisms for your own purposes of assessing your performance. What about the public? Is there any thought given to providing them with standards for the services that are rendered directly to the public as to what they can expect from the public servants who are providing them with the services, and to try to restore more accountability on the part of the individuals for their own performance?

I think uncertainty right now, Mr. Chairman, is one of the real problems we have in the public service, with morale and whatnot, not just job uncertainty but "what's expected of me in my job". If you can set those kinds of standards so that a person can say at the end of the day, the week, the month, or whatever, I'm doing my job reasonably well, I'm in the middle of the pack, I'm at the bottom, or I'm at the top, they would provide some form of measurement.

In most of our activities now, in whatever sector we work in—private particularly—people are able to be assessed not just subjectively by somebody else who likes you or who doesn't like you and files a report, but with some real data to back it up. Is there any movement in our government to move to that kind of thing? Is there any notion of trying to introduce some of those kinds of things?

Mr. Clark: Mr. Chairman, we have a major project under way within the public service on service standards. Many departments have such service standards for their clientele, but they vary from place to place and use different kinds of criteria.

[Translation]

Je me demande ce qu'ont fait la Commission de la fonction publique et le Conseil du Trésor, entre autres, pour vérifier si ce genre de cas se produit. C'est bien beau de dire qu'on négociera avec nos employés, et il faudra bien sûr le faire, mais ne devrions-nous pas avoir un plan bien clair de nos objectifs réels?

Il ne suffira pas, pour convaincre les employés ou les Canadiens, de dire tout simplement qu'on veut réduire les coûts et les effectifs. Les Canadiens savent que nous devons grandement modifier nos dépenses, les réduire, etc. Outre Fonction publique 2000, qui représente une méthode différente, quels efforts ont été entrepris?

Pour ma part, je suis persuadé que la grande majorité des fonctionnaires sont productifs et travaillent fort. Le problème, ce sont les autres, qui ne sont pas suffisamment productifs ou qui sont incapables de produire le travail qui leur est demandé.

Les Britanniques ont entrepris deux projets différents. Ils se sont montrés particulièrement innovateurs dans l'établissement de normes, d'indicateurs qui permettent au public de savoir à quel rendement s'attendre. Par exemple, on sait qu'il faut 16 jours pour obtenir un passeport. S'il n'en faut que dix, le client est heureux. Par contre, le citoyen qui n'a pas reçu son passeport au bout de 21 jours est en droit de se plaindre. Est-ce qu'on a pensé mettre en place un tel système?

Si je parle de cela, c'est que j'ai entendu le mot «indicateurs». Je crois comprendre que les indicateurs sont fixés à l'interne et qu'ils servent, également à l'interne, à mesurer le rendement. Mais qu'en est-il du public? Est-ce qu'on a envisagé de leur communiquer les normes applicables aux services rendus directement au public de façon à ce que celui-ci sache à quoi s'attendre des fonctionnaires qui leur offrent ces services et à accroître la responsabilité de chacun des fonctionnaires dans ses fonctions?

À l'heure actuelle, monsieur le président, l'incertitude est un problème réel dans la fonction publique, que ce soit au niveau du moral des effectifs ou à d'autres niveaux. Les fonctionnaires ne s'inquiètent pas seulement de perdre ou non leur emploi mais aussi de savoir ce que l'on attend d'eux. De telles normes permettraient à chacun, à la fin de la semaine, du moins, peu importe, d'évaluer où il se situe par rapport à ses collègues quant à son rendement.

Dans la plupart des domaines, quel que soit le secteur—surtout dans le secteur privé—les gens peuvent maintenant être évalués non seulement sur la foi de rapports subjectifs faits par des gens qui aiment leur tête ou qui ne l'aiment pas, mais à partir de données réelles. Notre gouvernement envisage-t-il d'adopter une telle orientation? Quelqu'un a-t-il pensé à mettre en place un tel système?

M. Clark: Monsieur le président, il y a déjà un grand projet en voie de réalisation sur les normes de service dans la fonction publique. De nombreux ministères appliquent déjà de telles normes à l'égard de leur clientèle, mais ces normes varient d'un ministère à l'autre et se fondent sur des critères différents.

[Texte]

I think it might be useful for the committee if I write the chairman and give him a status report on where our examination stands and what we would hope to have under some time lines. As Mr. Young has suggested, this is absolutely fundamental to making that relationship between the public servants who serve the public and the public, so they'll know what to expect and will know what kind of performance will be produced under a given budgetary situation, frankly, when budgets get reduced; the Canadian public and the public servants will know what kind of implications... and the service standards they would be provided. I think it might be useful for the committee and the chairman if I write you a letter on that.

Mr. Redway: I hope you'll start with the Lambert report as the point of departure. It's going back quite a way, when we started to talk about appraisals and performance evaluation and all that sort of thing.

In Mr. Clark's opening statement back on May 11 he said:

...we are currently about to finalize a policy on termination of employment for cause in non-disciplinary cases.

I would like Mr. Clark to provide us with that policy. Then I would like to have him report back to us, let's say a year from today, which will be June 8, 1994, at 10:30 a.m., on what success he has had in negotiating this with the unions.

• 1040

The Chairman: May I just piggy-back a standard, which I think is quite appropriate in these days of public—how will I say it?—cynicism towards the political groups. We visited London last year and we were impressed with the citizens' charter, which is a standard that departments set themselves with regard to services to the public.

Is there any talk in your department, Mr. Clark, of having a similar initiative so that Canadians would know if they went into a department that the service would be rendered within a specific time, that it would be efficient and courteous, and would feel that they were getting a bang for their bucks? Are there any initiatives?

Do you know what I am talking about, the citizens' charter? I take it that you understand what I'm talking about. If you went to get a passport, for example, somewhere in the passport office it would be clearly stated that you would be entitled to receive your passport within four or five days, and if that wasn't met then you would have a reasonably good chance of having excuses or a good explanation of why it was impossible to give it to you within the stipulated time. Do you have anything in that nature?

Mr. Clark: Yes, Mr. Chairman. I will refer to this in the letter that I previously mentioned.

The Chairman: Okay.

M. Bellemare: Je vais sauter mon commentaire sur la page 12,

when the public service say they believe in the reaffirmation of the merit system and the protection of employees, my comment would have been on the growth of appeals. I find that rather odd.

[Traduction]

Si cela peut être utile au comité, je peux écrire au président pour lui faire l'état de notre examen et lui indiquer ce que nous espérons réaliser en fonction de certains calendriers. Comme l'a dit M. Young, il est absolument essentiel d'établir ce lien entre les fonctionnaires qui offrent des services au public et ce même public de façon à ce que celui-ci sache à quoi s'attendre et sache quel rendement il peut obtenir dans une situation budgétaire donnée, soit en contexte de restriction; le public et les fonctionnaires sauraient à quoi s'en tenir et quelles normes de service seraient applicables. Si c'est utile au comité et au président, je vous écrirai une lettre à ce sujet.

M. Redway: J'espère que vous vous servirez du rapport Lambert comme point de départ. Ce rapport avait été rédigé il y a déjà quelque temps, lorsque nous avons commencé à parler d'évaluation de rendement et de ce type de mesures.

Dans sa déclaration préliminaire du 11 mai, M. Clark avait dit:

Ainsi, nous sommes sur le point de mettre la dernière main à une politique sur la cessation d'emploi motivée pour des raisons non disciplinaires.

Je souhaiterais que M. Clark nous fournisse cette politique. J'aimerais également que, dans un an, c'est-à-dire le 8 juin 1994, à 10h30, il vienne nous faire rapport des progrès qu'il a réalisés dans ses négociations avec les syndicats.

Le président: Permettez-moi d'y greffer une norme qui me semble très à propos, puisque le public fait maintenant preuve de cynisme à l'égard des groupes politiques. L'année dernière, nous avons fait une visite à Londres et nous avons été très impressionnés par la charte des citoyens, c'est-à-dire la norme que les ministères s'appliquent à eux-mêmes à l'égard des services rendus au public.

Dans votre ministère, monsieur Clark, a-t-il été question d'une initiative semblable qui permettrait aux Canadiens de savoir, lorsqu'ils font affaire avec un ministère, combien de temps il faudra pour obtenir le service, que ces services leur seront fournis de façon efficace et courtoise et qu'ils en auront pour leur argent? Est-ce qu'il y a des initiatives dans ce sens?

Vous connaissez cette charte des citoyens? Je suppose que vous savez de quoi je parle. Par exemple, lorsqu'un citoyen fait une demande de passeport, l'agent de passeport pourrait vous dire que vous avez le droit de recevoir votre passeport dans les quatre ou cinq jours suivants et que, sinon, vous recevrez probablement des excuses ou une bonne explication sur le retard. Existe-il chez vous quelque chose de cet ordre?

M. Clark: Oui, monsieur le président. Cela se trouve dans la lettre dont j'ai parlé précédemment.

Le président: D'accord.

Mr. Bellemare: I'll go to my comments on page 12,

où la fonction publique réaffirme sa foi dans le système du mérite et la protection des employés. Mon observation portait sur le nombre croissant des appels. Je trouve cela étrange.

[Text]

I would like written answers to my questions, and my questions are as follows. In reference to page 19, checks and balances on audits, I want to know how many audits were made by the Public Service Commission, how many did they start, and how many did they complete.

Can we get a copy of the findings of all departments that had delegated authority? On delegation agreements, can delegations of authority be withdrawn, and if so, has this ever been done, and which department has had its delegation of authority withdrawn?

The Chairman: Those are specific questions. You may want to answer them in writing. You could send the answers to the clerk and she will circulate them to all members.

Mr. Giroux: we've been nice to you this morning. We didn't ask you the hard questions. We didn't ask you if you were pure. Were you one of those who abused or mismanaged the workforce adjustment policy, or did you come out with your hands clean on this whole question? You don't have to answer that.

Mr. Giroux: I sort of had a feeling, Mr. Chairman, that this question might have arisen. We have managed it I think pretty well. However, I should point out that we have rehired people who have been cashed out as hourly rated language teachers, after the six-month period, of course—just in one case we had them before the six-month period—and that is in order to continue to provide the most efficient language training. Instead of training new people we can hire people on an hourly rated basis, but none of them are in full-time indeterminate positions.

Mr. Clark: Mr. Chairman, in the Auditor General's report there were two departments that were found to have managed the situation well. One of them was Public Works, and Mr. Giroux was the deputy minister through most of that period.

The Chairman: Thank you, Mr. Clark. I love it. On the basis of that information, Mr. Giroux, you come out smelling like roses.

I shall ask members of the committee to stay for a few minutes.

This meeting is now adjourned.

[Translation]

J'aimerais avoir des réponses écrites à mes questions, qui sont les suivantes: à la page 19, au chapitre des systèmes de poids et contrepoids, j'aimerais savoir combien de vérifications la Commission de la fonction publique a entreprises, achevées et réalisées.

Pourrions-nous avoir une copie des résultats relatifs à tous les ministères qui ont des pouvoirs délégués? Au sujet des accords de délégation, est-il possible de retirer les pouvoirs délégués et, si c'est le cas, est-ce que cela a été fait et quels ministères ont été touchés par une telle mesure?

Le président: Ce sont là des questions précises. Vous pourrez peut-être y répondre par écrit. Faites parvenir vos réponses à la greffière et elle les distribuera à tous les députés.

Monsieur Giroux, nous n'avons pas été très durs avec vous ce matin. Nous ne vous avons pas soumis à la question et ne vous avons pas demandé si vous étiez un pur. Faites-vous partie de ces gens qui ont abusé de la politique de réaménagement des effectifs ou sortez-vous sans souillures de cette question? Vous n'êtes pas obligé de répondre à cette question.

M. Giroux: Monsieur le président, j'avais l'impression qu'on pourrait me poser cette question. J'estime que nous avons géré assez bien cette politique. Cependant, je tiens à souligner que nous avons réembauché les professeurs de langue qui avaient été remerciés de leurs services, mais à un salaire horaire, après bien sûr les six mois prescrits. Un seul d'entre eux a été réembauché avant la fin de cette période de six mois. Cela a permis de continuer à fournir une formation linguistique très efficace. Au lieu de former de nouveaux professeurs, nous pouvons engager les autres à un tarif horaire. Aucun d'entre eux n'occupe maintenant un poste permanent à plein temps.

M. Clark: Monsieur le président, selon le rapport du vérificateur général, deux ministères auraient bien géré le dossier. L'un d'eux est le ministère des Travaux publics, dont M. Giroux était le sous-ministre pendant presque toute la période du projet.

Le président: Merci, monsieur Clark. J'en suis très content. Grâce à ce renseignement, monsieur Giroux, vous sortez de tout cela avec une auréole qui n'a rien perdu de son éclat.

Puis-je demander aux membres du comité de rester dans la salle quelques instants?

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Raymond Dubois, Deputy Auditor General;

Jacques Goyer, Principal, Audit Operations Branch.

From the Public Service Commission of Canada:

Robert J. Giroux, President.

From the Treasury Board Secretariat:

Ian D. Clark, Secretary;

Jean-Guy Fleury, Deputy Secretary, Human Resources Policy Branch.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Raymond Dubois, sous-vérificateur général;

Jacques Goyer, directeur principal, Opérations de vérification.

De la Commission de la fonction publique du Canada:

Robert J. Giroux, président.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor:

Ian D. Clark, secrétaire;

Jean-Guy Fleury, sous-secrétaire, Politique des ressources humaines.



CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Public Accounts

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-54 •

1991-1993 •

3rd Session •

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the *Order*
Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

| | |
|----------|--------------------------|
| BQ | Bloc Québécois |
| Ind | Independent |
| Ind Cons | Independent Conservative |
| L | Liberal |
| NDP | New Democratic Party |
| PC | Progressive Conservative |
| Ref | Reform Party of Canada |

**For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417**

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

— 1991 —

| | |
|------------|---|
| June: | 4th, 6th, 1; 11th, 18th, 2. |
| September: | 17th, 3; 19th, 24th, 26th, 4. |
| October: | 1st, 5; 3rd, 8th, 6; 10th, 7; 24th, 8; 29th, 9. |
| November: | 5th, 9; 7th, 10; 21st, 11; 28th, 12. |
| December: | 5th, 10th, 12th, 13. |

— 1992 —

| | |
|------------|---|
| February: | 4th, 14; 11th, 15; 12th, 16; 18th, 17; 27th, 18. |
| March: | 10th, 17th, 19; 19th, 20; 24th, 26th, 21; 31st, 22. |
| April: | 7th, 23; 28th, 30th, 24. |
| May: | 5th, 25; 12th, 26; 14th, 19th, 27; 21st, 28. |
| June: | 2nd, 29; 4th, 30; 11th, 31; 16th, 18th, 23rd, 32. |
| September: | 15th, 17th, 33. |
| October: | 15th, 34. |
| November: | 26th, 35. |
| December: | 3rd, 36; 8th, 37; 10th, 38. |

— 1993 —

| | |
|-----------|---|
| February: | 8th, 9th, 39; 10th, 40; 16th, 18th, 41; 25th, 42. |
| March: | 9th, 43; 11th, 44; 16th, 45; 23rd, 46; 25th, 47. |
| April: | 20th, 22nd, 48; 27th, 49; 29th, 50. |
| May: | 11th, 50; 13th, 51; 27th, 52. |
| June: | 1st, 52; 3rd, 53; 8th, 54. |

Aboriginal people

Auditor General role *re* aboriginal issues, 45:8; 48:20, 27, 30, 34, 38-40

See also Appendices—Indian Affairs and Northern Development Department; Auditor General Office—Employees; Canadian Aboriginal Economic Development Program; Income Tax Act—Comfort letters; Indian Affairs and Northern Development Department; Indians and Indian reserves; Inuit; Native Health Program

Access to Information Act *see* Excise Tax, Access to

Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112); Income Tax Act—Comfort letters

Accounting

Definitions, accounting operations/policy/treatment, 39:18-9

ACOA *see* Atlantic Canada Opportunities Agency**Actuarial assessment** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs**Adams, Eric** (Library of Parliament Researcher)

Procedure and Committee business, business meeting, 2:36

Adshead, John (Auditor General Office)

Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:22, 35; 25:26-7

Advances *see* External Affairs and International Trade Department—Employees: Foreign service**Advertising** *see* Canada Student Loans Program—Defaults; Goods and Services Tax—Implementation**Advisory committees** *see* Auditor General Office; Canada Student Loans Program—Students; Finance Department—Program evaluation**AFN** *see* Assembly of First Nations**African countries**

Members of Parliament visit to Canada, briefing by Auditor General, 35:6

Agricultural policy review *see* Agriculture Department**Agriculture**

Federal-provincial jurisdiction factor, 34:28

Agriculture Department

Agricultural policy review, 5:17; 34:6, 29

Estimates, Part III, departmental expenditure plan

Auditor General report, 1989-1990, 5:4-21

Departmental response, action plan and internal audit for 1991-1992 estimates, 5:5-9, 13-6, 21; 34:8, 31

Complexity, 5:10-1, 16, 19-21

Cost of producing, 5:16

English/French versions, differences, 5:6, 9

Information for Parliament role, 5:4-11, 13, 20

Management sign-offs, 5:7, 11-2

Management tool, 5:13, 16

Program evaluation, performance statements, 5:6-10, 15-6, 20

Agriculture Department—Cont.

Estimates, Part III, departmental...—Cont.

Verification of figures, 5:6, 9

See also Agriculture Department—Farm safety net programs

Farm safety net programs

Agriculture sector challenges, international subsidies, GATT negotiations, etc., relationship, 34:5-6, 8-9, 17-9, 22-3, 28-9

Annual reports tabled in Parliament, 34:31

Auditor General concerns raised since 1986, 34:10, 24, 36

Auditor General report, 1990-1991, 34:4-38

Committee studying, 13:16, 18, 21

Programs audited, crop insurance, Western Grain Stabilization Program, National Tripartite Stabilization Program, Special Canadian Grains Program, Canadian Crop Drought Assistance Program, 34:9

Value-for-money audit, 34:9

Crop insurance, 34:7-8, 11, 13, 35

Expenditures, federal contribution, 34:10, 30

Estimates information, improving, 34:30

Provincial distribution, 34:30-1

Farm Income Protection Act, new programs, Gross Revenue Insurance Plan and Net Income Stabilization Program, 34:6-8, 10, 17-8, 28-9, 32-3, 35

Federal-provincial co-operation, 34:7-8, 12, 29, 32

Federal-provincial-producer co-operation, 34:11, 23

Government restraint, relationship, 34:6

Management report, department providing to Committee, 34:9, 13, 23-4, 26, 28-9, 37

Program evaluation, 34:6-7, 10-1, 13-4, 16-7, 24, 35-7

Whole farm database, relationship, 34:7

Quebec, 34:32-3

Self-sustainability, defining, premiums, actuarial assessment, deficits, etc., 34:7-8, 11, 14-21, 26-8, 33-5, 37

Special government measures, third line of defence, 34:15-21

Sugar beet program, deficit, etc., 34:24-5

Supply management, quotas, relationship, 34:21-2

Western Grain Stabilization Program

Quebec surplus, 34:33-4

Termination, deficit, etc., 34:10-1, 19-20, 26-7

Information systems, Committee studying, 2:39-40, 44-6

Organization, program management, review, changes, 5:7-8

Programs

Cost-benefit analyses, 5:16-7

New programs, evaluation of past results, relationship, 13:10

Proactive/reactive, 5:17

Research Branch, regional distribution of activities, 1995 audit planned, 34:29-30

See also Organizations appearing

AIDIS system *see* Canadian International Development Agency—Computer and information systems**Al-Mashat, Mohammed** *see* Immigration**Alberta** *see* Oil and natural gas industry—Lloydminster Bi-Provincial Upgrader

Allan Memorial Institute

Ex gratia payments to former patients, exempting Justice Department from publishing names of individuals in 1992-1993 Public Accounts, agreed to, **48:16**

Allotment control *see* Auditor General Office—Expenditures

Alternative funding arrangements *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils

American Express *see* Public Service—Travel

Annual reports *see* Agriculture Department—Farm safety net programs; Auditor General reports; Canada Assistance Plan—Parliament; Crown corporations—Treasury Board annual report; National Health and Welfare Department; Program evaluation

Answers to Questions Raised by the Committee on Public Accounts, February 18, 1993 *see* Appendices—National Revenue Department

Appendices

Auditor General Office

Office of the Auditor General of Canada—Full-time Equivalents Used, **45A:1-2**

Questions outstanding from PAC hearing on 26 March 1992, **22A:1-6**

Responses to questions proposed by Researchers for the Standing Committee on Public Accounts on the 1992-1993 Estimates of the Office of the Auditor General, **22A:7-13**

Responses to questions re Auditor General Office estimates, 1993-1994, main, **48A:1-7**

See also Appendices—Desautels

Comptroller General, letter to Committee and document, *Goods and Services Tax Public Accounts Reconciliation*, **41A:1-3**

Cree-Naskapi Commission, Biennial Report to Parliament, 1991, Chapter 4, *Housing and Infrastructure*, **36A:1-4**

Desautels, Denis, Auditor General of Canada

Letter to Committee Chairman and document, *Detailed comments of the Auditor General on the position of the Canadian Union of Professional and Technical Employees submitted to the Standing Committee on Public Accounts, March 19, 1992*, **20A:4-15**

Letter to Committee Chairman *re* Public Service pensions, wage restraint, **17A:1-3**

Finance Department

Recent Tax Measure Evaluations, **6A:1-2**

Response of the Department of Finance to the Guidelines of the Office of the Comptroller General, **6A:3-4**

Indian Affairs and Northern Development Department, *Federal Programs Directed to Aboriginals*, **36A:5**

Library of Parliament Research Branch, *Document summarizing the costs of administering the GST and other subjects discussed at the two meetings of the Public Accounts Committee*, **50A:1-18**

National Revenue Department, *Answers to Questions Raised by the Committee on Public Accounts, February 18, 1993*, **47A:1-6**

Appendices—Cont.

Quebec National Assembly Budget and Administration Committee, *Study of the expediency of maintaining in force or, if necessary, of amending the Public Service Act, summary of highlights and recommendations of the committee's report*, **4A:1-15**

Saint-Julien *Order Paper* question and answer *re* Canada Student Loans Program, **52A:1-5**

Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees, documents, **20A:1-3**

Arnold, Brian J. (University of Western Ontario—Individual presentation)

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, **40:5-22, 24-8**

References, background, **40:5, 21**

Artificial transactions *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Assembly of First Nations *see* Indians and Indian reserves—Housing

Assistant deputy ministers committee *see* Public Service 2000

Atlantic Canada Opportunities Agency

Auditor General auditing, **48:21**

Attest audits *see* Auditor General Office

Audit cycle *see* Auditor General Office: Value-for-money audits

Audit notes *see* Canada Student Loans Program; Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Income Tax Act—Audit notes—Comfort letters

Audit observations *see* Income tax—Auditor General report—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Audit Operations Branch *see* Auditor General Office

Audit Operations: Planning and Resource Allocation Process *see* Auditor General Office—Audit planning process

Auditor General

Audit of Crown corporations and other government agencies, number audited/not audited, **1:24, 46-7, 50-1; 2:6**

Role, goal of improving government administration, etc., **1:26-8, 39; 3:9-10, 26; 20:15; 21:9-10; 37:5; 48:19, 28-31**

Enforcement powers, lack, **1:32**

Legislative provisions, Auditor General Act, **3:9**

Mission statement, **3:9, 13**

Salary, Judges Act, government restraint policy, relationship, **21:23; 22:12-3**

See also particular subjects

Auditor General Act *see* Auditor General—Role

Auditor General Office

Action/operational plans, future activities, **45:5, 7-8, 10, 24-5, 37-8**

Activities/achievements, 1992-1993, **45:6, 27**

Advisory committees, Independent Advisory Committee, etc., **2:14**

Attest audits, efficiency, improving, **22:16**

Audit cycle, **1:25-6, 30, 32-3; 2:6, 13**

Auditor General Office—Cont.

- Audit Operations Branch, 2:7-8
- Audit planning process, 2:5-13, 20; 22:29-30; 48:19, 22-4
 - Audit Operations: Planning and Resource Allocation Process*, document, 2:7
- Budgeting, 2:9-10
- Risk assessment, 2:17-8
- Audit project time ratio, private sector comparison, 22:19-20
- Auditors, Geo. A. Welch and Company, Levesque-Marchand, 1:36; 22:34; 45:12-3
- Committee, appearing before, 45:13
- Australia and New Zealand visit by representatives, 48:41
 - Committee briefing, *in camera* meeting, 50:3
- Belbeck study, 2:20
- Building/office costs, 22:21, 32-3; 45:29
- Cabinet ministers, communicating with, 22:17
- Committee information session, 3:8-31
 - See also Orders of Reference
- Computer and information systems, expenditures, etc., 2:26-8; 21:25; 22:16, 21
- Contracting-out, 1:34-5, 43, 47, 49-50; 2:13-4
 - Selection process, 2:14-5, 25
 - See also Auditor General Office—Employees—International activities—Performance review of audits
- Effectiveness, efficiency, value-for-money, measurement, etc., 10:8-9; 21:9-10, 15-6, 22-3
- Employees
 - Benefit plans, government restraint, impact, 45:9-10, 21-2
 - Contract employees
 - Person-years, etc., 22:13-5; 45:26-7, 35-7
 - Salaries, 21:20; 22:8-9
 - Employment Equity Act, relationship, aboriginal people, disabled and handicapped persons, visible minorities, women, 21:21; 22:5-7
 - Francophones, 21:21; 22:7-8
 - Lawyers, legal services, 1:24, 48-9
 - Managers
 - Number, ratio, 21:29; 22:9
 - Reducing by 10%, 1:37; 21:8, 13; 45:10
 - Rehiring on contract, 45:14-6
 - Severance packages, 45:13-7
 - Number, backgrounds, etc., 1:24, 26; 21:16, 24-5; 22:14-6; 45:11, 22-3
 - Political activities, policy, Supreme Court ruling factor, 2:31-2
 - Professional development and training expenditures, 1:49; 2:26
 - Promotion, restrictions, 21:13
 - Retired, hired on contract, 21:14, 20
 - Salaries, comparison with Public Service, government restraint policy, 1:35-7; 21:12-3; 45:10
 - Telephone use, long-distance, monitoring, 2:24
 - Travel, expenditures, frequent flyer points, etc., 2:24; 21:13
 - Vacation leave, accumulation, 21:29-31; 22:20, 23-5
 - See also Auditor General Office—Contracting-out—Estimates
- Equipment costs, 45:29
- Estimates
 - 1991-1992, main, 1:22-52, carried, report to house, agreed to, 6
 - Committee approval, 2:5

Auditor General Office—Cont.

- Estimates—Cont.
 - 1991-1992, main—Cont.
 - Reduction, 3%, Feb. 26/91 budget, employee reduction, etc., 1:23, 25-6, 30-1, 33, 35, 43, 45, 51-2; 2:21-2
 - See also Orders of Reference; Reports to House—First
 - 1992-1993, main, 21:6-31; 22:4-35; 23:7, carried, report to House, agreed to, 4
 - Government restraint program, 3% reduction factor, voluntary reduction, 21:6
 - Increase over 1991-1992, 2%, 2:6
 - See also Appendices—Auditor General Office: Orders of Reference; Reports to House—Sixth
 - 1993-1994, main, 45:5-38; 48:18-41; 48:40, carried, report to House, agreed to, 17
 - Increase over 192-1993, 45:7, 9-10, 23
 - See also Appendices—Auditor General Office: Orders of Reference; Reports to House—Thirteenth
- Lapsed amount, 22:13
- Part III, departmental expenditure plan, 21:9; 22:4, 11-3, 31-2; 45:5-12
 - Format, level of detail, improving, etc., 45:5-6, 8-9, 26-7, 37-8
 - Print size, 45:8, 38
- Expenditures
 - Allotment control, 22:20
 - Costing system, full real costs basis, 45:11
 - Costs paid by other departments, DPW, DSS, 22:20-2, 26-7
 - See also Value-for money audits
 - Cut-backs, Persian Gulf conflict factor, 1:49-50
 - Distribution, types of audits, etc., 1:24-5; 21:7; 22:25-30
 - Four year history, 45:10-1, 21
 - Government restraint, impact, 45:7, 9-10, 27, 35
 - Responsibility increases, impact, 21:8
 - See also Auditor General Office—Estimates
- Extent of audits, 21:6-7
- Forensic auditing, detecting fraud, etc., 1:43, 52; 2:16; 3:11; 22:17-9
 - Royal Canadian Mounted Police role, 22:17
- Future plans, audits, etc., 48:18-26, 32
- Grants and contributions, 45:11
- Information expenditures, printing, etc., 1:49
- Inter-departmental issues, focussing on, 45:7
- International activities, 1:41-2; 2:25-6; 45:27-9
 - Contracting-out, expenditures, 2:30-1
 - International conferences, exchanges, 45:28-9
 - International fellowship program, CIDA role, etc., 1:41-2; 2:25-6; 45:28
 - International organizations, auditing, 1:41-2
- International comparison, costs, scope of audits, etc., 45:23-4
- Joint audits, 2:32-3
- Management information system, 10:9
- Members of Parliament concerns, reacting to, monitoring
 - House of Commons debates, etc., 2:12; 21:29; 45:7
- Mission and vision statements, 45:5, 9
- Organization, 1:23
- Performance indicators, developing, 45:5-6, 8, 27, 29-30
- Performance review of audits
 - Outside review, contracted-out to private firms, 2:15-8, 31
 - Self-assessment, internal audit group, 2:15-6
- Professional and special services, expenditures, 1:47, 49-50

Auditor General Office—Cont.

- Public Service 2000, impact, initiatives, 21:8
- Quality improvement initiative, 21:8, 19
- Regional offices, 1:24; 21:21-2
- Reports, detailed audit reports, management letters, Members of Parliament access, etc., 21:30; 22:9-11
- Stakeholders input, focus groups, 45:7
- Studies, 2:11
- Types of audits, 2:10-1, 16; 3:10, 26; 22:29, 31
 - See also* Auditor General Office—Expenditures
- Value-for-money audit, internal evaluations, 21:18-9, 24
- Vehicle costs, 45:36
- See also* Appendices; Organizations appearing and particular subjects

Auditor General reports

- 1982-1983 *see* Finance Department—Tax Evaluation Division; Orders of Reference
- 1987-1988 *see* Canadian International Development Agency; Orders of Reference
- 1989-1990, 2:5-34
 - Committee studying, 2:34-5
 - Description, explanation, 3:23-6
 - See also* Agriculture Department—Estimates; Canadian International Development Agency—Auditor General reports—Pakistan; External Affairs and International Trade Department—Employees; Government computer and information systems—Security measures; Government efficiency—Special study; Immigration—Auditor General report—Control and enforcement; Indian Affairs and Northern Development Department; National Revenue Department; Orders of Reference; Secretary of State Department—Education support; Superintendent of Financial Institutions Office
- 1990-1991, 13:10-27
 - Committee studying, priorities, 2:34; 13:10-27
 - Press conference, media coverage, CBC, etc., 13:25-6
 - Score card recommendation, 44:19, 31
 - See also* Agriculture Department—Farm safety net programs; Canada Assistance Plan; Canada Student Loans Program—Audit notes; Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Audit notes; Environment Department—Conservation and protection role; Government vehicles—Fleet management; Income Tax Act—Audit notes—Comfort letters; Indian Affairs and Northern Development Department; Orders of Reference; Public Service 2000—Parliamentary control; Public Service pensions—Debt management; Translation Bureau
- 1991-1992, 35:6-22
 - Committee requesting updates from departments on responses to recommendations, agreed to, 52:3
 - Committee studying, priorities, 35:6-9, 11-21
 - See also* Employment and Immigration Department—Employment programs; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Goods and Services Tax—National Revenue Department; Income tax—Auditor General report—Corporations' arrangements for foreign affiliates; Indian Affairs and Northern Development Department; Loan guarantees;

Auditor General reports—Cont.

- 1991-1992—*Cont.*
 - See also* Employment and Immigration...—*Cont.*
 - Orders of Reference; Parliament—Information to; Public Service—Work Force Adjustment Policy; Public Service 2000—Control; Secretary of State Department—Education support; Superintendent of Financial Institutions Office
- 1992-1993 *see* Debt management/repayment program—Fair presentation and stewardship
- Annual reports only allowed, periodic reports alternative, 1:27-30; 3:11-3, 29; 35:8-10; 39:33; 45:24; 48:29
- Committee hearings, role, 3:28
- Follow-ups, 3:23-4; 22:30
 - See also* Committee—Following-up
- Formats, print, computer disk, CD, video, 3:10, 25
- Government departments, responses, implementation of recommendations, 13:16; 21:9-10, 22-3
- Tabling, December, 3:28-9
- Witch hunt, horror stories, avoiding, 1:28, 40-1; 3:23
- Writing style, 13:14
- See also* Canada Student Loans Program; Canadian International Development Agency

Auditor General reservations *see* Public Accounts—1987-1988—1990-1991—Financial statements

Australia *see* Auditor General Office

Axworthy, Chris (NDP—Saskatoon—Clark's Crossing)
Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:15-7
References, *in camera* meetings, 27:3

Bank of Canada

Auditor General not auditing, 1:46

Bankruptcies *see* World University Services of Canada

Banks and banking *see* External aid; Government agencies; Income tax—Collection

Barbados *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Barkhouse, Alan G. (Royal Canadian Mounted Police)
Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:16-7, 21-3, 35-9

Barnett, Gordon (Employment and Immigration Department)
Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:13-4, 18, 24-31

Barrados, Maria (Auditor General Office)
Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:30-1

Barter *see* Fisheries and Oceans Department; Public Service 2000

Beith, Robert (National Revenue Department)
Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:33
Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 38:10-1, 16, 27, 39-40, 42, 44-5

Belbeck study *see* Auditor General Office

Bellemare, Eugène (L—Carleton—Gloucester)

Agriculture Department

Estimates, Part III, departmental expenditure plan,
Auditor General report, 1989-1990, 5:19-20

Farm safety net programs, Auditor General report,
1990-1991, 34:23-6, 28-9

Auditor General, 1:27-8, 51

Auditor General Office, 2:15-8, 30

Committee information session, 3:11

Estimates

1991-1992, main, 1:26-8, 42-3, 51-2

1992-1993, main, 21:23-5, 27; 22:14-6, 19, 24

1993-1994, main, 45:13-5, 19-22, 26, 35-7

Auditor General reports, 1:27-8; 3:12; 13:14

1989-1990, 2:15-8, 30, 33

1990-1991, 13:13-5, 21, 23-4

1991-1992, 35:10-2, 22

Cabinet ministers, 2:36

Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991,
28:17-20, 27

Canada Student Loans Program, 42:14-6; 53:42

Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor
General report, 1990-1991, 32:17-9

Canadian International Development Agency, 2:43; 3:6-7

Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor
General report, 1989-1990, 8:24-8, 30-1; 11:14-7

Strategic Management Review, Committee briefing
meeting, 16:5

Canadian On-Line Secure Information and Communications
System, audit notes *re* External Affairs and International
Trade Department, Auditor General report, 1990-1991,
24:9, 28-31, 36

Child tax benefit program, 45:19

Committee, 2:41-3, 45; 6:34; 14:25

Contracting-out, 2:37; 10:16-7

Debt management/repayment program, 6:16

Debt Servicing and Reduction Fund, 39:24-6; 41:28

Deficit, 14:25

Desautels, Denis, 1:26-7; 13:14; 14:24-5

Employment and Immigration Department, employment
programs, program evaluation, Auditor General report,
1991-1992, 53:9-13, 20, 42

Energy, Mines and Resources Department, energy
megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:8-12,
25-9, 32-5

Estimates, 5:19-20; 27:27, 31

External Affairs and International Trade Department, 2:36;
3:5

External aid, 8:30-1

Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor
General report, 1982-1983, 6:8, 15-8, 31-2, 34, 48-51

Fisheries and Oceans Department, 27:28-30

Foreign service, 1:42

Goods and Services Tax, 44:13-5, 27-8; 45:20

National Revenue Department, Customs and Excise,
registration and related sub-activities, Auditor
General report, 1991-1992, 41:23-4, 27-8, 47-8; 47:5-8,
28-31

Government buildings, 35:11; 45:35

Bellemare, Eugène—Cont.

Government computer and information systems, security
measures, Information Security Audit, Auditor General
report, 1989-1990, 7:9-12, 15, 20, 33-6, 38-9

Government Consulting and Auditing Agency (DSS), 22:19
Government efficiency, 49:23

Special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:30,
32-5; 10:16-8

Government expenditures, 13:14

Government vehicles, fleet management, Auditor General
report, 1990-1991, 31:18-21, 32-3

Immigration, control and enforcement, Auditor General
report, 1989-1990, 12:6, 14-6, 18-9

Income tax, 2:36; 3:5; 6:16, 49-51

Income Tax Act

Audit notes *re* Finance Department and National Revenue
Department, Auditor General report, 1990-1991,
23:12-4

Comfort letters, audit notes *re* Finance Department and
National Revenue Department, Auditor General
report, 1990-1991, 30:20-1

International Atomic Energy Agency, 1:42

International Civil Aviation Organization, 1:42

Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:14-6

National Revenue Department, 1:28, 52; 2:36; 3:5

Oil and natural gas industry, 46:9, 25-6, 33-4

Parliament, information to, departmental reporting, Auditor
General report, 1991-1992, 49:21-5

Procedure and Committee business

Agenda, 13:13, 15

Business meetings, 2:33, 36-8, 41-3, 45; 3:4-7

Documents, 16:5; 34:23-4, 28

Organization meeting, 1:8-9, 11, 13, 16-7, 19-20

Photographs, 3:4

Privilege, 35:12

Proceedings, 24:36

Question on the *Order Paper*, 41:23

Questioning of witnesses, 1:13, 19-20; 9:35; 54:34

M. (Thorkelson), 1:16-7

Quorum, M. (Kempling), 1:8-9

Staff, M. (Whittaker), 1:11

Travel, 6:34; 35:22

Witnesses, 6:8, 34; 12:6; 19:9; 20:8-10; 24:9

Public Accounts

1990-1991, 14:24-6; 17:16

1991-1992, 39:23-6; 44:12-5, 27-8

Public Service, 21:25

Work Force Adjustment Policy, payments to employees,
etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:9, 15-6,
23-4, 38; 51:12-5, 22, 37-9; 54:25-8, 33-4

Public Service 2000, 13:14; 21:25, 27; 35:11

Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor
General report, 1990-1991, 26:9-11; 27:27-31

Public Service pensions, 13:21, 23-4; 17:16

References

In camera meetings, 4:4; 9:14; 13:8-9; 21:4; 24:5; 27:3;
32:3-4; 39:3; 41:17; 48:16-7; 50:3; 52:3; 54:5

See also Goods and Services Tax—Collection

Senate, 2:38

Supply and Services Department, 7:10-1

Bellemare, Eugène—Cont.

- Translation Bureau, 13:21
- Auditor General report, 1990-1991, 19:9, 15-9; 20:10
- Treasury Board, 7:33-5
- Value-for-money audits, 3:11

Belsher, Ross (PC—Fraser Valley East; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans and Minister for the Atlantic Canada Opportunities Agency from May 8, 1991 to August 31, 1994)

- References, *in camera* meetings, 32:3

Bembenek, Lawrencja *see* Immigration**Bennett, Ian E.** (Finance Department)

- Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:15, 19, 21-3, 26-7, 29-30, 42-3, 52-3, 56-7
- Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:18-9, 26, 28-34
- Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:18-9; 38:19-20, 22-3

Bermuda *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates**Bertrand, Gabrielle** (PC—Brome—Missisquoi)

- Accounting, 39:18-9
- Arnold, Brian, J., references, 40:21
- Auditor General, 21:23
- Auditor General Office estimates, 1992-1993, main, 21:20-3; 22:6-8, 10-1, 20-2, 25-6, 28-31
- Auditor General reports
 - 1990-1991, 13:14, 16, 18, 24-6
 - 1991-1992, 35:7-8, 14, 16, 19
- Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:11-2, 27
- Canada Student Loans Program, 52:32-4, 36-7
 - Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 32:26-8, 31
- Canadian International Development Agency
 - Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 11:17-9, 32-3
 - Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:35
- Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 21:25-8
- Debt management/repayment program, 15:22
- Debt Servicing and Reduction Fund, 34:17-8
- Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:17-9, 29-30
- Environment Department, 13:24
 - Conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:17-8, 20
- External Affairs and International Trade department, 25:20
- Federal-provincial relations, 13:18
- Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:30-1

Bertrand, Gabrielle—Cont.

- Government cheques, 22:22
- Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:44-5
- Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:16-8, 31
- Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:6
- Income tax, 35:14, 16
 - Corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 40:21-3
- Income Tax Act
 - Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:15-7
 - Comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:23-4, 27
- Indian Affairs and Northern Development Department, 35:7, 16, 19
 - Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:23-4
- National Revenue Department, 41:30
- Oil and natural gas industry, 46:29-30
- Procedure and Committee business
 - Agenda, 13:14
 - Proceedings, 24:25; 25:37; 30:27
 - Witnesses, 12:6
- Public Accounts
 - 1990-1991, 14:19, 30; 17:15
 - 1991-1992, 39:17-9; 44:6-8, 30-1
- Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:22-3
- Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:31-3; 51:12, 35-6; 54:13-4, 28-31
- References, *in camera* meetings, 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4; 27:3; 32:3-4; 33:9; 39:3; 41:17; 48:16-7; 52:3; 54:5
- Royal Canadian Mounted Police, 22:30
- Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:31-8
- Social programs, 44:7
- Superintendent of Financial Institutions Office, 17:15
- Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 20:12-3
- Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees, 20:12
- Water pollution, 18:17-8

Bi-Provincial Upgrader *see* Oil and natural gas industry—Lloydminster Bi-Provincial Upgrader**Bilingualism** *see* Official languages policy/bilingualism**Bill C-13** *see* Canadian Environmental Assessment Act (Bill C-13)**Bill C-20** *see* Budget Implementation Act (1991)(Bill C-20)**Bill C-26** *see* Public Service Reform Act (Bill C-26)**Bill C-31** *see* Indian Act (amdt.)(Bill C-31)(1st Sess., 33rd Parl.)**Bill C-33** *see* Statute Law (Superannuation) Amendment Act, 1986 (amdt.)(Bill C-33), (2nd Sess., 33rd Parl.)

- Bill C-55** *see* Pension Acts (amdt.), Special Retirement Arrangements Act and Pension Benefits Division Act (Bill C-55)
- Bill C-69** *see* Government Expenditures Restraint Act (Bill C-69) (2nd Sess., 34th Parl.)
- Bill C-112** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)
- Bilodeau, Ronald** (Energy, Mines and Resources Department)
Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:6-9, 11, 15-7, 23, 26, 29-31, 34-6
References, background, 46:6
- Blackburn, Derek N.** (NDP—Brant; resigned May 31, 1993)
Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:9, 12-6, 18-23, 27-8, 31, 37-8
- Blackburn, Jean-Pierre** (PC—Jonquière; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence from September 1, 1993 to August 31, 1994) (Vice-Chairman)
Agriculture Department, 2:45-6
Auditor General Office, Committee information session, 3:13, 28-30
Auditor General reports, 3:13, 28-9
Blackburn, J.-P., references, 4:49
Canadian International Development Agency, 2:45-6; 3:7
Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:17-8, 20, 30, 32, 34, 46-9
Committee, 2:41-3, 45-6; 4:34
External Affairs and International Trade Department, 3:7
Procedure and Committee business
Business meetings, 2:37, 39-41, 43-6; 3:7
Hospitality, M., 4:34
Members, 1:17
Organization meeting, 1:8-11, 15, 17
Questioning of witnesses, 1:15; 4:34
M. (Thorkelson), 1:17
Quorum, M. (Kempling), 1:9
Staff, M. (Whittaker), 1:10-1
Vice-Chairmen, 4:49
M., 1:8
Public Service, 3:30
Public Service 2000, 2:37, 39
References
Election as Vice-Chairman, 1:5, 7
Leaving Committee to sit on Renewed Canada Special Joint Committee, 4:49
Senate, 2:38
World University Services of Canada, 4:32
- Board of Internal Economy** *see* House of Commons—Auditor General special audit
- Bouchard, J.-C.** (Employment and Immigration Department)
Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:22; 51:27
- Boudria, Don** (L—Glengarry—Prescott—Russell)
Auditor General Office, Committee information session, 3:13, 20-1, 23, 30
Auditor General reports, 3:13
Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:7-9, 32-4, 37-40, 50
Canadian On-Line Secure Information and Communications System, 3:6; 7:24-9
Audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:14-9
Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:24-30, 38
Government financial administration system, 3:20-1
National Defence Department, 25:33
Procedure and Committee business
Business meetings, 3:4, 6
Meetings, 4:50
Photographs, 3:4
Questioning of witnesses, 4:34; 25:33-4
Video, 4:7
Public Service, 3:30
- Bourque, Clairette** (Committee Clerk)
Procedure and Committee business
Agenda, 13:13
Organization meeting, 1:7-8, 19
Witnesses, 24:9
- Brightwell, Harry** (PC—Perth—Wellington—Waterloo)
Agriculture Department, Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:13
Committee, 6:35
Estimates, 27:31-3
Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:33, 35
Fisheries and Oceans Department, 26:27
Goods and Services Tax, 44:30
Income tax, 6:33
Loan guarantees, 44:29
Procedure and Committee business
Travel, 6:35
Votes in House, 26:26
Public Accounts, 1991-1992, 44:15-7, 29-30
Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:26-7; 27:31-3
- Brisson-Noreau, Lise** (National Health and Welfare Department)
Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:10, 16, 19-20, 22, 26
- British Columbia** *see* Canada Assistance Plan—Parliament
- Brittain, David** (Auditor General Office)
References, *in camera* meetings, 50:3
- Brown, Robert** (Price Waterhouse—Individual presentation)
Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 43:4-18

- Brown, Robert—Cont.**
References, background, 43:4, 9
- Budget, Feb. 26/91** *see* Auditor General Office—Estimates
- Budget, Apr. 26/93** *see* Public Service—Number of employees
- Budget Implementation Act (1991)(Bill C-20)** *see* Canada Student Loans Program
- Budget papers** *see* Government financial administration system—Parliamentary accountability factor
- Budgets, federal** *see* Canadian International Development Agency
- Burpee, K.M.** (National Revenue Department)
Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:26-7, 29-30, 32-3, 36, 44-5, 47; 47:6, 8-18, 20, 22-3, 26-32, 34, 37
- Business Development Centres** *see* Community Futures Program
- Butland, Steve** (NDP—Sault Ste. Marie)
Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:39, 41, 48
- Cabinet ministers**
Travel expenditures, Auditor General auditing, denial of information, Committee studying, 2:36; 13:11
See also Auditor General Office; Canadian International Development Agency—Minister; Increased Ministerial Authority and Accountability and *particular cabinet ministers*
- CAIP** *see* Computer Assisted Immigration Program
- Canada Assistance Plan**
Auditor General report, 1990-1991, 28:4-28
In camera meetings, consideration of draft report, 33:9
See also Reports to House—Eighth
Effectiveness, reaching people in greatest need, 28:27
Parliament, information to, inadequate, 28:4-28
Annual reports, late tabling, 28:5-6, 12-4, 17, 26
Estimates, Part III, departmental expenditure plan, inadequate information, 28:5-6, 11-2, 14, 23
Evaluation report, 28:11
Government Expenditures Restraint Act (Bill C-69)(2nd Sess., 34th Parl.), overpayments in violation of Act, British Columbia court ruling factor, inadequate information, etc., 28:25-6
Government restraint, impact, savings, evaluating, 28:22-5, 27
Interim reports, providing, 28:8, 10, 14, 20
Person-years assigned, 28:16-7
Political sensitivity factor, 28:15-6
Provincial co-operation factor, 28:6-10, 13, 15-6, 19-22, 27
Federal funding for provincial computer systems, \$20 million, 18:13, 17-9, 21
- Canada Communications Group**
Efficiency, savings, 9:20
- Canada Employment Centres** *see* Employment and Immigration Department—Employment programs
- Canada Mortgage and Housing Corporation**
Auditor General auditing, 1:46-7
- Canada Pension Plan**
Auditor General role, 48:27-9
See also Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)
- Canada Student Loans Act** *see* Canada Student Loans Program
- Canada Student Loans Program**
Administration, improving, 52:5-7
Administrative costs, 52:32-3
Amount of loans outstanding, 42:8, 15-6; 52:9, 12-3, 24-5
Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 29:4-19; 32:5-34
Auditor General opinion, concerns raised since 1972, 29:4-5, 8, 18-9; 32:5-7; 52:34-6
Auditor General follow-up, 32:7, 29-30; 52:5-6, 38-9
Secretary of State Department response, 29:6-8, 19; 32:6-9, 26-9; 52:5-10
Auditor General reports, 52:5-39
Budget Implementation Act (1991)(Bill C-20), relationship, 29:7, 9
Canada Student Loans Act, amending, 32:8, 27, 30, 32; 52:6-7, 9, 32, 36
Canadian residency requirement, 32:17
Committee studying, 53:42-3
Computer and information systems, outdated, 29:8-10, 15; 32:7, 32; 52:30, 37-8
Constitutional negotiations, relationship, 32:17
Contracting-out of services, 29:15-6
Defaults, recovery, 29:7, 10-1, 13-6; 32:5, 8-9, 17-25, 27; 52:5, 20, 26-7
Advertising campaign, 52:7
Collection agencies, role, 29:7, 14-6; 32:22-3; 52:6, 19, 23-4, 37
Credit reporting, 29:10-1; 32:8
Income tax system, utilizing, 29:7, 13-4; 32:19-20, 22-5; 42:16-7; 52:6-7, 23, 37
Increase in amount of defaults, 52:24-5
Litigation, courts, 29:15-6; 32:23-4
Penalties, sanctions, withholding passports, etc., 32:24-5
Write-offs, 32:5, 20, 23
Education system, relationship, 32:9-10, 31-2; 52:8
Electronic data interchange with provinces and lending institutions, 52:7
Estimates, part III, information, improving, 52:7
Excess amounts not recovered, financial resources understated, etc., 29:4-5, 7-8, 11-2; 32:5-6, 12-7, 19, 27-8
Recovering from future loan disbursements, 52:6, 9
Expenditure controls, 52:8-9
Federal-provincial co-operation, 29:6-7, 9; 32:8, 17-8, 27-8 30, 33; 52:6-7, 9, 21-3
Provinces opting-out, alternative payments, 52:7, 11-3, 33-4
Information program, costs, 32:29-30
Interest payments to lending institutions while students in school, 52:7, 27-8
Interest rates, 29:16-8; 52:8

Canada Student Loans Program—Cont.

- Interest subsidy, six months post-school, eliminating, 52:6-7, 14
- Lending institutions sharing risks, new financial structure, 5% risk premium, negotiations, etc., 52:6-11, 16-22, 25-32, 35-9
- Loan ceilings, 52:5-6
- Loan guarantees, 42:5, 7-10, 14-7
- Management, inefficiency, etc., 32:5-7
- Post-secondary institutions eligible, designating, 52:5, 8
- Program evaluation, 32:7, 25-6; 52:6, 9
- Quebec and Northwest Territories programs, reports to federal government, 29:13
- Quebec program, comparison, 32:21, 28, 31; 52:11-6, 22-3, 29-30, 33
- Reform, *Lending for Learning* program, 29:6-9, 18-9; 32:7-9, 29-33; 42:17
 - Lenders, negotiations with, 29:9-10, 17-9; 32:8, 19, 29-30, 32-3
- Reform package, 52:6-9
- Role, etc., 29:4, 6; 32:5, 17
- Security, borrowers providing, co-signers, etc., 32:10-2
- Special operating agency, establishing, 29:6
- Students
 - Consultations, National Advisory Group on Student Financial Assistance, etc., 29:7, 12-3; 32:8
 - Eligibility criteria, scholastic standing factor, etc., 52:8, 13, 22, 31
 - Needs, assessment, 52:8, 21
 - United States proposals, government rather than lending institutions administering loans, 52:15, 18
- See also* Appendices—Saint-Julien

Canada-United States Free Trade Agreement *see* Layoffs; Oil and natural gas industry—Hibernia Project

Canadian Aboriginal Economic Development Program

Auditor General auditing, 48:21

Canadian Armed Forces

Bases and stations, closure, Auditor General audits, relationship, 2:23-4

Canadian Bar Association *see* Organizations appearing

Canadian Broadcasting Corporation *see* Auditor General reports—1990-1991; Immigration—*The Fifth Estate*

Canadian Comprehensive Auditing Foundation

Auditor General Office funding, \$500,000, 22:26; 45:24

See also Committee

Canadian Council of Churches *see* External aid

Canadian Council of Public Accounts Committees *see* Committee

Canadian Crop Drought Assistance Program *see* Agriculture Department—Farm safety net programs

Canadian Environmental Assessment Act (Bill C-13)

References, 18:7

See also Environment Department—Compliance and enforcement role

Canadian Environmental Protection Act

Provinces concerns, 18:7

See also Environment Department—Compliance and enforcement role

Canadian Institute of Chartered Accountants

Public Sector Accounting and Auditing Committee *see* Committee; Public Accounts—Financial statements

See also Crown corporations—Accounting practices; Organizations appearing

Canadian International Development Agency

Accountability, to Parliament, etc., 4:12-3, 15, 29-30; 8:4-5, 12, 14-7, 20-3, 26, 29-30; 11:5-15, 18-20, 24-5, 29-30, 32-3; 16:21, 35-7

Controls, cost factor, 16:32-3, 36-7

See also Canadian International Development Agency—Pakistan

Administrative costs, employees, reduction, 4:11, 14, 57-8

Aid recipients, countries, influencing politically, human rights, etc., 4:40-1; 11:26

Auditor General, relationship, 4:26-7

Auditor General reports

1987-1988 and 1989-1990, 4:6-61

Recommendations, CIDA response, 4:6-15, 19-21, 35-9, 50-3

Auditor General value-for-money audits, 4:27

Bilateral projects

Administration, costs, etc., 16:21, 24

Complexity, management manual, etc., 4:13

Countries requesting, 4:42

Budgets, federal, impact, 4:11, 26

Business-like approach, quality control, etc., 4:9-10, 15, 17-8, 35-6; 8:22-3

China, lean pork project, human rights/Tiananmen Square incident, relationship, 4:59-60

Compartmentalized design, 16:15, 20

Computer and information systems, AIDIS system, microcomputers, 4:7, 11, 14, 24-5, 27-8, 50

Contingency factors, 16:13-7

Contracting process

Annual budget, over \$1 billion, 4:6

Committee studying, 2:39-40, 43-6; 3:5-7, 31

Costs, comparison with in-house costs, 16:16-7, 21-2, 24, 33-4

"Guidelines for the Preparation of Terms of Reference for Canadian Executing Agencies and Project Monitors", August 1990, 4:51

Internal audit, conducting, 4:51, 53

Minister, delegating power to, 4:11

Monitoring, 4:22-3, 28-9

Planning, 4:19-20

Pricing of goods and services, fair market price policy, 4:6-7, 20-1, 36-9, 43-4, 51-3

Record keeping, files on unsuccessful bids not kept, 4:46-8

Selection system for contractors and consultants, political factors, etc., 4:15-6, 32-3, 39-40, 42-3, 48-9, 56-7, 59; 8:31

Automated registration system, 4:15

Point system, 4:48-9

Treasury Board role, 4:11, 19, 40

Weaknesses in management, improving, 4:6, 8, 18-20, 50-1, 54-5

Canadian International Development Agency—Cont.

- Decentralization, review process, etc., 4:11, 15-6, 58; 6:58; 16:17
- Emergency situations, responding to, 4:45-6
- Employees
 - Abroad, management system, 4:11
 - Person-year freeze, 16:16-7
 - Refocusing, reducing, 16:35
 - Travel policy, 4:29
- See also* Canadian International Development Agency—Administration costs
- Expenditures, increases, etc., 16:15-7, 31-4
 - See also* Canadian International Development Agency—Mandate
- Financing mechanisms, broad scope, 8:6-7
- Foreign projects, peculiarities, 4:8
- Grants/loans/lines of credit, 8:15, 19, 26-7; 11:7-8, 21-4, 28-30
 - See also* Canadian International Development Agency—Pakistan
- Indonesia
 - Export Development Corporation joint project, railway upgrading, 4:8, 30-1, 36, 50, 53-4
 - Islamic education system, teacher training, McGill University, external affairs policy impact, etc., 11:27-8
- Industrial Co-operation Program, 8:22
- Jargon, irrelevant terminology, use, 11:26, 28-9
- Leverage factor, 16:25-6, 29-30
- Mandate, 8:27-8; 11:25, 27-9
 - Legislative, lack, 8:5, 27; 11:5
 - Order in Council, 8:27-8
 - Scope of activities, assistance, number of countries, expenditures, etc., 16:14-20, 26-7, 30-1, 35
 - Skill and knowledge-base driven organization, transforming into, 16:18-20, 24, 28-9
- Minister, role, involvement in decision-making, 8:16-8
 - See also* Canadian International Development Agency—Contracting process
- Ministerial support costs, 16:17
- Non-governmental organizations, relationship, funding, monitoring, etc., 4:6-7, 17, 22-4, 28, 31-2, 36, 42, 50-2, 54-5; 16:27-8
- Smillie report, 16:33
- Official development assistance strategy, *Sharing our Future*, relationship, 4:11, 28, 54, 56; 16:9, 12, 24-6
- Organizational structure, new, 4:11
- Pakistan, coal-washing plant, financing assistance
 - Accountability, 8:4-5, 8, 11-4, 29; 11:4-5, 20-5, 32
 - Adequate assurance factor, 8:9
 - Auditor General report, 1989-1990, 8:4-31; 11:4-33
 - Committee studying, 3:7, 60-1; 13:26-7
 - In camera* meeting, consideration of draft report, 13:8
 - See also* Reports to House—Fourth
- Canadian International Development Agency attitude, 11:4-5
- Canadian private firms, role, 8:6, 10, 31
- Costs to taxpayers, \$2.3 million, 11:4
- Feasibility study, lack, 8:4, 8-12, 14, 20, 24-5; 11:4, 16-8, 22, 32-3
- Landry, External Relations Minister, position, 8:13
- Line of credit factor, 8:7-13, 15-7, 19, 23-7, 29; 11:16-8, 21-5
- Market factor, lack of market, 8:8-9, 11, 25; 11:25

Canadian International Development Agency—Cont.

- Pakistan, coal-washing plant, financing...—*Cont.*
 - Memorandum of understanding between governments, 11:15-6, 22
 - Pakistan Auditor General position, audit, 8:9-10, 14
 - Plant performance, achieving 1% of desired output, 8:4, 8, 11, 25; 11:24-5
 - Program evaluation, 8:28
 - Risk, recommendations not to proceed with project, 8:19-20
 - Transportation factor, 8:9-11, 25; 11:25
 - Value-for-money, lack, 8:8-9, 12, 20-1
- Partnerships, utilizing, 8:5-6; 11:5-6, 11, 22
- President's Committee, 16:20
- Procedural manuals, complexity, 8:12-6, 26, 28
- Program evaluation, 8:28; 11:6; 53:16
 - See also* Canadian International Development Agency—Pakistan
- Projects
 - At risk, in jeopardy, 8:16-8, 30; 11:5, 7, 15, 30-1
 - Follow-up, 8:16-7
 - Number of projects/countries, reducing, government policy factor, 4:25-6, 45
 - Selection, CIDA/political role, 4:32, 40-2, 45-6, 54, 59-60
- Prudence and probity factor, 16:14, 17
- Public Service 2000, relationship, 4:11, 14-5, 28, 44; 8:14-5; 11:8, 12, 26
- Risk factor, assessment, etc., 4:13-4, 31; 8:15-7, 20, 29; 11:4, 6, 9-11, 31, 33; 16:32
 - See also* Canadian International Development Agency—Pakistan—Projects
- SNC Lavalin contracts, monitoring, etc., 4:15-7
- Strategic Management Review (SECOR report), 4:11, 14-5, 28-9, 54-6; 8:5; 11:4, 6-7, 9-10, 12, 25-6
- Committee briefing meeting, 16:4-38
 - See also* Orders of Reference
- Consultations, meetings with voluntary/private sector after release of report, 16:8-11, 34
 - Committee Member Stewart excluded from meeting, 16:9-10
- Cost, 16:37
- Diagnosis of organization, 16:18
- Groupe SECOR Inc. contracts, political interference allegations, etc., 4:33-4, 55-6
- Landry, External relations Minister
 - Initiative, 16:7
 - Response, recommendations, informing Cabinet then Committee, 16:11
- Recommendations, not specific, 16:12
- Scope, methodology, policy excluded, etc., 16:8-9, 12-4, 23-6, 33
- Tied-aid policy, Canadian content, 4:22, 36-9, 51
- Value judgements factor, 4:9
- Waste, 8:22, 28
- See also* Auditor General Office—International activities; External aid—Departments and agencies responsible; Organizations appearing: World University Services of Canada

Canadian Labour Force Development Board

- Establishment, 53:35
- Local boards, costs, etc., 53:38

Canadian On-Line Secure Information and Communications System

- Audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, **24:7-36; 25:4-37**
- Auditor General auditing in 1993, departmental request, **25:31**
- Auditor General opinion, concerns raised since 1987, **24:8, 23-4; 25:5-6, 21-2, 26**
- Committee studying, **2:35, 40-1, 43-4; 3:6; 13:26**
- Communications Security Establishment role, **7:25, 28; 24:8; 25:8**
- See also* Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Secure Integrated Global Network
- Cost overruns/savings, **24:7, 10-2, 15-6, 19-20, 26-32; 25:5-7, 13, 23-32**
- Financial controls, **25:28-9**
- Work moved between phases one and two, relationship, **24:12, 15-6**
- Criminal investigation of contract award by RCMP, **24:7, 11, 16-7**
- Employee sensitivity, lack, **25:17**
- Employees, person-year savings, **24:10-3, 20-2; 25:6**
- Fenco Engineers Limited, contract, terminated, etc., **24:7, 16-8, 24**
- Office automation tools, word and data processing software, **24:10; 25:5, 16**
- Phase one, failure/success, **24:7, 23; 25:6-7; 26:22-3**
- Phase two, proceeding with/not proceeded with, **13:12-3, 26; 24:10, 13, 18; 25:6, 10-1**
- Progress reports, providing to Committee, **25:31, 34-5**
- Rivera, Hartley, consulting contract *re* alternative technology, **24:16-8; 25:36**
- Secure communications role, late implementation, etc., **7:24-30; 24:10, 12-5, 19, 22-4; 25:5-6, 8-10, 33**
- Secure Integrated Global Network (SIGNET), COSICS replacement, **24:7, 11, 13, 16-20, 23-9, 31-6; 25:5, 11-6, 20-3, 25, 29-30, 36**
- Auditor General opinion, **24:26, 34; 25:12, 21-2**
- Communications Security Establishment role, **24:28**
- Consultants, **25:12**
- Costs, **24:26-7, 29; 25:12, 20-1, 25, 29**
- Implementation timetable, progress reports, providing to Committee, **25:5**
- Management controls, audit, performance evaluation, etc., **24:13, 32-5; 25:5, 12-3, 29**
- Continuity of managers, **25:22-3**
- Personal computer based system, open structure, vendor flexibility, etc., **24:13, 16, 27-8, 31-2, 35; 25:11, 13-4**
- Private sector, transferring to, **25:30**
- Recapitalization program, **25:13-4**
- Retention of COSICS within SIGNET, **25:15-6**
- Supply and Services Department role, **24:25-8, 33**
- Treasury Board role, **24:25**
- Users, number, **24:16**
- Security Committee, **25:8**
- Supply and Services Department role, **7:28-30; 24:8; 25:18**
- See also* Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Secure Integrated Global Network

Canadian On-Line Secure Information and...—Cont.

- Technological and management expertise, lack, **24:8, 10, 19-20, 23-4; 25:4, 10-3, 26**
- Technology advancement rate, impact, **24:13, 18-9, 23, 30-1; 25:6-7, 10-1, 13, 15-7**
- Treasury Board role, **7:25; 24:8; 25:27-8, 32-3, 35**
- See also* Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Secure Integrated Global Network
- Value-for-money, **24:8, 14; 25:10, 12**
- Canadian Police Information Centre** *see* Immigration—Control and enforcement
- Canadian residency** *see* Canada Student Loans Program
- Canadian Security Intelligence Service** *see* Government computer and information systems—Security measures; Immigration—Control and enforcement
- Canadian Union of Professional and Technical Employees** *see* Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees
- Canco** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates
- Cape Breton investment tax credit** *see* Income tax
- Cappe, Mel** (Treasury Board)
 - Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, **9:31-2, 41-6; 10:14, 17-22**
- Carpentier, Lucette** (Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees)
 - Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, **20:22, 29, 31**
- Carter commission** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates
- Casey, Bill** (PC—Cumberland—Colchester) (Vice-Chairman)
 - Agriculture Department, Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, **5:16-9**
 - Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, **4:40-2**
 - Committee, **1:21**
 - Estimates, **5:16**
 - External aid, **4:41**
 - Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, **9:36, 39**
 - Potatoes, **5:18-9**
 - Procedure and Committee business
 - Organization meeting, **1:8, 14, 19, 21**
 - Printing, M., **1:8**
 - Questioning of witnesses, **1:14, 19**
 - References, election as Vice-Chairman, **1:5, 8**
- Cash management** *see* Government efficiency
- Catterall, Marlene** (L—Ottawa West)
 - Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, **15:14-7**
- CBC** *see* Canadian Broadcasting Corporation
- C.D. Howe Building** *see* Government buildings

CEINET *see* Immigration—Control and enforcement

Central agencies *see* Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Government computer and information systems; Government efficiency—Common service agencies—Responsibility; Public Service 2000—Delegation of powers

Chemicals/toxic substances

Contaminated sites, dumps, federal-provincial program, **18:8, 19-20**

Priority substances, evaluation, etc., **18:20-3, 25**

Cheng, Nancy (Auditor General Office)

Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, **41:45; 47:33-4**

Chief Actuary *see* Public Service pensions—Liabilities

Child tax benefit program

Auditor General auditing, **45:10, 19**

Child tax credit *see* Public Accounts—Financial statements

China

Audit office, establishing, Auditor General role, cancellation after Tiananmen Square incident, **2:18, 20**

See also Canadian International Development Agency; Immigration—Refugee determination process

CIDA *see* Canadian International Development Agency

Clark, Ian D. (Treasury Board)

Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, **26:14-5, 19, 21-2, 25, 30-1; 27:8-11, 17-9, 23**

Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, **15:9-10**

Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, **50:10-9, 23-5, 27-31, 33-5; 51:4-6, 9-10, 12, 14-8, 21, 24-34, 36-7, 40; 54:11-3, 20, 22-7, 31-4**

Clarke, Tony (Environment Department)

Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, **18:21-2, 25**

Classification system *see* Public Service

Cluskey, Wayne (Auditor General Office)

Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, **18:23-4, 27**

CMHC *see* Canada Mortgage and Housing Corporation

Coal-washing plant *see* Canadian International Development Agency—Pakistan

Cole, John E. (PC—York—Simcoe)

References, *in camera* meetings, **32:3**

Collection agencies *see* Canada Student Loans Program—Defaults

Collective agreements *see* Public Service—Work force adjustment policy

Collet, Roger (Secretary of State Department)

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, **52:19-22, 31, 33-4**

Comfort letters *see* Income Tax Act

Committee

Auditor General, relationship, **1:21; 3:28, 31; 21:7, 9**

Costs of Committee appearances, number of officials, **22:33**

Canadian Comprehensive Auditing Foundation, annual meetings, Chairman and researcher attending, **6:3, 34-5; 34:3, 36; 38:3**

Canadian Council of Public Accounts Committees, annual meetings, Committee Members attending, **1:17-9; 32:33-4**

Canadian Institute of Chartered Accountants Public Sector Accounting and Auditing Committee, appearing as witnesses, **14:3, 18, 20, 25, 29-30**

Committees, other, relationship, **1:21**

Effectiveness, **9:26-7**

Following-up on responses to Auditor General and Committee reports, **2:39, 41-6, agreed to, 4; 4:37, 52**

Joint meeting with External Affairs and International Trade Standing Committee and Development and Human Rights Subcommittee, **16:4, 6, 11, 31, 38**

Membership *see* Orders of Reference

Quebec National Assembly Budget and Administration Committee, meeting with, dinner reception, **4:3-4, 34-5, 60**

Role, **1:21; 13:19-20**

Library of Parliament document, *Standing Committee on Public Accounts, Members' Guide*, **1:22**

Media awareness, *Ottawa Citizen* editorial, **35:6, 8, 11; 39:32**

Travel

London, U.K., observations

In camera meeting, **41:17**

See also Reports to House—Eleventh

Washington, DC and London, U.K., postponing, etc., **14:3-4; 32:34; 34:37; 35:21-2**

Visitors

Malaysian delegation, **26:5**

Poland officials, **52:5**

Swedish Auditor General and staff, **11:4**

See also particular subjects

Committee studies and inquiries

Agriculture Department

Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, **5:4-21**

Farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, **34:4-38**

Auditor General Office

Committee information session, **3:8-31**

Estimates

1991-1992, main, **1:22-52**

1992-1993, main, **21:6-31; 22:4-35; 23:7**

1993-1994, **45:5-38; 48:18-41**

Auditor General reports

1989-1990, **2:5-34**

1990-1991, **13:10-27**

1991-1992, **35:6-22**

Committee studies and inquiries—Cont.

- Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:4-28
- Canada Student Loans Program, audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 29:4-19; 32:5-34
- Canadian International Development Agency
 - Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:6-61
 - Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 8:4-31; 11:4-33; 13:8
 - Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:4-38
- Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:7-36; 25:4-37
- Committee, travel, London, U.K., observations, 41:17
- Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:4-43
- Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:4-38
- Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:4-29
- External Affairs and International Trade Department, employees, advances to, inadequate control, etc., Auditor General report, 1989-1990, 39:3
- Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:5-60; 9:14; 24:5; 33:11-30
- Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:19-49; 47:4-37
- Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:4-40; 9:14
- Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:16-7; 10:5-22
- Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:4-39
- Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:4-33
- Income Tax Act
 - Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:5-34
 - Comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:4-28
- Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:4-29; 38:4-48; 40:4-28; 43:4-41; 48:16
- Indian Affairs and Northern Development Department, Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:4-39
- Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:4-17
- Parliament, information to, 13:9; 21:4; 32:3
 - Departmental reporting, Auditor General report, 1991-1992, 48:16; 49:4-42
- Public Accounts
 - 1990-1991, 14:4-33; 17:4-22; 19:8

Committee studies and inquiries—Cont.

- Public Accounts—Cont.
 - 1991-1992, 39:3, 5-39; 44:4-34
 - Public Service
 - Reform, 4:4-5
 - Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:5-40; 51:4-40; 54:6-34
 - Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:5-31; 27:5-37
 - Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:4-35; 33:11-30
 - Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:3, 5-39
 - Translation Bureau (Secretary of State Department), Auditor General report, 1990-1991, 19:9-39; 20:4-32
- Commodity taxes** *see* Goods and Services Tax; Sales taxes, federal; Taxation—Changes
- Common service agencies** *see* Government efficiency; Translation Bureau—Competition
- Communication-Québec** *see* Government programs
- Communications** *see* Government computer and information systems—Security measures
- Communications Security Establishment** *see* Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Government computer and information systems—Security measures
- Community Futures Program**
 - Budget, expenditures per community, etc., 53:34, 37
 - Business Development Centres, 53:36-8
 - Committees, members, selection, payment, etc., 53:21-3, 25, 36-8
 - Effectiveness, program evaluation, 53:23-5
 - Natural resource regions program, 53:37
- Competitions** *see* Public Service
- Competitiveness**
 - Auditor General projects, 48:32
 - See also* International competitiveness
- Compliance audits** *see* Financial Administration Act
- Comprehensive auditing** *see* Value-for-money audits
- Comptroller General** *see* Appendices; Finance Department—Program evaluation; Government expenditures—Control and management; Government financial administration system—Financial management and control; Program evaluation; Public Accounts—Financial statements; Public Service pensions—Reform/review
- Comptroller General Office**
 - Efficiency, 9:23-5, 40-2; 10:9, 11
 - Employees, 39:38
 - Establishment, 1:26; 39:37-8
 - Role, Auditor General examining, position, 39:38-9
 - See also* Appendices—Finance Department; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Government efficiency—Treasury Board; Organizations appearing

- Computer and information systems** *see* Agriculture Department—Information systems; Auditor General Office; Canada Assistance Plan—Parliament; Canada Student Loans Program; Canadian International Development Agency; Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Correctional Service of Canada; Electronic publishing; Employment and Immigration Department; Environment Department—Information system; Estimates—Part III; External Affairs and International Trade Department; Goods and Services Tax—Automated system; Government computer and information systems; Government efficiency; House of Commons; Immigration—Computer Assisted Immigration Program—Control and enforcement; Public Accounts—Financial statements; Public Service—Work Force Adjustment Policy; Supply and Services Department; Treasury Board
- Computer Assisted Immigration Program** *see* Immigration
- Computer translation** *see* Translation
- Computer viruses** *see* Government computer and information systems—Security measures
- Confidentiality** *see* Crown corporations—Auditor General audits; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Privacy
- Conservation and protection** *see* Environment Department
- Constitution** *see* Canada Student Loans Program; Senate—Reform
- Consultants** *see* Canadian International Development Agency—Contracting process; Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Rivera Hartley—Secure Integrated Global Network; Government Consulting and Auditing Agency (DSS); Value-for-money audits—Contracting-out
- Consulting and Audit Canada (DSS)** *see* Public Service—Work Force Adjustment Policy
- Contaminated sites** *see* Chemicals/toxic substances
- Contingent liabilities** *see* Loan guarantees—Financial risk
- Contracting for services** *see* Public Service—Work force adjustment policy
- Contracting-out**
Auditor General examining, Committee recommendation, 19:11
Court ruling, 2:37
Defining, quantifying, 3:22-3; 51:5
Efficiency, 9:42-3; 10:16-8
Value-for-money, 2:37
See also Auditor General Office; Canada Student Loans Program; Government computer and information systems—Data entry—Security measures; Public Service—Work force adjustment policy; Translation Bureau; Value-for-money audits
- Contracting process** *see* Canadian International Development Agency
- Contributions** *see* Auditor General Office—Grants and contributions
- Corporations** *see* Income tax
- Correctional Service of Canada**
Decentralization, delegation of powers to regions, 27:17, 26
Mission, information systems, estimates part III, program evaluation, etc., 49:15-6, 28
- COSICS** *see* Canadian On-Line Secure Information and Communications System
- Cost-benefit analysis** *see* Agriculture Department—Programs; Translation Bureau—Contracting-out
- Cost overruns** *see* Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; House of Commons—Computer and information systems; Oil and natural gas industry—Lloydminster Bi-Provincial Upgrader
- Courts** *see* Canada Assistance Plan—Parliament; Canada Student Loans Program—Defaults; Contracting-out; Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates; Supreme Court of Canada
- CPP** *see* Canada Pension Plan
- Credit reporting** *see* Canada Student Loans Program—Defaults
- Cree-Naskapi Commission** *see* Appendices; Indians and Indian reserves—Housing
- Crime** *see* Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Government computer and information systems—Security measures; Immigration—Control and enforcement
- Crop insurance** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs
- Crown corporations**
Accounting practices, Canadian Institute of Chartered Accountants recommendations, 44:13
Auditor General audits, special examinations under Financial Administration Act, etc., 2:11; 3:10, 26; 21:7, 9; 22:10-1, 29, 31; 45:6
Confidentiality, 22:11
See also Farm Credit Corporation
Enterprise Crown corporations, Public Accounts information, 44:17-8
Government investment, accounting, 17:20-1; 39:10, 12
Nepotism, 10:14-5
Number, reducing, Auditor General position, etc., 1:51; 2:19
Performance reporting, Auditor General auditing, 48:20
Privatization, 2:19
Committee studying, 32:33-4
See also Petro-Canada
Treasury Board annual report, tabling, 13:12
See also Auditor General—Audit of Crown corporations and other government agencies; Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates
- CSE** *see* Communications Security Establishment
- CSIS** *see* Canadian Security Intelligence Service
- Customs** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112); Immigration—Control and enforcement

Customs and Excise *see* Goods and Services Tax—National Revenue Department

Debt

Auditor General role, study, **45:7**; **48:20**, 27-9, 32, 37-8
 Indicators, meaningful, developing, **45:7**
 National response required, holding conference, etc., **48:26-8**
See also Public Accounts—Financial statements

Debt management/repayment program

Fair presentation and stewardship, Auditor General report, 1992-1993, including, **35:8**
 Parliament, information for, improvement, **15:5**, 11-2
 Program evaluation, **6:6**, 30-1, 43-4, 56-7; **15:34**; **33:13**
 Conducting, Auditor General recommendation, **15:4-5**, 11, 17, 22
 Steering committee, **33:13**
 Studies, 63-4
 Sources of borrowing
 Breakdown, **15:22-3**
 Fixed/floating rate, ratio, **15:19**
See also Public Service pensions

Debt reduction and expenditure control program

Auditor General role, expenditures, **21:8**

Debt Servicing and Reduction Fund

Auditor General auditing, costs, etc., **1:31**; **45:10**, 17-9
 Financial statements
 Accuracy, completeness, complexity, etc., **39:13**, 24-6, 36; **44:4**, 24
 Auditor General unqualified opinion, **39:8**, 24-5
 Goods and Services Tax revenues, **39:14-8**, 27-30, 35-6; **41:28**
 Role, impact, **39:19-21**

Debts to Canada

Foreign governments, sovereign loans, collectability, **39:10**, 12; **44:33**

Decentralization *see* Canadian International Development Agency; Correctional Service of Canada

Declaration of Taxpayer Rights *see* Income Tax Act—Comfort letters

Deficit

1990-1991, understated, Auditor general position, **14:5**, 11-6, 20, 23-5, 30
 1991-1992, increase, revenue and expenditures factors, **39:6-8**
 Not allowing, Quebec Revenue Minister Raymond Savoie proposal, **1:47**
 Responsibility, **13:26**
See also Petro-Canada—Privatization; Public Service pensions—Wage restraint

Delegation of powers *see* Canadian International Development Agency—Contracting process; Correctional Service of Canada; Public Service 2000

Denis, John (Comptroller General Office)

Public Accounts, 1991-1992, **39:22**, 36-7

Departmental expenditure plans *see* Estimates—Part III

Deportation *see* Immigration—Control and enforcement—Refugee determination process

Deputy ministers *see* Government computer and information systems—Security measures; Indian Affairs and Northern Development Department; Public Service—Work Force Adjustment Policy

Desautels, Denis (Auditor General)

Agriculture Department

Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, **5:4-5**, 15-6
 Farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, **34:9-13**, 15-6, 20-1, 26, 37

Auditor General Office

Committee information session, **3:8-11**, 21-3, 29-31

Estimates

1991-1992, main, **1:23-32**, 34-47, 49, 51
 1992-1993, main, **21:6-16**, 18-31
 1993-1994, main, **45:5-8**, 12-3, 16, 18-30, 32-4, 36-8; **48:18-22**, 26, 28-32, 34-41

Auditor General reports

1989-1990, **2:5-7**, 15-8, 20-6, 29-33
 1990-1991, **13:10-2**, 15-9, 22-3, 25-6
 1991-1992, **35:7-10**, 13-4, 16-8, 21

Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, **28:4-5**, 12, 20-2, 24-5

Canada Student Loans Program, audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, **29:4-5**; **32:6-7**, 16-7, 26-9

Canadian International Development Agency

Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, **4:6-8**, 36-7, 46-8, 52

Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, **8:4-5**, 11-2, 25, 29; **11:5-7**, 12, 19, 31-3

Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, **24:10-1**, 26, 29, 34; **25:5-6**, 12, 22, 34-6

Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, **53:4-7**, 11, 13-4, 16, 29, 41

Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, **46:4-6**, 10, 14-5, 18-9, 21, 32, 37-8

Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, **18:4-7**, 10-2, 16, 18, 23, 26-7, 29

Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, **6:6-8**, 31, 34; **11:17-8**, 24-6, 29-30

Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, **41:19-21**, 30-1, 37-8, 41-6, 48; **47:4-5**, 24-5, 36

Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, **9:16-7**, 23, 32, 34, 44, 46-7; **10:5-6**, 9-10, 12, 14-6, 18, 22

Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, **31:4-5**, 17, 39

Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, **12:7-9**, 32

Income Tax Act, comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, **30:10-2**, 18, 20-1, 23-6

Desautels, Denis—Cont.

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:6-9, 16-7, 29; 38:18, 27-8, 36, 39, 42, 47-8

Indian Affairs and Northern Development Department, Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:4-6, 21, 24-5, 27-8, 31, 38-9

Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:4-6, 10, 14-7

Parliament, information to, departmental reporting, Auditor General report, 1991-1992, 49:4-7, 15, 20-1, 30-1, 37, 39

Procedure and Committee business, business meetings, 2:34-5, 39, 42-4; 3:6

Public Accounts

1990-1991, 14:5-7, 13-4, 19-20, 23-4, 26, 29, 32-3; 17:15, 17-8, 21-2

1991-1992, 39:11-3, 15-6, 18-9, 22-3, 25, 30-1, 33, 38-9; 44:4-8, 12-4, 16, 19-20, 22, 24-5, 29-34

Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:5-7, 9-11, 24, 31; 27:7-8, 14-20, 26, 35-6

Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 11:17-8, 24-6, 29-30; 15:4-6, 21-3, 26-34

References

Appointment as Auditor General, 1:26-7; 13:14; 14:24-5

In camera meetings, 13:9; 21:4; 32:3; 33:9

See also Appendices

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:5-6, 35, 38-9

Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 19:10-1, 16-8, 27, 31, 33-4, 37-8

Després, Michel (Quebec National Assembly Budget and Administration Committee)

References, *in camera* meetings, 4:4

Detailed comments of the Auditor General on the position of the Canadian Union of Professional and Technical Employees submitted to the Standing Committee on Public Accounts, March 19, 1992 see Appendices—Desautels

Developing countries *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Development and Human Rights Subcommittee *see* Committee—Joint meeting

Devolution *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils; Indians and Indian reserves—Education

DeVries, Peter (Finance Department)

Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:25-6, 28, 40-1; 47:7, 9-10, 20, 23, 34-5

Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:11-4

Diplomats *see* Foreign service

Disability tax credit *see* Income tax

Disabled and handicapped persons *see* Auditor General Office—Employees

Displaced workers *see* Employment and Immigration Department—Employment programs

Dittberner, Dr. Gordon E. (Agriculture Department)

Agriculture Department, Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:18-9

Dividends, dividend tax credit *see* Income tax—Corporation—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Dixon, Steve (Canadian International Development Agency)

Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:17

DND *see* National Defence Department

Document summarizing the costs of administering the GST and other subjects discussed at the two meetings of the Public Accounts Committee *see* Appendices—Library of Parliament Research Branch

Dodge, David A. (Finance Department)

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:9-18, 20-1, 23-4, 26-7; 38:6-10, 12-5, 17-9, 21-3, 30, 36-8, 40-3, 45-6

Dome Petroleum Limited *see* Income tax—Remission orders

Domingue, Richard (Library of Parliament Researcher)

References, *in camera* meetings, 4:4; 13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 33:9; 38:3; 39:3; 41:17; 48:16-7; 50:3; 54:5

Double taxation *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

DPW *see* Public Works Department

DSS *see* Supply and Services Department

Dubois, Michel (Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees)

Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 20:4-10, 12-4, 17-29, 31-2

Dubois, Raymond (Auditor General Office)

Auditor General Office

Committee information session, 3:23-9

Estimates

1991-1992, main, 1:29, 31-3, 48-9

1992-1993, main, 21:26-7; 22:4, 9-12, 14-20, 22-3, 25-6, 29-31, 34

Auditor General reports, 1989-1990, 2:6-8, 13-5, 18-20, 24, 27-9

Procedure and Committee business, business meeting, 2:44-5

Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:6, 9, 22-3; 51:39; 54:31

References, *in camera* meetings, 50:3

Duxbury-Higgins study *see* Public Service—Dedication

Economic and social conditions *see* Indians and Indian reserves

Economic issues

Auditor General role, 48:20-1

EDC *see* Export Development Corporation

- Education** *see* Canada Student Loans Program; Canadian International Development Agency—Indonesia; Environment Department; Indians and Indian reserves; Secretary of State Department; Unemployment insurance program—Training programs
- Efficiency** *see* Auditor General Office—Attest audits—Effectiveness; Canada Communications Group; Canada Student Loans Program—Management; Comptroller General Office; Contracting-out; Government efficiency; Government Telecommunications Agency; Government vehicles; Immigration—Control and enforcement; Native Health Program; Special operating agencies; Taxation—Collection; Translation Bureau—Contracting-out
- Egar, David L.** (Environment Department)
Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:25
- Electronic data interchange** *see* Canada Student Loans Program
- Electronic payment system**—Goods and Services Tax
- Electronic publishing** *see* Estimates; Parliament—Information to; Public Accounts—Volume II
- Electronic surveillance** *see* Government computer and information systems—Security measures
- Elkin, Barry** (Auditor General Office)
Income Tax Act
Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:14, 17-8
Comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:15, 22
Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:29; 38:39
- Embassies and consulates**
Paris, France *see* Public Service—Work Force Adjustment Policy
- Employment** *see* Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Goods and Services Tax—Federal sales tax; Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates; Oil and natural gas industry—Hibernia Project—Lloydminster Bi-Provincial Upgrader
- Employment and Immigration Department**
Computer system, updating, 53:42
Employment programs
Displaced workers program, 53:8, 35
Employees, competence, dedication, 53:35
Labour force development strategy, relationship, 53:5, 7, 30, 35
Local flexibility, 53:36
National/regional focus, 53:31
Partnerships, role, 53:5-6
Program evaluation
Auditor General report, 1991-1992, 53:4-43
Departmental response, 53:7-9, 13
In camera meetings, consideration of draft report, 54:5
- Employment and Immigration Department—Cont.**
Employment programs—*Cont.*
Program evaluation—*Cont.*
Auditor General report—*Cont.*
Overview of findings, 53:4-7, 13, 41
Timing of study factor, 53:7-8, 10-1
See also Reports to House—Fourteenth
Budget, prioritization role, 53:6
External consultation, review, relationship, 53:9, 29
Improving, 53:7, 9-10, 14, 41
Internal/external evaluation, 53:29-30
Labour market change factor, 53:8-11, 25
Local level, Canada Employment Centres, 53:5-6, 12
National level, 53:5-6
Participants 3 month follow-ups, , 53:6
Performance indicators, 53:5, 12-3, 41
Quality of evaluation, 53:13
Realistic objectives, 53:8, 15-7
Role, importance, 53:4
Scope, broadening, 53:9, 14-7, 28-9, 38
Treasury Board policy, 53:4
Weaknesses, 53:4-7
Project agreements, control measures, 53:6
Public Service 2000, relationship, 53:6, 35-6
Regional development programs, relationship, 53:41
Severely employment disadvantaged option, 53:42
Training programs, job vacancies, relationship, program evaluation, etc., 53:26-8, 31-4, 38-40
See also Immigration—Auditor General report; Organizations appearing; Public Service—Work force adjustment policy
- Employment Equity Act** *see* Auditor General Office—Employees
- Employment programs**
Quebec, labour force programs, training, unemployment insurance, effectiveness, transfer to provincial government, etc., 53:17-21
See also Community Futures Program; Employment and Immigration Department
- Energy megaprojects** *see* Energy, Mines and Resources Department
- Energy, Mines and Resources Department**
Energy megaprojects
Auditor General report, 1991-1992, 46:4-38
Departmental response, 46:6-7, 18-9
Central agencies controls, guidelines, Treasury Board, Comptroller General Office, Finance Department, 46:5-6, 12-7, 27-8, 32-3, 37-8
Cost overruns, provisions, 46:35-8
Environmental protection, assessment, 46:5, 11-2
Expenditures, 36% of departmental budget, 46:4
Federal-provincial participation, duplication factor, 46:19-23
Financial controls, 46:5, 17
Government funding/decision-making roles, 46:28
Government objectives not defined, 46:5-8, 11
Government representation on boards of directors, 46:8-10
Income tax revenues factor, 46:34-5
Industrial and employment benefits, 46:7, 11-2, 34
Legal agreements, protection of Canadian interests, 46:14

Energy, Mines and Resources Department—Cont.

Energy megaprojects—*Cont.*

Management of projects, 46:14

Monitoring, evaluation, original agreements factor, etc., 46:5-6, 8-9, 11-2, 16-8

Audits, tax factor, etc., 46:25-7

Parliament, information to, 46:5, 8

Risks, significant, 46:4, 15-6

Treasury Board concerns, advice to Cabinet, confidential, 46:28-9

See also Oil and natural gas industry *passim*

See also Organizations appearing

Enterprise Crown corporations *see* Crown corporations**Entrepreneurial approach** *see* Public Service 2000; Special operating agencies

Environment *see* Canadian Environmental Assessment Act (Bill C-13); Canadian Environmental Protection Act; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Great Lakes Water Quality Agreement; James Bay Hydro-electric project; National accounts; Pulp and paper industry; Oil and natural gas industry—Hibernia Project—Lloydminster Bi-Provincial Upgrader St. Lawrence River

Environment Department

Auditor General audit plans, 18:26-7

Compliance and enforcement role, 18:4-6, 12

Federal-provincial jurisdiction factor, equivalency agreements, Canadian Environmental Protection Act, 18:4-5, 12-6, 29

Canadian Environmental Assessment Act (Bill C-13), relationship, 18:14-5

Conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:4-29

Committee studying, 13:17-8, 20-5

Education role, Environmental Citizenship Program, etc., 18:5, 22-3

Environmental indicators, role, *Green Plan*, etc., 18:6-10; 48:26

Green Plan, expenditures, programs, other departments, etc., 13:23-4

See also Environment Department—Environmental indicators

Information system, \$50 million wasted, 24:8

Parliament, reporting to, weaknesses, 18:6

Program evaluation, deficiencies, correcting, 18:4, 23-5, 27-9

Sustainable development, relationship, 18:10, 16-7

Technology assistance role, 18:5, 22

See also Fisheries Act; Organizations appearing; Public Service—Work force adjustment policy; Translation

Environment Standing Committee *see* Environmental audit**Environmental audit**

Auditor General/environmental auditor, roles, etc., 18:26-7; 45:7-8, 25-6; 48:19-27, 30-4

Environment Standing Committee 1990 recommendation, etc., 48:23-4

Federal-provincial jurisdiction factor, 48:23-5

Green Plan, relationship, 48:23-6, 30-2

Greening Our Audits, Auditor General Office environmental strategy, 48:25

Environmental audit—Cont.

Auditor General/environmental auditor...—*Cont.*

National Round Table on the Economy and the Environment, consultations, etc., 48:23-4

Value-for-money audits, 48:25

Environmental Choice Program

Environmental and economic considerations, 18:17

Environmental Citizenship Program *see* Environment Department—Education role**Environmental indicators** *see* Environment Department**Equivalency agreements** *see* Environment Department—Compliance and enforcement role; Pulp and paper industry**Ernst & Young** *see* Organizations appearing**Estimates**

Carry-over, 2%, allowing, 27:14-5

Electronic publishing, establishing database, transparency, etc., 27:20-5, 27, 31-5

Format, improving, 27:10

See also Parliament—Information to

Index, providing, 27:31-3; 49:8, 23

Multi-year appropriations, establishing, 26:8; 27:10, 13-6

Part III, departmental expenditure plans

Auditor General recommendations, 21:9

Committee studying, 13:27

Committees studying, role, 49:6-8, 27-8, 31, 37-8, 40

Complexity, 5:10-1, 16, 19-21

Computerized format, 44:21-2; 49:5-6, 9, 13, 29, 38

Library of Parliament preparing, proposal, 5:20

Preparation guide, 49:35-6, 39-41

Vote netting, 49:32

See also Agriculture Department; Auditor General Office; Canada Assistance Plan—Parliament; Canada Student Loans Program; Correctional Service of Canada; Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils; Parliament—Information to; Program evaluation; Public Service pensions—Parliament; Translation Bureau

Threshold for separate votes, establishing, 26:8; 27:10

Vote lapsing, 27:13

Vote netting, 27:15, 28-30

See also Estimates—Part III

See also Auditor General Office; Government expenditures—Authorized by appropriations; Government financial administration system—Parliamentary accountability factor; Procedure and Committee business

Ex gratia payments *see* Allan Memorial Institute

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112) *see* Goods and Services Tax—Registration

Exhibits

Quebec, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, *Statistiques sur l'aide financière aux étudiants rapport, 1990-1991*, 32:4

Export Development Corporation *see* Canadian International Development Agency—Indonesia

- Exports** *see* External Affairs and International Trade Department—Computer and information systems; Goods and Services Tax—Federal sales tax
- External Affairs and International Trade Department**
 Computer and information systems, strategic plan, etc., 24:11, 33; 25:11, 20-1
 WIN exports system, 25:36
 Employees, advances to, inadequate control, etc.
 Auditor General report, 1989-1990, *in camera* meeting, 39:3
 Travel expenses, reimbursement, Committee studying, 2:36; 3:5, 7-8
See also Foreign Service
 Expenditure and employee cut-backs, 24_12
 Financial controls, internal audit, 24:32, 34-5
See also Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Audit notes; Organizations appearing; Public Service—Work force adjustment policy
- External Affairs and International Trade Standing Committee**
see Committee—Joint meeting
- External affairs policy** *see* Canadian International Development Agency—Indonesia
- External aid**
 Business and international banking institutions, serving, Inter Church Fund for International Development and Canadian Council of Churches position, 8:30-1
 Departments and agencies responsible, CIDA, etc., 4:41
See also Canadian International Development Agency
- Fadden, Richard B.** (Auditor General Office)
 References, *in camera* meetings, 39:3
- FAPI rules** *see* Foreign accrual property income rules
- Farber, Len** (Finance Department)
 Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:20-1
- Farm Credit Corporation**
 Auditor General audit, special examination under Financial Administration Act, 21:13
- Farm Income Protection Act** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs
- Farm safety net programs** *see* Agriculture Department
- FCC** *see* Farm Credit Corporation
- Federal Court Act** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)
- Federal Programs Directed to Aboriginals** *see* Appendices—Indian Affairs and Northern Development Department
- Federal-provincial relations**
 Overlapping programs, management, effectiveness, etc., Committee studying, 13:10-1, 13, 18-20
See also particular subjects
- Federal sales tax** *see* Sales taxes, federal
- Fenco Engineers Inc.** *see* Canadian On-Line Secure Information and Communications System
- Fiduciary responsibility** *see* Public Service pensions
- Finance Department**
 Forecasting capabilities, 6:32-3
 Management structure, reducing, Public Service 2000, relationship, 6:11
 Program evaluation, 6:43-4
 Future plans, Committee correspondence, providing to Ken Rubin, 14:3-5; 15:3, 34
 Program evaluation, taxation function
 Auditor General position, 6:6-8, 28, 31, 34, 38-9
 Comprehensive evaluation of all programs, 6:6, 45
 Comptroller General position, role, 6:6, 10, 14-5, 28, 33, 38-42, 44-51, 56
 Credibility factor, 6:25-9, 49-50, 52
 Employee training and experience factor, 6:7
 Independence of process, 6:6-9, 11, 14, 20-3, 31-3, 47, 51
 Information for Parliament role, 6:7
 National Revenue Department program implementation role, relationship, 6:27
 Outside experts, use, 6:29-30, 52
 Policy department factor, 6:40
 Pre-1987, 6:5, 9, 17
 Risk factor, 6:7
 Studies, reports, 6:5, 9, 12-5, 17-8, 20-3, 29-30, 43, 52; 33:13-4
 Tax Evaluation Advisory Committee, 6:10-2, 14, 16, 56-7; 33:13-4
 Tax Evaluation Division, disbandment/reorganization, 6:5-15, 20-34, 38-53; 33:12-3, 27-8; 38:5, 22; 40:20-1; 41:35
 Committee not informed, 6:29
 Government restraint, employee reduction, factor, 6:7, 9-10, 20-1, 25, 27-31, 41-2, 51-3
 Other departments copying, 6:40-1, 47-8, 50
 Tax evaluation plans, 3 year, 6:10-4, 56
 Value-for-money factor, 6:6
 Wilson, M., former Finance Minister, position, 6:5-6
 Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:5-60; 33:11-30
In camera meeting, consideration of draft report, 9:14; 24:5
See also Finance Department—Program evaluation; Reports to House—Second—Seventh
 Tax revenues managed, \$103 billion, 6:8
See also Appendices; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates—Finance Department role; Income Tax Act—Audit notes—Comfort letters; Organizations appearing; Public Service pensions—Financing—Responsibility; Taxation—Changes
- Finance Minister** *see* Public Accounts—Financial statements
- Financial administration** *see* Government financial administration system
- Financial Administration Act**
 Compliance audits, Auditor General conducting, 1:25; 45:7
See also Crown corporations—Auditor General audits; Farm Credit Corporation; Government efficiency
- Financial intermediary companies** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

- Financial Management and Control Study** *see* Government financial administration system
- Financial statements** *see* Public Accounts
- Fiscal policy**
Goals not met, study, 6:5
- Fisheries Act**
Water pollution sections, Environment Department responsibility, 18:4
- Fisheries and Oceans Department**
Public Service 2000 innovations, relationship, 26:6-7, 15-6
Quota monitoring, barter role, Parliamentary control, Public Service 2000, relationship, 26:6, 16-21, 23-4, 27-8, 30-1; 27:6, 9, 16-7, 28-31, 36
- Flea markets** *see* Goods and Services Tax
- Fleet management** *see* Government vehicles
- Fleury, Jean-Guy** (Treasury Board)
Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:16-7, 25-6, 31-4; 51:6, 12, 19-23, 26, 34-6, 38, 40; 54:14, 20-2
- Flis, Jesse** (L—Parkdale—High Park)
Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:6-7
Committee, 16:6
Procedure and Committee business
Meetings, 16:6
Witnesses, 16:6-7
- Fontana, Joe** (L—London East)
Auditor General Office, 2:21-2
Auditor General reports, 1989-1990, 2:20-3
Canadian Armed Forces, 2:23
Government departments, 2:22
Immigration, 2:22
Value-for-money audits, 2:20-1
- Foreign accrual property income rules** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates
- Foreign affiliates** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates
- Foreign governments** *see* Debts to Canada
- Foreign projects** *see* Canadian International Development Agency
- Foreign service**
Advances to diplomats abroad, Auditor General auditing, 1:42
- Foreign threats** *see* Government computer and information systems—Security measures
- Forensic auditing** *see* Auditor General Office
- Forestell, Bernie** (Agriculture Department)
Agriculture Department, Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:9-10, 12, 15-6, 20-1
- Forestry Department**
Auditor General value-for-money audit, 1988, 2:12
- FOSS** *see* Immigration—Control and enforcement
- France** *see* Public Service—Work Force Adjustment Policy
- Francino, Michael** (Finance Department)
Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:13
- Francophones** *see* Auditor General Office—Employees
- Fraud** *see* Auditor General Office—Forensic auditing; Income tax—Collection—Scientific research tax credits; Public Service—Work Force Adjustment Policy
- Fréchette, Jean-Denis** (Library of Parliament Researcher)
References, *in camera* meetings, 9:14
- Free trade** *see* Canada-United States Free Trade Agreement
- Frequent flyer points** *see* Auditor General Office—Employees
- Fretz, Girve** (PC—Erie)
Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:29
- Frigate program** *see* Translation
- Full-time equivalents** *see* Government efficiency—Operating budgets
- Furniture** *see* Goods and Services Tax—Implementation
- GAAR** *see* General anti-avoidance rule
- Gaffney, Beryl** (L—Nepean)
Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:33-4
- Garnishment of wages** *see* Income tax—Remission orders
- Gasoline** *see* Lead
- GATT** *see* General Agreement on Tariffs and Trade
- Gauthier, Jean-Robert** (L—Ottawa—Vanier) (Chairman)
Aboriginal people, 48:34
African countries, 35:6
Agriculture, 13:21
Agriculture Department, 2:39, 45
Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:8-9, 11-3, 16
Farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, 34:22, 26-8, 34-6
Auditor General, 1:32, 46-7; 2:6; 20:15; 22:12; 37:5
Auditor General Office, 2:14, 26, 31-3
Committee information session, 3:10, 12-3, 16, 19, 21-2, 30-1
Estimates
1991-1992, main, 1:27, 29, 31-2, 35-7, 42-3, 45-9, 51
1992-1993, main, 21:18-20, 29-30; 22:6-9, 11-29, 31-5; 23:7
1993-1994, main, 45:8, 12-22, 25-30, 34-8; 48:32-6
Auditor General reports, 1:27, 29; 3:10, 12-3; 44:19
1989-1990, 2:5-6, 8-9, 13-4, 25-6, 28-9, 31-3
1990-1991, 13:10, 12-8, 20-7
1991-1992, 35:6-22
Bilodeau, Ronald, references, 46:6
Blackburn, J.-P., references, 4:49
Brown, Robert, references, 43:4

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

- Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:11, 13-4, 18-9, 25-8
- Canada Mortgage and Housing Corporation, 1:46
- Canada Student Loans Program, 42:8-9, 16-7; 52:9-10, 13, 15, 17-9, 31, 35-6, 38-9; 53:43
- Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 29:5, 13-6, 19; 32:5-7, 14, 16, 25-6, 28-31
- Canadian International Development Agency, 2:39-40, 45; 3:5, 31; 13:26-7
- Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:21, 25, 27-9, 32-6, 39, 43-4, 52-3, 61
- Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 8:15-9, 23-4, 27, 29-31; 11:4-5, 7, 12-3, 17, 22, 33
- Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:4-7, 11, 35-7
- Canadian On-Line Secure Information and Communications System, 2:35, 40, 44; 13:13, 26
- Audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:7-9, 14, 21, 25, 32-6
- Chemicals/toxic substances, 18:20-3
- Committee, 1:17-9, 21-2; 2:39, 41-5; 4:34-5, 60; 6:34-5; 11:4; 14:4, 18, 20; 16:4, 11, 31, 38; 26:5; 32:33-4; 34:36-7; 35:6, 21-2; 52:5
- Community Futures Program, 53:34
- Comptroller General Office, 9:40-2
- Contracting-out, 3:22; 9:42
- Crown corporations, 1:51; 13:12; 32:33-4; 44:17-8
- Debt, 48:32
- Debt management/repayment program, 6:30, 43, 56; 15:11, 34; 35:8
- Debt Servicing and Reduction Fund, 39:13, 27-8, 30, 35-6; 44:24; 45:17-9
- Deficit, 1:47; 14:30
- Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:9, 11, 13-7, 34-5, 41
- Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:6, 12-7, 23-5, 29-32
- Environment Department, 13:17, 20-5; 24:8
- Conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:13-4, 17-8, 20-9
- Environmental audit, 45:25-6; 48:32-4
- Estimates, 13:27; 27:15, 35; 49:31-2, 36, 38, 40
- External Affairs and International Trade Department, 3:5, 7-8; 24:32-4
- Federal-provincial relations, 13:13, 20
- Finance Department, 14:5; 15:34; 38:22; 40:20-1
- Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:5-6, 14-5, 18-9, 21, 23-4, 29-30, 33, 43-8, 50, 52-4, 56-60; 33:11-4, 16-8, 21, 23-4, 26-30
- Fisheries and Oceans Department, 26:23-4, 28; 27:6, 36
- Goods and Services Tax, 1:45; 6:23; 35:20; 37:5; 38:22; 39:36; 44:22-3, 30; 45:20-1; 48:36
- National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:23, 25-30, 32-4, 37, 44-9; 47:5, 11-2, 18-9, 22-7, 31, 35-7

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

- Government cheques, 22:21-2
- Government computer and information systems, 24:8; 25:4-5; 48:35
- Security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:7, 9, 11-2, 16-24, 29-33, 35, 37-40
- Government departments, 1:31; 45:26
- Government efficiency, 26:25-6; 49:32-3
- Special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:22-3, 27, 31, 38-44, 46; 10:12-3, 16, 19, 21-2
- Government financial administration system, 3:21
- Government vehicles, 13:13, 16
- Fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:10-1, 14-5, 29-30, 32, 34, 38-9
- House of Commons, 2:38; 13:15-6
- Immigration, 5:21
- Control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:4-7, 9, 11-4, 18-21, 23-5, 30-3
- Income tax, 3:5; 6:18-9, 23; 17:4, 21; 35:7, 14-20, 22
- Corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:4-6, 19, 21; 38:4-6, 10-1, 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-8; 40:4-5, 9, 11-3, 15, 18-21, 25-8; 43:4, 9, 12, 17, 19, 28-9, 32, 34-5, 40-1
- Income Tax Act
- Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:12, 15, 18, 23-6, 31-3
- Comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:11-5, 19, 22-4, 26-8
- Indian Affairs and Northern Development Department, 3:6-7; 13:21; 35:7-8, 13, 16-9
- Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:14, 20-3, 25, 32, 37-9
- Liberal Party, 17:22
- Library of Parliament, 3:30
- Loan guarantees, 49:32
- Auditor General report, 1991-1992, 42:8-9, 12-4, 16-7
- National Defence Department, 24:34
- National Health and Welfare Department, 26:24; 27:6; 28:11, 13
- National Revenue Department, 2:42; 3:5
- Oil and natural gas industry, 42:12-4; 46:23-5, 30-2
- Parliament, 43:40-1; 48:32
- Information to, departmental reporting, Auditor General report, 1991-1992, 49:10, 23-4, 31-6, 38-42
- Petro-Canada, 1:47; 17:4, 17-9, 22
- Procedure and Committee business
- Acting Chairman, taking Chair, 25:20
- Agenda and procedure subcommittee, 1:9
- Agenda, scope of discussion, 13:10, 13-5
- Business meetings, 2:33-46; 3:4-8
- Chairman, election, 1:7
- Documents
- Appending to minutes and evidence, 6:14-5; 17:4; 20:31; 22:4; 36:36-7; 43:28; 45:37; 47:19; 48:41; 52:20
- Circulation, 1:22; 2:5; 3:8; 24:35-6
- Correspondence from department, 32:9
- Correspondence with department, 14:5; 15:34

Gauthier, Jean-Robert—Cont.Procedure and Committee business—*Cont.*Documents—*Cont.*

- Distribution to Members' offices, 3:31
- Official languages policy, 1:18-9, 52; 16:4-6; 19:14
- Witnesses providing to Committee, 23:12; 26:30; 27:11; 34:9, 13, 30, 37; 38:6

Estimates

- Committee adopting, 22:35; 23:5; 48:18
- Committee consideration, 1:20-3

Hospitality

- Dinner reception, M. (J.-P. Blackburn), 4:34-5
- Meals for guests, 36:39

In camera meetings

- Briefing meetings, 12:33; 27:36
- Holding, 35:22
- Privileged information, 3:4
- Proceeding to, 11:33; 20:32; 48:41

Meetings

- Adjourning for statement in House, 4:35, 50
- Briefing session held, 42:4
- Joint meetings with other committees, 16:4, 11, 31, 38
- Scheduling, 1:19; 2:39; 4:8; 9:47; 12:33; 13:25; 14:33; 15:34; 17:22; 32:33-4; 35:13, 17-21
- Starting late, 4:50

Motions, seconder not required, 1:15

Orders of Reference, report not referred to Committee, 13:15-6

Organization meetings 1:7-22

Photographs, allowing press to take during first ten minutes of meeting, 3:4

Points of order, debate rather than, 37:16

Printing, minutes and evidence, 1:8

Privilege, Chairman's running of meeting, 35:12-3

Proceedings

- Broadcasting, 24:8, 36; 27:36; 30:26-8; 38:38; 44:33; 47:36
- Televised meetings, 53:43

Question on the *Order Paper*, not answered, 41:23

Questioning of witnesses

- Answers, 37:4
- Auditor General, 4:8
- Auditor General written questions, 15:6-7, 35
- Chairman, 1:16
- Length of questions and answers, 52:10
- Library of Parliament researchers questions, 1:13, 19, 22; 21:30-1; 22:12
- Member making statement, 53:20-1
- Members intervening at will, 22:4
- Order Paper* type questions, 36:37
- Policy questions, 53:21
- Question not allowed, 23:29
- Questions prepared at *in camera* meeting, 4:8
- Rotation, 4:35
- Rotation by party, 37:22, 26
- Scope, 4:34; 24:17; 34:29; 40:25; 46:28, 34; 53:20
- Time allotment/rotation by party, 1:12-5
 - M. (Thorkelson), 1:16-7
- Time limit, 1:26; 2:5, 30; 4:15; 9:35; 25:33; 51:12, 15
- Written answers, 47:5, 18; 51:4; 54:34
- Written questions, 39:39

Gauthier, Jean-Robert—Cont.Procedure and Committee business—*Cont.*

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 4:50

M. (Kempling), 1:8-9

Reports to House, Committee considering draft report, 54:31

Room, use by others, 35:6; 37:4

Staff

Introduced, 1:20

Library of Parliament researchers, 1:22

M. (Whittaker), 1:9-11

Translation, 16:23

Travel

Briefing meeting after Committee adjournment, 34:37; 35:21-2

Conferences, 1:17-9; 6:34-5; 34:36

Outside Canada, 14:4; 35:22

Vice-Chairmen

Election, 1:7-8

Leaving Committee to sit on other committee, 4:49

Video, Auditor General Office filming meeting, 4:7

Visitors, introduced, 11:4; 26:5; 52:5

Votes in House

Committee adjourning, 10:14; 26:26, 31; 28:26; 32:32; 46:32

Committee continuing until vote, 53:40

Meeting starting late, 37:4

Witnesses

Conflicting testimony, 20:9-11

Expenses, 43:40

M. (Kempling), 1:11-2

Further information, providing, 36:39

Individual presentations, 43:4, 19

Inviting/scheduling, 6:33-4; 8:29-31; 14:18; 19:38-9; 20:28-30, 32; 23:34; 27:36-7; 34:37; 36:39; 39:39; 41:47, 49; 47:36; 51:36, 40; 53:43

Making statement during questioning prior to leaving for other engagement, 50:36

Minister, 16:6-8

Opening statements, 1:16; 2:5, 8; 3:12; 6:8; 7:6; 12:4-7; 15:9-10; 19:9; 23:9; 24:9; 28:4, 6; 34:4-5; 37:10, 21; 38:6; 48:18

Program evaluation, 6:45-6, 57-9; 10:16; 13:27; 33:26-7

Public Accounts, 3:19; 13:12

1990-1991, 14:4-5, 16-23, 25-7, 29-33; 17:4, 8, 10-1, 16-22

1991-1992, 39:13, 21, 26-30, 33-6, 39; 44:6, 11-2, 17-20, 22-7, 30, 32-4

Public Service, 3:30-1; 10:21; 22:18; 26:30; 53:43

Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:8-10, 15, 18-9, 21-2, 24-31, 34, 38-40; 51:5-10, 19-27, 30, 32, 36-7, 39-40; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31, 33-4

Public Service 2000, 2:37, 40; 13:13, 16-7, 20; 48:35-6

Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:23-8, 30; 27:5-7, 11, 15, 27, 30, 33, 35-6

Public Service pensions, 13:13, 16-8, 21-5; 14:16-9, 29-33; 17:4, 10-1, 16-7, 20, 22; 39:34-5; 44:11-2, 20

Debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:6-11, 14, 20-2, 28-9, 31-2, 34; 33:11-4, 16-8, 21, 23-4, 26-30

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

References

Election as Chairman, 1:5, 7

In camera meetings, 4:4; 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 33:9; 38:3; 39:3; 41:17; 48:16-7; 50:3; 52:3; 54:5*Reflections on Administrative Reform in the Government of Canada, 1962-1991*, 45:26

Royal Canadian Mounted Police, 7:22-3

Salvail, Michèle, references, 49:4

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:9-10, 13, 15, 17-20, 27-9, 31-3, 35-6, 38-9

Taxation, 23:23, 26, 31-3

Transfer payments, 6:30

Translation Bureau, 9:42-4; 13:20

Auditor General report, 1990-1991, 19:14, 18, 26-39; 20:8-16, 22-32

Treasury Board, 7:18-9, 35

Unemployment insurance program, 48:34-5; 53:34-5

Value-for-money audits, 21:18-9

Water pollution, 18:17-8

General Agreement on Tariffs and Trade *see* Agriculture Department—Farm safety net programs**General anti-avoidance rule** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates**Geo. A. Welch and Company, Levesque-Marchand** *see* Auditor General Office—Auditors**Gillespie, R.D.** (National Defence Department)

Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:29, 32-3, 36

Gilmore, Alan (Auditor General Office)

Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:21

Gilmour, Wayne R. (Auditor General Office)

Auditor General Office estimates, 1992-1993, main, 22:23, 27-8

Giroux, Robert (Public Works Department)

Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:30-1

Giroux, Robert J. (Public Service Commission)

Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 54:8-11, 14-6, 18-9, 22, 27-8, 30, 34

Good, Len (Environment Department)

Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:7-11, 13-7, 19-24, 26

Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:36-40

Goodleaf, Dan E. (Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department, Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:6-17, 20, 22-4, 26-9, 31-8

References *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Deputy Minister**Goods and Services Tax, 38:7**

Assistance to business, information seminars, etc., 41:42; 47:14, 21-2, 25

Auditor General auditing, value-for-money audit, etc., 1:33-4, 39-40, 43-5; 41:19-21, 30-1, 41; 45:20-1; 47:5, 23; 48:36, 38

Automated system, data rejection problems, 41:20; 47:22-3

Changes to legislation and regulations, informing business, etc., 47:14-5

Collection

Compliance, enforcement, 47:21-2, 24-5, 27-9

Costs, number of employees, 6:25, 27-8; 39:17, 36; 41:27-8, 44-7; 44:13-5, 22-3, 27-9; 47:5, 8, 10-3, 19, 23-4

Bellemare *Order Paper* question, 41:22-3

Federal sales tax, comparison, 47:27, 29-30, 36-7

Information, improving, 47:4, 24

Committee studying, 35:20-1; 44:30

Economic impact, impact on business, etc., 47:19-20

Electronic payment system, 9:38

Federal sales tax

Improvement, employment, exports factors, etc., 41:41, 4; 47:10, 26-8

See also Goods and Services Tax—Collection—Revenues

Flea markets, vendors not collecting, 47:16

Implementation, challenges, start-up costs, time factor, etc., 41:19-22, 24, 31, 39-45; 47:4-5, 8-11, 29

Advertising costs, 47:29

Furniture costs, 47:31

Improving, simplifying, 41:22

Income tax, administration, integrating with, 47:10-1, 13-4, 16-7, 25

See also Goods and Services Tax—Registration

Indians, purchases made on or delivered to reserves, exempt, etc., 23:29, 33; 41:39; 48:38

Information for Members of Parliament, Public Accounts, etc., 41:23-8, 34, 47-8; 44:13-5, 22-3, 27-30, 33; 45:20-1

See also Appendices—Comptroller General

Inventory rebates, audits, 1:44; 41:35-7

Liberal Party replacement tax, implementation costs, 41:48

National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:19-49; 47:4-37

Televised meetings, 41:17

See also Appendices—Library of Parliament Research Branch—National Revenue Department

Program evaluation, 6:23-5; 33:21; 38:22-3; 41:46, 48; 44:30; 47:5, 19, 36

Provincial breakdown of tax collected, 41:33-4

Provincial sales taxes, harmonization, Quebec, etc., 41:31-2, 42-7

Public opinion, 41:39-40

Quebec, administration agreement with province, 47:17-9, 31, 37

Registration

Form, balance between completeness/simplicity, 41:20

Income tax data used, potential gap in tax roll, 41:20, 31-3, 37

Information, access, Bill C-112 impact, 47:35-6

On-going program, establishing, 47:4

Percentage of businesses registered, 47:15-6

See also Goods and Services Tax—Small business

Goods and Services Tax—Cont.

Regulations, interpretation, 41:39; 47:31-3

Revenues

\$9 billion, 37:5

Accounting, complexity, different figures provided, 47:5-8

Decline, consumption decline factor, 47:9-10

Federal sales tax, comparison, 39:7, 34; 41:39-41, 45; 47:26-7

Forecasts, accuracy, 6:26-7

Sources, sectoral breakdown, identifying by product type, 41:28-30, 32-3; 47:19-20, 22, 34-5

Small business

Registration, non-necessity, gross sales under \$30,000, 41:20; 47:13\

Simplification of procedures, 47:4, 14, 16-7, 32-4

Start-up costs, assistance, 41:43-4

Taxation review of 1986, relationship, 6:9

Treasury Board paying, 1:50

Underground economy, relationship, 41:34-5, 38-9; 47:20-2, 27-8; 48:36

See also Debt Servicing and Reduction Fund—Financial statements; Income Tax Act—Comfort letters; Taxation—Changes

Goods and Services Tax Public Accounts Reconciliation *see* Appendices—Comptroller General

Gorbet, Frederick W. (Finance Department)

Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:8-24, 26-34

Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:8-11, 15-24

Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:10-2, 14, 19-22, 24-5, 34

Goulet, Lorette (Environment Department)

Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:24-5, 27-8

Gourdeau, Marc (Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees)

Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 10:11-2, 15, 17-8, 23-4, 29-31

Government agencies

Combining, navies, banks, examples, 21:28

Eliminating, winding-up, Auditor General role, 21:8-9

See also Auditor General—Audit of Crown corporations and other government agencies

Government borrowing *see* Debt management/repayment program—Sources of borrowing

Government buildings

C.D. Howe Building, 240 Sparks St., Ottawa, Ont., fitness facility/shower room project, costs, Auditor General Office position, etc., 45:30-5

Lease-purchase agreements, Committee studying, 35:11

See also Auditor General Office—Building/office costs

Government cheques

Design, new, 22:22

Members of Parliament, etc., 22:21-2

Government computer and information systems

Auditor General auditing, 25:35-6; 48:22

Automated offices, microcomputers, networks, electronic mail, etc., 7:4

Central agency, establishing, 24:8; 25:17-9

Data entry, contracting-out, 10:17

Disasters, recovery, 7:4

Expenditures, person-years, \$3 billion, 18,000, 25:4

Information technology, government utilizing, value-for-money, etc., 48:21-2, 35

Obsolescence, Auditor General recommendations, etc., 2:28-30

Reliability, importance, 7:4

Security measures

Access, limiting to authorized users, 7:4, 9-12

Canadian Security Intelligence Service role, 7:21-4, 37

Communications Security Establishment role, 7:12-4, 18-20, 23-7, 37

Communications/telecommunications factor, 7:24-5, 27

Computer disks, off-site storage, 7:33

Contingency plans, need for, 7:5-9, 32-3

Criminal charges, 7:17-8, 22

Departmental budgets, 7:17-9

Departmental responsibility, deputy ministers, etc., 7:5-7, 12, 18, 30-3, 39-40

Disgruntled employees factor, 7:4

Effectiveness, 7:9-12, 15

Electronic surveillance factor, 7:27-8, 37-8

External/foreign threats, hackers, etc., 7:4, 14-6, 35-8

Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:4-40

In camera meeting, consideration of draft report, 9:14

See also Reports to House—Third

Internal audit, contracting-out, etc., 7:8, 17-21, 24, 33-5

International comparison, 7:7, 9-10

Policy, comprehensive, establishment in 1986, 7:5-6, 9-10

Privacy, protecting, 7:11

Royal Canadian Mounted Police role, inspections, etc., 7:11-2, 16-22, 35-9

Security clearance factor, 7:20-4, 28-30

Security officers, professional association, role, 7:8

Study, independent, 7:7, 12

Theft of computers, 7:18

Threat and risk assessment and management, cost-effectiveness factor, etc., 7:4-9, 15, 17, 20, 26, 30-3, 36-7

Training, 7:8, 32-3, 37

Treasury Board responsibilities, leadership, etc., 7:5-9, 12, 18-9, 25-6, 30-6, 40; 25:4-5

Viruses, 7:4, 14, 16-8, 22, 37

See also Canadian On-Line Secure Information and Communications System

Standardizing, 25:4-5, 14-5, 18-9

Treasury Board guidelines, 25:5

Treasury Board Information Management Subcommittee, 7:7-8

Government Consulting and Auditing Agency (DSS)

Auditor General auditing, 2:31

Role, internal audit, etc., 2:31; 22:19, 22-3

Government departments

Auditor General audits, scope, 1:51

Government departments—Cont.

Auditor General Office concerns, discussing during audit process, management letters, making public, etc., 1:29-32
Internal audits

Auditor General Office assessing, 2:22

Auditor General study on best practices for internal auditors, 45:6, 26

See also particular subjects

Government efficiency

Administrative measures, reducing administrative burden, 9:19-20; 10:11

Auditor General role, 9:16; 10:22; 48:19-20

Cash management, role, 9:21

Common service agencies, monopoly powers, eliminating, 9:37

Computer and information technology, role, 9:29-30, 38-9; 10:11

Costing systems, role, 9:31, 33-4

Definition of efficiency, relationship to effectiveness, 9:22-3, 30-3, 45-6

Duplication factor, within federal government, with provinces, 9:44-5

Employee factors, rewarding, training, etc., 9:28-30, 33-4

Expenditure reduction, government restraint, relationship, 9:17-9

Financial Administration Act changes, relationship, 9:20; 10:12

Increased Ministerial Authority and Accountability, relationship, 9:17

Information, performance measurement, standards, etc., role, 9:16-7, 21-2, 27-8, 32-5, 41, 46; 10:5-7, 134

Internal audit, role, 9:22; 10:13

International comparison, United Kingdom, United States, 10:6, 8, 10, 16

International competitiveness, relationship, 9:39

Management factor, interest, tools, weaknesses, etc., 9:16-7, 21, 30

Measurement of efficiency, difficulty, 9:25-6

Multiple objectives factor, 9:25-6, 31, 36, 39

Operating budgets, controlling rather than person-years, 9:20-1; 10:18-22; 26:12, 25-6; 27:9; 49:32-4; 51:10

Full-time equivalents, 49:23

See also Public Service—Work Force Adjustment Policy

Private sector, comparison, 9:25-6, 36-9,

Program evaluation, relationship, 9:40-1; 10:11-3

Progress, inadequate, 9:34; 10:5-8

Public Service 2000, management flexibility, etc., relationship, 9:17-8, 20-1, 26-8, 35-7; 10:6-7, 10-4, 18; 26:15

Quebec initiatives, comparison, 10:7-8

Responsibility, central agencies/departments, 9:16, 18-9, 40; 10:5-7, 9-13, 22

Risk factor, 9:28

Savings, indicating in accounts, 26:17, 26

Service to the public, client needs, relationship, 9:21-3, 29, 35-8, 46; 10:7, 13-4

Special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:16-47; 10:5-22

Studies, 9:16; 10:5

Treasury Board and Comptroller General Office role, 9:18-9, 23; 10:5, 7, 9-14, 22

Government efficiency—Cont.

User fees, role, 9:21

Government expenditures

Authorized by appropriations, estimates, Auditor General role, 21:9

Control and management, Comptroller General, Treasury Board, Auditor General, roles, 21:10-2

Operating costs, growth rate, below inflation, 9:19

Results, accounting for, 13:10, 14, 16

See also Debt reduction and expenditure control program; Government restraint

Government Expenditures Restraint Act (Bill C-69)(2nd Sess., 34th Parl.) *see* Canada Assistance Plan—Parliament

Government financial administration system, 3:8-9

Departmental responsibilities, 3:10

Financial management and control

Comptroller General role, 10:11

Effectiveness, 9:24

Financial Management and Control Study, Auditor General study, late 1970s, 3:15-6

Parliamentary accountability factor, Committee and Auditor General roles, etc., 3:13-9, 28

Budget papers, role, 3:14

Estimates documents, role, 3:14-6, 21-2

Governor General's warrants, relationship, 3:20-1

Public Accounts documents, role, 3:14, 16-9

Reporting system, international leadership, 26:7, 28-9

Government information systems *see* Government computer and information systems

Government programs

Federal government-Quebec information program, Communication-Québec, 27:24-5

New programs, 39:16, 19-20

Government real property

Auditor General auditing real property and major capital projects, 48:19

Government restraint *see* Agriculture Department—Farm safety net programs; Auditor General—Salary; Auditor General Office—Employees—Estimates—Expenditures; Canada Assistance Plan—Parliament; Finance Department—Program evaluation; Government efficiency—Expenditure reduction; Government vehicles; Public Service

Government Telecommunications Agency

Efficiency, long-distance savings, 9:20

Government vehicles

Departmental responsibilities, 31:4-9, 27

Efficiency factor, 31:22-4

Executive fleet, 31:31-2, 38-9

Fleet management

Auditor General report, 1990-1991, 31:4-39

Treasury Board response, 31:5-6, 29-30

Value-for-money audit, 31:4

Committee studying, etc., 13:13, 16-7; 21:28

Fleet management consolidation committee, 31:6, 11, 16

Government restraint, impact, 31:6

Leased vehicles, 31:35

Government vehicles—Cont.

- Life-cycle management principles, applying, **31:4**, 6, 9, 15
- National Defence Department, **31:26**, 29, 32-3
- Dignitaries fleet, **31:32-3**
- Number, value of vehicles, annual operating costs, etc., **31:4**, 13-4, 17-8, 21, 26-9, 31-2, 34-8
- Other countries systems, examining, **31:10-1**
- Personal use, prohibited, **31:21**, 38-9
- Private sector fleet management systems, use, pilot projects, etc., **31:6-10**, 16-8, 26, 30-1, 33-5, 37-8
- Provincial, municipal vehicles, sharing, **31:28**
- Purchases, DSS/departmental responsibilities, year-end dealer purchases, etc., **31:11-5**, 18-20, 26-8
- North American vehicles preference, **31:9-10**
- Standardization, motor vehicle specification committee, etc., **31:5-6**
- Supply and Services Department responsibilities, common management services, etc., **31:4-6**, 34
- See also Government vehicles—Purchases—Surplus vehicles
- Surplus vehicles, DSS/departmental responsibilities, disposal, credits, etc., **31:5**, 7, 11-2, 15-6, 20, 22-65
- Taxis, use, alternative, **31:35-6**
- Treasury Board responsibilities, policy, etc., **31:5-6**, 9-10, 17-8, 20-4, 27
- See also Government vehicles—Fleet management
- Under-utilized vehicles, Transport Department, etc., **31:4**, 20-1, 36-8
- Vehicle monitoring systems, **31:5**, 7-8, 12, 20-1, 26, 33-4
- See also Auditor General Office—Vehicle costs

Governor General's warrants see Government financial administration system—Parliamentary accountability factor**Goyer, Jacques** (Auditor General Office)

- Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, **50:7-9**, 29; **51:24-30**, 35; **54:17-8**, 29-30

Grants see Auditor General Office; Canadian International Development Agency; Income tax—Tax expenditures**Gravelle, Pierre, Q.C.** (National Revenue Department)

- Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, **41:21-2**, 24-5, 27-8, 31-2, 34-5, 38-43, 46-9; **47:6-7**, 10-1, 16-9, 21-3, 25, 28-9, 35-6

Gray, Hon. Herb (L—Windsor West)

- Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, **37:17-21**

Great Lakes Water Quality Agreement

- Environmental clean-up role, etc., **18:6-7**, 10-1

Great Whale project see James Bay hydro-electric project**Green, Ian** (National Health and Welfare Department)

- Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, **28:8-9**, 11, 13-5, 17-9, 24

Green Plan see Environment Department; Environmental audit**Greenberg, Jeff** (Auditor General Office)

- References, *in camera* meetings, **13:9**; **21:4**; **32:3**; **48:16**

Greening Our Audits see Environmental audit**Grievances** see Public Service—Work Force Adjustment Policy**Gross Revenue Insurance Plan** see Agriculture Department—Farm safety net programs**Groupe SECOR Inc.**, **16:8**

- See also Canadian International Development Agency—Strategic Management Review; Organizations appearing

GST see Goods and Services Tax**GTA** see Government Telecommunications Agency**Guévremont, Jacques** (National Revenue Department)

- Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, **47:18-9**

"Guidelines for the Preparation of Terms of Reference for Canadian Executing Agencies and Project Monitors" see Canadian International Development Agency—Contracting process**Gulf Resources** see Income tax—corporations' arrangements for foreign affiliates**Gustafson, Leonard** (PC—Souris—Moose Mountain;

- Parliamentary Secretary to Prime Minister from May 8, 1991 to May 26, 1993; resigned May 26, 1993)

- Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, **4:57-9**

- References, *in camera* meetings, **4:4**

Handicapped persons see Disabled and handicapped persons**Harder, V. Peter** (Employment and Immigration Department)

- Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, **12:5-7**, 9-21, 23-4, 28-33

Harvey, André (PC—Chicoutimi; Parliamentary Secretary to Prime Minister from March 11, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development from September 1, 1993 to August 31, 1994)

- Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, **16:8-9**, 26-8, 33

- Procedure and Committee business, witnesses, **16:8**

Health see Medicare; Native Health Program**Hibernia Project** see Oil and natural gas industry**High school education** see Unemployment insurance program—Training programs**Hill, Mark** (Auditor General Office)

- References, *in camera* meetings, **33:9**

Holtmann, Felix (PC—Portage—Interlake)

- Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, **4:58-9**
- References, *in camera* meetings, **4:4**

Hong Kong see Income tax—International shipping corporations**House of Commons**

- Auditor General special audit
- Board of Internal Economy, referral to, **13:15**
- Committee studying, **2:38**; **13:15-6**

House of Commons—Cont.

Auditor General special audit—*Cont.*

Completion date, tabling, 3:29; 9:46-7

Members of Parliament questionnaires, 1:36; 2:38; 3:29-30

Computer and information systems, printer, \$600,000 cost overrun, 16:15-6

Debates *see* Auditor General Office—Members of Parliament
See also Parliament—Auditor General report; Translation Bureau

Housing *see* Indians and Indian reserves

Housing and Infrastructure *see* Appendices—Cree-Naskapi Commission

Hovdebo, Stan (NDP—Saskatoon—Humboldt)

Canadian International Development Agency

Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:21-4

Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:10-1, 28-31

Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited *see* Income tax—Remission orders

Hull, Que. *see* Liberal Party

Human resource management *see* Translation Bureau

Human rights *see* Canadian International Development Agency—Aid recipients—China

Hunter, Lynn (NDP—Saanich—Gulf Islands)

Auditor General, 20:15

Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 20:14-6

Hydro Quebec *see* James Bay hydro-electric project

IAEA *see* International Atomic Energy Agency

ICAO *see* International Civil Aviation Organization

IDI *see* Intosai Development Initiatives

IDRC *see* International Development Research Centre

IMAA *see* Increased Ministerial Authority and Accountability

Immigration

Al-Mashat, Mohammed, case, internal audit, 2:22

Auditor General report, 1989-1990, Committee studying, etc., 2:42; 3:24-5; 5:21

Employment and Immigration Department response, lack of co-operation, 12:4-7, 9, 14-5, 18-9, 32-3

Bembenek, Lawrence, case, 12:29-30

Computer Assisted Immigration Program, 24:26-7

Control and enforcement

Auditor General report, 1989-1990, 12:4-33

Canadian Police Information Centre, access, RCMP co-operation, 12:24-7

Canadian Security Intelligence Service, co-operation, 12:26-8

Computer and information systems, CEINET, FOSS, etc., 12:10, 19, 28-9, 32

Criminal violations by landed immigrants, deportations, 12:8-9, 11-6, 18-20, 23, 29, 32

Detention costs, 12:29-30

Customs inspection line, effectiveness, 12:7-8, 16, 19-20, 32
Microcomputer network, utilizing, 12:30-1

Immigration—Cont.

Control and enforcement—*Cont.*

Customs inspection line, effectiveness—*Cont.*

Training, 12:31

Efficiency/inefficiency, 12:8-9, 20-4

Employees, number, increase, 12:11

Legislation, amending Immigration Act, relationship, 12:9-11, 15, 17, 21-4, 32

Medical screening, 12:7-8

Pro forma activities, minor infractions, undue time spent, legislative requirement, etc., 12:8-10, 15, 23, 32

Public Service 2000, relationship, 12:9, 15

Security screening, 12:7-8, 32

System, sophistication, 12:19-20

Employee training, importance, 12:20

Ministerial permits, administrative tools of convenience, etc., 12:8-10

Refugee determination process

Humanitarian and compassionate review, 12:16-7

Moratorium on deportations to China and Lebanon, 12:17

Rejections, enforcement, deportation, 12:10-1, 16-8

Waiting period, decrease, 12:21

The Fifth Estate, CBC broadcast, Sept. 19/91, 12:11

Immigration Act *see* Immigration—Control and enforcement

Improper accounting *see* Public Accounts—1990-1991

Income tax

Auditor General report, 1991-1992, audit observations, Committee studying, 35:13-4, 19-22

See also Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Cape Breton investment tax credit, study, 6:12, 17, 23

Collection

Accounts receivable, 2:36; 3:5

Effectiveness, taking from bank accounts, etc., 38:37

Fraud, 2:36

Provincial taxes, improper accounting, 14:5-6, 10, 12-3, 22; 17:4, 21; 39:9-10

Treasury bills, 2:36; 38:23

Corporation

Eliminating, taxing dividends paid to individuals, 43:23-4

Reform, 6:24

Corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance

Artificial transactions, 40:9

Audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:4-29; 38:4-48; 40:4-28; 43:4-41

Committee studying, 35:7, 14-8

Finance Department/Auditor General meeting, Committee recommending, reporting to House, agreed to, 35:5

See also Reports to House—Tenth

Finance Department/Auditor General positions, conflict, 35:14-8, 22; 37:5-16; 38:11-2, 29-30, 37, 39-40, 47-8; 40:4-5, 10

In camera meetings, consideration of draft report, 48:16

National Revenue Department position, 37:5; 38:47

See also Reports to House—Twelfth

Barbados, Canco, etc., 37:14, 23, 28; 38:16-9, 27-8, 31, 38-9, 42; 40:19; 43:19-20, 22

Income tax—Cont.Corporations' arrangements for foreign...—*Cont.*

Behaviour changes factor, not repatriating income, moving offshore, etc., 37:5, 13-7, 19-20; 38:4, 8, 24-5, 38, 41; 40:4, 6-7, 9, 11-3, 20; 43:22

Carter commission recommendations, relationship, 37:10-1; 38:31

Courts, role, 38:5, 8-9, 12, 25, 29-30, 44; 40:14, 26; 43:22-6, 32, 38

Developing countries, 37:13, 22-3, 28; 38:5, 23, 31; 40:19

Dividends, dividend tax credit, 37:7-8, 10-4, 16, 21-5, 28; 38:9-10, 12-3, 16, 35-6, 38, 41-2; 40:12; 43:5, 8, 14-5, 38

Double taxation, relationship, 37:7, 11

Employment in Canada, relationship, 38:14-6

Enforcement, Finance and National Revenue Departments co-operating/merging, etc., 43:5-6, 11-4, 20, 29-35, 40

Fairness/equity of tax system, relationship, 38:7, 29; 40:4; 43:24-6

Federal regimes, 38:40

Finance Department monitoring legislation, regulations and treaties, 43:5

Financial intermediary companies, roles, 38:14, 24, 34

Foreign accrual property income rules (FAPI), active/passive income, 37:7-8, 12, 17, 20, 26-8; 38:5, 9, 11-3, 16, 25-7, 38-9, 41, 44, 46, 48; 40:4-5, 9-17, 22, 26-7; 43:6, 12-3, 16-7, 19-24, 28-9, 32, 34, 38-9

General anti-avoidance rule (GAAR), 37:6, 8, 12, 15, 18-9, 21, 25-6; 38:4-5, 10-1, 14, 18, 40, 44, 47; 40:4-5, 26-8; 43:4-5, 9, 11-2, 17, 20, 28, 30, 34, 37

Government policy, 1972 tax reform, relationship, 38:8-9, 24, 31; 40:12-3; 43:5

Gulf Resources case, 43:13

Interest deductibility, 43:7-8, 14-5, 29, 39

International comparison, OECD countries, 37:11-2, 22; 38:41, 45-6

International competitiveness, capital markets, relationship, 37:6, 9, 15, 22-3; 38:8, 14-8, 24, 34, 36-7, 41; 40:5-8, 22; 43:5, 10-1, 15-6, 27, 34, 38-9

International tax treaties, relationship, 37:13-4, 28; 38:18, 24, 31-6; 40:19; 43:10, 35-6, 38-9

Large corporations, concentrated among, 43:8-9, 33

Liberia, 43:36-8

Loopholes, closing, amending legislation, 37:5-6, 9, 18-21; 38:5-6, 8-9, 12-3, 21-2, 27, 38, 43-5; 40:4, 15-6; 43:15-8, 27

Finance Department proposed amendments, 43:28-9

Losses, transferring to Canadian parent company, 38:9; 40:10-1, 16; 43:6-8, 15, 28-9, 34, 38

Non-taxable earnings, three categories, 38:23-4

Organization for Economic Co-operation and Development fiscal committee discussions, 38:20-1, 46

Provincial breakdown, 38:40

Provincial Crown corporations, 38:40

Revenue losses, 37:5, 7-8, 12-5, 19-26; 38:4-9, 11-2, 14, 19, 37-8; 40:4, 6-10, 21-3; 43:5, 10, 15-6, 38

Studies by Finance Department, 37:5-6, 9, 17-8, 26; 38:5, 19-20, 27; 43:17

Switzerland, 37:23-5, 29; 38:5, 32-4, 36-7; 40:19

T106 forms, role, 43:8-9, 33, 40

Income tax—Cont.Corporations' arrangements for foreign...—*Cont.*

Tax haven/designated countries, 37:6-8, 20, 23-4, 28-9; 38:18, 31, 34-6; 40:4-5, 13, 18-20, 27; 43:4, 10-1, 19, 21-2, 35-8

The Netherlands, 37:23-4, 29; 38:32-4, 37

Transfer pricing, 43:5-6, 11-2, 15, 35, 39

Irving Oil Limited Bermuda case, Supreme Court decision, etc., 40:6-8, 23-4; 43:7, 21, 26, 35

Disability tax credit, study, 6:13

Employer-owned vehicles, tax benefit, 43:21

Finance Department role, expenditures, 6:6

International shipping corporations, tax incentives, Hong Kong shipowners, 43:37

Measures Introduced to Preserve the Integrity of the Tax System, since 1985, 38:6-8

National Labour-Sponsored Venture Capital Corporation Tax Credit, implementation before legislation passed, 23:27-8

Program evaluation, 6:24

See also Income tax—Scientific research tax credits

Remission orders

Dome Petroleum Limited/Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited, \$1 billion profit factor, Auditor General 1985 report, 23:32

Indians, garnishment of wages, relationship, 23:28-9, 32-4

Reporting process, etc., 6:13

See also Taxation—Changes

Retirement assistance, pension plans, etc., studies, 6:5, 13, 18-9

Revenues, individual/corporate, \$62 billion/\$9 billion, 37:4-5

Scientific research tax credits

Costs, lack of pre-implementation program evaluation, etc., 6:5, 16, 25, 33, 49-51, 54-5

Fraud, recovery of funds, etc., 6:55; 23:33

Single tax proposal, 47:35

Tax expenditures

Accounts, establishing, conference, etc., 6:13, 23-4, 56

Auditor General auditing, 48:20

Evaluation, 40:20-1

Replacing with grants, loans, etc., 40:20

Sectoral analysis, 47:34-5

Transparency, 39:11

Tax haven, Canada, 38:42-3; 40:17-8; 43:10-1

See also Canada Student Loans Program—Defaults; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Goods and Services Tax

Income Tax Act

Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:5-34

See also Income Tax Act—Comfort letters

Changes

Annual technical bills, 37:15

Proposed, public information/consultation process, 23:8-9

Comfort letters, *re* proposed technical changes, potential advantages, making public, etc., 23:5-6, 8-10, 12-22, 24-6, 28; 30:4-26

Aboriginal recipients, 23:28

Advance/private rulings, interpretations, relationship, 23:12-3, 17, 20; 30:4-10, 14-7, 20-1, 24-6

Access to Information Act, relationship, 30:5, 7-9

Income Tax Act—Cont.

Comfort letters, *re* proposed technical...—*Cont.*

Annual legislative changes, relationship, **23:6**, 8-10, 25;
30:4

Audit notes *re* Finance Department and National Revenue
Department, Auditor General report, 1990-1991,
30:4-28

In camera meetings, consideration of draft report, **33:9**

See also Reports to House—Ninth

Copies, providing to Committee, **23:12**, 14-5

Declaration of Taxpayer Rights, relationship, **23:5**, 24-5

Goods and Services Tax changes, comparison, press
releases issued, **23:18**

Non-binding on government, **23:19-20**; **30:18-22**

Publishing quarterly, **30:5**, 8, 10-2, 19

Quebec recipients, **23:17**

Registry, establishing, **23:21-2**, 24-6; **30:4-5**, 9-12, 19

Time between issuing and passage of legislation, **30:22-3**

See also Excise Tax, Access to Information, Canada Pension
Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112); Public Service
pensions—Legislation

Increased Ministerial Authority and Accountability *see*
Government efficiency

Independent Advisory Committee *see* Auditor General Office—
Advisory committees

Indexes *see* Estimates; Parliament—Information to; Public
Accounts—Financial statements

Indexing *see* Public Service pensions

Indian Act (amdt.)(Bill C-31)(1st Sess., 33rd Parl.) *see* Indians
and Indian reserves—Housing

Indian Affairs and Northern Development Department

Auditor General reports

1989-1990, Committee studying, etc., **2:41**; **3:6-7**, 25-6, 28

1990-1991, Committee studying, **13:16**, 18, 21

1990-1991 and 1991-1992, **36:4-39**

Committee studying, **35:7-8**, 13, 15-9

Deputy Minister, Dan. E. Goodleaf, first aboriginal deputy
minister, **36:23**, 28

Eliminating, **36:23**

Funding of bands and tribal councils, accountability to
Parliament, **35:7-8**, 19; **36:4-9**, 11-18, 20-34, 37-9

\$2 billion, **36:4**, 7

Auditor General/departmental perspectives, differences,
36:20-5, 38-9

Audits, **36:8**, 11, 14-8, 21-2, 28-33, 38-9

Automated system, **36:9**, 11-2, 30

Devolution/self-government factor, accountability to
Indian communities, **36:5-7**, 9, 12-5, 17, 21-2, 25

Estimates, Part III, departmental expenditure plan, role,
36:28

Funding arrangements, flexible transfer payments,
alternative funding arrangements, **35:7-9**, 21, 23, 38

Performance reports, requirement, **36:8**, 39

Royal Canadian Mounted Police investigations, **36:12**, 17

United States, Navaho Nation, comparison, **36:23-5**

Withholding of funds, **36:9**, 12

See also Appendices; Organizations appearing

Indian bands and tribal councils *see* Indian Affairs and
Northern Development Department—Funding of bands and
tribal councils

Indian women *see* Indians and Indian reserves—Housing

Indians and Indian reserves

Economic and social conditions, macro-indicators, **36:9**, 18,
27

Education, devolution, success, **36:26-7**

Government expenditures

\$4.4 billion, **36:4**, 25-6, 33-4, 37

Per capita, **36:34**, 37

Housing

Conditions, supply, **36:5**, 9-10, 31-2, 34-7

Government assistance, **36:10**

Government policy, developing, consultations with
Assembly of First Nations, etc., **36:10-1**, 37

Mortgage restrictions factor, **36:10**

Quebec, Northern, conditions, Cree-Naskapi Commission
report, etc., **36:18-20**, 36-7

See also Appendices—Cree-Naskapi Commission
Biennial Report to Parliament

Women, re-instatement of status, Indian Act (amdt.)(Bill
C-31)(1st Sess., 33rd Parl.), relationship, **36:5**

Oil and natural gas production assurance, **36:5**

See also Goods and Services Tax; Income tax—Remission
orders

Indonesia *see* Canadian International Development Agency

Industrial Co-operation Program *see* Canadian International
Development Agency

Information management system *see* Translation Bureau

Information Security Audit *see* Government computer and
information systems—Security measures

Information systems *see* Computer and information systems

Institute of Internal Auditors

Committee Chairman speech, Michael Langill editing
contract, **27:3**

Inter Church Fund for International Development *see* External
aid

Interest *see* Canada Student Loans Program; Income tax—
corporations' arrangements for foreign affiliates

Internal audit *see* Agriculture Department—Estimates; Auditor
General Office—Performance review of audits; Canadian
International Development Agency—Contracting process;
External Affairs and International Trade Department—
Financial controls; Government computer and information
systems—Security measures; Government Consulting and
Auditing Agency (DSS); Government departments;
Government efficiency; Immigration—Al-Mashat; Public
Service—Work Force Adjustment Policy; Treasury Board—
Computer and information system

International activities, conferences, organizations *see* Auditor
General Office

International Atomic Energy Agency

Auditor General auditing, **1:41-2**; **21:31**; **22:22**; **45:6**

International banking institutions *see* External aid

International Civil Aviation Organization

Auditor General auditing, 1:41-2; 22:22; 45:6

International competitiveness *see* Government efficiency;
Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates**International Development Research Centre**

Auditor General auditing, 45:19-20

International Organization of Supreme Audit Institutions

Auditor General Office membership fee, \$5,000, 22:26

Auditor General Office services, costs, \$550,000, 45:28

See also INTOSAI Development Initiatives

International shipping corporations *see* Income tax**International tax treaties** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates**INTOSAI** *see* International Organization of Supreme Audit Institutions**INTOSAI Development Initiatives**

Auditor General role, 1:41-2

Inuit

Quebec, federal funding, 36:36

Irving Oil Limited *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates**Islam** *see* Canadian International Development Agency—Indonesia**ISX Project** *see* National Defence Department**James Bay hydro-electric project** (Hydro Quebec)

Great Whale project, environmental assessment, federal-provincial jurisdiction factor, 18:18-9

James, Ken (PC—Sarnia—Lambton; Parliamentary Secretary to Minister of Labour from May 8, 1991 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs from March 11, 1993 to August 31, 1994)

References, *in camera* meetings, 32:3

Jean, Michèle S. (Secretary of State Department)

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:6-11, 13-21, 23-4, 28-34, 36-7, 39

Joint audits *see* Auditor General Office**Jones, Les** (National Revenue Department)

Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 47:32

Judges Act *see* Auditor General—Salary**Justice and Solicitor General Standing Committee** *see* Prostitutes**Justice Department** *see* Allan Memorial Institute**Kelly, John** (Canadian Institute of Chartered Accountants)

Public Accounts, 1990-1991, 17:5-8, 14-6, 19-21

Kempling, William James (PC—Burlington; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board and Minister of State (Finance) from May 8, 1991 to September 1, 1993)

Auditor General Office, 2:20

Estimates, 1991-1992, main, 1:29-31, 40, 43-4, 49

Auditor General reports, 1:29-30

1989-1990, 2:18-20

Canadian International Development Agency, Auditor

General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:7, 25-8, 45-6

China, 2:18, 20

Committee, 1:18, 21

Crown corporations, 2:19

Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:47

Goods and Services Tax, 1:43-4

Government departments, 1:29-30

Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:28-30, 35

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 38:23

Procedure and Committee business

Organization meeting, 1:8, 10, 12-3, 15-6, 18, 21

Questioning of witnesses, 1:13

M. (Thorkelson), 1:16

Quorum, M., 1:8

Staff, M. (Whittaker), 1:10

Travel, 1:18

Vice-Chairmen, M. (J.-P. Blackburn), 1:8

Video, 4:7

Witnesses, 1:16

M., 1:12

References, *in camera* meetings, 4:4; 9:14; 38:3; 39:3

King, Gordon W. (Finance Department)

Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:44

Labour force development strategy *see* Canadian Labour Force Development Board; Employment and Immigration Department—Employment programs**Labour force programs** *see* Employment programs**Labour market** *see* Employment and Immigration Department—Employment programs**Lacombe, Barry** (Treasury Board)

Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 27:19

Lalonde, Louis (Auditor General Office)

Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:12

Lalonde, Robert (Auditor General Office)

Canada Student Loans Program, audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 32:28

References, *in camera* meetings, 52:3

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:10, 37

- Lambert, Garrett** (External Affairs and International Trade Department)
 Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:14-27, 32-3, 35; 25:6-8, 10-8, 20-5, 27, 30-1, 34, 36
- Landed immigrants** *see* Immigration—Control and enforcement
- Landry, Alain** (Multiculturalism and Citizenship Department)
 Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 19:15-7, 19-20, 22-8, 30-5, 37
- Landry, Hon. Monique** (PC—Blainville—Deux-Montagnes; Minister for External Relations and Minister of State (Indian Affairs and Northern Development) to January 4, 1993; Secretary of State of Canada from January 4, 1993 to June 25, 1993; (Minister Designate of Canadian Heritage) Secretary of State of Canada and Minister of Communications from June 25, 1993)
 Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:5-11
 Groupe SECOR Inc., 16:8
 Procedure and Committee business
 Documents, 16:5-7
 Witnesses, 16:7
 References *see* Canadian International Development Agency—Pakistan—Strategic Management Review
- Landry report** *see* Translation Bureau
- Langail, Michael** *see* Institute of Internal Auditors—Committee Chairman speech
- Langlois, Charles A.** (PC—Manicouagan; Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Science and Technology from May 8, 1991 to February 8, 1993; Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons from February 9, 1993 to September 1, 1993 and Parliamentary Secretary to Minister of National Defence from March 23, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Solicitor General of Canada and Leader of the Government in the House of Commons from September 1, 1993 to August 31, 1994)
 References, *in camera* meetings, 32:3
- Lanthier, Allan R.** (Canadian Institute of Chartered Accountants—Individual presentation)
 Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 43:19-21, 23-4, 27-31, 33-40
 References, background, 43:19, 27
- Larrivée, Gaby** (PC—Joliette)
 Aboriginal people, 48:30
 Agriculture, 13:18, 21
 Agriculture Department, farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, 34:18-22
 Auditor General, 48:29-30
 Auditor General Office estimates
 1992-1993, main, 21:27-9
 1993-1994, main, 45:14, 22-5, 27, 37; 48:29-32
 Auditor General reports, 45:24
 1990-1991, 13:13, 15-6, 18, 20-4, 27
 1991-1992, 35:8, 10, 14-5, 18-20, 22
- Larrivée, Gaby—Cont.**
 Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 23:20-2
 Canada Student Loans Program, 52:20-3
 Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 32:12-4
 Canadian International Development Agency
 Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 11:23-4, 29-30
 Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 15:5-6, 31-2
 Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:17, 19-20
 Committee, 13:20; 16:31; 35:22
 Debt, 48:29
 Debt management/repayment program, 35:8
 Debt Servicing and Reduction Fund, 39:30
 Deficit, 14:23
 Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:28-31, 40-1
 Environment Department, 13:24
 Conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:10-3
 Environmental audit, 45:25; 48:30-2
 Estimates, 44:22
 Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 33:25-6
 Fisheries and Oceans Department, 27:16
 Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:41-3, 48; 47:15-7
 Government agencies, 21:28
 Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, 10:15-6
 Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:11-5, 38
 Great Lakes Water Quality Agreement, 18:10-1
 Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:19-21
 Income tax, 35:15, 18-20
 Corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 38:7, 11, 13; 40:10-1, 13, 25-6; 43:15-7
 Income Tax Act
 Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:24
 Comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:10-1, 24
 Indian Affairs and Northern Development Department, 13:18, 21
 Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:9, 25-7, 37
 Indians and Indian reserves, 36:25-6, 37
 Laws, 45:25
 Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:9-12

Larivée, Gaby—Cont.

- Parliament, information to, departmental reporting, Auditor General report, 1991-1992, **49:16-21, 36-8, 42**
- Procedure and Committee business
 - Agenda, **13:13, 15-6**
 - Documents, **16:5-6; 20:29**
 - Meetings, **16:31**
 - Questioning of witnesses, **24:17; 40:25**
 - Travel, **35:22**
- Program evaluation, **10:15-6; 13:27; 15:31; 33:26**
- Public Accounts
 - 1990-1991, **14:23-4; 17:12-5, 17**
 - 1991-1992, **39:30-2; 44:8-11, 17, 21-2, 30, 33**
- Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, **27:16-9**
- Public Service pensions, **13:22, 24; 17:12-5**
 - Debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, **15:29-31; 33:25-6**
- Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, **50:24, 33-6; 51:9-12**
- References, *in camera* meetings, **13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5; 32:3-4; 38:3; 39:3; 41:17; 48:16-7; 50:3; 52:3**
- Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, **52:20-3, 38**
- St. Lawrence River, **18:10-2; 48:31**
- Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, **19:19-21, 27; 20:16-9, 29**
- Unemployment insurance program, **53:40-1**
- Value-for-money audits, **21:27-9**

Lavalin *see* SNC Lavalin**Lavoie, Gilles** (Agriculture Department)

- Agriculture Department, farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, **34:21-2, 25-8, 30-6**

Lavoie, Robert (Canadian International Development Agency)

- Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, **4:43-4**

Lawlor, William R. (Peat Marwick Thorne)

- Income Tax Act, comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, **30:4-8, 10, 12-4, 16-9, 21-2, 24**

Laws

- Voluntary compliance by citizens, tax laws, etc., Auditor General auditing, **45:8, 25**

Lawyers *see* Auditor General Office—Employees**Layoffs**

- Canada-United States Free Trade Agreement, relationship, **53:35-6**

Lead

- Tetraethyl lead, restricted substance, prohibited in gasoline, **18:25-6**

Lease-purchase agreements *see* Government buildings**Leasing** *see* Government vehicles**Lebanon** *see* Immigration—Refugee determination process**Lefebvre, Denis** (National Revenue Department)

- Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, **23:15, 25-9, 32-3**

Lemieux, Jean-Guy (Quebec National Assembly Budget and Administration Committee)

- References, *in camera* meetings, **4:4**

Lending for Learning *see* Canada Student Loans Program—Reform**Leslie, David A.** (Ernst & Young)

- Income Tax Act, comfort letters, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, **30:6, 8-10, 14, 16, 19-20, 22-3, 25**

Liaison Committee of Chairmen *see* Parliament—Information to**Liberal Party**

- Convention, Hull, Que., February 1992, **17:22**
- See also* Goods and Services Tax

Liberia *see* Income tax—corporations' arrangements for foreign affiliates**Library of Parliament**

- Auditor General special audit, **3:30**
- See also* Appendices; Committee—Role; Estimates—Part III; Parliament—Auditor General report; Procedure and Committee business—Documents—Questioning of witnesses—Staff

Life-cycle management principles *see* Government vehicles**Lindores, Douglas** (Canadian International Development Agency)

- Canadian International Development Agency
 - Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, **4:9-34, 37-58, 60-1**
- Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, **8:5-28, 30-1; 11:7-31, 33**
- Strategic Management Review, Committee briefing meeting, **16:34**

Lines of credit *see* Canadian International Development Agency—Grants—Pakistan**Linguistic services** *see* Translation Bureau**Lloydminster Bi-Provincial Upgrader** *see* Oil and natural gas industry**Loan guarantees**

- Auditor General report, 1991-1992, **42:4-17**
 - Briefing session held, **42:4**
 - Committee studying, **44:6**
 - Government response, **42:6**
- Financial risk, sharing, recognizing costs, losses, **42:4-17; 44:29-30**
 - Contingent liabilities, **42:7, 9, 14-5**
- Parliament, information to, accounting and reporting methods, **39:11-2; 42:5-6, 13-4, 17; 44:16, 29-30; 49:32**
- See also* Canada Student Loans Program; Oil and natural gas industry—Hibernia Project—NewGrade Upgrader

- Loans** *see* Canada Student Loans Program; Canadian International Development Agency—Grants; Debts to Canada; Income tax—Tax expenditures
- London, U.K.** *see* Committee—Travel
- MacDonald, Dennis** (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, **53**:22-3
- Macdonald, J.A.** (Comptroller General of Canada)
Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, **6**:35-41, 44-51, 53-5, 57-9; **33**:13-25, 27-30
Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, **9**:18-31, 33-9, 41, 44-5; **10**:6-8, 11-3, 15, 17-8, 22
Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, **42**:6-11, 15-7
Parliament, information to, departmental reporting, Auditor General report, 1991-1992, **49**:7-14, 16, 18-21, 24-30, 32-41
Public Accounts
1990-1991, **14**:7-13, 15-9, 21-3, 26-33
1991-1992, **39**:5-11, 13-8, 20-4, 26-32, 34-8; **44**:8-12, 14-5, 17-33
Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, **26**:7-9, 11-4, 16-29; **27**:11-8, 21-35, 37
Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, **15**:4, 6-9, 12-3, 15-20, 23-9, 31-3, 35; **33**:13-25, 27-30
- Major, Alain** (Quebec National Assembly Budget and Administration Committee)
References, *in camera* meetings, **4**:4
- Malaysia** *see* Committee—Visitors
- Management information system** *see* Auditor General Office
- Management letters** *see* Auditor General Office—Reports; Government Departments—Auditor General Office concerns
- Managers** *see* Auditor General Office—Employees; Public Service—Number of employees; Public Service 2000
- McCrindell, Jim** (Comptroller General Office)
References, *in camera* meetings, **39**:3
- McGill University** *see* Canadian International Development Agency—Indonesia
- McKellips, Bruce** (Treasury Board)
Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, **46**:12-5, 17, 21-2, 27-9, 32-3, 37-8
- McLaughlin, Michael** (Auditor General Office)
Auditor General Office estimates, 1993-1994, main, **48**:22-6, 33-4
Auditor General reports, 1989-1990, **2**:8-13, 20, 26-7
- McRoberts, Hugh** (Auditor General Office)
Agriculture Department, farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, **34**:14, 16, 19, 26
- Measures Introduced to Preserve the Integrity of the Tax System** *see* Income tax
- Media** *see* Auditor General reports—1990-1991; Committee—Role
- Medical screening** *see* Immigration—Control and enforcement
- Medicare**
Auditor General role, **48**:27-9
Future, potential changes, **15**:26
- Megaprojects** *see* Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects
- Meloshe, Mary** (Secretary of State Department)
Canada Student Loans Program, audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, **29**:9-18; **32**:11-2, 14-28, 30
Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, **52**:11-5, 17-20, 24-9, 33
- Members of Parliament**
Expenditures, publishing quarterly, Saint-Julien position, **1**:47; **9**:47
See also Auditor General Office—Members of Parliament concerns—Reports; Goods and Services Tax—Information for Members of Parliament; Government cheques; House of Commons—Auditor General special audit
- Merit principle** *see* Public Service
- Meyers, D. Lawrence** (Auditor General Office)
Auditor General Office
Committee information session, **3**:13-22
Estimates
1991-1992, main, **1**:33-4, 40
1992-1993, main, **21**:16-8
1993-1994, main, **45**:17, 19
Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, **6**:38-9, 51, 54-5
Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, **7**:4-6, 35
Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, **23**:5-7, 13-4, 17, 24, 30-1
- Midgley, Ian** (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, **53**:15, 24, 27-8, 39-40
- Mifflin, Fred J.** (L—Bonavista—Trinity—Conception)
Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, **53**:31-4
- MIL Davie Inc.** *see* Oil and natural gas industry—Hibernia Project
- Milliken, Peter** (L—Kingston and the Islands)
References, *in camera* meetings, **32**:3

- Mills, Dennis J.** (L—Broadview—Greenwood)
 Goods and Services Tax, National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 47:19-22, 30, 34-6
 Income tax, 47:34-5
 Corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations re Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 40:20-1, 25-6
 Taxation, 40:25-6
- Ministerial permits** *see* Immigration
- Ministers** *see* Cabinet ministers
- Mission statement** *see* Auditor General—Role; Auditor General Office
- Mitchell, Bruce** (Agriculture Department)
 Agriculture Department, farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, 34:13, 30, 35
- Morden, Reid** (External Affairs and International Trade Department)
 Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes re External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:11-5, 30-2
- Mortgages** *see* Indians and Indian reserves—Housing
- Motor vehicle specification committee** *see* Government vehicles—Purchases
- Mulder, Nick** (Employment and Immigration Department)
 Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:5, 19-21, 35; 51:27, 38-9
- Multiculturalism and Citizenship Department** *see* Organizations appearing; Secretary of State Department—Restructuring
- Municipalities** *see* Government vehicles—Provincial
- National accounts**
 Environmental "satellite" accounts, including, 18:8-9
- National Advisory Group on Student Financial Assistance** *see* Canada Student Loans Program—Students
- National Defence Department**
 Auditor General audits, 21:13-4
 ISX Project, 24:34; 25:33
See also Government vehicles; Organizations appearing; Translation
- National Health and Welfare Department**
 Annual reports, statutory, late tabling, 28:7, 11, 13
See also Canada Assistance Plan—Parliament
 Travel contract, irregularities, 26:24; 27:6
See also Organizations appearing
- National Labour-Sponsored Venture Capital Corporation Tax Credit** *see* Income tax
- National Revenue Department**
 Auditor General report, 1989-1990, Committee studying, 2:35-6, 42; 3:5
 Expenditures, not decreased, 1:52
- National Revenue Department—Cont.**
 Service to public, 1:52
 Small business services, improving, 41:30-2
See also Appendices; Finance Department—Program evaluation; Goods and Services Tax; Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates; Income Tax Act—Audit notes—Comfort letters; Organizations appearing
- National Round Table on the Economy and the Environment** *see* Environmental audit
- National Tripartite Stabilization Program** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs
- Native Health Program**
 Efficiency, 9:45-6
- Native people** *see* Aboriginal people
- Natural resource regions** *see* Community Futures Program
- Nault, Robert D.** (L—Kenora—Rainy River)
 Income Tax Act, comfort letters, audit notes re Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:14-6, 24-6
- Navaho Nation** *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils
- Navies** *see* Government agencies—Combining
- Nepotism** *see* Crown corporations; Public Service
- Net Income Stabilization Program** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs
- Netherlands** *see* The Netherlands
- New Zealand** *see* Auditor General Office—Australia and New Zealand visit by representatives
- Newfoundland** *see* Oil and natural gas industry—Hibernia Project
- NewGrade Upgrader** *see* Oil and natural gas industry
- NGOs** *see* Non-governmental organizations
- Nixon, Martha** (Employment and Immigration Department)
 Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:12, 22, 27, 32-4, 40
- Noel, Jacques** (Groupe SECOR Inc.)
 Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:11-3, 23-33, 35-8
- Non-confidence motions** *see* Parliament—Information to
- Non-governmental organizations** *see* Canadian International Development Agency
- Northwest Territories** *see* Canada Student Loans Program—Quebec and Northwest Territories programs; Territorial governments
- Nova Scotia** *see* Oil and natural gas industry

- O'Connor, Stephen** (Treasury Board)
Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:25; 25:28-30, 32-3
- OECD** *see* Organization for Economic Co-operation
- Office of the Auditor General of Canada—Full-time Equivalents Used** *see* Appendices—Auditor General Office
- Official development assistance strategy** *see* Canadian International Development Agency
- Official languages policy/bilingualism** *see* Procedure and Committee business—Documents; Translation Bureau—Role
- Offshore oil research** *see* Oil and natural gas industry—Nova Scotia offshore oil research
- Oil and natural gas industry**
Hibernia Project, Newfoundland
Canada-United States Free Trade Agreement, relationship, subsidies factor, 46:34
Environmental protection, assessment, 46:8, 19-20
Federal-provincial participation factor, 46:20
Government contribution, \$1 billion, 46:4
Government equity role, 8.5%, 42:13; 46:4, 6, 19, 30-2
Representation on board of directors, 46:9-10, 32-3
Government loan guarantees, \$1.7 billion, 42:4, 11-4; 46:4
Government objectives not defined, 46:11
Industrial and employment benefits, 46:6, 8, 17, 19, 34
Monitoring, evaluating, 46:5-6, 8, 19
Production starting in 1997, 46:7
Quebec benefits, MIL Davie Inc., etc., 46:29-30
Technology transfer, 46:6, 17-8
Lloydminster Bi-Provincial Upgrader, Alta./Sask
Cost overruns, not provided for in agreements, 46:5, 14, 32, 35-7
Environmental protection, assessment, 46:20
Federal-provincial participation factor, 46:19-21, 24
Government equity share \$530 million, 46:4
Government representation on board of directors, 46:10, 24-5
Industrial and employment benefits, 46:6, 17
Monitoring, evaluating, 46:8, 20
Operating at loss, 46:23-4
Production started, 46:7
NewGrade Upgrader, Regina, Sask.
Federal-provincial participation factor, 46:19-20
Government loan guarantee, \$275 million, 46:4, 24
Government representation on board of directors, 46:10
Monitoring, evaluating, 46:19-20
Production started, 46:7
Saskatchewan inquiry commission, 46:24-5
Nova Scotia offshore oil research, 46:25-6
Vancouver Island Pipeline, monitoring, evaluating, 46:8
See also Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Indians and Indian reserves
- O'Kurley, Brian** (PC—Elk Island)
Auditor General Office, 2:26-7
Auditor General reports, 1989-1990, 2:26-30
Government computer and information systems, 2:28-9
- Olson, Dr. Art** (Agriculture Department)
Agriculture Department, Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:5-9, 11-4, 16-8
- Operating budgets** *see* Government efficiency; Public Service—Work Force Adjustment Policy
- Order Paper questions** *see* Appendices—Saint-Julien; Goods and Services Tax—Collection costs
- Orders in Council** *see* Canadian International Development Agency—Mandate
- Orders of Reference**
Auditor General Office
Committee information session, 3:3
Estimates
1991-1992, main, 1:3
1992-1993, main, 21:3
1993-1994, main, 45:3
Auditor General reports
1982-1983, 6:3
1987-1988, 4:3
1989-1990, 2:3
1990-1991, 13:8
1991-1992, 35:5
Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:3
Committee membership, 1:3; 9:3; 10:3; 26:3; 35:3
Parliament, information to, 13:9
Public Accounts, 1990-1991, 14:3
See also Committee studies and inquiries
- Organization for Economic Co-operation and Development** *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates
- Organizations appearing**
Agriculture Department, 5:5-21; 34:5-9, 13, 16-9, 21-3, 25-38
Auditor General Office, 1:23-51; 2:5-35, 39, 42-5; 3:6, 8-11, 13-31; 4:6-8, 36-7, 46-8, 52, 54; 5:4-5, 15-6; 6:6-8, 31, 34, 38-9, 51, 54-5; 7:4-6, 35; 8:4-5, 11-2, 25, 29; 9:16-7, 23, 32, 34, 44, 46-7; 10:5-6, 9-10, 12, 14-6, 18, 22; 11:5-7, 12, 19, 31-3; 12:7-9, 32; 13:9-12, 15-9, 22-3, 25-6; 14:5-7, 13-4, 19-20, 23-4, 26, 29, 32-3; 15:4-6, 21-3, 26-34; 17:15, 17-8, 21-2; 18:4-7, 10-2, 16, 18, 23-4, 26-7, 29; 19:10-1, 16-8, 27, 31, 33-4, 37-8; 21:4, 6-31; 22:4-34; 23:5-7, 13-4, 17-8, 24, 30-1; 24:10-1, 22, 26, 29, 34-5; 25:5-6, 12, 22, 26-7, 34-6; 26:5-7, 9-11, 24, 30-1; 27:7-8, 14-20, 26, 35-6; 28:4-5, 12, 20-2, 24-5; 29:4-5; 30:10-2, 15, 18, 20-6; 31:4-5, 17, 21, 39; 32:3, 6-7, 16-7, 26-9; 33:11, 17-8, 24-6, 29-30; 34:9-16, 19-21, 26, 37; 35:7-10, 13-4, 16-8, 21; 36:4-6, 21, 24-5, 27-8, 31, 38-9; 37:6-9, 16-7, 29; 38:18, 27-8, 36, 39, 42, 47-8; 39:3, 11-3, 15-6, 18-9, 22-3, 25, 30-1, 33, 38-9; 41:19-21, 30-1, 37-8, 41-6, 48; 42:4-6, 10, 14-7; 44:4-8, 12-4, 16, 19-20, 22, 24-5, 29-34; 45:5-30, 32-8; 46:4-6, 10, 14-5, 17-9, 21, 32, 37-8; 47:4-5, 24-5, 33-4, 36; 48:16, 18-26, 28-41; 49:4-7, 15, 20-1, 30-1, 37, 39; 50:6-9, 22-3, 29; 51:24-30, 35, 39; 52:3, 5-6, 10, 35, 37-9; 53:4-7, 11-4, 16, 29, 41; 54:17-8, 29-31
Canadian Bar Association, 43:19, 21-2, 25-30, 32, 35-6, 40
Canadian Institute of Chartered Accountants, 17:5-8, 14-6, 19-21; 43:19-21, 23-4, 27-31, 33-40
Canadian International Development Agency, 4:9-34, 37-58, 60-1; 8:5-28, 30-1; 11:7-31, 33; 16:34

Organizations appearing—Cont.

- Comptroller General Office, 6:35-41, 44-51, 53-5, 57-9;
9:18-31, 33-9, 41, 44-5; 10:6-8, 11-3, 15, 17-8, 22;
14:7-13, 15-9, 21-3, 26-33; 15:4, 6-9, 12-3, 15-20, 23-9,
31-3, 35; 26:7-9, 11-4, 16-29; 27:11-8, 21-35, 37; 33:13-25,
27-30; 39:3, 5-11, 13-8, 20-4, 26-32, 34-8; 42:6-11, 15-7;
44:8-12, 14-5, 17-33; 49:7-14, 16, 18-21, 24-30, 32-41
- Employment and Immigration Department, 12:5-7, 9-21,
23-33; 50:5, 19-22, 35; 51:27, 38-9; 53:7-17, 21-42
- Energy, Mines and Resources Department, 46:6-12, 15-7,
20-1, 23-7, 29-32, 34-6
- Environment Department, 18:7-11, 13-7, 19-28; 50:36-40
- Ernst & Young, 30:6, 8-10, 14, 16, 19-20, 22-3, 25
- External Affairs and International Trade Department,
16:5-11; 24:11-27, 30-3, 35; 25:6-8, 10-8, 20-5, 27,
30-1, 34, 36
- Finance Department, 6:8-24, 26-34, 42-4, 52-3, 56-7; 15:10-2,
14, 19-22, 24-5, 34; 23:8-11, 15-24, 26, 28-34; 37:9-21, 23-9;
38:6-10, 12-5, 17-26, 30, 32-8, 40-3, 45-6; 41:25-6, 28, 40-1;
42:11-4; 47:7, 9-10, 20, 23, 34-5
- Groupe SECOR Inc., 16:11-38
- Indian Affairs and Northern Development Department,
36:6-18, 20, 22-4, 26-38
- Multiculturalism and Citizenship Department, 19:15-7,
19-20, 22-8, 30-5, 37, 39
- National Defence Department, 7:12-6, 21, 23-4, 26-30, 37-8;
24:28; 25:9-10, 33; 31:29, 32-3, 36
- National Health and Welfare Department, 28:4, 6-11, 13-20,
22-27
- National Revenue Department, 23:15, 25-9, 32-3; 38:10-1, 16,
27, 39-40, 42, 44-5; 41:21-2, 24-36, 38-49; 47:6-23, 25-32,
34-7
- Peat Marwick Thorne, 30:4-8, 10, 12-4, 16-9, 21-2, 24
- Price Waterhouse, 43:4-18
- Public Service Commission, 54:8-11, 14-6, 18-9, 22, 27-8, 30,
34
- Public Works Department, 31:30-1
- Quebec National Assembly Budget and Administration
Committee, 4:4
- Royal Canadian Mounted Police, 7:16-7, 21-3, 35-9
- Secretary of State Department, 19:11-5, 18-22, 24-6, 28-30,
33-4, 36-9; 29:5-19; 32:7-33; 52:6-37, 39
- Supply and Services Department, 24:25, 33-4; 25:14-5, 18-20;
31:9-10, 12-5, 25-9, 31-2, 34-5
- Translators, Interpreters and Terminologists Group of the
Canadian Union of Professional and Technical
Employees, 20:4-15, 17-32
- Treasury Board, 7:6-12, 16-20, 25-6, 28, 30-7; 9:31-2, 41-6;
10:14, 17-22; 15:9-10; 24:25; 25:28-30, 32-3; 26:14-5,
19, 21-2, 25, 30-1; 27:8-11, 17-9, 23; 31:5-12, 15-26, 29-30,
34-9; 46:12-5, 17, 21-2, 27-9, 32-3, 37-8; 50:10-9, 23-35;
51:4-6, 9-10, 12, 14-38, 40; 54:11-4, 20-7, 31-4
- University of Western Ontario, 40:5-22, 24-8
- William L. Mercer (Montreal), 17:9-13, 16-7
- See also individual witnesses by surname*

Ottawa Citizen *see* Committee—Role

Ottawa, Ont. *see* Government buildings

Oulton, David (Energy, Mines and Resources Department)

- Energy, Mines and Resources Department, energy
megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:10-2,
20-1, 23-7, 31-2, 36

Pakistan *see* Canadian International Development Agency

Paris, France *see* Public Service—Work Force Adjustment
Policy

Parliament

Auditor General report, matters of interest to House of
Commons and Senate, audits of House of Commons,
Senate, Library of Parliament, 45:6

Information to

Annual/periodic reporting, 49:5-6

Auditor General report, 1991-1992, Committee studying,
35:14

Auditor General studying, 27:35-6

Committee study, *in camera* meetings, 13:9; 21:4; 32:3

See also Orders of Reference

Committee studying, 21:9; 43:40-1

Departmental reporting

Auditor General report, 1991-1992, 49:4-42

Consultations with Committee and Liaison
Committee of Chairmen during preparation,
49:4, 10

Government response, 49:6

In camera meetings, 48:16

Detail provided/information overload, 49:17-23

Electronic publication of information, 49:5-6, 9-11, 13, 18,
23-6, 29-30, 38

Indexing, 49:11, 23-4, 26

Estimates, part III, departmental expenditure plans, role,
improving format, etc., 45:5; 49:5-10, 12-4, 16-29, 31-2,
34-42

Full disclosure/transparency, 49:4, 13-4, 26-7

Government management role/Parliament accountability
role, 49:4-5, 31

Performance information, 49:7

Stewardship reporting, global, 48:20, 32; 49:5-8, 10-2, 14-5,
26, 31, 39, 41

Supply process, non-confidence votes, relationship, 49:6,
12-3

See also particular subjects

Passports *see* Canada Student Loans Program—Defaults

Paton, Richard (Treasury Board)

Government computer and information systems, security
measures, Information Security Audit, Auditor General
report, 1989-1990, 7:6-12, 16-20, 25-6, 28, 30-7

Government vehicles, fleet management, Auditor General
report, 1990-1991, 31:5-12, 15-26, 29-30, 34-9

Pay equity *see* Translation Bureau—Unions

Peat Marwick Thorne *see* Organizations appearing

**Pension Acts (amdt.), Special Retirement Arrangements Act
and Pension Benefits Division Act (Bill C-55)** *see* Public
Service pensions—Legislation

Pension Benefits Standards Act *see* Public Service pensions—
Fiduciary responsibility

Pensions *see* Canada Pension Plan; Income tax—Retirement
assistance; Public Service pensions; Royal Canadian
Mounted Police

- Performance measurement, etc.** *see* Auditor General Office; Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Secure Integrated Global Network; Crown corporations; Employment and Immigration Department—Employment programs; Government efficiency—Information; Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils; Parliament—Information to; Program evaluation; Public Service 2000; Translation Bureau; Value-for-money audits
- Persian Gulf conflict** *see* Auditor General Office—Expenditures
- Person-years** *see* Auditor General Office—Employees; Canada Assistance Plan—Parliament; Canadian International Development Agency—Employees; Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Employees; Government computer and information system—Expenditures; Government efficiency—Operating budgets
- Petro-Canada**
Auditor General auditing, 1:47
Privatization, government investment reduction, impact on deficit, improper accounting, 14:5-6, 9, 11-4, 19-20, 24; 17:4, 17-22; 26:20
- Pickering, Alan** (National Defence Department)
Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:28; 25:9-10, 33
Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:12-6, 21, 23-4, 26-30, 37-8
- Pipelines** *see* Oil and natural gas industry—Vancouver Island Pipeline
- Poland** *see* Committee—Visitors
- Political activity** *see* Auditor General Office—Employees
- Political factors** *see* Canada Assistance Plan—Parliament; Canadian International Development Agency—Contracting process—Projects—Strategic management review; Translation Bureau—Contracting out
- Pollution** *see* Water pollution
- Pork** *see* Canadian International Development Agency—China
- Porter, Robert H.** (PC—Medicine Hat)
Auditor General, 1:50-1
Auditor General Office estimates, 1991-1992, main, 1:40-1, 50-1
Auditor General reports, 1:40
Prostitutes, 1:50
- Potatoes**
PVY-n virus, 5:18-9
- Pouliot, François** (Employment and Immigration Department)
Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:7-17, 21-2, 24-32, 34-9, 41-2
- Pouliot, François** (National Health and Welfare Department)
Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:4, 6-8, 11, 13, 15-6, 19-20, 23-5, 27
- Press conferences** *see* Auditor General reports—1990-1991
- Price Waterhouse** *see* Organizations appearing
- Prime Minister's Office** *see* Public Service—Responsibility
- Privacy** *see* Confidentiality; Government computer and information systems—Security measures
- Private sector** *see* Auditor General Office—Audit project time ratio; Canadian International Development Agency—Pakistan—Strategic Management Review; Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Secure Integrated Global Network; Government efficiency; Government vehicles; Public Service—Work Force Adjustment Policy; Translation Bureau
- Privatization** *see* Crown corporations; Petro-Canada
- Privilege** *see* Procedure and Committee business
- Procedure and Committee business**
Acting Chairman, taking Chair, 25:20
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Young), 1:9, agreed to, 5
Agenda, scope of discussion, 13:10, 13-6
Business meetings, 2:34-46; 3:4-8
Holding, scheduling, 2:33
In camera meetings, 9:14; 27:3-4; 32:4; 33:9; 39:3; 52:3
Chairman, election, M. (D. Young), 1:7, agreed to, Documents
Appending to minutes and evidence, agreed to, 4:5; 6:14-5, agreed to, 3; 17:4, agreed to, 3; 20:31, agreed to, 3; agreed to, 21:4; 22:4, agreed to, 3; 36:36-7, agreed to, 3; 43:28, agreed to; 45:37, agreed to, 4; 47:19, agreed to, 3; 48:41, agreed to, 3; agreed to, 50:3; 53:19-20, agreed to, 4
Circulation, 1:22; 2:5, 8; 3:8; 24:35-6
Committee receiving at last minute, 20:29
Correspondence from department, circulation, 32:9
Correspondence with department, making public, 14:5, agreed to, 3; 15:34, agreed to, 3
Distributed to Members' offices, 3:31
Distribution, *in camera* meeting discussing, 11:3
Official languages policy, 1:18-9; 16:4-7, 12; 19:14
Library of Parliament research material, 1:52
Witnesses providing to Committee, 23:12; 34:9, 13, 23-4, 26, 28-30, 37; 38:6
Committee translating, 26:30; 27:10-1
- Estimates**
Committee adopting, 22:35
Quorum required, 23:5; 48:18
Committee consideration, 1:20-3
- Exhibits, filed, agreed to, 32:4**
- Hospitality**
Briefing lunch at Parliamentary restaurant, expenses, Committee paying, agreed to, 38:3
Conference expenses, Committee paying, agreed to, 38:3
Dinner reception, Committee hosting, M. (J.-P. Blackburn), 4:34-5, agreed to, 3
Meals for guests, motions to approve, 36:39
In camera meetings, 4:4-5; 9:14; 11:3; 13:8-9; 19:8; 20:3; 21:4; 24:5; 27:3-4; 32:3-4; 33:9; 38:3; 39:3; 41:17; 48:16-7; 50:3; 52:3; 54:5
Briefing meetings, 12:33; 27:36; 39:3; 50:3

Procedure and Committee business—Cont.*In camera* meetings—Cont.

Holding, 35:22

Privileged information, receiving day prior to main meeting, 3:4

Proceeding to, 11:3, 33; 20:3, 30, 32; 38:3, 48; 48:17, 41; 54:5

Meetings

Adjourning for statement in House, 4:35, 50

Briefing session held, 42:4

Joint meetings with other committees, 16:4, 6, 11, 31, 38

Scheduling, 1:19; 9:47; 12:33; 13:25; 14:33; 15:34; 17:22; 32:33-4; 35:13, 17-21

Room availability factor, 4:8

Summer, weekends, 2:39

Starting late, 4:50

Members

Absence, apology, 38:30

Leaving to attend other Committee meeting, apology, 1:17

Motions, seconder not required, 1:15

Orders of Reference, report not referred to Committee, not within Committee mandate, 13:15-6

Organization meeting, 1:7-22

Photographs, allowing press to take during first ten minutes of meeting, 3:4

Points of order, debate rather than, 37:16

Printing, minutes and evidence, 550 copies

Cost, 1:8

M. (Casey), 1:8, agreed to, 5

Privilege, Chairman's running of meeting, 35:12-3

Proceedings

Broadcasting, 24:8, 25, 36, agreed to, 5-6; 25:37, agreed to, 3; 27:36, agreed to, 3; 30:26-8, agreed to, 3; 38:48; agreed to, 39:3; 44:33, agreed to, 3

Televised meetings, 41:17; 47:36; 53:3, 43; 54:5

Provincial legislature committee, joint meeting, 4:5

Question on the *Order Paper*, not answered, 41:23

Questioning of witnesses

Answers overly technical, 37:4

Auditor General, before agency statement, 4:8

Auditor General written questions, department answering in writing, 15:6-7, 34-5

Chairman, 1:16

Departmental officials, policy questions, acceptability, 53:21

Length of questions and answers, 52:10

Library of Parliament researchers questions

Committee utilizing, discussing *in camera* prior to public meeting, 1:13, 19-20, 22

Witnesses providing answers later, 21:30-1; 22:5, 12

Member making statement, 53:20-1

Members intervening at will, 22:4

Order Paper type question, witness providing information through Clerk, 36:37

Question not allowed, 23:29

Questions prepared at *in camera* meeting, 4:8

Rotation, 4:35

Rotation by party, extending meeting to allow for opposition questions, 37:22, 26

Scope, 4:34; 24:17; 34:29; 40:25; 46:28, 34; 53:20

Time allotment/rotation by party, 1:12-5

M. (Thorkelson), 1:15-7, agreed to, 6

Procedure and Committee business—Cont.

Questioning of witnesses—Cont.

Time limit, 1:26; 2:5, 30; 4:15; 9:35; 25:33-4; 51:12, 15

Witnesses providing further information in writing, 25:28

Written answers, department providing later, 47:3, 5, 18; 51:4; 54:34

Written questions, putting on record, 39:39

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 4:50

M. (Kempling), 1:8-9, agreed to, 5

Reports to House

Agreed to, 1:6; 23:4; 35:5

Committee follow-up action, agreed to, 2:4

Draft

Concurring in, agreed to, 9:14; agreed to, 13:8; agreed to, 19:8; agreed to, 24:5; agreed to 33:9; agreed to, 41:17; agreed to 48:16; agreed to, 54:5

Consideration, 54:31

Government response, comprehensive, requesting, agreed to, 9:14; agreed to, 13:8; agreed to, 19:8; agreed to, 33:9; agreed to, 41:17; agreed to, 48:16

Letter from Chairman to Minister, appending to report, agreed to, 48:17

Room, use by others, 35:6; 37:4, 6

Staff

Introduction, 1:20

Library of Parliament researchers

Curricula vitae, circulated, 1:22

Retaining, M. (Whittaker), 1:9-11, agreed to, 5

Speech writer for Chairman, contract, agreed to, 27:3

Translators, 16:23

Travel

Briefing meeting after Committee adjournment, 34:37

Expenses, payment, 35:21-2, agreed to, 5

Conferences, 1:17-9; 6:34-5, agreed to, 3; 34:36, agreed to, 3

Outside Canada

Postponing, 14:4, agreed to, 3

Souvenir gifts, payment, 35:22, agreed to, 5

Vice-Chairmen

Election

Government Members, 1:8

M. (Saint-Julien), 1:7, agreed to, 5

M. (J.-P. Blackburn), 1:8, agreed to, 5

Leaving Committee to sit on other committee, 4:49

Video, Auditor General Office filming meeting, 4:7

Visitors, introduction, 11:4; 26:5; 52:5

Votes in House

Committee adjourning, 10:14; 26:26, 31; 28:26; 32:32; 46:32

Committee continuing until vote, 53:40

Meeting starting late, 37:4

Witnesses

Conflicting testimony, hearing together, 20:8-11

Expenses, Committee paying, 1:11-2, agreed to, 6; 43:40

Further information, providing, 36:39

Individual presentations, department speaking with witnesses prior to meeting, 43:4, 19

Inviting/scheduling, agreed to, 2:3; 6:33-4; 8:29-31; 14:18, agreed to, 3; 19:38-9; 20:28-30, 32; 23:34; 27:36-7; 36:39; 51:36, 40; 53:43

Inviting back, 39:39; 41:47, 49; 47:36

Rescheduling, 34:37

Procedure and Committee business—Cont.**Witnesses—Cont.**

Making statement during questioning prior to leaving for other engagement, 50:36

Minister

Advance notice not provided, 15:6-7

Leaving early, 16:8

Opening statements

Circulated, 7:6; 23:9

Copies not provided in advance, provided late, 12:4-7; 15:9-10; 19:9; 24:9; 28:4, 6; 34:4-5; 37:10

Copy provided to interpreters, not to Members, 30:4

French version, providing later, 37:21; 38:6

Information included in circulated documents, 2:8

Interrupted by debate, 3:12

Length, 1:16; 2:5

Making, 48:18

Reading, 6:8

Professional and special services see Auditor General Office**Professional development see Auditor General Office—Employees****Program evaluation**

Alternatives for program delivery, consideration, 6:38, 54

Annual reporting, 27:10

Auditor General role, position, 6:38; 33:26; 48:19-20

Committee report, 13:27

Comptroller General role, position, 6:35-8, 45-6, 48, 53-4, 57-9; 33:26-8

Committee, discussing with, 6:59

Criteria, performance indicators, role, 6:37, 53

Departmental responsibility, 6:35-8, 53-4, 57-9; 10:15-6

Effectiveness, 13:11

Effectiveness evaluation, Auditor General study, 21:11

Estimates, Part III, departmental expenditure plans, role, 6:37-8; 49:27-8

International comparison, United States, etc., 15:31

Public Service 2000, relationship, 6:36, 48-9; 13:11

Senate finance committee report, Jan. 2/91, 6:45-6

Service to the public, relationship, 6:37, 54

Treasury Board role, policy, 6:35-6, 41, 45

See also Agriculture Department—Estimates—Farm safety net programs; Canada Student Loans Program; Canadian International Development Agency; Community Futures Program—Effectiveness; Correctional Service of Canada; Debt management/repayment program; Employment and Immigration Department—Employment programs; Environment Department; Finance Department; Goods and Services Tax; Government efficiency; Income tax; Performance measurement, etc.; Public Service—Work Force Adjustment Program; Public Service pensions—Financing; Transfer payments; Unemployment insurance program

Prostitutes

Justice and Solicitor General Standing Committee, 2nd Sess., 34th Parl., appearance before, 1:50

Provinces see particular subjects**PS 2000 see Public Service 2000****PSAAC see Public Sector Accounting and Auditing Committee****Public Accounts**

1987-1988, financial statements, Auditor General reservations, 44:26-7

1989-1990, Committee studying, 2:34

1990-1991, 14:4-33; 17:4-22

Committee report, fifth, government disregarding, 39:9-10

Committee studying, 13:12

Financial statements, Auditor General reservations, improper accounting, 14:5-10, 19-26, 30; 17:4-5, 21-2; 22:34-5; 26:20-1; 27:19-20; 44:11-2

See also Income tax—Collection; Petro-Canada—Privatization; Public Service pensions—Wage restraint

In camera meeting, consideration of draft report, 19:8

Tabling, December 1991, 3:19-20; 13:12; 14:22-3

Wage restraint legislation factor, 0%, 3%, 14:26-7

See also Orders of Reference; Reports to House—Fifth 1991-1992, 39:5-39; 44:4-34

Auditor General's observations, 39:9-13

Financial statements

No reservations, 39:5, 8, 11-2, 32; 44:13; 45:6

Statement of assets and liabilities, 39:7

Statement of revenues and expenditures, 39:6-7

Statement of transactions, 39:8

In camera meetings, briefing, 39:3

1992-1993 *see* Allan Memorial Institute

Financial statements

Accrual accounting, adopting, 14:7; 17:22

Audit, only national government to do so, 14:8, 16, 21

Audit reservations, provinces, comparison, 14:8, 16, 29

Canadian Institute of Chartered Accountants, Public Accounting and Auditing Committee recommendations *re* accounting principles, 14:6-11, 15-7, 19, 21-2; 17:5-8; 39:9, 12, 19-23

Committee reviewing with Comptroller General, 39:11

Computerized access to information, 44:21-2

Concise and understandable annual report format, Auditor General recommendation, 39:9, 12, 19, 23-4, 28-32, 35; 44:4-34

Disbursements, offsetting against revenues, child tax credit, etc., 39:10-1, 26-7

Five statements, outlined, 39:6

Indexes, including, 44:14, 17

International comparison, 39:12; 44:13

Legislative changes, impact, explaining in statements, 44:12-3

Netting, subtracting disbursements from revenues, 44:33-4

Parliament and public information role, 39:5; 44:13, 17-9, 21, 24-5

Projections *re* debt, etc., including, 44:6-10

Quarterly publication, suggested, 39:32-3

Responsibility, Finance Minister, Receiver General, Treasury Board President, Comptroller General, 39:5; 44:6

Retroactive reconciliation, 44:19-20

Tax expenditures, including, 44:31-2

User-friendly, making, 14:7

Publication, number of copies, costs, 39:23

Public Accounts—Cont.

- Volume II, publication in electronic format, 49:29
- See also Crown corporations—Enterprise Crown corporations; Goods and Services Tax—Information for Members of Parliament; Government financial administration system—Parliamentary accountability factor

Public Accounts Standing Committee see Committee

Public opinion see Goods and Services Tax

Public Sector Accounting and Auditing Committee see Canadian Institute of Chartered Accountants

Public Service

- Classification system, Auditor General 1984 audit, follow-up, 3:24
- Competence, Auditor General position, 13:26
- Competitions, appeals, 54:26-8, 33
- Dedication, productivity, Duxbury-Higgins study, 26:15, 30; 27:10-1
- Government restraint program, impact, 26:14-5
 - See also Public Service—Wages and salaries
- Merit principle see Public Service—Work Force Adjustment Policy; Public Service 2000
- Morale see Public Service 2000; Translation Bureau—Contracting-out
- Nepotism, 10:14-5
- Number of employees
 - Determining, difficulty, Public Service Commission/Treasury Board measurement systems, etc., 1:38-9; 10:19-22; 51:9-11
 - Increase, 5:9-10, 27
 - Reduction
 - Budget, Apr. 26/93, 16,500 laid off, 50,000 jobs affected, 50:6, 8-10, 15, 38; 51:14-5
 - Senior managers, golden handshakes, 51:13-4
 - Service to public, impact, 51:28-9
- Reform
 - Committee study, *in camera* meeting, 4:4-5
 - See also Public Service 2000
- Responsibility, Public Service Commission/Prime Minister's Office, 21:23
- Service standards, establishing, 54:32-3
 - See also Public Service 2000—Performance and service standards
- Staffing process, delegation of authority to departments, Public Service Commission auditing, 54:28, 30
- Strike, 1991, 26:14
- Termination of employment policy, Treasury Board developing, 50:13; 51:8; 54:33
- Travel, *American Express* vouchers, abuse, 22:18
- Wages and salaries
 - Expenditures, defining, quantifying, 3:30-1
 - Restraint program, 0%, 3% see Auditor General—Salary; Auditor General Office—Employees; Public Accounts—1990-1991; Public Service pensions—Wage restraint
- Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc. Auditor General Office, 50:22-3
- Auditor General report, 1991-1992, 50:5-40; 51:4-40; 54:6-34
- Constraints, limitations on scope of audit, 50:7

Public Service—Cont.

- Work Force Adjustment Policy, payments to...—Cont.
- Auditor General report—Cont.
 - Six departments audited, 50:7, 28-9; 51:35
 - Treasury Board response, 50:10-4
- Collective agreements, negotiations with unions, relationship, 50:33-4; 51:11, 15; 54:20-2
- Grievances *re* rejected requests, 50:25-6
- Committee studying, 53:43
- Computerized systems, training, relationship, 50:12, 32
- Consulting and Audit Canada (DSS) role, 54:22
- Contracting for services/contracting-out, \$1 billion savings, etc., 50:27-8; 51:5-7
- Control and monitoring, inadequate, 50:6-8, 11-2, 29-30
- Cost, misspent funds, waste, etc., 50:8, 29, 39; 51:7, 27-8; 54:6, 12-3, 29
- Cost-effectiveness, productivity improvement, 50:7, 14-5, 17-8, 20-1, 24-7, 38; 54:12-3
- Criteria, 7 conditions, 50:32-3
- Decrease in 1992-1993 cash-outs, 50:14; 51:4, 7
- Departmental management role, 50:11-2, 15-7, 31-2; 51:11-2, 15-7, 22-5, 32-3, 35-6, 38-9; 54:11, 20-3
- Deputy ministers' powers to delegate authority withdrawn, 50:6, 38, 40; 54:23, 31, 34
- Improvements, action plans, 50:12
- Domino effect, provisions, 51:21-2
- Elimination in future, Auditor General recommendation, 50:8, 32-3
- Employees declared surplus
 - Activities, not individuals, affected, 50:16
 - Merit principle, reverse order basis, 50:16-7; 54:15-7, 20
 - Re-employment in Public Service, temporary/contract, etc., 50:7-8, 12, 14, 20, 23-4, 26, 39; 51:8, 18, 29-31; 54:9, 25-7, 34
 - Status while awaiting alternative employment, 51:19-20, 25-7
- Employment and Immigration Department, 50:19-22, 35; 51:7, 27, 30-1; 53:24
- Environment Department, 50:36-8; 51:7-8, 25
- External Affairs and International Trade department, 51:20-4, 37-8, 40; 54:7, 11
- Paris, France, embassy, re-employment with Public Service, 50:26, 51:6
- Fraud possibility, 50:17, 20
- Funding, central/departmental, 50:7, 12-3; 54:23-5
- Initiated in 1986, 51:28
- Internal audit, relationship, 50:13
- Mismanagement, Treasury Board responsibility, etc., 50:6-14, 17-8, 29-32; 51:6-9, 15-7, 32-3, 39; 54:6-8, 12-3
- Advance knowledge, action, 51:26
- Directives, copy requested, 51:25
- Employees responsible, discipline, performance evaluation impact, 51:17, 31-2
- New control measures, 50:12-4, 28; 51:4, 8, 15, 23, 36; 54:11-2, 17-8, 28-30
- Treasury Board/Public Service Commission review, 54:12, 29
- Poor performing employees, using as alternative to dismissal, 50:19-20, 24-5; 51:33-5; 54:19-21, 31-2
- Private sector programs, comparison, 50:35

Public Service—Cont.

- Work Force Adjustment Policy, payments to...—*Cont.*
 - Program evaluation, performance indicators, implementing, 50:12; 54:7
- Public Service 2000, relationship, 50:6, 15, 40; 51:8, 13-7; 54:7, 32
 - Operating budgets factor, 50:13
- Public Service Commission, 54:34
- Public Service Commission role, 51:8, 21, 36, 39-40; 54:7-11, 15
 - Audit responsibility, 51:23-4, 40; 54:9-10, 17-9, 30, 34
- Public Service downsizing role, 50:6, 13, 19, 34-5, 37-8; 51:6, 27, 29; 54:28, 32
- Public Service Employment Act provisions, relationship, 54:8, 10
- Public Works Department, 54:34
- Purpose, to allow surplus employees to quit immediately, 50:33-4; 51:28, 38
- Recovery of payments, 50:18, 32; 51:17-9, 29; 54:9
- Redeployment to other positions, other departments, priority entitlement, etc., 51:39-40; 54:8-11, 13-5
- Regional distribution, 50:24, 38
- Treasury Board, 50:23; 51:32-3, 37
- Treasury Board and Auditor General Office reporting annually to Committee, 54:31
- Unjustifiable/questionable payments, 50:7-8, 17-8, 28-30, 37-40; 51:6-7, 14, 32; 54:6, 12
 - Uncertainty of future of program, February-March 1991, factor, 50:19-22
- Volunteers, requesting, etc., 50:20, 25; 51:20-3, 37-8; 54:7, 15, 17

Public Service 2000

- Assistant deputy ministers committee, role, 27:10
- Auditor General
 - Conscience of Public Service 2000, 21:12, 25-6; 27:18; 48:36
 - Position, 13:11, 16; 48:36
 - Role, studies, articles, etc., 21:25-7; 48:22, 35-6
- Barter, allowing, 26:5-6, 11, 17, 23-4, 26-7; 27:6, 8-9, 11, 17-8, 29-31
 - See also* Fisheries and Oceans Department
- Committee studying, 2:37, 39-40
- Control, relationship, Auditor General report, 1991-1992, Committee studying, 35:11
- Delegation of powers from central agencies to departments, 21:11-2, 26; 22:18; 26:5, 10-3, 19
- Delegation of powers from Ottawa to regions, 27:16-7, 26
- Entrepreneurial approach, relationship, 26:7-9, 12, 16, 29
- Financial controls, relationship, 27:5-7, 10-3
- Implementation, progress, 26:11-5
- Managers, increasing powers, accountability, 26:9, 12-3, 24, 26-7, 29; 27:8-9, 11-3
- Merit principle, relationship, 21:26-7
- Morale, relationship, 26:13-5; 27:5, 22
- Parliamentary control, relationship, 21:26-7
 - Innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:5-31; 27:5-37
 - Committee studying, 13:13, 16-7, 19-20
- Performance and service standards, relationship, 27:5, 10, 26-7
- Public servants, impact, empowerment, accountability, 26:21-3; 27:5-6, 18-9, 22-3, 36-7

Public Service 2000—Cont.

- Public Service Reform Act (Bill C-26), relationship, 2:37; 21:25-7; 26:10; 27:6
- Regulations, role, 26:10
- Staffing function, streamlining, 26:10
- See also* Auditor General Office; Canadian International Development Agency; Employment and Immigration Department—Employment programs; Finance Department—Management structures; Fisheries and Oceans Department; Government efficiency; Immigration—Control and enforcement; Program evaluation; Public Service—Work Force Adjustment Policy; Translation Bureau—Auditor General report—Competition
- Public Service Act (Quebec)** *see* Appendices—Quebec National Assembly Budget and Administration Committee
- Public Service Commission** *see* Organizations appearing; Public Service *passim*
- Public Service Employment Act** *see* Public Service—Work Force Adjustment Policy; Public Service Reform Act (Bill C-26)—References
- Public Service pensions**
 - Benefits, guaranteed, 33:20, 25
 - Cash requirements, 15:5
 - Contributions/payments, 15:5, 14-6, 27; 33:11
 - Contributors requests for information, responses to, 15:23-4
 - Debt management, relationship
 - Amount, percentage of debt, 15:19, 23-5
 - Auditor General report, 1990-1991, 15:4-35; 33:11-30
 - Committee studying, 13:11, 13, 16-8, 21-5
 - See also* Public Service pensions—Financing
 - Defined benefit plan, benefits defined by legislation not investment rate of return, 15:7, 20-2, 24-5, 30, 32; 33:20
 - Early retirement, non-actuarial reduced pensions, 45:16-7
 - Fiduciary responsibility, 15:5, 11; 33:12, 15-20, 23-4, 28-9
 - Pension Benefits Standards Act, relationship, 33:12, 17-20, 24
 - Financing
 - Future funding obligations, 15:24-6
 - Market investments alternative to government debt, 15:5-7, 19-22, 26, 29-30, 32-4; 33:14-6, 20-1, 23-6, 28
 - Program evaluation, Auditor General recommendation, 15:4-6; 33:11, 17
 - Studies *re* debt management, etc., Treasury Board/Finance Department, 15:6-7, 10-1, 16-7; 33:12, 14-8, 21-4, 28-30
 - Imputed rate of return, Statute Law (Superannuation) Amendment Act, 1986 (amdt.)(Bill C-33)(2nd Sess., 33rd Parl.), not passed, 33:15-6, 19-20, 23
- Indexing, 15:5-6; 33:20
- Legislation
 - Income Tax Act compliance, etc., tabling, 15:16-8
 - Pension Acts (amdt.), Special Retirement Arrangements Act and Pension Benefits Division Act (Bill C-55), 33:14, 18, 29-30
- Liabilities
 - Chief Actuary establishing, 14:7
 - Classification, unmatured debt, 17:16

Public Service pensions—Cont.

- Parliament, information for, improving, 15:6-8, 12-3, 23
- Estimates, Part III, departmental expenditure plan, role, 15:8, 13
- Reform/review, 15:7-11, 16-8, 25-9, 31-4
 - Comptroller General responsibility, 15:7-11
 - Independence, 15:28-9, 31
 - Legislation, future, 15:28
- Responsibility, Treasury Board/Finance Department, 15:8-10, 18-9
- Terms of plan, 15:14-5
- United States, comparison, 15:31
- Wage restraint, 0%, 3%, impact on government liability for pensions, deficit, etc., improper accounting, 14:5-6, 8-9, 11-4, 16-20, 24, 27-33; 15:13-4, 24-5; 17:4-5, 7-17, 19-22; 26:20; 44:11-2
- 3% and 3%, 39:34-5; 44:20
- See also Appendices—Desautels

Public Service Reform Act (Bill C-26)

- References
 - Public Service Employment Act amendments, 54:10
- See also Public Service 2000

Public Works Department see Auditor General Office—
Expenditures; Organizations appearing; Public Service—
Work Force Adjustment Policy**Pulp and paper industry**

- Environmental regulations, federal-provincial equivalency agreements, 18:14

PVY-n virus see Potatoes**Quebec see Agriculture Department—Farm safety net**
programs; Canada Student Loans Program; Deficit—Not
allowing; Employment programs; Goods and Services Tax—
Provincial sales taxes—Quebec; Government efficiency;
Government programs; Income Tax Act—Comfort letters;
Indians and Indian reserves—Housing; Inuit; Oil and
natural gas industry—Hibernia Project; Seals; Water
pollution**Quebec, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science**
see Exhibits**Quebec National Assembly Budget and Administration**
Committee see Appendices; Committee; Organizations
appearing**Questions outstanding from PAC hearing on 26 March 1992 see**
Appendices—Auditor General Office**Quotas see Agriculture Department—Farm safety net programs;**
Fisheries and Oceans Department**Railways see Canadian International Development Agency—**
Indonesia**RCMP see Royal Canadian Mounted Police****Real property see Government real property****Receiver General see Public Accounts—Financial statements****Recent Tax Measure Evaluations see Appendices—Finance**
Department**Redmond, John A. (Canadian International Development**
Agency)

- Canadian International Development Agency, Auditor
General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:19-20

Redway, Hon. Alan (PC—Don Valley East)

- Aboriginal people, 48:38-40
- Auditor General Office estimates, 1993-1994, main, 45:30-6;
48:36-40
- Brown, Robert, references, 43:9
- Canada Student Loans Program, 52:24-9
 - Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor
General report, 1990-1991, 32:22-5
- Comptroller General Office, 39:37-9
- Debt, 48:37-8
- Debt Servicing and Reduction Fund, 39:36-7
- Employment and Immigration Department, employment
programs, program evaluation, Auditor General report,
1991-1992, 53:25-8, 38-40
- Energy, Mines and Resources Department, energy
megaprojects, Auditor General report, 1991-1992,
46:19-23, 25, 29, 35-8
- Estimates, 49:41
- Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor
General report, 1982-1983, 33:21-4, 30
- Fisheries and Oceans Department, 26:15-9, 30-1
- Goods and Services Tax, 48:38
 - National Revenue Department, Customs and Excise,
registration and related sub-activities, Auditor
General report, 1991-1992, 47:8-10, 26-7, 36-7
- Government buildings, 45:30-5
- Government efficiency, 26:15, 17
- Government vehicles, fleet management, Auditor General
report, 1990-1991, 31:21-6, 36-9
- Income Tax Act, comfort letters, audit notes *re* Finance
Department and National Revenue Department, Auditor
General report, 1990-1991, 30:16-9, 23, 25-6, 28
- Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates,
tax avoidance, audit observations *re* Finance
Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:16,
22-6; 38:30-3, 42-6; 40:13-8, 21; 43:9-12, 14, 17-8, 27-32,
35-8, 40
- Indian Affairs and Northern Development Department,
Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992,
36:28-32, 39
- Indians and Indian reserves, 36:31-2
- Lanthier, Allan R., references, 43:27
- Oil and natural gas industry, 46:35
- Parliament, information to, departmental reporting, Auditor
General report, 1991-1992, 49:15, 25-31, 36, 41
- Procedure and Committee business
 - Members, 38:30
 - Points of order, 37:16
 - Proceedings, 30:28
- Public Accounts, 1991-1992, 39:20, 36-9
- Public Service 2000, Parliamentary control, relationship,
innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:9,
15-20, 26, 30-1
- Public Service pensions, debt management, relationship,
Auditor General report, 1990-1991, 33:21-4, 30

Redway, Hon. Alan—Cont.

Public Service, Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:9-10, 17-9, 21, 33, 36, 39-40; 51:29-35; 54:18-25, 27, 33

References, *in camera* meetings, 32:3; 38:3; 39:3; 48:16-7; 50:3; 52:3; 54:5

Schwartz, Alan M., references, 43:27

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:24-9, 39

Taxation, 48:38

Reflections on Administrative Reform in the Government of Canada, 1962-1991

Auditor General study, 45:6, 26

Refugee determination process see Immigration**Regina, Sask. see Oil and natural gas industry—NewGrade Upgrader****Regional development see Atlantic Canada Opportunities Agency; Employment and Immigration Department—Employment programs; Taxation—Changes; Western Economic Diversification Program****Regions see Auditor General Office; Correctional Service of Canada; Employment and Immigration Department—Employment programs; Public Service—Work Force Adjustment Policy; Public Service 2000—Delegation of powers from Ottawa to regions; Translation Bureau****Remission orders see Income tax****Renewed Canada Special Joint Committee see Blackburn, J.-P.—References****Reports to House**

First, Auditor General Office estimates, 1991-1992, main, 1:4

Second, Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 9:4-9

Third, government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 9:10-3

Fourth, Canadian International Development Agency, Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 13:3-7

Fifth, Public Accounts, 1990-1991, 19:3-7

Sixth, Auditor General Office estimates, 1992-1993, 23:3

Seventh, Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 24:3-4

Eighth, Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 33:3-5

Ninth, Income Tax Act, Comfort letters, *re* proposed technical changes, potential advantages, making public, etc., Audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 33:6-8

Tenth, income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 35:4

Eleventh, Committee travel to London, U.K. observations, 41:3-16

Twelfth, income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 48:3-14

Reports to House—Cont.

Thirteenth, Auditor General Office estimates, 1993-1994, main, 48:15

Fourteenth, Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 54:3-4

Research see Agriculture Department**Response of the Department of Finance to the Guidelines of the Office of the Comptroller General see Appendices—Finance Department****Responses to questions proposed by Researchers for the Standing Committee on Public Accounts on the 1992-93 Estimates of the Office of the Auditor General see Appendices—Auditor General Office****Responses to questions re Auditor General Office estimates, 1993-1994, main see Appendices—Auditor General Office****Retirement see Income tax****Retroactivity see Public Accounts—Financial statements; Taxation—Changes****Revenue Canada see National Revenue Department****Richer de Laflèche, Pierre (Groupe SECOR Inc.)**

Canadian International Development Agency, Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:13-23, 25-31, 33-7

Risk see Auditor General Office—Audit planning process; Canada Student Loans Program—Lending institutions sharing risks; Canadian International Development Agency; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Finance Department—Program evaluation; Government computer and information systems—Security measures; Government efficiency; Loan guarantees—Financial risk**Rivera Hartley see Canadian On-Line Secure Information and Communications System****Rochon, Marc (Secretary of State Department)**

Canada Student Loans Program, audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 29:5-14, 18-9; 32:7-14, 19-22, 27, 29-33

Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 19:11-5, 18-22, 24-6, 28-30, 33-4, 36-9

Rodriguez, John R. (NDP—Nickel Belt)

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:4, 16, 22, 26-9; 38:16-9, 36-9

Procedure and Committee business

Points of order, 37:16

Questioning of witnesses, 37:22

References, *in camera* meetings, 38:3

Royal Canadian Mounted Police

Auditor General auditing, value-for money audit, etc., 1:51
Pension fund, Auditor General auditing, 22:30-1

Royal Canadian Mounted Police—Cont.

Security clearances of personnel, 7:22-3

See also Auditor General Office—Forensic auditing; Canadian On-Line Secure Information and Communications System—Criminal investigation; Government computer and information systems—Security measures; Immigration—Control and enforcement; Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils; Organizations appearing

Rubin, Ken *see* Finance Department—Program evaluation

Ryan, Michael (Auditor General Office)

References, *in camera* meetings, 50:3

Sahgal, Vinod (Auditor General Office)

Canadian International Development Agency, Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:46, 54

Saint-Julien, Guy (PC—Abitibi)

Agriculture Department, farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, 34:13, 24, 28-33, 37

Auditor General Office, 2:24-6

Committee information session, 3:28-31

Estimates

1991-1992, main, 1:35-6, 47

1992-1993, main, 21:12-4

1993-1994, main, 45:29

Auditor General reports, 39:33

1989-1990, 2:24-6, 31, 33

1990-1991, 13:15-6, 20-5

1991-1992, 35:6, 10-1, 13, 19-22

Canada Student Loans Program, 52:15-7, 19-20

Audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor

General report, 1990-1991, 29:11-5; 32:20-2

Canadian Armed Forces, 2:23-4

Canadian International Development Agency

Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:29-32, 35

Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 8:16-8, 30; 11:7, 30-1

Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:4-6

Canadian Labour Force Development Board, 53:38

Canadian On-Line Secure Information and Communications System, 2:41

Chemicals/toxic substances, 18:19, 25

Committee, 1:17-8; 2:46; 4:35; 14:4; 35:6, 11, 21-2; 39:32

Community Futures Program, 53:36-8

Contracting-out, 2:37

Correctional Service of Canada, 27:26

Crown corporations, 10:14-5

Deficit, 1:47

Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:17-21, 25, 36-8, 42

Employment programs, 53:17-21

Environment Department, 13:20-4

Conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:18-20, 25

Estimates, 27:23-5

Farm Credit Corporation, 21:13

Saint-Julien, Guy—Cont.

Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:53-6

Goods and Services Tax, 23:29; 39:34

Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:17-8, 21-3, 36

Government Consulting and Auditing Agency (DSS), 2:31

Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:46-7; 10:14-5

Government programs, 27:24-5

Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:26-9, 34-5, 39

House of Commons, 1:36; 2:38; 3:29; 9:46-7; 13:15-6

Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:7, 29-32

Income tax, 6:54-5; 35:18

Corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:6, 21-2; 38:5-6, 19-21, 40-1

Income Tax Act, audit notes *re* Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:17, 27-9, 33

Indian Affairs and Northern Development Department, 2:41; 3:6-7, 28

Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:18-20, 36-7

Indians and Indian reserves, 36:18-20, 36-7

Inuit, 36:36

James Bay hydro-electric project, 18:18

Members of Parliament, 1:47; 9:47

National Defence Department, 21:13

Procedure and Committee business

Business meetings, 2:33, 37-9, 41, 44, 46; 3:4, 6-7

Documents, 1:18-9; 16:4-6; 34:13, 29; 36:36; 38:6; 52:19-20

Hospitality, M. (J.-P. Blackburn), 4:33

Meetings, 1:20; 2:39

Organization meeting, 1:7-8, 11-2, 14, 17-20

Photographs, 3:4

Printing, 1:8

Questioning of witnesses, 1:14; 39:39

M. (Thorkelson), 1:17

Room, 37:6

Staff, M. (Whittaker), 1:11

Travel, 1:17; 14:4; 35:21-2

Vice-Chairmen, M., 1:7

Witnesses, 8:30; 34:37; 37:21; 38:6

M. (Kempling), 1:12

Public Accounts

1990-1991, 14:4

1991-1992, 39:19, 32-4, 39

Public Service, 3:30-1; 10:14-5

Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 50:22-6, 38; 51:6, 13, 15, 25-8

Public Service 2000, 2:37

Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 27:23-6

Saint-Julien, Guy—Cont.

Public Service pensions, 13:21, 23

Debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:9, 23

References

In camera meetings, 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4; 32:3-4; 33:9; 38:3; 39:3; 52:3

See also Appendices; Members of Parliament; Translation Bureau—House of Commons translation services

Seals, 18:19

Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:15-7, 19-20

Senate, 2:38, 41; 9:46-7

Taxation, 23:27-9

Translation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 19:25-7, 33, 37, 39; 20:19-22

Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees, 12:19-20

World University Services of Canada, 4:31

Salaries see Wages and salaries

Sales taxes, federal

Auditor General audit, 1:40

See also Goods and Services Tax—Federal sales tax

Sales taxes, provincial see Goods and Services Tax—Provincial sales taxes

Salvail, Michelle (Library of Parliament Researcher)

References.

Death of mother, 49:4

In camera meetings, 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 33:9; 38:3; 39:3; 41:17; 48:16-7; 52:3; 54:5

Saskatchewan see Oil and natural gas industry—Lloydminster Bi-Provincial Upgrader—NewGrade Upgrader

Savoie, Raymond see Deficit—Not allowing

Schryer, Agnes (Treasury Board)

Government computer and information systems, security measures, Information Security Audit, Auditor General report, 1989-1990, 7:28, 30

Schwartz, Alan M. (Canadian Bar Association—Individual presentation)

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 43:19, 21-2, 25-30, 32, 35-6, 48

References, background, 43:21, 27

Scientific research tax credits see Income tax

Seals

Quebec lake, federal-provincial jurisdiction factor, 18:19

Search and rescue

Auditor General studying, 21:28-9

SECOR see Groupe SECOR Inc.

SECOR report see Canadian International Development Agency—Strategic Management Review

Secretary of State Department

Education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:5-39

In camera meeting, briefing, 52:3

Secretary of State Department—Cont.

Restructuring, separation from Multiculturalism and Citizenship Department, 19:14

See also Canada Student Loans Program—Audit notes—Auditor General opinion; Organizations appearing; Translation Bureau

Secure Integrated Global Network see Canadian On-Line Secure Information and Communications System

Security see Government computer and information systems; Supply and Services Department; Treasury Board—Computer and information systems

Security clearances see Government computer and information systems—Security measures; Royal Canadian Mounted Police

Security screening see Immigration—Control and enforcement

Self-government see Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils

Senate

Auditor General special audit

Committee studying, etc., 2:38, 41; 3:29

Completion date, tabling, 9:46-7

Reform, constitutional discussions, etc., 2:38

See also Parliament—Auditor General report

Senate finance committee see Program evaluation

Service standards see Public Service

Service to public see Government efficiency; National Revenue Department; Program evaluation; Public Service—Number

Severance packages see Auditor General Office—Employees

Severely employment disadvantaged option see Employment and Immigration Department—Employment programs

Sharing our Future see Canadian International Development Agency—Official development assistance strategy

Shillabeer, Ellen (Auditor General Office)

Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:5-6, 14, 17-8, 37

Short, R.A. (Finance Department)

Income tax, corporations' arrangements for foreign affiliates, tax avoidance, audit observations *re* Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 37:24-9; 38:10, 15, 20-1, 23-6, 32-7, 40-1, 43, 46

SIGNET see Secure Integrated Global Network

Single tax proposal see Income tax

Skelly, Robert E. (NDP—Comox—Alberni)

Indian Affairs and Northern Development Department, Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:15-8, 34-6

Indians and Indian reserves, 36:18, 34-6

Small business see Goods and Services Tax: National Revenue Department

Smillie report see Canadian International Development Agency—Non-governmental organizations

SNC Lavalin see Canadian International Development Agency

Social programs

Expenditures, limiting, 44:7

Sorensen, Peter (Supply and Services Department)

Canadian On-Line Secure Information and Communications System, audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:25, 33-4; 25:14-5, 18-20

Sovereign loans *see* Debts to Canada**Special Canadian Grains Program** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs**Special examinations** *see* Crown corporations—Auditor General audits; Farm Credit Corporation**Special operating agencies**, 6:38

Accountability, Auditor General role, etc., 1:45-6

Efficiency, entrepreneurial, service oriented, 9:20

See also Canada Student Loans Program

Speller, Bob (L—Haldimand—Norfolk)

Auditor General Office estimates, 1993-1994, main, 45:14, 19

Auditor General reports, 44:31

Public Accounts, 1991-1992, 44:18, 25-6, 31-2

Spending Control Act

Financial statements, Auditor General unqualified opinion, 39:8

St. Lawrence River

Environmental clean-up, St. Lawrence Action Plan, 18:8-12, 27; 48:31

Standing Committee on Public Accounts, Members' Guide *see* Committee—Role**Statistiques sur l'aide financière aux étudiants, rapport, 1990-1991** *see* Exhibits**Statute Law (Superannuation) Amendment Act, 1986** (amdt.)(Bill C-33) (2nd Sess., 33rd Parl.) *see* Public Service pensions—Imputed rate of return**Stedman, C.E.** (Supply and Services Department)

Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:9-10, 12-5, 25-9, 31-2, 34-5

Stephens, Dennis (Agriculture Department)

Agriculture Department, farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, 34:5-9, 13, 16-9, 22-3, 29, 37-8

Stewardship *see* Debt management/repayment program—Fair presentation; Parliament—Information to**Stewart, Christine** (L—Northumberland)

Canadian International Development Agency
Auditor General reports, 1987-1988 and 1989-1990, 4:15-7, 54-7

Strategic Management Review, Committee briefing meeting, 16:9-10, 23-5

References

In camera meetings, 4:4

See also Canadian International Development Agency—Strategic Management Review

Strategic Management Review *see* Canadian International Development Agency**Strikes** *see* Public Service**Student loans** *see* Canada Student Loans Program

Study of the expediency of maintaining in force or, if necessary, of amending the Public Service Act, summary of highlights and recommendations of the committee's report *see* Appendices—Quebec National Assembly Budget and Administration Committee

Stupich, David D. (NDP—Nanaimo—Cowichan)

Petro-Canada, 17:20

Public Accounts, 1990-1991, 17:20

Subsidies *see* Agriculture Department—Farm safety net programs; Canada Student Loans Program—Interest subsidies; Oil and natural gas industry—Hibernia Project

Sugar beets *see* Agriculture Department—Farm safety net programs

Superintendent of Financial Institutions Office

Auditor General reports

1989-1990, Committee studying, 2:35, 42

1991-1992, follow-up of previous recommendations, Committee studying, 35:14

Role, 17:15

Supply and Services Department

Computerized tenders bulletin board system, security, 7:10-1

See also Auditor General Office—Expenditures; Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Consulting and Audit Canada (DSS); Government Consulting and Auditing Agency (DSS); Government vehicles; Organizations appearing

Supply management *see* Agriculture Department—Farm safety net programs

Supply process *see* Parliament—Information to

Supreme Court of Canada *see* Auditor General Office—

Employees; Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Sustainable development *see* Environment Department

SVP *see* Translation Bureau—Linguistic services to public

Sweden *see* Committee—Visitors

Switzerland *see* Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

T106 forms *see* Income tax—corporations' arrangements for foreign affiliates

Tax Court of Canada Act *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)

Tax Evaluation Advisory Committee *see* Finance Department—Program evaluation

Tax Evaluation Division *see* Finance Department

Tax expenditures *see* Income tax; Public Accounts—Financial statements

Tax Rebate Discounting Act *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)

Taxation

- Changes, retroactive implementation before legislation passed, 23:6-7, 10-1, 22-3, 26-34
- 1985 proposals, Parliamentary committee study, 23:6, 11, 23, 30-1
- Anti-avoidance factor, 23:6, 10
- Benefits, incentive programs, regional development, etc., 23:6, 10
- Collection
 - Efficiency, Auditor General studying, 48:20, 38
 - Taxpayers' bill of rights, relationship, 48:38
 - Voluntary compliance factor, 23:6, 11, 22-3
- Commodity taxes, GST, 23:7, 26
- Finance Department position, 23:11
- Income tax remission orders, relationship, 23:28-9, 31-4
- Legislation allowing, enacting, 23:7, 11, 22-3, 30-1
- Parliament's right to tax, infringing upon, 23:6, 11, 31
- See also Income Tax—National Labour-Sponsored Venture Capital Corporation Tax Credit
- Complexity of system, 40:25-6
- Reform, review, July 1986 announcement, 6:9
- See also Child tax benefit program; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Finance Department *passim*; Goods and Services Tax; Income tax; Income Tax Act; Laws; Sales taxes, federal; Tobacco

Taxis see Government vehicles

Taxpayers' bill of rights see Taxation—Collection

Taylor, Len (NDP—The Battlefords—Meadow Lake)
 Environment Department, conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:14-6, 25-6
 Environmental audit, 18:26
 Lead, 18:25-6

Teachers see Canadian International Development Agency—Indonesia

Technology see Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Computer and information systems; Environment Department; Oil and natural gas industry—Hibernia Project; Translation Bureau

Telecommunications see Government computer and information systems—Security measures; Government Telecommunications Agency

Telephone service see Auditor General Office—Employees; Government Telecommunications Agency

Tenders see Supply and Services Department

Territorial governments
 Auditor General auditing, 45:6

Tetraethyl lead see Lead

The Fifth Estate see Immigration

The Netherlands see Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Theft see Government computer and information systems—Security measures

Thompson, Ron (Auditor General Office)
 References, *in camera* meetings, 13:9; 21:4; 32:3; 39:3; 48:16

Thorkelson, Scott (PC—Edmonton—Strathcona)
 Auditor General Office, Committee information session, 3:11-2, 19, 29
 Auditor General reports, 3:11-2
 House of Commons, 3:29
 Procedure and Committee business
 Organization meeting, 1:12-3, 15, 17
 Questioning of witnesses, 1:12-3
 M., 1:15, 17
 Public Accounts, 3:19
 References, *in camera* meetings, 4:4; 33:9

Tiananmen Square incident see Canadian International Development Agency—China; China—Audit office

Tied-aid policy see Canadian International Development Agency

Tobacco
 Taxation, study, 6:13

Toxic substances see Chemicals/toxic substances

Trade see Canada-United States Free Trade Agreement

Training see Auditor General Office—Employees; Canadian International Development Agency—Indonesia
 Employment and Immigration Department—Employment programs; Employment programs; Finance Department—Program evaluation; Government computer and information systems—Security measures; Government efficiency—Employee factors; Immigration—Control and enforcement—Employee training; Unemployment insurance program

Transfer payments
 Program evaluation, 6:30
 See also Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils

Transfer pricing see Income tax—Corporations' arrangements for foreign affiliates

Translation
 Computer translation
 Environment Department, weather system, 19:23; 20:20
 National Defence Department, frigate program, 19:22-3
 See also Translation Bureau—Technology

Translation Bureau (Secretary of State Department)
 Assistant Under Secretary of State, new, 19:14
 Auditor General report, 1990-1991, 19:9-39; 20:4-32
 Public Service 2000, relationship, 19:11, 13
 Translation Bureau response, 19:11-4, 21-2, 35-9
 Translators response, 20:4-8, 26-8, 31
 Value-for-money audit, 19:10
 See also Appendices—Desautels—Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees; Translation Bureau—Contracting-out
 Billing system, 19:25
 Competition, allowing, cancellation of common service requirement, Public Service 2000, etc., 9:42-4; 19:10, 13
 Contracting-out
 Auditor General report, 1990-1991, Committee studying, 13:17, 20-1

Translation Bureau—Cont.**Contracting-out—Cont.**

- Efficiency/productivity factor, cost comparison, services provided to contractors, etc., 19:10-1, 15-6, 22, 28-30, 36-7; 20:4-12, 15-9, 21-4, 26-31
- Cost-benefit analysis not done, 19:28
- Employee reduction factor, leaving to become private contractors, etc., 19:10, 20-5, 27, 32-4, 37; 20:7, 17, 21-3
- Employees, impact, duties, skills, morale, etc., 19:11-2, 24, 34, 38; 20:4, 16, 20
- Evaluation of capability, undertaking, 20:24
- Increase since 1985, 19:10, 20
- Irregular workload factor, 19:27; 20:19
- Political motivation, 20:16, 24, 30
- Quality control factor, revision, cost comparison, etc., 19:16-21, 30-4, 36, 38; 20:12-4, 17, 22, 24-5, 30
- Reasons for, 19:20
- Treasury Board decision, 19:28, 38; 20:6-7
- Delays in translating, client dissatisfaction, 20:5, 20-1
- Direct purchase pilot projects, 19:13
- Employees working hours, leave benefits, etc., 20:25-6, 30
- English to French/French to English translation, productivity, etc., 19:23
- Estimates, Part III, departmental expenditure plan, inadequacy, 19:13
- House of Commons translation services, 20:19-20, 22, 25-6, 31
 - Saint-Julien requesting statement of cost of his translations, 19:25-7
- Human resources management, weaknesses, 19:12-3, 24; 20:7, 27-8
- Information management system, inadequacy, 19:13
- Landry report, 19:14, 28, 36, 38-9; 20:29, 32
- Language level of translation, specialized texts, etc., 19:19
- Linguistic services to public, SVP, 19:20
- Management systems, inadequacy, 19:12-3
- Performance standards, quantitative, adopting, 19:11, 34-6
- Private sector, relationship, 19:13, 19-20
- Production costs/costs per word, calculating, 19:13, 15
- Regional offices, role, etc., 19:22
- Responsibility for translation, transferring to departments, 19:36, 38; 20:7, 27, 32
- Role, official languages policy, etc., 19:10, 12, 14, 20; 20:4, 7, 14-6, 26
- Technology, computer translation, 19:22-3
- Unions, relationship, 19:13, 39; 20:26-7
 - Grievances, 20:20
 - Pay equity dispute, 20:7
- Word counting costs, 20:8

Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees
 Membership, 20:4, 12, 19-20

See also Appendices—Desautels—Translators, Interpreters and Terminologists Group of the Canadian Union of Professional and Technical Employees; Organizations appearing

Transport Department *see* Government vehicles—Under-utilized vehicles

Travel *see* Auditor General Office—Employees; Cabinet ministers; Canadian International Development Agency—Employees; Committee; External Affairs and International Trade Department—Employees; National Health and Welfare Department; Public Service

Treasury bills *see* Income tax—Collection

Treasury Board

Computer and information systems, security, internal audit, etc., 7:18-9, 33-5

See also Canadian International Development Agency—Contracting process; Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Crown corporations; Employment and Immigration Department—Employment programs; Energy, Mines and Resources Department—Energy megaprojects; Goods and Services Tax; Government computer and information systems—Security measures—Standardizing; Government efficiency; Government expenditures—Control and management; Government vehicles; Organizations appearing; Program evaluation; Public Service—Number of employees—Termination of employment policy—Work force adjustment policy; Public Service pensions—Financing—Responsibility; Translation Bureau—Contracting-out

Treasury Board Information Management Subcommittee *see* Government computer and information systems

Treasury Board President *see* Public Accounts—Financial statements

Tremblay, Marcel R. (PC—Québec-Est; Parliamentary Secretary to Minister of State (Fitness and Amateur Sport) and Minister of State (Youth) and Deputy Leader of the Government in the House of Commons from May 8, 1991 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and Minister of Finance from March 11, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General of Canada and President of the Queen's Privy Council for Canada from September 1, 1993 to August 31, 1994)

References, *in camera* meetings, 4:4; 32:3

Underground economy *see* Goods and Services Tax

Unemployment *see* Layoffs

Unemployment Insurance Act *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)

Unemployment insurance program

Auditor General auditing, 48:34-5

Program evaluation, 53:14-5

Training programs, relationship, 53:34-5, 40-2

High school education, 53:40

See also Employment programs

Unions *see* Translation Bureau

United Kingdom *see* Government efficiency—International comparison

- United States** *see* Canada Student Loans Program; Canada-United States Free Trade Agreement; Government efficiency—International comparison; Indian Affairs and Northern Development Department—Funding of bands and tribal councils; Program evaluation—International comparison; Public Service pensions
- University of Western Ontario** *see* Organizations appearing
- User fees** *see* Government efficiency
- Vacation leave** *see* Auditor General Office—Employees
- Value-for-money** *see* Auditor General Office—Effectiveness; Canadian International Development Agency—Pakistan; Canadian On-Line Secure Information and Communications System; Contracting-out; Finance Department—Program evaluation; Government computer and information systems—Information technology
- Value-for-money audits**
 1992-1993, 150 audits, 45:6, 9
 Audit cycle, 2:11, 20-1; 3:27; 21:7-8, 16-9; 22:18
 Auditor General priority, 48% of budget, 1:25; 2:21; 3:11
 Comprehensive auditing legislation, 1:26
 Contracting-out, consultants, etc., 1:35; 2:13
 Departments paying costs, 21:19-20
 Expenditures, \$28 million annually, 48:19
 Performance review of audits, internal, 2:16
 Policy implications, administrative recommendations, relationship, 21:27-9
 Process, planning, etc., 2:9; 3:26-8; 21:16-8; 48:22-3
 Role, importance, 22:31
 Scope, commenting on effectiveness measurement, not effectiveness, 3:10
 Time required, shortened, 2:20
See also Agriculture Department—Farm safety net programs; Auditor General Office; Canadian International Development Agency—Auditor General value-for-money audits; Environmental audit; Forestry Department; Goods and Services Tax—Auditor General auditing; Government vehicles—Fleet management; Royal Canadian Mounted Police—Auditor General auditing; Translation Bureau—Auditor General report
- Vancouver Island Pipeline** *see* Oil and natural gas industry
- Vehicles** *see* Auditor General Office; Government vehicles; Income tax—Employer-owned vehicles
- Visible minorities** *see* Auditor General Office—Employees
- Vision statement** *see* Auditor General Office—Mission and vision statements
- Vollans, Garry** (Energy, Mines and Resources Department)
 Energy, Mines and Resources Department, energy megaprojects, Auditor General report, 1991-1992, 46:30
- Vote netting/lapsing** *see* Estimates
- Wages and salaries**
 Garnishment *see* Income tax—Remission orders
See also Auditor General—Salary; Auditor General Office—Employees; Public Service
- Warme, Ronald M.** (Auditor General Office)
 Auditor General Office estimates
 1991-1992, main, 1:35, 37, 43, 47, 49-50
 1992-1993, main, 21:14, 30-1; 22:5-9, 12-4, 16-28, 31-4
 1993-1994, main, 45:8-17, 21-2, 29, 35
- Washington, DC** *see* Committee—Travel
- Waste** *see* Canadian International Development Agency
- Water pollution**
 Federal-provincial jurisdiction factor, Quebec, etc., 18:17-8
See also Fisheries Act; Great Lakes Water Quality Agreement; St. Lawrence River—Environmental clean-up
- Weather system** *see* Translation—Computer translation
- Weinstock, Joseph** (William L. Mercer (Montreal)—Individual presentation)
 Public Accounts, 1990-1991, 17:9-13, 16-7
- Western Economic Diversification Program**
 Auditor General auditing, 48:21
- Western Grain Stabilization Program** *see* Agriculture Department—Farm safety net programs
- Whittaker, Jack** (NDP—Okanagan—Similkameen—Merritt)
 Agriculture Department, Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:13-5
 Auditor General Office
 Committee information session, 3:11-2
 Estimates
 1991-1992, main, 1:32-4, 48-9
 1992-1993, main, 21:14-6, 18
 Auditor General reports, 3:11
 1990-1991, 13:12
 1991-1992, 35:17, 20
 Canada Student Loans Program, audit notes *re* Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 29:16-9
 Canadian International Development Agency, Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 8:19-22; 11:19-22
 Canadian On-Line Secure Information and Communications System, 13:12
 Audit notes *re* External Affairs and International Trade Department, Auditor General report, 1990-1991, 24:21-4
 Committee, 1:18
 Debt management/repayment program, 15:17
 Debt Servicing and Reduction Fund, 39:19-21
 Estimates, 27:13-5
 External Affairs and International Trade Department, 3:8
 Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:19-22
 Goods and Services Tax, 1:33-4
 National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 47:12-5, 31-4
 Government computer and information systems, 25:14-5
 Government programs, 39:19-20
 Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:21, 24-9

Whittaker, Jack—Cont.

- Income tax, 35:17
 - Corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations re Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 40:12-4, 27
- Income Tax Act
 - Audit notes re Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:17-20, 30
 - Comfort letters, audit notes re Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 30:6-9, 21-2, 24
- National Revenue Department, 2:35
- Procedure and Committee business
 - Business meetings, 2:35; 3:8
 - Organization meeting, 1:9, 18
 - Questioning of witnesses, 15:34
 - Staff, M., 1:9
 - Travel, 1:18
- Public Accounts, 1991-1992, 39:19-23
- Public Service 2000, Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:11-5, 26; 27:11-5
- Public Service pensions, debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:17-20, 32-4
- References, *in camera* meetings, 4:4; 9:14; 21:4; 24:5; 32:3; 38:3; 41:17; 48:16-7; 54:5
- Taxation, 23:30-1
- Value-for-money audits, 21:16, 18

Whole farm database *see* Agriculture Department—Farm safety net programs

Wilbee, Stan (PC—Delta)

- Finance Department, Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:53
- Program evaluation, 6:53

William L. Mercer (Montreal) *see* Organizations appearing

Williams, Alan (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian Affairs and Northern Development Department, Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:11-2, 15-8, 29-33, 38

Wilson, Hon. Michael Holcombe (PC—Etobicoke Centre; Minister of Industry, Science and Technology and Minister for International Trade to June 25, 1993)

- References *see* Finance Department—Program evaluation

WIN exports system *see* External Affairs and International Trade Department—Computer and information systems

Witnesses *see* Organizations appearing and *individual witnesses by surname*

Women *see* Auditor General Office—Employees; Indians and Indian reserves—Housing

Work Force Adjustment Policy *see* Public Service

World University Services of Canada

- Bankruptcy, CIDA role, restructuring, 4:12, 31-2

Young, Douglas (L—Acadie—Bathurst) (Acting Chairman)

- Aboriginal people, 48:27

Young, Douglas—Cont.**Agriculture Department**

- Estimates, Part III, departmental expenditure plan, Auditor General report, 1989-1990, 5:9-11, 20
- Farm safety net programs, Auditor General report, 1990-1991, 34:4, 14-6, 23, 36
- Arnold, Brian J., references, 40:5
- Auditor General Office, 10:8-9
- Estimates
 - 1991-1992, main, 1:37-40, 45-7, 49-50, 52
 - 1992-1993, main, 21:10-3; 22:8, 13, 22-5, 29-35
 - 1993-1994, 48:18, 26-9, 37
- Auditor General reports, 48:29
 - 1990-1991, 13:19-20, 26
 - 1991-1992, 35:8-10, 12, 15, 18-22
- Bank of Canada, 1:46
- Canada Assistance Plan, Auditor General report, 1990-1991, 28:6-11, 22-4, 27
- Canada Pension Plan, 48:27, 29
- Canada Student Loans Program, 52:10-4, 29-30, 37
 - Audit notes re Secretary of State Department, Auditor General report, 1990-1991, 29:8-10; 32:9-12, 31-4
- Canadian International Development Agency, Pakistan, coal-washing plant, financing assistance, Auditor General report, 1989-1990, 8:12-5, 23, 27-9, 31; 11:23, 25-6, 28-9
- Canadian On-Line Secure Information and Communications System, 26:22
- Committee, 1:18-9; 2:41; 6:34; 9:26; 13:19-20; 14:29-30; 22:33-4; 35:8, 22
- Community Futures Program, 53:21-5
- Comptroller General Office, 9:23; 10:8-9
- Debt, 48:26-7, 29
- Debt Servicing and Reduction Fund, 39:14-7
- Deficit, 1:47; 14:11, 14-5
- Employment and Immigration Department, employment programs, program evaluation, Auditor General report, 1991-1992, 53:21-5, 34-6, 42
- Environment Department, 48:26
 - Conservation and protection role, Auditor General report, 1990-1991, 18:6-7, 9-10, 14
- Environmental audit, 48:26-7
- Estimates, 5:10-1; 27:20-1, 33-4; 49:41
- Federal-provincial relations, 13:19
- Finance Department, 15:34; 41:35
 - Tax Evaluation Division, Auditor General report, 1982-1983, 6:24-9, 34, 39-42; 33:19-21, 26, 29-30
- Fisheries and Oceans Department, 26:19-21
- Goods and Services Tax, 1:39-40; 6:25-7; 33:21; 38:7; 39:17
 - National Revenue Department, Customs and Excise, registration and related sub-activities, Auditor General report, 1991-1992, 41:34-6, 38, 45-7
- Government computer and information systems, 25:17-9, 35-6
- Government Consulting and Auditing Agency (DSS), 22:22
- Government efficiency, special study, Auditor General report, 1989-1990, 9:23, 25-7; 10:8-11, 15, 19-22
- Government expenditures, 21:10-2
- Government financial administration system, 26:28
- Government programs, 39:16
- Government vehicles, fleet management, Auditor General report, 1990-1991, 31:7-10, 27-8, 33-4

Young, Douglas—Cont.

- Immigration, control and enforcement, Auditor General report, 1989-1990, 12:21-4
- Income tax, 6:25; 14:12; 35:15, 18, 20, 22
 - Corporations' arrangements for foreign affiliates, audit observations re Finance Department, Auditor General report, 1991-1992, 38:7-10, 28-30, 41, 43; 40:5-9, 13, 16, 23-4; 43:6-9, 13-4, 17-8, 23-6, 29, 33-4, 38-40
- Income Tax Act, audit notes re Finance Department and National Revenue Department, Auditor General report, 1990-1991, 23:8, 18, 21-4, 26, 28-30
- Indian Affairs and Northern Development Department, 35:15, 19
 - Auditor General reports, 1990-1991 and 1991-1992, 36:11-3, 32-4, 36, 39
- Indians and Indian reserves, 36:33-4
- International Atomic Energy Agency, 22:22
- International Civil Aviation Organization, 22:22
- Layoffs, 53:35-6
- Loan guarantees, Auditor General report, 1991-1992, 42:7-8, 13
- Medicare, 15:26; 48:27-9
- Oil and natural gas industry, 42:13
- Parliament, information to, departmental reporting, Auditor General report, 1991-1992, 49:10-5
- Petro-Canada, 14:11; 26:20
- Procedure and Committee business
 - Acting Chairman, taking Chair, 25:20
 - Agenda and procedure subcommittee, establishing, M., 1:9
 - Business meeting, 2:41
 - Chairman, M., 1:7
 - Documents, 1:18, 52; 15:34; 36:36
 - In camera* meetings, 20:30; 35:22
 - Meetings, 32:34
 - Organization meeting, 1:7, 10-1, 13, 15, 18

Young, Douglas—Cont.

- Procedure and Committee business—Cont.
 - Privilege, 35:12
 - Proceedings, 25:37
 - Questioning of witnesses, 1:13; 25:33-4
 - M. (Thorkelson), 1:15
 - Staff, M. (Whittaker), 1:10-1
 - Travel, 1:18; 6:34; 35:22
 - Witnesses, 15:9; 19:9; 23:9; 27:36-7; 34:4; 36:39; 48:18
- Public Accounts, 22:34-5; 26:20-1; 27:19-20
 - 1990-1991, 14:11-2, 14-6, 27-30; 17:11-2, 17-8
 - 1991-1992, 39:14-7
- Public Service, 1:38-9; 10:19-21; 53:24
 - Work Force Adjustment Policy, payments to employees, etc., Auditor General report, 1991-1992, 51:12, 15-8, 39-40; 54:15-7, 20, 22, 31-2
- Public Service 2000, 13:19; 21:11-2
 - Parliamentary control, relationship, innovation, Auditor General report, 1990-1991, 26:19-22, 28-9; 27:19-23, 33-4, 36-7
- Public Service pensions, 14:11, 27-8; 17:11-2, 17; 26:20
 - Debt management, relationship, Auditor General report, 1990-1991, 15:9, 12-4, 24-7, 34; 33:19-21, 26, 29-30
- References
 - Acting Chairman, taking Chair, 25:20
 - In camera* meetings, 4:4; 9:14; 13:9; 19:8; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 33:9; 38:3; 39:3; 41:17; 48:16-7; 50:3; 52:3; 54:5
 - Secretary of State Department, education support, Auditor General reports, 1989-1990 and 1991-1992, 52:10-5, 19-20, 29-30, 33, 37-8
 - Special operating agencies, 1:45-6
 - St. Lawrence River, 18:9
 - Taxation, 23:22-3, 28-30
 - Taxation Bureau, Auditor General report, 1990-1991, 19:9, 21-6, 33; 20:22, 26-8, 30

Yukon Territory *see* Territorial governments

Young, Douglas—*Suite*

Garanties de prêts, 42:7-8, 13

Gouvernement, dépenses, 21:10-1

Immigration, 12:21-4

Impôt sur le revenu, 14:12; 23:18, 21-3, 28-30; 38:7-9, 29-30,

33-4, 38-40

Informatique, systèmes, 25:19, 35

Parcs automobiles, 31:7-10, 33-4

Pêches, 26:20

Pensions, régimes, 14:11; 15:12, 24-7; 33:19-21

Petro-Canada, 14:11

Politique sur le réaménagement des effectifs, 51:15-8, 39-40

Programme canadien de prêts aux étudiants, 29:8-10; 32:9-12,

31-3; 42:8

Provinces, 14:16

Recherche et développement, 6:25

Régime d'assistance publique du Canada, 28:6-11, 22-5, 27

Revenu agricole, programmes de sécurité, 34:14-6

Young, Douglas—*Suite*

Salaires, 17:11

Services spéciaux, organismes, 1:45-6

Système canadien d'information et de communication

protégée à accès direct, 25:17-20, 22; 26:22

TPS, 1:39-40; 6:25-7; 41:34-6, 38, 45-7

Vérificateur général du Canada, rapports

1989-1990, 5:9-11, 20; 8:12-5, 23, 27-9, 31; 9:23, 25-7;

10:8-11, 15, 19-22; 11:23, 25-6, 28-9; 12:21-4; 39:3

14; 20:22, 26-8; 23:18, 21-4, 26, 28-30; 25:17-9, 22-3, 27,

34-6; 26:19-22, 28-9; 27:19-23; 28:6-11, 22-4, 27; 29:8-10;

31:7-10, 27-8, 33-4; 32:9-12, 31-4; 33:19-21, 26; 34:14-6,

23, 36; 36:11-3, 32-4

1991-1992, 35:8-10, 12, 15, 18, 20-2; 36:11-3, 32-4; 38:7-10,

28-30, 41, 43; 40:5-9, 13, 16, 20, 23-4; 41:34-6, 38, 45-7;

42:7-8, 13; 43:6-9, 13-4, 17-8, 23-6, 29, 33-4, 38-40;

48:18, 26-9, 37; 49:10-5; 51:15-8, 39-40; 52:10-5,

19-20, 29-30, 33, 37; 53:21-5, 34-6, 42; 54:15-7, 20, 22,

31-2

Voir aussi Président du Comité—Président suppléant

- Whittaker, Jack—Suite**
Revenu national, ministère, 30:6-7
Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct, 13:12; 24:21-4; 25:12-5, 32-3
TPS, 1:33-4; 47:12-5, 31-4
Vérificateur général du Canada, rapports
1989-1990, 5:13-5; 8:19-22; 11:19-22; 12:21, 24-9
1990-1991, 13:12; 15:17-20, 32-3, 34; 23:17-20, 30; 24:21-4; 25:12-5, 32-3; 26:11-5; 26:16-9; 30:6-9, 21-2, 24
1991-1992, 35:17, 20; 40:12-4, 27; 47:12-5, 31-4
Wilbee, Stan (PC—Delta)
Évaluation fiscale, 6:53
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démanèlement, étude, 6:53
Williams, Alan (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Vérificateur général du Canada, rapports
1990-1991, 36:11-2, 15-8, 29-30, 32-3, 38
1991-1992, 36:11-2, 15-8, 29-30, 32-3, 38
Wilson, I'hon. Michael. Voir Finances, ministère—Évaluation fiscale
Young, Douglas (L—Acadie—Bathurst) (président suppléant)
ACDI, 8:12-5, 28-9; 11:25-6, 28-9
Administration fédérale, 9:25; 10:9-11; 21:11-2
Agriculture, ministère, 5:9; 34:14
Approvisionnement et Services, ministère, 22:22
Autochtones, 36:11-4, 32-4
Banque du Canada, 1:46
Budget des dépenses, 5:10-1, 20; 27:21, 34; 49:10-5
Bureau de la traduction, 19:21-5, 33; 20:22, 26-8
Bureau du contrôleur général du Canada, 9:23
Bureau du vérificateur général du Canada, 10:8; 22:3, 25, 29-35
Comité, 1:52; 9:26; 15:9; 23:8
Séance d'organisation, 1:7, 10-1, 13, 15, 18
Séances
À huis clos, présence, 9:14; 13:9; 19:8; 21:4; 24:5; 32:3-4; 33:9; 39:3; 41:17; 50:3; 52:3
Télédiffusion, 27:36-7
Témoins, 14:11; 27:36-7; 36:39
Travaux futurs, 2:41; 52:38
Comptes publics, 26:21, 29; 27:19
1990-1991, étude, 14:11-2, 14-6, 27-30; 17:11-2, 17; 39:14-7
Dettes nationale, 15:13-4
Emploi, 53:34-6
Emploi et Immigration, ministère, 53:21-5
étude, 53:21-5, 34-6, 42
Environnement, 18:6-7, 9-10; 48:26-7
Évaluation fiscale, 6:40; 33:21
Finances, budget principal
1991-1992, 1:37-40, 45-7, 49-50, 52
1992-1993, 21:10-3; 22:8, 13, 22-5, 29-35
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démanèlement, étude, 6:24-9, 34, 39-42, 48
Fiscalité, 6:25-6
Fonction publique, 1:38-9; 10:19-22
Fonction publique 2000, 9:26; 26:19-23
Whittaker, Jack—Suite
- Vérificateur général du Canada—Suite**
Voi aussi ACDI, Appendices; Bureau de la traduction—Syndicats; Comité—Documents; Comptes publics; Déficit; Emploi et Immigration, ministère; Environnement—Protection; Finances, ministère—Évaluation fiscale; Fonction publique 2000; Information, systèmes; Pensions du Canada, régime; Politique sur le réaménagement des effectifs; Programme canadien de prêts aux étudiants; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct; TPS
Vérification de la sécurité de l'information. Voir plutôt information, sécurité—Vérification
Vérifications. Voir Bureau du vérificateur général du Canada
Vérifications intégrées. Voir Affaires extérieures, ministère; Bureau du vérificateur général du Canada
Vice-président du Comité
Élection de Blackburn, 1:7
Élection de Casey, 1:8
Vollans, Garry (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 46:30
Warne, Ronald M. (Bureau du vérificateur général du Canada)
Finances, budget principal
1991-1992, 1:35, 37, 43, 47, 49-50
1992-1993, 21:14, 30-1; 22:5-9, 12-4, 1628, 31-4
1993-1994, 45:8-17, 21-2, 29, 35
Weinstock, Joseph (témoin à titre personnel)
Comptes publics 1990-1991, étude, 17:9-13, 17
Welch & Company. Voir Bureau du vérificateur général du Canada—Autévaluations
Whittaker, Jack (NPD—Okanagan—Similkameen—Merritt)
ACDI, 8:19-22; 11:19-22
Agriculture, ministère, 5:15-6
Budget des dépenses, 5:16; 27:15
Bureau du vérificateur général du Canada, 1:32-3, 48; 21:15-8
Séance d'information, 3:11
Séance d'organisation, 1:9, 18
Séances à huis clos, présence, 9:14; 21:4; 24:5; 32:3; 41:17
Travaux futurs, 2:35; 3:8
Comptes publics, 1991-1992, étude, 39:19-23
Finances, budget principal
1991-1992, 1:32-4, 48-9
1992-1993, 21:14-6, 18
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démanèlement, étude, 6:19-22
Finances publiques, gestion, 27:13-4
Fonction publique 2000, 26:11-5; 27:11-2
Fonction publique, 26:13-5
Immigrants, 12:24-7
Immigration, 12:28-9
Impôt sur le revenu, 23:17-20, 30; 30:6-9, 22, 24; 40:12-4, 27
Informatique, systèmes, 25:14-5, 32-3
Pakistan, 8:20; 11:20
Pensions, régimes, 15:17-20, 33-4
Programme canadien de prêts aux étudiants, 29:16-9

- Travaux du Comité—Suite**
 Agences gouvernementales, sous-ministres et hauts fonctionnaires, imputabilité, 4:4
 Bureau du vérificateur général du Canada, séance d'information, 3:8-31
 Comptes publics 1990-1991, 14:4-33; 17:4-22
 1991-1992, 39:5-39; 44:3-34
 Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:5-43
 Finances
 Budget principal 1991-1992, 1:22-52
 1992-1993, 21:6-31; 22:4-35
 1993-1994, 45:5-38
 Ministère, évaluation fiscale, Division, démantèlement, 6:5-60
 Fonction publique, réforme, examen, 4:4
 Parlement, information, étude, 13:9
 Travaux futurs, 1:20-1; 2:33-46; 3:4-8; 9:14; 13:12-27; 32:4, 33-4; 33:9; 35:6-22; 43:40-1
 Vérificateur général du Canada, rapports 1982-1983, 6:50-60; 33:26-9
 1987-1988, 4:6-61
 1989-1990, 2:5-34; 4:6-61; 5:4-21; 7:4-40; 8:4-31; 9:16-47; 10:5-22; 11:4-33; 12:4-33; 39:3
 1990-1991
 Dépôt en décembre, raisons, 3:28-9
 Étude, 13:10-27; 15:4-35; 18:4-26; 19:9-39; 20:4-32; 24:7-36; 25:4-37; 26:5-31; 27:5-37; 28:4-28; 29:4-19; 30:4-28; 31:4-39; 32:5-34; 33:11-26; 36:4-39
 Rapport à la Chambre
 Adoption, 13:8
 Ébauche, examen, 13:8
 Gouvernement, réponse, demande, 13:8
 Résumé, 13:10-2, 16-7
 1991-1992
 Étude, 35:6-22; 36:4-39; 37:4-29; 38:4-48; 40:4-28; 41:19-49; 42:4-17; 43:4-41; 46:4-38; 47:3-37; 48:18-41; 49:4-42; 50:5-40; 51:4-40; 52:3, 5-39; 53:5-43; 54:6-34
 Rapports à la Chambre, 35:4, 9, 21; 48:3-14; 54:3-5
 Chapitres, forme de présentation, 3:25-6
 Comité, recommandations, 5:13-4
 Communication, 48:29
 Disquette, existence, 3:10, 25
 Fréquence, 39:33
 Périodiques
 Comité, recommandations, 3:13, 35:8-10
 Projet de loi, allusions, 1:27-30; 3:11-3
 Publication, réactions, 13:25
 Recommandations
 Mise en oeuvre, 5:13-4
 Suivi, Comité, lettre aux ministères et organismes signales, 52:3
 Royaume-Uni, système, comparaison, 35:9-10; 49:14-5
 Simplification, 39:35
 Structure, 3:23-5
 Technique d'écriture, 13:14
 Transmission, formes, 3:25
 Utilisation, conception nouvelle, 1:28, 40-1
 Salaire, 21:23
 Statut d'un juge, 21:23
- Usine de valorisation. Voir** Mégaprojets énergétiques
- TVQ (taxe de vente du Québec). Voir** TPS—Harmonisation—Québec
Voir aussi TPS—Et
 Vérificateurs, nombre, 47:29
 Perception et administration, coût, 47:28-9
- TVE (taxe de vente fédérale)**
 publique 2000
 Troc, système. *Voir* Finances publiques, gestion; Fonction
 Tricam, firme. *Voir* Emploi—Personnes défavorisées, accès
 Comité, séance à huis clos, présence, 32:3
 1993 au 31 août 1994
 Conseil privé de la Reine pour le Canada du 1^{er} septembre
 Justice et procureur général du Canada et président du
 septembre 1993; secrétaire parlementaire du ministre de la
 ministre et ministre des Finances du 11 mars 1993 au 1^{er}
 au 11 mars 1993; secrétaire parlementaire du vice-premier
 gouvernement à la Chambre des communes du 8 mai 1991
 du ministre d'État (Jeunesse) et leader adjoint du
 et ministre d'État (Condition physique et Sport amateur)
- Tremblay, Marcel R. (PC—Québec-Est; secrétaire parlementaire**
 réaménagement des effectifs; Témoins
 Travaux publics, ministre. *Voir* Politique sur le
 Rapport à la Chambre, 35:4, 9, 21
 54:6-34
 48:18-41; 49:4-42; 50:5-40; 51:4-40; 52:5-39; 53:5-43;
 41:19-49; 42:4-17; 43:4-41; 46:4-38; 47:3-37;
 1991-1992, 35:6-22; 36:4-39; 37:4-29; 38:4-48; 40:4-28;
 Rapports à la Chambre, ébauche, examen, 33:9
 29:4-19; 30:4-28; 31:4-39; 33:11-26; 29-30; 36:4-39
 23:5-34; 24:5-36; 25:5-37; 26:5-31; 27:5-37; 28:4-28;
 1990-1991, 13:10-27; 14:4-35; 15:4-35; 18:4-26; 19:9-39;
 Rapport à la Chambre, ébauche, examen, 13:8
 10:5-22; 11:4-33; 12:4-33; 20:4-32; 39:3
 1989-1990, 2:5-34; 4:6-61; 5:4-21; 7:4-40; 8:4-31; 9:16-47;
 1987-1988, 4:6-61
 1982-1983, 6:50-60; 33:26-9
 Vérificateur général du Canada, rapports
 33-4; 33:9; 35:6-22; 43:40-1
 Travaux futurs, 1:20-1; 2:33-46; 3:4-8; 9:14; 13:12-27; 32:4,
 33-4; 33:9; 35:6-22; 43:40-1
 Parlement, information, étude, 13:9
 Fonction publique, réforme, examen, 4:4
 6:5-60
 Ministère, évaluation fiscale, Division, démantèlement,
 1993-1994, 45:5-38
 1992-1993, 21:6-31; 22:4-35
 1991-1992, 1:22-52
 Budget principal
 Finances
 étude, 53:5-43
 Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance,
 1991-1992, 39:5-39; 44:3-34
 1990-1991, 14:4-33; 17:4-22
 Comptes publics
 d'information, 3:8-31
 Bureau du vérificateur général du Canada, séance
 fonctionnaires, imputabilité, 4:4
 Agences gouvernementales, sous-ministres et hauts
- Vancouver, Ile. Voir** Mégaprojets énergétiques
 Vérificateur général du Canada
 Loi, modification, suggestions, dossier, 1:29
 Mandat, rôle, 1:26; 3:9; 38:29
 Gouvernement, politiques, distinction, 48:28-30
 Institut canadien des comptables agréés, article, allusion, 1:27-8
 Philosophie nouvelle, 13:14
 Rapports
 1982-1983, étude, 6:5-60; 33:26-9
 1987-1988, étude, 4:6-61
 1989-1990
 Dépôt, date, 3:28
 Étude, 2:5-46; 4:6-61; 5:4-21; 7:4-40; 8:4-31; 9:16-47;
 10:5-22; 11:4-33; 12:4-33; 39:3
 1990-1991
 Dépôt en décembre, raisons, 3:28-9
 Étude, 13:10-27; 15:4-35; 18:4-26; 19:9-39; 20:4-32;
 24:7-36; 25:4-37; 26:5-31; 27:5-37; 28:4-28;
 29:4-19; 30:4-28; 31:4-39; 32:5-34; 33:11-26;
 36:4-39
 Rapport à la Chambre
 Adoption, 13:8
 Ébauche, examen, 13:8
 Gouvernement, réponse, demande, 13:8
 Résumé, 13:10-2, 16-7
 1991-1992
 Étude, 35:6-22; 36:4-39; 37:4-29; 38:4-48; 40:4-28;
 41:19-49; 42:4-17; 43:4-41; 46:4-38; 47:3-37;
 48:18-41; 49:4-42; 50:5-40; 51:4-40; 52:3, 5-39;
 53:5-43; 54:6-34
 Rapports à la Chambre, 35:4, 9, 21; 48:3-14; 54:3-5
 Chapitres, forme de présentation, 3:25-6
 Comité, recommandations, 5:13-4
 Communication, 48:29
 Disquette, existence, 3:10, 25
 Fréquence, 39:33
 Périodiques
 Comité, recommandations, 3:13, 35:8-10
 Projet de loi, allusions, 1:27-30; 3:11-3
 Publication, réactions, 13:25
 Recommandations
 Mise en oeuvre, 5:13-4
 Suivi, Comité, lettre aux ministères et organismes
 signales, 52:3
 Royaume-Uni, système, comparaison, 35:9-10; 49:14-5
 Simplification, 39:35
 Structure, 3:23-5
 Technique d'écriture, 13:14
 Transmission, formes, 3:25
 Utilisation, conception nouvelle, 1:28, 40-1
 Salaire, 21:23
 Statut d'un juge, 21:23

- TPS (taxe sur les produits et les...—Suite**
 Information—Suite
 Formulaires, renseignements de base, utilité, 47:21
 Gestion, 47:4
 Publications, 41:25-7; 34
 Informatisation, 47:22-3
 Interprétations, 47:31-2
 Loi, application et observation, 47:21-2, 24-5, 35
 Marchés aux puces, 47:16
 Mise en oeuvre, 41:35-6
 Coût, 41:22, 24, 39, 42-6
 Méthode rapide, 41:39-43; 47:33-4
 Perception, coût, 39:17, 26
 Québec
 Situation, 47:17-9, 37
Voir aussi sous le titre susmentionné Harmonisation
 Recettes
 Application aux frais de la dette nationale, réduction du déficit, 39:8, 15-8, 25, 36-7
 Bruies, 47:6-7
 Economie clandestine, 41:34-5, 38; 47:20-2, 27-8; 48:37
 Ministères, 41:26
 Nettes, 47:8
 Niveau, 47:9-10
 Programme, évaluation, 47:5
 Renseignements, 39:26-30
 Totales, 41:26-30
 Ventilation par province, 41:33
 Remboursements, crédits, 41:28
 Rentabilité, 47:31; 48:39
 Secteur manufacturier, incidence, 41:45
 Stocks, ristournes, 41:36-7
 Taxe d'accise, Loi, modifications, ajustements, 47:15
 Transfert électronique des données, 9:38-9
 Vérificateur général du Canada, évaluation, position, 41:30, 37, 41, 46, 48
 Vérificateurs, nombre, 47:29
Voir aussi Appendices; Budget des dépenses—Partie III—
 Information; Comité—Documents; Comptes publics;
 Traducteurs, *Voir* Appendices—Syndicat; Bureau de la traduction
 traduction
Traduction
 Administration fédérale, utilité, 20:7
 Unité nationale, lien, 20:7, 16
Traduction, Bureau, Voir plutôt Bureau de la traduction
Transports, ministère, Voir Parcs automobiles—Gestion
Travail de recherche sur l'analyse du coût efficacité, Voir
 Administration fédérale—Rendement—Rapport
Travailleurs déplacés
 Adaptation, 53:35-6
 Définition, 53:8
 Pêcheurs, région de l'Atlantique, 53:11
Travaux du Comité
 ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:4-38
 Objectif, 16:11
- Témoin—Suite**
 SECOR, groupe, 16:11-37
 Secrétaire d'Etat, 19:11-5, 18-22, 24-6, 28-30, 33-4, 36, 38-9;
 29:5-19; 32:7-33; 52:6-11, 13-7, 19-22, 23-34, 36-7, 39
 Travaux publics, ministère, 31:30-1
 Weinstock, Joseph, 17:9-13, 17
Tempest, ordinateur, Voir Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Réseau
Territoires du Nord-Ouest, Voir Programme canadien de prêts aux étudiants
Thompson, Ron (Bureau du vérificateur général du Canada)
 Comité, séances à huis clos, présence, 13:9; 21:4; 32:3; 39:3
Thorkeison, Scott (PC—Edmonton—Strathcona)
 Bureau du vérificateur général du Canada, séance d'information, 3:11-2, 19, 29
 Chambre des communes, 3:29
 Comité
 Séance à huis clos, présence, 33:9
 Séance d'organisation, 1:12-3, 15, 17
 Comptes publics, 3:19
TPS (taxe sur les produits et les services)
 Accès à l'information, Loi, application, 47:35-6
 Administration, 41:19-20
 Coûts, 41:42, 45, 47-9; 45:20; 47:8-13, 19, 23-4, 37;
 50A:19-38
 Revenu national, ministère
 Correctifs, communiqué, 41:30, 32
 Rôle, 41:19-21, 31
 Summerville, bureaux, 41:17
 Analyse sectorielle, 41:35; 47:19-20, 22-3, 34-5
 Autochtones, application, 23:29; 48:38-9
 Bilan, 41:24
 Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 1:33-4, 39-40, 44-5; 45:20, 36
 Codes de classification, 41:29-30, 32-3
 Coût, *Voir sous le titre susmentionné* Administration;
 Employés—Équipement; Mise en oeuvre; Perception
 Efficacité, évaluation, 41:46, 48
 Employés
 Affectés, 41:47
 Équipement, coût, 47:31
 Ratio années-personnes par inscrits, 47:10-2
 Entreprises
 Déclarations, fréquence, 47:17
 Inscription 41:20-1; 47:4, 13, 15
 Petites, système, simplification, 47:14, 33
 Et TVF
 Comparaison, 41:40-1, 45; 47:26, 36
 Recettes combinées, 39:34
 Finances, ministère, rôle, 41:48
 Fraude, cas, 41:36
 Harmonisation
 Provinces, 41:32, 48-9
 Québec, TVO, 41:31, 47
 Impact, 6:24-7
 Information
 Absence, 41:25, 28-9; 45:20-1
 Demande, 41:47
 Erreur, taux, 47:23

- Système canadien d'information et de...**—*Suite*
Représentation à l'étranger, répercussions, 25:27
Réseau mondial intégré de communications protégées (SIGNET)
Administration, continuité, 25:22-3
Ambassades, liens de communications, 24:18
Approbation, 24:18-9; 25:21, 32-3
Approvisionnement et Services, ministère, rôle, 24:24-7; 25:30
Centre de la sécurité des télécommunications (INFOSEC), Défense nationale, ministère, rôle, 24:28; 25:8-9, 33
Comité directeur, 24:17
Concurrence, optimisation des ressources, 24:27, 33
Contrôles financiers, 25:28-9
COSICS, remplacement, transition, 24:7, 13, 17-9; 25:15-6, 20, 30
Coûts, budget, 24:11, 19, 25-7, 29-34; 25:5, 20-1, 23-4, 29-31
Évolution, Comité, renseignements, 24:11, 35; 25:5, 31, 34-5
Experts-conseils, consultations, 25:11-2
Gestion, efficacité, 24:13, 19, 23-4, 26, 30, 32-5; 25:10-2, 21-2, 34
Plan tactique, 24:23
Rivera Hartling, société, étude, contrat, 24:16-7; 25:36
Technologie, évolution, considération, 25:13
Tempête, ordinateur, utilisation, 25:13-4
Sécurité, core, 24:22-4; 25:8-10, 14
Usagers, 24:16; 25:15-6
Vérificateur général du Canada, position, 25:5-6, 22
Système de gestion des secteurs de dépenses (SGSD), *Voir* Budget des dépenses
Taxe d'accise, Loi, *Voir* TPS
Taxe de vente du Québec, *Voir plutôt* TVQ
Taxe de vente fédérale, *Voir plutôt* TVF
Taxe sur les produits et les services, *Voir plutôt* TPS
Taylor, Len (NPD—The Battlefords—Meadow Lake) Environnement, 18:14-6, 26
Produits dangereux, 18:25-6
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 18:14-6, 25-6
Technologie, *Voir* Administration fédérale—Information
Télécommunications, Centre de la sécurité, *Voir plutôt* Centre de la sécurité des télécommunications
Témoins
ACDI, 4:9-58, 60-1; 8:5-28, 30-1; 11:7-25, 27-31, 33; 16:34
Affaires extérieures, ministère, 24:11-24, 26-7, 30-3, 35; 25:6-8, 10-8, 20-5, 27, 30-1, 34, 36
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, 36:6-18, 20, 22-38
Agriculture, ministère, 5:5-21; 34:5-9, 13, 16-9, 21-3, 25-36
Approvisionnements et Services, ministère, 24:25, 33-4; 25:14-5, 18-9; 31:9-10, 12-5, 25-9, 31-2, 34-5
Arnold, Brian J., 40:5-12, 14-22, 24-8
Brown, Robert, 43:4-18
Santé nationale et Bien-être social, ministère, 28:6-20, 22-7, 34-7
Schwartz, Alan M., 43:21-2, 25-30, 32, 35-6, 40
Bureau du contrôleur général du Canada, 6:35-7, 39-41, 44-8, 51-2, 53-5, 57-9; 9:18-31, 33-9, 41, 44-5; 10:6-8, 11-3, 15, 17-8, 22; 14:5, 7-10, 12-3, 15-9, 21-3, 26-33; 15:4, 7-9, 12-3, 15-20, 23-9, 31-3, 35; 21:6-31; 26:7-9, 11-30; 27:11-8, 21-33; 33:13-30; 39:3, 5-11, 13-8, 20-3, 26-32, 34-8; 42:6-11, 15-7; 44:8-12, 14-5, 17-33; 49:7-14, 16, 18-21, 24-30, 32-41
Bureau du vérificateur général du Canada, 1:33-5, 37, 40, 43, 47, 49-50; 2:8-13, 20, 26-7, 34-5, 39, 42-5; 3:6, 8-31; 4:6-8, 36-7, 46, 48, 52, 54; 5:4-5, 15-6; 6:6-8, 31, 34, 38-9, 51, 54-5; 7:4-6, 35; 8:4-5, 11-2, 19-17, 23, 32, 34, 44, 46-7; 10:5-6, 9-10, 12, 14-6, 18, 22; 11:5-7, 12, 19, 31-3; 12:7-9, 32; 13:9-12, 15-23, 25-6; 14:5-7, 13-4, 19-20, 23-4, 26, 29, 32-3; 15:4-6, 21-3, 26-34; 17:15, 17-8, 21-2; 18:4-7, 10-2, 16, 23-4; 23:5-7, 29; 19:10-1, 16-8, 27, 31, 33-4; 37-8; 22:4-34; 23:5-7, 13-4, 17-8, 21, 30-1; 24:10-1, 22, 26, 29, 34-5; 25:5-6, 12, 22, 26-7, 34-6; 26:5-7, 9, 10-1, 24, 30-1; 27:7-8, 14-20, 26; 29:4-5; 30:10-2, 15, 18, 20-2, 23-6; 31:4-5, 17, 21, 39; 32:3, 6-7, 16-7, 26-9; 33:9, 11, 17-8, 24-6, 29-30; 34:9-16, 19-21, 26, 37; 35:7-10, 12-4, 16-8, 21; 36:4-6, 21, 24-5, 27-8, 38-9; 37:6-9, 16-7, 29; 38:18, 27-8, 36, 39, 42, 47-8; 39:3, 11-2, 15-6, 18-9, 22-3, 25, 30-1, 33, 38-9; 41:19-21, 30-1, 37-8, 42-6, 48; 44:4-8, 12-4, 16, 19-20, 24-5, 29-34; 45:5-30, 32-8; 46:4-6, 10, 14-5, 17-9, 21, 32, 37-8; 47:4-5, 24-5, 33-4, 36; 48:18-26, 28-32, 34-41; 49:4-7, 15, 20-1, 30-1, 37, 39; 50:6-9, 22-3, 29; 51:39; 52:5-6, 10, 35, 37-9; 53:4-7, 11-2, 14, 16, 29, 41; 54:31
Commission de la fonction publique du Canada, 54:8-11, 14-6, 18-9, 22, 27-8, 30, 34
Commission du budget et de l'administration de l'Assemblée nationale du Québec, 4:4
Conseil du Trésor, 7:6-12, 16-20, 25-6, 28-37; 9:31-2, 41-6; 10:14, 17-22; 15:9-10; 24:25; 25:28-9, 32-3; 26:14-5, 19, 21-2, 30; 27:8-11, 17-9, 23; 31:5-12, 15-26, 29-30, 34-9; 42:4-6, 10, 14-7; 46:12-5, 17, 21-2, 27-9, 32-3, 37-8; 50:10-9, 23-35; 51:6, 12, 19-23, 26, 34-5, 38, 40; 54:11-5, 20-7, 31-4
Défense nationale, ministère, 7:12-6, 21, 23-4, 26-30, 37-8; 24:28; 25:9-10, 33; 31:29, 32-3, 36
Emploi et Immigration, ministère, 12:5-7, 9-21, 23-33; 50:5, 19-22, 35; 51:27, 38-9; 53:7-17, 21-39, 41-2
Énergie, Mines et Ressources, ministère, 46:6-12, 15-6, 20-27, 29-32, 34-6
Environnement, ministère, 18:7-17, 19-28; 50:36-40
Ernst & Young, 30:6, 8-9, 14, 16, 19-20, 22-5
Finances, ministère, 6:8-24, 26-34, 42-4, 52-3, 56-7; 15:10-1, 14, 19-22, 24-5, 34; 23:8-11, 15-24; 37:9-21, 23-9; 38:6-46; 41:25-6, 28, 40-1; 42:11-4; 47:7, 9-10, 20, 23, 34-5
GRC, 7:16-7, 21-3, 35-9
Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques, 20:4-10, 12-31
Institut canadien des comptables agréés, 17:5-8, 14-6, 19-21
Lanthier, Allan R., 43:19-21, 23-4, 27-31, 33-40
Multiculturalisme et Citoyenneté, ministère, 19:15-7, 19-25, 27-8, 30-5, 37, 39
Pearl Marwick Thorne, 30:4-8, 10, 12-4, 16-9, 21-2, 24
Relations extérieures, ministère, 16:7-11
Revenu national, ministère, 23:15, 25-9, 32-3; 38:10-1, 16, 27, 39-40, 42, 44-5; 41:21-2, 24-36, 38, 40-9; 47:6-23, 25-32, 34-7
Santé nationale et Bien-être social, ministère, 28:6-20, 22-7, 34-7
Schwartz, Alan M., 43:21-2, 25-30, 32, 35-6, 40

- Speller, Bob**—*Suite*
Bureau du vérificateur général du Canada, 45:14, 19
Comptes publics, 1991-1992, étude, 44:18, 25-6, 31-2
Finances, budget des dépenses 1993-1994, 45:14, 19
Vérificateur général des Approvisionnement et Services
12-5, 25-9, 31-2, 34-5
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 31:9-10,
31:12-5, 25-9, 31-2, 34-5
Stephens, Dennis (ministère de l'Agriculture)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 34:5-6,
13, 16-9, 22-3, 29, 37-8
Stewart, Christine (L—Northumberland)
ACDI, 4:15-7, 54-7
Gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance
d'information, 16:9-10, 23-5
Bureau du vérificateur général du Canada, 1:23-51; 2:5-33;
3:6, 8-31
Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et
1989-1990, 4:15-7, 54-7
Stratégie de mise en valeur de la main-d'oeuvre
Objectif, 53:7, 30
Stuart, David D. (NPD—Nanaimo—Cowichan)
Comptes publics 1990-1991, étude, 17:20
Suisse. *Voir* Impôt sur le revenu—Arrangements
Sumatra. *Voir* Indonésie
Syndicat canadien des employés professionnels et techniques.
Voir Appendices; Groupe des traducteurs, interprètes et
terminologues
Syndicats. *Voir* Bureau de la traduction; Politique sur le
réaménagement des effectifs
Système canadien d'information et de communication protégée
à accès direct (COSICS)
Accréditation, retard, 24:10, 14-5, 19, 24; 25:6, 8
Affaires extérieures, ministères, dépenses, 13:12-3, 26-7
Avenir, 24:14
Communications protégées, utilisation, 24:10
Conseil du Trésor, rôle, 25:4-5, 8, 27, 32-3
Contrats
Adjudication, Martin, Commission, examen, enquêtes,
24:11, 17
Appel d'offres, soumissions, 25:24, 26-8
Fenco Engineers Inc., 24:16-8, 24, 25:8
OASIS, système, 24:24; 25:18
Passation, CRC, implication, 24:7
Prix fixe, 25:13
Coûts
Budget, 24:10-1, 15-6, 20, 28-9; 25:24-7, 30-1; 26:22
Voir aussi sous le titre susmentionné Réseau
Échec, allégations, 25:6-8
Economies, effectif, réduction, 24:10-3, 20-2
Gestion
Compétences nécessaires, 24:8, 19, 23-4, 34; 25:12-3, 26
Voir aussi sous le titre susmentionné Réseau
Historique, 24:12-3
Phase I, 24:7, 10-1; 25:6, 10-1
Réalizations, 24:23
- Speller, Bob** (L—Haldimand—Norfolk)
Budget des dépenses, 44:31-2
Politique sur le réaménagement des effectifs
Information, sécurité—Vérification—Ministères;
général du Canada; Comité: Fonction publique 2000;
Voir aussi Bureau de la traduction; Bureau du vérificateur
général du Canada; Comité: Fonction publique 2000;
Rémunération, 9:42-3; 10:18-9; 19:11
Recours, motifs, 20:30
Montant consacré, 3:22
Étude, 10:18; 13:17
Définition, 3:22-3; 10:18
Sous-traitance
Information, sécurité—Vérification
gouvernementales; Fonction publique 2000—Ministères;
Voir Administration fédérale; Agences
Sous-ministres. *Voir* Administration fédérale; Agences
Sous-comité pour la gestion de l'information (SGIC)
Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Comité
33-4; 25:14-5, 18-9
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 24:25,
24:33-4; 25:14-5, 18-9
Sorensen, Peter (Approvisionnements et Services, ministère)
Voir aussi Impôt sur le revenu—Arrangements fiscaux
Sociétés canadiennes, distinction, 38:14-5
Rôle, importance, 38:14-5
Fiscalité, règles, 38:19
Compétitivité, 38:14-5
Filiales
Comité, recommandation, 35:18, 21
Arrangements fiscaux, 35:14-5
Sociétés étrangères
Comptabilité; Comptes publics
Vérificateur général du Canada—Vérifications intégrées;
Voir aussi Aide internationale—Organisme; Bureau du
Nombre, renseignements demandés par le Comité, 1:51
Création et fermeture, 2:19
processus, 1:50-1; 2:6; 21:7
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification,
procédure, 1:50-1; 2:6; 21:7
Sociétés d'État
Sociétés de la Couronne. *Voir* plutôt Sociétés d'État
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 21:13
Société du crédit agricole
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 1:46-7
Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification,
1:46-7
SNC Lavalin, société. *Voir* ACDI—Contrats
Smilie, rapport. *Voir* ACDI—Organisations non
gouvernementales
1990-1991, 36:15-8, 34-6
1991-1992, 36:15-8, 34-6
Vérificateur général du Canada, rapports
Autochtones, 36:15-8, 34-6
Skelly, Robert E. (NPD—Comox—Alberni)
Autochtones, 36:15-8, 34-6
SIGNET. *Voir* plutôt Réseau mondial intégré de
communications protégées
STAIDE, système. *Voir* ACDI—Gestion

- Saint-Julien, Guy—Suite**
Bureau du vérificateur général du Canada, 1:35-6, 47; 2:24-6, 31; 21:12-4; 45:29
- Séance d'information, 3:28-31**
Chambre des communes, 1:36; 3:29; 9:46-7; 13:15
Comité, 8:30; 12:31; 14:4; 16:4-6; 19:37; 39; 31:29; 34:13;
35:21-2; 37:21; 38:5-6; 52:3; 19-20
Séance d'organisation, 1:7-8; 11-2, 14, 17-20
Séances à huis clos, présence, 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4;
32:3-4; 33:9; 39:3
Travaux futurs, 2:37-9; 41; 44; 46; 3:4; 7-8
Comptes publics, 38:19
1991-1992, étude, 39:19; 32-4, 39
Crédits d'impôt, 23:33
Défense nationale, ministère, 21:13
Embauche, méthodes, 10:14-5
Emploi et Immigration, ministère, 53:17-21
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:17-21, 25, 36-9, 42
Entraide universitaire mondiale du Canada, 4:31
Environnement, 18:19-20
Finances, budget principal
1991-1992, 1:35-6, 47
1992-1993, 21:12-4
1993-1994, 45:29
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démantièlement, étude, 6:54-6
Grande Baie, projet, 18:18
Immigrants, 12:29-31
Impôt sur le revenu, 23:17; 27-9; 37:6; 21-2; 38:6; 19-21, 40-1
Information, sécurité, 7:17-8; 21-3, 36
Parcs automobiles, 31:26-9; 34-5
Pensions, régimes, 15:23
Politique sur le réaménagement des effectifs, 50:22-6; 38; 51:6; 25-8
Produits dangereux, 18:25
Programme canadien de prêts aux étudiants, 29:11-5; 32:20-2
Québec, 1:47
Recherche et développement, 6:54-5
Revenu agricole, programmes de sécurité, 34:29-33
Service correctionnel du Canada, 27:26
Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct, 25:27-31; 34-5
TPS, 23:29
Vérificateur général du Canada, rapports
1987-1988, 4:29-31, 35
1989-1990, 2:24-6; 31; 33; 4:29-31, 35; 7:18; 21-3, 36; 8:16-8, 30; 9:46-7; 10:14-5; 11:7; 30-1; 12:7; 29-32; 39:3
1990-1991, 13:15-6; 20-5; 15:9; 23; 18:18-20; 25; 19:25-6, 33, 37; 39; 20:19-22; 23:17; 27-9; 33; 25:27-31; 34-5; 27:23-6; 29:11-5; 31:26-9; 34-5; 39; 32:20-2; 34:13; 24; 28-33, 37; 36:18-20; 25, 36-7
1991-1992, 35:6; 10-1, 13, 18-20; 36:18-20; 25, 36-7; 37:6; 22; 38:19-21, 40-1; 50:22-6; 38; 51:6; 25-8; 52:15-7, 19-20;
53:17-21, 25, 36-9, 42
- Saint-Laurent, Neuve**
Nettoyage, Plan d'action du Saint-Laurent, 18:8; 10-1, 27; 48:31
- Salaires**
Algoma Steel, réductions, 14:20
- Salaires—Suite**
Inflation, taux, répercussions, 14:18
Politique de compression planifiée, déficit, répercussions, 14:28-9; 17:8-12; 44:20
Voir aussi Budget des dépenses; Bureau du vérificateur général du Canada; Comptes publics—1990-1991—régimes—Comparabilité
Sécurité; Défense nationale, ministère; Pensions, Securi; Michelle (rechercheur pour le Comité)
Comité, séances à huis clos, présence, 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 33:9; 39:3; 41:17; 52:3
Santé nationale et Bien-être social, ministère
Budget des dépenses, partie III, 28:5-6, 11-2
Dépenses annuelles, information, 28:4
Rapports
Annuels, 28:5, 12-4
Provisoires, 28:14
Voir aussi Fonction publique 2000—Innovation; Témoins
SCHL. Voir plutôt Société canadienne d'hypothèques et de logement
Schrøyer, Agnes (Conseil du Trésor)
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 7:28, 30
Schwartz, Alan M. (témoin titre à personnel)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 43:21-2, 25-30, 32, 35-6, 40
SCRS. Voir plutôt Service canadien du renseignement de sécurité
Séance d'organisation. Voir Comité
SECOR, groupe. Voir ACIDI—Gestion stratégique; Témoins
Secrétariat d'Etat
Restructuration, 19:14, 29
Voir aussi Comité—Documents; Enseignement; Programme canadien de prêts aux étudiants; Témoins
Sécurité du revenu agricole, Programmes de sécurité
Sénat. Voir Agriculture, ministère; Finances publiques, gestion—Troc
Senneterre, Qué. Voir Bases militaires, fermatures—Prise
Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS). Voir Immigrants—Activités; Information, sécurité—Vérification
Service correctionnel du Canada
Budget des dépenses, Partie III, 49:16
Décentralisation, 27:17, 26
Services spéciaux, organismes
Impurabilité, 1:46-7
SGIC. Voir plutôt Sous-comité pour la gestion de l'information
Shillabeer, Ellen (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 46:5-6, 14, 17-8, 37
Short, R.A. (ministère des Finances)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 37:24-9; 38:10, 15, 20-1, 23-6, 32-7, 40-1, 43, 46
Shorts, société. Voir Bombardier Inc.

Régime d'assistance publique du Canada...—*Suite*
Projet de loi C-69 (3^e l., 2^e s.), dépenses publiques, compression, adoption, répercussions, 28:25-6
Provinces
Comptabilité, 28:10, 27
Voir aussi sous le titre susmentionné Information
Rapport à la Chambre, 33:3-5, 9
Rapport annuel, 28:12
Réclamations, retard, 28:10
Règle générale anti-évitement (RCAE). *Voir* Impôt sur le revenu
Reine Elizabeth II, Fonds de recherche. *Voir* *plutôt* Fonds de recherche de la Reine Elizabeth II
Réseau mondial intégré de communications protégées (SIGNET). *Voir* Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct
Revenu agricole, programmes de sécurité
Assurance-récolte
Déficit, 34:33
Évaluation, 34:13
Loi, modification, 34:13
Provinces, règlements, conformité, 34:7-8, 11
Autofinancement
Critères, risques, 34:11, 34
Déficits, 34:18, 26-8, 34
Définition, 34:14-8, 37
Excédents, 34:33
Maintien, importance, 34:7, 11, 26
Programmes, liste, 34:27-8
Provinces, collaboration, 34:7-8
Validité actuarielle, 34:17-20
Compte de stabilisation de revenu net, 34:17-8, 32-3
Contrôle financier, recrutement, 34:12
Évaluation
Actuarielle, 34:8, 18-9, 34
Critères, 34:34-5
Définition, 34:12
Importance, 34:6-7, 10-2, 37
Plan, 34:7
Résultats, publication, 34:12
Financement, 34:6, 12
Voir aussi sous le titre susmentionné Autofinancement
Information, accès, 34:31
Optimisation des ressources, 34:9
Priorité, 34:30
Productions diverses, considération, 34:18-21
Grain de l'Ouest, producteurs, situation, 34:19-20, 26-7, 33
National tripartite de stabilisation, 34:7-8, 27
Nouveaux, 34:17, 35
Soutien et ajustement en agriculture, 34:10-1
Spéciaux, 34:15-7
Types, 34:9
Voir aussi sous le titre susmentionné Autofinancement
Progrès, objectifs, 34:5-6, 35
Provinces
Données, ventilation, 34:30-1
Rôle, accords, 34:7-8, 35

Revenu étranger, tiré de biens (REATB). *Voir* Impôt sur le revenu—Revenu—Étranger
Revenu national, ministre
Et Finances, ministère, fusion, recommandation, 43:5, 13-4, 29
Fiscalité, décisions, correspondance, 30:9-10, 14-7, 21
Services aux contribuables et appels, critique, 1:28
Voir aussi Comité—Documents et Témoins; Impôt sur le revenu—Modifications fiscales, lettres d'intention; Programme canadien de prêts aux étudiants—Recouvrement; TPS—Administration
RCAE. *Voir* Règle générale anti-évitement
Richer de LaPêche, Pierre (SECOR, groupe)
ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:13-23, 25-31, 33-7
Rivera Hartling, société. *Voir* Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Réseau
Rochon, Marc (Secrétariat d'État)
Allusions, 52:35
Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 19:11-5, 18-22, 24-6, 28-30, 33-6, 38-9; 29:5-14, 18-9; 32:7-14, 19-22, 27, 29-33
Voir aussi Programme canadien de prêts aux étudiants—Secrétariat
Rodriguez, John R. (NPD—Nickel Belt)
Comité, 37:22
Impôt sur le revenu, 37:16, 26-9; 38:16-9, 36-9
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 37:16, 26-9; 38:16-9, 36-9
Royanne-Uni
Activités gouvernementales, efficacité, 10:6, 8
Voir aussi Budget des dépenses; Fonction publique—Réforme; Fonction publique 2000—Service au public—Efficacité; Vérificateur général du Canada—Rapports
Ryan, Michael (Bureau du vérificateur général du Canada)
Comité, séance à huis clos, présence, 50:3
Sahgal, Vinod (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et 1989-1990, 4:46, 54
Saint-Julien, Guy (PC—Abitibi)
ACDI, 4:29-32; 8:17-8; 11:7, 30-1
Autochtones, 36:18-20, 25, 36-7
Bases militaires, fermietures, 2:24
Bibliothèque du Parlement, 9:46-7
Budget des dépenses, 27:24-5
Bureau de la traduction, 19:25-6, 37; 20:19-22

- Gouvernement**
Dépenses, contrôle, projet de loi, adoption, propos du ministre du Revenu, 1:47
Programmes, efficience, 10:7-8
Voir aussi Appendices; Comité—Assemblée; Emploi et Immigration, ministère—Programmes; Pensions, régimes—Investissement—Caisse; Programme canadien de prêts aux étudiants; Revenu agricole, programmes de sécurité; TPS
- RAPC. Voir plutôt** Régime d'assistance publique du Canada
- Rapports à la Chambre**
Premier (Finances, budget principal 1991-1992), 1:4
Deuxième (Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démantèlement), 9:4-9
Troisième (Vérificateur général du Canada 1989-1990, ch. 9, information, sécurité, vérification), 9:10-13
Quatrième (Vérificateur général du Canada 1989-1990, ACIDI et projet d'aide au Pakistan), 13:3-7
Cinquième (Comptes publics 1990-1991, États financiers vérifiés du gouvernement du Canada), 19:3-7
Sixième (Finances, budget principal 1992-1993), 23:3
Septième (Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démantèlement), 24:3-5
Huitième (Vérificateur général du Canada 1990-1991, ch. 3, Santé nationale et Bien-être social—Régime d'assistance publique du Canada), 33:3-5
Neuvième (Vérificateur général du Canada 1990-1991, ch. 2, Finances, ministère, lettres d'intention en matière d'impôt sur le revenu), 33:6-8
Dixième (Vérificateur général du Canada 1991-1992, arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées), 35:4
Onzième (Voyage à Londres, R.-U.), 41:3-16
Douzième (Vérificateur général du Canada 1991-1992, arrangements fiscaux pour corporations étrangères affiliées), 48:3-14
Treizième (Finances, budget principal 1993-1994), 48:15
Quatorzième (Vérificateur général du Canada 1991-1992, ch. 9, Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance), 54:3-4
- REATB. Voir plutôt** Revenu étranger accumulé, titre de biens
- Recherche et développement. Voir** Crédits d'impôt
- Recyclage. Voir** Emploi—Main-d'oeuvre—Formation
- Redmond, John A. (ACDI)**
Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et 1989-1990, 4:19-20
Redway, l'hon. Alan (PC—Don Valley-Est)
Autochtones, 36:28-32
Budget des dépenses, 49:15, 25-31, 36, 41
Bureau du vérificateur général du Canada, 45:30-1, 34-6
Comité, 30:28
Séances à huis clos, présence, 32:3; 39:3; 50:3; 52:3
Comptes publics, 26:16-9, 30-1
1991-1992, étude, 39:20, 36-9
Deute nationale, 48:37
Emploi, 53:26-7, 39-40
Emploi et Immigration, ministère, 53:25
- Reflexions sur la réforme de l'administration fédérale du Canada (Johnson, rapport)**
Allusion, 45:26
- Réfugiés**
Renvoi, ordonnances
Arriérés, 12:16, 18
Moraîtres, 12:17
Statut
Demandes
Considérations humanitaires, 12:16-7
Refusées, augmentation, 12:10
Statistiques, 12:16
Détermination, processus, 12:10-1, 21
- Régime d'assistance publique du Canada (RAPC)**
Economies, 28:23-4
Efficacité, évaluation, rapport, 28:11, 27
Financement
Insuffisance, 28:15
Voir aussi sous le titre susmentionné Information—Provinces—Équipement
Frais administratifs, 28:17
Information
Définitions, variation, 28:8-9, 15-7
Données, collecte, uniformisation, 28:7-8, 22-3
Municipalités, 28:19, 22
Programme d'élaboration des systèmes d'information, 28:18-9
Provinces
Coopération, rapports, 28:6, 15-22
Équipement, financement, répartition, 28:18-21
Qualité, normes, 28:8-9, 14
Rapports statutaires, fréquence, 28:5, 7-8, 10, 15-6, 20
Paiements excédentaires, 28:25-6
- Redway, l'hon. Alan—Suite**
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:25-8, 39-40
Finances, budget des dépenses 1993-1994, 45:30-1, 34-6
Fonction publique 2000, 26:15-9
Fonction publique, 54:33
Impôt sur le revenu, 30:16-9, 23, 25-6; 37:16, 22-6; 38:30-3, 42-5; 40:13-8, 21, 43:9-12, 14, 17-8, 27-31, 35-8
Mégaprojets énergétiques, 46:19-23, 25, 29, 35-8
Parcs automobiles, 31:21-6, 36-8
Pêches, 26:15-6
Pensions, régimes, 33:21-4, 30
Politique sur le réaménagement des effectifs, 50:9-10, 17-8, 21, 33, 36, 39-40; 51:29-35
Programme canadien de prêts aux étudiants, 32:22-5
TPS, 47:8-10, 26-8, 36-7; 48:37-9
TVF, 47:27-8
Vérificateur général du Canada, rapports
1989-1990, 39:3
1990-1991, 26:9, 15-20, 26, 30; 30:16-9, 23, 25-6; 31:21-6, 36-7, 39; 32:22-5; 33:21-4; 36:28-9, 30-2
1991-1992, 36:28-9, 30-2; 37:16, 22-6; 38:30-3, 42-6; 40:13-8, 21; 43:9-12, 14, 17-8, 27-31, 35-8; 46:19-23, 25, 29, 35-8; 47:8-10, 26-8, 36-7; 48:36-40; 49:15, 25-31, 36, 41; 50:9-10, 17-8, 21, 33, 36, 39-40; 51:29-35; 52:25-9; 53:25-9, 39-40; 54:18-27, 33

- Programme canadien de prêts aux étudiants—Suite**
 Evaluation—Suite
 Plan pluriannuel, 52:9
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Etudiants—Ressources
- Financement. Voir sous le titre susmentionné Réforme**
 Garanties, 32:10-11, 19; 52:25-6
 Gestion, 29:4, 7, 10, 15, 17; 32:5-7, 17; 52:21-3
 Groupe consultatif national sur l'aide financière aux étudiants, 29:7; 52:9
 Informatisation du système, 29:8-10, 15-6; 32:7, 32; 52:30, 37-8
 Banque canadienne impériale de commerce, 52:20
 Banque de Montréal, 52:20
 Banque royale du Canada, 52:12, 20
 Caisse populaires, 52:10-11, 22, 34
 Compétence, 52:16
 Etats-Unis, administration, 52:15, 18
General Accounting Office, rapport, 52:15, 18
 Négociations, 29:7, 9, 17, 19; 32:19, 32-3; 52:8, 10, 20-2, 31, 35-6
 Pouvoirs, 52:22
 Risques, partage, prime, 42:8-9; 52:7, 9, 16-9, 25-6
 Intérêt
- Accumulé, 52:25
 Bonification, 29:7, 12; 32:8; 52:6-7, 14
 Taux, 29:16-8; 52:27-8
 Juridiction, 32:17, 27-8, 31
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Provinces
 Limite autorisée, 42:14; 52:9
 Loi, modifications, 32:8, 27-8, 30, 32-3; 52:6, 9
 Non-canadiens, immigrants reçus, 32:17
 Objectifs, établissement, 32:6
 Organisme opérationnel spécial, 29:6
 Période de prescription, 32:23-4
 Pertes, 42:15-6
 Provinces
- Juridiction, 52:21-3, 33-4
 Négociations, 32:32-3; 52:9
 Retrait, 29:7; 32:21; 52:7, 11-3, 34
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Recouvrement Québec, 29:13; 32:21, 31; 52:11-5, 33
 Modèle, 52:23, 29-30
 Recouvrement
 1992-1993, 52:11-2
 Agences, 29:15-6; 52:6, 19, 23-4, 26
 Compensation fiscale, programme, 32:24-5; 52:6, 15
 Gouvernement, efficacité, 52:15, 18, 26
 Handicapés, exonération, 52:18, 26-7
 Prêts non remboursés, 29:7-8, 10-11, 13-4, 18; 32:17-9, 21-2; 42:8; 52:12-3, 20, 24-5
 Provinces, 32:5, 15-8, 23, 27
 Revenu national, ministère, remboursements d'impôt, 32:19; 42:16-7; 52:37
 Secréariat d'Etat, budget de fonctionnement, 29:14
 Sommes excédentaires, 29:4-5, 7, 11-2; 32:5, 15-6
 Efficacité, prévisions, 52:28-31
 Financement, 52:7-8, 14
 Mise en oeuvre, 52:9-10, 26, 32, 34-6, 38
 Plan d'action, 29:6, 9, 19; 32:7-8, 26-31; 52:9
- Programme canadien de prêts aux étudiants—Suite**
 Réforme—Suite
 Projet de loi, 52:29-30, 32, 35-6, 39
 Responsabilisation, 29:6, 16; 32:9; 52:35
 Résultats, 52:8-9
 Rôles et responsabilités, définition, 32:7
 Secréariat d'Etat
 Rochon, Marc, propos, 52:29-31
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Recouvrement
 Service national, 52:23
 Solvabilité, rapports, 29:11
 Territoires du Nord-Ouest, 29:13; 52:33
 Vérificateur général du Canada, recommandations, mise en oeuvre, 52:10, 38-9
 Vérification, 52:5-6, 36
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Application
 d'Etat
 Voir aussi Appendices; Comité—Documents—Secréariat
- Programme d'aide au développement des collectivités**
 Abolition, 53:20
 Bathurst, N.-B., situation, 53:32-3
 Centres urbains, 53:37
 Correctifs, 53:24
 Coût, 53:34
 Création, 53:21
 Efficacité, 53:23-5
 Membres
 Nominations, processus, critères, 53:22-5, 36-8
 Rémunération, 53:36
 Enseignements, 53:25
 Programmes fédéraux destinés aux autochtones. Voir Appendices
- Programmes gouvernementaux. Voir plutôt** Gouvernement, programmes
- Programmes sociaux**
 Données, collecte, 28:16-7, 20
 Juridiction, 28:20
 Projet de loi C-21. Voir Dette, compte de service et de réduction—Loi
- Projet de loi C-29. Voir Comptes publics—1990-1991—Secrétair**
 Projet de loi C-33. Voir Pensions, régimes—Financement et Réforme
- Projet de loi C-55. Voir Pensions, régimes—Réforme—Projets de loi**
 Canada
 Projet de loi C-69. Voir Régime d'assistance publique du
- Projet de loi C-91. Voir Pensions, régimes—Réforme—Projets de loi**
 Provinces
- Etats financiers
 Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, recommandations, 14:16
 Comptabilité, méthode, 14:21; 17:21
 Dépôt, délai, 14:22-3
 Ile-du-Prince-Edouard, situation, 14:16
 PYV-n, virus. Voir Agriculture, ministère

- Politique sur le réaménagement des effectifs—Suite**
 Paiements forfaitaires—Suite
 Paiements «discutables», 50:7-8, 20-1, 24; 51:17, 26, 32-3
 Pouvoir d'approbation, délégation, 54:12, 31
 Préavis de six mois, 51:19, 29-30
 Recours abusif, 54:29
 Cas de rendement insuffisant, recours abusif, 51:33-5;
 54:20-1, 31-4
 Recouvrement, 50:18; 51:17-8
 Rentabilité, 50:7, 18
 Secteur privé, comparaison, 51:10
 Vérification, 54:12, 30
 Volontaires, 51:20, 37-8
 Planification, 51:25, 40
 Postes
 Abandon, 54:10
 Désignés excédentaires, 51:19-20, 25-6, 29, 37; 54:13-4
 Réduction, nombre, 51:9-10, 27-9
 Répertoire automatisé, 54:9
 Problèmes, constatation, 51:26
 Productivité
 Services offerts, répétitions, 50:14, 25; 51:28-9
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Employés—
 Rendement
 Réintégration dans la fonction publique, 50:12, 14, 24; 51:8,
 18, 29; 54:9, 25
 Professeurs de langue, réembauche, 54:34
 Sous-traitance, recours, 50:26-8; 51:5
 Surveillance, 50:12; 54:29
 Syndicats, consultations, 54:21-2, 33
 Travaux publics, ministère, 54:34
 Vérificateur général du Canada, rapport, recommandations,
 54:25, 31
 Vérification interne, ministères, 50:13; 54:7, 19, 23-4
Forces maigres, programme. Voir Chine
Porter, Robert H. (PC—Médecine Hat)
 Bureau du vérificateur général du Canada, 1:41, 50
 Finances, budget principal 1991-1992, 1:40-1, 50-1
 Sociétés d'Etat, 1:50-1
 Vérificateur général du Canada, 1:40
Pouliot, François (ministère de la Santé nationale et du
 Bien-être social)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 28:6-8,
 11, 13, 15-6, 19-20, 23-5
Pouliot, François (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
 Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance,
 étude, 53:7-22, 24-32, 34-9, 41-2
 Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992,
 53:7-17, 21-2, 24-32, 34-9, 41-2
Présidence, décisions et déclarations
 Cadeaux souvenirs, paiement, 35:22
 Débat pluriel qu'un rappel au Règlement, 37:16
 Déjeuner de travail, frais, 35:21
 Député, déclaration de portée politique, le témoin n'est pas
 tenu de répondre, 53:21
 Question au *Feuilleton*, réponse, délai, question doit être
 soulevée en Chambre, 41:23
 Questions
 D'ordre politique, 34:29
 Questions soulevée en Chambre, 41:23
 Question au *Feuilleton*, réponse, délai, question doit être
 soulevée en Chambre, 41:23
 Pertinence, 4:34; 46:34
 Séance, poursuite même si le texte de la déclaration du
 témoin n'a pas été distribué, 34:4-5
 Témoin, n'a pas été distribué, 34:4-5
 Témoin, déclarations, lecture, 6:8; 23:8
 Voyages, report, 14:4
Process-verbaux et témoignages
 Impression, 1:8-9
Produits dangereux
 Évaluation, 18:20-3, 25
 Plomb tétraéthyle, 18:25-6
Professeurs de langue. Voir Politique sur le réaménagement des
 effectifs—Réintégration
Programme canadien de prêts aux étudiants
 Application, vérification, 32:12-7, 19, 28
 Budget des dépenses, Partie III, information, 52:7
 Campagne d'information, 32:29-30; 52:7
 Comptes radés, 32:20-1, 23; 52:11-2, 14, 20
 Contrôles internes, 32:8
 Coût, 52:32-3
 Critères d'admissibilité
 Études, niveau, 52:13
 «Étudiant à plein temps», définition, 52:13
 Responsabilité, 52:21-2
 Résultats scolaires, 52:8, 13
 Éducation, système, lien, 32:9-10, 31-2
 Étudiants
 Mesures d'appel, 52:31
 Noms, publication, 32:22
 Ressources, évaluation, 32:14-5, 28
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Groupe
 Évaluation
 Besoins, consultations, 29:12-3
 De programme, 32:7, 25-6

- Pensions, régimes—Suite**
 Intérêt, taux, 14:13; 15:22
 Investissement à l'extérieur, 33:20, 24-6
 Caisse de dépôt et de placement du Québec, comparaison, 33:26
 Japon, 33:24-5
 Prestations
 Définites
 Calcul, 17:14
 Définition, 15:32
 Gouvernement, position, 15:15, 24-5, 30; 33:20
 Normes, Loi, exemption, 33:18-20, 24, 30
 Redressements, 14:12, 19
 Réforme, étude
 Contrôleur général du Canada, Conseil du Trésor, rôles, 14:32; 15:7-9, 11, 18, 21; 33:16-7, 21, 29-30
 Décision politique, 33:19-20
 Expert-conseil, consultation, 33:16, 22-3
 Finances, ministère, rôle, 6:5, 19; 15:6, 8, 18-9; 33:16-7
 Impôt sur le revenu, conformité, 15:17-8
 Indépendante, efficacité, 15:28-9
 Interne, 15:31
 Plan de travail, orientation générale, 33:14-6, 18, 29-30
 Problèmes, règlement temporaire, 15:27-8
 Processus, consultations, 15:10-7
 Projets de loi, relation
 C-33 (34^e L, 2^e S.), 33:15, 23-4
 C-55, 15:8, 16-8; 33:14, 18, 29
 C-91, 33:18
 Questions actuarielles, 15:24, 26; 17:12
 Rapport préliminaire, 15:27-8, 31-2; 33:28-9
 Responsabilité fiduciaire et de trésorier, 15:5, 11; 33:12, 16-20, 23-4, 28
 Rétrospective, 33:21
 Taux de rendement, 15:5, 7, 27; 33:23
Petro-Canada
 Investissement, valeur, comptabilité, 14:5-6, 9, 11-4, 19; 17:17-9
 Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, recommandation, 17:19
 Pickering, Alan (ministère de la Défense nationale)
 Vérificateur général du Canada, rapports
 1989-1990, 7:12-6, 21, 23-4, 26-30, 37-8; 25:9-10, 33
 1990-1991, 24:28
Plan d'action du Saint-Laurent. Voir Saint-Laurent, fleuve—
 Nettoyage
Plan vert. Voir Environnement—Protection
Plomb tétraéthyle. Voir Produits dangereux
Politique sur le réaménagement des effectifs
 Affaires extérieures, ministère, 51:20, 40; 54:7, 11
 Téléx, mars 1993, 51:20-2
 Approvisionnements et Services, ministère, 51:38
 Budgets de fonctionnement, 50:13
 Bureau du contrôleur général du Canada, rôle, 54:12
 Bureau du vérificateur général du Canada, rôle, 50:22
 Cessation d'emploi, politique, 51:8
Politique sur le réaménagement des effectifs—Suite
 Commission de la fonction publique du Canada
 Examen complet, 54:18-9
 Rôle, 51:19, 21, 24, 39-40; 54:7-10, 15, 19, 29-30
 Conseil du Trésor
 Application, 50:23; 51:32-3, 37
 Financement, Crédit 5, utilisation, 54:23
 Rapport annuel, 54:31
 Responsabilité, 50:30-2; 51:6-8, 15, 20-1, 24, 40; 54:12, 18, 21, 23, 29-30
 Conseil national mixte, évaluation, rapport, 54:21-2
 Coût, 50:8, 14, 28-9, 38; 51:27
 Déplacement, frais, 51:27
 Directives, 51:25; 54:23-5
 Dossiers, statistiques, 54:11
 Economies réalisées, 50:14, 25-7; 51:28; 54:13
 Efficacité, évaluation, 54:7
 Emploi et Immigration, ministère, 50:20-1; 51:30
 Employés
 Mises en disponibilité, 54:10, 14-5
 Qualité, 54:15-6
 Rang prioritaire, offre d'emploi raisonnable, 54:8-10, 13-4
 Rendement, productivité, 54:12-3
 Renouvellement, problème, 51:25; 54:12
 Sélection fondée sur le mérite, 54:9, 17
Voir aussi sous le titre susmentionné Paiements
 Environnement, ministère, 50:36-40; 51:8
 Erreurs, 54:12, 28
 Mesures correctives, plan d'action, 50:12; 54:12, 17-8, 21-3, 28-9
 Étude, 50:5-40
 Évaluation périodique, 50:8
 Favoritisme, 50:16-7
 Financement, 50:7, 13; 54:24-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Conseil du Trésor
 Gaspillage, 50:17-8, 29; 54:12
 Gestion
 Contrôle, mécanismes, 50:6-8, 12; 51:6-8, 11, 40; 54:8, 12
 «Mauvaise gestion bien intentionnée», 54:6-7
 Responsabilité, 50:11-2, 31-2; 51:11-2, 15-6, 24-5, 31
 Gestionnaires
 Mesures disciplinaires, 51:31-2
 Nouveaux outils, 50:13-4
 Position, 50:15-6, 33-4
 Responsabilités, 54:25
 Groupes occupationnels, 54:11
 Mise en vigueur, 51:26-8
 Nouveau-Brunswick, situation, 53:24
 Nouveau programme, «effet domino», 51:21
 Objectifs réels, 54:32
 Paiements forfaitaires
 1991, février-mars, cas, 51:37
 Avantage social, 50:32-4
 Comptants, 54:18-9
 Critères, 50:25, 33, 37-8; 51:8
 Dispersion régionale, 50:24
 Droit, 50:7
 Employés à l'extérieur du Canada, 50:26
 Griets, 50:25-0; 51:34
 Ministères spécifiques examinés, choix, 51:35-6
 Mutations, 51:39

- Pakistan—Suite**
 Charbon, usine de lavage, ACDI, participation—*Suite*
 Rapport à la Chambre, 13:3-7
 Adoption, 13:8
 Ébauche, examen, 13:8
 Gouvernement, réponse, demande, 13:8
 Rendement, capacité, 8:8, 11, 25
 Représentativité de l'ACDI, 8:24-5
 Transport, équipement, problèmes, 8:11; 11:24-5
 Vérificateur général du Canada du Pakistan, étude, 8:9-10
- Parcs automobiles**
 Abus, 31:20-1, 38-9
 Approvisionnement et Services, ministère, rôle, 31:12-3, 15, 19
 Cartes de crédit, système, 31:7, 12
 (gestion)
 Amélioration, mesures, 31:5, 16-7, 22-3
 Comité consultatif, 31:6, 11
 Conseil du Trésor, rôle, 31:5
 Décentralisation, 31:7, 11-2
 Défense nationale, ministère, situation, 13:17; 31:32-4
 Économies, potentiel, 31:17-8, 36-7
 États-Unis, situation, 31:9
 Matériel, cycle de vie, 31:4, 6
 Ministères, options, 31:8-9, 12, 17, 26
 Pays divers, comparaison, 31:10-1
 Peat Marwick Stevenson and Kellogg, étude, 31:34
 Politique, directives, 31:22, 3
 Secteur privé, recours, 31:6-10, 12, 17-8, 30, 37-8
 Transports, ministère, 31:37-8
 Information, systèmes, 31:5-8, 26, 33-4
 Moyens de transport, planification, 31:4
 Projets pilotes, 31:6, 8, 10-1, 30-1, 33-4
 (général) Théorie, thème, 31:30-1
 Pêches et Océans, ministère, 31:30, 35
 Provinces, ententes, 31:28
 Standardisation, 31:5
 Véhicules
 À l'étranger, 31:29
 Achat
 Justification, 31:19, 36
 Processus, période budgétaire, 31:9, 12-5, 18-9, 28
 Précédentaires, aliénation, 31:5, 11-2, 15-6, 20, 22-6, 32
 Location, utilisation de taxis, coûts, 31:35-6
 Nombre, données, 31:13-4, 26-9, 34-5
 Répartition par région, 31:31-2
 Utilisation, données, 31:4, 20-1, 36
- Parlement**
 Information
 Comités parlementaires, rôle, 49:4, 6-7, 27
 (Créées, 49:14
 Étude, 13:9; 32:3
 Rapport à la Chambre, 41:10-1
 Gouvernement, relation, 49:4-7
 Information, 49:5
 Intendance globale, 49:5-8, 10-2, 14-5, 39
 Macro-économique, 49:15
 Pays divers, comparaison, 49:6
 Ministères, rapports
 Fréquence, 49:5-6, 18
- Parlement—Suite**
 Ministères, rapports—*Suite*
 Niveau élevé, 49:5, 28
 Utilité, 49:7
 Voir aussi Fonction publique 2000—Innovation; Impôt sur le revenu
 Parlementaires. Voir ACDI—Gestion stratégique—Consultations; Budget des dépenses—Partie III—Information; Finances, ministère—Évaluation fiscale
 Partageons notre avenir. Voir ACDI
 Paton, Richard (Conseil du Trésor)
 Vérificateur général du Canada, rapports
 1989-1990, 7:6-12, 16-20, 25-6, 28-37
 1990-1991, 31:5-12, 15-30, 34-9
 Pays-Bas. Voir Impôt sur le revenu—Arrangements—Suisse
 Peat Marwick Stevenson and Kellogg. Voir Parcs automobiles—Gestion
 Peat Marwick Thorne. Voir Témoins
 Pêches
 Contingents, programme de surveillance, 26:6, 15-6, 20-1, 28, 30, 36
 Pêches et Océans, ministère. Voir Fonction publique 2000—Troc; Parcs automobiles—Projets pilotes
 Pêcheurs. Voir Travaillleurs déplacés
 Pénitenciers. Voir Immigrants—Activités
 Pensions du Canada, régime
 Vérificateur général du Canada, travaux, 28:28
 Pensions, régimes
 Comptabilité
 1983, critères, 14:18
 Actuaire en chef, clôture de l'exercice, position, 14:7
 Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, position, 17:7-9
 Complexité, 14:31
 Indexation, 14:18, 30-2; 15:15-6; 33:20
 Salaires, gel, répercussions, 14:5-6, 8-9, 11, 13, 17, 24, 27-31; 15:13-4, 24-5; 17:9-15; 39:34
 Coûts, 15:15, 25, 27, 32; 33:20
 Dépenses, 33:30
 Dette nationale et déficit, gestion, répercussions à long terme, 15:5, 7-11, 14-5, 24-5; 33:12, 16
 Emprunt interne, programme
 Évaluation, 15:4-5, 21-2, 33-4
 Modalités, 15:15, 19-20, 22-3; 17:16-7
 États-Unis, situation, 15:31; 33:15
 Évaluations actuariales, Bureau du surintendant des institutions financières, 17:15
 Financement, mécanismes
 1954, politique appliquée, 15:29-30
 Bureau du vérificateur général du Canada, position, 15:32-3
 Projet de loi C-33 (34^e l., 2^e s.), examen, 15:26; 33:19-20
 Solutions de rechange, options, évaluation, 13:11; 15:4-7, 25-6, 30, 32-3; 33:14-5, 19, 23-4, 28-30
 Indexation. Voir sous le titre *susmentionné* Comptabilité
 Information, disponibilité, amélioration, 15:6-8, 23-4

- OASIS, système.** Voir Budget des dépenses—Fond—CD-ROM; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Contrats
- OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).** Voir Fiscalité—Internationale; Impôt sur le revenu—Revenus
- O'Connor, Stephen** (Conseil du Trésor)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 24:25; 25:28-9, 32-3
- O'Kurely, Brian** (PC—Elk Island)
Bureau du vérificateur général du Canada, 2:26-8
Fonction publique, 2:28-9
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 2:26-9
- Olson, Art** (ministère de l'Agriculture)
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 5:5-9, 11-4, 16-8
- ONG.** Voir *plutôt* Organisations non gouvernementales
- Opérations de vérification: processus de planification et d'affectation des ressources.** Voir Bureau du vérificateur général du Canada—Vérifications intégrées
- Ordres de renvoi**
Comité
Composition, 1:3; 9:3; 26:3
Substituts, remplacement, 9:3; 10:3
Crédits 1991-1992
Finances, budget principal, 1:3
Crédits 1992-1993
Finances, budget principal, 21:3
Crédits 1993-1994
Finances, budget principal, 45:3
Gestion de la Chambre, Comité, 35:3
- Organisation de coopération et de développement économiques.** Voir *plutôt* OCDE
- Organisations non gouvernementales (ONG).** Voir ACDI; Aide internationale—Organisme
- Organismes de services spéciaux.** Voir *plutôt* Services spéciaux, organismes
- Oulton, David** (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 46:10-2, 20-1, 23-7, 31-2, 36
- Pailements de transfert**
Évaluation, 6:30
- Pakistan**
général du Canada
Voir aussi Autochtones—Affaires; Bureau du vérificateur
- Charbon, usine de lavage, ACDI, participation**
Echec
Avertissements, 8:19-20
Cause, 11:14, 32
Responsabilité, étude, absence, 4:60-1; 8:4, 24; 11:32-3
Faisabilité, ligne de crédit, 8:8-10, 12; 11:20, 22
Financement, 8:8-9
Optimisation des ressources, objectif, 8:8-9
Protocole d'entente, 11:15-6
- Milliken, Peter** (L—Kingston et les Îles)
Comité, séance à huis clos, présence, 32:3
- Mills, Dennis J.** (L—Broadview—Greenwood)
Impôt sur le revenu, 40:20-1, 25-6
TPS, 47:19-22, 30, 34-6
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 40:20-1, 25-6
- Ministères**
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, fonctionnement, 1:31-2, 51; 2:22; 21:13-4
Programmes, évaluation, responsabilité, 10:16
Services, maintien avec moins de ressources, 21:8
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 47:19-22, 30, 34-6
- Vérifications internes, 22:19**
Voir aussi Administration fédérale—Efficience; Bureau du vérificateur général du Canada—Vérifications intégrées; Embauche, méthodes; Évaluation fiscale; Garanties de prêts; Information, sécurité—Vérification; Informatique, systèmes; Parcs automobiles—Gestion; Parlement; Politique sur le réaménagement des effectifs—Pailements et Vérification interne; TPS—Recettes
- Ministres**
Déplacements, information, 13:11
Voir aussi Fonction publique 2000
- Mitchell, Bruce** (ministère de l'Agriculture)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 34:13, 30, 35
- Morden, Reid** (Affaires extérieures, ministère)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 24:11-5, 30-2
- Mulder, Nick** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 50:5, 19-21, 35; 51:27, 38-9
- Multiculturalisme et Citoyenneté, ministère.** Voir Témoins
- Nanaimo, C.-B.** Voir Autochtones—Affaires indiennes
- Nault, Robert D.** (L—Kenora—Rainy River)
Impôt sur le revenu, 30:14-6, 24-5
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 30:14-6, 24-6
- Navahos.** Voir Autochtones—Autonomie—États-Unis
- NewGrade, usine.** Voir Mégaprojets énergétiques
- Nixon, Martha** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:12, 22, 27, 32-4, 40
- Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 53:12, 22, 27, 32-4, 40**
- Noel, Jacques** (Groupe SECOR)
ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:11-3, 23-33, 35-7
Comité, 16:31
- Nouveau-Brunswick.** Voir Politique sur le réaménagement des effectifs

- MacDonald, Dennis** (ministère de l'Emploi...—*Suite*
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 53:22-3
Macdonald, J.A. (Bureau du contrôleur général du Canada)
Comptes publics
1990-1991, étude, 14:5, 7-10, 12-3, 15-9, 21-3, 26-33
1991-1992, étude, 39:5-11, 13-8, 20-3, 26-32, 34-8; 44:8-12,
14-5, 17-33
Embauche, méthodes, 10:15
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division,
démanèlement, étude, 6:35-7, 39-41, 44-8, 50-1, 53-5,
57-9
Vérificateur général du Canada, rapports
1982-1983, 33:27-9
1989-1990, 9:18-31, 33-9, 41, 44-5; 10:6-8, 11-3, 15, 17-8, 22
1990-1991, 15:4, 7-9, 12-3, 15-20, 23-9, 31-3, 35; 27:11-18,
21-33; 33:13-25, 29-30
1991-1992, 42:6-11, 15-7; 49:7-14, 16, 18-21, 24-30, 32-41
Main-d'oeuvre, Stratégie de mise en valeur. Voir plutôt
Stratégie de mise en valeur de la main-d'oeuvre
Main-d'oeuvre, Commission canadienne de mise en valeur.
Voir plutôt Commission de mise en valeur de la main-
d'oeuvre
Main-d'oeuvre. Voir Emploi
Main, Commission. Voir Système canadien d'information et de
communication protégée à accès direct—Contrats—
Adjudication
Martin, Commission. Voir Système canadien d'information et de
communication protégée à accès direct—Contrats—
Adjudication
McCordell, Jim (Bureau du contrôleur général du Canada)
Comité, séance à huis clos, présence, 39:3
McKellips, Bruce (Conseil du Trésor)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 46:12-5,
17, 21-2, 27-9, 32-3, 37-8
McLaughlin, Mike (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapports
1989-1990, 2:8-13, 20, 26-7
1991-1992, 48:22-6, 33-4
McRoberts, Hugh (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 34:14, 16,
19, 26
Médias. Voir Comité
Mégaprojets énergétiques
Accords initiaux, 46:5, 17-8
Avantages escomptés, 46:6
Bureau du vérificateur général du Canada, examen, 46:7,
18-9
Conseil du Trésor, position, lignes directrices, 46:12-7, 22,
27-8, 32
Coûts, dépassement
Risques, 46:35-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Lloydminster
Emploi, création, 46:34
MacDonald, Dennis (ministère de l'Emploi...—*Suite*
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 53:31-4
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance,
étude, 53:31-4
Emploi, 53:31-4
Mitlin, Fred J. (L—Bonavista—Trinity—Conception)
27-8, 39
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 53:15, 24,
étude, 53:15, 24, 27-8, 39
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance,
étude, 53:15, 24, 27-8, 39
Midgley, Ian (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 53:15, 24,
1990-1991, 23:5-7, 13-4, 17, 24, 30-1; 26:7-9, 11-4, 16-29
1989-1990, 7:4-6, 35
Vérificateur général du Canada, rapports
démanèlement, étude, 6:38-9, 51, 54-5
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division,
1993-1994, 45:17, 19
1992-1993, 21:16-8
1991-1992, 1:33-4, 40
Finances, budget principal
d'information, 3:13-22
Bureau du vérificateur général du Canada, séance
Meyers, D.L. (Bureau du vérificateur général du Canada)
Voir Fiscalité—Document
Mesures instaurées pour préserver l'intégrité du système fiscal.
1991-1992, 52:11-3, 17-20, 24-9, 33
1990-1991, 32:11-2, 14-28, 30
Vérificateur général du Canada, rapports
Melosh, Mary (Secrétariat d'Etat)
Vancouver, île, usine de valorisation et gazoduc, projets, 46:8
Lloydminster, NewGrade, Vancouver
Usine de valorisation. *Voir sous le titre susmentionné*
Surveillance, renforcement, 46:5, 26-7
Sociétés étrangères, privilèges fiscaux, 46:26
Engagements, 46:29
Double emploi, 46:19-23
Provinces
NewGrade, usine de valorisation, évaluation, 46:19
Pertes, 46:23-4
Évaluation environnementale, 46:20
Coûts, dépassement, 46:5, 14, 21, 35-6
Conseil d'administration, 46:10, 24-5
Lloydminster, usine de valorisation bi-provinciale
Impôt sur le revenu, perception, 46:34-5
«Transfert technologique», 46:17-8
Office des hydrocarbures extracôtiers, 46:20
Investissement de 8,5%, 46:31-2
Engagements accrus, 46:4
Contrôle, méthodes, 46:10, 30-3
Hibernia, projet
Subvention, 46:34
Gouvernement, participation, objectifs, 46:7, 11, 30
Gestion, contrôles, 46:5, 13, 27-8
Financement
Retombées, étude, 46:12, 18
Groupe de surveillance, 46:8, 11-2, 20
Conseils d'administration, représentation, 46:8-10, 33
Énergie, Mines et Ressources, ministère
Mégaprojets énergétiques—Suite

- Landry, l'hon. Monique** (PC—Blainville—Deux-Montagnes; ministre des Relations extérieures et ministre d'États (Affaires indiennes et Nord canadien) jusqu'au 4 janvier 1993; secrétaire d'État du Canada à compter du 4 janvier 1993 jusqu'au 25 juin 1993; (ministre désigné du Patrimoine canadien) secrétaire d'État du Canada et ministre des Communications à compter du 25 juin 1993)
ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:7-11
Comité, 16:5-6
Landry, rapport. Voir Bureau de la traduction—Orientation
- Langlois, Charles A.** (PC—Manicouagan; secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie du 8 mai 1991 au 8 février 1993; secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes du 9 février 1993 au 1er septembre 1993 et secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale du 23 mars 1993 au 1er septembre 1993; secrétaire parlementaire du solliciteur général du Canada et leader du gouvernement à la Chambre des communes du 1er septembre 1993 au 31 août 1994)
Comité, séance à huis clos, présence, 32:3
Langues officielles. Voir Bureau de la traduction
- Lanthier, Allan R.** (témoin à titre personnel)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 43:19-21, 23-4, 27-31, 33-40
- Larivière, Gaby** (PC—Joliette)
ACDI, 11:23-4
Gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:31-2
Agriculture, 34:18-21
Aide internationale, 11:29-30
Autochtones, 36:25-7, 37
Budget des dépenses, 49:16-21, 36-8, 42
Bureau de la traduction, 19:18-21, 27; 20:16-9
Bureau du vérificateur général du Canada, 21:27-9; 45:14, 22-5, 27, 37
Céréales, 34:21
Comité, 16:5-6, 31
Séances à huis clos, présence, 13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5; 32:3-4; 39:3; 41:17; 50:3; 52:3
Comptes publics
1990-1991, étude, 14:23-4; 17:12-5, 17
1991-1992, étude, 39:30-2; 44:8-11, 17, 21-2, 30, 33
Emploi et Immigration, ministère, 53:28-31
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:28-31, 40-1
Environnement, 18:12-3; 48:30-1
Finances, budget principal
1992-1993, 21:27-9
1993-1994, 45:14, 22-5, 27, 37
Finances publiques, gestion, 27:17
Fonction publique 2000, 27:16-9
Garanties de prêts, 42:9-12
Grands lacs, 18:10-1
Immigrants, 12:19-20
Immigration, 12:19, 21
- Larivière, Gaby—Suite**
Impôt sur le revenu, 23:24; 30:10-1; 38:11, 13; 40:10-1, 13, 25-6; 43:15-8
Parcs automobiles, 31:1-5
Pensions, régimes, 15:29-31; 17:12-4; 33:25-6
Politique sur le réaménagement des effectifs, 50:24, 33-6; 51:9-11
Programme canadien de prêts aux étudiants, 32:12-4
Programmes sociaux, 28:20-1
Régime d'assistance publique du Canada, 28:20-2
Revenu agricole, programmes de sécurité, 34:18-21
Saint-Laurent, fleuve, 18:10-1; 48:31
Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct, 24:17, 19-20; 25:10, 12
TPS, 41:41-3, 48; 47:15-7
Vérificateur général du Canada, rapports
1989-1990, 10:15-6; 11:23-4, 29-30; 12:19-21; 39:3
1990-1991, 13:13, 15-6, 18, 20-4, 27; 15:29-31; 18:10-3; 19:19-21, 27; 20:16-9, 29; 23:24; 24:17, 19-20; 25:10, 12; 27:16-9; 28:20-2; 30:10-1, 24; 31:11-5, 38; 32:12-4; 33:25-6; 34:18-22; 36:9, 25-7
1991-1992, 35:8, 10, 14-5, 18-20; 36:9, 25-7; 38:11, 13; 40:10-1, 13, 25-6; 41:41-3, 48; 42:9-12; 43:15-8; 47:15-7; 48:29-32; 49:16-21, 36-8, 42; 50:24, 33-6; 51:9-11; 52:20-3; 53:28-31, 40-1
- Larivière, Gilles** (ministère de l'Agriculture)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 34:21-2, 25-8, 30-6
- Lavoie, Robert** (ACDI)
Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et 1989-1990, 4:43-4
- Lawlor, William R.** (Peat Marwick Thorne)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 30:4-8, 10, 12-4, 16-9, 21-2, 24
- Lefebvre, Denis** (ministère du Revenu national)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 23:15, 25-9, 32-3
- Lemieux, Jean-Guy** (Commission du budget et de l'administration de l'Assemblée nationale du Québec)
Comité, séance à huis clos, présence, 4:4
Les exigences en matière de prudence et de probité. Voir ACDI
- Leslie, David A.** (Ernst & Young)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 30:6, 8-9, 14, 16, 19-20, 22-5
- Libéria.** Voir Impôt sur le revenu—Arrangements
- Lindores, Douglas** (ACDI)
ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:34
Vérificateur général du Canada, rapports
1987-1988, 4:9-58, 60-1
1989-1990, 4:9-58, 60-1; 8:5-28, 30-1; 11:7-25, 27-31, 33
- Lloydminster, usine.** Voir Mégaprojets énergétiques
- Logement.** Voir Autochtones
- MacDonald, Dennis** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:22-3

- Information, sécurité—Suite**
 Vérification—Suite
 Conseil du Trésor—Suite
 Rôle, 7:5-7, 9, 18-9, 25-6, 30, 33-4, 36-7
 Sous-comité pour la gestion de l'information (SGIC), 7:7-8
 Coût, financement, 7:22, 30-2, 36
 Défense nationale, ministère, rôle, 7:24
 Formation, 7:8, 31, 33, 38-9
 GRC, rôle, 7:16, 21-4, 35-9
 Guide, 7:8
 Méthodes proactives, réactives, 7:38-9
 Ministères, sous-traitance, 7:18-23, 34
 Personnel, cote sécuritaire, 7:23-4
 Politique, application, situation, 7:9-12, 15, 31-2, 39-40
 Rapport à la Chambre, 9:10-3
 Examen et adoption, 9:14
 Gouvernement, réponse, dépôt demandé, 9:14
 Service canadien du renseignement de sécurité, rôle, 7:22-4, 37-8
 Sous-ministres, responsabilité, 7:5
 Virus informatique, 7:14-6, 22
- Informatique, systèmes**
 Conseil du Trésor, lignes directrices, document, 24:35; 25:4-5, 14, 32
 Contrôle, centralisation, 25:17-9
 Dépenses, augmentation, pourcentage, 25:29
 Ministères, systèmes communs de communication, 25:14-5
 Projets, gestion et développement, 24:34; 25:19, 35; 48:22, 35
 Vérificateur général du Canada, position, 25:35-6
- INFOSEC. Voir plutôt** Centre de la sécurité des télécommunications
- Institut canadien des comptables agréés (ICCA)**
 Comptabilité, principes, normes, 17:6-7
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution; Comptes publics—Conventions comptables; Desautels, Denis—Allusion; Témoins; Vérificateur général du Canada—Mandat
- Institut des vérificateurs internes. Voir** Comité étudiants
Institutions financières. Voir Programme canadien de prêts aux étudiants
 Intérêt, taux
 Fixes, flottants, 15:12
Voir aussi Pensions, régimes; Programme canadien de prêts aux étudiants—Intérêt
 Irving Oil Limited. *Voir* Impôt sur le revenu—Arrangements fiscaux
- ISX, projet. Voir** Défense nationale, ministère
- James, Ken** (PC—Sarnia—Lambton; secrétaire parlementaire du ministre du Travail du 8 mai 1991 au 11 mars 1993; secrétaire parlementaire du secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du 11 mars 1993 au 31 août 1994)
 Comité, séance à huis clos, présence, 32:3
Japon. Voir Pensions, régimes—Investissement
- Jean, Michèle S.** (Secrétariat d'Etat)
 Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 52:6-11, 13-7, 20-1, 23-4, 28, 30-4, 36-7, 39
Johnson, rapport. Voir Réflexions sur la réforme de l'administration fédérale du Canada
- Jones, Les** (ministère du Revenu national)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 47:32
Kelly, John (Institut canadien des comptables agréés)
 Comptes publics 1990-1991, étude, 17:5-8, 14-6, 19-21
Kemping, William James (PC—Burlington; secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor et ministre d'Etat (Finances) du 8 mai 1991 au 1^{er} septembre 1993)
 ACDI, 4:25-7, 45-6
 Administration fédérale, 9:28-9
 Bureau du vérificateur général du Canada, 1:30; 2:18-9
 Comité, 4:7
 Séance d'organisation, 1:8, 10, 12-3, 15-6, 18, 21
 Séances à huis clos, présence, 9:14; 39:3
 Finances, budget principal 1991-1992, 1:29-31, 40, 43-4, 49
 Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démanèlement, étude, 6:47
 Impôt sur le revenu, 38:23
 Sociétés d'Etat, 2:19
 TPS, 1:44
 Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988, 4:25-8, 45-6
 1989-1990, 2:18-20; 4:25-8, 45-6; 9:28-30, 35; 39:3
 1991-1992, 38:23
- King, Gordon W.** (ministère des Finances)
 Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démanèlement, étude, 6:44
La Revue financière. Voir Comptes publics—Présentation
 La vérification comme moyen d'accroître l'obligation de rendre compte. *Voir* Bureau du vérificateur général du Canada du Canada—Mission—Énoncé
- Lacombe, Barry** (Conseil du Trésor)
 Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 27:19
Lalonde, Louis (Bureau du vérificateur général du Canada)
 Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:12
 Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 53:12
Lalonde, Robert (Bureau du vérificateur général du Canada)
 Comité, séance à huis clos, 52:3
 Vérificateur général du Canada, rapports 1990-1991, 32:28
 1991-1992, 52:10, 37
- Lambert, Garret** (Affaires extérieures, ministère)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 24:14-24, 26-7, 32-3, 35; 25:6-8, 10-8, 20-5, 27, 30-1, 34, 36
Lambert, rapport. Voir Fonction publique—Employés—Rendement
- Landry, Alain** (Multiculturalisme et Citoyenneté, ministère)
 Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 19:15-7, 19-25, 27-8, 30-5, 37, 39

- Impôt sur le revenu—Suite**
 Arrangements fiscaux, sociétés étrangères...—Suite
 Revenu
 Actif, passif, définitions, 37:26-8; 38:11-2, 24-6, 41, 44;
 40:13-5, 27; 43:12, 17, 19-24, 32, 38-9
 Catégories, 38:23
 Étranger accumulé, tiré de biens (REATB), règles, 37:7;
 38:25-7, 39, 46-8; 40:12, 17, 27; 43:6, 12, 28, 39
 Pertes commerciales, déduction, 43:6-8, 28
 Revenu national, ministère
 Finances, ministère, communications, resserrément,
 43:5, 13-4, 29
 Position, 38:21-2, 27-8; 40:15; 43:28-9
 Révision continue, 43:5
 Sociétés
 Déménagement, possibilité, 40:11-3; 43:5, 15-6, 22
 Transport maritime international, 43:37
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Arrangements—
 Multinationales; Arrangements—Paradis; Crédits
 Subpart, affaire, 37:26
 Suisse, Pays-Bas, 37:23-5, 29; 38:5, 31-4, 36-7
 Transactions effectuées après 1988, 37:15; 40:26
 Tribunaux, jugements, responsabilité, 43:13, 22-6
 Autochtones, 23:28-9, 32-4
 Crédits d'impôt
 Sociétés nationales à capital de risque de travailleurs,
 23:27-8
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Arrangements—
 Dividendes
 Décret de remise, 23:32
 Loi
 Interprétation, zones grises, échappatoires, 38:11-3, 23
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Arrangements
 Modifications fiscales, approche volontaire ou
 sanction législative, 23:22-3, 26, 29-30
 Modifications fiscales, lettres d'intention du ministre
 des Finances
 Accès à l'information, Loi, recours, 30:8-9
 Allègements fiscaux, 30:16
 Avis, 23:5-6
 Caractère
 Exécution, 23:11
 Non obligatoire, 30:18, 20
 Contenu, 30:11
 Contribuables, bénéfices, 23:15-7; 30:12-3
 Déclaration des droits du contribuable, répercussions,
 23:24-5
 Interprétation, renseignements, accès, 23:12-4, 17, 20-1,
 24-6, 30; 30:10, 14, 16, 24
 Mise en oeuvre provisoire, 23:10
 Modifications rétroactives, 23:11
 Nécessité, 23:20; 30:5
 Objet, 23:8-9, 17-9; 30:20
 Projet de loi technique, comparaison, 23:10-1, 16
 Publication
 Délai, 23:9-10, 13-4, 16-9, 21-2, 24; 30:5, 10-1, 19
 Demandes, 30:16
 Distribution, augmentation, 30:6, 24
 Réseau d'information, 30:11
 Rapport à la Chambre, 33:6-8
 Ebauche, projet, 3:9
- Impôt sur le revenu—Suite**
 Modifications fiscales, lettres d'intention...—Suite
 Régistre, 23:21, 24-5; 30:4, 8-11
 Règlement, dispositions législatives, processus, 30:17-20,
 22-3, 25
 Revenu national, ministère, décisions anticipées,
 distinction, 30:6-8, 15, 20-1, 24-6
 Parlement, pouvoir, 23:31-2
 Perception au nom des provinces, comparabilité, 14:5-6, 10,
 12-3, 20
 Recherche et développement, dispositions, 40:18
 Revenus de sources étrangères, OCDE, conventions, 37:11;
 38:31-4
 «Sociétés parasites», 43:24-5
 Voir aussi Mégaprojets énergétiques; Pensions, régimes—
 Réforme
Impôt sur le revenu et lois connexes, Loi
 Projet de loi C-52 (34^e 1^{re} session), allusions, 6:19
Impôt sur le revenu, Loi. Voir Impôt sur le revenu—Loi
Impuabilité
 Vérificateur général du Canada, position, 11:32
 Voir aussi ACDI; Administration fédérale; Budget des
 dépenses—Partie III; Fonction publique 2000—
 Gestionnaires; Gouvernement, programmes—Résultats;
 Services spéciaux, organismes
Indonésie
 Sumatra, ACDI, projet, 4:36, 50, 53-4
Industrie, Sciences et Technologie, ministère. Voir Bureau du
 Vérificateur général du Canada—Locaux
Inflation, taux. Voir Salaires
Information, sécurité
 Ambassades, 7:38
 Cores sécuritaires
 Contrats, soumissionnaires, 7:27-8
 Registre public, 7:28-30
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Vérification—
 Personnel
 Dispositif de sécurité intégré, 7:32
 Etude indépendante, 7:7, 12
 Garanties, 7:27-8, 39
 Gestion. Voir sous le titre *susmentionné* Risques;
 Vérification—Conseil—Sous-comité
 Intrusions illégales
 Gouvernement, activités, 7:37
 Gouvernements étrangers, provenance, 7:38
 Incidents, 7:31, 35-6
 Situation, 7:14-6, 22
 Pays divers, comparaison, 7:7, 9
 Plans d'urgence, 7:5-8
 Risques, gestion, 7:4-8, 17, 25-6, 32-3, 36; 25:8-10
 Vérification
 Approuvements et Services, ministère, rôle, 7:23,
 28-30, 40
 Association professionnelle, 7:8
 Centre de la sécurité des télécommunications, rôle, 7:13,
 24
 Conseil du Trésor, 7:34-5
 Rapport intermédiaire, 7:33

- Hunter, Lynn—*Suite*
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 20:14-6, 30
- ICCA. Voir *plutôt* Institut canadien des comptables agréés
- Ile-du-Prince-Édouard. Voir Provinces—États financiers
- Immigrants
 Activités criminelles
 Casters judiciaires, 12:29
 Centre d'information de la police canadienne, forces policières, collaboration, 12:12, 19-20, 24-5
 GRC, collaboration, 12:26-7
 Pénitenciers, population, pourcentage, 12:20
 Renvoi
 Droit d'appel, 12:29, 32
 Processus, 12:13-4, 18
 Service canadien du renseignement de sécurité, collaboration, 12:26-8
 Statistiques, 12:12-5, 18
 Surveillance, 12:11-2
 Détention, coût, 12:30
Fifth Estate, émission, 12:11
 Ligne d'inspection primaire
 Aéroports, nouveau système, 12:30-1
 Arrivées non autorisées, 12:19
 Points d'entrée, 12:10
 Réception, 12:19
 Statut, permis ministériel, 12:8-9
 Voir aussi Programme canadien de prêts aux étudiants—Non-canadiens
- Immigration
 Agents de douanes, formation, 12:20, 31-2
 Information, systèmes
 CEINET, 12:28
 SITCI, 24:27
 SSOBL, amélioration, 12:28-9
 Loi
 Application, recommandations, 12:10
 Contrôle et exécution, activités, 12:7-8, 11
 Infractions mineures, 12:8
 Modifications, recommandations, 12:21-4, 32
Impôt sur le revenu
 Arrangements fiscaux, sociétés étrangères affiliées
 Abrogation, certaines ententes, 38:31-2, 34-5
 Avantages, 38:16-8
 Barbade, 37:28; 38:16-8, 37-8; 40:19-20
 Canco, société, activités, 38:16-7, 27-8
 Carrier, Commission, recommandations, 37:10-1
 CEE, 38:46
 Commission royale d'enquête sur la fiscalité, 37:10
 Compétitivité internationale, répercussions, 37:9, 22; 38:14-5, 34; 40:22; 43:10-1, 28-9
 Dividendes
 Crédits d'impôt, 37:11-3, 16
 Franchise d'impôt, 37:7-8, 10-1; 38:9, 24-5; 40:12; 43:7-8, 38
 Sommes totales, 38:42
 Employés, expertise, nécessité, 43:5, 12-3, 31, 33-5
 Encouragements fiscaux, 43:22
 États-Unis, système, comparaison, 38:45-6; 43:11-2, 35

- Impôt sur le revenu—Suite**
 Arrangements fiscaux, sociétés étrangères...—*Suite*
 Évitement fiscal
 Abus, 40:15; 43:20, 37
 Répercussions, 40:8-9
 Voir aussi sous le titre susmentionné Arrangements fiscaux—Règle
 Exemption, système, 37:12
 Facturation interne, fixation des prix, 40:7, 24
 Fardeau fiscal, répercussions, 37:4-6, 8, 16-7, 20-1, 26; 38:4-5, 21, 37-8; 40:25; 43:10-1, 16, 39-40
 Finances, ministère
 Études, 37:6, 8-9, 17-8; 38:5, 19-20
 Mesures, 37:5; 38:11, 48
 Position, 40:12
 Voir aussi sous le titre susmentionné Arrangements—Revenu national, ministère
 Formules T106, 43:8-9, 33, 40
 Grandes entreprises canadiennes, nombre, 43:8-9
 Intérêt, frais déductibles, 40:16-7; 43:7-8, 14, 29
 Intermédiaires financiers, 38:24, 34
 Investissements de «passage», 38:39
 Irving Oil Limited, affaire, 38:30-1; 40:6-8, 23-4; 43:21, 26
 Lacunes, 37:15; 38:19; 40:15-6; 43:27
 Libéria, 38:35; 40:19; 43:36-8
 Loi, modifications
 Liste, 38:5, 35-6
 Répercussions, 37:5-6, 13-4, 16, 18-21; 38:11-3, 38, 41, 44, 47; 40:21-2, 24-7; 43:14-8, 28-9
 Manville, affaire, 43:26
 Multinationales, sociétés canadiennes, comparaison, 38:15-6
 Paradis fiscaux, 37:7-8, 12, 28-9; 38:18, 31, 34-6; 40:20
 Canada, 38:42-3; 40:17-8
 Définition, 40:18-9
 Sociétés, taux d'impôts, 38:36
 Pays
 Désignés, liste, 40:4, 18-9; 43:10, 19-20, 22, 35-8
 Divers, comparaison, divergences, 38:41, 45-6; 40:22
 En voie de développement, investissement, 37:22-3; 38:23; 40:19
 Pertes
 Déduction, 43:15, 34
 Remaniement international, empêchement, 38:9; 40:10-1
 Voir aussi sous le titre susmentionné Arrangements—Revenu
 Politique
 Fiscale, respect, 38:8-10, 13, 21, 27-30, 38, 43-4, 47-8; 40:9
 Pertinence, 43:5-6, 23-5
 Poursuites, vérifications, 38:39-40, 44-5
 Prix de transfert, établissement, 43:5, 7, 11, 35
 Provinces, situation, 38:40
 Rapports à la Chambre, 35:4; 48:3-14
 Règle générale anti-évitement (RGAÉ), application, 37:12-3, 15, 18-9, 21, 25-6; 38:5, 9-10, 18, 38, 40, 44, 47; 40:4-5, 26-8; 43:9, 11-2, 30, 34, 37
 Ressources Gulf, affaire, 43:13

Gourdeau, Marc (Groupe des traducteurs, interprètes et professionnels du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 20:11-2, 15-8, 23-4, 29-31

Gouvernement
Gestion. *Voir plutôt* Administration fédérale
Politiques, fonctionnement, 13:20

Gouvernement, dépenses

Budgétaires, 1991-1992, 39:7
Examen critique, 13:11

Fiscales, transparence, rapports, 39:11

Gestion
Conseil du Trésor, contrôleur général du Canada, structure, efficacité, 21:10-1

Étude, 21:11

Réduction, 33:28

Gouvernement, programmes

Compétence, chevauchement, 13:10-1, 17-9

Dépenses, restrictions, 39:8

Évaluation, 13:11

Rapport à la Chambre, 41:11-2

Gestion, efficacité, 13:10

Information, forme électronique, Communication-Québec, entente, 27:24-5

Nouveaux, 39:18-20

Qualité, contrôle

Étude, 10:16

Secteur privé, comparaison, 4:10, 17-8; 8:23

Résultats

Analyse, importance, 13:16

Impuabilité, 13:16-8

Gouvernement, recettes

1991-1992, 39:6-7

Débours, déduction, 39:10-1

Goyer, Jacques (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 50:7-9, 29; 51:24-30, 35; 54:17-8, 29-30

Grain de l'Ouest. *Voir* Revenu agricole, programmes de sécurité—Programmes

Grande Baie, projet
Évaluation environnementale, juridiction, 18:18-9

Grande-Bretagne. *Voir plutôt* Royaume-Uni

Grands lacs

Dépollution, projet, 18:10-1

Gravelle, Pierre (ministère du Revenu national)

Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 41:21-2, 24, 27-8, 31-2, 34-5, 38, 40-3, 46-9; 47:6-7, 10-1, 16-9, 21, 23, 25, 28, 35-6

Gray, l'hon. Herb (L—Windsor-Ouest)

Impôt sur le revenu, 37:17-9

Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 37:17-21

GRC (Gendarmerie royale du Canada). *Voir* Fonction publique; Immigrants—Activités criminelles; Information, sécurité—Vérification; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Contrats, passation; Témoins

Green, Ian (ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)

Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 28:8-9, 11, 13-5, 17-9, 24

Greenberg, Jeff (Bureau du vérificateur général du Canada)
Comité, séances à huis clos, présence, 13:9; 21:4; 32:3

Greffier du Comité

Comité, 1:19; 13:13, 27; 23:8; 24:9

Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques

Membres, 20:19-20

Voir aussi Témoins

Groupe SECOR. *Voir plutôt* SECOR, groupe

Guerre, Jacques (ministère du Revenu national)

Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 47:18-9

Gustafson, l'hon. Leonard (PC—Souris—Moose Mountain; au 26 mai 1993; démission le 26 mai 1993)

ACDI, 4:57-8

Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et 1989-1990, 4:57-9

Handicapés. *Voir* Programme canadien de prêts aux étudiants—Recouvrement

Harder, V. Peter (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 12:5-7, 9-13, 15-21, 23-4, 28-33

Harvey, André (PC—Chicoutimi; secrétaire parlementaire du premier ministre du 11 mars 1993 au 1^{er} septembre 1993; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien du 1^{er} septembre 1993 au 31 août 1994)

ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:8-9, 26-8, 33

Hibernia, projet. *Voir* Garanties de prêts; Mégaprojets énergétiques

Hill, Mark (Bureau du vérificateur général du Canada)
Comité, séance à huis clos, présence, 33:9

Holtmann, Felix (PC—Portage—Interlake)

Chine, 4:59

Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et 1989-1990, 4:58-9

Hovdebo, Stan (NPD—Saskatoon—Humboldt)

ACDI, 4:22-4

Gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:10-1, 28-31

Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et 1989-1990, 4:21-4

Hunter, Lynn (NPD—Saatch—Les Îles-du-Golf)
Bureau de la traduction, 20:14-5, 30-1

- Gauthier, Jean-Robert—Suite**
 Environnement, 18:13, 18, 22-3; 48:32-4
 Environnement, ministère, 18:23-5
 Évaluation fiscale, 6:33, 45-6, 58-9; 18:27-8; 38:22
 Finances, budget principal
 1991-1992, 1:29, 31-2, 36-7, 42, 45-7, 51
 1992-1993, 21:18-20, 29-31; 22:6-9, 11-29, 31-5; 23:7
 1993-1994, 45:8, 12-22, 26-32, 34-8
 Finances, ministère, 6:5-6, 14-5; 38:22
 Finances publiques, gestion, 3:21; 27:11, 30
 Fonction publique, 3:30; 10:19, 21-2
 Fonction publique 2000, 10:13; 26:25-6, 28, 30; 27:5-7
 Garanties de prêts, 42:8-9, 12-4
 Immigrants, 12:11-4, 18
 Immigration, 12:20, 24
 Impôt sur le revenu, 23:15, 23-6, 31-2, 33; 30:11-2, 14-5, 19,
 22-3; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1, 14-6, 25-8, 30, 34-6, 41-2,
 46-7; 40:4-5, 9, 12-3, 15, 18-20, 25-8; 43:4, 9, 12, 17, 28-9,
 32, 34-5
 Indonésie, 4:36, 53
 Information, sécurité, 7:12, 16-24, 30-3, 38-40
 Informatique, systèmes, 24:33; 48:35
 Mégaprojets énergétiques, 46:12-7, 23-5, 28-32, 34, 38
 Ministères, 1:31-2; 10:16
 Paiements de transfert, 6:30
 Pakistan, 4:60-1; 8:19
 Parcs automobiles, 31:10, 14, 29-30, 32
 Pensions, régimes, 14:17-8, 30-2; 15:8, 10-1, 20-1, 28; 17:20;
 33:16-8, 24, 28-30
 Petro-Canada, 17:16-7
 Politique sur le réaménagement des effectifs, 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40
 Produits dangereux, 18:21-2
 Programme canadien de prêts aux étudiants, 29:5, 15; 32:5-6,
 16, 25-6, 28-32; 42:16-7
 Provinces, 17:21
 Réfugiés, 12:11
 Régime d'assistance publique du Canada, 28:14, 25-6
 Revenu agricole, programmes de sécurité, 34:26-8, 29, 34-5
 Salaires, 17:10-1
 Santé nationale et Bien-être social, ministère, 28:13-4
 Sociétés d'État, 1:51; 2:6
 Sous-traitance, 3:22
 Système canadien d'information et de communication
 protégée à accès direct, 24:7-9, 14-5, 21, 25, 32-5; 25:4-6
 TPS, 6:23; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 45:20; 47:5, 11-2, 15,
 18-9, 22-5, 27, 29-31, 35-7; 48:36
 Travaux du Comité, 16:11
 Vérificateur général du Canada, 1:29, 47
 Rapports
 1982-1983, 33:26-9
 1987-1988, 4:21, 28-9, 32, 35-6, 39, 43-4, 52-3
 1989-1990, 2:6, 9, 13-4, 26, 31-3; 4:21, 28-9, 32, 35-6, 39,
 43-4, 52-3; 9:22-3, 31, 40-4, 46; 10:12-3, 16, 19, 21-2;
 11:4-5, 12-3, 17, 22, 33; 12:6-7, 9, 11-4, 19-21, 23-5,
 30-3; 39:3
Gauthier, Jean-Robert—Suite
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 18:24-5,
 27-8
Goulet, Lorette (ministère de l'Environnement)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 15:10-1,
 14, 19-22, 24-5, 34; 23:8-11, 15-24
Finances, ministère, évaluation fiscale, Division,
 démantèlement, étude, 6:8-24, 26-34
Gorbet, Frederick W. (ministère des Finances)
 1991-1992, 36:6-7, 20, 22-9, 31-7
 1990-1991, 36:6-7, 20, 22-9, 31-7
 Vérificateur général du Canada, rapports
 canadien
Goodleaf, Dan E. (ministère des Affaires indiennes et du Nord
 canadien)
 1991-1992, 50:36-40
 Vérificateur général du Canada, rapports
 1990-1991, 18:7-17, 19-24, 26
Good, Len (ministère de l'Environnement)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 31:30-1
Giroux, Robert (ministère des Travaux publics)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 31:30-1
Giroux, Robert J. (Commission de la fonction publique du
 Canada)
 Vérificateur général du Canada, 54:8-11, 14-6, 18-9, 22, 27-8,
 30, 34
Gilmour, Wayne R. (Bureau du vérificateur général du Canada)
 Finances, budget principal 1992-1993, 22:23, 27-8
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 31:21
Gillmore, Alan (Bureau du vérificateur général du Canada)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 31:29,
 32-3, 36
Gillespie, R.D. (ministère de la Défense nationale)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 31:29,
 32-3, 36
Gestion financière. Voir plutôt Finances publiques, gestion
General Electric. Voir Parcs automobiles—Projets
Gendarmerie royale du Canada (GRC). Voir plutôt GRC
Voit aussi Président du Comité—Élection
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 27:5-7, 11, 15, 18, 27, 30; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31, 35-7; 28:11, 13-4, 18-9,
 28, 30; 29:30, 32, 34, 38-9; 32:5-6, 14, 16, 25-6, 28-31,
 33-4; 33:11-4, 16-8, 23-4, 30; 34:4-5, 9, 13, 18, 22,
 26-9, 34-7; 36:14-23, 25, 37-8;
 1991-1992, 36:14-23, 25, 37-8; 37:4-6, 21; 38:4-5, 10-1,
 14-6, 22, 25-8, 30, 34-6, 39, 41-2, 46-7; 40:4, 9, 12-3,
 15, 18-20, 25-8; 41:23, 25-30, 32-3, 37, 44-8; 42:8-9,
 12-4, 16-7; 43:4, 9, 12, 17, 28-9, 32, 34-5; 46:12-7,
 23-5, 28-32, 34, 38; 47:5, 11-2, 15, 18-9, 22-5, 27,
 29-31, 35-7; 48:32-6; 49:23-4, 31-6, 38-41; 50:8-10, 15,
 18-9, 21-2, 24-31, 38-9; 51:5-10, 19-26, 32, 36-7, 40;
 52:9-10, 13, 15, 17-8, 20, 27, 29, 31-2, 35-6; 53:9,
 11, 13-7, 20, 34, 40-3; 54:6-8, 13-4, 18, 21-4, 26, 31,
 33-4
Vérificateur général du Canada—Suite
 Rapports—Suite
 1990-1991, 13:12-8, 20-7; 15:6-12, 14, 20-1, 23, 28-9, 31-2,
 34-5; 18:13, 18, 20-5, 27-9; 19:9, 14, 18, 26-39;
 20:8-16, 22-5, 27-31; 23:15, 18, 23-6, 31-3;
 24:7-9, 14-5, 17, 21, 26, 32-5; 25:3-6; 26:23-6,
 27-9, 31

- Fonction publique 2000—Suite**
Innovation—Suite
Directives générales, 27:7
Encouragement, économies réalisées, 26:25, 27
Parlement, règlements, rôle, 26:9; 27:11
Pouvoirs, délégation, responsabilisation, 26:8; 10-2, 21-3; 27:7-8, 12, 16, 27; 50:6, 31, 38; 51:16; 54:26-31, 34
Problèmes, cas-types, résolution, 27:7, 16-7
Résultats, intrants, évaluation, 26:8; 27:8
Santé nationale et Bien-être social, ministère, situation, 26:24; 27:6
Ministres, sous-ministres, rôle, 10:11-3; 26:19; 54:26, 31
Objectifs, situation, 26:11-2
Organismes, services communs facultatifs, 9:37
Réforme institutionnelle, 10:14
Ressources, réduction, économies réalisées, 21:8; 26:14-6
Service au public
Efficacité, évaluation, Royaume-Uni, comparaison, 54:32-3
Priorité, 9:35, 37; 10:6-7, 12-3; 27:25
Sous-traitance, 9:43; 10:18
Troc, système, nouveau mode de financement, 26:6, 11, 26
Pêches et Océans, ministère, situation, 26:6, 15-20, 27, 30-1; 27:6, 17, 28-31
Voir aussi ACDI; Administration fédérale; Bureau de la traduction; Emploi et Immigration, ministère; Evaluation fiscale; Finances, ministère—Evaluation fiscale
Fonction publique du Canada, Commission, Voir plutôt
Commission de la fonction publique du Canada
Fonction publique, emploi, Loi
Effectifs, données, 54:10
Modifications, 54:10
Organisations régies, types, données, 54:10
Fonction publique, relations de travail, Loi
Organisations régies, types, données, 54:10
Fonctionnaires, Voir Agences gouvernementales—Sous-ministres; Emploi et Immigration, ministère; Fonction publique 2000
Fondation canadienne pour la vérification intégrée, Voir
Bureau du Vérificateur général du Canada; Comité—Voyages
Fonds de recherche de la Reine Elizabeth II
Rapport annuel, 28:13
Fontana, Joe (L—London-Est)
Bases militaires, fermes, 2:23
Bureau du vérificateur général du Canada, 2:20-3
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 2:20-3
Forestell, Bernie (ministère de l'Agriculture)
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 5:9-10, 12, 15, 20-1
Formation, Voir Emploi—Main-d'oeuvre
Francino, Michael (ministère des Finances)
Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 42:13
Fréchette, Jean-Denis (rechercheur pour le Comité)
Comité, séance à huis clos, présence, 9:14
Frete, Girve (PC—Erie)
ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:29
Gaffney, Beryl (L—Népean)
ACDI, gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:33-4
Garanties de prêts
Conventions comptables, 39:11; 42:6
Coûts, 42:5-6
Directives, 42:10-2
Données cumulatives, 44:29
Fonds, avances, comparaison, 42:11
Hibernia, projet, cas, 42:11-4
Information, 42:5, 17; 49:31-2
Ministères, facturation de 25% de la valeur, 42:11-4
Pertes, pourcentage, 42:9; 44:29
Risque financier
Evaluation, réserves, 42:7-10; 44:6, 33
Partage, 42:4-5, 7-9
Garanties d'emprunt, Voir plutôt Garanties de prêts
GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), Voir Agriculture
Gauthier, Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier) (président)
ACDI, 42:1, 28-9, 32, 35-6, 39, 43, 52; 8:15-9, 24, 31; 11:12-3
Gestion stratégique, examen (SECOR, groupe), séance d'information, 16:35-7
Administration fédérale, 9:22-3, 31, 40-2, 46; 10:12-3
Affaires extérieures, ministère, 24:32
Agriculture, ministère, 5:8-9, 11-2, 21
Approuvements et Services, ministère, 22:21-2
Assurance-chômage, régime, 48:34-5
Autochtones, 36:14, 20-3, 37-8; 48:34
Bibliothèque du Parlement, 3:30
Budget des dépenses, 27:15, 35
Bureau de la traduction, 9:43-4; 19:14, 27-36, 38; 20:10-1, 13-5, 22-6
Bureau du contrôleur général du Canada, 6:6; 9:41-2; 33:27-30
Bureau du vérificateur général du Canada, 1:35-7, 42, 45; 2:13-4, 26, 31-3; 21:18-20, 29-31; 22:7, 9, 11-35; 45:8, 12-22, 26-32, 34-8
Céréales, 34:22
Chambre des communes, 22:24
Comité, séances à huis clos, présence, 13:8-9; 19:3; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 33:9; 39:3; 41:17; 50:3; 52:3
Comptes publics, 3:19; 26:23
1990-1991, étude, 14:16-20, 22-3, 25-7, 29-33; 17:4, 8, 10-1, 16-8, 20-1
1991-1992, étude, 39:13, 21, 26-30, 34-6, 39; 44:6, 11-2, 17-20, 22-7, 30-4
Congés annuels, 22:23-5
Crédits d'impôt, 23:32
Défense nationale, ministère, 24:34
Dépenses fiscales, 6:23
Dette nationale, 33:14, 17
Emploi, 53:34
Emploi et Immigration, ministère, 12:23; 53:9, 11, 13-17, 20
Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, 53:9, 11, 13-7, 20, 34, 40-3

- Finances, ministère—Suite**
 Évaluation fiscale, Division, démanèlement
 Autres ministères, possibilité, 33:27
 Cause, 6:20, 52
 Consultation, 6:29
 Coût, pertes, 6:16
 Économies réalisées, 6:41-2, 52
 Employés, réaffectation, 6:20-2, 52-3
 Étude, 6:5-60
 Lois, surveillance, application, répercussions, 38:22
 Rapport à la Chambre, 9:4-7, 24:3-4
 Examen et adoption, 9:14
 Gouvernement, réponse, dépôt demandé, 9:9, 14
 Résultats, 6:51; 38:22; 40:20-1
 Comité, étude, 6:47-8
 Gestion, 6:26
Voir aussi sous le titre susmentionné Évaluation fiscale
 Rôle, 6:43-4
Voir aussi Appendices: Comité—Documents et Témoins;
 Impôt sur le revenu—Arrangements fiscaux et
 Modifications fiscales, lettres; Pensions, régimes—
 Réforme; Revenu national, ministère—Et; Témoins; TPS
Finances nationales, Comité. *Voir* Agriculture, ministère—
 Sénat; Finances publiques, gestion—Troc, système
- Finances publiques, gestion**
 Bureau du vérificateur général du Canada, rôle, 3:14, 15, 20-1
 Comité, rôle, 3:13
 Conseil du Trésor, rôle, directives, 46:14-6
 Contrôle parlementaire, 26:16-7, 29; 27:12-3
 Description, 3:13-9
 Évaluation, 9:24
 Flexibilité, 26:7
 Révisions, 9:20
Voir aussi sous le titre susmentionné Pouvoir
 Pays divers, comparaison, 26:7, 28-9
 Pouvoir de dépenser, dispositions de la Loi, 3:20-1
 Responsables, 3:10
 Troc, système, 26:17-9, 23, 27-8, 30; 27:8-9, 11, 17-8, 28-31, 36
 Sénat, finances nationales, Comité, position, 27:6
- Fiscalité**
 Document *Mesures instaurées pour préserver l'intégrité du*
système fiscal, 38:6-8
 Évaluation, *Voir plutôt* Évaluation fiscale
 Internationale, OCDE, discussions, 38:20-1
 Réforme, 6:23-4, 26; 38:6-8; 40:25
Voir aussi Impôt sur le revenu—Arrangements—Commission
 royale d'enquête; Revenu national, ministère
 Fleury, Jean-Guy (Conseil du Trésor)
 Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 50:16-7,
 25-6, 31-4; 51:6, 12, 19-23, 26, 34-5, 38, 40; 54:14-5, 20-2
 Filis, Jesse (L—Parkdale—High Park)
 Comité, 16:6-7
- Fonction publique**
 Appels, processus de sélection, 54:26-8, 33
 Dépenses, 13:26
 Employés
 Années-personnes, mesure de contrôle, 10:19-21; 26:12
- Fonction publique—Suite**
 Employés—Suite
 Cadres supérieurs, nombre, 51:13-4
 Duxbury-Higgins, étude, 26:15, 30; 27:10-1
 Mises à pied, 51:14-5
 Moral, 26:13-5, 27
 Nombre, 1:38-9; 10:18-22
 Politique sur le réaménagement des effectifs. *Voir plutôt*
 Politique de réaménagement des effectifs
 Rendement
 Lambert, rapport, recommandation, 54:33
 Normes de service, évaluation, 54:32-3
 Retraites, embauche, politique, 21:14
 Gestion
 Catégorie, réduction, 6:52
Voir aussi sous le titre susmentionné Taille
 GRC, inclusion, 10:20
 Information, technologies, rendement sur investissement,
 Bureau du Vérificateur général du Canada,
 recommandations, 2:28-30
 Postes
 Nombre, 51:9-10; 54:25-6
 Réduction, 50:8-9, 15, 34-5; 51:29
 Réforme
 Examen, 4:4
 Royaume-Uni, rapport à la Chambre, 41:3-10
 Salaires
 Coûts, 3:30
 Gel, 39:34-5
 Services contractuels, utilisation, 10:16
 Système du mérite, 54:33
 Taille, gestion, 54:28
Voir aussi Bureau du vérificateur général du Canada—
 Salaires; Comité—Documents; Équité en matière
 d'emploi; États-Unis
- Fonction publique 2000**
 Budgets de fonctionnement, 26:12; 27:9
 Bureau du vérificateur général du Canada, position, étude,
 13:11, 16; 21:11-2, 25-7; 27:18; 48:22, 35-6
 Comité des hauts fonctionnaires, étude, 10:13-4; 27:10, 26-7
 Coûts, recouvrement, 27:25-6
 Culture, adaptation au changement, 10:14; 26:12-5; 27:11;
 50:16
 Décentralisation, 21:22; 27:16-7
 Délégation de pouvoirs. *Voir plutôt* sous le titre
susmentionné Innovation—Pouvoirs, délégation
 Esprit d'entreprise, 26:9, 12
 Fonctionnaires
 Dotation, ressources humaines, gestion, 26:10; 54:9, 30
 Rôle, consultations, 27:18-9, 23
Voir aussi sous le titre susmentionné Comité
 Fonctions auxiliaires, diminution, 10:11-2
 Gestionnaires
 Besoins, 21:27
 Impuabilité, pouvoirs décisionnels, 9:27-8; 26:10; 51:16
 Messages contradictoires, 26:25
 Sanctions, 51:16-7
 Innovation
 Application, 26:6-7
 Contrôle parlementaire, 26:5-7; 27:5-13, 16
 Dérégation, 26:7; 27:11

- Environnement—Suite**
Bureau du vérificateur général du Canada—*Suite*
Projets de vérification, 18:27; 48:20-1, 23-5, 32-4
Rapports, 45:25-6
Un virage vert en vérification: Stratégie du Bureau du vérificateur général du Canada en matière d'environnement, document, 48:21
Compétences fédérales-provinciales
Complexté, 18:17-20; 48:23-4
Ententes d'équivalence, 18:4-5, 12-5, 29
Évaluations environnementales, 18:15, 18-9; 48:24
Développement durable
Économie, questions, relation, 18:10, 16-7
Mise en oeuvre, 48:24
État, rapport quinquennal, 18:9
Projet de loi C-13, évaluation environnementale, 18:15
Protection
Constitutionnalité, 18:14
Inspections, 18:13
Écocivisme, 18:23
Éducation du public, 18:22-3
Indicateurs économiques, environnementaux, projets, incidences, 18:7-10, 14
Loi, application, conformité, 18:4-6, 12
Plan vert, 18:5, 9, 17, 23; 48:24, 30-1
Ressources, meilleure utilisation, 18:5, 15-6
Sites contaminés, dépollution, 18:8-9, 19-20
Vérificateur général du Canada, position, 18:15-6; 48:25-7
Vérificateur de l'environnement, poste, création, 18:26-7; 48:24
Voir aussi Comité—Documents
- Environnement, ministère**
Activités, renseignements, 18:6, 9-10
Évaluations de programmes, 18:23-7
Système informatique, 24:8
Voir aussi Politique sur le réaménagement des effectifs; Témoin
- Équité en matière d'emploi**
Fonction publique, lignes directrices, application, 22:7
Groupes désignés, objectifs, établissement, 22:6-7
Voir aussi Bureau du vérificateur général du Canada
- Ernst & Young. Voir** Témoin
- États financiers du gouvernement. Voir** *plutôt* Comptes publics
- États-Unis**
Activités gouvernementales, efficacité, 10:6, 8, 16
Fonction publique, 10:16
Voir aussi Autochtones—Autonomie; Impôt sur le revenu; Arrangements; Parcs automobiles—Gestion; Pensions; régimes; Programme canadien de prêts aux étudiants—Institutions
- Étudiants, prêts, Programme canadien. Voir** *plutôt* Programme canadien de prêts aux étudiants
- EUMC. Voir** Entraide universitaire mondiale du Canada
- Évaluation fiscale**
Bureau du contrôleur général du Canada, rôle, 6:6, 35-8, 45-6, 57-9; 18:28
Comité consultatif, étude, 33:13-4
Conseil du Trésor, politique, 6:37, 39-41
- Évaluation fiscale—Suite**
Crédibilité, 6:49-50
Fonction publique 2000, position, 6:36
Ministères, programmes
Affaires extérieures, ministère, 6:58
Comités du Sénat et de la Chambre, résultats, utilité, 6:45-6, 57, 59
Demande, importance, 6:36-7
Plans, 6:57-8
Responsabilité, 6:33-6, 40-1, 53-4, 57-9
Politique, situation, 6:37-9, 48, 50
TPS, analyses, 33:21; 38:22-3
Vérificateur général du Canada, position, 6:39; 33:26
Voir aussi Finances, ministère
- Fadden, Richard B.** (Bureau du vérificateur général du Canada)
Comité, séance à huis clos, présence, 39:3
- Farber, Len** (ministère des Finances)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 23:20-1
FAS 87. *Voir* Comptabilité—Normes
- Fenco Engineers Inc.** *Voir* Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Contrats
- Fifth Estate. Voir** Immigrants
- Finances**
Budget principal
1991-1992, 1:22-52
Rapport à la Chambre, 1:4, 52
1992-1993, 21:6-31; 22:4-35
Rapport à la Chambre, 23:3, 7
1993-1994, 45:5-38; 48:18-41
Rapport à la Chambre, 48:15, 40
- Finances, ministère**
Crédits d'impôt, étude, 6:14-5
Dépenses fiscales, étude, 40:20-1
Économie, prévisions, 6:26-7, 32-3
Emplois, 6:27-8
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Évaluation fiscale, Division
- Évaluation fiscale**
Bureau du contrôleur général du Canada
Collaboration, 6:14
Lignes directrices, position, 6:6, 15, 39-41, 44, 47
Comité consultatif, approbation, 6:56-7
Direction de la politique de l'impôt, 6:10-2, 27
Efficacité, 6:7, 22-3, 28-9, 31, 39-40, 44-7, 50-1; 33:12-3; 38:22
Évaluateur, rôle, 6:7
Experts externes, services, 6:12, 23, 30
Financement, 6:29-30, 42
Fonction publique 2000, structure, conformité, 6:11, 49
Gestion, membres, réduction, 6:10, 52-3
Objectivité, indépendance, 6:6, 8, 10, 20-1, 27, 31-2, 40, 51
Parlementaires, renseignements, 6:24
Plan triennal, 6:11-4, 21-2, 56
Principes de base, critères, 6:7, 12-3
Rapports, 6:17-8, 43
Vérificateur général du Canada, position, 33:17
Wilson, l'hon. Michael, propos, allusions, 6:5-6

- Douanes**
Lignes d'inspection, lacunes, 12:7-8
Voir aussi Immigration—Agents
- Dubois, Michel** (Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 20:4-10, 12-4, 17-29, 31
- Dubois, Raymond** (Bureau du vérificateur général du Canada)
d'information, 3:23-9
Bureau du vérificateur général du Canada, séance
Comité
Séance à huis clos, présence, 50:3
Travaux futurs, 2:44-5
Finances, budget principal
1991-1992, 1:29, 31-3, 48-9
1992-1993, 21:26-7, 22:4, 9-12, 14-23, 25-6, 29-31, 34
Vérificateur général du Canada, rapports
1989-1990, 2:6-8, 13-5, 18-20, 24, 27-9
1991-1992, 50:6, 9, 22-3, 51:39, 54:31
- Duxbury-Higgins, étude.** *Voir* Fonction publique—Employés
- Economie**
Santé économique du pays, Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 48:20-1
Voir aussi Finances, ministère
- Effectifs, réaménagement, politique.** *Voir plutôt* Politique sur le réaménagement des effectifs
- Efficence.** *Voir* Administration fédérale: Bureau du contrôleur général du Canada; Bureau du vérificateur général du Canada; Royaume-Uni—Activités
- Egar, David L.** (ministère de l'Environnement)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 18:25
Elkin, Barry (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapports
1990-1991, 23:14, 17-8; 30:15, 22; 37:29
1991-1992, 38:39
- Embauche, méthodes**
Ministères fédéraux, sociétés d'Etat, liens parentaux, directives, 10:14-5
- Emploi**
Création, programmes, 53:31
Disponibilité, 53:39
Information, 53:28
Employés, «équivalents temps plein», 49:23, 33
Informatique, secteur, pénurie, 53:26-7, 34
Main-d'oeuvre
Formation et recyclage
Assurance-chômage, régime, prestataires, 53:40-1
Conseils, 53:39
«Culture de la formation», 53:27
Etablissements, efficacité, 53:31-3
Europe, système, comparaison, 53:34-5
Provinces, responsabilité, 53:33
Résultats, suivi, système, 53:32-5, 39-40
Qualifications supérieures, 53:26-7
Situation, évaluation, 53:27
- Environnement**
Bureau du vérificateur général du Canada
Consultations, 48:23, 25
- Enseignement**
Secrétariat d'Etat, aide, 52:3, 5-39
- Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC)**
Faillite, ACDI, activités, incidence, 4:12-3, 31
- Entreprises, Centres d'aide.** *Voir plutôt* Centres d'aide aux entreprises
- Energie, mégaprojets.** *Voir plutôt* Mégaprojets énergétiques
- Energie, Mines et Ressources, ministère.** *Voir* Mégaprojets énergétiques
- Energie, mégaprojets.** *Voir plutôt* Mégaprojets énergétiques
- Evaluation**
Voir aussi sous le titre susmentionné Programmes—Rapport 1989-1990, réponse, 12:5-6
Vérificateur général du Canada
Systèmes informatiques, 53:42
Résultats, information, 53:5-6, 41
Mesure continue, 53:5-6
Indicateurs, 53:5, 12-3
Rendement
Québec, dédoublement administratif, 53:17-21
Marché du travail, impact, 53:5-6, 8, 13-6
Planification, stratégie, 53:12
Gestionnaires, rôle, 53:35-6
Locaux
Evolution, 53:11, 14, 25
53:7, 10-2, 24
Vérificateur général du Canada, moment opportun, 53:7, 10-2, 24
Qualité, 53:8-9, 11-3
Périodique de composantes, 53:6, 15
Niveau global, 53:13-4, 17, 25, 27-9, 38-9
Conseils, 53:15
Approche, amélioration, 53:6, 8, 14
- Evaluation**
Evaluateurs, 53:30
Objectifs, 53:6-7
Instruments de contrôle, 53:8
Emploi et assurance
Contrôle, mesures de contrôle, 53:6
Centres d'emploi du Canada, rôle, 53:5, 12, 35-6
Programmes
Investigations, secteur, difficultés, 12:8-9
Fonctionnaires, vexations, 53:35
Fonction publique 2000, mise en vigueur, 12:15
Développement régional, rôle, 53:41
Auto-évaluation, objectivité, 53:29-30
Activités *pro forma*, 12:8-9, 15
- Emploi et Immigration, ministère**
- Emploi, équité.** *Voir plutôt* Equité en matière d'emploi
- Voir aussi* Mégaprojets énergétiques
- 53:5-43
Rendement par rapport aux attentes, surveillance, étude, Programmes, financement, 53:42
Personnes défavorisées, accès, Tricam, firme, évaluation, 53:42
- Emploi—Suite**

COSICS. *Voir plus tôt* Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct

Crédit agricole, Société. *Voir plus tôt* Société du crédit agricole

Crédits. *Voir* Comptes publics

Crédits d'impôt

Dome Petroleum. 23:32

Recherche et développement. 6:16, 25-6, 54-5; 23:33
Voir aussi Finances, ministère; Impôt sur le revenu

Crie-Naskapie, Commission. *Voir plus tôt* Commission Crie-Naskapie

Défense nationale, ministère

Bureau du vérificateur général du Canada, vérification,

21:13-4, 18-9

ISX, projet, 24:34; 25:33

Salaires, coûts, 3:31

Voir aussi Information, sécurité—Vérification; Parcs

automobiles—Gestion; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Réseau—

Centre; Témoins

Déficit

1991-1992, 39:6

Comptes publics, conventions comptables, redressements,

répercussions, 14:5-6, 11-3, 15-6, 20, 23-4; 17:11-2

Etablissement, 14:23-4, 31

Information, fiabilité, 14:5-6

Vérificateur général du Canada, position, 1:47

Voir aussi Pensions, régimes—Dette nationale et; Salaires;

TPS—Recettes

Denis, John (Bureau du contrôleur général du Canada)

Comptes publics, 1991-1992, étude, 39:22, 36-7

Députés. *Voir* Comité; Chambre des communes—Bureau du

vérificateur général du Canada; Pensions, régimes

Desautels, Denis (Bureau du vérificateur général du Canada)

Allusion à Desautels, Institut canadien des comptables agréés,

article, 1:27

Bureau du vérificateur général du Canada, séance

d'information, 3:8-11, 21-3, 30-1

Comité

Séances huis clos, présence, 13:9; 21:4; 32:3; 33:9

Travaux futurs, 2:34-5, 39, 42-4; 3:6

Comptes publics

1990-1991, étude, 14:5-7, 13-4, 19-20, 23-4, 26, 29, 32-3;

17:15, 17-8, 21-2

1991-1992, étude, 39:11-2, 15-6, 18-9, 22-3, 25, 30-1, 33,

38-9; 44:4-8, 12-4, 16, 19-20, 24-5, 29-34

Embauche, méthodes, 10:15

Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance,

étude, 53:4-7, 11, 14, 16, 29, 41

Finances, budget principal

1991-1992, 1:23-32, 34-47, 49, 51

1992-1993, 21:6-31

Finances, ministère, évaluation fiscale, Division,

démanèlement, étude, 6:6-8, 31, 34

Ministères, 10:16

Vérificateur général du Canada, rapports

1987-1988, 4:6-8, 36-7, 46, 48, 52

Desautels, Denis—*Suite*

Vérificateur général du Canada, rapports—*Suite*

1989-1990, 2:5-7, 15-8, 20-6, 29-33; 4:6-8, 36-7, 46, 48, 52;

5:4-5, 15-6; 8:4-5, 11-2, 25, 29; 9:16-7, 23, 32, 34,

44, 46-7; 10:5-6, 9-10, 12, 14-6, 18, 22; 11:5-7, 12, 19,

31-3; 12:7-9, 32

1990-1991, 13:10-2, 15-23, 25-6; 15:4-6, 21-3, 26-34; 18:4-7,

10-2, 16, 23, 26-7, 29; 19:10-1, 16-8, 27, 31, 33-4, 37-8;

24:10-1, 26, 29, 34; 25:5-6, 12, 22, 34-6; 26:5-7, 9-11,

24; 27:7-8, 14-20, 26; 28:4-5, 12, 20-2, 24-5; 29:4-5;

30:10-2, 18, 20-1, 23-6; 31:4-5, 17, 39; 33:11, 17-8,

24-6, 29-30; 34:9-13, 15-6, 20-1, 26, 37; 36:4-6, 21, 24-5,

27-8, 38-9

1991-1992, 35:7-10, 12-4, 16-8, 21; 37:6-9, 16-7, 29; 38:18,

27-8, 36, 39, 42, 47-8; 41:19-21, 30-1, 37-8, 42-6, 48;

42:4-6, 10, 14-7; 46:4-5, 10, 14-5, 18-9, 21, 32, 37-8;

47:4-5, 24-5, 36; 48:18-22, 26, 28-32, 34-41; 49:4-7, 15,

20-1, 30-1, 37, 39; 53:4-7, 11, 14, 16, 29, 41

Voir aussi Appendices—Vérificateur

Després, Michel (Commission du budget et de l'administration

de l'Assemblée nationale du Québec)

Comité, séance à huis clos, présence, 4:4

Dette, compte de service et de réduction

Loi

Objectif, efficacité, 39:20-1, 37

Projet de loi C-21, allusions, 53:31-2

Voir aussi Bureau du vérificateur général du Canada—

Vérifications—Dette; Comptes publics—Etats exigés

Dette nationale

Échéance fixe, proportion, 15:12

Gestion, programme, évaluation, 6:16, 30-1, 43-4; 13:13, 18;

15:4, 11-3, 34; 33:17, 21; 48:26-8

Contrôleur général du Canada, lettre au Comité, 33:14, 17

Etude, 33:13; 35:8; 48:37-8

Non échue, 39:7

Voir aussi Pensions, régimes; TPS—Recettes—Application

Développement durable. *Voir* Bureau du vérificateur général

du Canada; Environnement

Développement international, aide

ACDI, stratégie nouvelle, mise en oeuvre, 4:11

Devries, Peter (ministère des Finances)

Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 41:25-6,

28, 40-1; 42:11-4; 47:7, 9-10, 20, 23, 34-5

Ditberner, Gordon E. (ministère de l'Agriculture)

Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 5:18-9

Dixon, Steve (ACDI)

Vérificateur général du Canada, rapports 1987-1988 et

1989-1990, 4:17

Dodge, David A. (ministère des Finances)

Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 37:9-18,

20-1, 23-4, 26-7; 38:6-10, 12-5, 17-9, 21-3, 30, 37-8, 40-3,

45

Dome Petroleum. *Voir* Crédits d'impôt

Dominique, Richard (recherche pour le Comité)

Comité, séances à huis clos, présence, 13:8-9; 19:8; 21:4; 24:5;

27:3; 32:3-4; 33:9; 39:3; 41:17; 50:3

- Comptes publics—Suite**
 1990-1991—*Suite*
 Rapport à la Chambre—*Suite*
 Projet, 19:8
 Secrétaire public, salaires, projet de loi C-29, adoption, lien, 14:26-7; 15:14; 17:9
 1991-1992
 Etude, 39:5-39; 44:3-44
 Vérificateur général du Canada
 Observations, 39:8, 11-2, 19
 Réponse officielle du gouvernement, demande, 39:12
 Comité, rôle, 13:19-20; 39:11; 44:11, 20
 Conventions comptables
 Amélioration, 39:10; 22-3
 Cadre de travail, élaboration, 14:14-5; 39:21-2
 Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, position, 14:7-8, 10, 15, 19, 21; 17:8, 11-2, 16; 39:9, 12, 21-2
 Définition, 39:18
 Groupe de travail, étude, 17:20-1
 Institut canadien des comptables agréés, recommandations, 14:6, 14, 29; 17:20-1
 Principes, critères, 17:20-1
 Resserrement, 14:6-7
 Secteur privé, comparaison, 44:19-20, 28
 Vérificateur général du Canada, Contrôleur général du Canada, consultations, différends, 14:21-2, 24-6, 30; 17:21-2; 26:20; 27:19-20
 Crédits
 Nets, 27:15, 30
 Pluriannuels, recours, 26:8; 27:13-6
 Processus, 49:12
 Rapport sur une autre année, 27:14-5
 Dépôt
 Délai, 3:19; 13:12; 14:22-3
Voir aussi sous le titre susmentionné 1990-1991
 Economies annuelles, indication, 26:16-7, 20, 25-6
 Endettement, indicateurs, projections, 44:7-10
 Etats exigés en vertu de la Loi limitant les dépenses publiques et de la Loi sur le compte de service et de réduction de la dette, 39:8, 13, 25-6, 36-7; 41:26-8
 Impression, erreur, 45:17
 "Etude sur les rapports financiers des gouvernements fédéraux", 44:4
 Gestion, rapport à la Chambre, 41:13-6
 Lois nouvelles, impact, 44:12-3
 Neutro, 44:33-4
 Opérations
 Etat, 39:8
Voir aussi sous le titre susmentionné Sociétés
 Présentation
 Compréhensibilité, 39:13, 23-33; 44:8-11, 23-5
 Coûts, 39:23; 44:5
 Version
 Etats sommaires, 44:14, 18, 27
 Honnêteté, transparence, 14:8; 44:16-7
 Index, 44:14-5, 27; 49:8, 24, 26
 Information, 44:21-2; 49:18, 23-30
 La Revue financière, version élargie, 44:5
 Notes explicatives, 44:17
Corporations étrangères. Voir plutôt Sociétés étrangères
- Contrôleur général du Canada, Bureau. Voir plutôt** Bureau du Contrôleur général du Canada
 Gestion: Gouvernement, dépenses—Gestion
 Vérificateur général du Canada; Dette nationale—
 Voir Comptes publics—Conventions comptables—
 Direction de l'évaluation et de la vérification, 33:27
Contrôleur général du Canada
 général du Canada du Canada
Conseils et vérification Canada. Voir Bureau du vérificateur général du Canada du Canada
 Témoins
 d'information et de communication protégée à accès direct; réaménagement des effectifs; Système canadien énergétiques; Parcs automobiles—Gestion; Politique sur la sécurité—Vérification; Informatique, systèmes; Mégaprojets; Gestion: Gouvernement, dépenses—Gestion; Information, Administration fédérale—Efficacité; Finances publiques, Conseil du Trésor. Voir ACIDI—Gestion—Critères; Voir ACIDI—Gestion stratégique
Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI).
Conseil canadien des comités des comptes publics. Voir Comité
 Employés; Chambre des communes—Employés
Voir aussi Bureau du vérificateur général du Canada—
 Rapport, politique, 22:24
 Non utilisés, coût, 22:23-5
Congés annuels
 Voir aussi Déficit
 Volume III, sociétés d'Etat, 3:19
 Volume II, 3:18-9
 Vérificateur général du Canada, opinion, 3:18-9; 44:13
 Simplification, nécessité, 3:16
 Description, 3:17-8; 39:6
 But, 3:18
 Amélioration, suggestion, 3:17
 Volume I, états financiers
 Conventions comptables; Volume I
 Voir aussi sous le titre susmentionné 1991-1992;
 Opinion sans réserve, 45:6
 1986, réserves, 44:26
 Vérificateur général du Canada
 Traitement comptable, définition, 39:18-9
 TPS, section, 44:13-4, 23, 27-8, 33
Voir aussi sous le titre susmentionné Volume III
 Opérations, 44:13
 Sociétés d'Etat
 Redressements, exercices antérieurs, dangers, 14:14
 Version imprimée, coût, 49:28-9
 Risques, alerte rapide, 44:5-6
 Résultats prévus, réels, 44:5
 Renseignements précis, divulgation, 44:14-9, 23-4, 28
 39:9, 12, 30-2, 35; 44:4-8, 10-1, 19, 21, 25-6, 30; 49:16
 général du Canada du Canada, recommandation, 14:7;
 Rapport financier annuel succinct, Bureau du vérificateur
 Provinces, comparaison, 44:30
 Pays divers, comparaison, 14:8, 16, 21, 27:23; 39:12; 44:4, 8
 Présentation—*Suite*
Comptes publics—Suite

- Comité—Suite**
Renseignements demandés, 1:47, 51; 2:17; 4:16; 6:55; 8:30;
9:43; 11:30-1; 12:31; 15:31-2; 18:14; 19:18, 37-9; 20:24;
28-9; 21:20, 29-31; 22:34-5; 25:28; 26:30; 27:11; 28:27;
31:26-7, 29; 34:30; 36:36-7; 37:10; 38:5-6, 36, 42, 44-5;
41:47-8; 47:34; 50:22; 51:6, 39-40; 53:25; 54:25-6, 34
Séances
À huis clos, 4:4; 9:14; 19:8; 20:3; 32; 21:4; 24:5; 33:9; 38:3;
48; 41:17; 48:17; 50:3; 52:3; 54:5
Prolongation, 37:22
Télédiffusion, 24:5-6, 8; 27:36-7; 30:26-8; 44:33; 53:43
M. (Bellemare) adoptée, 24:36
M. (Bertrand) adoptée, 25:37
M. (Redway) adoptée, 30:28
Tenue
Et impression des témoignages en l'absence de quorum,
1:8-9
Heure prévue, 16:31
Utilité, 3:28
Sous-comité du programme et de la procédure, composition,
1:9
Sous-traitance, 51:5
Témoins
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, 35:7-8,
15-9
Compartion, convocation, etc., 5:21; 6:33-4; 8:29-31;
14:11; 19:39; 20:8-11, 29; 21:30; 34:37; 39:35-6;
51:36; 52:38-9
Bureau du vérificateur général du Canada, 48:41
Commission de la fonction publique du Canada, 51:19,
36
Finances, ministère, 36:39
Institut canadien des comptables agréés, 14:11, 18, 20, 25
Déclarations
D'ouverture, 19:9; 24:9; 34:4-5
Lecture, 6:8; 23:8
Diapositives, présentation, 16:12
Finances, ministère, 6:15; 35:15-9
Consultations précédant le témoignage, 43:4, 19; 48:13
Voir aussi sous le titre susmentionné Témoins—
Compartion
Frais de séjour et de déplacement, remboursement, 1:11-2;
43:40
Mémoires, membres du Comité, lecture précédant la
séance, 7:6; 12:4
Revenu national, ministère, 35:18-21
Travaux futurs
Bureau du vérificateur général du Canada, opinion et
rôle, 3:28
Discussions, 1:20-1; 2:33-46; 9:14; 13:12-27; 20:32; 32:4,
33-4; 43:40-1; 44:34; 53:42-3
Projet, étude, 3:4-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Documents—Bureau
Vice-président, *Voir plutôt* Vice-président du Comité
Vidéo, tournage pour le Bureau du vérificateur général du
Canada, 4:7
Voyages
Autorisation, modalités, 1:19
- Comité—Suite**
Royaume-Uni, 26:28-9
Report, 14:4
1992, m. adoptée, 34:36
Treizième conférence annuelle, 22 et 24 novembre
Douzième, m. adoptée, 6:34-5
Hospitalité, frais, paiement, 38:3
Fondation canadienne pour la vérification intégrée,
conférences annuelles
Voyages—Suite
Comptes publics
Normes
Applicables, 17:9
FAS 87, norme américaine, 17:10
Sociétés d'Etat, 39:21
Voir aussi Pensions, régimes; Petro-Canada
Comptes publics
1990-1991
Actif et passif, 39:7
Dépôt, retard, 14:22, 26-7
Etude, 14:4-33; 17:4-22
Rapport à la Chambre, 19:3-7
- Commissio**
Commission de la fonction publique du Canada
Rapport annuel, 1992, 54:25-6, 28, 31
Vérifications, nombre, 54:34
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution; Politique sur le
réaménagement des effectifs; Témoins
Commission du budget et de l'administration de l'Assemblée
nationale du Québec, *Voir* Comité; Témoins
Communauté économique européenne, *Voir plutôt* CEE
Communication-Québec, *Voir* Gouvernement, programmes—
Information
Comptabilité
Conventions comptables, *Voir* Comité sur la comptabilité et
la vérification des organismes du secteur public; Comptes
publics; Déficit; Garanties de prêts; Institut canadien des
comptables agréés; Pensions, régimes
Normes
Applicables, 17:9
FAS 87, norme américaine, 17:10
Sociétés d'Etat, 39:21
Voir aussi Pensions, régimes; Petro-Canada
Comptes publics
1990-1991
Actif et passif, 39:7
Dépôt, retard, 14:22, 26-7
Etude, 14:4-33; 17:4-22
Rapport à la Chambre, 19:3-7

- Centres d'emploi du Canada.** Voir Emploi et Immigration, ministère—Programmes
- Céréales**
Production, contrôles, 34:21-3
- Chambre des communes**
Administration, rapport, 13:15
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification
Questionnaire envoyé aux députés, 1:36
Réponses, pourcentage, 3:29-30
Situation, 3:29; 9:46-7
Emplois, congés annuels, report, 21:30; 22:24
Imprimante, coût, augmentation, 13:15
Voir aussi Bureau de la traduction
- Charbon.** Voir Pakistan
- Cheng, Nancy** (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général, rapport 1991-1992, étude, 41:45; 47:33-4
- Chèques.** Voir Approvisionnements et Services, ministère
- Chibougamau, Qué.** Voir Bases militaires, fermes—Prise
- Chine**
Porcs maigres, programme, ACDI, participation, 4:59-60
Voir aussi Bureau du vérificateur général du Canada
- Chômage**
Situation, règlement, mesures, 53:30-2
CIPC. Voir Centre d'information de la police canadienne
- Clark, Ian D.** (Conseil du Trésor)
Vérificateur général du Canada, rapports
1990-1991, 15:9-10; 26:14-5, 19, 21-2, 30; 27:8-11, 17-9, 23
1991-1992, 50:10-9, 23-5, 27-31, 33-5; 51:4-5, 9-10, 12, 14-8, 21, 24-34, 36-7, 40; 54:11-3, 20, 22-7, 31-4
Voir aussi Comité—Documents
- Clarke, Tony** (ministère de l'Environnement)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 18:21-2, 25
Cluskey, Wayne (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 18:23-4, 27
- Cole, John E.** (PC—York—Simcoe)
Comité, séance à huis clos, présence, 32:3
Collectivités, Programme d'aide au développement. Voir *pluôt*
Programme d'aide au développement des collectivités
Collet, Roger (Secrétariat d'Etat)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 52:19-22, 31, 33-4
- Comité**
Affaires étrangères et commerce extérieur, Comité, réunion conjointe concernant l'ACDI, 11:12
Cadeaux souvenirs, paiement, autorisation, 35:22
Comité directeur. Voir *pluôt* sous le titre *susmentionné*
Sous-comité du programme et de la procédure
Commission du budget et de l'administration de l'Assemblée nationale du Québec, délégation, invitation à déjeuner, m. (Blackburn), 4:34, adoptée, 35
Conseil canadien des comités des comptes publics, conférence, invitation, 1:17-8
- Comité—Suite**
Déjeuners de travail, frais, paiement, 35:21; 38:3
Députés
Questions, réponses par écrit, 37:6
Temps de parole
Allocation, 1:12-7; 4:15
Prolongation, 34:18
Question complémentaire, 7:27
Répartition, 18:8
Documents
Affaires extérieures, ministère
Lettre, 3:8
Réaménagement des effectifs, téléx, 51:20-2
Agriculture, ministère
Direction générale de la vérification et de l'évaluation, rapport, annexe 1993, 34:9, 13, 23-4, 26
Lettres, 5:13, 15
Annexion au compte-rendu, 52:16, 19-20
Bourbeau, M., ministre de la Santé et de la Main d'oeuvre du Québec, lettre, 53:17-20
Budget des dépenses, manuel de préparation, 49:36, 41
Clark, Ian D., réponses à certaine questions posées par les membres du Comité, 54:6, 11
Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, brochures, 17:8
Contrôle général du Canada, lettre, 33:14, 17, 30
Dans les deux langues officielles, 1:18, 52; 19:14
Dépôt auprès du greffier, 19:13; 20:31; 32:4; 45:26; 50:38
Distribution, 7:12; 11:7; 12:4; 16:4-6, 12; 20:29; 24:35; 34:4-5, 9, 23-4, 30, 37
Emploi et Immigration, ministère, déclaration, document non reçu, 12:4-7, 18-9, 33
Environnement, étude, 13:17, 20-4
Finances, ministère, correspondance, plans futurs d'évaluation de programmes, 14:5; 15:34
Fonction publique, renseignements, 54:25-6
Guide du Comité permanent des comptes publics, 1:22
Recherche, curriculum vitae, 1:22
Revenu national, ministère, Belth, R.M., conseiller principal du sous-ministère, lettre, 43:28
Secrétariat d'Etat, lettre concernant le Programme canadien de prêts aux étudiants, 32:8-9
TPS, 41:24
Vérificateur général du Canada
Lettre, 24 novembre 1992, 35:6, 11
Questions, liste, 15:6-7, 10
Travaux futurs du Comité, orientation, 3:8
Institut des vérificateurs internes, président, discours, mise au point, coût, 27:3
Mandat, rôle, 12:23; 13:19-20, 24
Médias, photos, permission, 3:4
Président. Voir *pluôt* Président du Comité
Questions d'ordre politique, 34:29
Quorum, 48:40
Recherchistes
Questions, préparation, 1:19-20, 22
Services, obtention, 1:9-11
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Documents
Recommandations, mise en oeuvre, 9:26-7; 39:9

- Bureau du vérificateur général du Canada....—Suite**
 Subventions, vérificateurs généraux, associations diverses, 22:25-6
 Téléphone, comptes, vérifications, 2:24
 Travaux spéciaux, demandes du gouverneur en conseil, 45:10, 19-20
 Vérifications
 Catégories, 22:28-9
 Centre de recherches pour le développement international, 45:19-20
 Coûts, 45:12
 D'attestation, 22:16
 Dette, compte de service et de réduction, compte de contrôle des dépenses, 45:17-9
 Financières, 1:36
 Judiciaires, 1:43; 2:16; 3:11; 22:16-7, 19; 45:9
 Pays divers, comparaison, 45:23-4
 Ponctuelles, 45:24
 Prévisions, 45:5-6; 48:19-20
 Processus permanent d'examen sommaire, 48:25
 Programme de prestations fiscales pour enfants, 45:19
 Vérifications intégrées
 Charge de travail, rapports, lettres, 21:8-9, 30; 22:9-11
 Clients, 22:13
 Coûts, recouvrement, politique, 21:19-20; 22:22-3
 Cycles
 Durée, 1:30-1; 21:7-8; 22:18, 29-30
 Planification, 1:32-3; 2:21; 3:27, 21:16-9
 Définition, 3:10
 Facteurs externes, influence, 21:7
 Importance, 21:6-7
 Ministères, 1:28; 22:29-30
Opérations de vérification: processus de planification et d'affectation des ressources, document, 2:7-13
 Opinion d'attestation financière, définition, 2:16
 «Optimisation des ressources», importance, 3:11; 21:7-8, 18; 22:16, 31
 Organismes exclus, liste demandée par le Comité, 1:47, 50
 Pro-actives, possibilité, 2:23-4
 Processus, 3:26-7; 18:27
 Rapport, sujet, décision, 3:27-8
 Ratio, heures consacrées, 22:19-20
 Renseignements, divulgation, 22:11, 17
 Sociétés d'Etat, 21:7; 22:11
 Suivi, travaux, 22:30
 Voir aussi ACD—Gestion; Administration fédérale—Ressources humaines; Agriculture, ministère; Appendices; Assurance-chômage, régime; Autochtones; Banque du Canada; Bases militaires, fermetures—Prise; Bibliothèque du Parlement; Budget des dépenses—Partie III; Bureau de la traduction; Bureau du contrôleur général du Canada—Rôle; Chambre des communes; Comité—Travaux et Vidéo; Comptes publics—Présentation—Rapport financier; Economie—Santé; Environnement; Finances publiques, gestion; Fonction publique—Information; Mégaprojets énergétiques; Ministères; Pensions, régimes—Financement; Politique sur le réaménagement des effectifs; Société canadienne d'hypothèques et de logement; Société du crédit agricole; Témoins; TPS
- Burpee, K.M.** (ministère du Revenu national)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 41:26-7, 29-30, 32-3, 36, 44-5, 47; 47:6, 8-18, 20, 22-3, 26-32, 34, 37
Butland, Steve (NPD—Sault Ste. Marie)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 41:39, 41, 48
BVG. Voir Bureau du vérificateur général du Canada
Caisse de dépôt et de placement du Québec. Voir Pensions, régimes—Investissement
Canadian Marconi
 Revenu étranger, 38:25
Canco, société. Voir Impôt sur le revenu—Arrangements fiscaux
Cappe, Mel (Conseil du Trésor)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 9:31-2, 41-6; 10:14, 17-22
Carpentier, Lucette (Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 20:22, 29, 31
Carter, Commission. Voir Impôt sur le revenu—Arrangements
Casey, Bill (PC—Cumberland—Colchester) (vice-président)
 Administration fédérale, 9:36, 39
 Agriculture, ministère, 5:16-9
 Comité, séance d'organisation, 1:8, 14, 19, 21
 Vérificateur général du Canada, rapports
 1987-1988, 4:40-2
 1989-1990, 4:40-2; 5:16-9; 9:36, 39
 Voir aussi Vice-président—Election
Catterall, Marlene (L—Ottawa—Ouest)
 Pensions, régimes, 15:15-7
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 15:14-7
CCCI. Voir *pluri* Conseil canadien pour la coopération internationale
CCVOSP. Voir *pluri* Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public
CD-ROM. Voir Budget des dépenses—Fond et forme, modification
CEE (Communauté économique européenne). Voir Impôt sur le revenu—Arrangements
CEINET. Voir Immigration—Information, systèmes
Centre de la sécurité des télécommunications (INFOSEC)
 Mandat, 7:12-3
 Voir aussi Information, sécurité—Vérification; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Réseau
Centre d'information de la police canadienne (CIPC). Voir Immigrants—Activités criminelles
Centres d'aide aux entreprises
 Financement, 53:37
 Membres, 53:36-8

Bureau du vérificateur général du Canada...—*Suite*Budget principal—*Suite*1991-1992—*Suite*

Information, section, 1:49

Réduction de 3%, 1:23, 25-6, 33, 35, 43, 45, 52

Services professionnels et spéciaux, 1:49-50

1992-1993

Autres coûts, frais d'exploitation, 22:21

Crédits législatifs, 22:12

Dépenses en capital, 22:21

Explications, 22:28-9

Information, section, 21:9

Libellé et sommes des dépenses, 22:12

Réduction de 3%, 21:6

1993-1994

Examen, objectifs, 48:37-8

Format, présentation, 45:5, 8, 37-8

Indicateurs de rendement, 45:8, 29-30

Tableaux, petits caractères, 45:8

Information, communication, 48:32

Partie III, 22:31-2; 45:5, 11, 27; 49:34-6

Bureaux régionaux, 21:21-2

Chine, projet, 2:18

Comité

Documents distribués, 2:5; 22:33

Liens, rapports, 21:9, 24; 22:18, 33

Vérificateurs, comparaison, 45:13

*Voir aussi sous le titre susmentionné Contrats—Utilité—**Rapports: Vérifications intégrées—Organismes**Conseils et vérification Canada du ministère**des Approvisionnements et Services, comparaison, 2:31**Contrats*

Budget, 1:43, 47, 50; 2:16, 30

Gestion, 2:14-5, 25

Recours, raisons, 1:34-5; 2:13-4

Services professionnels, 21:20; 22:8, 15

Utilité, 2:17

Rapports, conclusions demandées par le Comité, 2:17-8

Coûts

Calcul, 45:11

Non salariaux, 21:6

Covérifications, fonctionnement, 2:32-3

Dépenses

Bureaux, location, 45:29

Différences annuelles, 45:9, 23

Évolution, 22:19; 45:10-1

Prévisions, 22:20

Restrictions, 45:7, 10, 21, 35

Ventilation, 22:26-7

Déplacements, politique, 2:24; 21:13

Développement durable, principes, appui, 45:25-6

Direction, définition, 22:10

Efficacité, rendement, 21:9-10, 15-6, 22-3; 22:17-8; 45:27

Efficacité, évaluation, 10:8-9; 21:18-9, 24

Employés

Activités politiques, directives, 2:31

Années-personnes, 1:24

Cadres, gestionnaires

Postes, ventilation, 21:29; 22:9, 14-5

Réduction de 10%, 1:37; 21:8, 13; 45:15

Bureau du vérificateur général du Canada...—*Suite*Employés—*Suite*

Comptables agréés, 22:14-5

Congés annuels, report, 21:30-1

Contrats, 45:26-7, 35-7

Diplômés, 1:24

Dotation, niveau constant, maintien, 21:16

Emploi réel, données, 22:13-4

Formation et perfectionnement, 2:26

Francophones, 22:7-8

Nombre, 21:25; 45:23

Organisation du bureau, 45:11

Pays divers, échanges, 45:28-9

Bureaux des vérificateurs généraux d'Australie et

de Nouvelle-Zélande, 50:3

Pensions, réduction actuarielle, 45:16-7, 22

Régime d'avantages sociaux, 45:21-2

Retraite anticipée, indemnités de départ, 21:8, 14; 45:13-6

Syndiqués, traitements, rajustement, 45:10

Équité en matière d'emploi

Groupes désignés, objectifs, 22:6

Principe, application, 21:21; 22:5

Études sectorielles, 21:28-9

Fondation canadienne pour la vérification intégrée, contribution, 45:24

Gestion

Catégorie, diminution, 45:10

*Voir aussi sous le titre susmentionné Contrats: Services**Hypothèses actuarielles, 14:20**Information et communications, technologies, investissements, 2:26-8**Information, ressources, 22:16**Limousine, 45:36**Locaux*

Frais de location, 22:32-3

Industrie, Sciences et Technologies, ministère, 240, rue

Sparks, centre de conditionnement physique, projet

Mandat, 3:9-10

conjoint, 45:31-5

Mission, 3:9; 45:5-6, 9

*Enoncé, La vérification comme moyen d'accroître**l'obligation de rendre compte, 3:13**Organigramme, 1:23**Pailements de transfert, 45:11**Politique, lien, 21:27-9**Pouvoir*

Discretionnaire, 21:8

Exécutoire, absence, 1:31-2

Produits, 3:10, 26

Rapports annuels à la Chambre, répercussions, 21:9-10, 22-3

Ressources, compressions, 21:8

Rôle, 14:19-20; 21:27; 39:38

«Groupes de réflexion», 45:7

Salaires

Augmentation, 1:35-7

Fonction publique, comparaison, 1:37

Politique 0-3-3, application, 21:12-3

Séance d'information, 3:8-31

Services, qualité, projet de gestion, 21:8

Sous-activités, 22:27-8

Sous-traitance, recours, 22:14

Budget des dépenses—Suite

Partie III—Suite

- Comité, recommandations, 49:40
- Complexité, 5:10-1, 16, 19-21; 27:33
- Contenu, responsabilité, lettre d'engagement, 49:35-6
- Coût, 5:16; 27:34; 49:19, 37
- Cyclique, recommandation, 27:14
- Dépôt, nécessité, 3:21-2
- Impuabilité, accroissement, incidence, 3:15-6
- Information
- Compression, 5:16; 27:21
- Divers véhicules de communication, 49:9-10
- Efficacité, 49:32
- Partenaires, accès, information, transparence, 27:20-2, 31-5; 49:5-6, 9-11, 13-4, 19-20, 22, 23-5, 37
- Supplémentaire, 15:8, 13; 26:29; 49:18-9, 37
- TPS, dépenses d'administration, 44:29
- Manuel de préparation, 49:36, 39-40
- Modification, 49:7-9, 12-3, 41
- Présentation, mode, principes, 49:34-6, 39-40
- Programmes
- Efficacité, indication, 49:16, 27-8
- Horizontaux et sectoriels, 49:20-3
- Statutaires, 49:32
- Table des matières, 27:31-3
- Utilité, 5:13, 16; 27:21; 28:14-5; 49:8
- Royaume-Uni, système, 49:40
- Salaires, 49:33-4
- Système de gestion des secteurs de dépenses (SGSD), 42:12
- Voir aussi* Administration fédérale—Efficacité; Agriculture, ministère; Programme canadien de prêts aux étudiants; Santé nationale et Bien-être social, ministère
- Bureau de la traduction**
- Activités, bilan, 19:12
- Bureau du vérificateur général du Canada, examen, 9:44
- Chambre des communes, services, 19:26; 20:20, 22
- Clients
- Facturation, 19:25
- Plaines, 20:13, 20-1
- Service SVP, 19:20
- Climat de travail, productivité, 19:22, 24, 33-4, 38; 20:4, 20, 27
- Compétence, diminution, 19:20-1
- Compte de mots, personnel, 20:8
- Coût. *Voir sous le titre susmentionné* Sous-traitance
- Décentralisation des services aux ministères, 19:36, 38; 20:7, 27-8
- Efficacité, 19:10-1, 37
- Fonction publique 2000, recommandations, 19:10, 13, 38
- Gestion interne, difficultés, 19:12-3, 28
- Information, systèmes, 19:14
- Langues officielles, promotion, 20:26
- Mandat, 19:20
- Orientation future
- Etude, 19:10-1, 13, 21
- Landry, rapport, 19:13-4, 28, 36, 38-9; 20:28-9
- Plan de relèvement, 19:13-4, 22, 35-6; 20:26-7
- Privatisation, 19:36, 38; 20:6-7, 26, 30-1
- Renseignements, divulgation, 10:26
- Secteur privé, concurrence, liens, 19:13, 21, 24-5, 30
- Services autres que la traduction, 19:30; 20:17-9

Bureau de la traduction—Suite

Sous-traitance

- Coût, 9:42-3; 19:10-1, 15-8, 28-34; 20:4+8, 22-4, 30-1
- Gestion, 20:17, 24-5, 28
- Recours, 19:20-1, 23, 27-8; 20:19, 24, 30
- Tarifs, calcul, contradictions, 20:5-6, 8-12, 14-5, 21-3, 28
- Syndicats
- Collaboration, représentation, 19:13, 39; 20:11, 12, 26-8
- Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, commentaires, 20A:21-30
- Technologies nouvelles, répercussions, 19:22-3
- Textes traduits
- Langue d'arrivée, données, 19:23
- Niveau
- De difficulté, 20:13-4
- De langue, terminologie, 19:19
- Qualité, 19:16-7, 19, 30-3, 36; 20:12-4, 22
- Révision, 19:16-7, 30-1, 33; 20:13
- Traducteurs
- Accréditation, 20:25, 30
- Départ, embauche, 19:23-5, 27, 32-3, 37; 20:7, 16, 18, 21, 31
- Et réviseurs, nombre, 19:18, 33
- Griets, 20:20
- Heures de travail, 20:25-6, 30
- Masse critique minimum, 19:36
- Normes de rendement, 19:35-6; 20:13
- Postes, reclassement, 20:6
- Production, niveau, 20:18
- Reconnaissance, système, 19:34
- Tâches, répartition, 20:25
- Ventilation, 19:22; 20:12, 19-20
- Volume d'affaires, 19:27; 20:17-9
- Bureau du contrôleur général du Canada (BCG)**
- Création, objectif, 9:24; 39:37-8
- Efficacité, évaluation, 9:24-5, 41-2; 10:11-2
- Employés, 39:38
- Rôle, 9:23-4; 14:19
- Bureau du vérificateur général du Canada, évaluation, 39:38-9
- Voir aussi* Administration fédérale—Efficacité—Conseil du Trésor; Appendices—Finances—Réponses; Évaluation fiscale; Politique sur le réaménagement des effectifs; Témoins
- Bureau du surintendant des institutions financières. Voir**
- Pensions, régimes—Évaluations
- Bureau du vérificateur général du Canada (BVG)**
- Activités, 1:24-5
- Internationales, 1:41-2; 2:25-6, 30-1; 45:27-8
- Autoévaluations
- Types, 2:15; 21:18, 24; 22:16
- Welch & Company, 22:34; 45:12-3
- Avocats, fonctions, 1:48-9
- Belbeck, étude, recommandations, suivi, 2:20; 21:18
- Budget principal
- 1991-1992
- Adoption, 1:52
- Dépenses réelles, 45:10
- Fonds non utilisés, 22:13

- Bertrand, (fabrique) — *Suite*
- Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct, 24:25-8; 25:20-2, 34
- TPS, 41:30-1
- Vérificateur général du Canada, 21:23
- Rapports
- 1989-1990, 9:44-5; 11:17-9; 32-3; 12:6; 39:3
- 1990-1991, 13:14, 16, 18, 24-6; 15:22-3; 18:17-8; 20:12-3;
- 23:15-7; 24:25-8; 25:20-1, 34; 28:11-2, 27; 30:23-4;
- 31:16-8, 31; 32:36-8; 36:23-4
- 1991-1992, 35:7-8, 14, 16, 19; 36:23-4; 40:21-3; 41:30-1;
- 46:17-9, 30; 50:31-3; 51:33-6; 52:31-8; 54:13-4, 28-31
- Betterave à sucre
- Programme national tripartite, 34:24-5
- BFCU. *Voir plutôt* Budget de fonctionnement unique
- Bibliothèque du Parlement
- Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 3:30;
- 4:40-1
- Bilodeau, Ronald (ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources)
- Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 46:6-9, 11, 15-6, 23, 26, 29-31, 34-6
- Blackburn, Derek N. (NPD—Brant; démission le 31 mai 1993)
- Information, sécurité, 7:9, 12-6, 18-23, 27-8, 31, 37-8
- Blackburn, Jean-Pierre (F—bonquière; secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale du 1^{er} septembre 1993 au 31 août 1994) (vice-président)
- ACDI, 4:17-8, 20, 30, 32, 46-9
- Bureau du vérificateur général du Canada, séance d'information, 3:13, 28-30
- Comité
- M., 4:34-5
- Séance d'organisation, 1:8-11, 15, 17
- Temps de parole, 7:27
- Travaux futurs, 2:37-41, 43-6; 3-7
- Fonction publique, 3:30
- Programme, programmes, 4:17-8
- Information, sécurité, 7:14-5, 18-21, 23, 27-8, 31, 37-8
- Procédure et Règlement, 4:34
- Vérificateur général du Canada, 3:28-9
- Rapports
- 1987-1988, 4:17-8, 20, 30, 32, 34, 46-9
- 1989-1990, 4:17-8, 20, 30, 32, 34, 46-9; 7:9, 12-6, 18-23, 27-8, 31, 37-8
- Élection
- Voir aussi* Vice-président du Comité—Élection
- Bombardier Inc.
- Shorts, société, achat, 38:15
- Bouchard, J.-C. (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
- Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 50:22; 51:27
- Boudria, Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)
- NCDL, 4:32-3, 37-40
- Budget des dépenses, 3:21
- Bureau du vérificateur général du Canada, séance d'information, 3:13, 20-1, 23, 30
- Boudria, Don—*Suite*
- Comité, 4:7
- Travaux futurs, 3:4, 6
- Finances publiques, gestion, 3:20
- Information, sécurité, 7:24-30, 38
- SECOR, groupe, 4:33-4
- Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct, 24:14-9; 25:23-7, 33-4, 36
- Vérificateur général du Canada, rapports
- 1987-1988, 4:8-9, 32-4, 37-40, 50
- 1989-1990, 4:8-9, 32-4, 37-40, 50; 7:24-30, 38
- 1990-1991, 24:14-9; 25:23-7, 33-4, 36
- Brigitwell, Harry (F—Ferté—Wellington—Waterloo)
- Budget des dépenses, 5:13; 27:31-3
- Comptes publics, 26:26-7
- 1991-1992, étude, 44:15-7, 29-30
- Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démantèlement, étude, 6:33, 35
- Fonction publique 2000, 26:26-7
- Garanties de prêts, 44:29
- Vérificateur général du Canada, rapports
- 1989-1990, 5:13
- 1990-1991, 26:26-7; 27:31-3
- Brisson-Norreau, Lise (ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
- Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 28:10, 16, 19-20, 22, 26
- Brittain, David (Bureau du vérificateur général du Canada)
- Comité, séance à huis clos, présence, 50:3
- Brown, Robert (témoin à titre personnel)
- Vérificateur général du Canada, rapport 1991-1992, 43:4-18
- Budget de fonctionnement unique (BFCU). *Voir* Budget des dépenses—Budget
- Budget des dépenses
- Budget de fonctionnement
- Réduction, 50:8-10
- Unique (BFCU), 49:32-4, 36
- Carte de pointage, 44:19, 31
- (Comités parlementaires, étude, 49:31, 38-9
- Dépenses
- En capital mineures, 49:33
- Fiscales, 44:32
- Economies prévues, 28:24
- Fond et forme, modification
- (CD-ROM), (OASIS, système, projet-pilote, 27:21-2, 34; 49:9, 13, 24, 29, 38
- Coût, 49:36-8
- Données informatisées, 27:23, 31-6; 49:23-5
- Structure, 49:26-7
- Partie I
- Aperçu général, 3:14-5
- Présentation, graphiques, 44:30-1
- Suppléments d'information, 49:20
- Partie II, 3:15; 48:27-8
- Partie III
- Bureau du vérificateur général du Canada, études, 3:16; 54-5; 49:6
- But, 49:7-8, 31

- Régime d'assistance publique du Canada, 28:17-20, 27
 Revenu agricole, programmes de sécurité, 34:26
 Revenu national, ministère, 1:28
 Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct, 24:28-31, 25:7-10
 TPS, 41:23-4, 27-8, 47-8; 45:20; 47:5-8, 28-31
 Vérificateur général du Canada, 1:27; 13:14
 Rapports
 1989-1990, 2:15-8, 30, 33; 5:19-20; 7:9-12, 15, 20, 33-6, 38-9; 8:24-8, 30-1; 9:30, 32-5; 10:16-8; 11:14-7; 12:6, 14-6, 18-9; 39:3
 1990-1991, 13:13-5, 21, 23-4; 19:15-9; 20:8-10; 23:12-4; 24:28-31; 25:7-10; 26:9; 10-1; 27:27-31; 28:17-20, 27; 30:20-1; 31:18-21, 32-3; 32:17-9; 34:23-6, 28
 1991-1992, 35:10-2; 41:23-4; 27-8, 47-8; 42:14-6; 46:8-12, 25-9, 32-5; 47:5-8, 28-31; 49:21-5; 50:9, 15-6, 23-4, 38; 51:12-5, 22, 37-9; 53:9-13, 20; 54:25-8, 33-4
 Belsher, Ross (PC—Fraser Valley-Est; secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans et ministre de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique du 8 mai 1991 au 31 août 1994)
 Comité, séance à huis clos, présence, 32:3
 Bennett, Ian E. (ministère des Finances)
 Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, 52-3, 56-7
 Vérificateur général du Canada, rapports
 1990-1991, 23:18-9, 26, 28-34
 1991-1992, 37:18-9; 38:19-20, 22-3, 46
 Bertrand, Gabrielle (PC—Brome—Missisquoi)
 ACDI, 11:17-9
 Gestion stratégique, examen (SECCOR, groupe), séance d'information, 16:35
 Administration fédérale, 9:44-5
 Autochtones, 36:23-4
 Bureau de la traduction, 20:12-3
 Bureau du vérificateur général du Canada, 21:20-2; 22:6-8, 10-1, 20-2, 25-6, 28-30
 Comité, 30:27-8
 Séances
 À huis clos, présence, 9:14; 13:8-9; 19:8; 21:4; 27:3; 32:3-4; 33:9; 39:3; 52:3
 Télédiffusion, 25:37; 30:27
 Travaux futurs, 13:16, 18
 Comptes publics
 1990-1991, étude, 14:19, 30; 17:15
 1991-1992, étude, 39:17-9; 44:6-8, 30-1
 Environnement, 18:17-8
 Finances, budget principal 1992-1993, 21:20-3; 22:6-8, 10-1, 20-2, 25-6, 28-31
 Impôt sur le revenu, 23:15-7; 30:23-4; 40:21-3
 Mégaprojets énergétiques, 46:17-9, 30
 Pakistan, 11:32-3
 Parcs automobiles, 31:16-8, 31
 Pensions, régimes, 15:22
 Politique sur le réaménagement des effectifs, 50:31-3; 51:35-6
 Programme canadien de prêts aux étudiants, 32:26-8
 Régime d'assistance publique du Canada, 28:11-2, 27
 Bases militaires, fermetures
 Prise de décision, Bureau du vérificateur général du Canada, rôle, 2:23
 Senneterre, Qué. et Chibougamau, Qué., 2:24
 Bathurst, N.-B. Voir Programme d'aide au développement des collectivités
 BCG. Voir *pluri* Bureau du contrôleur général du Canada
 Beith, Robert (ministère du Revenu national)
 Vérificateur général du Canada, rapports
 1990-1991, 23:33
 1991-1992, 38:10-1, 16, 27, 39-40, 42, 44-5
 Belbeck, étude. Voir Bureau du vérificateur général du Canada
 Bellemare, Eugène (L—Carleton—Gloucester)
 ACDI, 8:26-8, 30-1; 11:14-7
 Administration fédérale, 9:30-5; 10:17
 Agriculture, 34:24, 28
 Betterave à sucre, 34:24-5
 Budget des dépenses, 5:19-20; 49:21-5
 Bureau de la traduction, 19:15-9; 20:8-10
 Bureau du vérificateur général du Canada, 1:28, 42-3, 52; 2:15-8, 30; 3:11; 21:24-7; 22:14-6, 19; 45:13-5, 19-22, 26, 35-7
 Séance d'information, 3:11-2
 Comité, 6:8; 16:5
 Documents, 34:23
 Séance d'organisation, 1:8-9, 11, 13, 16-7, 19-20
 Séances, 24:36
 Séances à huis clos, présence, 9:14; 13:8-9; 21:4; 24:5; 27:3; 32:3-4; 39:3; 41:17; 50:3; 52:3
 Témoins, 12:18; 20:8-9; 24:9
 Travaux futurs, 2:36-8, 41-3, 45; 3:4-7
 Commission de la fonction publique, 54:25-8, 34
 Comptes publics
 1990-1991, étude, 14:24-6; 17:16
 1991-1992, étude, 39:23-6; 44:12-5, 27-8
 Emploi et Immigration, ministère, 12:15; 53:9-13
 Emploi, rendement par rapport aux attentes, surveillance, États-Unis, 10:16
 Évaluation fiscale, 6:50
 Finances, budget principal
 1991-1992, 1:26-8, 42-3, 51-2
 1992-1993, 21:23-5, 27; 22:14-6, 19, 24
 1993-1994, 45:13-5, 19-22, 26, 35-7
 Finances, ministère, évaluation fiscale, Division, démantèlement, étude, 6:8, 15-8, 31-2, 48-51
 Finances publiques, gestion, 27:30-1
 Fonction publique, 10:16
 Fonction publique 2000, 21:25-7; 26:9-11; 27:27-9; 54:26-7
 Immigrants, 12:14-5
 Impôt sur le revenu, 23:12-4; 30:21
 Information, sécurité, 7:11-2, 33-6, 38-9
 Mégaprojets énergétiques, 46:8-12, 25-9, 32-5
 Pakistan, 8:24-5; 11:14-5
 Parcs automobiles, 31:18-21, 32-3
 Pensions, régimes, 17:16
 Politique sur le réaménagement des effectifs, 50:9, 15-6, 23-4, 38; 51:12-5, 22, 37-9
 Programme canadien de prêts aux étudiants, 32:17-9; 42:14-6

- Appendices—Suite**
Vérificateur général du Canada
Desautels, Denis, lettre au président du Comité concernant le Comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, 17A:4-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Syndicat
- Approvisionnement et Services, ministère**
Chèques, émission, modifications, 22:21-2
Information, technologie, projets, 24:33
Vérifications, 22:19-23
Voir aussi Bureau du vérificateur général du Canada—Conseils; Information, sécurité—Vérification; Parcs automobiles; Politique sur le réaménagement des effectifs; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct—Réseau; Témoins
- Arnold, Brian J.** (témoin à titre personnel)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1991-1992, 40:5-12, 14-22, 24-8
- Assises d'un nouveau programme de logement dans les réserves.**
Voir Autochtones—Logement—Document
- Assemblée nationale du Québec.** *Voir* Commission du budget et de l'administration de l'Assemblée nationale du Québec
- Assistance publique du Canada, Régime.** *Voir* *plutôt* Régime d'assistance publique du Canada
- Assurance-chômage, régime**
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 48:35
Enveloppe, 53:34
Voir aussi Emploi—Main-d'œuvre—Formation et recyclage
- Assurance-maladie**
Gouvernement, rôle, 48:28-9
- Assurance-récolte.** *Voir* Revenu agricole, programmes de sécurité
- Autochtones**
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, financement
Abus, plaintes, interventions, 36:12, 16-7
Compressions, 36:34-5
Coût par habitant, 36:34, 37
Demandes, normes de rendement, 36:8, 38
Éducation, 36:26-7
Impuabilité, 36:4-9, 12-5, 17, 21-2, 25-6; 48:34
Macro-indicateurs, utilisation, 36:9, 18, 27-8
Nanaimo, C.-B., cas, 36:16-7
Ombudsman, poste, création, recommandation, 36:13
Optimisation des ressources, 36:11
Palements de transfert flexibles, 36:8
Plan annuel de dépenses, 36:16
Rapports financiers
Critères, 36:30-1
Présentation, délai, 36:29-30, 39
Provinces, états financiers, 36:36
Vérification, 36:7-8, 11, 14-7, 28-9, 33
Responsabilités, transfert, 36:13-4, 21-3
Services fournis, qualité, 36:26, 30-1
Système informatisé, 36:9, 11-2
- Autochtones—Suite**
Autonomie administrative
Avenir, 36:22-3, 25
États-Unis, Navahos, 36:23-5, 32-3
Situation, 36:32-3
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, stratégie canadienne de développement économique des autochtones, 48:21
Document
Programmes fédéraux destinés aux autochtones, 36A:10
Voir aussi sous le titre susmentionné Logement
Financement
Sources, 36:33
Voir aussi sous le titre susmentionné Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, financement; Logement
Logement
Commission Crie-Naskapie, rapport, 36:18-9, 36
Conférence nationale, 36:10
Crise, gouvernement, mesures, 36:18-20
Document, *Assises d'un nouveau programme de logement dans les réserves*, 36:10
Droits et responsabilités, autorisation légale, 36:10, 35
Financement, modifications, 36:35-7
Pénurie, 36:31-2, 34-5
Politique, 36:10-1
Problèmes sociaux, répercussions, 36:20
Progrès, 36:9
Statut d'Indien, Loi, modifications, répercussions, 36:5, 10, 34
Programmes et services
Ministères, 36:37
Responsabilités, transfert, 36:7
Voir aussi Impôt sur le revenu; TPS
- Automobiles, parcs.** *Voir* *plutôt* Parcs automobiles
- Axworthy, Chris** (NPD—Saskatoon—Clark's Crossing)
Comité, séance à huis clos, présence, 27:3
Régime d'assistance publique du Canada, 28:15-7
Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 28:15-7
- Banque canadienne impériale de commerce.** *Voir* Programme canadien de prêts aux étudiants—Institutions
- Banque de Montréal.** *Voir* Programme canadien de prêts aux étudiants—Institutions
- Banque du Canada**
Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 1:46
Banque royale du Canada. *Voir* Programme canadien de prêts aux étudiants—Institutions
- Barbade.** *Voir* Impôt sur le revenu—Arrangements
- Barkhouse, Alan G.** (Gendarmerie royale du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 7:16-7, 21-3, 35-9
- Barnett, Gordon** (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Vérificateur général du Canada, rapport 1989-1990, 12:13-4, 19, 24-31
- Barrados, Maria** (Bureau du vérificateur général du Canada)
Vérificateur général du Canada, rapport, 1990-1991, 26:30-1

Administration fédérale—suite
Voit aussi Réflexions sur la réforme de l'administration fédérale du Canada
Administration financière. *Voit plutôt* Finances publiques, gestion
Adshedd, John (Bureau du vérificateur général du Canada)
 Vérificateur général du Canada, rapport 1990-1991, 24:22, 35; 25:26-7
Affaires extérieures, ministère
 Dépenses annuelles, réduction, 24:12
 Employés, avances, contrôle, 39:3
 Information, projet à long terme, 24:19, 26-7, 32, 35; 25:11
 Réévaluation interne, 25:22
 Vérification intégrée, système interne, 24:32, 35
Voit aussi ACIDI—Projets; Comité—Documents; Évaluation fiscale—Ministères, programmes; Politique sur le réaménagement des effectifs; Système canadien d'information et de communication protégée à accès direct; Témoins
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 Budget des dépenses, Partie III, renseignements, 36:28
Voit aussi Autochtones; Comité—Témoins
Agence canadienne de développement international (ACDI).
Voit plutôt ACIDI
Agences gouvernementales
 Sous-ministres et hauts fonctionnaires, imputabilité, examen, 4:4
Agences non gouvernementales. *Voit plutôt* Organisations non gouvernementales
Agriculture
 Agro-alimentaire, secteur, politique, examen, 34:6, 9, 29
 GATT, guerre commerciale, répercussions, 34:16, 19, 22
 Gestion de l'offre, 34:21
 Négociations commerciales multilatérales, importance, 34:8
 Partenariat, 34:29
 Production, contrôles, 34:21-2
 Recherche, programmes, régions, 34:29
Agriculture, ministère
 Base de données, projet, 34:7, 10
 Budget des dépenses, Partie III
 Améliorations, mise en oeuvre, 5:9, 16, 21; 34:8, 12, 31; 49:20
 Complexité, 27:13-3, 35
 Données, vérification, 5:6, 8
 Gestionnaires supérieurs, approbation écrite, 5:7, 11-2
 Intégrité, 5:7
 Rendement, déclarations, contrôle et vérification, 5:6-10, 15-6
 Versions française et anglaise, révision, 5:6
 Bureau du vérificateur général du Canada, vérification, 5:4-5
 Plan opérationnel, révision, 34:8, 10
 Programmes
 Analyse coût-avantage, 5:17
 Efficacité, indicateurs de rendement, 34:14, 24, 36
 Évaluation, 34:7, 9-10, 12, 16-7, 30
 Lignes de défense, files de sécurité, 34:15-6, 20-1, 23
 Pro-acris, 5:17

Agriculture, ministère—suite
 Spéciaux, recours, 34:17
 PVV-n, virus, tests, 5:18-9
 Rapports annuels, information, 34:31
 Sénat, Comité des finances nationales, comparution, 34:10-1
 Soutien et adaptation, mesures, comité de spécialistes des programmes, 5:8
Voit aussi Comité—Documents; Témoins
Agro-alimentaire, secteur. *Voit* Agriculture
Aide internationale
 Confiance publique, 11:25, 28, 30
 Évolution, Canada, position, 16:25, 29
 Masse critique, création, 16:30
 Organisme responsable, création
 Ministère de la coopération et du développement, création, recommandation, 16:22
 Organisation non gouvernementale, création, recommandation, 16:33
 Société d'Etat, création, recommandation, 16:22
 Pays divers, comparaison, 16:29
 Politique, 8:30-1; 11:28; 16:26
 Programmes, efficacité et efficacité, 16:28
Voit aussi ACIDI
Algoma Steel. *Voit* Salaires
Appendices
 Bureau du vérificateur général du Canada
 Employés, équivalents temps plein, 45A:3
 Questions en suspens lors de la séance du Comité du 26 mars 1992, 22A:14-9
 Réponses aux questions proposées par le service de recherche du Comité au sujet du budget principal 1992-1993, 22A:20-8
 Commission Crie-Naskapie, rapport biennal, *Logement et infrastructure*, 36A:6-9
 Finances, ministère, documents intitulés
Évaluation récente de mesures fiscales, 6A:5-6
Réponse du ministre des Finances aux lignes directrices du Bureau du contrôleur général du Canada, 6A:7-8
 Programme canadien de prêts aux étudiants, créances radiales, question au *Feuilleton* et réponse, 52A:6-10
Programmes fédéraux destinés aux autochtones, 36A:10
 Québec, gouvernement, Assemblée nationale, Commission du budget et de l'administration, document intitulé *Étude de l'opportunité de maintenir en vigueur ou, le cas échéant, de modifier la Loi sur la Fonction publique*, 4A:16-30
 Syndicat canadien des employés professionnels et techniques, traducteurs, commentaires détaillés du vérificateur général du Canada, 20A:21-30
 TPS
 Document-synthèse sur les coûts d'administration et autres sujets discutés lors de deux réunions du Comité, 50A:19-38
 Rapprochement des comptes publics, contrôleur général du Canada, lettre au Comité, 41A:4-6
 Réponses aux questions posées par le Comité, 47A:7-12

- ACDI (Agence canadienne de développement...—Suite**
Projets—*Suite*
Bilatéraux, 4:13-4
Présentation, modèles, 16:21, 24, 32
En danger, 11:7, 15, 30-1
Études comptables, cinq millions de dollars et plus, 11:6, 18-9
Faisabilité, études, 8:4, 7-11, 20, 24; 11:17-8, 22-3, 33
Financement
Ligne de crédit bilatérale, 8:7-8, 12, 16-7, 19-21, 23-7, 29; 11:7, 16-8
Prêts, 8:27
Responsabilité, 8:28-30; 11:6
Subventions 8:15, 26-7; 11:26-9
Terminologie, 11:26, 28-9
Transfert de ressources, 8:6
Gaspiillage, 8:22, 28
Limite, bien-fondé, 4:25-6
Méthode du cadre logique, 11:16-7
Mise en oeuvre, responsabilité, 4:55; 8:13; 11:14, 20-1
Nombre, situation, 16:26-7, 30-1
Partenariat, 11:20-2
Pays visé, relation, 11:21-2
Processus parlementaires, contrôles, répercussions, 16:35-6
Protocoles d'entente, 11:15, 18
Rentabilité, amélioration, 8:21-2
Risques, évaluation, 8:16, 19-20; 11:4
Sélection, 4:32-3, 39-40; 5:4-5, 59
Suivi, 8:16-7, 20
Rapport au Parlement, 11:29
Rapports à la Chambre, 13:3-7; 41:12-3
Adoption, 13:8
Ébauche, examen, 13:8
Gouvernement, réponse, demande, 13:8
Réalizations, aperçu, 4:11
Sous-traitance, contrats, recours, 16:16-7, 21-2, 33-4
Vérificateur général du Canada, rapport 1987-1988, recommandations
Désaccord, 4:9
Mise en oeuvre
Engagement ferme, nécessité, 4:7, 37
Lenteur, manque d'enthousiasme, 4:6-7, 10, 17-8, 20-1, 35-9
Objet, 4:36
Voir aussi sous le titre susmentionné Gestion
Voyages, politique, 4:29
Vous aussi Chine—Pores; Comité—Affaires étrangères et commerce extérieur; Comité: Entraide universitaire mondiale du Canada—Faillite; Indonésie—Sumatra; Pakistan—Charbon; Témoins
Actuaire en chef. Voir Pensions, régimes—Compiabilité
Adams, Eric (rechercheur au Comité)
Comité, travaux futurs, 2:36
Administration fédérale
Chevauchements, 9:44-5
Concurrence, 9:36-9
Coûts
Contrôles, 16:32-3
Établissement, 9:33-4
Réduction, 9:44
Administration fédérale—Suite
Efficacité. *Vous sous le titre susmentionné* Efficacité
Efficacité
Budget des dépenses, Partie III, évaluation, 9:46
Bureau du vérificateur général du Canada, étude, 10:5
Clients, besoins et attentes, répercussions, 9:22-3
Comparaison avec d'autres pays, provinces, 9:34; 10:5-8
Conseil du Trésor, Bureau du contrôleur général du Canada
Centre de coordination des diverses activités
entreprises, 10:5
Rôles, 9:18-9; 10:10-1; 21:11-2
Définition, 9:30-3
Dépenses, répercussions, 9:17, 19
Efficacité, comparaison, 9:24-6, 30-3, 45
Évaluation, 9:40-1
Vous aussi sous le titre susmentionné Efficacité—Budget
Formation, programme, 9:29
Gestion
Amélioration, 9:18-9
Faiblesses, 9:16; 10:5
Trésorerie, 9:34
Initiatives, 9:17, 19-20, 29, 34
Prix pour l'initiative de la fonction publique, 9:29
Institut sur la productivité ou centre de ressources
responsables, 10:16, 22
Instants, extrants, résultats, 9:32-3, 45
Législation, nécessité, 12:22-3
Ministères, organismes centraux, rôles respectifs, 9:17, 24, 34, 40-1; 10:11-2; 21:11-2; 33:28
Objets, consultations, 9:25-6, 28-9
Organisme central responsable, 10:9-12
Performance, indicateurs, 34:14
Productivité, distinction, 9:31-2
Promotion, 9:34, 41, 46; 10:5
Responsabilité, 9:16
Services contractuels, 9:42; 10:17
Fonction publique 2000, incidence, 9:18-9, 35-6; 10:10-2; 21:11; 27:27
Gestion. *Vous sous le titre susmentionné* Efficacité;
Ressources
Imputabilité, 9:25-6; 27:27
Information
Finances et rendement, amélioration, 9:16-7, 21-2, 27-8, 32-5; 10:6, 8
Technologie, changements, 9:29-30, 38; 10:11
Mode de fonctionnement, modification, 9:20
Pouvoirs décisionnels, délégation, 9:26-8, 35
Projets-pilotes, 9:22
Rendement
Mesures, 9:35-6
Normes, 10:6
Rapport *Travail de recherche sur l'analyse du coût efficace*, 9:16
Ressources humaines, gestion
Bureau du vérificateur général du Canada, position, 21:26
Études, 10:15
Secteur privé, comparaison, 9:36-8
Simplification, 9:19-20
Sous-ministres, rôle, 10:11-2

ACDI (Agence canadienne de développement...—Suite

- SAIDF, système, 4:11, 14, 24-25, 27-8; 8:13
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Imputabilité
 Gestion stratégique, examen (SECCOR, groupe)
 Allusions, 4:11, 13-5, 32, 51, 54
 (consultations, 16:8-9
 Conseil canadien pour la coopération internationale, 16:10-1
 Parlementaires, 16:9-11, 34
 Contrat, octroi, mandat, 4:33-4, 54-6; 16:9, 26
 Coût, 16:36
 Imputabilité, 11:9-10
 Objet, 16:7-9, 12
 Organisation, diagnostic, 16:13-4, 18
 Rapport
 Document bilingue, 16:5-7
 Recommandations, mise en vigueur, 16:28-9, 34, 37
 Utilité, 16:23
 Imputabilité
 Gestion, 11:10-1
 L'anne, 11:20
 (organismes
 Multinationaux, 11:12-3
 Non gouvernementaux canadiens, 11:13
 Politiques, 11:11, 16:21
 Qui, de quoi, à qui?, 11:10-1, 13
 Résultats, 8:5, 14-5, 20-4, 11:11-4, 24-5, 32
 Situation, 4:12, 3, 29-30, 32-3, 36; 8:5, 15, 21-3, 29; 11:4, 10
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gestion stratégique
 Intermédiaire, recours, importance, 11:11
 Les exigences en matière de prudence et de probité, extraits, 11:9
 Séance d'information, 16:4-38
 Teneur, 4:28-9
 Mandat, 4:60; 8:27, 29
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gestion
 stratégique (contrat
 Marchés, passation. Voir plutôt sous le titre *susmentionné*
 (contrats
 (Organisation
 (Complémentaire, coordination, 16:20-1
 (Contingence, facteurs, répercussions, 16:14-7
 Division, recommandation, 16:20-1
 «Effet de levier», concept, 16:25-6, 29-30
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gestion
 stratégique
 (Organisations non gouvernementales
 Finances, 4:22-4, 31
 Financement, évaluation et surveillance, 4:6-7, 51-2
 Position, 4:17
 Relation, 16:27-8
 Similitude, rapport, 16:33
 Partageons notre avenir, gouvernement, politique, 15:9;
 16:24-6
 Partenariat, 4:12; 16:25
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gestion; Projets
 Programmes, décentralisation, 4:11, 15-6
 Renseignements demandés par le Comité, 4:16
 Projets
 Affaires extérieures, ministère, pouvoirs, 8:18
 Secteurs, 4:53; 16:14
 Restauration, urgence, 16:34-5
 Problèmes, 4:35-6; 16:28
 Partenariat, 16:22
 Employés et dépenses, 4:11, 14; 16:26-7
 Conseil du Trésor, conformité, 8:12, 15; 11:4-5; 16:16
 Critères, directives, 8:12-4, 26, 28
 4:26-7
 Bureau du vérificateur général du Canada, consultation,
 Amélioration, mesures, 4:24, 14; 11:10
 Principes, adhésion, 4:14-5; 8:15; 11:12
 Incidence, 4:44
 Fonction publique 2000
 non gouvernementales; Projets
 Financement. Voir sous le titre *susmentionné* Organisations
 Experts-conseils, inscription et choix, 4:15-6, 42-3
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gestion
 Nombre, 16:35
 Directions et cadres, réduction, 4:11
 À l'étranger, 4:12
 Employés
 Efficacité globale, 16:30
 Livraison, 16:21
 Fonctionnement, évolution, 16:15-7, 27, 31
 Coûts
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gestion stratégique
 Sociétés ou entrepreneurs canadiens, 8:31
 SNC Lavalin, société, 4:15-7
 Prix juste, détermination 4:6-7, 20, 1, 37-9, 43-4, 51, 53
 Points, attribution, 4:48-9
 Opinion demandée, 4:8
 Méthodes, 4:56-7
 Amélioration, 4:11, 19-21, 51, 53
 Octroi
 Examen, 4:18
 Dossiers, conservation, 4:46-8
 Division, réaménagement, 4:19
 Contrôle, 4:22-3
 Contenu canadien, certificats, 4:38-9, 51
 Budget, 4:6, 20
 Augmentation, 4:22-3
 Contrats
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Contrats
 Budget, 4:57-8
 Biens, achats, 4:42-3
 Processus, efficacité, 4:45-6; 16:28
 Proactive ou réactive, 4:42
 Pourcentage, 4:41
 Pays admissibles, 4:40-2, 60
 Partenaires, 8:6
 Connaissances et compétences, importance, 16:18-20, 24
 Concurrents, 4:41
 (Concepts, révision, 11:29; 16:19
 Aide internationale
 ACDI (Agence canadienne de développement international)
 plutôt GATT
 Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Voir
 Modifications fiscales, lettres d'intention; TPS
 Accès à l'information, Loi. Voir Impôt sur le revenu—

INDEX

COMITE PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTÉ-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

— 1991 —

Juin:

les 4 et 6, f.1; les 11 et 18, f.2.

Septembre:

le 17, f.3; les 19, 24 et 26, f.4.

Octobre:

le 1er, f.5; les 3 et 8, f.6; le 10, f.7; le 24, f.8; le 29, f.9.

Novembre:

le 5, f.9; le 7, f.10; le 21, f.11; le 28, f.12.

Décembre:

les 5, 10 et 12, f.13.

— 1992 —

Février:

le 4, f.14; le 11, f.15; le 12, f.16; le 18, f.17; le 27, f.18.

Mars:

les 10 et 17, f.19; le 19, f.20; les 24 et 26, f.21; le 31, f.22.

Avril:

le 7, f.23; les 28 et 30, f.24.

Mai:

le 5, f.25; le 12, f.26; les 14 et 19, f.27; le 21, f.28.

Juin:

le 2, f.29; le 4, f.30; le 11, f.31; les 16, 18 et 23, f.32.

Septembre:

les 15 et 17, f.33.

Octobre:

le 15, f.34.

Novembre:

le 26, f.35.

Décembre:

le 3, f.36; le 8, f.37; le 10, f.38.

— 1993 —

Février:

les 8 et 9, f.39; le 10, f.40; les 16 et 18, f.41; le 25, f.42.

Mars:

le 9, f.43; le 11, f.44; le 16, f.45; le 23, f.46; le 25, f.47.

Avril:

les 20 et 22, f.48; le 27, f.49; le 29, f.50.

Mai:

le 11, f.50; le 13, f.51; le 27, f.52.

Juin:

le 1er, f.52; le 3, f.53; le 8, f.54.

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.O. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

| | |
|------------|----------------------------|
| BQ | Bloc Québécois |
| Cons. Ind. | Conservateur indépendant |
| Ind. | Indépendant |
| L | Libéral |
| NPD | Nouveau parti démocratique |
| PC | Progressiste conservateur |
| Réf. | Parti réformiste du Canada |

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645.
Télécopieur (613) 992-9417

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Groupe Communication Canada — Edition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.
Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

333801041

CHAMBRE DES COMMUNES

Comptes publics

COMITÉ PERMANENT DES

DU

INDEX

CANADA



373800041

JUN 8 1994

